II
7853
—

# DACIA

## RECHERCHES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ROUMANIE

FONDATEUR :
VASILE PÂRVAN

BIBLIOTECA ACADEMIEI ROMÂNE

IX—X
1941—1944

BUCUREŞTI
MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS
1945

www.cimec.ro

TOUTE LA CORRESPONDANCE CONCERNANT «DACIA» DOIT ÊTRE ADRESSÉE À LA DIRECTION DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCUREŞTI
11, RUE VICTOR EMANUEL III

TOUTES LES PUBLICATIONS ENVOYÉES À LA RÉDACTION DE «DACIA» FERONT L'OBJET D'UN COMPTE-RENDU DANS LES NUMÉROS SUIVANTS

# DACIA

## RECHERCHES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ROUMANIE

FONDATEUR :
VASILE PÂRVAN

IX—X
1941—1944

BUCUREŞTI
MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS
1945

www.cimec.ro

TOUTE LA CORRESPONDANCE CONCERNANT «DACIA» DOIT ÊTRE ADRESSÉE À LA DIRECTION DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCAREST
11, RUE VICTOR EMANUEL III

TOUTES LES PUBLICATIONS ENVOYÉES À LA RÉDACTION DE «DACIA» FERONT L'OBJET D'UN COMPTE RENDU DANS LES NUMÉROS SUIVANTS

# SOMMAIRE

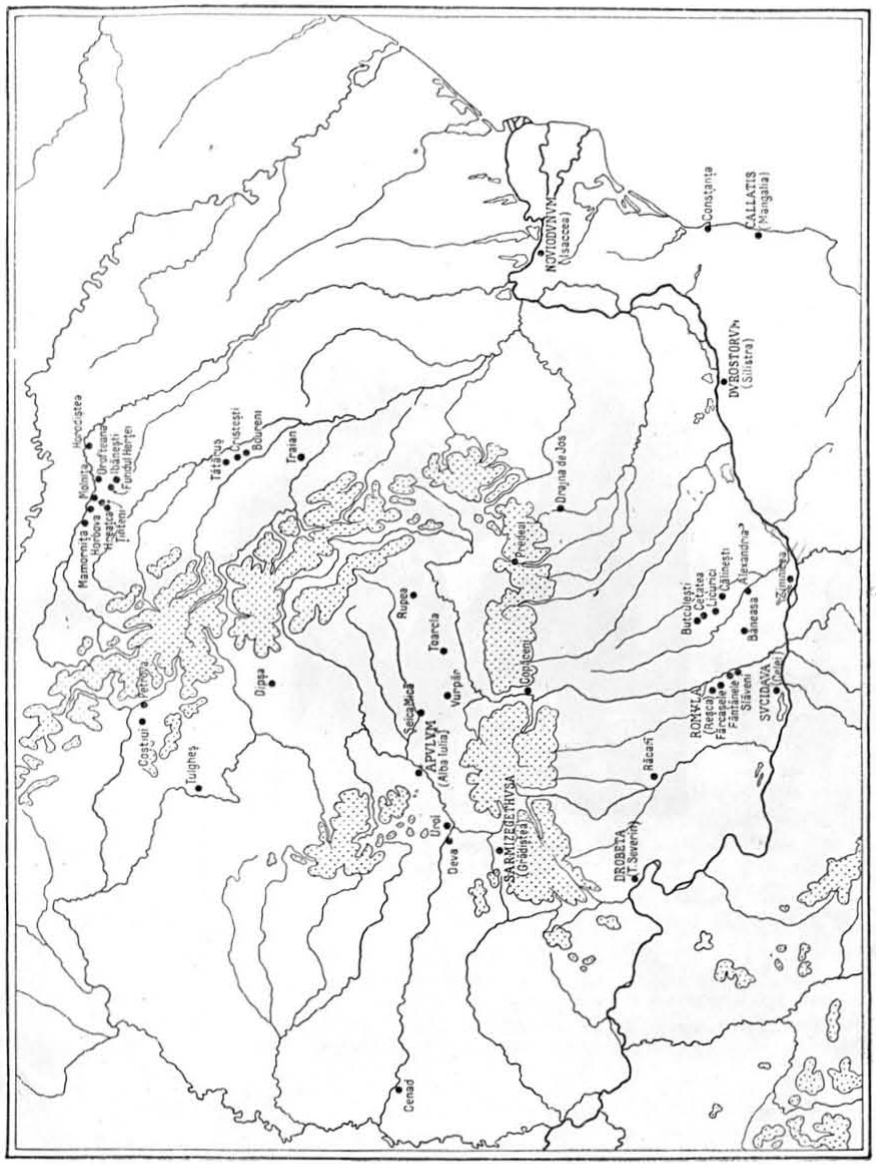
PROF. TH. SAUCIUC-SĂVEANU: † Le Professeur Ioan Andrieşescu ..... pag. 7—9
VLADIMIR DUMITRESCU: La station préhistorique de Traian (dép. de Neamţ, Moldavie); fouilles des années 1936, 1938 et 1940 ..... » 11—114
C. AMBROJEVICI: und R. POPOVICI: Zur vorgeschichtlichen und mittelalterlichen Vergangenheit des Bezirkes Dorohoi ..... » 115—125
HORTENSIA DUMITRESCU: La station préhistorique de Horodiştea sur le Pruth..... » 127—163
ION NESTOR: Études sur l'exploitation préhistorique du cuivre en Roumanie. Le dépôt de barres-colliers de Deva ..... » 165—181
DORIN POPESCU: Le bracelet celtique à demi-oves d'Uroiu (dép. de Hunedoara, Transylvanie) ..... » 183—188
KURT HOREDT: Zwei keltische Grabfunde aus Siebenbürgen ..... » 189—200
DORIN POPESCU: Le trésor de monnaies «daces» de Tulgheş ..... » 201—241
TH. SAUCIUC-SĂVEANU: Callatis. VIII-e rapport préliminaire ..... » 243—347
GH. ŞTEFAN: Un petit trésor de monnaies découvert en Valachie ..... » 349—357
BUCUR MITREA: Le trésor de Fârcaşele (dép. de Romanaţi) ..... » 359—405
D. TUDOR: Monuments de pierre de la collection Cézar Bolliac au Musée National des Antiquités de Bucureşti ..... » 407—425
GR. FLORESCU: Monumenti antichi di Durostorum..... » 427—430
O. FLOCA: Der römische Ziegelofen von Sarmizegetusa ..... » 431—440
G. CANTACUZINO: Le grand camp romain situé près de la commune de Băneasa (dép. de Teleorman) ..... » 441—472
GH. ŞTEFAN: Monuments inédits de Noviodunum ..... » 473—483
DORIN POPESCU: Fibeln aus dem Nationalmuseum für Altertümer in Bukarest..... » 485—505
BUCUR MITREA: Une lampe chrétienne découverte en Transylvanie..... » 507—511
D. TUDOR: Spätrömische Gürtelbeschläge aus Südrumänien..... » 513—519

## MISCELLANEA

VLADIMIR DUMITRESCU: Funde im Bezirk Baia (Moldau) ..... » 521—530
VLADIMIR DUMITRESCU: Alcune scoperte preistoriche nel distretto di Teleorman..... » 531—538
KURT HOREDT: Steinaxt mit tierkopfförmiger Spitze aus Siebenbürgen ..... » 539—540
DORIN POPESCU: Bronzearmreifen aus der Maramureş ..... » 541—542
ION NESTOR: Analyses chimiques de quelques bronzes préhistoriques de Drajna de Jos.. » 543—544
KURT HOREDT: Skythische Riemenzierate ..... » 545—546
ION NESTOR: A propos de l'invasion celtique en Transylvanie ..... » 547—549
AL. BORZA: Informations nouvelles sur le camp romain de Cenad ..... » 551—553
VLADIMIR DUMITRESCU: † Harilau Metaxa ..... » 555—556

COMPTES-RENDUS ..... » 557—564






Carte des principales localités mentionnées dans le volume IX—X de *Dacia*



www.cimec.ro

IOAN G. ANDRIEŞESCU
2.V.1888 — 17.XII.1944

www.cimec.ro

# † LE PROFESSEUR IOAN C. ANDRIEȘESCU

2 V.1888 — 17 XII.1944

*Le Musée National des Antiquités de Bucarest et sa revue «* Dacia, *recherches et découvertes archéologiques en Roumanie », perdent, en la personne de Ioan Andrieșescu, titulaire de la chaire d'Archéologie et de Préhistoire auprès de la Faculté de Phisolophie et de Lettres de Bucarest, un des leurs collaborateurs les plus anciens et les plus précieux, décédé à l'aube du 17 Décembre 1944.*

*Le Musée National des Antiquités de Bucarest se fait une gloire d'avoir compté parmi ses fonctionnaires éclairés Ioan Andrieșescu, que l'on peut considérér comme le fondateur de l'enseignement scientifique de la Préhistoire dans notre pays.*

*S'étant fait remarquer par sa thèse de doctorat « Contribuție la Dacia înainte de Romani », soutenue à l'Université de Iassy en l'année 1912, Ioan Andrieșescu se rend à l'invitation du professeur d'Histoire Ancienne auprès de la Faculté de Philosophie et de Lettres de Bucarest, Vasile Pârvan, qui était en même temps Directeur du Musée National des Antiquités à cette époque, et recoit la délégation d'assistant en chef du dit musée.*

*Une fois là, Ioan Andrieșescu réussit à organiser la section préhistorique de telle manière, qu'en assurant ses bases de développement, il puisse détérminer un élan vertigineux de la Préhistoire en Roumanie.*

*Ioan Andrieșescu trouva au Musée National des Antiquités, auprès de Vasile Pârvan, l'atmosphère propice à ses études et travaux, préparé comme il l'était, après un brillant examen de licence à Iassy, par ses voyages dans le pays et à l'étranger, en Bulgarie, en Grèce, en Italie et en Yougoslavie, par l'étude du matériel conservé dans les différents musées de son pays et d'ailleurs, qu'il avait visités assidûment, par sa présence aux cours spécialisés de l'Université de Berlin, ainsi que dans la cercle où s'exercait l'influence des préhistoriens Gustaf Kossinna et Hubert Schmidt, — ce dernier étant l'auteur d'études ayant trait aux remarquables découvertes archéologiques faites par lui à Cucuteni, près de Jassy. Il s'était en outre préparé par la fréquente consultation des bibliothèques européennes.*

*Le 1.IV.1916, Ioan Andrieșescu, qui avait publié en 1915, dans le Bulletin de la Commission des Monuments Historiques, son étude « Asupra epocei de bronz în România: 1) Un depou de bronz la Sinaia. 2) Obiectele de bronz dela Predeal », est nommé conservateur du Musée National des Antiquités, et, le 1.IX.1919, lorsqu'il recoit sa nomination de professeur provisoire au lycée de Slatina, Ioan Andrieșescu devient sous-directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest, remplaçant M. D. Teodorescu, qui venait d'être nommé professeur d'Archéologie auprès de la nouvelle Université roumaine de Cluj.*



www.cimec.ro

*A la fin de la guerre de 1918, Ioan Andrieşescu prend sa place dans l'organisation d'une activité fébrile sur le terrain, selon le plan conçu par Vasile Pârvan. Ioan Andrieşescu fait des fouilles archéologiques à Sălcuţa (dép. Dolj) et à Ostrovul Corbului (dép. Mehedinţi), réussissant à enrichir d'un matériel important les collections du Musée National des Antiquités, tout en posant de solides jalons en vue de systhématiser la science de la préhistoire en Roumanie.*

*Le 1.XII.1920, Ioan Andrieşescu passe, avec son étude « Asupra epocei de bronz în România », publiée en 1916, à la Faculté de Philosophie et Lettres de Bucarest, un examen de docent pour l'Archéologie Préhistorique générale et sud-est-européenne.*

*Apres avoir publié « Din Preistoria Oltenîei » dans « l'Hommage à N. Iorga », en 1921, I. Andrieşescu continue sa collaboration en vue de mettre à exécution la grande campagne de fouilles préhistoriques conduite par V. Pârvan.*

*En 1923 et 1924, I. Andrieşescu fait des fouilles à Zimnicea (Teleorman), Sultana (Ilfov), Crăsani (Ialomiţa) et prépare la publication des résultats remarquables de ces recherches préhistoriques. Il lui est donné d'éprouver la satisfaction de voir créer, à la Faculté des Lettres de Bucarest, une conférence d'Archéologie Préhistorique à laquelle il est appelé le 1.XI.1923.*

*En 1924, une partie de ses cours de Préhistoire voit le jour sous le titre: « Dela Preistorie la Evul Mediu ».*

*Les résultats des fouilles de Sultana sont publiés, pour commercer, dans le « Bulletin de la Commission des Monuments Historiques » et, par la suite, dans* Dacia *I, 1924; ceux de Crăsani voient le jour dans les « Mémoires de la Section historique » (III-ème série, tome III, mém. I) de l'Académie roumaine, en 1924, sous le titre: « Piscul Crăsani. Descoperirile arheologice din vara anului 1923 ».*

*En 1925, Ioan Andrieşescu publie l'étude « Consideraţiuni asupra tesaurului dela Vâlci-Trân, lângă Plevna », dans les « Annales de l'Académie roumaine » (III-ème série, tome V, mém. II). Dans la même année parait dans* Dacia *II, une étude importante intitulée « Nouvelles contributions sur l'âge du bronze en Roumanie. Le dépôt de Drajna de Jos et l'épée de Bucium ».*

*Le 1.XI.1926, Ioan Andrieşescu est nommé maître des conférences définitif pour l'Archéologie Préhistorique, et le 15.VII.1927, professeur titulaire à la chaire nouvellement créée pour l'Archéologie Préhistorique à la Faculté de Philosophie et des Lettres de Bucarest.*

*A la mort du professeur Pârvan, décédé le 27.VI.1927, le professeur Ioan Andrieşescu avait déja succédé de fait à la direction du Musée National des Antiquités. Il s'est acquitté de cette mission avec beaucoup de tact et de compétence, jusqu'en 1935, lorsque des faits indépendants de sa volonté ont créé une situation qui l'a obligé de quitter la direction de ce musée.*

*Dans ces dernières années, il s'était entièrement consacré au Musée, qu'il aimait de toute son âme. Il n'était pas facile de coordonner l'activité archéologique afin que, aussi bien à l'intérieur du musée, qu'au dehors, sur le terrain, et dans toutes les directions, notre science archéologique soit honorablement représentée dans chacune de ses manifestations, dans le pays comme à l'éntranger, tout en continuant la publication de la revue «* Dacia *» et les travaux de mise au point de notre carte archéologique.*

*Sur le terrain, il se trouve entouré d'étudiants qui lui sont dévoués.*

*En 1926—1927, il exécute d'importantes fouilles à Sărata Monteoru (dép. Buzău), avec l'assistance de M. Ion Nestor, qui est aujourd'hui professeur suppléant à la chaire d'Archéologie Préhistorique de la Faculté de Philosophie et Lettres de Bucarest; en 1928, c'est le tour de*





*Fedeleşeni (dép. Roman, toujours en collaboration avec M. I. Nestor), en 1929 et 1930, de Oinac (dép. Vlaşca); en 1931, celui de Hagighiol (dép. Tulcea).*

*Dans le « Vorgeschtliches Jahrbuch III », Andrieşescu fait un compte-rendu détaillé de la littérature historique des années 1926—1927. Il consacre à Pârvan la brochure de 1927. Au Congrès International d'Histoire de l'année 1928, à Oslo, Ioan Andrieşescu fait une communication, qu'il publie par la suite dans le « Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine », T. XVI, sous le titre: « Des survivances paléolitihiques dans le milieu néolithique de la Dacie ».*

*En 1928, il publie une conférence: « Arheologia şi istoria veche a Dobrogei ».*

*Dans le volume d'hommage consacré en 1931 à N. Iorga, Ioan Andrieşescu publie l'étude « Asupra răspândirei nordvestice a Tracilor ». Ses cours de l'année 1933 sont lithographiés sous le titre de « Bibliografie generală a istoriei, cu specială privire asupra timpurilor celor mai vechi şi a monumentelor ».*

*Excellent professeur et non moins parfait pédagogue, Ioan Andrieşescu avait dédié au Séminaire pédagogique universitaire son activité scientifique pour un temps également long. En 1937, il fonde la « Revista de preistorie şi antichităţi naţionale », dont deux cahiers, contenant divers articles et de courts rapports signés par lui, ont pu paraître.*

*En 1938 paraissent « Artele preistorice în România », dans la revue « Artă şi Tehnică grafică », tandis qu'en 1943 il fait paraître, dans « Analecta I », l'étude « Bucovina şi Basarabia în lumina archeologiei. Pagini de introducere la o viitoare Dacie preistorică şi dacoromană până la întemeierea principatelor ».*

*Ses préoccupations scientifiques intenses ne le quittant pas même pendant la dernière phase de sa longue et douloureuse maladie, Ioan Andrieşescu publie dans le volume « In amintirea lui C. Giurescu, la 25 de ani dela moartea lui (1875—1918) », Bucarest 1944, son intéressante étude: « Replică la afirmarea fără nicio bază în problema continuităţii şi contribuţia arheologiei ».*

*Le Musée National des Antiquités de Bucarest, ainsi que la revue «* Dacia *», publiée par ce musée, regrettent la mort prématurée de leur collaborateur émérite et de leur promoteur.*

*Etant membre de la « Comisiunea Monumentelor Istorice » et membre corespondent de l'Academie roumaine, ainsi que membre de plusieurs associations étrangères, son opinion pesait lourd dans les questions ayant trait à la spécialité qu'il maîtrisait. On se ressentira longtemps de sa perte, surtout en ce qui regarde la systématisation et le classement du riche matériel néolithique de notre pays, dans l'ensemble des problemes posés par la préhistoire du bassin carpatho-danubien et du territoire environnant.*

*Rempli d'une vive reconnaissance à l'égard d'un tel exemple de bonté et de modestie, de dévouement et de conscience, d'intuition et de méthode scientifique, le Musée National des Antiquités de Bucarest lui gardera un souvenir indélébile.*

TH. SAUCIUC-SĂVEANU



www.cimec.ro

# LA STATION PRÉHISTORIQUE DE TRAIAN (DÉP. DE NEAMȚ, MOLDAVIE); FOUILLES DES ANNÉES 1936, 1938 ET 1940 *)

La station énéolithique située près du village de Traian a été identifiée par le Rév. Père C. Matasă, qui nous l'a signalée en 1936, lorsque nous avons fait ensemble une série de recherches archéologiques dans ce département [1]). Les quelques fragments céramiques trouvés, auparavant, à Traian et conservés au Musée archéologique de Piatra, ainsi que l'examen fait sur place, en septembre 1936, nous ont déterminé à entreprendre des fouilles systématiques dans cette station.

Située sur le plateau de la terrasse gauche qui borde la vallée de la rivière de Bistrița, au Sud-Ouest du village de Traian, la station se trouve dans le voisinage immédiat de celui-ci. Le terrain sur lequel on trouve les traces de l'établissement préhistorique s'appelle « Dealul Fântânilor » (le Côteau des Fontaines) en raison du fait que, au pied de la terrasse, se trouvent groupées de 15 à 20 sources, captées pour la plupart et appelées « Fântânile Doamnei ». La terrasse n'est pas absolument plate et descend, à l'Est, vers un vallon qui constitue, de ce côté, la limite du village. Cette terrasse n'est, d'ailleurs, pas très haute (à peine quelques mètres au-dessus de la plaine) et, à ce point de vue, mérite bien peu le nom de « côteau ».

En face de ces fontaines et jusqu'au vallon rappelé ci-dessus près du village, le bord Sud de la terrasse est rompu, prenant ainsi l'aspect d'un ravin peu profond. L'écroulement de la terrasse continue, tant à cause des érosions produites par les pluies, que par le fait que les habitants de l'endroit creusent sans cesse en dessous pour en tirer l'argile qui leur sert de mortier. Ainsi donc, la limite Nord-Est, Est et Sud de la station est formée par le vallon

*) Tous les dessins qui accompagnent cette étude sont dûs à M. P. P. Polonic, dessinateur du Musée National des Antiquités, qui les a executés d'après nos indications. Les dessins des objets conservés au Musée Archéologique de Piatra ont été executés d'après nos esquisses.

[1]) En dehors des fouilles de Traian, nous avons entrepris en 1936 quelques sondages dans l'établissement préhistorique identifié sur le côteau Mătăhuia, commune de Dobreni, département de Neamț, dont les résultats ne sont pas encore publiés. Le matériel se trouve au Musée Archéologique de Piatra. Un compte-rendu, au sujet des antiquités du département de Neamț a été donné par le Rév. Père C. Matasă dans son article *Cercetări în preistoria județului Neamț*, dans *Bul. Com. Monum. Istorice*, XXXI (1938), fasc. 97, p. 97—133. Parmi les fouilles systématiques entreprises dans ce département, on a déjà publié les fouilles de Calu (cf. R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 13—68). On doit aussi à M. R. Vulpe un compte-rendu préliminaire sur sa première campagne de fouilles de Izvoare (R. Vulpe *Civilisation précucutenienne récemment découverte à Izvoare, en Moldavie*, dans *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, XI, p. 134—146).



www.cimec.ro

du côté du village et par le ravin du côté des champs. La limite au Nord-Ouest et à l'Ouest n'a pas été encore précisée: les quelques petits sondages entrepris, à quelques centaines de mètres, vers le Nord-Ouest du ravin, ont prouvé qu'on trouve là aussi des restes de civilisation, sans qu'on ait découvert cependant des masses de torchis qui indiquent des habitations et par suite un établissement durable. On n'a pu obtenir aucune précision, parce que le terrain était cultivé au moment de nos fouilles. D'autre part — ainsi qu'on le verra par la description des fouilles entreprises — les fouilles les moins fructueuses ont été celles opérées à l'Ouest (III), la couche archéologique étant ici très mince et, par endroits, à peu près inexistante.

Naturellement, on ne peut parler d'épuisement de la station de Traian par suite des fouilles entreprises par nous en septembre 1936, juin 1938 et août 1940. Toutefois les résultats de ces campagnes nous paraissent suffisamment concluants pour nécessiter leur publication, même si, ultérieurement, nous reviendrons dans cette station en vue de l'extension des fouilles vers le Nord-Ouest, tant pour déterminer la limite de la station, que pour de nouvelles précisions.

## I. LES FOUILLES

Parmi les cinq portions indiquées sur le plan (fig. 1), les fouilles I et II ont été exécutées en 1936, III et IV en 1938 et V en 1940. La superficie totale fouillée est d'environ 235 m².

*La fouille I* (12 × 4 m) a été tracée à peu près parallèlement au ravin, à une distance qui varie entre 9—10 m de celui-ci.

La couche végétale s'étend, à peu près, jusqu'à 30 cm de profondeur. A cause des travaux agricoles, on a trouvé dans cette couche pas mal de tessons et de morceaux de torchis. Sur ces derniers on observe clairement tant des traces de pieux que celles de branchages. Les tessons sont de deux sortes: les uns de pâte rougeâtre ou grise (parfois tirant sur le noir), pas toujours bien cuite, mais assez bien préparée; les autres de pâte fine, bien préparée, rouge-jaunâtre ou gris-verdâtre dans la cassure. La céramique a beaucoup souffert de la pluie et des agents chimiques de la terre végétale. Les fragments de la première catégorie sont bien moins nombreux; quelques-uns ont des ornements linéaires incisés, d'autres des cordons alvéolaires. Sur beaucoup de fragments de la deuxième catégorie se sont encore conservés les ornements peints, très détériorés. Cependant, on peut d'ores et déjà affirmer qu'ils appartiennent à la civilisation de la céramique peinte de style Cucuteni *B*. La céramique peinte de cette fouille — ainsi que celle des autres portions fouillées à Traian — doit être rangée surtout dans les groupes $\gamma$—$\delta$, conformément aux classifications faites par H. Schmidt à l'occasion de la publication de ses fouilles à Cucuteni [1]); il ne manque pourtant pas des exemplaires caractéristiques pour les groupes $\alpha$ et $\beta$. D'autre part — pour anticiper en quelque sorte — on peut dire qu'il n'existe pas de différence de profondeur entre les exemplaires céramiques appartenant aux différents groupes peints.

A côté des restes de torchis et de céramique on trouve aussi quelques petits instruments en silex.

*Au-dessous de 30—35 cm*, c'est-à-dire sous la terre végétale, le torchis est plus abondant, sans former pourtant, à vrai dire, une masse, à tel point que — bien qu'on ait entouré et

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni, in der oberen Moldau, Rumänien*, Berlin-Leipzig, 1932.





isolé avec soin les parties sur lesquelles se trouvait le torchis — nous n'avons pu faire ici aucune observation précise en ce qui concerne la forme et les dimensions des habitations.

*Jusqu'à 50 cm*, les fragments de céramique sont en très grande quantité, tant dans les tas de torchis que dans le reste des fouilles. Parmi ces débris la plupart sont faits d'une pâte rouge-jaunâtre ou gris-verdâtre, bien cuite, avec peinture bichrome et polychrome. Parmi les fragments de l'autre catégorie, les uns ont le bord dentelé, d'autres des ornements linéaires - incisés, du type de ceux rencontrés dans les stations à céramique de style *A* (« tiefverzierte Keramik »). Une figurine de femme, plate — d'un type connu dans les stations de style *B* — avec la tête cassée, un « poids de filet » oval, un silex fragmentaire et

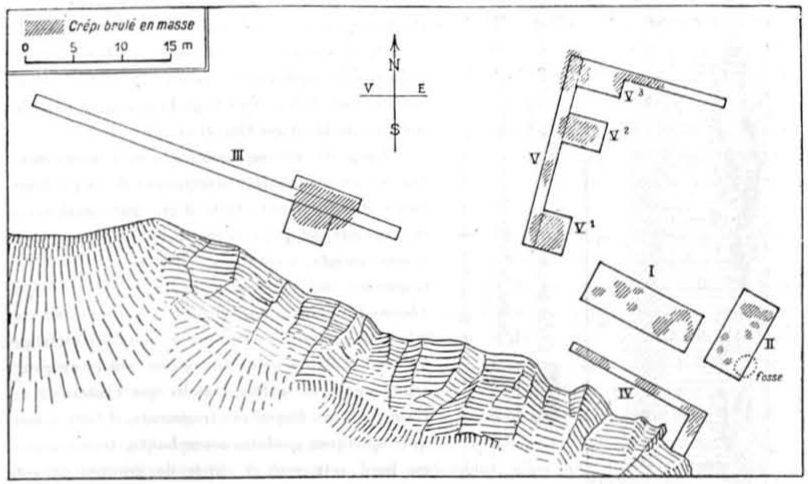



Fig. 1. — Plan des fouilles de Traian (1936, 1938 et 1940).

quelques fragments de moulins de pierre du type ordinaire, complètent l'inventaire découvert à cette profondeur.

*Entre 50—60 cm*, on se trouve, à peu près sur toute l'étendue de cette fouille, au niveau des différentes habitations: donc beaucoup de torchis en tas informes et beaucoup de tessons. La céramique appartient aux mêmes catégories. Parmi les débris avec ornements profondément incisés, un fragment de pied d'un vase-binocle ou vase-compotier, avec lignes parallèles profondément incisées, rapelle plutôt la céramique similaire de Tripolje et la céramique précucutenienne de Izvoare-Neamț [1]), que celle découverte à Cucuteni.

*Jusqu'à 70 cm*, on trouve des traces de calcination seulement par endroits, ce qui prouve qu'on est arrivé au niveau de base des anciennes habitations. La terre n'a conservé ni traces de pieux, ni traces de fosses d'aliments ou d'ordures. Les débris se raréfient visiblement. Ceux d'une pâte bonne (rouge, rose, gris-vert), avec peinture, prédominent encore, mais ceux de pâte grise se multiplient. Parmi ces derniers, il faut faire une catégorique démarcation entre

[1]) R. Vulpe, *ESA*, XI, p. 134—146.



www.cimec.ro

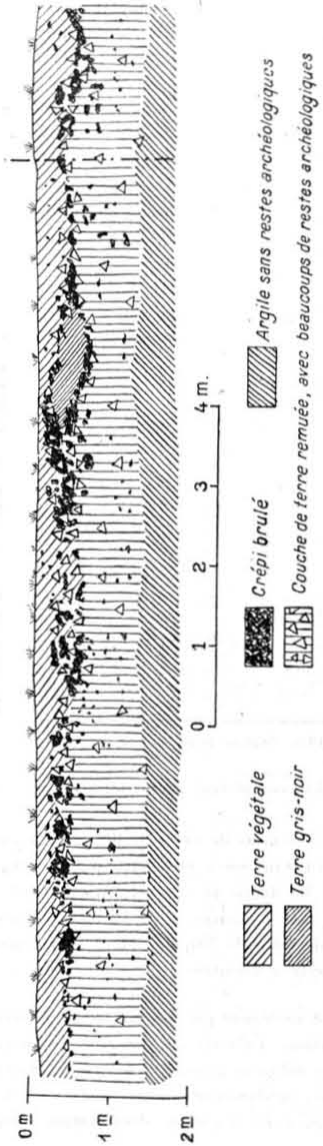



Fig. 2. — Coupe dans la paroi Sud de la fouille I.

ceux en pâte fine, dense et presque sans impuretés, d'un gris foncé, presque noir à la cassure — avec ornements linéaires profondément incisés — et ceux en pâte poreuse, gris-jaunâtre, sans résonance, parmi lesquels les uns ont des ornements exécutés avec un peigne *(Kammkeramik)* absolument typiques; ceux-ci sont cependant rares. Il faut ajouter encore une catégorie de fragments céramiques faits de pâte poreuse cuite au rouge, sans la résonance et la résistence des tessons peints. Quelques-uns ont les bords dentelés avec alvéoles.

On a trouvé aussi une figurine fragmentaire — la moitié supérieure — peinte en lignes brunes sur les deux faces, d'un type bien connu dans les stations de la phase Cucuteni *B*.

*Entre 70—80 cm*, les tessons sont moins nombreux; on peut parler maintenant de la prédominance des fragments faits d'une pâte mal pétrie et de ceux de pâte noirâtre avec ornements linéaires incisés, à côté des débris peints. Quelques fragments ont des ornements exécutés au peigne *(Kammkeramik)*; sur certains tessons on voit très bien de petits morceaux de coquilles mélangés à l'argile; d'autres ont les parois cuites au rouge seulement à la surface, tandis que l'intérieur est resté grisâtre. Parmi ces fragments, il faut remarquer quelques goulots, assez hauts, tronconiques, au bord retroussé, et ornés de groupes de cannelures horizontales bien prononcées.

*Entre 80—100 cm*, la terre est mélangée à l'argile jaune. Peu de tessons (pas même une centaine), dont plus de la moitié ne sont pas peints.

*A partir de 100—140 cm*, la terre est progressivement plus argileuse, jaune, avec très peu de traces de vie humaine. Parmi les débris — toujours plus rares, — ceux faits de pâte spécifique à la céramique peinte atteignent moins de la moitié. Le reste appartient aux autres catégories: les uns avec incisions, les autres avec cannelures. A 128 cm, dans le coin Nord-Ouest, un vase-gobelet de forme typique (3*a*) pour les stations de la fin de la phase *A* (Fedeleşeni-Moldavie et Horodnica-Galicie) ainsi que pour la phase dite de transition (groupe *α*), à laquelle, du reste, il appartient par la peinture.





*Entre 140—155* cm, à peine trouve-t-on quelques tessons: un seul, de bonne pâte. Tous sans ornements; une seule proéminence.

*Sous 155 cm*, dans l'argile jaune visiblement non remuée, il n'y a aucune trace de vie humaine. Par endroits on peut observer quelques infimes portions de terre grisâtre et des fragments calcinés, d'à peine quelques millimètres.

*A 175 cm* de profondeur, nous arrêtons la fouille, dans l'argile jaune dure. Le ravin, parallèle à notre fouille, confirme les observations stratigraphiques qui montrent clairement que, dans cette partie de la station, il n'y a pas une autre couche archéologique (v. fig. 2).

*La fouille II* (8 × 4 m), confirme les observations faites pour la fouille précédente. Les restes de torchis ne sont pas massés et, du reste, se retrouvent surtout au Sud-Ouest. La couche de terre végétale est un peu plus grosse parce qu'on est plus loin du ravin et l'eau ronge moins; aussi les fragments céramiques deviennent-ils plus nombreux seulement à partir de 60 cm de profondeur. Les tessons en pâte spécifique à la céramique peinte (même si, sur les uns, la peinture s'est effacée) dominent d'une façon absolue; on trouve aussi des débris avec ornements incisés, ainsi que d'autres avec ornements exécutés au peigne — bien que ces derniers soient sporadiques. Au fur et à mesure que nous approfondissons la fouille vers l'argile jaune, nous constatons que les tessons sans peinture sont plus nombreux, à l'exception d'une petite portion de la partie Sud-Est de la fouille (à 2 m de ce coin, près de la paroi Est) où nous découvrons une fosse, avec toutes sortes de restes domestiques, dont le fond est à 2 m de profondeur. On n'a pu déterminer la forme exacte de cette fosse à cause de la nature du sol qui ne conserve pas de traces nettes en profil, mais on peut dire que c'est une fosse en quelque sorte circulaire. Mélangés à du charbon de bois, des cendres, des fragments de torchis brûlés en mottes isolées, des escargots, des os, etc., on a trouvé dans cette fosse une énorme quantité de fragments céramiques, pour la plupart peints (95%). Parmi les catégories non-peintes, on a à peine trouvé quelques fragments avec incisions, de style Cucuteni *A*-Tripolje et quelques-uns avec ornements tracés avec un peigne. Les dimensions minimes de cette fosse (diamètre de 2 m à peine), sa profondeur, ainsi que la circonstance qu'on n'a trouvé, ici, aucun vase entier ou même pouvant être reconstitué, sont des indices certains qu'il n'est pas question d'une fosse d'habitation, mais d'une fosse de déchets creusée près d'une habitation. Presque tous les fragments céramiques appartiennent à des vases plus ou moins grands, brisés et jetés aux ordures, donc incomplets. Malgré cela, beaucoup de fragments céramiques tirés de cette fosse ont une peinture mieux conservée que ceux du reste de la station et ont contribué, ainsi, en une grande mesure à l'étude et à la classification de la céramique peinte de Traian. En dehors de la céramique, on n'a trouvé dans la fosse qu'un petit ciseau de marne, poli, une lame de silex et quelques cornes de chevreuil, à côté d'une corne de chevreuil avec traces de cisellement.

*La fouille III*: une tranchée de 40 m × 1,30 m, élargie ultérieurement, en certaines parties, pour dégager l'habitation découverte.

La couche de terre végétale, contenant très peu de restes, tirés d'en bas par suite des travaux agricoles, varie entre 20—30 cm d'épaisseur. Elle est plus mince vers l'Ouest, où le terrain monte très peu en pente.

Les traces de torchis brûlé, dispersé, apparaissent à l'Est à 40—50 cm de profondeur; en échange, vers l'extrémité occidentale de la tranchée, le torchis — très rare et en petite



www.cimec.ro

quantité — apparaît à partir de 20 cm. Dans cette portion de l'Ouest, l'argile jaune, non remuée, commence à 45—50 cm de profondeur, ce qui peut signifier que cette portion a été habitée seulement sporadiquement, sans laisser de traces intenses et continues.

Dans la moitié vers l'Est, jusqu'à 60 cm de profondeur, les débris font tous partie des différents groupes de la céramique peinte, mais pour la plupart ils sont couverts de calcaire et ne permettent pas un examen attentif, sur place, de la peinture. Nettoyés au laboratoire du Musée, on a vu qu'ils ne différaient en rien de ceux des fouilles I et II. A 40 cm, une petite hache de marne et quelques silex.

A 60 cm de profondeur, apparaît le premier tesson avec ornements linéaires, profondément incisés, rappelant — par le fait qu'il s'agit plutôt de sillons creusés que de lignes incisées — la céramique de Tripolje et la céramique précucutenienne de Izvoare-Neamţ. Sur une portion d'environ 5 m, à partir de 5,20 m de l'extrémité Est de la tranchée, apparaissent des morceaux de torchis compact et de la cendre, constituant les restes certains d'une habitation. En élargissant la fouille de deux côtés, on a pu observer que la masse de torchis avait une étendue approximative de 5,50 × 3 m. Beaucoup de mottes de torchis ayant été déplacées et le sol n'ayant conservé, sous le torchis, aucune trace de pieux, on ne peut préciser la forme de cette habitation, bien qu'il soit très probable qu'elle ait été rectangulaire.

Sous cette masse de torchis, *entre 60—100 cm de profondeur, les débris peints ou de pâte spécifique à la céramique peinte manquent totalement.* A côté des fragments de pâte poreuse, grise et rougeâtre, imparfaitement cuite, on en a trouvé d'autres de pâte noir-grisâtre fine et bien cuite, ainsi que quelques-uns dont les parois sont devenues rouges seulement à la surface, étant restées grises à l'intérieur. Comme ornements, des lignes profondément incisées (quelquefois presque des sillons), des rangs de points, des alvéoles, des bords dentelés et des cannelures peu profondes.

A 80 cm on a trouvé un vase (fig. 12 16), ayant comme ornements des lignes incisées, des cannelures horizontales sur le col et des cannelures circulaires autour des proéminences de la panse. A côté, les fragments d'une louche (fig. 14), avec le manche orné de lignes profondément incisées, ainsi que le fragment central d'une figurine de femme en argile, avec les hanches développées et très stéatopyge, telle qu'on n'en rencontre jamais dans la phase Cucuteni *B*.

La fouille s'arrête à 1,80 m de profondeur dans l'argile jaune. A mesure que la tranchée s'approfondissait, les restes étaient toujours moins nombreux. Parmi les vases avec ornements profondément inscisés, nous remarquons: un fragment de vase-support à quatre trous et avec ornements en sillons; un percuteur; quelques couteaux et des éclats de silex; une petite hache de marne polie, etc.

L'habitation rappellée ci-dessus — dans les débris de laquelle on n'a trouvé aucun fragment de céramique peinte — appartient à une phase antérieure à la céramique peinte découverte dans l'établissement de Traian. Les observations faites pendant les fouilles, ainsi que le matériel découvert à l'intérieur de cette habitation, sont décisifs pour la façon dont nous devrons interpréter, par rapport à la céramique peinte de Traian, la céramique avec ornements linéaires incisés de type Cucuteni *A* et de type Tripolje (précucutenienne).

Dans le reste de la fouille III, les débris sont très peu nombreux, les fragments peints (rencontrés quelquefois jusqu'à 1 m de profondeur) alternant avec les tessons incisés.

*La fouille IV* (4,90 m + 16,20 × 1 m) a été creusée en angle droit, partant du ravin et allant ensuite parallèlement à celui-ci, entre le ravin et la fouille I. L'endroit a été





choisi justement parce que, dans cette partie, la couche de torchis brûlé apparaissait plus compacte dans la section fournie par le ravin. Le but de cette tranchée n'était donc pas tant la découverte du matériel proprement dit, mais la vérification des observations stratigraphiques.

Après la couche de terre végétale, avec peu de débris très détériorés et pour cette raison peu concluants, on a découvert trois tas de torchis brûlé, en masse non compacte, à peu près à la même profondeur de 40—60 cm. Dans le coin de l'Ouest, on observe sur quelques morceaux de torchis une couche d'argile (un enduit) d'environ 7—8 mm de grosseur, de couleur blanchâtre.

Parmi les restes de ces habitations — dont nous n'avons pu essayer de déterminer la forme, parce que tout élargissement de la fouille aurait entraîné l'écroulement de tout le coin dans le ravin — on trouve de nombreux fragments de moulins de pierre et diverses pierres. Dans les décombres et sous les décombres, beaucoup de débris peints des mêmes catégories que dans les autres fouilles. Immédiatement sous les décombres apparaissent quelques fragments avec ornements linéaires incisés; dans les décombres on n'a trouvé aucun fragment céramique de ce genre. A 60 cm, un fragment de figurine anthropomorphe de style *B*.

Sous 80 cm, aussitôt qu'on ne trouve plus de restes de torchis et qu'apparaît la terre jaunâtre, les débris de pâte noire-grisâtre, bien ou mal cuits, ainsi que les tessons de pâte moins compacte, avec ornements linéaires incisés, deviennent tout de suite nombreux. C'est seulement dans les deux tas de torchis du côté de l'Ouest, que la situation est différente: les débris et les vases entiers ou pouvant être reconstitués se rencontrent jusqu'à 160 cm de profondeur: tous, cependant, sont peints. On n'a retrouvé ici aucun fragment céramique des groupes dits incisés. En tenant compte des observations qu'on a pu faire, on peut dire que ces deux habitations, appartenant à la civilisation de la céramique peinte, ont été creusées dans l'argile jaune, au moins partiellement. Pour cette raison, le matériel céramique est resté sous les décombres du torchis brûlé; ainsi s'explique l'absence des fragments avec ornements profondément incisés.

Les conditions spéciales rappelées ci-dessus nous ont empêché d'élargir — ainsi que nous l'aurions voulu — la fouille, afin de pouvoir faire de plus amples observations à ce sujet.

*La fouille V*, commencée sous forme d'une tranchée longue de 21 × 1,50 m, a pris ultérieurement la forme qu'on voit dans le plan des fouilles (fig. 1), par les élargissements faits pour dégager les restes des habitations rencontrées. La fouille a été ensuite prolongée par un fossé long de 15 m, du coin Nord-Est vers le Sud-Est.

Du point de vue de la stratigraphie, les constatations confirment celles faites auparavant:

La couche de terre végétale est de 30—40 cm d'épaisseur et contient de petits fragments céramiques.

Dans le torchis brûlé, qui apparait à environ 35 cm de profondeur, et immédiatement au-dessous de lui, jusqu'à 80 cm au maximum, les fragments céramiques sont très nombreux. Bien que le torchis ne soit, à proprement parler, en masse compacte, on a pu, toutefois, détacher trois gros tas, représentant les restes certains de trois habitations. Pour les dégager, on a élargi la fouille ($V^1$, $V^2$, $V^3$; v. fig. 1). Dans le dégagement $V^3$, la présence d'un autre tas de torchis nous a obligé à prolonger la tranchée vers le Sud-Est, comme nous l'avons indiqué plus haut. Malgré tous les dégagements faits, le torchis n'étant pas bien compact et les bords des tas étant dispersés, on n'a pu déterminer ni la forme ni le tracé précis de ces habitations: leurs dimensions approximatives sont celles qui ressortent des taches hachurées





www.cimec.ro

indiquées sur le plan. La grande majorité des fragments céramiques, ainsi que les quelques vases entiers ou susceptibles d'être reconstitués découverts dans l'espace des habitations et dans le reste des fouilles à ce niveau, sont préparés d'une pâte bonne et bien cuite, — ceux de pâte moins soignée étant en petit nombre.

Jusqu'à la profondeur de 80 cm, on n'a trouvé pas dans cette fouille de fragments avec ornements incisés. Ils apparaissent à peine sous le niveau des derniers restes de torchis brûlé. Du reste, plus bas et spécialement à partir de 90 cm, les fragments céramiques et les autres restes diminuent rapidement. Dans la portion $V^2$, à 65—70 cm, on a découvert un autre fragment de figurine stéatopyge, avec des points incisés sur le ventre.

En résumant les observations faites au cours des fouilles de Traian, on peut préciser ce qui suit:

Nulle part on n'a trouvé des traces d'une deuxième couche d'habitations. La présence d'une habitation avec céramique incisée et cannelée antérieure à la céramique peinte (fouille III), à la même profondeur à laquelle dans les autres tranchées on trouve les restes des habitations avec céramique peinte, pourrait signifier qu'elle n'a pas été de beaucoup antérieure aux autres (le niveau du sol restant approximativement le même), mais ceci est une simple hypothèse. De l'ensemble des fouilles, il ressort que les habitations n'ont pas toujours été denses et, d'un autre côté, il ne serait pas exclu que la station avec céramique peinte se soit étendue vers l'Est, du moment qu'on n'a pas trouvé de restes d'habitation avec céramique peinte dans la partie Ouest de cette fouille (III): ceci serait une explication, peut-être plus plausible, du fait que les restes de cette habitation n'ont pas été dérangés par une autre plus récente. Du moment qu'on n'a pas trouvé de restes d'habitations plus anciennes, dans les portions où nous avons découvert des habitations de la civilisation à céramique peinte, il est probable que les décombres des premières ont été complétement dispersés à l'occasion de la construction de nouvelles habitations. Le fait que les fragments à ornements incisés de différentes catégories et ceux avec cannelures sont rares — et quelquefois même inexistants — jusqu'à 80 cm de profondeur (niveau le plus bas des décombres des habitations avec céramique peinte), et deviennent plus nombreux, dépassant le pourcentage de 50%, sous ce niveau, doit signifier qu'ils sont plus anciens que la couche d'habitations de l'établissement avec céramique peinte.

On peut dire peu de choses sur la forme, les dimensions et le système de construction de ces habitations — plus anciennes ou plus récentes. En général, la situation des décombres montre qu'elles ont été entièrement construites à la surface du sol. Les observations faites dans la tranchée IV, — où les restes de torchis et de poterie de la deuxième habitation arrivent jusqu'à 160 cm de profondeur, tandis qu'autour, à la même profondeur, se trouve l'argile jaune intacte — doivent être interprétées comme une exception à la règle générale. On n'a pu tirer une conclusion catégorique, à cause des conditions speciales dans lesquelles on a creusé cette tranchée, près du ravin, lequel pouvait s'écrouler si l'on élargissait la fouille.

N'ayant trouvé aucune trace de pieu et, d'autre part, comme il n'est pas question de masses compactes de torchis brûlé, le problème de la forme de ces habitations reste pratiquement irrésolu, bien qu'il soit probable qu'elles étaient rectangulaires. On peut dire qu'elles étaient construites d'un squelette de bois dont on remplissait les murs de branchages, sur lesquels on appliquait des enduits d'argile. Des traces de branchages et de pieux sont un indice en ce sens. Quelquefois la face de la paroi (l'intérieure ou l'extérieure) était enduite d'une





couche d'argile blanchâtre, de quelques millimètres d'épaisseur. D'un autre côté, quelques fragments de torchis modelés montrent que certaines de ces habitations étaient décorées d'ornements en relief, ainsi qu'on l'a constaté il y a longtemps à Ariuşd [1]) et à Bonţeşti [2]). En ce qui concerne le toit des habitations, ce n'est pas une hypothèse risquée de supposer qu'on a dû employer le jonc et le roseau.

Bien que nons soyons tombés sur les restes certains d'au moins 7 ou 8 habitations, nous n'avons trouvé aucun foyer et pas un seul four. Un moulin de pierre, des fragments d'instruments en silex, très rarement des instruments en os, peu d'objets en pierre polie, çà et là un fragment de figurine, avec des restes de céramique assez nombreux, forment la dot ordinaire des tas de torchis restés après l'écroulement des habitations incendiées. Au regret des archéologues, les habitants semblent avoir eu le temps nécessaire pour sauver, de leurs maisons incendiées, la plus grande partie de l'inventaire domestique.

## II. INSTRUMENTS ET OUTILS DE SILEX ET DE PIERRE

### 1. *Silex* (fig. 3 et 4)

L'industrie du silex est pauvrement représentée: en dehors de 2—3 instruments entiers, on n'a trouvé que des fragments insignifiants. Pour les façonner, on a employé deux sortes de silex: un silex noirâtre, vitreux, caractéristique pour l'industrie du silex de la civilisation de la céramique peinte; l'autre, cous leur café-au-lait, pareil à celui rencontré dan la civilisation de type Gumelniţa du Bas-Danube. En dehors du silex proprement dit, on a employé pour certains de ces instruments une autre pierre d'un gris mat, ce qui prouve qu'en l'absence du silex, apporté de loin, les habitants étaient obligés d'employer d'autres roches.

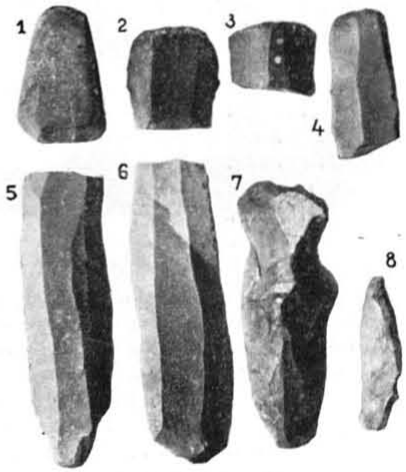


Fig. 3 (1/2 gr. nat.).

Une description plus détaillée de ces instruments nous paraît superflue. A part quelques lames, peu recourbées, avec une ou deux nervures sur le dos, il faut rappeler une série de racloirs et de grattoirs, ainsi que quelques burins. Quelques-uns seulement sont retouchés sur les bords et à la pointe, les autres sont travaillés d'une façon assez rudimentaire. Si nous ajoutons à cela quelques percuteurs de forme et de dimensions communes, ainsi qu'un nucléus (fig. 6/1), sur lequel on observe les traces de lames fines qui en ont été tirées, nous pouvons clore ce paragraphe.

[1]) Cf. F. László, dans *Dolgozotok-Travaux*, Cluj 1914, p. 310, fig. 15—16.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonţeşti*, dans *Dacia*, III—IV, p. 93 et fig. 6/5.



www.cimec.ro

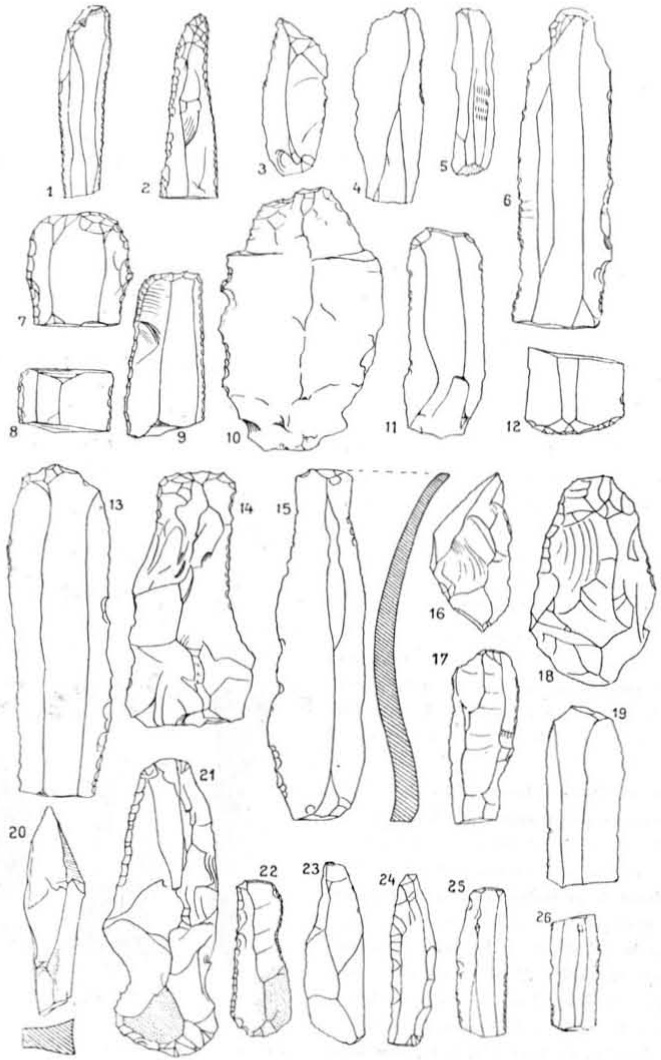


Fig. 4 (5/8 gr. nat.).





## 2. *Pierre polie* (fig. 5, 6 et 7)

L'industrie de la pierre polie n'est pas non plus mieux représentée à Traian.

Plus nombreuses sont les petites haches de marne de dimensions réduites, de forme trapézoïdale ordinaire, plates sur une face et bombées sur l'autre (fig. 5 et fig. 7/1—4, 11—12). Quelques-unes ont, cependant, les deux faces bombées. Ainsi qu'on l'a du reste déjà observé souvent, il est difficile de supposer que ces prétendues haches aient pu être employées comme telles, si l'on tient compte de la fragilité du matériel dont elles sont faites.

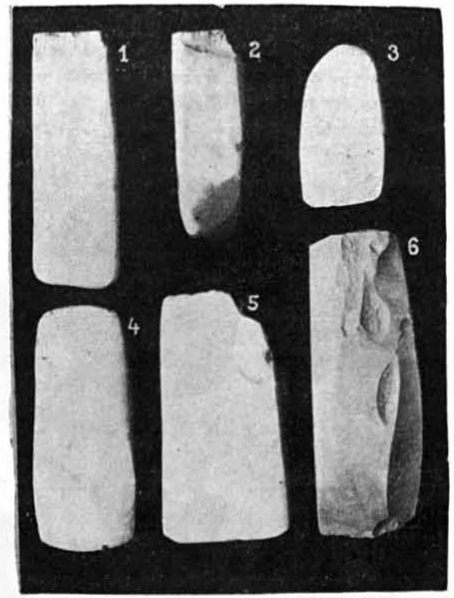


Fig. 5 (env. 1/2 gr. nat.).

Au contraire, les quatre fragments de haches-marteaux ont été fabriqués de pierre dure, étant de véritables outils. Deux d'entre elles ont été en quelque sorte trapézoïdales (fig.7/5—6), avec les bords supérieurs un peu arqués; une autre a une forme qu'on pourrait inscrire dans un losange (fig. 6/6 et fig. 7/8). Le quatrième fragment est trop petit pour qu'on puisse entrer en détails (fig. 6/5).

Un autre outil de pierre polie (fig. 6/3 et fig. 7/7), paraît avoir été employé comme hache, quoique son mauvais état de conservation ne permette pas une catégorique affirmation en ce sens. Il est à remarquer que le « tranchant » de l'outil est extrêmement émoussé, ce qui prouve un emploi prolongé.

En dehors de cela, nous mentionnerons: un fragment d'un ciseau un peu long (prisme à angle droit), attentivement ciselé (fig. 7/9); une pierre sphérique mais avec les pôles aplatis (percuteur?; fig. 6/7); une pierre oblongue, à section à peu près ronde à la partie supérieure et avec section marquée ellipsoïdale à la partie inférieure, ainsi que quelques meules en pierre, à côté de fragments de mortiers de pierre.

En l'absence de tout indice pour pouvoir préciser quels sont, parmi les instruments et les outils mentionnés ci-dessus, ceux qui appartiennent à la phase précucutenienne et ceux qui appartiennent à la céramique peinte, nous ne tenons pas de faire ce distinguo.

## III. OBJETS DE CORNE ET D'OS

Dans ce domaine, on peut parler d'une pauvreté totale, car on n'a trouvé que trois cornes de chevreuil avec les extrémités polies, un fragment de corne de cerf et quelques éclats polis d'instruments d'os. Il est vrai que, d'habitude, dans les stations de céramique peinte, l'in-



www.cimec.ro

dustrie de l'os n'a pas été aussi richement illustrée que dans les découvertes appartenant aux autres civilisations contemporaines (comme par exemple dans la civilisation balkano-danubienne de type Gumelnița), mais, à Traian, cette pauvreté est tout à fait exagérée (fig. 7/10 et 13).

## IV. LA PLASTIQUE

Particulièrement pauvre — représentée seulement par six fragments de figurines anthropomorphes — la plastique d'argile de Traian, ne manque cependant pas d'intérêt.

Deux des fragments (fig. 8/2 et 4; fig. 10/3—4), appartiennent au type stéatopyge; la partie inférieure du corps est la seule conservée. Les hanches sont excessivement arquées,

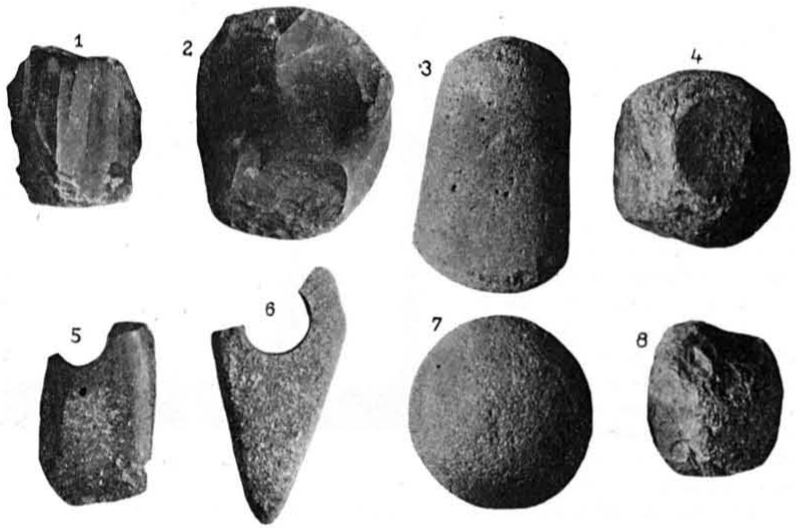



Fig. 6 (env. 4/6 gr. nat.).

les jambes collées et virtuellement séparées par une ligne incisée verticalement des deux côtés, se terminant en pointe, sans modelage des plantes des pieds. D'autres lignes incisées séparent le ventre des cuisses, sans qu'on puisse parler toutefois de représentation du triangle sexuel.

Les deux figurines ont été exécutées d'une pâte grise, fine, dans laquelle il y a cependant de toutes petites pierres.

Le plus grand fragment (fig. 8/2 et fig. 10/3), ayant 4,8 cm de hauteur, a été trouvé dans les restes de l'habitation « précucutenienne » de la fouille III, de sorte qu'il n'appartient pas à la civilisation à céramique peinte de Traian. L'autre fragment (fig. 8/4 et fig. 10/4), sur le ventre duquel on voit deux rangs parallèles de points incisés, a 4,4 cm de hauteur, ayant été découvert dans la fouille V, à 70 cm de profondeur, sous le niveau de base de l'une des habitations. Bien qu'il ait été trouvé à côté des fragments peints, le modelage ainsi que la pâte dont il est





fait, prouve qu'il appartient à la même civilisation que le premier fragment mentionné ci-dessus. Le modelage exagéré des hanches, ainsi que la manière dont a été reproduit ce qui est resté de la partie supérieure du corps, sont en tous points semblables aux figurines découvertes dans la couche précucutenienne de Izvoare. Ces caractéristiques se sont maintenues aussi, du reste, dans la phase Cucuteni *A*, mais non pas dans la phase Cucuteni *B*, à laquelle appartient la céramique peinte de Traian.

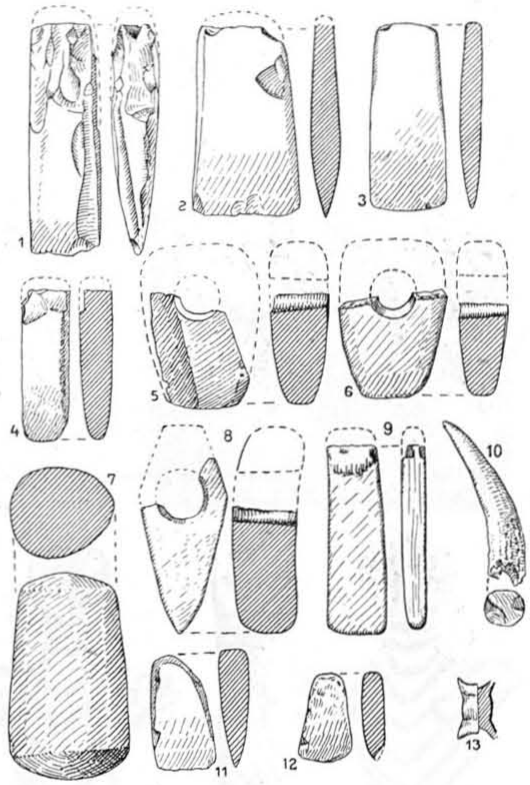



Fig. 7 (1/2 gr. nat.).

Parmi les quatre autres fragments qui — tant par le niveau auquel ils ont été découverts et surtout par leurs caractéristiques — appartiennent, sûrement, à la céramique peinte de style *B*, deux ont été exécutés en une pâte particulièrement fine et parfaitement cuite (dure et rosée dans la cassure), le troisième en une pâte gris-jaunâtre, également fine, mais moins bien cuite, et le quatrième d'une pâte jaune-orange.

Nous donnons leur description détaillée ci-dessous.

1. Moitié supérieure (fig. 9 et fig. 10/1) d'une figurine de type plat, avec la tête bilobée latéralement, au nez « en bec d'oiseau », le cou puissant et les épaules prolongées latéralement comme deux bras courts, perforés. Les seins sont représentés par deux proéminences. Le corps s'amincit progressivement vers la taille, pour s'arquer fortement aux hanches: la figurine est brisée précisément sur la ligne du nombril (représenté par une élévation perforée horizontalement) et sur le diamètre des trous habituels des hanches. Le corps de la figurine a été couvert d'un léger enduit jaune, verni, sur lequel on a peint sur les deux côtés des lignes brun-rouge. La tête n'est pas peinte; en échange, sur les deux lobes latéraux il y a deux trous, selon le système bien connu de la phase Cucuteni *B*. Tous les éléments caractéristiques rencontrés sur cette figurine sont spécifiques au style plus récent — *B* — de la céramique peinte moldavo-ukrainienne, ce qui confirme encore une fois que la céramique peinte de Traian appartient à la phase *B*, dont elle fait



www.cimec.ro

partie, les différents groupes céramiques ne constituant que les degrés d'une évolution stylistique dont la valeur chronologique ne doit pas être exagérée.

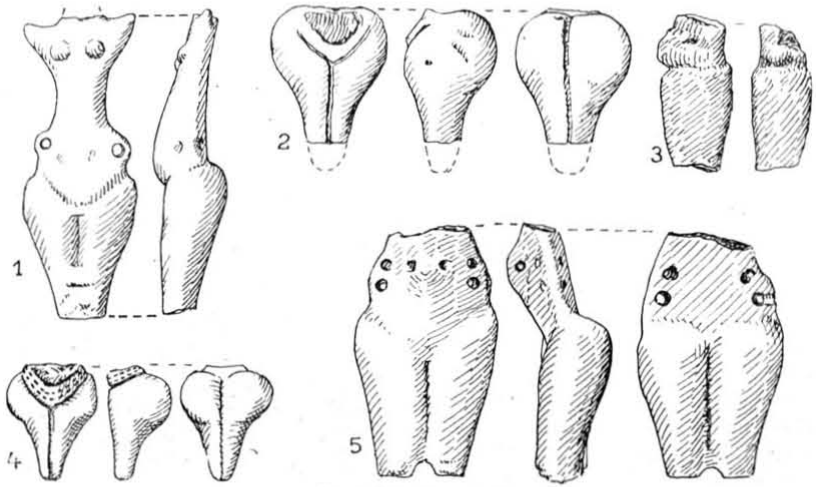



Fig. 8 (env. 1/2 gr. nat.).

2. Figurine de style *B*, dont on ne conserve que la partie centrale (fig. 8/5), depuis le dessus du ventre jusqu'au dessous des genoux; hauteur du fragment, 10 cm. Au nettoyage du calcaire déposé sur toute la surface, on a enlevé la couverte, de couleur un peu plus claire que le rouge de la pâte. Les hanches sont proportionnément arquées et les cuisses modelées d'une façon réaliste; elles sont collées et virtuellement séparées par des sillons verticaux fortement creusés des deux côtés. Les genoux sont un peu bombés et perforés d'un trou horizontal; les jambes sont modelées indépendemment l'une de l'autre. Toutes les caractéristiques, ainsi que le fait qu'elle a été découverte entre les décombres d'une habitation avec céramique peinte, montrent clairement qu'elle appartient à la phase Cucuteni *B*.

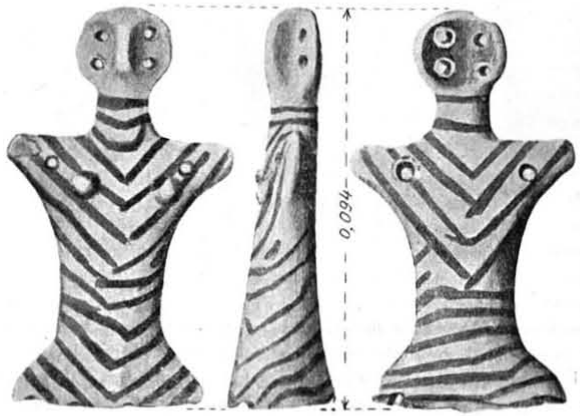



Fig. 9.





3. Figurine à laquelle il manque la tête (fig. 8/1 et fig. 10/2). Les bras sont modelés comme des prolongements obliques des épaules et les seins comme deux petites proéminences au milieu de la poitrine. Le corps s'amincit progressivement jusqu'à la taille; au-dessus des hanches il est arqué et perforé de chaque côté. Les cuisses sont bien modelées, tandis que les jambes sont séparées par un sillon vertical assez profondément creusé. Aux genoux, une bande horizontale en relief semblerait représenter un lien; sous celui-ci, les jambes, conservées sur une petite portion, sont collées. Bien qu'il soit assez mal conservé, le devant de la figurine, surtout à partir des seins vers le bas, est bien modelé. En ce qui concerne les courbes latérales — perforées — elles ne représentent pas une fantaisie du maître modeleur, mais une exagération de la réalité. Le dos de la figurine est, toutefois, absolument plat au dessus de la taille, tandis que la partie inférieure est traitée avec réalisme. Cette figurine est, elle-aussi, caractéristique pour le style *B* de la civilisation Cucuteni.

4. Le dernier fragment représente seulement la partie inférieure d'une figurine: les jambes modelés cylindriquement, sont continués vers le bas par un cône pointu (fig. 8/3). Ce type est lui-aussi bien connu dans la phase Cucuteni *B*.

Fig. 10 (un peu moins de 3/4 gr. nat.).

## V. AUTRES OBJETS D'ARGILE

En dehors de quelques poids de filet — que nous décrivons plus bas — le seul objet d'argile découvert à Traian, est une sorte de petite bobine d'argile cuite, avec les bords un peu ébréchés, ayant 4 cm de hauteur. Cette miniature pourrait représenter un vase-support avec pied; les deux extrémités sont creusées comme des assiettes — l'une étant plus large que l'autre. Le corps est, lui aussi, un peu arqué au milieu, exactement comme certains vases-supports caractéristiques pour la phase Cucuteni *A*, dont on a trouvé, cependant, quelques exemplaires avec peinture de transition, à Traian.

Parmi les poids de filet, d'argile cuite, dont les dimensions varient entre 10—12 cm de hauteur, la plupart appartiennent au type triangulaire avec les côtés arqués, à base plate et le corps un peu bombé, et perforés approximativement au 1/3 de la hauteur. L'un d'eux, à quatre faces, se rapproche toutefois de la forme prismatique et, de plus, a, en dehors du trou habituel, un commencement de perçage à la tête.

Enfin, on a trouvé un poids de forme circulaire, relativement plat, perforé au milieu, dont le diamètre a été de 8 cm environ (on a retrouvé seulement deux fragments).

Tous ces objets sont faits d'argile assez bien préparée à laquelle sont mélangées de petites pierres. Quelques-uns sont bien cuits, jusqu'au rouge, d'autres, cependant — spécialement le poids circulaire — sont insuffisamment cuits.



www.cimec.ro

## VI. LA CÉRAMIQUE

Si nous considérons la céramique de Traian par rapport à la technique, aux formes et surtout à l'ornementation, nous devons distinguer dès le commencement quatre catégories, à savoir:

1. Céramique monochrome avec ornements incisés « précucuteniens » et de type Cucuteni *A*.
2. Céramique monochrome avec divers ornements, postérieure, sans aucun doute, à la première catégorie.
3. Céramique avec ornements exécutés avec un peigne (« Kammkeramik » de Cucuteni).
4. Céramique peinte.

### 1. CÉRAMIQUE MONOCHROME AVEC ORNEMENTS INCISÉS PRÉCUCUTENIENS ET DE TYPE CUCUTENI *A*

(v. fig. 11—14)

Bien que la dernière catégorie soit la plus caractéristique pour la station de Traian, toutefois nous avons placé au premier rang la céramique avec ornements gravés et profondément incisés, afin de tenir ainsi compte — dans la mesure du possible — de l'élément chronologique. Cette première catégorie céramique n'est pas caractéristique pour la phase représentée par la céramique peinte de Traian; elle est certainement plus ancienne et appartient à une phase antérieure, sinon même à une autre civilisation.

Dans les fouilles de Cucuteni, qui resteront encore pendant longtemps le point de départ pour l'étude de la civilisation de type Cucuteni — quelles que soient les modifications qui aient été ou seront apportées aux classifications de H. Schmidt — la céramique incisée, semblable, en partie, à celle de Traian, appartient à la phase plus ancienne, *A*. Au cours des dernières années, les fouilles de notre collègue Radu Vulpe, dans le département de Neamț, ont mis au jour une couche archéologique antérieure à la phase de Cucuteni *A*, appelée par lui « précucutenienne » et caractérisée par la céramique avec ornements fortement incisés et, parfois même, gravés [1]), dans le genre de ceux de Traian. Ce fait nous donne le droit de considérer cette catégorie céramique de Traian comme antérieure à la céramique peinte. Il est vrai que, du point de vue de la stratigraphie, ce fait n'a pas été constaté par nous d'une façon *absolue* à Traian, car, nulle part nous n'avons trouvé, superposées, deux couches de civilisation. Mais, du moment que cette céramique n'apparait, à peu près jamais, dans la couche de terre végétale et qu'en certains endroits elle se trouve seulement sous le niveau des habitations avec céramique peinte, il résulte que les observations faites ailleurs ne sont pas infirmées par celles faites à Traian.

Nous nous arrêtons donc à la conclusion qu'elle est antérieure et représente une phase plus ancienne et — de fait — une autre civilisation.

Les vases de cette catégorie sont fabriqués en leur grande majorité, sinon même en leur totalité, d'une pâte bien préparée et assez fine. Leur cuisson est complète, sans que, toutefois, les parois du vase obtiennent cette résonnance parfaite, spécifique à la céramique peinte. Grâce à la cuisson qui n'a pas toujours été égale, ces vases ont, parfois, une cou-

[1]) Radu Vulpe, *art. cité*, *ESA*, XI, p. 134—146.





leur brun-clair tirant sur le jaune et, d'autres fois, une couleur gris foncé: les plus nombreux appartiennent à ces derniers. En général, on ne peut observer aucun lustre, bien que la surface extérieure (et, souvent même, la surface intérieure) soit travaillée avec grand soin et

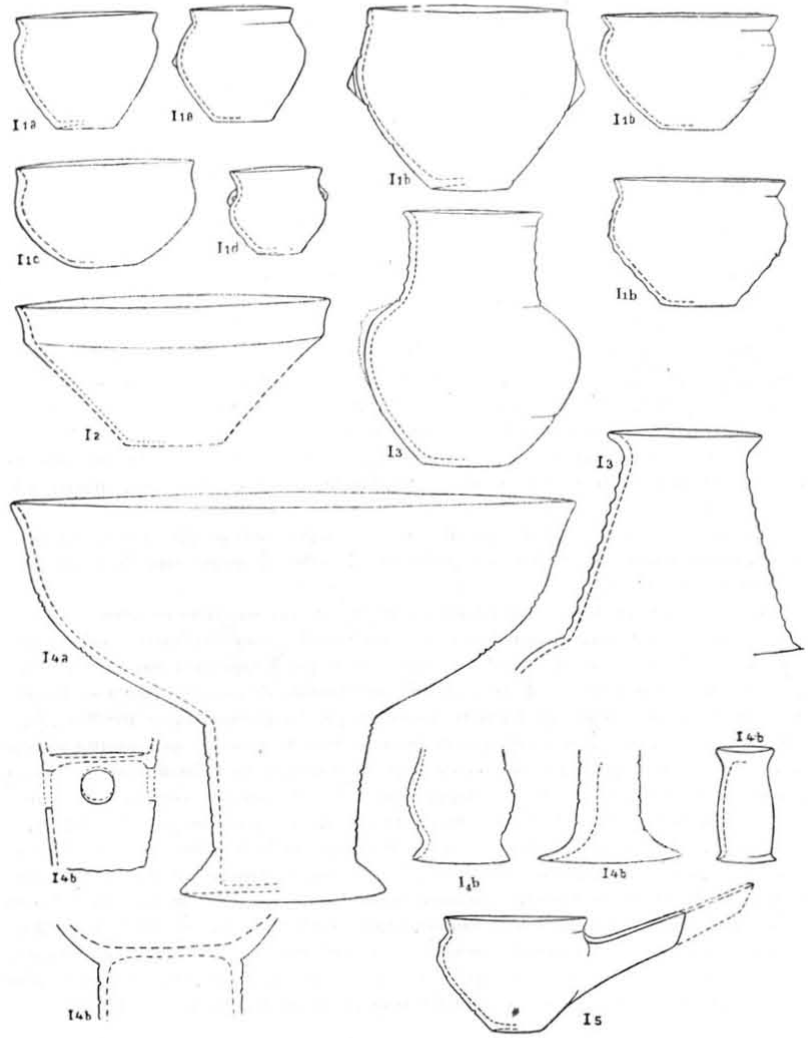



Fig. 11. — Les formes de la céramique monochrome avec ornements profondément incisés (1/4 gr. nat.).



www.cimec.ro

que les parois soient très unies. Il ne peut être question, en aucun cas, d'un enduit mis avant la cuisson. Dans d'assez rares cas seulement, l'intérieur de quelques fragments noirs paraît avoir été lustré, mais cela pourrait être un effet indirect de la cuisson.

*Les formes* de cette catégorie ne sont pas nombreuses (v. fig. 11).

I 1. La forme la plus souvent rencontrée est celle que nous pourrions, d'une façon générale, appeler *coupe*. N'ayant jamais plus de 15 cm de hauteur, ces vases ont, d'habitude, le diamètre maximum inférieur à la hauteur (I 1*a*). Cependant, quelques exemplaires ont un diamètre supérieur à la hauteur, mais ils sont moins hauts et plus larges (I 1*b*). Les plus hauts méritent à plus juste titre le nom de coupe, tandis que les plus bas se rapprochent en quelque sorte de la forme des bols, avec cette différence qu'ils n'ont jamais le fond convexe, mais à peu prés plat; quant au rebord, il est toujours bien individualisé. Ceci est du reste caractéristique pour toutes ces coupes: le rebord — jamais plus haut de 2 cm — est séparé du reste du vase par une ligne incisée horizontalement; il est presque toujours un peu incliné en dehors. L'épaule est moins visible aux vases sveltes et, au contraire, accentuée pour ceux de taille plus petite, qui — pour cette raison — s'éloignent des véritables coupes. Pourtant, nous préférons les encadrer dans la même forme, étant donné surtout que leur ornementation est la même.

Très peu de fragments (I 1*c*) contredisent cette règle; le rebord n'est plus séparé du corps ni par une ligne incisée, ni par un léger étranglement, mais se développe directement de la courbure habituelle de l'épaule. Le vase spécifique pour cette variante n'a pas été orné, contredisant, à ce point de vue, la norme générale.

I 1*d*. Coupe avec deux anses, presque miniature, assez rapprochée de la piriforme. Le rebord est plus haut et tend vers un col individualisé. Les deux anses sont placées à la base du col.

La base des coupes est, d'habitude, très étroite et un peu convexe; plus la coupe est svelte et l'ouverture étroite, plus la base est petite. Certaines de ces coupes rappellent des vases découverts à Boṇteşti [1]).

I 2. Un fragment de vase a le rebord séparé du reste par une crête en relief; les paroi ne sont pas du tout arquées en dehors mais se continuent — sous cette crête — obliquement vers la base. La courbure du rebord ainsi que tout le profil rappellent une série très importante de profils d'écuelles de la civilisation énéolithique de type Gumelniţa du Danube inférieur. Cette impression est, du reste, accentuée par les quelques lignes parallèles, légèrement incisées, qui partent du dessous de la crête vers la base et qui constituent une ornementation se rapprochant de certaines pièces similaires de la civilisation Gumelniţa. D'ailleurs, c'est le seul fragment d'écuelle appartenant à cette catégorie céramique de Traian.

I 3. Une autre forme relativement fréquente est un vase piriforme avec le col haut, le rebord légèrement relevé en dehors, le corps bien arqué et la base large. Un seul vase de cette forme a pu être reconstitué en entier; il a 18 cm de hauteur, le diamètre de l'ouverture est de 10 cm, le diamètre maximum est de 15 cm et celui de la base de 5,8 cm; le col représente plus d'un tiers de la hauteur totale, avec 6,8 cm (fig. 12/16). Certains fragments prouvent qu'il a dû exister sûrement des exemplaires de dimensions plus grandes. Ainsi, le col d'un pareil vase a, lui seul, 16 cm de hauteur et la partie inférieure d'un autre 10 cm, de sorte que ces vases ont dû avoir au moins 30—40 cm (fig. 12/2).

[1]) Vl. Dumitrescu, *La station préhistorique de Boṇteşti*, dans *Dacia*, III-IV, *loc. cit.*, fig. 8/4 et fig. 9/1 et 3.





Le col, terminé par un rebord incliné en dehors, est cylindrique ou tronconique et sillonné de cannelures horizontales

Fig. 12 (1/4 gr. nat.).



www.cimec.ro

A côté de ce modèle piriforme à col cannelé horizontalement, il y a eu des variantes sans cette caractéristique, dont on a retrouvé quelques fragments: les uns ont dû avoir le col tout à fait cylindrique; d'autres avaient le rebord incliné en dehors et, plus en bas, arqué vers l'intérieur. Une ligne profondément incisée délimite la marge inférieure du rebord.

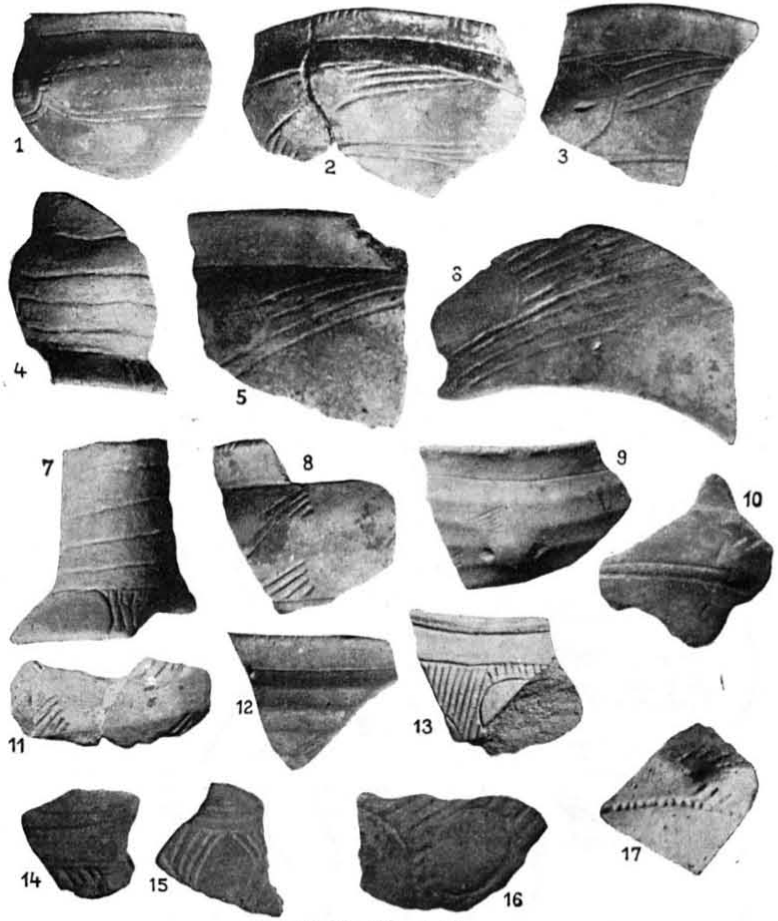



Fig. 13 (4/7 gr. nat.).

I 4. *Les vases à pied* représentent eux aussi une forme fréquente. Bien qu'on n'ait conservé que des fragments et un seul vase entier, on peut parler d'au moins deux variantes principales. L'une (I 4*a*) est démontrée précisément par le vase reconstitué: la partie supérieure a la forme d'un bol fixé sur un pied cylindrique, creux à l'intérieur, formant un





seul récipient, élargi et fermé à la base. Le rebord est un peu plus incliné en dehors que le reste, étant séparé par une ligne profonde, fortement incisée, qui constitue la démarcation de la zone décorée (fig. 12/1). Pour certains fragments, le rebord est plus évasé et possède une arête sur la partie intérieure qui l'individualise d'une façon plus précise; au contraire, sur d'autres fragments, le rebord n'est souligné par rien: il n'est que la simple continuation de la paroi du vase.

La deuxième variante (I 4*b*) est constituée par des vases dont les récipients sont séparés du pied sur lequel ils sont placés; celui-ci est fermé en haut et ouvert à la base. Quelques exemplaires semblent avoir eu le pied à peu près parfaitement cylindrique (fig. 12/20); d'autres ont un pied fortement bombé au milieu et étranglé aux deux extrémités (fig. 12/5). Toutefois, la base s'élargit souvent. Les récipients n'ont pas été conservés, si bien que nous ne pouvons savoir s'il est question de vases semblables à la variante précédente ou de compotiers et de supports du type connu dans la céramique peinte de style *A*. Certains de ces pieds cylindriques ont deux trous symétriques, perforés à la partie supérieure (fig. 12/3) et, à ce point de vue, ils se rapprochent des supports et des compotiers mentionnés ci-dessus. Du reste, un vase miniature appartenant à cette variante a été indiscutablement un support, car le bord supérieur est conservé (fig. 12/6).

La présence de cette forme, avec ses deux variantes, est intéressante à plusieurs points de vue. La première variante peut rappeler en une certaine mesure une série de vases de la civilisation Gumelnița, dont le corps cylindrique forme, avec le pied, un seul récipient. Un vase, qui ressemble beaucoup à ceux de la vallée du Danube, a été découvert à Traian même, mais il fait partie de la céramique monochrome décrite dans la deuxième catégorie. La variante support-compotier peut être un indice que beaucoup des éléments de la civilisation type Cucuteni *A* ont leurs racines dans la civilisation antérieure, précucutenienne.

I 5. La dernière forme, documentée par un exemplaire concluant et quelques fragments, est celle de *louche*. Le corps est exactement comme celui des coupes de forme I 1, avec rebord haut de 1 cm, un peu incliné en dehors et séparé du corps bombé par une ligne fortement incisée; la base est convexe. L'anse massive, avec section triangulaire, est prise dans la partie la plus arrondie de la coupe (fig. 14). La présence des louches dans la céramique précucutenienne, est encore une preuve de continuité entre la civilisation précucutenienne et la civilisation du type Cucuteni.

Enfin, avant de passer à l'ornementation de cette catégorie, quelques mots sur les anses, bien que leur rôle soit très réduit. En effet, les oreillettes perforées, trouvées sur les coupes, sont plutôt décoratives, exactement comme sur beaucoups de vases de la céramique peinte de style *A*.

Une seule anse, grande et modelée individuellement, constitue une exception: le corps, cylindrique à la partie inférieure, où elle tourne à angle droit, s'aplatit progressivement vers la partie supérieure, brisée. En dehors de ces extrémités, cette anse tenait encore au vase par un pied latéral (fig. 12/15). Il est impossible de préciser la forme du vase auquel appartenait cette anse, mais elle nous rappelle les anses d'une certaine catégorie de brocs, fréquemment rencontrés en Bulgarie [1]), qui appartiennent pourtant à la fin de l'énéolithique et au commencement de l'âge du bronze.

[1]) Cf. par ex. B. Mikow, *Tell de l'époque du bronze près du village de Veselinovo*, dans *Izvestia-Bulletin de l'Inst. arch. bulgare*, Sofia, XIII (1935), p. 195 et suiv. (fig. 247—249, 250—252, etc.).



www.cimec.ro

Un autre fragment semble appartenir à une louche — seule forme de vase avec anse bien individualisée — mais il est plat et s'arque en haut, de telle sorte qu'il pourrait provenir d'un autre vase de forme imprécise.

*

Si la technique et les formes de cette catégorie céramique sont suffisamment caractéristiques pour permettre de distinguer tout de suite un fragment appartenant à cette catégorie, *l'ornementation* est encore plus caractéristique. Elle se compose de deux éléments essentiels: la ligne profondément incisée — très souvent plutôt creusée qu'incisée — et la cannelure. A celles-ci on peut ajouter, très rarement, les entailles sur le bord des vases et quelques ornements pointillés imprimés.

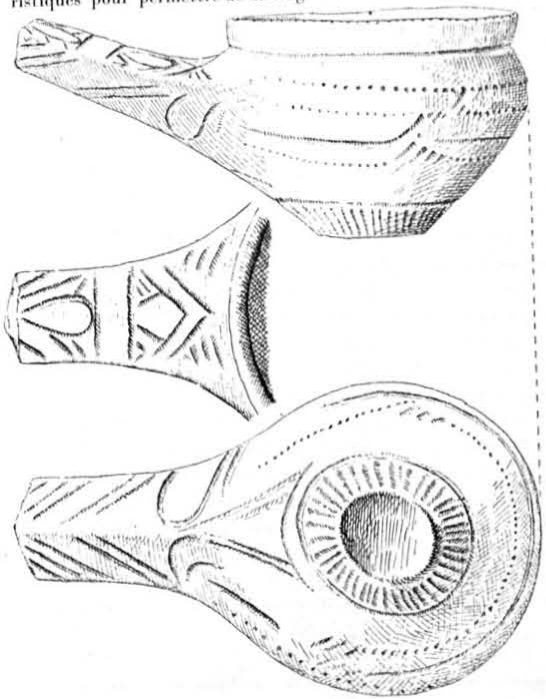


Fig. 14. — (1/2 gr. nat.)

Nous préférons parler plutôt de lignes incisées, au lieu de petits sillons creusés, parceque, au fait, il n'est pas question de sillons larges et profonds — comme on les connait de la céramique de Tripolje — mais surtout de lignes larges avec section à angle droit. Toutefois, en dehors de quelques fragments sur lesquels on observe des lignes égratignées, on doit préciser que cette ornementation — un compromis entre la véritable décoration gravée et celle incisée — est beaucoups plus proche comme technique et comme réalisation de la céramique de Tripolje que de la céramique incisée proprement dite, rencontrée dans la vallée du Danube (type Gumelniţa), ainsi que de la céramique découverte à côté de la céramique peinte de type Cucuteni *A*, dans de nombreuses stations («tiefverzierte Keramik» de H. Schmidt). Nous pouvons donc considérer cette catégorie céramique comme précucutenienne.

D'autre part, il faut rappeler que nous avons découvert, dans la station préhistorique de Bonţeşti (Nord-Est de la Valachie) — qui appartient à la phase *A* de la céramique peinte — à côté de la céramique peinte polychrome, toute une série de vases et de fragments décorés de lignes incisées («tiefverzierte Keramik»), qui ressemble de près à la céramique profondément incisée de Traian [1]).

[1]) Vladimir Dumitrescu, *art. cité*, dans *Dacia*, III-IV, p. 103 et suiv.





L'état fragmentaire dans lequel on a trouvé la grande majorité des pièces appartenant à cette catégorie, ne nous permet pas une analyse trop détaillée des ornements (v. fig. 12—14). Nous pouvons, cependant, préciser qu'il est question d'ornements linéaires et en bandes, en spirale ou simplement linéaires; il n'y a aucun exemple de dessins en méandre proprement dit, mais seulement de dérivés. Ces ornements linéaires gravés n'excluent ni les cannelures, ni les points imprimés. En effet, la plupart des coupes ont des cannelures horizontales, ce qui ne les empêche pas d'avoir aussi des ornements gravés, parmi lesquels les uns se combinent avec les cannelures. Les pieds des supports (fig. 12/3—6 et 20; fig. 13/4 et 7) et des vases à pied (fig. 12/1) sont toujours ornés de lignes gravées obliquement ou horizontalement, les unes isolées et les autres en bandes. Nous nous dispensons d'une analyse trop détaillée, l'illustration documentaire étant concluante. Il faut pourtant mentionner que les séries de 3—4 petites lignes obliques, placées à intervalles réguliers, rappellant «les hachures» de la céramique peinte de style *A*, sont très fréquentes sur les coupes (fig. 12/7, 9, 10; fig. 13/2, 3, 8, 11; etc.). Les boucles dérivées des spirales se rencontrent elles aussi en quelques cas.

En ce qui concerne *les points imprimés* (fig. 12/8, 13; fig. 13/1, 17; fig. 14), ils sont rectangulaires ou triangulaires, rangés en lignes continues ou, plus rarement, formant même des dessins plus compliqués. Quelques-uns sont réalisés exactement comme ceux de Izvoare, c'est-à-dire à l'aide de petites roues dentées, ainsi que l'a montré M. Vulpe [1]); d'autres ont été exécutés avec un objet à pointe triangulaire. Quoiqu'il en soit, tous sont imprimés, confirmant à ce point de vue aussi que cette catégorie céramique appartient au groupe précucutenien.

*Les cannelures* sont presque toujours présentes sur les coupes (fig. 12/8 et 9; fig. 13/1, 9, 12) et les vases piriformes à col élevé (fig. 12/2 et 16); elles sont probablement réalisées avec les doigts; en tous les cas, elles sont faites avec soin et ondulent le profil des vases d'une façon régulière. Dans la majorité des cas, les cannelures sont horizontales et parallèles. Certaines de ces coupes ont tout le corps couvert de cannelures; le col de beaucoup de vases piriformes est en entier couvert de cannelures horizontales. En très peu de cas on a pu constater des cannelures plutôt verticales (sur une louche à anse cassée), moins régulièrement tracées et moins accentuées. Les cannelures circulaires concentriques se rencontrent elles aussi; en dehors de quelques fragments peu concluants, nous rappelons les cannelures circulaires sur le vase piriforme, avec col élevé, trouvé dans une habitation précucutenienne (fig. 12/16). Sur la panse du vase, délimitée en haut et en bas par une ligne fortement incisée, trois groupes de 6—7 cannelures concentriques tournent autour des proéminences organiques coupées comme des boutons de sonnette; les espaces restés libres entre la cannelure extérieure de chaque groupe sont couverts de groupes de lignes obliques parallèles (hachures) inscrites dans des triangles.

Le système d'ornementation avec cannelures est bien documenté dans la phase précucutenienne de Izvoare [2]), constituant donc, lui aussi, un élément concluant pour l'encadrement de cette catégorie céramique de Traian. Il se conserve, cependant, aussi dans les stations de style Cucuteni *A* — spécialement dans la céramique bichrome de type Ariuşd — étant, du reste, un élément commun à la civilisation énéolithique balkano-danubienne de type Gumelniţa.

C'est également à l'aide du doigt, s'exerçant sur la pâte molle, c'est-à-dire par la technique de la réalisation des cannelures, qu'ont été exécutés quelques ornements en spirale. Sur

[1]) Radu Vulpe, *loc. cit.*, p. 139.

[2]) *Ibidem*. A première vue, le vase piriforme décrit plus haut rappelle certains vases de Lausitz, vases qui sont cependant de beaucoup plus récents.



www.cimec.ro

une coupe qui a dû avoir quatre proéminences aiguës, symétriquement placées entre deux lignes horizontalement croisées, ont été tracées, avec le doigt, quatre spirales en forme d'S couché (fig. 12/7); les espaces intermédiaires sont remplies avec les mêmes « hachures » linéaires incisées-gravées. Pour un autre fragment de coupe, sur toute la zone centrale délimitée par ces deux lignes creusées horizontalement, on a réalisé une spirale continue dont la boucle du haut de la spirale initiale s'emboîte dans la boucle du bas de la spirale suivante (fig. 12/10). Les marges de la spirale fuyante sont contournées par des lignes fortement incisées et les espaces libres sont « hachurés » des mêmes lignes parallèles obliques.

De semblables ornements sont très communs dans la céramique précucutenienne de Izvoare: ils ont été transmis à la céramique bichrome de la phase Cucuteni *A*, parfois sous forme de cannelures et, d'autres fois, comme ornements peints en bandes blanches bordées de lignes gravées [1]). Les lignes parallèles qui hachurent les espaces laissés libres par les spirales peuvent être considérées comme étant à l'origine des hachures peintes de la peinture bichrome et même de la peinture polychrome de style Cucuteni *A*.

## 2. CÉRAMIQUE MONOCHROME AVEC OU SANS ORNEMENTS (fig. 15—17)

Nous n'essayerons pas, pour cette catégorie, de faire trop de sous-groupes céramiques, car il est seulement question de quelques centaines de fragments et de deux petits vases entiers.

Pour la plupart, ils sont exécutés d'une pâte généralement bien préparée; il y a des vases cuits jusqu'au rouge et d'autres qui sont restés noirs. Jamais la paroi du vase n'est compacte et ne possède cette résonance spécifique à la céramique peinte qui se distingue presque toujours, à première vue, même si la peinture s'est complètement effacée sous l'influence des agents chimiques. Toutefois, jamais non plus la céramique de cette catégorie n'est executée avec cette pâte mélangée, spécifique à la céramique avec ornements exécutés au peigne («Kammkeramik »).

A l'exception de quelques fragments qui ont un lustre noir, cette céramique ne semble pas avoir été polie, car les parois ont été exécutées avec très peu de soin. D'autre part, on ne peut affirmer avec certitude que les quelques fragments avec lustre noir ont été intentionellement polis par le maître-potier; peut-être bien ce lustre est dû à une deuxième cuisson, à l'occasion de l'incendie qui a détruit les habitations dans lesquelles ils se trouvaient.

On ne peut donner trop de détails sur les *formes* (fig. 15).

II 1. Une serie de rebords font partie de *coupes* de formes plus ou moins rapprochées de celles de la céramique précucutenienne, mais, en général, avec rebords plus élevés.

II 2. D'autres fragments semblent indiquer la présence des vases *piriformes* élevés. Un des vases miniatures découverts appartient à cette forme.

II 3. Quelques fragments de vases, plus grands, rappellent la forme de *cratères*, bien que le rebord soit plus bas qu'aux vases typiques pour cette forme. Un des vases miniatures tient par sa forme autant des coupes précucuteniennes que de ces cratères.

II 4. Une autre forme fréquente est une *écuelle* tronconique, avec les parois peu bombées, dont on n'a conservé que des fragments de l'ouverture.

II 5. Un vase à pied creux, rappelle, d'un côté, la forme I 3*a* de la céramique précucutenienne et, d'autre part, une série de vases de la civilisation danubienne de type Gumelniţa.

[1]) De nombreux exemples à Ariuşd, et récemment dans la station de Frumuşica du département de Neamţ.





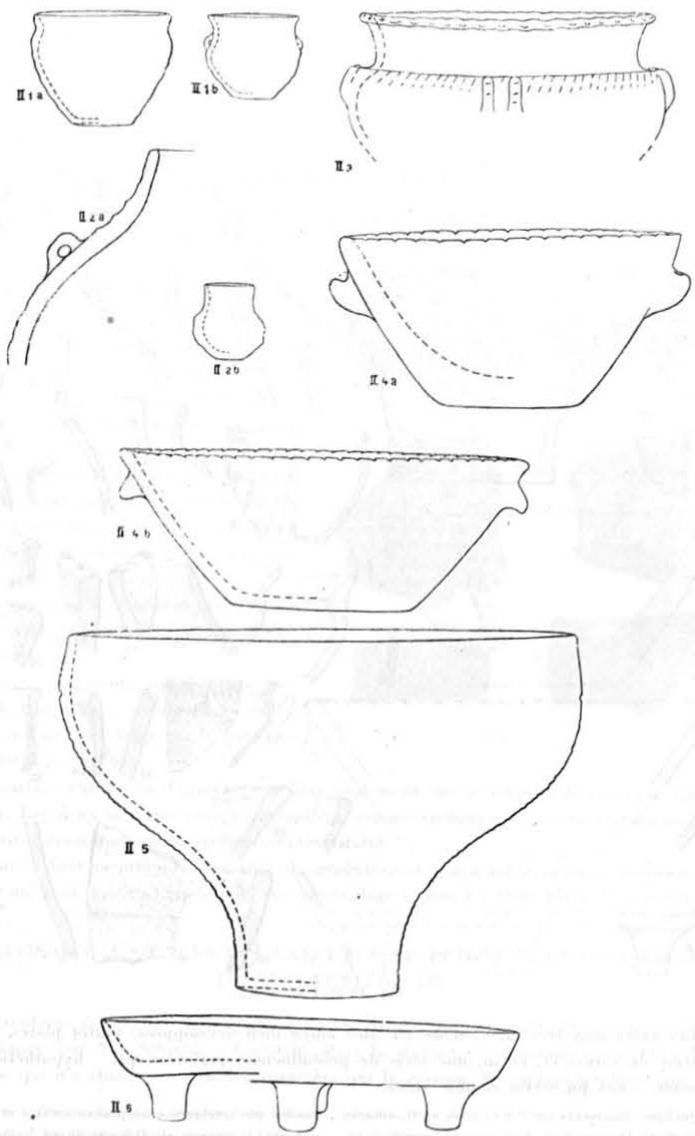



Fig. 15. — Les formes de la céramique de la deuxième catégorie (1/4 gr. nat.).



www.cimec.ro

II 6. Un fragment d'un vase qui a dû avoir quatre pieds cylindriques, représente une forme connue dans la civilisation de la céramique peinte de style Cucuteni *B*; du reste, il paraît en général que ce ne sont pas des récipients proprement dits, mais des représentations d'enceintes ou de maisons [1]).

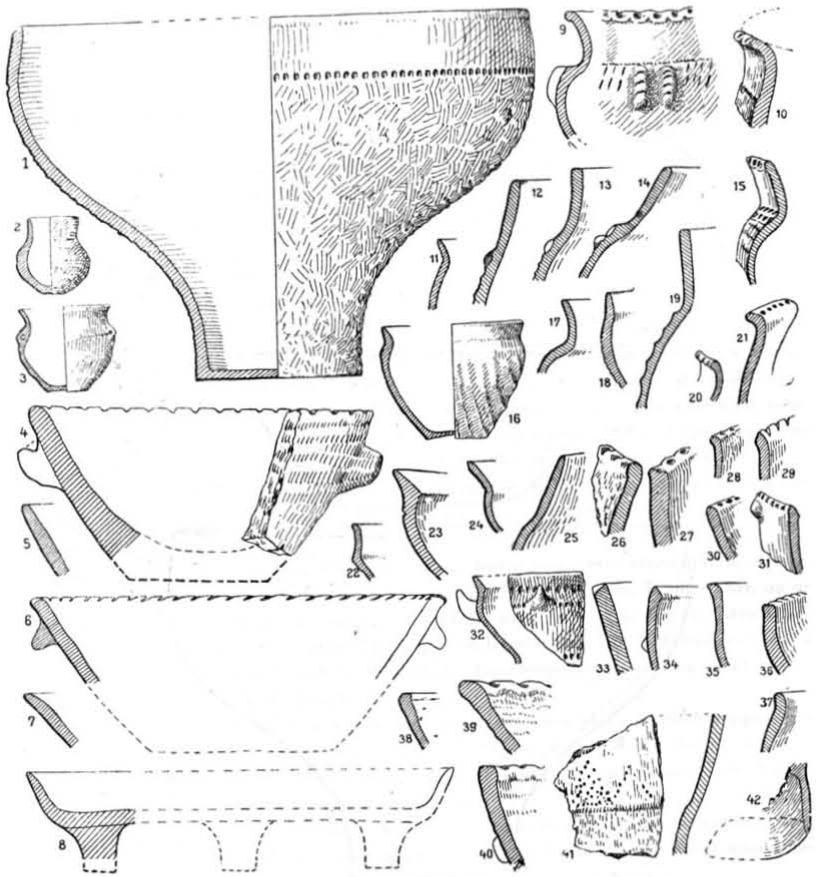


Fig. 16 (1/4 gr. nat.).

*Les anses* sont très rares: deux ou trois anses bien développées, plutôt plates, d'autres en forme de cornes et, enfin, une série de proéminences perforées qui — hypothétiquement au moins — ont pu servir comme anses.

[1]) Quelques fragments ont été trouvés en Roumanie (cf. Vladimir Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte*, dans *Dacia*, III-IV, p. 115 et suiv.), tandis que quelques exemplaires entiers et typiques ont été découverts en Pologne et en Volhynie.





*L'ornementation* de cette catégorie céramique est assez pauvre (v. fig. 16 et 17).

Quelques fragments portent des *lignes striées* irrégulièrement; sur l'un, ces lignes sont en liaison avec une nervure en relief. Les entailles sont plus nombreuses (fig. 17). Sur un fragment de cratère, sous la ligne qui sépare le rebord de la panse, deux rangs de petites entailles verticales entourent le vase; les mêmes entailles se retrouvent sur les quatre proéminences du vase (fig. 16/9). Les entailles plus profondes sur le bord des vases semblent être plus nombreuses; ces entailles — quelquefois assez rapprochées et obliques, d'autres fois rares et rondes comme des alvéoles — n'ont pas été faites avec un instrument très aiguisé. Elles se trouvent spécialement sur les bords des écuelles-casseroles et rappellent l'ornementation similaire rencontrée sur la céramique de ce genre de la station de Horodiștea, dans le Nord de la Moldavie [1]) et, ces dernières années, en Ukraine [2]). Notons, du reste, que dans ces deux cas, la céramique de ce type a été découverte avec la céramique de style Cucuteni-Tripolje *B*, et non pas à côté de la céramique de transition et de la céramique précucutenienne, comme à Traian.

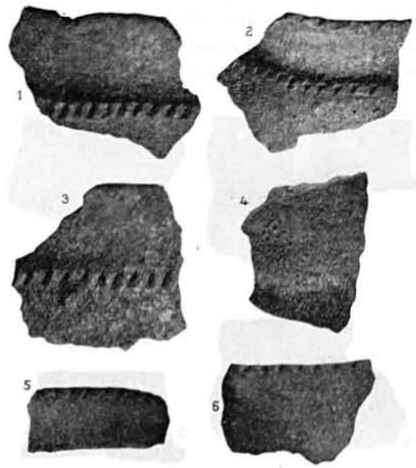


Fig. 17.

Sur quelques bords ces alvéoles prennent l'aspect de véritables cordons alvéolaires, qui se rencontrent d'ailleurs aussi à la base du rebord. et entourent le vase horizontalement.

Un fragment avec bord entaillé, a, sur l'épaule, deux rangs parallèles d'impressions triangulaires.

D'autres fragments ont comme ornements de fines lignes parallèles en relief, réalisées à l'aide du doigt sur la pâte encore molle (fig. 16/16).

La surface extérieure d'un vase est lisse seulement sur le rebord; le reste est âpre et raboteux. Les deux derniers groupes rappellent comme technique et ornementation une série de produits céramiques de la civilisation Gumelnița.

Enfin, il faut mentionner une série de *proéminences* qui n'ont rien de particulier, sauf peut-être une seule un peu plus grande, avec un évidage comme un trou qui ne la traverse pas.

## 3. CÉRAMIQUE À ORNEMENTS EXÉCUTÉS AU PEIGNE (« KAMMKERAMIK » DE CUCUTENI; fig. 18)

La trentaine de fragments de ce genre découverts à Traian ne contredit en rien les constatations faites par H. Schmidt à Cucuteni. Pour la plupart, ces fragments sont faits d'une pâte grise qui n'a changé en rien son caractère par la cuisson. Cependant quelques-uns sont

[1]) Hortensia Dumitrescu, *La céramique de la station préhistorique de Horodiștea*, dans le volume d'hommage *In memoria lui Vasile Pârvan*, București, 1934, p. 112—120.

[2]) T. Passek, *Tripiliskaja Kultura*, Kiev, 1940, p. 129 et. 158.



www.cimec.ro

exécutés d'une pâte meilleure et cuite au rouge. Tous ont dans leur composition de minuscules fragments de coquilles.

On ne peut pas dire grande chose des *formes*, car nous n'avons que quelques fragments de rebords, provenant à peu près tous des mêmes casseroles-cratères, propres à cette catégorie céramique.

*L'ornementation* est de trois sortes: tracée avec un peigne (« Kammkeramik »; fig. 18/2—5), imprimée (« Schnurkeramik »; fig. 18/1) et en relief (fig. 18/1). L'ornementation au peigne, gratée verticalement, se rencontre surtout sur les rebords et sur l'épaule des vases. Le décor cordé se rencontre sur l'épaule en rangs parallèles horizontaux. Enfin, l'ornementation en relief est représentée par des cordons alvéolaires ou des rangs de cachets en relief (fig. 18/1), quelquefois piqués avec une pointe aiguë (fig. 18/3). Quelquefois même, sur le même fragment, on trouve des rangs de petites lignes verticales. Le décor en relief est combiné sur le même vase avec celui tracé au peigne, ou avec l'ornementation cordée. Dans des cas exceptionnels, nous rencontrons sur le même fragment tous ces trois genres d'ornements.

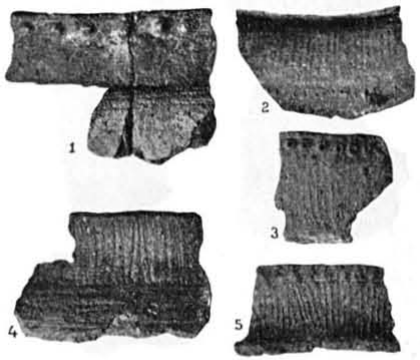



Fig. 18.

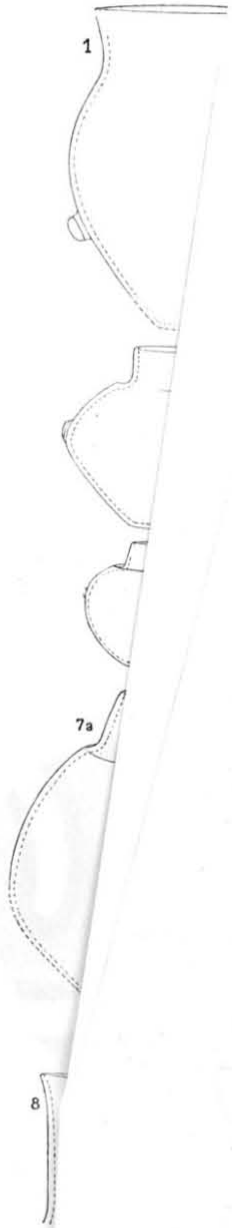
## 4. CÉRAMIQUE PEINTE

La plus importante catégorie céramique découverte à Traian est sûrement, à tous les points de vue, la céramique peinte.

En ce qui concerne la technique, nous donnerons des références pour chaque groupe séparément, lorsque nous passerons en revue l'ornementation de cette catégorie céramique.

*a) LES FORMES* de la céramique peinte de Traian (fig. 19) auraient pu être décrites et numérotées en tenant compte de l'ordre de description et du numérotage des formes de Cucuteni. Cependant, étant donné que certaines des formes de Cucuteni n'ont pas été identifiées à Traian, et que, au contraire, on a pu préciser, ici, sinon d'autres formes totalement différentes, en tout cas d'autres variantes, nous préférons décrire et numéroter les formes de Traian indépendemment de celles de Cucuteni. D'autre part, les formes céramiques peintes de Traian sont, à peu près toutes, différentes de celles des autres catégories céramiques décrites ci-dessus, de telle sorte que le numérotage des formes de la céramique peinte ne tiendra pas compte du numérotage des formes des autres catégories.

La description des formes et des variantes de la céramique peinte de Traian sera donc en fonction de leur présence dans les différents groupes ou sous-groupes, établis sur la base du style de la peinture, sans que cet ordre implique, toujours, une succession chronologique absolue. Nous avons conservé la succession des groupes et sous-groupes de H. Schmidt dans la description de la céramique peinte, en intercalant des sous-groupes nouveaux là où cela nous a paru nécessaire. Mais nous sommes d'avis que la succession établie par H. Schmidt ne représente pas d'une manière absolue une succession chronologique, ainsi que nous le






www.cimec.ro

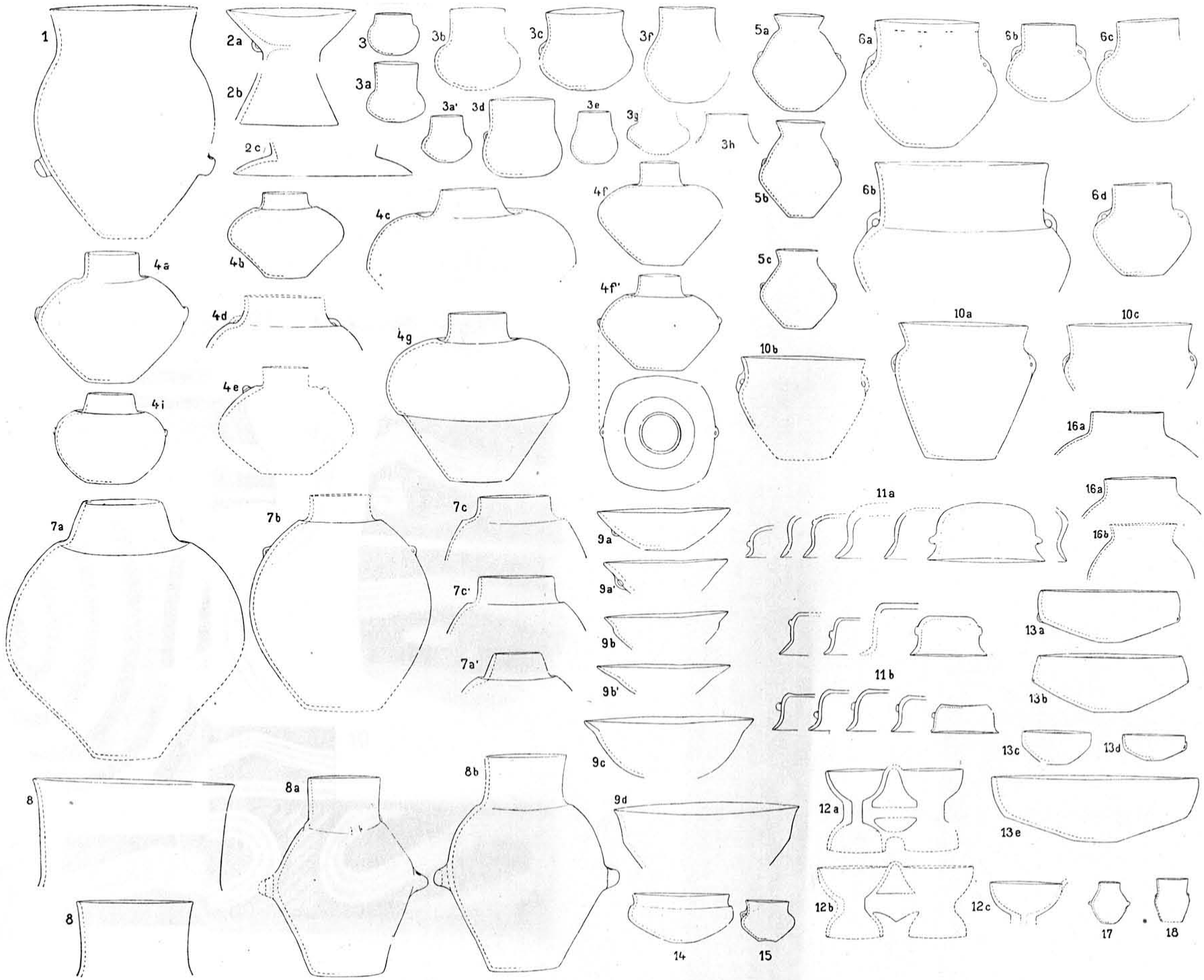
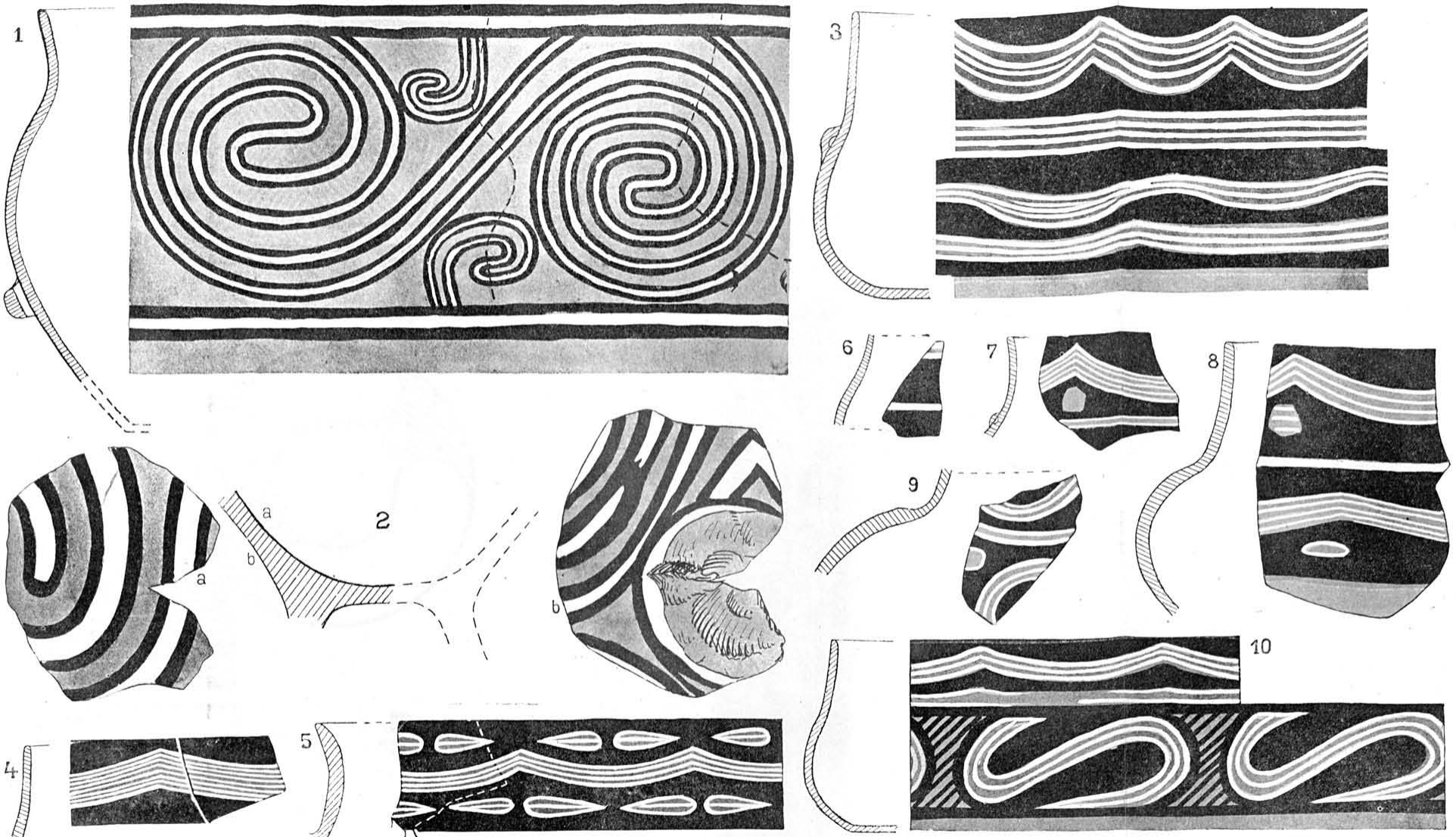



Fig. 19. — Les formes de la céramique peinte de Traian (1/8 gr. nat.).

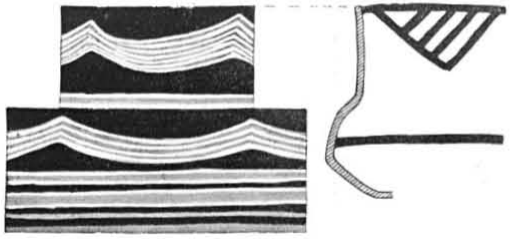
www.cimec.ro




Nos. 1 et 2, groupe ABa; nos. 3—9, sous-groupe $\alpha^2$; no. 10, *sous-groupe* $\alpha^{2a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge , noir = noir.*



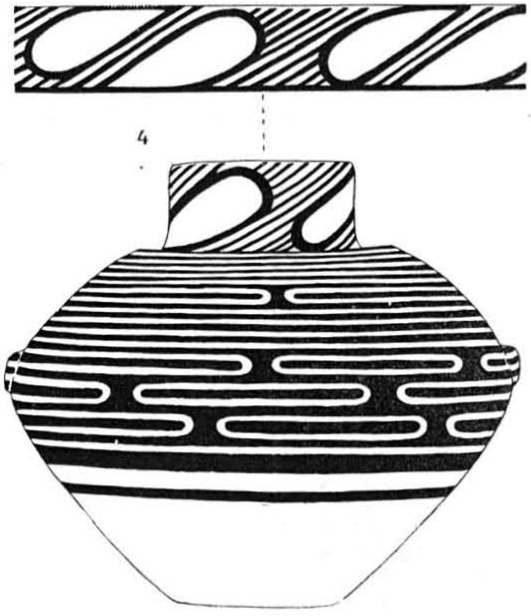
www.cimec.ro



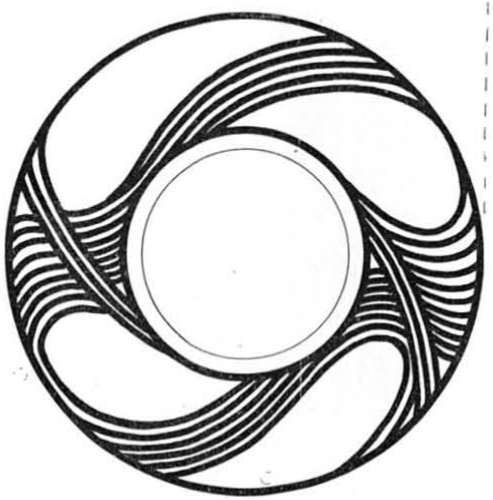
1

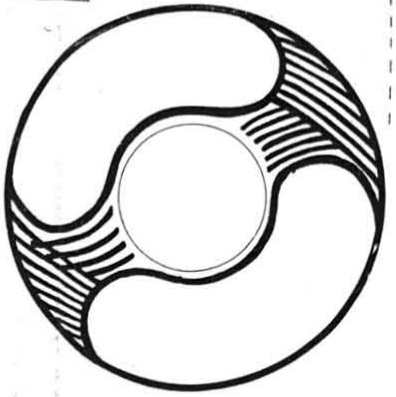
2

3



4





5

6

Nos. 1—2, sous-groupes $\alpha^2 + \beta^1$; nos. 3—6, sous-groupe $\beta^1$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

3. *Gobelet (forme nommée « Becher » en allemand ;* fig. 19/3). Quelques vases et quelques douzaines de fragments, la plupart d'une pâte très fine, parfaitement cuite et aux parois très minces. H. Schmidt considérait cette forme comme étant dérivée de la « Halbkugel », ce qui est sûrement exact. Les variantes établies par nous, assez rapprochées entre elles, ont été précisées en tenant compte de l'aspect et des proportions des deux parties (inférieure et supérieure). Les plus anciennes du point de vue de l'évolution, sont certainement celles à base très petite, parfois même à peu près inexistante, plus rapprochées de la forme primitive de « sphère » (3*a*—*c*) ; le col semble superposé. Les variantes ultérieures présentent un col plus organiquement lié au reste du corps et par conséquent plus large, la base s'élargissant elle aussi ; de ce point de vue l'aspect général est autre (voir 3*d*, mais spécialement 3*e*—*h*, probablement plus récentes). Parfois ces vases ont une oreillette sur la ligne qui sépare la « sphère » du col ; on ne rencontre jamais de gobelets avec deux oreillettes.

La peinture de ces vases couvre plus des 2/3 de la surface extérieure ; la zone autour de la base est rarement peinte, bien que, sur certains exemplaires, ce soit seulement la base proprement dite qui n'est pas peinte. Quelquefois, une raie de peinture souligne le bord intérieur ; une seule fois on a pu constater de la peinture à l'intérieur d'un vase.

Il faut certainement chercher l'origine de ces vases dans les anciens gobelets de la phase *A*, ainsi que l'a montré H. Schmidt (voir ses variantes A 1—4 et B 1—4). La plupart se sont éloignés d'une façon plus visible de la forme sphérique. Les variantes de Traian (comme aussi la variante B 1*a* de Cucuteni) sont à peu près identiques aux gobelets de Horodnica-Galicie [1]) et à ceux de Fedeleşeni-Moldavie [2]), les deux stations datant de la fin de la phase Cucuteni *A*.

Enfin, il ne faut pas oublier que la forme primordiale du groupe *A* est toujours pourvue d'une oreillette placée de la même façon que sur les gobelets de Traian.

En dehors des vases peints qui doivent être rangés dans cette catégorie, on a encore découvert à Traian quelques vases — dont la peinture s'est complètement effacée — appartenant à cette même forme, quoique nous ne puissions savoir à quel groupe de peinture il faudra attribuer ces vases. La pâte dont ils sont faits et les traces de couleur sont cependant des indices certains qu'ils appartiennent à la céramique peinte. Quelques-uns de ces vases représentent des variantes absolument identiques à celles dont nous avons parlé, de sorte qu'il n'est plus besoin que nous les rappelions de nouveau. Les autres sont toutefois quelque peu différents. Il faut mentionner d'abord un vase avec le corps très rapproché d'une sphère, le col très court — à peine un rebord — qu'on pourrait considérer, du point de vue typologique, comme la plus ancienne variante (no. 3). Rappelons ensuite un vase très rapproché de cette variante (que nous inscrivons sous le no. 3*a'*), et enfin une variante qui pourrait être considérée finale, du point de vue typologique (3*g*), dont la partie sphérique aplatie ainsi que le profil angulaire se rapprochent en quelque sorte des vases bitronconiques typiques aux groupes finaux de la phase Cucuteni *B*.

4. *Vases avec épaule* (fig. 19/4*a*—*i*). Sous cette dénomination générique, nous n'avons pas rangé les vases ordinairement appelés « Schultergefässe » par H. Schmidt, car ce genre de formes manque à peu près complètement à Traian. Il s'agit de vases semblables à certains de ceux que H. Schmidt appelle « Schulterkrüge » [3]). Nous ne croyons pas qu'on puisse employer le correspondant de « Krüge » (cruches), parce que le col et l'ouverture de ces vases

[1]) Voir par ex. Hoernes-Menghin, *Urgeschichte d. bildenden Kunst*, 1925, p. 313.

[2]) Fouilles encore inédites de MM. I. Andrieşescu et I. Nestor.

[3]) *Cucuteni*, p. 35.





de Traian sont assez larges, de telle sorte que nous rangeons les nombreuses variantes de Traian sous la dénomination générique de vases à épaule. On peut dire qu'à côté des écuelles largement ouvertes (forme no. 13) et des couvercles type « Schwedenhelm » (forme no. 11), les vases à épaule sont les plus nombreux parmi les vases découverts à Traian.

Nos variantes ont été établies en tenant compte du profil de l'épaule et du sillon qui sépare le col de l'épaule. Notons, pourtant, que la transition d'une variante à l'autre, à ce point de vue, est le plus souvent à peine perceptible, si bien que, au besoin, on pourrait sensiblement réduire ces variantes. Au contraire, dans d'autres cas, le profil, et spécialement celui de la partie inférieure, est nettement différent, de telle sorte que les variantes respectives sont très bien précisées. Nous avons rangé les diverses variantes sous les numéros 4*a*—4*i*, tandis que les exemplaires par trop fragmentaires et par conséquent non concluants, ont été groupés sous le no. 4.

Ici non plus, la numération n'indique pas une succession chronologique et une évolution typologique certaine, mais seulement l'ordre dans lequel les variantes apparaissent dans les différents groupes céramiques [1]). Car il n'y a aucun doute que la variante 4*i*, au corps pareil à une sphère aplatie, sans prolongement tronconique en bas, devrait être rangée parmi les plus anciennes au point de vue de l'évolution typologique idéale.

Au point de vue typologique, on peut dire qu'elles dérivent des « Schnurösentöpfe » de Cucuteni « avec tendance vers le corps sphèrique », auquel s'est ajouté un col à peu près cylindrique et haut, tandis que le profil du corps a pris deux tendances distinctes : la partie supérieure bombée et la partie inférieure arquée à l'intérieur. Tout le corps donne l'impression d'une sphère aplatie. On peut donc dire que les variantes de Traian sont plus près de la forme A 14 de Cucuteni (à laquelle on a supprimé le pied et élevé le col) que la variante B 10 de cette même station. Du reste, on a trouvé à Traian des vases sans épaule accentuée qui pourraient représenter une transition entre la forme primordiale et toutes les variantes avec épaule. Mais ces fragments ont perdu toute leur peinture, de sorte que nous les avons décrits à la fin (forme no. 16).

Certaines exemplaires ont un corps anguleux qui, regardé d'en haut, prend un contour à peu près carré (variante 4*f'*).

La hauteur des deux moitiés du corps du vase (bien entendu sans le col) est parfois presque égale, mais pour de nombreux exemplaires avec épaule bombée, la partie inférieure est de beaucoup plus haute. Toutefois, il n'y a à Traian aucun représentant de la variante avec col tout à fait court et un peu incliné vers l'intérieur, avec l'enflure maxima élevée à l'épaule et avec la partie inférieure tronconique, allongée d'une façon démesurée, telle qu'on la rencontre souvent dans les stations de la fin de la phase *B*. Les plus rapprochées de cette forme évoluée sont les variantes 4*c* et4 *g*, dont le col est, cependant, pareil aux autres. Parmi les exemplaires entiers, la plupart ont deux anses symétriques placées sur la ligne du plus grand diamètre.

[1]) Si nous tenions compte seulement du principe typologique, nous inclinerions à décrire cette forme après les formes nos. 5 et 6. Ces deux dernières paraissent beaucoup plus rapprochées des anciennes formes de la phase *A* ; cependant, la découverte d'un fragment appartenant, sûrement, à cette forme, peint exclusivement en style $a^2$, nous a obligé à décrire ici cette forme, conformement au principe énoncé plus haut. Il faut cependant mentionner que certaines variantes de cette forme — celles avec l'épaule très bombée et la partie inférieure amincie et allongée — sont très rapprochées d'une série de vases de Bilcze-Zlote (Galicie) et de Petreni (Bessarabie), qui doivent être datés de la fin de la phase *B*.

D'autre part, un des fragments de Cucuteni, avec peinture de style $a^1$, semble appartenir à cette même forme (cf. *Cucuteni*, pl. 13/4), de sorte que le fragment de Traian n'est plus isolé.



www.cimec.ro

La peinture couvre le col et le corps du vase jusqu'à la zone libre autour de la base; quelquefois, cependant, cette zone reçoit elle aussi un décor et c'est seulement la base proprement dite qui reste sans ornement. La peinture est presque toujours divisée en zones (le col, l'épaule, la panse, la base).

5. *Vases* (fig. 19/5*a*—*c*) *semblables à certaines cruches* (« Krüge ») de Cucuteni *A* (voir surtout la forme A 11*a* de Cucuteni).

Le col est plus ou moins retroussé, comme un entonnoir, le corps étant divisé en deux parties bien distinctes: la partie supérieure avec paroi oblique, un peu bombée et l'autre avec la panse fortement arquée. Comme d'habitude la base est étroite. Deux oreillettes sont placées au-dessus de la panse. Exemplaires peu nombreux. La peinture extérieure est divisée en zones horizontales et couvre parfois même la zone autour de la base. A ce qu'il nous semble, cette forme n'a pas encore été identifiée dans les stations avec céramique peinte de style *B* [1]).

6. *Vases dont le corps se rapproche d'une sphère aplatie*, ayant un col large et, proportionnellement, bas (fig. 19/6*a*—*d*). La base est surtout étroite, mais sur certaines variantes elle s'élargit. Quelques fois le profil est anguleux; la paroi, en général, épaisse. Sur le haut même du rebord sont perforées, en ligne horizontale, une série de minuscules oreillettes qui constituent une des caractéristiques de cette forme. Tous les exemplaires ont aussi deux anses, perforées horizontalement, qui font la liaison entre la base du col et le corps du vase. Les exemplaires appartenant d'une manière certaine à cette forme ne sont pas nombreux.

L'ornementation extérieure couvre aussi les anses, étant divisée d'habitude en deux zones horizontales: le col et la partie centrale du corps. La zone autour de la base est rarement décorée.

Au point de vue typologique, cette forme se range parmi les piriformes (« Birnengefässe »), assez rapprochée des grands gobelets (forme no. 3); il ne nous semble pas, cependant, qu'elle dérive nécessairement de ceux-ci, car le col est beaucoup plus court et plus nettement séparé du reste du vase.

7. *Grands vases* qui peuvent être rangés, eux aussi, dans la grande famille des « Schultergefässe », mais se différencient de la forme no. 4, par le fait qu'ils ont un corps élevé, plutôt éloigné de la sphère (fig. 19/7 *a*—*c'*). Le col est cylindrique (comme pour les vases de la forme no. 4), séparé du corps par un léger sillon, l'épaule est peu prononcée et le corps est long et moins bombé. Il s'agit en général de fragments de grands vases qui se rapprochent des jarres, mais le plus souvent préparés d'une pâte bonne et bien cuite.

Certains exemplaires ont des anses à la partie supérieure du corps, mais les autres — on pourrait dire les dégénérés — ont les anses sur le milieu même du corps; parmi ceux-ci, quelques-uns se remarquent par leur col très haut. On ne peut pas observer beaucoup de détails, car il est question, en général, de fragments.

L'ornementation couvre le col et environ les deux tiers du corps du vase; la zone de la base reste sans ornements.

8. *Une série de cols assez hauts*, presque verticaux, présentent certaines difficultés quant à leur attribution à une forme bien déterminée (fig. 19/8, 8*a*—*b*). Quelques-uns sont inclinés en dehors, rappelant ainsi les profils de certains « Mischgefässe » de Cucuteni. Toutefois, ces cols étant presque toujours épais, quoique d'une pâte bien préparée et cuite au rouge, il est à peu près certain qu'ils appartiennent à des vases de dimensions appréciables. Nous estimons que deux des jarres reconstituées, au corps piriforme et en quelque sorte bitroncone et au col cylindrique, haut et à peu près vertical, peuvent être attribuées à cette même forme, et c'est pourquoi nous les avons inscrites sous le même numéro. La première de ces jarres (variante 8*a*), a, en dehors des deux anses placées vers le milieu du corps, quelques petites anses à la base du col. L'autre jarre (variante 8*b*), a seulement deux grandes anses. La crête qu'on observe à la base du col et qu'on peut considérer comme un commencement d'épaule, rapproche cette forme, d'une certaine manière, de la précédente.

9. *Ecuelles largement ouvertes* (fig. 19/9—9*d*), pas souvent rencontrées et dont il faut sûrement chercher l'origine dans les grandes écuelles largement ouvertes de la phase *A* [1]). La variante la plus simple de Traian (9*a*—9*a'*) est assez rapprochée d'un large tronc de cône, avec paroi légèrement bombée. Les exemplaires avec rebord un peu grossi à l'intérieur constituent une autre variante (9*b*—9*b'*); viennent ensuite ceux avec profil angulaire. Quelques-uns rappellent une calotte renversée, à peu près demi-sphérique, avec rebord un peu retroussé en dehors (9*c*) et — s'ils n'étaient pas peints à l'intérieur — ils pourraient être confondus avec des variantes de couvercles (forme 11). Ces écuelles ne sont presque jamais profondes; celles qui ont un profil angulaire et sont plus profondes (9*d*), se rapprochent des « Näpfe » de Cucuteni. De cette variante jusqu'à la forme suivante — le cratère (no. 10) — il n'y a qu'un pas.

La pâte et la cuisson sont, en général, très bonnes. La peinture couvre toute la surface intérieure.

10. *Cratères* (fig. 19/10*a*—*c*). La peinture extérieure, en zones horizontales, et quelquefois sur le rebord intérieur. Nous croyons que certains des profils rangés par H. Schmidt aux « Mischgefässe » peuvent être attribués aux cratères.

Des exemplaires de dimensions appréciables ont été trouvés dans la station de Fedeleşeni (fin de la phase *A*). Théoriquement, on peut supposer que, de certaines variantes d'écuelles hautes, avec rebord vertical bien individualisé (comme ceux des « Näpfe » de Cucuteni), assez souvent rencontrées dans la phase *A*, on a pu aboutir au cratère [2]).

11. *Couvercles du type appellé casque suédois* (« Schwedenhelm »); très nombreux et assez variés comme profil (fig. 19/11*a*—*b*). Nous nous sommes contenté de les ranger tous en deux variantes: 11*a*, avec calotte ronde; 11*b*, avec le fond de la calotte aplati. En général, le rebord est bien individualisé par rapport à la calotte. La plupart des couvercles ont deux oreillettes placées sur la calotte, près du rebord; d'autres fois cependant, ces oreillettes sont placées plus haut.

[1]) Dans un article publié il y a quelques années (*Remarques sur une forme de vase trouvée dans le site préhistorique de Monteoru*, dans le volume *XVI-e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, Bucarest, 1937, p. 430 — 436), nous avons considéré cette forme comme le point de départ des « Spändegefässe » si fréquentes à Monteoru (cf. Schuchhardt, *Alteuropa*, III-e éd., pl. XXXI, no. 2), et des urnes avec corps doublement arqué, de l'époque moyenne du bronze romano-hongrois (cf. aussi *Alteuropa*, pl. XXXI, no. 7). Dans une notice bibliographique (*Revista Istorică Română*, X, 1940, p. 415—416) M. I. Nestor a combattu notre point de vue, pour le motif que cette forme ferait défaut parmi les groupes tardifs de la céramique peinte « de transition », car, du moment qu'on ne peut établir la liaison avec la première phase de l'âge du bronze (Monteoru), on ne saurait parler d'une continuité ininterrompue. Cependant, les découvertes de Traian nous ont conduit à la conviction que la différence chronologique des divers groupes de céramique de style *B* est très réduite et parfois même inexistante, si bien que notre interprétation peut être considérée comme valable.

[1]) On trouve des exemplaires semblables dans la céramique de style *B*: voir par exemple à Şipeniţ (Oleh Kandyba, *Schipenitz, Kunst und Geräte eines neolithischen Dorfes* (Bd. 5 des *Bücher zur Ur- und Frühgeschichte*, hrsg. von O. Menghin), Wien, 1937, Ft. 43—46.

[2]) Cf. F. Lászlo, *Les types des vases peints d'Ariuşd*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 1—27; cf. pl. I, no. 8.







www.cimec.ro

La pâte, en général, est bonne et bien cuite, allant du rose au rouge foncé. La peinture, extérieure, est mise d'après trois critériums différents: 1) des motifs homogènes couvrent tout le vase; 2) le rebord constitue une zone ornementale différente du reste; 3) le décor est divisé en trois zones distinctes: la partie supérieure de la calotte, le pourtour de celle-ci et le rebord.

Autant que nous le sachions, cette forme n'a jamais été rencontrée dans la phase *A*. Pourtant, il faut remarquer qu'elle apparaît avec des ornements incisés précucuteniens dans le cercle Tripolje d'Ukraine [1]). A Traian, où—ainsi que nous l'avons dit — le nombre de ces couvercles est très grand, tous sont peints dans les styles $\gamma$ et $\delta$. A Cucuteni, H. Schmidt a non seulement identifié cette forme dans le groupe $\alpha^2$, mais le seul fragment grâce auquel il a pu établir ce groupe ($\alpha^2$) appartient à un de ces couvercles [2]), ce qui nous paraît assez curieux. Au fait, bien que le groupe $\alpha^2$ soit bien représenté à Traian et, ainsi que nous l'avons dit, quoique ces couvercles soient très nombreux, pas un seul n'est peint dans le style $\alpha^2$. Nous croyons donc qu'il faudrait revoir le fragment de Cucuteni.

12. *Vases-binocles* (fig. 19/12*a*—*b*); quelques fragments seulement, executés d'une pâte très bonne. Nous ne pouvons entrer dans trop de détails, car nous ne possédons aucun exemplaire entier. Les fragments appartenant certainement à cette forme sont tous peints en style $\gamma$; un fragment incertain semble appartenir au sous-groupe $\delta^4$.

Cette forme est, elle aussi, caractéristique pour la céramique peinte de style *B*, mais — comme on le sait — elle a été rencontrée dans la céramique précucutenienne de Tripolje [3]). Il n'est pas exclu, du reste, que certains des fragments de vases avec pied de la céramique profondément incisée de Traian (voir plus haut p. 21, forme I 4*b*) appartiennent à des vases-binocles. La présence certaine de cette forme dans la céramique peinte « de transition » comble, évidement, une lacune. Dès à présent il faut cependant préciser que l'apparition des formes spécifiques à la céramique avec ornements fortement incisés (précucutenienne) dans la céramique peinte de transition n'est pas sans intérêt, du moment qu'elles manquent dans la phase *A*, qui doit être considérée — d'après les découvertes de Izvoare — comme intermédiaire entre la phase précucutenienne et celle de transition.

13. *Ecuelles* — en très grand nombre (fig. 19/13*a*—*e*) — avec rebord bien individualisé, vertical ou un peu incliné en dedans ou en dehors. Quelques-unes ont une petite anse placée sur la ligne qui sépare le rebord du reste du corps. La peinture de la plupart de ces vases appartient au groupe $\delta$, mais il y en a aussi avec peinture de style $\gamma$; elle est mise tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. On rencontre très souvent deux styles différents sur le même vase. Le rebord forme le plus souvent une zone ornementale distincte, mais il y a aussi des exceptions à cette règle.

La pâte est bonne, la cuisson l'est également.

Les prototypes de cette forme se rencontrent déjà dans la phase *A* [4]), mais la forme devient « à la mode » surtout dans la phase finale du style *B*.

14. *Coupe*, représentée par un seul fragment (fig. 19/14), dont le profil se rapproche, en quelque sorte, de certains vases avec épaule, mais avec une ouverture très large.

15. *Une autre forme de coupe* (fig. 19/15), représentée par un vase avec une anse, se rapproche beaucoup des coupes de la I-ère catégorie (forme I 1).

[1]) *Ex. gr.*, *Mannus*, I, taf. XXXI.

[2]) *Cucuteni*, p. 31.

[3]) Autant qu'on peut l'observer par la reproduction assez médiocre d'un « vase-binocle » de Horodnica-Galicie (Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 313), celui-ci est couvert d'une peinture de « transition ».

[4]) Cf. par ex. F. Lászlo, *op. cit.*, pl. I (Ariuşd).





16. *Vases* dont on n'a conservé que le col large (fig. 19/16*a*—*b*), à peu près vertical, et une partie du corps qui parait s'arquer sphériquement. Un des fragments (16*b*) semble avoir eu le col incliné en déhors, comme un entonnoir.

17. *Vase piriforme* avec deux anses sur la partie la plus arrondie (fig. 19/17); en lignes générales, il pourrait être rapproché de la forme 8*b*, mais sans col cylindrique nettement différencié.

18. *Vase assez svelte* (fig. 19/18), qui rappelle les cratères (forme no. 10); les proportions sont, cependant, changées: le rebord est devenu un col presque aussi haut que le reste du vase, dont on peut dire qu'il est projeté verticalement.

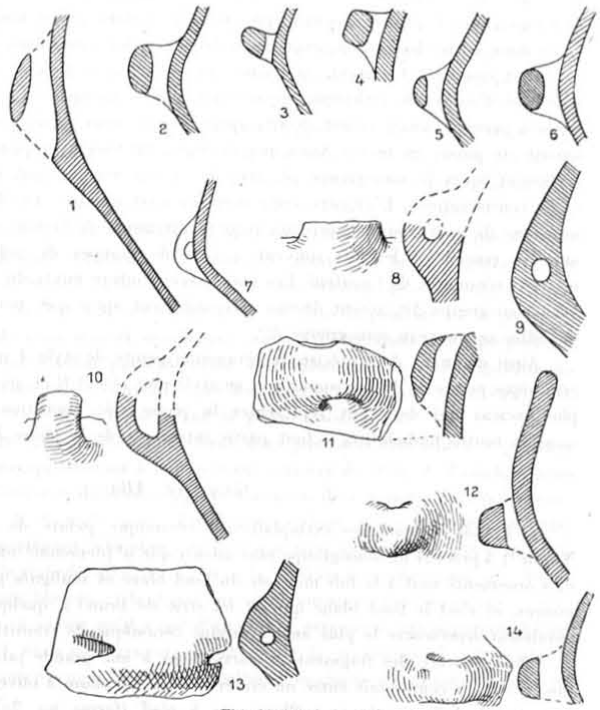


Fig. 20 (5/8 gr. nat.).

En ce qui concerne *les anses* (v. fig. 20), il nous paraît superflu d'insister d'une façon spéciale. La plupart sont de petites anses ou des oreillettes avec rôle purement décoratif; les anses bien formées sont assez peu nombreuses. Cependant, cette constatation n'a rien de surprenant, parce que, en fait, c'est une caractéristique générale de la céramique peinte de l'Europe orientale.

### *b) L'ORNEMENTATION*

L'analyse de l'ornementation peinte de la céramique de Traian sera conduite, en première ligne, d'après ce qu'a établi H. Schmidt pour Cucuteni. Nous avons introduit de nouveaux groupes et sous-groupes et nous avons modifié les définitions établies par le regretté savant allemand, seulement lorsque le matériel l'a exigé d'une façon impérieuse.

D'autre part, nous avons préféré donner une riche illustration de ce matériel céramique, encore si peu connu, en simplifiant, autant que possible, la description des motifs, etc. En ce qui concerne les quelques problèmes relatifs à l'évolution de l'ornementation peinte, nous



www.cimec.ro

nous y arrêterons dans le paragraphe final de cette étude. Nous tenons, cependant, à préciser, dès maintenant, que nous ne sommes pas convaincu de l'exactitude de la thèse soutenue par H. Schmidt, à propos de la peinture en blanc et de la technique réservée. De même, la succession des groupes de $\alpha$ à $\zeta$, établie par lui, ne nous semble pas certaine, du point de vue de l'évolution des styles et de la chronologie, ainsi que nous le montrerons en temps voulu. Cependant, pour ne pas créer un véritable chaos, nous avons observé le même ordre dans notre description, avec les additions et les corrections nécessaires.

Tout comme à Cucuteni, on trouve fréquemment à Traian des vases peints avec des motifs et d'après une technique appartenant à deux groupes ou sous-groupes différents. Ces vases à peinture mixte seront décrits après que les deux groupes ou sous-groupes respectifs auront été passés en revue. Ainsi, par exemple, un vase avec peinture $\alpha^2$ et $\beta^1$ sera décrit seulement après le sous-groupe $\beta^1$, afin de ne pas répéter tout une série de constatations et de considérations. D'ailleurs, cette méthode s'est imposée par le fait qu'il a fallu établir une série de sous-groupes nouveaux pour la céramique de Traian; ces nouveaux sous-groupes ont été rencontrés le plus souvent à côté de groupes de peinture déjà connus par le matériel céramique de Cucuteni. Les vases avec peinture mixte du sous-groupe $\delta^1$ et du nouveau sous-groupe $\delta^{1a}$, seront décrits nécessairement après que nous aurons passé en revue et défini ce nouveau sous-groupe $\delta^{1a}$.

Ainsi qu'on l'a déjà précisé, la céramique peinte de style *A* manque à Traian. Toute la céramique peinte de Traian appartient au style plus récent *B* et, pour la plupart, aux groupes plus anciens qui devraient représenter la phase « de transition » entre *A* et *B*, mais qui — selon toutes probabilités — font partie intégrante de la phase *B*.

### *Groupe ABa*

Si l'étude de quelques exemplaires de céramique peinte de Şipeniţ a pu conduire M. Nestor [1]) à préciser un sous-groupe plus ancien que $\alpha^1$ (denommé $\alpha a^1$ et caractérisé comme suit: « les ornements sont à la fois ménagés du fond blanc et soulignés par deux traits noirs assez minces, et c'est le fond blanc qui est ici strié de brun »), quelques découvertes de Traian paraissent représenter le plus ancien groupe céramique de transition connu jusqu'à présent.

Quelques-uns des fragments appartiennent à une grande jarre (pl. I/1) dont la forme (no. 1) est un compromis entre un cratère et une amphore à ouverture très large; les autres tessons (pl. I/2) proviennent d'un vase à pied (forme no. 2*a*). Deux autres fragments ne peuvent nous donner aucune indication sur la forme des vases respectifs. Tous ont été trouvés dans la fosse de la fouille II; ils sont faits d'une pâte bien préparée. Les parois — très épaisses — sont cuites au rouge seulement sur les deux faces, tandis que l'intérieur reste gris. Bien plus, pour le vase à pied c'est seulement la surface extérieure qui est devenue rouge, le reste étant resté gris. La jarre n'a pas eu d'enduit, mais un lustre soigné; sur le « compotier » on peut bien observer une couverte rouge, lustrée.

La surface à décorer de la jarre (pl. I/1) a été délimitée par deux grosses bandes blanches: l'une sur la marge même du rebord et l'autre sous les deux anses de la partie inférieure de la panse. Les bandes blanches sont bordées par des bandes noires parallèles. Sur le champ rouge, ainsi délimité, a été peinte, avec une bande blanche, une double spirale en S couché, bordée avec des lignes noires à peu près aussi larges que la bande blanche.

[1]) Cf. I. Nestor, *Céramique peinte de style ancien à Şipeniţ*, dans *Dacia*, V-VI, p. 121—133; v. p. 128.





Dans les espaces libres, on a encore peint, de la même façon, des crochets en spirale. Etant donné que le noir est toujours mis après le blanc (qu'il recouvre même par endroits), il s'agit d'une peinture positive, blanc sur fond rouge, et bordée de noir, même si notre reproduction, avec la reconstitution réduite de l'ornement, donne une impression quelque peu différente.

Le fragment de compotier (pl. I/2) est décoré de spirales blanches peintes sur les deux faces avec un gros pinceau, sur l'enduit lustré, et ensuite bordées avec un large trait noir (parfois plus large que le blanc !). C'est de nouveau un ornement positif et non pas ménagé du fond.

Les autres fragments ont des bandes en spirales peintes, elles aussi, avec du blanc et ensuite bordées de noir.

La technique — et même la réalisation — sont très rapprochées de ce que nous connaissons dans la phase *A*: des bandes blanches bordées de noir, sur fond rouge, à côté de bandes rouges ourlées de noir sur fond blanc. La thèse de H. Schmidt — selon laquelle, dans la grande majorité des cas, il s'agit d'un fond blanc dont on a réservé les motifs en rouge qu'on a ensuite bordés de noir — est excessive même pour Cucuteni et n'est pas du tout valable pour de très nombreuses stations avec céramique peinte, où le fond est rouge et le blanc sert pour ménager les motifs du fond [1]). Du reste, nous croyons qu'on a exagéré, d'une façon permanente, le rôle attribué aux ornements réservés dans la peinture de la phase *A*, pour la bonne raison qu'il existe d'assez nombreux exemples d'ornements peints proprement dits. Cependant, comme nous n'avons pas l'intention de rééditer, ici, de vieilles polémiques à ce sujet, nous nous contentons de constater que les vases à fond rouge sont, eux aussi, nombreux (à côté de ceux avec fond blanc) dans la phase Cucuteni *A*.

Quant aux fragments de Traian, décrits plus haut, nous pourrions être tentés, à première vue, de les considérer comme appartenant à une nouvelle manière du style *A*. Toutefois, nous l'avons déjà dit, ils ont été trouvés dans un complexe homogène de céramique de « transition » qui fait partie de la phase *B* et, nulle part, dans cette station, nous n'avons rencontré aucune trace de couche appartenant à la phase *A*, bien que nous ayons même des restes précucuteniens. D'autre part, le style décadent du décor — la bordure noire devenant une bande plus large même que la bande blanche et la dépassant en importance quant au coloris — nous mène à la même conclusion, à savoir qu'il s'agit d'un groupe céramique très apparenté à l'ancienne céramique de style *A*, mais appartenant au milieu de la céramique de « transition ». Pour ces motifs nous ne croyons pas nous tromper en attribuant ce groupe à la phase de transition.

### *Groupe α*

*Le sous-groupe* $\alpha^1$ manque tout à fait à Traian. Ce fait ne doit pas nous étonner, parce que — comme nous le verrons plus loin — il n'existe à Traian qu'un seul groupe céramique dans lequel on emploie le rouge pour peindre les motifs (à savoir un nouveau groupe: $\delta^{1a}$); dans tous les autres groupes dans lesquels, à Cucuteni, la peinture en rouge intervient, à Traian le rouge n'existe pas.

*Sous-groupe* $\alpha^2$ (motifs rubanés, menagés avec noir du fond ou de la couverte colorée et remplis de lignes parallèles blanches). Quelques vases et fragments (pl. I/3—9). Sur certaines portions on peut observer le polissage du fond; sur le seul fragment de ce sous-groupe identifié à Cucuteni, H. Schmidt n'a pas trouvé de lustre. La plupart sont de couleur rouge-rosé; un fragment est gris-verdâtre en section (cuisson secondaire).

[1]) Voir aussi I. Nestor, *Şipeniţ*, dans *Dacia*, V-VI, p. 129.



www.cimec.ro

Formes: No. 3, avec les quatre premières variantes (*a*—*d*), ainsi que quelques fragments de forme no. 4. La forme no. 3 peut être considérée comme caractéristique pour ce sous-groupe. D'ailleurs, la plupart des vases de Traian appartenant aux variantes *a*—*d* de cette forme sont presque toujours peints dans ce style. Aucun des très nombreux couvercles et fragments de couvercles type «Schwedenhelm» (forme no. 11) n'est orné dans ce style (voir plus haut, p. 34).

Presque tous les vases de forme no. 3 ont la partie supérieure (le col) et la panse décorées de bandes-guirlandes, courbes ou en larges zigzags, réservés avec noir du fond rouge. Le noir est couché en larges taches et les bandes sont remplies de lignes blanches parallèles, de telle sorte que le fond (ou l'enduit coloré) n'est plus visible qu'entre ces lignes blanches. Par-ci, par-là, une trace de polissage s'est conservée sur le noir. Sous les guirlandes, on réserve souvent des pastilles du fond, remplies, elles aussi, de lignes blanches horizontales (pl. I/8), et d'autres fois ce sont des « feuilles » avec une ligne à l'intérieur et délimitées de la masse noire par une ligne blanche de contour (pl. I/5). Il faut toutefois préciser qu'il existe de petites pastilles ou d'autres espaces réservés du fond par entourage en noir, qui ne sont pas bordés de lignes blanches et d'autres qui n'ont même pas de hachures blanches à l'intérieur (pl. I/7). Dans ces conditions, on ne peut parler en règle absolue de bordure en blanc des espaces [1]). Sur un exemplaire le col est séparé du corps « sphérique » par une étroite bande blanche, sans aucune bordure linéaire. Sur la partie inférieure des vases, au lieu de bandes linéaires blanches (« Strichbänder »), nous trouvons des bandes et autres motifs réservés du fond par le noir mis en larges taches et bordés par des lignes blanches. Quand ces bandes ménagées du fond et bordées de deux lignes blanches sont très étroites, elles ont, à peu près, l'aspect de lignes brunes-rouges (du fond) un peu plus larges, bordées de lignes blanches (pl. I/7).

Un exemple similaire a été constaté sur un fragment de Şipeniţ publié par M. Nestor [2]). Un autre fragment d'une station bucovinienne, publié par Kandyba [3]) et cité par M. Nestor pour établir un rapprochement avec le premier, a, pourtant — en fait — comme ornement une bande linéaire blanche, composée de trois lignes en spirales, parmi lesquelles on voit deux lignes restées du fond (brun roux), aussi ne peut-il être mis à côté du premier exemplaire uniquement parce qu'on retrouve sur les deux fragments des spirales entières et non des motifs dérivés.

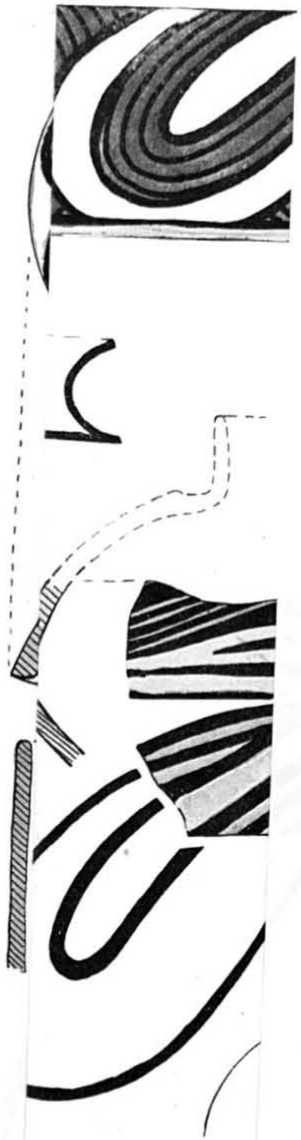
M. Nestor estime que si ces exemples se multiplient, il faudra créer un nouveau groupe. Pour le premier exemple il n'est pas besoin de recourir à cette solution, parce que, à Traian, la bande étroite, réservée du fond et bordée de deux lignes blanches, se rencontre sur des vases à peinture typique $a^2$. En ce qui concerne l'exemplaire publié par Kandyba, nous y reviendrons à la discussion finale sur la céramique peinte de Traian.

Les fragments de forme no. 4 sont trop peu nombreux pour nous permettre une analyse systématique du décor. Un fragment (pl. I/9) semble avoir le col peint avec des bandes de trois lignes blanches qui constituent le motif en « lacets » ou en forme de cœur, que nous rencontrerons souvent dans le groupe $\gamma$; la reconstitution du motif est toutefois, ici, purement hypothètique [4]). La rainure de l'épaule est délimitée par deux lignes blanches parallèles peintes sur la bande horizontale ménagée du fond par le noir; sur le corps du vase, des bandes linéaires blanches ainsi que des lignes blanches qui bordent de petits espaces laissés du fond.

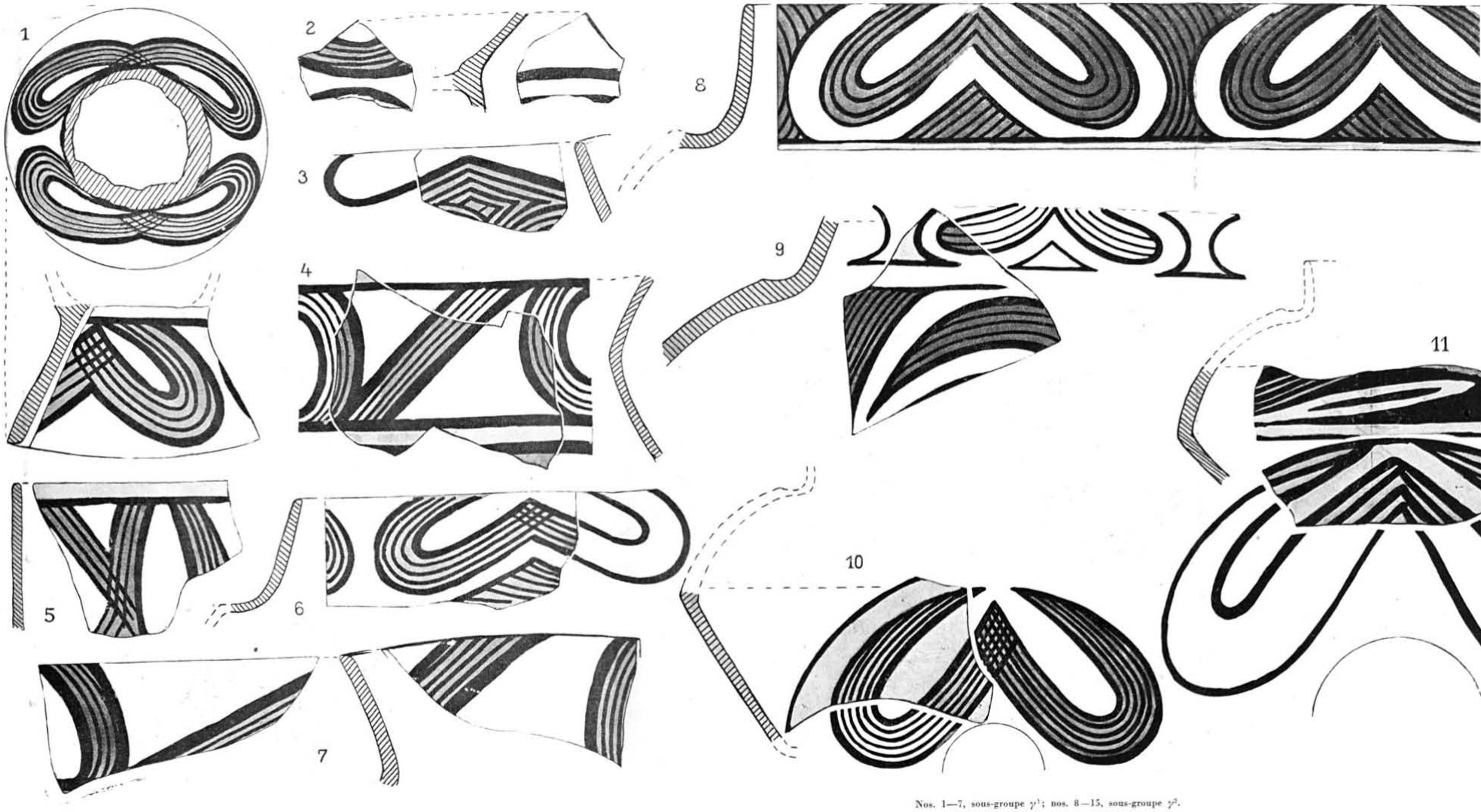
[1]) Ainsi que l'a soutenu M. Nestor, *art. cit.*, p. 130.
[2]) *Ibidem*, p. 130—131; voir fig. 6, p. 127.
[3]) Kandyba, *Schipenitz*, fig. 170 *a*.
[4]) Voir cependant le même motif peint sur le col d'un vase de style $a^1$ de Cucuteni (H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 13/1).





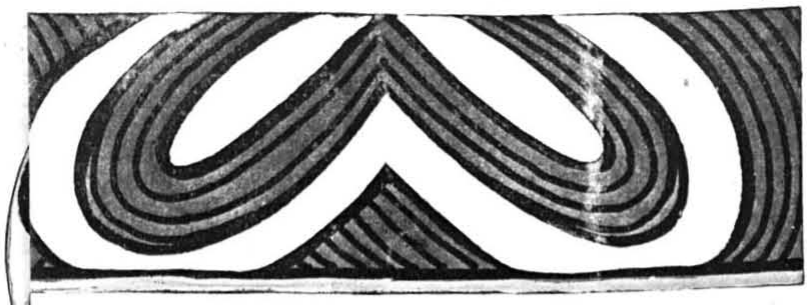


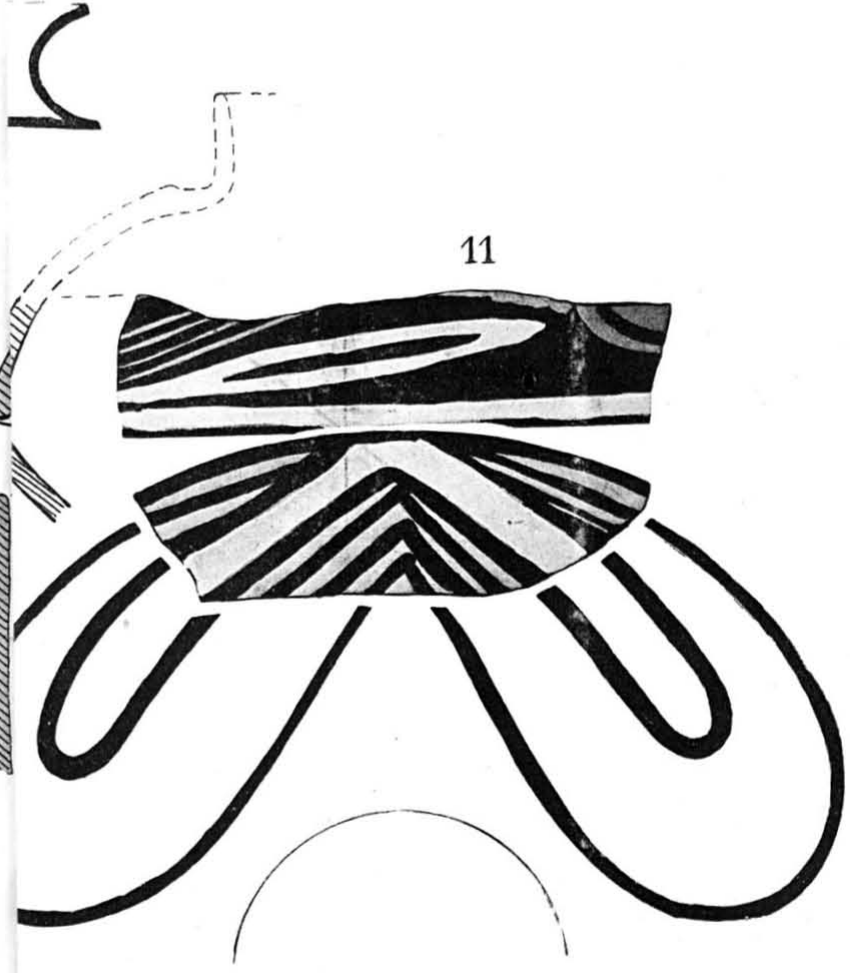
www.cimec.ro



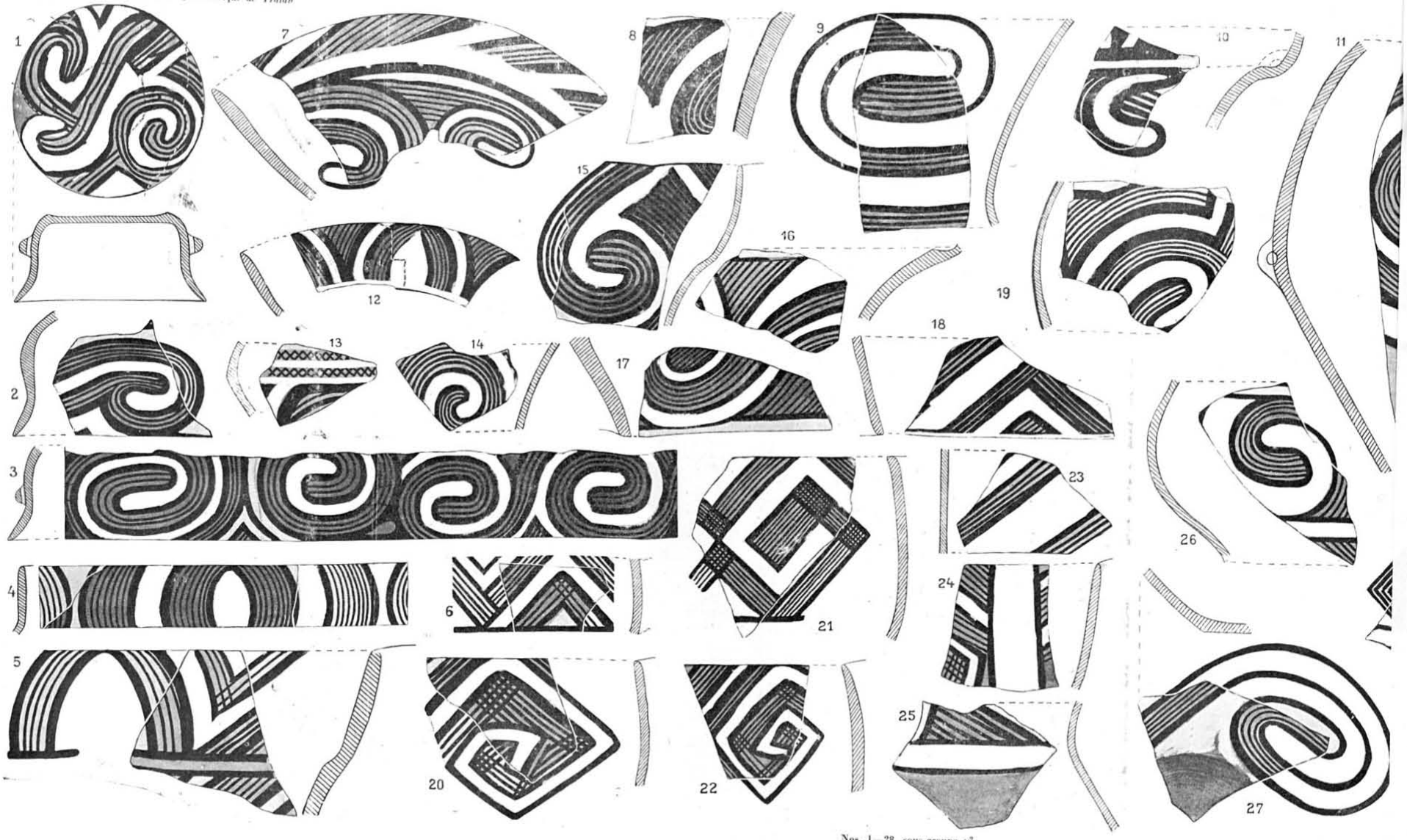

Nos. 1—7, sous-groupe $\gamma^1$; nos. 8—15, sous-groupe $\gamma^2$.
*Blanc = blanc; gris = rouge; noir = noir.*

www.cimec.ro





www.cimec.ro




Nos. 1—28, sous-groupe $\gamma^2$.
*Blanc = blanc; gris = rouge; noir = noir.*

www.cimec.ro

www.cimec.ro

La ligne blanche de bordure, ainsi que « les feuilles » mentionnées ci-dessus, se rencontrent avec profusion dans le sous-groupe $\delta^2$ (voir plus bas, p. 72 et suiv.), dont la caractéristique est justement d'isoler le motif par une ligne blanche de contour (blanc secondaire). En temps opportun nous montrerons aussi d'autres points de contact entre ces sous-groupes.

L'exemple classique pour ce sous-groupe $\alpha^2$ — sans aucun élément qui se rencontre dans d'autres groupes — est fourni par un fragment parfaitement reconstituable (pl. I/3), dont le décor couvre toute la surface extérieure, à l'exception de la base et d'une zone étroite autour.

*Sous-groupe* $\alpha^{2a}$. Cette nouvelle catégorie a été établie par nous en tenant compte d'un gobelet de forme 3*d*, sans anse, mais plus svelte (pl. I/10), conservé au Musée de Piatra (découvert dans la tranchée IV, à côté de vases du groupe $\gamma$); il est préparé d'une pâte très fine, bien cuite. Toute la surface extérieure est décorée (à l'exception de la base proprement dite, laissée sans décor) et divisée en deux zones horizontales: la première sur le col, la deuxième sur la partie bombée du gobelet. La partie supérieure est décorée dans la manière typique $\alpha^2$: avec le noir couché en larges taches, on ménage du fond une bande-guirlande, remplie de trois lignes blanches parallèles. Entre le col et le corps on a réservé du fond, par le même système, une bande plus étroite, bordée de deux lignes parallèles (de nouveau la manière $\alpha^2$, avec le procédé de bordure linéaire blanche qui se rencontrera en $\delta^2$). La zone inférieure est démarquée par une grosse ligne noire; sur cette zone, il y a deux bandes linéaires blanches, en forme d'S couché, ménagées du fond par de larges taches noires. Le potier a dû revenir en traçant avec le pinceau une ligne noire, assez grosse, autour des spirales laissées du fond, de telle manière que la ligne noire est plus forte et se distingue de la masse noire. Les deux espaces en forme de « haches doubles » restées entre les spirales n'ont pas été recouvertes de noir, mais remplies de lignes noires obliques parallèles: par rapport au style $\alpha^2$, c'est une nouveauté, pour laquelle il a fallu que nous établissions ce sous-groupe. Les surfaces du fond, hachurées en noir, sont très souvent rencontrées dans les différents sous-groupes $\gamma$; elles peuvent être comparées aussi avec l'ornementation du groupe $\beta^1$, où, cependant, l'enduit est blanc et le décor réalisé avec des lignes noires larges de quelques millimètres. Cependant, il ne faut pas oublier que, parmi les exemples donnés par H. Schmidt pour le groupe $\alpha^1$ de Cucuteni, il y a un fragment [1]) sur lequel on peut voir des hachures noires sur fond blanc.

## *Groupe* $\beta$

*Sous-groupe* $\beta^1$ (des lignes noires, larges de 5—8 mm, sur enduit blanc avec nuances jaunes ou verdâtres). Ce sous-groupe — défini par H. Schmidt comme orné de « peinture noire plus ancienne » — est représenté à Traian (pl. II/3—6) par quelques exemplaires des formes 3*a*, 4*a* et 6*a*. La pâte est fine, rose-jaune dans la cassure, un peu plus claire en général par rapport aux exemplaires du groupe $\alpha^2$.

La couverte blanche est mince et de mauvaise qualité, de sorte qu'elle a pris une nuance vert-jaunâtre; par endroits elle s'est même complètement effacée. Pour cette raison certains fragments sont douteux, car l'enduit étant effacé ils semblent appartenir à d'autres groupes

[1]) *Cucuteni*, pl. 13/1.



www.cimec.ro

($\delta^1$, avec motifs et éléments de $\beta^1$). Il est à remarquer que sur certains vases de forme 6*a* — où l'enduit blanc est si mince que le fond rouge qui est dessous perce à travers et lui donne une nuance rosâtre — certaines bandes horizontales et les espaces en forme de boucliers ont été de nouveau passés au blanc plus épais, après l'exécution du décor noir sur le premier enduit décoloré. Ni le noir, ni l'enduit ne semblent lustrés.

Les ornements peints en noir sont positifs — méandres, groupes de lignes obliques (pl. II/3), — ou réservés du fond, par ex. l'ornement nommé « en labyrinthe » (pl. II/4—6): des ellipses très alllongées réservées par des bandes noires interrompues de place en place; « les feuilles » sur le col, etc.

Le fragment de gobelet (pl. II/5) est décoré d'un « labyrinthe » et de lignes noires très larges sur le fond blanchâtre. Cet ornement en forme de labyrinthe peut très bien provenir de l'ancien ornement en spirale, dégénéré, rencontré aussi dans l'aire de Cucuteni [1]), dans la phase *A* et sur certains vases, peints au graphite, de l'aire de la civilisation Gumelnița. Par la suppression des boucles il reste, sur le fond du vase, de larges bandes interrompues: l'alternance du point d'interruption des bandes donne lieu à l'ornement en « labyrinthe ».

Sur les vases de formes 4*a* et 6*a* le décor est divisé en zones.

Un vase avec épaule (forme no. 4) a sur le col deux groupes de deux « feuilles » ménagées de l'enduit blanc par une forte ligne noire, tandis que le reste du col est couvert de lignes obliques assez larges (pl. II/4). Le corps du vase — en dehors d'une zone large vers la base, sans ornements et délimitée par une large ligne noire — est décoré de l'ornement en « labyrinthe » et de larges bandes noires alternant avec celles laissées du fond.

Sur un vase de forme 6*a* (pl. II/3), le bord est souligné par une large raie noire qui passe aussi à l'intérieur; sous celle-ci on a laissé, de l'enduit, une raie blanche de même largeur (la zone à oreillettes en série, caractéristiques de cette forme), bordée en bas d'une autre raie noire. Le reste du vase est divisé horizontalement en deux zones: la zone supérieure couvrant les deux-tiers environ du vase et la zone inférieure, autour de la base, séparées par une bande blanche bordée de noir. La zone supérieure est ensuite divisée verticalement en deux champs, par deux bandes larges de 4 à 5 cm, ménagées de l'enduit blanc; ces bandes ont parfois l'apparence d'un bouclier ovale. Sur l'enduit on a peint, avec de larges lignes noires, des méandres rhomboïdaux et des chevrons; ce décor est tout à fait caractéristique pour ce sous-groupe. Les bandes et les boucliers, ménagés de l'enduit blanc, ont été peints de nouveau en blanc, après la peinture en noir. La zone autour de la base a comme décor deux « reins » réservés de l'enduit par une large ligne noire de contour; l'espace entre ces « reins » est couvert de raies noires, obliques et courbes. Ainsi qu'on le démontrera plus loin, cet ornement en forme de « reins » doit être considéré comme dérivé des spirales en S aux extrémités très retournées (voir plus bas, p. 67).

En resumé, bien que dans l'ornementation du sous-groupe $\beta^1$ on emploie aussi les ornements ménagés, la technique des motifs peints est plus fréquente.

*Peinture $\beta^1 + \alpha^2$ sur le même vase.* Deux vases entiers (formes 3*a* et 5*a*). Le premier (pl. II/1), a l'extérieur décoré dans le plus pure style $\alpha^2$. L'intérieur du col est recouvert d'un blanc sale, sur lequel on a peint des motifs linéaires en noir mat, d'une nuance violette (comme, du reste, tout le noir de ce vase). Il faut considérer ce noir sur blanc comme appartenant au sous-groupe $\beta^1$.

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 7/4.





L'autre vase (forme 5*a*; pl. II/2), est recouvert d'un enduit blanc très sale sur toute la surface extérieure, à l'exception du col, sur lequel on a réservé du fond rose, avec du noir mat, une bande-guirlande, couverte de lignes blanches (style $\alpha^2$). Le reste du vase est divisé en trois zones horizontales, correspondant au profil. Dans la zone supérieure, on a peint en noir et on a réservé de l'enduit blanc l'ornement en « labyrinthe » (donc style $\beta^1$). Sur la zone centrale sont peintes, avec de larges lignes noires, des spirales continues (« laufender Hund ») et, dans les espaces libres, on a réservé de l'enduit avec des bandes linéaires noires, une série d'espaces, dont quelques-uns en forme de feuilles bordées de noir et couvertes d'autres lignes noires obliques. Sur la ligne qui borde en haut cette zone sont peintes des « moustaches » (groupes de petites lignes obliques). Dans la zone inférieure, autour de la base, sont réservées, de l'enduit qui couvre le fond, deux « reins » sectionnés par des bandes linéaires noires. C'est le même ornement rencontré dans le sous-groupe $\beta^1$, beaucoup plus près de l'ornement en S couché, dont il dérive.

Par conséquent, la peinture du col est de style $\alpha^2$, tandis que le reste est de style $\beta^1$. Il faut cependant préciser que les deux zones inférieures, bien qu'elles appartiennent au style $\beta^1$, ont une grande ressemblance avec beaucoup d'exemplaires du sous-groupe $\delta^1$, sur lesquels, cependant, les lignes noirs ne sont pas aussi larges.

*Le sous-groupe $\beta^2$* (tout le vase couvert d'un engobe noir-mat ou brun, sur lequel sont peintes des bandes linéaires blanches) manque jusqu'à présent à Traian.

## *Groupe γ*

Le matériel de Cucuteni appartenant à ce groupe a été divisé par H. Schmidt en trois sous-groupes ($\gamma^1$, $\gamma^2$, et $\gamma^3$), qui, en résumé, pourraient être définis comme suit:

$\gamma^1$ = le fond est la surface même du vase, ou un enduit brun ou rouge; les ornements consistent en bandes linéaires noires ou en motifs plus étendus hachurés de noir, à côté desquels on met le blanc, le plus souvent épais; il s'agit donc de peinture noire et blanche sur fond coloré (décor positif).

$\gamma^2$ = motifs en bandes blanches, à côté de motifs en bandes linéaires noires ou de motifs plus étendus, avec bordure noire; les motifs noirs sont réservés avec du blanc. C'est la même peinture en noir et blanc sur fond coloré, mais le noir et le blanc ont une valeur égale, ou à peu près, pour l'ornement, tandis que pour le sous-groupe $\gamma^1$ le blanc joue un rôle de surface, non de dessin (motifs).

$\gamma^3$ = bandes blanches, à côté de motifs du fond hachurés de lignes noires. Le blanc est mis après le noir, constituant des motifs secondaires.

Si les définitions de H. Schmidt, résumées par nous en leur essence, sont valables, les exemples donnés par lui ne nous paraissent pas toujours convaincants pour les sous-groupes $\gamma^1$ et $\gamma^2$. En effet, il est impossible d'admettre que les fragments nos. 7 et 8 de la pl. 13 de Cucuteni, fassent partie du même sous-groupe; la différence entre les vases reproduits à la pl. 15/8—10 d'un côté et à la pl. 15/7 et pl. 16/6 d'un autre côté, qu'il range dans le même sous-groupe $\gamma^1$, saute, cependant, aux yeux. A notre avis, le fragment de la pl. 13/7 fait partie du même sous-groupe que les fragments de la pl. 15/8—10, tandis que le fragment de la pl. 13/8 doit être placé dans le même sous-groupe que les fragments des pl. 15/7 et 16/6.



www.cimec.ro

Conformément à ces précisions, le sous-groupe $\gamma^1$ devrait comprendre les vases peints de bandes linéaires noires (ou ornés de motifs plus étendus également hachurés de lignes noires), sur le fond; *toutefois le fond n'apparaît plus que dans l'intérieur de ces bandes et motifs, entre les lignes noires parallèles.* Le reste du vase est couvert d'un blanc épais qui ne constitue aucun motif décoratif, mais une simple masse de couleur (v. *Cucuteni*, pl. 13/7 et pl. 15/8—10).

Au contraire, dans le sous-groupe $\gamma^2$ le blanc est employé pour des motifs en bandes qui, très souvent, ont la même valeur pour le décor que les bandes linéaires noires (*Cucuteni*, pl. 13/8 et pl. 15/7), sans qu'il y ait toutefois des surfaces blanches plus grandes qui restent caractéristiques du sous-groupe $\gamma^1$. On verra, d'ailleurs, qu'à Traian, à côté de $\gamma^2$, nous devons introduire aussi un sous-groupe $\gamma^{2a}$.

Il reste donc établi que, pour nous, les définitions données par H. Schmidt sont, en essence, valables, mais ses exemples ne nous paraissent pas bien choisis. Quoiqu'il en soit, les définitions sommaires auxquelles nous nous sommes arrêtés nous paraissent plus concluantes et sans équivoque, bien que, parfois, pour certains exemplaires, la différence entre $\gamma^1$ et $\gamma^2$ semble une pure subtilité.

Voici donc, de nouveau, la définition des divisions du groupe $\gamma$, simplifiée au maximum:

$\gamma^1$ = motifs en bandes linéaires noires sur le fond du vase qui n'est visible qu'entre les lignes noires; le reste de la surface du vase est passé ultérieurement avec un blanc épais, qui ne constitue pas de motifs ornementaux. Il est à noter qu'à Traian, quelquefois on a mis d'abord le blanc de surface et on a peint, ensuite, les motifs en noir.

$\gamma^2$ = les bandes blanches peintes à côté des bandes noires linéaires constituent, elles aussi, les motifs et atteignent, en de nombreux cas, la même importance pour le décor que le noir. On ne peut pas toujours faire une différence marquée entre l'ornementation positive et négative.

$\gamma^{2a}$ = les bandes homogènes blanches sont remplacées par les bandes linéaires blanches, à côté des bandes linéaires noires; en même temps on rencontre d'autres motifs ménagés du fond, hachurés de lignes blanches, à côté de ceux hachurés de lignes noires. Le blanc et le noir ont une valeur égale pour l'ornementation.

$\gamma^3$ = le blanc, en bandes, perd son importance pour le décor peint: il souligne et sépare seulement les motifs plus étendus du fond, hachurés de lignes noires [1]).

Le groupe $\gamma$, avec ses sous-divisions, est très bien représenté à Traian; on pourrait même dire que c'est le groupe le mieux représenté numériquement. D'autre part, beaucoup de vases et de fragments ont une peinture mixte, appartenant soit à deux ou même trois sous-groupes du style $\gamma$, soit à un des sous-groupes $\gamma$, à côté d'autres styles. Tous ceux-ci seront décrits après l'examen de tous les groupes et sous-groupes respectifs. La plupart des exemplaires montrent une technique parfaite, tant en ce qui concerne la préparation et la cuisson de la pâte, qu'en ce qui concerne la peinture elle-même.

*Sous-groupe* $\gamma^1$. L'argile fine, bien cuite même lorsque les parois des vases sont épaisses, est rose-rouge en section; une seule fois la couleur est gris-verdâtre, mais c'est un

[1]) Plus succinctement on pourrait dire: dans $\gamma^1$, le blanc ne constitue pas des motifs décoratifs, il est seulement une couleur de surface; dans $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$, le blanc est employé pour le décor tout comme le noir; dans $\gamma^3$, le blanc est une simple bande ornementale entre les surfaces du fond hachurées de lignes noires.





vase à cuisson secondaire. Sur un fragment on peut observer de nombreux trous, à la surface et en section, dus probablement aux impuretés de la pâte, sinon à une cuisson trop intense.

Formes identifiées avec certitude: 2*a*—2*b* et 4*a*.

Le fond est le plus souvent le rouge-brun même de la pâte, en différentes nuances, mais parfois on met aussi un enduit rouge sur la paroi. Le lustre ne peut être observé que sur d'infimes portions de noir et de rouge.

Motifs ornementaux: bandes linéaires noires dérivées des spirales, peintes sur le fond rouge-brun et entourées d'une masse de blanc (pl. III/1—7). Il faut remarquer les boucles en spirales (« sections d'arcs »; pl. III/1) qui rappellent le motif en forme de cœur ou en forme de lacets rencontré sur le col et sur la panse des vases de forme no. 4. Les bandes linéaires ont toujours les lignes de bordure plus grosses que celles de l'intérieur. On voit aussi des motifs en losanges, ménagés du fond et hachurés de lignes noires parallèles (pl. III/3). L'aspect est polychrome, l'ornement proprement dit étant celui peint en noir.

Un fragment de compotier (forme no. 2*a*) avec des traces précises de cuisson secondaire, ayant à l'intérieur un ornement en spirale « orthodoxe » pour ce sous-groupe, est peint à l'extérieur de larges bandes noir-brun sur fond brun (pl. III/2); le blanc-jaune épais est mis après. La cuisson secondaire a altéré aussi bien la couleur du fond que celles des motifs. Le lustre peut être le résultat de la cuisson secondaire.

Sur un fragment d'un vase de forme no. 4, au-dessus de la bande blanche bordée de lignes noires qui délimite horizontalement la zone de base non décorée, sont peints des ornements en bandes linéaires noires (pl. III/4): boucles de cercles et bandes tangentes, sur le fond rouge très clair, encadrées de surfaces couvertes de blanc. A première vue, l'effet décoratif rappelle le groupe $\zeta$ de Cucuteni (inexistant à Traian), mais le fragment appartient certainement au sous-groupe $\gamma^1$. Ce rapprochement prouve non seulement que certains groupes sont nés des autres, mais que la succession dans laquelle ils sont décrits n'a pas une stricte valeur chronologique; c'est pourquoi certains éléments du groupe « final » $\zeta$ sont beaucoup plus près des « premiers » groupes qu'on ne le croit.

Tout aussi intéressant à noter est le fait que, parfois, le blanc épais a été appliqué avant la peinture des motifs en noir; on peut très bien voir le noir qui est passé sur le blanc: de cette façon le blanc en larges taches, ménage, du fond, les espaces destinés aux bandes linéaires noires, qui sont peintes ultérieurement sur le fond ainsi entouré de blanc. Il est donc question de motifs réservés, à côté des multiples cas de motifs peints; ce procédé rappelle dans une certaine mesure la technique de la phase *A*, dans laquelle le blanc ménage, du fond rouge, les motifs ultérieurement bordés de noir.

*Le sous-groupe* $\gamma^2$ est très bien représenté à Traian (pl. III/8—15; pl. IV).

L'argile est toujours bien préparée et bien cuite; dans la cassure, elle est le plus souvent rouge-brique et avec des nuances plus claires (rosée); même pour les vases aux parois plus épaisses, la cuisson est presque toujours parfaite. Dans certains cas, cependant, les parois sont grises en section. Sur quelques vases faits d'une pâte gris-vert, bien préparée et bien cuite, c'est seulement l'enduit qui est rouge.

Formes: fragments de supports (no. 2; pl. IV/7, 13, 17—18); un fragment semble appartenir à une variante de la forme 3, mais nous n'en sommes pas tout à fait certain (pl. IV/15). Nombreux fragments de variantes de la forme no. 4 (pl. IV/8—15). Un fragment



www.cimec.ro

de forme no. 6*b* (pl. IV/28). Une série de fragments de cols assez hauts, plus ou moins penchés en dehors, appartenant à des vases de forme imprécise — nous n'avons que des rebords — sont trop hauts pour les attribuer à des vases de la forme no. 4 (peut-être appartiennent-ils à la forme no. 8; pl. IV/21—23). Un fragment de col d'un vase de la forme no. 7 (pl. IV/5); couvercles (forme no. 11; pl. IV/1—3). Enfin, un grand fragment d'un vase à provisions appartient à une forme indéterminée (peut-être au no. 7, ou bien au no. 8).

Les motifs du décor tiennent des spirales et des méandres, auxquels il faut ajouter les différentes surfaces hachurées de lignes noires parallèles. L'ornement voulu est celui en bandes linéaires noires (les bordures toujours plus grosses), peintes sur le fond ou sur l'enduit rouge de diverses nuances. Le noir est de nuances variées, allant quelquefois jusqu'au violet-chocolat. Dans ces cas, l'enduit rouge est très foncé, prenant lui-même une nuance très rapprochée de la peinture noire. Le lustre sur le noir, très brillant, peut être observé en certains cas; celui sur le rouge est plus rare. Le blanc est mis après le noir, parfois négligemment, de sorte que, par-ci par-là, l'enduit rouge perce à travers. Le blanc est, en fait, l'ornement positif, mais les motifs du fond — qui devraient être négatifs — sortent de telle façon en évidence dans l'effet décoratif, tant au point de vue coloris que formellement, par la peinture en noir, qu'ils font concurrence aux motifs blancs, comme l'a très bien observé H. Schmidt pour Cucuteni. Cependant, cette même constatation nous paraît une preuve de plus qu'on a exagéré en donnant un rôle excessif aux termes d'« ornement positif » et « ornement négatif ».

Quelquefois le blanc dépasse le bord du noir et inversement, comme à Cucuteni; il existe même des corrections visibles.

Les motifs en spirales et en méandres peuvent apparaître ensemble sur le même vase (pl. IV/28). Le fait que le décor couvre de préférence toute la surface du vase, pourrait être considéré comme une réminiscence de la phase plus ancienne, *A*; cependant, le décor est plus organique. Du reste, les surfaces de la couleur du fond couvertes de lignes noires parallèles, restées entre les boucles des spirales, etc. (pl. IV/11, 16—17, etc.), rappellent, elles aussi, certaines hachures de la céramique de style *A*. On peut dire la même chose à propos des lignes de bordure des bandes linéaires noires, qui sont toujours plus larges que les autres.

Les ornements en spirales prédominent, tandis que les méandres apparaissent surtout sur les cols élevés des vases de formes imprécises. En échange, les cols des vases de forme no. 4 sont, pour la plupart, décorés de deux cœurs (ou « lacets »; pl. IV/8—9, 12—15). Parfois ce motif est peint sur la zone inférieure, autour de la base de certains vases de cette forme (no. 4; pl. IV/10—11), comme on l'a déjà observé au sous-groupe $\gamma^1$. Assez souvent les extrémités des lignes constituant les bandes linéaires (spirales et méandres) s'entrecoupent, composant des motifs en carrés ou en losanges.

Dans ce sous-groupe intervient, également pour la première fois, le motif en rangs d'X, peints en noir sur les bandes du fond laissées entre les bandes blanches parallèles et horizontales (pl. IV/13); c'est le motif de prédilection sur la partie supérieure du corps des vases à épaule (forme no. 4) et pour les couvercles type « Schwedenhelm ».

La décoration de ces derniers est d'ailleurs intéressante et variée, cette constatation étant valable tant pour ce sous-groupe que pour les autres. Quelquefois une série de spirales blanches, prises dans les spirales de lignes noires parallèles peintes sur le fond, s'emboîtent autour du vase, en laissant sur les côtés des espaces triangulaires (pl. IV/3); parmi ceux-ci, trois sont hachurés de lignes noires, tandis qu'à l'intérieur du quatrième espace triangulaire on a réservé





une petite feuille à l'aide du noir mis en larges taches. D'ailleurs, il faut préciser que c'est le seul vase de Traian appartenant au groupe $\gamma$ sur lequel apparaît cette technique (caractéristique pour les groupes $\alpha$ et $\delta$). Sur un autre couvercle, les spirales blanches en forme d'S s'emboîtent dans les spirales linéaires noires bordées d'une ligne mise avec un pinceau assez grossier (pl. IV/1). Cependant, sur tous on peut observer l'*horror vacui* caractéristique au style *A*.

Sur le fragment de jarre cité plus haut, les spirales des bandes linéaires noires s'emboîtent de telle sorte que la bande qui reste entre elles — peinte ensuite en blanc — prend la forme de spirales doubles en continuation (pl. IV/11). Les queues des bandes linéaires noires se déploient comme des ailes hachurées et dans ces espaces triangulaires on ménage à l'aide d'une ligne noire des bandes du fond en forme de crochets de spirales, peints ensuite en blanc.

Sur le plat d'un fragment de compotier, le blanc a un rôle plus secondaire que d'habitude, à côté de bandes linéaires noires et de surfaces plus étendues couvertes de lignes noires parallèles (hachures; pl. IV/12). Du point de vue de l'aspect général, la peinture de ce vase est très près du sous-groupe $\gamma^3$, constituant ainsi un autre indice de la parenté de ces sous-groupes.

Les bandes blanches et les bandes linéaires noires en angles dérivent certainement des motifs en méandres (pl. IV/18). Ces motifs pourraient être mis en relation avec certains ornements de la phase *A* [1]).

Assez souvent les bandes linéaires noires sont aussi larges que les bandes blanches, mais, d'autres fois, elles sont plus larges (pl. IV/2, 3, 15, etc.). Cependant, le contraire n'est pas exclu et on trouve des bandes blanches deux fois plus larges que les bandes linéaires noires (pl. IV/18, 23).

Sur quelques vases, la zone de la base n'est pas peinte, étant délimitée par une bande blanche horizontale, bordée de lignes noires (pl. IV/25). Cependant, d'autres fois, l'ornement commence de la base même (pl. III/10—11; pl. IV/27).

*Sous-groupe* $\gamma^{2a}$. Ainsi que nous l'avons rappelé, une nouvelle manière de peinture, inconnue à Cucuteni, mais très bien représentée à Traian, nous impose l'établissement d'un nouveau sous-groupe (pl. V et pl. VI), que nous avons appelé $\gamma^{2a}$, parce qu'il est en étroite liaison avec $\gamma^2$.

En ce qui concerne la technique, voir plus haut ce qui a été déjà dit pour $\gamma^2$.

Formes certaines: 2*a*, 4*a*, 7*c*, 8, 9 et 11*a*. Quelques fragments de la partie supérieure semblent indiquer la forme 6*b*, mais ils pourraient provenir de grandes cratères de formes 10*a*—10*b*.

On peut dire la même chose d'une série de rebords très hauts, les uns parfaitement verticaux et d'autres avec différents degrés d'inclinaison en dehors; ils ne peuvent pas être attribués à une forme certaine. Peut-être appartiennent-ils à des variantes de la forme 8, ou bien à la variante *B* 11*b* de Cucuteni (une espèce de cratère avec le rebord représentant plus d'un tiers de la hauteur totale du vase et avec le profil angulaire).

Dans ce sous-groupe apparaît de nouveau la bande linéaire blanche peinte sur le fond du vase, caractéristique pour le style $a^2$. En effet, au lieu des rubans blancs unis du sous-groupe $\gamma^2$, le nouveau style ($\gamma^{2a}$) emploie des rubans linéaires blancs à côté des rubans linéaires noirs. Ce sont seulement les « angles morts », dans lesquels il n'y a pas de place

[1]) Voir *Cucuteni*, pl. 4/6, 8, 10; etc.



www.cimec.ro

pour des bandes linéaires, qui ont été couverts de lignes blanches parallèles ou de lignes noires parallèles. Il est tout à fait clair que le blanc est employé, comme dans le style $\gamma^2$, pour les ornements positifs. Le blanc n'est jamais lustré, sans être toujours épais, tandis que sur le noir et sur le fond ou l'enduit rouge on observe dans de nombreux cas un lustre (donc au-dessous et au-dessus de l'ornement noir). Les nuances de ces trois couleurs varient, certainement en fonction aussi de la cuisson. Il faut noter que le blanc est très souvent propre, mais quelquefois il a des teintes jaunâtres. D'autre part, assez souvent, par suite de son peu d'épaisseur et de sa transparence, il prend une nuance rosée. Comme pour le $\gamma^2$, on peut observer que, parfois, le blanc passe sur le noir et vice-versa, ce qui signifie qu'on pouvait appliquer en premier lieu n'importe laquelle de ces deux couleurs. Le fait qu'assez souvent — sinon toujours — les lignes blanches de bordure sont plus larges que celles à l'intérieur des bandes, doit être cônsidéré comme une influence des bandes linéaires noires sur les blanches.

Toutefois, nous pourrions être en présence d'une réminiscence directe du style *A*, comme nous l'avons déjà dit pour les bordures des bandes linéaires noires. Les bandes sont en général composées de 4 ou 5 lignes parallèles, mais on trouve des rubans formés de 3 lignes, ainsi que d'autres formés d'un plus grand nombre de lignes.

On pourrait considérer la bande linéaire blanche comme résultant de l'adaptation au sous-groupe $\gamma^2$ d'un procédé décoratif propre au sous-groupe $\alpha^2$, tandis que la bande blanche unie, avec rôle d'ornement positif, non de remplissage, doit être regardée, en tout cas, comme un héritage direct du style plus ancien, *A*. Il est vrai que certaines bandes linéaires blanches apparaissent même pendant la phase *A*, mais la manière dont elles sont réalisées nous fait considérer la bande linéaire blanche, proprement dite, comme une apparition caractéristique de la céramique peinte de transition.

D'autre part, le fait que dans le sous-groupe $\gamma^{2a}$ — tout comme dans le sous-groupe $\gamma^2$ — la peinture couvre toute la surface du vase (et, dans certains cas, les deux surfaces), doit être mis aussi en relation avec cette *horror vacui* du style *A*. La base des vases pourrait faire exception: mais comme nous n'avons — en dehors des couvercles de forme 11 — que des fragments de la partie supérieure, on ne peut pas formuler de conclusion définitive.

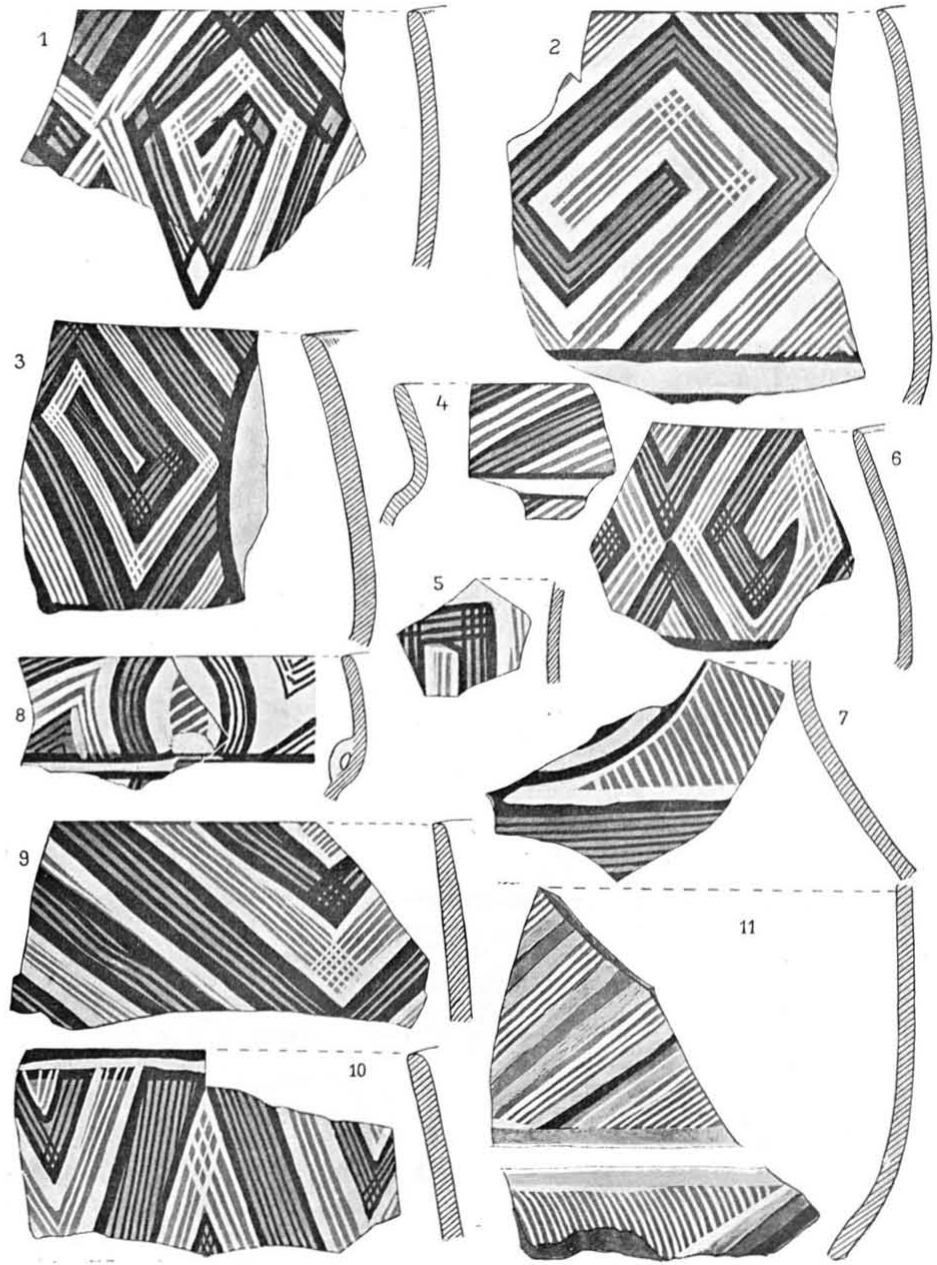
Si la plupart des formes ne nous paraissaient pas sensiblement plus récentes — au point de vue de l'évolution — que les formes du style $\alpha^2$, nous serions inclinés — et non sans de sérieux motifs — à croire que tout le sous-groupe $\gamma^2$ (ainsi que $\gamma^{2a}$) doit être considéré comme antérieur au sous-groupe $\alpha^2$, car, du point de vue du décor, ce dernier est beaucoup plus éloigné du véritable style *A*. Mais nous reviendrons sur cette question au paragraphe final.

Les principaux motifs ornementaux sont les spirales et les méandres. Les bandes linéaires en spirales (spirale en S ou volute simple) et les bandes linéaires en méandres plus ou moins réguliers, couvrent d'une façon à peu près, exclusive les vases du sous-groupe $\gamma^{2a}$. L'état fragmentaire des exemplaires céramiques que nous avons à notre disposition pour ce sous-groupe, ne nous a pas permis de constater si les spirales et les méandres se rencontrent sur le même vase; sur les fragments dont nous disposons, il y a soit des méandres, soit des spirales, avec d'autres éléments secondaires.

Les lignes intérieures des rubans en méandres sont parfois, elles aussi, continues, suivant parfaitement le dessin anguleux constitué par les deux grosses lignes de bordure; mais souvent elles s'arrêtent aux angles et s'entrecoupent avec celles qui remplissent l'autre portion du méandre; de cette manière on a réalisé dans les angles les carrés et les losanges (pl. V)








Nos. 1—11, sous-groupe $\gamma^{2a}$.
*Blanc = blanc; gris = rouge; noir = noir.*



www.cimec.ro

Nos. 1—17, sous-groupe $\frac{\text{I}}{\text{b}}\gamma/2\alpha$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge; noir = noir.*



www.cimec.ro

rencontrés dans $\gamma^2$. Parfois les lignes intérieures s'arrêtent avant d'arriver à l'angle et ménagent ainsi une surface carrée ou rhomboïdale non couverte de lignes parallèles (pl. V/1). Cette constatation est valable tant pour les bandes linéaires noires que pour les bandes linéaires blanches. Sur quelques vases, l'extrémité intérieure des méandres s'amincit et s'arque un peu, tout comme un crochet de spirale (pl. V/8).

Les espaces restés libres entre les spirales et les méandres constituant des surfaces assez étendues, triangulaires (avec côtés droits ou arqués), à angles droits, et parfois même trapézoïdales, sont d'habitude couverts de lignes noires parallèles ou de lignes blanches. D'autres fois, cependant, ces « angles morts » pour l'ornement principal, reçoivent un ornement en méandres linéaires peints en noir sur le fond (pl. VI/11), rappelant le sous-groupe $\beta^1$ et le sous-groupe $\delta^4$ établi par nous. Il faut remarquer, cependant, que sur les vases des formes nos. 2 et 11 peints en spirales (pl. VI/2, 3 et 9), l'artisan a préféré introduire les crochets de spirales même dans ces angles morts, de la même manière que dans la phase *A*.

Quant aux rebords des vases à épaule ils sont, en général, peints avec des motifs simplifiés — bandes obliques (pl. V/4), bandes ovales en sens contraire (pl. V/8), renfermant les espaces ovales, séparés des autres espaces trapézoïdaux, etc. — dérivés certainement des spirales et des méandres, mais adaptés à l'ornementation d'une surface moins vaste, sur laquelle on ne pouvait pas développer les enroulements des spirales et les méandres. Il faut noter aussi que nulle part les anses ne constituent un obstacle au développement de l'ornement.

Après ces considérations d'ordre général, nous donnerons la description des ornements caractéristiques des différentes formes rencontrées.

Les plats des compotiers (forme 2*a*) sont décorés à l'intérieur. Le blanc est mis après le noir et quelquefois sur celui-ci; de cette manière le blanc contourne et réserve le motif peint en noir, qui constitue le motif voulu (pl. VI/9). Si notre reconstitution est exacte, il s'agit d'une spirale en S, formée d'une bande linéaire noire peinte sur le fond rouge. A droite et à gauche sont peints les crochets de deux autres spirales simples, coupées par le bord du vase et dont les queues s'élargissent en surfaces angulaires couvertes de lignes noires parallèles. En échange, les bandes linéaires blanches constituent seulement quatre crochets de spirales isolées, deux petits, avec queue simple, et deux plus grands, avec queue élargie. Les deux surfaces triangulaires ménagées du fond sont couvertes de lignes noires parallèles.

Sur un petit fragment de cette même forme (pl. VI/11), on ne peut observer qu'un champ triangulaire aux côtés arqués, couvert de lignes parallèles blanches, ainsi que le commencement de bandes linéaires noires en spirales.

Le corps des vases de forme no. 4 apparaît — sur les fragments que nous avons trouvés — décoré avec des motifs en spirales, dans lesquels, le plus souvent (pl. VI/17), la bande linéaire blanche semble l'élément positif, tandis que la bande linéaire noire souligne l'autre. Les surfaces « mortes » sont décorées de lignes parallèles, lignes en angle et en méandres angulaires, noirs dans la majorité des cas, justement parce que l'ornement positif blanc a laissé cette série d'espaces du fond (pl. VI/12, 16). La zone décorative d'un grand fragment est divisée par une bande linéaire blanche horizontale, pour permettre à l'ornement de se dérouler librement (pl. VI/17). Malheureusement nos fragments ne nous permettent pas de suivre le développement complet du décor, si bien que nous ne pouvons préciser s'il s'agit de spirales en S ou de spirales continues. Cependant, parfois, nous avons à faire à des spirales dont les têtes se rapprochent et s'emboîtent, étant séparées seulement par une bande linéaire noire (pl. VI/17).



www.cimec.ro

Parmi les couvercles (forme 11) de ce sous-groupe, la plupart sont décorés d'une manière uniforme sur toute la surface extérieure, les motifs passant des rebords sur la calotte et vice-versa, sans être divisés en zones (pl. VI/3, 4 et 6). Sur tous ceux-ci, dans la mesure où le décor a pu être reconstitué, celui-ci est toujours en spirales.

Sur un exemplaire entier, conservé au Musée de Piatra (variante 11*b*), le centre de la calotte est délimité du fond rouge par une ligne circulaire noire assez grosse (pl. VI/6). Dans ce cercle, deux boucles de têtes de spirales élargies s'emboîtent l'une dans l'autre: l'une est composée de lignes noires et l'autre de lignes blanches. Autour de ce cercle, les bordures des bandes en spirales qui entourent les rebords et passent dans leur tracé sur le dos du vase, délimitent une surface rhomboïdale avec bords concaves, dont le centre est le cercle mentionné plus haut; les angles sont couverts de lignes noires parallèles. Le motif principal, sur les côtés de la calotte et sur le rebord, est constitué par deux spirales horizontales en S, formées de bandes linéaires blanches, délimitées par des bandes linéaires noires en boucles de spirales qui s'emboîtent dans les crochets des deux spirales en S. Le reste de la surface — triangles avec côtés courbes — est couvert de lignes noires parallèles. Il n'y a pas de doute que le motif décoratif principal est constitué par les deux spirales blanches en forme d'S couché, mais on peut dire que celles-ci semblent réservées sur le fond, et non du fond, qui est rouge, par des bandes linéaires noires.

Tel est les cas, également, pour quelques fragments conservés à Bucarest, dont la reconstitution est quelque peu hypothétique (pl. VI/3—4); l'élément décoratif essentiel est constitué par les spirales en S formées de bandes blanches bordées de grosses lignes noires; les espaces intermédiaires sont couverts de fragments de spirales, formées de bandes linéaires blanches et noires. Sur un des fragments, il semble que nous ayons à faire à des surfaces demi-circulaires, isolées du fond par des lignes noires, procédé que nous rencontrerons aussi dans le nouveau sous-groupe $\delta^4$. Toutefois, cette reconstitution de l'ornement n'est pas absolument certaine.

D'autres fragments, parmi lesquels l'un est plus concluant, font exception à la règle du décor uniforme pour toute la surface. Le rebord forme une zone à part, large de quelques cm, isolée du reste de la calotte par une grosse raie noire (pl. VI/1). Sur la calotte sont peintes les mêmes spirales en bandes linéaires blanches, bien contournées par les bandes linéaires noires, la ligne de bordure de la bande linéaire noire étant en même temps la ligne de contour de la bande linéaire blanche.

La ligne de bordure de ces ornements en spirales est plus grosse seulement pour les bandes linéaires noires et non pas pour les bandes blanches; de cette façon, la ligne noire de bordure ménage — en l'entourant et en la déterminant d'une façon précise — la bande linéaire blanche, dont les lignes composantes ont une grosseur égale. La zone décorative du rebord comprend une série de bandes linéaires blanches, courbes, placées face à face comme des parenthèses; celles-ci entourent des espaces en forme de boucliers, couverts de lignes parallèles, obliques et noires, étant séparées par d'autres espaces rectangulaires aux longs côtés concaves, couverts des mêmes lignes noires obliques et parallèles. Cette zone ornementale, de laquelle a disparu la bande linéaire, remplacée par différentes surfaces couvertes de lignes noires parallèles, peut être, techniquement, comparée avec le groupe $\gamma^3$, dans lequel on ne retrouve plus de bandes linéaires noires. L'évolution ultérieure de ce système décoratif peut être observé sur d'autres fragments, sur lesquels on a mis beaucoup de blanc sur le noir, de telle sorte que le noir est à peine resté un ornement en lignes isolées, tandis que les lignes blanches





parallèles couvrent des surfaces étendues (pl. V/11). Sur la panse d'un autre fragment, on peut constater aussi bien des surfaces couvertes de lignes parallèles blanches que des surfaces couvertes de lignes parallèles noires; ici, aussi, apparaît une bande blanche unie, étroite et bordée de deux lignes noires (pl. V/7).

Il nous reste encore à décrire une moitié d'écuelle-assiette de forme 9*a* (trouvée dans la fosse de la fouille II) peinte sur les deux faces (pl. VI/2 *a—b*): dans son essence le décor appartient au style $\gamma^{2a}$, même s'il présente quelques innovations.

L'ornement extérieur (pl. VI/2*b*) est constitué de deux spirales en S, formées de bandes linéaires blanches bordées d'une grosse ligne noire, dont on peut dire qu'elle les réserve du fond. La bande blanche est mince et fine, composée en général de trois lignes, quelquefois de quatre, parfois de deux seulement; la ligne noire qui la délimite a la largeur d'une bande. Chacune de ces deux spirales en S est coupée par le bord de l'assiette; à son retour dans la partie décorée, sa queue est plus large et couverte de quelques lignes blanches parallèles. Le reste de la surface est couvert de lignes noires qui deviennent des bandes en spirale lorsqu'elles s'emboîtent dans les boucles des spirales blanches et forment des triangles aux côtés courbes dans les autres cas. La base proprement dite est couverte d'une série de cercles concentriques linéaires noirs. Dans les quatre espaces triangulaires, restés du fond près du bord de l'écuelle, on a peint quatre gros cercles noirs, délimités à l'intérieur par un cercle linéaire blanc. C'est la même méthode employée dans le style $\alpha^2$ pour border les pastilles et les feuilles laissées du fond; elle sera de nouveau employée dans le sous-groupe $\delta^2$. Le noir et le rouge ont été lustrés, tandis que le blanc a une teinte jaune-rosé. Dans l'ensemble donc, en dehors des cercles linéaires blancs, l'ornement extérieur de ce vase est caractéristique du sous-groupe $\gamma^{2a}$, malgré la largeur des lignes noires de bordure.

On ne peut pas dire la même chose de l'intérieur (pl. VI/2*a*), bien que le noir et le fond rouge soient, ici, également lustrés. Le décor réservé est constitué par une grande spirale en S, formée d'une bande linéaire blanche bordée d'une ligne noire; cette dernière a la largeur d'une bande, étant, en même temps, la ligne de bordure des boucles noires en spirale. Cependant, l'intérieur de ces boucles à larges bordures noires n'est pas couvert de lignes parallèles à ces bordures, mais de fines hachures noires perpendiculaires sur les lignes marginales. Sur le reste de la surface intérieure, dans les espaces libres, on a réservé deux boucles en spirale formées de bandes linéaires blanches, bordées avec le même genre de bandes linéaires noires. On peut dire que l'artisan a fait tourner les spirales blanches de telle sorte que chaque fois que le dessin rencontrait, de nouveau, les surfaces libres il a peint une bande linéaire blanche, composée de 2—3 lignes et une bande noire qui la délimite. D'une manière générale, l'ornement intérieur ressemble au décor du compotier décrit plus haut (pl. V/9). Cependant, si, d'une manière générale, cette écuelle se range dans le sous-groupe $\gamma^{2a}$ — avec les éléments des sous-groupes $\alpha^2$ et $\delta^2$ déjà mentionnés — les hachures parallèles, perpendiculaires à l'intérieur des bandes bordées de noir, constituent une nouveauté. Malgré cela, nous avons préféré ne pas établir un nouveau sous-groupe pour ce vase, afin de ne pas trop compliquer les choses. D'autre part, ces hachures intérieures n'ont pas été rencontrées jusqu'à présent dans aucune autre station à céramique peinte ukraino-moldave et même à Traian elles apparaissent une seule fois.

Une importante analogie a été découverte, cependant, dans la céramique peinte de la station néolithique de Bubanj (Serbie). Dans les fouilles entreprises par le comte Adam Orssich



www.cimec.ro

de Slavetich [1]), à côté d'autres exemplaires de céramique peinte polychrome (avec peinture mise après cuisson, appelée par l'auteur « unfixierte Farbe »), a été trouvé un fragment d'écuelle décorée à l'intérieur d'un motif en bandes de spirales [2]). Une bande en spirale, probablement en forme d'S, a été ménagée du fond par deux larges traits rouges ; à l'intérieur de cette bande ont été peintes en blanc sur noir (graphite) des hachures obliques et verticales à côté de motifs en spirale. Evidemment, il ne s'agit pas d'une parfaite ressemblance et encore moins d'identité avec l'exemplaire de Traian, mais nous croyons qu'on ne peut nier la parenté de ce système de couvrir les bandes de hachures parallèles, obliques ou perpendiculaires sur la ligne de bordure. Mentionnons que l'auteur met en parallèle ce groupe céramique de Bubanj avec le groupe Γ1$\gamma$ et Γ1$\delta$ de Thessalie [3]).

*Les sous-groupes* $\gamma^2 + \gamma^{2a}$ *sur les mêmes vases.* — Après ce que nous avons dit ci-dessus, il ne peut plus subsister aucun doute qu'il existe une relation organique entre les sous-groupes $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$. La présence de quelques éléments de style $\gamma^2$ sur des vases peints en général à la manière $\gamma^{2a}$, est une nouvelle preuve — s'il en était encore besoin — pour cette liaison et pour la contemporanéité de ces sous-groupes.

Nous avons déjà rappelé quelques exemplaires peints en style $\gamma^{2a}$ qui avaient aussi des dessins simples de style $\gamma^2$ (bandes blanches unies). Nous devons décrire ici une série de vases et fragments sur lesquels l'union de ces deux styles est évidente, $\gamma^2$ ayant la même valeur que $\gamma^{2a}$, bien qu'il soit difficile de pousser trop loin ces précisions, car nous avons à notre disposition surtout des fragments (pl. VII/1, 2, 7, 9, 11).

La pâte est la même que pour $\gamma^{2a}$, surtout rouge, parfaitement préparée et cuite.

Formes identifiées avec certitude: nos. 4, 11 et 12.

Les motifs sont les mêmes: bandes linéaires noires, bandes blanches unies et bandes linéaires blanches. Le lustre est le même que pour $\gamma^{2a}$.

On peut de nouveau constater que la ligne de bordure des bandes linéaires noires est très souvent d'une largeur exagérée, devenant presque une bande (pl. VII/1—2). Sur de nombreux fragments, à la place des bandes linéaires, il y a des surfaces de fond couvertes de hachures blanches: surfaces ovales (pl. VII/2; sur le fond de la calotte d'un couvercle, dont la reconstitution n'est pas absolument sûre, parce que le fragment est très effacé), boucliers etc. En deux cas, de lignes blanches croisées divisent les surfaces respectives en petits losanges (exemple typique: le vase-binocle; pl. VII/1). D'autres fois, ces surfaces sont en forme de feuilles, hachurées obliquement de lignes blanches parallèles, mais isolées des bandes linéaires noires par une ligne blanche de contour (pl. VII/9), ce qui nous conduit de nouveau au style $a^2$ et surtout au style $\delta^2$.

Les bandes unies blanches ont un rôle secondaire, tandis que les bandes linéaires blanches se partagent le rôle avec les surfaces triangulaires, etc., couvertes de lignes parallèles noires.

Avant de passer à d'autres catégories, rappelons qu'il existe aussi quelques fragments sur lesquels on rencontre des éléments de peinture des trois variantes du style $\gamma$ étudiées jusqu'à présent: donc $\gamma^1 + \gamma^2 + \gamma^{2a}$ (pl. VII/5, 6).

Forme identifiée: no. 4.

[1]) *Bubanj, eine vorgeschichtliche Ansiedlung bei Niš*, dans les *Mitt. d. Prähist. Komm. d. Akad. d. Wiss.*, IV, nos. 1—2 (Wien, 1940).

[2]) *Ibidem*, pl. V/1 et pl. VI.

[3]) *Ibidem*, p. 34.





Sur le col, les bandes linéaires noires en forme de lacets ou de cœur sont entourées d'espaces passés au blanc peint grossièrement sur le fond: c'est la manière $\gamma^1$, selon notre définition. Le sillon qui sépare le col de l'épaule est souligné par une bande blanche unie, horizontale, bordée de deux traits noirs (style $\gamma^2$); sur la portion conservée du corps du vase, des bandes et divers motifs linéaires blancs alternent avec les motifs linéaires noirs ($\gamma^{2a}$).

$\gamma^{2a} + a^2$, *sur le même vase* (pl. VIII). — La moitié supérieure d'un vase de forme no. 7, trouvée dans la fosse de la fouille II, doit être considérée comme caractéristique pour cette juxtaposition de styles.

La pâte rouge-brique est bien cuite; le lustre a été donné sur le fond et sur la peinture noire.

Le col est décoré à la manière $a^2$: avec de larges tâches noires on a isolé du fond une large guirlande, couverte de lignes parallèles blanches qui courent autour du col. Le sillon, au-dessous du col, est souligné par une bande blanche unie bordée de noir. Le reste du vase est couvert de spirales en S formées de bandes linéaires blanches qui s'emboîtent dans des bandes linéaires noires en S couché. Les bandes noires semblent avoir un rôle prépondérant dans l'ornementation. Les espaces restés du fond sont couverts soit de crochets de spirales linéaires du même genre, soit de lignes parallèles blanches ou noires qui forment des surfaces triangulaires et rectangulaires avec côtés courbes. A noter que ces espaces sont délimités par une ligne blanche de bordure et de soulignement, comme dans le style $a^2$ et aussi dans $\delta^2$.

*Sous-groupe* $\gamma^3$. — Selon la définition de H. Schmidt: bandes blanches à côté de larges motifs ménagés du fond, couverts de lignes noires; comme motifs décoratifs caractéristiques, les bandes tangentes au cercle et les crochets. D'autre part, l'inversion de l'ornementation positive et négative est accomplie (voir, plus haut, à la p. 42, notre définition simplifiée).

Pâte bonne, rouge, bien cuite. Formes: 2(?), 6, 11 et 13*a*—*b*.

Les trois exemples donnés par le savant allemand pour illustrer ce sous-groupe à Cucuteni, sont absolument conformes à sa définition.

A Traian on peut cependant parler de certaines innovations, le matériel étant plus riche.

Le rebord d'une écuelle de Traian (pl. VII/12), peint seulement à l'extérieur, peut être mis a côté du fragment reproduit à la pl. 15/13 de Cucuteni, avec la seule différence que la bande ornementale de l'écuelle de Traian a été coupée en haut et en bas. On peut bien parler d'identité du motif et de la réalisation, même si les cercles intérieurs sont linéaires à Cucuteni, tandis qu'à Traian ils sont formés de bandes linéaires noires. Autour de la base du même vase de Traian sont peintes sur le fond trois boucles de bandes linéaires noires, qui pendent comme des guirlandes; ces boucles sont isolées avec du blanc, mis non seulement à l'intérieur des guirlandes, mais aussi à l'extérieur, en larges cercles. Ceux-ci sont coupés par la ligne du rebord de la même manière que l'ornement du rebord. Les trois surfaces triangulaires aux côtés courbes qui restent du fond sont couvertes de lignes noires obliques et parallèles.

Le deuxième exemple de « bandes tangentes » aux cercles nous est offert par un autre fragment d'écuelle (forme no. 13). Sur le fond rouge lustré de la pâte on a peint en blanc des bandes « tangentes » et des cercles (pl. VII/4); ensuite, ces dessins ont été isolés par un large trait noir de bordure. Les autres espaces libres sont couverts de lignes noires parallèles, dont celles du bord sont toujours plus grosses et passent parfois sur le blanc. Le



www.cimec.ro

décor descend vers la base, bordée, en bas, par une bande blanche ourlée de deux grosses lignes noires. La seule différence, par rapport à l'exemplaire précédent, consiste dans le fait que les deux « cercles » ne sont plus circulaires, ayant l'aspect de boucliers pointus en haut. Toutefois la reconstitution du décor nous conduit au même motif. Combien rapprochés sont, dans leur essence, les sous-groupes $\gamma^2$ et $\gamma^3$, c'est ce qui ressort de la ressemblance frappante de la technique et des motifs autour de la base de ce vase, avec ceux du compotier dont nous avons fait la description au sous-groupe $\gamma^2$ (pl. IV/12). On pourrait même supposer que ce fragment de style $\gamma^2$ est tout à fait parallèle aux exemplaires de style $\gamma^3$, avec cette différence qu'il n'y a que des restes de « cercles » et de bandes circulaires sans les tangentes obliques.

Les variantes ne manquent pas d'ailleurs. Sur le rebord d'un couvercle, quelques cercles isolés du fond par une ligne blanche, ont été couverts à l'intérieur de lignes parallèles blanches et bordés, extérieurement, par une grosse ligne noire qui n'est pas autre chose que la ligne même de bordure des surfaces couvertes de lignes noires courbes (pl. VII/10). Les bandes « tangentes » sont réalisées chacune par trois lignes blanches parallèles sur le fond du vase, et, à cause du contour noir, elles n'arrivent plus jusqu'au cercle pour former « la tangente »; on peut même dire que maintenant « la tangente » et « le cercle » sont formés d'une grosse ligne noire ! La reconstitution du motif, sectionné horizontalement en haut et en bas, nous conduit également à un décor ressemblant à un autre de Cucuteni (pl. 15/11); cependant — comme nous l'avons dit — les bandes et les cercles blancs ne se touchent plus.

La calotte de ce couvercle, séparée du rebord par une bande linéaire blanche, est décorée de spirales en bandes linéaires blanches bordées par le noir linéaire qui couvre le reste de la surface.

Les bandes linéaires blanches nous mènent au style $\gamma^{2a}$, mais comme ces bandes (rencontrées la première fois dans le groupe $\alpha^2$) reviendront aussi en $\delta^2$, nous pouvons dire qu'il y a ici une combinaison du style $\gamma^3$ (comme essence et motifs) avec le style $\delta^2$ (comme réalisation), à côté de réminiscences de $\gamma^2$ et de $\alpha^2$. De cette façon on peut encore une fois constater la parenté de style des différents groupes et sous-groupes de cette céramique de transition, sans qu'on ait besoin de considérer le rôle du fond blanc comme essentiel dans l'évolution de la céramique peinte.

Enfin, sur un autre vase de forme no. 6, les bandes horizontales et les cercles sont peints en blanc, tandis que le reste de la surface est décoré de noir sur enduit gris-vert très sale (pl. VII/3). Mais, tandis que les cercles sont remplis de blanc, tout comme sur quelques-uns des vases précédents, les bandes « tangentes » sont tracées seulement à l'aide de deux lignes noires parallèles sur l'enduit, sans être remplies de blanc. Malgré cette différence, du moment qu'il s'agit de bandes blanches à côté de motifs plus étendus, du fond, hachurés de noir, le vase appartient au sous-groupe $\gamma^3$.

Avant de passer au groupe suivant, il convient de préciser deux choses quant à la « bande tangente au cercle », considerée par H. Schmidt comme un ornement nouveau, caractéristique du sous-groupe $\gamma^3$.

D'abord, à notre avis, ces prétendues « bandes tangentes aux cercles » sont en réalité des bandes spirales, comme l'a très bien observé H. Schmidt lui-même. Cependant, nous ne croyons pas qu'elles proviennent de la « volute conçue comme cercle »[1]), mais bien de spirales fuyantes qui décorent une surface horizontale relativement étroite: lorsque le motif ornemental n'a

[1]) *Cucuteni*, p. 35—36.





pu tenir, en entier, dans cette zone, il a été coupé en haut et en bas, horizontalement, prenant ainssi l'aspect de tangente au cercle. « La tangente » n'est, en fait, que la queue de la spirale fuyante qui part de la base d'une spirale et arrive à la partie supérieure de la spirale suivante, après avoir parcouru obliquement la zone ornementale[1]). D'autre part, on ne peut pas affirmer que la « tangente au cercle » apparaisse seulement dans le sous-groupe $\gamma^3$. Elle a été signalée sur des vases appartenant à la phase Cucuteni *A*, par exemple sur un fragment de vase de Fedeleşeni, dont on peut dire que le col a été décoré avec « des tangentes au cercle ». Bien entendu, d'après ce que nous avons dit plus haut, il s'agit d'un décor en spirales fuyantes sectionnées horizontalement.

### *Groupe δ*

Selon l'opinion de H. Schmidt, le groupe $\gamma$ — avec ses trois sous-divisions — représente la transition des groupes $\alpha$—$\beta$ aux groupes récents de la phase *B*. Le premier de ces derniers est le groupe $\delta$.

D'autre part, la sous-division de ce groupe en trois sous-groupes a été établie en tenant compte du rôle joué par le blanc dans l'ornementation.

Les trois sous-groupes pourraient être sommairement définis comme suit:

$\delta^1$ = peinture noire et rouge, ou seulement noire, sur enduit blanc.

$\delta^2$ = le blanc n'est plus employé comme enduit; il apparaît comme couleur des ornements, avec importance secondaire, à côté du noir, et du rouge.

$\delta^3$ = peinture noire et rouge sur fond jaune, brun ou rouge, sans blanc.

Cependant, du moment que le blanc n'est plus du tout employé en $\delta^3$, on ne peut plus parler de son rôle. La définition même du groupe $\delta$ est, de cette façon, viciée.

La céramique de Traian ne peut pas être encadrée dans ces moules qui sont trop étroits et ne lui correspondent pas parfaitement. Ainsi que nous l'avons fait pour le groupe $\gamma$, il faudra ajouter de nouveaux sous-groupes et, en même temps, on devra modifier un peu la définition de certains des sous-groupes établis pour Cucuteni. Ce fait ne peut surprendre, car H. Schmidt a eu à sa disposition un matériel très réduit, tandis que le matériel céramique de Traian est beaucoup plus riche. Enfin, ainsi que nous le montrerons plus loin, nous croyons que le groupe $\delta$ peut être lui aussi rangé dans la céramique de transition. Les groupes $\varepsilon$ et $\zeta$ resteront seuls à représenter la céramique finale de la phase *B*.

Le sous-groupe $\delta^1$ est représenté à Traian par des exemplaires caractéristiques, mais qui se différencient, en une certaine mesure, de ceux de Cucuteni, par l'absence des lignes rouges. En effet, les ornements sont peints en noir (tirant sur le chocolat, le violet, etc.) sur l'enduit blanc, pas très propre. Cependant, du moment qu'à Cucuteni même ce sous-groupe contient aussi des exemplaires peints en noir sur enduit blanc, sans l'emploi du rouge, il n'est pas besoin de modifier cette définition. Le rouge intervient comme couleur à peindre dans une série d'exemplaires que nous devons ranger dans un autre sous-groupe ($\delta^{1a}$). Dans ce nouveau sous-groupe de Traian, la peinture est rouge sur enduit blanc et le noir intervient seulement dans de rares cas, où il n'a qu'un rôle tout à fait secondaire: il délimite et met en évidence les ornements ménagés de l'enduit blanc, c'est à dire qu'il joue exactement le

[1]) Le fait qu'on a dû sectionner les spirales fuyantes et les autres motifs, au lieu de réduire les dessins aux dimensions de la zone destinée à être décorée, semble fournir un argument en faveur de la thèse selon laquelle on a pu employer — pour les ornements peints — certains patrons.



www.cimec.ro

rôle du blanc dans le sous-groupe $\delta^2$. Ainsi qu'on le verra, lors de la description de ce nouveau sous-groupe $\delta^{1a}$, cette sous-division est parfaitement justifiée. Généralement ce nouveau style est caractéristique pour la peinture de l'intérieur des écuelles de forme no. 13; les exemplaires avec peinture extérieure de ce genre sont très rares.

Le sous-groupe $\delta^2$ est, lui aussi, bien représenté à Traian par des exemplaires caractéristiques: le noir (de diverses nuances) est la couleur appliquée sur le fond rouge-brun des vases, tandis que le blanc isole par des lignes de contour les motifs ménagés du fond ou de l'enduit. Cependant, on rencontre parfois des bandes linéaires blanches [1]), réminiscences de $\alpha^2$ et $\gamma^2$, mais surtout de $\gamma^{2a}$, car les formes ne nous permettent pas de rapprocher le groupe $\delta^2$ de $\alpha^2$. D'autre part il y a aussi des bandes blanches qui jouent un rôle tout à fait secondaire, en contraste avec ce qui a été constaté dans le sous-groupe $\gamma^2$. Comme on le verra plus loin, nous avons ajouté une nouvelle sous-division, $\delta^{2a}$. Dans les sous-groupes $\delta^2$ et $\delta^{2a}$ de Traian le rouge n'est jamais employé comme couleur à peindre, à côté du noir; la polychromie est réalisée par le noir et le blanc sur le fond rouge-brun.

En ce qui concerne le sous-groupe $\delta^3$ — peinture noire et rouge sur fond plus clair ou plus foncé — il n'a pas été identifié à Traian. Il faut remarquer d'ailleurs qu'on ne distingue pas du tout sur le fragment reproduit par H. Schmidt pour cette catégorie (*Cucuteni*, pl. 15/14) les deux couleurs de peinture sur le fond; le seul motif ornemental (une spirale fuyante) paraît être peint avec une seule couleur, sur le fond clair. Les pastilles rondes pourraient éventuellement être peintes avec une autre couleur que la spirale, mais la reproduction n'indique pas une différence de couleur. Quoi qu'il en soit, cette catégorie céramique n'existe pas à Traian.

Cependant, si le groupe $\delta^3$ manque, une série assez importante d'exemplaires céramiques nous mettent dans la situation de préciser un nouveau sous-groupe — $\delta^4$ — et même avec deux variantes.

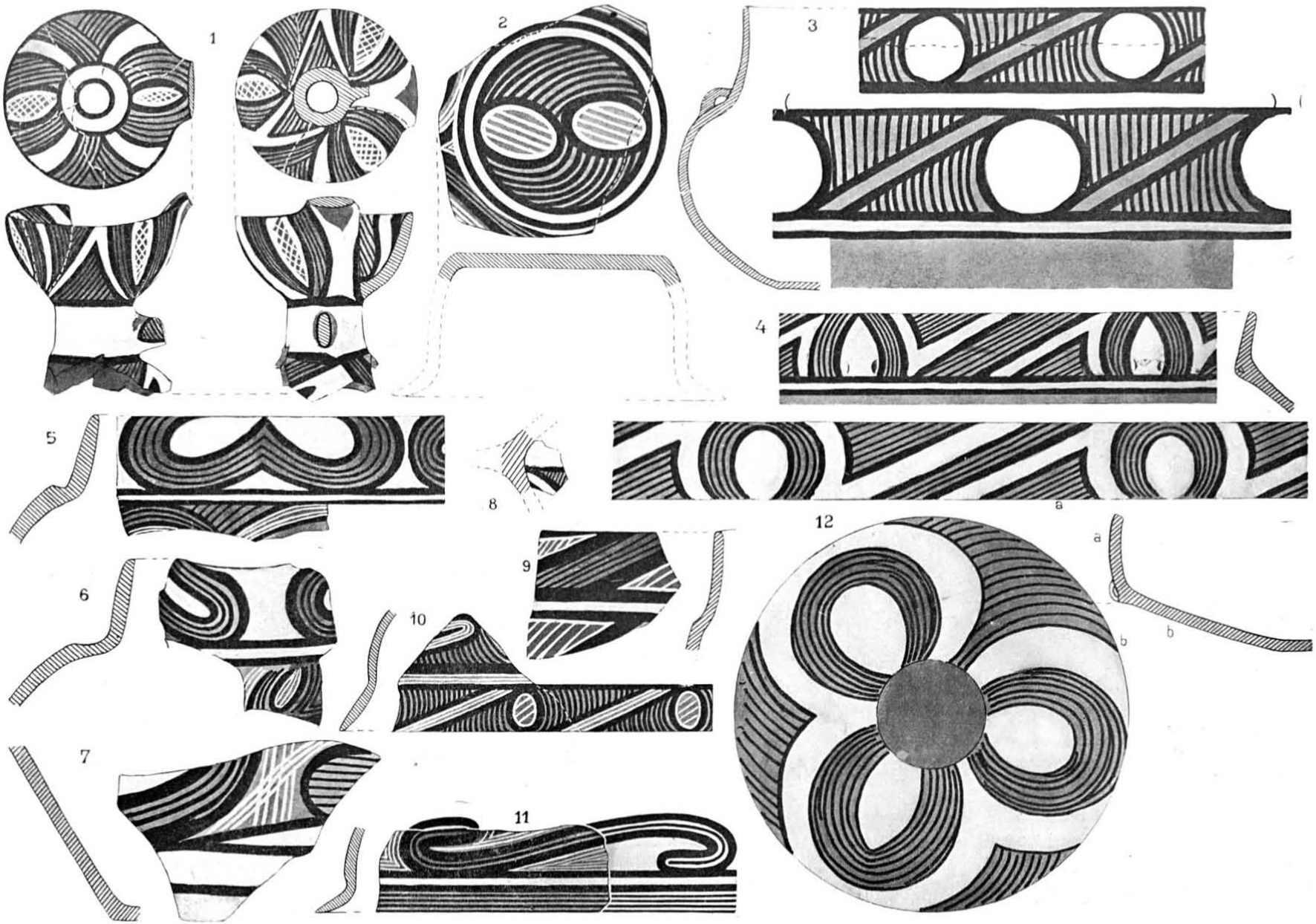
En effet, sur des formes caractéristiques au groupe $\delta$ et avec des motifs également typiques à celui-ci, on rencontre à Traian des spécimens peints seulement en noir sur le fond: ce fond peut être blanchâtre — à cause de la pâte blanchâtre dont a été fait le vase — mais il peut être aussi un enduit rouge très fin, mis sur le fond blanchâtre du vase. Dans la première catégorie le blanc n'est pas réalisé par la peinture; il ne représente donc pas un élément voulu pour le décor peint, mais un simple fond organique, sur lequel l'artisan préhistorique a peint directement, lorsqu'il n'a pas mis un enduit. On ne doit pas confondre cette catégorie avec les vases à engobe blanc du sous-groupe $\delta^1$, sur lesquels on a mis un enduit blanc alors même que le fond lui même était blanc: dans ces cas l'enduit blanc a été choisi pour l'effet décoratif. Dans la deuxième catégorie, le fond blanc a été annulé par un enduit coloré mis intentionnellement.

Il est donc question — pour les deux catégories — d'une peinture noire (de différentes nuances) sur le fond ou l'enduit du vase; cette peinture noire nous rapproche, dans une cer-

[1]) A propos de ces bandes linéaires blanches du groupe $\delta^2$, H. Schmidt (*Cucuteni*, p. 37) croyait qu'elles doivent être considérées comme une preuve de liaison entre $\delta^2$ et $\delta^1$, parce que dans le groupe $\delta^1$ on trouve quelquefois des bandes linéaires blanches sur l'enduit blanchâtre (pl. 16/7; pl. 19/1 et 3; pl. 20/2). Les reproductions respectives ne nous permettent pas de constater s'il s'agit vraiment de bandes linéaires blanches peintes sur l'enduit blanc ou bien seulement d'espaces ménagés de l'enduit par la peinture en bandes linéaires noires. Quoiqu'il en soit, même si l'observation de H. Schmidt reste valable pour Cucuteni, à Traian on ne peut pas parler de pareilles bandes blanches peintes sur l'enduit blanc.

Nos. 1, 2, 7, 9 et 11, sous-groupes $\gamma^2 + \gamma^{2a}$; nos. 3, 4, 8, 10 et 12, sous-groupes $\gamma^3$; nos. 5 et 6, sous-groupes $\delta^2 + \delta^{2a}$.
*Blanc = blanc; gris = rouge; noir = noir.*

www.cimec.ro




Nos. 1, 2, 7, 9 et 11, sous-groupes $\gamma^2 + \gamma^{2a}$; nos. 3, 4, 8, 10 et 12, sous-groupes $\gamma^3$; nos. 5 et 6, sous-groupes $\gamma^1 + \gamma^2 + \gamma^{2a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

Sous-groupes $\alpha^2 + \gamma^{2a}$.
*Blanc* = *blanc* ; *gris* = *rouge* ; *noir* = *noir*.



www.cimec.ro

taine mesure, du groupe $\varepsilon$ de Cucuteni. La différence est cependant encore grande: dans le groupe $\delta^4$ de Traian le noir peut être employé soit pour les masses qui réservent du fond des espaces divers, soit comme couleur à peindre les motifs positifs à l'intérieur de ces espaces ménagés du fond. Par contre, dans le groupe $\varepsilon$ le noir est plus souvent une couleur à peindre les motifs voulus sur le fond du vase. D'autre part, on peut constater une différence entre le groupe $\delta^4$ de Traian et le groupe $\varepsilon$ de Cucuteni même au point de vue des formes, bien qu'on puisse constater aussi, parfois, un rapprochement sous ce rapport.

A ces observations, il faut ajouter que le rôle même attribué par H. Schmidt à la présence ou à l'absence du blanc dans la décoration céramique du groupe $\varepsilon$ de Cucuteni ne nous semble pas convaincant. En effet, bien que dans la première définition de ce groupe, il affirme que le rouge et le blanc sont exclus, il revient là-dessus, en disant que, parfois, l'enduit peut être blanc; mais alors, nous nous rapprochons, au point de vue du coloris, de ce que nous avons constaté à Traian pour le sous-groupe $\delta^1$: peinture noire sur enduit blanc. Il s'agit là de la même contradiction que nous avons constatée pour le groupe $\delta$ en général.

Ce serait d'ailleurs le cas de nous demander si nous ne devrions pas renoncer au groupe $\delta^4$ et de ranger les exemplaires respectifs dans le sous-groupe $\delta^3$, sans l'emploi du rouge pour le dessin des motifs. Cependant, pour éviter toute confusion, nous nous arrêtons à notre premier point de vue; les découvertes futures devront décider si ce nouveau sous-groupe ($\delta^4$) restera tel que nous l'avons défini ou bien s'il devra être considéré comme une variante sans rouge du sous-groupe $\delta^3$. La conclusion qui s'impose de nouveau est que les différents groupes et sous-groupes de cette céramique de transition sont parfois si près l'un de l'autre, que nos divisions peuvent paraître quelquefois de pures subtilités.

*Sous-groupe* $\delta^1$: peinture noire sur enduit blanc sans l'emploi du rouge (pl. IX). Pâte très bien préparée, en général rosée; cuisson très bonne.

Formes: no. 4 et, probablement, nos. 2 et 6.

L'enduit blanc n'est jamais très propre, ayant souvent une nuance verdâtre. L'enduit étant presque toujours très mince, le fond rouge du vase perce souvent à travers (tout à fait comme dans le groupe $\beta^1$).

Le noir est employé pour les ornements positifs, mais aussi pour ménager du fond d'autres ornements ou même des espaces libres sur lesquels on a peint ensuite les ornements positifs.

La volute linéaire, héritée du groupe $\beta^1$, se rencontre sur des vases de forme no. 4 (pl. IX/8), mais aussi sur un fragment de forme no. 6 (pl. IX/7). Les bandes obliques, destinées initialement aux queues qui unissent les cercles sur lesquels sont peintes les spirales linéaires, ont été réservées de l'enduit blanc avec du noir mis en tâches. A l'intérieur des espaces noirs triangulaires, on réserve aussi des feuilles allongées (pl. IX/9). Celles-ci sont resultées du perfectionnement des petits espaces ménagés du fond et entourés d'une ligne blanche dans le groupe $\alpha^2$. Elles ont été rencontrées aussi dans le sous-groupe $\gamma^{2a}$ (où elles sont couvertes de lignes blanches) et se maintiendront tant dans le sous-groupe $\delta^2$ (isolées du fond par une ligne blanche) que dans le sous-groupe $\delta^4$. Dans ce dernier sous-groupe elles auront le même aspect que dans le sous-groupe $\delta^1$, avec cette différence que l'enduit dont elles sont réservées ne sera plus blanc. On peut très bien observer de nouveau, comment la « tangente au cercle » du sous-groupe $\gamma^3$ est née d'un procédé plus ancien, rencontré dans la céramique de transition dès le sous-groupe $\beta^1$. Les espaces isolés de l'enduit, sur lequel on a peint les



www.cimec.ro

spirales fuyantes, ne sont — si on fait abstraction de l'ornement intérieur — que des « tangentes au cercle » (pl. IX/9).

Cette constatation, à côté d'autres, nous fait croire que le sous-groupe $\delta^1$ peut être mis en liaison directe avec $\beta^1$, sans qu'on ait besoin de l'expliquer par le groupe $\gamma$.

Sur les cols des vases de forme no. 4, on a ménagé, avec du noir, de l'enduit blanc-verdâtre, des « tangentes au cercle » et des feuilles. Le décor a été coupé horizontalement de deux côtés — comme sur certains vases du groupe $\gamma^3$ — si bien que les cercles ne sont pas restés entiers (pl. IX/4). La ressemblance avec le sous-groupe $\gamma^3$ de Traian et de Cucuteni est certainement complète; cependant, si l'on observe de plus près l'espace réservé de l'enduit par le noir couché en masse, on constate qu'il est identique aux espaces des fragments mis, ci-dessus, en relation directe avec le groupe $\beta^1$.

La liaison avec $\gamma$ est prouvée, toutefois, par la présence des bandes linéaires noires (avec les bords grossis) qui peignent divers ornements, et, en même temps, ménagent d'autres ornements de l'enduit (pl. IX/5, 10). Sur l'un des deux vases reconstitués du sous-groupe $\delta^1$ de Traian (pl. IX/2), on peut distinguer quatre zones ornementales: le col, l'épaule, et deux autres pour la partie centrale du vase. Sur l'enduit blanchâtre de la première zone sont peints deux lacets (pl. IX/2*a*). Un large ruban, ménagé de l'enduit par les deux lignes noires de bordure, sépare le col de l'épaule. Le motif en lacets ainsi que le ruban ménagé de l'enduit sont des motifs caractéristiques au groupe $\gamma$ (même s'ils ont été rencontrés aussi sur des vases peints en style $\alpha$ et $\beta$); ils sont réalisés, cependant, dans la technique $\delta^1$. Sur la zone de l'épaule (pl. IX/2*b*), des lignes noires parallèles peintes sur l'enduit blanc rappellent les rangs d'X peints sur les bandes ménagées du fond foncé du groupe $\gamma^2$, mais — en même temps — le motif en « labyrinthe » du sous-groupe $\beta^1$; la technique de la peinture (lignes étroites au lieu des larges traits du groupe $\beta^1$) est cependant typique pour $\delta^1$. Les deux autres zones (pl. IX/2*c*—*d*), séparées par une bande ménagée du fond, bordée de deux lignes noires, couvrent toute la partie centrale du vase; elles sont décorées avec du noir qui réalise tant les motifs positifs (bandes linéaires obliques et groupes de lignes parallèles entrecoupées en X) que les motifs réservés de l'enduit (feuilles allongées). Le motif en lignes parallèles croisées apparaît pour la première fois; il constituera l'un des motifs de prédilection du groupe $\varepsilon$, mais nous le retrouverons d'abord dans le sous-groupe $\delta^2$. La zone de la base n'est pas décorée.

Le deuxième vase de même forme (pl. IX/8) a le champ décoratif également divisé en quatre zones; toute la surface a été couverte d'un enduit blanc-verdâtre. Le col est décoré de deux lacets formés de bandes linéaires noires, tandis que sur le sillon de séparation entre le col et l'épaule on a peint trois lignes noires parallèles-horizontales. L'épaule elle-même a été décorée d'un motif caractéristique pour le groupe $\gamma^2$, mais réalisé dans la manière $\delta^1$: avec du brun-noir dilué, on a peint quatre bandes étroites parallèles qui ont été ensuite couvertes de rangées d'X peints en noir plus foncé. Il s'agit donc d'une espèce de polychromie réalisée à l'aide de deux nuances de noir sur l'enduit blanc-sale. Le brun-noir dilué joue ici le même rôle que le fond (ou l'enduit) rouge du groupe $\gamma^2$, tandis que les bandes blanches restées entre les traits bruns-noirs remplacent les bandes peintes en blanc épais dans le même groupe. La zone centrale — délimitée en haut par une ligne noire et en bas par une bande blanche ménagée de l'enduit à l'aide de deux lignes noires parallèles — est décorée d'une spirale fuyante formée d'une bande linéaire noire. Entre les boucles des spirales, des feuilles très longues ont été dessinées par des lignes noires. Le décor — noir sur enduit blanc —





positif mais aussi négatif, est caractéristique pour le sous-groupe $\delta^1$. Sur l'enduit blanc sale de la zone inférieure on a peint deux spirales en S couché, formées par des bandes linéaires noires aux extrémités pointues. Ainsi que nous l'avons dit plus haut (p. 50), il paraît certain que ce motif est à l'origine du motif en forme de « reins » déjà rencontré: il suffirait de prolonger les pointes des spirales de quelques millimètres seulement pour qu'elles atteignent le milieu de la spirale; on arrivera, d'abord, à l'ornement peint sur un vase de styles combinés $\beta^1 + \alpha^2$ (pl. II/2) et, ensuite, au motif d'un vase de style $\beta^1$ (pl. II/3). A noter d'ailleurs que ce motif est employé seulement pour la zone de la base. Le fait que nous rencontrons le motif primordial (spirale en S couché avec pointes très retournées) sur un vase du sous-groupe $\delta^1$ et des motifs dérivés sur des vases du sous-groupe $\beta^1$, prouve, encore une fois, combien ces groupes sont rapprochés.

D'autre part, il faudra examiner une autre possibilité: le sous-groupe $\beta^1$ doit-il être placé entre les groupes $\alpha$ et $\gamma$, ou bien sa place serait-elle plutôt avant $\delta^1$? Ce serait une manière de $\delta^1$ à larges traits noirs et à ornements positifs sur l'enduit blanc-sale, à peu près comme dans le style $\delta^1$ proprement dit, où les lignes sont cependant plus minces. Quant aux taches noires employées pour ménager les ornements du fond, elles sont caractéristiques pour le style $\alpha^2$, mais elles ont été rencontrées à Cucuteni dans le sous-groupe $\beta^1$ même (*Cucuteni*, pl. 14/1). Leur réapparition dans le sous-groupe $\delta^1$ n'est donc pas faite pour nous surprendre. Ce rapprochement entre les styles $\beta^1$ et $\delta^1$ est plus significatif, si nous tenons compte du fait que le rouge manque tout à fait dans le sous-groupe $\delta^1$ de Traian, la peinture étant réalisée avec du noir sur l'enduit blanc-sale, exactement comme pour le sous-groupe $\beta^1$. Nous reviendrons sur ce problème dans le paragraphe final.

Sur un autre fragment de vase de même forme, dont la zone centrale est décorée de la même manière, on a peint autour de la base deux lacets, très grands, en bandes linéaires noires, comme sur certains vases peints dans la manière $\gamma$, mais cette fois réalisés dans la manière $\delta^1$.

Sur un fragment qui appartient probablement à un vase de forme no. 6 (pl. IX/7), le col a été décoré avec des spirales fuyantes formées de bandes linéaires noires, peintes dans l'espace ménagé de l'enduit à l'aide du noir en masse mis tout autour. C'est de la même manière qu'on a ménagé de l'enduit des feuilles allongées, à l'intérieur des triangles noirs aux côtés arqués. On peut dire que cette zone rappelle le sous-groupe $\beta^1$. Le corps du vase a été couvert de bandes linéaires noires et les espaces intermédiaires ont été couverts de lignes noires parallèles sur l'enduit blanc; le système ornemental est le même que pour le sous-groupe $\gamma^2$, sans les bandes blanches, le fond lui-même étant blanc. Les motifs dessinés par ces bandes étaient probablement des spirales. Les lignes de bordure des bandes et des autres surfaces hachurées sont plus grosses, tout comme dans le sous-groupe $\gamma^2$.

Sur un petit fragment du col d'un vase de forme indéterminée (pl. IX/6), est peint un motif dérivé certainement des spirales en S, réalisé de la même manière qu'à Cucuteni [1]): à l'aide de lignes noires assez larges on ménage de l'enduit blanc des espaces en forme de « pipes » doubles, liés par d'autres espaces blancs, étroits et verticaux, tout le reste étant couvert de hachures noires qui tournent autour des bandes en spirale. A Traian ce motif, réalisé exactement de la même manière, a été identifié dans le sous-groupe $\delta^2$ aussi, tandis qu'à Cucuteni il est peint dans les styles $\delta^2$ et $\varepsilon$.

*

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 17/13 (groupe $\varepsilon$) et pl. 18/6 (groupe $\delta^2$).



www.cimec.ro

*Sous-groupe* $\delta^{1a}$: peinture rouge sur l'enduit blanc (pl. X/1—2, 4—5); le noir intervient très rarement, n'ayant qu'un rôle de bordure (pl. X/3), tout à fait secondaire — comme le blanc dans le sous-groupe $\delta^2$. Ce style a été constaté surtout à l'intérieur des écuelles (les diverses variantes de la forme no. 13). L'extérieur est rarement décoré de la même manière; le plus souvent il est peint dans un autre style et quelquefois il n'est pas du tout décoré.

Pâte rougeâtre-rosé, bien cuite. Quelquefois cependant elle est gris-foncé.

Formes: no. 9 et no. 13*a—c* (c'est-à-dire des écuelles seulement).

Sur le seul fragment de forme 9, la peinture est intérieure (pl. X/4); l'extérieur étant rongé, on n'y voit plus rien.

Les vases de forme no. 13 sont peints sur le rebord extérieur et, parfois, sur une étroite portion au-dessous (jamais jusqu'à la base), ainsi qu'à l'intérieur. Sur les exemplaires peints exclusivement dans le style $\delta^{1a}$, il n'y a que le rebord intérieur qui soit peint.

L'enduit blanc ainsi que le rouge ont été lustrés. L'ornementation est positive et négative. Les motifs semblent, en général, dérivés de la soi-disant « bande tangente au cercle ». Sur une écuelle reconstituée (pl. X/1) on a ménagé avec du rouge les rubans blancs (tangentes) et les cercles respectifs, ainsi que les espaces en forme de feuilles allongées. En même temps, à l'intérieur du cercle est peint un autre cercle couvert de lignes obliques (peinture positive). La reconstitution de l'élément primordial conduit d'une façon naturelle — en passant par la bande « tangente au cercle » — à la spirale fuyante. Sous cette zone on a réservé de l'enduit, également avec du rouge, des rubans blancs interrompus: c'est un motif semblable, comme procédé technique et comme réalisation picturale, au « labyrinthe » du sous-groupe $\beta^1$. Trois rubans rouges horizontaux sont peints sur le rebord intérieur.

Le même motif des « bandes tangentes au cercle » se retrouve sur une autre écuelle. Cette fois-ci il n'est plus ménagé, mais bien peint (« positif »). Sur l'enduit blanc sont peintes des bandes linéaires (avec les lignes de bordure plus grosses), ainsi que la moitié inférieure des cercles, la zone à décorer étant coupée à la partie supérieure (pl. X/2). L'intérieur de ces boucliers demi-circulaires est divisé en deux parties inégales par deux lignes parallèles obliques: celle de droite est couverte de lignes parallèles à peu près horizontales et celle de gauche, de lignes parallèles obliques. Les espaces triangulaires avec un côté arqué restent libres dans la couleur blanche de l'enduit. L'ornement primordial serait donc une boucle en spirale avec large queue, dont le sectionnement a conduit à la soi-disant « tangente au cercle ». Sur le rebord intérieur est peinte une bande linéaire rouge, irrégulière: des angles ou des zigzags.

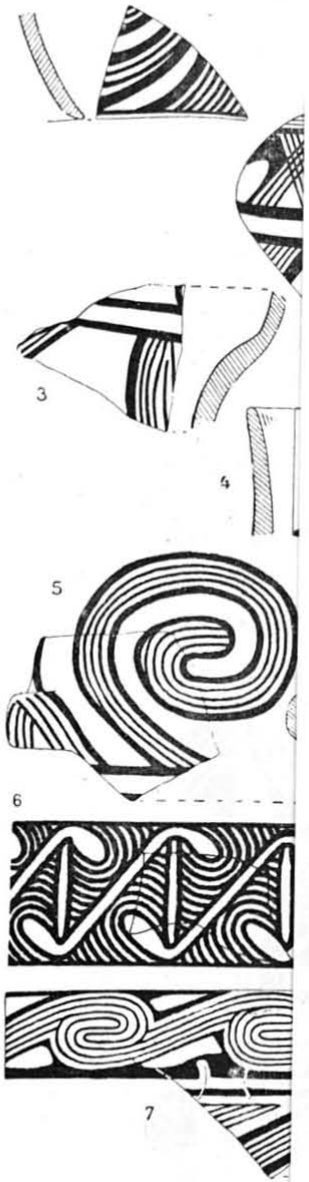
Le motif décoratif d'un autre fragment ne peut pas être reconstitué: à l'extérieur, de larges lignes rouges ménagent les rubans de l'enduit blanc, tandis que le reste est couvert de lignes rouges parallèles; à l'intérieur, des cercles ont été ménagés de l'enduit avec du rouge (pl. X/5).

Enfin, sur le fragment d'une écuelle de forme no. 9 (pl. X/4), le décor du rebord intérieur se compose d'oves blancs réservés de l'enduit par un large trait rouge et des espaces intermédiaires, remplis de traits rouges obliques-parallèles. On ne peut nier la ressemblance générale avec les ornements rencontrés dans le sous-groupe $\gamma^2$. Sur le reste du vase est peinte une série de grosses lignes parallèles à tendance circulaire ou en spirale.

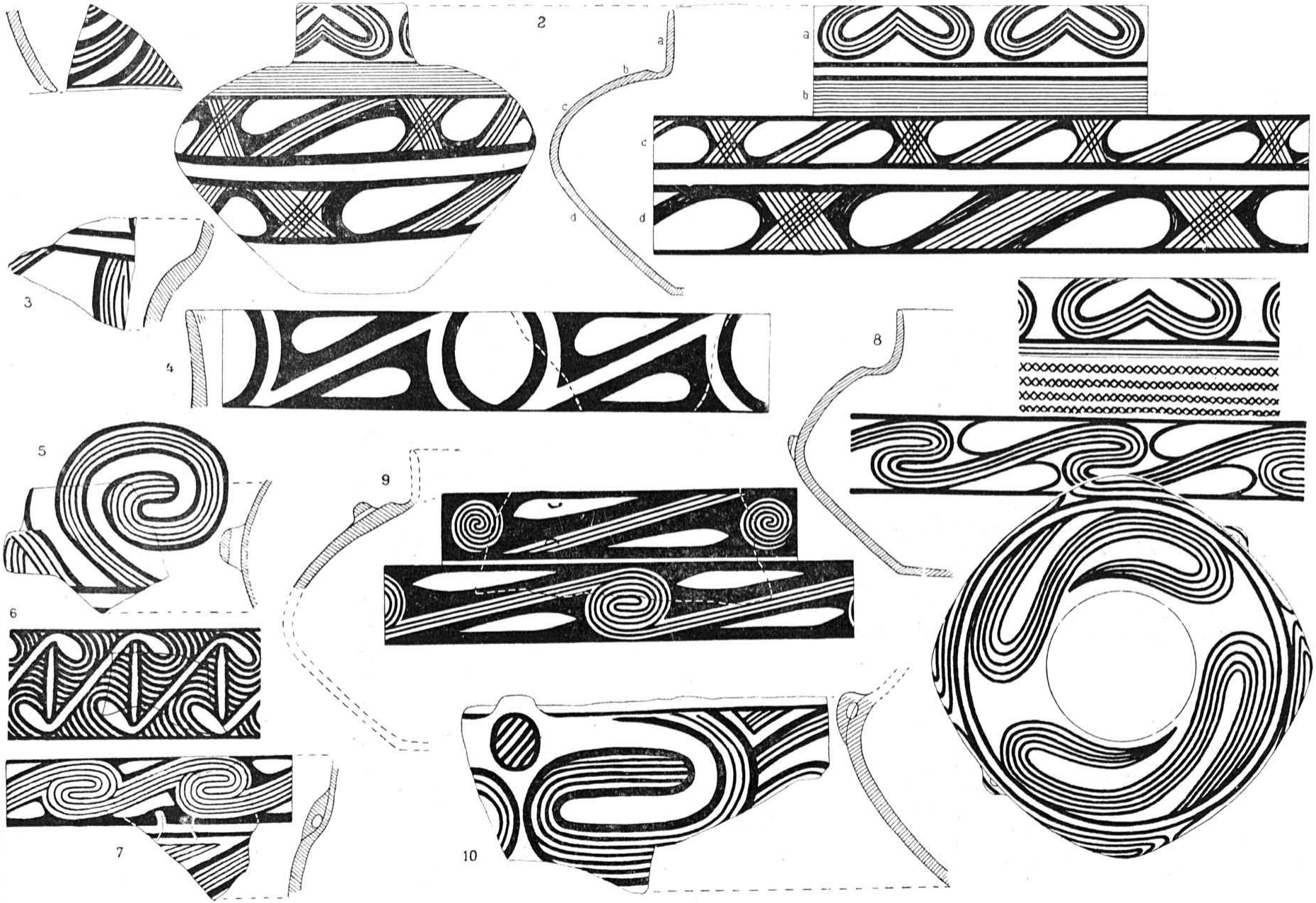
Sur un tout petit fragment où les larges traits rouges paraissent dessiner des motifs en bandes et ménagent de l'enduit rouge un espace oval, bordé d'une ligne noire, on peut voir de petites hachures noires en forme de sourcils (ou de moustaches), peintes sur les deux







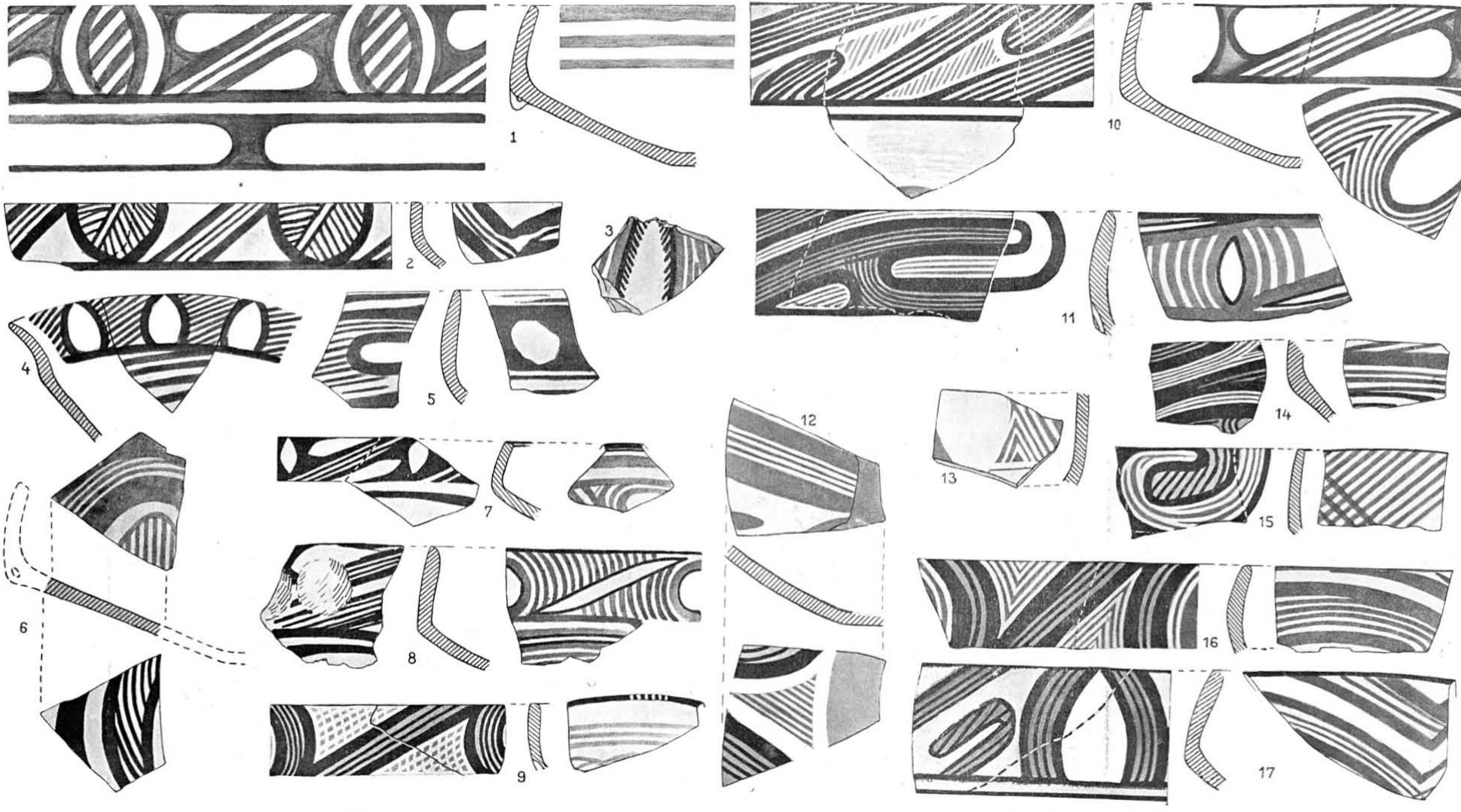

www.cimec.ro




Nos. 1—10, sous-groupe $\delta^1$.
*Blanc = blanc ; noir = noir.*



www.cimec.ro




Nos. 1—5, sous-groupe $\delta_{1a}$; nos. 6—8, sous-groupes $\delta + \delta_{1a}$; nos. 9—12 et 14—15, sous-groupes $\delta^{1a} + \gamma^2$ et même $\gamma^{2a}$; no. 13, sous-groupe $\delta_{1b}$; no. 17, sous-groupes $\delta^{1a} + \gamma^1$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

lignes noires de bordure (pl. X/3). De semblables moustaches ont été signalées déjà sur certains vases du sous-groupe $\beta^1$.

Quelques considérations encore, avant de passer aux groupes mixtes.

Si, à première vue, la peinture rouge sur enduit blanc peut être considérée comme une apparition nouvelle, sans liaison avec les autres groupes, toute une série de découvertes faites dans la station de style Cucuteni *A* de Fedeleşeni, nous indiquent l'origine de ce nouveau sous-groupe de céramique « de transition ». A côté de la céramique polychrome commune de style Cucuteni *A* et d'autres espèces sur lesquelles nous ne pouvons nous arrêter ici, on a trouvé à Fedeleşeni de nombreux vases et fragments bichromes et spécialement peints en rouge sur l'enduit blanc. Il s'agit d'ornements en traits larges (qui ne sont pas, à vrai dire, des rubans) rencontrés à l'intérieur de certaines écuelles pareilles à celles de forme no. 13 de Traian. Non seulement la technique de la peinture est la même (négative et positive), mais parfois les motifs ornementaux se rapprochent beaucoup de ceux de Traian. La peinture rouge sur enduit blanc, rangée par nous dans le sous-groupe $\delta^{1a}$ de Traian, est donc directement liée aux espèces céramiques de style *A*, sans qu'on puisse établir un degré intermédiaire dans les autres groupes et sous-groupes de la céramique de transition. C'est une preuve de plus que l'évolution stylistique de ces groupes n'a pas une valeur chronologique absolue. D'autre part, du moment que la plupart des vases de Traian avec peinture intérieure de style $\delta^{1a}$ ont l'extérieur peint dans un autre style ($\gamma$, $\delta^1$, mais jamais $\beta$ ou $\alpha$), on ne peut pas considérer ce sous-groupe comme antérieur à $\delta^1$ et aux autres. C'est encore un argument à l'appui de ce que nous avons dit ci-dessus. Cependant, lorqu'à côté du rouge sur l'enduit blanc on ajoute la ligne noire de bordure, on ne peut nier que le procédé de peinture ne soit pareil à celui de la phase *A :* les motifs sont réservés avec du rouge de l'enduit blanc et ensuite isolés (bordés) d'une ligne noire. Toutefois, les motifs eux-mêmes se sont beaucoup éloignés des motifs de la phase Cucuteni *A* [1]).

*Sous-groupe* $\delta^{1b}$. A côté du sous-groupe $\delta^{1a}$ nous devons introduire un autre ($\delta^{1b}$), représenté par un petit fragment peint en blanc sur le fond rouge lustré (pl. X/13). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que cette technique — peinture blanche sur fond rouge — a été rencontrée dans la station de Fedeleşeni déjà mentionnée, où toute une série de vases et de fragments sont peints en blanc sur fond rouge.

$\delta^1 + \delta^{1a}$ *sur le même vase* (pl. X/6—8 et pl. XI/3). — La pâte est la même que pour $\delta^{1a}$ et, parfois, jaune-rosé.

La seule forme constatée avec précision est l'écuelle no. 13, avec ses diverses variantes.

L'extérieur (non seulement le rebord, mais aussi le reste de la surface) est peint dans le style $\delta^1$ avec du noir-violacé. On voit des traces de polissage sur l'enduit blanc-jaunâtre.

Les fragments dont nous disposons ne nous permettent pas de donner une description détaillée des motifs du rebord. La zone inférieure d'un exemplaire a eu comme ornement deux

[1]) Notre manuscrit était déjà rédigé quand M. I. Nestor a eu l'ambilité de nous communiquer une information très précieuse: Au Musée de Préhistoire de Berlin, parmi les vases découverts par H. Schmidt à Cucuteni, il y a quelques fragments provenant, peut-être, d'un seul vase (no. du catalogue: IVa 765), couverts sur les deux côtés d'un engobe blanc-jaunâtre, sur lequel on a peint des motifs en brun-rouge, bordés ensuite d'une ligne noire. Ces fragments n'ont pas été mentionnés par H. Schmidt, mais ils appartiennent sans doute au style denommé par nous $\delta^{1a}$.



www.cimec.ro

« reins » ménagés de l'enduit par une large ligne noire, les espaces intermédiaires étant hachurés de lignes noires, obliques et parallèles; la base est entourée de deux cercles noirs (pl. XI/3*b*). Il n'y a pas lieu d'insister davantage sur ce motif (voir plus haut, p. 57).

Sur un autre fragment il paraît qu'il s'agit de bandes en spirale faites de grosses lignes noires et remplies de hachures de la même couleur (pl. X/6). Dans un autre cas, on a ménagé de l'enduit, couvert de noir, les espaces obliques sur lesquels sont peintes des lignes noires parallèles, ainsi que des espaces en forme de feuilles, etc. (pl. X/7). A noter que sur cet exemplaire la zone de la base n'a pas été couverte d'un enduit blanc, justement parce que l'artisan n'a pas eu l'intention de décorer cette portion.

L'intérieur de ces vases est peint dans le style $\delta^{1a}$, le bord étant parfois souligné par une raie noire coupée de petites lignes blanches parallèles. Quelques lignes rouges parallèles d'inégale largeur décorent le rebord. D'autres fois, nous rencontrons des « bandes tangentes » dégénérées, bordées de lignes noires (comme les cercles respectifs), tandis que le reste de la surface est hachuré de lignes rouges (pl. X/8); l'effet est très rapproché du groupe $\gamma^3$. Le décor de l'intérieur est ménagé avec du rouge de l'enduit blanc (parfois si mince et si décoloré qu'il prend une teinte jaune-verdâtre), tandis que le reste est couvert de lignes rouges parallèles; la ligne de bordure est beaucoup plus large que les autres. Le motif ménagé que nous pourrions nommer en forme d'« ombrelle » (pl. XI/3 *a*), est en quelque sorte nouveau, au moins comme réalisation, car il pourrait être mis en relation avec un motif similaire de la phase *A* de Cucuteni (pl. 5/11), ménagé lui aussi de l'enduit blanc. Sur un autre fragment de Traian il y a des bandes linéaires rouges (avec la ligne de bordure plus large) et des surfaces étendues couvertes de lignes rouges sur le même enduit blanc.

$\delta^{1a} + \gamma^1$ *sur le même vase* (pl. X/17 et pl. XI/1). — Pâte rouge fine, bien cuite. Peu de fragments à Bucarest; une écuelle entière de forme no. 13 au Musée de Piatra. Peinture extérieure de style $\gamma^1$; peinture intérieure de style $\delta^{1a}$.

Le rebord extérieur (pl. XI/1*a*) est décoré de bandes linéaires noires sur le fond rouge du vase: ce sont les bandes « tangentes » des cercles coupés en haut et en bas, ainsi que des crochets. Le reste est couvert de blanc (style $\gamma^1$); rappelons cependant que ces motifs (les tangentes et les crochets) sont fréquents dans le sous-groupe $\gamma^3$.

La reconstitution de l'ornement mène au motif bien connu des spirales fuyantes, auxquelles on a ajouté des crochets en spirale, d'essence plus ancienne. Le bord lui-même est peint d'une grosse ligne noire, qui sépare l'ornementation extérieure du décor intérieur. L'intérieur du rebord est parfois peint de quelques larges lignes rouges parallèles et d'autres fois de bandes linéaires rouges en angles, accrochées au bord du vase. Sur le reste de la surface intérieure du seul exemplaire reconstituable (pl. XI/1*b*), le noir est employé pour la ligne de bordure. Le blanc est mince, formant un enduit sur la couleur de la pâte; avec du rouge on a ménagé de cet enduit deux larges rubans courbes avec des boucles en spirale aux deux extrémités, ainsi qu'un losange au milieu. L'espace autour de ces motifs est couvert de lignes parallèles rouges dérivées, certainement, des bandes linéaires en spirales. Le contour noir des rubans courbes et du losange intérieur a été mis assez négligemment. On aperçoit encore le lustre sur le rouge et sur le noir.

$\delta^{1a} + \gamma^2$ (*avec des éléments de* $\gamma^1$ *et quelquefois de* $\gamma^{2a}$) *sur le même vase*. — Pâte toujours bonne, rose-rouge dans la cassure. Forme no. 13.





Le rebord extérieur de la plus caractéristique écuelle de cette catégorie (pl. XI/4*c*) est décoré en style $\gamma^2$ : à l'aide des bandes linéaires noires, obliques ou circulaires, on a réservé du fond des espaces en forme de bandes et de cercles (à l'origine !), couverts ensuite de lignes parallèles blanches. Le noir sert pour délimiter les autres ornements, car les lignes de bordure sont plus grosses. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu lors de la description du groupe $\gamma^{2a}$, on ne peut faire une distinction trop précise entre le décor peint et celui réservé, le blanc et le noir ayant la même valeur pour les motifs. Les bandes linéaires noires peuvent être considérées comme « tangentes » aux cercles respectifs, tout aussi bien que les bandes linéaires blanches. La zone autour de la base, délimitée par un ruban bordé de noir, est ornée de deux lacets (ou « cœurs ») tracés avec des rubans linéaires noirs sur le fond du vase; à l'exception du fond proprement dit et de l'intérieur des rubans, le reste a été ensuite entouré et couvert de blanc épais (style $\gamma^1$; pl. XI/4*b*).

L'intérieur de cette écuelle (pl. XI/4*a*) est peint d'un motif à peu près identique à celui décrit plus haut pour la juxtaposition $\delta^{1a} + \gamma^1$, mais beaucoup plus régulier. La ligne noire délimite les motifs réservés de l'enduit blanc par de la peinture en rouge. Au fait, les deux rubans blancs ménagés de l'enduit, arqués comme des parenthèses et avec des boucles aux extrémités, pourraient être considérées comme également dérivées des « ombrelles » (ci-dessus, p. 70) dont le « manche » a disparu. Ce motif peut dériver des rubans en spirale avec des boucles aux extrémités. Cette hypothèse est, cependant, contredite par le fait que les spirales n'ont jamais les boucles tournées du même côté; par contre les deux boucles tournent chacune en sens contraire et donnent naissance à la soi-disant spirale en S (couchée ou verticale).

Le décor extérieur de la plupart de ces vases est constitué par les bandes linéaires en spirale (blanches et noires), les crochets en spirale, ainsi que les espaces couverts de lignes blanches parallèles, qui, parfois, s'entrecoupent (pl. X/9—12 et 14—16). A l'intérieur il y a la même peinture rouge (le plus souvent sans bordure linéaire noire), soit en bandes linéaires, soit en lignes simples (style $\delta^{1a}$). On a aussi ménagé de l'enduit blanc des cercles et des feuilles, à l'aide des bandes linéaires et des taches rouges, selon la manière du sous-groupe $\delta^1$ (et même du sous-groupe $\delta^2$; voir plus bas).

Enfin, avant d'aller plus loin, nous devons décrire une autre écuelle (pl. XI/2) peinte sur les deux faces (l'intérieur, comme d'habitude, en style $\delta^{1a}$ et l'extérieur en style $\gamma^{2a}$). Sur la surface extérieure les bandes linéaires noires forment des cercles coupés et des sections de spirales; les petits espaces intermédiaires triangulaires sont eux-aussi couverts de lignes noires. Les bandes linéaires blanches ne sont qu'un élément secondaire, employé pour recouvrir les espaces restés du fond. L'intérieur des cercles aplatis bordés par des bandes linéaires noires est couvert de lignes blanches. Nous sommes d'avis que les bandes linéaires noires sont, en fait, des spirales interrompues par la base non peinte; leurs extrémités tordues sont les angles voisins, hachurés de noir. La reconstitution du dessin nous paraît assez probable. En même temps, cette décoration extérieure est concluante pour suivre la manière dont le décor change et varie par sectionnement. En effet, si l'on prend en considération seulement la zone du rebord (pl. XI/2*b*), il y a des bandes « tangentes au cercle »; celles-ci ne sont cependant que des portions du décor en spirales qui couvre tout le vase.

Le décor intérieur est très semblable à celui de l'écuelle de Piatra, mais sans la ligne noire de bordure (pl. XI/2*a*).



www.cimec.ro

*Sous-groupe* $\delta^2$: motifs peints, positifs, à côté des ornements ménagés du fond ou de l'enduit du vase; le blanc est employé comme couleur de peinture, ayant un rôle secondaire. L'enduit et le noir sont parfois lustrés. Le blanc est employé, en général, comme ligne de bordure pour les motifs réservés du fond. Les rangs de points blancs sont, eux-aussi, caractéristiques. Quelquefois on rencontre même les bandes linéaires blanches caractéristiques pour les sous-groupes $\alpha^2$ et $\gamma^{2a}$; cependant, dans le sous-groupe $\delta^2$ ces bandes linéaires blanches ont un rôle tout à fait secondaire. A Traian, le rouge n'est jamais employé pour la peinture, à la différence de ce qui a été constaté à Cucuteni.

A côté de ces éléments caractéristiques pour le sous-groupe $\delta^2$, il y a à Traian une série de vases et de fragments sur lesquels on a peint des rubans blancs, qu'on ne peut confondre avec les lignes blanches, même lorsqu'ils sont assez minces. Parfois on trouve aussi des motifs plus étendus peints en blanc. Il est vrai que, même à Cucuteni, on a pu constater l'existence des rubans blancs sur des vases du sous-groupe $\delta^2$, mais jamais des surfaces blanches. Cependant, les formes de quelques-uns des vases avec peinture d'importance secondaire ne font pas partie de la série commune pour le sous-groupe $\delta^2$. Bien plus, assez souvent les motifs sont eux-aussi différents de ceux rencontrés dans le sous-groupe $\delta^2$, mais très rapprochés des motifs du sous-groupe $\beta^1$. Nous croyons donc nécessaire de ranger ces exemplaires dans un autre sous-groupe, à savoir $\delta^{2a}$. On verra, du reste, que le rôle du blanc, tout en restant secondaire, est cependant d'une autre valeur que dans $\delta^2$.

Il est d'ailleurs normal que les bandes unies blanches se retrouvent sur les mêmes formes de vases que la ligne blanche de bordure, caractéristique du sous-groupe $\delta^2$. Cependant, nous rangerons dans le sous-groupe $\delta^2$ tous les vases ayant des rubans blancs à côté des lignes blanches de bordure et nous décrirons dans le groupe $\delta^{2a}$ les exemplaires sur lesquels on ne rencontre plus la bordure blanche ou le rang de points blancs, mais seulement des bandes et des surfaces blanches à rôle secondaire, à côté de la peinture noire sur fond rouge-brun.

Dans les deux sous-groupes, la pâte est presque toujours parfaitement cuite, même pour les grands vases. Le plus souvent elle est rouge-rosé, avec différentes nuances, et rarement jaunâtre. Le fond (ou l'enduit) rouge, ainsi que le noir, sont polis en de nombreux cas.

*Sous-groupe* $\delta^2$. — Formes: nos. 3, 4, 5, 6 et 13; fragments incertains de forme no. 10.

Les motifs ornementaux doivent être mis en relation avec ceux des groupes $\beta$, $\gamma$ et, bien entendu, surtout avec $\delta^1$. La ligne blanche des contours, pour les motifs ménagés du fond à l'aide du noir étendu, apparaît déjà dans le sous-groupe $\alpha^2$ et se rencontre aussi en $\gamma^{2a}$. La différence est minime et l'évolution à peu près insensible.

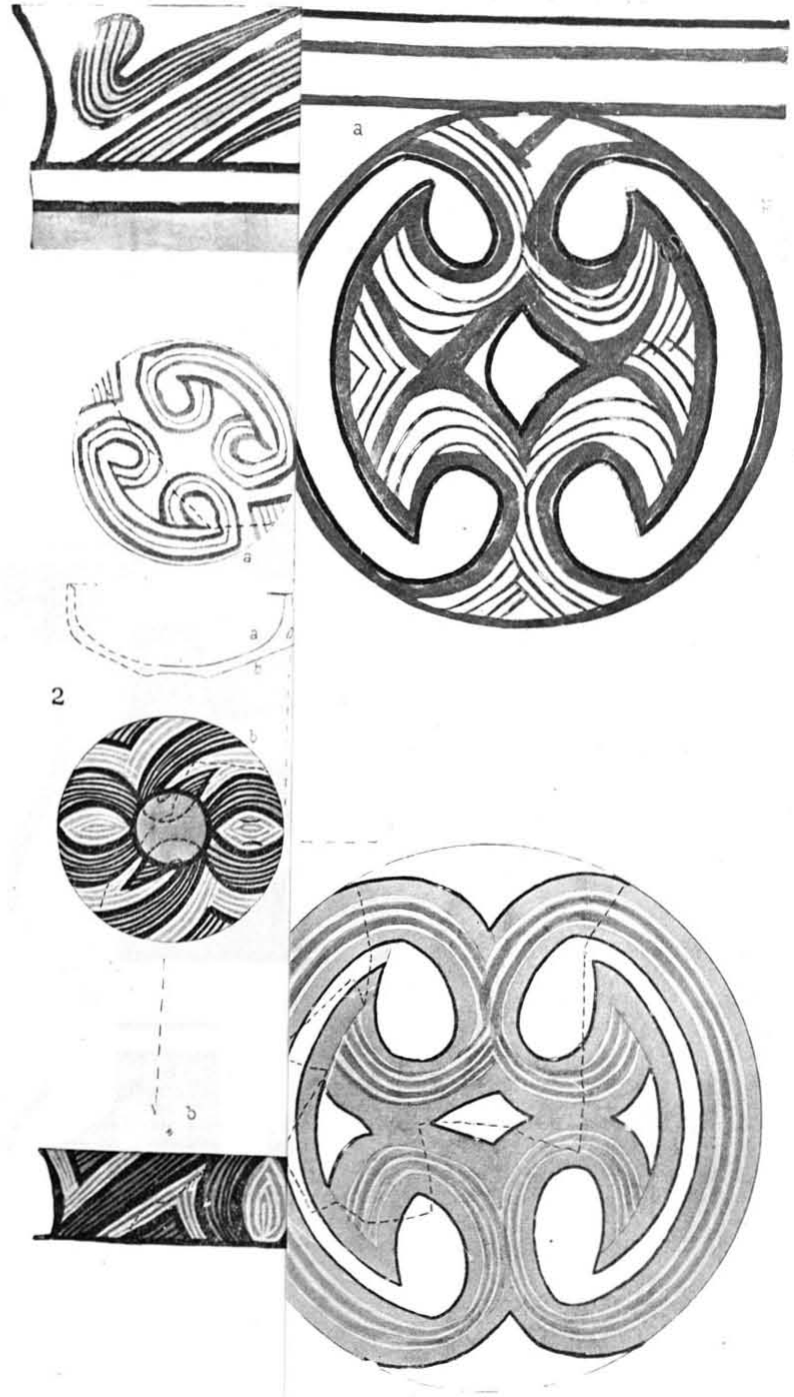
Avant de passer en revue les quelques vases caractéristiques de ce sous-groupe, nous croyons nécessaire d'indiquer les éléments techniques et picturaux qu'il faut considérer comme hérités d'autres groupes, à côté de ceux qui appartiennent certainement au groupe $\delta$.

Sur le col d'un vase de forme no. 5, on a ménagé du fond, à l'aide du noir, une bande-guirlande qui court tout autour (pl. XII/1). Sur cette guirlande sont peints trois rangs de points, pareils aux lignes blanches qui recouvrent les guirlandes du groupe $\alpha^2$.

Le motif en « labyrinthe » du même vase est une réminiscence du groupe $\beta^1$, tandis que les rangs de points blancs qui éclairent les bandes restées du fond, peuvent être considérés comme un essai de remplacement de l'enduit blanc caractéristique du groupe $\beta^1$. Le motif en spirale continue, sur la panse de ce vase, est aussi une réminiscence du sous-groupe

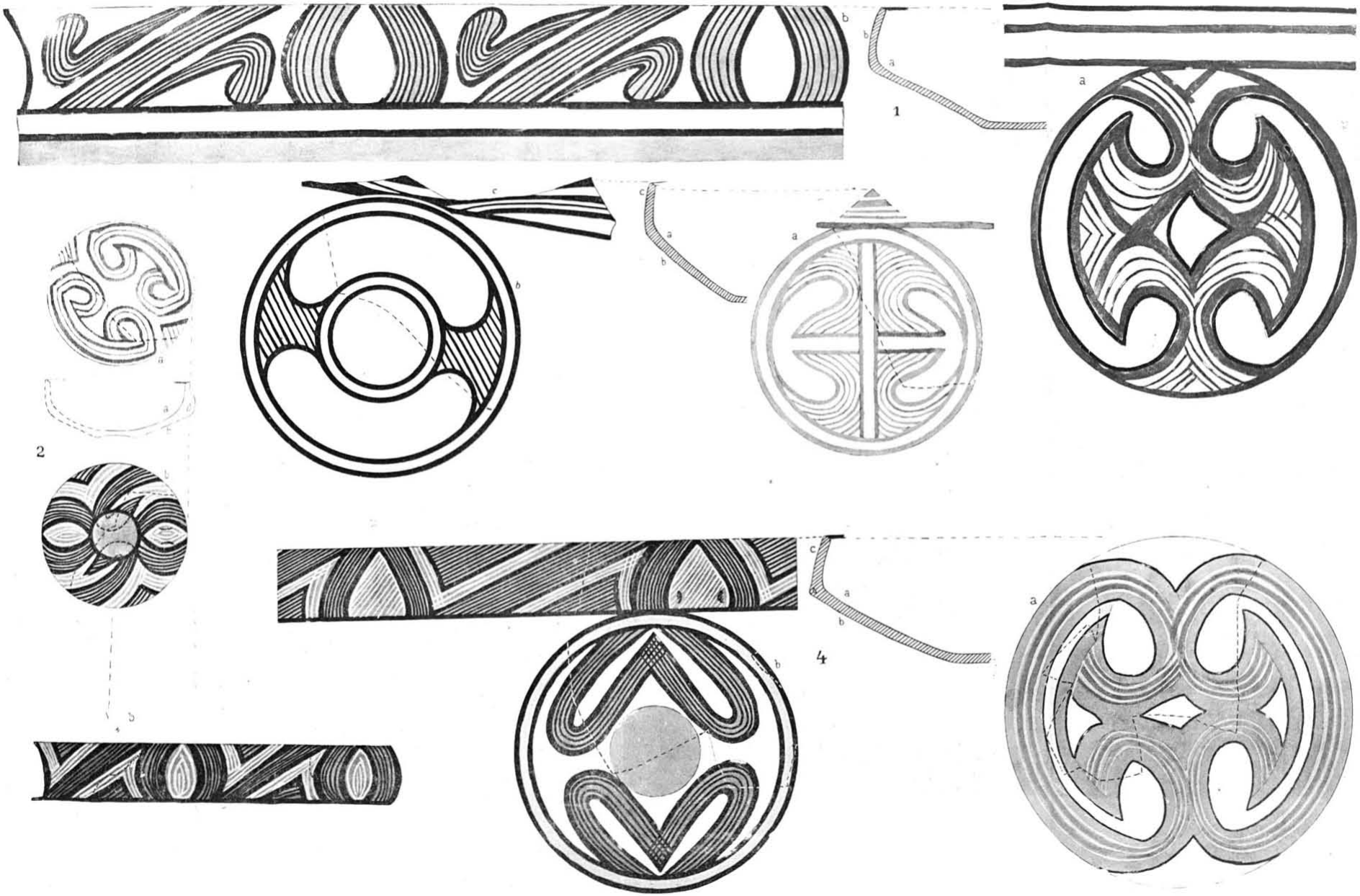








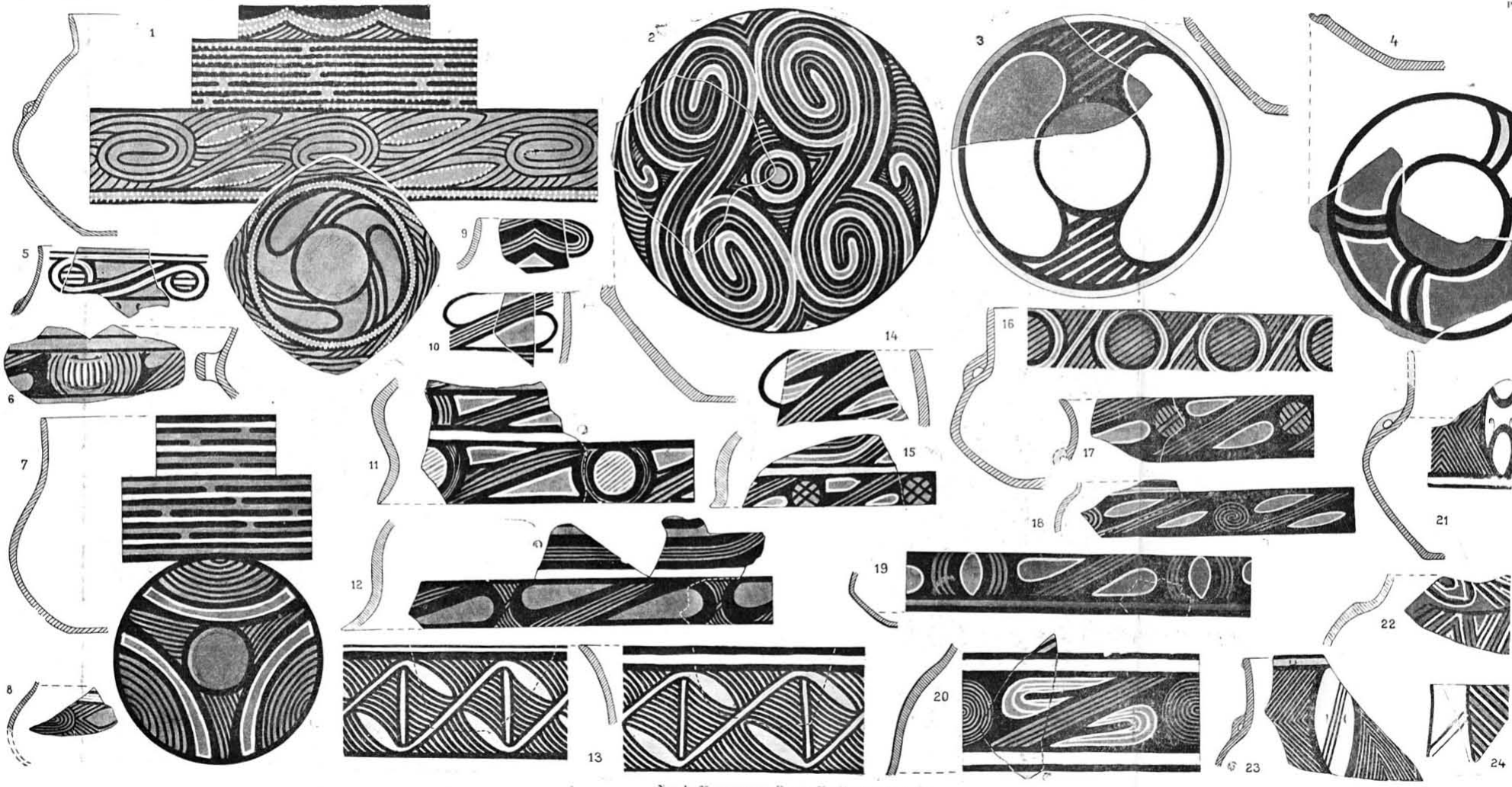

www.cimec.ro




No. 1, sous-groupes $\delta^{1a} + \gamma^1$; nos. 2 et 4, sous-groupes $\delta^{1a} + \gamma^2$ et $\gamma^{2a}$; no. 3, sous-groupe $\delta' + \delta^{1a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*

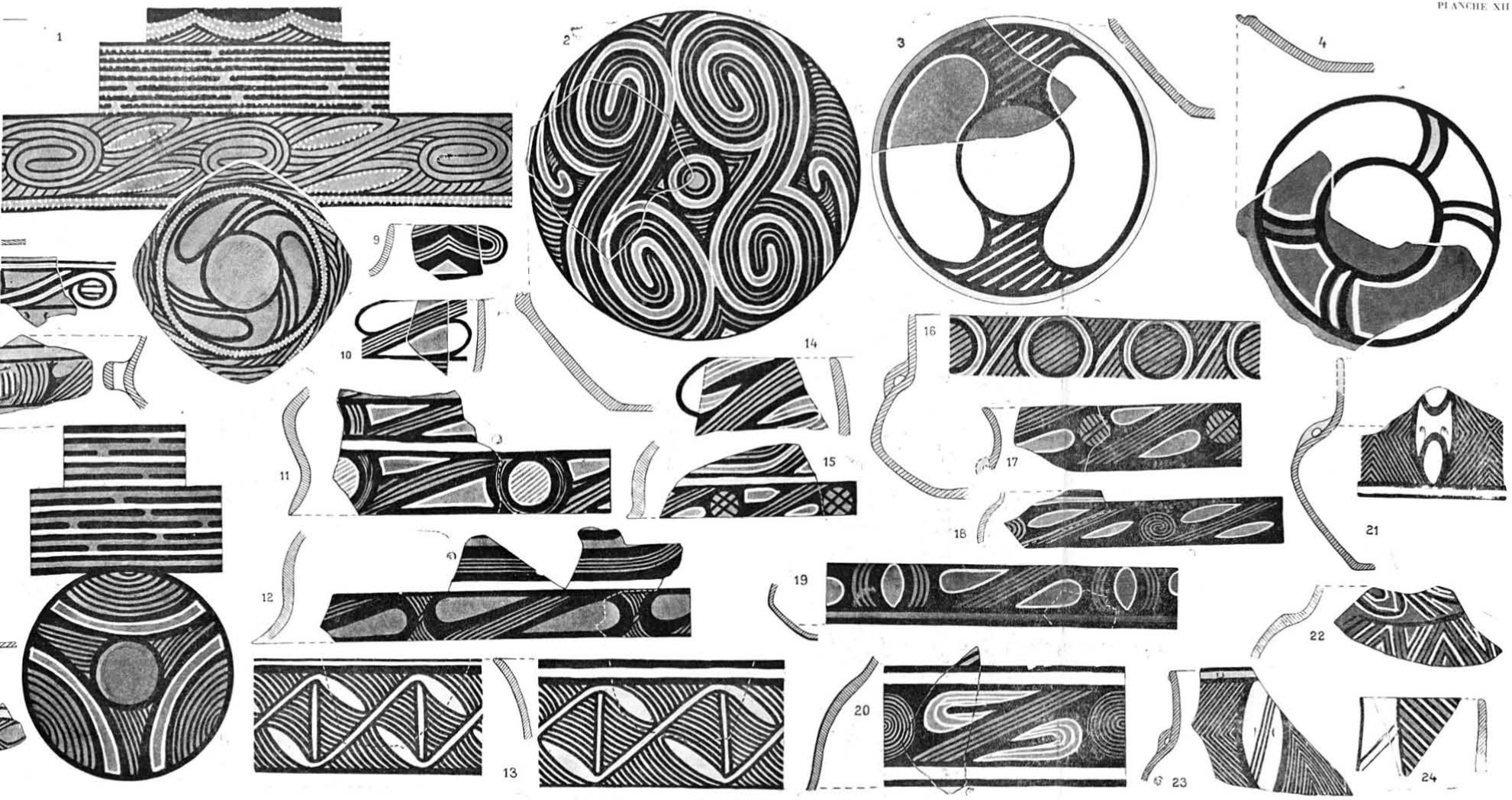


www.cimec.ro




Nos. 1—20, sous-groupe $\delta^2$; nos. 21—24, sous-groupe $\delta^{2a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*

www.cimec.ro




Nos. 1—20, sous-groupe $\delta^2$; nos. 21—24, sous-groupe $\delta^{2a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

$\beta^1$, mais assez souvent rencontré dans le sous-groupe $\delta^1$. On peut dire la même chose des trois feuilles allongées, bordées chacune de deux lignes, qui décorent la zone inférieure: elles sont dérivées des spirales en S avec longues boucles, de la même manière que le motif en « reins ».

Après ces indications générales, nous décrirons quelques-uns des vases et fragments caractéristiques pour ce groupe.

Le vase de forme no. 5, mentionné ci-dessus (pl. XII/1), est typique, non seulement pour les réminiscences rappelées, mais aussi bien pour l'ensemble de la décoration. Les quatre parties composantes du vase — le col, l'épaule, la panse et la base — sont décorées de façons différentes. Sur le col, la bande-guirlande ménagée du fond à l'aide du noir, est couverte de rangées de points blancs. Au-dessus de la guirlande, le noir est mis en taches étendues (comme dans $\alpha^2$) tandis que, au-dessous, les surfaces triangulaires sont couvertes de lignes noires parallèles. L'épaule est décorée du motif en « labyrinthe », dont les bandes ménagées du fond sont couvertes de rangs de points blancs. La panse, délimitée en haut par une ligne horizontale noire et en bas par deux lignes similaires, parmi lesquelles courent deux rangs de points blancs, est décorée de spirales fuyantes linéaires. Les surfaces « mortes » sont peintes de feuilles allongées concentriques; les feuilles centrales sont délimitées par des points blancs. Enfin, autour de la base se trouvent les trois feuilles peintes avec des lignes noires, à propos desquelles nous avons déjà dit qu'elles doivent être considérées comme derivées des spirales en S.

Les rangs de points blancs se rencontrent encore sur quelques autres fragments, ainsi que les lignes blanches parallèles qui délimitent horizontalement les différentes zones du décor.

Sur la panse d'un vase de même forme (pl. XII/20), deux bandes blanches bordées de noir ont délimité une zone décorative, à l'intérieur de laquelle on a ménagé du fond, à l'aide de taches noires, des espaces circulaires alternant avec d'autres en forme de bandes obliques (« tangentes »), et, de chaque côté de ces dernières, un crochet en spirale. Dans les espaces circulaires sont peintes ensuite des volutes linéaires noires et, à l'intérieur des bandes tangentes, on a tracé des lignes noires parallèles qui constituent ainsi des bandes linéaires. Les crochets sont bordés d'une ligne blanche et couverts de bandes linéaires blanches; de cette manière on peut dire que les crochets remplacent ainsi les feuilles habituelles. Ces crochets sont certainement hérités du sous-groupe $\gamma^{2a}$, ainsi que du sous-groupe $\alpha^2$, dans lesquels il y a des spirales en S formées de lignes parallèles blanches peintes sur les espaces réservés du fond, à l'aide de taches noires.

Sur le col d'un fragment, qui pourrait appartenir à un vase de forme no. 3 (pl. XII/5), on voit une série de larges traits réservés du fond à l'aide du noir. Sur chaque trait sont peintes deux lignes blanches parallèles. Il paraît qu'il s'agit d'un dessin dérivé de la spirale, dans lequel le noir est employé exclusivement pour réserver les motifs, tandis que les lignes blanches représentent la peinture positive.

Le col d'un fragment de forme no. 4 (pl. XII/9) est décoré de lacets ménagés du fond par le noir et recouverts de lignes noires parallèles (le motif est plus ancien — $\gamma$ —, mais la technique est caractéristique de $\delta$). Sous le lacet est réservé un espace triangulaire délimité par une ligne blanche. Si les lignes intérieures du lacet étaient blanches, on dirait que ce fragment appartient au style $\alpha^2$. Il s'agit, cependant, d'une peinture $\delta^2$, avec réminiscences du sous-groupe $\alpha^2$.

La zone centrale (y compris le col) des autres vases de cette forme est décorée de la manière commune au sous-groupe $\delta^1$: espaces réservés du fond à l'aide du noir, peints de



www.cimec.ro

bandes linéaires noires obliques et courbes (face à face, comme les parenthèses, provenant certainement des cercles; pl. XII/19). En même temps on retrouve les espaces en forme de feuilles allongées réservées du fond par le noir et bordées d'une ligne blanche. D'autres fois les bandes linéaires sont, en fait, les queues de spirales linéaires fuyantes, peintes dans les espaces ménagés à l'aide du noir (pl. XII/18). Le blanc intervient seulement pour entourer les feuilles réservées du fond; plus rarement le blanc est employé pour une série de lignes blanches qui alternent avec les lignes noires, parallèles et verticales (pl. XII/6).

Un vase de forme no. 6, dont la surface a été très endommagée, a conservé le décor seulement sur le col (pl. XII/16): ce sont des cercles doubles, peints avec de grosses lignes noires sur le fond; entre les deux cercles noirs, deux lignes blanches circulaires de bordure. Les cercles noirs sont liés par deux larges lignes noires, parallèles et « tangentes », à l'intérieur desquelles se trouvent également deux lignes blanches peintes sur le fond. Le reste du col (les surfaces triangulaires des deux côtés des tangentes, ainsi que l'intérieur des cercles) est couvert par des lignes noires obliques et parallèles. L'ornement voulu est peint en noir, tandis que le blanc a un rôle secondaire de soulignement.

Deux bases (dont l'une pourrait appartenir à un vase de forme no. 4 et l'autre — avec traces de peinture intérieure — à une écuelle; pl. XII/3—4) sont décorées de « reins » ménagés du fond par une grosse ligne noire, tandis que l'intérieur est bordé d'une ligne blanche. Les espaces trapézoïdaux intermédiaires sont couverts de lignes noires obliques sur l'un des fragments (pl. XII/3), tandis que sur l'autre ils ont gardé la couleur du fond (pl. XII/4): les petits côtés sont délimités par une autre ligne noire et ensuite bordés à l'intérieur d'une grosse ligne blanche. Le motif décoratif peut être considéré comme caractéristique du sous-groupe $\beta^1$, mais la réalisation est typique pour $\delta^2$.

Les couvercles sont, assez souvent, peints en style $\delta^2$ (pl. XII/11, 12 et 15).

La zone du rebord extérieur est, d'habitude, couverte de motifs semblables à ceux des rebords des écuelles (forme no. 13). A l'aide du noir, on réserve du fond: des bandes obliques remplies de lignes noires parallèles; des feuilles allongées qui évoluent progressivement jusqu'à la forme triangulaire avec un côté en creux (tout cela bordé de blanc; pl. XII/11); des espaces circulaires sur lesquels on peint les cercles noirs bordés de blanc et remplis de lignes blanches obliques. Quelquefois la bordure blanche n'est mise qu'aux feuilles, les cercles restés sans bordure étant remplis à l'intérieur de dessins linéaires noirs, en croix, ou autres. Il s'agit donc, en général, de dérivations connues aussi dans le sous-groupe $\delta^1$. Sur la calotte, à côté des bandes linéaires noires en spirales, se trouvent des lignes blanches parallèles qui bordent les bandes ménagées du fond par le dessin noir (pl. XII/15).

Sur le col d'un grand vase (peut-être de forme no. 8), on a réservé du fond, avec du noir étendu, des espaces obliques peints avec des lignes noires parallèles, ainsi que des crochets en spirales bordés d'une ligne blanche et remplis d'autres lignes blanches parallèles (pl. XII/14). On pourrait dire qu'il est question de bandes linéaires noires et de bandes linéaires blanches; cependant, les lignes noires ne constituent pas une véritable bande, parce qu'il manque la ligne de bordure. La technique « négative » — qui ménage du fond des espaces à l'aide du noir étendu — est réalisée en style $\delta$. Les bandes linéaires blanches en spirale (et aussi en crochets) sont typiques pour le sous-groupe $\gamma^{2a}$; cependant, dans ce sous-groupe, les espaces de fond ne sont pas ménagés avec du noir en masse, mais seulement avec une ligne noire plus large, qui constitue le bord de la bande linéaire. Nous avons cru devoir ranger ce fragment dans le sous-groupe $\delta^2$, d'abord parce que les bandes blanches se rencontrent





encore incidemment et, ensuite, parce que les espaces ménagés du fond à l'aide du noir et remplis parfois par de lignes noires parallèles sont également caractéristiques pour ce même groupe. Il faut cependant ajouter que les réminiscences de $a^2$ — par $\gamma^{2a}$, ou directement — sont très fortes. Les ornements sont — tout comme pour le sous-groupe $\delta^1$ — peints ou ménagés du fond.

A l'intérieur d'une écuelle de forme no. 13 (pl. XII/2) on a peint deux bandes linéaires noires en forme de spirales en S, constituées chacune de deux grosses lignes de bordure et d'une ligne intérieure. D'autres bandes linéaires noires sont reliées aux spirales en S. Les espaces intermédiaires — de minces bandes en spirale ménagées du fond, entourant les bandes linéaires noires — sont remplis de deux lignes parallèles blanches. Le centre de l'écuelle est indiqué par une série de cercles noirs, entre lesquels on a peint deux lignes circulaires blanches. Autour de ces cercles, la surface rhomboïdale restée entre les deux spirales en S, est couverte de lignes parallèles noires, mais on ménage aussi deux petits triangles délimités par une ligne blanche. Près du rebord, on a réservé du fond, à l'aide du noir épais, des crochets en spirales, bordés à l'intérieur d'une ligne blanche. Le reste est couvert de lignes et de hachures noires parallèles. Le blanc secondaire est évidemment caractéristique pour le sous-groupe $\delta^2$, cependant l'ensemble du décor nous conduit à l'écuelle peinte en style $\gamma^{2a}$, décrite à sa place (pl. VI/16): Le fond sans polissage, le noir également, ainsi que l'ornement, sont à peu près identiques, avec la seule différence qu'il ne s'agit plus de bandes linéaires blanches, mais seulement d'une bordure blanche sur les espaces ménagés du fond. Le fait que la bande linéaire blanche en spirale, peinte sur l'écuelle décrite pour le sous-groupe $\gamma^{2a}$, est réduite parfois à deux lignes, augmente la ressemblance avec cette écuelle de style $\delta^2$, et prouve encore une fois combien rapprochés sont les divers groupes et sous-groupes de la céramique de transition de Traian.

Remarquons, enfin, que sur les vases peints en style $\delta^2$, on rencontre aussi la bande blanche unie, employée quelquefois pour séparer les zones décoratives (pl. XII/11, 15 etc.), à côté de la ligne blanche qui borde les ornements réservés.

Un vase de forme no. 3, conservé à Piatra (pl. XII/7), est décoré sur le col et sur la partie centrale du corps d'un ornement en « labyrinthe ». Le blanc secondaire a été employé pour couvrir la moitié des espaces horizontaux du labyrinthe. Autour de la base on a ménagé du fond, par une grosse ligne noire, trois surfaces longues, comme des parenthèses, bordées à l'intérieur par une ligne blanche qui dessine, ainsi, un rectangle très long et arqué. Tout le reste de cette zone, en dehors de la base proprement dite, délimitée par une large ligne noire, est couvert de lignes noires parallèles, courbes ou obliques. Du moment que le blanc a une importance secondaire, le vase appartient au groupe $\delta^2$. D'ailleurs, dans l'ensemble, tout le décor est le résultat de la combinaison d'une série d'éléments hétérogènes.

Sur un fragment de couvercle, la zone décorative du rebord est séparée de la calotte par une bande blanche horizontale. Outre cette bande, il n'y a qu'un décor noir poli sur le fond rouge verni du vase (pl. XII/12).

Il faut ranger dans la même catégorie un fragment de rebord (pl. XII/13), décoré sur les deux faces du même motif (dérivé de la spirale en S) qu'un des fragments décrits au groupe $\delta^1$ (rencontré à Cucuteni aussi dans le groupe $\delta^2$; *Cucuteni*, pl. 18/6), mais sur lequel on a peint une bande blanche sous le bord (au dedans et au dehors). A l'extérieur la bande blanche est bordée, en bas, par une ligne noire, tandis qu'à l'intérieur elle est bordée, en haut, par une bande noire et en bas par un gros trait noir.



www.cimec.ro

Ces exemplaires peuvent être considérés comme les dernières survivances du style $\delta^2$ dans lesquelles le blanc a un rôle tout à fait secondaire.

*Le sous-groupe* $\delta^{2a}$ (pl. XII/21—24 et pl. XIII), contient, tant au point de vue des formes, qu'au point de vue des motifs décoratifs, une série d'éléments qui le mettent en liaison avec d'autres groupes. Nous rangeons dans ce sous-groupe les vases sur lesquels on rencontre — au lieu d'une mince ligne blanche — une ligne plus grosse de la même couleur, qui n'atteint pas, cependant, la largeur des bandes.

La pâte, très fine et bien cuite, est, le plus souvent, rouge; certains vases aux parois minces sont d'une pâte de nuance grise, à cause de la cuisson exagérée. Formes identifiées: nos. 4, 6 et 7.

Le fond est rouge (avec ou sans enduit d'une nuance voisine), les motifs étant peints en noir et en blanc. Il s'agit donc toujours, d'après les définitions de H. Schmidt, d'une polychromie avec blanc. Le blanc joue un rôle secondaire, mais pas de la même manière que dans le sous-groupe $\delta^2$; quelques-uns des motifs sont différents. D'autre part, si l'on tient compte du fait qu'il est très souvent question du décor positif en méandres et des motifs en losanges sur des vases de forme no. 6, on peut dire que le sous-groupe $\delta^{2a}$ se rapproche beaucoup du groupe $\beta^1$, quoiqu'il y ait aussi des différences. Notre description commencera donc par les vases qui sont les plus rapprochés du sous-groupe $\beta^1$.

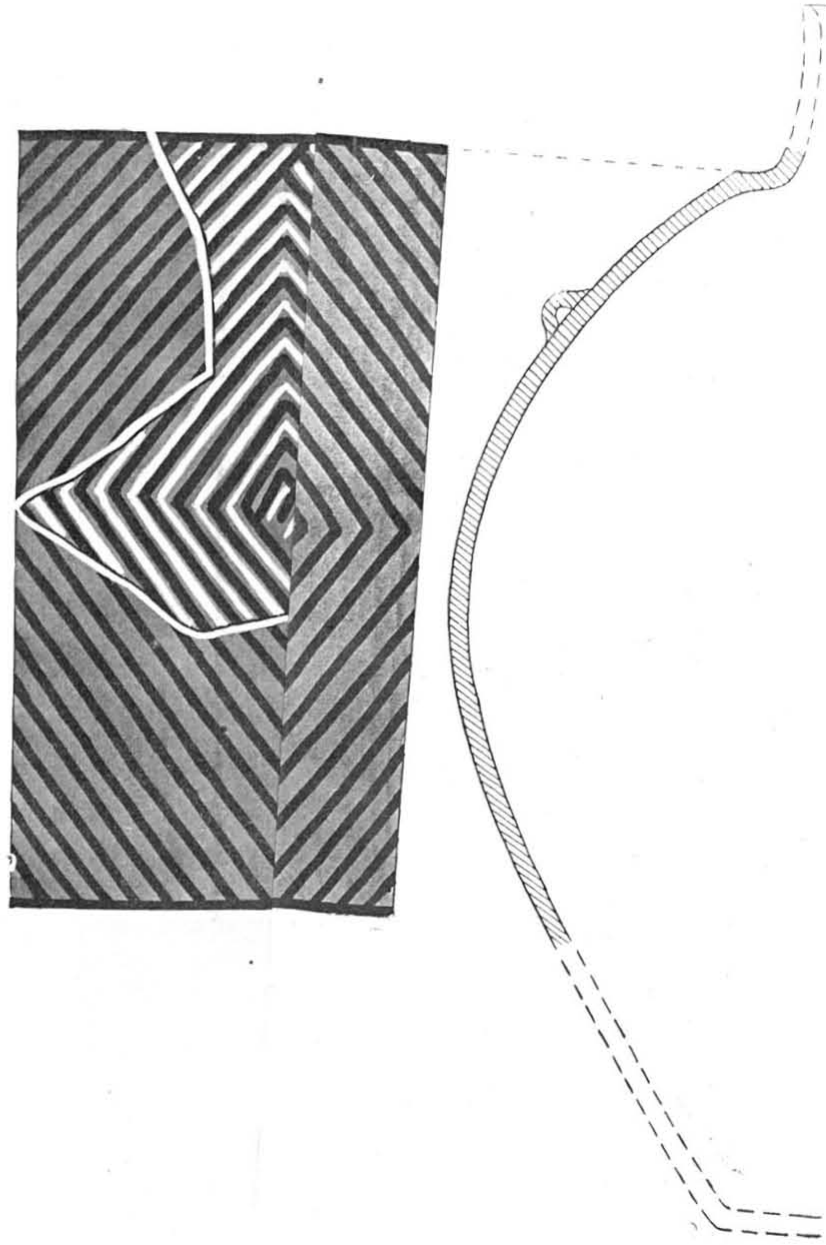
Une large bande blanche, bordée de deux lignes noires, passe sur les oreillettes du rebord d'un fragment de forme no. 6 (pl. XII/23). Les deux anses ont été comprises dans les deux boucliers elliptiques peints également en blanc et bordés d'une grosse ligne noire tout autour. Le reste de la zone décorée est couvert de motifs rhomboïdaux-concentriques et triangulaires dans les espaces intermédiaires, peints de lignes noires sur le fond rouge; il ne reste du fond que des espaces linéaires de la même valeur décorative que les lignes noires. Tout ceci est réalisé exactement comme sur les vases de même forme du groupe $\beta^1$, à cette seule différence que dans le sous-groupe $\beta^1$ il s'agit d'un enduit blanc, tandis qu'ici le fond est rouge. Pourtant, du moment que le blanc est peint avant le noir — tant sur le rebord que sur les anses — la ressemblance avec le sous-groupe $\beta^1$ augmente, car le blanc, couvrant le fond du vase, joue ici le même rôle que l'enduit blanc de $\beta^1$ sur lequel on a peint en noir. Les trois lignes obliques tracées sur les boucliers confirment ce rapprochement. Cependant, avec un pinceau fin et du blanc de bonne qualité, on a peint d'étroits traits blancs (à peu près comme les grosses lignes noires de l'ornement rhomboïdo-triangulaire). De cette façon, les lignes blanches bordées par les noires alternent avec les espaces linéaires rouges, bordés, eux-aussi, de lignes noires. Le blanc est certainement d'importance secondaire, mais il a une toute autre valeur que dans le sous-groupe $\delta^2$.

Un autre vase de même forme (pl. XII/21) est décoré de noir sur fond clair lustré, comme les vases similaires du groupe $\beta^1$, avec cette différence qu'il n'y a plus d'enduit blanc. Les deux boucliers blancs sont peints sur les anses, tandis que les bandes blanches horizontales délimitent la zone décorative. Le reste est couvert de méandres et de triangles peints de larges traits noirs; sur les boucliers blancs on a peint des lignes noires.

Sur certains vases de forme no. 4, la surface décorée est coupée par deux zones verticales (pl. XII/24), peintes d'un blanc épais et bordées de lignes noires. Ces zones verticales remplacent les boucliers des vases de forme no. 6; elles rappellent cependant les bandes verticales qui divisent le corps des vases-supports de la phase *A*. Les zones verticales sont peintes en blanc sur le fond, les lignes noires de bordure étant peintes après, en même temps

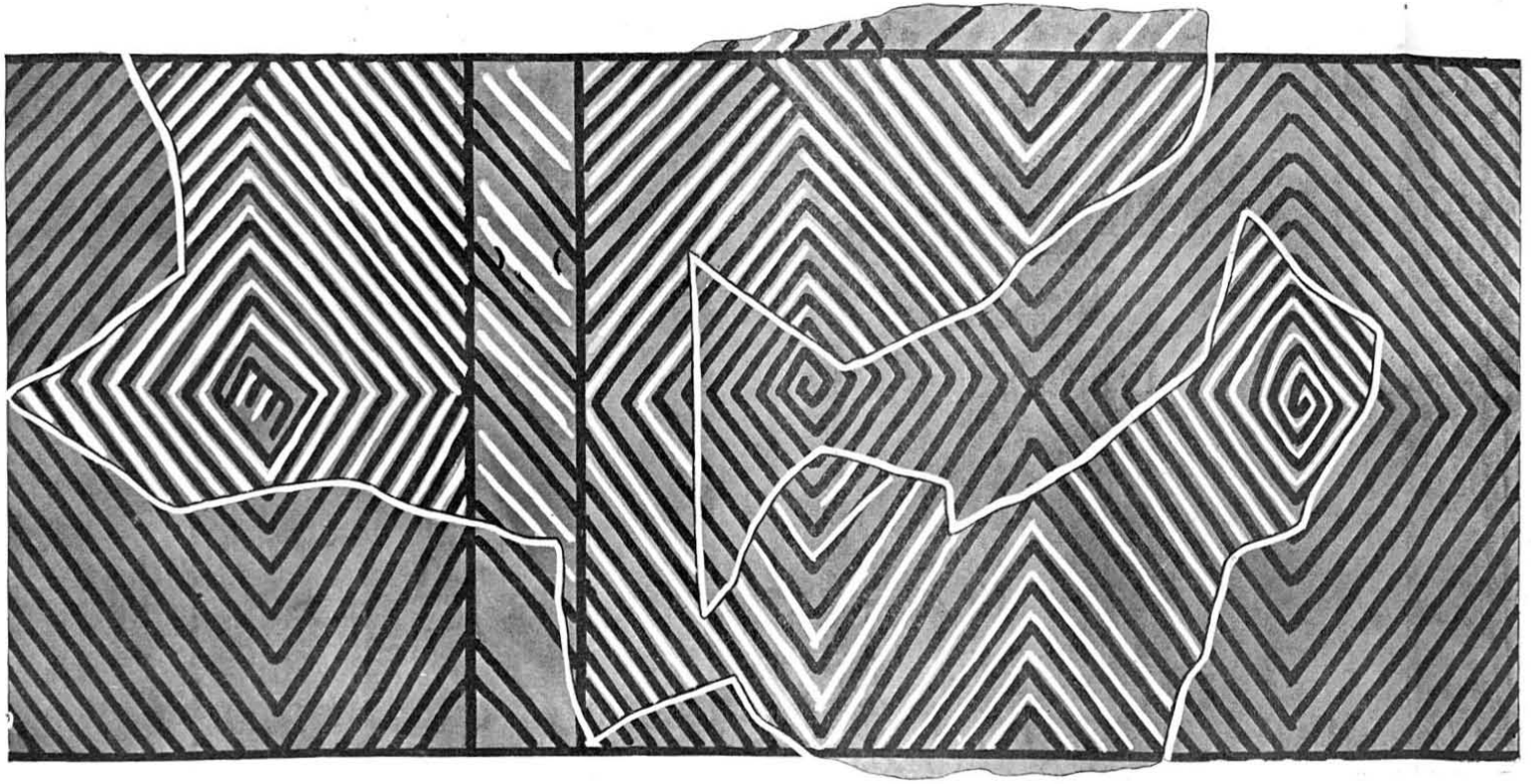


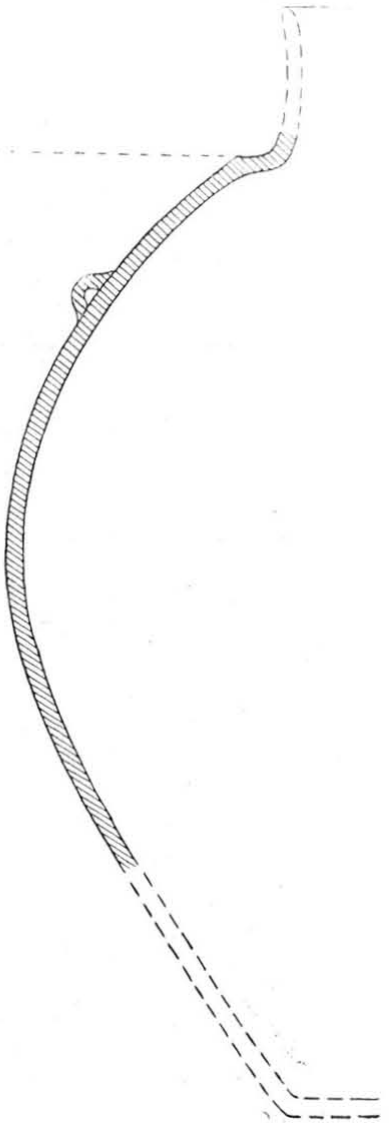






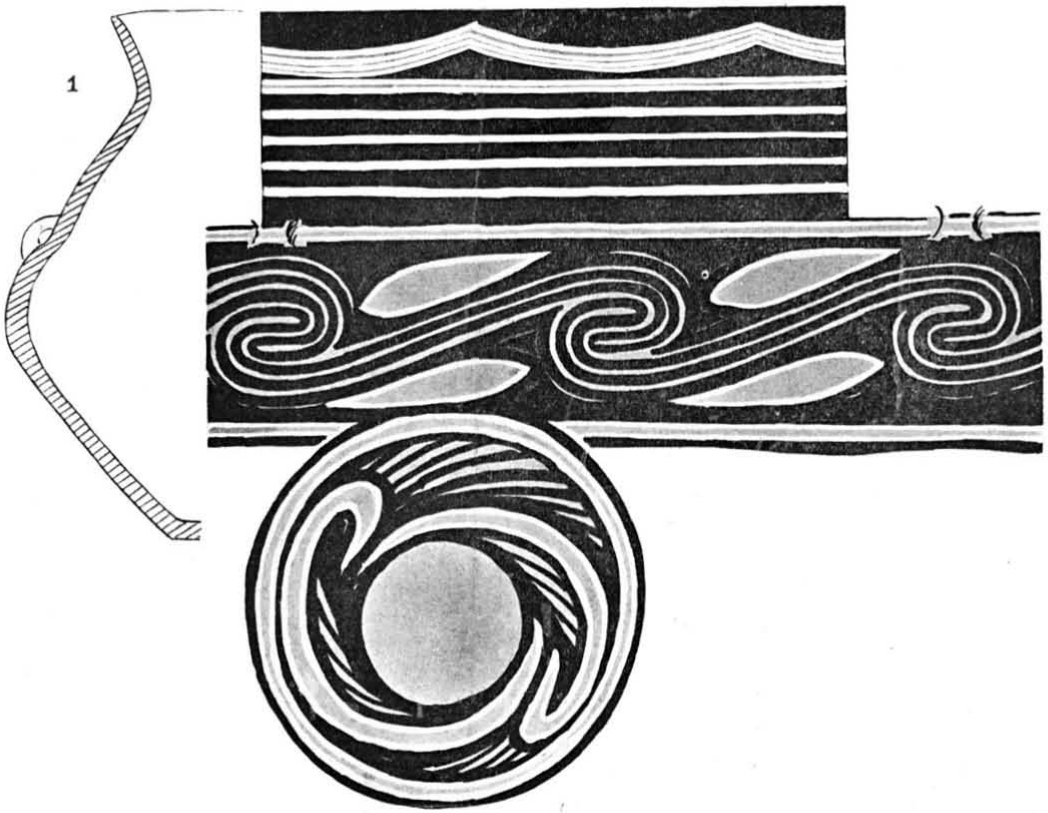
www.cimec.ro

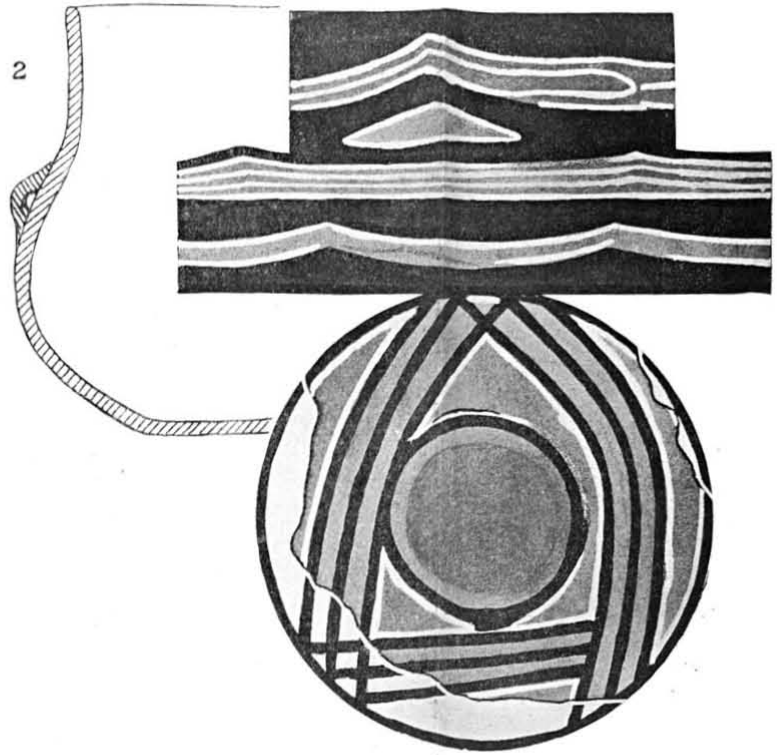


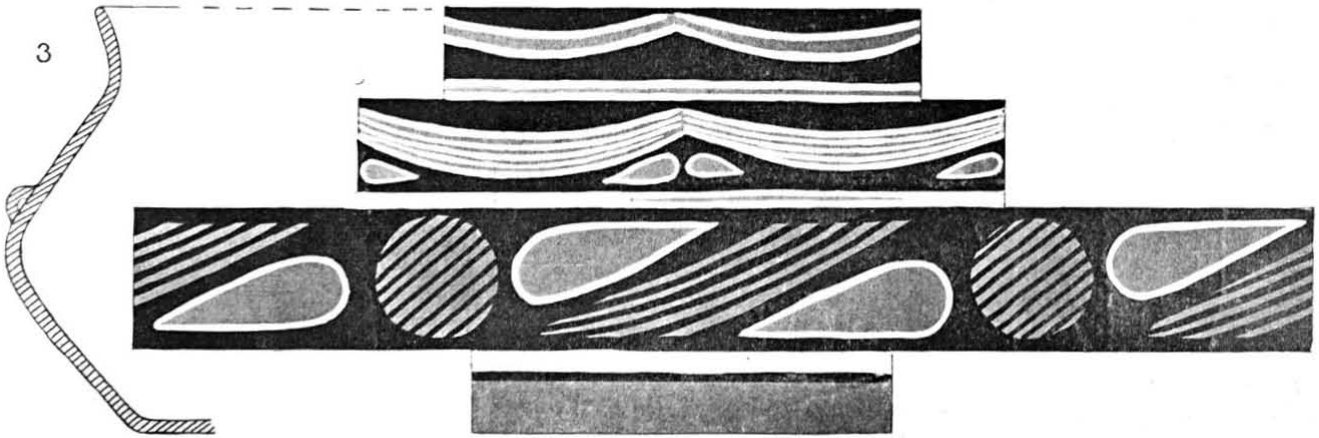


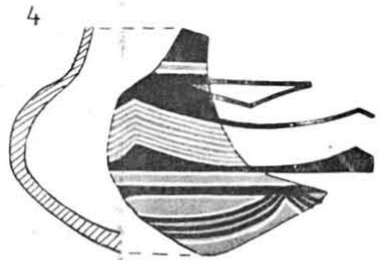
Sous-groupe A2a.

www.cimec.ro




Sous-groupes $\delta^2 + a^3$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*

www.cimec.ro

que les lignes noires obliques tracées sur les espaces blancs. En échange, dans le dessin rhomboïdo-angulaire qui couvre le reste de la surface décorée, on a peint d'abord les traits noirs sur le fond rouge et ensuite on a tracé des traits blancs sur la moitié des espaces linéaires restés du fond, entre les traits noirs. Ici aussi le trait blanc a une grosseur moyenne, entre la ligne et la bande proprement dite.

Avant de passer à la description d'un grand vase de forme no. 7, mentionnons encore un fragment de forme no. 4 (pl. XII/22). Sous la ligne noire horizontale qui souligne l'épaule, l'ornement rhomboïdo-triangulaire a été peint avec du noir sur l'enduit rouge, le blanc intervenant ultérieurement. Les lignes noires et les étroits rubans blancs ne sont plus peints régulièrement, de façon à alterner avec les espaces linéaires restés de l'enduit rouge: souvent on peint deux petits traits blancs, séparés seulement par une ligne noire. Sur le col du vase, on peut observer des restes de boucles (en spirale) réalisées par deux rubans noirs plus larges, dans l'intérieur desquels on a tracé, très négligemment, deux lignes blanches parallèles. La bande noire d'en bas n'a pas été tracée sur l'enduit rouge, mais sur une bande blanche peinte auparavant, qui sert de fond au noir; le décor est exécuté négligemment, de sorte que le blanc perce à travers le noir et dépasse en même temps ses bords.

Une série de fragments nous ont permis la reconstitution partielle d'un grand vase de forme no. 7 (pl. XIII). Toute la zone centrale, du col jusqu'à une certaine distance de la base, a été délimitée par un gros trait noir tracé sur l'enduit rouge du vase. Ensuite, et toujours avec deux lignes parallèles verticales éloignées de quelques centimètres l'une de l'autre, on a divisé cette zone décorative en deux grandes surfaces rectangulaires. Les espaces verticaux étroits sont couverts de groupes de deux traits noirs alternant avec deux traits blancs peints obliquement sur l'enduit rouge. Sur l'une des deux grandes surfaces rectangulaires, l'artisan a peint avec de larges traits noirs deux grands méandres rhomboïdaux, parfaitement réalisés. Le même motif a été peint ensuite d'un trait blanc, de sorte que le méandre noir est doublé d'un autre blanc. Les espaces triangulaires restés autour des méandres ont été couverts de chevrons noirs entre lesquels on a peint d'autres angles pareils en blanc. Quelquefois l'artisan négligent a oublié de mettre le blanc. Dans l'autre grande surface rectangulaire, on a peint en noir une série de losanges concentriques, doublés d'autres losanges blancs. Au centre de ces losanges il y a un dessin irrégulier; on pourrait dire que le vase a été peint négligemment d'après un modèle décoré de méandres, les bouts des méandres supposés restant isolés au centre. Les espaces restés entre les traits noirs étant un peu plus larges, les traits blancs, bien qu'assez gros, ne les couvrent pas entièrement; c'est ainsi qu'à côté des traits noirs et blancs il reste toujours de l'enduit un espace linéaire rouge. Le col a été décoré de groupes obliques de traits noirs alternant avec des groupes de traits blancs. Parfois le noir est lustré, tandis que le fond ne l'est pas.

Le décor de ces vases est exclusivement peint en noir et en blanc. L'ornement noir en larges traits se rapproche du décor similaire du sous-groupe $\beta^1$, tandis que le blanc sert pour peindre tant des bandes étroites, que des surfaces. Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'identité de certains motifs, quelquefois sur la même forme, à côté de l'emploi du blanc pour la peinture de motifs plus grands, rapproche cette catégorie du sous-groupe $\beta^1$, dans lequel certains motifs ont été passés de nouveau au blanc.

Cependant, la différence est assez grande, du moment qu'il s'agit, dans ce nouveau groupe ($\delta^{2a}$) de trois couleurs et non seulement de deux. De ce point de vue, on pourrait même rapprocher le sous-groupe $\delta^{2a}$ (à peinture polychrome) de certaines séries du style *A*, dans



www.cimec.ro

lesquelles les rubans sont très étroits, tandis que les lignes de bordure, plus larges, et les portions laissées du fond ont la même largeur et la même importance pour le décor.

Il n'est pas sans intérêt, cependant, de rappeler qu'on a trouvé à Cucuteni [1]) des fragments à fond (ou enduit) rose lustré, sur lesquels sont peints des losanges à l'aide de lignes noires. Les zones décorées de ces motifs ont été délimitées par des bandes blanches peintes après le noir. D'autre part, le losange central d'un fragment est entouré de deux côtés (en dehors et en dedans) de rangées de points blancs. Quoique ces fragments n'aient pas été publiés par H. Schmidt, il a mis une étiquette dans la boîte respective, marquée de « $\delta^1$ und $\delta^2$ ». Il s'agit certainement de fragments appartenant au groupe $\delta^2$, avec blanc secondaire, qui pourraient former le trait d'union avec notre groupe $\delta^{2a}$.

$\delta^2 + \alpha^2$ *sur le même vase* (pl. XIV). — Exemplaires peu nombreux. Pâte fine, rouge ou jaunâtre. Formes identifiées: nos. 3 et 5.

Deux vases de forme no. 3 (pl. XIV/2 et 4) ont la partie supérieure (tout le col, ainsi que la moitié de la panse) décorée dans le style $\alpha^2$. A l'aide du noir mis en masses compactes, on réserve du fond rouge des guirlandes ainsi que des bandes horizontales, sur lesquelles on peint des lignes blanches parallèles: quelquefois deux, mais parfois jusqu'à huit lignes minces. La zone inférieure est décorée dans le style $\delta^2$: des motifs en bandes linéaires noires peintes à même le fond rouge, soulignées d'une ligne blanche. Les feuilles et autres surfaces réservées du fond et bordées d'une ligne noire blanche, ainsi que les bandes ménagées du fond et bordées de deux lignes blanches se rencontrent dans les deux zones: elles constituent le trait d'union direct entre les deux styles ($\alpha^2$ et $\delta^2$).

Le décor des deux vases de forme no. 5 (pl. XIV/1 et 3) est aussi divisé en zones horizontales: trois sur le vase conservé à Piatra et quatre sur celui conservé à Bucarest.

Sur ce dernier (pl. XIV/1), le fond tire sur le blanc, justement à cause de la pâte; le potier, qui ne voulait plus de ce fond, l'a recouvert d'un mince enduit brun-rouge, sous lequel perce la couleur blanche du fond. Les quatre zones sont séparées par trois bandes ménagées du fond et bordées chacune de deux lignes blanches parallèles. Une bande-guirlande, couverte de quatre lignes blanches, a été ménagée du fond sur le col à l'aide du noir mis en taches (style $\alpha^2$). L'épaule est décorée de bandes noires parallèles, à l'aide desquelles on ménage de l'enduit des traits plus étroits couverts chacun d'un trait blanc. Ces traits blancs, qui remplacent le fond et jouent un rôle tout à fait secondaire, appartiennent au style $\delta^2$, mais le motif en lui même — qui rapelle le « labyrinthe » — provient du style $\beta^1$. A l'intérieur de la zone centrale on a réservé de l'enduit, à l'aide du noir étendu, une surface dont le tracé est celui d'une spirale continue (« laufender Hund »), sur laquelle on a peint des spirales en S, entrelacées, formées chacune de deux lignes noires parallèles. A l'intérieur des triangles aux côtés courbes ont été ménagées du fond des feuilles allongées bordées d'une ligne blanche. La zone inférieure est décorée de deux crochets en spirale avec de longues queues, isolées du fond par une grosse ligne noire et bordées d'une ligne blanche. Les quatre espaces restés de l'enduit sont couverts de hachures noires. La bordure linéaire blanche prouve qu'il s'agit du style $\delta^2$, tandis que les espaces hachurés de noir ont été déjà rencontrés dans le groupe $\gamma$ et dans le sous-groupe $\delta^1$. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le décor de cette zone est assez rapproché du décor de la zone inférieure du vase

[1]) Musée Préhistorique de Berlin, no. du catalogue IVa 766; information fournie par M. I. Nestor.





de style $\alpha^{2a}$, à la seule différence que le noir qui délimite les surfaces et les motifs est linéaire, tandis que pour le vase de style $\alpha^{2a}$ il est mis en larges taches.

Les trois zones décoratives de l'autre vase (pl. XIV/3) de forme no. 5 sont séparées par deux bandes ménagées du fond et bordées de deux lignes noires, négligemment tracées. Sur le col a été isolée du fond, à l'aide du noir, une guirlande bordée de deux lignes blanches ($\alpha^2$). L'épaule est décorée aussi d'une guirlande réservée du fond à l'aide du noir, mais couverte de cinq lignes blanches (de nouveau $\alpha^2$). Deux paires de feuilles ont été ménagées du fond sous la guirlande, de la même manière, et bordées de blanc. S'il est vrai que les espaces bordés de blanc apparaissent dès le style $\alpha^2$, les feuilles caractéristiques se rencontrent assez rarement dans ce style, de sorte qu'on peut, encore une fois, observer le passage de $\alpha^2$ à $\delta^2$. Sur la panse, on a réservé du fond, avec du noir, une série d'espaces de différentes formes: rectangles obliques, circulaires et en forme de feuilles. Tandis que ces dernières sont bordées d'une ligne blanche, les autres ne le sont pas, mais ils sont couverts de lignes noires obliques. Cette zone est donc typique pour le groupe $\delta^2$, comme du reste le ruban blanc, bordé d'une ligne noire, qui délimite cette zone en bas (blanc sécondaire).

$\delta^2 + \gamma^1$ *et* $\gamma^2$ *sur le même vase* (pl. XV/6 et 9). — Pâte fine rouge-clair; lustre sur et sous la peinture. Forme identifiée: no. 4.

Nous décrirons deux exemplaires plus concluants.

1. Le col manque (pl. XV/6); sur l'épaule sont peints des rubans blancs horizontaux, alternant avec les rubans de la couleur du fond, couverts d'X (style $\gamma^2$). Sur la zone centrale sont ménagés, à l'aide du noir mis en surfaces étendues, une série d'espaces: deux circulaires, ayant chacun à l'intérieur une volute, d'autres obliques, couverts de lignes noires parallèles (bandes linéaires élargies) et probablement six en forme de feuilles horizontales placées de chaque côté des espaces obliques. Il paraît qu'on a aussi réservé du fond de petites pastilles rondes, mais ce n'est pas tout à fait certain. La bordure linéaire blanche, ainsi que les lignes blanches qui couvrent les feuilles sont caractéristiques pour le style $\delta^2$, même si elles apparaissent déjà dans les sous-groupes $\alpha^2$ et $\gamma^2$. Enfin, sur la zone inférieure, en dehors de la ligne noire qui délimite la base, on a peint des « cœurs » (lacets), largement ouverts à la base, formés de bandes linéaires noires sur le fond rougeâtre, entourés avec du blanc (style $\gamma^1$). Il s'agit donc d'un vase à peinture combinée, dont chaque zone représente un style différent.

2. Le col manque (pl. XV/9); l'épaule est décorée comme pour le vase décrit plus haut ($\gamma^2$), tandis que la zone centrale est différente. On a ménagé du fond, à l'aide du noir, une série d'espaces: circulaires, obliques, rectangulaires et en forme de feuilles allongées. Le noir étant plutôt linéaire, quelques « angles morts » sont laisés à côté des différents espaces. A l'intérieur de chaque cercle, on a tracé des croix noires, composées chacune de trois lignes verticales et de trois horizontales, accompagnées par d'autres lignes similaires blanches. Les feuilles sont bordées par une ligne blanche de contour, étant couvertes à l'intérieur de lignes blanches horizontales ($\delta^2$). Les lignes noires, surtout minces, ainsi que les cercles (et les croix elles-mêmes), doivent être considérés comme des éléments précurseurs du système ornemental et des motifs décoratifs du groupe $\varepsilon$ — qui n'a pas été, cependant, identifié à Traian. De ces croix peintes à l'intérieur des cercles sont nés les grands X peints sur certaines surfaces circulaires ou dérivées de celles-ci, caractéristiques pour le groupe $\varepsilon$.



www.cimec.ro

$\delta^2 + \gamma^2$ *sur le même vase* (pl. XV/1—4, 8 et 10) — Pâte et technique semblables. Formes: probable, no. 4; certaine, no. 11.

Les bandes blanches bordées de lignes noires, à côté desquelles on ajoute souvent des bandes laissées du fond et couvertes d'X noirs, représentent le groupe $\gamma^2$ (pl. XV/1—4 et 8). Il paraît qu'il y a, dans la même technique, des bandes blanches circulaires, bordées de lignes noires (pl. XV/10), mais la reconstitution n'est pas absolument certaine. Les lignes blanches qui bordent les espaces laissés du fond, ainsi que les hachures blanches à l'intérieur des surfaces en forme de feuilles sont certainement caractéristiques pour le style $\delta^2$. On peut dire la même chose pour les rangées de points blancs (pl. XV/10). En dehors des motifs mentionnés, on rencontre encore: des bandes faites de lignes noires obliques, des cercles laissés du fond et couverts soit de lignes noires obliques, soit de lignes pareilles en croix; des volutes faites de lignes noires peintes sur les surfaces circulaires ménagées du fond, ainsi que des spirales continues amplifiées, reliées seulement par deux lignes. Tous ces motifs appartiennent au groupe $\delta$: la bordure linéaire blanche indique le sous-groupe $\delta^2$.

$\delta^2 + \gamma^{2a}$ *sur le même vase* (pl. XV/5, 7, 11—12). — Formes certaines, nos. 4 et 13; forme probable, no. 8. Pâte bonne, très bien cuite, le plus souvent rouge et rosée.

Bandes linéaires noires, à côté de bandes linéaires blanches et de surfaces hachurées de lignes parallèles blanches ($\gamma^{2a}$). Bandes ménagées du fond par des lignes noires et bordées par de minces lignes blanches ($\delta^2$).

Sur un fragment de vase de forme no. 4, conservé au Musée de Piatra (pl. XV/11), des bandes faites de lignes blanches en spirale ont été peintes sur le fond et isolées par des lignes noires qui contournent aussi les crochets ménagés du fond et bordés de noir, ainsi que diverses surfaces hachurées de lignes parallèles noires.

Une écuelle de forme no. 13 est elle aussi représentative pour cette combinaison de styles (pl. XV/7); sur le rebord, à côté de rubans linéaires noirs tracés avec négligence (sans bordure plus grosse), il y a des lignes parallèles blanches, ainsi que les lignes blanches de bordure pour les espaces laissés du fond. Au fait, les éléments de ces sous-groupes sont mélangés et non pas mis à côté les uns des autres.

$\delta^2 + \delta^{1a}$ (pl. XVI). — Pâte fine, rose et rouge. Formes: variantes du no. 13, peintes sur les deux faces.

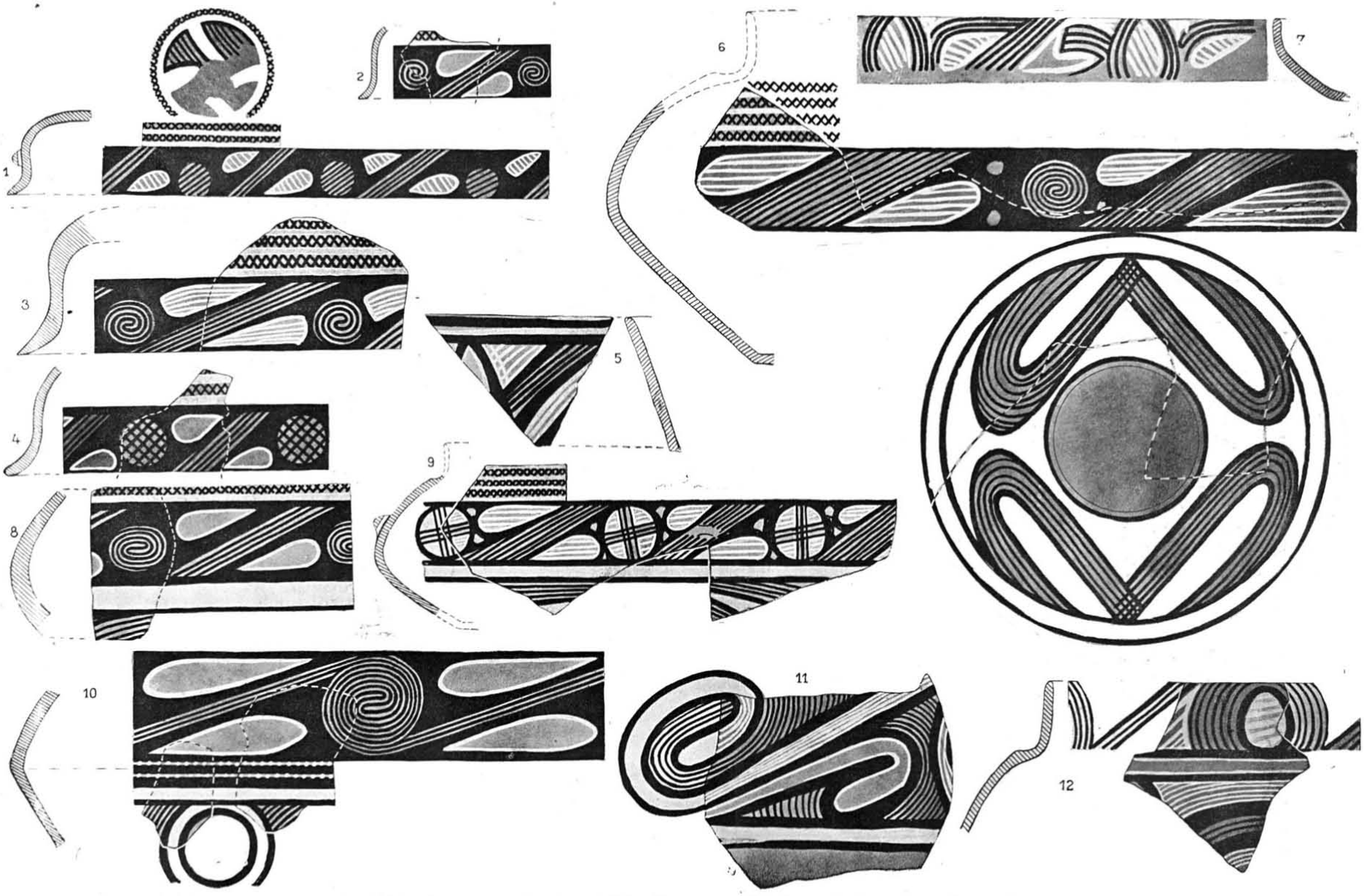
Peinture intérieure: style $\delta^{1a}$; peinture extérieure: style $\delta^2$. Le noir de bordure intervient rarement dans le style $\delta^{1a}$, la peinture rouge sur enduit blanc étant caractéristique.

Les motifs décrits à l'occasion de l'examen des groupes $\delta^{1a}$ et $\delta^2$ ne seront plus mentionnés. Nous décrirons seulement les motifs dans lesquels sont introduits des éléments nouveaux et les vases entiers (ou presque), dont l'ornementation peut être mieux étudiée.

1. De l'enduit blanc du rebord intérieur on isole, avec de grosses lignes rouges, des surfaces ovales très longues, bordées ensuite à l'intérieur d'une ligne noire (pl. XVI/1*c*). Sur les espaces restés entre les deux ovales, on a isolé, avec deux lignes rouges, une bande blanche oblique, qui joue, de fait, le rôle des « tangentes au cercle »; des deux côtés de cette bande tangente, des hachures rouges courbes couvrent le reste du rebord. La ligne rouge de bordure est beaucoup plus grosse que les hachures. L'intérieur de l'écuelle (pl. XVI/1*d*) est divisé en quatre surfaces bordées de lignes rouges, qui, de cette façon, ménagent de l'enduit blanc deux bandes en croix. Sur chacune des surfaces il y a une feuille allongée, également mé-



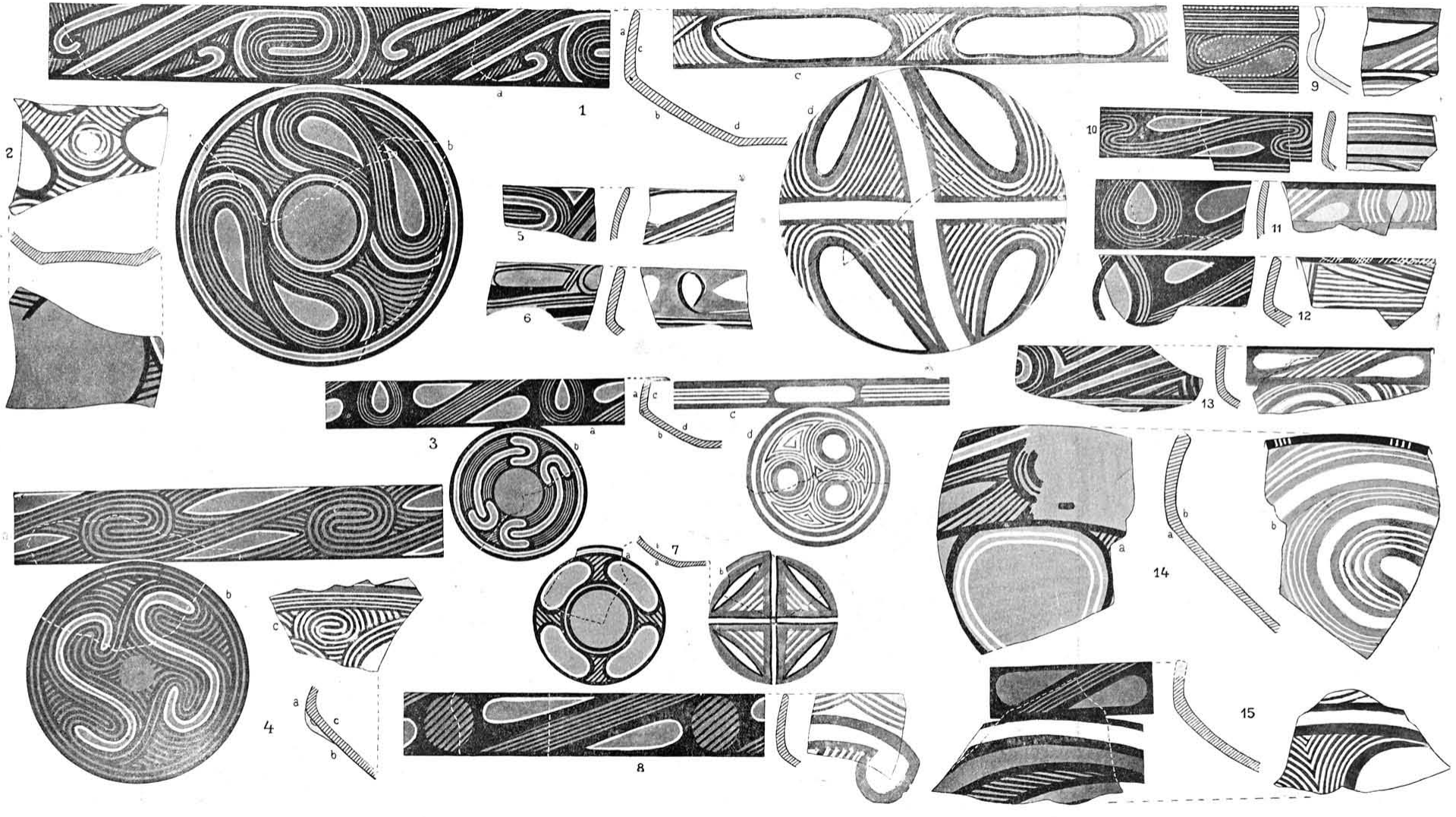
www.cimec.ro




Nos. 1—4, 8 et 10, sous-groupes $\delta^2 + \gamma^2$; nos. 5, 7, 11 et 12, sous-groupes $\delta^2 + \gamma^{2a}$; nos. 6 et 9, sous-groupes $\delta^2 + \gamma^1 - \gamma^2$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro



Nos. 1—8 et 10—15, sous-groupes $\delta^2 + \delta^{1a}$; nos. 9, sous-groupes $\delta^{2a} + \delta^{1a}$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

nagée de l'enduit à l'aide du rouge et bordée de noir (très effacé par endroits); la pointe de chaque feuille atteint presque les extrémités des « bandes » en croix. Le reste des surfaces est couvert de hachures rouges qui entourent les feuilles. Les motifs voulus sont certainement ceux réservés de l'enduit, de sorte que — nous l'avons déjà rappelé ci-dessus — la technique peut être mise en relation avec celle de la phase *A* (bordure en noir des ornements isolés du fond-enduit blanc); d'autre part, le noir joue ici le même rôle que le blanc dans le sous-groupe $\delta^2$ (c'est-à-dire de contour). Quant à l'origine du motif lui-même, nous croyons qu'il faut la chercher dans le motif en « ombrelle » déjà rencontré, les côtés de l'ombrelle s'étant détachés du « manche » (voir fig. 21/*b*). Le rouge est très bien verni, le noir est trop effacé pour donner lieu à des observations. L'enduit blanc, très détérioré, parfois enlevé, laisse voir le fond rouge du vase.

L'extérieur peint en style $\delta^2$, comporte aussi deux zones de peinture. Sur le rebord (pl. XVI/1*a*), une série de rubans linéaires noirs dessinent sur le fond rouge des crochets en spirales, coupés en haut, dans lesquelles s'emboîtent d'autres spirales, entourées d'une fine ligne blanche. Dans les espaces triangulaires avec un côté courbe, on a ménagé du fond, à l'aide d'une grosse ligne noire, des crochets en spirales, bordés ensuite d'une ligne blanche; le reste est couvert de lignes parallèles. La zone autour de la base (pl. XVI/1*b*) est bordée, en haut et en bas, par une bande circulaire, ménagée du fond par deux grosses lignes noires et bordée ensuite de lignes blanches. A l'intérieur de cette zone, deux bandes linéaires noires dessinent des spirales en S avec les têtes collées au corps, de sorte qu'on arrive au motif en « reins » sectionnés, si souvent rencontré. Les surfaces trapézoïdales avec côtés courbes (comme deux haches doubles) sont, elles-aussi, hachurées de lignes noires. Le blanc intervient pour le contour des feuilles restées à l'intérieur des spirales-reins et des bandes qui séparent ce motif des espaces trapézoïdaux.

Fig. 21.

2. Sur le bord même (pl. XVI/3) on a tracé un trait noir sur lequel on a peint quelques groupes de hachures blanches. Le rebord intérieur (pl. XVI/3*c*) a comme décor une série de surfaces allongées ménagées de l'enduit blanc à l'aide du rouge, dont quelques-unes sont couvertes de lignes rouges parallèles; le motif doit être considéré comme une réminiscence du « labyrinthe ». L'intérieur du vase (pl. XVI/3*d*) est décoré d'une façon plus originale. Trois cercles, symétriquement disposés, sont peints d'un large trait rouge (à peu près comme une bande), appliqué sur l'enduit; autour de chacun de ces cercles sont peints en rouge deux autres cercles concentriques. L'espace intermédiaire est couvert de lignes rouges qui composent des dessins en méandres, presque triangulaires. Deux de ces méandres sont dessinés à l'aide d'une ligne continue, le troisième étant peint d'une autre ligne dont l'extrémité se trouve au centre du vase. On pourrait dire que ce sont des spirales continues et des spirales isolées aux contours anguleux. Quoique le noir manque, la peinture intérieure de ce vase appartient au groupe $\delta^{1a}$. L'extérieur du rebord (pl. XVI/3*a*) est décoré de motifs très communs dans les groupes $\delta^1$ et $\delta^2$: bandes et cercles linéaires noirs, isolés du fond et bordés de blanc (style $\delta^2$). La zone autour de la base (pl. XVI/3*b*) — isolée du rebord comme sur le vase



www.cimec.ro

précédent — paraît contenir, à première vue, des éléments nouveaux. Cependant, il est toujours question d'un ornement dérivé de ceux déjà connus, à savoir de deux reins: mais les bandes de lignes noires du contour sont interrompues et laissent la place à d'autres bandes courbes, avec parenthèses aux extrémités, ménagées aussi du fond à l'aide du noir et bordées de lignes blanches. Les espaces entre les « reins » sont également couverts de hachures noires, de sorte que, à notre sens, l'origine du motif n'est pas douteuse. Il n'est pas moins vrai, toutefois, que la réalisation est tout à fait originale.

3. Le décor intérieur — style $\delta^{1a}$ — est très endommagé; on observe à peine quelques lignes rouges, en spirales, sur l'enduit blanc (pl. XVI/4*c*). Quoique très petite, la portion conservée du rebord extérieur (décoré en style $\delta^2$) nous a permis une reconstitution probable du décor (pl. XVI/4*a*), en tous points similaire à celui du rebord d'un vase du sous-groupe $\delta^2$: des spirales fuyantes en bandes de lignes noires et — dans les espaces intermédiaires — des feuilles bordées de blanc, réservées du fond. La reconstitution du décor de la zone inférieure (pl. XVI/4*b*) paraît certaine: des bandes linéaires noires, formées de trois lignes parallèles, dessinent une spirale courante avec quatre boucles et contournent deux surfaces, ménagées du fond, en forme de spirales en S, bordées ensuite d'une ligne blanche intérieure. Le reste — en dehors de la base proprement dite — est couvert de hachures linéaires noires et délimité, en haut, par trois cercles linéaires noirs. Il n'y a pas de doute que les spirales bordées de blanc sont des ornements ménagés et non peints. L'aspect initial de la bande linéaire noire courante a dû être celui d'un *tetrashelion* autour de la base. Si l'artisan préhistorique avait eu l'intention de peindre deux spirales blanches en S (ou bordées de blanc), il est probable qu'il ne les aurait pas dessinés parallèles (SS), mais face à face.

4. Le décor de l'intérieur (pl. XVI/7*b*) — style $\delta^{1a}$, avec bordure noire — peut être comparé en quelque sorte à celui du vase décrit au no. 1; cependant, les feuilles ménagées du fond sont très longues et pointues aux deux extrémités, s'éloignant beaucoup de l'ornement en « ombrelle ». Ce serait donc une troisième variante du même motif (voir fig. 21/*c*). A l'extérieur (pl. XVI/7*a*), dans la zone de la base (la seule conservée) il y a quatre « reins » entourés d'une ligne blanche, les portions intermédiaires étant hachurées ($\delta^2$).

5. A l'intérieur d'un autre fragment (pl. XVI/14*b*), en dehors du trait noir, peint sur le rebord même et hachuré de petites lignes blanches, on a peint une série de rubans linéaires rouges avec tendances à la spirale, qui isolent de l'enduit blanc d'autres spirales blanches (style $\delta^{1a}$); le décor couvrait toute la surface intérieure, sans être divisé en zones. L'extérieur est décoré des motifs ménagés du fond par une grosse ligne noire et bordés de deux lignes blanches ($\delta^2$; pl. XVI/14*a*).

$\delta^{2a} + \delta^{1a}$ *sur le même vase* (pl. XVI/9). — Fragment d'un vase de forme no. 14 (le seul exemplaire découvert à Traian). Pâte bonne, ainsi que la cuisson au rouge clair.

A l'intérieur peinture $\delta^{1a}$, avec rouge mis sur l'enduit blanc et bordé de noir. A l'extérieur, quelques lignes blanches horizontales sous le bord et sous les feuilles ménagées du fond rouge à l'aide du noir, bordées par des rangées de points blancs. Les lignes blanches parallèles doivent être considérées comme appartenant au sous-groupe $\delta^{2a}$ et les rangées de points blancs au sous-groupe $\delta^2$.

*Sous-groupe* $\delta^4$ (pl. XVII). — Ainsi que nous l'avons dit, il n'y a à Traian aucun représentant du sous-groupe $\delta^3$ de Cucuteni (peinture rouge et noire sur fond plus clair ou





plus foncé). Quoique, à Traian, le rouge ne soit employé pour la peinture positive pas même dans les sous-groupes $\delta^1$ et $\delta^2$, pour éviter toute confusion, nous rangeons la céramique à ornements noirs sur le fond du vase ou sur l'enduit rouge, découverte à Traian, dans un nouveau sous-groupe, $\delta^4$. Les découvertes futures décideront si ce sous-groupe peut être maintenu, ou bien devrait être englobé dans le sous-groupe $\delta^3$.

D'autre part, si nous tenons compte du fait que H. Schmidt divise la céramique du groupe $\varepsilon$ de Cucuteni en trois catégories, d'après les motifs rencontrés, parmi lesquelles la première catégorie (*a*) comprend la céramique avec motifs qui correspondent ou dérivent de ceux du groupe $\delta$, on pourrait, éventuellement, considérer le groupe $\delta^4$ de Traian comme le pendant du groupe $\varepsilon(a)$ de Cucuteni. Cependant, vu que certaines des formes typiques au groupe $\varepsilon$ de Cucuteni (en première ligne les vases bi-tronconiques) ne se rencontrent pas à Traian, et tenant compte du fait que, seulement en deux ou trois cas, on peut parler de la nuance beige spécifique aux groupes finals de la céramique peinte de style *B*, nous croyons qu'il ne faut pas considérer cette catégorie comme appartenant au groupe $\varepsilon$, mais, plutôt, à un dernier degré du groupe $\delta$.

En faveur de cette opinion nous pouvons citer aussi d'autres constatations. S'il est vrai qu'à Cucuteni on a trouvé des vases qui, à côté de la peinture $\varepsilon$, ont des éléments du sous-groupe $\delta^2$ (*Cucuteni*, pl. 18/7—8), le regretté H. Schmidt ne décrit nulle part des vases du groupe $\varepsilon$ sur lesquels on retrouve aussi la peinture de style $\gamma$. A Traian, les vases sur lesquels on peut idenfier la peinture de style $\gamma$ (le plus souvent $\gamma^2$, mais aussi $\gamma^1$ et $\gamma^{2a}$) à côté de la peinture noire, sont assez nombreux. Or, ce groupe $\gamma$ ne fait pas partie de la céramique finale de la phase *B*, mais — à certains points de vue — doit être considéré, selon nous, aussi ancien, sinon plus ancien, que le groupe $\beta$. Si nous rangeons ces vases à peinture noire sur le fond ou l'enduit rouge dans le groupe $\varepsilon$, il faudrait admettre que ce dernier groupe a été contemporain du groupe $\gamma$, qui appartient aux premiers groupes de la céramique peinte de transition. Cela ne serait, pourtant, probable que si nous considérions comme absolument contemporaine toute la céramique de style *B* (y compris celle de transition). D'autre part, certains motifs, propres au sous-groupe $\delta^2$, sont reproduits tels quels, sans aucune modification, dans ce dernier sous-groupe de Traian ($\delta^4$), en supprimant seulement le blanc secondaire.

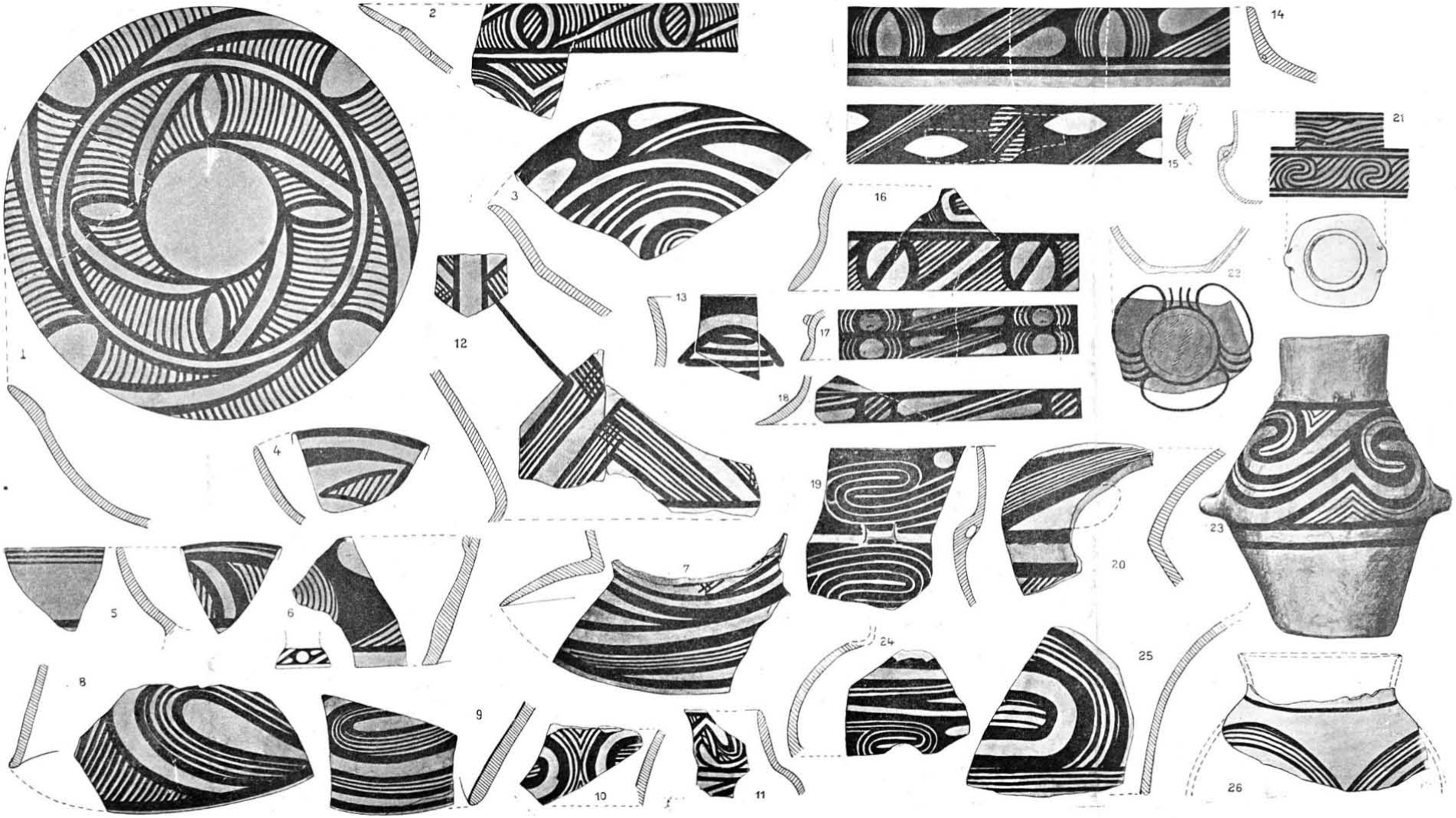
De tout ceci il résulte, à notre avis, qu'il faut ranger cette série de Traian dans le groupe $\delta$, constituant son dernier degré d'évolution vers le groupe $\varepsilon$. Il faut, cependant, être assez réservé, parce que les motifs et les systèmes décoratifs viennent directement du sous-groupe $\delta^1$ (sans enduit blanc). On devrait donc parler d'une contemporanéité entre les sous-groupes $\delta^2$ et $\delta^4$; et cela non seulement pour des vases sur lesquels nous rencontrons les styles $\delta^2$ et $\delta^4$ ensemble, mais aussi pour la naissance de ces deux styles ($\delta^2$ et $\delta^4$) du style $\delta^1$. D'ailleurs, on peut dire la même chose du groupe $\varepsilon$, qui est né du groupe $\delta$ par l'abandon des surfaces étendues peintes en noir et par le passage à peu près complet à la peinture positive.

Le matériel céramique que nous devons ranger dans ce sous-groupe ($\delta^4$) doit être divisé, lui aussi, en plusieurs catégories, à cause du fond et de l'enduit mis sur celui-ci.

Dans une série de cas, assez nombreux, le fond rouge du vase ne reçoit aucun enduit, la peinture noire étant mise directement sur le fond. Parfois, sur le fond rougeâtre, on a mis un enduit rouge qui sert de fond pour la peinture noire.



www.cimec.ro

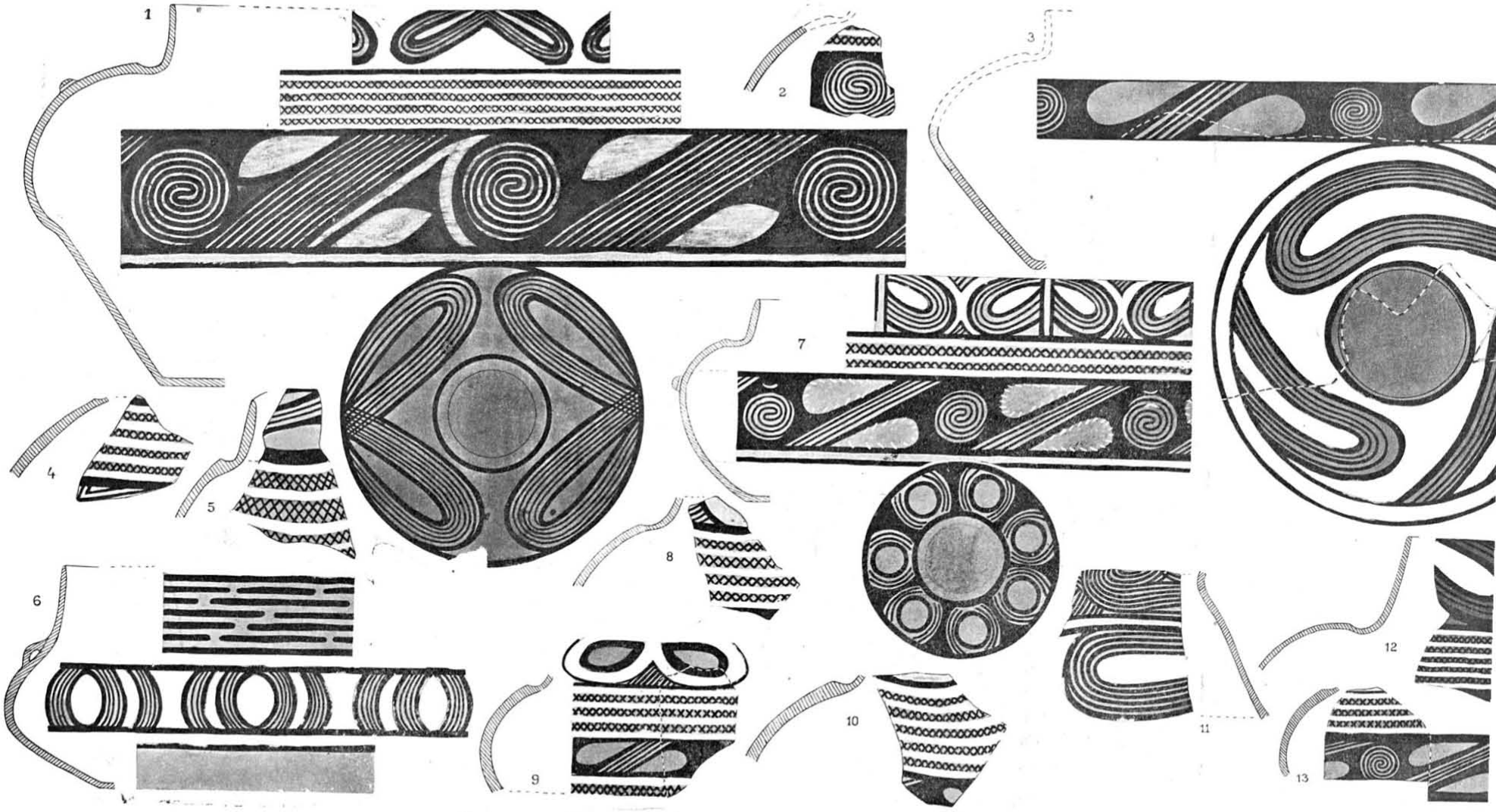



Sous-groupe $\delta^4$.

*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*

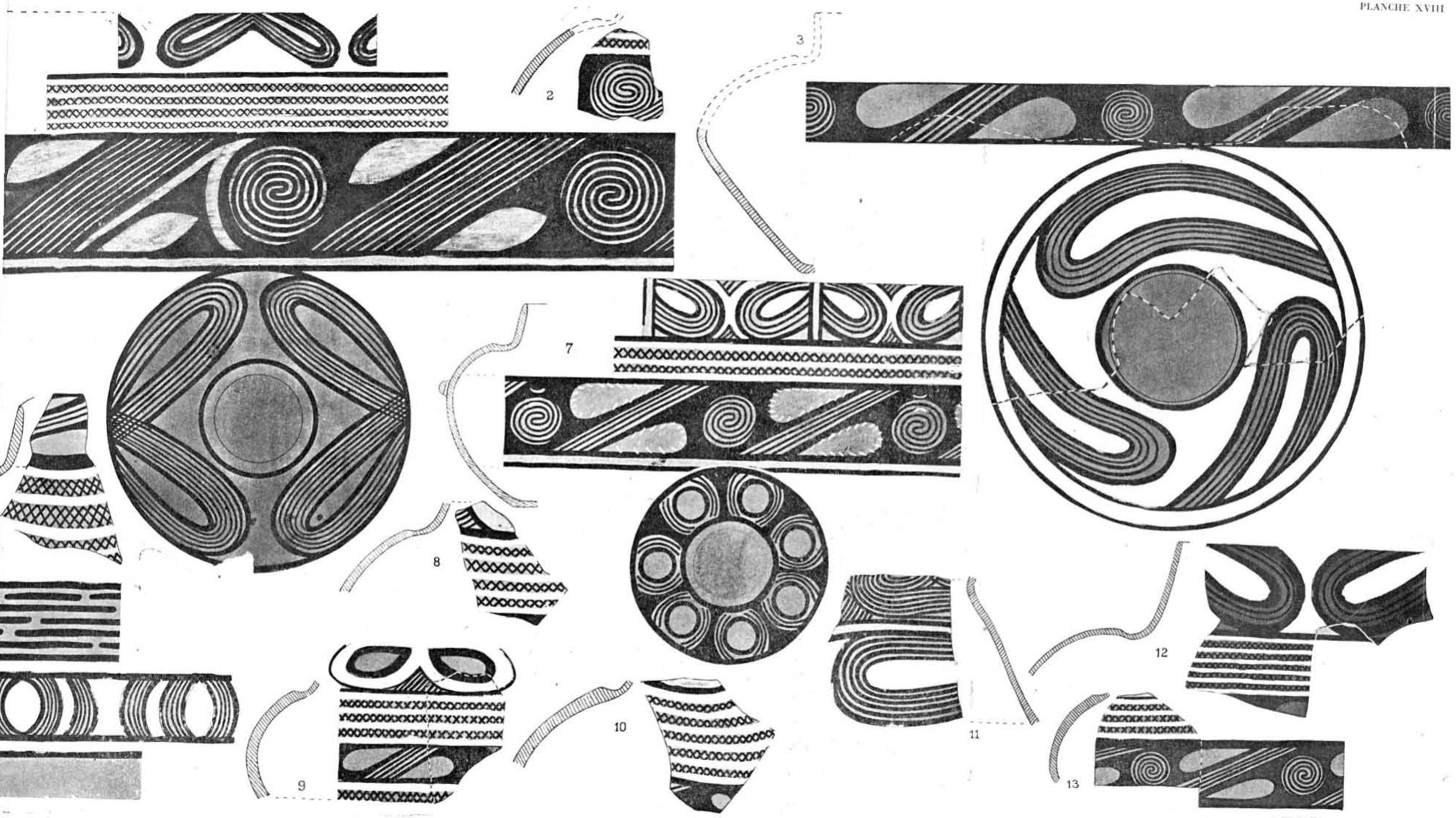


www.cimec.ro




No. 1, sous-groupes $\delta^4 + \gamma + \gamma^2$; nos. 2, 4—6, 8—10, 12—13, sous-groupes $\delta^4 + \gamma^2$; nos. 3 et 11, sous-groupes $\delta^4 + \gamma^1$; no. 7, sous-groupes $\delta^4 + \delta^2 + \gamma^2$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*

www.cimec.ro




No. 1, sous-groupes $\delta^1 + \gamma + \gamma^2$; nos. 2, 4—6, 8—10, 12—13, sous-groupes $\delta^1 + \gamma^2$; nos. 3 et 11, sous-groupes $\delta^1 + \gamma^1$; no. 7, sous-groupes $\delta^1 + \delta^2 + \gamma^2$.
*Blanc = blanc ; gris = rouge ; noir = noir.*



www.cimec.ro

bien qu'il s'agisse d'une technique caractéristique de ce style. De la même façon sont isolées une série de pastilles. Enfin, sur la jarre de forme no. 8 (pl. XVII/23) est peint un décor en spirales, en bandes linéaires noires, bien que celles-ci soient composées seulement de trois lignes: les deux bordures, larges elles-mêmes comme des bandes, et une seule ligne intérieure. Les surfaces « mortes » sont couvertes de lignes en angles.

Sur les écuelles à large ouverture (forme no. 9; pl. XVII/1—3), la peinture intérieure ne contient pas, à proprement parler, d'éléments nouveaux, même si l'aspect ornemental est nouveau. L'intérieur d'une écuelle, appartenant à la catégorie des vases avec enduit rouge mis sur le fond blanchâtre, est divisé en deux zones circulaires autour du fond (pl. XVII/1); on a ménagé de l'enduit, par de grosses lignes noires de bordure, des bandes et des cercles, tandis que tout le reste (à l'exception de la base et d'une bande qui sépare les deux zones) est couvert de hachures noires courbes. En fait, il est question de soi-disant « bandes tangentes aux cercles », la zone intérieure ressemblant à un *tetrashelion*. Sur un autre exemplaire avec enduit jaunâtre mat, on a réservé de cet enduit, à l'aide du noir, des pastilles et des feuilles, ainsi que des bandes parallèles aux bandes linéaires noires (pl. XVII/3).

Les couvercles (pl. XVII/16—18) sont décorés des motifs habituels au sous-groupe $\delta^2$, mais sans l'emploi du blanc secondaire.

Les quelques écuelles de forme no. 13 (pl. XVII/14—15), sont ornées sur le rebord extérieur de bandes linéaires noires, de feuilles ménagées à l'intérieur des espaces triangulaires noirs, etc. La zone autour de la base d'une écuelle (pl. XVII/22) est décorée de trois « reins » séparés par des lignes noires parallèles.

Sur la panse d'un fragment appartenant à un vase enflé et avec rebord probablement évasé (forme no. 16*b*; pl. XVII/26), on a peint des bandes linéaires noires assez pauvres, sur le champ libre du fond, tandis que sous le col est peinte une ligne noire horizontale. En général on peut dire que ce fragment indique plutôt le groupe $\varepsilon$.

Tout ceci montre qu'il s'agit en général d'éléments décoratifs des styles $\delta^1$ et $\delta^2$, dans la technique positive et négative.

$\delta^4 + \gamma$ *sur le même vase* (pl. XVIII et pl. XIX/1—8). — Ainsi que nous l'avons dit, le sous-groupe $\delta^4$ se rencontre souvent à coté du groupe $\gamma$.

Un vase fragmentaire de forme no. 4 (pl. XVIII/3) est le représentant typique de la juxtaposition des styles $\delta^4 + \gamma^1$. La zone autour de la base est peinte en style $\gamma^1$ (trois boucles en spirales, desquelles on arrivera aux « reins », peintes en bandes linéaires noires, sur fond roux et ensuite entourées de blanc en masse); elle est séparée de la zone centrale par une bande blanche bordée de noir. La panse est peinte en style $\delta^4$, c'est à dire avec du noir sur le fond rouge: la technique est cependant la même que dans les sous-groupes $\delta^1$—$\delta^2$: on a réservé, à l'aide du noir étendu, certaines surfaces du fond: circulaires (remplies de volutes linéaires), en feuilles et en forme de bandes longues, sur lesquelles on a tracé des lignes noires parallèles.

Un autre fragment appartenant peut-être à un vase de forme no. 5 (pl. XVIII/11), est peint sur la zone centrale de bandes linéaires noires en spirales (positives) et dans la zone inférieure de bandes linéaires noires en forme de « lacets » sur le fond roux, entourées ensuite de blanc.

*Les styles* $\gamma^1 + \gamma^2 + \delta^4$ se retrouvent ensemble sur un grand vase de forme no. 4, conservé au Musée de Piatra (variante 4*g*), avec enduit rouge-brun, mis sans soin et très mince



www.cimec.ro

sur toute la surface blanchâtre du vase (pl. XVIII/1). Le décor est divisé en quatre zones: le col, l'épaule, la panse et la partie inférieure.

Sur l'enduit sale du col sont peints deux lacets largement ouverts en bas, formés de bandes linéaires noires. Le reste de la surface est de nouveau recouvert d'un blanc épais qui entoure le décor selon la manière $\gamma^1$. Le potier a couché du blanc sur l'enduit blanc-sale, comme à Cucuteni. Sous le trait noir qui sépare le col de l'épaule, on a peint cinq grosses bandes blanches et parallèles, qui contribuent davantage à donner à l'enduit un aspect sale; les quatre bandes ménagées de l'enduit par les bandes peintes en blanc, ont été couvertes de rangs d'X (sous-groupe $\gamma^2$). Sur la panse du vase, le noir est employé comme couleur de peinture positive et négative. Avec des taches noires, on a ménagé toute une série de surfaces: circulaires, rectangulaires, obliques et en forme de feuilles. Dans les espaces circulaires on a peint des spirales linéaires, tandis que les espaces rectangulaires ont été couverts de lignes noires parallèles qui constituent, ainsi, de véritables bandes linéaires noires. Près de deux de ces cercles, dans lesquels on a peint des spirales, on a réservé une « bande tangente » aux cercles. A noter que les larges taches qui ménagent les différents espaces mentionnés, ont les bords marqués par une ligne noire plus compacte, ainsi que nous l'avons constaté au sous-groupe $\alpha^{2a}$. La zone inférieure est délimitée par une bande blanche peinte grossièrement sur l'enduit blanchâtre, bordée de deux lignes noires, qui soulignent le creux du profil et par une ligne noire peinte autour de la base. A l'intérieur de cette zone on a peint, avec des bandes linéaires noires, deux cœurs largement ouverts en bas. Le décor inférieur appartient, du point de vue de la technique, au style $\delta^4$, même si le motif est plutôt caractéristique pour le groupe $\gamma$.

Beaucoup des fragments mixtes appartiennent cependant aux *sous-groupes* $\delta^4+\gamma^2$. Ce sont des vases de forme no. 4 (pl. XVIII/4, 5, 9, 10, 12, 13), sur la zone centrale desquels la peinture caractéristique $\gamma^2$ (larges bandes blanches alternant avec les bandes du fond, sur lesquelles on a tracé des X noirs, ainsi que des lacets sur le col) alterne avec la peinture du style $\delta^4$: surfaces réservées à l'aide du noir et quelquefois avec des dessins linéaires intérieurs, du style $\delta^1$, mais sans enduit blanc, donc $\delta^4$. Mentionnons que parfois les lacets du rebord ressemblent à des lunettes (pl. XVIII/9). Les « yeux » sont ménagés du fond par une grosse ligne noire et entourés d'une large bande blanche.

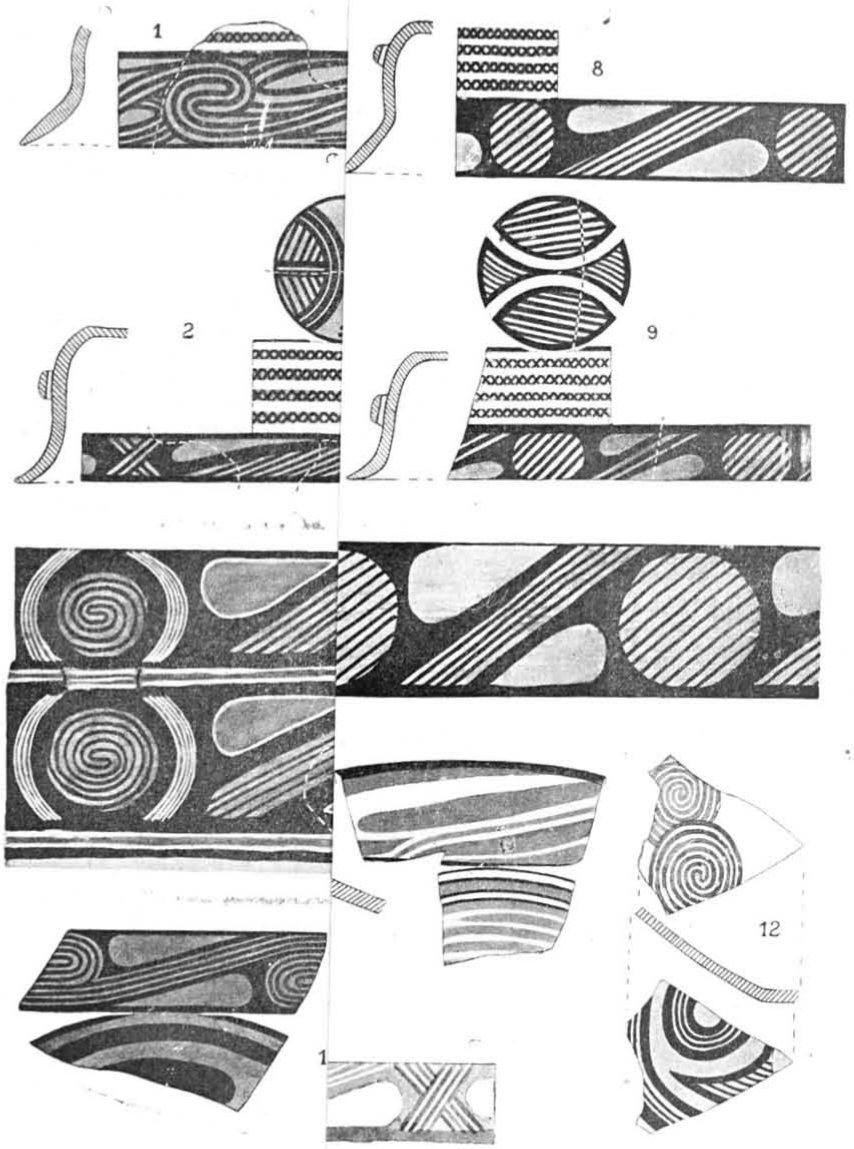
Cette juxtaposition des styles $\delta^4$ et $\gamma^2$ a été constatée aussi sur un vase de forme no. 6 (pl. XVIII/6). Sur le col a été ménagé un dessin en labyrinthe à l'aide de larges traits noirs ($\delta^4$). Cette zone est délimitée de deux côtés (en haut et en bas) par un ruban blanc assez large, bordé de lignes noires. La zone centrale, délimitée de la même manière, est décorée de bandes linéaires noires et de motifs en cercles (sectionnés horizontalement par les deux bandes blanches déjà mentionnées). Le reste est couvert d'un blanc épais, mis toutefois *avant* le noir, qui le recouvre en plusieurs endroits. Le fond est rougeâtre. Le décor de cette zone centrale est un compromis entre les styles $\gamma^2$ et $\gamma^1$.

Un fragment de couvercle (pl. XIX/1) doit être rangé, à ce qu'il paraît, dans cette même catégorie: sur le fond rouge du rebord sont peintes des spirales en S couchés, dessinées chacune par deux lignes noires, tandis que dans les espaces libres sont peintes des feuilles ($\delta^4$). La calotte est décorée de bandes blanches alternant avec des bandes laissées du fond et couvertes de rangés d'X ($\gamma^2$) [1]).

[1]) Cependant, il n'est pas exclu que la partie supérieure de la calotte ait été décorée de la même manière que les autres couvercles reproduits sur la même planche (XIX/2—9); dans ce cas, ce couvercle devrait être rangé lui-aussi dans la série mixte des groupes $\delta^4+\gamma^1+\gamma^2$.

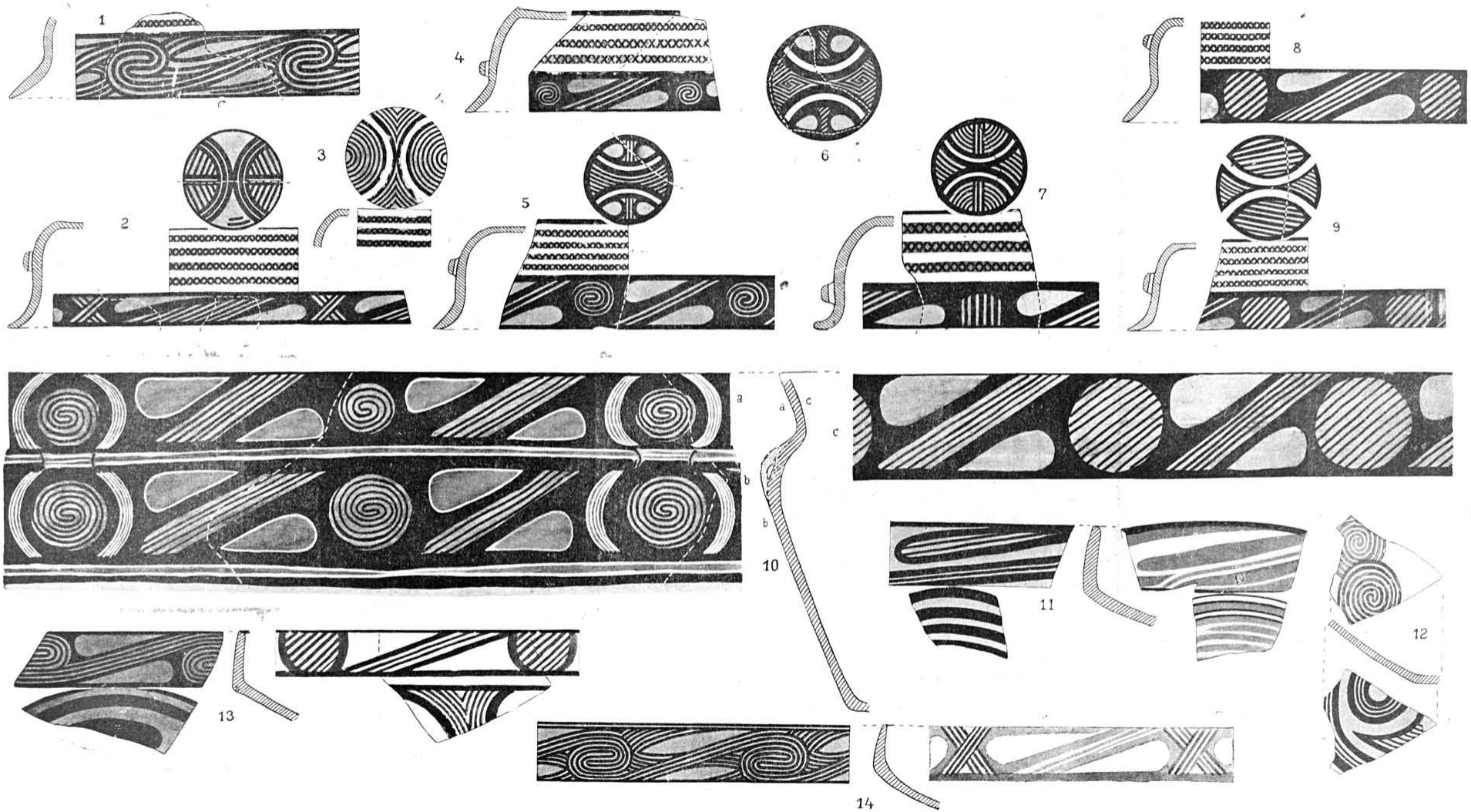









www.cimec.ro




No. 1, sous-groupes $\delta^4 + \gamma^2$; nos. 2—9, sous-groupes $\delta^4 + \gamma^2 - \gamma^3$; no. 10, sous-groupes $\delta^4 + \delta^2$; nos. 11—14, sous-groupes $\delta^4 + \delta$ 1a.
*Blanc = blanc; gris = rouge; noir = noir.*



www.cimec.ro

$\delta^4 + \gamma^2 + \gamma^3$ (pl. XIX/2—9). Sur beaucoup des couvercles découverts à Traian, le décor est divisé en trois zones, dont chacune appartient à un sous-groupe différent: la zone du rebord (dont les ornements sont ménagés à l'aide du noir = $\delta^4$), les côtés de la calotte (décorés de 3—5 bandes blanches parallèles alternant avec des bandes laissées du fond et couvertes d'X = $\gamma^2$) et, enfin, la calotte (des bandes blanches à côté d'espaces plus étendus hachurés de lignes noires = $\gamma^3$). Quoique le rebord du couvercle reproduit à la pl. XIX/3 manque, il n'y a aucun doute qu'il a été décoré dans le même style que les autres rebords des couvercles, c'est à dire dans le style $\delta^4$ (ou, tout au plus, dans le style $\delta^2$, avec blanc secondaire). Les exemplaires sans rubans blancs sur la calotte sont plus rares (pl. XIX/2) et encore s'agit-il de fragments à peinture très effacée.

Tous ces couvercles, ayant sur la calotte un dessin indépendant de celui des bords et du rebord, appartiennent à la variante 11*b*, avec calotte coupée horizontalement.

$\delta^4 + \delta^{1a}$ *sur le même vase* (pl. XIX/11—14). — Quelques fragments d'écuelles de forme no. 13.

La peinture de style $\delta^{1a}$ (rouge, avec ou sans bordure linéaire noire, sur enduit blanchâtre mince) est mise comme d'habitude à l'intérieur des vases.

Sur la surface extérieure, peinture de style $\delta^4$: le fond blanchâtre est couvert d'un enduit rosâtre ou brun, très mince, de sorte que le blanc perce à travers l'enduit et prend une teinte beige. Les motifs sont peints, tandis que les espaces sont réservés de l'enduit à l'aide du noir étendu.

$\delta^4 + \delta^2$ *sur le même vase* (pl. XIX/10). — L'exemplaire caractéristique de cette juxtaposition de styles est un cratère (forme no. 10).

Le fond blanchâtre du vase, constitué par la pâte même, a été couvert sur les deux faces avec un enduit rouge-brun très mince, sous lequel perce encore le blanc. Sur la face extérieure — style $\delta^2$ (pl. XIX/10*a*—*b*), il y a deux zones ornementales, séparées par un ruban étroit réservé de l'enduit et bordé de deux lignes blanches. La délimitation inférieure de la zone décorative est faite de la même manière, en y ajoutant un ruban noir de bordure. La décoration des deux zones est identique. Avec une couleur noir-chocolat, on a couvert à peu près toute la surface à décorer, en isolant de l'enduit seulement une série d'espaces: circulaires et en forme de rubans courbes autour de quelques-uns des cercles; d'autres obliques et, enfin, quelques feuilles. A l'intérieur des trois cercles de chaque zone est peinte une volute linéaire simple. Les cercles réservés au-dessous et au-dessus des deux anses sont accompagnés de rubans en parenthèse, réservés de l'enduit, sur lequel on a peint quelques lignes blanches parallèles. Les espaces obliques sont remplis de lignes noirs parallèles et les feuilles sont bordées par une ligne blanche. Il s'agit donc du plus pur style $\delta^2$, avec le blanc linéaire secondaire et aussi avec quelques bandes linéaires blanches. L'enduit rouge ainsi que la peinture noire sont lustrés.

Le décor intérieur (pl. XIX/10*c*) est limité à une seule zone sur le rebord, presque identique à celles de l'extérieur. La seule différence est constituée par les lignes noires obliques qui hachurent les cercles au lieu des volutes linéaires et par la disparition totale du blanc (style $\delta^4$). Le décor des deux faces est, dans son essence, absolument typique pour le groupe $\delta$.

$\delta^4 + \delta^2 + \gamma^2$ *sur le même vase* (pl. XVIII/7). — Sur un vase de forme no. 4 on rencontre juxtaposés tous ces styles de peinture.



www.cimec.ro

Le rebord, décoré de lacets formés de bandes linéaires noires entourées de bandes linéaires blanches (les deux boucles étant, toutefois, séparées par un ruban blanc vertical bordé de noir), est caractéristique pour le sous-groupe $\gamma^2$. L'épaule — des bandes blanches alternant avec des bandes ménagées du fond et couvertes de rangées d'X — appartient au même sous-groupe ($\gamma^2$). La panse est décorée d'une zone pareille à celles du cratère décrit plus haut, avec la différence que les bandes linéaires blanches manquent, tandis que les feuilles sont bordées de fines hachures blanches, comme des virgules (le seul exemple de ce genre découvert à Traian; $\delta^2$). La zone inférieure, séparée de l'autre par un ruban blanc bordé de noir, est décorée de certaines surfaces de l'enduit, ménagées à l'aide du noir en masse. Ces surfaces sont, en quelque sorte, circulaires, ayant chacune au centre un cercle peint d'une ligne noire épaisse bordée des deux côtés par deux lignes courbes. Cet exemple est unique à Traian ($\delta^4$).

## VII. CONSIDÉRATIONS FINALES

La description des différents groupes de la céramique de transition de Traian ne peut être close, sans que nous essayions de les situer plus précisément dans l'ensemble de la civilisation à céramique peinte moldavo-ukrainienne.

Nous ne tenterons cependant de discuter ni le problème si complexe de l'origine de la céramique peinte elle-même, ni celui des diverses aires de diffusion; ce sont des problèmes plus vastes, sans cesse débattus et sans cesse remis en discussion, qui ne recevront de solutions valables qu'à la suite de l'intensification des fouilles systématiques. De nombreux éléments nouveaux, et de valeur à peu près egale pour tout le problème de la céramique peinte énéolithique aux éléments déjà connus, apparaissent sans cesse, sans qu'on puisse reprendre après chaque fouille la discussion.

Ce qui nous préoccupera dans ces considérations finales est en relation plus directe et plus nécessaire avec nos fouilles de Traian et avec les résultats obtenus. Nous voulons essayer de préciser le lien entre la céramique de transition de Traian et l'ancienne céramique de style *A*, la valeur chronologique de la succession stylistique représentée par les différents groupes de la céramique de transition et, enfin, les causes qui ont déterminé ces changements. Lorsque H. Schmidt a rangé la céramique de style *B* de Cucuteni dans ces groupes, il a eu en vue — comme c'était naturel, en l'absence de critériums stratigraphiques — les critériums stylistiques. M. Nestor a affirmé ensuite que « Les nouvelles découvertes » de Moldavie « confirment d'une façon générale la classification de H. Schmidt et les rapports chronologiques établis par lui entre les différentes classes » [1]). Le matériel de Traian, plus abondant et plus représentatif que celui de Cucuteni et, nous pourrions dire — à cause des conditions dans lesquelles on a publié, jusqu'à présent, le matériel des autres stations similaires de ce cercle de civilisation — plus concluant, ne nous permet pas d'affirmer que la succession stylistique établie par H. Schmidt ait aussi une valeur chronologique absolue. Nous pourrions même dire le contraire; mais n'anticipons pas.

Le point de départ de H. Schmidt dans son analyse, a été son ancienne conception personnelle sur la valeur du blanc dans l'ornementation peinte de la céramique énéolithique de l'Europe orientale et sur la prépondérance (sinon même l'exclusivité) de l'ornement réservé par rapport à l'ornement positif dans la peinture de style *A*. Evidemment, nous ne saurions

[1]) I. Nestor, *Céramique peinte de style ancien à Şipeniţ*, dans *Dacia*, V-VI, p. 128.





affirmer qu'il soit parti d'une idée préconçue, parce qu'en étudiant un matériel donné, on ne peut l'interpréter qu'en partant des connaissances et des conclusions acquises antérieurement, qui seront modifiées ou confirmées par de nouvelles constatations. Mais son ancienne conception même, c'est-à-dire son point de départ, était excessive et, comme telle, pas entièrement fondée. En effet, comme on l'a souvent répété [1]), dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte cucutenienne, et cela même dans la céramique de style *A*, le décor n'est pas toujours réservé, parce que, très souvent même, il est peint (« positif »). Ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous n'avons pas l'intention de rééditer l'ancienne polémique entre Julius Teutsch et H. Schmidt à propos de l'ornementation « positive » et « négative », justement parce qu'il est absolument clair que, à côté de stations où la technique préférée est celle de la réserve, qui ménage les motifs du fond (Cucuteni), dans d'autres, au contraire, la technique préférée est celle de la peinture proprement dite. Dans certaines stations les deux catégories jouent un rôle presque égal. D'ailleurs, le fait que — du point de vue technique — le décor est, même dans la phase *A*, parfois *peint* et non pas toujours réservé, a été recemment souligné de nouveau par M. Nestor, qui a signalé que de semblables exemples sont nombreux même à Cucuteni, à Fedeleşeni et ailleurs [2]). Toutefois, il essaie d'expliquer les espaces blancs qui ne jouent pas un rôle de décor dans le groupe $a^1$, comme provenant d'un groupe avec décor *peint* par le « renversement du système » [3]). Cette fois ce serait un renversement contraire aux règles de H. Schmidt, c'est-à-dire une inversion du positif au négatif, au lieu de celle habituelle du négatif au positif. Nous montrerons plus loin que nous n'estimons pas nécessaire de recourir en permanence à cette explication de l'inversion [4]).

Cette constatation nous paraît cependant d'une valeur particulière pour la conduite de l'analyse stylistique des différents groupes céramiques de l'aire de Cucuteni et par conséquent pour l'interprétation chronologique de l'évolution stylistique établie.

Si l'on admet — et le fait ne peut être contesté, parce qu'il est prouvé par le matériel lui-même — d'une part que dans la phase *A* existait aussi l'ornementation peinte proprement dite (« positive ») à côté du décor réservé (« négatif ») et, d'autre part, que le blanc ne constitue pas toujours le fond dont on réserve (et éventuellement sur lequel on peint) les ornements, mais parfois sert exclusivement comme couleur à peindre, nous croyons pouvoir formuler les deux conclusions suivantes:

[1]) *Ibidem*, p. 129.

[2]) *Ibidem*, p. 128.

[3]) *Ibidem*.

[4]) Dans une note du deuxième volume de son ouvrage *Studies in Early Pottery of the Near East* (London, 1927), H. Frankfort (p. 17, note 3) n'acceptait pas les anciennes opinions de H. Schmidt (*Zeitschr. f. Ethnol.*, 1904 et 1907) exposées à l'occasion de sa polémique avec Teutsch; il ne partageait pas la conception d'après laquelle la céramique blanche (« Weissmalerei ») soit à la base de la céramique peinte cucutenienne. Car, disait H. Frankfort, la céramique peinte de Transylvanie n'est pas si homogène, ayant subi de nombreuses influences de ses voisins danubiens. En Autriche et même en Transylvanie, disait toujours Frankfort, la « céramique blanche » n'apparaît que dans un stade tardif de développement. Il faut avouer que, à cet égard, les choses ne sont pas encore parfaitement claires: dans l'importante station de Frumuşica, département de Neamţ, méthodiquement fouillée par le Rév. Père C. Matasă, on a trouvé trois groupes céramiques appartenant à la phase *A*: céramique avec ornements blancs, céramique polychrome et, enfin, céramique avec ornements incisés (« tiefverziert ») et cannelés (combinés avec la peinture blanche). Ceci pourrait signifier que la céramique blanche est plus ancienne que la céramique polichrome qui a remplacé, par les bordures peintes en noir, les bordures linéaires incisées qui soulignaient parfois les bandes peintes en blanc. Cependant, ce qui nous intéresse est justement le fait que dans la céramique polychrome on ne peut pas parler exclusivement d'une variante avec fond blanc, mais aussi d'une variante avec fond rouge.



www.cimec.ro

1. Le rôle attribué au blanc, pour l'établissement des différents groupes de céramique de « transition », ne doit plus être considéré en fonction du « fond blanc » et de l'inversion de ce fond blanc, ou en fonction du décor « positif » et « négatif », mais bien en tenant compte exclusivement de sa valeur objective dans la technique de la peinture et dans la réalisation des motifs.

2. Il n'est pas du tout nécessaire que l'évolution stylistique depuis la phase *A* jusqu'à la fin de la phase *B* — à travers les divers groupes de la céramique de transition — ait été toujours et sans faute celle de l'ornement négatif à l'ornement positif, justement parce qu'au point de départ on retrouve des groupes céramiques avec ornements positifs, dont ont pu se développer tous les groupes similaires de la céramique plus récente.

Tout le problème de l'origine et surtout de l'évolution de la céramique peinte de transition doit être envisagé en partant de ces deux conclusions qui nous paraissent justifiées par les faits précis que nous connaissons.

Nous ne pouvons donc accepter la théorie de H. Schmidt, qui part de l'alternance du rôle du blanc et spécialement de l'inversion du fond blanc, pour les groupes considérés par lui comme les plus anciens ($\alpha$ et $\beta$). Dans ces conditions, il nous paraît tout aussi naturel d'admettre une double évolution parallèle du point de vue stylistique et très probablement contemporaine du point de vue chronologique, qui serait partie de ces deux catégories principales de la céramique peinte de la phase *A* et pourrait être suivie dans certains des groupes de transition. Il est évident que, du moment qu'il a existé dans la phase *A* (ainsi qu'on l'a constaté) une école qui n'employait pas le blanc comme fond recouvrant tout le vase, cette manière a pu passer directement plus loin dans la phase de transition, tout comme la manière du décor négatif et du fond blanc a fait elle aussi son chemin.

Pour illustrer plus clairement ce point de vue, il convient d'indiquer parallèlement cette double *possibilité d'*évolution.

| I | II |
|---|---|
| *A* = Le fond blanc couvre toute la surface. A l'aide du rouge-brun on réserve ensuite de ce fond blanc les ornements, bordés de lignes noires. | *A* = Les motifs sont peints en blanc, directement sur le fond ou sur l'enduit rouge du vase, le noir ayant le même rôle de bordure; parfois le rouge-brun sert à remplir avec des hachures les espaces restés du fond. |
| | *ABα* = Les motifs sont peints en blanc, directement sur le fond rouge et bordés avec du noir; le rouge n'est jamais employé comme couleur à peindre les motifs, mais tout au plus comme enduit sur lequel on étend les autres couleurs du décor. |
| $\alpha\alpha^1$ = Le fond-enduit blanc couvre toute la surface du vase; de ce fond, les motifs blancs sont ménagés avec deux lignes noires parallèles; le reste du fond blanc est hachuré de lignes rouge-brun. | $\alpha\alpha^2$ = Les motifs sont peints sur le fond rouge avec deux lignes noires parallèles. Ces lignes sont accompagnées et soulignées de lignes blanches, le reste de l'espace étant couvert de hachures blanches. On pourrait dire que le motif ornemental est constitué par l'espace resté entre les deux lignes noires parallèles; il serait alors question d'ornement réservé. Mais ceci n'est pas exact, car les lignes noires sont unies aux extrémités, en composant un motif fermé, peint. Il est plutôt question d'un ornement mixte, demi-peint, demi-réservé. |
| $\alpha^1$ = Le fond-enduit blanc couvre aussi toute la surface du vase; à l'aide du noir, on réserve les motifs de ce fond, comme dans le groupe $\alpha\alpha^1$, mais au lieu du noir linéaire de bordure on met du noir en surfaces étendues qui ne laissent de l'enduit blanc que les motifs réservés. Là-dessus interviennent les hachures linéaires rouges [1]). | $\alpha^2$ = Le fond est constitué par la paroi même du vase (rouge-brun) dont on réserve une série d'espaces à l'aide du noir mis en larges taches. Ces espaces de fond reçoivent un décor en bandes linéaires blanches, peintes sur le fond, de sorte que les lignes blanches alternent avec les espaces linéaires réstés du fond. Ici aussi il est question d'un ornement mixte, « positif » et « négatif ». En effet, les espaces qui doivent être décorés de bandes linéaires blanches sont réservés, tandis que les bandes linéaires blanches sont peintes; elles interviennent donc comme décor peint à l'intérieur des espaces réservés. |
| $\beta^1$ = Le vase est couvert d'un enduit blanc sale qui constitue le fond, sur lequel on peint, le plus souvent, divers ornements, mais on réserve aussi des espaces par des taches de noir, à l'intérieur desquelles on peint d'autres motifs. Les traits larges, plus étroits que les bandes, mais beaucoup plus larges que les lignes, sont caractéristiques pour ce groupe. | $\beta^2$ = Le noir couvre toute la surface du vase; il sert de fond sur lequel on peint les bandes linéaires et les larges faisceaux de lignes blanches. De cette façon on peut dire que le noir a parcouru toute une évolution, depuis la simple ligne de bordure, en passant par les taches qui servent à entourer les espaces du fond, jusqu'à la couleur du fond-enduit. Le décor est peint (blanc sur noir). |

Il résulte donc qu'on peut parler d'une série de groupes avec fond blanc et d'une autre série de groupes dans lesquels le blanc intervient seulement comme couleur à peindre. Dans cette description parallèle, nous n'avons tenu compte que des premiers groupes établis par H. Schmidt pour Cucuteni ($a^1$—$a^2$, $\beta^1$—$\beta^2$), des nouveaux groupes préconisés par M. Nestor pour certains fragments de Şipeniţ ($\alpha\alpha^1$ et $\alpha\alpha^2$), ainsi que de l'un des nouveaux groupes établis

[1]) Ainsi que nous le montrerons plus loin, nous croyons que les exemplaires dans lesquels le noir ménage du fond non seulement les ornements proprement dits mais aussi d'autres espaces libres, sont très près du groupe $\delta^1$.







www.cimec.ro

par nous à Traian (*ABa*). Nous ne croyons pas nécessaire de recourir, pour expliquer l'évolution parallèle de ces séries, à ce quadrille de changements (inversions continues du fond blanc), comme l'a fait H. Schmidt, précisément parce que les deux séries ont existé déjà dans la phase *A*. Incidemment, bien sûr, on peut recourir à cette explication de l'inversion du rôle du fond et des motifs, mais celle-ci ne peut pas être transformée en critérium d'analyse. D'ailleurs, même si pendant la phase *A* ce phénomène a pu se produire à un certain moment d'une façon déterminante pour l'évolution de la céramique peinte de cette phase, cela a eu lieu, certainement, longtemps avant la naissance des groupes de transition.

Ce qui nous intéresse pour l'évolution stylistique et chronologique de la céramique peinte de transition, ce n'est pas de savoir laquelle de ces deux espèces céramiques de la phase *A* est apparue la première, mais seulement le fait qu'au moins pendant une certaine période, avant la naissance des groupes de transition, elles préexistaient parallèlement. De cette manière, chacune d'elles aurait pu donner naissance à une série distincte, parmi lesquelles l'une est caractérisée par le fond blanc et l'autre par le fond rouge. Signalons également, en passant, que les deux grands groupes de céramique peinte de style *A* ne sont pas restés sans changements jusqu'à la fin de la phase *A*. Certaines stations, dans lesquelles les motifs de la céramique sont peints avec des rubans plus étroits (Fedeleşeni-Moldavie, Horodnica-Galicie) doivent être considérées plus évoluées du point de vue stylistique et représentent un stade d'évolution que d'autres stations (comme par exemple Cucuteni elle-même) n'ont pu jamais atteindre [1]). Au point de vue chronologique, ces dernières ont pu éventuellement durer tout autant, étant donc contemporaines avec les stations à céramique évoluée, mais elles sont restées ankylosées dans une conception picturale traditionaliste. Les fouilles entreprises jusqu'à présent ne sont pas suffisantes pour établir si ce traditionalisme a une valeur purement individuelle d'une station à une autre, ou s'il est question de certaines régions plus ou moins grandes, non évoluées; cette remarque est certainement valable aussi pour les stations évoluées.

Bien entendu, tout ce qui a été exposé plus haut ne constitue qu'une illustration de notre point de vue (deux évolutions parallèles contemporaines et non pas une seule, qui change le fond à chaque pas). Cela ne veut pas dire, aucunement, que l'inscription des différents groupes dans ces deux colonnes ait une valeur chronologique bien établie.

En effet, toute une série de points obscurs nous empêche d'accepter cette prétendue succession stylistique comme une succession chronologique certaine. Car, aussi bien du point de vue de l'effet décoratif que de celui de la technique, le groupe $a a^2$, établi par M. Nestor en partant de quelques fragments de Şipeniţ, est tout aussi près de certains vases de la phase *A*, que notre groupe *ABa* est près des autres vases de la même phase *A*. Par exemple, les hachures sur les espaces restés du fond entre les motifs ornementaux, rencontrées dans le groupe $a a^2$, sont connues par de nombreux exemples de la phase *A*, dans laquelle des hachures linéaires pareilles couvrent les espaces restés entre les motifs ornementaux peints ou ménagés du fond. D'autre part, l'ornement solitaire des quelques fragments du groupe *ABa* — à propos duquel on ne peut plus parler de l'« horror vacui » caractéristique pour la plus grande partie de la céramique de style *A* — se rapproche d'une certaine manière des pièces céramiques de la phase ancienne avec ornements blancs positifs, bordés de noir, sur fond rouge: groupe *A3* de Calu [2]). Au point de vue du style, cet ornement

[1]) I. Nestor, Compte-rendu du volume *Cucuteni* de H. Schmidt: *P. Z.*, XXIII (1932), p. 357—364; cf. p. 360.

[2]) Radu Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 13—68; cf. p. 29.





est plus près des autres groupes de Calu (*A2*), dans lesquels l'ornement rouge bordé de noir se perd sur un vaste champ blanc qui prédomine d'une façon totale [1]). On pourrait éventuellement recourir ici à l'explication de « l'inversion » (Calu *A2* = fond blanc, ornement rouge; Traian *ABa* = fond rouge, ornement blanc), mais — après ce qui a été dit plus haut — nous croyons qu'il n'est plus besoin de cette explication.

Il paraît donc qu'il n'est pas nécessaire de considérer le groupe $a a^2$ comme postérieur au groupe *ABa*; il n'y a aucun motif qui nous contraigne d'expliquer l'apparition du groupe $a a^2$ par le groupe *ABa*, justement parce que le groupe $a a^2$ a pu naître directement de l'ancienne catégorie rappelée ci-dessus.

Un autre fait demande lui aussi une explication qui — autant que nous le sachions — n'a pas encore été donnée: Pourquoi, tout à coup, le noir — qui, de tout temps, dans la phase *A* (pour toutes les catégories), ainsi que dans les groupes *ABa*, $a a^1$ et $a a^2$, a été une simple couleur de bordure des motifs blancs et rouges — est mis, dans les groupes $a^1$ et $a^2$ (comme aussi dans $a^{2a}$ de Traian) en larges taches qui couvrent parfois la plus grande partie de la surface des vases? Quelles sont les phases intermédiaires de $a a^1$ — avec ses bandes noires — à $a^1$, avec ses surfaces étendues de noir? Nous ne pouvons, bien sûr, affirmer qu'elles n'existent pas, seulement parce que nous ne les avons pas encore retrouvées. Cependant, de $a a^1$ à $a^1$ et de $a a^2$ à $a^2$, il y a, à notre avis, une grande distance. L'explication peut résider dans le fait que les groupes $a a^1$ et $a a^2$ de Şipeniţ doivent être attribués plutôt à la phase *A* qu'à la phase *B*; l'absence de ces groupes dans la station de Traian, où se retrouvent la plupart des groupes de transition déjà connus à Cucuteni, ainsi que d'autres qui n'ont pas été rencontrés à Cucuteni, est peut-être beaucoup plus qu'un simple hasard. M. Nestor a essayé [2]), il est vrai, de combler ce passage de $a a^2$ à $a^2$ par un fragment de Şipeniţ [3]) sur lequel, au lieu de deux lignes noires parallèles, on a peint une large bande noire; évidemment, la valeur du noir a augmenté, en passant de deux lignes parallèles à la bande noire et en réalisant — comme il le dit — un équilibre presque parfait entre le fond hachuré de blanc et le noir en larges traits. Toutefois, de cet équilibre jusqu'à la prédominance catégorique du noir caractéristique pour $a^2$, il y a encore une assez grande distance qu'aucune découverte n'a comblée jusqu'à présent [4]).

L'accroissement de la valeur du noir reste, nous le répétons, un phénomène non encore bien expliqué. Cette distance entre le véritable style *A* et le style de transition, comblée — seulement dans une certaine mesure — par Fedeleşeni et par les nouveaux groupes de Şipeniţ et de Traian, est justement le maillon de liaison qui manque, comme le disait Frankfort [5]). En même temps, il ne faut pas oublier qu'entre le principe décoratif qui est à la base du groupe $a a^2$ et celui du groupe $a^2$ il y a une différence qu'on peut considérer, sans exagération, comme essentielle: dans le premier cas le blanc hachure les surfaces restées du fond *en dehors* de l'ornement noir; dans le deuxième cas, toutefois, les lignes blanches (qui ne sont plus de simples hachures parallèles, mais constituent des bandes homogènes!) sont mises à *l'intérieur* des motifs réservés du fond. Cette différence catégorique ne peut plus être mise au

[1]) *Ibidem.*

[2]) *Art. cité*, dans *Dacia*, V-VI, p. 131.

[3]) O. Kandyba, *op. cit.*, fig. 165.

[4]) Du reste, les fragments fig. 115, 159 et 160 de Şipeniţ (Kandyba, *op. cit.*) que M. Nestor (*P. Z.*, XXVII, 1936, p. 285—289, compte-rendu du volume de Kandyba sur Şipeniţ; cf. p. 219) considère typiques pour le groupe $a^2$, ont conservé encore beaucoup trop du fond rouge du vase, de sorte que le rouge et les bandes blanches jouent un rôle excessif vis-à-vis du noir: à ce point de vue, ils ne sont donc pas tout à fait typiques, justement parce que le noir n'est pas encore prépondérant.

[5]) *Op. cit.*, p. 20.



www.cimec.ro

compte d'une simple inversion du fond (qui est le même), mais au compte d'un critérium stylistique différent. Voilà pourquoi nous croyons que le groupe $a a^2$ — tel qu'il a été défini et illustré par M. Nestor — doit être lié plus organiquement au style *A* et incorporé peut-être à celui-ci, sans une liaison absolue et organique avec le groupe $a^2$, tandis que ce dernier appartient certainement à la période de transition.

C'est en ce sens, croyons nous, que plaide l'existence même du groupe *ABa* de Traian, lié, ainsi que nous l'avons montré, à une importante série de la céramique de style ancien *A*, et qui *ne peut* être en aucun cas considéré comme un échelon de liaison entre *A* et $a a^2$. Ces deux groupes, même s'ils sont nés de la même catégorie du style *A* (groupe avec fond rouge et avec blanc employé pour la peinture positive), n'ont aucun lien de dépendance ou de filiation stylistique.

Tout ce qui a été dit sur la différence entre $a a^2$ et $a^2$ doit être considéré valable aussi pour la différence entre $a a^1$ et $a^1$, au point de vue du rôle qu'acquiert le noir par le passage de l'aspect bi-linéaire de bordure à celui de masse étendue. C'est d'ailleurs le moment de montrer ici que certaines des pièces de Cucuteni rangées par H. Schmidt au groupe $a^1$, à savoir certains des fragments sur lesquels les espaces blancs ne jouent pas le rôle de décor réservé [1]), pourraient être attribués au groupe $\delta^1$ plutôt qu'au groupe $a^1$. En effet, ils ne sont pas trop différents de la céramique du groupe $\delta^1$: ce sont de simples exemples de peinture noire et rouge, sur fond blanc et non des motifs réservés du blanc à l'aide du noir qui couvrent le reste du fond, ainsi que cela aurait dû être pour qu'ils puissent être rangés au groupe $a^1$.

Si nous allons plus loin, pour essayer de nous rendre compte dans quelle mesure la série stylistique établie plus haut peut avoir aussi une valeur chronologique précise, il faut nous arrêter, tout naturellement, au groupe $\beta$ ($\beta^1$ et $\beta^2$), considéré par H. Schmidt comme parallèle au groupe $a$ et comme provenant, probablement, des mêmes ateliers. On essayera en vain de préciser de quelle façon ce groupe peut être lié directement au style *A*, car il est tout à fait différent. Et non seulement parce qu'il n'est plus polychrome, mais bichrome (ainsi qu'on l'a déjà dit, on a retrouvé de la céramique bichrome — rouge sur blanc et blanc sur rouge — dans la station de Fedeleşeni, qui appartient à la phase *A*), mais parce que les éléments essentiels du style sont complètement changés. La technique n'est plus la même et aucun des motifs essentiels n'est plus reproduit d'une manière rapprochée du style *A*. Nous estimons, comme nous l'avons déjà dit plus haut et comme nous aurons l'occasion de le montrer encore (voir p. 91), qu'il n'y a aucun motif, au point de vue stylistique et chronologique, de situer le groupe $\beta$ avant le groupe $\gamma$; nous croyons, au contraire, qu'il doit être situé tout au plus à côté, sinon même *après* le groupe $\gamma$.

A ce point de notre analyse, nous arrivons en fait au point faible de la succession stylistique établie par H. Schmidt, justement parce que nous considérons le groupe $\gamma$ tout aussi ancien que le groupe $\beta$ (sinon plus ancien) et, en tout cas, parallèle au groupe $a$, ainsi que nous allons le montrer.

Le regretté archéologue allemand considérait que les styles dans lesquels se conserve encore la « céramique blanche » (« Weisskeramik ») — ainsi que leurs parallèles soi-disant inversés — de la phase *B*, sont les plus anciens, parce qu'on pourrait les relier à la « céramique blanche » de la phase *A*. Cependant, du moment que la céramique de style *A* ne peut pas être rangée entièrement dans cette catégorie, il va de soi que la prèsence de la « céramique

[1]) *Cucuteni*, pl. 13/2 et 5.





blanche » dans l'un ou l'autre des groupes ne peut avoir une valeur décisive pour déterminer son ancienneté; c'est l'analyse stylistique, technique et formelle qui doit former un critérium.

Si l'on part de ce point de vue, il y a des motifs suffisants pour estimer que le groupe $\gamma$ est infiniment plus près du style *A* que le groupe $\beta$, par exemple. H. Schmidt a d'ailleurs remarqué, lui-même, les ressemblances avec le style *A*. Dans la technique du pinceau on peut observer cette ressemblance entre le sous-groupe $\gamma^1$ et l'ancienne céramique *A*; d'autre part, l'effet décoratif est nettement polychrome et, à ce point de vue, il ressemble au style *A* [1]).

De fait, le groupe $\gamma$ représente la phase de l'évolution stylistique dans laquelle toute la surface du vase est exploitée pour l'effet décoratif, le fond n'étant plus un simple champ amorphe pour le développement de l'ornement, mais ayant, au point de vue de l'effet artistique, un rôle égal (ou à peu près) au motif ornemental. On est arrivé à ce principe dès la phase *A*, longtemps avant qu'on ait divisé le décor en zones tectoniques [2]). A ce point de vue aussi le groupe $\gamma$ est plus près du style *A*, ce que l'on ne peut dire, en aucun cas, de la plupart des manifestations du groupe $\beta$.

La présence de la peinture de style $a^2$ à côté du style $\gamma$ sur les mêmes vases, ainsi que la juxtaposition des styles $a^2$ et $\delta$, nous donnent le droit d'affirmer que, au moins à Traian et à un certain moment, tous ces groupes ont été contemporains.

Pour pouvoir établir d'une manière définitive la place du groupe $\gamma$ dans cette évolution stylistique, il faut établir d'abord — ou tout au moins, essayer d'établir — lequel des sous-groupes $\gamma$ peut être considéré comme le plus ancien.

Le sous-groupe $\gamma^3$ ne peut être pris en considération, parce qu'il ne peut être, au point de vue stylistique, antérieur aux sous-groupes $\gamma^1$, $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$. La prépondérance du hachurage des surfaces du fond, ainsi que le rôle tout à fait secondaire des motifs en bandes, justifie cette opinion, de sorte que les sous-groupes $\gamma^1$, $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$, restent seuls en discussion.

Comme on l'a déjà vu, le sous-groupe $\gamma^1$, par ses motifs en bandes linéaires noires sur le fond ou l'enduit rouge, entourés de blanc étendu, se rapproche en fait, comme effet décoratif (poursuivi et réalisé par d'autres moyens), du groupe *A* à décor rouge positif, bordé de noir, sur l'enduit blanc: l'enduit blanc du groupe *A* disparaissant lui-même sous la bande rouge de l'ornement positif, l'effet décoratif est le même. Si la bande rouge bordée de deux lignes noires (du style *A*) était remplie de deux autres lignes noires intérieures, formant ainsi une bande linéaire noire sur rouge, entourée de blanc, nous aurions exactement le même effet décoratif que dans le sous-groupe $\gamma^1$. Mais il a y plus que cela. Comme nous l'avons montré au moment voulu (voir p. 53), parfois dans la peinture du sous-groupe $\gamma^1$ on couche d'abord, sur le fond rouge organique du vase, la couleur blanche, à l'aide de laquelle on ménage du fond seulement les espaces en forme de larges bandes destinées à être peintes ensuite de lignes noires parallèles (bandes linéaires). L'artiste procédait, en quelque sorte,

[1]) On doit se demander, d'ailleurs, s'ils ne faudrait pas accorder une plus grande importance à *l'effet décoratif poursuivi*, lorsqu'on fait l'analyse de la céramique peinte de diverses catégories. Les procédés techniques sont un moyen pour arriver à ce but, et leur analyse doit les interpréter *comme tels*. Si l'on arrive par le même procédé technique, mais suivant d'autres principes stylistiques, à des résultats absolument différents en ce qui regarde la réalisation picturale et l'effet décoratif, nous croyons que la similitude technique reste secondaire. Tandis qu'au contraire, si par des procédés techniques différents on arrive aux mêmes effets décoratifs-artistiques, nous estimons qu'on peut établir un rapprochement plus étroit entre ceux-ci.

[2]) C'est Frankfort qui essayait de conditionner ces faits, de cette manière; *op. cit.* p. 19.



www.cimec.ro

de la même manière dans le style *A*; il a économisé la couleur [1]) et ne l'a plus mise là où il fallait peindre la bande linéaire noire, pour ne pas être obligé de peindre d'abord une bande unie rouge sur l'enduit blanc et ensuite de la remplir de lignes parallèles. Ce procédé a été certainement conçu en fonction de l'effet décoratif poursuivi et de l'économie du travail et de la couleur; de cette manière on est arrivé, en fait, dans le sous-groupe $\gamma^1$, aux espaces reservés du fond sur lesquels on peint l'ornement linéaire noir [2]). Si l'on ajoute l'observation que les lignes de bordure des bandes linéaires noires sont toujours plus grosses que les lignes intérieures, on ne peut nier un certain rapprochement avec les bordures noires de la phase *A*. Les motifs décoratifs eux-mêmes ne s'opposent pas trop à cette explication, car on rencontre souvent la spirale en S, qu'il faut considérer comme héritée de la phase *A*. A Cucuteni aussi on trouve des fragments appartenant au sous-groupe $\gamma^1$ (pl. 13/7 et pl. 15/8 et 10), sur lesquels les spirales en S, entourées de blanc, rappellent les vases de style *A* décorés de spirales en S espacées sur le champ blanc qui les entoure.

Dans le sous-groupe $\gamma^2$ — bandes blanches à côté de bandes linéaires noires ainsi que d'autres espaces hachurés de lignes noires — il y a, à côté de nombreuses innovations, des éléments qui peuvent être considérés comme rapprochés de la peinture de style *A*, et spécialement du groupe *A*3 de Calu. Les motifs décoratifs sont formés de bandes blanches bordées de noir, peintes sur le fond organique ou l'enduit rouge du vase. Les bandes linéaires noires ou les surfaces hachurées de lignes, qui entourent les bandes blanches dans le sous-groupe $\gamma^2$, rappellent les espaces hachurés du groupe *A*3, même si les bandes linéaires et les espaces hachurés sont maintenant organisés au point de vue pictural. Ainsi que l'affirmait H. Schmidt, ces espaces sont mis en évidence, non seulement par leur coloris, mais aussi par leur forme et font concurrence aux motifs blancs ou même prédominent. « Ainsi — disait textuellement H. Schmidt — le rapport entre l'ornement positif et le négatif est difficile à établir ». C'est tout à fait vrai, mais surtout parce qu'on a beaucoup trop abusé de ce critérium. Cette technique et ses réalisations représentent justement la phase d'évolution dont parlait H. Frankfort, rappelée ci-dessus, dans laquelle toute la surface du vase est exploitée pour l'effet décoratif, le fond jouant, de ce point de vue, le même rôle que les motifs eux-mêmes. Du reste, l'importance très grande des bandes en spirale et en méandres — les bandes blanches unies et les bandes noires linéaires — constitue, elle aussi, un argument en faveur du rapprochement du sous-groupe $\gamma^2$ avec le style *A*; cette observation est également valable pour le sous-groupe $\gamma^{2a}$.

Toutefois, il y a encore un problème que nous devons prendre en considération avant de passer au sous-groupe $\gamma^{2a}$. C'est le problème de l'origine des bandes linéaires noires des

[1]) H. Schmidt a remarqué le premier cette économie de couleur dans le groupe $\gamma^1$ ainsi que la similitude du pinceau, etc., par rapport au style *A* (*Cucuteni*, p. 34).

[2]) Il est intéressant de remarquer que dans la céramique peinte de l'Ukraine, rangée par M-me Tatiana Passek au soi-disant type VIII, l'enduit mis sur le vase ne couvre pas les parties destinées aux motifs ornementaux (T. Passek, *La céramique tripolienne*, 1935, p. 80): en fait, c'est exactement le même procédé que dans le sous-groupe $\gamma^1$ de Traian, avec cette différence que pour les exemplaires ukrainiens il est question d'enduit rouge, tandis qu'à Traian il s'agit de larges taches de blanc. Précisons d'ailleurs que les fragments reproduits sur les planches IV-V du volume de M-me Passek, rangés par l'auteur dans le type VII de « l'étape $B^1$ », appartiennent tous à une phase évoluée du style *A*, dans laquelle apparaissent déjà certains traits qui conduiront au style de transition. Quelques-uns de ceux-ci se rapprochent de Fedeleşeni-Moldavie et de Horodnica-Galicie, mais les autres peuvent être considérés plus évolués. En ce qui concerne les différents « types » et « étapes » établis par T. Passek, ainsi que la valeur qu'on peut leur attribuer, voir notre compte-rendu, dans *Dacia*, VII-VIII, p. 455—456.





sous-groupes $\gamma^1$, $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$. H. Schmidt estimait que les bandes linéaires blanches sur fond rouge (ou sur l'enduit noir) proviennent exclusivement des bandes linéaires rencontrées parfois dans la céramique de style *A*, ainsi que des hachures parallèles de ce même style; il refusait d'admettre que ces bandes linéaires pourraient être dues à une influence étrangère, en disant que « l'ornementation en bandes linéaires de la céramique peinte de Cucuteni n'a rien à faire avec les bandes linéaires de la céramique incisée de Tripolje » [1]). M. Nestor s'est élevé, à juste titre, contre cette conception excessive, en montrant [2]) que les bandes linéaires peintes de l'aire Cucuteni n'ont pas pu naître directement des hachures antérieures, mais seulement sous l'influence du groupe de céramique profondément incisée (Tripolje), ou des groupes de céramique à décor creusé (Boian *A* et Vădastra). S'il est vrai que les ornements des fragments de Şipeniţ, cités par M. Nestor [3]), semblent des transpositions directes dans la technique de la peinture des motifs creusés de Boian *A*, un grand nombre des vases peints dans le style $\gamma^2$ ne sont — à notre avis — du point de vue de l'ornement, que des imitations fidèles de la conception et de la réalisation de la céramique incisée de Tripolje. Les quelques exemples que nous pouvons citer, en l'absence de la bibliographie complète sur les trouvailles de Tripolje, semblent prouver qu'on peut parler d'identité entre certains produits de Tripolje et la céramique de transition de Traian.

En effet, le motif des guirlandes en bandes linéaires blanches, caractéristique surtout du sous-groupe $\alpha^2$, ne peut être expliqué par les boucles de spirales sectionnées qui pendent aux cols de nombreux vases peints de la phase Cucuteni *A*; ces guirlandes sont fidèlement imitées d'après les guirlandes en bandes linéaires incisées et remplies de blanc, rencontrées sur différentes formes de vases de Tripolje. Le fait que les gobelets sur lesquels ces guirlandes apparaissent fréquemment (dans le sous-groupe $\alpha^2$), ne se retrouvent pas dans la céramique incisée de Tripolje, ne peut être invoqué comme un argument contre notre opinion. D'ailleurs, les bandes de lignes blanches horizontales du sous-groupe $\alpha^2$ sont imitées ou nées sous l'influence des bandes de lignes horizontales, incisées et remplies de blanc, de Tripolje [4]).

Quant au groupe $\gamma$, nous constatons que certains vases de ce groupe sont aussi très près, du point de vue du décor, de quelques vases tripoliens, sans oublier, bien entendu, la différence essentielle constituée par le fait que les premiers sont peints et les autres incisés [5]).

[1]) *Cucuteni*, p. 82.

[2]) *P. Z.*, XXVII (1936), p. 288.

[3]) *Ibidem*.

[4]) Un autre élément décoratif de la céramique peinte de transition qu'on pourrait considérer comme emprunté à la céramique incisée de Tripolje, c'est l'ornement dit « en labyrinthe ». Il est vrai que nous avons mis (v. p. 50) ce motif en liaison avec certains ornements de la phase *A*, dans lesquels les bandes parallèles serpentent: par la coupe des courbes (peut-être les restes des extrémités réunies des spirales primordiales continues) on pourrait arriver à l'ornement « en labyrinthe ». Cependant, dans la céramique incisée tripolienne, un ornement en quelque sorte similaire décore les vases; il aurait pu être le point de départ du « labyrinthe »: Des bandes linéaires parallèles alternant avec des bandes divisées en espaces rectangulaires aux coins arrondis (parfois presque elliptiques), tandis que les espaces intermédiaires entre les rectangles sont couverts de hachures obliques ou horizontales (G. Kossinna, *Der Ursprung der Urfinnen und Urindogermanen*, dans *Mannus*, I, 1909, pl. XXXIII/1). Sur les vases de Traian décorés de ce motif, les bandes linéaires incisées ont été remplacées par de larges traits horizontaux peints en noir, alternant avec des bandes sectionnées, ménagées du fond ou de l'enduit (ces dernières tiennent la place des hachures incisées). Les bandes incisées de la céramique tripolienne ne sont pas sectionnées toutes aux mêmes points, de sorte que l'effet de « labyrinthe » est là aussi réalisé.

[5]) Nous n'avons pas à notre disposition la publication originale de Chwojka, de sorte que nous ne pouvons nous rendre compte si l'on peut observer dans la céramique peinte de la phase *A* de Tripolje, une contamination due à la céramique incisée.



www.cimec.ro

Voilà, par exemple, un des vases de Tripolje, reproduit par Frankfort [1]), qui peut être comparé au point de vue du motif, de la réalisation et de l'équilibre entre le fond et l'ornement avec un fragment de jarre de Traian (pl. IV/11). Dans les deux cas nous avons à faire à des spirales couchées en forme d'S, emboîtées les unes dans les autres; le reste du fond est exploité, lui aussi, au point de vue de l'effet décoratif, conformément au principe de Frankfort rappelé plus haut. Le fond du vase tripolien est brun (« zimmetbraun »), et celui de Traian est rouge-brun. Sur le premier on réserve du fond des spirales en S couchées, le reste de la surface étant, lui aussi, traité en vue de l'effet décoratif, et constituant, en fait, une spirale double, formée d'une bande linéaire incisée (fig. 22/1). Les espaces angulaires sont, eux aussi, couverts de hachures, tandis que d'autres espaces en forme d'oves sont ménagés du fond (ils peuvent être rapprochés des petits espaces ménagés sous les guirlandes dans le sous-groupe $a^2$ de Traian, comme aussi des « feuilles » si souvent rencontrées). A Traian, les spirales en forme d'S sont peintes en bandes linéaires noires sur fond rouge, tandis que la spirale double est réalisée par une bande unie blanche. La différence de technique (d'une part décor incisé, de l'autre décor peint) produit une apparence d'inversion, mais la similitude du système décoratif, du décor et de l'effet recherché et réalisé, ne peut, en aucun cas, être niée.

Du reste, de nombreux fragments de vases du sous-groupe $\gamma^{2a}$ peuvent être mis à côté de la céramique incisée tripolienne. On pourrait même dire que les bandes linéaires blanches du groupe $\gamma^{2a}$ — similaires, à certains égards, à celles de $a^2$ — représentent la transposition fidèle des bandes linéaires incisées et remplies de blanc de la céramique tripolienne et seraient même, de cette façon, plus directement liée à Tripolje qu'au sous-groupe $\gamma^2$. On peut aussi comparer un fragment de couvercle de Traian, avec spirales en S réalisées par des bandes linéaires blanches, avec un vase de Tripolje [2]). Si l'on pouvait identifier un nouveau groupe de céramique peinte, avec des bandes linéaires blanches, sur le fond rouge de vase — sans les taches noires qui ménagent les espaces dans le sous-groupe $a^2$ — nous pourrions dire que ce groupe est le plus rapproché de la céramique tripolienne. A ce point de vue, il faudrait rappeler les bandes linéaires blanches du style *A*, peintes sur le champ rouge, qui se rapprochent assez de la céramique incisée du groupe Tripolje; leur réalisation est toutefois loin de la maîtrise technique et de la perfection artistique de la céramique incisée tripolienne.

Cependant, il faut rappeler que dans la phase Cucuteni *A* on trouve, à côté des hachures habituelles, de veritables bandes linéaires blanches. Signalons, par exemple, un tesson de Calu [3]) sur lequel le motif en méandres est formé de quelques lignes blanches parallèles, tracées négligemment, mais n'en constituant pas moins une bande linéaire. On pourrait, en fait, considérer cet exemple (et les autres similaires) comme les premières manifestations de l'influence à laquelle est due la naissance des bandes linéaires blanches, dont il serait difficile d'affirmer qu'elles soient nées de simples hachures qui entourent les motifs en bandes unies.

D'autres part, en dehors de l'exemple cité de Calu, on a constaté l'existence des bandes linéaires blanches organisées (à côté de bandes unies rouges, bordées de noir) dans la station de type Ariuşd de Bonţeşti (départ. de Rîmnicu-Sărat, Nord-Est de la Valachie). Pendant les fouilles que nous avons dirigées dans cette station en 1926, nous n'avons découvert aucune couche qui aurait pu être considérée comme couche de transition, parce que le matériel de toutes

[1]) *Op. cit.*, pl. I, no. 9; c'est très probablement le même vase que celui reproduit par Kossinna, *op. cit.*, pl. XXXI, deuxième ligne, à gauche.

[2]) Kossinna, *loc. cit.*, pl. XXXIII, en bas à droite.

[3]) R. Vulpe, *op. cit.*, *Dacia*, VII-VIII, p. 30, fig. 15/6.





les couches est identique [1]); cependant, quelques-uns des fragments polychromes sont décorés de hachures blanches organisées en bandes linéaires [2]). La bande rouge, bordée de noir, conserve cependant sa largeur habituelle, de sorte que ces exemplaires, bien que se rapprochant du sous-groupe $aa^2$, ne peuvent lui être attribués; ils doivent être attribués au style *A*. Toutefois ils constituent un groupe rapproché du sous-groupe $\gamma^2$ (avec ses bandes blanches unies et des bandes noires linéaires), et du sous-groupe $\gamma^{2a}$ (bandes linéaires des deux couleurs), qui complète la série de ce système de peinture. Bien plus, un des fragments de cette même station est décoré de bandes linéaires rouges sur le fond blanc, dont il ne reste que des bandes unies blanches [3]), qui peuvent être comparées, du point de vue de l'effet décoratif réalisé, avec le sous-groupe $\gamma^2$. Toutes ces constatations viennent à l'appui de notre impression que le groupe $\gamma$ est, en grande partie, proche de l'ancien style *A*. Cependant, dans ce cas, le rôle attribué par nous-même à la céramique incisée tripolienne lors de la transformation de la céramique de style *A* et de la naissance de la céramique de transition, n'a-t-il pas été exagéré? H. Schmidt aurait-il eu raison quand il niait le rôle

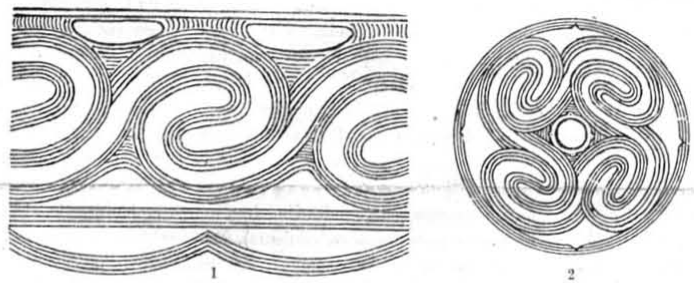


Fig. 22. — Ornements de vases incisés de Tripolje (d'après Kossinna).

des influences externes? Il ne faut pas mésestimer l'importance de ces questions; toutefois, si l'on tient compte de toutes les ressemblances de la céramique peinte de transition avec la céramique tripolienne, ainsi que de tout ce qui a été dit à propos de la découverte de la céramique tripolienne en Moldavie même, nous croyons encore que cette dernière a dû jouer un rôle décisif dans l'évolution et la transformation de la céramique peinte.

A côté de ces exemples, il faut signaler aussi deux vases du groupe $\delta^2$ de Traian, dont les ornements pourraient être considérés comme imités de la céramique incisée tripolienne. Le premier vase est celui peint d'un *tetrashelion* (pl. XVI/4). Le dessin se retrouve identique à Tripolje (fig. 22/2): les bandes linéaires noires en spirales fuyantes doubles, ménagent du fond et tournent autour de quatre espaces en forme de spirales en S; en fait, les bandes linéaires noires composent aussi un *tetrashelion* [4]). Sur le vase de Traian les bandes linéaires noires ménagent du fond seulement deux espaces en forme de spirales en S, que l'artiste a soulignées par la ligne blanche de bordure (blanc secondaire), mais le motif est le même. Bien plus, la façon dont les quatres espaces triangulaires autour du centre sont hachurés

[1]) Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonţeşti*, dans *Dacia*, III-IV, p. 80—114.

[2]) *Ibidem*, pl. III/4; M. Nestor a comparé un des fragments de cette station (pl. I/3) avec le sous-groupe $aa^2$ (*Dacia*, V-VI, p. 132).

[3]) *Dacia*, III-IV, pl. II/9.

[4]) Kossinna, *loc. cit.*, pl. XXXIII, au milieu, à droite.



www.cimec.ro

est identique, de même que les trois cercles linéaires qui délimitent l'éspace de l'ornement; il faut préciser, cependant, qu'il y a aussi quelques différences: les triangles sont eux aussi hachurés et les trois cercles qui entourent la zone décorative coupent les boucles des spirales.

Le deuxième exemple est fourni par le vase de Traian (pl. XVI/3) sur lequel ont été réservés du fond, par des hachures linéaires noires, des espaces en forme de parenthèses bordées de blanc linéaire. C'est un ornement que nous avons mis d'abord en liaison avec le motif des « reins » dérivés des spirales. Cependant, le même sectionnement des bandes du fond, avec rôle de motif, se rencontre sur quelques exemplaires tripoliens, toujours avec des ornements en spirales; les bandes du fond sont sectionnées en diverses portions — parmi lesquelles les unes ressemblent aux parenthèses — et séparées par des hachures [1]).

Revenons maintenant à notre point de départ et à la conclusion qui s'impose: les bandes linéaires de la céramique peinte de transition doivent être considérées comme résultant d'une influence *directe* de la céramique tripolienne incisée, découverte ces dernières années en Roumanie aussi, même si dans notre pays elle est périphérique. Bien plus, la céramique incisée tripolienne a dû jouer un rôle déterminant dans la naissance de la céramique de transition. Les influences des groupes danubiens Boian *A* et Vădăstra peuvent être, elles aussi, mises en discussion [2]), mais elles sont plus problèmatiques, car il n'est pas du tout certain que les groupes Boian *A* et Vădastra aient pu persister jusqu'à la fin de la phase Cucuteni *A*, pour jouer un rôle essentiel dans cette transformation. Au contraire, nous estimons que le groupe incisé Tripolje, qui débute avant les commencements de la phase Cucuteni *A*, (v. H. Schmidt), et survit même après la disparition de cette phase, a dû jouer un rôle dans cette importante transformation.

En ce qui concerne le sous-groupe $\gamma^{2a}$ (bandes linéaires noires et bandes linéaires blanches, à côté de surfaces hachurées avec les deux couleurs), on peut démontrer qu'au moins dans certains cas il est très rapproché du style *A*. Par exemple, le plat d'un compotier (forme no. 2) — sur lequel est peinte une spirale en S formée d'une bande linéaire noire sur le fond rouge, flanquée de deux crochets en spirales de même nature, le tout entouré de bandes linéaires blanches, qui ne constituent plus des spirales en S, mais seulement des crochets isolés (pl. VI/9) — nous conduit, par le motif, la disposition, l'aspect général et par l'exploitation même du fond pour l'effet décoratif, à certaines pièces céramiques du style *A*. On peut dire la même chose à propos des méandres du sous-groupe $\gamma^{2a}$: ce sont seulement les hachures parallèles qui constituent une nouveauté par rapport à la peinture de la phase ancienne, tandis que les lignes noires de bordure sont elles aussi héritées de la phase *A*.

D'autre part, nous sommes d'avis que certains procédés du sous-groupe $\gamma^{2a}$ sont similaires (hérités ou parallèles) à ceux du groupe $\alpha\alpha^2$: lors de la description des vases appartenant au sous-groupe $\gamma^{2a}$, nous avons mentionné, à côté de bandes linéaires blanches, l'existence de nombreux espaces du fond, hachurés de lignes blanches parallèles, bordés chacun d'une ligne blanche plus grosse qui, en fait, accompagne la bande linéaire noire et la souligne: dans le sous-groupe $\alpha\alpha^2$ la surface qui entoure les bandes rouges bordées de deux lignes noires est traitée exactement de la même manière. Enfin, en dehors des hachures blanches sur des espaces restés du fond et de la bordure linéaire blanche, on retrouve sur le vase reconstitué de Şipeniţ, déjà cité (pour le sous-groupe $\alpha\alpha^2$), des crochets en spirale formés de bandes linéaires, c'est-à-dire exactement comme dans le sous-groupe $\gamma^{2a}$.

[1]) Kossinna, *loc. cit.*, pl. XXXIII, au milieu, en bas. [2]) Nestor, *P. Z.*, XXVII (1936), p. 288.





Ces observatios prouvent, toutes, qu'on ne doit parler de ressemblances fortuites, mais bien des mêmes procédés techniques dans les deux groupes. On peut donc conclure que le sous-groupe $\gamma^{2a}$, tant par la technique que par les motifs ornementaux, est lui aussi beaucoup plus près du style *A* que le groupe $\beta$.

Toutefois, avant de passer plus loin, il convient de faire une nouvelle digression, pour ranger une série de vases et de fragments découverts en Ukraine, qui n'ont pas — au moins autant que nous le sachions — leur pendant dans la céramique peinte moldave. Il est question d'une série de vases publiés par M-me Passek [1]), vases qui doivent être considérés comme appartenant au groupe $\gamma$, mais qui ne font partie d'aucun des sous-groupes identifiés par nous à Traian. Le fond est formé par la paroi même du vase ou par l'enduit rouge; des bandes linéaires blanches alternent avec de larges bandes noires unies — donc valeurs exactement contraires par rapport au sous-groupe $\gamma^2$. On pourrait dire que ces exemplaires appartiennent au sous-groupe $\alpha\alpha^1$ — mais les rangées de doubles X peintes en blanc sur certaines bandes du fond, restées entre les larges bandes noires, prouvent qu'il s'agit d'une nouvelle catégorie du groupe $\gamma$, dans laquelle les couleurs de peinture ont une valeur exactement inverse que dans le sous-groupe $\gamma^2$. Ce nouveau sous-groupe (s'il est maintenu comme tel), dans lequel le fond est le même (rouge), mais le blanc et le noir se substituent l'un à l'autre [2]), pourrait être dénommé $\gamma^{2b}$.

D'autre part, du moment que les différentes variantes du groupe $\gamma$ se retrouvent très souvent ensemble et quelquefois à côté du sous-groupe $\alpha^2$, elles doivent être considérées contemporaines, au moins à Traian. L'ancienneté du groupe $\gamma$ semble prouvée aussi par le fait que, sur beaucoup de vases peints en style $\gamma$, on ne constate pas encore la division en zones, caractéristique plutôt à la céramique plus récente (style tectonique).

Enfin, une remarque faite à Traian devrait avoir, elle-aussi, une certaine signification: nous n'avons jamais rencontré dans cette station, au moins jusqu'à présent, la peinture de style $\gamma$ à côté de la peinture de style $\beta^1$ et $\delta^1$ sur le même vase. On pourrait essayer d'expliquer cette constatation par le caractère de « peinture » blanche » des groupes $\beta^1$ et $\delta^1$, en contraste avec la peinture du groupe $\gamma$, mais — dans ce cas — on ne saurait expliquer pourquoi le groupe $\alpha^2$ (qui ne fait pas partie de la « céramique blanche ») se rencontre sur les mêmes vases à côté des styles $\beta^1$ et $\delta^1$ (« céramique blanche »), ni pourquoi le groupe $\gamma$ se retrouve à côté de la peinture $\delta^{1a}$, qui est, elle aussi, une peinture sur enduit blanc. Aucune différence chronologique entre ces groupes, à Traian, ne pourrait être invoquée, parce que le groupe $\gamma$ et le sous-groupe $\delta^1$, par exemple, sont représentés sur des vases avec peinture de style $\alpha^2$ et avec d'autres variantes du groupe $\delta$. L'explication pourrait être tout simplement la préférence des artistes et des différents ateliers de peinture, mais cela ne nous paraît pas tout à fait convaincant. Les découvertes futures sont appelées à apporter la solution de ce problème, car il n'est pas exclu que le groupe $\gamma$ soit identifié lui aussi à côté de la peinture $\beta^1$ et $\delta^1$.

[1]) T. Passek, *op. cit.*, planche en couleur du commencement du volume; pl. I/7, 9 et 10, parmi lesquels les nos. 7 et 9 contiennent des éléments rapprochés de notre sous-groupe $\delta^{2a}$.

[2]) La différence par rapport au sous-groupe $\alpha\alpha^1$ est accentuée aussi par la négligence du dessin ainsi que par l'introduction de bandes ménagées du fond et bordées de lignes noires, etc., qui n'ont pas leur correspondant dans le sous-groupe $\alpha\alpha^1$.



www.cimec.ro

Quant au sous-groupe $\delta^1$, que nous avons mis en relation directe avec le sous-groupe $\beta^1$, nous n'avons pas l'intention de répéter toutes nos observations, mais seulement de rappeler quelques faits.

Si l'on situe le sous-groupe $\delta^1$ après le groupe $\gamma$ — sous-groupe $\gamma^3$ — et par suite complètement séparé du groupe $\beta$, on ne pourrait expliquer toute une série de phénomènes. En effet, en dehors de quelques éléments picturaux du style $\delta^1$ qu'on trouve en abondance dans le groupe $\gamma$ — et qui, de cette manière, pourraient être considérés comme dérivés du groupe $\gamma$ — d'autres constatations situent ce groupe en liaison directe avec le sous-groupe $\beta^1$ et même avec $\alpha^2$. Il y a, d'abord, le même enduit blanc qu'on a constaté dans le sous-groupe $\beta^1$ (enduit qui manque tout à fait dans tous les sous-groupes $\gamma$); d'autre part (ainsi qu'on a pu l'observer à Cucuteni aussi), dans la peinture du sous-groupe $\delta^1$ ont été employés les deux procédés: ornement peint proprement dit et ornement réservé, c'est-à-dire exactement comme dans le sous-groupe $\beta^1$: peinture « positive » — de larges traits en $\beta^1$ et des lignes plus minces en $\delta^1$; peinture « négative », à l'aide du noir étendu pour ménager une série d'espaces destinés à recevoir des motifs, dans les deux sous-groupes [1]). Par le deuxième procédé, le sous-groupe $\delta^1$, comme du reste $\delta^2$ et $\delta^4$, est en quelque sorte relié au sous-groupe $\alpha^2$, tandis qu'il est différent du groupe $\gamma$, dans lequel le noir n'est jamais mis en larges taches, étant employé seulement pour des bordures ou des bandes linéaires noires [2]).

La manière dont on a réalisé quelques-uns des motifs décoratifs dans les deux groupes nous conduit à la même conclusion. Le dessin en méandres et en losanges est exactement pareil dans les sous-groupes $\beta^1$ et $\delta^{2a}$, tandis qu'il diffère complètement des méandres du groupe $\gamma$, justement parce que dans les sous-groupes $\beta^1$ et $\delta^{2a}$ le méandre est tracé à l'aide de lignes plus ou moins larges, tandis que dans le groupe $\gamma$ il est peint en bandes linéaires ou unies avec bordure linéaire. On peut dire la même chose de certaines spirales fuyantes dessinées avec deux à trois larges traits dans le sous-groupe $\beta^1$ et avec deux à trois lignes en $\delta^1$, ainsi que du motif en « labyrinthe » rencontré seulement dans les groupes $\beta^1$ et $\delta$ et, bien entendu, des volutes linéaires peintes dans les espaces ménagés du fond dans les deux groupes. Ces motifs (ainsi que leur réalisation) sont essentiels pour le groupe $\beta$ et non pas de simples motifs parmi les autres, de sorte que, s'ils se retrouvent dans le groupe $\delta$, mais sont absents dans le groupe $\gamma$, nos conclusions sont de nouveau confirmées.

D'autre part, on ne peut pas affirmer que ces motifs, ainsi que la manière dont ils sont peints dans le sous-groupe $\beta^1$, dérivent directement du style *A*. La même remarque doit

[1]) M. I. Nestor (*P. Z.*, XXIII, 1932, p. 339) a déjà remarqué, à juste titre, que le système de peinture du sous-groupe $\beta^1$ n'est pas homogène. Il préconisait la sous-division de ce sous-groupe, lorsqu'on trouvera beaucoup de matériel typique. A Traian ce sous-groupe n'étant pas très richement représenté, nous n'avons pu tenir compte de cette suggestion. Toutefois, vu que dans le groupe $\delta$ on travaille d'une façon permanente selon ces deux systèmes dans le même sous-groupe (très souvent sur le même vase, dans des zones différentes), on n'aurait plus besoin d'une subdivision du sous-groupe $\beta^1$. Ce double système pourrait résulter des larges surfaces peintes en noir du style $a^1$, combinées avec la nouvelle manière de peindre de larges traits noirs, rencontrés pour la première fois dans le sous-groupe $\beta^1$. Evidemment, il n'y a encore aucune explication organique pour l'apparition de cette dernière manière, mais il ne faut pas oublier que dans la céramique de Fedeleşeni il y a des bandes étroites blanches sur fond rouge, ou des bandes rouges sur fond blanc (sans aucune bordure) de la même largeur que les traits noirs du sous-groupe $\beta^1$.

[2]) Sur un seul vase de Traian appartenant au groupe $\gamma$ on a pu observer — au lieu des hachures noires parallèles — une tache noire, à l'intérieur de laquelle a été ménagée une petite feuille (pl. IV/3). C'est sans doute une contamination, qui a été possible par la contemporanéité de ces groupes.





être faite pour le sous-groupe $\beta^2$ (peinture blanche sur enduit noir) qui n'a pas pu, lui non plus, naître directement du style *A*, tel que nous le connaissons.

Nous ne nous sommes pas arrêtés encore sur la différence de formes, parce que les constatations qu'on peut faire à Traian ne sont pas toujours et parfaitement concluantes. Abstraction faite de la forme no. 1 — rencontrée à Traian une seule fois (groupe *ABa*), — il existe deux formes certainement anciennes, assez peu évoluées par rapport à la céramique de la phase Cucuteni *A*: Ce sont le compotier à pied cylindrique (forme no. 2) et le gobelet (forme no. 3). Parmi les fragments de forme no. 2 de Traian, nous n'avons pu identifier aucune pièce avec peinture de style $\beta^1$, comme du reste il n'y a aucun fragment peint à la manière $a^2$. En échange, la plupart appartiennent au groupe $\gamma$ — $\gamma^1$, $\gamma^2$, $\gamma^{2a}$ et même $\gamma^3$—, tandis que quelques fragments sont peints à la manière $\delta^4$. Au contraire, parmi les vases et les fragments de forme no. 3, on n'en trouve qu'un seul peint en style $\gamma^2$, mais celui-là est, lui aussi, trop fragmentaire pour qu'on puisse affirmer avec certitude qu'il appartient à la forme no. 3. Presque tous les gobelets appartiennent au sous-groupe $a^2$ (pour lequel on pourrait dire qu'il représente la forme caractéristique); un vase de cette forme — dont l'extérieur est peint en style $a^2$ — est décoré à l'intérieur de traits noirs que nous avons attribués au sous-groupe $\beta^1$; un autre fragment est peint dans le plus pur style $\beta^1$. Le style $\delta^1$ *n'est pas* représenté sur les vases de cette forme; cependant, le décor des deux variantes évoluées et assez éloignées de la forme primordiale, appartient aux sous-groupes $\delta^2$ et $\delta^{2a}$, combinés avec le style $a^2$.

Par conséquent, les observations qu'on peut faire sur ces deux formes (nos. 2 et 3), considérées comme anciennes, sont contradictoires: d'un côté, la peinture des styles $a^2$ et $\beta^1$ manque sur les compotiers, sur lesquels on retrouve la peinture de style $\gamma$; de l'autre côté, la peinture de style $\gamma$ manque sur les gobelets, décorés en style $a^2$ et $\beta^1$. Du moment qu'il est question de formes anciennes, si l'un ou l'autre de ces styles était certainement plus ancien et en même temps à l'origine de l'autre, il ne devrait manquer sur aucune de ces formes.

L'analyse des styles de peinture par rapport aux autres formes ne nous conduira pas non plus à une solution de ce problème.

La forme no. 4 (« Schultergefässe ») comprend des vases de presque tous les groupes de peinture de Traian, allant de $a^2$ jusqu'à $\delta^4$, quoique les vases avec peinture de style $\gamma$ et $\delta$ soient plus nombreux. Les exemplaires avec peinture de style $a^2$ et $\beta^1$ sont plus rares (pour le premier groupe, un fragment; pour le deuxième groupe, un vase entier), mais il ne faut pas oublier qu'à Cucuteni [1]) on a trouvé des vases pareils appartenant au groupe $a^1$. On ne peut affirmer, d'autre part, que les variantes plus anciennes du point de vue typologique appartiennent aux groupes soi-disant plus anciens. Certains vases de cette forme, peints en style $\delta$, représentent des variantes plus rapprochées de la sphère primitive, et par conséquent ils pourraient être considérés comme plus anciens, mais nous ne croyons pas que cela puisse constituer un argument pour considérer le sous-groupe $\delta^1$ antérieur au sous-groupe $a^2$. C'est pourquoi nous répétons ce que nous avons dit à l'occasion de la description des formes de la céramique peinte de Traian (v. p. 38): le numérotage des différentes formes n'implique pas l'ordre de leur succession dans le temps; il a été fait en tenant compte de leur apparition

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 13/4.



www.cimec.ro

dans les groupes de la céramique de transition, décrits dans la succession établie par H. Schmidt; les seules exceptions à cette règle sont les deux premières formes (nos. 1 et 2), que nous avons décrites au commencement.

La forme no. 5 doit être considérée comme une forme de prédilection pour les sous-groupes $\beta^1$ et $\delta^2$, même si la plupart de ces vases ont la partie supérieure (ou seulement le col) décorée en style $\alpha^2$.

La forme no. 6 est caractéristique pour les groupes $\beta^1$ et $\delta$ ($\delta^1$, $\delta^{2a}$ et $\delta^4$), bien que nous ayons aussi un fragment peint en style $\gamma^2$.

Enfin, la peinture des styles $\alpha^2$ et $\beta^1$ manque sur toutes les autres formes identifiées à Traian, exception faite d'un vase de forme no. 7, peint en style $\gamma^{2a}$, ayant sur le col une zone peinte en style $\alpha^2$; cependant, ce vase est assez rapproché de la forme no. 4.

Les vases de forme no. 8 (variante de la forme no. 7?) appartiennent presque tous au groupe $\gamma$, ainsi que ceux de forme no. 12 (quoiqu'un fragment de cette dernière catégorie paraisse être décoré de la manière $\delta^4$). Le décor peint des formes nos. 7, 9, 10, 11 et 13 de Traian appartient aux groupes $\gamma$ et $\delta$; cependant, il ne faut pas oublier que le seul fragment de Cucuteni, à l'aide duquel H. Schmidt a établi le sous-groupe $\alpha^2$, appartient à un couvercle (forme no. 11).

Enfin, le vase de forme no. 14 appartient au groupe $\delta$.

De cette façon, comme nous l'avons déjà dit, les formes ne sont pas toujours concluantes pour établir la succession chronologique des différents styles; dans certains cas elles sont cependant concluantes pour le rapprochement de quelques-uns des groupes de la céramique peinte de transition. Ces considérations ont été insérées ici, justement pour montrer que, même du point de vue de certaines formes, les groupes $\beta^1$ et $\delta$ doivent être considérés comme très rapprochés, sans qu'on puisse intercaler toutes les séries céramiques représentées par le groupe $\gamma$.

En ce qui concerne les autres sous-divisons du groupe $\delta$, il y a peu d'observations à faire.

Par sa peinture mixte (« positive » et « négative ») et par beaucoup de ses motifs — dont la plus grande partie provient de $\delta^1$ — le sous-groupe $\delta^2$ peut être rapproché de $\beta^1$, tandis que la ligne blanche de bordure ainsi que les exemples plus rares de bandes linéaires blanches peuvent être mis en relation avec les sous-groupes $\alpha^2$ et $\gamma^{2a}$. Cependant, les bandes linéaires blanches du sous-groupe $\delta^2$ étant toujours peintes dans les espaces réservés du fond à l'aide du noir étendu — exactement comme dans le sous-groupe $\alpha^2$ — il est plus probable que le sous-groupe $\delta^2$ ait emprunté ce système au sous-groupe $\alpha^2$ et non pas au sous-groupe $\gamma^{2a}$.

Nous avons rappelé, en détail, en temps voulu, les points de contact entre les sous-groupes $\delta^{2a}$ et $\beta^1$, en montrant combien ils sont rapprochés; il suffit de répéter seulement que le sous-groupe $\delta^{2a}$ prouve lui aussi, d'une façon générale, que le groupe $\delta$ n'a pas pu naître du groupe $\gamma$, mais seulement du sous-groupe $\beta^1$, en recevant aussi certains éléments du style $\alpha^2$.

Le sous-groupe $\delta^4$ n'est, en fait, qu'une manière du sous-groupe $\delta^2$, par l'abandon de la bordure blanche. Les quelques exemplaires avec fond blanc organique pourraient être, éventuellement, rangés dans le sous-groupe $\delta^1$; ceux rapprochés du groupe $\varepsilon$ pourraient être attribués à ce dernier, tandis que les autres (c'est-à-dire le reste) au groupe $\delta^3$ sans rouge secondaire, car le manque du rouge est un phénomène généralisé à Traian pour les sous-groupes dans lesquels le rouge se retrouve à Cucuteni ($\delta^1$ et $\delta^2$).





Voyons maintenant ce qu'on peut dire du sous-groupe $\delta^{1a}$. Par son enduit blanc et aussi par la peinture rouge et noire il se rapproche du sous-groupe $\delta^1$; ce sont là, du reste, les motifs qui nous ont déterminé à le ranger sous le sigle $\delta^{1a}$. Toutefois, ainsi que nous l'avons vu, la couleur essentielle pour la peinture sur l'enduit blanc est maintenant le rouge: le noir disparaît parfois et, d'autres fois, il n'est qu'une simple bordure. Selon ce qui a été déjà dit, le sous-groupe $\delta^{1a}$, peut être, d'une certaine manière, comparé à la série céramique à peinture rouge sur enduit blanc de Fedeleşeni et, en général (par sa peinture peinte et réservée, comme aussi par les lignes noires de bordure) à la phase ancienne *A*.

Ceci ne signifie pas, cependant, que le sous-groupe $\delta^{1a}$ doit être considéré comme plus ancien que les autres sous-groupes de la céramique de transition, pour plusieurs motifs. D'abord parce que ce style se retrouve presque toujours à côté d'un autre style, sur le même vase ($\gamma$ ou $\delta$); ensuite, parce que *jamais* nous n'avons pu identifier le style $\delta^{1a}$ à côté des styles $\alpha^2$ ou $\beta^1$ sur le même vase. Il faut ajouter encore que le style $\delta^{1a}$ manque sur quelques-unes des formes de vases qui pourraient être considérées comme plus anciennes: il n'y a aucun exemple de peinture dans le style $\delta^{1a}$ sur les formes nos. 2, 3, 4, 5 et 6. En échange, ce style apparaît de prédilection sur les écuelles de forme no. 13, qui peuvent être comparées aux écuelles avec fond large, à peu près horizontal, et à rebord légèrement incliné à l'intérieur, de Fedeleşeni. D'autre part, les sous-groupes $\alpha^2$ et $\beta^1$ ne se retrouvent jamais sur ces écuelles, tandis qu'on peut dire des groupes $\gamma$ et $\delta$ qu'ils sont chez eux. Toutefois, on ne peut nullement supposer que le style $\gamma$ ait pu avoir un rôle quelconque lors de la naissance du style $\delta^{1a}$. Tout cela prouve, d'une part, qu'on ne peut recourir à une seule catégorie de vases du style *A* pour expliquer les différents groupes de transition et, d'autre part, que le groupe $\delta$, dans sa totalité, ne doit être, en aucun cas, expliqué par le groupe $\gamma$; ce sont justement les conclusions que nous avons déjà formulées plus haut.

Enfin, nous devons rappeler que la définition du groupe $\varepsilon$, donnée par H. Schmidt, ne peut avoir une valeur exclusive (peinture noire sur fond coloré, à l'exclusion du rouge), justement parce que beaucoup des vases de Şipeniţ (rangés par lui-même dans le groupe $\varepsilon$), comme aussi ceux de Petreni, ont une peinture polychrome, rouge et noire sur le fond ou l'enduit coloré.

* * *

Revenons maintenant au point de départ de ces considérations finales, c'est-à-dire à la valeur chronologique de la succession établie par H. Schmidt pour les styles de transition.

Nous pouvons affirmer qu'on ne peut pas constater une succession parfaite d'un groupe à l'autre, soit dans l'ordre établi par H. Schmidt, soit dans un autre. Il est probable qu'il nous manque encore une série de groupes intermédiaires et parallèles. Il ne faut pas perdre de vue que, jusqu'aux fouilles de H. Schmidt à Cucuteni, on n'a pas parlé de style de transition; d'autre part, il ne faut pas oublier que, jusqu'à la publication de sa monographie, les affirmations de H. Schmidt à propos de l'existence d'une phase de transition étaient sans cesse combattues. Les diverses filiations qu'on puisse établir — et que nous avons essayé d'indiquer ci-dessus — plaident pour une pluralité de groupes parallèles, même si l'on ne peut affirmer que tous les groupes de transition aient été contemporains dès le commencement. Nous sommes d'avis plutôt que, lorsque l'ancien style *A* a commencé à se transformer dans certaines stations (et peut-être même dans certaines régions), évoluant ainsi qu'on peut l'ob-



www.cimec.ro

server à Fedeleşeni-Moldavie et à Horodnica-Galicie, tandis qu'il restait ankylosé à Cucuteni et ailleurs, son unité organique s'est bientôt brisée. D'un faisceau bien uni, comprenant quelques variantes précises, on est passé assez brusquement à une série de styles parallèles, par l'introduction de beaucoup d'innovations: c'est ainsi que, *très vite*, on a pu arriver à des groupes complètement différents de ceux de la phase *A*. La polychromie ne doit plus être considérée une preuve d'ancienneté [1]), justement parce que le dernier groupe de Cucuteni *B* (groupe $\zeta$, absent à Traian) est lui-aussi polychrome. Au contraire, le groupe $\beta$ ($\beta^1$, mais aussi $\beta^2$, qui manque jusqu'à présent à Traian), ainsi que le sous-groupe $\delta^1$, antérieur, certainement, au groupe $\zeta$, sont bichromes. D'autre part, il y a à Fedeleşeni (phase *A*) deux importantes séries céramiques bichromes. Le phénomène qui a pu déterminer ce passage du style *A* aux groupes de transition, au commencement de la phase *B*, doit être recherché certainement en dehors de la céramique peinte elle-même, mais dans la même grande aire de civilisation du Sud-Est de l'Europe et, aussi, sur le même territoire. Ainsi que nous l'avons dit, l'opinion de H. Schmidt sur un développement organique et naturel du style *A* au style *B*, sur des bases purement internes, ne peut être soutenue. Car personne ne peut nier l'essentielle différence entre le style *A* (avecs son « horror vacui », ou « free field style », ainsi que l'a dénommé Frankfort) et le style tectonique de la phase *B*. Il est vrai cependant que sur quelques-uns des vases du sous-groupe $\alpha^2$, ainsi que sur de nombreux vases du groupe $\gamma$, le style tectonique n'a pas tout à fait remplacé l'ancienne tendance vers le champ libre des artistes de la phase *A*. Cette constatation peut être elle aussi ajoutée à tout ce qui a été dit, plus haut, pour prouver que les groupes $\alpha^2$ et $\gamma$ sont parallèles, et surtout pour démontrer que le groupe $\gamma$ ne peut pas être, à ce point de vue, postérieur au groupe $\beta^1$. Selon la démonstration de Frankfort, le passage du style ancien au style nouveau signifie une tendance toujours plus accentuée à attribuer un rôle décoratif au fond du vase, pour arriver à ce qu'il appelle le summum de la production, soit une « parfaite harmonie de la surface-dessin et de la surface-fond » [2]). De fait, on est déjà arrivé à cette harmonie dès la phase *A*, dans une série assez importante de vases (sur lesquels les espaces libres entre les ornements ont été hachurés); quant aux groupes de transition, ce summum nous paraît parfaitement réalisé dans les sous-groupes $\gamma^2$ et $\gamma^{2a}$. Cette évolution a été observée aussi dans la céramique tripolienne incisée [3]), mais il n'est pas absolument exact que l'abandon du champ libre conduise sans faute au tectonisme. Ce sont, au moins au commencement, deux choses différentes. L'exploitation de toute la surface du vase, observée déjà dès la phase *A*, ainsi que sur la céramique incisée de Tripolje, peut être constatée sur des vases dont la décoration n'a rien à faire avec le principe tectonique. Il n'est pas encore prouvé que la technique de l'incision ait influencé, dès le début, la technique de la peinture. Les exemples de similitude parfaite entre la céramique incisée tripolienne et quelques-unes des manifestations caractéristiques de la céramique de transition sont, cependant, concluantes; ils démontrent que certains ornements de la phase

[1]) Ce fait a été remarqué déjà depuis longtemps par H. Frankfort (*op. cit.*, p. 20, note 1) à l'occasion de sa prise de position contre l'opinion de H. Schmidt, sur la possibilité d'établir une série continue à Cucuteni. Il disait à juste titre que la monochromie et la polychromie ne peuvent être élevées au rang de critériums, car ce sont en réalité des particularités (« il y a d'anciens vases monochromes à Ariuşd et des vases polychromes très récents à Cucuteni, à Petreni et en Galicie »; *loc. cit.*). Frankfort estimait que l'élément caractéristique pour le style *A* est la préférence du champ libre « bi-dimensionel » et, pour le style *B*, la préférence du dessin tectonique. Mais, à cet égard aussi, il ne faut pas trop généraliser.

[2]) *Op. cit.*, p. 20.

[3]) *Ibidem.*





de transition sont dûs certainement à l'influence de la céramique incisée, qui a joué un rôle général et décisif dans la transformation de toute la céramique de style *A* et dans son acheminement vers les groupes de transition. Le refus de H. Schmidt d'accepter cette explication ne nous paraît pas fondé, surtout si l'on tient compte de trois considérations: 1. Les fouilles de M. Vulpe à Izvoare ont prouvé qu'il existe en Moldavie une couche précucutenienne, sans céramique peinte et avec affinités tripoliennes; la céramique incisée et cannelée de la phase Cucuteni *A* doit être certainement attribuée aux survivances précucuteniennes, parmi lesquelles les unes peuvent être reliées aussi aux découvertes danubiennes de l'aire de Gumelniţa (le rapport chronologique avec cette dernière aire de civilisation n'étant pas encore établi d'une manière certaine). 2. D'autre part, on a constaté que la céramique incisée tripolienne n'est pas cantonée dans une petite région àl'Ouest du Dnieper, car, récemment, on a identifié des stations avec céramique tripolienne [1]) dans la Moldavie occidentale. 3. Enfin, dans la phase de transition de la céramique peinte apparaissent deux formes typiques de la céramique incisée tripolienne (le « binocle » et le couvercle « casque suédois ») qui — autant que nous le sachions — n'ont jamais été identifiées nulle part, jusqu'à présent, dans le domaine proprement dit de la céramique peinte de style *A*. Ce fait ne peut être mésestimé, car il est *essentiel:* lorsque l'influence des bandes linéaires incisées de la civilisation tripolienne a dit son mot sur l'ornementation de la céramique peinte de style Cucuteni, elle lui a transmis deux de ses formes essentielles; celles-ci sont devenues ensuite caractéristiques pour la céramique cucutenienne récente (phase *B*) et l'ont accompagnée presque jusqu'à sa fin.

De quelle façon cette influence tripolienne s'est elle imposée à la civilisation de Cucuteni, on ne peut pas le dire encore. L'incendie de tous les établissements de la phase Cucuteni *A* pourrait être dû à une destruction voulue, donc à des envahisseurs et à des événements répétés. Mais cette explication est, d'un côté, trop générale et d'autre part elle nous paraît insuffisante. Les stations avec céramique peinte de transition sont encore trop peu nombreuses pour que nous puissions dire qu'elles appartiennent à une population nouvelle qui a détruit l'ancienne civilisation de style *A*, si intensément répandue. Les liens avec la phase *A* sont encore essentiels — si grandes que puissent être les différences — de sorte que nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui seraient enclins à préconiser l'arrivée d'une autre population. Il est possible qu'au sein de ces populations aient eu lieu différents mouvements de déplacement de l'Est vers l'Ouest et vers le Sud-Ouest, grâce auxquels les groupes puissamment influencés par la civilisation incisée Tripolje ont été appelés à jouer un rôle plus important sur le territoire de la civilisation peinte de type Cucuteni [2]). Pour que cette explication ait une valeur absolue, il faudrait trouver d'abord de nombreux et im-

[1]) Rappelons seulement la station publiée de Trudeşti, dép. de Neamţ (Rév. C. Matasă, *Dacia*, VII-VIII, p. 69—73); dans la couche de civilisation précucutenienne de Izvoare, il y a aussi des fragments caractéristiques tripoliens (cf. Radu Vulpe, *ESA*, XI, p. 134—146; voir fig. 7, surtout *a* et *c*).

[2]) La question soulevée par M. Nestor (l'établissement de Cucuteni, d truit d'une façon violente, est-il tombé ou non victime des « hommes *A-B* »?; *P. Z.*, XXIII, p. 360) pourrait mener à une réponse satisfaisante pour les deux points de vue: les nouveaux venus (les « hommes *A-B* ») ont détruit les établissements du type *A*, mais ils appartenaient aux mêmes populations, étant poussés vers le Sud-Ouest par des causes que nous ne connaissons pas (peut-être par les hommes de la céramique *C* — « Kammkeramik » — qui seraient venus non seulement à la fin de la phase *B*, mais plutôt dès la fin de la phase *A*). Toutefois, les stations avec céramique peinte de transition sont encore trop peu nombreuses pour qu'on puisse affirmer que ces hommes ont pu détruire à leur arrivée tous les établissement florissants



www.cimec.ro

portants établissements avec céramique peinte de transition sur le territoire tripolien. Le matériel publié par M-me Passek — qu'on ne peut analyser ici en détail — semble montrer que cette attente pourrait devenir un fait concret. En effet, à côté des vases à l'aide desquels a été precisé plus haut le sous-groupe $\gamma^{2b}$, d'autres groupes de transition ($\beta^2$, $\delta^{2a}$, etc.) ont été eux aussi identifiés en Ukraine [1]). D'autre part, certains vases peuvent être considérés comme appartenant à une phase évoluée du style *A*, exactement comme la céramique de Fedeleşeni et de Horodnica [2]).

Ces explications étaient les seules qui pouvaient être envisagées tant que la civilisation tripolienne était, en quelque sorte, cantonnée dans la région du Dnieper. Les découvertes inédites de la Bessarabie septentrionale et centrale, du Nord de la Moldavie, ainsi que les stations, rappelées ci-dessus, de la Moldavie occidentale, semblent prouver que le problème ne doit pas être simplifié à l'extrême.

La situation des stations avec céramique tripolienne, par rapport à la civilisation Cucuteni *A*, n'est pas trop claire du point de vue de la stratigraphie. Cependant, dans la couche précucutenienne de Izvoare-Neamţ, il y a des éléments nettement tripoliens, qui démontrent que la céramique tripolienne est parvenue (ou existait déjà) dans cette région avant la céramique peinte de style *A*. Elle a pu, peut-être, persister assez longtemps, pour influencer sur place la céramique peinte elle-même. En tout cas (dans l'hypothèse que la céramique tripolienne soit antérieure, en Moldavie aussi, à la céramique peinte) il ne faut pas perdre de vue le fait que, si — au premier moment — la population « tripolienne » a cessé de se manifester et de jouer un rôle culturel et artistique, peu à peu le fond éthnique a pu influencer progressivement la civilisation de la céramique peinte arrivée ultérieurement. Ce phénomène est assez commun dans toutes les civilisations, les substrata se manifestant souvent avec assez de force après certaines périodes d'éclipse.

Si la contamination ou l'influence a pu se manifester au cœur même de l'aire de diffusion de la céramique peinte, il ne serait plus besoin de postuler une nouvelle poussée de l'Est vers le Sud-Ouest. En même temps, si, d'un côté, les provinces moldaves ne doivent plus être considerées tout à fait périphériques pour l'aire de diffusion de la céramique incisée tripolienne, d'autre part le territoire ukrainien lui-même ne doit plus être considéré comme une région de faible intensité pour la céramique peinte, car les découvertes sont toujours plus nombreuses et plus caractéristiques. On pourrait admettre, pour la région moldave

de la phase *A*. S'il était question d'envahisseurs dotés d'armements supérieurs (comme cela est arrivé plus tard, pour les hommes de l'âge du bronze) on pourrait faire cette supposition; mais rien ne prouve cela, car les « hommes *A-B* » portaient les mêmes modestes armes et instruments de pierre et de silex.

[1]) T. Passek, *op. cit.*, pl. I.

[2]) Quelques observations seulement à propos du materiel ukrainien reproduit par M-me Passek. A l'intérieur des bandes blanches bordées de noir ont été ménagées, de l'enduit rouge, deux lignes (rouges) parallèles (pl. IV/2) qui pourraient être le début des bandes linéaires. Sur un autre fragment, en dehors des bandes blanches bordées de noir et de la ligne rouge à l'intérieur de ces bandes blanches, on peut saisir la transition du noir linéaire à la tache noire: quelques-uns des espaces ménagés entre les bandes blanches restent tels quels, sans hachures, tandis que les autres sont couverts de taches noires; c'est un véritable prélude au style $a^1$ (v. pl. IV/8). Enfin, sur un autre fragment, où le noir et le blanc ont des valeurs égales (pl. IV/6) a été dessiné un long bouclier traversé obliquement par des groupes de deux à trois lignes noires chacun, exactement comme sur certains vases des sous-groupes $\beta^1$ et $\delta^{2a}$ de Traian. Pour tout nouvel essai de synthèse sur l'évolution de la céramique peinte de style Cucuteni on devra d'abord classer de nouveau le matériel ukrainien publié par M-me T. Passek.





aussi, une certaine contemporanéité entre la civilisation tripolienne à céramique incisée et la civilisation Cucuteni *A* (céramique peinte), mais, bien entendu, c'est seulement un postulat qui ne sortira pas du domaine des hypothèses avant d'être confirmé par les fouilles futures.

Le rôle de l'aire de civilisation bulgaro-roumaine de type Gumelniţa et de l'aire de la céramique peinte occidentale roumaine [1]), dans l'évolution du style Cucuteni *B*, ne peut être mis ici en discussion, parce que cela prolongerait outre mesure ces considérations. D'ailleurs, nous croyons toujours que c'est plutôt le cercle Cucuteni qui a pu jouer un certain rôle dans la peinture de la civilisation Gumelniţa et non vice-versa. Toutefois, nous ne partageons pas l'opinion de Frankfort [2]) et des autres savants qui estiment que la civilisation Gumelniţa est due à une migration du cercle Cucuteni vers le Sud thrace et thessalien.

* * *

Après tout ce qui a été dit ci-dessus, nous croyons pouvoir conclure que la séparation des styles de transition d'avec le style *A* a eu comme point de départ tant le groupe *A* avec fond blanc, que le groupe *A* avec fond rouge. Bientôt, cependant, ces écoles bien individualisées se sont influencées réciproquement, de sorte que la série des vases à fond rouge a reçu des formes, des motifs et des procédés techniques propres aux vases à fond blanc: voir le sous-groupe $\delta^{2a}$, rapproché de $\beta^{1a}$; la réciproque est sans doute également vraie. D'autre part, du moment que la plupart des groupes de Traian se retrouvent par deux et même davantage sur le même vase, il résulte que — au moins à un certain moment de l'existence de la céramique de transition — tous les styles constatés à Traian ont pu être contemporains. Evidemment, on ne peut affirmer qu'ils soient apparus tous à la fois et pas même qu'ils aient tous vécu aussi longtemps. Cette contemporanéité partielle a permis cependant l'influence réciproque ainsi que le mélange de la technique et des motifs, etc. Il est à supposer que la phase de transition n'a pas été de longue durée, car une fois perdue l'unité relative du style *A*, l'évolution a dû être rapide. Aussi loin que soit, au point de vue du style, le groupe $\varepsilon$ des premiers groupes de transition, nous croyons plutôt que les groupes de transition n'ont pu vivre autant que la phase *A*, et qu'ils sont arrivés relativement vite au groupe $\varepsilon$ et même au groupe $\zeta$. Bien sûr, ce ne sont là, encore, que de simples hypothèses. Ce qui est certain, c'est que la céramique de « transition » (commencement de la phase Cucuteni *B*) ne doit plus être restreinte aux groupes $\alpha$-$\beta$-$\gamma$ (comme l'avait cru H. Schmidt): elle doit comprendre au moins une partie du groupe $\delta$: $\delta^1$ $\delta^{1a}$, $\delta^2$, $\delta^{2a}$, ainsi que les catégories du groupe $\delta^4$ de Traian qu'on pourrait ranger aux sous-groupes $\delta^1$ et $\delta^3$. Les seules groupes qu'on peut considérer comme *récents* et *relativement* isolés [3]), restent, dans la céramique de style *B*, le groupe $\varepsilon$ — sur lequel on a déjà écrit d'intéressantes études [4]) — ainsi que le groupe final $\zeta$.

Un essai de représentation graphique du parallélisme des différents groupes de la céramique de transition, avec les possibilités de filiation et de liaison qui ressortent après tout

[1]) Rôle auquel fait allusion M. Nestor (*P. Z.*, XXIII, 1932, p. 360).

[2]) *Op. cit.*, p. 32.

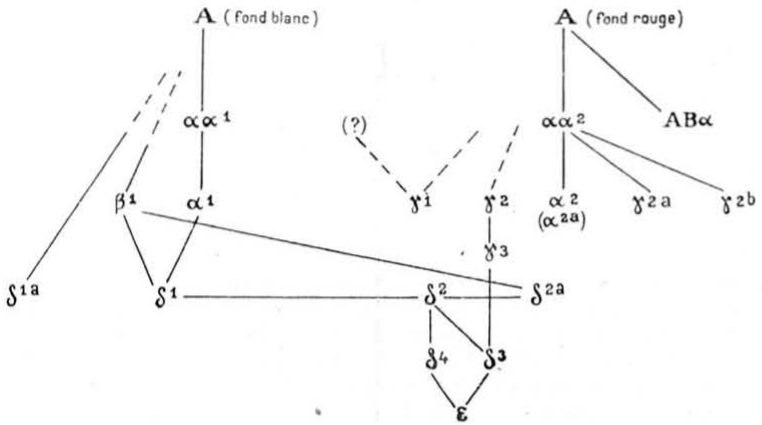
[3]) Nous disons *relativement* isolés, parce que, à Cucuteni (pl. 18/7—8), on a trouvé des vases avec peinture mixte $\delta^2 + \varepsilon$. Ceci doit signifier que la peinture de transition n'a pas été abandonnée aussitôt que le style $\varepsilon$ s'est développé.

[4]) Les études de Tchikalenko sur l'évolution de la céramique peinte de style *B* concernant le groupe $\varepsilon$ n'ont pu être discutées ci-dessus, vu que nous ne nous sommes occupés du groupe $\varepsilon$ que tout a fait incidemment.



www.cimec.ro

ce qui a été dit, pourrait être présenté comme suit — sans toutefois prétendre à une solution définitive du problème.




Ce schéma représente seulement un essai de transposition graphique des considérations exposées plus haut; tout ce qu'on puisse affirmer d'une façon certaine à propos de la station de Traian c'est qu'à un certain moment, à placer avant l'apparition de la céramique du groupe $\varepsilon$, les groupes $\alpha^2$ (et $\alpha^{2a}$), $\beta^1$, $\gamma$ (toutes les variantes), $\delta^1$, $\delta^{1a}$, $\delta^2$, $\delta^{2a}$ et $\delta^4$ ont été contemporains.

La station de Traian — telle qu'elle apparaît des fouilles faites jusqu'à présent et telle qu'elle doit être considerée jusqu'aux prochaines recherches que nous espérons pouvoir entreprendre sur une plus grande échelle au cours des années suivantes — a eu certainement deux phases de développement: La première, du temps de la céramique cannelée et profondément incisée de type précucutenien, avec des éléments tripoliens et sans céramique peinte, est certainement antérieure à la céramique peinte. La deuxième représente la phase de la céramique peinte de transition, qu'on ne peut mettre en relation avec la première. Pour le moment, les traces d'un établissement de la phase avec céramique peinte de style *A*, qui puisse être situé chronologiquement entre les deux phases constatées, manquent à Traian. En ce qui concerne la céramique du type *C* (« Kammkeramik » et « Schnurkeramik »), si les observations stratigraphiques, faites jusqu'à présent, ne seront pas contredites à l'avenir, on pourrait dire qu'elle soit arrivée ici *avant* le développement du style de transition. L'opinion courrante voulait que cette catégorie céramique (type *C*) soit contemporaine de la période finale de Cucuteni *B*, mais cette conclusion paraît excessive: car il est très probable que la céramique *C* et tout ce qu'elle représente, est plus ancienne. Cependant, il serait encore téméraire de vouloir préciser la date de son arrivée dans ces parages.

Cette conclusion ne peut être contredite par le fait qu'on n'a pas trouvé à Traian de véritables couches archéologiques superposées, car elle est fondée non seulement sur les données stratigraphiques, mais aussi sur les découvertes de Izvoare: la céramique précucutenienne





est certainement antérieure à la céramique peinte de transition, surtout si l'on tient compte du fait que certains éléments de la céramique précucutenienne de Moldavie sont d'essence nettement tripolienne, tandis que les autres se retrouvent dans la céramique « tiefverziert » de la phase Cucuteni *A*.

Il n'est pas superflu d'observer que les éléments précucuteniens qui sont passés ensuite dans la céramique « tiefverziert » de Cucuteni *A*, n'ont joué aucun rôle dans la transformation de la peinture de style *A*; les seuls qui ont eu une certaine importance à cette occasion sont justement les véritables ornements tripoliens.

Malgré leurs nombreuses variantes et leurs manières différentes de peinture, les groupes de céramique peinte de Traian représentent un complexe de transition assez homogène. Ils constituent un important maillon de la chaîne formée par l'évolution de la céramique peinte énéolithique moldavo-ukrainienne.

La date absolue de ce complexe de transition ne peut être fixée sur aucune base précise intrinsèque. Cependant, comme cette date doit être située après la fin de la phase *A* et du moment que cette fin doit être placée, d'après les dernières discussions [1]), vers 2000—1900 avant J.-C., ce chiffre pourrait indiquer aussi la date du commencement de la phase de transition. D'autre part, comme la date tardive attribuée par H. Schmidt à la phase Cucuteni *B* n'est plus généralement admise [2]), toute l'évolution de la phase de transition a dû être, ainsi que nous l'avons dit, assez courte [3]).

## VIII. APPENDICE

**Les circonstances présentes nous ont empêché d'essayer de classer tout le matériel céramique découvert jusqu'à présent, qui pourrait être attribué à la phase et aux groupes de transition de la céramique peinte moldavo-ukrainienne. Pour cette opération nous aurions**

[1]) I. Nestor, *P. Z.*, XXIII, p. 363.

[2]) P. Reinecke, Compte-rendu du volume *Cucuteni*, dans *Germania*, XVII (1933), p. 147—150; I. Nestor, *P. Z.*, XXIII, p. 363.

[3]) Si la date finale de la phase Cucuteni *B* est rapportée vers 1800 av. J.-C., les rapprochements faits entre certaines apparitions communes à cette civilisation ainsi qu'à la Susiane se trouvent plus près de la solution définitive. Il s'agit des représentations animales et humaines de Petreni (Şipeniţ, etc.) très rapprochées de celles de la Susiane. C. Schuchhardt avait signalé depuis longtemps la ressemblance entre la figure humaine de Petreni et celles de Susa (*Alteuropa*, III-e éd., p. 116), mais il expliquait cette ressemblance par l'influence européenne sur l'Asie Antérieure. Cette conception est évidemment erronée, d'abord parce que les représentations de la Susiane sont en tout cas plus anciennes et, ensuite, parce qu'elles sont des manifestations organiques dans leur milieu. Quoique, par suite d'un lapsus, nous ayons omis de rappeler le point de vue de Schuchhardt lorsque nous nous sommes occupé de ce problème (cf. Vladimir Dumitrescu, *Notes concernant l'ornementation peinte zoomorphe et humaine dans les civilisations à céramique peinte de Roumanie et de la Susiane*, Bucarest, 1931), il est évident que la seule direction qu'on puisse indiquer — si l'on admet ce rapprochement — est celle de l'Asie à l'Europe. Bien que H. Schmidt se soit contenté d'une ironie (*Cucuteni*, p. 104, note 1), parce qu'il y aurait une différence d'au moins 600 ans entre les représentations des deux régions, et malgré le fait que, même avant lui, la possibilité de ces rapprochements ait été contestée, nous croyons toujours que la manière dont on a peint la figure humaine sur le vase de Petreni ne peut être due au hasard, mais doit être expliquée par les représentations similaires de la Susiane. Le regretté Ed. Pottier partageait ce point de vue (*L'Art hittite*, 2-ème fasc., Paris 1931; v. p. 65 et la note complémentaire de la page 70). La différence chronologique semble être encore assez importante (surtout parce que les représentations animales et humaines du cercle moldavo-ukrainien sont limitées aux vases du groupe $\varepsilon$), mais il ne faut pas perdre de vue qu'il y a encore beaucoup d'incertitudes dans les deux systèmes chronologiques pour que cette ressemblance essentielle soit écartée par une simple négation.



www.cimec.ro

dû avoir la possibilité d'étudier tout le matériel de cette catégorie répandu dans les différents musées, en dehors des frontières roumaines — au moins celui de Galicie. D'autre part, la céramique de transition découverte pendant les fouilles de Frumuşica, dép. de Neamţ, est encore inédite; par conséquent, nous devons nous contenter de classer la céramique de transition découverte à Calu, sommairement publiée par notre collègue R. Vulpe, justement parce qu'il attendait notre étude sur les fouilles de Traian [1]). Malheureusement, les objets découverts à Calu se trouvent, pour la plupart, au Musée de Piatra, de sorte que nous conduirons notre analyse d'après les exemplaires qui se trouvent au Musée National des Antiquités de Bucarest ainsi que d'après les reproductions (photographies, dessins) qui accompagnent l'étude de notre collègue Vulpe sur les fouilles de Calu. Remarquons cependant, dès à présent, qu'il a saisi tout de suite le fait essentiel que beaucoup des fragments de Calu ne peuvent être rangés dans les groupes déjà fixés par H. Schmidt pour Cucuteni [2]), quoique son opinion sur le groupe $\delta$ — qui ne serait représenté à Calu, selon lui, que par un seul exemplaire — soit excessive [3]). Il est à remarquer aussi que beaucoup des pièces rangées par M. Vulpe dans le groupe $\gamma$ appartinnent à d'autres groupes, ainsi qu'on le verra tout de suite.

*Le sous-groupe* $\alpha\alpha^2$ semble être représenté à Calu au moins par un fragment (Vulpe, fig. 20/3), dont le motif décoratif est peint avec deux lignes noires parallèles, sur le fond rouge; une ligne blanche extérieure accompagne les lignes noires de ces bandes étroites, le reste de l'espace extérieur étant couvert de hachures blanches parallèles. La photographie n'est pas assez claire, mais la description donnée par M. R. Vulpe la complète parfaitement, de sorte que le fragment peut être rangé au sous-groupe $\alpha\alpha^2$. Il va sans dire que nous ne pouvons le ranger dans le groupe $\gamma$ — comme l'a fait M. Vulpe — car il n'est pas question de « bandes blanches », mais d'espaces hachurés de blanc et bordés d'une ligne blanche plus grosse.

*Le sous-groupe* $\alpha^1$ ne figure pas dans le matériel présenté par M. Vulpe.

*Le sous-groupe* $\alpha^2$ est, en échange, représenté par quelques exemplaires absolument typiques et surtout par deux gobelets (forme no. 3 de Traian; cf. Vulpe, fig. 19/5 et 6) ainsi que l'a précisé M. Vulpe (bien qu'il les nomme « bols »). En ce qui concerne le fragment fig. 21/3, attribué par M. Vulpe au même groupe, il doit être considéré comme appartenant certainement au sous-groupe $\gamma^{2a}$, même d'après sa description (bandes linéaires blanches et bandes linéaires noires, entre les lignes desquelles apparaît le fond rouge).

*Le sous-groupe* $\beta^1$ a été aussi identifié grâce à quelques exemplaires (fig. 21/13 et 16, tous les deux avec ornements en « labyrinthe »). Le dernier de ces deux exemplaires est attribué par M. Vulpe au sous-groupe $\beta^2$, mais il pourrait s'agir d'une simple faute d'impression.

*Le sous-groupe* $\beta^2$ ne figure pas dans le matériel publié de Calu. Il y a cependant un fragment (fig. 22/2), attribué par M. Vulpe à la phase *A*, à cause de ses « traits blancs laiteux sur le polissage noir du vase » [4]), qui peut être sujet à discussion. Si la pâte elle-même est noire, le fragment ne peut être rangé dans ce sous-groupe; si cependant le vase était fait d'une pâte rouge quelconque et couvert d'un enduit noir, alors il pourrait appartenir au sous-groupe $\beta^2$.

*Le sous-groupe* $\gamma^1$ ne peut être identifié parmi les exemplaires reproduits.

[1]) R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans *Dacia*, VII-VIII, p. 13—68; cf. p. 32 et suiv.
[2]) *Ibidem*, p. 36.
[3]) *Ibidem*, p. 30, note 3.
[4]) *Ibidem*, p. 36, légende de la figure 22.





En échange, *le sous-groupe* $\gamma^2$ a été identifié avec certitude (fig. 21/4; fig. 22/3).

*Le sous-groupe* $\gamma^{2a}$ est bien représenté (fig. 20/4, 6; fig. 21/5, 6, 7, 19). Autant qu'on puisse l'observer sur la reproduction photographique, le fragment fig. 20/9 appartient lui-aussi au style $\gamma^{2a}$ (lignes blanches parallèles, très négligemment tracées); à ce point de vue il est très rapproché de quelques rares apparitions de la phase *A* (à laquelle du reste M. Vulpe a attribué le fragment en discussion); les bandes linéaires noires qui alternent avec les bandes blanches prouvent cependant qu'il est question du sous-groupe $\gamma^{2a}$. Dans ce même sous-groupe il faut ranger, peut-être, deux autres fragments (fig. 20/8 et fig. 21/8). Sur le premier, les surfaces restées du fond entre les bandes linéaires noires sont hachurées en blanc; toutefois les photographies ne sont pas très claires. S'il n'y avait pas des bandes linéaires noires, mais seulement deux lignes noires parallèles, il faudrait attribuer ce fragment au sous-groupe $\alpha\alpha^2$. Sur le deuxième fragment, on ne peut observer si les espaces du fond — sur lesquels on a peint des bandes linéaires blanches et les autres motifs de ce genre — sont ménagés à l'aide du noir en masse (dans ce cas le fragment appartiendrait au sous-groupe $\alpha^2$), ou bien par les bandes linéaires noires, et alors il faudrait le ranger au sous-groupe $\gamma^{2a}$. Le motif en « clepsydre » peint sur ce fragment — qui n'a pas été retrouvé jusqu'à présent dans le sous-groupe $\alpha^2$ — indique plutôt le groupe $\gamma^{2a}$.

*La juxtaposition des sous-groupes* $\gamma^2$ *et* $\gamma^{2a}$ est aussi prouvée par le fragment fig. 21/11.

*Le sous-groupe* $\gamma^3$ manque (sauf si on lui attribue le fragment fig. 22/2, rangé par nous au sous-groupe $\gamma^2$).

Aucun fragment n'appartient avec certitude au *sous-groupe* $\delta^1$. Le seul discutable est le fragment fig. 20/1; cependant, si l'enduit n'est pas blanc, mais beige, le fragment appartient au groupe $\delta^4$ ou $\varepsilon$.

*Le sous-groupe* $\delta^{1a}$ de Traian est, en échange, clairement documenté: l'intérieur de nombreuses écuelles (fig. 17/1, 2, 4 et 5; fig. 23/c) avec peinture rouge sur enduit blanc lustré (qui recouvre le fond rosé du vase, dont parle M. Vulpe).

*Le sous-groupe* $\delta^2$ est lui aussi très bien représenté, par toute une série de vases avec blanc secondaire, attribués par le collègue Vulpe au groupe $\gamma$. A côté de la peinture extérieure de l'une des écuelles, déjà mentionnée pour sa peinture intérieure de style $\delta^{1a}$ (fig. 23/*a*—*b*) et du vase de la fig. 18/5, les deux faces du fragment fig. 22/5, ainsi que le vase de la fig. 19/7 et quelques autres fragments (fig. 21,/1, 2, 9, 14, 17) sont peints en style $\delta^2$. La même remarque que nous avons faite à Traian en ce qui concerne les rapprochements entre certains exemplaires des sous-groupes $\delta^2$ et $\gamma^{2a}$, peut être faite aussi à propos du vase reproduit sur la fig. 23: les crochets des spirales, faites de bandes linéaires blanches, sont très semblables à certains motifs similaires du sous-groupe $\gamma^{2a}$. Notons, pourtant, que la reproduction donnée n'est pas tout-à-fait exacte, parce que le fond rouge n'est pas seulement hachuré, mais parfois aussi couvert de taches noires à l'aide desquelles on ménage certains espaces.

Dans ce même groupe il faut ranger le fragment avec protomée d'animal (fig. 18/3).

*La juxtaposition des styles* $\delta^2$ *et* $\gamma^{2a}$ peut être constatée elle aussi à Calu (fig. 21/10).

*Le sous-groupe* $\delta^{2a}$ ne manque pas non plus (fig. 20/5 et 10; fig. 21/12). D'autre part, nous estimons que le vase reproduit à la fig. 19/3 (qu'il faut retourner, car il s'agit d'un couvercle-« casque suédois » et non d'une « terrine », comme il a été défini par M. Vulpe) appartient à ce sous-groupe. En effet, un examen attentif prouve que les losanges linéaires blancs ne sont que les bords des taches noires (en forme de losanges pleins ou de losanges linéaires) qui se sont effacés complètement. On peut observer ce phénomène sur quelques



www.cimec.ro

portions de l'écuelle de la fig. 23, où le noir s'est tout à fait effacé. Du reste, si le noir n'avait jamais été mis sur ce vase, nous aurions dû le ranger au sous-groupe $\delta^{2b}$, représenté à Traian par un seul tesson.

Un des fragments rangés par M. Vulpe au style *A* (fig. 18/2) paraît indiquer le passage du style *A* au sous-groupe $\delta^{2a}$ (la forme appartient plutôt à la phase *A*). Ce fragment a beaucoup d'affinités avec quelques-uns des vases du sous-groupe $\delta^{2a}$ — et surtout avec le vase discuté plus haut — par son dessin linéaire désorganisé. Toutefois, même si l'autre vase (fig. 19/3) a été également peint de lignes noires étroites, il ne pourrait pas être attribué au style *A*, parce que le couvercle-casque suédois n'a jamais été rencontré jusqu'à présent dans la phase *A*.

*Le sous-groupe* $\delta^3$ ne peut être identifié non plus à Calu, sauf peut-être le fragment fig. 20/2, quoique celui-ci fasse partie plutôt du groupe $\varepsilon$, par son dessin en cercles concentriques noires (et rouges) sur enduit beige.

*Le sous-groupe* $\delta^4$ n'a qu'un seul représentant: l'intérieur du vase fig. 18/5.

Quelques mots encore sur un fragment que nous n'avons pas rappelé jusqu'à présent (fig. 22/1), et qui a été attribué par M. Vulpe au style de transition (style *A-B*; noir, blanc et rouge). Cependant, la technique et la forme ne sont pas caractéristiques aux groupes de transition et, d'autre part, l'ornement lui-même doit être discuté de plus près. La pâte du vase est tout à fait différente de la pâte caratéristique à la céramique peinte de transition tant en ce qui concerne la cuisson, que sa préparation et sa résonance. Elle est d'une couleur gris-clair, non homogène et par conséquent non consistante, ressemblant à la pâte de quelques-uns des vases bichromes (blanc et noir) découverts à Ariușd et — récemment — à Frumușica [1]). Jamais, cependant, on n'a rencontré en Moldavie des vases de style *B* fabriqués d'une pâte pareille. Le profil est lui-même inconu dans la céramique polychrome de style Cucuteni; il est cependant souvent rencontré parmi les tessons bichromes d'Ariușd et parmi les fragments des stations de la civilisation énéolithique du type Gumelnița. L'ornement est constitué en fait par des bandes linéaires noires et des bandes blanches unies, qui dessinent des méandres sur le fond rouge-brun du vase. A ce point de vue, il se rapproche beaucoup du sous-groupe $\gamma^2$. Cependant, du moment que ce fragment ne peut, en aucun cas, appartenir au groupe de transition de la céramique peinte, il faut le ranger au style *A*. Ainsi que nous l'avons dit plus haut à propos d'un autre exemplaire de Calu, il paraît que certains éléments de la peinture de transition préexistaient déjà dans la phase *A*, mais ils n'ont pu jouer un rôle décisif qu'à la suite de l'influence de la céramique incisée tripolienne.

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) Fouilles inédites du Rév. Père Matasă. D'autre part, notre collègue, M. Gh. Ștefan a découvert ces dernières années à Aldeni-Buzău de nombreux exemplaires similaires; on pourrait rappeler du reste aussi ceux découverts par nous à Bonțești (*Dacia*, III-IV, *loc. cit.*).



# ZUR VORGESCHICHTLICHEN UND MITTELALTERLICHEN VERGANGENHEIT DES BEZIRKES DOROHOI

(VORLÄUFIGER BERICHT)

Es sind bereits einige Jahre seit dem Zeitpunkt verflossen, da die archäologische Erforschung des Verwaltungsbezirkes Dorohoi ihren Anfang nahm. Die Initiative der systematischen archäologischen Arbeiten im Gelände ergriff noch vor 1935 Herr Paul Verona, der erstmalig 1937 anlässlich des in Cernăuți tagenden rumänischen Kongresses für Archäologie und Numismatik mit einem kurzen Bericht über seine Forschungsergebnisse vor die Öffentlichkeit trat. Seit dieser Zeit begann das eigentliche planmässige Studium dieses Gebietes, an welchem ich mich jahrelang eifrig betätigte. Es sei hier betont, dass wir Herrn Verona nicht nur die weitgehendste materielle Unterstützung unserer Feldarbeiten verdanken, sondern dass wir in ihm, dank seinem vielseitig gebildeten Wesen, einen unermüdlichen und sachkundigen Liebhaber der Altertumswissenschaft fanden. Die ganze Last eines Vorarbeiters eifrig übernehmend, überliess er uns grosszügig die Kontrolle sowie die wissenschaftliche Auswertung der von ihm entdeckten Fundstellen.

Auf diese Art konnten wir an verschiedenen Orten des Bezirkes Dorohoi eine Reihe von Fundstellen feststellen. Ein überaus reiches Fundinventar samt mehreren Kisten mit dem aus Bessarabien und der Bucovina stammenden archäologischen Vergleichsmaterial wurde in Herța aufbewahrt, woselbst wir unsere Arbeitsstätte errichteten. Die schicksalschwere Zeit hat neben anderen kulturellen Werten auch das gesamte im Laufe unserer langjährigen Forschungstätigkeit im Bezirke Dorohoi zusammengebrachte Material vernichtet. Bei dieser Gelegenheit ist ebenfalls die in grossen Zügen fast druckreife Abhandlung über unsere Forschungsergebnisse verloren gegangen. Aus diesem Grunde konnte der vorliegende vorläufige Bericht lediglich an Hand der Feldbuchaufzeichnungen, die das Gedächnis ergänzt, entstehen.

## ÄLTERE STEINZEIT (Abb. 1)

Auf einer alten Prutterrasse, deren Bildungszeit augenblicklich noch nicht genau festgestellt ist, unterhalb der Anhöhe Ungureanu bei Cotul Horbova (auch Sinihău genannt), haben wir eine Anzahl freiliegender weiss- und blaupatinierter Feuersteinsplitter gesammelt. Die näheren Untersuchungen dieser Fundstelle haben einen ausgedehnten Rastplatz jungpaläolithischen Alters unter freiem Himmel nachweisen können. Das Fundmaterial setzt sich



www.cimec.ro

aus einigen typischen Silexwerkzeugen und Herdfeuerkohlen zusammen. Letztere wurden seinerzeit dem Institut für Pflanzenanatomie- und Physiologie der ehemaligen Universität Cernăuți zwecks näherer Bestimmung überlassen. Die Steinindustrie, bestehend aus einigen mittelgrossen, schlankgeformten unretuschierten Klingen, zwei einfachen Klingenkratzern und Kleinwerkzeug, trägt spätaurignacienzeitlichen Charakter, was die Verwandtschaft dieser Funde mit dem gleichzeitigen, aus der bessarabischen Fundprovinz stammenden Material vollauf bestätigt. Die Tierüberreste sind nur durch einige Wildpferdzähne (grosse Rasse) vertreten.

## STEINKUPFERZEIT (Abb. 2)

Auf den hohen, langgestreckten, aus ziemlich steilabfallenden Hängen bestehenden Anhöhen von Ibănești, Fundul Herței, Hreața, Mamornița, Molnița und Ținteni konnten wir reichliche Überreste ausgedehnter Siedlungen des steinkupferzeitlichen Alters feststellen. An den erwähnten Fundstellen haben wir Probegrabungen vorgenommen, die uns ein ausgiebiges typisches und interessantes Materiel lieferten. Es handelt sich nämlich um vorhistorische Niederlassungen spätneolithischen sowie äneolithischen Zeitalters, deren Wohnschichten durch Auftreten einer eigenartig bemalten Tonware auf das markanteste kennzeichnet sind. Neben der bemalten Keramik vom Typus Cucuteni *A* und *B* ist ebenfalls die Ritzware wie auch die jüngere, primitiv anmutende, mit Tiefverzierung versehene Cucuteni *C*-Keramik festgestellt worden. Im Gesamtbild der Cucuteni *A*- und *B*-Kultur gleicht die *C*-Ware einem Fremdkörper und kann offensichtlich als Infiltration fremder Kultureinflüsse und zwar der des mittel- sowie nordrussischen grübchen- und kammkeramischen Kulturkreises betrachtet werden. Ausserdem haben sich gewisse kulturelle Zusammenhänge mit der sog. Bugkultur erwiesen, eine Tatsache, die sich anlässlich der Probegrabungen in der Siedlung von Costești (Gemeni-Blizniță) in der Bucovina wiederholte. Mit besonderer Aufmerksamkeit wurde die Frage der Bauart blossgelegter Wohnbauten verfolgt, wobei die sog. «Ploščadki» der genauesten Prüfung unterzogen wurden. Das Kulturinventar weist neben der Keramik zahlreiche aus

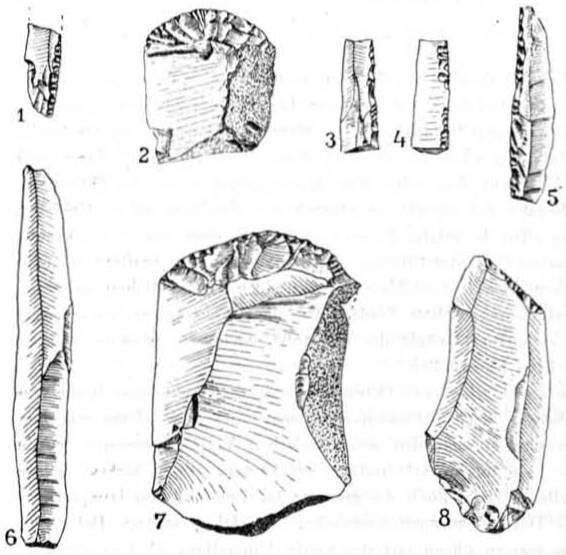



Abb. 1. — Jungpaläolithikum von Cotul Horbova (Sinihău) 1/1.





Stein, Knochen, Hirschgeweih sowie gebranntem Ton angefertigten Haus- und Wirtschaftsgeräte auf. Die Überreste der primitiven Plastik setzen sich aus ganzen sowie beschädigten Tonfigürchen zusammen, welche die Menschen- sowie Tiergestalt in einer eigenartigen, sche-

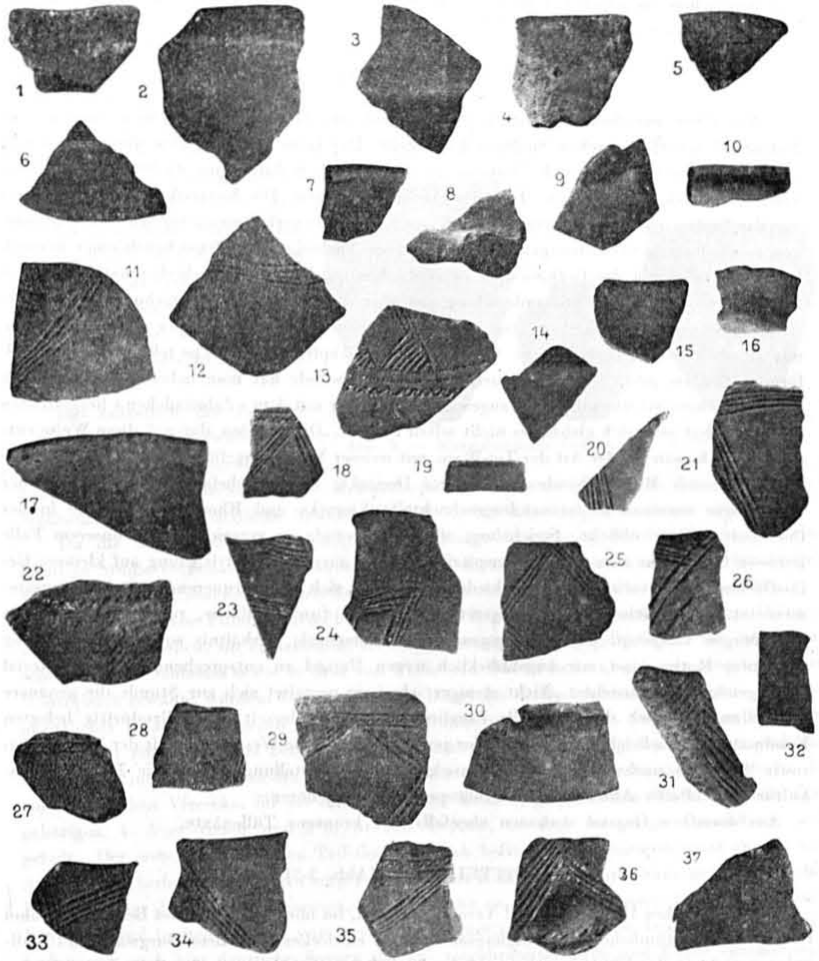



Abb. 2. — Vorgeschichtliche Gefässcherben von Ținteni-Herța.

matischen Weise wiedergeben. Vornehmlich sind es nackte Frauengestalten sowie Stiernachbildungen. Unter den Überresten der Tierwelt sind folgende Arten der Jagd- und Haustiere zu erwähnen: Eine kleine Rasse des Haushundes, die sich der Form des Torfspitzes nähert,



www.cimec.ro

eine nicht näher bestimmte Schafart, das Hausschwein (?) und eine grosse Rindform. Von den Wildtieren konnten wir nur Hirschgeweihreste und einige gebrochene Wildschweinhauer feststellen. Herdfeuerkohlen sind zwecks Bestimmung dem Pflanzenphysiologischen Institut der inzwischen aufgelösten Universität Cernăuți (s. den paläophytohistologischen Beitrag von R. Popovici) übergeben worden.

## BRONZEZEIT

Am Wege zwischen den Ortschaften Ținteni und Herța wurden sichere Spuren einer bedeutenden vorhistorischen Siedlung festgestellt. Das beim Probeschürfen dieser Fundstelle zutage geförderte archäologische Material ist ausschliesslich durch eine dürftige Auswahl von verzierten sowie unverzierten Tongefässcherben vertreten. Die Keramik, zum Unterschied von der Topfware des bemaltkeramischen Kulturkreises, ist verhältnismässig schwach gebrannt, von unregelmässig verteilter, gelber bis rotbrauner Färbung, die offensichtlich einer mangelhaften Verbrennung der Gefässwände zu verdanken ist. Unter dem Scherbenmaterial gibt es kaum solche Stücke, die imstande wären uns über das Wesen der Formgebung dieser Ware zu unterrichten. Mit Sicherheit lässt sich nur das Eine sagen, dass es hier neben den tiefen, mit ziemlich hohem ausladendem Hals versehenen Töpfen auch flache teller- oder schüsselförmige Gefässe gibt. Bei der Verzierung der Gefässwände hat man neben der Ritztechnik auch die feinere Stichkanaltechnik angewandt. Auch der mit dem « Zahnrädchen » hergestellten Eindrücke hat man sich gleichfalls nicht selten bedient. Oft wurden die auf diese Weise entstandenen Kanäle in der Art der Tei-Ware mit weisser Masse ausgefüllt. Es sind hier einfache S-Spiral- sowie Mäanderbänder, schrafierte Dreiecke, durch mehrfache Wiederholung der Einfassfigur entstandene ineinandergeschachtelte Vierecke und Rhomben sowie die in der Cucuteni *C*-Ware übliche Strichelung der Gefässwände zu verzeichnen. In unserem Falle indessen beschränkt sich die mit feinspitzigem Gerät ausgeführte Strichelung auf kleinere Gefässflächen, wobei sie sich aus verschiedengerichteten, sich oft überquerenden Strichen zusammensetzt. Die plastische Verzierungsart ist lediglich durch einfache, runde, buckelförmige Erhöhungen vertreten. Über das gegenseitige ornamentale Verhältnis sowie die Verteilung erwähnter Motive sind wir augenblicklich wegen Mangel an entsprechendem Fundmaterial nicht genügend unterrichtet. Nicht weniger schwierig gestaltet sich zur Stunde die genauere Zeitstellung als auch die kulturelle Eingliederung dieses derzeit noch allzudürftig belegten Fundmaterials. Vielleicht werden sich hier gewisse gemeinsame Wesenszüge mit der Wietenberg- sowie Teikultur nachweisen lassen. Hinsichtlich der Zeitstellung scheint die Ținteni-Herța-kultur dem älteren Abschnitt der Bronzeperiode anzugehören.

Aus derselben Gegend stammen ebenfalls vier bronzene Tüllenäxte.

## MITTELALTER (Abb. 3-5)

Noch im Jahre 1936 ist es Paul Verona gelungen, im nördlichen Teil des Bezirkes Dorohoi eine Reihe altertümlicher Verteidigungsanlagen zu entdecken. Da diese Burgwälle und Wallanlagen nicht in der Ebene, sondern auf den natürlichen Erhöhungen des Geländes zu finden sind, dürfen wir sie als den Höhenburgen wesensverwandte Wehranlagen betrachten. Den erwähnten Wallanlagen begegnen wir zunächst auf dem Hügel Măgura (-Zamca) bei Ibănești und in Fundul Herței, wo sie sich gegen das Pruttal und den Hügelzug von Hudești richten. Sie werden ferner auf den Höhen von Orofteana und Horbova (= Sinihău) unterhalb des





Dealul Ungureanului angetroffen, woselbst sie sich parallel mit dem Pruttal erstrecken. Schliesslich ist ihr Vorkommen auf den Hügeln von Budac in der Gegend von Mamornița nachgewiesen worden.

Dass die Burgwälle und Wallanlagen des Bezirkes Dorohoi im engsten wesentlichen wie auch zeitlichen Zusammenhang mit den auf dem Gebiete der nördlichen Bucovina vorkommenden altertümlichen Wehranlagen wie Bila, Revna (Horodiște), Seräuți de Sus-Cernauca, Hlinița, Stănești de Sus, Carapciu, Adâncata, Prisăcăreni, u. v. a. stehen, bedarf kaum einer näheren Beweisführung.

Wie Probegrabungen reichlich nachweisen konnten, sind diese Burgwälle oft an den Stellen, die bereits in früheren, vorgeschichtlichen Zeiten bewohnt gewesen sind, angelegt worden. Diese Burgwälle werden grundsätzlich durch verschiedene Grösse und Form kennzeichnet, offenbar ein Umstand, der der militärischen oder administrativen Bedeutung jeder einzelnen Anlage, ihrer Besatzungsstärke sowie der Eigenart des Geländes zu verdanken ist.

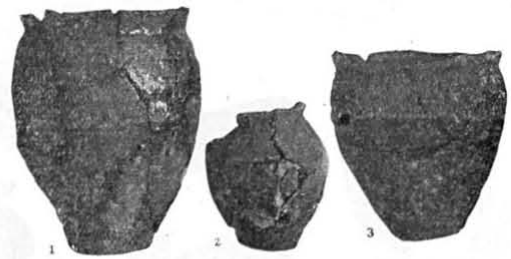


Abb. 3. — Mittelalterliches Tongeschirr von Fundul Herței.

Das anlässlich der im Bereiche unserer Burgwälle vorgenommenen Versuchsgrabungen zusammengebrachte archäologische Material spricht für die mittelalterliche Zeitstellung dieser Wehranlagen, die die zeitliche Spannweite von X. bis XII. Jahrh. umfassen dürfen.

Da die ausführliche Behandlung unserer Burgwallforschung Nordrumäniens für eine künftige Studie vorbehalten ist, wollen wir uns an dieser Stelle nur mit einer berichtmässigen Angabe über die Untersuchungsarbeiten in der Schanze von Fundul Herței beschränken

Die Schanze von Fundul Herței ist in nördlicher Richtung der Verteidigungsanlage Ibănești auf dem 291 m hohen, im Volksmunde *La Cetate* bezeichneten Hügel gelegen. Sie ist bereits seinerzeit von Odobescu sowie in dem von Philipescu Dubău herausgegebenen geographischen Wörterbuch erwähnt worden. Der steilhängige Hügel *La Cetate* wird im Westen vom Pietros-, in östlicher Richtung hingegen vom Herțușca. Bache umspüllt. Eine Schlucht von 20—25 m Tiefe bildet einen von drei Seiten steil abfallenden Hügelvorsprung, auf welchem sich der Burgwall befindet. Die Form der sich in der Richtung SW-NO erstreckenden Schanze ist die eines länglichen Vierecks. Sie ist durch drei aus Erde aufgeschütteten Wallreihen mit dazu gehörigen, 4—5 m tiefen und 3 m breiten Gräben, in drei viereckige Innenräume aufgeteilt. Der erste, im nördlichen Teil der Burg sich befindende Innenraum weist an den vier Aussenseiten bedeutende Mengen rotgebrannter, mit Kohle vermischter Erde auf. In südlicher Richtung folgt der zweite Innenraum, dessen Fläche ca. ½ Ha einnimmt. Er ist durch einen 4 m tiefen und breiten Graben vom ersten Burgraum getrennt. Gleich dem ersten Burgraum finden sich auch hier deutliche Spuren der aus rotgebrannter Erde und Kohle zusammengesetzten Aufschüttungen, welche vermutlich als Überbleibsel verbrannter Holzmauern betrachtet werden können. Ein 3 m breiter und tiefer Graben mit Spuren eines Walles scheidet schliesslich den zweiten Burgraum vom letzten, den südlichen Teil unseres Verteidigungswerkes umfassenden Innenraum. Seine Flächenausdehnung wird mit ca. 20 Ar berechnet.



www.cimec.ro

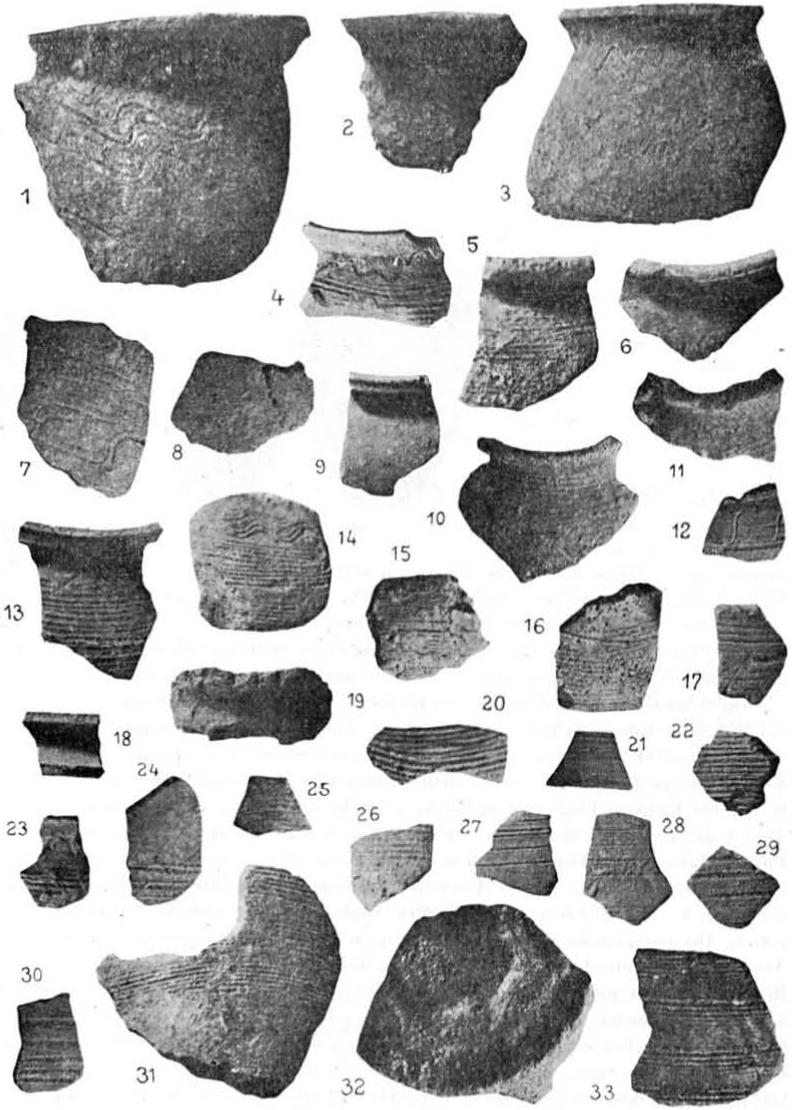


Abb. 4. — Mittelalterliches Scherbenmaterial aus der Burg Fundul Herţei.





Über den kulturellen Inhalt der Burg legen die gelegentlich wiederholter Sondierungen ans Tageslicht geförderten Fundgegenstände Zeugnis ab, die sich vornehmlich aus den Bruchstücken und Scherben eines ziemlich urtümlich erscheinenden Tongeschirres zusammensetzen. In tieferen Lagen der Schanze von Fundul Herţei konnten wir, zu unserer angenehmen Überraschung, die Überreste der sog. dako-getischen Tonware feststellen. Weitere reichliche Funde dieser Art sind mit Sicherheit zu erwarten.

Der Gesamtcharakter der jüngeren Keramik unserer Fundstelle ist zweifellos mittelalterlich. Im Vergleich zu bedeutend selteneren Scherben mit etwas älterem Gepräge erscheint die Hauptmasse dieser Tonware mit dünner Wandung und nach aussen gebogenem profiliertem Rand, als jung. Im Einklang mit dieser Tatsache steht auch die charakteristische Verzierung, bestehend aus Wellenbändern sowie Kammstrichen, die diesem Fundkomplex eine eigenartige, stark ausgeprägte Note verleiht. Während wir die ältere Keramik nur mit Vorbehalt als dem Endabschnitt der sog. mittelslawischen Stufe (9.—10. Jahrh.) entsprechend betrachten, erscheint uns die Zugehörigkeit der jüngeren Keramik zu der spätslawischen Zeit (11.—12. Jahrh.) ausser jedem Zweifel.

Abb. 5. — Funde aus der Burg Fundul Herţei.

An Waffen und sonstigem Gebrauchsgerät aus Eisen sowie anderen Stoffen liegen nur äusserst spärliche Funde (Abb. 5) vor.

Von den Kulturpflanzen- sowie Speiseresten hat sich, laut der von Dr. L. Coroamă [1]), erzielten mikroskopischen Untersuchungsergebnissen, folgendes ermitteln lassen: Verkohlte Körnerklumpen der Rispenhirse *(Panicum miliaceum L.)* und des Roggens *(Secale cereale L.)* mit unbedeutender Beimischung von gemeinem Weizen *(Triticum aestivum L. vulgare Host.)* sowie Gerste *(Hordeum vulgare L.)*. Als Unkraut ist die perennierende Vogelwicke *(Vicia cracca L.)* zu erwähnen. Ausserdem haben wir einige grössere und kleinere Stücke verkohlten Gerstenbrodes als auch verkohlte Klumpen von Rispenhirsengrütze festgestellt.

Bedeutende Mengen an Birkenrindenvorrat ergänzen das Bild.

Um die histologische Untersuchung der Holzkohlen unserer Burg hat sich Dr. Radu Popovici bemüht. Anschliessend folgt der Originalbericht über seine Untersuchungsergebnisse. Bei dieser Gelegenheit werden auch die aus der steinkupferzeitlichen Niederlassung von Hreaţca stammenden Herdfeuerkohlen eingehend behandelt.

Dr. C. AMBROJEVICI

[1]) S. die Fussnote zu dem von R. Popovici verfassten Aufsatz.



www.cimec.ro

# HOLZKOHLEN AUS DEN PRÄHISTORISCHEN UND MITTELALTERLICHEN FUNDSTELLEN DER NORDMOLDAU

Wie zahlreich das archäologische Material in unserem Gebiet vertreten ist, zeigt neuerdings der wissenschaftliche Ausflug in die Umgebung von Fundul Herţei und Hreaţca, zwei kleine Ortschaften im Verwaltungsbezirke Dorohoi. Bei den Probegrabungen, welche unter der Leitung von Dr. C. Ambrojevici auf dem Gutsgebiet des Herrn Paul Verona (Herţa), sowie in den benachbarten Ortschaften unternommen worden sind, haben sich neben zahlreichem archäologischem Material auch Holzkohlen gefunden. Die höheren Fundlagen, bzw. Schichten mancher Fundstellen, wie aus dem ausgegrabenen Material ersichtlich ist, sind mittelalterlichen Ursprungs, in den tieferen Lagen hingegen konnte man einwandfrei den Nachweis erbringen, dass hier der prähistorische Mensch gelebt hat.

Der archäologische Teil wurde von C. Ambrojevici sichergestellt, während ich die Untersuchung der mir bereits seit Jahren anvertrauten Holzkohlenreste übernahm. Das aus den mittelalterlichen Schichten stammende verkohlte Getreide ist von Dr. Liviu Coroamă [1]) bestimmt worden.

In den meisten Schichten sind Holzkohlenreste aufgefunden worden, oft sogar in bedeutenden Mengen, ein Umstand, der offenbar dem reichlichen Vorkommen von Hölzern entspricht, die in unmittelbarer Umgebung der alten Menschensiedlungen sich befanden.

Mit Sicherheit kann angenommen werden, dass der Frühmensch das nötige Brennmaterial nicht in der Ferne sammeln musste, sondern es an Ort und Stelle fand.

Die Bestimmung der gänzlich verkohlten Hölzer stösst vielfach auf grosse Schwierigkeit und erfordert Zeitaufwand. Handelt es sich um ganz kleine Teile von Holzkohlen, so kann die Bestimmung nur mit Hilfe des Mikroskopes, und zwar bei starker Vergrösserung erfolgen. Was aber die Untersuchungen besonders erschwert ist, dass fast jede einzelne Probe eine streng individuelle Behandlung [2]) erfordert. Meistens ist das zu untersuchende Material spröde, so dass es beim Herstellen der Querbrüche völlig zersplittert. Gelingt es dennoch ausreichend grosse Teilflächen zu erhalten, so bieten sie oft immerhin nicht genügend glatte Flächen, um ein genaues Überprüfen zu gestatten.

Um das viel zu trockene Material beim Präparieren von der Zersplitterung zu bewahren, habe ich den, leider heute von mir nicht mehr zu erlangenden Apparat von Kisser angewendet, welcher mit Hilfe von Wasserdämpfen den Kohlen die nötige Feuchtigkeit verlieh.

Die einwandfreie Bestimmung einiger Proben konnte nur dadurch erreicht werden, dass man mikroskopische Schnitte anwendete. Die grosse Brüchigkeit der archäologischen Holzkohlen wurde oft durch Paraffineinbettung derselben beseitigt. Der auf diese Art behandelte Stoff lässt sich in vielen Fällen verhältnismässig gut zu mikroskopischen Schnitten verwenden. Schwierigkeiten beim Schneiden zeigten nur solche Proben, die teilweise verkieselt waren,

[1]) Ergebnisse dieser Untersuchungen sollten im XIII-ten Band (1939) des *Buletinul Facultăţii de Ştiinţe*, Cernăuţi, erscheinen. Unglücklicherweise ist die Handschri t der Dissertation samt den Bilderu verloren gegangen. Vie leicht haben sich doch einige unter den Mitgliedern der Prüfungskommission verteilten Exemplare der Sonderabdrücke dieser Arbeit erhalten? Erwünscht wäre al erdings die Neuauflage der wertvollen Studie von L. Coroamă schon aus dem Grunde, da das wissenschaftliche Originalmaterial 1941/942 bei der Auflösung der Universität Cernăuţi verloren gegangen ist.

[2]) R. Popovici, *Beiträge zur Waldgeschichte Nordrumäniens*, in *Bul. Fac. de Ştiinţe*, Cernăuţi, Bd. VI, 1932.





da das Mikrotommesser in diesem Falle nicht glatte Flächen schneidet, sondern oft Teile herausreisst.

Ebenso konnte eine Behandlung mit verschiedenen Aufhellmitteln nicht immer günstige Resultate ergeben. Vielfach musste daher die von Prof. Dr. Netolitzky [1]) gebrauchte Veraschung benützt werden, um die Asche zum Mikroskopieren zu verwenden.

Kurzgefasst sollen hier die wichtigsten mikroanatomischen Merkmale der von mir bestimmten Hölzer angegeben werden.

### *Ahorn (Acer spec.)*

*Hreaţca (Äneolithikum)*. Als Untersuchungsmaterial liegen hier zahlreiche kleine Holzkohlensplitter vor. Ebenso wie bei den folgenden drei Proben, wurde als einfachstes Verfahren die Herstellung und Betrachtung von frischen und glatten Querbrüchen angewendet. Die Zugehörigkeit zu einem zerstreutporigen Laubholz ist erst bei Lupenbetrachtung erkennbar. 2—3 radial angeordnete Gefässe kommen auch teilweise vereinzelt vor. Die Markstrahlen von 46 Zellen Höhe und von 2—3 Zellen Breite sind bemerkbar. Markstrahlzellen sind gleichförmig und dickwandig. Das Holzparenchym bildet auch hier die Grundmasse. Für die Artunterscheidung bietet der histologische Bau des Ahornholzes *(Acer spec.)* keine sicheren Anhaltspunkte.

### *Linde (Tilia spec.)*

*Fundul Herţei (Mittelalter)*. Ebenso wie bei der ersten Probe handelt es sich auch im gegebenen Falle um ein zerstreutporiges Laubholz. Diese Probe besteht aus kleinen Holzkohlensplittern, die die Bestimmung ungemein erschwerten. Die kleinen Gefässe sowie die zahlreichen schmalen Markstrahlen sind kaum angedeutet. Gleichfalls heben sich auch die Jahresringe sehr schwach von der Grundmasse ab. Erst das mikroskopische Bild weist die zahlreichen kleinen Gefässe von 0,06—0,09 mm Weite auf. Deutlich heben sich die hexagonalen Hoftüpfel ab. Strangparenchym ist reichlich vorhanden. Die schmalen Markstrahlen sind meist einschichtig und 2—4 reihig. Die Probeverkohlung zeigte, dass das vorliegende Holzkohlenmaterial mit dem Lindenholz *(Tilia spec.)* übereinstimmt.

### *Ulme (Ulmus spec.)*

*Hreaţca und Fundul Herţei (Steinkupferzeit und Mittelalter)*. Die aus mehreren Holzkohlensplittern sich zusammensetzende Probe zeigt schon bei Lupenbetrachtung ihre Zugehörigkeit zu einem ringporigen Laubholz. Die Jahresringe sind klar sichtbar. Die Gefässe des Frühholzes erreichen eine Weite von 0,28—0,30 mm und sind einfach durchbrochen, die des Spätholzes sind kleinlumiger, wellig angeordnet, wodurch sie Querbänder zu bilden scheinen und erst bei Lupenbetrachtung zu beobachten sind. Nicht weniger scharf heben sich die Markstrahlen von 2—6 Zellreihen Breite und 12—14 Zellen Höhe ab, die schmalen Markstrahlen hingegen sind kaum bemerkbar. Es handelt sich somit um Holzkohlenreste einer Ulme *(Ulmus spec.)*, deren nähere Art wegen Unterschiedmangel im Holzbau einzelner Arten dieser Gattung nicht bestimmt werden konnte.

[1]) F. Netolitzky, *Arbeitsmethoden zur mikroskopischen Untersuchung verkohlter Körper*, in *Mikrokosmos*, Stuttgart. XX, H. 9, 1926/927.



www.cimec.ro

*Rotbuche (Fagus silvatica L.)*

*Hreaţca und Fundul Herţei (Steinkupferzeit und Mittelalter)*. Wie aus dem frischen Querbruch eindeutig hervorgeht, handelt es sich diesmal um ein hartes, zerstreutporiges Holz. Mit Hilfe des Binokulars unterscheidet man im Frühholz die zahlreichen, kleinen, gleichförmigen Gefässe von 0,16—0,18 mm, von denen auch 2—3 aneinander grenzen können. Im Herbstholz sind die Gefässe viel kleinlumiger. Ein- und mehrschichtige Markstrahlen sind vorhanden. Das Holzparenchym bildet neben Fasern und Tracheiden die Grundmasse. Die Jahresringe sind sehr auffällig. Die Probeverkohlung bestätigt vollauf die Zugehörigkeit dieser Holzkohle zur Rotbuche *(Fagus silvatica L.)*.

Ausserdem sind noch einige kleine Holzkohlensplitter vorhanden, deren Stammpflanzenart, wegen des Fehlens der charakteristischen Merkmale in der mikroanatomischen Struktur, nicht eingehender bestimmt werden konnte. Weitere Untersuchungsarbeiten im Bereiche der Fundstellen Hreaţca und Fundul Herţei werden vielleicht genauere Aufschlüsse darüber geben können.

ÜBERSICHTSTABELLE DER BESTIMMTEN BAUMARTEN

| Zeitstellung | Fundstelle | *Acer spec.* | *Tilia spec.* | *Vlmus spec.* | *Fagus silvatica L.* |
|---|---|---|---|---|---|
| Steinkupferzeit . . . . . | Hreaţca | + | — | + | + |
| Mittelalter . . . . . | Fundul Herţei | — | + | + | + |

## ZUSAMMENFASSUNG

Zum Schluss wollen wir, auf Grund der beschriebenen Holzkohlenfunde von Hreaţca und Fundul Herţei, ein knappes Bild der früheren Waldflora dieses Gebietes anzudeuten versuchen.

Das rechte Prutgelände scheint während des ausgehenden Neolithikums sowie zur Zeit des frühen Mittelalters vorwiegend von Laubhölzern bewaldet gewesen zu sein und zwar handelt es sich um eine der heutigen ähnliche Waldzusammensetzung.

Die im verkohlten Zustand den Feuerherden unserer Fundstellen entnommenen Holzreste von *Ulmus*, *Acer* sowie *Tilia* weisen vom pflanzengeographischen Gesichtspunkt betrachtet, nichts besonders Auffallendes auf. Viel wichtiger allerdings ist das Vorkommen von *Fagus* in den steinkupferzeitlichen Wohnschichten des Bezirkes Dorohoi, schon aus dem Grunde, dass diese Baumart unter den gleichaltrigen reichen Funden des benachbarten Bezirkes von Hotin bis jetzt noch nicht nachgewiesen werden konnte.

Bedauerlicherweise ist ein bedeutender Teil der für die Waldgeschichte unseres Landes so überaus wichtigen Holzkohlenproben, welche von C. Ambrojevici im Laufe von fast zwei Jahrzehnten mühsam aus verschiedenen, ur-, vor- sowie frühgeschichtlichen Fundstellen Nordrumäniens zusammengetragen worden sind, bei der Auflösung der Universität in Cernăuţi in Verlust geraten.





Es ist zu hoffen, dass die neuen Ausgrabungen die bestehenden Lücken ausfüllen werden und dass so manche Frage, die uns das Studium der archäologischen Holzkohlen Nordrumäniens im reichen Ausmasse bietet, die restlose Aufklärung finden wird.

Die Bestimmungsarbeiten wurden im Institut für Pflanzenphysiologie der Universität von Cernăuţi, Vorstand Prof. F. Netolitzky, begonnen und konnten erst nach einer langen Unterbrechung im Pflanzenphysiologischen Universitätslaboratorium in Iaşi zu Ende geführt werden.

Dr. RADU POPOVICI



www.cimec.ro

# LA STATION PRÉHISTORIQUE DE HORODIȘTEA, SUR LE PRUTH

Dans un article publié voici quelques années, nous nous sommes déjà occupé de la station préhistorique de Horodiștea, à savoir de la céramique trouvée lors des fouilles entreprises par nous dans cette station [1]). Ainsi que nous l'avons dit alors, nos fouilles de Horodiștea ont été exécutées au mois d'août 1929.

Près du village de Horodiștea (dép. de Dorohoi), sur la rive droite du Pruth, se trouve une butte de forme oblongue, située à même l'un des méandres nordiques du Pruth, et qui nous a été signalée comme établissement préhistorique par le Prof. I. Andrieșescu (fig. 1). Mais, malheureusement, nous devons dire que ce superbe monticule, qui, par sa position et sa forme caractéristique, se présente comme une station préhistorique typique et qui aura certainement abrité aussi une colonie préhistorique, n'a pas répondu à nos attentes.

Il est probable que précisément la position stratégique de ce monticule ait fait qu'il ait été habité également dans des temps plus récents; de sorte que, maintenant, il est complètement saccagé: deux grandes fosses, l'une au Sud et l'autre au Nord, dues aux chercheurs de trésors, venus du village et d'ailleurs, ou bien à ceux qui cherchaient de la terre glaise, ont éparpillé tout ce qui sera demeuré du matériel préhistorique.

Sur cette butte d'environ 40 m sur 14 m, nous avons creusé en premier lieu la partie centrale, c'est à dire la seule portion qui semblait intacte entre les deux fosses. Cette fouille — **1** — a une surface trapézoïdale, avec le grand côté, de 12 m, tourné vers l'Est et le petit, tourné vers l'Ouest, de 9 m (fig. 2*a*). Outre cela, nous avons encore creusé des tranchées, là où le terrain le permettait: dans la partie SE de la butte, la tranchée no. **2** (de 2 m sur 6 m) et dans la partie NE une tranchée, no. **3**, parallèle au bord du monticule, large seulement de 0,75 m (parce que la fosse ne permettait pas une plus grande extension) et longue de 11,90 m. Cette tranchée se prolonge par un angle, dans la largeur de la butte, vers le Nord, sur une distance de 3 m, et mesure donc au total 14,90 m de long. Une tranchée analogue, no. **4**, a été creusée dans la partie méridionale de la butte, sur la bordure orientale de la fosse qui s'y trouve, de 11 m de long et de 0,75 m de large.

On a donc fouillé à peu près un quart de la surface totale de la butte, qui est d'environ 560 m².

Mais les résultats n'ont été aucunement satisfaisants. Le sol se présente ameubli et remué et on ne peut le fouiller que jusqu'à une profondeur de 50 cm, parce que l'on rencontre de grandes

[1]) Hortensia Dumitrescu, *La céramique de la station préhistorique de Horodiștea*, dans le volume *In memoria lui Vasile Pârvan*, București, 1934, p. 112 — 120.



www.cimec.ro

pierres de dallage et, dans la partie Ouest, des fragments de bois carbonisés, des charbons et de la cendre, etc., provenant évidemment, selon toutes les apparences, d'une époque plus récente et non pas des temps préhistoriques. Le matériel archéologique se réduit à quelques éclats de silex, bien peu nombreux et non caractéristiques. Il est donc clair que sur l'emplacement d'un établissement préhistorique superficiel s'est installé ultérieurement un autre site — médiéval? — et plutôt une fortification, dont il n'est plus resté que des traces de charpente carbonisée, sans céramique ou autres objets permettant des conclusions.

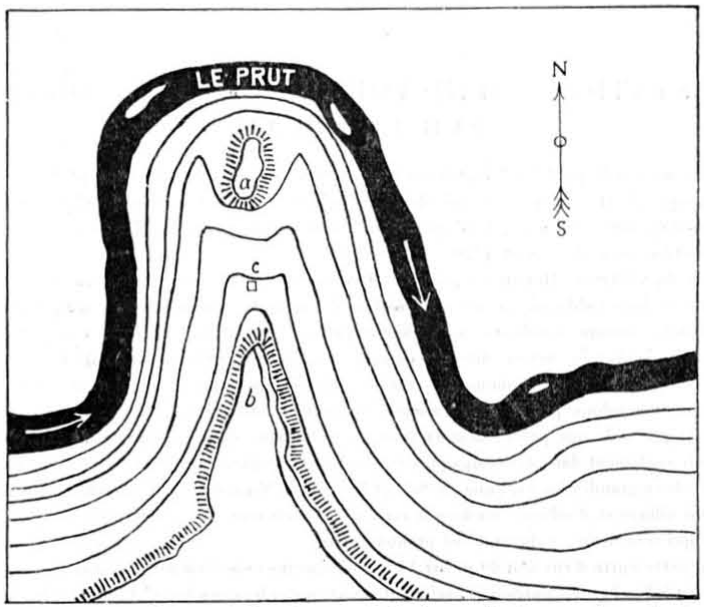



Fig. 1. — *a* = la butte de Horodiştea, sur le Pruth; *c* = l'ancien poste des gardes-frontière; *b* = la station préhistorique de Horodiştea.

En raison de ces résultats à peu près nuls du point de vue archéologique, nous avons commencé d'explorer la rive élevée du Pruth, au Sud de la butte, de l'autre côté des ruines d'un ancien poste de gardes-frontière (fig. 1c), où l'on trouvait sur la berge escarpée différents tessons préhistoriques. Quoique l'ancien plateau ait beaucoup souffert de l'érosion — de l'ancien promontoire il ne reste qu'une simple langue de terre en forme de pointe — et que la partie où se trouvaient les tessons fut en pente assez inclinée, néanmoins les résultats se sont montrés ici plus fructueux. A cause des conditions mentionnées ci-dessus, nous n'avons effectué qu'une série de tranchées-sondages (nos. I—VII) et non des fouilles plus poussées. Les dimensions de ces dernières ressortent parfaitement du plan (fig. 2*b*), de sorte que nous n'y insistons plus.

La profondeur à laquelle nous nous sommes arrêté dans ces tranchées, a été d'un mètre. A cette profondeur commence une terre jaune, vierge et sans restes archéologiques, de sorte que la couche archéologique n'est pas très épaisse.





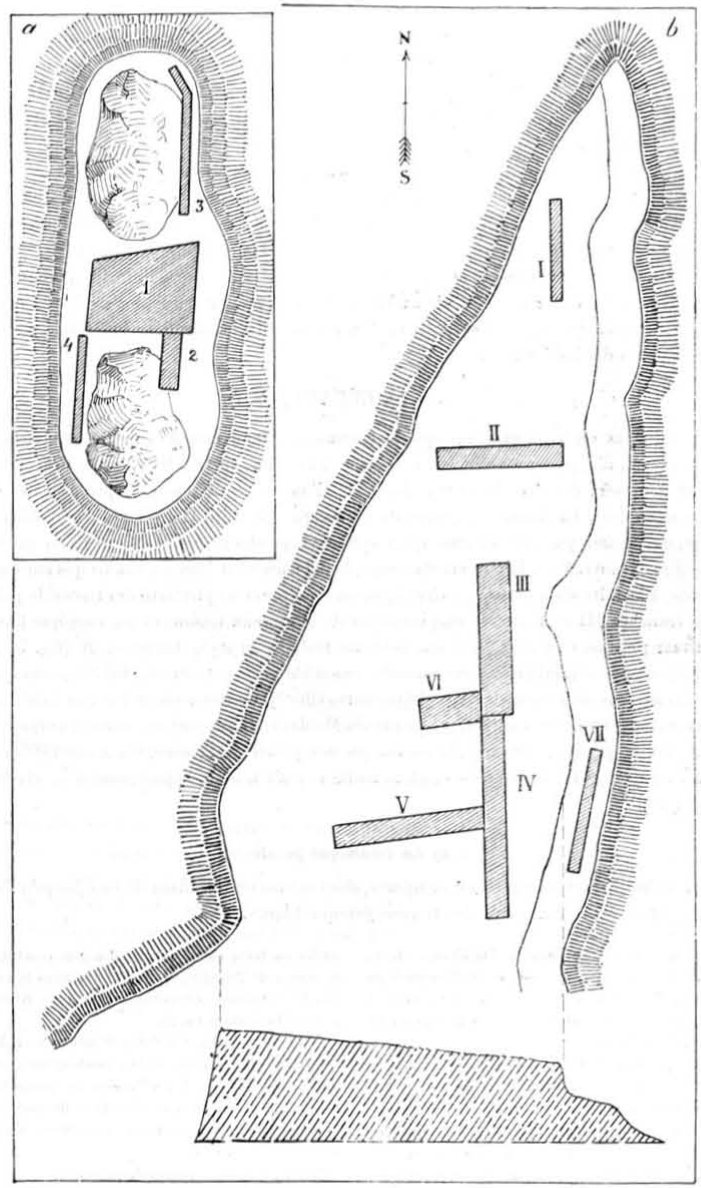



Fig. 2. — *a* = la butte de Horodiştea; *b* = la station de Horodiştea. Echelle: 1/500.





www.cimec.ro

Dans cette couche de civilisation on a trouvé dès le début bien de tessons, des pierres grandes et petites, du bousillage avec les traces des verges (fig. 17/23), d'une épaisseur de 2 cm, et des os d'un crâne [1]). Pareillement, d'assez nombreux silex, surtout dans les tranchées I et IV. Mais on ne peut pas parler d'une différence entre les objets découverts dans le haut ou dans le bas de la couche de civilisation.

L'inventaire du matériel découvert est complété par des outils en os, des haches en pierre, de nombreuses fusaïoles et quelques fragments de figurines anthropomorphes. En outre, dans la fouille IV, à une profondeur de 45 cm, a été trouvée une petite hache en cuivre, du type trapézoïdal-plat.

D'un autre côté, étant donné les dimensions réduites de nos sondages, nous n'avons pu faire aucune observation relativement aux dimensions et à la forme des habitations. Tout au plus peut-on dire que les dalles trouvées en certains endroits à une profondeur d'environ 1 m auront servi en fait de pavage naturel [2]) et que les morceaux massifs de bousillage brûlé faisaient partie des parois polies des habitations.

## I. — LA CÉRAMIQUE

Dès le début on a pu observer que la céramique découverte ici est de deux sortes. La première espèce, d'apparence ordinaire, noir cendré, avec une surface lisse, porte des ornements incisés et ponctués, des encoches sur le bord, et d'autres réalisés par l'impression des cordes (céramique cordée). La deuxième espèce de céramique est faite d'une pâte fine, bien cuite au rouge, qui, autant par sa technique que par les formes identifiées, appartient au groupe de la céramique peinte. Mais, la plupart du temps, la peinture s'est effacée, tandis que sur quelques fragments, à la suite d'un nettoyage chimique, on a pu observer plus tard des traces de peinture. Dans la tranchée III on a trouvé en particulier de nombreux tessons et un vase que l'on a pu reconstituer presque en entier, avec une peinture linéaire du style Cucuteni *B* (fig. 5/1). Ces deux catégories de céramique ont été trouvées ensemble — dans toutes les fouilles, sans que l'on puisse préciser une différence stratigraphique entre elles [3]). Contrairement à ce qui a été constaté dans les stations typiques à céramique peinte de Moldavie, le rapport quantitatif entre les deux sortes de céramique est ici inverse: la céramique non peinte prédomine. On a constaté la même situation aussi dans les demeures — « plotschadki » — d'Ukraine, appartenant à la civilisation de Tripolje [4]).

### a) *La céramique peinte*

1. La pâte de cette catégorie est compacte, dure et bien cuite, allant du rosé jusqu'à l'orange et le rouge-brique; il y a même des tessons presque blancs.

[1]) Une découverte similaire à Dărăbani; cf. C. Ambrojevici, *L'époque néolithique de la Bessarabie du Nord-Ouest*, dans *Dacia*, III—IV, p. 35 et suiv. A Dărăbani a été trouvé un occipital et à Lipcani un crâne dolichocéphale.

[2]) Ainsi que nous l'avons constaté dans l'établissement de Ruginoasa: cf. notre article *La station préhistorique de Ruginoasa*, dans *Dacia*, III—IV, p. 61. Ces dalles de pierre font partie de la conformation du sol du plateau moldave, de sorte qu'on en a rencontré aussi à Cucuteni. C'est pourquoi, dans ces établissements, on n'a pas dû construire des planchers dallés en terre cuite, comme il a été constaté dans la région de Tripolje: cf. T. Passek, dans le vol. *Tripiliskaia Kultura (La culture tripolienne)*, Kiew, 1940, p. 89 (l'habitation no. 2).

[3]) La même chose a été constatée aussi dans les fouilles de Bessarabie; cf. C. Ambrojevici, *art. cit.*, *Dacia*, III—IV, p. 25: « Partout les produits de la céramique peinte sont accompagnés de tessons bruns et noirs à la surface lisse sans ornements ou à ornements incisés », etc.

[4]) *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 37.





2. Les formes des vases, quoique déduites de fragments (fig. 3), sont caractéristiques de la céramique peinte de la phase Cucuteni *B*.

*a)* Quelques fragments de gobelets (dont la peinture s'est effacée), à savoir avec le profil plus anguleux et un petit rebord incliné vers l'intérieur (fig. 3/6), appartenant, selon H. Schmidt [1]), à une variante plus évoluée.

*b)* Quelques fragments de bols (« Napf »), plus ovales (fig. 3/8), trouvent leur pendant à Cucuteni [2]), ainsi que deux fragments de tasse (fig. 3/7), ayant également leur pendant dans cette station [3]).

*c)* Des fragments d'écuelles: parmi ceux-ci deux moitiés (fig. 3/3 et 10), très typiques, dont

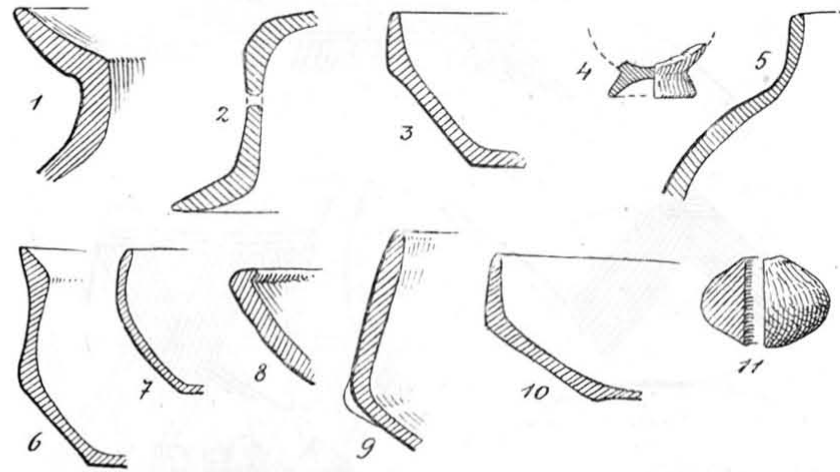



Fig. 3. (1/2 gr. nat.).

l'une conserve des traces de peinture. Parmi les fragments de dimensions plus grandes, nous en remarquons un à large rebord un peu incliné vers l'intérieur. A l'angle fait par le rebord, on voit une proéminence non perforée (fig. 3/9). De nombreuses écuelles de ce type ont été trouvées dans la station de Traian, département de Neamț [4]).

*d)* Des fragments de vases d'une pâte rouge, grossière, à rebord évasé d'une façon prononcée (fig. 3/1), qui auront appartenu, d'après la classification de H. Schmidt [5]), à une forme du type cruche (« Krug »). Quelques autres fragments du même genre prouvent que c'est une forme assez commune.

*e)* La forme à col étroit et à épaule accentuée — « Schultergefässe » — est elle aussi représentée par un exemplaire (fig. 3/5), qui porte des traces de peinture sur l'épaule [6]).

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, Berlin et Leipzig, 1932, « Formentafel » B/1c.

[2]) *Ibidem*, p. 26, fig. 6a.

[3]) *Ibidem*, p. 27, fig. 7a et c.

[4]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, dans le présent volume, p. 11 et suiv.

[5]) *Op. cit.*, p. 28, fig. 9a.

[6]) La même forme, à Petreni, E. von Stern, *Die prämykenische Station*, etc., dans *Trudy*, XIII/1, pl. X/1 et 8, ainsi que dans d'autres stations de l'Ukraine.



www.cimec.ro

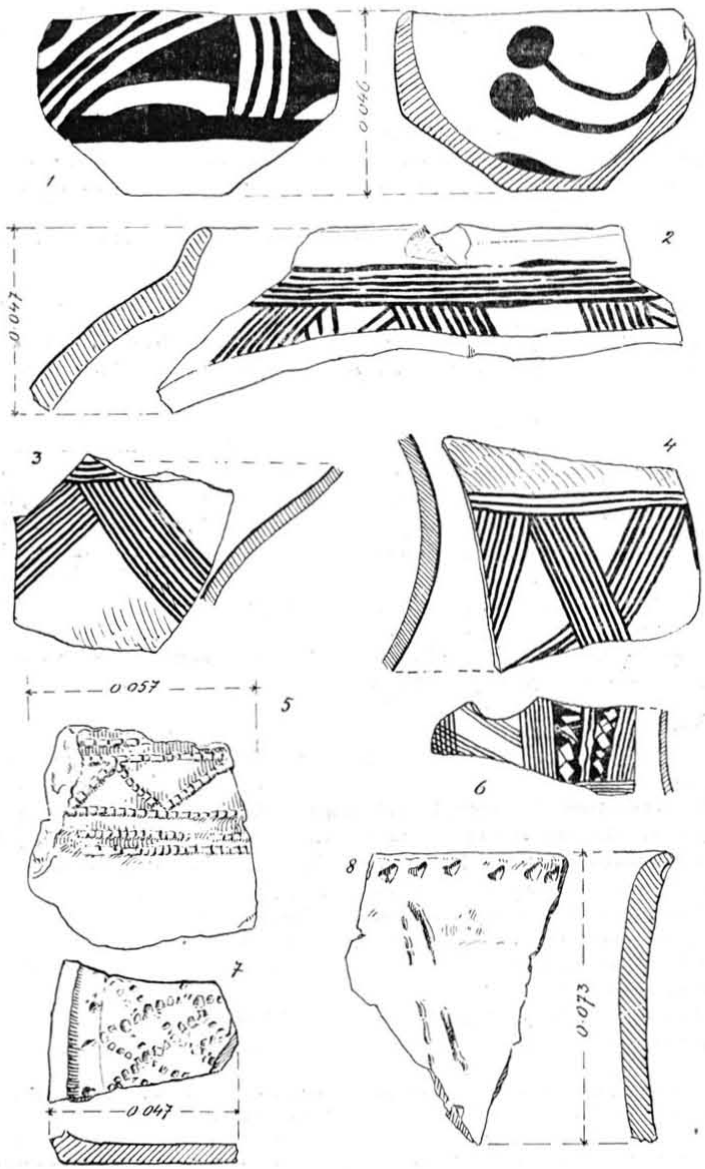



Fig. 4





*f)* Un vase *ventru* (le fond et le col ne se sont pas conservés) a des dimensions assez grandes: hauteur, 22,5 cm; ouverture de l'encolure, 16 cm, du fond, 13 cm (fig. 6). Parois assez épaisses: 9 mm. Nous ignorons s'il aura eu des anses. Cette forme globulaire semble, dans une certaine mesure, étrangère au milieu de la céramique peinte locale et pourraît être mise éventuellement

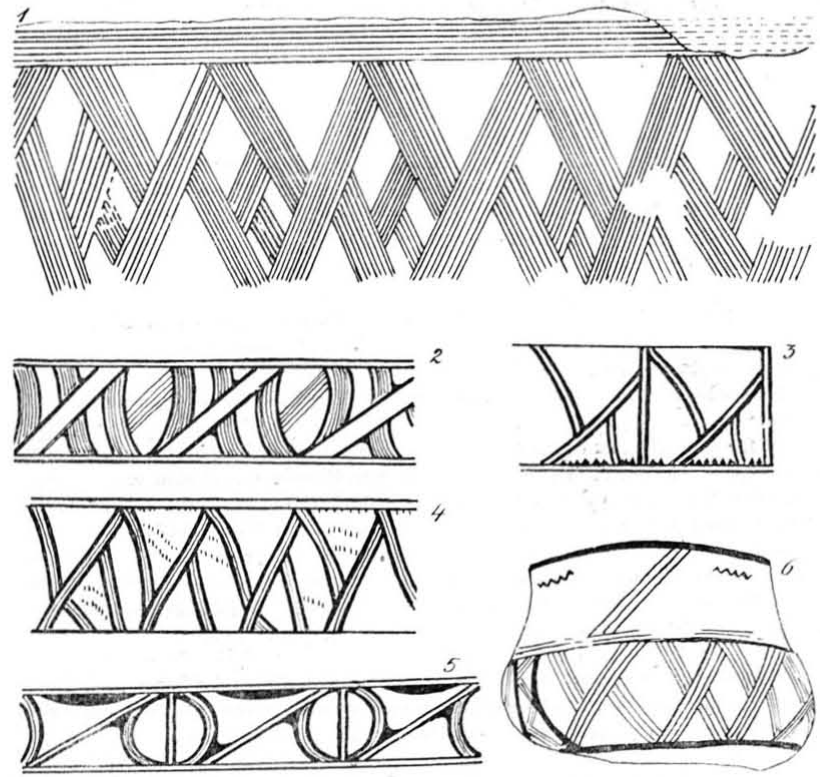



Fig. 5. — No. 1, Horodiștea; no. 2, Petreni; no. 3, Kacenowka (Ukraine); no. 4, Tiraspol; no. 5, Dărăbani; no. 6, Koszylowce.

en relation avec des exemplaires céramiques d'Oussatovo, près de la Mer Noire [1]). En fait, nous croyons qu'elle dérive des grands vases à épaules arrondies, presque globulaires [2]), dont la partie inférieure est très basse, ainsi que le montre un exemplaire de Koszylowce, en Galicie [3]), dont la forme, intermédiaire, tend vers la forme globulaire [4]).

[1]) T. Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1—7.

[2]) Comme à Șipeniț, cf. O. Kandyba, *Schipenitz, Kunst und Geräte eines neolitischen Dorfes*, Wien, 1937, p. 135, fig. 23. Cela aussi est typique pour d'autres localités: Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. X/9; Koszylowce, Ch. Hadaczek, *La colonie industrielle de Koszylowce, Album des Fouilles*, Lemberg, 1914, pl. XV/128—129.

[3]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XV/124; mais aussi à Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. XIII/5.

[4]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVII/146—147 (avec des anses).



www.cimec.ro

*g)* L'amphore non peinte (fig. 7), de pâte rouge bien cuite, n'est pas une apparition rare dans le milieu de la céramique peinte, car, dans de nombreuses stations, on trouve de pareils vases dépourvus de peinture. Quant à sa forme générale, elle appartient au type caractéristique décrit ci-dessus, mais elle s'en différencie par son col cylindrique, qui, dans la forme originale, était court et évasé, ainsi que par l'existence des anses [1]). La position de ces anses verticales, au-dessus de la ligne du plus grand diamètre, ainsi que la forme cylindrique et élevée du col, correspond à ce que l'on peut observer sur les « amphores ventrues » de Koszylowce [2]); toutefois la forme des anses, plus allongées et sans angles sur notre exemplaire, ainsi que la sveltesse du vase en général, le différencient de ce second type de Galicie. Notre exemplaire, reconstitué de plusieurs fragments, est asymétrique aux épaules (dimensions: hauteur, 33,5 cm; diamètre maximum, 29,8 cm; base, 9,3 cm; ouverture, 12,5 cm). En dehors des rapprochements mentionnés, la forme de ce vase nous conduit aux amphores de type « nordique », dût ce rapprochement n'être qu'un hasard. A vrai dire, le col cylindrique est une caractéristique bien connue pour le type d'amphore globulaire. Soit que l'origine de cette forme doive être recherchée dans le Nord, soit dans la Russie Méridionale [3]), des formes dégénérées de ce type se trouvent, on le sait, jusqu'en Wolhynie, en Podolie et même en Bucovine. Le vase de Horodiștea, par son corps allongé, ovoïdal, montre une évolution plus longue et, donc, une époque plus tardive. Les vases de forme semblable, également non peints, d'Ariușd, sont considérés par Schroller [4]) comme étrangers à ce milieu; il les rapproche des amphores de la céramique cordée de Bohême. Et, en effet, les analogies les plus proches de notre vase se trouvent également dans l'aire de la céramique cordée de Bohême [5]).

*h)* Les couvercles sont de deux genres: en forme de cloche avec un bouton (fig. 9/5 et 8), type connu aussi à Cucuteni [6]) et considéré par H. Schmidt comme un élément caractéristique de la phase de transition vers le style *B*, ainsi qu'en forme de « casque suédois » (fig. 3/2), très fréquents dans la station, appartenant à la phase de transition, de Traian [7]) et dans la couche *B* de Cucuteni [8]). L'exemplaire de ce type, qui provient de Horodiștea, a des anses et un petit trou rond, là où serait la place de la proéminence. On n'observe plus que de maigres traces de peinture.

*i)* D'un vase-miniature il n'est resté qu'un petit pied (fig. 3/4); de tels vases sont assez communs dans l'aire de la céramique peinte moldave.

3. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la peinture de la plupart des fragments de Horodiștea s'est effacée. Néanmoins, les quelques vestiges qui se sont conservés sont concluants pour ranger la céramique peinte de l'endroit, dans les groupes déjà connus.

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 28, affirme que l'anse tubulaire est étrangère à l'aire de la céramique peinte. Cependant, par la suite, il cite deux fragments de vases de forme *B*9, peints en noir, donc plus récents, qui ont des anses fixées sur le col du vase.

[2]) Ch. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVII/147.

[3]) Dans le Kouban; cf. V. Gordon Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 142. Mais aussi à Koszylowce, c'est-à-dire dans le même milieu; cf. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVIII/157, une forme d'amphore globulaire.

[4]) H. Schroller, *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, p. 56, pl. 36/4; cf. aussi l'amphore de Deva (pl. 26/2), qui est également une « Mischform », bien que l'ornementation appartienne au cercle de la céramique « Witenberg » et de la céramique à lentilles (« Linsen »).

[5]) A. Stocký, *La Bohême préhistorique*, I, pl. LXV/1—2, et surtout pl. LXV/7, pour la place des anses et pour l'asymétrie du profil, quoique le col ne soit pas assez long; voir aussi, pl. LXVII/4, pl. LXX/5 et 8 (d'une tombe de Sraskov), pl. LXXI/16, pl. LXXVI/6 et 16, pl. LXXVIII/4 et 9, pl. LXXIX/1, etc.

[6]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. B/13 et pl. 2/6; cf. aussi notre article, *La céramique préhistorique de Horodiștea*, *loc. cit.*, p. 115.

[7]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*

[8]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 29, fig. 10.





Sur la face extérieure de l'un des fragments d'écuelle (fig. 4/1 et 2), on voit de vagues traces de peinture monochrome, brune, sur fond orange clair, verni au préalable. La décoration est peinte sur le rebord du vase et passe au-dessous; elle consiste en traits colorés: deux plus épais, à côté de deux autres plus minces, disposés obliquement en tangentes et alternant avec des triangles, et des moitiés d'ovales mis aussi bien sur le rebord du vase que sur la bande épaisse tracée sous la ligne du col. Ce motif est interrompu par un groupe de deux ou trois lignes verticales et parallèles; après ces lignes, le motif se répète. Les deux triangles sont appuyés aux lignes extérieures de ce groupe. A l'intérieur du vase, sur le rebord, on peut voir un motif formé de deux lignes courbes, également de couleur brune, terminées chacune par une pastille ronde. Vers le fond du vase, on distingue encore une tache colorée, de forme ovale. Tous les éléments de cette décoration (triangles, moitiés d'ovales, tangentes, groupe de lignes verticales) sont étroitement liés à la forme de l'écuelle dans la céramique peinte de style *B*, de Petreni [1]), Cucuteni [2]), Calu [3]), Drăgușeni [4]), où on rencontre aussi la bande épaisse sous la ligne du rebord. Le motif de l'intérieur peut être une simplification des motifs analogues du même genre de vases de Cucuteni [5]) et de Petreni [6]). Toutefois, l'ornementation de notre exemplaire est négligée, tant en ce qui concerne la technique de la peinture qu'en ce qui regarde la disposition du motif. Ensuite, on observe la tendance des lignes courbes à disparaître (les triangles ont chacun un angle droit), les raies verticales n'étant plus encadrées dans un espace circulaire; elles sont plus grosses, s'arrogeant en même temps le rôle de séparer le motif, comme dans le système de facture tardive des métopes. Toutes ces considérations nous autorisent, croyons-nous, à considérer l'ornement en question de Horodiștea comme un échantillon dégénéré et, par conséquent, tardif.

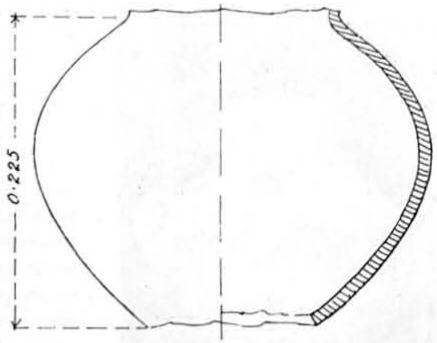


Fig. 6

Sur une écuelle largement évasée, comme une assiette, avec un petit rebord oblique tourné vers l'intérieur (fig. 3/8), faite de la même pâte que l'exemplaire précédent, on voit, sur la face extérieure, des traces d'un ornement peint, formé de deux groupes de fines raies parallèles, disposées obliquement sur la surface du vase et dans deux sens opposés, et formant deux champs de raies parallèles à direction inverse. Sur d'autres fragments (fig. 8/8 et 15), on peut voir la même disposition de fines raies parallèles. Cet ornement positif est d'ailleurs connu aussi de Koszylowce [7]) et de Șipeniț [8]).

[1]) *Trudy*, XIII/1, pl. XII/5. Même ornement, développé, chez T. Passek, *La céramique tripolienne*, Kiew, 1935, pl. XXIV/5.

[2]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 20/1a et 1b, du groupe ε.

[3]) R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/1—4.

[4]) Vladimir Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte de style Cucuteni B*, dans *Dacia*, III—IV, p. 134, fig. 18, mais aussi p. 124, fig. 8, à lignes obliques placées dans un espace ovale, ayant des points aux extrémités des bandes; d'autres fois, fig. 17, p. 134, de nombreuses lignes verticales, sans qu'elles soient encadrées dans un espace rond.

[5]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 18/8.

[6]) Passek, *op. cit.*, pl. VII/2 et pl. XXXII/2 (Podolie).

[7]) C. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIII/106, sur un vase bi-tronconique; pl. XIX/163.

[8]) O. Kandyba, *op. cit.*, p. 65, fig. 56, sur une amphore; voir aussi p. 23.



www.cimec.ro

Sur un fragment d'un vase à petit col vertical (du type fig. 4/2), on peut observer un dessin toujours composé de fines raies, comme dans le cas précédent. Sous le col du vase se trouve un groupe de six raies parallèles, tracées en brun sur un fond verni et rosé. Au-dessous de cette bande partent en bas, obliquement, des groupes de huit raies (fig. 4/2). Les espaces quadrilatéraux qui en résultent sont alternativement remplis par deux groupes obliques opposés, la zone ornementale étant ainsi partagée en métopes. Le vase étant brisé, on ne peut préciser de quelle façon le dessin aura été continué dans le bas. Les bandes auront probablement été entre-croisées, comme nous pouvons le déduire du motif d'un autre fragment (fig. 8/1).

Fig. 7. (1/6 gr. nat.).

Cette ornementation géométrique monochrome n'a pas un répertoire très riche de motifs linéaires: raies brisées, zigzags, bandes entre-croisées en X, champs de raies obliques (tout cela étant disposé en zones sur l'épaule des vases). Les quelques fragments décrits ci-dessus constituent le passage à une autre série de fragments, provenant de vases de formes et dimensions différentes. Le vase ventru décrit précédemment (fig. 5/1 et fig. 6) rentre dans ce groupe. Leur pâte est très fine et bien cuite, de sorte que la cassure apparaît blanche. Le fond n'est plus ni rouge ni orange, mais crême, avec des reflets verdâtres [1]) et les bandes linéaires sont de couleur brun-violet.

On peut distinguer sur un fragment de ce groupe à peu près le même motif (fig. 4/4 et fig. 8/1), avec cette différence que les deux bandes qui s'entre-croisent en X partent elles aussi de dessous la bande de raies horizontales. Il faut mentionner qu'à l'intersection des deux bandes les raies de l'une des bandes sont généralement interrompues (fig. 8/3, 4, 7, 13 et 19); ce n'est que rarement qu'elles s'entrecoupent [2]) comme un réseau (fig. 4/6). Dans un autre cas (fig. 8/5) il semble être question d'un motif distinct, de forme quadrilatérale, ayant une position centrale.

Sur l'épaule d'un vase (fig. 4/3 et fig. 8/4), le motif paraît s'être développé en zigzag, ainsi qu'il résulterait de la comparaison avec deux fragments de même forme, découverts l'un à Drăgușeni [3]), l'autre à Koszylowce [4]).

Ces bandes linéaires ne sont à peu près jamais courbes [5]), mais au contraire disposées à angles aigus et obtus. De ce procédé d'entre-croisement en angles des bandes linéaires, il résulte des espaces de fond, ayant une forme triangulaire, rhomboïdale ou parallélogrammatique, laissés a plupart du temps sans ornementation (fig. 8/1, 3, 4, 13, 14 et 19).

[1]) Comme à Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. IX/5, pl. IX/4 et 17, pl. VII/10) et à Koszylowce (Haraczek, *op. cit.*), ce fond caractéristique apparaît sur de très nombreux vases.

[2]) Comme à Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 16/3 et 6; pl. 18/7), à Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. I/2 et 12), ainsi qu'à Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVI/135), où se rencontrent les deux procédés sur un même vase; voir ensuite à Șipeniț (Kandyba, *op. cit.*, p. 22, p. 107 et fig. 281).

[3]) *Dacia*, III—IV, pl. 127, fig. 12/1.

[4]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XI/81.

[5]) Pourtant le groupe de lignes de Horodiștea (fig. 43) semble accuser une légère courbure.





Le cas n'est pas le même pour la bande ornementale qui se déroule sur l'épaule du vase ventru (fig. 5/1 et fig. 6): les bandes linéaires minces et parallèles, qui composent le dit motif en zigzag, se brisent devant le groupe des raies à position « tangentielle ». Les espaces quadrilatéraux, qui en résultent, sont dès lors comblés avec des groupes inégaux de raies parallèles, disposées capricieusement, comme une lettre T posée obliquement. Pour cette raison, elle a la forme d'un méandre dégénéré ou d'entrelacs [1]). Dans la partie inférieure l'ornement étant interrompu, on ne peut préciser de quelle manière il aura été continué. A cause de la négligence de l'exécution, le nombre des traits qui forment les bandes n'est pas toujours le même; dans la partie supérieure les bandes se superposent, mais d'autres fois non; les espaces quadrilatéraux sont tantôt plus grands, tantôt plus réduits, sans qu'on observe une alternance symétrique. Il est possible que la zone ornementale ait été considérée comme terminée, bien qu'elle apparaisse comme quelque chose d'inachevé; cela aussi serait un symptôme de la dégénérescence du goût artistique et de la technique.

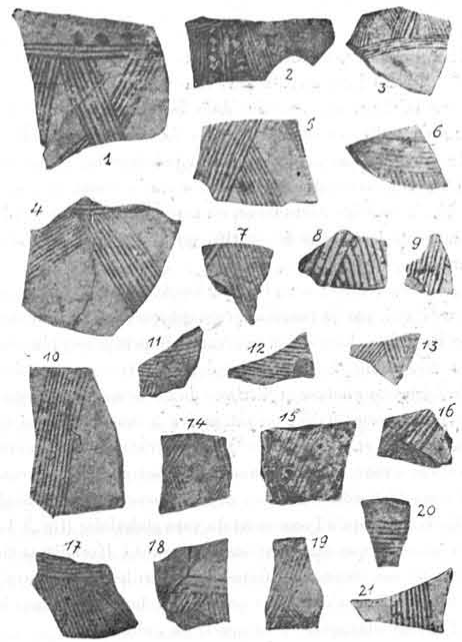


Fig. 8.

Sur un autre fragment (fig. 4/6 et fig. 8/2) l'ornement est composé de deux zones décoratives, ayant deux motifs différents. L'ornement vertical est réservé du fond, contrairement aux raies qui forment le motif voisin, positif. Dans les deux bandes de couleur brune, on a ménagé du fond de couleur claire, de petits rhombes et triangles très négligemment exécutés. Dans l'espace entre les deux bandes il y a une ligne de séparation, verticale, tracée elle aussi d'une main peu sûre. Le rôle de ces bandes de couleur, disposées verticalement, est d'interrompre la zone horizontale.

Ce motif ornemental qui a pour rôle de partager la frise décorative en plusieurs champs, est connu lui aussi d'autres stations: à Koszylowce, sur la partie la plus bombée d'une amphore [2]), on voit deux bandes de couleur brune qui partagent le fond blanc du vase en trois champs. Toujours à Koszylowce, sur un autre vase, on rencontre un système d'ornementation exactement inverse: les champs sont peints en brun et le motif des bandes est laissé du fond blanc, apparaissant comme une double fenestration avec une ligne de séparation brune,

[1]) A Calu (R. Vulpe, *op. cit.*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/6), l'impression de tressage est plus nette, les lignes parallèles s'interrompant ingénieusement en petits groupes et donnant l'image de bandes qui s'entrelacent.

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XV/127.



www.cimec.ro

au milieu [1]). Sur deux autres amphores de la même station [2]), ces espaces doubles en blanc sont remplis verticalement par des bandes linéaires en zigzags, tandis que sur le fond blanc sont restés des espaces triangulaires. Enfin, sur un vase de petite taille, ventru, il y a un ornement semblable qui va jusqu'en bas.

On peut dire que dans le motif du vase de Horodiştea se sont fondus les deux procédés: au premier procédé ont été empruntées les deux bandes de couleur brune et au second la manière négative de réserver l'ornement du fond blanc. En fait, ce motif s'est développé par le dédoublement de la bande qui partageait la zone ornementale en deux champs, sur les vases bi-tronconiques de Cucuteni [3]), de Koszylowce [4]) et d'autres stations.

Toutes les constatations faites à propos de la céramique peinte de Horodiştea plaident pour la situer tardivement dans le temps: en premier lieu la pâte, qui est parfois de la meilleure qualité, en second lieu les formes, dérivées à leur tour de certaines formes tardives de la céramique peinte; enfin, la peinture monochrome de couleur brune à reflets violets, sur fond crème-verdâtre — dont les ornements sont placés sur certaines parties du vase, et rangés, selon le principe tectonique, en zones horizontales et plus rarement d'après le principe vertical, ainsi que les motifs décoratifs, qui ont complètement perdu leur forme de spirales et de méandres.

Nous avons rencontré les ressemblances les plus concluantes dans la céramique de Koszylowce, qui, par sa position géographique, est relativement près de notre station; puis à Şipeniţ, en Bucovine, bien qu'ici la céramique peinte soit plus riche et plus complexe, ainsi qu'à Petreni, en Bessarabie, à Cucuteni et dans d'autres stations de Moldavie. Il faut essayer, d'autre part, de faire une analyse stylistique de l'ornementation peinte de Horodiştea, pour voir par quelles phases intermédiaires on est arrivé à ces motifs qui semblent si étrangers à l'ornementation en spirales et en méandres [5]), caractéristique de la céramique moldo-ukrainienne. Il aura certainement existé aussi à Horodiştea d'autres motifs décoratifs, qui ne se sont pas conservés, car il nous faut admettre que, depuis l'ornement, dégénéré, qui se voit sur le bord d'une écuelle (fig. 4/1), jusqu'à l'ornement du vase globulaire (fig. 5/1 et fig. 6), il y a une évolution complète. Du moment que nous n'avons pas trouvé à Horodiştea tous les maillons de la chaîne, nous chercherons ces chaînons intermédiaires sur les exemplaires découverts dans d'autres stations. Cette évolution peut s'expliquer par un développement dans le domaine de la céramique peinte, sans influences étrangères à ce cercle de culture.

Plusieurs spécialistes [6]) ont soutenu la théorie de la dégénérescence et de la décomposition de la décoration en spirale, due à la satiété éprouvée devant la richesse du coloris et devant la variété et le dynamisme des motifs. A vrai dire, par rapport à l'incontestable exubérance des motifs spiraux rencontrés jusqu'à présent, nous avons à faire à une série de motifs schématisés, qui, par comparaison, apparaissent comme secs et simplifiés, de l'avis de Hoernes [7]).

[1]) *Ibidem*, pl. XV/128.

[2]) *Ibidem*, pl. XV/130 et 131.

[3]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 12/2, dans le coin de droite, et d'autres vases pareils au Musée National des Antiquités de Bucarest.

[4]) C. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIII/101, 105—106.

[5]) A Cucuteni, le méandre passe de la phase *A* aux styles intermédiaires qui mènent à *B*, par une forme dérivée, rhomboïdale; il se rencontre aussi dans le groupe $\gamma$ (H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 14/2 et pl. 15/7). Chez les exemplaires de Horodiştea il n'est pas question d'une dégénérescence des motifs en méandres, quoique, à première vue, on puisse avoir cette fausse impression passagère, mais au contraire— comme on va le voir plus bas — d'un autre motif, dont l'évolution sera analysée plus bas.

[6]) T. Passek, *op. cit.*, p. 144.

[7]) Hoernes-Menghin, *Urgeschichte d. bildenden Kunst in Europa*, 1925, p. 9 et suiv.





Il y a ici une évolution fatale vers la quiétude, de la vibration plastique à la froide abstraction. Naturellement, du point de vue purement artistique, cet appauvrissement de la matière du motif et du coloris peut être considéré aussi sous l'angle d'une dégénérescence. La schématisation des motifs dérivés de la spirale a été relevée par ceux qui ont étudié ce problème: H. Schmidt, aussi bien que O. Kandyba [1]), s'y sont référé. En effet, on sait que, dans la plupart des stations à céramique peinte, le motif de la spirale évolue vers le motif appelé « tangente au cercle ». Par exemple, sur un vase du type amphore, provenant de Petreni, l'ornement déployé [2]) montre qu'il a dépassé ce stade d'évolution (fig. 5/2). Les cercles s'y sont défaits en parenthèses, remplies de fines lignes. A l'intérieur de ces pseudo-cercles on voit une bande de fines lignes, placée en diagonale, parallèle à la tangente. Cette bande représente seulement l'une des deux bandes qui, dans le motif précédent, s'entrecoupaient en diagonale à l'intérieur des vrais cercles [3]). Le long de la tangente tombent transversalement deux bandes de fines raies, qui conservent encore de faibles courbes en sens contraire et dont les points de rencontre avec la tangente ne correspondent pas parfaitement. Ces bandes, comme l'indique leur courbure, ne sont que les restes de nombreuses volutes de la double spirale (fig. 5/2) [4]).

On retrouve ce motif simplifié, conservant à peine quelque chose de la courbure initiale (v. fig. 5/4), sur un vase de Tiraspol [5]). On a pu parvenir à ce motif par un procédé fréquent dans l'art décoratif, à savoir en prenant seulement quelques éléments, qui ont été développés selon le caprice de l'artiste. Dans le cas présent, on a pris la tangente et deux moitiés consécutives des dits cercles [6]), ou plutôt deux arcs [7]), tandis qu'on éliminait l'une des bandes intermédiaires et transversales (fig. 5/2). Il en est résulté de la sorte un motif d'apparence nouvelle, formé de bandes angulaires, où continuent de vivre, bien qu'altérés, les éléments originaires, ainsi qu'on le voit clairement de la manière dont commence le dessin, au bout de la bande ornementale (fig. 5/4).

Nous reconnaissons ici les éléments d'une composition de Horodiştea (fig. 5/1), car on retrouve le chevron fait de bandes linéaires qui s'appuient l'une à l'autre, ainsi que la façon dont la bande linéaire opposée s'interrompt, en se brisant devant l'ancienne « tangente » et donnant cet effet d'entrelacs rencontré aussi sur d'autres fragments peints de Horodiştea.

De même que dans le motif de Petreni (fig. 5/2), les espaces ovales des anciens cercles sont remplis par des diagonales; dans le motif de Horodiştea (fig. 5/1), dans les espaces quadrilatéraux qui en résultent [8]), sont tracées des bandes linéaires de même direction que les diagonales. Par contamination avec le motif voisin, et par désir d'amplifier le motif par répétition, on a ajouté ici aussi un groupe de lignes au-dessous de la diagonale, de sorte que ce motif finit par se terminer en T oblique, ce qui donne un faux air méandroïde au dessin tout entier.

[1]) *Op. cit.*, p. 62.

[2]) *Trudy*, XIII/1, pl. X/5 et T. Passek, *op. cit.*, pl. XXIV/1.

[3]) *Ibidem*, pl. XXII/4.

[4]) Comme à Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. I/12 b et pl. VII/1. Le motif de l'intérieur des cercles varie: cf. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 21/1, groupe $\varepsilon$; sur un vase de Bilcze-Zlote, on voit un animal disposé dans un pareil espace rond (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIX/162).

[5]) Cf. T. Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/5 (trouvailles fortuites).

[6]) A Cucuteni, H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 15/7, groupe 2, sur le col d'un vase, apparaît cet élément décoratif, mais réservé du fond, ayant le rôle de séparer les métopes.

[7]) A Koszylowce les deux moitiés de cercles se séparent, comme deux croissants, laissant dans l'espace intermédiaire de la place pour un motif en zigzag, à quatre membres (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VIII/54).

[8]) A Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. VI/4, métope à tangentes); à Cucuteni (Schmidt, *op. cit.*, pl. 21/2).



www.cimec.ro

Parallèlement à cela, nous constatons un développement analogue, mais encore plus schématique, dans un motif provenant de Kacenowka (fig. 5/3), en Ukraine [1]). Cet ornement de Kacenowka dérive du motif de la tangente au cercles, traversés par des lignes verticales, que l'on voit sur un fragment de Dărăbani (fig. 5/5), en Bessarabie [2]); on peut observer ici aussi que l'on prend les moitiés arquées des deux cercles consécutifs le long de la tangente et, en attenuant sensiblement leur courbure, on les délimite, en forme de métopes, par les lignes verticales des cercles. C'est donc le même motif que ci-dessus qui constitue l'élément principal aussi bien dans la composition de Horodiştea; cependant, un élément nouveau apparaît ici: la séparation en métopes par des barres verticales [3]).

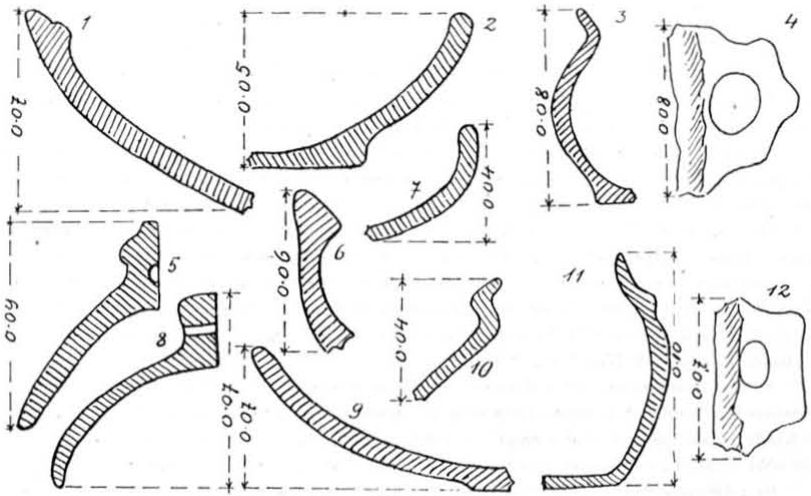



Fig. 9.

Lorsque les bandes linéaires en chevrons se rencontrent aussi à la partie inférieure, il en résulte un motif fermé, de forme rhomboïdale, ainsi qu'on le voit sur un vase du Musée d'Odessa [4]) et sur un autre (fig. 5/6) de Koszylowce [5]). A la façon dont commence le dessin de la bande ornementale — dans les deux cas une tangente et une barre transversale brisée — on reconnaît l'origine de ces « rhombes », car l'artiste n'a pas eu l'intention de réaliser ce « motif », mais l'a obtenu par hasard. A Horodiştea aussi, dans le motif analysé ci-dessus (fig. 5/1), là où les bandes se touchent à la partie inférieure, on a l'image d'un dessin en losanges. Aussi bien dans cet exemple-là que dans les autres fragments cités, on observe, à Horodiştea et à Koszylowce, une certaine négligence dans la manière de peindre le motif. Parfois les lignes des bandes linéaires se superposent à leur extrémité supérieure; d'autres fois elles sont espacées. De même,

[1]) Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/3.

[2]) *Ibidem*, pl. XXVII/1—2.

[3]) Sur un ornement du rebord d'une écuelle (fig. 4/1), les lignes verticales, qui se trouvaient autrefois à l'intérieur d'un cercle, sont chargées du rôle de partager le dessin en métopes.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/7.

[5]) Hadaczek, *op.* cit., pl. X/79.





comme nous l'avons déjà relevé, les espaces entre les bandes ne sont pas égaux, mais ils varient au caprice de l'artiste.

Le motif en X, enfermé à Horodiştea dans un espace rectangulaire, peut s'expliquer par analogie avec le motif des bandes en croix ou en diagonale qui remplissent les espaces ronds de Petreni [1]) et d'ailleurs. A Horodiştea les lignes des bandes ne s'entrecoupent pas, mais s'interrompent, comme dans un clayonnage, selon la manière exposée plus haut. A l'entrecroisement des raies des deux bandes en croix, il se forme nécessairement, au milieu, un réseau. Le nombre des raies s'accroissant dans les deux sens, on arrive au motif du type « réseau », enfermé dans un cadre plus étendu, soit rond, comme à Petreni, soit rectangulaire, comme cela se voit également à Petreni [2]) et à Horodiştea. Ce motif en réseau, mais sans aucune sorte de cadre, se trouve, sur de grandes surfaces, sur des vases provenant de Koszylowce [3]), puis, plus près de la Mer Noire, aux environs de Tiraspol [4]), où d'ailleurs on a aussi relevé d'autres analogies avec la céramique de Koszylowce (voir plus haut, p. 137 et 138).

D'autre part, ainsi que nous l'avons déjà rappelé, O. Kandyba explique cette ornementation linéaire du milieu évolué de Şipeniţ, également par la dégénérescence du motif « tangente au cercle » et « Ellipsentangenteband », évoluant vers le système des métopes. L'auteur montre l'évolution complète du système pour diverses amphores, où l'on voit les métopes remplies de tangentes [5]), jusqu'aux simples lignes par groupes verticaux [6]), et ensuite la dégénérescence de ce motif, dans des espaces entiers de lignes obliques [7]), où l'on ne reconnaît plus rien du motif original. D'ailleurs ce motif a été rencontré aussi à Horodiştea (fig. 8/8 et 15) et à Koszylowce [8]); il rappelle la disposition des lignes incisées du groupe de la céramique à lentilles (« Linsenkeramik ») de Transylvanie et de la Petite Valachie.

Il est évident que cette ornementation linéaire, par bandes disposées en angles, dont nous nous sommes occupé dans cette tentative d'analyse stylistique, constitue le dernier terme d'expression d'une évolution. Il est donc naturel de la considérer, dans le temps aussi, comme représentant une phase tardive (la dernière) de la céramique peinte. T. Passek situe l'ornementation monochrome des exemplaires de Dărăbani et de Tiraspol, que nous avons cités plus haut, dans les dernières phases de son système. A Şipeniţ, comme nous avons vu, les vases à ornements linéaires constituent le dernier échelon d'une longue évolution et, au sujet de Koszylowce, on sait que sa céramique représente une phase tardive du style *B*. Ces considérations sont implicitement valables aussi pour la céramique de Horodiştea. D'autre part, le fait que dans la station de Horodiştea prédomine la céramique de type *C*, trouvée toutefois à côté de la

[1]) *Trudy*, XIII/1, pl. I/12b; pl. X/7 et pl. XII/2. Cf. aussi à Calu, *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/3 et à Dărăbani, *Dacia*, III—IV, p. 131, fig. 15/4 et p. 134, fig. 1.

[2]) *Trudy*, XIII/1, pl. VII/12 et pl. XI/1. A Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VIII/58), sur le rebord intérieur d'une écuelle, une variante de cet ornement: des lignes rouges sur fond blanc, dans un cercle, venant de différents sens, comme dans un clayonnage, sans s'entrecouper, font penser au fragment de Horodiştea (fig. 8/5) et à d'autres de Koszylowce (pl. X/68 et pl. XIX/163).

[3]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIX/122 et pl. XIII/177—118.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. XVIII/7, un vase de forme analogue à celui qui est orné de motifs en réseau provenant de Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIV/122), mais décoré d'un ornement pareil à ceux reproduits par Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1—7. On peut donc parler d'un interchange entre les formes et les différents motifs décoratifs. Pour l'ornement en « réseau » dans de grandes métopes, cf. Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1-7, sur des vases globulaires de Belozerka et de Slobodka-Romanovka.

[5]) Kandyba, *op. cit.*, p. 63, fig. 53—54, p. 100, fig. 174, p. 101, fig. 178, p. 103, fig. 197 et p. 105, fig. 218—219. A Petreni aussi: *Trudy*, XIII/1, pl. VI/4.

[6]) Kandiba, *op. cit.*, p. 65, fig. 55, de Şipeniţ.

[7]) *Ibidem*, fig. 56.

[8]) Hadaczek, *op. cit.*, p. XIII/106,107.



www.cimec.ro

céramique peinte, constitue un argument de plus pour l'époque tardive où s'est développée cette phase de la céramique peinte moldo-ukrainienne, représentée aussi par les exemplaires de Horodiștea.

Le rapport quantitatif de ces deux espèces céramiques, à l'opposé de ce qui a été constaté généralement dans les autres stations à céramique peinte de Moldavie, est le même que dans la région de Tripolje, où, de 1934 à 1938, une commission de spécialistes a entrepris des fouilles systématiques sur une grande échelle, pendant lesquelles on a trouvé très peu de céramique peinte en comparaison de l'autre espèce [1]). En général, la céramique des habitations de cette région (« Plotschadki »), que l'on peut considérer comme appartenant au groupe C, a un air de parenté très accentué avec la céramique de Horodiștea.

### b) *La céramique du type dit C*

1. Par rapport à la céramique peinte, ce groupe céramique représente une catégorie d'aspect plus primitif, la pâte étant d'une qualité inférieure. Elle est grossière, parfois grumeleuse et mal cuite. Sa section est de couleur noire ou cendrée et plus rarement les deux faces sont cuites au rouge. Toutefois la pâte n'est pas friable, mais dure. On ne peut observer ni sable, ni petits cailloux, ni trous provenant de la combustion d'autres impuretés, ainsi que H. Schmidt l'a remarqué à Cucuteni [2]).

L'épaisseur des parois est proportionnée à la taille des vases. Leur couleur va depuis le cendré incertain jusqu'au cendré clair et au noir. Les fragments de cette dernière catégorie présentent une surface polie plus soignée, étant décorés de l'ornement cordé [3]). Mais il existe aussi une série de fragments décorés de stries incisées (fig. 10/4), faites d'une pâte plus fine et de couleur cendrée à reflets fauves [4]).

2. Malheureusement, il est très difficile à reconstituer les formes, car nous n'avons découvert que des tessons de diverses dimensions, la majorité privés de base, mais aucun vase entier, de sorte que les formes des vases doivent être déduites seulement en vertu des profils et des analogies. Mais il est certain que les formes largement ouvertes ont prédominé, depuis le bol et la coupe jusqu'à l'écuelle et même au bassin. Il est plus malaisé de déduire les autres formes.

Nous observons quelques profils de bords et de cols de vases de différentes grandeurs, de forme concave, avec une courbure plus ou moins accentuée (fig. 10/3, 6, 14 et 15). Le rebord est droit, bombé ou légèrement évasé et parfois encoché (fig. 10 et fig. 13). La ligne du col passe presque insensiblement dans la ligne de l'épaule fortement bombée (fig. 10/14 et 16). Plus bas il est probable que les parois ont été ramenées vers la base étroite. Ces fragments n'ont pas conservé d'anses; néanmoins, comme quelques-unes nous l'indiquent (fig. 15/12, 13 et 14), elles auront été du type des proéminences à forme de nez, percées horizontalement.

L'ornementation de ces fragments est d'un intérêt réel, car elle nous donne le droit de supposer, par analogie avec les tasses, les verres, les gobelets et les vases à quatre pieds-

[1]) *Tripiliskaia Kultura*, I, Kiew, 1940.

[2]) *Cucuteni*, p. 42. D'ailleurs, à Ruginoasa on a trouvé quelques fragments semblables à ceux de Horodiștea: cf. *Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20.

[3]) De même dans les fouilles de M. Ambrojevici, en Bessarabie du Nord: cf. *Dacia*, III—IV, p. 25. A une profondeur de 34—41 cm, il a trouvé « des tessons bien cuits, sans ornements, noirs ou bruns, et à ornements en forme de lacet ».

[4]) De même à Darabani: cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 25: entre 86—92 cm « tessons incomplètement cuits, à ornements incisés ».





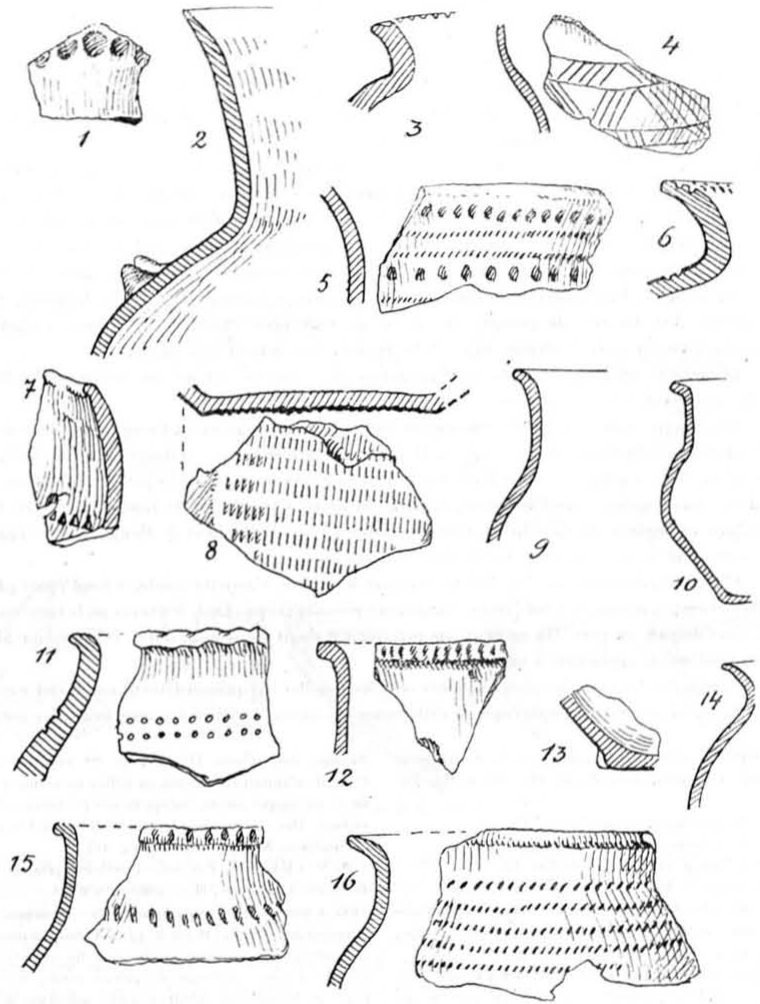



Fig. 10. (1/2 de la gr. nat.).



www.cimec.ro

proéminences de la céramique de type *C*, provenant de Cucuteni [1]), Koszylowce [2]) etc., que les fragments de Horodiștea auront eu aussi les mêmes formes.

Les profils d'une pâte moins fine, dont le col épouse une forme concave (fig. 10/3 et 6), auront peut-être appartenu à des formes d'amphores, bien qu'on ne voie pas les anses, comme sur un fragment analogue de Tripolje [3]), ou de pots ventrus, à profil en forme d'*S*, au cas où il n'y aura pas eu d'anses [4]). Un profil de vase (fig. 10/14) se relie également à cette forme, quoique ses parois soient plus minces et la gouttière du col plus arrondie. Un autre (fig. 10/11) a aussi ses pendants en Ukraine, à Gorodsk [5]).

Petit à petit le col se différencie du corps, comme partie tectonique bien définie; on arrive ainsi à une forme plus évoluée (fig. 10/16), peut-être semblable à celle du vase de dimensions réduites et à épaule plus prononcée (fig. 10/10). Un fragment d'un long col, cylindrique, à ouverture bombée et encochée (fig. 10/12), qui aura appartenu à une forme de cruche (« Krug »), rappelle un fragment similaire de Cucuteni [6]). Un autre exemplaire provient également d'une cruche, à long col cylindrique, à ouverture peu évasée et amincie (fig. 10/2). L'épaule, très accentuée, est décorée de groupes de deux proéminences chacun [7]). D'autres variantes de cette forme à col cylindrique (fig. 13/1), avaient leur rebord très évasé.

D'une pâte un peu différente et d'une forme plus curieuse est un col concave (fig. 10/5 et 7), rappelant les cols-entonnoirs de l'âge du bronze [8]).

Deux petits vases, qui, par leurs dimensions réduites, ne s'écartent presque pas des vases-miniatures, ont la forme de petits pots. Ils font penser aux vases similaires de Bonțești [9]) et de Boian *B* [10]), quoique le rebord ne soit pas cylindrique mais se relève parfois en dehors et d'autres fois s'incline vers l'intérieur; la ligne du profil s'arque vers le fond (fig. 9/3 et 11). Un autre exemplaire de Horodiștea, tout semblable à ceux de Boian et de Bonțești, à été égaré, de sorte que nous n'en pouvons donner le dessin.

C'est ici également que l'on doit mentionner une sorte d'assiette ronde, à fond épais (diamètre, 9 cm; épaisseur, 1,5 cm), troué comme une passoire; cependant, les trous ne le traversent pas tous de part en part. On ne peut pas préciser s'il s'agit réellement d'une passoire ou bien d'un fond qu'on appliquait à un autre vase [11]).

Néanmoins les vases les plus fréquents sont les écuelles [12]), qui constituent une forme caractéristique, en général hémisphérique, à différentes variantes: les unes à panse ovale, les autres

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 23/4—5. A Drăguşeni aussi: cf. Ciurea, dans *Dacia*, III—IV, p. 55, fig. 5/3—4.

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/35—42.

[3]) *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 253, fig. 35.

[4]) *Ibidem*, p. 417, fig. 187, de Gorodsk.

[5]) *Ibidem*, p. 409—410, fig. 131 et 136.

[6]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 24/4. Autre exemplaire à Rugineşti, également en Moldavie, cf. Ec. Vulpe, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 108, fig. 3/6.

[7]) Le vase fragmentaire de Gorodsk-Ukraine offre une ressemblance plus vague avec un vase moins évolué (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 339, fig. 73).

[8]) A Rugineşti (*Dacia*, VII-VIII, p. 107, fig. 2/4) et en Transylvanie (Prox, *Schneckenbergkultur*, pl. IX/7—8; voir aussi p. 22, fig. 5).

[9]) Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonțești*, dans *Dacia*, III—IV, p. 99 et suiv., fig. 8/14; ils n'appartiennent pas au milieu proprement dit de la céramique peinte, puisqu'ils ont été trouvés à la surface. Des vases semblables à Gorodsk-Ukraine (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 361, fig. 47).

[10]) V. Christescu, *Les stations préhistoriques du lac de Boian*, dans *Dacia*, II, p. 288, pl. XXX/6.

[11]) A propos de la préparation de la céramique, cf. l'observation de N. Kordich (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 300): « nous voyons que le fond des vases était préparé à part, en forme de galette ronde, sur les bords de laquelle on collait la partie inférieure de la paroi des potteries »; cf. aussi p. 297, fig. 22—24.

[12]) A Dărăbani on a trouvé aussi de vases pareils; cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 26—27, appartenant au groupe de la céramique monochrome.





quelque peu coniques (fig. 9/7 et 10). Parfois le rebord est rectiligne, à parois épaisses (fig. 9/9) et fig. 12/13, ou minces (fig. 11/5 et fig. 12/3;) parfois ils s'étranglent vers le rebord (fig. 12/1) et d'autres fois le rebord s'élargit et s'échancre (fig. 11/11 et fig. 12/7, 12 et 15). Cette échancrure commence à devenir très nette sous le col, et le rebord s'élargit graduellement vers l'intérieur du vase, en ligne oblique: cette caractéristique de ce type de vase se rencontre dans la majorité des exemplaires (fig. 11/1, 3 et 9; fig. 12/4, 6, 7, 8 et 11), ainsi qu'ailleurs [1]). Une

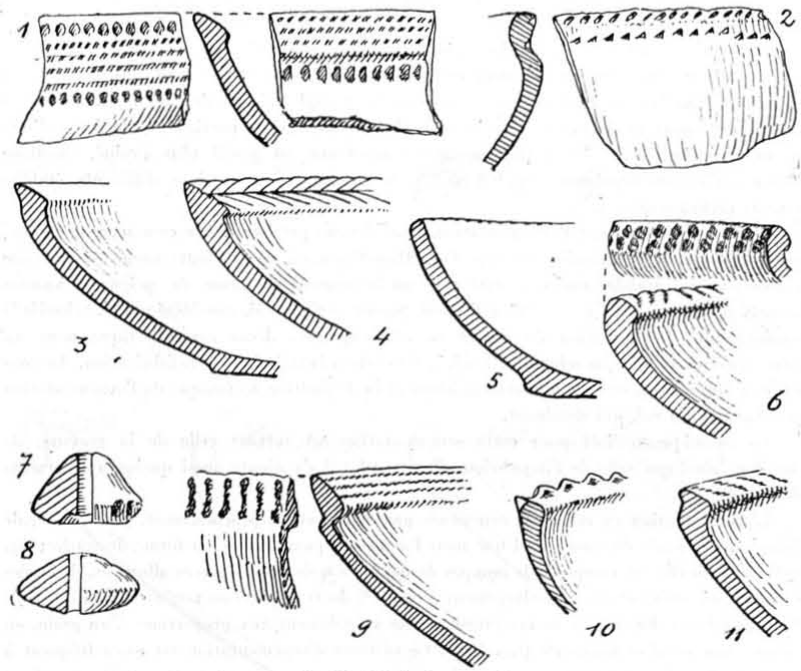



Fig. 11. (1/2 de la gr. nat.).

autre variante a, à la place de cette échancrure, une courbure convexe, le rebord étant toujours oblique, mais avec le bord bombé (fig. 9/2; fig. 11/6 et fig. 12/2, 5, 9 et 10). Un exemplaire, appartenant aussi à cette variante, a le bord supérieur ondulé à cause de l'ornement (fig. 9/1 et fig. 11/4). Quand l'échancrure interne, située sous le rebord, et l'échancrure externe sont accentuées, on arrive à des vases à profil encore plus sinueux et ayant un début de col (fig. 9/10 et fig. 11/2). A la base, les parois de ces vases-là s'épaississent un peu [2]) ou point (fig. 9/2 et 9; fig. 13/3 et 5; fig. 12/3 et 15). Sur un exemplaire (fig. 10/13) on peut voir une petite proéminence latérale, et sur un autre (fig. 12/1) un petit cercle tout autour. Aucun

[1]) A Dărăbani, aussi, *ibidem*, p. 37, fig. 6/2.

[2]) A ce point de vue ils se différencient des fonds massifs de Gorodsk; cf. *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 357, fig. 29—39.



www.cimec.ro

des fragments qui appartiennent à cette forme ne possède d'anses: probablement, ces vases-là n'en avaient pas.

La forme de plat ayant le rebord horizontal recourbé vers l'intérieur se rencontre fréquemment dans les différentes aires de civilisation, tout en présentant, naturellement, diverses variantes et particularités [1]).

Pour les autres formes de vases décrits plus haut, les anses sont très peu variées. En dehors des simples proéminences percées, dont il à été fait mention, et de celles qui ressemblent à une corne percée à la base (fig. 15/12—14), comme à Koszylowce [2]), on peut en observer d'autres, plus évoluées, proportionnées aux dimensions des vases. Les vraies anses sont toujours fixées verticalement; elles sont généralement cylindriques, les plus grandes étant aplaties comme un ruban. Dans la plupart des cas le recourbement en angle à la partie supérieure est caractéristique [3]); pour que la main puisse la saisir plus aisément, cette partie a reçu la forme d'une proéminence (fig. 15/15—19) [4]). Quelques autres anses ont un profil plus évolué, en ligne sinueuse et à coins angulaires (fig. 9/4 et 12), forme assez connue dans différents établissements préhistoriques [5]).

3. En ce qui concerne l'ornementation, nous devons préciser dès le commencement que, parmi les vases de la céramique de type C de Horodiștea, on ne rencontre aucun exemplaire à décor sur des grandes surfaces, strié avec un instrument en forme de peigne (« Kammkeramik »), ainsi qu'on l'a constaté à Petreni, Șipeniț et Cucuteni, considéré par H. Schmidt [6]) comme résulté de l'intention de rendre en céramique un décor caractéristique pour un autre matériel, tandis que selon T. Passek [7]) il est dû à la technique de la fabrication. Au contraire, à Horodiștea, ce sont les surfaces libres et la disposition tectonique de l'ornementation du rebord et du col, qui dominent.

La technique utilisée pour cette ornementation est surtout celle de la gravure, de l'incision, ainsi que celle de l'impression d'une corde; il s'y ajoute aussi quelques ornements plastiques.

L'ornementation en relief est constituée par deux petites proéminences, placées à égale distance de l'épaule du vase (ainsi que nous l'avons vu pour le vase en forme de cruche; fig. 10/2), ou bien elle est composée de groupes de deux ou trois proéminences allongées, disposées sur le rebord extérieur des vases largement ouverts [8]) du type plats ou terrines (fig. 15/7 et 9). D'autres fois les dimensions de ces proéminences se réduisent aux proportions d'un grain, en échange leur nombre augmente (fig. 15/8). Ce système d'ornementation est assez fréquent à Ruginoasa [9]). Plus rarement, ces proéminences rondes apparaissent isolées, colées au fond de petits vases (fig. 10/13).

[1]) Dans le milieu de la céramique « Glockenbecher » de Bohême (cf. Stocky, *op. cit.*, pl. CXIII/2, 5, 10 et 13; pl. CXVII/17 et pl. CX/7), et dans la céramique ancienne d'Aunjetitz (cf. Schranil, *Urgeschichte Böhmens u. Mährens*, pl. XX/12 et 25); ensuite, pendant l'âge du bronze, à Ruginești, en Moldavie (*Dacia*, VII—VIII, p. 107, fig. 2/9 et p. 108, fig. 3/2 et 3), ainsi qu'à Băești-Aldeni en Valachie (*Dacia*, V—VI, p. 145, fig. 11/4, 5, 6, 9 et 10). On en rencontre aussi sur le Danube: Boian *B* (*Dacia*, II, pl. XXIX, fig. 1—3).

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/37.

[3]) A Gorodsk, *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 413, fig. 156.

[4]) Des exemplaires pareils, à Cucuteni, à Gorodsk, (*Tripiliskaia Kultura*, p. 447, fig. 62, avec deux protubérances), etc.

[5]) Par ex. à Dărăbani: cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 38, fig. 7/2, (nommés par l'auteur « quadrilatéraux », p. 27).

[6]) *Cucuteni*, p. 107.

[7]) *Op. cit.*, p. 42.

[8]) Comme à Gorodsk; cf. *Tripiliskaia Kultura*, I, P. 174, fig. 27—28.

[9]) *Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/4—7.





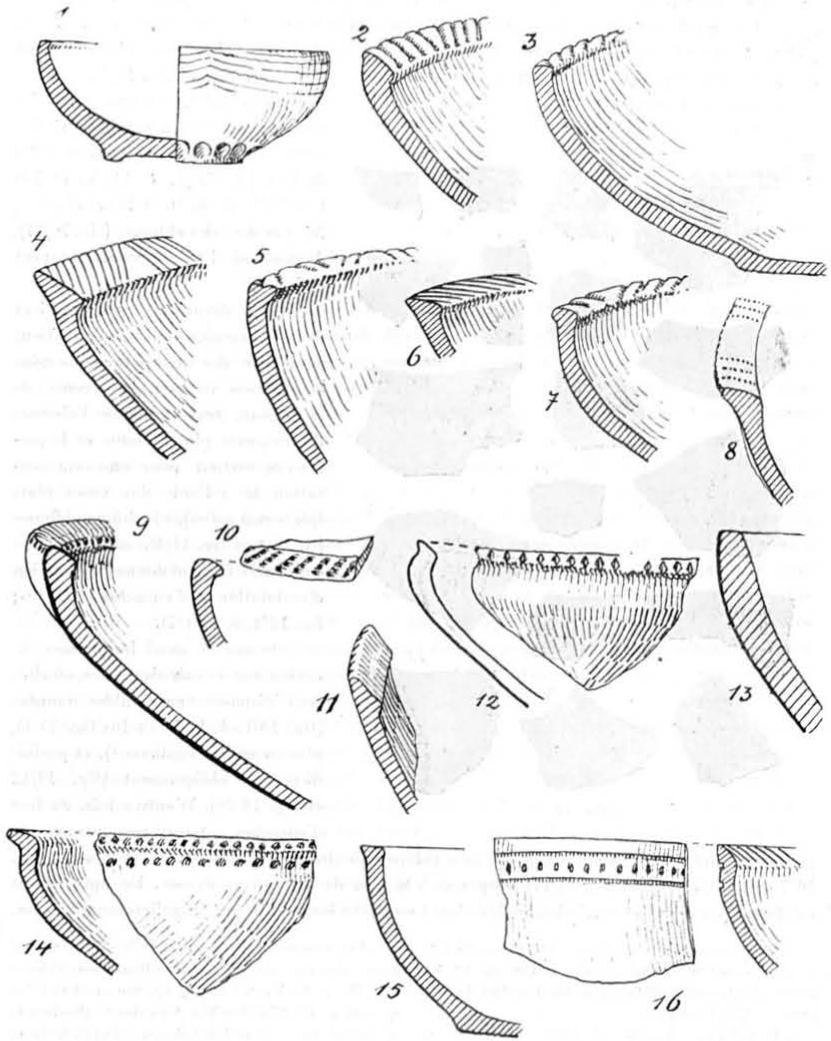



Fig. 12. (1/2 de la gr. nat.).





www.cimec.ro

Sur le rebord des vases, on rencontre un ornement en bourrelet alvéolaire, réalisé par l'échancrure du rebord bombé (fig. 15/4) [1]. D'autres fois il y a de petits angles pointus, qui ne sont autre chose que les encoches intermédiaires, qui résultent également de l'échancrure des alvéoles, mais qui sont très rapprochées (fig. 11/10 et fig. 15/5 et 6). On voit beaucoup plus rarement des alvéoles rondes ornant la partie inférieure de petits vases (fig. 10/1 et fig. 12/1).

Comme à Cucuteni [2]) et dans plusieurs autres stations semblables, presque tous les rebords des vases à parois verticales sont encochés par de petites raies droites (fig. 10/3, 6, 11, 12 et 15; fig. 13/1—4, 8, 10 et 16) et d'autres fois par des raies obliques (fig. 10/11), donnant ainsi à l'ouverture un aspect ondulé [3]).

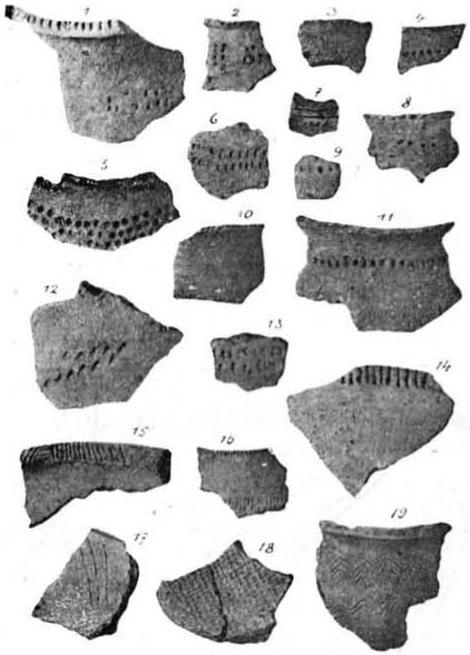


Fig. 13.

Cette décoration, qui provient de la « Kammkeramik », se maintient aussi sur des exemplaires que nous considérons un peu plus récents; de la sorte on peut expliquer l'absence d'ornements plus étendus et la préférence surtout pour une ornementation des rebords des vases plats (plats et écuelles), à incisions obliques (fig. 9/1 et fig. 11/4), ou à ornement cordé très fin, qui donne l'impression d'ondulation ou d'encoches (fig. 11/6; fig. 12/2, 3, 5 et 7).

On trouve aussi les mêmes encoches sur les cols des vases, où elles sont disposées en doubles rangées (fig. 13/1, 4, 8, 11 et 16; fig. 15/1), plus ou moins régulières [4]), et parfois disposées obliquement (fig. 13/12 et fig. 14/20). D'autres fois, au lieu d'encoches, nous rencontrons de petites entailles de forme ovale [5]), triangulaire ou irrégulière, pas très profondes (fig. 10/7 et 15; fig. 11/2 et fig. 13/11), disposées à la base de l'ouverture évasée. Un autre motif est formé par des raies verticales, mais celles-ci sont plus longues et plus régulièrement tracées,

[1]) De même à Dărăbani (*Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/6), à Şipeniţ (Kandyba, *op. cit.*, p. 150, fig. 33, 35 et 37) et à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 365, fig. 59 et 61, p. 371, fig. 84).

[2]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 23 et 24.

[3]) Des exemplaires pareils, à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 373, fig. 88), mais aussi pendant l'âge du bronze, à Ruginești, Moldavie (*Dacia*, VII—VIII, p. 115, fig. 11/1).

[4]) Cet ornement se rencontre assez fréquemment dans d'autres stations aussi: Ruginoasa (*Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/1, 2 et 6), Şipeniţ (Kandyba, *op. cit.*, p. 150, fig. 137/40), Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/35, 39 et 42), Gorodsk (*Tripil. Kultura*, p. 373 et suiv., fig. 83, 114, 136, 151, 154 et 167).

[5]) Comme à Gorodsk: cf. *Tripil. Kultura*, I, p. 291, fig. 6; p. 297, fig. 16 et 19; p. 369, fig. 77 et 79.





à la façon de la « Schnittechnik » [1]), par exemple sur la face externe d'un vase plat à ouverture oblique tournée vers l'intérieur (fig. 13/14). L'ornement formé de petits points creusés sur de doubles rangées se rencontre lui aussi (fig. 12/14), parfois, sur la partie externe des vases dont le rebord oblique regarde vers le dedans. Dans d'autres cas, les échancrures rondes sont plus grandes et plus profondes que les points et parfaitement rondes, de sorte qu'il est certain qu'elles ont été imprimées, dans la pâte encore molle, au moyen d'une matrice spéciale, formée de petits tubes placés sur plusieurs rangs (fig. 13/5) [2]).

De l'emploi d'un objet adéquat, pourvu de deux ou trois pointes aiguës, il est résulté l'ornement de la fig. 13/13; il est fréquent et apparaît aussi sur la partie extérieure des rebords obliques. Nous ne pouvons nous empêcher de constater la ressemblance technique qui existe entre ce motif et celui qui orne des vases de la civilisation Fatianovo [3]).

L'ornementation des vases du type écuelle est disposée sur le rebord oblique. On rencontre surtout l'ornement cordé, soit en rangées horizontales (fig. 11/9 et fig. 14/16), parallèles au bord du vase, soit en raies obliques (fig. 11/11) [4]), ou encore en groupes obliques disposés en sens inverse, laissant entre eux des espaces triangulaires (fig. 12/2, 3, 5 et 7; fig. 13/15). Dans d'autres cas, les groupes sont formés seulement de deux lignes obliques cordées, disposées dans le sens opposé, si bien qu'il en résulte un jeu de lignes plus varié (fig. 12/5), imitant les chevrons. Quelques fois, quand la base de l'espace triangulaire ainsi résulté est placée vers le bord externe, cette portion est ornée d'échancrures également obtenues au moyen de l'instrument à double pointe que nous avons mentionné.

En dehors de la technique cordée, on observe encore celle de fines incisions, mais les motifs restent disposés de la même façon (fig. 12/9 et 11). A la place de fines raies incisées, on rencontre des groupes de lignes ponctuées, disposées verticalement sur le rebord oblique (fig. 12/8). Sur un autre fragment de rebord — côté extérieur — on observe un ornement formé de petites raies obliques, qui, à première vue, donnent l'illusion de l'ornement cordé [5]), à savoir de ce modèle en « Wickelschnur » (corde tressée). Du point de vue technique toutefois, il est probable que cet ornement (fig. 11/6) a été exécuté également avec un instrument de bois à pointe double, mais disposé obliquement et à deux reprises de suite; éventuellement on aura employé un instrument à quatre dents. Notre dessin (fig. 11/6) ne donne pas une image absolument juste du motif.

Sur des rebords d'écuelles (fig. 11/4 et fig. 14/14), il y a également des lignes incisées disposées sur deux rangées obliques et convergentes par rapport à une ligne médiane horizontale, comme celles des aiguilles des sapins [6]), mais s'arrondissant comme une torsade, car l'effet recherché est celui d'un rebord ondulée. Dans cette catégorie de vases, l'ornement passe aussi au dehors, sur la partie opposée à l'ouverture; ce sont d'abord de simples points et de petits trous ou des échancrures triangulaires (fig. 12/12, 14 et 16; fig. 14/17 et 21) disposés sur une ou deux rangées. Sur la partie interne d'un rebord oblique, l'on voit un ornement ressemblant à celui qui a été décrit précédemment (fig. 12/10), réalisé cette fois par la technique

[1]) *Ibidem*, p. 410, fig. 143.

[2]) *Ibidem*, p. 410—411, fig. 140, 145 et 147. En Moldavie aussi: Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 22/3), Ruginoasa (*Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/8 et 9), Rădăşeni (*Dacia*, III—IV, p. 48, fig. 2/5).

[3]) A. M. Tallgren, *Collection Zaoussailov au Musée Historique de Finlande à Helsingfors*, I, 1916, p. 11, fig. *e* (de Galitsch, localité sur la Volga).

[4]) Exemplaires identiques à Gorodsk, *Tripil. Kultura*, I, p. 362, fig. 53 et p. 369, fig. 72 a.

[5]) Comme à Dărăbani, *Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/2 et 5; mais aussi fig. 6/8.

[6]) Voir un ex. semblable à Gorodsk, *Tripil. Kultura*, I, p. 400, fig. 80.



www.cimec.ro

véritable de la corde tressée (« Wickelschnur »). Ici non plus, notre dessin ne rend pas parfaitement le motif (fig. 11/9, côté extérieur).

Ensuite, le motif s'organise sous forme de bande ornementale (fig. 11/1 et fig. 14/10—13, 15 et 19). Des rangées horizontales exécutées à l'aide d'une corde alternent avec des alvéoles de forme allongée, à bord irrégulier; considérées de plus près, celles-ci semblent avoir été travaillées également avec un instrument à double pointe, mais aussi bien la facture du motif que l'instrument d'exécution lui-même apparaissent grossiers et émoussés. De semblables alvéoles se trouvent aussi sur la face nterne, à la base d'un rebord oblique, ornées de raies horizontales finement travaillées suivant la technique de la corde tressée. Sur la face extérieure du même fragment (fig. 11/1) on observe une bande ornementale semblable, mais encadrée dans la partie supérieure par une rangée d'alvéoles [1]). Sur l'épaule d'un fragment de vase à profil concave, on voit cinq rangées parallèles d'ornements cordés (fig. 10/16 et fig 14/15), tandis que sur l'épaule d'un autre fragment de vase similaire, il y a une rangée d'alvéoles; c'est ce que l'on retrouve aussi sur le rebord bombé d'un autre fragment (fig. 10/11). Des fragments céramiques décorés à peu près comme ceux de Horodiștea (fig. 10/12 et fig. 11/1) ont été découverts à Gorodsk [2]). Cette combinaison décorative de rangées en fin cordé et alvéoles (pour cette fois petites et rondes) revient sur un fragment céramique (fig. 12/14). Ce n'est que rarement que l'ornement disposé sur les rebords obliques, tournés vers l'intérieur, s'étend aussi au-dessous de cette portion (fig. 11/1) [3]); cependant, à l'intérieur d'un vase

Fig. 14.

[1]) Comme à Costești-Baia (*Dacia*, VII—VIII, p. 82, fig. 6/7, mais sans ligne médiane). De pareilles lignes obliques disposées en sens inverse, mais sans s'unir entre elles en angle, sont communes à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 369, fig. 73—76). On en trouve aussi dans le milieu de la céramique « nordique » de Bohême (Stocký, *op. cit.*, I, pl. CII/25) et dans la céramique cordée de la même région (*Ibidem*, pl. LXVIII/11)

[2]) *Op. cit.* p. 263 fig. 59, 57—68; un exemplaire semblable à Dărăbani (*Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/5 et 10), mais aussi en Ukraine (Passek, *op. cit.*, pl. XIV/1).

[3]) *Tripil. Kultura*, I, p. 365, fig. 65—70, des rangées horizontales imprimées à l'aide d'une corde; le même ornement se rencontre aussi à Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 23/2). Toutefois nous ne trouvons par à Horodiștea de rangées d'ornements cordés, qui s'entrecoupent, comme à Cucuteni (*ibidem*, pl. 24/4), ou bien disposées en angle, comme à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 375, fig. 96).





fragmentaire largement ouvert, on voit des rangées d'impressions verticales, cordées [1]), qui vont jusque vers le fond du vase (fig. 13/17). Les bases de quelques vases sont parfois ornés de petites échancrures (fig. 10/8 et fig. 13/18), qui donnent l'image d'un rayon de miel. A Petreni, on peut observer cela sur la céramique peinte [2]). Mais nous croyons qu'il ne peut pas être question d'une intention ornementale proprement dite, mais plutôt du rôle technique des cordes dans la fabrication des vases [3]).

Un fragment de col de vase dont le rebord est légèrement incliné vers l'extérieur, et qui a été travaillé dans une pâte grossière à reflets rougeâtres, présente aussi, à côté de l'ornement du rebord (alvéoles triangulaires profondes et exécutées sans soin), quelques incisions irrégulièrement tracées, par groupes de deux, sans continuité, et disposées tout du long (fig. 4/8). De pareilles striations irrégulières se voient aussi sur un petit vase à quatre pieds, provenant de Vladimirovca [4]); un autre tesson, d'une meilleure pâte orange, avec une croûte blanchâtre, presente un ornement dont la technique est différente. A première vue, on croirait que nous sommes en présence d'un ornement pseudo-cordé, mais curieusement exécuté (fig. 14/1). L'ornement est formé de petits bourrelets très fins, d'un léger relief et disposés en rangées paralléles, laissant entre elles un espace plus large; dans cet espace se déploie un fin bourrelet en zigzag. Ces petits bourrelets sont très finement encochés d'incisions verticales très régulières (fig. 4/5). La bande ornementale tout entière démontre une exécution très soignée. Hors de l'aire de la céramique peinte, on connaît des nervures entaillées pareilles à Căscioarele [5]), sur le Danube, disposées verticalement. A Cucuteni, H. Schmidt mentionne aussi les bourrelets encochés parmi les ornements plastiques. De même on en a trouvé

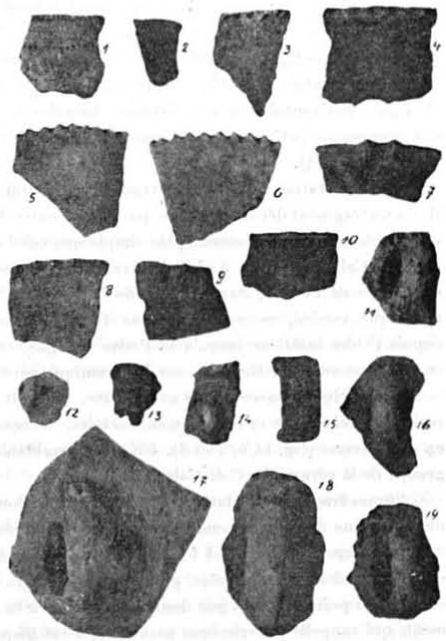


Fig. 15.

[1]) La même chose s'est vue à Dărăbani (cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 27: « on ornait... aussi bien le côté intérieur du fond et l'intérieur des parois »). Mais cela se rencontre aussi ailleurs (cf. Stocký, *op. cit.*, pl. LXXVIII/5, l'ornement cordé disposé en doubles rangées sur la surface).

[2]) *Trudy*, XIII/1, p. VII/10.

[3]) On connaît des fonds à impressions d'entrelacs, à Turdaș en Transylvanie; cf. M. Roska, dans *Dolgozatok-Travaux*, VI, Cluj. 1915, p. 16, fig. 5/1, 2, 5 et 6.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. X/10; cf. aussi *Tripil. Kultura*, I, p. 210, fig. 64—65.

[5]) *Dacia*, II, p. 160, fig. 21/4. Mais aussi à Turdaș (cf. *Die Sammlung Zsofia Torma*, Cluj, 1943, p. 270, fig. 9) et ailleurs en Transylvanie (Prox, *op. cit.*, pl. X/9, « Stufe A »).



www.cimec.ro

aussi dans d'autres établissements, comme par exemple à Rădășeni, dans le département de Baia [1]).

Une autre catégorie est caractérisée par une série de tessons qui se différencient des autres par la qualité de leur pâte et par la technique de leur ornementation: la pâte est mieux travaillée, fine, cendrée, à reflets rougeâtres et joliment patinée. L'ornementation consiste en des lignes légèrement incisées: des lignes parallèles disposées en un large feston sous le rebord du vase (fig. 12/1); une petite bande sous le rebord, formée de deux lignes parallèles incisées, entre lesquelles on voit une rangée de points (fig. 12/16); une rangée de losanges inégaux, renfermés entre des lignes parallèles incisées irrégulièrement elles aussi (fig. 14/2—4), et formant une bande ornementale [2]). Enfin, un autre motif, disposé sur la portion entre le col et la panse, formé de lignes horizontales, à des distances inégales les unes des autres [3]), qui sont occupées par des groupes de petites raies obliques disposées en sens opposés, dans le genre du motif à chevrons (fig. 10/4).

Dans la station de Calu, département de Neamț, dans le groupe de la céramique du type C, il y a un fragment décoré de lignes parallèles, entre lesquelles se trouvent des lignes obliques [4]), qui représentent un ornement plus simple que celui de Horodiștea. Un ornement semblable à celui de Calu se trouve, à côté d'autres, sur une tasse caractéristique de la nécropole de l'âge du bronze de Poiana, dans le Sud de la Moldavie [5]). Le motif à chevrons exécuté d'après la technique cordée, se retrouve, sous forme de bande, sous le bord des gobelets à anse, depuis l'Oder inférieur jusqu'à la Petite Pologne, en passant par la Pologne [6]). De même, il se retrouve aussi en Bohême, sur la céramique cordée [7]), ainsi que dans la phase Aunjetitz [8]).

Sur quelques tessons de la même pâte, on voit de fines lignes disposées parallèlement, mais irrégulièrement et obliquement incisées, formant parfois des groupes de lignes disposées en sens inverse (fig. 14/6, 7 et 8). Un motif semblable se rencontre aussi sur deux tessons du groupe de la céramique C de Calu [9]).

Sur un fragment de plat, qui conserve une portion du rebord oblique (fig. 4/7), travaillé dans une pâte fine de couleur cendrée, ayant un enduit de couleur noire, on peut observer un ornement totalement différent. A l'aide d'un instrument à pointe spéciale, on a imprimé des rangées de petites échancrures carrées, groupées en losanges inégaux. Sur le bord de la base, l'ornement consiste en points creusés par deux ou par trois à la fois, d'une technique négligente. Cet ornement, qui rappelle la technique pointillée, a été disposé à l'intérieur du vase (probablement un petit plat). Dans ses lignes générales, la forme aura été semblable à celle des plats-couvercles

[1]) *Dacia*, III—IV, p. 43—44. De même à Dărăbani (Passek, *op. cit.*, pl. X/6 et peut-être aussi le no. 8), à Rădășeni (*Dacia*, III—IV, p. 48, fig. 2/4 et 6) et aussi dans d'autres civilisations (Stocký, *op. cit.*, p. 173, fig. 76/15—16).

[2]) Un champ de losanges, pareils à un filet, travaillés surtout par l'impression d'une corde, à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 396, fig. 66, p. 400, fig. 81), ainsi qu'à Zlota, en Galicie (*Ksiega Pamiatkowa prof. Wlodzimierza Dimitrikiewicza*, Poznan, 1930, pl. XXIV/2, avec une double corde).

[3]) A Dărăbani, Ambrojevici (*Dacia*, III—IV, *art. cit.*, p. 28) parle d'un instrument en os au moyen duquel ou pouvait tracer des lignes parallèles et courbes sur la surface encore molle du vase.

[4]) *Dacia*, VII—VIII, p. 41, fig. 27/11.

[5]) Ec. Vulpe, *Dacia*, V—VI, p. 157, fig. 5/5. Il faut observer que le motif en feston, que l'on voit sur la tasse citée, est à son tour rencontré dans la céramique de Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 252, fig. 33).

[6]) Voir V. Gordon Childe, *The Danube*, p. 153, fig. 94/1—2.

[7]) Stocký, *op. cit.*, pl. LXX/10.

[8]) Schranil, *op. cit.*, pl. XVII/10. Pour le groupe Marschwitz, cf. V. G. Childe, *op. cit.*, p. 232, fig. 135, des environs de Breslau.

[9]) *Dacia*, VII—VIII, p. 41, fig. 27/8—9. Incisions irrégulièrement tracées, en Ukraine également (*Tripil. Kultura*, I, p. 204, fig. 50).





d'amphores, de mêmes dimensions, trouvés à Zlota et à Slobodka Koszylovieka, en Galicie [1]). La technique du dernier tesson décrit de Horodiștea fait penser à la céramique pointillée, tandis qu'un autre tesson (fig. 14/22), rappelle encore de plus près cette technique, à cause des doubles rangées de points imprimés comme de petites feuilles [2]).

Outre le matériel céramique décrit plus haut, on a encore trouvé à Horodiștea quelques tessons, qui, par leur pâte, leur technique et leur ornementation, appartiennent évidemment à une autre époque plus tardive. Leur ornement consiste en plusieurs lignes ondulées (fig. 13/19), tracées à l'aide d'un peigne, étant connu depuis l'époque de La Tène et ensuite dans les établissements tardifs romains [3]) de notre pays et des pays voisins, sur la céramique attribuée en général à la population autochtone. A l'époque des migrations, cet ornement apparaît sur la céramique attribuée aux populations slaves [4]).

## II. — LA PLASTIQUE

Lors de nos fouilles, nous n'avons trouvé que quelques fragments de figurines anthropomorphes en argile cuite, mais aucune figurine zoomorphe.

1. Parmi les fragments trouvés, le plus grand représente la partie inférieure d'une statuette féminine (fig. 16/28); dans son état actuel, elle a 8 cm de haut. Elle est modelée dans une pâte rouge bien cuite, étant recouverte presque en entier d'une croûte cendrée. Dans ses lignes générales cette figurine est dépourvue de plasticité, ayant un caractère massif et toutefois plat. Les proportions des différentes parties du corps ne sont pas non plus respectées. Les hanches sont indiquées par deux petites proéminences latérales; on n'y observe pas de stéatopygie. Le sexe est indiqué par un petit triangle. Les pieds sont soudés entre eux, mais séparés des deux côtés par un sillon assez profond. Deux petites proéminences sont placées bien trop haut (étant d'ailleurs bien trop exagérées) pour qu'elles puissent indiquer les chevilles. Les pieds sont assez longs et plats, de sorte que la figurine peut tenir debout.

De pareilles figurines sont connues dans tout le Sud-Est de l'Europe, bien que celles de dimensions plus grandes soient plus rares [5]). Dans l'aire de la céramique peinte on rencontre de semblables exemplaires à Cucuteni [6]), puis d'autres de type plat, sans bras, aux jambes collées l'une à l'autre et séparées par une ligne accentuée comme un sillon, provenant de

[1]) *Swiatowit*, XVII, p. 383, fig. 42, p. 399, fig. 65—66, mais aussi fig. 20 et fig. 71. L'ornementation de ces couvercles, par la disposition de son fond en rangées d'incisions qui s'entrecoupent irrégulièrement, ressemble à l'ornement de notre fragment. La technique de l'impression est la même, bien que, à Horodiștea, le point soit de forme à peu près carrée. Ces couvercles ont aussi sur leur face externe un ornement en lignes ondulées, exécuté d'après la technique cordée. Cf. pour la technique des points carrés, à côté de la technique cordée, *Ksiega Pamiatkowa Wlodzimierza Dimitrikiewicza*, pl. XXII/1, de Zlota-Sandomierz.

[2]) Cf. des exemplaires similaires à Boian *B* (*Dacia*, II, p. 297, pl. XXXVIII/12) et en Bohême (Stocky, *op. cit.*, pl. XXXII/10 et pl. XXXVIII).

[3]) Par exemple à Dinogetia: cf. Gh. Ștefan, *Dinogetia I*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 412.

[4]) Par ex.: *Swiatowit*, V (1904), E. Majewski, *Ligne horizontale ondulée comme motif d'ornementation de la céramique préhistorique*, p. 48—49, fig. 8—9; de même, des ornements en lignes ondulées et zigzags dans le « plotschadki » no. 13, de Kolomysczina-Kiew (*Tripil. Kultura*, I, p. 222, fig. 7; p. 203, fig. 45 et p. 295, fig. 14).

[5]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Découvertes de Gumelnița*, dans *Dacia*, I, p. 336, fig. 9/4, fragment analogue de Gumelnița. D'autres à Sultana, Boian *B* (*Dacia*, II, p. 284 pl. XXV/1), Vidra (D. V. Rosetti, dans *JPEK*, 1938, pl. 16/6), Cernavoda (*Präh. Zeitschr.*, 1924, p. 23 fig. 32; Ebert, *Reallex. d. Vorgesch.*, II, p. 295, pl. 145/d).

[6]) H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 37/1a et 1b.



www.cimec.ro

Koszylowce [1]). Les derniers présentent aussi une proéminence au-dessus des chevilles [2]). Comme technique, la figurine de Horodiștea est bien inférieure à la plupart des exemplaires cités de Koszylowce, ressemblant à une certaine catégorie d'un modelé plus rudimentaire [3]).

2. Un autre fragment de la même pâte rouge représente la partie supérieure d'une figurine de femme (fig. 16/31), ayant le dos courbé. La poitrine est plate, les seins y sont indiqués par deux proéminences. Les bras, qui ont sûrement été courts, sont mutilés. La tête manque, mais on observe un dégagement du corps à son égard, par un début de modelé de la gorge. Sur la poitrine on voit de très faibles traces de fines raies de couleur brune, qui se croisaient sur la poitrine, au dessus des seins [4]).

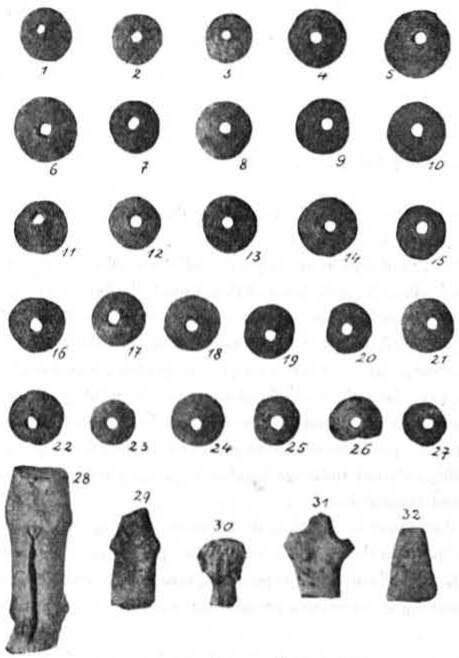


Fig. 16.

3. Le troisième fragment est toujours un torse de figurine de femme, mais d'un autre type que la précédente et beaucoup plus grossièrement modelé. La tête manque. Les bras sont indiqués par deux renflements aux épaules; au-dessous ont été maladroitement placées deux proéminences, en guise de seins (fig. 16/29). Sur le corps, et surtout sur le dos, il y a des incisions irrégulières, qui pourraient aussi être l'effet de coups accidentels. On peut aussi observer des traces de peinture rouge. H. Schmidt considère le procédé de recouvrir de peinture les figurines comme plus ancien que l'ornementation peinte de celles-ci [5]) et, pour cette raison, il croit que ces figurines doivent être placées au début de la phase *B*.

4. Tête de figurine, d'argile jaunâtre, trop peu cuite, à long cou, haute de 3 cm (fig. 16/30) et modelée assez curieusement. Le crâne est indiqué par deux plans. Au sommet de la tête, on voit un trou rond. Les deux oreilles sont également indiquées; sur le front il y a des incisions irrégulières qui représentent quelques cheveux. Au milieu de la figure une proéminence allongée pourrait figurer le nez; le reste du visage apparaît totalement incompréhensible, comme deux masses d'argile placées de part et d'autre du nez. Une figurine de facture quelque peu analogue

[1]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XXV et pl. XXVIII.

[2]) *Ibidem*, pl. XXV/225, 226, 229 et 230; pl. XXIX/265—266.

[3]) *Ibidem*, pl. XXV/226.

[4]) Comme à Cucuteni, H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 34/1 b.

[5]) *Ibidem*, p. 65; on peut considérer comme une analogie de cette figurine l'exemplaire de Tripolje publié dans les *Mémoires de l'Institut d'Hist. de culture matérielle*, Kiew, II, 1937 (S. Magoura, *art. cit.*, pl. IX/27).





de Cucuteni, était considérée par H. Schmidt [1]) comme une représentation individualisée différente du type commun, qui était stéréotypé.

5. Une tête plus petite a le crâne en pointe, avec la partie postérieure plate. Le nez est indiqué avec précision, ainsi que les deux échancrures latérales qui donnent à la tête l'allure d'une tête d'oiseau [2]). Toutefois il n'y a pas de trous sur les lobes latéraux.

Les cinq fragments de figurines décrits ci-dessus appartiennent d'une façon certaine à la phase Cucuteni *B*. La seule exception pourrait être constituée par la figurine no. 1, qui n'a pas la stéatopygie spécifique de ce type, et se rapproche des figurines signalées de Koszylowce, que l'on pourrait dater un peu plus tard.

## III. — AUTRES OBJETS EN ARGILE CUITE

1. *Les fusaïoles* en argile cuite sont relativement nombreuses: on en a trouvé plus de trente. Les unes sont entières, d'autres brisées sur la ligne du trou central. La pâte dont elles sont faites est de couleur cendre, d'autres fois rouge et bien cuite (fig. 16).

Leurs formes sont variées: coniques, à base légèrement échancrée vers le trou rond (fig. 11/7). Puis, passant par un type intermédiaire (fig. 11/8), on arrive à la forme bi-tronconique. La ligne de réunion des deux moitiés est arrondie, ne conservant plus l'arête primordiale, de sorte que ces objets ont l'aspect de petits vases (fig. 3/11). Quelques autres sont entièrement plates et travaillées sans soin (fig. 17/18 et 19).

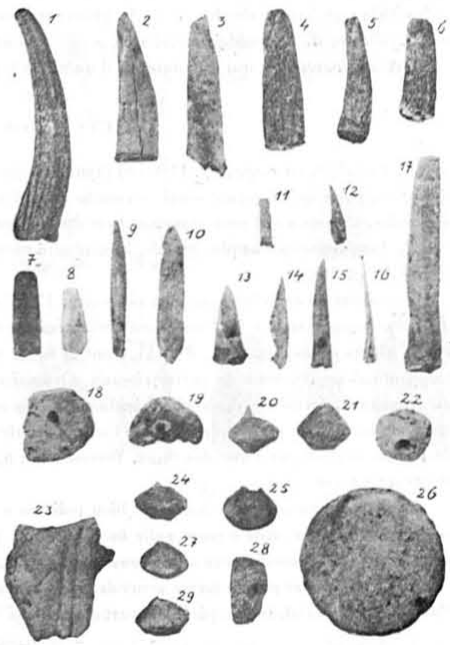


Fig. 17.

Les fusaïoles de forme conique ont pour ornement sur la partie supérieure un angle aigu, en forme de V (fig. 16/1—3), ou de petites alvéoles à la base. Nous ignorons si le signe en V est un simple ornement, ou s'il avait quelque signification symbolique [3]). Les autres présentent de petites entailles et des incisions plus ou moins régulières, disposées sur l'arête formée par la réunion des deux cônes (fig. 17/21). Un autre exemplaire est orné de deux rangées de petits points incisés, disposés en rayons, en trois groupes, autour du trou (fig. 16/4).

[1]) *Cucuteni*, pl. 32/6—7 et p. 65.

[2]) Comme à Cucuteni (*ibidem*, pl. 31/12, pl. 34/1—3), Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XXIV/216 et 221; pl. XXV/229—232), Lipcani (*Dacia*, III—IV, p. 31, fig. 3/10).

[3]) Des signes semblables se retrouvent aussi sur les plaques en os trouvées dans les tombes néolithiques de Marioupol, au Nord de la Mer d'Azov (cf. N. Makarenko, *Mariupilski Mogilnik*, Kiew, 1933, p. 46 fig. 2/a).



www.cimec.ro

Aussi bien les formes que l'ornementation de ces fusaïoles sont communes dans le milieu de la céramique peinte: nous en rappelons quelques-unes de Gorodsk [1]), de Cucuteni et de Ruginoasa [2]), et d'autres de Dărăbani [3]).

Dans la céramique «nordique» de Bohême se retrouvent des fusaïoles coniques à points disposés en rayons [4]). Le type conique à base concave aussi bien que celui qui fait la transition au type bitronconique, se retrouvent dans les autres contrées influencées par les civilisations nordiques [5]).

2. Nous devons mentionner aussi un fragment d'un petit ciseau-marteau en miniature, en argile cuite, pourvu d'un trou circulaire (fig. 16/32). Le type de hache-marteau que copie cette miniature est fort répandu en Bohême à côté de la céramique nordique [6]). En ce qui concerne les miniatures, elles sont répandues elles aussi dans les civilisations nordiques et dans les régions influencées par ces dernières: C'est ainsi qu'en Pologne méridionale on a trouvé des miniatures de haches-marteaux faites en ambre [7]). A Schneckenberg, en Transylvanie, on a trouvé également des miniatures de haches que A. Prox met en rapport avec la céramique d'origine mégalithique: « Trichterbecher » et « Amphorengefässe [8]). Pareillement, on a trouvé à Dărăbani une miniature de «Schuhleistenkeil» en argile [9]). Enfin, il nous faut rappeler l'exemplaire découvert à Cucuteni [10]), qui est toutefois d'un autre type.

## IV. — OBJETS EN OS ET EN CORNE

1. *Les objets en corne* (fig. 17/1—6) étant presque tous percés à leur extrémité plus mince, il faut supposer qu'ils auront servi — comme dans d'autres cas aussi — de manches pour divers ustensiles. Il y en a qui sont traversés tout du long par un semblable trou.

2. *Les fragments d'os* plus grands, à extrémité pointue, sont peut-être des restes de poignards (fig. 17/9 et 10).

*Les objets en os* pointus et bien polis (fig. 17/15 et 16), parmi lesquels il y en a un avec un trou assez grand à la base, sont certainement des alènes pour travailler les peaux. Les autres objets en os (fig. 16/7, 8 et 11, dont le no. 8 n'est que la moitié d'un instrument brisé longitudinalement), sont de petits ciseaux. Ordinairement, la pointe en est travaillée comme un tranchant, formé de deux plans inclinés. La forme générale est celle d'un parallélipipède étroit et la section est quadrilatérale. La plupart de ces ciseaux, gardent de puissantes traces de fumée surtout sur l'une des faces. Dimensions: 8,3 sur 2,3 cm; vers le tranchant, 2 cm; grosseur: 1,6 cm.

D'un morceau plat d'os à moelle, bien poli, on a fabriqué un objet (fig. 17/17) qui semble avoir été un rabot utilisé pour polir la céramique, pareil à celui découvert à Cucuteni [11]). Un autre objet, tiré pareillement d'un gros os à moelle, porte un trou à sa plus grosse extrémité. Semblable à celui-ci par sa forme générale, mais travaillé en corne et traversé à son extrémité d'un trou plus grand, est un pic découvert à Cucuteni [12]).

[1]) *Tripil. Kultura*, I, p. 381, fig. 418.

[2]) Pour Cucuteni, voir Schmidt, *op. cit.*, p. 67, fig. 16; pour Ruginoasa, voir *Dacia*, III—IV, p. 66, fig. 10/5.

[3]) *Dacia*, III—IV, p. 30, fig. 2/5.

[4]) Stocký, *op. cit.*, pl. CIII/35, pl. LXXVII/1.

[5]) V. G. Childe, *op. cit.*, p. 121, fig. 76/f—g, appelée par l'auteur « culture danordique ».

[6]) Stocký, *op. cit.*, pl. CV.

[7]) W. Antoniewicz, *Notizzen aus dem Gebiete d. Archäologie Polens*, dans *Swiatowit*, XVII, p. 417 (du type « Knaufhammeraxt »).

[8]) A. Prox, *op. cit.*, p. 61.

[9]) *Dacia*, III—IV, p. 33.

[10]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 69. fig. 19a.

[11]) *Ibidem*, pl. 29/6.

[12]) *Ibidem*, pl. 28/5.





## V. — OBJETS DE SILEX ET DE PIERRE

A Horodiștea, on peut parler d'une assez grande richesse en silex. Le silex y est d'un blanc laiteux, avec des nuances de couleur cendre ou jaunâtre, mais il y a aussi des exemplaires taillés dans un matériel noirâtre.

Les haches de silex, au nombre de 11, sont de forme rectangulaire ou trapezoïdale; toutes ont leur tranchant émoussé. Leurs dimensions actuelles varient entre 12 × 9,5 cm et 2,5 cm d'épaisseur (le plus grand exemplaire) et 8,5 × 3,5 cm, avec 1 cm d'épaisseur (le plus petit exemplaire; fig. 18/5—15). Par la couleur blanchâtre du silex comme par leur facture massive, ces haches se classent à côté de celles qui ont été trouvées dans le Nord de la Bessarabie [1]). Certaines d'entre elles sont si grossières, qu'on dirait qu'elles sont à peine tirées du nucléus de silex. Cette absence de retouche est généralement caractéristique des outils en silex du groupe de la céramique peinte.

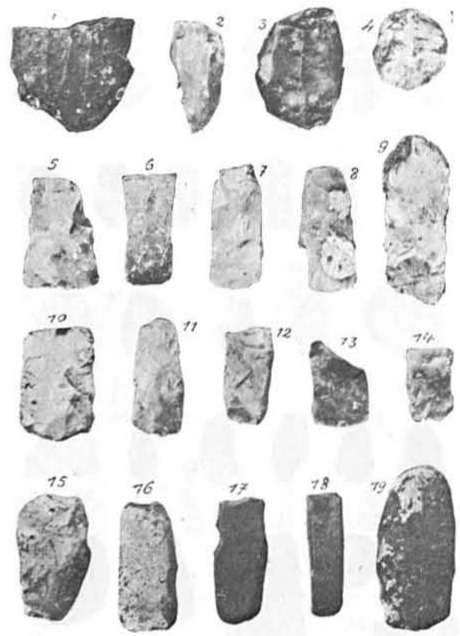


Fig. 18.

Les haches de forme trapézoïdale sont plus fines, leurs bords sont aiguisés, les deux faces n'ont pas la même courbure. Un exemplaire (fig. 18/5), dont les bords du tranchant sont peu évasés, et qui fait penser au type de la hache plate, en cuivre, découverte dans cette même station (v. fig. 21), illustre une deuxième catégorie [2]). Une autre (fig. 18/6) n'est pas polie; son tranchant est plus étroit que la partie supérieure, peut-être par suite d'un trop long emploi; elle présente, aussi bien sur le tranchant que sur les parties latérales, de petites dents semblables à celles d'une scie, provenant de la technique de fabrication des haches, ainsi qu'on peut l'observer sur d'autres fragments.

L'exemplaire de la fig. 18/11, ayant quelques portions assez bien polies, notamment vers le tranchant, est épais à l'extrémité supérieure, comme un marteau. Le tranchant, quoique éraflé, a été bien retouché. Les deux faces en sont également courbées. On peut en dire autant d'un autre exemplaire (fig. 18/13), qui s'est brisé à cause d un défaut inhérent du morceau de silex d'où il a été taillé.

[1]) Ambrojevici, dans *Dacia*, III—IV, *art. cit.*, p. 36—44.

[2]) De ce groupe font partie aussi les haches de moindres dimensions et soigneusement exécutées, trouvées dans le torrent Timcea- Calu (dép. de Neamț), à 4 km de la station fouillée par M. R. Vulpe (indication du Rév. Père C. Matasă, qui nous a aussi montré les pièces).



www.cimec.ro

Nous rappelons enfin quelques fragments plus petits, restes de haches brisées, travaillées dans un silex blanchâtre; il est intéressant de noter, ici aussi, la surface bien polie ainsi que le tranchant recourbé.

Outre des haches, on a encore découvert les autres outils dont abonde l'industrie du silex: lames, racloirs, grattoirs, etc. Il faut, cependant, préciser que nous ne pouvons pas distinguer les types classiques. En général, l'aspect de ces objets montre des formes atypiques, qui ont perdu leur forme première, soit par suite d'un trop long usage, soit à cause de détériorations souffertes ultérieurement. Les différents nucleï découverts lors de nos sondages constituent la preuve que ces outils étaient fabriqués sur place. Mais ces nucleï aussi sont brisés. Les uns sont de couleur gris-noirâtre, les autres d'un silex blanchâtre à concrétions calcaires (fig. 18/2).

Fig. 19

Les lames non plus ne sont pas bien conservées. On ne distingue d'une façon précise ni la nervure dorsale, ni les différents plans. Presque toutes sont fragmentaires. Une série d'exemplaires sont représentés sur la fig. 20. Notons (fig. 20/28) une petite lame, dont la pointe est brisée et qui a deux nervures dorsales. Dans son état actuel, elle mesure 4,4 cm de long, sa largeur maximum étant de 1,7 cm. Sur la partie gauche, vers le bout, on voit un rang de petites dents très fines, comme celles d'une scie. Une autre pointe de lame (fig. 20/31), peu recourbée, d'un silex noirâtre, a son extrémité tronquée; sur le dos, deux nervures; la section transversale est trapézoïdale. Il y aussi une lame noire, retouchée tout autour, mais elle est brisée à la base, où l'on peut observer aisément la section transversale triangulaire. Un fragment de lame a l'extrémité pointue; la nervure dorsale, peu définie, est interrompue; la section transversale est rhomboïdale.

Certaines de ces lames, pourvues de petites dents, ont pu servir de racloirs ou de scies. C'est également comme des racloirs que l'on peut considérer les instruments en forme de feuille irrégulière, à bout arrondi et légèrement creuse dans sa partie droite, un peu plus épaisse (fig. 20/9 et 16).

Un autre groupe est constitué par des exemplaires plats, travaillés avec peu de plans, de forme toujours triangulaire (fig. 20/3, 20 et 22). D'autres exemplaires en silex blanc-jaunâtre, d'aspect également plat, sont recourbés et leur côté vertical est parfois pourvu de petites dents, comme des racloirs (fig. 20/7 et 8).





En général, l'exécution de ces objets est assez rudimentaire. D'autre part, il est probable que les trois dernières catégories décrites n'ont pas été travaillées expressément pour obtenir les formes en question, mais que ce sont purement et simplement des débris provenant de l'exécution d'autres outils. Toutefois, il se peut très bien qu'elles aient été utilisées comme outils. Les autres exemplaires reproduits sur la fig. 20 (nos. 32 — 36) sont de simples éclats sans importance.

Un autre type d'instruments pourrait être constitué par les petites lames à extrémité pointue et recourbée d'un côté (fig. 19/1 et 4) [1]. Une autre pièce, qui paraît du même genre (fig. 20/10), sans être cependant du même type, est l'extrémité d'une lame dont la pointe et la partie droite sont brisées; la face supérieure n'a pas de nervures, étant polie. Quelques autres exemplaires ont une forme triangulaire et des plans irréguliers sur les deux faces; on peut facilement les saisir avec la main, comme de petits coups de poing (fig. 20/1 — 3 et 20 — 23).

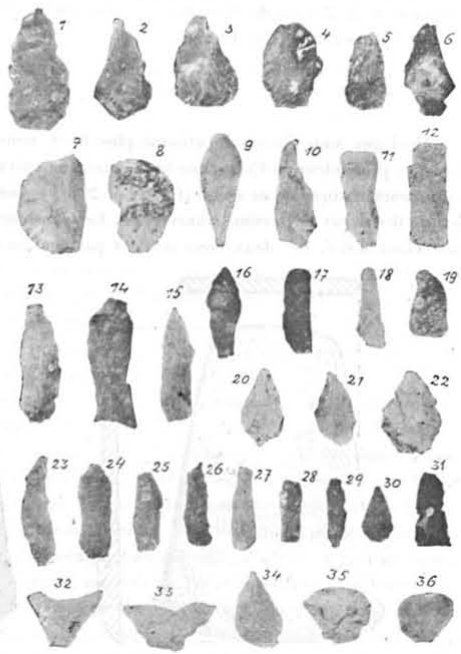


Fig. 20.

A côté de ces instruments en silex, il nous faut encore noter *cinq haches de pierre*. Quatre sont taillées dans une roche dure, granit ou porphyrite. La cinquième, plus raboteuse et plus rude au toucher, a probablement été fabriquée en grès [2]. Tous ces exemplaires sont brisés et mutilés. Leur facture est grossière; on peut inscrire leur forme dans un rectangle. Cependant, celui qui est en grès a une forme trapézoïdale. Deux exemplaires (fig. 18/17 et 19) sont brisés suivant la longueur; de fait ils ne sont que des moitiés. Le sommet des autres exemplaires est brisé; sur un seul (fig. 18/19) le sommet s'arrondit comme un talon [3]. Le tranchant étant mutilé, nous ne pouvons préciser la forme primordiale de ce dernier exemplaire. Nous ne croyons pas non plus que le sommet plus effilé et aminci puisse indiquer une tendance vers un type différent, éventuellement vers le type triangulaire.

[1]) A Cornu Sirițel—Baia (*Dacia*, III—IV, p. 53 fig. 4/6) a été trouvé un instrument semblable, que V. Ciurea appelle « retouchoir en silex noir ». Schmidt (*Cucuteni*, pl. 25/25 et 27) leur donne le nom de « Krummspitze ».

[2]) De semblables haches de pierre ont été trouvées dans la plupart des stations à céramique peinte de Moldavie, etc.

[3]) Deux exemplaires semblables, également des moitiés, sont publiés par E. Majewski: *Antiquités préh. du district Stopnica*, dans *Swiatowit*, VII, p. 59, fig. 730 et 732, provenant dn Beszowa et Lubanic, en Petite Pologne; etc.



www.cimec.ro

L'exemplaire plus étroit (fig. 18/8; long de 12,5 cm, épais de 1,4 cm) a son tranchant bien conservé et formé de deux plans également inclinés.

En pierre également est un fragment de hache-marteau, brisé sur la ligne médiane du trou (fig. 19/29), assez usé. Nous ignorons la forme de l'extrémité qui manque et par conséquent nous ne pouvons préciser le type auquel il appartenait.

Quelques percuteurs ronds (fig. 17/26) sont faits dans une pierre dure, ainsi qu'un objet rond et plat, de 2,5 cm de diamètre, de même qu'un autre bi-tronconique, qui ressemble à une fusaïole non perforée (fig. 19/27).

## VI. — LE MÉTAL

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, nous avons trouvé aussi, lors de la fouille IV, à une profondeur de 45 cm, une hache plate, en cuivre, de forme trapézoïdale, avec la patine verte caractéristique de ce métal (fig. 21 et 22). Le sommet est bien frappé et très aminci, si bien qu'il n'a pas de section transversale. Le tranchant est évasé, l'un des deux angles latéraux étant brisé. Les deux faces ne sont pas également courbées: l'une des faces est plane,

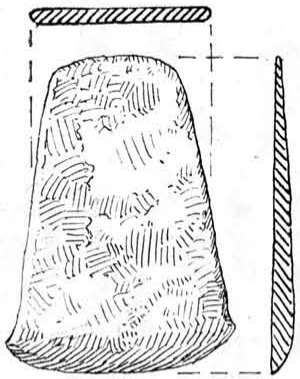


Fig. 21. — Hache en cuivre de Horodiştea, gr. nat.

Fig. 22. — Photographie de la même hache.

l'autre légèrement bombée. Ses dimensions sont les suivantes: largeur du tranchant, 3,9 cm; longueur, 5,5 cm; le sommet a 2,1 cm de large.

A Cucuteni, à 1,10 m de profondeur, a été trouvée, dans la couche intermédiaire, une hache plate, de cuivre [1]), rectangulaire, plus longue et plus épaisse. Dans la civilisation Tripolje, les objets en cuivre sont assez rares. Dans le Gouvernement de Kiew, Chwojko a découvert une hache plate, en cuivre, ainsi que quelques perles, pareillement de cuivre. Il semble qu'en Bessarabie et en Podolie on n'a pas trouvé jusqu'à présent d'objets de cuivre à côté de la céramique peinte du style *B* [2]). En échange, en Bohême et en Moravie [3]), de telles haches plates, en cuivre, avec le tranchant évasé, sont fréquentes à l'époque qui a précédé la phase Aunjetitz.

[1]) Schmidt, *Cucuteni*, pl. 30/11, p. 59.

[2]) Ebert, *Reallexicon d. Vorg.*, XIII, p. 35.

[3]) Schranil, *op. cit.*, pl. XVII/12, 13 et 20.





## VII. — CONCLUSIONS

Il est évident que la céramique de Horodiştea de style *C* se rattache au groupe de la céramique plus ancienne nord-eurasienne, également connue sous le nom générique de céramique de type «Kammkeramik», dont l'aire de diffusion s'étend depuis la Finlande et les Pays Baltes à travers l'U.R.S.S. jusqu'à l'Ouest de la Sibérie [1]).

Depuis le cours supérieur de la Volga et de l'Oka qui, on le sait, est considéré comme le vrai lieu d'origine de cette espèce céramique, elle s'est étendue dans toutes les directions et, dans le cas qui nous préoccupe, aussi vers le Sud.

La céramique de Horodiştea, par les caractères qu'elle manifeste, appartient à un sous-groupe local tardif du style dont le décor est réalisé à l'aide d'un peigne («Kammkeramik») et nous pourrions dire à un groupe à caractère décadent par rapport à celui de l'apogée de ce style (Pér. III de Montelius).

A vrai dire, aussi bien la pâte que les formes, dans la mesure où l'on peut faire des déductions d'après leur état fragmentaire, ainsi que l'ornementation des vases nous obligent à leur assigner une date beaucoup plus tardive.

Les civilisations voisines auront certainement influencé ce sous-groupe, qui comprend aussi la céramique correspondante de Horodiştea et dont l'orientation nous conduit vers le bassin supérieur du Dniepr, ainsi que le prouvent les analogies que nous avons observées pour le matériel provenant de la région de Tripolje, à savoir de la station de Gorodsk, qui se trouve sur la hauteur de Tchervona-Gora, au bord du Teterev, affluent du Dniepr.

Par sa position, la station de Hodoriştea est située sur la route des différents courants «nordiques». D'autre part, le groupe entier de la céramique *C*, ainsi que l'a observé H. Schmidt depuis longtemps, est à tous les égards une «Mischkultur». On rencontre à Horodiştea des formes «nordiques» caractéristiques, comme par exemple les formes de cruches à col cylindrique ou en entonnoir, ainsi que l'amphore à col cylindrique, fréquente dans le milieu cordé de Bohême, à côté de vieilles formes locales, propres à la céramique à bandes néo- et énéolithique du Danube inférieur (Boian, Gumelniţa, Căscioarele, etc.). Une forme ancienne, semblable, qui persiste jusqu'à l'âge des métaux, est celle de l'écuelle-terrine. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la forme typique de la station de Horodiştea est l'une de ces écuelles, avec cette particularité que le rebord est oblique vers l'intérieur. Cette forme est connue à Troie et se maintient assez longtemps dans le région du Sud-Est. C'est ainsi que nous la rencontrons en Moldavie, à Ruginești (dép. de Putna), à Poiana (dép. de Tecuci), Perchiu (Tecuci), en Valachie à Băieşti-Aldeni, ainsi qu'en Olténie dans la civilisation Sălcuţa (Ostrovul Simian, dép. de Mehedinţi), et dans la civilisation de Coţofeni. Toutes ces stations appartiennent à l'âge des métaux et, spécialement, à celui du bronze.

De même, en ce qui concerne l'ornementation, nous observons, dans la céramique *C* de Horodiştea, l'apparition d'éléments hétérogènes, communs à des aires diferentes de civilisation. Par exemple, la technique des rangées de petites lignes parallèles incisées, ainsi que celle de l'impression, dans la pâte molle au moyen d'un moule, de rangées de points en creux, appartient à plusieurs aires de civilisation. Nous y rencontrons également des motifs isolés, et parfois dégénérés, de l'aire du style cordé: par exemple, des groupes de lignes disposées irrégulièrement en rangées, le motif à «chevrons», celui en «arêtes de poisson», ainsi que l'ornement

[1]) G. Gjessing, *Minusinkiska Oldfunden Ark. Resultaten av den Norske Sibir Ekspedisjoni 1914*, dans *Univ. Oldsaksamling, Arbok*, Oslo, 1938—1940, p. 79, fig. 1—5; p. 83, fig. 6—11.



www.cimec.ro

*Dacia*, IX—X (1941—1944).

« cordé »lui-même et l'ornement « tressé » («Wickelschnur»), disposés en rangées horizontales sur les cols des vases. D'autre part on ne doit pas trop s'etonner de ces correspondances décoratives, si l'on pense que l'aire de diffusion de la céramique cordée est elle aussi immense (depuis l'Oural jusqu'aux Vosges et de la mer Baltique aux Alpes Dinariques), et qu'elle se superpose, en partie, à celle de la céramique nord-eurasienne.

Bien que l'ornement « cordé » entre dans la composition de groupes différents et, à la rigueur, puisse être considéré comme un ornement primaire qui résulte d'une nécessité technique, cependant, nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler une certaine combinaison des motifs, comme par exemple la bande ornementale, formée de rangées horizontales cordées et bordée par une rangée d'alvéoles. Cette bande ornementale ainsi constituée se rencontre à Horodiștea ainsi qu'à Gorodsk, et même dans le groupe de la céramique Schneckenberg. Le fait que cette composition décorative soit classique dans le vieux milieu de la céramique nordique — considéré éventuellement aussi comme le milieu originaire de la céramique cordée — et à savoir sur le col des gobelets à forme typique de la céramique « Untergrab » du Danemark [1]), ne peut être dépourvu d'intérêt. Nous ne croyons pas que cette combinaison des deux éléments décoratifs soit, dans les cas cités plus haut, une simple coïncidence due au hasard, mais plutôt une réminiscence commune d'une influence culturelle « nordique ». Il est possible que cette influence « nordique » se soit exercée autant sur la céramique cordée que sur les derniers échelons de la céramique *C*.

Toutefois, ces ressemblances et ces correspondances ornementales — que nous avons signalées et auxquelles nous pouvons ajouter aussi des éléments nordiques d'un autre ordre, comme par exemple la représentation-miniature en argile d'une « hache-marteau », ainsi que l'ornementation des fusaïoles — ne peuvent expliquer grand'chose, ni sous le rapport de la dépendance des différents centres culturels, ni sous celui de la chronologie.

Parmi les autres motifs décoratifs de la céramique *C*, nous relevons les guirlandes en feston, qui apparaissent à Petreni, à Cucuteni et plus rarement à Horodiștea, et qui continueront à se développer davantage dans la céramique de l'âge du bronze, de Poiana, Băiești-Aldeni et Monteoru. Néanmoins, le motif caractéristique « Raupenmuster » de Cucuteni (céramique *C*) n'apparaît pas à Horodiștea, mais il se rencontre sporadiquement à Căscioarele [2]).

Ces considérations relatives aux formes et aux motifs décoratifs, ainsi que la disposition tectonique des bandes ornementales, permettent, nous l'avons déjà dit, d'attribuer une date plus récente à ce sous-groupe.

Cette céramique de style *C* apparaît dans diverses stations qui appartiennent à la céramique peinte: dans la station de style *A* de Ruginoasa (dép. de Baia), dans la station de Traian (dép. de Neamț), de style de transition *A—B*, ainsi qu'à Cucuteni, style *B*, et ensuite à Horodiștea. Ce fait peut-il signifier, ainsi que nous nous sommes habitués à le considérer, un écart chronologique indubitable entre les différentes stations appartenant au groupe de la céramique peinte et auquel correspondrait implicitement une apparition, par vagues successives, de la céramique *C*, ou bien ces stations à céramique peinte de phase stylistique plus ancienne ou plus récente existaient-elles toutes, à un moment donné, c'est-à-dire lors du passage de ceux à qui appartenaient la céramique *C* ?

[1]) Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 739, fig. 1—3; cf. p. 742.

[2]) *Dacia*, II, p. 173, fig. 33/9.





En tout cas, nous constatons à Horodiștea la prépondérance quantitative de la céramique de style *C* par rapport à la céramique peinte, c'est-à-dire un rapport inverse de ce que nous connaissons des stations à céramique peinte de la Moldavie.

Cette situation, propre à Horodiștea, a été observée également dens la station de Gorosk Tchervona-Gora, ainsi que dans d'autres stations situées sur des hauteurs de la région du Dniepr (Beliki près Rjisczevo, Borisovo, Evminka près de le rivière de Desna, etc.), et dénote une phase « Tripolje » plus avancée, c'est-à-dire le moment où la céramique peinte avait clos son dernier cycle d'évolution, donc aux environs de 1800 avant notre ère.

D'autre part la céramique peinte trouvée dans la région de Gorodsk, à côté de celle de style *C*, est, on le sait, importante pour les analogies qu'elle présente avec la céramique de forme globulaire de Oussatovo et de Beloserka (près d'Odessa). Enfin, la céramique peinte de Horodiștea présente elle-même, ainsi que nous l'avons observé au cours de la présente étude, des éléments qui nous indiquent des rapprochements avec la même céramique peinte de phase tardive, que l'on trouve près de la Mer Noire.

Cette tendance de convergence vers le Sud, jusqu'à la Mer Noire, de la céramique peinte, ainsi que les analogies observées entre les divers éléments de la céramique *C*, dénotent l'étroite liaison qui existe entre cet établissement de Moldavie (Horodiștea) et ceux d'Ukraine (Gorodsk, Borisovo, etc.).

En tenant compte de toutes les considérations énumérées plus haut, relatives à la technique et à la décoration, ainsi que de la découverte à Horodiștea d'une hache plate en cuivre, nous sommes en mesure de situer cet établissement préhistorique au début de l'âge du bronze, et le rattacher à un groupe évolué dé la céramique du style à décor exécuté au peigne (« Kammkeramik »).

HORTENSIA DUMITRESCU



www.cimec.ro

# ÉTUDES SUR L'EXPLOITATION PRÉHISTORIQUE DU CUIVRE EN ROUMANIE

## LE DÉPÔT DE BARRES-COLLIERS DE DEVA

À l'occasion d'une révision critique de la collection d'objets préhistoriques en cuivre et en bronze du Musée de Deva, — travail que M. Octavian Floca, le directeur du Musée eut l'amabilité de faciliter et dont les résultats vont être publiés dans le prochain cahier de la revue *Sargetia* de Deva, — notre attention fut attirée, entre autres, par un certain nombre de colliers en cuivre imparfaitement coulés. Ceux-ci devaient appartenir, à en croire les indications fournies par leur arrangement dans la vitrine où ils étaient exposés et par les inventaires plus récents du Musée, à deux dépôts différents appartenant, l'un à la période finale de l'âge du bronze, et l'autre à l'âge du fer. C'est ainsi que les sept anneaux nos. 5089—5095, publiés ci-dessous, y figuraient dans l'inventaire d'un dépôt de bronzes tardifs trouvé dans la Citadelle de Deva (celui-ci, à son tour, ayant été découvert en réalité à Deva-Dealul Serhedului), tandis que les pièces nos. 5216—5218 étaient groupées dans l'exposition avec des bronzes variés, qui n'ont pour la plupart aucune relation entre eux, pour former un dépôt invraisemblable provenant de Cârna (Blandiana), dans le département voisin de Alba. Ces derniers colliers figuraient dans les inventaires plus récents du Musée, comme ayant été trouvés « dans le département de Hunedoara », sans aucune précision quant à la localité.

En s'appuyant sur ces données, M. Roska Márton mentionne, dans son *Répertoire des antiquités de la Transilvanie, I-ère partie, La Préhistoire*, les premiers sept colliers comme faisant partie du dépôt de l'époque tardive du bronze, trouvé à Deva sur la colline « Dealul Serhedului » (Szárhegy) et ne mentionne nulle part dans son ouvrage les trois autres colliers du même genre qui se trouvent dans le Musée de Deva [1]).

Ce qui frappait toutefois au premier coup d'œil, c'est le fait que tous ces colliers étaient très semblables l'un à l'autre, tant en ce qui concerne la patine, qu'en ce qui regarde les restes de terre et autres impuretés qui les recouvrent. Ce sont d'abord ces caractères extérieurs qui les séparent nettement à la fois des bronzes du dépôt de Deva, et des objets pouvant être attribués avec certitude à la découverte de l'âge du fer de Cârna, — qui montrent tous une patine absolument différente [2]). Il n'est point besoin de souligner que leur type parlait lui-même en premier lieu contre les attributions relevées.

[1]) Roska Márton, *Erdély Régészeti Repertoriuma*, I. Őskor, Cluj, 1942, p. 67, no. 36. s. v. Deva.

[2]) On trouvera dans le prochain fascicule de *Sargetia* des détails sur la méthode employée pour établir le catalogue critique des objets préhistoriques en cuivre et en bronze du Musée de Deva, ainsi que sur les regroupements ou la nouvelle attribution de différentes découvertes en cuivre ou en bronze citées ici ou autrement dans la littérature.



www.cimec.ro

Il était par conséquent absolument clair que les dix colliers en cuivre du Musée de Deva représentaient en réalité une seule et unique trouvaille, et précisément une trouvaille faite à Deva même, parce que pour sept d'entre eux on nous avait transmis le lieu de découverte: *Deva*, dans l'inventaire dressé après 1913 par l'ancien directeur du Musée, J. Mallász.

Les inventaires anciens du Musée consistent en un « registre de base » et en un « inventaire principal », — tous les deux inaugurés en 1904 par M. Roska Márton et continués ensuite jusqu'en 1913 par Oskar Mailand, qui a conduit le Musée entre 1903 et 1913. Des recherches dans ces inventaires anciens au sujet de nos colliers s'avérèrent assez difficiles, parce que les colliers ne portaient plus leurs anciens numéros d'inventaire: J. Mallász avait introduit après 1913 de nouveaux numéros. Nous réussîmes néanmoins, au prix de quelques efforts, à identifier les colliers également dans ces inventaires. Ceci confirma du même coup le fait qu'ils forment tous un groupe unitaire et nous livra en outre le secret du lieu exact où ils avaient été trouvés. Nous découvrîmes en fait les entrées suivantes, opérées par Oskar Mailand à la rubrique année 1907:

Dans le volume II (1907—1913) du « registre de base », à la première page (201):

« Deva (Colline de la Citadelle). Huit anneaux en cuivre (unité monétaire). Ils furent trouvés par un écolier sur la colline de la Citadelle de Deva, sur le chemin (le plus haut) qui mène aux « Saints », à peu près à 400 pas en deçà de l'escalier, sur le côté droit du chemin. Don du professeur Ballun Ernö. No. d'inv. 4495 ».

Puis, à la page suivante (202):

« Deva (Colline de la Citadelle). 2 fragments d'anneaux en cuivre. Trouvés ensemble avec la découverte Nr. 4495. No. d'inv. 4496 ».

Ce fut dès lors facile, à l'aide des anciens numéros d'inventaire, d'ouvrir « l'inventaire principal » et d'y trouver les entrées suivantes:

« No. 4495. Deva (Citadelle). Anneaux en cuivre (unité monétaire). 8 morceaux. Acquis par l'intermédiaire du professeur Ballun Ernö. Trouvés sur le côté est de la Citadelle de Deva ».

« No. 4496. Deva (Citadelle). 2 fragments d'anneaux en cuivre. Acquis par l'intermédiaire du professeur Ballun Ernö. Trouvés sur le côté est de la Citadelle de Deva ».

Si l'on tient compte du fait qu'il n'existe, dans le Musée de Deva, aucun autre anneau en cuivre en dehors de ceux dont nous nous occupons justement ici, la conclusion qui s'impose est que les notes d'inventaires reproduites plus haut ne peuvent pas se référer qu'à eux. Mais nous sommes dans la situation de dissiper même la dernière ombre de doute qui pourrait encore subsister quant au fait que les colliers considérés plus récemment comme faisant partie du dépôt tardif de bronzes de Deva-Dealul Serhedului ou comme provenant du « département de Hunedoara », ne représentent en réalité rien d'autre que les anneaux en cuivre découverts tous ensemble en 1907 par un écolier, sur la colline de la Citadelle de Deva. Des notes que nous reussîmes à dépister dans la littérature plus ancienne, et qui étaient tombées en oubli, tranchent, en vérité, définitivement la question.

Le Musée de Deva était administré, au temps qui nous intéresse, par la « Société pour l'histoire et l'archéologie du département de Hunedoara ». Cette société éditait un « Annuaire » [1]), dans lequel on imprimait aussi les informations concernant le musée et présentées devant le Comité de Direction de la Société. Dans le volume XVII (pour l'année 1907, Deva 1907)

[1]) *Hunyadmegye történelmi és régészeti társulat evkönyve*, vol. I—XXII, Budapest—Cluj—Deva, 1882—1913.





de cet « Annuaire », on trouve, à la page 136, dans le compte-rendu de la séance du 19 avril 1907 du Comité de Direction, l'information suivante:

« Le directeur du Musée » (nous rappelons que c'était alors Oskar Mailand) « fit connaître les dons suivants: six anneaux en cuivre (étalons de prix) trouvés dans les ruines de la Citadelle de Deva. Don de Müller Rezsö, élève de la II-e classe du lycée réal ».

À l'occasion du rapport qu'il fit sur l'administration du Musée pendant l'année 1907, Oskar Mailand revient encore une fois sur cette découverte, en donnant des détails encore plus précis [1]):

« Dans notre Musée sont entrés par l'intermédiaire du professeur Ballun Ernö 12 anneaux en cuivre, trouvés dans la Citadelle de Deva et ressemblant à des colliers semi-lunaires ouverts. Ces anneaux ont représenté pendant l'âge du cuivre une unité monétaire et il apparaissent non seulement ici, mais aussi en d'autres lieux, très fréquemment. Cette découverte ne m'a pas du tout surpris, parce que j'ai depuis longtemps considéré comme probable que les minerais de cuivre de Deva ont été connus dès les temps préhistoriques et la richesse de cette découverte semble montrer que les tribus préhistoriques de Deva ont eu un véritable atelier monétaire ».

Plus tard, en 1912, cette trouvaille est mentionnée de nouveau par Balász Béla, dans un article intitulé « Données sur la préhistoire de la colline de la Citadelle de Deva » [2]), qui rend compte des fouilles faites sur la colline en question. L'auteur cite à cette occasion aussi les trouvailles fortuites plus anciennes de cet endroit. Il rapelle que les élèves du lycée réal ont trouvé en 1909 (indication erronnée, au lieu de 1907) sur le côté est de la colline de la Citadelle — « beaucoup plus haut que l'endroit fouillé maintenant » — dix anneaux en métal, en en citant comme analogie une pièce reproduite par Hampel dans son article « Neuere Studien über die Kupferzeit », p. 34, fig. 45. Il exprime sa conviction que les anneaux sont en cuivre pur, il fait de courtes considérations sur leur section et sur leurs extrémités à oreillettes et donne enfin leur poids établi à l'aide de la « balance du pharmacien ».

* * *

On peut, en conclusion, à notre avis, considérer comme bien établi l'historique suivant de la découverte de nos colliers:

Pendant le printemps de 1907 (Mailand les signale pour la première fois le 19 avril de cette année) l'élève Richard Müller trouve sur le côté est de la colline sur laquelle se trouvent les ruines de l'ancienne citadelle de Deva, un certain nombre de colliers en cuivre, qui ensuite, par les soins du professeur Ballun Ernö, sont acquis par le Musée local, qui reçoit d'abord un premier lot de six pièces (c'est le nombre qu'indique Mailand le 19 avril), puis encore deux (il inscrit dans le catalogue *huit* pièces, comme première entrée), puis encore deux fragments et ainsi de suite, jusqu'à ce que le Musée arrive à en posséder dix. Il n'est, d'autre part, pas impossible que plusieurs élèves aient fait la découverte et l'aient partagée entre eux. Leur professeur Ballun Ernö a réussi à en obtenir graduellement les dix exemplaires qui se trouvent maintenant au Musée.

Si Mailand mentionne une fois *douze* pièces, le fait peut être expliqué par la circonstance que deux des colliers sont cassés: il a indiqué tout simplement le nombre des morceaux en cuivre et non pas celui des colliers entiers; d'autre part, il a noté dans l'inventaire seulement

[1]) Le rapport est imprimé dans l'*Annuaire* cité, vol. XVIII, Deva, 1908; les données qui nous intéressent se trouvent aux pages 60—61.

[2]) *Annuaire*, vol. XXI, Deva, 1912, p. 59.



www.cimec.ro

huit pièces et ensuite deux fragments, c'est-à-dire, si l'on tient compte de la manière dont se raccordent les fragments existants, seulement *neuf* colliers au total tout au plus, — tandis que quatre années plus tard, Balász parle de dix anneaux. Il est possible aussi que Mailand ait eu également en vue les deux couteaux dont nous parlerons plus loin, mais au fond il ne faut pas perdre de vue que ces Messieurs ne s'occupaient de cette sorte de questions que pendant leur temps libre et de façon secondaire; on ne peut pas prétendre qu'ils se rappellent toujours tous les détails et cela avec grande précision.

L'endroit où la trouvaille a été faite est un point situé immédiatement sous les murs de la citadelle, sur le flanc est de la colline rocheuse, en forme de cône, qui s'élève — en formant le trait distinctif de la ville — à la lisière nord de Deva et au sommet de laquelle on voit aujourd'hui encore les ruines d'une forteresse du moyen-âge [1]).

A en juger d'après les trouvailles faites jusqu'à présent, et qui consistent principalement en tessons et en vases de terre cuite, la colline en question a été habitée pendant l'époque tardive du néolithique (civilisation dite de *Cotofeni*, — la « Linsenkeramik » et la « Furchenstichkeramik » de Schroller, — le groupe de « Corpade I » de Roska Márton), à l'âge du bronze (civilisation de Wietenberg et autres complexes qu'on ne saurait pour le moment déterminer de plus près) et enfin à l'époque de La-Tène (civilisation dace des derniers siècles av. J. C.). Le lieu exact de la découverte se trouve, d'après les indications détaillées de O. Mailand, sur le flanc est de la colline, tout à fait en haut, en contre-bas des ruines de la forteresse. Les « Saints » dont parle Mailand sont quelques statues de saints, en pierre, érigées à cette hauteur, sur le côté sud-est de la colline. Au-dessus du point où a été faite la découverte, la pente monte assez brusquement; il est par conséquent très probable que les colliers ont glissé d'en haut à cette place. Ils se sont conservés jusqu'à présent exactement dans l'état dans lequel ils se trouvaient au moment de la découverte. Cela veut dire avant tout qu'ils n'ont pas été nettoyés. Ils sont tous ternis d'une terre noirâtre, qui présente l'aspect d'un humus séché. J'ai pu constater la présence de cette sorte de terre aux alentours du lieu de la découverte. Plusieurs colliers portent, en outre, de petites taches jaune-ocre, fortement cimentées avec les autres impuretés, et qui ne peuvent provenir que du contact avec des débris de briques. Ces indices appuient eux-aussi la conjecture d'après laquelle les colliers ont été dérangés, il y a longtemps déjà, de la place où on les avait enfouis et ont glissé, accompagnés d'humus et de débris préhistoriques ou modernes de brique, vers le bas, sur la pente de la colline. C'est à la suite d'une telle circonstance que l'élève Müller a pu les découvrir à la surface de la terre. Cette supposition laisse ouverte aussi la possibilité que le dépôt ait été plus grand à l'origine.

* * *

Le Musée de Deva possède actuellement *dix* colliers à oreillettes terminales, conservés pour la plupart en entier; l'un d'entre eux présente une cassure ancienne, un autre a été cassé récemment. Tous avaient été recouverts d'une couche mince de carbonate de cuivre mat, de couleur verte, mais seulement des restes s'en sont conservés; dans la plupart des cas elle s'est effacée, en mettant à nu un oxyde de cuivre noir brillant.

Dans l'inventaire des objets préhistoriques en cuivre et en bronze du Musée de Deva, dressé par nous, les colliers trouvés sur la Citadelle figurent sous les nos. 6 a-j.

[1]) Voir sur l'histoire de la citadelle de Deva le court guide des MM. O. Floca et V. Şuiaga, *Cetatea Devei*, Deva, 1941.





On en peut séparer, d'après les détails de fabrication, deux grandes catégories: l'une formée par les colliers coulés dans des formes ouvertes, à une seule valve (groupe A) et l'autre comprenant les pièces exécutées dans des formes à deux valves (groupe B). Cette dernière catégorie est représentée dans notre dépôt par un seul exemplaire (no. 6 j).

Le travail au marteau a donné, après la fonte, leur fini à tous les colliers. Ce procédé servait d'une part à éliminer les bavures, parfois assez considérables, produites par le coulage négligent et aussi à donner la forme voulue à la tige sortie de la fonte et à l'exécution des crochets terminaux; en même temps, ce travail au marteau avait pour conséquence une modification de la section originaire de la tige de métal.

Le groupe A est travaillé en partant d'une tige de cuivre coulée, dont la section était à l'origine à peu près triangulaire, aux angles arrondis (section qu'on pourrait nommer « en toit », voir fig. 2/1). Les bouts en étaient applatis au marteau et recourbés en général en forme d'oreillettes ouvertes et qui représentent plutôt de simples crochets (non enroulés !). La tige ne sortait pas tout à fait régulière de la forme à couler: elle ne présentait pas la même épaisseur sur toute sa longueur. À la suite du martelage ultérieur des côtés longs de la tige, sa section se modifiait de façon irrégulière: le même collier présente tout au long de son corps des sections différentes qui varient d'un semi-oval à peu près normal jusqu'à une sorte de tuyau ouvert (voir la fig. 2).

Du groupe A font partie les colliers suivants (le chiffre qui suit, entre parenthèses, après notre propre no. d'inventaire, représente le no. que les pièces respectives avaient reçu dans le catalogue dressé après 1913 par J. Mallász):

1. No. 6a (5090) (fig. 1). Conservé en entier; la section est « en toit », avec la face interne assez plane; c'est seulement vers le milieu de la tige qu'on observe des bavures martelées. Largeur maximum de la tige 1,3 cm; diamètre horizontal intérieur du collier 14,4 cm; distance entre les bouts (largeur de l'ouverture du collier) 9,8 cm. Poids 204 gr.

2. No. 6b (5093) (fig. 1 et fig. 2/2). Conservé en entier et analogue en tout au précédent, à cette différence près, que la partie moyenne de la tige est ici fortement renflée. Dimensions (dans la même succession que plus haut): 1,6 cm; 13,8 cm; 8 cm. Poids 195 gr.

3. No. 6c (5094) (fig. 1). Comme 6b; la face interne est en partie concave. Dimensions: 1,5 cm; 12,5 cm; 7,5 cm; Poids 202 gr.

4. No. 6d (5217) (fig. 1 et fig. 2/1). Comme 6a, avec cette difference que l'une des moitiés de la tige présente sur la face interne plusieurs bavures, en forme de lambeaux, qui ont été martelées et ramenées vers l'intérieur; cette partie de la tige est en général fortement martelée, si bien qu'elle en est presque arrivée à former une sorte de coulisse. La tige devient plus mince vers le milieu du collier; l'un des crochets terminaux est très étroit. Dimensions: 0,8—1,5 cm; 13,5 cm; 7,8 cm. Poids 175 gr.

5. No. 6e (5216) (fig. 1). Comme 6b, avec des crochets terminaux très larges et en partie déchirés. La face interne est plane seulement vers le milieu du collier et au reste « à coulisse ». L'un des bouts s'est cassé récemment. Dimensions: 0,7—1,5 cm; 13,5 cm; 7,7 cm. Poids 216 gr.

6. No. 6f (5089) (fig. 3). Comme 6d, avec l'un des bouts très large et presque pas du tout recourbé, tandis que l'autre bout forme un crochet étroit. Brisé en deux morceaux, — la cassure étant ancienne. Dimensions: 1,3 cm; 13,5 cm; 10 cm. Poids 169 gr.

7. No. 6g (5091) (fig. 1). La tige a été martelée jusqu'à devenir de section presque ronde; elle a une moitié plus épaisse et une autre plus mince et aussi des facettes à direction irrégulière;



www.cimec.ro

sa face interne est, en quelques endroits, concave. Dimensions: 1,2 cm; 13,3 cm; 9,3 cm. Poids 198 gr.

8. No. 6h (5095) (fig. 1). Comme 6g, à bouts enroulés. Dimensions: 1,2 cm; 13,6 cm; 7,3 cm. Poids 200 gr.

9. No. 6 i (5218). (fig. 1 et fig. 2/3). La tige a été martelée jusqu'à devenir de section presque *quadrangulaire*; elle est d'épaisseur inégale et a sa face interne plane. L'un des crochets s'est cassé à une époque ancienne et manque; à l'autre extrémité du collier se trouve un crochet très court et étroit. Dimensions: 0,9 — 1,1 cm; 13,8 cm; 9,2 cm. Poids 210 gr.

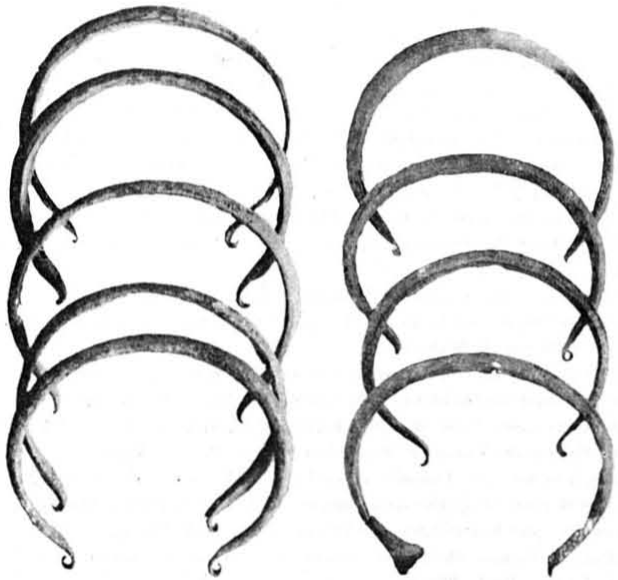


Fig. 1.—Barres-colliers en cuivre de Deva. Env. 1/3 à gr. nat. (à gauche, de haut en bas: nos. 6 b, 6 g, 6 a, 6 d, 6 h; à droite, les nos. 6 i, 6 j, 6 c, 6 e). (Musée de Deva).

Le groupe B est représenté, comme nous l'avons déjà mentionné, par une seule pièce:

10. No. 6j (5092) (fig. 1 et fig 2/4). La tige a été coulée dans une forme à deux valves et présente en général une section rhomboïdale, à angles arrondis. La bavure, assez large, a été martelée et ramenée vers l'intérieur. L'un des bouts manque (brisure ancienne), l'autre est enroulé. Dimensions: 1,3 cm; 12,2 cm; 9,1cm. Poids 187 gr.

* * *

Deux autres objets en cuivre, conservés au Musée de Deva, doivent être considérés avec nécessité absolue comme appartenant à la même découverte que les colliers déjà décrits; ils ont une patine et des traces de terre identiques dans tous les détails à celles des colliers. Il s'agit de:

No. 7a (5101) (fig. 3). Petit couteau plat et légèrement recourbé, coulé dans une forme à une seule valve et travaillé ensuite au marteau. Son dos est épais et sa base s'épaissit encore plus, formant un saillant plus accentué sur la face antérieure. Longueur maximum 7,8 cm; largeur maximum 1,9 cm. Poids 22 gr.

No. 7b (5100) (fig. 3). Fragment d'un petit couteau analogue à 7a, mais plus étroit et sans courbure dans la partie conservée. La base en est épaissie au marteau aussi sur une certaine portion de la partie inférieure du tranchant. Longueur maximum 3,9 cm; largeur maximum 1,7 cm, minimum 1,1 cm. Poids 14 gr.





L'inventaire dressé par J. Mallász indique comme lieu de trouvaille des pièces 7a-b la colline de la Citadelle de Deva. M. Roska Márton les fait figurer parmi les objets appartenant au dépôt de bronzes de Deva-Dealul Serhedului [1]), ce qui n'est pas juste. Seule la pièce 7b

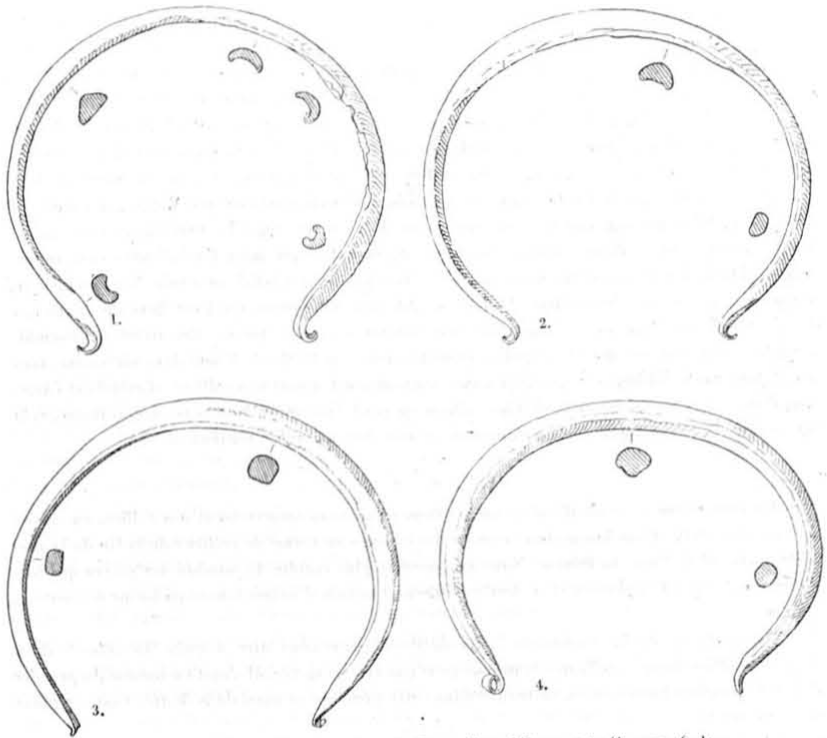



Fig. 2. — Barres-colliers en cuivre de Deva. Env. 1/2 gr. nat. (1 = no. 6 d; 2 = no. 6 b; 3 = no. 6 i; 4 = no. 6 j). (Musée de Deva).

conserve un numéro d'inventaire ancien: no. 3297. Mais dans les inventaires anciens, ce numéro 3297 figure comme faisant partie du dépôt de la fin de l'âge du bronze de *Poşaga*. Il est en outre curieux que dans l'« inventaire principal » la rubrique devant contenir la « spécification de l'objet » représenté par ce numéro soit restée vide. Les couteaux en cuivre No. 7a-b n'ont bien entendu rien à faire, ni par leur type, ni par leur patine etc., avec le dépôt de Poşaga. La solution de la difficulté devant laquelle nous nous trouvons, me semble devoir être la suivante: on a écrit par erreur 3297 au lieu de *4497*. Il est un fait bien établi (à l'aide du

[1]) *Répertoire*, p. 67, no. 36.



www.cimec.ro

caractère de l'écriture) que les numéros attribués aux objets dans les inventaires anciens, d'avant 1913, ont été écrits, ou récrits (avec de l'encre rouge) sur les objets mêmes, après 1913, par J. Mallász; une erreur pouvait en ces circonstances se glisser facilement. Dans le « registre de base », le No. 4497 est enregistré comme « un ciseau fragmentaire, trouvé sur le côté est de la colline de la Citadelle de Deva, sur la pente du chemin le plus haut », — ce qui nous ramène exactement au lieu où ont été découverts les colliers; la dénomination de « ciseau » correspond d'autre part très bien à l'aspect du fragment 7b. Dans l'« inventaire principal » ce numéro 4497 suit de même immédiatement après les colliers, — qui y portent, comme on le sait déjà, les nos. 4495—4496, — et a de même pour indicaton de provenance la Citadelle de Deva. Dans la rubrique concernant les circonstances de la découverte, on trouve là tout simplement le signe » (idem), ce qui dans ce cas veut dire, en transcrivant le contenu de cette rubrique du numéro antérieur: « sur le côté est de la Citadelle de Deva, don du professeur Ballun Ernö ».

Les deux objets 7a et 7b ont le même type, la même patine, etc.; ils ne peuvent donc pas êtres séparés l'un de l'autre, fait prouvé aussi par la circonstance que Mallasz les enregistre à la suite. D'autre part matière, patine, traces de terre et type les rattachent sans aucun doute possible aux colliers décrits plus haut. Nous avons pu, pour l'un d'entre eux, rendre vraisemblable l'existence d'une note ancienne d'inventaire, qui le fait provenir, à même époque, du même endroit que les colliers. Il nous semble par conséquent qu'il est hors de doute que les couteaux no. 7a-b ne représentent rien d'autre que des pièces découvertes ensemble avec les colliers et qui ont été acquises probablement par le Musée à une date ultérieure, tout en n'étant pas considérées trop importantes, surtout par rapport aux colliers, si grands et caractéristiques. Sur leur solidarité avec les colliers ne peut exister, en tout cas, aucun doute, cela en premier lieu à cause de leur patine et des traces de terre qu'ils portent encore.

* * *

Matière, forme et mode d'exécution (coulage imparfait) caractérisent nos colliers en cuivre de Deva-Citadelle d'une façon claire comme des « barres en forme de collier » de la fin de la première période de l'âge du bronze. Nous ne pouvons plus établir le nombre des pièces qui formaient le dépôt à l'origine ou si ce dernier contenait encore d'autres barres en forme de couteau courbe.

L'importance de la découverte — reconstituée pour ainsi dire d'après les actes — d'un dépôt de colliers-barres en Transylvanie ne peut pas être exagérée. Il s'agit en somme du *premier* dépôt de pareilles barres qu'on ait trouvé dans cette province et aussi dans de très vastes régions tout autour [1]).

La question de l'origine du métal (principalement, du cuivre) employé pour la fabrication des instruments, armes et parures, pendant l'époque du bronze ancien de l'Europe Centrale et Est-Centrale, a été reprise, surtout ces derniers temps, de plusieures parts. Si les savants autrichiens et M. P. Reinecke ont fortement souligné l'importance des mines de cuivre des Alpes Orientales, c'est surtout M. W. Witter, de Halle, qui entreprit de démontrer un rôle

[1]) Voir les listes et la carte des trouvailles de cette catégorie dans P. Reinecke, *Die Bedeutung der Kupferbergwerke der Ostalpen für die Bronzezeit Mitteleuropas*, dans *Schumacher-Festschrift*, Mainz, 1930, p. 107 et suiv. et les données supplémentaires qu'il communique dans *Germania*, 22, 1938, p. 4 et suiv, ainsi que — pour la Bohême et l'Autriche — les mises au point de M. L. Franz, qui signale, en outre, quelques nouvelles trouvailles dans *Beiträge zur Vor-und Frühgeschichte Böhmens* (Mitt. d. deutsch. Ges. d. Wissenschaften f. die tschechoslowakische Republik, Nouvelle Serie, 1, Prague 1935), p. 22—34, avec note 1 à la p. 23.





d'égale importance pour les mines de l'Allemagne Centrale. L'absence de recherches plus approfondies sur les gisements de cuivre natif ou de minerai de cuivre de la Hongrie du Nord, de la Roumanie (en Transylvanie et en Petite Valachie) et de la Serbie, a eu comme conséquence le fait que la part que ces régions ont eue dans l'approvisionnement des civilisations préhistoriques, tant locales qu'étrangères, avec la matière première en question n'a pu être toujours mise en compte de façon adéquate. La détermination des sources d'extraction du cuivre à l'aide des analyses chimiques semble, d'autre part, n'avoir pas encore réussi à opérer avec des méthodes suffisemment fines et sûres.

En ce qui concerne notre pays, depuis l'étude faite en 1913 par C. Niculescu-Otin [1]), aucune autre recherche d'ensemble n'a plus été entreprise sur cette question. Le résultat principal des études de Niculescu-Otin devait être, en partant de l'analyse d'un certain nombre d'objets préhistoriques en cuivre et en bronze trouvés en Roumanie, l'établissement de deux centres métalurgiques préhistoriques du cuivre dans notre pays, dont l'un aurait été situé en Petite Valachie (mines de Baia-de-Aramă), avec des minerais caractérisés par l'absence totale de l'argent, et l'autre comprendrait la Transylvanie, avec des produits que l'on peut identifier d'après la présence de l'argent dans l'alliage.

Fig. 3. — Barre-collier (no. 6 f.) et cout aux courbes, en cuivre, de Deva. Env. 1/2 gr. nat. (Musée de Deva).

On ne saurait accorder une portée trop générale aux conclusions de Niculescu-Otin. Elles sont basées, d'une part, sur l'analyse d'un matériel trop restreint, tant en ce qui concerne le nombre des objets analysés, qu'en ce qui regarde l'aire géographique de leur distribution. D'autre part, Niculescu-Otin lui-même souligne à la page 50 (446) de son étude que les minerais serbes de cuivre de Bor sont eux-aussi caractérisés par la présence de l'argent. Il ne s'occupe enfin pas du tout de la question si les minerais de Baia-de-Aramă sont — dans toute l'aire qui aurait pu fournir du cuivre aux hommes habitant notre pays — les seules qui soient exemptes d'argent et si tous les minerais de cuivre de Transylvanie ou des régions hongroises avoisinantes contiennent sans exception de l'argent. Pour la Transylvanie, il s'appuie seulement sur l'analyse de quelques objets de la grande fonderie de Spălnaca.

Il nous semble, en outre, que l'on soit arrivé dans les derniers temps à la conclusion que c'est seulement l'étude chimique très approfondie des objets préhistoriques en cuivre ou en bronze, d'une part, et des minerais de cuivre ou d'étain de l'autre, étude qui serait bassée sur l'identification de tous les éléments chimiques qui se trouvent sous la forme de *traces* très infimes dans les alliages, qui pourrait mener à des résultats mieux établis.

[1]) C. Niculescu-Otin, *Contribuțiuni la metalurgia antică a cuprului în țările locuite azi de Români*, dans: *Academia Română, Publicațiile Fondului Vasile Adamachi*, no. XXXVIII, București, 1913 (séance du 5 avril 1913).



www.cimec.ro

Les analyses que M. Butescu a faites en 1928, à la requête de I. Andrieşescu, de quelques pièces en bronze appartenant au dépôt de l'âge du bronze tardif de Drajna de Sus n'apportent, elles non plus, aucune précision nouvelle quant à la question qui nous intéresse ici [1]).

Enfin, l'exposé de M. W. Witter sur l'exploitation du cuivre en Hongrie et en notre pays [2]) a, lui aussi, le même caractère fragile. Il apporte, il est vrai, des précisions significatives sur la présence du cuivre *natif* en Europe et spécialement en Hongrie, que Niculescu-Otin avait niée d'emblée, mais au reste il est en partie incomplet et en partie erronné. Le travail de Niculescu-Otin a échapé à l'attention de M. Witter.

Mais il nous semble, en outre, que la discussion de ce problème comporte aussi une discrimination préliminaire assez importante, à notre avis: Nous avons à faire là, à proprement parler, à deux questions distinctes. L'une de ces questions est celle *où* les richesses locales en cuivre ont été exploitées à une époque préhistorique quelconque, fût-elle même très ancienne, et l'autre celle concernant la région d'où est venue en dernière analyse la connaissance des propriétés du cuivre et aussi des procédés requis pour son extraction et son travail. Le fait lui-seul, qu'à différents endroits de l'Europe on a utilisé le cuivre natif ou celui réduit des minerais, pour en fabriquer des outils, des armes et des parures, ne tranche point la question si les connaissances nécessaires à tout cela ont été découvertes et développées sur le lieu même, ou si elles ont été reçues du dehors. On peut considérer comme un fait définitivement acquis que, pour le moins dans nos régions, on a travaillé le cuivre natif et ensuite aussi celui extrait des minerais locaux, à une époque assez ancienne de notre préhistoire, en tout cas déjà avant le commencement de l'époque du bronze. La question ne reste toutefois pas moins ouverte, si cette activité métallurgique est née de manière spontanée, ou si elle doit être mise sur le compte de certaines *suggestions* extérieures, venant de l'Orient. Il ne faut point du tout pencher en cette matière vers la théorie orientale, pour considérer les choses de cette façon. On doit, en faisant abstraction de toute préférence pour l'une ou l'autre conjecture, souligner que nous ne disposons pour le moment d'aucune preuve décisive dans l'une ou l'autre direction et que ce problème ne saurait être attaqué avec des chances de succès que sur une base beaucoup plus large que celle que nous offre l'étude d'une exploitation préhistorique locale, limitée, des gisements de cuivre.

En ce qui concerne la signification toute spéciale du dépôt de colliers-barres de Deva, décrit plus haut, nous croyons qu'on peut prendre comme point de départ de sa discussion l'opinion suivante de M. P. Reinecke, que nous reproduisons textuellement [3]):

« La question de savoir si, en dehors des mines alpines nommées, d'autres gisements de minerai de cuivre se trouvant à la même latitude, par ex. dans les Carpathes du Sud ou dans la région minière de la Hongrie du Nord, ont été exploités pendant ces temps de l'âge du bronze ancien (ou, comme on le suppose, même avant cela) et s'ils pouvaient livrer du cuivre, en dehors de leur aire plus restreinte, aussi, à l'Europe Centrale, reste jusqu'à présent obscure. Des documents concrets ou même qui pourraient être datés exactement, d'une

[1]) Ing. Butescu, *Contribution à l'étude métallurgique des bronzes antiques*, extrait des *Annales des Mines*, livraison de mars 1928, Paris 1928. Cf. l'étude de I. Andrieşescu sur le dépôt de Drajna dans *Dacia*, II, 1925, p. 345 et suiv.

[2]) W. Witter, *Die älteste Erzgewinnung im nordisch-germanischen Lebenskreis* I—II, Mannus-Bücherei vol. 60 et 63, 1938; cf. surtout vol. II, p. 24 et suiv. et la récension signée par M. R. Pittioni dans la *Wiener Prähistorische Zeitschrift* XXV, 1938, p. 185 et suiv. avec le réplique de M. Witter dans la même revue, vol. XXVI. 1939, p. 58 et suiv.

[3]) Ouvr. cit., p. 110.





exploitation minière préhistorique n'ont pas été signalés dans ces régions, quoiqu'on en parle pour la Hongrie du Nord... Des trouvailles de barres de date ancienne manquent dans l'Est ».

On peut opposer à ces considérations d'un des plus profonds connaisseurs de la question, que, même si — étant donnée l'absence d'une étude plus approfondie des divers gisements de cuivre de nos régions — on ne peut pas offrir des preuves de leur exploitation préhistorique qui aient un caracrère aussi direct, que celles dont on dispose pour les mines des Alpes Orientales, nous ne manquons tout de même pas d'indices indirects, mais qui n'en pèsent pas moins lourd.

Le grand groupe des haches-marteaux et haches-doubles en cuivre, aux bras disposés en croix, dont le centre de diffusion se trouve en Roumanie et Hongrie, haches qui représentent des formes si caractéristiquement régionales — même si elles devaient être attribuées en partie à des suggestions étrangères — constitue une indication si insistante et concrète, qu'elle ne saurait pas être négligée [1]). Personne ne sera assurément plus disposé à croire que tous ces lourds objets en cuivre, si nombreux, aient été exécutés avec du métal importé — cela d'autant plus que dans la plupart des cas ils sont découverts justement autour des gisements de cuivre des régions respectives. Ils prouvent, au contraire, d'une manière non équivoque, que dans l'aire de leur diffusion la plus massée, a commencé à un certain moment une exploitation intensive des richesses locales en cuivre.

Il est, d'autre part, extrémement probable que ces haches-marteaux et haches-doubles de forme spéciale n'ont pas eu un emploi unique. Elles pouvaient, à ce qu'on affirme, servir comme outils de mineur pour l'exploitation du sel, de l'or et aussi de cuivre, quoique l'étude des mines préhistoriques de cuivre de la Haute Autriche eut établi que le seul procédé employé à l'extraction du minerai de la roche était sa désagrégation à l'aide du *feu* et de l'eau. Elles pouvaient servir ensuite comme armes ou signes de distinction, comme il ressort du fait qu'elles apparaissent parfois dans des tombes. Il nous semble toutefois qu'elles ont représenté aussi des *barres* de cuivre. Les barres de métal empruntent d'habitude, comme on le sait, la forme de certains objets d'usage pratique ou de parure: nos colliers et couteaux en offrent le meilleur exemple. On rencontre, en outre, assez fréquemment, des haches de cette série, dont on a coupé des morceaux à époque ancienne, détail qui pourrait être interprété comme une preuve qu'on en a enlevé du métal pour d'autres emplois. Mais, au fond ce que l'on veut penser de cette conjecture est indifférent. Le fait est qu'une telle hache représentait une quantité de cuivre considérable, pour ces temps-là, et qui voyageait elle aussi quand on exportait la hache. Il est, dans cet ordre d'idées, par ex. tout à fait possible que tous les objets en cuivre, connus jusqu'à présent, de la civilisation silésienne de Jordansmühl aient pu être fabriqués avec le cuivre contenu dans une seule de ces haches et dont plusieurs pièces ont été trouvés en Silésie.

Les haches-marteaux et haches-doubles de la série roumaine et hongroise en question appartiennent de façon bien établie, en totalité, à une époque située avant le commencement nettement caractérisé de l'âge du bronze. Il s'agit d'une période de notre néolithique, qui est qualifiée en partie comme *énéolithique* et en partie comme *âge du cuivre*. Même si certaines formes plus évoluées des haches en question devaient dépasser comme durée de leur fabrication

[1]) Voir sur ce groupe récemment le remarcable exposé d'ensemble d'Eleonore Dullo dans la *Prähistorische Zeitschrift* XXVII, 1936, p. 140 et suiv. et la dernière statistique — toujours encore incomplète — de M. Roska Márton dans *Közlemények. Publications de la section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie*, II, 1, 1942, p. 15 et suiv., avec une carte de distribution à la page 27.



www.cimec.ro

ou de leur emploi la limite de l'âge du bronze, il n'en resterait pas moins qu'elles appartiendraient même alors à une époque plus ancienne que celle du commencement de l'exploitation intensive des mines alpines.

La mention du groupe des haches-marteaux et haches-doubles en cuivre de nos régions pourrait suffire pour attester l'exploitation du cuivre dans ces parages à la fin du néolithique et à l'âge du cuivre. Il ne faut pas toutefois omettre, en ce qui concerne spécialement la Transylvanie et les régions avoisinantes de l'Ouest et de Sud-Ouest, d'attirer l'attention sur d'autres formes de barres de l'époque du cuivre et du bronze ancien. On doit enregistrer ici, en dehors de diverses parures (par ex. des bracelets en spirale), en premier lieu divers autres types de haches, — haches plates et haches à tranchant vertical (à douille transversale et sans ou avec tube inférieur d'enmanchement). Une carte des dépôts formés de pièces brutes de ces types ne manquerait pas assûrément d'intérêt. En Transylvanie et plus loin vers l'Ouest, les haches de type Baniabic [1]), trouvées en masse à Baniabic, représentent pour l'âge du cuivre ou le commencement de l'âge du bronze un complément essentiel des conclusions suggérées par les haches doubles et leurs variantes.

En ce qui concerne la première période de l'âge du bronze, le dépôt de Deva nous fournit la preuve d'une activité minière et métallurgique qui s'est continuée en Transylvanie aussi bien à cette époque. L'habitude de commercialiser le cuivre sous la forme de *colliers*-barres est, naturellement, vers la fin de la première période de l'âge du bronze, un détail caractérisant les mines des Alpes Orientales; la carte des colliers-barres bruts dressée par M. Reinecke en a fait la preuve, en montrant l'accumulation des dépôts de cette sorte de barres dans les régions des abords des Alpes Orientales. Nous ne pouvons dater, d'autre part, la trouvaille de Deva, qu'en partant de la date établie pour ces dépôts occidentaux mêmes, celà à cause du fait que notre dépôt ne contient aucun autre objet typique. Vue sous cet angle, l'apparition d'une trouvaille collective de colliers-barres à Deva pourrait être attribuée à une importation du centre minier des Alpes Orientales. Cette supposition est toutefois infirmée en premier lieu par la circonstance que tout près de Deva, sur le mont *Dealul Mare* (Nagyhegy) on a identifié des gisements de minerais sulfidiques et oxydiques de cuivre (chalcopyrite et malachite), qui ont été exploités à l'époque moderne et probablement aussi pendant l'occupation romaine [2]). Des gisements de cuivre existent aussi en d'autres endroits non loin de Deva (à Vețel, par ex.). Il est difficile d'imaginer, dans cette situation, qu'on ait importé justement ici des barres de cuivres des Alpes Orientales. Nous n'avons pas pu, malheureusement, vu les circonstances, faire une analyse des barres de Deva.

[1]) Voir *Dacia* III—IV, 1927—732, p. 352 et suiv. (Roska Márton) et *Archaeologiai Ertesitö* XLIV, 1930, p. 228 sq. (Orosz Endre) avec I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien* (22 Ber. d. röm.-germ. Kommision 1932, Frankfort sur Maine 1933), p. 77, note 300.

[2]) Voir sur les gisements de minerai de cuivre de Deva Dr. Gaál István, *A Dévai részbánya* (La mine de cuivre de Deva), dans *Bányászati és kohászati lapok* XLI, vol. I, Budapest 1908, p. 679—701; le même, *Néhány adat a dévai részbányászat történetéhez* (Quelques données sur l'histoire de la mine de cuivre de Deva), dans l'*Annuaire* de Deva, vol. XX, Deva 1910, p. 173—185; voir aussi Téglás Gábor, *Öskori nemes fémbányászatunk némély adalékai* (Quelques données sur l'activité minière ancienne en Transilvanie), dans *Erdélyi Muzeum*, Cluj 1887, p. 116 et suiv. qui n'apporte, toutefois, ancune information positive sur le sujet qui nous intéresse ici. Voici, d'après Gaál, le résultat de l'analyse, faite par le « K. u. K. Generalprobieramt » de Vienne, du minerais de Deva (partie soluble par acides): *Fe*, (en partie oxydé) 10,1 %; *Cu* (en partie oxydé) 7,6 %; *S* 6,6 %; *As*, traces; *Ca* $CO_3$ 2,1 %; *Mg.* $CO_3$ 1,7 %; *Ag.* 0,0002 %; *Au* 0,00005%. Gaál remarque, toutefois, que le filon plus profond est plus riche en métal.





On pourrait, par conséquent, tout au plus, considérer la *forme* spéciale qu'on a donnée aux barres de Deva, comme étant due à une relation quelconque avec les centres métallurgiques est-alpins, — le métal lui-même étant d'origine locale. Mais la forme de collier à oreillettes terminales représente, pendant la première époque de l'âge du bronze, un type tellement international, qu'on ne saurait tirer de là aucun argument en faveur de l'origine est-alpine de notre dépôt. A Periamuș, dans le district de Arad [1]), ainsi qu' à Monteoru, dans le département de Buzău, en deçà des Carpathes [2]), le type du collier à oreillettes terminales s'avère avoir été connu à cette époque aussi dans notre pays. En outre, on ne doit pas perdre de vue le fait que l'activité métallurgique en question avait, à l'époque dont nous parlons, — comme toute activité technique de nature spéciale —, un caractère « international ». Malgré la diversité locale des différents centres de civilisation, on peut constater un certain nombre de procédés techniques et de types, qui attestent la tradition à laquelle participaient les nombreux groupes locaux et les étroites relations qu'ils entretenaient. Au fond, c'est une question — encore insoluble — de *date*, qui nous empêche encore de savoir si c'est le secteur alpin qui a influencé la forme spéciale des barres de Deva, ou si cette forme, — si préférée, à côté de celle des barres en forme de lame (« Spangenbarren »), par le centre est-alpin — y a été adoptée à la suite d'une influence exercée par le secteur roumain et hongrois. Toutefois, le fait est que, au moins pour le moment, dans ce dernier secteur l'utilisation du collier à oreillettes terminales comme *barre* s'avère avoir été très rare, par rapport à sa fréquence dans les régions autour des Alpes Orientales.

En vérité, le dépôt de Deva est, comme trouvaille de barres-colliers brutes, tout à fait isolé non seulement en Transylvanie, mais aussi dans les régions avoisinantes, jusque loin vers la Hongrie Occidentale et vers la Bohême. Dans la trouvaille de Ercsi, Comitat de Fehér, sur la rive occidentale du Danube, on rencontre, à côté de différents types de parures, deux barres-colliers brutes du même type que celles de Deva [3]). Huits colliers lisses de cette forme figurent, toujours à côté d'autres types de parures, dans le dépôt de Stupava (Stomfa), non loin de Bratislava, en Slovaquie [4]). Plus loin vers le Nord, dans la même région occidentale de la Slovaquie, on signale des dépôts de barres-colliers de ce type à Gajari et à Skalica [5]). Il s'agit par conséquent de regions assez éloignées de la Transylvanie. Nous pouvons, en échange citer un dépôt de barres-colliers plus proche du nôtre, en Roumanie même.

Dès 1880 on avait découvert en Roumanie, à *Predeal*, dans le département de Prahova, — dans le défilé qui relie la Valachie à la Transylvanie, — un dépôt de six colliers lisses en bronze, dont cinq sont conservés au Musée National des Antiquités de Bucarest (fig. 4). Ils furent publiés en 1916 par le regretté I. Andrieșescu [6]). D'après le rapport du maire de Predeal, portant le no. 317 du 28 juillet 1880 [7]), où ils sont nommés « anses », les colliers avaient été

[1]) Roska Márton, *Répertoire*, p. 224, fig. 272.

[2]) Fouilles encore inédites, Musée National des Antiquités de Bucarest; cf. I. Nestor, *ouvr. cit.*, p. 94 et suiv.

[3]) J. Hampel, *A bronzkor emlékei Magyarhonban*, I, 1886, pl. 93, Nos. 9—10.

[4]) Hampel, *ouvr. cit.*, II, 1892, pl. 163, nos. 17—23, le huitième exemplaire sans no.

[5]) J. Elisner, *Slovensko v pravěku*, Bratislava 1933, p. 55 et 292, avec pl. XXV/8.

[6]) I. Andrieșescu, *Asupra epocii de bronz din România*, Bucarest 1916 (extrait du *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 1915), p. 9 et suiv. avec fig. 5—9. Cf. aussi Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, X, p. 245 et XI, p. 167 avec I. Nestor, *ouvr. cit.*, p. 79, note 313 et p. 140, note 565. M. P. Reinecke avait mis en doute cette trouvaille (*ouvr. cit.*, p. 110, note 14); cf. toutefois ce que l'on en dit dans le texte, ici-même.

[7]) Musée National des Antiquités de Bucarest, actes 1880, p. 98. Nous estimons utile de répéter ces détails ici, celà d'autant plus que dans l'étude citée de I. Andrieșescu, qui envisageait d'autres découvertes aussi, ils figurent avec de légères erreurs.



www.cimec.ro

trouvés par deux jeunes bergers sur la hauteur « Zâmbroi », à l'endroit nommé « Vâlcelu Gârliciu »; ils gisaient en partie à la surface et étaient en partie recouverts encore de terre. Rien d'autre n'accompagnait les colliers.

Le dépôt de Deva montre enfin que cette sorte d'apparitions, tout en étant rares dans ces régions, ne constituent toutefois pas des exceptions absolument isolées. Il reste à voir si des

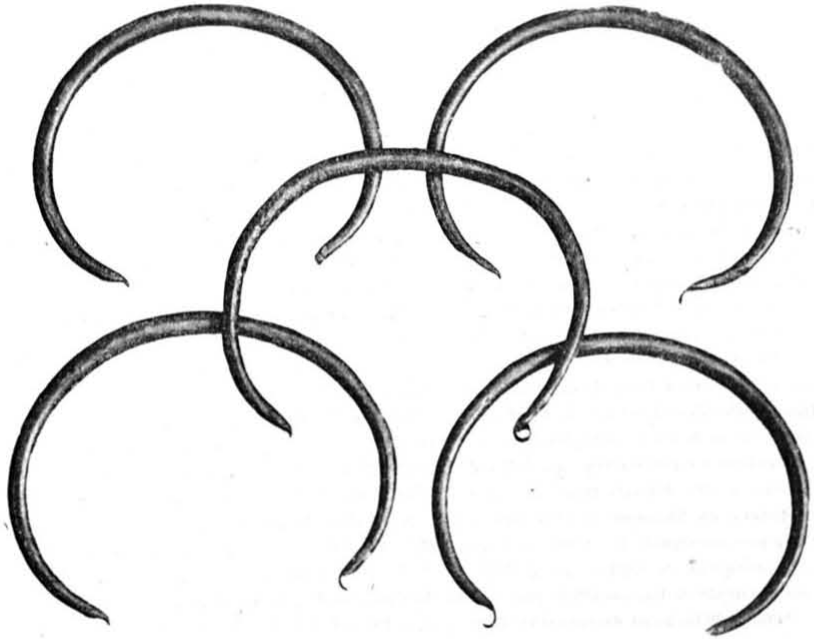


Fig. 4. — Colliers en bronze de Predeal. — Env. 1/2 gr. nat. (Musée National des Antiquités de Bucarest).

découvertes futures viendront en grossir le nombre et donner une orientation plus précise aux conjectures que nous avons cru devoir formuler.

* * *

Mais l'importance du dépôt de colliers-barres de Deva est encore rehaussée par la présence des deux couteaux-barres qu'il contient. Il s'agit chez ces couteaux, coulés sur une seule face et munis de bases et dos épaissis, d'un type qui était connu jusqu'à présent seulement de l'Autriche Supérieure et de la Bohême. C'est M. Much qui, à l'occasion de la publication de quatre pièces provenant de Micheldorf et conservées au Musée de Linz, attira le premier l'attention sur leur frappante ressemblance avec les couteaux courbes en pierre. M. L. Franz adopta ensuite l'inter-





prétation de Much et mit avec justesse ces apparitions en relation avec les exemplaires analogues du dépôt de Smedrov en Bohême [1]).

La question fut reprise récemment par F. Holste, dans sa publication du dépôt de Friedberg en Haute Bavière [2]). Comme Franz l'avait déjà supposé, Holste considère lui aussi le type de couteau en métal de Deva etc. comme l'ascendant immédiat des faucilles à bouton; ces dernières se seraient développées, à son avis, déjà à la fin du bronze ancien.

Toutefois, les dates admises par Holste sont par trop influencées par la théorie, qui nous semble juste au fond, d'une rupture nette entre le bronze ancien et le bronze moyen des tombes tumulaires. Il n'est point du tout besoin, nous le pensons, de concevoir cette fracture d'une manière trop absolue et comme affectant absolument tous les domaines de l'activité humaine. Le développement typologique — disons des haches ou des faucilles en bronzes, — en partant des modèles du bronze ancien pour arriver aux formes du bronze moyen, — montre à lui seul déjà, de manière absolument claire, qu'il ne saurait être question d'aucun manque total de continuité entre ces deux périodes de l'âge du bronze. En outre, l'évolution admise pour les faucilles à bouton n'a pas eu lieu exclusivement dans des régions où le bronze ancien des cimetières plans à squelettes accroupis et aussi à tombes d'incinération, a été substitué par les tombes tumulaires du bronze moyen. Dans certains secteurs des régions que nous envisageons ici (par ex. en Transylvanie), le bronze ancien des nécropoles planes à squelettes ou à incinération n'a pas été suivi par un âge du bronze moyen à tombes tumulaires; il n'y a donc pas ici de rupture grave. La brisure entre le bronze ancien et le bronze moyen n'a pas été générale sur toute l'aire qui entre en ligne de compte, quant à l'évolution des types qui nous intéressent.

Le dépôt de Smedrov, qui contient une hache à ailerons médians de forme ancienne, une faucille à bouton et une épingle à oreillette et à tige quadrangulaire ondulée, ne peut être placé à une époque antérieure au bronze moyen et ceci est vrai aussi pour la trouvaille de Regensburg, publiée par M. R. Eckes, et pour celle de Friedberg [3]). On rencontre à Friedberg d'ailleurs, à côté de *huit* faucilles à bouton conservées en entier et de plusieurs morceaux de bronze brut, seulement le *fragment* du tranchant d'une haches à bords relevés d'un type caractéristique, il est vrai, pour le bronze ancien, mais qui ne disparaît point avec cette période; et même si cela était, le fragment de Friedberg ne représenterait rien d'autre qu'une pièce ancienne, destinée à être refondue.

L'évolution des lames de métal en forme de serpette, du type Micheldorf-Seewalchen-Deva-Smedrov, vers la faucille à bouton de facture ancienne (Smedrov-Friedberg), s'est produite probablement au commencement du bronze moyen, ou tout au plus pendant le temps qui marque le passage entre les deux premières périodes de l'âge du bronze.

[1]) L. Franz et J. Weninger, *Die Funde aus den prähistorischen Pfahlbauten im Mondsee* (Materialien zur Urgeschichte Österreichs 3, Wien 1927), p. 19 et suiv., avec la littérature plus ancienne. Voir aussi K. Willvonseder dans *Sudeta*, XI, 1935, p. 14 (Franz connaissait les pièces analogues trouvées dans la palafitte de Seewalchen (Attersee), (coll. Max Schmidt); il les cite à la p. 21 de son ouvrage); le même, *Die mittlere Bronzezeit in Österreich* (Bücher zur Ur- und Frühgeschichte IV, Wien 1937), p. 68 et le même, *Oberösterreich in der Urzeit*, 1933, p. 37. Le dépôt de Smedrov chez H. Richly, *Die Bronzezeit in Böhmen*, Wien, 1894, pl. 33; les couteaux qui nous interessent, nos. 10—11. L'affirmation de M. Franz, *ouvr. cit.*, p. 21, d'après laquelle un couteau de la trouvaille de Smedrov aurait un trou à la base — (M. Franz reproduit même, dans sa fig. 5, un dessin d'après la *faucille à bouton* de Smedrov, mais avec un trou au lieu du bouton) — est erronnée.

[2]) *Germania* 24, 1940, p. 6 et suiv.

[3]) Regensburg: *Germania*, 22, 1938, p. 7 et suiv.; à remarquer les observations faites p. 11 par M. Eckes à propos de la transition du bronze ancien au bronze moyen.



www.cimec.ro

Les couteaux de Deva sont les plus petits parmi ceux de cette série connus jusqu'à présent; il représentent, à n'en plus douter, seulement des miniatures ayant servi comme barres. Il est difficile à en établir une filière typologique, parce que les pièces de ce type que nous connaissons, montrent toutes les mêmes détails simples de forme et que par ex. les exemplaires de Micheldorf, qu'on serait tenté de considérer, d'après leur aspect général, comme les plus anciens, n'en présentent pas moins, en partie, le recourbement accentué que montreront ensuite les faucilles, — tandis que l'exemplaire de Smedrov, Richly *ouvr. cit.*, pl. 33/11, qui semble être le plus primitif, est daté par l'association dans laquelle il se trouve, à une époque assez tardive. Le couteau de Deva, conservé en entier, montre lui-aussi la même forme non-évoluée.

Les couteaux courbes en pierre (silex ou autres roches), qui, à ce que l'on admet, ont servi comme modèle pour les couteaux en métal en discussion (cependant l'inverse n'est pas tout à fait exclue), sont une apparition fréquente dans notre pays. Ils y accompagnent la civilisation de Glina III-Schneckenberg du commencement de l'époque du bronze [1]), celle dite de Wietenberg, qui est du bronze ancien et moyen de la Transylvanie [2]) et la civilisation de type Monteoru du bronze ancien [3]). Une reproduction en cuivre ou en bronze de ces serpettes en pierre a pu avoir lieu par conséquent aussi dans notre pays, — comme, du reste, sur tout le territoire que couvre la diffusion des couteaux courbes en pierre et qui s'étend de l'Italie du Nord à travers toute l'Europe Centrale, jusqu'en Moldavie et en Galicie.

La question de savoir où la reproduction en métal a été exécutée pour la première fois ne peut donc pas être tranchée pour le moment, mais il est justifié de penser en premier lieu aux centres métallurgiques des Alpes Orientales et du secteur hongrois et roumain. Il ne faut pas, d'autre part, comme nous l'avons déjà souligné, poser le problème du travail du métal au commencement de l'âge du bronze, sur des bases territoriales trop étroites, parce qu'il est très probable que les développements qui se sont produits dans ce domaine n'ont pas eu du tout un caractère local restreint.

Lors de la première présentation du complexe Glina III-Schneckenberg, j'ai eu l'occasion d'attirer l'attention sur les relations que ce complexe a entretenues avec les régions alpines [4]). Je soulignais en même temps la conjecture faite par M. L. Franz sur le rôle des palafittes autrichiennes dans le commerce du cuivre, en me montrant porté à admettre un rôle analogue pour nos stations de type Glina III. Il me semble que la trouvaille de Deva accentue dans un certain sens, — que préciséront peut-être de futures découvertes, — la vraisemblance de ces conjectures.

A côté de l'importance de l'exploitation des gisements de cuivre des Alpes Orientales, soulignée si fortement par les recherches faites dans les mines mêmes et par les dépôts de la fin du bronze ancien et du commencement du bronze moyen publiés ou cités par MM. Reinecke, Eckes et Holste, s'aligne pendant le bronze ancien aussi la production, non moins importante, des gisements roumains et hongrois. Une activité correspondante des mines serbes

[1]) Voir *Prähistorische Zeitschrift*, XIX, 1928, p. 130 et fig. 5/6 (I. Nestor) et H. Schroller, *Die Stein-und Kupferzeit Siebenbürgens* (Vorgeschichtliche Forschungen 8, Berlin 1933), p. 65 sq. avec pl. 53/4—5,8—12; il faut souligner que ce type n'apparaît jamais et nulle part dans l'inventaire de la céramique peinte de nos régions.

[2]) I. Nestor, *ouvr. cité* à la page 166 plus haut, p. 93, note 373.

[3]) Fouilles inédites, cf. Nestor, *ouvr. cit.*, p. 94 et suiv.

[4]) *Prähist. Zeitschr.* 1928, *ouvr. cit.*, p. 131 sq., note 66; voir a ce propos aussi l'étude de M. L. Franz, *Die kulturgeschichtliche Bedeutung der oberösterreichischen Pfahlbauten*, dans les *Mitteilungen der anthrop. Ges. in Wien*, 58, 1928, p. 104 et suiv et le même, *Vorgeschichtliches Leben in den Alpen*, Wien 1929, p. 26 et suiv.





(surtout de celles de Majdan-Pec (Bor)) peut être non seulement soupçonnée, mais aussi attestée à l'aide d'un assez grand nombre de trouvailles, consistant surtout en haches à tranchant vertical (à douille transversale) et en haches plates.

Si, d'ailleurs, quelques dépôts de l'Allemagne du Sud, publiés ou cités par MM. Reinecke, Eckes et Holste, documentent l'apparition dans cette région et dès la fin du bronze ancien, des *culots de fonte* oblongs dans le rôle de lingots de cuivre, si fréquents autrement, sous forme ronde, à la fin de l'âge du bronze, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que cette forme ancienne de culot de fonte apparaît aussi, pendant le bronze ancien, dans le Sud-Ouest de la Hongrie. Un dépôt découvert a Tatárvár, sur le lac Balaton, nous en apporte la preuve [1]).

Tout cela éveille l'impression qu'à l'époque ancienne du bronze, l'activité d'extraction et de transformation du minerai de cuivre aurait commencé en même temps, comme sur un signe, dans tout les centres miniers de l'Europe Centrale et Est-Centrale, — de l'Allemagne du Sud jusqu'en Transylvanie et en Petite Valachie. Nous avons vu toutefois qu'en Hongrie et en Transylvanie, pour le moins, cette activité ne représente que la continuation — peut-être avec des méthodes plus avancées — des expériences métallurgiques inaugurées déjà aux temps antérieurs, pendant l'énéolithique et l'âge du cuivre. L'exploitation des minerais de cuivre de Deva, attestée par la trouvaille de barres en forme de collier et de couteau, ne se relie pas moins, naturellement, au grand essor pris en Europe Centrale par l'exploitation du cuivre, à la suite de l'introduction dans cette partie du monde de la connaissance du nouvel alliage cuivre-étain — c'est-à-dire du nouveau métal qu'était le bronze. A cette activité participait non seulement le secteur minier de la Haute Autriche et du Tyrol, mais aussi des régions situées plus à l'Est, qui disposaient elles-aussi de riches gisements de cuivre; c'est ce que nous espérons avoir rendu plausible. Le dépôt de Deva-Citadelle pose clairement le problème de l'exploitation du cuivre local pendant la première période de l'âge de bronze. Des découvertes nouvelles, ainsi que des recherches systématiques dans nos secteurs miniers et des études, tant archéologiques que chimiques, sur les trouvailles déjà existantes, préciséront sans doute les données du problème et en hâteront la solution définitive.

*Quand* et *où* a pénétré pour la première fois en Europe la connaissance des propriétés du cuivre et des procédés requis pour son extraction des minerais divers et sa transformation en parures, armes et outils, voilà une question à laquelle, tout compte fait, on ne saurait répondre pour le moment d'une façon trop catégorique. Un rôle assez important dans la réponse qu'on sera à même de donner à la question concernant l'origine de la métalurgie du cuivre en Europe le jouera la réponse qu'on aura donnée à l'autre question: *où* pour la première fois et de quelle direction est venue pendant *l'âge de la pierre* la connaissance du cuivre?

ION NESTOR

[1]) Dr. Kuzsinszky Bálint, *A Balaton környékének archaeologiája lelöhelyek és leletek*, Budapest 1920, p. 27, fig. 35, avec p. 38: un culot de fonte oblong, une pointe de lance, un bracelet ouvert en fil rond qui s'amincit vers les bouts, un disque coulé sur une seule face, avec croix en relief et trou — comme on en rencontre assez fréquemment dans cette région et notamment dans le dépôt voisin de Puszta-Sárkányto, dans le Comitat de Somogy, (Hampel, *ouvr. cit.*, III, pl. 222) et qui servaient aussi comme barres à enfiler sur une tige de metal, — et enfin huit pendentifs troués, du même type qui apparaît aussi à Puszta-Sárkányto (Hampel, *l. c.*).



www.cimec.ro

# LE BRACELET CELTIQUE A DEMI-OVES D'UROIU
## (DÉPARTEMENT DE HUNEDOARA, TRANSYLVANIE)

Dans les collections du Musée départemental de Hunedoara, à Deva, se trouve un bracelet celtique en bronze, découvert jadis à *Uroiu* (dép. de Hunedoara). L'inventaire, où ce bracelet figure sous le no. 5354, ne mentionne que l'endroit où l'objet a été découvert, sans aucune indication quant aux circonstances de la découverte. Sur le bracelet on lit encore, écrit à l'encre de Chine, l'ancien nom hongrois de la localité, Arany [1]).

L'objet (fig. 1 et 2), qui appartient à une catégorie de bracelets celtiques très courante, est fait de trois demi-oves de grandes dimensions. Deux de ces demi-oves, à présent détachées, étaient faites d'une seule pièce, tandis que la troisième, coulée séparément, était fixée par une charnière. Le fermoir consistait en une sorte de languette, qui entrait dans un trou de la demi-ove voisine.

Le bracelet est légèrement endommagé l'une de demi-oves est fendue et aplatie vers le milieu ; le trou où l'on introduisait la languette s'est élargi et les deux demi-oves coulées ensemble ont été séparées par une brisure. Le bronze présente une patine d'un vert foncé. Les trois portions qui unissent les demi-oves sont décorées de deux cercles imprimés, ayant chacun un petit bouton au milieu. Les cercles, de même que l'espace intermédiaire, étaient recouverts d'émail rouge.

Les demi-oves mesurent 9 cm 2 de long (longueur maxima) et environ 5 cm de large. La feuille de bronze formant les demi-oves, très mince au milieu, s'épaissit vers les bords, où elle atteint jusqu'à 0 cm 9.

* * *

Des bracelets de ce genre ont été découverts dans plusieurs endroits, en Transylvanie. Les dimensions et le nombre des demi-oves varient suivant les exemplaires. Voici du reste la description donnée par Déchelette, pour cette catégorie de bijoux:

« Bracelets à demi-oves ou demi-sphères creuses et de grandes dimensions. Dérivés des précédents [bracelets à tige ronde ou aplatie, ornés de côtes, de perles ou de nodosités globulaires] auxquels ils se rattachent par des formes intermédiaires, ils s'en distinguent par le développement considérable et parfois démesurément exagéré des nodosités ovales. Celles-ci sont lisses ou chargées d'ornements chantournés, soit spiraliformes, soit dérivés du motif en S, d'un style par-

[1]) Le bracelet est mentionné par G. Téglás dans *Hunyadmegyei tört. és rég. társ. évkönyve*, VI (1889—1890), p. 116; par M. Roska dans le *Thesaurus Antiquitatum Transilvanicarum*, I, *Praehistorica*, Cluj, 1942, p. 27 et par Dorin Popescu dans *Celții în Transilvania* (Extr. de *Transilvania*, 75, no. 8—9), Sibiu, 1944, p. 12.



www.cimec.ro

fois fort tourmenté et d'un relief très accusé. La plupart de ces bracelets, ceux surtout dont les oves sont très volumineuses, se classent à La Tène II. C'est en Bohème que se rencontrent les exemplaires d'un style particulièrement exubérant, mais le type en est représenté en Moravie, en Hongrie, en Bavière, en Suisse et aussi exceptionnellement dans la Marne et dans le département des Basses-Alpes (vallée de Barcelonnette). Ils sont le plus souvent pourvus d'une charnière. Quelques-uns se ferment au moyen d'un segment mobile muni de tenons. Le nombre des oves, en raison de leur largeur considérable, est parfois réduit à quatre et même à trois »[1]).

En Transylvanie, les bracelets de bronze à plusieurs grandes demi-oves ont été découverts pour la plupart dans le Nord-Ouest, dans la vallée du Someș, de sorte que l'exemplaire d'Uroiu apparaît tout à fait isolé dans la région méridionale de la province. Sans doute, ces bracelets devaient tous provenir des tombes, mais sur ce point on n'a des indications précises que pour certains exemplaires. Ainsi, à *Jucul-de-Sus* (dép. de Cluj)[2]), on a découvert dans une tombe un bracelet à quatre demi-oves (fig. 3/7), à côté des fragments d'une urne, d'une écuelle et d'une chaîne de suspension en fer (pour épée), ainsi que d'ossements calcinés. Dans une tombe du cimetière La Tène d'*Apahida* (dép. de Cluj)[3]), on a également découvert deux bracelets à quatre demi-oves (fig. 3/1 et 4). La tombe contenait en outre une urne, des ossements d'hommes et d'animaux, des objets en fer et une fibule de bronze. Toujours d'une tombe proviennent deux exemplaires à quatre demi-oves (fig. 3/8 et 9), découverts — avec un fragment de chaîne ornementale et une fibule de La Tène II — à *Valea-lui-Mihai* (dép. de Bihor)[4]).

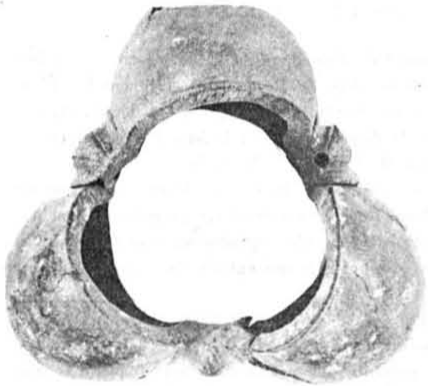


Fig. 1. — Le bracelet d'Uroiu.

Deux bracelets fragmentaires, à quatre demi-oves chacun (fig. 4/1 et 2), découverts à *Curtuiuș* (dép. de Satu-Mare), semblent provenir également d'une tombe, bien qu'on n'ait pas des renseignements sûrs[5]). Dans la tombe de *Dipșa* (dép. de Năsăud) on a trouvé deux demi-oves (fig. 4/3). La tombe renfermait aussi une épée, deux chaînes d'épée, une fibule, un autre bracelet, une urne, deux autres vases, ainsi que des ossements[6]).

[1]) J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique* . . . , II, 3-e partie, Paris, 1914, p. 1222—1223.

[2]) *Arch. Értesitö*, XXXII (1912), p. 171—172. Voir la bibliographie complète chez M. Roska, *op. cit.*, p. 92.

[3]) I. Kovács, *Az apahidai öskori telep és La-Tène temetö*, dans les *Dolgozatok-Travaux*, Cluj, XI (1911), fig. 37. Pour la bibliographie, voir M. Roska, *op. cit.*, p. 25—26.

[4]) M. Roska, *op. cit.*, p. 82 et fig. 101.

[5]) M. Roska, dans *Közlemények-Publications de la Section numism. et archéol. du Musée National de Transylvanie*, Cluj, 1942, II, 2, p. 35 et suiv. et fig. 1. Voir aussi le vol. II, 1, p. 81 et suiv., et M. Roska, dans le *Thesaurus Antiquitatum*, p. 81.

[6]) I. Nestor, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 181. Ce bracelet était à quatre demi-oves: cf. K. Horedt, dans *Dacia*, IX—X, p. 198 et dans les *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Museum*, Sibiu, IX—X (1944), p. 8 et pl. 4.





En revanche, les renseignements concernant quatre autres trouvailles faites en Transylvanie sont moins précis. Ainsi, à *Diosâg* (dép. de Bihor) on a découvert trois bracelets, dont un à six demi-oves plus petites (fig. 3/3) et les deux autres à quatre demi-oves chacun (fig. 3/5 et 6)[1]). De *Sântioana* (dép. de Someș) on a un bracelet à trois demi-oves (fig. 3/2) ornées de motifs dérivés de palmettes[2]). Enfin, M. Roska mentionne deux demi-oves d'un bracelet trouvé à *Șilindru* (dép. de Bihor)[3]) et huit fragments de bracelets à plusieurs demi-oves, découverts à *Bandul-de-Câmpie* (dép. de Mureș; fig. 4/4 et 5)[4]).

* * *

Sans avoir l'intention d'exposer dans le détail la diffusion de ce genre d'objets, nous rappelerons seulement plusieurs exemplaires découverts dans les régions voisines de la Transylvanie. Parmi ceux-ci on remarque des bracelets à plusieurs demi-oves, certains présentant des formes intermédiaires, tandis que d'autres sont d'un style simple ou, au contraire plus tourmenté. La diminution du nombre des oves, et par conséquent l'augmentation du volume de celles-ci, semblent être en rapport direct avec l'évolution de ces formes et indiquent aussi leur succession chronologique[5]).

Des bracelets de ce type se rencontrent donc: En Slovaquie: un exemplaire à dix petites demi-oves provient de Račištorf[6]), près de Bratislava; un autre, à cinq demi-oves, a été découvert dans le lit de la rivière de Vah[7]).

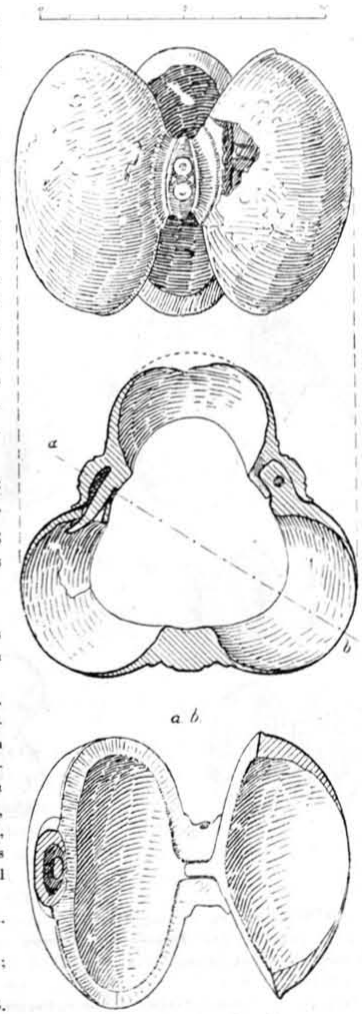



Fig. 2. — Le même bracelet.

[1]) Cf. l' *Arch. Ért.*, XXIII (1903), la fig. à la p. 433 (sans texte), et Roska, *Thes. Antiquitatum*, p. 41, où on trouvera toute la bibliographie.

[2]) *Arch. Ért.*, XVII (1897), p. 106 et la fig. de la p. 107. Pour la bibliographie, voir Roska, *op. cit.*, p. 298; cet auteur cite deux bracelets et affirme que Márton a décrit un deuxième exemplaire du Musée National Hongrois. Cependant Márton, dans son ouvrage *Die Frühlatènezeit in Ungarn* (*Archeologia Hungarica*, XI), Budapest, 1933, p. 40, fig. 6, publie justement la même figure d: l'*Arch. Ért.*, XVII (1897), p. 107, et ne parle que d'un seul exemplaire. De même, dans les *Dolgozatok-Arbeiten*, Szeged, X (1934), p. 125 et 162, il n'est fait mention que d'un seul exemplaire.

[3]) Roska, *Thes. Ant.*, p. 82; inédits, dans le Musée d'Oradea.

[4]) *Ibidem*, p. 175 et fig. 208.

[5]) M. Jahn, *Die Kelten in Schlesien*, Leipzig, 1931, p. 41; pl. III et IX et fig. 42—43.

[6]) J. Eisner, *Slovensko v praveku*, Bratislava, 1933, fig. 18/6.

[7]) *Ibidem*, pl. LIX/1.



www.cimec.ro

En Bohème on en connaît un exemplaire à neuf demi-oves, découvert à Bydzov-Nóvy [1]); un autre, à six demi-oves, trouvé à Planany, près de Kourin [2]), et un troisième, à neuf demi-oves, dont on ignore la provenance [3]); etc.

En Hongrie on a découvert plusieurs bracelets de ce type: à Gyoma, deux exemplaires à huit petites demi-oves [4]); à Ordód-Babót un autre, orné de onze demi-oves [5]); dans le département de Bars [1]), un bracelet à sept demi-oves; un autre, à cinq demi-oves [2]), est de provenance inconnue; dans le dép. de Szabolcs on a trouvé deux exemplaires à quatre demi-oves [3]), et à Magyarszerdahely un autre exemplaire à quatre (?) demi-oves [4]); à Öreglak, un autre

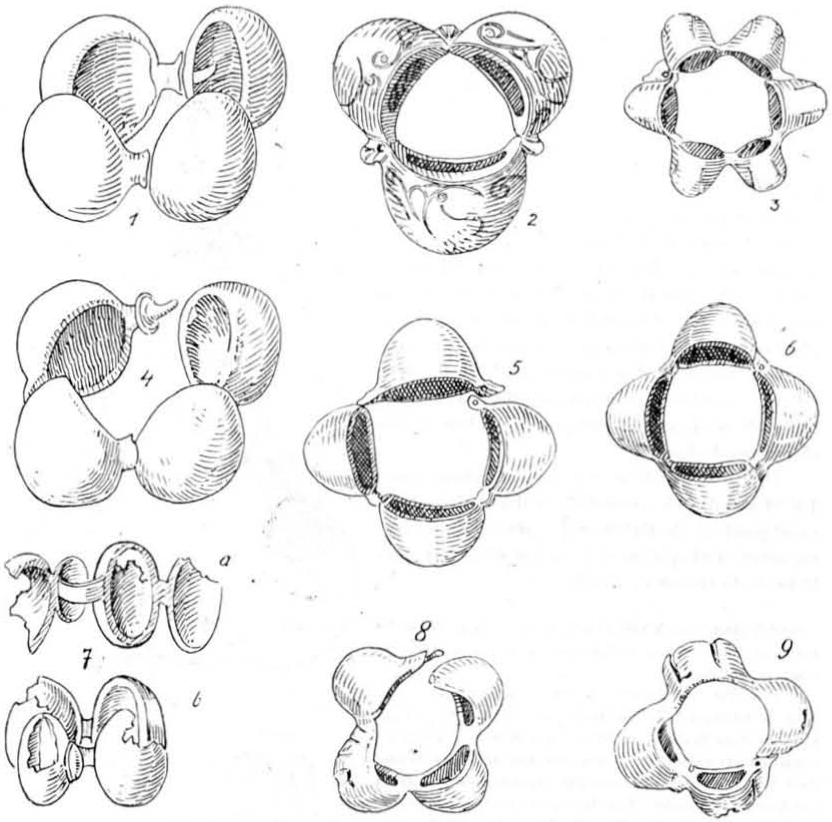


Fig. 3. — Bracelets celtiques à demi-oves de Transylvanie: Nos. 1 et 4, Apahida; no. 2, Sântioana; nos. 3, 5 et 6, Diosâg; no. 7, Jucul-de-Sus; nos. 8 et 9, Valea-lui-Mihai.

[1]) J. Déchelette, *op. cit.*, fig. 517/12.
[2]) J. Schránil, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, Berlin et Leipzig, 1928, pl. 47/24.
[3]) *Ibidem*, pl. 47/4.
[4]) V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei*, Bucureşti, 1926, fig. 368. Un ex. à sept demi-oves à Badacsony, *Arch. Ért.*, 1909, p. 163. Voir aussi *Arch. Ért.*, 1908, p. 350 et 371.
[5]) Ilona v. Hunyady, *Die Kelten im Karpatenbecken* (*Diss. Pannon.*, Ser. II, no. 10), Budapest, 1942, pl. XXXI/3.





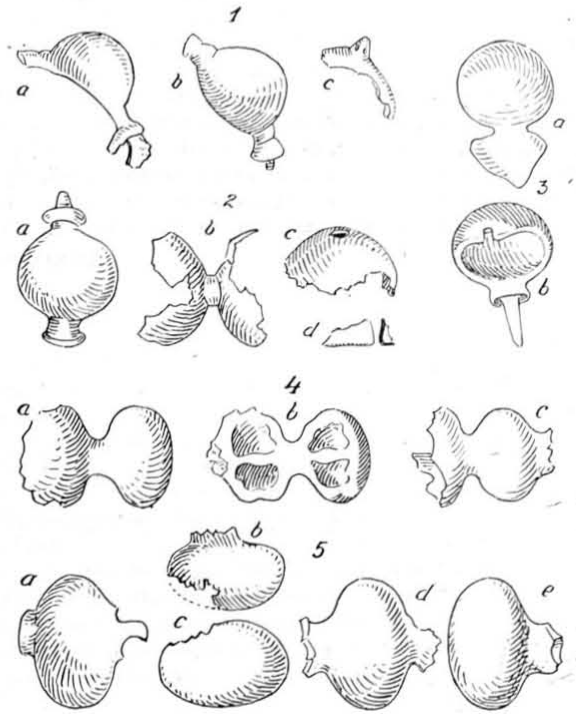


Fig. 4. — Nos. 1 et 2, Curtuiuş; no. 3, Dipşa; nos. 4 et 5, Bandul de Câmpie.

à trois demi-oves [5]); à Kisköszeg (dép. de Baranya) [6]), et à Nagyhörcsök (dép. de Fejér) un exemplaire également à trois demi-oves [7]); de même, à Kosd [8]) (dép. de Nográd) et à Tolnaváralja [9]) (dép. de Tolna), deux bracelets, toujours à trois demi-oves; à Récse (dép. de Pozsony) ont été découverts plusieurs exemplaires à trois demi-oves [10]).

* * *

[1]) *Ibidem*, pl. XXXI/2.
[2]) *Ibidem*, pl. XXXI/3; Musée de Komárom.
[3]) *Arch. Ért.*, XXXV, (1915), p. 203.
[4]) I. v. Hunyady, *op. cit.*, pl. XIV/9.
[5]) *Ibidem*, pl. XXXI/6.
[6]) *Ibidem*, pl. XVI/8.
[7]) L. Márton, *Die Frühlatènezeit*, p. 38 et fig. 5.
[8]) F. v. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn, 1912—1936* (extrait du *24/25. Bericht d. röm.-germ. Komm.*, 1934/1935), pl. 56/6—7.
[9]) L. Márton, dans les *Dolgozatok-Arbeiten*, X, (1934), p. 112.
[10]) *Arch. Ért.*, XXXIII, (1913), p. 95 et Márton, *Dolgozatok-Arbeiten*, X, (1934), p. 106.



www.cimec.ro

Les bracelets de bronze celtiques à demi-oves creuses se classent à l'époque de La Tène II [1]). En Transylvanie ils peuvent être datés, grâce aux trouvailles faites jusqu'à présent, toujours dans cette même période (c'est à dire la phase C, suivant le système chronologique de Reinecke). Dans l'état actuel des recherches on peut distinguer dans cette province deux groupes de trouvailles d'origine celtique: un premier groupe, plus ancien, comprenant aussi des objets de la phase *B*, et provenant des vallées du Mureș et des Târnave, et un autre groupe, plus récent (phase C), découvert dans le Nord de la province [2]).

A l'exception de l'exemplaire d'Uroiu, le seul découvert jusqu'à présent dans le S de la Transylvanie, les bracelets à demi-oves creuses appartiennent au deuxième groupe, septentrional. Ils peuvent être datés avec assez de précision, grâce aux autres objets trouvés dans les tombes. Ainsi, la tombe de Dipșa se classe au début de la phase C, celles de Jucul-de-Sus et d'Apahida appartiennent à la même époque [3]), tandis que les trouvailles de Valea-lui-Mihai et de Curtuiuș, qui sont également de la phase C de La Tène, confirment cette datation [4]).

DORIN POPESCU

[1]) J. Déchelette, *op. cit.*, p. 1223; H. Hubert, *Les Celtes à l'époque de La Tène*, vol. I, Paris, 1932, p. 128.

[2]) I. Nestor, *art. cit.*, p. 179 et suiv. Voir aussi Dorin Popescu, *op. cit.*, p. 18.

[3]) I. Nestor, *art. cit*, p. 182.

[4]) M. Roska, *Thes. Ant.*, p. 82 et *Közlemények-Publications*, II, 2 (1942), p. 36—37.



# ZWEI KELTISCHE GRABFUNDE AUS SIEBENBÜRGEN

Das Baron Brukenthalische Museum in Sibiu (Hermannstadt) besitzt aus *Toarcla* (Tartelu-Kisprázsmár), Bez. Făgăraș und aus *Dipșa* (Dürrbach-Dipse), Bez. Năsăud zwei bemerkenswerte Grabausstattungen, die, wenn auch bekannt, bisher nicht veröffentlicht sind.

I. 1885 wurden von dem Museum eine Reihe von Gegenständen angekauft, die auf dem «Kuhbüchel» bei Toarcla zutage getreten waren (Eingangs-Protokoll 18/1885). Reinecke erwähnt 1902 dieses Grabinventar unter der ähnlich lautenden, aber irrigen Ortsangabe Tartlau-Prejmer, Bez. Brașov [1]). Diese Verwechslung verhinderte anscheinend Pârvan die Bestattung in den Museumsbeständen zu ermitteln [2]). Von Schroller wurde dann der richtige Fundort mitgeteilt [3]), den auch Nestor in seinen Veröffentlichungen übernahm [4]). Aber noch Márton führt den Fund unter Tartlau an [5]). Nach den in den Sammlungen festzustellenden Gegenständen und dem Einlaufsverzeichnis gehören zu dem Tartelner Wagengrab folgende Funde:

1. *Flaschengefäss* (Inv. Nr. 14.805; Abb. 1/1), aus grauschwarzem Ton, stellenweise mit gelbbraunen Flächenteilen. Die Wandfläche schwingt breitausladend nach oben, um mit scharfen Umbruch zum Schulterteil überzuleiten. Um diesen läuft eine Leiste. Der Hals fehlt. Die Bodenfläche besitzt einen ausgebildeten, 7 cm breiten Omphalos und als Umgrenzung einen leistenförmigen Standring (Abb. 7/3). Bodendurchmesser 13,5 cm, grösster Durchmesser 40,5 cm, Höhe 22 cm.

2. *Schwertklinge*, Bruchstück (Inv. Nr. 13.075; Abb. 1/2), mit betonter Mittelrippe. Etwa in der Mitte ist das Blatt gebogen und nochmals gewinkelt. Die Krümmung am breiteren Ende vollzieht anscheinend den Blattabschluss und deutet den Übergang zur fehlenden Griffangel an. Länge 41,1 cm, Breite 3,5 cm.

3. *Schwertspitze mit Scheide und Ortband* (Inv. Nr. 13.046; Abb. 1/3). Das Schwertende mit kräftigem Mittelgrat und verhältnismässig schmalzulaufender Spitze ist auf einer Seite

[1]) P. Reinecke, *Zur Kenntnis der La Tène-Denkmäler der Zone nordwärts der Alpen, Festschrift zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens des römisch-germanischen Centralmuseums zu Mainz*, Mainz, 1902, S. 61, Anm. 27. Vgl. auch ebenso Déchelette, *Manuel*, II, 3, S. 1198, Anm. 5.

[2]) V. Pârvan, *Getica*, S. 460, 523, Anm. 4.

[3]) H. Schroller, *Urgeschichtliche Forschungen im Burzenlande*, in *Nachrichten der deutschen anthropologischen Gesellschaft*, 3 (1928), S. 90.

[4]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, in *22. Ber. der Röm.-Germ.-Komm.*, S. 153, Anm. 623. Ders., *Keltische Gräber bei Mediaș, in Dacia*, VII-VIII, (1937—1940), S. 179.

[5]) L. v. Márton, *Das Fundinventar der Frühlatènegräber*, in *Dolgozatok*, Szeged, IX-X, (1933—1934), S. 124, 161.



www.cimec.ro

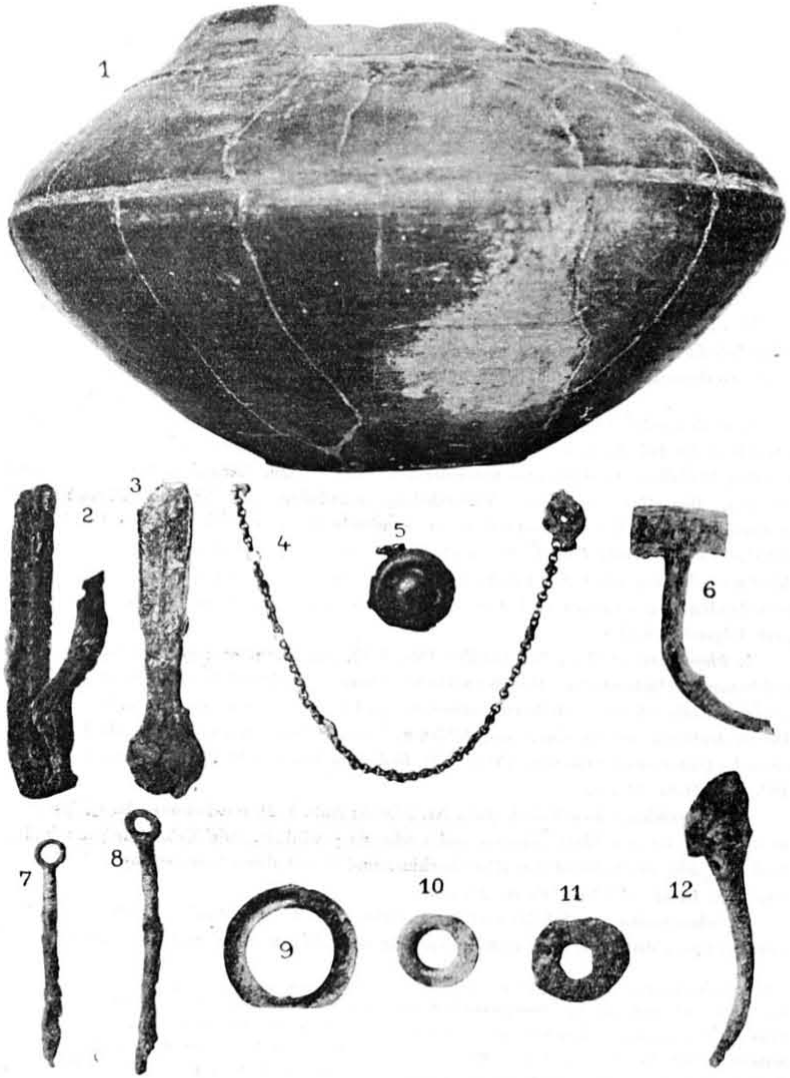



Abb. [illegible] — Funde aus dem Wagengrab von Toarcla.





von dem eisernen Scheidenblech umschlossen. Auf der anderen liegt die Klinge frei zutage und ist an den beiden Schneidenseiten von den Falzrändern der rückwärtigen Wand der Scheide umgeben. Diese verbreitert sich unten zu dem kreisförmigen flachen Ortband, das zu einem Rostklumpen verbacken ist. Von seiner Konstruktion oder Ornamentik ist nichts erkennbar

Die Schwertspitze dürfte nach dem stark betonten Mittelsteg und ihrer Länge zu dem vorhin beschriebenen Klingenstück gehören. Gesamtlänge 21,4 cm, Länge der Schwertspitze etwa 14 cm, Breite der Scheide oben 3,9 cm, wagerechter Durchmesser des Ortbandes 5,7 cm.

4. *Kette* (Inv. Nr. 13.050; Abb. 1/4), aus einfachen ineinander gehängten Gliedern. Sie ist in sieben Teile zerrissen, die zusammen eine Länge von 32,1 cm besitzen. An einem Ende befindet sich ein etwa herzförmiges Eisenplättchen, das in der Mitte eine Durchbohrung aufweist. Zwei Randösen dienten zum Anmachen der Kettenteile.

5. *Bronzeknopf* (Inv. Nr. 13.049; Abb. 1/5). Auf ein rundes Bodenblech ist ein erhöhter Ring und darüber ein gewölbter Knopf gesetzt. Dieser ist unten vernietet. Vom Boden stehen kreuzförmig schmale Blechstreifen ab, die den Knopf mit seiner Unterlage verbanden. Innen ist er hohl. Von einer kleinen Drahtöse hängen zwei Kettenglieder, die die Zusammengehörigkeit des Knopfes mit der vorhin beschriebenen Kette belegen. Durchmesser des Knopfes 4,1 cm, seine Höhe 1,1 cm.

Abb. 2. — Funde aus dem Wagengrab von Toarcla.

6. *Vier Nabenringe* (Inv. Nr. 13.065; Abb. 2/1, *a-d*), um deren Eisenkern auf der schwach gekrümmten Aussenseite Bronzeblech gezogen ist, das auf die Innenseite umgebogen noch etwa 3 mm breite Randsäume bildet. Die Oberfläche ist dunkelgrün patiniert und stark von Rostflecken durchsetzt. Einer der Ringe ist etwas zusammengedrückt und geborsten. Breite der Nabenreife 2 cm, Dicke 4 mm, innerer Durchmesser durchschnittlich 12 cm.

7. *Radnabenstift* (Inv. Nr. 13.063; Abb. 1/6). Den Nagel bildet eine 3,7 zu 2,1 cm grosse Platte, von der unten in der Mitte der Eisenstift absteht. Die Rückseite der Kopfplatte ist



www.cimec.ro

eben, die Vorderseite gewölbt. Ihre Dicke schwankt dementsprechend zwischen 8 bis 4 mm. Die Platte ist aussen mit Bronze verkleidet und trägt an der Schauseite zwei wagerechte Leisten. Der oben viereckige, 1 cm, und unten runde, 0,7 cm breite Stift ist in seiner unteren Hälfte seitwärts gekrümmt und am Ende abgebrochen. Gesamthöhe des Stiftes 9,6 cm.

8. *Radnabenstift* (Inv. Nr. 13.063; Abb. 1/12), mit unregelmässig flachem Kopf und nach unten zu dünner werdendem Stift. Die Bronzehülle des Kopfes ist abgefallen. An der Ansatzstelle des Stiftes ist dieser, im Gegensatz zum vorigen, wagerecht durchbohrt. Ganze Länge 13,2 cm, Länge des Stiftes 9,2 cm, seine Breite am Kopfende 1,2 cm, unten 0,6 cm.

9. *Eisenstift mit Ringkopf* (Inv. Nr. 13.070; Abb. 1/7). Der am Kopf schmale Stift wird nach unten dicker. Ganze Länge 10,6 cm, Durchmesser des Ringes 1,5 cm.

10. *Eisenstift mit Ringkopf* (Inv. Nr. 13.070; Abb. 1/8). Wie vorhin, aber nicht gerade, sondern seitwärts gekrümmt. Ganze Länge 11,7 cm, Durchmesser des Ringes 1,6 cm.

11. *Bronzering* (Inv. Nr. 13.061; Abb. 1/9). Auf einer Strecke von 4 cm ist der flache Ring in seiner äusseren Krümmung abgeschnitten und in der Ebene des Ringes am äussersten Randsaum wagerecht gekerbt. Der innere Durchmesser beträgt 4,4—4,7 cm, die durchschnittliche Breite des Ringes 1,2 cm., seine Dicke 0,6 cm.

12. *Kleiner Bronzering* (Inv. Nr. 13.061; Abb. 1/10), gleichfalls, wenn auch nur auf eine Länge von 1,4 cm, am Aussenrande sehnenartig abgeschnitten. Innerer Durchmesser des Ringes 1,6 cm, durchschnittliche Breite 0,9 cm, Dicke 0,5 cm.

13. *Stoßscheibe aus Eisen* (Inv. Nr. 13.061; Abb. 1/11). Innerer Durchmesser 1,2—1,5 cm, durchschnittliche Breite 1,2 cm, Dicke 0,4 cm.

14. *Beschlagstück* (Inv. Nr. 13.076; Abb. 2/3). Das leicht gewölbte Eisenblech weist gegen das schmälere Ende zu eine Durchlochung auf. Es diente vermutlich zur Verkleidung der Deichselspitze. Der Rand ist teilweise ausgebrochen. Länge 31,5 cm, Breite 4 cm.

15. *Trense* (Inv. Nr. 13.069; Abb. 2/2), mit zwei grossen Seitenringen und zweigliederiger Gebisstange. Jedes der beiden Glieder bildet in der Mitte eine scharfe Profilkante. Ganze Länge 25,8 cm, Durchmesser eines Trensenringes 7,6, cm, Länge einer Gebissstange 6,7 cm.

16. *Teile der Radreifen* (Inv. Nr. 12.531; Abb. 3); 21 Bruchstücke verschiedener Länge, zwei davon zeigen Löcher der Radnägel. Die grösseren Fragmente sind absichtlich verbogen und unbrauchbar gemacht. Die Reifen sind 3,3 cm breit und durchschnittlich 0,4 cm dick, die Länge der Bruchstücke schwankt zwischen 4,9—84 cm.

Dem Einlaufverzeichnis nach gehörten zum Fund noch:

17. *Ein Spinnwirtel aus Ton.*

18. *Viele Tonscherben.* Diese dürften vor allem zu dem später daraus zusammengesetzten Flaschengefäss gehört haben.

Nestor hat im Anschluss an die Gräber aus Mediaș, Bez. Târnava-Mare, das Fragengebiet der frühen keltischen Funde in Siebenbürgen grundlegend geklärt und dabei auch das Wagengrab aus Toarcla und die Urnenbestattung aus Dipșa in Umrissen beschrieben [1]). Er unterscheidet in Siebenbürgen eine ältere Süd- und eine etwas jüngere Nordgruppe, von der die letztere ausschliesslich, zum Teil frühe C-Funde führt. Das erste Auftreten der Träger der Südgruppe setzt er im Rahmen der B-Stufe und in Verbindung mit antiken Quellennachrichten in das ausgehende 4. Jahrhundert. Er lässt sie den Mureș aufwärts in Siebenbürgen eindringen. Ähnlich, wenn auch nicht so genau gefasst, äusserte sich Roska im Hinblick auf den keltischen Fund aus Aiud, Bez. Alba [1]). Für die Nordgruppe nimmt Nestor als Einfallsweg die Someșpforte an. Zieht man in Betracht, dass der keltische Ostzug zuerst die nördlichen Teile der ungarischen Tiefebene besetzt [2]) und dass das Vorfeld der Westkarpaten verhältnismässig fundleer ist [3]), so muss in natürlicher Fortsetzung der Bewegungsrichtung auch der Vorstoss der südlichen Gruppe in Siebenbürgen eher durch das Someștal von Norden nach Süden erfolgt sein [4]). Es scheint überhaupt, als ob eine Vermehrung des siebenbürgischen keltischen Fundmaterials die geographischen Grenzlinien der beiden Gruppen verwischen würde.

Das Toarclaer Wagengrab fügt sich zwanglos in den Rahmen der Südgruppe der frühkeltischen Funde Siebenbürgens ein. Die Veröffentlichung der Mediașer Gräber füllt eine fühlbare Lücke in der Kenntnis der B-Keramik in Siebenbürgen, da bisher aus dieser Stufe nur Metallfunde vorlagen. Das Profil des Flaschengefässes aus Tarteln stimmt, worauf auch Nestor hinwies [5]), vollkommen mit Mediaș überein. Die für die Schwertklinge errechnete Länge (41+14 cm) entspricht, wenn nicht noch Zwischenstücke fehlen, etwa den von Roska aus Aiud mitgeteilten Massen (61 cm) [6]). Die schräg zusammenlaufenden Ränder am Ansatz der Griffstange weisen auf eine frühe Form. Das flachrunde Ortband tritt viel besser erhalten in Silivaș auf. Die Verwendung der Kette und des dazugehörenden Bronzeknopfes ist nicht geklärt. Sie könnte zum Schwertgehänge gehört haben. Einen gleichgestalteten Bronzeknopf aus Aiud spricht Roska für ein Zierat von Pferdegeschirren an [7]).

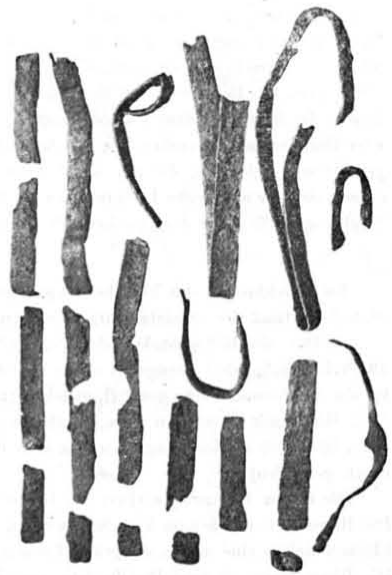


Abb. 3. — Wagengrab von Toarcla-Teile der Radreifen.

Seine besondere Bedeutung erhält der Tartelner Fund als Wagengrab und bildet durch die Mannigfaltigkeit seines Inventars die bedeutendste Bestattung dieser Art im Südosten. Roska veröffentlichte aus Cristurul Săcuiesc ein Wagengrab, doch sind hier nur Reste der Reifen erhalten [8]). Nicht reicher ist auch das zweite Grab aus Balsa [9]) und das aus Hatvan-

[1]) Nestor, *Keltische Gräber*, S. 181.

[1]) M. Roska, *Kelta sir Nagyenyeden*, in *Dolgozatok*, Szeged, V, (1929), S. 89.

[2]) F. v. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn*, in *24/25. Bericht der Röm.-germ. Kommission*, S. 110.

[3]) Vgl. L. v. Márton, *Die Frühlatènezeit in Ungarn*, *Archaeologia Hungarica*, XI, 1933, Taf. 1.

[4]) Zum keltischen Vordringen in den Donauländern äusserte sich kürzlich zusammenfassend Reinecke, *Wiener Präh. Zeitschr.*, XXVII (1940), S. 82 ff.

[5]) Vgl. Nestor, *Keltische Gräber*, S. 179.

[6]) Roska, *Kelta sir*, S. 88.

[7]) *Ebenda*, Abb. 3/3.

[8]) M. Roska, *Le tombeau celtique de Cristurul Săcuiesc*, in *Dacia*, III-IV (1927—1932), S. 359—361.

[9]) M. Roska, *Kelta sírok s egyéb emlékek Balsától*, *Dolgozatok*, Cluj, VI (1915), S. 47.









www.cimec.ro

Boldog [1]). Die vier Nabenringe aus Toarcla belegen die übliche Form des zweirädrigen keltischen Streitwagens. Während ein Radnabenstift unversehrt geborgen wurde [2]), fehlt dem zweiten die Bronzeverkleidung der Kopfplatte. Der gerade und gekrümmte Stift mit Ringkopf wurden vermutlich zur Befestigung der Zugstränge am Wagen verwendet [3]). Die beiden flachen Bronzeringe können zum Wagen gehört haben oder auch dem Pferdegeschirr zugewiesen werden. Der kleine Eisenring wird als Stossscheibe an der Radnabe verwendet worden sein. Das längliche Eisenblechstück diente vermutlich als Verkleidung an der Deichselspitze. Keltische Streitwagen sind für gewöhnlich zweispännig. Demnach sind auch in Tarteln ursprünglich zwei Pferdetrensen anzunehmen. Die beiden anderen aus Siebenbürgen bekannten keltischen Trensen (Aiud und Sănduleşti) gleichen in ihrer Konstruktion völlig dem Toarclaer Stück, alle drei unterscheiden sich untereinander aber durch verschiedenartige Profilierung der Gebisstangen. Die Bestattungsart lässt sich nicht ermitteln. Nach dem Vorbild von Balsa und Mediaş ist Brandbestattung vorauszusetzen, wobei die Frage offen bleibt, ob Urnenbestattung oder Brandschüttung vorlag. Die Zeitstellung des Grabes in Latène B ergibt sich aus den angeführten Vergleichen, die alle Funden dieser Zeitstufe entnommen sind. Schon Reinecke sprach sich für eine frühe Datierung aus [4]). Für diese Ansetzung sprechen die Bestattung mit Streitwagen, die Form des Flaschengefässes und anscheinend auch das Schwert und die Trense.

* * *

Im Anschluss an das Toarclaer Wagengrab sei noch auf einige Funde verwiesen, die den Materialbestand der südsiebenbürgischen Gruppe ergänzen.

*a)* Das Geschäftsprotokoll des Brukenthalischen Museums enthält unter Zahl 79 vom 18.IX.1877 folgende Eintragung: « Von dem Knecht des Burgberger Pfarrers Schuster werden für die Antikensammlung um 2 fl. angekauft: *a)* 3 Bronzesicheln, wovon eine nur Bruchstück. *b)* 2 Ringe mit Öffnungen zum Durchziehen eines Riemens. (Die Gegenstände wurden in d(iesem) J(ahr) an dem eingerutschten Ufer des Baches, der zur « Radeburg » bei Burgb(erg) führt, gefunden) ».

*Die beiden Bronzereifen* (Inv. Nr. 13.060; Abb. 4/1—2) haben etwa die gleiche Gestalt. Die Bronze ist, wo sie zum Vorschein kommt, hell, in das Gelbe spielend, die patinabedeckten Flächen weisen eine matte, olivgrüne Tönung auf, die den Sicheln und Reifen gemeinsam ist. Die Ringe tragen je zwei Profilwülste, von denen der eine am Rande und der schmälere in der Mitte der Ringwand liegt. Unmittelbar an die Mittelleiste anschliessend folgen nach innen zu in regelmässigen Abständen bei dem unversehrten Stück sechs durchschnittlich 1 × 0,3 cm grosse Öffnungen. Der Reif misst im Durchmesser aussen 7,6 cm, innen 6,3 cm. Seine Breite beträgt durchschnittlich 2 cm, seine Wandstärke 0,2—0,7 cm. Bei dem zweiten Exemplar endet die Wand unmittelbar mit den viereckingen Einschitten. Drei davon sind nach aussen offen und einer ist schlitzartig von allen Seiten umschlossen. Bei dem zweiten Ring sind im ganzen nur vier Öffnungen. Er misst im Durchmesser aussen 7,3 cm, innen 6 cm, seine Breite beträgt etwa 1,8 cm, seine Wandstärke 0,2—0,7 cm.

[1]) Mârton, *Fundinventar*, S. 158. Ein neues Wagengrab veröffentlicht Roska aus Curtuiuşeni, Bez. Sălaj, *Közlemények*, II (1942), S. 81—84. Die Dreizahl der Trensen weist auf Vermengung von Grabinventaren hin. Vgl. auch *ebenda*, S. 227—231.

[2]) Für ähnliche Stücke vgl. K. Bittel, *Die Kelten in Württemberg*, in *Röm.-germ. Forschungen*, Bd. 8, Taf. 8/1 und Déchelette, *a. a. O.*, II, 3, Abb. 502/7.

[3]) Vgl. A. Günther, *Gallische Wagengräber im Gebiet des Neuwieder Beckens*, in *Germania*, XVIII (1934), S. 9, Abb. 1 und Taf. 2/1—3; siehe aber auch Déchelette, *a. a. O.*, II, 3, S. 1188.

[4]) Reinecke, *Zur Kenntnis*, Anm. 27.





Von den eingelieferten *Sicheln* liessen sich bisnoch nur zwei ermitteln. Ihrem Typus nach sind es Hakensicheln. Die grössere (Inv. Nr. 11.994; Abb. 4/3) hat eine grösste Länge von 26 cm, die grösste Breite des Blattes beträgt 6 cm. Die kleinere (Inv. Nr. 11.993; Abb. 4/4), deren Spitze abgebrochen ist, misst in der grössten Länge 17,6 cm und an der breitesten Stelle der Klinge 4,7 cm.

Die Zeitstellung und Verwendung der Reifen erschliessen entsprechende Vergleichstücke aus dem frühlatènezeitlichen Wagengrab der Stufe A aus Arnsheim [1]), die als Nabenringe gedeutet werden. Es sind in *Vurpăr*-Burgberg (Vurpód), Bez. Sibiu, keine weiteren Begleitfunde gemacht worden, die über die Gattung der Entdeckung einen Aufschluss geben könnten. Ob es sich gleichfalls um ein Wagengrab handelt, worauf die Nabenringe hindeuten könnten, bleibe dahingestellt. Man wird aber die Nabenringe jedenfalls kulturell und zeitlich mit dem Auftreten der Kelten in Siebenbürgen in Zusammenhang bringen dürfen.

Abb. 4. — Keltische Funde aus Siebenbürgen: 1-5 aus Vurpăr; 6 aus Rupea.

Auffallend ist die Vergesselschaftung der Ringe mit den Hakensicheln aus Bronze. Ihr Fundzusammenhang ist nicht sichergestellt, wenn auch ihre gleichartige Patinierung darauf hinweist. Die Frage der Fortdauer der Bronzekultur bis zum Eindringen der Kelten, mit deren Ankunft vermutlich eine intensivere Eisenverhüttung und dementsprechend eine umfassendere Herstellung von Eisengeräten einsetzt, ist noch wenig geklärt. Ein Versuch aus dem Bestand der siebenbürgischen Bronzen diese spätesten Funde die zweifellos vorhanden sind auszusondern, ist noch kaum gemacht worden. In Verbindung mit einigen tordierten Halsringen aus Orăştie wurde auf diese spät- bzw. nachhallstättischen Erscheinungen hingewiesen [2]). Die gleiche Datierung ergibt sich auch für drei bronzene Tüllenäxte aus einem wichtigen Fund aus Şomărtin, Bez. Târnava Mare, der kürzlich in den Beständen des Brukenthalischen Museums ermittelt wurde. Es ist demnach auch kein Anlass, an der Fundgemeinschaft der Nabenringe mit den Bronzesicheln zu zweifeln. Die Bedeutung der Entdeckung aus Vurpăr ist demnach eine doppelte: sie belegt einen neuen frühlatènezeitlichen Wagenfund in Siebenbürgen und beleuchtet die Berührung der eindringenden Kelten mit der noch andauernden einheimischen Bronzekultur.

Es läge nahe, in der oben genannten « Radeburg » eine dem Fund zeitlich entsprechende Anlage zu vermuten und damit einen Aufschluss über die bisher so gut wie unbekannten

[1]) Lindenschmitt, *Altertümer, usw.*, Bd. III, Heft III, Taf. 2/3. Vgl. auch Ergänzungsheft zu Bd. I-IV, S. 54 unter Wagen, Wagenteile.

[2]) D. Berciu, in *Apulum*, I (1942), S. 97.





www.cimec.ro

Siedlungen dieser Epoche zu erhalten. Sie ist noch gut erhalten und wurde auch vermessen, doch handelt es sich sicher um eine frühdeutsche Fliehburg des Dorfes, über deren Entstehung nach 1296 als terminus a quo ein urkundlicher Hinweis vorliegt. Viel eher wird man für jenen Zeitraum die Verteidigungsanlagen bei Aţel, Bez. Târnava-Mare, nahe bei Mediaş und bei Şeica Mică, Bez. Târnava-Mare, beide links am Tal der Târnava-Mare heranziehen dürfen. Sie wurden gelegentlich der Begehung mehrerer Erdburgen aus Mittel- und Südsiebenbürgen im Sommer 1943 besucht und vermessen.

Gleichfalls aus Vurpăr stammt ein in drei Teile zerbrochener Armreif aus Bronze mit Steckverschluss (Geschäftsprotokoll 71/1895. Inv. Nr. 13.181, Abb. 4/5). Über seinen genaueren Fundort liegen keine Angaben vor. Der Reif ist durchschnittlich 0,3 cm dick, die Hülse verbreitert sich bis zu 0,6 cm. Er dürfte im Durchmesser etwa 6 zu 5 cm gemessen haben. Nach der von Nestor aufgestellten Gliederung gehört er anscheinend zur ersten Abart [1]), wenn auch sein Erhaltungszustand keine sichere Einteilung ermöglicht. Er bereichert die Anzahl dieser für die siebenbürgische Südgruppe kennzeichnenden Form und bestätigt das frühe Auftreten der Kelten in der Umgebung von Vurpăr.

*b)* In *Rupea*, Bez. Târnava-Mare, wurde 1834 als Einzelfund ein eisernes *Hiebmesser* geborgen, das 1876 aus dem naturwissenschaftlichen Museum in das Brukenthalische Museum gelangte (Inv. Nr. 13.100, Abb 4/6). Pârvan bildete es in einer Zeichnung ab [2]). Nestor erwähnt es nicht. Es hat unter Oxydation gelitten, doch ist seine Form erhalten geblieben. Seine Gesamtlänge beträgt 32,1 cm, die grösste Breite der Schneide 4,4 cm. In den meisten südsiebenbürgischen Funden (Silivaş, Aiud, Mediaş, Sănduleşti) mit Ausnahme von Cristurul Săcuesc und Toarcla sind Hiebmesser vertreten und dürfen, da sie im Norden fehlen, mit als eine Leitform der Südgruppe angesprochen werden [3]).

II. 1910 kamen durch Kauf keltische Funde aus *Dipşa* vom « Totenberg », die im oberen Teil des Weingartens des Michael Deutschländer gefunden wurden, in das Baron Brukenthalische Museum. Auf Anfrage berichtete damals der Dipşaer Pfarrer darüber: « 1. Die Antiquitäten wurden im März 1910 gefunden. 2. Ried: Todtenberg, beim Rigolen eines Weingartens. 3. Am Bergabhang. 4. Die Topfscherben lagen ca 50 cm tief, die anderen Gegenstände ca 75 cm. Im Topf lagen Zähne und Knochen (von Menschen). Scherben hat der Finder noch hier » [4]).

Die Funde aus Dipşa setzen sich aus folgenden Gegenständen zusammen:

1. *Urne* (Inv. Nr. 3405; Abb. 5/2, aus graugelbem Ton, mit geglätteter Oberfläche, auf der Scheibe gedreht. Der bauchige Unterteil geht mit scharfem Umbruch in den vasenförmigen Schulter- und Halsteil über. Der im Durchmesser 11 cm breite Boden bildet keinen Omphalos und besitzt einen 3 cm breiten Standring. Der Unterteil der Wandfläche ist durch drei Drehfurchen gegliedert. Um die Schulter läuft eine Leiste auf die zwei Reihen von Stempelbändern folgen, die durch eine doppelte Drehfurche voneinander getrennt sind (Abb. 6/2—3). Das untere Stempelband weist fünf Einstiche auf, wobei das Zeichen des Speichenrades dreimal, die gezähnten Kreise zweimal vertreten sind. Die vier Stempel der oberen Reihe zeigen einheitlich konzentrische Kreise. Es folgen darüber drei nebeneinander stehende Drehfurchen. Der nach oben schmäler werdende Schulterteil endet in einem Viertelrundstab. Der Rand ist ausladend. Höhe des Gefässes 35 cm, Durchmesser der Bauchung 25,7 cm, der Mündung 15,6 cm.

2. *Randstück* einer auf der Scheibe gedrehten Tasse (Inv. Nr. 3406; Abb. 5/1 u. 7/2), an der sich unten nur noch der Ansatz der Schulterkante erkennen lässt. Der Rand ist ausladend.

[1]) Nestor, *Keltische Gräber*, S. 164.

[2]) Pârvan, *Getica*, S. 492, Abb. 336 oben links. Vielleicht kann auch das auf der gleichen Abbildung unmittelbar danebenstehende Messerbruchstück der gleichen Type zugewiesen werden (Museum Sibiu, Inv. Nr. 13101, Fundort: allgemein Siebenbürgen).

[3]) Für din Zeitstellung vgl. auch Reinecke, *Zur Kenntnis*, S. 60.

[4]) *Inventarband*, III, no. 3405.





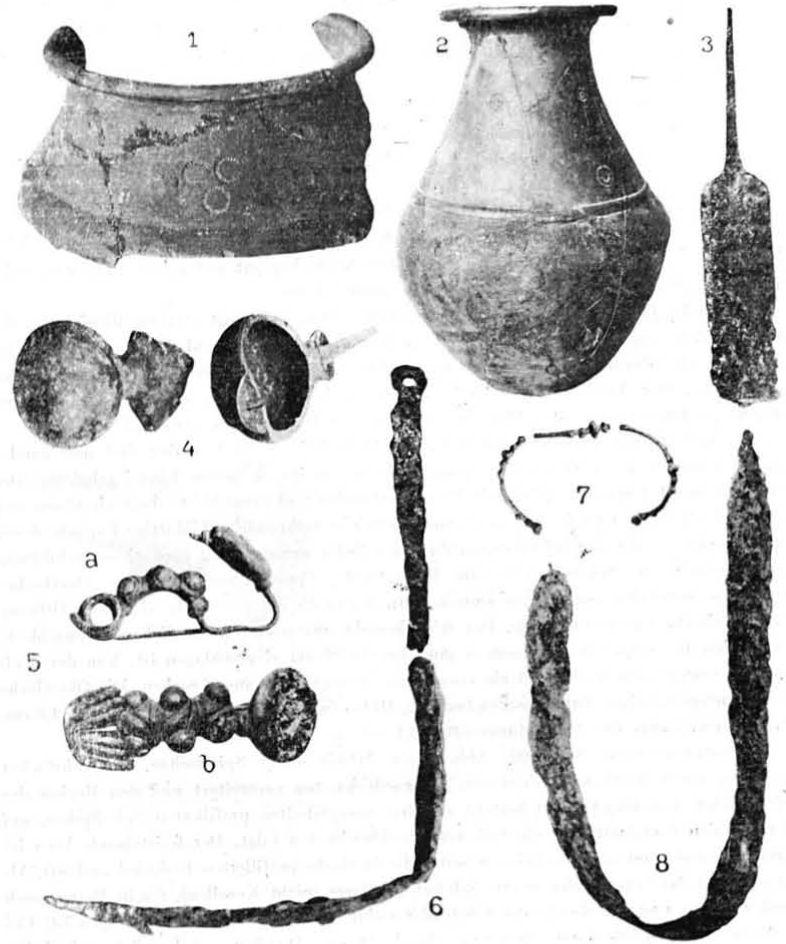



Abb. 5. — Keltische Funde aus Dipşa.



www.cimec.ro

Um den Hals stehen 5 Gruppen von je drei gezähnten Kreisen (Abb. 6/4). Die Oberfläche ist ockergelb. Durchmesser des Randes 17 cm, Wandstärke 0,5 cm.

3. «*Gefässbruchstück* aus rötlich-braun gebranntem feinem Ton, frischer Bruch, einfarbig dunkelrot (Inv. Nr. 3407; Abb. 7/1). Das Stück stammt von einer flachen Schale, mit wulstigem, etwas ausgebogenem Rand. Das Gefäss war, wie die beiden vorigen Urnen auf der Töpferscheibe angefertigt. Grösse 71 × 48 × 5 mm» [1]).

4. *Schwertklinge* (Inv. Nr. 3411; Abb. 5/8), in der Mitte gebogen. Unten schliesst die Klinge halbbogenförmig ab und geht oben dachförmig abgeschrägt in die Griffangel über, die kurz nach ihrem Ansatz abgebrochen ist. Gesamtlänge 67 cm, Länge der Klinge 63 cm, Breite 4,2 cm.

5. *Schwertkette* (Inv. Nr. 3412; Abb 5/6) in zwei Teile gebrochen. Die einzelnen flachen Kettenglieder sind durch Rost zu einem schmalen Stab zusammengewachsen. Ihre Nahtlinien sind in der oberen Hälfte gut zu erkennen. Die Kette beginnt mit einem Ring und endet in einer Spitze. Gesamtlänge 48,2 cm, Breite oben 2,1 cm.

6. *Offener Armring aus Bronze* (Inv. Nr. 3410; Abb. 5/7), mit glattem Ringkörper, der durch Buckelgruppen in vier gleiche Teile zerlegt wird. Das An- und Abschwellen der Verdickungen wird durch kleine geriefelte Kegelspitzen bewirkt, die einzeln, paarweise oder zu dritt stehen. Der Armring ist in drei Teile zerbrochen. Dicke des glatten Reifes 0,3 cm, senkrechter Durchmesser etwa 4,5 cm, wagerechter Durchmesser etwa 5,5 cm.

7. *Viergliederiger Hohlbuckelring* (Inv. Nr. 3409; Abb. 5/4). Von den drei miteinander fest verbundenen Gliedern ist eines ganz und das zweite zu einem Viertel erhalten. Der vierte Hohlbuckel war beweglich mit diesen verbunden und ermöglichte dadurch Lösen und Anlegen des Ringes. Er zeigt auf den Längsrandseiten halbrunde, schildartige Lappen, deren Wölbung sich an die der beiden benachbarten Glieder anpasst. Der eine dieser Schildfortsätze überdeckt die Scharnierteile, eine längsgestellte Durchlochung und eine Querkerbe; der andere einen schmalen zungenförmigen Stift, der in die entsprechende viereckige Öffnung des Nebenbuckels gesteckt wurde. Der Ring besteht aus etwa 1 mm dickem Bronzeblech, das an den Innenrändern zu einem 5 mm breiten Saum eingeschlagen ist. Von der Wölbung des beweglichen Buckels ist ein etwa 1 cm grosses Loch ausgebrochen. Die Oberfläche ist mit unregelmässigen Patinaflecken bedeckt. Höhe eines Hohlbuckels 6,2 cm, Breite 4,8 cm, Tiefe 3,1 cm. Länge des Verbindungsstiftes 3,1 cm.

8. *Bronzefibel* (Inv. Nr. 3408; Abb. 5/5 *a—b*) mit oberer Spiralsehne und sechsfacher Spiralrolle, deren mittlerer Endteil sich zu einem Knoten verbreitert und den Beginn des Bügels bildet. Der Bügel selbst besteht aus drei quergestellten profilierten Spiralhaken, auf die gegen den Nadelhalter zu ein weiterer Abschlussknoten folgt. Der freistehende Fuss ist umgebogen und trägt eine mächtige Scheibe, die in einem profilierten Endglied ausläuft. Als Füllung trägt die Scheibe eine weisse kalkhaltige Masse (nicht Korallen), die in Resten noch zu erkennen ist und auf eine in die Fibelscheibe eingesetzte Eisenplatte aufgetragen ist. Gesamtlänge 9,7 cm, Höhe 5 cm, Breite des Bügels 2,6 cm, Durchmesser der Schmuckscheibe 3,5 cm.

9. *Obere Hälfte eines Schwertes* (Inv. Nr. 3414; Abb. 5/3), die bei einer nachträglichen Begehung der Fundstelle von M. von Kimakovics gefunden wurde. Sie gehört nicht unmittelbar zum übrigen Fundinventar. Der Klingenabschluss ist etwa wagerecht. Die im Quer-

[1]) *Inventarband*, III, Nr. 3407.





schnitt rechteckige Griffangel wird nach oben zu schmäler. Gesamtlänge 27,8 cm, Länge der Griffangel 11,9 cm, ihre Breite 0,4—1 cm, Breite der Klinge 5,2 cm.

Die Gefässe aus Dipșa gliedern sich in die von Kovács zusammengestellte Formentafel der Keramik des Grabfeldes von Apahida ein [1]). Die Urne ähnelt am ehesten Abb. 23/2 bei Kovács und für die Tasse kann etwa Abb. 25/2 herangezogen werden. Die keramischen Grundformen aus Apahida, Urne, Tasse, Schale kehren auch in Dipșa wieder. Die Stempelverzierung der konzentrischen Kreise tritt gleichfalls in Apahida auf [2]), die Muster des gezähnten Kreises und des Speichenrades ist in der näheren Umgebungslandschaft nicht bezeugt. Die zusammengebogene Schwertklinge ist mit abgerundeter Spitze gegenüber den südlichen Stücken schon fortgeschrittener. Auch der nachträglich auf dem «Totenberg» geborgene Oberteil eines Schwertes weist mit breitem Blatt und verhältnismässig wagerechten Klingenabschluss schon einen entwickelteren Typus auf. Während in der Südgruppe Schwertketten [3]) fehlen, erscheinen sie in der Nordgruppe ausser in Dipșa noch in Jucul-de-Sus Bez. Cluj [4]), und einzelnen Gliedern nach zu schliessen auch in Apahida [5]). Auch sonst treten sie in Zusammenhang mit Funden der C-Stufe auf. Die Hohlbuckelringe mit drei oder vier Buckeln sind eine Leitform der siebenbürgischen Nordgruppe (Apahida, Diosâg, Dipșa, Jucul-de-Sus, Șântioana [6]). Pittioni erblickt in der übertriebenen Vergrösserung der Buckel einen illyrischen Einfluss [7]). Schon Reinecke hob hervor, dass die starke Betonung der Buckelbildung ein Kennzeichen der C-Stufe sei [8]). Übereinstimmend werden die Hohlbuckelringe in C gestellt — z. B. von Bittel [9]), Déchelette [10]),

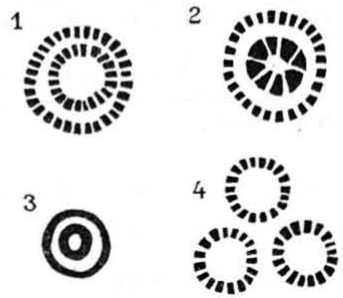



Abb. 6. — Stempelmuster der Tongefässe aus Dipșa

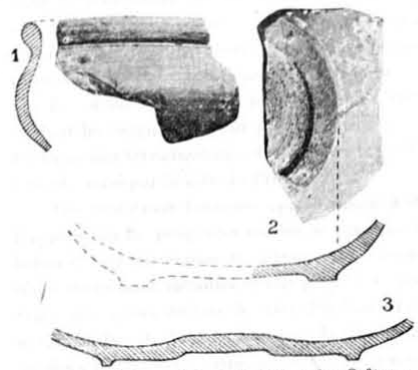



Abb. 7. — 1-2 aus Dipșa; 3, Boden des Gefärses Abb. 1/1 aus Toarcla.

[1]) St. Kovács, *Az apahidai telep és La-Tène temető*, in *Dolgozatok*, Cluj, II (1911), S. 24—25.

[2]) *Ebenda*, Abb. 27/3; Abb. 48/1.

[3]) Nach R. Pittioni, *La Tène in Niederösterreich*, (*Materialen zur Urgeschichte Österreichs*, Heft 5.) S. 82, handelt es sich um Gürtelketten.

[4]) *Arch. Ért.*, XXXII, 1912, 171. Vgl. auch *Wiener Präh. Zeitschr.*, XXVII (1940), 97, Anm. 38.

[5]) Kovács, *Az apahidai telep*, S. 46, Abb. 55.

[6]) Dazu kommen weitere Stücke aus Ungarn. Tolnavăralja, *Arch. Ért.* XXX (1910), S. 139, Abb. 12, 13 (= Márton, *Fundinventar*, Taf. 54, 12, 13), Nagyhörcsök, Márton, *Frühlatènezeit*, Abb. 5, Kosd, Tompa, *Urgeschichtsforschung*, Taf. 56/6 und 7 (nach dem Kosder Befund handelt es sich bei dieser Form um Fussringe, vgl. Márton, *Frühlatènezeit*, 42), ohne Fundortangabe, *Arch. Ért.*, XXVIII, 1908, S. 350.

[7]) Pittioni, *La Tène*, S. 90.

[8]) Reinecke, *Zur Kenntnis*, S. 84.

[9]) Bittel, *Die Kelten*, S. 76.

[10]) Déchelette, *a. a. O.*, II, 3, 1223.



www.cimec.ro

Nestor [1]), Pittioni [2]) und Tompa [3]). Márton lässt die Frage nach dem frühesten Auftreten dieser Fussringe offen, doch bespricht er sie eingehend in seiner « Frühlatènezeit » [4]). Der Armring mit glattem Ringkörper und dazwischengesetzten Ziergruppen beginnt in B [5]), doch liegen die dem Reif aus Dipșa am nächsten stehenden Stücke in C [6]). Die grosse Fibel zeigt Frühlatèneschema der Münsinger Form. Ihr Erscheinen in C-Zusammenhang ist nicht befremdlich, da der Typus bis in die Spätlatènezeit andauert [7]). Wenn die Mitteilung, dass in der Urne Brandreste lagen, zutrifft, so liegt in Dipșa, im Gegensatz zu Apahida, Urnenbestattung vor. Die angezogenen Vergleiche setzen den Dipșaer Grabfund in die Stufe C.

KURT HOREDT

[1]) Nestor, *Keltische Gräber*, S. 182.
[2]) Pittioni, *La Tène*, S. 89.
[3]) Tompa, *Urgeschichtsforschung*, Taf. 56/6 und 7.
[4]) *A. a. O.*, S. 41—43.
[5]) Z. B. M. Jahn, *Die Kelten in Schlesien*, Leipzig, 1931, S. 23, Abb. 15.
[6]) Bittel, *Die Kelten in Württemberg*, Taf. 17/6. Déchelette, *a. a. O.*, II, 3 Abb. 517/9, 11.
[7]) Vgl. die Fibel aus Bölcse, Márton, *Frühlatènezeit*, S. 33 und 93, Abb. 25, *a — b*.



# LE TRÉSOR DE MONNAIES „DACES" DE TULGHEȘ

## (DÉPARTEMENT DE SATU-MARE, NORD-OUEST DE LA TRANSYLVANIE)

L'hiver 1939, le Musée National des Antiquités de Bucarest prit possession d'un important trésor de 104 monnaies d'argent. La trouvaille avait été faite sur le territoire de la commune *Tulgheș* (dép. de Satu-Mare) par les sous-lieutenants C. Diaconescu et S. Chiriacescu à l'occasion de certains travaux militaires. Le général Georgescu-Pion, le commandant de la division dont nous faisions nous-même partie comme mobilisé, eut l'obligeance de nous le confier pour que nous le remettions au Musée. La trouvaille figure sur le registre-inventaire du Musée au no. 91/1939. Nous tenons à exprimer ici au général Georgescu-Pion, ainsi qu'aux deux autres officiers susmentionnés, notre gratitude pour toute la peine qu'ils se sont donnée afin qu'aucune pièce de ce précieux trésor ne vint à s'égarer.

Les monnaies ont été recueillies dans un vase d'argile qui s'est malheureusement brisé et dont les fragments n'ont pu être retrouvés. Sur ces 104 monnaies, 103 sont des imitations barbares des tétradrachmes de Philippe II, et l'autre une tétradrachme du type d'Alexandre le Grand, émise par la ville de Priène.

Les imitations barbares appartiennent à des monnaies fort bien connues dans nos régions, frappées par les peuplades locales de l'époque La Tène sur le prototype macédonien. De nombreux dépôts monétaires de ce type ont été recueillis en Transylvanie, mais aucun n'a fait l'objet d'une description détaillée et complète [1]). Le trésor que nous allons examiner ici contient deux types principaux dérivés des tétradrachmes d'argent de Philippe II. Le premier porte à l'avers la tête barbue de Jupiter, le second la tête imberbe d'Apollon-Alexandre ou d'Hercule. Sur tous les deux la tête est tournée à droite. Au sein de ces deux types principaux nous allons relever au cours de notre description plusieurs groupes ou variantes. Le troisième groupe est représenté

[1]) Voir sur les monnaies de ce type découvertes en Transylvanie les ouvrages suivants: E. A. Bielz, *Die dakischen Tetradrachmen Siebenbürgens; ein Beitrag zur Kenntnis der Barbar.-Münzen* (*Archiv f. siebenb. Landeskunde*, XI, 1874); R. Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, Strassburg, 1908; Grof Dessewffy Miklos, *Barbár pénzei*, Budapest, 1910; les nombreux articles de Ö. Gohl (voir la liste dans *Numizmatikai Közlöny*, XXVI—XXVII, p. 11 et suiv.); C. Moisil, *Studii și cercetări numismatice* (extrait du *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XV, 1920); L. Ruzicka, *Die Frage der dacischen Münzen* (*Bul. Soc. Num. Rom.*, XVII, 1922); V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, p. 598 et suiv.; O. Floca, *Considerațiuni asupra unor monete barbare-dace*, Deva, 1935; O. Floca, *Considerazione su alcune monete daciche di Salaș* (*Rassegna Monetaria*, XXXII, 1936, nos. 11—12); K. Pink, *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn* (*Diss. Pannonicae*, ser. II, fasc. 15), Budapest, 1939; C. Daicovici, *La Transylvania nell'antiquità*, Bucarest, 1943, p. 52—54.



www.cimec.ro

par un seul exemplaire, le tétradrachme d'Alexandre le Grand, dont la description sera réservée pour la fin.

Grâce à l'ouvrage de Pink, nous sommes aujourd'hui en mesure de répartir assez exactement les différents types et d'en étudier la localisation géographique. Nous n'avons pas l'intention d'entreprendre ici l'étude complète de tous les problèmes que soulève l'imitation des monnaies de Philippe II; nous ne voulons que publier une description plus complète du trésor de Tulgheș, en y ajoutant quelques brèves considérations sur les différents types monétaires.

Sans tenir compte des variantes, nous allons commencer par un groupe de 11 monnaies, qui ne peuvent être classées dans les autres groupes, caractérisées par des restes de la légende du revers des originaux (ΦΙΛΑΠΠΟΥ). Nous commencerons par l'exemplaire qui conserve les lettres les plus nombreuses et les plus claires; sur le dernier, les caractères ne sont plus que de simples traits verticaux rappelant les chiffres romains.

GROUPE I. — Nos. 1—11

**No. 1.** — Diam., 23,5 × 24,5 mm; poids, 13,05 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une double rangée de feuilles étroites, faites de deux traits parallèles (Strichellorbeer) comme on peut le constater sur les deux feuilles les plus rapprochées du front. Les cheveux tombent du sommet de la tête à gauche et à droite, sur la couronne, en mèches linéaires. Des mèches sont répandues sur la nuque et le cou. La barbe est stylisée irrégulièrement par de gros globules. La moustache se confond avec la barbe. Le front est assez haut, l'œil petit en forme de globule, le nez long et mince. Cercle de grènetis à peine visible au-dessus de la tête. Une petite entaille *(Einhieb)* au lieu du sourcil.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est grand et assez maigre. L'encolure est fine, la tête grande, triangulaire. Les membres sont indiqués par un trait, les sabots sont anguleux, les genoux postérieurs aussi. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. La jambe droite postérieure est pliée devant l'autre. La queue est effilée et recourbée. Le cavalier est grand et très mince. La forme de la tête affecte celle d'un canard. Un bras est visible, en forme d'anse. Une jambe pend jusque sous le ventre du cheval, le pied est pointu; devant, on aperçoit peut-être l'autre jambe ou une pièce du harnais indiquée par deux lignes courbes qui se confondent avec la jambe droite du cheval. Derrière la tête du cavalier, la légende , devant les naseaux du cheval , dessous , entre les pieds antérieurs du quadrupède, un second II renversé accosté d'un globule et d'un trait, . Sous le pied gauche antérieur, un petit Δ [1]). Une petite contremarque circulaire semble empreinte dans la jambe du cavalier, sous le cheval. Pas de grènetis au pourtour.

**No. 2.** — Diam., 23,5 × 23 mm; poids, 11,66 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 1, sauf le cercle de grènetis.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est assez grand, la croupe et le poitrail sont ronds, la tête est grande et levée, les membres sont indiqués par un trait, les genoux et les sabots sont anguleux. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. La jambe droite postérieure est pliée devant l'autre. Queue recourbée, bride entre les naseaux et le poitrail. Le cavalier est grand et mince. Le buste est très étroit, le cou long, la tête petite avec une petite tresse. Un bras est appuyé sur le dos du cheval. Devant le cavalier, une palme.

[1]) La reproduction des restes de la légende et des autres signes n'indique pas leurs proportions réelles.





Une longue jambe pend jusque sous le ventre du cheval, le pied est pointu; l'autre jambe (ou pièce du harnais?) est placée devant et se confond avec la jambe droite antérieure du quadrupède. Derrière le cavalier, des lettres  au lieu de ΦΙ), sous les naseaux du cheval , dessous , entre les pieds antérieurs, un second  renversé accosté d'un trait, sous le pied gauche antérieur, un petit triangle ou un Δ à peine visible. Une contremarque est apposée sous le pied du cavalier. Pas de grènetis au pourtour.

Ces deux pièces (nos. 1 et 2) appartiennent à une catégorie caractérisée à l'avers par la facture des feuilles de laurier, formées par deux traits parallèles (Strichellorbeer), et par la mèche tombant sur l'oreille (Ohrlocke). La légende du revers est presque identique, Φ du no. 1 a dégénéré sur le no. 2 et ressemble à une croix. La première pièce est d'un poids plus lourd que la seconde. Toutes les deux appartiennent au groupe de la Serbie méridionale, c'est-à-dire à la catégorie des monnaies à la mèche sur l'oreille. Un exemplaire cité par Pink et trouvé à Rafna (Banat) est presque identiquement semblable aux deux spécimens que nous venons de décrire [1]).

**No. 3.** — Diam., 23 × 23,5 mm; poids, 12,82 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une double rangée de feuilles faites de deux traits parallèles. Les cheveux tombent en mèches courtes sur la couronne. Au-dessus de l'oreille une longue boucle entortillée qui se répand jusque sur le cou. L'oreille est petite et dégagée. La barbe nettement contourée est stylisée irrégulièrement; la moustache se confond avec la barbe. Le front est bas et proéminent, le bout du nez légèrement retroussé. Le nez est indiqué par trois globules, les lèvres par trois globules plus petits. Un trait rattache la narine au bord du flan. Cercle de grènetis nettement visible à gauche, du sommet de la tête jusque sous le cou.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval a le dos incurvé; la croupe et l'encolure sont fortes, la tête est grande, de même que l'oreille. Crinière perlée. Les membres et les sabots sont gros. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. La jambe droite postérieure est fortement pliée, le genou anguleux. Le pied gauche et la queue se confondent avec le bord usé de la monnaie. Bride entre la bouche et le poitrail. Le cavalier est penché en arrière. Le buste est triangulaire, le cou long, la tête ronde. Le bras droit s'appuie sur la crinière ou tient peut-être la bride, qui est brouillée; le gauche est appuyé sur le dos du cheval. Un trait oblique part de l'épaule gauche, réminiscence probablement de la palme. Sous le ventre du quadrupède on voit le pied du cavalier. Entre la tête du cavalier et la queue, restes de la légende  Sous la bride, un cercle, probablement une réminiscence de la lettre . Sous le pied gauche postérieur du cheval, un arc, devant le sabot droit postérieur, un croissant. Le sol est indiqué par un trait perlé. Cercle de grènetis à droite, de l'oreille du cheval jusque sous l'arc.

Cette pièce est caractérisée elle aussi par les feuilles de laurier formées par deux traits parallèles, et par la mèche sur l'oreille en forme de crochet (hakige Ohrlocke). Un exemplaire à l'avers analogue, y compris les trois globules indiquant l'œil, a été trouvé en Albanie [2]). Le revers est identique à celui des trois pièces suivantes (nos. 4—6).

[1]) Pink, *Münzprägung*, p. 50 et fig. 90. Dans les notes suivantes l'ouvrage sera cité du nom de l'auteur (Pink).

[2]) Dessewffy, no. 891, et Pink, p. 51 et fig. 102.



www.cimec.ro

**No. 4.** — Diam., 22 × 22,5 mm; poids, 13,22 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une double rangée de feuilles faites de deux traits parallèles. Les cheveux tombent sur la couronne en grosses mèches linéaires. Quelques boucles couvrent le front et trois mèches pendent sur la nuque. L'oreille est petite et dégagée. La barbe est stylisée irrégulièrement, la moustache se confond avec la barbe. Le front est très bas, le nez aquilin, vigoureux. L'oeil brouillé est indiqué par un globule et un trait oblique dessous. Pas de grènetis au pourtour.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est assez vigoureux; il a le dos incurvé, la croupe forte, le col recourbé, une grosse tête et une grande oreille. Il semble porter des œillères. Les membres sont linéaires, le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont pliées, les sabots gros. Queue touffue et recourbée. Crinière mince perlée. Bride entre la bouche et le poitrail. Le cavalier est grand et élancé. Les épaules sont plus larges que le buste, le cou est long; il semble porter une coiffure. Les bras sont grêles. D'une main il tient la bride, l'autre bras est en forme d'anse. La jambe est longue et pend jusque sous le ventre du cheval. Devant la jambe du cavalier, on aperçoit sur le corps du quadrupède un gros trait en relief indiquant peut-être une housse ou le collier. Entre la queue du cheval et la tête du cavalier, restes de la légende, . Sous la bride, un cercle, sous le pied gauche antérieur du quadrupède, un arc, devant le sabot droit postérieur, un petit croissant. Cercle de grènetis vaguement visible entre la tête du cheval et le croissant.

**No. 5.** — Diam., 24,5×24 mm; poids, 12,70 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 4, mais plus bronille. Le nez et la bouche n'entrent pas complètement dans le champ monétaire.

*Revers* Le même que sur le no. 4, mais plus brouillé. La queue du cheval se confonde avec le bord de la monnaie. La bride n'est visible qu'entre la bouche et l'encoluore. Restes de la légende, . Cercle de grènetis de l'oreille du cheval à droite jusqu'an sabot droit postérieur.

**No. 6.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 13,17 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 4, mais fort brouillé. Cercle de grènetis visible avec quelques interruptions.

*Revers.* Le même que sur le no. 4, mais brouillé. Les bras du cavalier sont plus gros, la bride n'est visible qu'entre la bouche et l'encolure. A l'encontre des nos. 4 et 5, le sol est indiqué par un trait perlé. Restes de la légende, . Cercle de grènetis à droite, entre l'oreille du cheval et l'arc.

Les exemplaires nos. 4—6 appartiennent au groupe dénommé par Pink « groupe à l'arc sous le cheval «qu'il décrit dans les termes suivants: « Es ist die letzte Gruppe die noch Banater Stil hat. Der Kopf r. [echts] ist zusammengedrückt, wie so gern im Dunántúl. Die Nackenlocken sind ganz zurückgestrichen so dass der Halsausschnitt dreieckig wird, wie gleich unten beim Gegenstempel und später bei den subkarpatischen Prägungen. Strichellorbeer und dicker Bart. Armloser Reiter r. [echts], ganz dünn und zurückgebogen. Die Brustmuskulatur des Pferdes ist ein Doppelwulst. Oben Schrifreste, vor der Brust Ringel, unter dem Vorderfuss Bogen » [1]). Ce groupe est intégré parmi les types du Banat. L'exemplaire reproduit par Pink [2]) est identique

[1]) Pink, p. 47.

[2]) *Ibidem*, fig. 73.





aux nôtres pour l'avers, mais avec un revers un peu différent: le croissant que nous avons observé sur nos exemplaires devant le sabot droit postérieur est supprimé, en outre, sur nos pièces le cavalier a des bras. Quant à ce que Pink appelle « die Brustmuskulatur » du cheval formée par deux protubérances, on voit nettement sur nos exemplaires (nos. 4 et 5) que l'une de ces protubérances n'est que la jambe du cavalier qui pend sous le ventre du cheval, tandis que l'autre représenterait peut-être une pièce du harnais. En outre, le spécimen no. 6 porte au revers un trait perlé indiquant le sol. Par rapport aux cinq pièces de ce type citées par Pink [1]) et pesant un peu plus de 13 gr., nos exemplaires nos. 4 et 6 sont d'un bon poids, le no. 5 étant d'un poids plus léger (12,70 gr.).

**No. 7.** — Diam., 24,5 × 24,5 mm; poids, 13,22 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter un peu brouillée. Couronne formée d'une triple rangée de feuilles pleines. Les cheveux tombent sur la couronne en mèches linéaires. L'oreille semble dégagée. Le muscle du cou est accusé, la barbe stylisée selon la même facture que les feuilles. Le front et la joue ont un relief accusé. Le nez est gros surtout au bout. L'oeil est indiqué par un globule. Le cercle de grènetis disparait au-dessus des cheveux.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est grand, primitif. La tête du cheval est d'un fort relief. L'oreille est grande, les membres sont gros, les sabots ronds. Queue touffue, crinière dentelée. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont pliées, la gauche n'est pas entièrement visible par suite d'un défaut de frappe. Le cavalier est élancé, il a une grande tête ronde. On aperçoit un gros bras qui tient la bride dont on peut voir encore des traces. La jambe pend sous le ventre du cheval. Entre la tête du cavalier et la queue du cheval restes de la légende, . Le sol est indiqué par un gros trait.

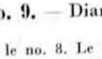
**No. 8.** — Diam., 25,5 × 26 mm; poids, 13,58 gr.

*Avers.* Le même que sur l'exemplaire no. 7, mais plus distinct. Cercle de grènetis à droite, du sommet de la tête au nez.

*Revers.* Le même que sur l'exemplaire no. 7, mais plus distinct. La tête du cavalier aux cheveux qui pendent dans le dos, est plus grande. On voit plus distinctement la bride. La ligne du sol est plus longue. Devant le quadrupède, huit gros globules formant un fragment de cercle de grènetis dont la trace brouillée s'aperçoit sous la queue. Petit fragment de la légende.

**No. 9.** — Diam., 23 × 23,5 mm; poids, 13,26.

*Avers.* Le même que sur le no. 8. Le cercle de grènetis s'aperçoit un peu sous la barbe.

*Revers.* Le même que sur le no. 8. Bride plus distincte. Ligne du sol supprimée. Même légende que sur le no. 8, mais plus distincte:  . Devant le cheval, on aperçoit le cercle de grènetis formé par huit globules, derrière il est plus court et moins distinct.

**No. 10.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids., 12,61 gr.

*Avers.* Le même que sur les nos. 7—9. Grènetis au pourtour au-dessus du front, sous la bouche et le menton.

[1]) *Ibidem*. p. 47.



www.cimec.ro

*Revers.* Le même que sur le no. 8. Le pied gauche antérieur du cheval est brouillé et n'entre pas complètement dans le champ monétaire. Légende plus courte: . Cercle de grènetis derrière le quadrupède, formé pard des globules clairs.

Les spécimens nos. 7—10 dénotent une facture plus primitive que les précédents, néanmoins le poids est satisfaisant, le no. 8 pesant même 13,58 gr. Ils peuvent être rattachés comme les précédents au cercle du Banat. Des exemplaires identiques ont été révélés par la trouvaille de Criciova (dép. de Severin) [1]).

**No. 11.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 12,90 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une double rangée de feuilles faites de deux traits parallèles. Les cheveux tombent sur la couronne en mèches fourchues. Deux mèches pendent sur la nuque, une grande mèche, au-dessus de l'oreille, tombe sur le cou. Barbe stylisée irrégulièrement, front étroit et dégagé, nez long et mince. L'œil est enfoncé et traduit par un petit trait, le sourcil bien tracé. Le cou est contouré par une ligne courbe. Le cercle de grènetis, très fin et en partie dédoublé, est visible au-dessus des cheveux à droite, jusqu'au nez.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est grand, la croupe et le poitrail sont puissants. La tête, pointue dans le bas, est belle. Pas de crinière. Les membres sont longs, les genoux globuleux, les sabots allongés. La queue est longue, partagée en partie en deux. Le cavalier est mince, il a une grande tête brouillée, coiffée ou casquée. Un long bras appuyé sur le dos du quadrupède, l'autre très court, tient une palme. La jambe, bien formée, pend sous le ventre du cheval. Le corps du cheval paraît plus gros au-dessus du membre droit antérieur et le long de la croupe, probablement sous l'effet du harnais. Sous les naseaux, un cercle, sous le pied gauche antérieur, une figure en forme de T, sous le ventre, un arbre. Les restes de la légende consistent en quatre traits parallèles, . Pas de grènetis au pourtour.

Pour l'avers, cette pièce présente de grandes affinités avec les exemplaires nos. 1 et 2, caractérisé lui aussi par les feuilles de laurier formées par deux traits parallèles et par la mèche tombant sur l'oreille jusque sur le cou. Le revers se rapproche par sa facture de celui des exemplaires nos. 1 et 2, mais dénote un style plus soigné. Il se distingue des autres par le fait que le cavalier tient à la main une palme ornée de trois petits traits. Sous le ventre du cheval, une seconde palme ornée de trois traits de chaque côté, sous le pied gauche antérieur du quadrupède, une torche. Le cercle devant le poitrail, reste de la lettre O, est le même que sur le no. 1. En échange, le reste de la légende a dégénéré en quatre traits verticaux parallèles. Pink dénomme le groupe auquel appartiennent ces spécimens « Die Gruppe mit römischen Ziffern », d'après les restes de la légende rappelant les chiffres romains. Le revers est caractérisé par la palme et la torche sous le cheval. Elles apparaissent sur plusieurs variantes et appartiennent toujours, en grandes lignes, au groupe du Banat [2]).

GROUPE II. — Nos. 12—13

**No. 12.** — Diam., 23,5 × 24 mm; poids, 13,20 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une double rangée de feuilles centrées d'un trait; la troisième, du front à l'oreille, formée d'une boucle frontale, une feuille centrée d'un trait et deux feuilles simples. Les cheveux tombent du sommet de la tête en mèches linéaires sur la couronne. Sur la nuque, cinq mèches ondulées. Oreille dégagée, barbe stylisée comme les feuilles, la moustache rappelle un S. Le front est lisse et beau, le nez aquilin et mince; l'œil grand, un peu à fleur de tête, indiqué par un globule entre deux traits disposés en angle. Sous l'oreille, le cou est dégagé et bien contouré. Petit globule sur la joue. Cercle de grènetis au-dessus de la tête.

*Revers.* Cavalier allant à gauche. Le cheval est relativement grand, le poitrail bombé, le col recourbé, la tête grande, partagée en deux par des traits aux extrémités globuleuses indiquant les naseaux. Crinière perlée. Bride entre la bouche et le poitrail. Les membres sont fins, les genoux globuleux, le bout des sabots pointu. Le pied droit antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont presque parallèles. La queue est formée par un trait qui va en grossissant dans la partie supérieure. Le cavalier n'a pas de bras. Le buste, penché en arrière est formé par une ligne courbe en forme de triangle arrondi. Le cou est long et mince. Tête coiffée ou casquée. Sous le ventre du cheval on voit le pied du cavalier. Entre la tête du cavalier et la queue, un V à la pointe et aux extrémités perlées,  . Le sol est indiqué par un trait perlé. Cercle de grènetis entre le pied droit antérieur du quadrupède et la queue.

**No. 13.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 13,10 gr.

*Avers.* — Le même que sur le no. 12. Cercle de grènetis à droite, du sommet de la tête au menton.
*Revers.* Le même que sur le no. 12.

Une pièce presque identique a été recueillie dans le dép. de Severin [1]). La figure en forme de V derrière le cavalier pourrait être une dégénérescence de la dernière lettre de la légende [2]). Nous la retrouvons sur un spécimen serbe au cavalier allant à droite, placée devant le cheval [3]). Pink reproduit deux autres exemplaires recueillis plus à l'Ouest [4]), au cavalier allant à droite, sur lesquels cette figure est disposée de la même façon. Chez Dessewffy on rencontre de nombreux spécimens portant ce signe [5]), recueillis tous en Hongrie.

GROUPE III. — Nos. 14—18

**No. 14.** — Diam., 23,5 mm; poids, 14,20 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une triple rangée de feuilles centrées d'un trait; la troisième plus courte, jusqu'à l'oreille seulement. Les cheveux tombent du sommet de la tête à droite et à gauche sur la couronne en mèches partagées en trois. Par derrière, les cheveux tombent sur le cou en mèches ondulées. L'oreille est petite et dégagée, le lobe indiqué par un petit cercle. Barbe stylisée en petites houppes comme les feuilles. La moustache, mince au-dessus des lèvres, s'épaissit au bout, tendant à prendre la forme d'un S. Front proéminent au-dessus du nez, l'œil bien rendu, le nez gros, légèrement recourbé vers le haut, le bout pointant vers le bas, la narine bien tracée et globuleuse, les lèvres charnues et bien traduites. Sous la barbe, le cou est dégagé et bien contouré. Pas de grènetis au pourtour.

*Revers.* Cavalier allant à gauche. Le cheval est petit et maigre; le dos très incurvé, l'encolure fine et bien arquée, la tête formée par deux lignes courbes, les naseaux indiqués par deux globules, l'œil indiqué aussi par un globule. Crinière perlée. Les membres sont fins, les genoux globuleux. La partie inférieure du pied est triangulaire, un globule au-dessus de chaque sabot. Le pied droit antérieur est levé, l'autre légèrement plié. Les jambes postérieures sont pliées, la droite avance un peu devant l'autre. Longue queue partagée en trois mèches. Les jambes du cavalier ne sont pas indiquées. Le buste est triangulaire, la poitrine bombée. La tête est grande, les cheveux longs, hérissés. Les coudes et les mains sont indiqués par des globules. Le bras droit est dirigé vers la crinière,

[1]) Dessewffy, nos. 516 et 811.
[2]) Pink, no. 47.
[1]) Dessewffy, no. 312.
[2]) Pink, p. 97, p. 34 et fig. 12 et 14. Cf. Forrer, *op. cit.*, p. 41, fig. 73 c.
[3]) Pink, p. 63 et fig. 167.
[4]) *Ibidem*, p. 97—98 et fig. 434 et 435.
[5]) Placé devant le poitrail du cheval: no. 233 recueilli à Tolna, nos. 334—339 recueillis à Zichy-Ujfalu (Fehér), no. 524 à Kis-Köszeg.




www.cimec.ro

le gauche, recourbé lui aussi, est appuyé sur la croupe. Derrière, entre la tête du cavalier et la queue, un V retourné à la pointe et aux extrémités globuleuses, rattaché par un trait mince au coude gauche. ⋀ Le sol est indiqué par un trait portant des globules au centre et aux extrémités. Pas de grènetis au pourtour.

**No. 15.** — Diam., 25 × 24 mm; poids, 13,61 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 14. Le menton n'entre pas complètement dans le champ monétaire.
*Revers.* Le même que sur le no. 14, mais moins bien frappé. Pas de trait entre le A et le coude du cavalier.

**No. 16.** — Diam., 23 × 24 mm; poids, 13,58 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 14.
*Revers.* Le même que sur le no. 14. Pas de trait entre le A et le coude du cavalier.

**No. 17.** — Diam., 24,5 × 23,5; poids 13,53 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 14. Deux traits obliques devant le nez.
*Revers.* Le même que sur le no. 15. Le cavalier a une tête ronde, les cheveux ne sont pas indiqués.

**No. 18.** — Diam., 24,5 × 23,5 mm; poids, 12,98 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 14. Le menton n'entre pas complètement dans le champ.
*Revers.* Le même que sur le no. 14; le signe A est supprimé.

Les monnaies nos. 14—18 sont fort bien exécutées, l'avers surtout, et d'un poids lourd (14,20 gr.—12,98). Elles présentent des analogies incontestables, pour l'avers notamment, avec les pièces précédentes (nos. 12—13): boucles tombant sur le cou, la forme de la moustache, le contour du cou. Au revers, la ressemblance consiste dans le fait que les deux groupes présentent une lettre de la légende, en forme de V sur le no. 13, et en forme de A sur les nos. 14—17 (sur le no. 18 le signe est supprimé). Autre particularité de ce groupe: le sol est indiqué par un trait perlé sur les nos. 12—13, et par un trait avec un globule aux extrémités et au centre sur les autres exemplaires. Deux pièces recueillies à Mukačevo, en Slovaquie [1]), offrent aussi des affinités avec ces monnaies dans l'exécution du revers. La tête et la queue du cheval, le mouvement des bras du cavalier, présentent indéniablement des analogies de style. Les deux spécimens de Mukačevo font partie du groupe nordique de Pink, plus exactement de la région Nord-Est, et sont frappés sur des prototypes provenant du Sud. Ces types se rencontrent surtout dans les départements de Năsăud, Someş, Sălaj et Satu-Mare [2]).

GROUPE IV. — No. 19

**No. 19.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 13,67 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter, un peu brouillée. Couronne formée d'une double rangée de feuilles formées, semble-t-il, par deux traits parallèles. La troisième rangée semble indiquer les cheveux pendant en une grosse mèche sur la nuque. Au-dessus de la couronne, les cheveux sont partagés en grosses mèches brouillées. L'oreille paraît être dégagée. Le front et l'arcade sourcilière ont un relief accusé, l'orbite est grande, le nez court et gros, les lèvres bien marquées. La barbe et la moustache se confondent en une masse compacte. Grènetis au pourtour, du sommet de la tête jusqu'au nez à peu près.

[1]) Pink, nos. 318 et 319.

[2]) Pink, p. 82.





*Revers.* Cavalier allant à gauche, un peu brouillé. Le cheval a un corps mince, la tête vigoureuse, la queue recourbée, brouillée dans la partie inférieure. Les parties inférieures des jambes sont aussi un peu brouillés. Le cavalier a le buste triangulaire, la tête ronde, avec une sorte de bec par devant. On dirait que l'un des bras est levé. La jambe pend jusque sous le ventre du cheval. Le cercle de grènetis est complètement brouillé.

Moins caractéristique du fait qu'il est brouillé, il semble que cet exemplaire présente des analogies avec le groupe précédent. Les feuilles de laurier semblent formées par deux traits parallèles. L'oreille est dégagée. Au revers, la position du cheval et le cavalier rappellent les revers du groupe précédent. Mais ici le cavalier a une jambe qui pend jusque sous le ventre de cheval alors qu'elle manque sur les spécimens du groupe précédent. La tête du cavalier a un petit bec comme sur l'autre groupe. En général cette pièce est trop brouillée pour que l'on puisse l'englober dans un groupe déterminé.

GROUPE V. — Nos. 20—29

**No. 20.** — Diam., 25,5 × 25,5 mm; poids, 13,34 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter; couronne formée d'une double rangée de feuilles évidées au centre. Les cheveux tombent perpendiculairement sur la couronne en mèches courtes, parallèles et irrégulières. Au milieu, une mèche comme un V retourné, un globule entre les jambages. Sous la couronne, les cheveux sont stylisés en plusieurs mèches, dont une plus grande ondulant sur le front, et deux autres en forme de feuilles de laurier; au-dessus, l'oreille est indiquée, semble-t-il, par un demi-cercle avec globules aux extrémités. Plusieurs mèches pendent sur la nuque. La barbe est stylisée sous la forme d'une succession d' E. La moustache et la barbe se confondent. Le front, l'arcade sourcilière et la joue ont un relief accusé. Le nez est long et droit, le bout et la narine sont ronds. L'oeil est indiqué par un gros globule disposé dans un triangle. La lèvre inférieure est formée par un trait mince terminé par un petit globule; au-dessous, un autre globule. A la place de la lèvre supérieure, un trait extrêmement mince et oblique, qui ne semble pas faire partie du dessin. Le cou est bien contouré. Le cercle de grènetis disparaît sous le menton.

*Revers.* Cavalier allant à gauche. Le cheval est grand et robuste. Il a un long cou et une grande tête. La partie supérieure de la tête est aplatie et élargie vers le bord du flan. Crinière mince et perlée. On voit la bride entre la bouche du cheval jusqu'à la crinière à peu près, sur le cou. Le pied droit antérieur est levé, l'autre est dirigé obliquement vers le sol. Les jambes postérieures sont pliées parallèlement. Les sabots sont grands et coniques, le boulet est marqué d'un globule ainsi que les genoux. La queue est longue, partagée en deux sur une petite portion supérieure. Un globule aplati entre les pieds antérieurs. Le cavalier n'a pas de bras. La tête en forme de triangle, dont le sommet dirigé en arrière figure probablement les cheveux, est rattachée par un cou nettement marqué au buste, triangulaire lui aussi, étroit et penché en avant. La jambe est entièrement visible et en bonne position. Le sol est indiqué par un trait légèrement strié, avec un globule au centre et aux extrémités. Derrière le cavalier, un animal (chien?), le museau touchant presque la nuque du cavalier. L'animal a un long corps, une queue et deux pieds. Entre la bouche du cheval et le genou droit antérieur, un signe en forme de II dont les sommets et les extrémités sont plus gros,  . Cercle de grènetis à peu près complet, aplati au-dessus de la tête.

**No. 21.** — Diam., 25 × 26,5 mm; poids, 13,33 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Pas de cercle de grènetis au-dessus de la tête.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Cercle de grènetis presque complet.

**No. 22.** — Diam., 25,5 × 25 mm; poids, 13,33 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sous le cou et la nuque.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sur le bord inférieur.





www.cimec.ro

**No. 23.** — Diam., 25 × 25,5 mm; poids, 13,27 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sous le menton.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le chien et le signe en forme de II sont frappés mollement. La tête du cheval est nette, la partie supérieure n'est plus aplatie. Le cercle de grènetis est brouillé au-de sus du chien.

**No. 24.** — Diam., 25 × 25 mm; poids, 13,17 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sous le cou et le menton.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le pied du cavalier est brouillé, ainsi que la partie inférieure du cercle de grènetis.

**No. 25.** — Diam., 24,5 × 24,5 mm; poids, 13,02 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé derrière la tête.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. La partie supérieure du cercle de grènetis est brouillée.

**No. 26.** — Diam., 25,5 × 26 mm; poids, 12,90 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé derrière la tête.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sur le bord droit et le bord inférieur.

**No. 27.** — Diam., 24,5 × 25,5 mm; poids, 12,85 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé au-dessus de la tête et sous le menton.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sur le bord supérieur.

**No. 28.** — Diam., 25,5 × 25 mm; poids, 12,94 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est bróuillé au-dessus de la tête.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sur le bord supérieur.

**No. 29.** — Diam., 24 × 25 mm; poids, 12,36 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis est brouillé sur le bord inférieur et devant le front.
*Revers.* Le même que sur le no. 20. Le cercle de grènetis n'est visible que devant les naseaux du cheval au-dessus de l'animal et derrière.

Ce groupe de dix monnaies est caractérisé, à l'avers, par les grandes feuilles de laurier vides au milieu, par la facture de la barbe, et par l'espace triangulaire compris sur le cou entre les cheveux et le menton. Le revers est encore plus caractéristique par la présence de l'animal derrière le cavalier et par la figure en forme de II, placée devant le cheval. Les deux faces dénotent une facture nettement supérieure. Le poids est bon, bien qu'il varie de 13 gr. 34 à 12 gr. 36. On ne connaît pas dans nos régions de monnaies analogues, mais seulement des éléments particuliers à ce groupe sur d'autres pièces. On retrouve l'espace triangulaire sur le cou sur les spécimens du groupe serbe [1]), et l'animal derrière le cavalier sur un exemplaire recueilli en Transylvanie (sans précision de l'endroit), également cité par Pink [2]). On

[1]) Pink, p. 62, fig. 160.

[2]) *Ibidem*, fig. 161.





retrouve encore la figure en forme de II placée devant le cheval sur un exemplaire du Banat (Craşova, dép. de Severin) [1]). Elle représente incontestablement un reste de légende, à savoir la lettre II de la syllabe ΠΟΥ placée devant le cheval sur l'un des types de monnaies originales de Philippe II [2]). L'animal placé derrière le cavalier pourrait dériver éventuellement du manteau flottant du cavalier représenté sur ces monnaies, ou du panache ornant le casque du cavalier, que l'on voit sur certains spécimens du groupe serbe [3]). Nous estimons que les monnaies nos. 20—29 se rapprochent beaucoup des pièces originales de Philippe II, bien que leur poids descende à 12 gr. 36. Deux spécimens du groupe du Banat [4]) présentent au revers des analogies avec nos exemplaires bien que le cavalier aille à droite.

GROUPE VI. — Nos. 30—37

**No. 30.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 14,15 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une triple rangée de feuilles. Du sommet de la tête les cheveux tombent perpendiculairement sur la couronne en deux mèches. Une mèche en forme de poire (Birnenscheitel), avec deux poils dressés l'un à gauche, l'autre à droite, tombe également du sommet de la tête. Un globule entre les deux rangées inférieures. Sur le front un bandeau formé par des demi-cercles centrés d'un globule. Sous la couronne une grosse mèche pend sur le cou. L'oreille dégagée est nettement visible. La barbe est stylisée selon la même facture que les cheveux et la couronne. Le nez est triangulaire et d'un relief accusé. L'oeil est indiqué par un demi-cercle centré d'un globule. Les lèvres sont indiquées par deux globules. La moustache, en forme d' S, se distingue de la barbe. Un globule entre la moustache et le nez. Grènetis au pourtour, à droite, du sommet de la tête jusqu'à la bouche.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval a le dos incurvé, l'encolure forte, la tête formée par deux traits parallèles avec un globule aux extrémités. Sur le front du cheval, une houppe. L'oeil est indiqué par un cercle. La crinière est perlée. Les membres sont formés par deux traits qui se rejoignent aux genoux; les sabots sont bien marqués, sauf celui du pied gauche antérieur, qui n'entre pas dans le champ. Le pied gauche antérieur est levé plus haut que l'autre. Les jambes postérieures sont pliées parallèlement. La queue est partagée sur une petite portion en deux mèches. Le cavalier n'a pas de jambes. Le buste est bien marqué, la tête ronde. Le bras droit est levé comme pour saluer, l'autre, appuyé sur la croupe, est formé par deux traits. Sous le ventre du cheval, le monogramme d'Audoléon, représentant un X avec globules aux extrémités et entre les jambages, . Grènetis au pourtour, sur une petite portion entre le queue et le sabot du pied droit postérieur. Sur le corps du cheval, une légère coche verticale.

**No. 31.** — Diam., 23,5 × 24,5 mm; poids, 13,57 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Cercle de grènetis à droite entre la couronne de laurier et le bout du nez.
*Revers.* Le même que sur le no. 30. Cercle de grènetis sur le bord supérieur. Sur le corps du cheval, une légère coche verticale.

**No. 32.** — Diam., 23 × 23,5 mm; poids, 13,41 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30, à quelques exceptions près: un point reliéfé au-dessus de l'oreille, mèche sous la moustache en forme d' S. Cercle de grènetis à droite au-dessus de la couronne, jusqu'au bout du nez.
*Revers.* Le même que sur le no. 30. Le pied gauche antérieur du cheval entre complètement dans le champ.

[1]) *Ibidem*, p. 47, fig. 72.
[2]) *Ibidem*, p. 29, fig. 3.
[3]) *Ibidem*, p. 62 et suiv.
[4]) *Ibidem*, fig. 38—39.



www.cimec.ro

**No. 33.** — Diam., 24,5 × 25 mm; poids, 13,25 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Le cercle de grènetis n'est plus visible derrière la nuque.

*Revers.* Le même que sur le no. 30. Le bras droit du cavalier a trois ramifications. Les pieds antérieurs du cheval n'entrent pas complètement dans le champ, les sabots sont brouillés. Cercle de grènetis derrière le cheval, derrière la tête du cavalier et au-dessus du cheval. Sur le poitrail, une très légère coche horizontale.

**No. 34.** — Diam., 24 × 23 mm; poids, 13,13 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Cercle de grènetis du sommet de la tête jusqu'au haut du flan, à droite.

*Revers.* Le même que sur le no. 30. Les pieds antérieurs n'entrent pas complètement dans le champ du flan. Cercle de grènetis derrière le cheval. Sur le ventre du cheval, une très fine coche horizontale.

**No. 35.** — Diam., 24,5 × 23,5 mm; poids, 13,03 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Nez et bouche brouillés. Grènetis au pourtour à droite entre la couronne et le nez.

*Revers.* Le même que sur le no. 30. La queue du cheval et le cercle de grènetis sont brouillés. Sur le ventre du cheval une coche plus accusée que sur les pièces précédentes.

**No. 36.** — Diam., 24,5 × 24 5 mm; poids, 12,88 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Cercle de grènetis brouillé sur le bord inférieur.

*Revers.* Le même que sur le no. 30. Sur le ventre du cheval une coche. Cercle de grènetis sur le bord gauche.

**No. 37.** — Diam., 22 × 22 mm; poids, 12,60 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 30. Grènetis au pourtour à droite entre la couronne et le nez.

*Revers.* Le même que sur le no. 30. Les jambes antérieures du cheval, visibles jusqu'aux genoux. Les sabots postérieurs brouillés. Cercle de grènetis à droite entre le bout de la queue et la tête du cavalier.

Ce groupe de huit monnaies est d'une bonne facture et d'un bon poids (14,15 gr.—12,60 gr.). Les pièces présentent à l'avers et au revers plusieurs particularités. A l'avers, couronne de laurier formée d'une triple rangée de feuilles centrées d'un trait, bandeau sur le front, cheveux en forme de poire sur le sommet de la tête avec deux poils hérissés, etc. Au revers, la figure sous le cheval, dénommée monogramme d'Audoléon. Un exemplaire presque identique, recueilli à Galishegy (près de Mukačevo), est reproduit par Pink qui en signale encore d'autres analogues [1]). Ce type est englobé par lui dans le groupe « mit dem verkehrten Lorbeerkranz » diffusé dans certaines régions orientées plus à l'ouest. Il cite encore un spécimen de Györ (Hongrie) [2]). D'ailleurs certaines particularités de ce type monétaire dénotent une influence ou une orientation occidentale: tels les deux poils au sommet de la tête [3]), etc. Le monogramme d'Audoléon se retrouve notamment dans le centre de la Slovaquie et dans la Transylvanie du nord [4]).

GROUPE VII. — No. 38

**No. 38.** — Diam., 25,5 × 24,5 mm; poids, 13,27 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter; couronne stylisée selon le même procédé que les cheveux, ce qui fait qu'elle s'en distingue difficilement. Cheveux très délicatement traités, tombant en mèches enroulées sur la nuque et le

[1]) Pink, p. 97 et fig. 492.
[2]) *Ibidem*, p. 97.
[3]) *Ibidem*, p. 84.
[4]) *Ibidem*, p. 24 et 66.





front. Sommet en forme de poire. La barbe est également traitée en mèches fines. Moustache fine en forme d' S. Le cou est contouré. Oreille indiquée, mais pas nettement. Petit globule devant l'oreille. Front étroit, œil indiqué par un globule; sourcil et cils inférieurs. Le nez est long et le bout gros. Lèvres indiquées par deux globules, la lèvre supérieure par un globule plus gros que l'autre. Cercle de grènetis extrêmement fin, à peine visible sur les bords supérieur et inférieur.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est petit; il a la croupe et le poitrail puissants; le col est fortement recourbé. Grosse tête, les naseaux indiqués par deux globules. Œil indiqué par un globule. Crinière touffue surtout dans la partie supérieure. Pieds minces, genoux et sabots pointus. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre est droit. Les jambes postérieures sont pliées. La queue est ondulée et assez fournie. Le buste du cavalier est formé par deux étoiles superposés. Sur la tête, une sorte de coiffure en forme de bicorne; au-dessus, un animal, probablement un sanglier. Un bras tendu en arrière tient un bouclier ovale centré d'une croix; la barre horizontale de la croix est plus grosse que l'autre. Le cercle de grènetis est légèrement brouillé sur le bord supérieur et le bord gauche.

Nous ne connaissons aucune analogie pour ce type de monnaies. Cependant d'après quelques éléments, comme les cheveux du sommet stylisés en forme de poire, la moustache en forme d' S et les lèvres indiquées par deux globules [1]), il peut être rattaché au style du Banat.

GROUPE VIII. — Nos. 39—43

**No. 39** — Diam., 23,5 × 23 mm; poids, 13,40 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter; couronne formée d'une double rangée de feuilles. Une troisième, sur le front, formée d'une boucle frontale et deux autres exécutées comme les feuilles de laurier. Les cheveux tombent sur la couronne en grosses mèches. Oreille indiquée par une grosse ligne courbe. Trois grosses mèches sur la nuque. Barbe stylisée comme les cheveux, compacte sur le menton. La moustache se confond avec la barbe. Le cou est contouré dans la partie inférieure. Le front est bombé, l'œil petit en forme de globule. Nez aquilin et mince. La joue a un relief accusé. Cercle de grènetis à peu près complet.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est grand, il a le dos incurvé, la tête relativement petite, la bouche mince. Bride entre la bouche et le poitrail. Les membres sont gros, les sabots ronds. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont presque parallèles. La queue est touffue et raide. Le pied du cavalier est visible sous le ventre du cheval. Le buste est triangulaire, penché en arrière pour indiquer probablement un bras en forme d'anse. Devant la poitrine, un trait mince indiquant peut-être la palme ou la crinière. La tête est ronde avec une petite tresse par derrière. Devant le poitrail, quatre globules. Sur le poitrail, une contremarque affectant la forme d'une main avec trois doigts (fig. 1/1). Grènetis au pourtour derrière le cheval, de la tête du cavalier jusqu'après le pied droit antérieur du cheval.

**No. 40.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 13,55 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 39, mais moins brouillé. Cercle de grènetis entre le cou et le nez.

*Revers.* Le même que sur le no. 39, mais moins brouillé. Le cheval est plus petit, la bouche plus grande; crinière perlée, pas de bride. Le cavalier n'a pas de jambe. Contremarque horizontale. Cercle de grènetis de la tête du cavalier jusqu'au pied droit antérieur du quadrupède.

**No. 41.** — Diam., 24,5 × 24,5 mm; poids, 13,08 gr.

*Avers* et *revers* comme sur le no. 40.

**No. 42.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 13,11 gr.

*Avers.* Pas de cercle de grènetis au-dessus de la tête, le reste comme sur le no. 39.

*Revers.* Le même que sur le no. 39. On voit la bride. Le cavalier a une tête allongée. On distingue un bras en forme d'anse. Les quatre globules devant le cheval à peu près brouillés. Contremarque presque verticale.

[1]) Pink, p. 82.



www.cimec.ro

**No. 43.** — Diam., 23 × 24 mm; poids, 11,90 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 39. Grènetis comme sur le no. 42.

*Revers.* Le cheval est plus grand et sort du champ de la monnaie. On distingue le bras du cavalier en forme d'anse. Sous le ventre du cheval il semble que l'on aperçoive le pied du cavalier. Contremarque presque verticale.

Les cinq monnaies de ce groupe appartiennent au même type, bien qu'il y ait quelques légères différences entre elles. Elles font partie d'une série dont l'exécution, quoique moins artistique, est encore assez bonne. Le poids est assez inégal: de 13,55 gr. (no. 40) il descend à 11,90 gr. (no. 43). Ces pièces sont caractérisées à l'avers par les petites feuilles de laurier et par les cheveux qui tombent sur la nuque, laissant un petit espace triangulaire entre eux et la barbe. Le revers est caractérisé en premier lieu par les quatre globules devant le cheval et par la contremarque sur le cheval en forme d'une main avec trois doigts. Même contremarque sur une monnaie trouvée à Criciova (Banat) [1]), ainsi que les quatre globules [2]). Nous avons déjà vu d'ailleurs que certains types de Tulghes apparaissent dans le dépôt de Criciova; aussi les nos. 39—43 pourraient être rattachés, croyons-nous, à ce que Pink appelle «le style du Banat».

GROUPE IX. — Nos. 44—46

**No. 44.** — Diam., 25 × 24,5 mm; poids, 12,31 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter; couronne formée d'une triple rangée de feuilles centrées d'un trait. Sous la couronne, une sorte de bandeau sur le front formé par une ligne ondulée ornée de globules en relief. Sur le sommet de la tête les cheveux ont la forme d'une poire (Birnenscheitel), à droite et à gauche ils se répandent en mèches partagées en trois. Sur la nuque, deux mèches dont l'une se répand sur le cou. L'oreille est petite et très nette. La barbe est stylisée sur la joue de la même manière que les cheveux, et devient une masse compacte sur le menton. La moustache est mince et se perd dans la barbe. Le front est lisse, l'œil grand, le nez droit et fin, le bout plus gros. Les lèvres sont indiquées par deux petits globules, le globule supérieur est plus gros. Le cou, que l'on aperçoit entre les mèches de cheveux, est bien contouré dans la partie inférieure. Grènetis au pourtour à partir de la nuque jusqu'au nez.

*Revers.* Cheval à droite, petit, le dos légèrement incurvé, le poitrail bombé, le col recourbé, la tête courte indiquée par deux lignes courbes, l'œil par un globule. Crinière formée par un trait mince que de petits traits attachent au cou. Les membres sont indiqués par deux traits minces se rejoignant, dans un petit globule, aux genoux et au-dessus des sabots. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont presque droites et parallèles. Queue touffue partagée en deux mèches qui se rejoignent. A la place du cavalier, une lyre en forme de poire dressée, une figure entre les deux bras. Au-dessus, trois globules disposés en triangle. Sous le ventre du quadrupède, une autre lyre. Entre les naseaux et le genou gauche antérieur, une troisième lyre plus petite, sans figure et sans globules. Le cercle de grènetis disparaît sur une petite portion au-dessus de la queue.

**No. 45.** — Diam., 24 × 24,5 mm; poids, 12,31 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 44. Les cheveux et la couronne plus brouillés, le contour du cou et la barbe plus distincts. Cercle de grènetis très fin derrière la nuque, sous la barbe, devant la bouche et le nez.

*Revers.* Le même que sur le no. 44. Le pied droit antérieur du cheval est plus long. Le cercle de grènetis disparaît dans la partie inférieure.

[1]) Dessewffy, no. 519.

[2]) Pink, fig. 56; voir aussi nos monnaies nos. 57—71 et 82—103.





**No. 46.** — Diam., 25 × 23,5 mm; poids, 11,96 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 44. Cheveux et couronne plus brouillés. Grènetis sur la moitié supérieure seulement.

*Revers.* Le même que sur le no. 44. La lyre sur le cheval est légèrement brouillée. Le cercle de grènetis disparaît sur le rebord inférieur.

Ces trois monnaies (nos. 44—46) se rattachent sans conteste au groupe au monogramme d'Audoléon (groupe VI) par les grandes analogies que présente l'avers notamment. Les nos. 44—46 présentent les mêmes particularités: les cheveux sur le sommet de la tête en forme de poire, la couronne de laurier formée d'une triple rangée de feuilles centrées d'un trait, le bandeau sur le front, la moustache en forme d' S. Tout comme le monogramme d'Audoléon, la lyre-fleur (Leierblume) est une particularité des régions orientées plus à l'ouest, notamment de la Slovaquie occidentale [1]).

GROUPE X. — Nos. 47—51

**No. 47.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 14,55 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter, couronne formée d'une triple rangée de feuilles. Du sommet de la tête, indiqué par un V retourné, les cheveux tombent en mèches linéaires sur la couronne. Sur la nuque, trois mèches dont les bouts ont forme d'un S (S-Nackenlocke). En place de l'oreille, deux lignes courbes pouvant indiquer l'oreille, mais aussi une mèche de cheveux. Devant, trois traits indiquant les cheveux pendant sur la joue et se perdant dans la barbe formée de deux touffes épaisses. La moustache est étroite, indiquée par une ligne en forme d' S. Au-dessous, une ligne courbe. Le front est invisible, l'œil indiqué par un demi-cercle centré d'un globule. Le nez est long et mince. Au-dessus, une petite figure en forme d' E renversé rattaché par un trait au bord du flan. Les lèvres sont indiquées par deux globules. Le côté de la joue que l'on aperçoit a un relief accusé. On voit un peu le cercle de grènetis devant le nez.

*Revers.* Cheval à droite; petit, le dos incurvé, le poitrail grand et bombé. Grande tête contourée par une ligne courbe. Les membres sont formés par deux lignes; globules sur les genoux antérieurs et les sabots. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre légèrement plié. Les jambes postérieures sont presque parallèles. Queue partagée en trois. Pas de grènetis au pourtour; sur le bord gauche, un trait semble en indiquer la trace.

**No. 48.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 14,02 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 47. Cercle de grènetis sur la moitié gauche du flan.

*Revers.* Le même que sur le no. 47, mais distinct. Sur la croupe, une légère coche verticale.

**No. 49.** — Diam., 23,5 × 23,5 mm; poids, 14,05 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 47. Globule entre les jambages du V placé sur le front. Cercle de grènetis au-dessus des cheveux.

*Revers.* Le même que sur le no. 47. Le cheval est plus maigre et moins bien gravé. Pas de grènetis au pourtour.

**No. 50.** — Diam., 23,5 × 23 mm; poids, 13,80 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 47. Cercle de grènetis au-dessus des cheveux.

*Revers.* Le même que sur le no. 47. Pas de grènetis au pourtour.

[1]) Pink, p. 23—24 et 66. Lyre-fleur sur une pièce citée par Dessewffy, no. 110.



www.cimec.ro

**No. 51.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 13,58 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 47. Cercle de grènetis sur le bord supérieur.
*Revers.* Le même que sur le no. 47 mais plus distinct. Pas de grènetis au pourtour.

Ces cinq monnaies font elles aussi partie du « groupe occidental » de Pink, « mit verkehrtem Lorbeerkranz », et notamment de la catégorie « mit Arabeskenlocke ». Le revers d'une pièce analogue aux nôtres mais unique, précédant le groupe correspondant proprement dit, est décrit par Pink dans ces termes: « Im Revers ist blosses Pferd mit konturiertem Kopf, kugeligen Beingliedern und Büschelschwanz »[1]). Nos exemplaires sont d'un bon poids, variant de 14, 55 gr. à 13, 58 gr.

GROUPE XI. — Nos. 52—53

**No. 52.** — Diam., 23 × 23,5 mm; poids, 13,65 gr.

*Avers.* Tête laurée de Jupiter. Couronne formée d'une triple rangée de feuilles petites et presque rondes. Les cheveux tombent en grosses mèches parallèles sur la couronne dont ils sont séparés par une ligne. Cou dégagé, contouré dans la partie inférieure par un gros trait. La barbe et la moustache forment une masse compacte, brouillée, come une sorte d'écharpe. Le front est bombé, le nez court et gros; l'œil petit est indiqué par un globule. Cercle de grènetis entre la nuque et le menton.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est petit et maigre, le dos incurvé. L'encolure est fine, la tête longue, la bouche ouverte. Grande oreille. Les membres sont formés par un gros tra it, les genoux pointus, les sabots grands. Petite queue. Le cavalier est penché en arrière. Il n'a que le bras droit qui tient la bride. Il a une tête ronde et de longs cheveux hérissés. Le pied du cavalier pend du centre même du cheval. Devant le poitrail, un cercle. Pas de grènetis au pourtour.

**No. 53.** — Diam., 23 × 23 mm; poids, 13,15 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 52. Cercle de grènetis brouillé.
*Revers.* Le même que sur le no. 52. L'oreille du cheval est brouillée.

Le groupe dont font partie ces deux pièces est caractérisé à l'avers par la triple rangée de feuilles de laurier en forme de perles (dreifacher Perlkranz) et par la barbe brouillée en une masse compacte. Il est caractérisé au revers par les cheveux hérissés du cavalier (Stachelhaar) et par le cercle devant le cheval. Des exemplaires analogues ont été révélés par la trouvaille d'Agriş (dép. d'Arad) qui contient aussi des types analogues à ceux de Rafna et Criciova (Banat)[2]). Ce type peut donc aussi être englobé dans le grand cercle du Banat, mais avec une orientation, selon Pink, vers lOuest, vers le nord du Danube[3]).

GROUPE XII. — No. 54

**No. 54.** — Diam., 25,5 × 24,5 mm; poids, 12,43 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formée d'une double rangée de feuilles. La troisième rangée indique es cheveux enroulés en trois grosses mèches et tombant sur le cou. Au-dessus de la couronne, les cheveux sont

[1]) Pink, p. 96 et fig. 421.
[2]) Pink, p. 46.
[3]) *Ibidem*, p. 47. Dessewffy cite deux pièces analogues (nos. 108 et 100) trouvées en Hongrie dans le comté de Borsod. Pink en parle dans ces termes (p. 46, note 51): « Bei Dessewffy (108, 109 und 311) ist eine Konfusion. Im Index ist angegeben: Agris, Kom. Borsod (!). So wurde es auch im Bericht über die Funde im Kom. Borsod N[umizmat.] K[özlöny], 1908 97, aufgenommen. Wie mir Alföldi schreibt liegt ein solches Stück im Museum zu Miskolc, angeblich gefunden im Komitat Borsod. Obwohl es ein versprengtes Stück sein konnte, halte ich doch die Angabe mit Rücksicht auf die Verwirrung bei Dessewffy für irrtümlich ».





indiqués par des mèches plus fines et moins distinctes. L'oreille est dégagée. Le front, l'arcade sourcilière et la joue ont un relief accusé. Nez long et droit. L'œil est indiqué par un globule encastré dans une cavité. Grènetis au pourtour.

*Revers.* Cavalier allant à gauche. Le cheval est vigoureux; il a une forte croupe, la tête courte et grosse. Oreille indiquée par un gros trait. Bride entre la bouche et la crinière. Les membres sont gros, les sabots ronds au bout pointu. Le pied droit antérieur est levé, l'autre est vertical. Les jambes postérieures sont pliées. Queue touffue. Le buste du cavalier est triangulaire, le cou indiqué, la tête grande; on distingue le nez et les cheveux rejetés en arrière. Il n'a qu'un seul bras, en forme d'anse. La jambe est en bonne position mais on ne voit pas le pied. Derrière le cavalier, un signe en forme de V retourné, un globule aux deux extrémités, à gauche, petit globule, un autre entre les jambages. Sous le pied droit antérieur du cheval, devant le poitrail, un petit globule. On voit un peu le cercle de grènetis sur le bord supérieur.

La monnaie no. 54 peut être rattachée à quelques monnaies du Banat aussi bien pour l'avers, que pour le revers: forme du cheval, surtout de la tête, position du cavalier, bras en forme d'anse, etc.[1]). Nous retrouvons l'avers imberbe semblable à celui de notre monnaie, dans la trésor de Criciova[2]).

GROUPE XIII. — Nos. 55—56

**No. 55.** — Diam., 25,5 × 24 mm; poids, 12,73 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formée d'une double rangée de feuilles. Au-dessus, une rangée de mèches verticales surmontées de sept mèches perpendiculaires. Grosses mèches sur le cou. Grande oreille dégagée. Sur le front, une globule sur la couronne. Le front est haut, l'œil allongé en relief, le nez aquilin, les lèvres bien tracées. Le cercle de grènetis est brouillé entre le nez et le cou.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est assez grand; la croupe et le poitrail sont robustes, la tête est grande et grosse, divisée en trois. Bride entre la bouche et la crinière. Crinière perlée. Les membres gros, les sabots grands. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont pliées parallèlement. Queue touffue et recourbée. Le cavalier a le buste long et une jambe qui pend sous le ventre du cheval. Le buste est triangulaire, la tête allongée horizontalement. On ne voit qu'un bras, recourbé en forme d'anse. Le sol est indiqué par un trait horizontal perlé. Sous le ventre du cheval, une branche verticale. Sur le poitrail, une contremarque en forme de croissant (fig. 1/2). Cercle de grènetis presque complet.

**No. 56.** — Diam., 23,5 × 24 mm; poids, 12,57 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 55, mais moins distinct. Cercle de grènetis complètement brouillé.
*Revers.* Le même que sur le no. 55, un peu plus brouillé. La branche sous le cheval est plus distincte. La contremarque, circulaire semble-t-il, est aussi plus nette (fig. 1/3).

Ces deux monnaies (nos. 55 et 56) présentent aussi des analogies avec la trouvaille de Criciova (Banat). Pink ne connaît que deux exemplaires de ce type, tous les deux recueillis à Criciova[3]). Les deux présentent la contremarque sur le poitrail. Pink attribue ce type à la seconde catégorie du groupe au type imberbe de Criciova qu'il décrit dans ces termes: « Die zweite Untergruppe hat den Henkelreiter wie oben, unten Zweig wie Banat und Bodenlinie. Der Kopf r.[echts] hat breiten LK [Lorbeerkranz] mit Hohlblättern und Hakenlocke »[4]). L'exemplaire no. 55 présente à l'avers un gros globule sur le front dans la boucle, brouillé sur

[1]) Dessewffy, no. 812. Pink, nos. 57 et 68.
[2]) Pink, p. 47.
[3]) Pink, p. 46 et fig. 58 et Dessewffy, no. 520.
[4]) Pink, p. 46.



www.cimec.ro

le no. 56 (et probablement aussi sur les exemplaires signalés par Pink). On pourrait rattacher ce globule à la protubérance sur le front d'Alexandre-Hercule, à l'avers du tétradrachme d'Alexandre le Grand (voir notre exemplaire no. 104).

GROUPE XIV. — Nos. 57—71

**No. 57.** — Diam., 25 × 24 mm; poids, 13,50 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formée d'une double rangée de feuilles. Cheveux traités en grosses mèches perpendiculaires sur la couronne. Sous la couronne, une rangée de mèches de cheveux de même facture que les feuilles. Le front, l'arcade sourcilière et la joue ont un relief accusé. Nez triangulaire et bien contouré. L'œil est grand. Les lèvres nettement indiquées sont entr'ouvertes. Le cou triangulaire a un relief accusé. Le cercle de grènetis disparaît sous le cou et devant le nez.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Il tient à la main gauche la palme. La main est à peine indiquée. Le bras droit, à peine visible, est en forme d'anse. Le buste est triangulaire, cintré à la taille. La tête est ronde avec une petite tresse, restes d'un panache probablement ou des cheveux. Sous le ventre du cheval, on voit le pied du cavalier. Le cheval est robuste, la tête courte, le dos très incurvé. Bride entre la bouche et le poitrail. Queue recourbée, fournie dans la partie supérieure. Les membres sont gros, les sabots bien indiqués. Le pied gauche antérieur est levé; les jambes postérieures sont parallèles et pliées. Devant le poitrail, quatre petits globules, reminiscences, probablement, de la lettre O de la légende. Grènetis au pourtour.

**No. 58.** — Diam., 23,5 × 23,5 mm; poids, 13,42 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Le cercle de grènetis est brouillé.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis sur le bord inférieur, entre la queue et le pied droit antérieur du cheval.

**No. 59.** — Diam., 24 × 25 mm; poids, 13,39 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Le cercle de grènetis est un peu visible au-dessus des cheveux, sous le menton et devant la bouche.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis un peu brouillé sur le bord inférieur. Les quatre globules un peu brouillés.

**No. 60.** — Diam., 24 × 25 mm; poids, 13,18 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57.

*Revers.* Le même que sur le no 57.

**No. 61.** — Diam., 25,5 × 24 mm; poids, 13,12 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis sur toute la moitié gauche.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Grènetis au pourtour.

**No. 62.** — Diam., 25 × 24,5 mm; poids, 12,90 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Le cercle de grènetis se distingue plus nettement sous le menton et devant la bouche.

*Revers.* Le même que sur le no. 57.

**No. 63.** — Diam., 24 × 25 mm; poids, 12,81 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis au-dessus des cheveux jusque sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 57.





**No. 64.** — Diam., 24,5 × 25 mm; poids, 12,66 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57.

*Revers.* Le même que sur le no. 57.

**No. 65.** — Diam., 24 × 23 mm; poids, 12,77 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis brouillé.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis sur la moitié inférieure.

**No. 66.** — Diam., 24,5 × 24,5 mm; poids, 12,53 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis brouillé sous la nuque, sous le cou et sous le menton.

*Revers.* Le même que sur le no. 57.

**No. 67.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 12,63 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis au-dessus des cheveux jusque sous le cou. Une coche horizontale sur la joue, le cou et la couronne.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Sabot du pied gauche antérieur brouillé. Cercle de grènetis brouillé au-dessus du cheval et sous le pied gauche antérieur.

**No. 68.** — Diam., 27 × 25,5 mm; poids, 12,56 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis brouillé du sommet de la tête jusque sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Grènetis au pourtour.

**No. 69.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 12,43 gr.

*Avers.* Le même que le sur no. 57. Cercle de grènetis devant la tête jusque sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Le cercle de grènetis est un peu brouillé derrière le cheval.

**No. 70.** — Diam., 24 × 25,5 mm; poids, 11,74 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis entre le front et le menton.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Le cercle de grènetis est légèrement brouillé sous les pieds du cheval.

**No. 71.** — Diam., 25 × 24,5 mm; poids, 11,59 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis entre le front et le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 57. Cercle de grènetis légèrement brouillé au dessus de la tête du cavalier.

GROUPE XV. — Nos. 72—80

**No. 72.** — Diam., 24 × 24,5 mm; poids, 13,11 gr.

*Avers.* Le même que sur le groupe XIV. Cercle de grènetis derrière les cheveux jusque sous la nuque.

*Revers.* Il se distingue du revers du groupe précédent par le fait que le cavalier a une tête pointue, la pointe sur la nuque indiquant les cheveux flottants. La jambe du cavalier est entière. Bride à partir de la bouche du cheval. Au lieu de quatre globules devant le cheval, il y en a sept plus petits, disposés en sautoir. Cercle de grènetis à droite, de la queue jusque sous les sabots antérieurs.



www.cimec.ro

**No. 73.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 12,37 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis sous le menton et le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Les pieds postérieurs du cheval légèrement brouillés. Les globules, pas très distincts, sont disposés en sautoir. Cercle de grènetis sur le bord supérieur.

**No. 74.** — Diam., 25,5 × 25 mm; poids, 12,39 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis à droite, à partir de la couronne jusque sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis sur la moitié supérieure.

**No. 75.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 12,22 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis à peine visible à droite, du front jusque sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Les pieds postérieurs du cheval imparfaitement tracés. Cercle de grènetis sur la moitié supérieure.

**No. 76.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 12,04 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis à gauche, du front jusqu'au cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis à gauche, entre les naseaux et le sabot droit postérieur.

**No. 77.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 11,76 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis derrière la nuque et sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis brouillé sur le bord inférieur de la queue jusque sous le cheval.

**No. 78.** — Diam., 23,5 × 23,5 mm; poids, 11,62 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72. Cercle de grènetis sur le bord droit, du front jusqu'au bout du nez et un peu sous le cou.

*Revers.* Le même que sur le no. 72. Globules devant le cheval, à peu près brouillés. Cercle de grènetis sur le bord supérieur, entre la queue et les naseaux.

**No. 79.** — Diam., 25,5 × 25 mm; poids, 13,14 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72, mais légèrement brouillé, notamment le nez, les yeux et la bouche. Cercle de grènetis également brouillé.

*Revers.* Le même que sur le no. 72, mais moins distinct. Les globules devant le cheval se sont transformés en un cercle. Cercle de grènetis brouillé.

**No. 80.** — Diam., 24,5 × 25,5 mm; poids, 13,13 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 72, mais plus brouillé, notamment la nuque, le cou, le nez, les yeux et la bouche. Cercle de grènetis également brouillé.

*Revers.* Le même que sur le no. 72, ou plus exactement 57 pour la forme de la tête du cavalier. Les globules devant le cheval et le pied gauche antérieur du quadrupède sont brouillés. Cercle de grènetis également brouillé.

Les exemplaires nos. 57—80 ont été classés en deux groupes présentant le même avers, mais un revers différent. Sur les spécimens nos. 57—71, le cavalier a une tête ronde avec une petite tresse par derrière, sur les autres la tête affecte la forme d'un triangle au sommet incliné sur





la nuque. Les spécimens du premier groupe portent au revers quatre globules distincts, tandis que ceux du second groupe en portent sept plus petits et moins distincts; ils sont transformés en cercle sur l'exemplaire no. 79 et ne sont plus distincts sur le no. 80. Les deux groupes sont caractérisés par le type de l'avers: tête imberbe, nez triangulaire contouré, relief accusé de la joue et du front, mèche tombant sur le cou, formant un triangle avec le contour inférieur du cou. Un exemplaire du dépôt de Criciova présente sur l'avers un type analogue, mais quelque peu brouillé; il semble que le revers offre aussi des analogies, mais il est également brouillé. On pourrait donc rattacher aussi ces deux groupes au grand groupe du Banat, d'autant plus que le trésor de Criciova a produit encore d'autres types ayant une ressemblance avec ceux de notre dépôt, même avec ceux du groupe suivant (XVI) dont l'avers porte le type imberbe (nos. 82—103).

**No. 81.** — Diam., 24,5 × 24 mm; poids, 13,40 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formée d'une triple rangée de feuilles aplaties et brouillées. Au-dessus de la couronne, les cheveux sont disposés en mèches courtes et grosses. Le front et la joue ont un relief accusé. L'œil est indiqué par un globule. Nez long et gros. Lèvre indiquée par un globule. Cercle de grènetis sur le bord inférieur.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est vigoureux, la tête courte et grosse, le dos largement incurvé, les membres gros; le pied gauche antérieur levé, l'autre droit, les jambes postérieures pliées. La queue est bien fournie dans la partie supérieure, le reste brouillé. La tête du cavalier est brouillée, le cou long, le buste triangulaire; un bras, indistinct, est en forme d'anse, l'autre posé sur la crinière, semble-t-il. Sous le ventre du cheval, un gros globule, sous le pied gauche antérieur, quatre petits globules, légèrement brouillés. Sous les naseaux, on dirait aussi quelques globules indistincts. Cercle de grènetis brouillé.

**No. 82.** — Diam., 24,5 × 25 mm; poids, 13,05 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formée d'une double rangée de grosses feuilles pleines. Au-dessus de la couronne, les cheveux sont disposés en grosses mèches. Le cou n'est pas indiqué. Le front et la joue ont un relief accusé. L'œil est indiqué par un globule, le nez long indiqué par un gros trait, le bout du nez indiqué par un globule, ainsi que la bouche. Le cercle de grènetis est brouillé à droite, du bout du nez jusque sous le cou.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est grand, le dos largement incurvé. La tête est écourtée dans le bas, les naseaux globuleux, la crinière mince. Les membres sont indiqués par de gros traits; les genoux et les sabots sont globuleux. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont pliées parallèlement. Queue touffue et recourbée. Le cavalier a une tête pointue par derrière, le cou court, le buste triangulaire, un bras en forme d'anse, l'autre sur la crinière. La jambe pend sous le ventre du cheval. Sous la jambe, un gros globule. Devant le poitrail, quatre globules. Cercle de grènetis entre les pieds antérieurs et sous les pieds postérieurs du quadrupède.

**No. 83.** — Diam., 24,5 × 23,5 mm; poids, 13,00 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 82. Bout du nez et narine globuleux. Le cercle de grènetis est complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 82. Le bras en forme d'anse manque. Cercle de grènetis sur le bord supérieur.

**No. 84.** — Diam., 25 × 23,5 mm; poids, 12,50 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 82, avec quelques différences: deux traits obliques sur le cou en forme de V retourné, et deux globules sur les lèvres. Grènetis au pourtour.

*Revers.* Le même que sur le no. 82, mais le cheval a une tête plus étroite, une crinière plus touffue, la queue et les membres postérieurs légèrement brouillés. Le bras en forme d'anse est plus long. Le bas de la tête



www.cimec.ro

en forme de museau. Bien que les deux bras soient indiqués, une sorte de moignon semble ratachè à l'épaule. Le globule sous le cheval et les quatre autres sous les naseaux sont plus petits. Cercle de grènetis sur le bord inférieur.

**No. 85.** — Diam., 23,5 × 24 mm; poids, 13,14 gr.

*Avers.* Tête laurée d'Apollon. Couronne formeé d'une double rangée de feuilles pleines. Les cheveux tombent en grosses mèches du sommet de la tête, à gauche et à droite, perpendiculairement et obliquement sur la couronne. Le cou manque. Le front, étroit, est bien accusé. Le nez, long et droit, indiqué par un gros trait; le bout est indiqué par un globule ainsi que la narine, la bouche et l'o il. La joue étroite a un relief accusé, le menton est rond et ferme. Grènetis au pourtour.

*Revers.* Cavalier allant à droite. Le cheval est robuste, le dos largement incurvé. Museaux en forme de globule. Les membres sont gros, les sabots globuleux. Le pied gauche antérieur est levé, l'autre droit. Les jambes postérieures sont pliées parallèlement, la partie supérieure de la jambe plus courte que l'autre. La queue est recourbée, la partie supérieure affecte la forme d'un gros globule.

Le cavalier n'a pas de jambes. Tête en forme de globule, buste triangulaire, un bras en forme d'anse. Devant le cheval, quatre petits globules, sous le ventre, un gros globule, devant les pieds postérieurs, sous le ventre, un petit globule, et, enfin, devant les pieds antérieurs, un autre petit globule. Entre la tête du cavalier et la queue du cheval, un signe en forme de , reste de la légende, probablement. Cercle de grènetis à droite, depuis la tête du cavalier jusqu'au premier sabot postèrieur.

**No. 86.** — Diam., 23,5 × 23,5 mm; poids, 12,96 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 85. Les feuilles de laurier plus aplaties. Le cercle de grènetis disparaît au-dessus de la tête, devant la bouche et le menton.

*Revers.* Le même que sur le no. 85. Le cercle de grènetis est aplati (brouillé).

**No. 87.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 12,85 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 85. Nez plus aquilin. Cercle de grènetis à peu près complet. Sur le sommet de la tête des traces de la coulée (Gusszapfen).

*Revers.* Le même que sur le no. 85. Les pieds du cheval n'entrent pas entièrement dans le champ du flan. Cercle de grènetis sur le bord supérieur.

**No. 88.** — Diam., 23 × 23 mm; poids, 12,30 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 85. Cercle de grènetis à peu près complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 85. Cercle de grènetis au-dessus de la tête du cavalier et derrière la queue du cheval.

**No. 89.** — Diam., 23 × 23 mm; poids, 12,78 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 85. L'œil est plus grand, la bouche indiquée par deux globules. Grènetis au pourtour.

*Revers.* Le même que sur le no. 85. Le cou du cavalier est nettement visible. La queue est plus mince. La tête du cavalier se confond avec le cercle de grènetis; devant, un globule. Le pied gauche antérieur du cheval n'entre pas entièrement dans le champ.

**No. 90.** — Diam., 23,5 × 23,5 mm; poids, 13,35 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 85. La bouche est indiquée par deux globules superposés. Cercle de grènetis surle bord inférieur; traces de la coulée.





*Revers.* Le même que sur le no. 85, quelque différence près: crinière perlée, un bras sur la crinière, petit globule sous la cuisse du cheval, bride des naseaux au poitrail; pas de restes de légende.

**No. 91.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 13,06 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 90. Cercle de grènetis visible, bien que vaguement, presque sur tout le pourtour.

*Revers.* Le même que sur le no. 90. Le cercle de grènetis disparaît derrière le cheval.

**No. 92.** — Diam., 24 × 24 mm; poids, 13,05 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 90. Le cercle de grènetis indistinct disparaît au-dessus du sommet de la tête et sous le menton.

*Revers.* Le même que sur le no. 90. Cercle de grènetis à peu près complet.

**No. 93.** — Diam., 24 × 23,5 mm; poids, 13,05 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 90. Grènetis au pourtour.

*Revers.* Le même que sur le no. 90. Pas de globule sous la cuisse du cheval. Cercle de grènetis devant le quadrupède et dessous.

**No. 94.** — Diam. 23,5 × 24 mm; poids, 12,94 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 90. Un des globules de la bouche brouillé. Le cercle de grènetis disparaît devant la tête.

*Revers.* Le même que sur le no. 90. Cercle de grènetis devant le cheval et dessous.

**No. 95.** — Diam., 22,5 × 22,5 mm; poids, 12,97 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis à peu près complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis visible sur quelques portions.

**No. 96.** — Diam., 22,5 × 22,5 mm; poids, 13,12 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis presque complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93, mais mal gravé. Cercle de grènetis sous le cheval.

**No. 97.** — Diam., 22 × 22 mm; poids, 12,71 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis à peu près complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis brouillé.

**No. 98.** — Diam., 25,5 × 24 mm; poids, 12,81 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Le cercle de grènetis disparaît derrière la tête.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Les bras du cavalier, la crinière et la bride sont brouillés. Au-dessus du sabot gauche postérieur, un petit défaut de fabrication.

**No. 99.** — Diam., 22,5 × 22,5 mm; poids, 12,63 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis presque complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis brouillé sur le bord inférieur.



www.cimec.ro

**No. 100.** — Diam., 23 × 23 mm; poids, 12,59 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Un seul globule sur la bouche. Le cercle de grènetis disparaît sur le bord inférieur.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis brouillé.

**No. 101.** — Diam., 24 × 23 mm; poids, 11,93 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis à peu près complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93. Cercle de grènetis sur le bord inférieur.

**No. 102.** — Diam., 23,5 × 23 mm; poids, 12,70 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93. Un seul globule sur la bouche. Cercle de grènetis presque complet.

*Revers.* Le même que sur le no. 93, à quelques exceptions près: pas de crinière, pas de bride, un seul bras en forme d'anse. Grènetis au pourtour.

**No. 103.** — Diam., 22 × 21,5 mm; poids, 12,13 gr.

*Avers.* Le même que sur le no. 93 mais les globules sur les lèvres sont alignés. Cercle de grènetis derrière la tête.

*Revers.* Le même que sur le no. 102, mais un peu brouillé. La tête du cavalier et la queue n'entrent pas dans le champ monétaire. Sur les quatre globules devant le cheval, on n'en voit que deux. Cercle de grènetis brouillé.

On peut considérer les monnaies décrites aux nos. 81—103 comme constituant un seul grand groupe. Nous ne reviendrons plus sur les quelques particularités qui les différencient, lesquelles ont été signalées au cours de notre analyse. De tous ces exemplaires, c'est le no. 81 qui s'en distingue le plus, pour l'avers notamment.

Ce groupe présente en grandes lignes les particularités suivantes: tête imberbe à l'avers, couronne de laurier formée d'une double rangée de feuilles pleines, pas de cheveux sur le front, globules indiquant l'œil, les lèvres, le bout du nez et la narine. Le revers est aussi caractérisé par la présence de globules, disposés de toutes les manières, mais sur tous les exemplaires il y en a toujours quatre, groupés devant le cheval. Pink cite un exemplaire analogue qui ne se distingue que par trois globules sous le pied gauche antérieur du quadrupède. Ce spécimen fait partie du cercle du Banat et Pink le classe dans le groupe dont l'avers porte le type au droit imberbe, à savoir dans la première catégorie, au visage encadré par la couronne de laurier, comme la tête d'Hercule [1]) par la peau de lion. Le dépôt monétaire de Criciova (Banat) renferme des pièces de ce type [2]), en même temps que d'autres types qui ont été identifiés aussi dans notre trésor.

GROUPE XVII. — No. 104.

**No. 104.** — Diam., 30 × 31 mm; poids, 16,96 gr.

*Avers.* Tête d'Alexandre-Hercule, à droite, encadrée de la peau de lion. Type assez bien conservé: le front est bombé, le nez aquilin, les lèvres charnues, le menton avancé. Cercles de grènetis sur le bord supérieur. Coche profonde sur la tempe.

[1]) Pink, p. 46 et fig. 56.

[2]) Dessewffy, nos. 521—523.





*Revers.* Jupiter trônant à gauche demi-nu, tenant l'aigle dans la main droite et le sceptre dans la gauche. Devant lui, sous l'aigle, un trident Ψ, dessous, ΠΡΙ, ΓΡΙ. Sous le trône, la lettre Ε. Derrière, la légende ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ, disposée verticalement. Entre le trône et la légende, une petite contremarque en forme de triangle inscrit dans un cercle (fig. 1/4).

Cet exemplaire fait partie des tétradrachmes d'Alexandre le Grand. Il est émis par la ville de Priène, comme il résulte de la légende ΠΡΙ et de la présence du trident caractéristique [1]).

Fig. 1. — Contremarques très agrandies

*

Nous avons classé les monnaies de Tulgheș en dix-sept groupes, comprenant chacun un type, nonobstant certaines différences, à l'exception du groupe I qui contient 5 types différents.

Le *groupe I* comprend les monnaies ayant conservé au revers des restes de la légende originale. Il contient 11 pièces. Les exemplaires 1 et 2 sont d'un type spécial, orienté vers le Banat et, en général, vers la Serbie. Le deuxième type (no. 3) a des analogies avec un spécimen recueilli en Albanie et avec le troisième type (nos. 4—6). Ce dernier présente lui aussi le style du Banat. Le quatrième type se rattache également au cercle du Banat, ayant de grandes affinités avec la trouvaille de Criciova. Enfin, le dernier type (no. 11) est apparenté, pour l'avers notamment, aux exemplaires 1 et 2, et se rattache ainsi au groupe du Banat.

Le *groupe II*, comprenant les pièces nos. 12 et 13, n'est pas d'un style très pur. Des particularités de ces monnaies se retrouvent dans le Banat, mais aussi plus à l'Ouest.

Le *groupe III* (nos. 14—18) est indubitablement apparenté au groupe précédent.

Le *groupe IV* (no. 19) comprend une seule pièce, usée et difficile à classer.

Le *groupe V* (nos. 20—29), dont nous ne retrouvons pas des analogies parfaites, est orienté en partie vers le cercle du Banat.

Le *groupe VI* (nos. 30—37), se compose de huit exemplaires ayant une orientation Nord-Ouest. Il est caractérisé surtout par le monogramme d'Audoléon du revers.

Le *groupe VII* (no. 38) ne contient qu'une pièce très particulière. Elle est caractérisée par l'extraordinaire finesse de facture de l'avers, et par la singularité du revers. Certaines particularités, notamment à l'avers les, cheveux en forme de poire (Birnenscheitel) sur le sommet de la tête, nous font croire à une orientation méridionale.

Le *groupe VIII* (nos. 39—43) se rattache au dépôt de Criciova, et par conséquent au style du Banat.

Le *groupe IX* (nos. 44—46) est apparenté au groupe VI, et orienté vers le Nord-Ouest.

Le *groupe X* (nos. 47—51) appartient au groupe oriental, à la couronne de laurier retournée et à la boucle-arabesque (Arabeskenlocke).

Le *groupe XI* (nos. 52—53) présente un type qui paraît aussi dans le dépôt d'Agriș (dép. d'Arad) lequel renferme aussi des types apparentés à ceux de Criciova. Néanmoins, le groupe

[1]) L. Müller, *Numismatique d'Alexandre le Grand*. ter la bibliographie concernant les monnaies de Priène, Copenhague, 1855, p. 249. Nous n'avons pu consul-





www.cimec.ro

est orienté vers l'Ouest du Danube, surtout par la couronne formée d'une triple rangée de feuilles en forme de perles [1]).

Le *groupe XII* (no. 54), représenté par une seule monnaie, peut aussi être rattaché par ses éléments caractéristiques au groupe du Banat.

Le *groupe XIII* (nos. 55—56) se rattache également, de par les affinités qu'il présente, au dépôt important de Criciova.

Le *groupe XIV* (nos. 57—71) et le *groupe XV* (nos. 72—80), qui sont apparentés, se rattachent aussi à la trouvaille de Criciova.

Le *groupe XVI* (nos. 81—103) paraît lui aussi dans la trouvaille de Criciova et se rattache, de ce fait, au style du Banat.

Le *groupe XVII* (no. 104) contient le tétradrachme d'Alexandre le Grand émis par la ville de Priène.

Les contremarques paraissent dans le dépôt monétaire de Tulgheș sur les deux premières pièces et sur cinq pièces du groupe VIII; ces dernières sont identiquement semblables à la contremarque apposée sur un exemplaire de Criciova [2]). Une contremarque affectant la forme d'un croissant paraît sur l'exemplaire no. 55, une autre, circulaire, sur l'exemplaire no. 56. Toutes ces pièces ont des analogies avec les monnaies de Criciova. De plus, la contremarque paraissant sur les pièces du groupe VIII a aussi une ressemblance avec celle qu'on voit sur un exemplaire de Chișineu (dép. d'Arad) [3]). Enfin, même le tétradrachme de Priène présente une contremarque en forme de triangle inscrit dans un cercle, paraissant aussi sur un exemplaire de Chișineu [4]).

Même au point de vue des contremarques, le dépôt monétaire de Tulgheș a des affinités avec des spécimens originaires du Banat ou des régions avoisinantes. Dans sa composition figurent par conséquent plusieurs styles d'influence méridionale, occidentale, et nord-occidentale, mais c'est l'influence méridionale qui prédomine. Selon la classification de Pink, notre trésor fait partie des trois premières séries chronologiques, les pièces les plus anciennes situées probablement dans la première série, la partie principale, ainsi que la trouvaille de Criciova avec laquelle elle a tant d'analogies, dans la deuxième série, et le terme dans la troisième série.

Sur la chronologie relative des imitations barbares, Pink s'est exprimé comme suit: « Die Kriterien dafür sind Stil, örtliches Vorkommen und Gewicht. Allgemein kann man sagen, dass eine Gruppe umso älter ist, je näher sie im Stil und im Fundgebiet dem Original oder der Vorlage steht und je höher ihr Dgw. [Durchschnittsgewicht] ist. Doch muss beim Gewicht berücksichtigtwerden, dass manchmal die ältesten Vertreter einer Reihe, obwohl im Stil sekundär, gleichsam als neuen Aufschwung, noch ein auffalend hohes Gewicht zeigen, dass aber schnell verfällt » [5]).

Toujours au point de vue de la chronologie, Pink distingue d'abord les premières imitations qu'il répartit en trois catégories: les bonnes imitations, les imitations dégénérées à la légende altérée, et les monnaies usées portant coche et contremarque. Le second groupe important renferme les nouvelles créations qu'il répartit en six « couches » ou séries typologiques et chronologiques.

La première série est caractérisée par une trouvaille du Banat, décrite par Pink. Le poids de ces monnaies varie de 14 gr à 13,60 gr. Le poids des monnaies de la deuxième série varie de 13,50 gr. à 13 gr. Cette série est caractérisée par la trouvaille de *Juncád* (Maramureș) qui

[1]) Pink, p. 47.
[2]) Dessewffy, no. 519.
[3]) Pink, p. 38 et no. 22.
[4]) *Ibidem*, no. 12.
[5]) *Ibidem*, p. 121.





présente des types locaux conjointement avec des types importés du Sud ou de l'Ouest. Cette série comprend aussi les types monétaires de Criciova, avec lesquels le dépôt de Tulgheș a de si grandes analogies, les types d'Agriș et les types dits « aux chiffres romains ». La troisième série comprend, selon Pink, les dernières bonnes imitations, après quoi elles dégénèrent. Leur poids varie de 12,50 gr. à 12 gr. A cette série appartiennent le type de Kroisbach, celui de la vallée de Kapos, le type à la tête de Lysimaque, et d'autres, dont le type au cou en forme de triangle et celui à la lyre-fleur, qui paraît aussi dans notre dépôt. Les autres séries dégénèrent progressivement, aussi bien au point de vue facture que sous le rapport du poids, qui finit par descendre à 8 gr. [1]).

Les spécialistes ne sont pas d'accord sur la chronologie absolue de ces imitations barbares. Sans trop insister sur cette question encore obscure, nous nous contenterons d'exposer les thèses des auteurs les plus importants. E. A. Bielz, qui fut le premier à reconnaître le caractère dace d'une catégorie de ces imitations, les situe dans la période allant de 340 av. J.-C. à 106 ap. J.-C., c'est-à-dire entre les dernières années du règne de Philippe II et la conquête définitive de la Dacie [2]). Forrer s'élève contre la thèse de Bielz et situe ce type de monnaies scyphates dans la période allant de 200 à 150 av. J.-C., du fait qu'elles subissent l'influence des monnaies de la première province de Macédoine; partant de leur exécution primitive, il les considère comme des types retardés [3]). Moisil situe ses cinq types entre le IV^e^ siècle av. J.-C. et le I^er^ ap. J.-C. [4]). Pârvan conteste cette chronologie; à son avis, le monnayage commence en Dacie au III^e^ siècle av. J.-C., mais il est surtout intense au I^er^ siècle av. J.-C. [5]). Examinant les monnaies daces du centre de la Transylvanie, O. Floca les situe à la fin du II^e^ siècle av. J.-C., la fabrication des imitations sur le prototype grec se poursuivant jusque dans la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C. [6]). Daicoviciu situe la fabrication des monnaies daces entre la seconde moitié du III^e^ siècle av. J.-C. et le commencement du I^er^ siècle av. J.-C. [7]).

Nous avons gardé pour la fin la thèse de Pink, justement parce que c'est lui qui s'est occupé le plus de ce genre de monnaies; notre étude s'appuie d'ailleurs en grande partie sur ses conclusions. Sans insister davantage sur ces problèmes chronologiques que nous n'estimons pas définitivement élucidés, nous nous bornerons àexposer brièvement l'opinion de cet auteur. Pink croit à la circulation pendant un certain temps des monnaies originales après arrêt de l'émission macédonienne, jusqu'à ce que, le besoin de numéraire se faisant sentir, on se soit mis à les imiter. Ce début remonterait vers la moitié du II^e^ siècle av. J.-C. Pour plus d'exactitude, nous reproduisons les conclusions de Pink sur la chronologie absolue: « Zusammenfassend können wir also sagen dass die ostkeltische Prägung um 150 v. Chr. beginnt. Die erste Periode der sklavischen Nachprägung währt bis etwa 110, die Neuschöpfungen reichen bis ins 5. Jahrzehnt des ersten Jh. v. Chr. Wie lange jede Schicht gedauert ist, kann natürlich nicht bestimmt werden. Die dritte liegt um 90, die vierte um 70, die fünfte um 60 » [8]).

Comme nous l'avons déjà signalé au commencement de ce travail, notre intention n'est pas de faire une étude complète de tous les problèmes que soulèvent les imitations barbares des monnaies en Dacie, mais seulement de décrire l'un des nombreux dépôts de ce genre, re-

[1]) Pink, p. 122—123.
[2]) *Op. cit.*, p. 467.
[3]) *Op. cit.*, p. 182.
[4]) *Op. cit.*, p. 11—13.
[5]) *Op. cit.*, p. 602 et 603.
[6]) *Considerațiuni asupra unor monete barbare-dace.* p. 14.
[7]) *Op. cit.*, p. 53.
[8]) Pink, p. 125. Cf. A. Alföldi, *Zur Geschichte des Karpatenbeckens im I. Jahrhundert v. Chr.* (*Ostmitteleurop. Bibl.*, No. 37), Budapest-Leipzig, 1942, p. 5, note 6.



www.cimec.ro

cueillis jusqu'à présent en Transylvanie. Nous ne prendrons donc pas de position dans cette question de la chronologie absolue, que l'état actuel des recherches ne permet pas de trancher définitivement. Même si l'on a pu dans certains cas établir que certains de ces dépôts avaient été recueillis dans des vases d'argile pouvant être datés de la III[e] période de l'époque La Tène [1]), ou conjointement avec d'autres objets pouvant être datés avec plus de précision, les monnaies ne peuvent cependant pas être datées avec certitude, étant donné que dans la plupart des cas un dépôt monétaire représente un trésor accumulé par plusieurs générations. Nous croyons toutefois que c'est encore la chronologie de Pink qui se rapproche le plus de la vérité, et que le stock principal de ce numéraire dace doit être situé dans le I[er] siècle av. J.-C. comme c'était aussi l'opinion de Pârvan.

En ce qui concerne notre dépôt, seul le tétradrachme émis par la ville de Priène pourrait nous fournir un faible indice chronologique.

L'ouvrage de Pink contient une liste des trouvailles recueillies dans les régions dont il s'occupe. Cette liste comprend aussi la littérature traitant de ces trouvailles ainsi que quelques indications sur le genre de monnaies [2]). La liste comprend surtout des imitations des monnaies de Philippe II, mais aussi du numéraire d'Alexandre le Grand, de Thasos, etc.

[1]) Communication verbale de M. O. Floca.

[2]) Nous extrayons de cette liste les trouvailles faites en Transylvanie, avec le nom du lieu en roumain, autant que possible, et groupées par départements: *Dép. de Satu-Mare*: Medișa, Andrid, dép. de Satu-Mare (sans indication de lieu). *Dép. de Maramureș*: Juncăd, Rozavlea, dép. de Maramureș (sans indication de lieu). *Dép. de Sălaj* (sans indication de lieu). *Dép. de Bihor*: Sarkad, Vajda. *Dép. de Someș*: Feleacul-Săsesc, Săplac, Stoiana, Bogata-Ungurească, dép. de Someș (sans indication de lieu). *Dép. de Năsăud*: Bistrița, Bărgău, Lușca, Sângiorgiu-Săsesc, Tonciu, Rodna-Nouă, dép. de Năsăud (sans indication de lieu). *Dép. de Cluj*: Cluj, Suatu, Teaca. *Dép. d'Arad*: Agriș, Aradioc, Chereluș, Chișineu, Pecica-Rovine, Medgyesbodzás, Temeșești, Toc. *Dép. de Timiș-Torontal*: Bucovăț, Glogon, Panciova, Recaș, Timișoara, Vârșeț. *Dép. de Caraș et Severin*: Doclin, Văliug, Illadia, Caransebeș, Crașova, Criciova, Lugoj, Lunca lângă Bozias, Oravița, Orșova, Piatra-Albă, Potoc, Rafna, Reșița, dép. de Severin (sans indication de lieu). *Dép. de Turda*: Turda. *Dép. d'Alba*: Cioara, Doștat, Alba-Iulia, Aiud, Teiuș, Sebeș. *Dép. de Hunedoara*: Orăștioara-de-jos, Hunedoara, Cudgir, Salaș, Sebeșel, Orăștie, Petroșani, Vărmagd. *Dép. de Târnava-Mică*: Proștea-Mare, Ozd. *Dép. de Târnava-Mare*: Saschiz, Proștea, Răchișdorf. *Dép. de Sibiu*: Galeș, Răhău, Apoldul-Mare. *Dép. de Mureș*: Mura-Mică, Târgu-Mureș, Petelea. *Dép. d'Odorhei*: Firtuș. *Dép. de Trei-Scaune*: Baraolt. *Dép. de Brașov*: Brașov et les environs. En outre: une trouvaille sans indication de lieu, de Transylvanie et une du Banat.

En plus de ces trouvailles, Pink en signale (p. 24—25, note 21) toute une série qu'il lui a été impossible d'identifier et de classer, faute de savoir ce qu'elles sont devenues: *Dép. de Satu-Mare*: Satu-Mare. *Dép. de Sălaj*: Măgura, Moigrad, Mineu, Nașfalău, Gurusläul-Mare. *Dép. de Bihor*: Oradea. *Dép. de Someș*: Beclean, Dej, Fegyvernek, Chendru. *Dép. de Cluj*: Dedrad, Ugruțiu. *Dép. d'Arad*: Dezna, Madrizești, Zimandul-Nou, Slatina, Șoimuș. *Dép. de Timiș-Torontal*: Kis-Zombor, Lajosfalva, Lökösháza, Sistarovăț, Timiș-Ostrov, Beșineul-Nou, Vărădia, Variaș. *Dép. de Caraș et Severin*: Balinț, Coronini, Valea-Mare. *Dép. d'Alba*: Vulcoi. *Dép. de Hunedoara*: Cerbel, Cârjiți. *Dép. de Târnava-Mică*: Frâna. *Dép. de Târnava-Mare*: Hetiur, Șeica-Mică. *Dép. de Sibiu*: Sibiu. *Dép. de Făgăraș*: Beclean. *Dép. de Ciuc*: Ciuc-Sângeorgiu. *Dép. de Brașov*: Hălchiu, Măghieruș, Prejmer. Certaines de ces trouvailles, à savoir celles de Moigrad, Oradea, Dedrad, Dezna, Madrizești, Kis-Zombor, Sistarovăț, Ostrov, Beșineul-Nou, Vărădia, Cerbel, Cârjiți et Ciuc-Sângeorgiu, ont été aussi signalées par Roska: *Thesaurus Antiquitatum Transilvanicarum*, I, *Prohistorica*, Cluj, 1942, avec indications littéraires permettant d'établir le genre des monnaies, mais pas les types. Dans le même ouvrage, Roska dresse lui aussi une liste des dépôts monétaires barbares recueillis en Transylvanie, signalant des trouvailles qui ne figurent pas chez Pink, à savoir: *Dép. de Sălaj*: Șimleul-Silvaniei. *Dép. de Someș*: Năsal, Ierusalim. *Dép. de Timiș-Torontal*: Végszendrö. *Dép. de Caraș et Severin*: Moldova-Veche, Tapae. *Dép. d'Alba*: Șard, Craiva. *Dép. de Hunedoara*: Geoagiul-de-Jos, Costești, Tisa, Turdaș. *Dép. de Târnava-Mare*: Sighișoara. *Dép. de Sibiu*: Cornățel. *Dépt. de Mureș*: Reghin, Ilioara. *Dép. d'Odorhei*: Atid. *Dép. de Trei-Scaune*: Sf. Gheorghe.





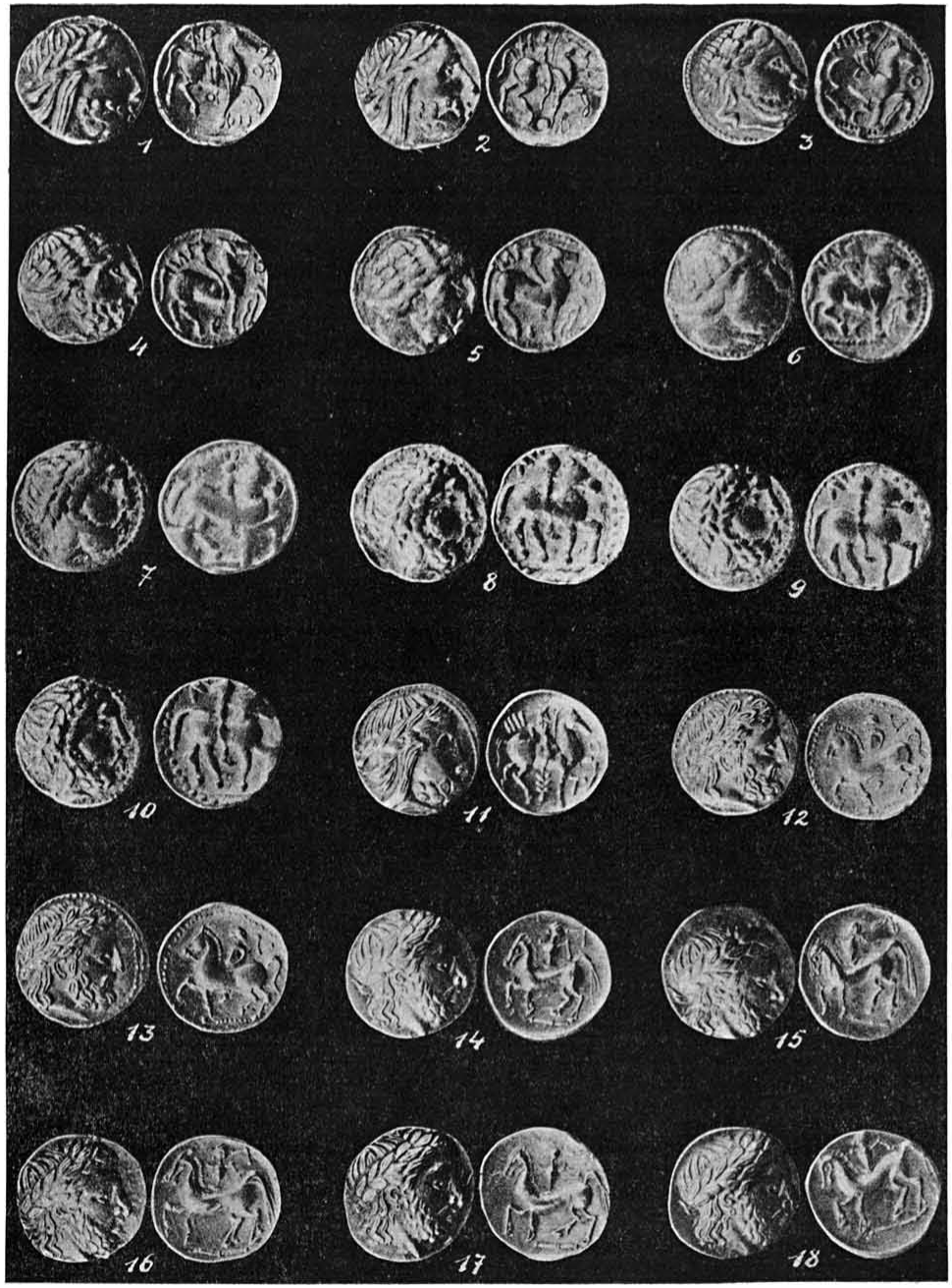
Les imitations barbares de Dacie soulèvent encore un problème, celui de leur appartenance ethnique. Faut-il les attribuer aux Celtes ou aux Daces? A notre avis cette question ne peut être tranchée tant qu'on n'aura pas élucidé la question chronologique. Si nous admettons qu'elles étaient déjà fabriquées au III[e] siècle av. J.-C., il faut aussi admettre leur caractère celte, du moment que les Celtes se trouvaient encore en Dacie à cette époque. Si par ailleurs nous les situons dans le I[er] siècle av. J.-C., il faut indubitablement les attribuer aux Daces, étant donné qu'à cette époque, où la puissance politique des Daces atteignait à son apogée, il ne peut plus être question de la présence des Celtes en Dacie *).

DORIN POPESCU

*) Le présent ouvrage était déja rédigé quand nous avons pu consulter l'étude de K. Regling, *Die Münzen von Priene*, Berlin, 1927. Des tétradrachmes pareils à celui dont nous avons donné la description (nr. 104) ont été frappés par la ville de Priène entre 230 et 190 av. J.-C. Un exemplaire est presque iedntique au nôtre, avec la seule différence qu'au lieu d'un B il présente deux lettres, BI, sans doute l'abréviation de *Bias*, nom d'un magistrat monétaire de la ville pendant la seconde moitié du III-e s. La pièce pèse 17 gr. 15 (Regling, p. 37, 38, 40, 42—43, 158 et 167). La date de la monnaie de Priène fournit donc un *terminus post quem* pour l'époque où le trésor fut enfoui.

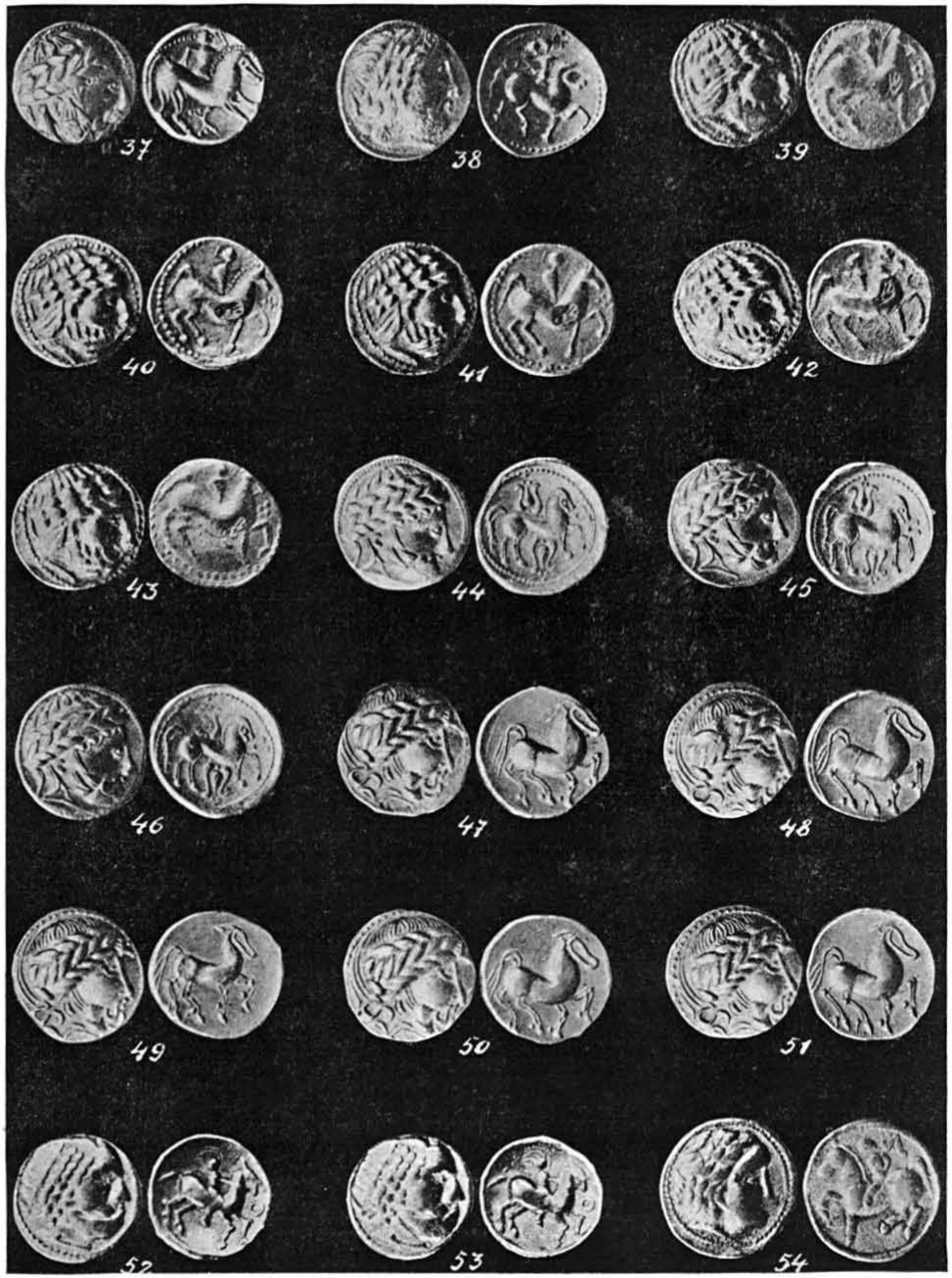


www.cimec.ro

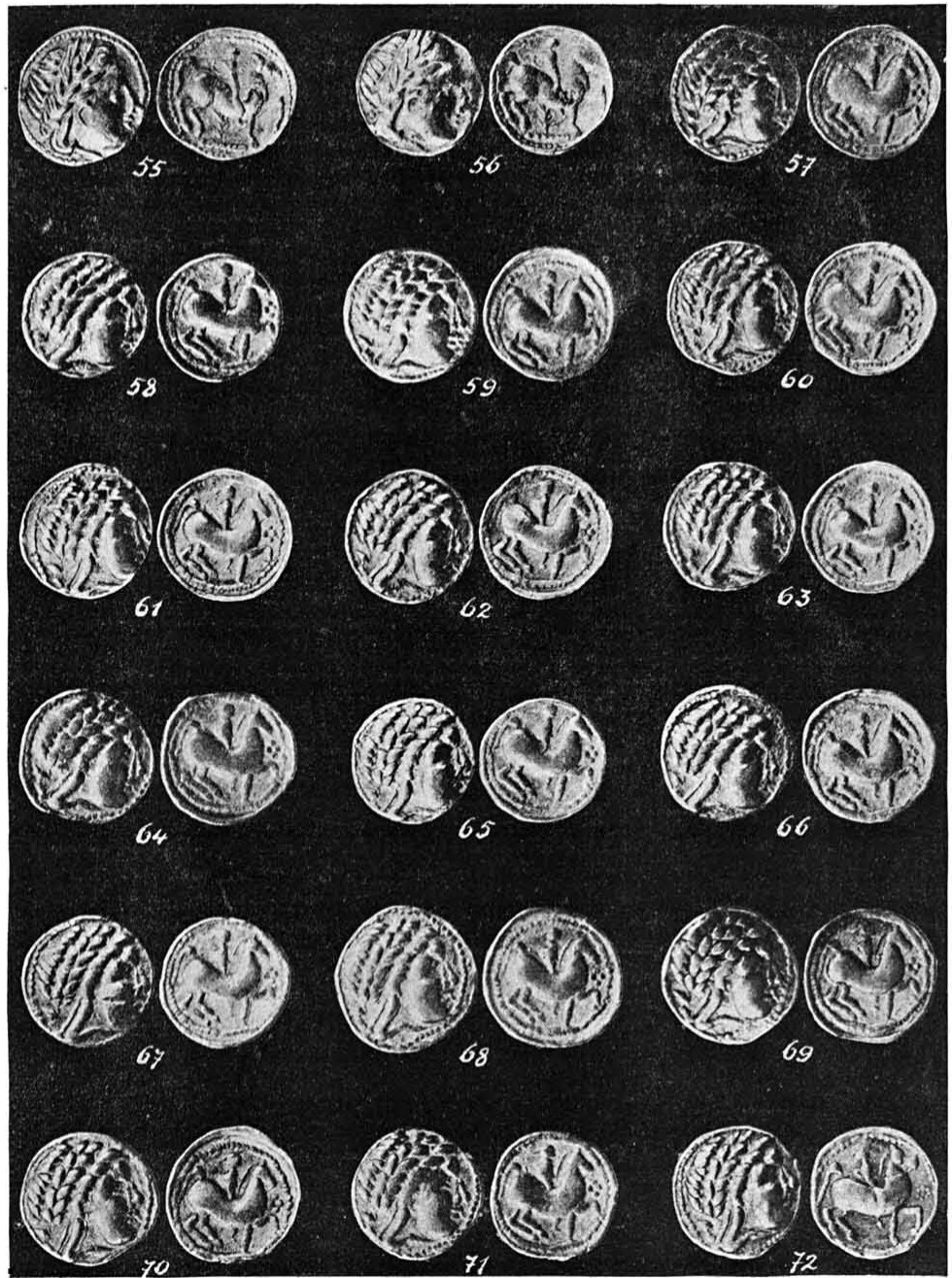



www.cimec.ro

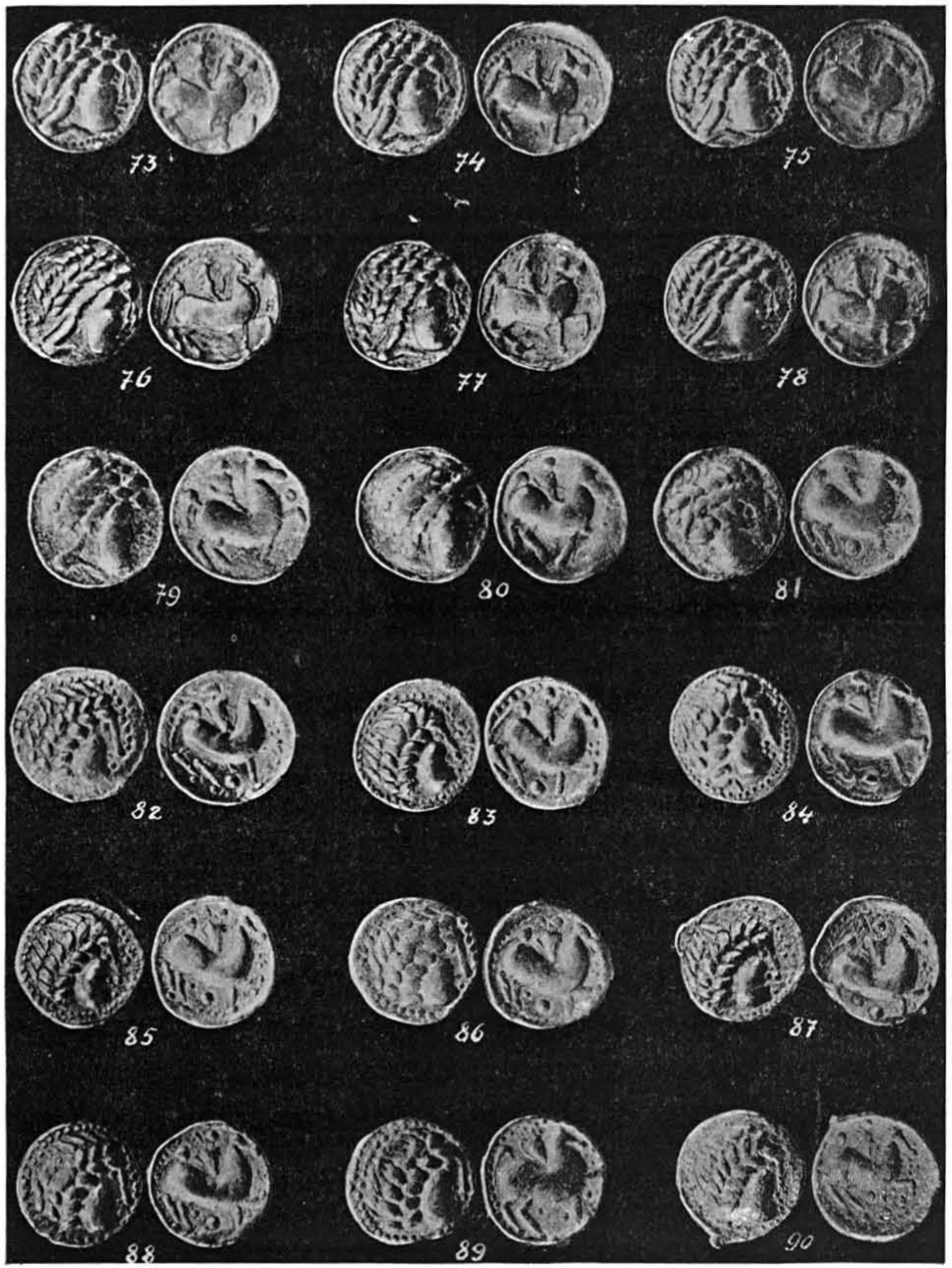
www.cimec.ro




www.cimec.ro




www.cimec.ro




www.cimec.ro

www.cimec.ro

# CALLATIS [1])

## VIII-e RAPPORT PRÉLIMINAIRE

## FOUILLES ET RECHERCHES LES ANNÉES 1937—1940

### I. — LES FOUILLES

La campagne de fouilles et études archéologiques à Callatis a eu lieu, en 1937, du 26 juillet au 20 août. Pour une partie de ces fouilles nous avons eu le concours des jeunes « pré-militaires », envoyés, de l'inspectorat, par le lieutenant A. Savici; aussi tenons-nous à exprimer, à tous, nos plus vifs remerciments.

Une bonne partie de cette campagne de fouilles a été consacrée aux travaux de dégagement des fondations découvertes au cours des fouilles de 1930—1933, à l'intérieur du tumulus près de la « Téké ». Nous nous sommes efforcé d'enlever une grande partie des dalles formant ces fondations, dans l'espoir de découvrir la raison d'être de cette construction, sans trouver, néanmoins, le mot de l'énigme.

*

Sur un terrain où, en 1937, la Société de la Croix Rouge faisait construire des bâtiments destinés aux colonies de vacances, l'architecte chargé des travaux, M. Gr. Ionescu, ancien membre de l'Ecole Roumaine de Rome et auteur d'une histoire de l'architecture roumaine, découvrit à une profondeur de 1,25 m, les restes d'une tombe où, à côté d'un bloc calcaire mesurant 62 cm de haut, 41 cm de large et 21,5 cm d'épaisseur, se trouvaient six amphores.

Aucune amphore ne s'est conservée en entier: la seule qui paraissait intacte, a l'extrémité de sa base cassée (hauteur, 58 cm; fig. 1). Il ne reste d'un autre exemplaire que le col, haut de 26 cm, avec un orifice mesurant 10 cm de diamètre. Sur le col on voit les restes d'un sceau, long de 6,5 cm et large de 2 cm, sans légende. Trois autres amphores ne sont plus représentées que par des fragments des orifices, dont le premier a un diamètre de 18 cm et un bord de 3 cm de large, le second mesure 17,5 cm de diamètre et 2,5 cm pour le bord, tandis que le troisième, avec un diamètre de 15 cm, présente un bord retroussé vers l'ex-

[1]) Il est assez difficile de corriger les épreuves d'un manuscrit préparé pour l'impression il y a déjà plus de trois ans, vu qu'une partie des photographies auxquelles se rapporte le texte a disparu le 15 avril 1944, lors de l'incendie provoqué par le bombardement qui a détruit la bibliothèque du Séminaire d'Histoire ancienne, installée dans les bâtiments de la Faculté des Lettres de Bucureşti.

Nous présentons aux lecteurs nos excuses pour les lacunes de notre rapport, que nous sommes le premier à remarquer.



www.cimec.ro

térieur et large de 3 cm. La sixième amphore, enfin, est cassée à la partie inférieure; de plus, une des anses et le col en sont endommagés. Haute de 45 cm, elle a des parois d'un cm d'épaisseur et un orifice mesurant 10 cm de diamètre. Sur le col de l'amphore se trouve un sceau (6,5 cm × 2 cm), avec l'inscription

MY-
PAKXOΣ

en lettres hautes de 0,9 cm. Ce nom, Myracchos, peu commun en Grèce, représente un reste de l'influence thrace, considérable autrefois dans le région de Callatis.

Fig. 1

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que toutes les six amphores soient brisées; à l'examen, aucune ne semble avoir été cassée récemment. On dirait que la tombe a été violée à une époque très reculée. Ou bien, faut-il supposer que l'inventaire de cette tombe a été dès le début incomplet, et qu'on n'a offert au mort que des amphores brisées et inutilisables? On a cependant de la peine à admettre une telle impiété des Grecs anciens envers les morts.

A 9,50 m de distance de la tombe, vers le NE, et à peu près à la même profondeur, on a découvert deux blocs calcaires placés à angle droit et mesurant, le premier, 115 cm de long, 55 cm de large et 24 cm d'épaisseur, et le second 123 cm × 42 cm × 22 cm. On peut se demander si ces deux blocs faisaient partie, eux-aussi, d'une autre tombe.

Fig. 2

Sur un terrain appartenant à M. Marin Niculescu, et situé à environ 2200 m du centre de la ville de Mangalia (à droite de la route menant à Albeşti et Negru-Vodă), des ouvriers qui creusaient en janvier 1937 des fossés pour y planter des vignes, découvrirent, à 70 et 77 cm de profondeur, deux tombes l'une à côté de l'autre (fig. 2 et 3).





Au mois d'août de la même année nous avons pratiqué au même endroit des fouilles méthodiques.

L'une des tombes est formée de quatre dalles: deux dalles monolithes, placées à 81,5 cm de distance, forment les côtés les plus longs de la tombe. Elles ont 2,20 m de long, 90 cm de haut et 13—23,5 cm d'épaisseur. Les deux autres, qui constituent les côtés E et O de la tombe, ont 81,5 cm de long. Toutes ces dalles sont mal taillées, et celle qui forme le côté S présente des lézardes. La tombe avait été recouverte de deux ou trois dalles calcaires, dont une, longue de 1,27 m, large de 49 cm et épaisse de 16 cm, se trouve encore *in situ*.

A la dalle N de cette tombe sont accolés les quatre blocs formant la parois S de la deuxième tombe, longue de 2,15 m, large de 80 cm et haute de 1 m. Ces blocs, disposés sur deux rangées superposées, mesurent, sur le côté gauche (côté S) de la rangée supérieure, respectivement 1,21 m et 94 cm de longueur, 51,5 cm de largeur et 31 cm d'épaisseur. La rangée inferieure ne comprend qu'un seul bloc, long de 1,05 m, large de 48,5 cm et épais de 31 cm. A droite (côté N), dans la rangée supérieure, les blocs ont 1,315 m et 83,5 cm de long, 51,5 cm de large et 31 cm d'épaisseur; dans la seconde rangée il n'y a également qu'un seul bloc, de 1,29 m de long et 48,5 cm de large. Les autres blocs de la seconde rangée ont été détruits par les ouvriers de M. Niculescu; il en est de même pour les dalles calcaires qui couvraient la tombe, et dont une seule reste, mesurant 1,01 m × 80 cm × 20 cm.

Fig. 3

Les côtés O et E de la tombe, larges de 80 cm, sont fermés chacun par deux blocs, dont la hauteur est respectivement de 51,5 cm et 48,5 cm, et la plus grande épaisseur, de 43 cm. Les blocs ne sont pas travaillés à l'extérieur; à l'intérieur de la tombe, au contraire, ils sont bien polis et passés au lait de chaux. Sur le bloc inférieur du côté O on voit, à 12 cm du bord de droite, à 11 cm du bord gauche et à 21 cm du bord supérieur, une éraflure longue de 57 cm, dont l'origine et la raison restent obscures. Une entaille semblable existe également sur le second bloc du côté O, à 20,5 cm du bord supérieur du bloc, à 45,5 cm du bord gauche et à 47 cm du bord de droite.

Dans la première tombe nous avons trouvé seulement de menus restes de charbon, dans la seconde des restes d'ossements humains et de bois. Ni l'une ni l'autre ne présentent à



www.cimec.ro

l'intérieur un pavement fait de plusieurs blocs ou d'une seule dalle: les morts ou les cercueils y ont été déposés à même la terre. Entre les dalles-calcaires recouvrant les deux tombes est un espace de 31 cm, rempli de terre et de cailloux plus ou moins gros.

Autour de ces tombes nous avons trouvé une grande quantité de terre et de pierres. Les quelques débris de céramique simple ne sauraient fournir aucun renseignement précis; en revanche, le fragment d'anse avec l'inscription *Παρίου*, trouvé à 45 cm de profondeur, peut avoir une certaine importance.

A 38 cm de distance, vers l'O de la dalle recouvrant la deuxième tombe, nous avons rencontré un bloc de forme irrégulière, de 87 cm de long, 86 cm de large et 20,5 cm d'épaisseur.

*

Près de cette tombe, sur le terrain appartenant à M. Stoica, de Mangalia, Fezat Ismail, agriculteur, découvrit en août 1937, en creusant la terre, un grand bloc calcaire. La nouvelle nous ayant été communiquée par M. N. Chiriac, nous avons entrepris des fouilles sur place, pour découvrir bientôt qu'il y avait en cet endroit la tombe d'un homme, probablement adulte.

Au cours des fouilles, nous avons découvert, à 60 cm de profondeur, des fragments de céramique romaine, et un fragment d'anse thasienne portant un sceau et une inscription fragmentaire. La tombe, qui se trouve à 1 m de profondeur, est construite en blocs calcaires de 22—32 cm d'épaisseur; elle mesure 2,09 m (2,54 m à l'extérieur) de long, 82 cm (1,46 m à l'extérieur) de large, et 96 cm de profondeur. Chaque côté de la tombe comprend deux rangées de blocs. Sur un des plus longs côtés, le côté S, les blocs de la rangée supérieure sont longs respectivement de 1,04 m, 35 cm et 70 cm, et hauts de 53 cm; au-dessous se trouvent des blocs de 80 cm et 1,29 m de long. Sur l'autre long côté (N), les blocs de la rangée supérieure ont 90 cm et 1,19 m, tandis que ceux de la deuxième rangée ont 67 cm, 50 cm et 92 cm de long. Sur les côtés O et E, les blocs des deux rangées ont 51 cm et 45 cm de long. Les dalles qui recouvrent la tombe mesurent, la première 1,52 m × 1 m × 0,17 cm, la seconde 1,35 m × 1,21 m × 0,15 cm; la troisième, plus petite, ne s'est pas conservée.

A l'intérieur de la tombe il y avait, à 40 cm de profondeur, les ossements d'un animal rongeur; plus bas, à 85 cm de profondeur à partir du bord de la tombe, nous avons trouvé le squelette d'un homme adulte, la tête tournée vers l'Est. Les ossements, surtout le crâne, la vertèbre cervicale et le mastoïde spongieux ont été examinés par des étudiants en médecine qui faisaient alors leur stage de pré-militaires, MM C. Moroianu et I. Ionescu. Les os, surtout ceux des mâchoires, étaient caractéristiques d'un adulte; de même la forme du bassin, l'ouverture ronde, le passage du grand au petit bassin. Un trait curieux était constitué par les excroissances des os.

Des vestiges de bois mélangés aux restes du squelette prouvaient que celui-ci avait été placé dans un cercueil. Les ossements ont été trouvés au fond de la tombe, formé, non pas d'un bloc calcaire, comme le reste de la tombe, mais de terre vierge.

*

Dans la cour du foyer du « Lycée-internat » de Iași, à Mangalia, on a découvert en août 1937, à 30—40 cm de profondeur, deux autres tombes, semblables à celles qu'on a mises au jour sur le terrain de M. Niculescu (fig. 4).





La première tombe, formée de quatre dalles calcaires, deux longues et deux courtes, mesure 2,09 m de long, 68 cm de large et 1 m de profondeur. L'épaisseur des dalles est de 18 cm. A cette tombe est accolée, à gauche, une seconde tombe, faite de dalles épaisses de 21,5 cm. La largeur de cette tombe mesure 73 cm. Là aussi le fond des tombes n'est pas formé de dalles, les morts ayant été placés à même la terre. La dalle qui recouvrait la tombe est cassée en deux.

A l'intérieur des tombes — suivant les renseignements fournis par M. Bădărău, directeur du lycée — on n'a rien trouvé: ni ossements, ni restes d'objets.

Fig. 4

*

Dans le village de Două-Mai, situé à 3 km de Mangalia, sur un champ appartenant à M. Const. Bărbulescu, s'élève un tumulus, dégradé, notamment sur le côté Est, par les villageois qui en retirent des pierres et de la terre glaise (fig. 5). Aussi le tumulus, détérioré par leurs fouilles, ne ressemble-t-il guère aux autres tumuli qui jonchent la plaine de Dobrogea.

En février 1937, le gardien G. Crăcan, passant de très bonne heure près du tumulus, vit un renard qui en sortait; s'étant approché, il découvrit une ouverture qui permettait d'y pénétrer. Les autorités locales, averties, firent part de cette découverte à la Commission des Monuments Historiques, qui nous chargea de faire les investigations et les fouilles nécessaires.

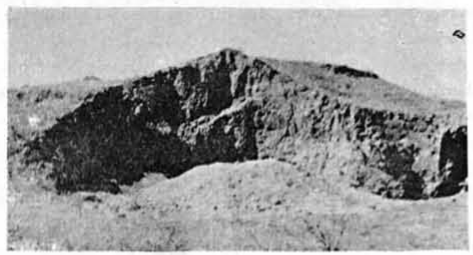


Fig. 5

Le 10 août 1937 donc, nous avons commencé, avec une équipe de cinq ouvriers, des fouilles pour dégager l'entrée du tunnel; suivant les informations fournies par M. Gh. Blănaru, celui-ci avait 2,50 m de long à gauche, vers le Sud, et 3 m à droite, vers le Nord, où se trouvait un mur. Une fois entré dans le tunnel nous avons constaté que nous étions à l'intérieur d'un tombeau vide, en forme de grande caverne à plusieurs branches latérales. L'ouverture de la voûte d'entrée, qui se trouve à 3,40 m au-dessous du sommet du tumulus, est haute de 60 cm et large de 1,10 m. A une distance de 80 cm, la caverne bifurque: à gauche un couloir de 64 cm de haut, 98 cm



www.cimec.ro

de large et 1,90 m de long, à droite un autre, mesurant 62 cm × 90 cm × 1,80 m. A l'extrémité de la branche de droite, c'est-à-dire au bout de 1,80 m, on rencontre un mur arqué, haut de 67 cm, long de 94 cm et épais de 50 cm. Celui-ci présente une petite fenêtre trapézoïdale, haute de 38 cm et mesurant 37 cm et 28 cm sur les côtés parallèles. Cf. les lombes thraces de la plaine de Mezek décrites par B. Filow, dans le *Bulletin de l'Inst. arch. bulgare*, XI (1937) p. 1 et suiv.

Au delà du mur, à droite, vers le NO, on voit une ouverture semblable à celle de l'entrée, et un couloir long de 4 m, large de 1,10 m et haut de 60 cm. A gauche du mur se trouve une troisième ouverture et un couloir qui descend, large de 1,40 m, haut de 60 cm et long de plus de 3 m. Partout on remarque des traces de pic, mais il n'y a aucun reste d'ossements ni d'autres objets.

Nous avons également pratiqué des sondages à la surface du tumulus, à 6 m vers l'O, où, selon les informations fournies par M. C. Bărbulescu, on trouvait de nombreuses pierres. Nous avons en effet découvert, jusqu'à 1,50 m de profondeur, beaucoup de blocs non dégrossis — un seul était équarri — et des fragments de céramique romaine à cannelures. A relever en outre un fragment de couvercle en argile, décoré d'une palme.

Les fouilles de ce tumulus n'ont pu être terminées jusqu'à présent.

*

Lors de la construction de la ligne de chemin de fer Carmen-Sylva—Mangalia, les travaux de remblai ont été exécutés, du 3 mars au 1-er août 1938, par le régiment de la garde. Au cours de ces travaux, effectués en grande hâte, par 400 à 800 soldats, on ne pouvait éviter de couper ou d'aplanir toute une série de tumuli situés sur le tracé de la voie ferrée. Les travaux de nivellement étaient plus étendus et plus poussés au voisinage de la gare de Mangalia, où l'on a découvert une riche nécropole datant de l'antiquité. Cette région a dû servir au moins par deux fois, à plusieurs siècles d'intervalle, de κοιμητήριον pour les morts.

En mars 1938, les ouvriers rencontrèrent d'abord des restes de plaques d'argile cuite et d'ossements humains. A partir du 1-er juin 1938 furent mis au jour de nombreux monuments de pierre, constitués soit de 5 dalles calcaires, dont quatre plantées verticalement dans la terre et la cinquième servant de couvercle, soit de pierres irrégulières, liées par un mortier d'argile; ces derniers étaient tous en forme de *cistae*.

La direction du Musée National des Antiquités de Bucureşti, nous ayant informé que, lors du nivellement du terrain aux abords de la gare, divers objets avaient été mis au jour, nous avons demandé au Ministère des Travaux Publics, par l'entremise de la Commission des Monuments Historiques, de déléguer comme assistant à Mangalia M. l'architecte Ştefan Popovici. M. Popovici qui avait déjà été, en 1929, 1930 et 1935, notre assistant au cours des fouilles archéologiques de Mangalia, a donc été présent aux travaux de nivellement effectués à Mangalia du 1-er au 15 juillet 1938. Comme la présence d'un archéologue à Mangalia était indispensable, nous avons tenu à y envoyer, à nos frais, M. le dr. Vladimir Clain, notre assistant aux fouilles archéologiques de Mangalia, pour surveiller les travaux du point de vue archéologique, à partir du 15 juillet 1938 et jusqu'à notre arrivée, le 30 juillet. Après notre départ, le 15 août, il a continué la surveillance des travaux jusqu'au 27 août de la même année. Néanmoins, notre présent rapport est en grande partie basé sur les informations recueillies des officiers qui étaient constamment présents sur les lieux, même si





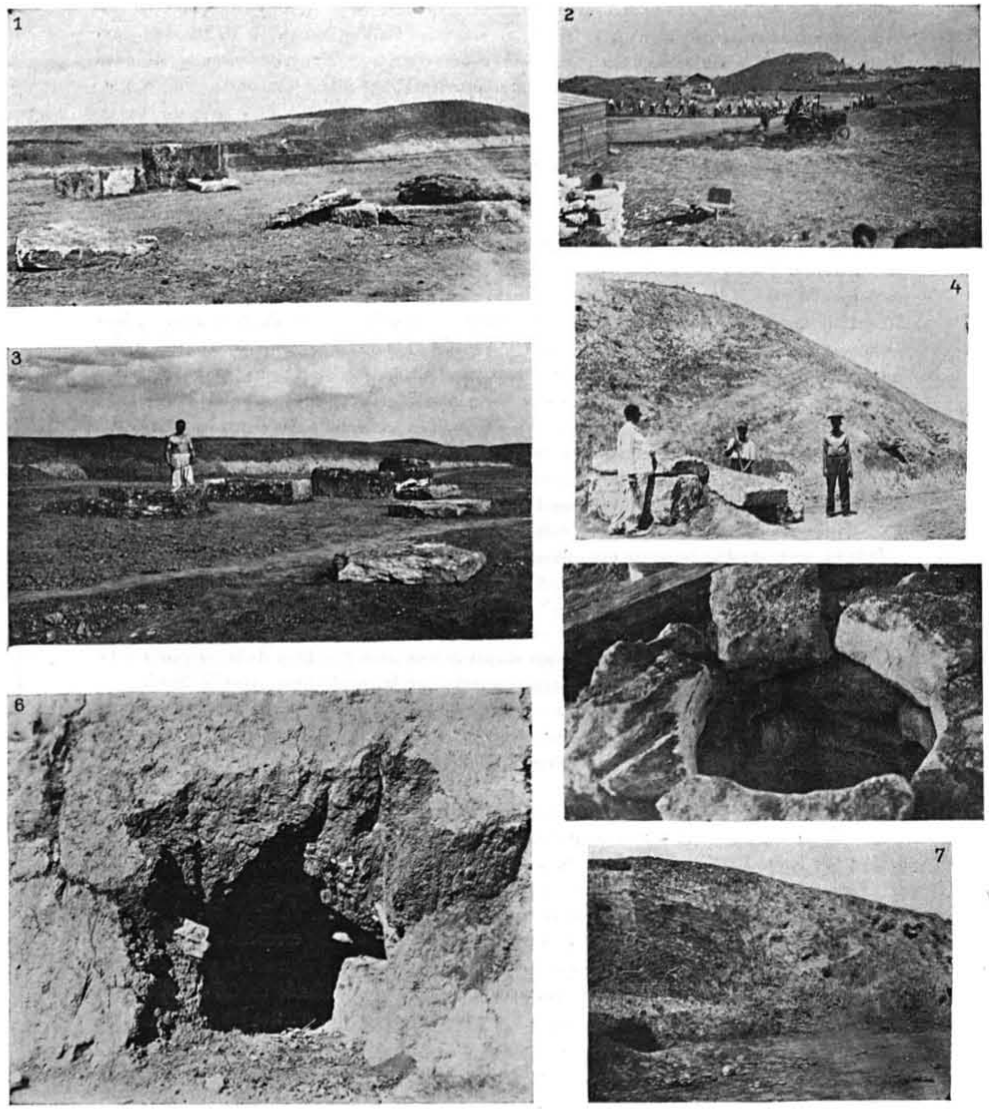



Fig. 6



www.cimec.ro

celles-ci ont été assez sommaires et souvent incomplètes. Nous devons la plupart de nos renseignements au sous-lieutenant I. Moţoc, au capitaine G. Vintilescu et à M. Dionisie Pânzaru, conducteur technique en chef, que nous avons trouvés à Mangalia et auxquels nous tenons à exprimer nos sincères remerciements pour leur bienveillant concours.

La première tombe qu'on rencontre, en allant de la ville de Mangalia à la gare, se trouve au kilomètre 42,88856, à 18,27 m au-dessus du niveau de la mer (le point le plus bas au-dessus du niveau de la mer étant à 13,98 m).

La tombe était surmontée d'un tertre oblong, dont la plus grande hauteur atteignait 4,30 m. Elle est formée de deux dalles longues, deux autres courtes et une cinquième qui la recouvrait. Toutes ces dalles sont en calcaire de l'endroit. Les grandes dalles ont 1,71 m de long, 70 cm de large et 18—19 cm d'épaisseur; les petites mesurent 50 cm de long, 70 cm de large et 15—17 cm d'épaisseur. Quant à la dalle servant de couvercle, sa longueur est de 1,60 m, la largeur de 82 cm et l'épaisseur de 12—16 cm. Aucune des dalles ne semble avoir été soigneusement taillée, pas plus sur la face intérieure qu'à l'extérieur (fig. 6, no. 1). La longueur de la tombe, y compris l'épaisseur des petites dalles, atteint 1,87 m, tandis que sa largeur totale est de 78 cm. Les extrémités des deux longues dalles sont irrégulièrement taillées sur le côté Ouest. Sur une distance de 7 cm—10,8 cm à partir des extrémités, ces mêmes dalles ont été amincies de 4,5 cm, pour amorcer et fixer une partie de l'épaisseur des petites dalles, lesquelles, sur les côtés Est et Ouest, dépassent de 4,5—5 cm les extrémités des longues dalles.

Dans cette tombe, comme dans bien d'autres, on n'a trouvé que des ossements humains. Ceux-ci étaient en cours de putréfaction: aussi se sont-ils pulverisés, à peine touchés.

A 3 m de distance du côté Est de cette tombe, on a découvert un pavage ayant 2,50 m de large et 0,40 m d'épaisseur. Le pavage disparaît à environ 30—40 m de la dernière tombe faisant partie de la série de tombes rangées presque sur la même ligne, vers le Nord.

Dans le même tertre on a découvert aussi de nombreuses tombes recouvertes de plaques d'argile cuite. Les tombes comprenaient, selon les renseignements fournis par le sous-lieutenant Moţoc, des restes d'ossements présentant des traces de crémation.

A une distance de 3,79 m vers le Nord, à partir de la première tombe [1]), au kilomètre 42,88477, on voit, presque sur la même ligne, une seconde tombe, plus grande. Elle mesure 2,22 m de long, 1,22 m de large et 0,95 m de profondeur (fig. 6, no. 1).

Comme la tombe précédente, celle-ci est faite de deux dalles longues et deux courtes, les premières mesurant 22—26 cm d'épaisseur, les autres 85 cm de long et 13—15 cm d'épaisseur. Ces dernières dalles sont encastrées dans les extrémités, creusées et taillées, des dalles formant les longs côtés. Le coin Nord-Ouest est le mieux agencé: le petit côté est pris presque en entier, sur toute son épaisseur, dans l'entaille profonde de 4,5 cm et longue de 11 cm. L'angle du Sud-Est est presque aussi bien compris; les parties les plus négligées sont les angles Sud-Ouest et Nord-Est.

Deux dalles recouvraient cette tombe. L'une, longue de 1,17 m, large de 1,20 m et épaisse de 13 cm, était plus soigneusement taillée à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'autre, cassée sans

[1]) Les distances sont calculées d'un axe à l'autre, c'est-à-dire du centre d'une tombe au centre de l'autre.





doute lors de la découverte de la tombe, n'était pas visible aux alentours de celle-ci, parmi les blocs qui s'y trouvent encore.

Au kilomètre 42,8628, par conséquent à 21,97 m de distance au N de la tombe décrite ci-dessus, il existe un groupe de trois tombes et un puits, qui faisaient partie d'un même tertre, haut de 2,72 m et se trouvant à 17,72 m (hauteur maxima) au-dessus du niveau de la mer.

La première tombe de ce groupe mesure 2,50 m de long et 1,65 m de large (fig. 6 no. 3). A l'intérieur, les dimensions de la tombe sont: longueur, 1,98 m; largeur 73 cm; profondeur 75 cm.

Sur trois côtés, au N, au S et à l'O, cette tombe est faite de blocs de différentes grandeurs, taillés seulement sur la face intérieure de la tombe et liés par un mortier d'argile. Le côté E est formé d'une seule dalle de 75 cm de haut, 1,24 m de long et 20,5 cm d'épaisseur. La maçonnerie de la tombe est à présent, sur trois côtés, moins haute que sur le côté E, où on voit la dalle haute de 75 cm. Les blocs qui manquent sur ces trois côtés ont été sans doute enlevés pendant et après la découverte. Cette tombe semble avoir été recouverte d'une seule dalle. A côté de la tombe on voit trois dalles, dont une mesurant 1,70 m de long, 1,07 m de large et 22 cm d'épaisseur.

Au kilomètre 42,85837, à 4,43 m plus loin donc, vers le N, on a découvert une quatrième tombe,faite de quatre dalles disposées verticalement. Cette tombe, profonde de 90 cm, mesure à l'extérieur 2,48 m de long et 1,32 m de large; à l'intérieur elle est longue de 2,04 m et large de 88 cm. L'épaisseur du bloc est, sur le plus long côté, de 22 cm, sur le petit côté de 19 cm (fig. 6, no. 3). Les dalles formant les petits côtés sont fixées dans les extrémités entaillées des longues dalles. A l'angle NO la profondeur de l'entaille est de 2,5 cm. L'extrémité entaillée sur une longueur de 22 cm, dépasse de 6 cm l'épaisseur de la dalle formant le petit côté.

A l'angle SO, au contraire, c'est l'épaisseur du petit côté qui dépasse de 6,5 cm l'extrémité de la longue dalle, creusée de 4,5 cm sur une longueur de 10 cm. Sur le côté E, la dalle courte dépasse de 15 cm les extrémités des dalles formant les longs côtés, entaillées sur une distance de 4 cm jusqu'à 4—5 cm de profondeur.

Dans cette tombe on n'a rien trouvé en fait de mobilier. D'une façon générale d'ailleurs, toutes ces tombes trahissent une pauvreté assez grande, à cet égard aussi bien qu'en ce qui concerne leur construction.

Au kilomètre 42,854, donc 4 m plus loin, et à 15,50 m au-dessus du niveau de la mer, se trouve encore une autre tombe, dont trois côtés sont construits en blocs assez irréguliers, tandis que le côté O est formé d'une seule dalle, de 6,65 m de large et 20 cm d'épaisseur. Les pierres qui forment les trois autres côtés ne sont pas équarries, mais mieux dégrossies à l'intérieur de la tombe qu'à l'extérieur (fig. 6, no. 3). Les dimensions de la tombe, à l'intérieur, sont: longueur, 1,72 m; largeur, 0,65 m; profondeur, mesurée sur le côté O, 0,65 m.

A l'E de cette tombe on voit trois blocs qui devaient recouvrir deux ou trois tombes; mais il est difficile de préciser à quelle tombe appartenait chacun. Ils mesurent, respectivement, 1,75 m, 1,72 m et 98 cm de long, 97 cm, 1,35 m et 93 cm de large, et 20 cm, 22 cm et 18 cm d'épaisseur.

Au kilomètre 42,85, à 4 m de distance du centre de la tombe précédente, et 24 m à l'E de la maison de M. Tănase Nicolau, ancien secrétaire général de la mairie, se trouve un puits de pierre, en forme de roue (fig. 6, no. 5).



www.cimec.ro

La pierre non équarrie, mais rongée par le temps, est large de 40 cm et haute de 17—22 cm. La corde de l'arc formé par chaque pierre mesure en moyenne 38 cm; la plus grande a 56 cm.

La partie découverte à la suite des travaux effectués pour la construction du chemin de fer, mesure 1,03 m—1,20 m de haut.

Le puits, avec la margelle, a 2 m de diamètre; l'intérieur mesure, à l'ouverture, 60—65 cm de diamètre, pour s'élargir plus bas, jusqu'à 1,20 m.

Lors de la découverte, le puits était asséché, et rempli de terre. Grâce au bienveillant concours de M. Pânzaru, conducteur en chef aux Chemins de Fer Roumains — auquel nous tenons à exprimer ici aussi, nos vifs remerciements — il a pu être vidé jusqu'à 5 m de profondeur, sans qu'on ait pu y découvrir le moindre reste d'objets anciens. Le vidage du puits n'était pas aisé, car il fallait un support pour hausser les grues au niveau assez élevé de la margelle. L'entreprise n'était même pas sans risque, la maçonnerie ayant beaucoup perdu de la consistance qu'elle devait avoir autrefois, quand elle était entourée de terre ferme.

Les cinq tombes déjà décrites et le puits ont été découverts à l'intérieur d'un tertre de grande étendue et présentant des différences de niveau sur divers points.

A 30 m au N du puits, on a découvert, suivant les renseignements fournis par le sous-lieutenant Moţoc, deux blocs plantés en terre, à 70 cm de distance l'un de l'autre. Ils n'étaient pas tout à fait verticaux, mais légèrement rapprochés en haut. Entre eux se trouvait un monceau formé des ossements de plusieurs morts, qui présentaient des traces de crémation. A côté de ces restes on a également trouvé une lampe simple en argile cuite, un petit flacon et un autre vase, « plus petit que le poing ».

Au kilomètre 42,806, par conséquent à 43,32 m au N d'un axe à l'autre, c'est-à-dire du milieu du puits au centre de la tombe, se trouve une tombe faite de 4 dalles (fig. 7, no. 9). Sa longueur à l'intérieur est de 2 m, à l'extérieur de 2,47 m; la largeur est de 80 cm et, à l'extérieur, de 1,26 m; la profondeur, de 95 cm. L'épaisseur des dalles formant les longs côtés varie entre 22 cm et 27,5 cm, celle des dalles courtes entre 15 cm et 23,5 cm. Ces dernières sont prises dans les extrémités des longues dalles, de sorte que la dalle placée sur le petit côté O dépasse de 10 cm les extrémités (creusées de 3 cm sur une longueur de 13 cm) des longues dalles du N et du S. La petite dalle sur le côté E est plus mince (15 cm d'épaisseur) que celle du côté O (22—23,5 cm); elle est aussi mieux fixée entre les extrémités des longues dalles, creusées de 5 cm (extrémité NE) et de 6 cm (extrémité SE), sur une longueur de 12 cm pour la première et de 7 cm pour l'autre.

La dalle qui servait de couvercle à cette tombe se trouve à côté d'elle, brisée en plusieurs morceaux, de même que le couvercle de la tombe la plus rapprochée, au N de celle-ci.

Un peu à l'O de la tombe qu'on vient de décrire on a trouvé des « vases-gouttes », des lampes (λύχνοι) et des vases en forme de soucoupes, simples, en argile cuite.

Au kilomètre 42,80481, à une distance donc de 1,87 m vers le N de l'axe de la dernière tombe décrite, il y en a une autre, plus haute de 45 cm que la tombe voisine (fig. 7, no. 9).

La longueur des plus longues dalles mesure 2,27 m (sur le côté N) et 2,51 m (côté S); celle des petites dalles est de 95 cm (côté E) et de 90 cm (côté O). La petite dalle sur le côté Est n'était plus en place. L'épaisseur des grandes dalles est de 30 à 40 cm, celle



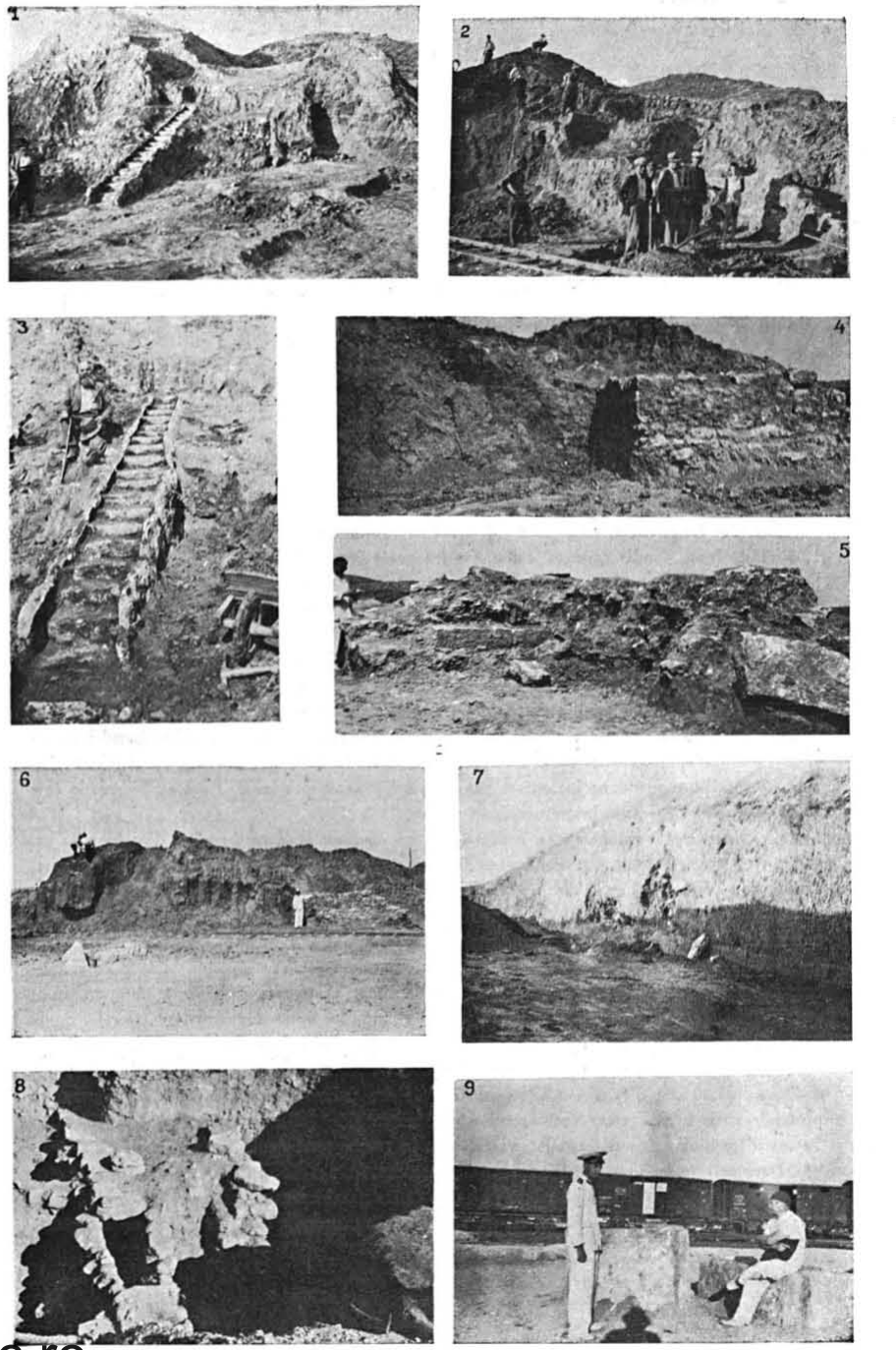



Fig. 7

www.cimec.ro

des petites mesure 15 cm (côté E) et 17 cm (côté O). La tombe a 95 cm de profondeur; à l'intérieur, elle est longue de 2,15 m et large de 90 cm.

Les blocs sont mieux travaillés à l'intérieur qu'à l'extérieur de la tombe. Sur le côté E les extrémités des longues dalles sont creusées de 7 cm (extrémité NE), et de 4 cm (SE), sur une longueur de 15 cm et 18 cm. Un peu à l'E de cette tombe se trouvent 6 blocs, dont les dimensions sont: Longueur: 1,70 m, 1,60 m, 1,15 m, 90 cm, 1,10 m, 80 cm, 1,33 m; largeur: 90 cm, 74 cm, 55 cm, 68 cm, 92 cm, 78 cm, 1,15 m; épaisseur: 25 cm, 21 cm, 23 cm, 18 cm, 12 cm, 21 cm. De ces dalles, la troisième est la mieux travaillée.

Au N de cette tombe on a trouvé, suivant les renseignements fournis par le sous-lieutenant Moţoc, une amphore et une cruche en argile cuite.

Ces deux dernières tombes peuvent être considérées comme appartenant à la série de tombes décrites plus haut. Elles se trouvent à 17,41 m au-dessus du niveau de la mer.

Au kilomètre 42,67091, dans un tertre allongé, dont le point le plus élevé se trouve à 20,46 m au-dessus du niveau de la mer, on a découvert une tombe plus petite et moins soigneusement agencée (fig. 6, no. 4).

Les plus longs côtés, au N et au S sont faits de dalles d'un calcaire tendre, et mesurent 1,35 m de long, tandis que les dalles sur les côtés courts, E et O, n'ont que 0,48 m. La petite dalle à l'E est prise, dans toute son épaisseur (15 cm) entre les extrémités des longues dalles, creusées de 3,5 cm sur une distance de 15 cm. Comme la dalle du côté O dépasse de toute son épaisseur (18 cm) les extrémités des longues dalles, l'extérieur de la tombe atteint une longueur de 1,53 m. La largeur à l'extérieur est de 0,70 m; la profondeur de 0,66 m.

Une seule dalle, de 1,38 m de long, 0,95 m de large et de 0,30 m d'épaisseur, recouvrait la cavité. Les dalles de cette tombe sont relativement assez minces, les plus grandes mesurant 11 cm d'épaisseur, les petites 15 et 18 cm; mais la dalle servant de couvercle est plus épaisse. Pas plus que dans les autres tombes, il n'y avait pas ici de fond en pierre: le cercueil était placé à même la terre nue.

C'est dans cette tombe qu'on a découvert un diadème et deux boucles d'oreilles en or. Il est très vraisemblable que des restes de céramique s'y trouvaient aussi, que les ouvriers, attirés par l'éclat de l'or, n'ont pas remarqués.

A 27 cm plus loin vers le N, dans un creux de 4,70 m que forme le tertre, se trouve une autre tombe plus grande, construite avec grand soin et mesurant à l'extérieur, 2,50 m de long et 1,35 m de large; à l'intérieur, 2,10 m de long et 0,735 m de large. La hauteur des quatre dalles formant les parois est de 0,98 m, leur épaisseur de 20 cm. Elles sont polies à l'intérieur et blanchies à la chaux, comme les dalles formant le couvercle. Seule la paroi du long côté S est plus rugueuse. Les dalles sur les petits côtés sont réunies à celles formant les grands côtés par des crampons de fer recouverts de plomb, de 12,20 cm de long et 1,20 cm d'épaisseur. Les extrémités des dalles longues sont entaillées sur une profondeur de 6 cm pour renfermer les extrémités des dalles courtes, qui ont 18 cm à 20 cm d'épaisseur. Les deux dalles recouvrant la tombe sont épaisses de 27 cm.

Dans cette tombe on n'a rien trouvé d'important. Près d'elle, au N, on a découvert la statuette en terre-cuite décrite plus loin (p. 306), et de nombreux fragments de grandes plaques de tombes, en argile cuite, comme on en voit dans la nécropole du quartier N de Mangalia.





Il semble qu'ici, à l'intérieur de ce tertre, parmi les *cistae* en calcaire, et à une moindre profondeur, il y avait aussi des tombes d'une époque où les morts étaient placés à même le sol et recouverts de plaques en argile cuite.

Le sous-lieutenant Moţoc nous a d'ailleurs indiqué qu'à 30 m de distance vers l'E de la rangée de tombes à *cistae*, se trouvait une série de tertres, de petites dunes, où l'on a découvert des restes d'ossements humains, recouverts de plaques en argile cuite. Un fragment de plaque, découvert par nous, porte une estampille avec des noms grecs. Ces restes de tombes se trouvent à l'intérieur d'une sorte de colline, de grande étendue, présentant de nombreuses différences de niveau et atteignant 6,10 m de hauteur maxima. Cette vaste « colline » ne semble pas être le résultat d'une lente action de la nature, mais plutôt un produit artificiel du travail de l'homme.

La stratification présente des changements subits: Au point où se trouve la tombe au diadème, après 4,50 m de terre jaune, on trouve une couche de 0,80 m d'épaisseur, de terre noire, et ensuite de nouveau de la terre jaune. Sur d'autres points de ce grande tertre, on voit à la partie supérieure d'abord de la terre noire. La terre se fait par endroits plus rare, ce qui prouve qu'il s'agit d'une terre de remplissage apportée d'ailleurs pour combler certaines cavités, pour recouvrir les tombes et les mettre à l'abri des profanations, grâce à cet amoncellement de terre.

Au kilomètre 42,651, on a trouvé, couchée sur la face antérieure, la stèle en marbre (voir plus loin p. 275), avec un bas-relief représentant deux personnes, mais il n'y avait, en cet endroit, aucune trace de tombe.

Au kilomètre 42,6062, on voit dans l'intérieur du grand tertre — coupé lors du nivellement du terrain pour la construction de la voie ferrée — une cavité voûtée que nous avons pu examiner sur une distance de 4 m, en grande partie au-dessous de la colline et sur une petite portion (1,13 m, et à 1,30 m de profondeur) au-dessous du niveau actuel de la voie ferrée.

Cette cavité, découverte à 3,10 m de profondeur à l'intérieur du tertre (où, sur 2,60 m il y avait de la terre noire, puis, sur 0,30 m de la terre jaune et de nouveau de la terre noire), était remplie de tessons d'amphores simples. Nous y avons trouvé aussi du gravier, provenant du bord de la mer. Sur la voûte E, nous avons relevé les traces du pic dont on s'est servi pour creuser cette cavité: la largeur du fer du pic mesurait 5 cm.

Au kilomètre 42,600 il y avait un petit tertre, haut de 3,50 m, attenant à la colline de grande étendue. Sur le côté orienté plutôt vers le N, on voit à 1,80 m de profondeur, sortant du tertre, un bloc taillé et un autre bloc de 37 cm d'épaisseur et 24 cm de large; sous le bloc il y a des fragments de *pithos*, à côté et au-dessus du bloc, des pierres calcaires irrégulières.

Dans ce tertre on a découvert des fragments ayant appartenu à deux *pithoi* et à trois amphores simples en argile cuite. C'est de là que provient le bloc taillé qu'on voit un peu plus loin vers l'E (mesurant 90 cm×42 cm×28 cm, et présentant tout autour un bord de 4,1 cm), et un autre bloc avec un côté non équarri, et les dimensions 112 cm × 48 cm × 30 cm.

Au kilomètre 42,360, à 23,35 m au-dessus du niveau de la mer — c'est le second, au point de vue de l'altitude — se trouvait, avant les travaux de nivellement, un tertre de 6 m hauteur maxima. La fig. 6, no. 2 représente au second plan ce tertre, vu du S des baraquements des soldats.



www.cimec.ro

Ayant commencé le nivellement du terrain pour la construction du chemin de fer, sur le bord occidental de la colline, les ouvriers ont rencontré, au bout de 5 m et à 4,5 m de profondeur, une sorte de galerie creusée dans la terre, sans échafaudage protecteur, un couloir haut d'environ un mètre (voir la fig. 6, no. 6) qui se prolonge sur une distance de 8 m, dans la direction O-E à l'interieur de la colline.

Sur les deux parois du « couloir » on aperçoit une sorte de couche séparant une certaine partie de la colline et la terre accumulée ultérieurement. Cette couche, plus visible vers le milieu du couloir, est une couche de plâtre blanc, ayant environ 6 cm d'épaisseur. Elle commençait, d'une part, à l'intérieur du couloir, à droite, vers le SE, et aboutissait à l'angle SO de la maçonnerie dont il sera question ci-dessous; d'autre part elle se dirigeait en haut, vers le N, devenant plus épaisse vers le centre de la colline, comme dans la colline de la Téké, à Mangalia, décrite dans *Dacia*, VII—VIII (1941), p. 223 et suiv. Le « couloir » avait été creusé avec un pic large de 6 cm comme l'attestent les traces conservées. A l'extrémité du couloir aboutissant à l'intérieur de la colline, se trouvait, selon la description de M. l'architecte Ştefan Popovici, une tombe dont le petit côté, situé à gauche quand on entre dans le couloir, était lisse, « comme s'il avait été formé d'un bloc vertical, peut-être même tiré de là, sait-on à quelle époque, pour être utilisé ».

A deux mètres au N de ce couloir, les ouvriers ont rencontré des marches de pierre brute, mesurant 20 cm de haut, 25 cm de large et 40 cm de long et pourvues de chaque côté d'une bordure en pierre (voir la fig. 7, no. 1 et 3).

Cet escalier, formé de 17 marches, se termine en haut à 3,50 m du sommet du tertre, au niveau le plus élevé de la couche de plâtre blanc déjà décrite. L'escalier a peut-être servi à rehausser le tertre, à une époque ultérieure à son utilisation primitive.

A l'extrémité inférieure de cet escalier on a découvert, au niveau de la dernière marche et à une distance de 1,50 m de celle-ci, une tombe formée de 4 dalles de 20 cm d'épaisseur, fixées verticalement dans le sol. Parmi celles-ci deux sont longues (2,30 m), et les deux autres courtes (0,90 m). La tombe était large de 0,84 m et profonde de 1,10 m; elle dépasse de 35 cm seulement le niveau actuel de la voie ferrée. Les extrémités des deux plus longues dalles sont entaillées de 4 cm × 4 cm et 4 cm × 7 cm (la dalle placée à l'O) et de 4 cm × 9 cm et 6 cm × 6 cm (la dalle placée à l'E). Vers l'intérieur de la tombe les dalles sont mieux travaillées qu'à l'extérieur. Ces quatre dalles étaient recouvertes de deux autres ayant 20 cm d'épaisseur.

Dans la tombe on a trouvé des restes d'ossements, de bois, de toile et d'une *strigilis* en bronze, aujourd'hui au Musée de Mangalia.

A 8 m à l'E de cette tombe et à 3,30 m au S, on a découvert, dans ce même tertre, un soubassement (voir la fig. 7, no. 2 représentant la mise au jour d'une petite partie de celle-ci) haut de 1,30 m, sur le côté N, et mesurant 0,70 m seulement d'épaisseur (voir fig. 7 no. 4).

Construite en pierre calcaire irrégulière, cette maçonnerie se trouve, à sa partie inférieure, à 27 cm au-dessus du niveau actuel de la voie ferrée.

Vue de l'intérieur, cette maçonnerie a un aspect complexe (voir la fig. 7, no. 5). Sur le côté O elle a 4 m de long et 1,70 m de haut (fig. 8). La partie conservée au N mesure 5,80 m, celle qui reste au S, seulement 1,80 m. A l'E la maçonnerie est plus dégradée; on peut néanmoins la suivre sur 2,20 m.

A l'extrémité NE la paroi présente, sur une distance de 0,75 m, plusieurs blocs équarris qui, sur 1,25 m, prennent la direction S. A l'intérieur de cette maçonnerie on voit, dans





la paroi occidentale, à 90 cm de profondeur, une rangée de blocs, faite de deux pièces (1,18 m. et 0,78 m de long), longue de 1,96 m, large de 0,51 m et haute de 0,28 m.

Autour de la maçonnerie, une foule de tessons simples; rien de caractéristique. Non loin de là, à 14 m plus au S et 3 m à l'O, on voit deux blocs de forme trapézoïdale, ayant respectivement 0,40 m et 0,35 m d'épaisseur, 0,48 m (0,25 m) et 0,45 m (0,35 m) de large et 1,05 m et 0,85 m de long.

Plus au S, à 150 m de ces deux blocs, on a trouvé, à 2 m de profondeur, une tombe contenant des ossements humains et une niche. Nous devons ces derniers renseignements au sous-lieutenant Moţoc (fig. 7. no. 6).

Vers le N, à une petite distance de ces restes, la direction des travaux du chemin de fer de Mangalia, a fait construire parallèlement à la nouvelle voie ferrée, une chaussée provisoire pour les chariots, large de 9,50 m. A cet effet il a fallu séparer en deux un tertre haut de 4 m (voir la fig. 7, no. 7).

Ces travaux ont mis au jour, dans la moitié orientale de la colline, deux tombes séparées par un espace de 14 m. La tombe située le plus au N, à 0,50 m de profondeur au-dessous du niveau actuel de la route, mesure 1,50 m de long et 1 m de large. Selon les informations fournies par le sous-lieutenant Moţoc, on y a trouvé des ossements humains ayant appartenu à un enfant, à un juger d'après leur dimension.

A l'extrémité N de la paroi orientale de la colline ainsi coupée, on a découvert, presque toujours à la surface, de nombreux tessons d'amphores simples.

La deuxième tombe est placée en grande partie sur la route actuelle, à 1 m à l'O de la paroi de la moitié orientale. Dans cette paroi on voit, à 1,50 m de profondeur, des blocs irréguliers; 2,50 m plus au N, à 3 m de profondeur, il y a un autre amoncellement de dalles similaires.

Fig. 8

A cet endroit, à partir de la profondeur de 1 m, le sol est fait de terre dure et non pas remuée ni apportée d'ailleurs.

Dans la moitié occidentale de la colline, la paroi ne laisse voir aucune trace ou reste de tombe.

Au kilomètre 42,745 dans la grande colline représentée à la fig. 6, no. 1, et à environ 3 m au S du groupe de soldats qui était en train de creuser, M. C. Muşat, habitant le village I. G. Duca, a fait une trouvaille intéresante. Ce passionné chercheur d'objets ayant un intérêt archéologique, fouillant la surface de la paroi coupée par les soldats, découvrit le 15 août 1938 une tombe que nous avons pu entièrement dégager le même jour.

A 1,92 m du sommet de la colline on remarque une excavation remplie de terre apportée et, 30 cm plus bas, quatre rangées de plaques d'argile cuite, liées ensemble et aux



www.cimec.ro

extrémités par du mortier. Ces plaques, épaisses de 5 cm, présentent un bord de 2 cm de haut et de large. La longueur de la tombe est de 2,20 m, sa profondeur de 72 cm.

A l'intérieur de la tombe on a découvert les ossements des deux morts et trois petites assiettes simples, présentant des traces de feu. Il convient de relever que dans la tombe se trouvaient, jusque sous les plaques servant de couvercle, des charbons et des restes de bois à demi-brûlés. Il s'agit sans doute là d'une crémation.

Au kilomètre 42,370 se trouve, à 73 m vers l'O de l'axe du chemin de fer, le nouveau château d'eau de la gare de Mangalia. 15,70 m vers le S, du milieu de la paroi orientale du château d'eau, les ouvriers ont rencontré, à 1,70 m de profondeur, des tuyaux en argile cuite, faisant partie d'une conduite d'eau ayant direction NNO-SSE. Une partie de ces tuyaux se trouve à présent au Musée de Mangalia.

*

En ce qui concerne les fouilles et les recherches archéologiques de l'été 1939, nous en sommes réduit pour reconstituer les résultats, au bref compte rendu que nous avions adressé, le 30 mai 1940, à la Direction du Musée National des Antiquités de Bucureşti.

En effet, parti le 25 juin 1940 de Cernăuţi, pour prendre part, en qualité de doyen de la Faculté des Lettres et de Philosophie de Cernăuţi, au conseil inter-universitaire, convoqué par le Ministère de l'Instruction publique à Bucureşti, il nous a été imposible de revenir à Cernăuţi pour chercher tout nos manuscrits. Parmi ceux-ci se trouvait également le rapport préliminaire sur les fouilles et les travaux archéologiques de 1939—1940, à Callatis, achevé et déposé au Séminaire d'Histoire ancienne de Cernăuţi. Rentré en juillet 1941 à Cernăuţi, nous n'avons plus retrouvé que quelques pages de ce manuscrit, comprenant une petite partie de la description des anses estampillées. Tous nos efforts pour découvrir nos manuscrits, ont échoué.

Pour la reconstitution des résultats des fouilles et recherches archéologiques en 1939—1940, nous retenons donc, de notre compte rendu du 30 mai 1940, ce qui suit:

« Au cours de l'année 1939—1940, avec les ressources mises à notre disposition par la Commission des Monuments Historiques et par *Ţinutul Mării*, grâce à l'intervention de M. le professeur Sc. Lambrino, nous avons pu faire entreprendre à Mangalia: du 10 juin 1939 au 30 juin 1939, par notre assistant, M. Mihai Guboglu, licencié d'Histoire et, à cette date, bibliothécaire du Séminaire d'Histoire ancienne de l'Université de Cernăuţi; du 2 juillet 1939 au 1 août 1939, du 3 octobre 1939 au 10 octobre 1939, du 3 avril 1940 au 6 avril 1940 personnellement, et du 17 mars 1940 au 8 mai 1940 par M. l'assistant Grigore Foit, licencié et bibliothécaire de notre Séminaire, les travaux archéologiques suivants:

« En juin 1939 commencèrent les travaux de terrassement de l'autostrade Mangalia — 2 Mai, dirigés par un délégué de la société « Indeco ». La Mairie de Mangalia avait depuis longtemps projeté de faire niveler le tertre se trouvant dans la rue Arcului; aussi a-t-elle permis qu'on extrayât de ce tertre la terre nécessaire au remblai de l'autostrade.

« Ce tertre étant considéré comme le *Monte Testaccio* de Mangalia, nous avons demandé à la Mairie de Mangalia de prévenir le Musée National des Antiquités de Bucureşti et la Commission des Monuments Historiques, dès que les travaux de nivellement commenceraient.

« Averti par la Direction du Musée National des Antiquités de Bucureşti qu'on avait commencé d'enlever la terre de ce tertre, nous avons délégué M. Mihai Guboglu, licencié d'Histoire de l'Université de Cernăuţi, pour suivre les travaux et recueillir pour le Musée





de Mangalia tous les restes archéologiques provenant du tertre. M. Mihai Guboglu s'est acquitté de sa mission du 10.VI jusqu'au 30.VI.1939, date à laquelle les travaux ont cessé. Après une interruption de plusieurs mois, la société « Indeco » reprit les travaux de l'autostrade, en commençant, le 26 février 1940, par y faire transporter la terre du *Monte Testaccio* de Mangalia.

« Prévenu de nouveau par la Direction du Musée National des Antiquités de Bucureşti, nous avons envoyé à Mangalia l'étudiant Grigori Foit, qui a travaillé pendant une dure saison de froids, de neige et de pluies, du 17 mars 1940 jusqu'au 8 mais 1940. Il a réussi de la sorte à rassembler pour le Musée de Mangalia un nombre important de pièces archéologiques (à savoir 2.464 numéros).

« Les restes archéologiques découverts lors du nivellement du tertre nommé par nous le *Monte Testaccio* de Mangalia, consistent pour la plupart en fragments de céramique: têtes et fragments de statuettes et divers bas-reliefs en terre cuite; tessons de vases en argile cuite, simples ou vernis, avec ou sans décor; tessons de lampes — λύχνοι — de différentes formes; des soi-disant « poids de tisserand », de nombreuses anses estampillées et autres fragments d'argile cuite, dont l'identification n'est pas encore certaine et que nous décrirons dans notre rapport scientifique des années 1939 et 1940.

« Outre la céramique, on a découvert aussi au cours des travaux dans tertre des monnaies, la plupart entièrement abîmées, ainsi que de petits fragments de bronze et de plomb.

« Peu nombreux et sans importance sont les fragments de marbre trouvés dans ce tertre.

« La moisson archéologique du *Monte Testaccio* de Mangalia aurait pu être plus riche si l'on avait pu obtenir un concours plus efficace de la part des autorités locales. Malgré les mesures prises par nous pour la surveillance étroite des ouvriers engagés par l'« Indeco », nous sommes convaincu qu'un nombre considérable d'objets anciens sont entrés, à cette occasion, dans les collections des amateurs d'antiquités de Mangalia et d'ailleurs.

« Pendant notre propre séjour à Mangalia nous avons contrôlé les travaux effectués au tertre, nous avons étudié et classé les objets découverts dans le tertre et réunis au Musée de Mangalia, en prenant aussi toutes les mesures nécessaires pour faire transporter dans ce Musée les objets d'intérêt archéologique dispersés dans les cours et les maisons privées. Un nombre assez important de fragments d'argile cuite nous a été remis par M. Constantin Anastasiu de Mangalia. Le nombre des objets enregistrés au Musée de Mangalia dépasse 2000.

« Il faut rappeler le zèle de certains jeunes gens, tels MM. Brusalis, Nicolau et Stegaru, grâce à qui de nombreux fragments présentant un intérêt archéologique sont entrés au Musée de Mangalia.

« Au cours du mois de juillet 1939 nous avons pratiqué des fouilles systématiques dans la cour du Musée de Mangalia, où nous avons découvert de multiples constructions. A remarquer la maçonnerie au long de laquelle passe un canal profond de 50 cm et large de 40—50 cm, avec des parois faites de petites pierres, larges de près de 40 cm, et recouvertes de dalles calcaires non dégrossies, mesurant 55 — 66 cm de long, 35—45 cm de large et 13—18 cm d'épaisseur. Le fond du canal est pavé de dalles calcaires irrégulières. Le canal a pu être dégagé et nettoyé à l'intérieur sur une distance de 8 m, dans la direction du bâtiment du Musée.

« Il est difficile de préciser le rôle de ces maçonneries autour du canal. La continuation des fouilles s'impose, bien que nous nous rendions compte qu'elles présentent des obstacles presque insurmontables.



www.cimec.ro

« Les fouilles du début d'octobre n'ont pu être continuées à cause du temps défavorable. Les sondages pratiqués dans la cour de M. Vâlcean Curti n'ont mis au jour rien qui puisse concerner l'archéologie.

Du 3 au 6 avril 1940 nous avons pu surveiller les travaux effectués au tertre de la rue Arcului, à Mangalia, et assister à la découverte de plusieurs tuyaux de canal, en argile cuite, trouvés *in situ*, dans la cour de M. Manoli Comino, de Mangalia, par les ouvriers engagés pour y installer un four à chaux. Les tubes, découverts à 3 m de profondeur, sur une distance de 4 m, ont presque la même facture que ceux dont nous avons donné la description dans *Dacia*, VII — VIII (1937 — 1940), p. 235 ».

« Notons encore qu'au mois de juillet 1939 nous avons procédé aussi à des études et des fouilles dans l'île située au milieu du lac, en face de l'établissement de bains sulfureux où nous avons trouvé des outils tels que des lames, vrilles et grattoirs, tous en silex. Grâce à ceux-ci nous avons pu établir la présence, en cet endroit, d'un atelier néolithique et d'une station néolithique assez importante ».

*

En juillet 1939 nous avons entrepris des fouilles dans la cour du Musée de Mangalia, à l'endroit même où l'on voyait encore les fondations du vieux clocher, dans la cour de l'ancienne église roumaine de Mangalia.

Le choix de l'endroit nous a été suggéré par le gardien du Musée de Mangalia, M. Gheorghe Blănaru, qui désirait vérifier par des fouilles exécutées en cet endroit certains bruits circulant à ce sujet parmi les habitants de Mangalia.

Les fouilles commencées en juillet 1939 dans la cour du Musée de Mangalia devaient être reprises. Continuées, avec quelques interruptions, du 26 août 1940 au 7 octobre 1940, elles ont mis au jour tout un ensemble de maçonnerie, avec un canal d'écoulement haut de 95 cm (hauteur totale), profond de 50 cm et large de 40—50 cm, dont les parois sont en pierres irrégulières, larges de 20 cm—40 cm.

Ce canal a fait l'objet des recherches pendant la campagne de fouilles archéologiques de juillet 1939, quand on a dégagé une partie de l'ensemble de maçonnerie et le canal sur une longueur de 5,40 m.

En reprenant les fouilles à Mangalia en août 1940, nous avons continué à creuser la cour du Musée de Mangalia, dans la direction O, jusqu'à 10,65 m le long du canal.

Les blocs recouvrant le canal à la partie supérieure ont 55—66 cm de long, une largeur qui varie entre 35 et 45 cm et une épaisseur de 13—18 cm.

La direction du canal est E-O (voir la fig. 7, no. 8, vue de l'O). A son extrémité occidentale, le canal, déjà légèrement incliné jusque là vers le N, décrit un angle obtus, pour se diriger vers le N, où l'on a pu le suivre sur 70 autres cm (fig. 9, no. 1).

A 1,50 m du point où le canal se dirige vers le N, on a trouvé un bloc travaillé, long de 73 cm, large de 37,5 cm et épais de 22 cm. Au milieu d'une des faces de ce bloc, se trouve une protubérance haute de 5,50 m, sur une largeur de 21,50 m, d'un côté, et pointue de l'autre.

Dans cette partie des fouilles, à 2,60 m de profondeur, on a découvert, sur une longueur de 1,47 m, un mur ayant la direction N-S, haut de 1,65 m et large de 83 cm — 108





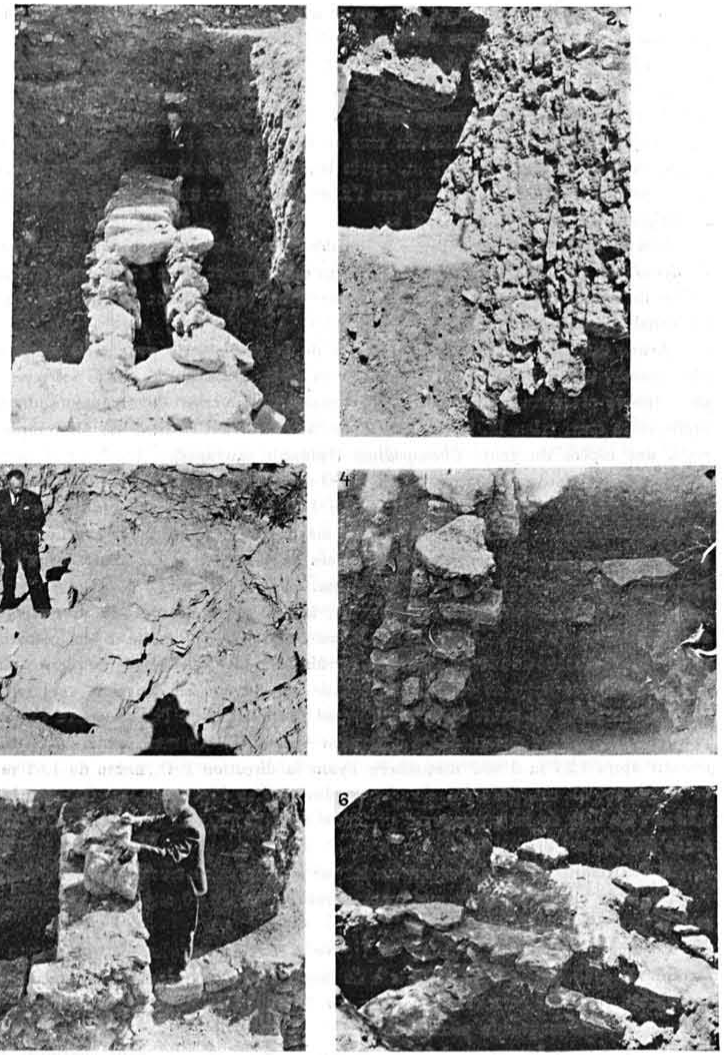



Fig. 9



www.cimec.ro

cm. A 10 cm au-dessous de ce mur qui fait la jonction du canal avec un autre mur NS, nous avons rencontré la terre vierge, jaunâtre.

Du bloc placé à l'angle de ce mur partent vers le N trois rangées de blocs, mesurant respectivement de haut en bas, 25,40 cm et 35 cm; 72,55 cm et 67 cm; 60,70 cm et 41 cm; vers le S une autre rangée mesurant 45 cm × 39 cm × 69 cm.

Toujours de cette extrémité du mur se détache vers l'E un second mur, qu'on a pu suivre sur une longueur de 3,81 m, après laquelle il y a solution de continuité. C'est seulement sur une distance de 1,10 m vers l'E que ce dernier mur a la même hauteur que celui se dirigeant du N au S, soit 1,65 m.

3,76 m à l'O de cette maçonnerie on découvre la cavité d'un puits muré, ayant 70 cm de diamètre. Un bloc, long de 60 cm, large de 47 cm et épais de 20 cm, s'avance jusqu'au milieu de ce puits, formant, avec un autre bloc (dimensions: 53 cm × 46 cm × 15 cm), un canal d'écoulement primitif.

A une distance de 1,27 m, vers le S de la maçonnerie avec trois rangées de blocs plus grands, une dalle irrégulière est posée en délit. Devant elle, sur le sol pavé de pierres, on a trouvé plusieurs graines noires. Ces graines, couvertes de fragments de plaques en argile cuite sont, selon M. le dr. Em. Topa, assistant à l'Institut de Botanique de Bucureşti, une espèce du genre *Chenopodium* (épinards sauvages).

A côté se trouve un bloc travaillé. A l'O de celui-ci on voit une petite maçonnerie, formée de petites pierres et, après une distance de 1,10 m, un bloc, long de 57 cm et épais de 40 cm. Au point où commence ce bloc, la maçonnerie reprend, pour continuer sur une longueur de 2,70 m, avec une rangée de blocs de 45—48 cm de haut, jusqu'à l'extrémité orientale, où sa hauteur n'est que de 28 cm.

71 cm au S du canal on a découvert, à 1,40 m au-dessous du niveau normal, une construction de 50 cm de haut, parallèle au canal. A 30 cm au S de cette maçonnerie, et 60 cm au-dessous du niveau actuel du terrain se trouve une rangée de pierres plus grandes, formant un pavé large de 40 cm, et haut de 28—30 cm, se dirigeant vers le N.

5,52 m à l'E du point où le canal prend la direction du N, se trouve une maçonnerie, profonde de 1,12 m, qui se dirige également vers le N. Ce mur, large de 83 cm — 1,08 m, aboutit après 1,25 m à une maçonnerie ayant la direction E-O, haute de 1,62 m — 2,10 m, et large de 70 cm, et faite de pierres plus petites (fig. 9, no. 3). On peut la suivre sur 4,25 m; au delà de la maçonnerie profonde de 1,12 m, elle devient de 61 cm plus profonde (fig. 9, no. 2).

A l'extrémité E de la maçonnerie longue de 4,25 m se trouvent des blocs plus grands.

Au S du canal se trouve une maçonnerie (longue du 70 cm) dont la forme devra être établie par des fouilles ultérieures.

Le mur découvert en premier, se trouve à 2,50 m au-dessous du niveau actuel du terrain. Il a 66 cm de haut et 83 cm de large; de grands blocs qui en faisaient partie se trouvent à côté. On peut suivre ce mur sur 2,10 m; après une interruption de 65 cm, on voit encore une rangée de pierres.

Un autre mur longe, sur 1,30 m, le mur haut de 66 cm, pour continuer ensuite, sur 64 cm, dans la direction EO. Il a 62 cm de haut et 73 cm de large (fig. 9, no. 5). Ce mur s'étend sur une distance de 3 m à partir du côté extérieur du mur haut de 66 cm, pour continuer ensuite sur une distance de 6,50 m, dans la direction E, vers le bâtiment du Musée actuel.





Les circonstances exceptionnelles des temps présents ne nous ont pas permis de continuer ces fouilles dans la cour du Musée, pendant l'été 1941.

Nous avons cru devoir donner cette esquisse, bien que tout à fait insuffisante, des fouilles et des maçonneries qui — une fois enlevé le lourd revêtement de plâtre qui couvre toute la surface libre de la cour du Musée de Mangalia — pourront sans doute s'encadrer dans un système de constructions entrecoupées et superposées (fig. 9, no. 6), comme seule la confusion de peuples et de races, au cours des siècles, pouvait en produire en ce point du couloir de la Scythia Minor, qu'était la ville de Callatis.

Sur un terrain appartenant à M. l'avocat N. Roşculeţ, ancien maire de Mangalia, nous avons pu faire, grâce à sa bienveillance, des fouilles plus complètes au cours de la campagne archéologique de l'été et de l'automne 1940.

Ce terrain se trouve boulevard Regele Ferdinand, à droite de la route conduisant aux bains sulfureux, dans le voisinage immédiat de la plus importante fontaine de Mangalia.

17,75 m au N de la bordure du square longeant, sur le boulevard, le terrain de M. N. Roşculeţ, nous avons commencé les fouilles, pour découvrir, à un mètre de profondeur, un mur ayant la direction EO, long de 15,38 m, large de 62 cm, et haut de 83 cm. La figure 10, no. 1, représente l'extrémité E de ce mur. 12 m à l'O de cette extrémité le mur décrit un angle de 73 cm vers le S (fig. 10, no. 2), pour continuer, après 1,40 m, dans la direction E-O. Parallèlement au long mur apparaît, 2,20 m plus au S, un autre mur (fig. 10, no. 3), large de 73 cm (largeur maxima, mesurée à l extrémité E). La figure 10, no. 4, donne une vue des deux murs parallèles, prise du côté E, et de deux autres restes de murs-angles.

Le deuxième mur est parallèle, sur 5,73 m, au premier grand mur; en cet endroit un deuxième reste de mur de 73 cm de haut, apparaît entre les deux murs parallèles. De là, continuant dans la direction E-O, sur 3,50 m de distance, le deuxième grand mur rencontre, à 1 m de profondeur, un troisième reste de mur, large de 85 cm et haut de 1,15 m.

Ce troisième mur fragmentaire ne rejoint cependant pas le premier grand mur, détruit à cet endroit (fig. 10, no. 5). Là, on a construit, à une époque postérieure, une «caverne», dans laquelle nous avons découvert, à 1,50—1,60 m de profondeur, un dépôt contenant 5 vases turco-tartares, décrits ailleurs.

De cette «caverne» jusqu'à l'angle de la troisième muraille, qui dépasse de 70 cm en hauteur, le second mur parallèle, il y a une distance de 2,20 m.

2,70 m plus loin, dans la direction E-O, on voit une maçonnerie large de 55 cm et, après une autre distance de 4,36 m, un pan de mur, haut de 65 cm, qui s'étend ensuite dans la direction Sud, sur une longueur de 7,87 m et une largeur de 55 cm (fig. 10, 8). A partir de ce pan de mur, 1,90 m plus à l'Ouest, s'élève un deuxième pan (fig. 10, 9), près duquel, à 50 cm de profondeur, se trouve un dallage, qui reparaît également 2,15 m plus à l'Ouest, sur une longueur de 80 cm.

Plus loin, vers l'Ouest, à 13,25 m du deuxième pan de mur on en voit un troisième, large de 0,69 m et long, dans la direction Est, de 3,90 m. Ce dernier mur, qui se trouve à 1,10 m au dessous du niveau actuel du terrain, et mesure, sur sa face intérieure 1,17 m de haut, se dirige ensuite, sur 1,40 m de long, vers le Sud.

Ce complexe de murailles, dans lequel deux murs parallèles sont reliés par d'autres pans de mur placés à certains intervalles, nous semble d'une importance capitale pour la



www.cimec.ro

Fig. 10



topographie de la ville de Callatis: aussi estimons-nous qu'il est indispensable de continuer les fouilles en cet endroit.

Au cours des quatres années consacrées aux fouilles de Callatis, nous avons par deux fois, en 1937 et en 1940, réservé quelques jours au tertre voisin de la Téké [1]). Nous avons dans notre rapport publié dans *Dacia*, [2]) anticipé sur le résultat des sondages et fouilles exécutés pendant ces deux campagnes, en démontrant que l'examen méthodique des deux tertres voisins s'imposait.

En 1940, au cours d'une campagne de fouilles prolongées, nous avons entrepris l'exploration systématique des deux tertres, sans cependant obtenir les résultats escomptés.

Fig. 11

Non loin du tertre nommé le tertre de la Téké — où nous avons commencé les fouilles dès 1931, pour en compléter ensuite le résultat par des recherches continuées jusqu'en 1940 — à 40 m plus au Sud se trouve un autre petit tertre, au diamètre de 34 m, qu'une distance de 26 m sépare, au Nord, du chemin conduisant à la briqueterie de M. Andrei Vişan. Le sommet du petit tertre s'élève à 2,50 m au-dessous du niveau de ce chemin (fig. 11).

Le 17 septembre 1940 nous avons fait creuser, à partir du sommet du tertre, un fossé long de 6 m et large de 2 m, avec la direction E-O. Le 19 septembre, on rencontrait, dans l'angle Sud-Ouest, à 1,60 m de profondeur, une couche de terre moins dure, avec des restes de petits escargots, et, à partir de 2,10 m de profondeur, une couche de terre meuble, fine et legère, avec des tessons de vases. A 2,5 m de profondeur, à partir du sommet du tertre et 5,90 m à l'ouest de celui-ci, nous avons trouvé le col, avec l'orifice sans bords, d'un petit flacon de verre blanc. Le 20 septembre, aidé par MM. Paul Verona, Aurel Diaconescu et Grigore Foit, nous avons pu retirer de la terre, les fragments de deux autres vases de verre, à panse bombée, presque sphérique, à long cou et à orifice cassé en partie, un λύχνος simple, avec un petit reste de mèche, et des fragments de

[1]) Voir notre VII-e rapport, pour les années 1932—1936, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), Bucureşti, 1941, p. 223 et suiv.

[2]) *Ibidem*, p. 227 et 228.



www.cimec.ro

clous, avec de menus restes de bois. Des restes d'ossements étaient éparpillés autour de ces fragments: plusieurs molaires se trouvaient à 40 cm des vases, vers l'Est, d'autres plus haut, et des vertèbres plus au Sud. Il n'est pas impossible que la tombe ait été violée, à une époque indéterminable.

En faisant creuser le fossé sur autres 6 mètres, vers l'Ouest, nous avons trouvé à 1—1,10 m de profondeur, des restes de clous et de terre noire, et à 1,50 m une maçonnerie faite de pierres calcaires irrégulières. Une seule pierre — à l'angle Sud-Ouest de la couche inférieure — cassée sur trois côtés, présente deux côtés taillés. Cette pierre, ou dalle, mesurant 34,2 cm, 14 cm à 29 cm et 10,5 cm, est placée à la base du monceau de pierres, haut de 65 cm à 78 cm, long de 78 cm et large de 36 cm à 40 cm. (Fig. 10, 7).

A l'Ouest de cette maçonnerie et tout près d'elle, on a découvert le squelette en voie de décomposition d'un homme, mesurant 1,64 m de long. (Fig. 10, 10). La tête, penchée à gauche, était dirigée vers l'Ouest. A en juger d'après les restes de denture, le squelette était celui d'un homme assez jeune. 1,41 m plus à l'Ouest, nous avons découvert une plaque calcaire en délit. La plaque, mesurant 55 cm de long, 45 cm de large et 11,5 cm d'épaisseur s'appuyait, par son côté du Sud-Ouest, à une pierre irrégulière.

Ce tertre aussi était sans doute un lieu réservé à l'enterrement, peut-être de toute une famille, et même d'une famille dans le sens roumain du mot.

Il n'y avait pas trace, dans ce tertre, d'un fondement dans le genre de celui que nous avons décrit et reproduit dans *Dacia* VII—VIII, p. 223 et suiv., fig. 2 et suiv.

*

## II. FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES. FRAGMENTS DE SCULPTURES

Trois chapiteaux en marbre (nos. 525, 526 et 527 du Musée de Mangalia), dont l'abaque rectangulaire a des côtés mesurant 72,5 cm et 24 cm.

Le premier chapiteau, avec un coin cassé, est orné de moulures dont les saillies mesurent, de haut en bas: 7,5 cm, 1,7 cm, 1,2 cm, 3,2 cm et 6,5 cm. L'abaque s'amincit vers le bas, de sorte que la base inférieure du premier tambour n'a plus que 34,5 cm × 36 cm. Le côté mesurant 36 cm, sur lequel on distingue un reste de relief, présente, à 11 cm des extrémités, une partie arquée, de 14 cm de long (fig. 12, la pièce au-dessus du no. 4). Au milieu de la base rectangulaire mesurant 34,5 cm × 36 cm, on voit un trou de 5 cm × 5 cm, d'où sort un clou de fer long de 5 cm.

Les nos. 526 et 527 (fig. 12, no. 2 et 3) présentent des trous profonds de 6 cm, sans aucun reste de clous.

Colonne en marbre, ornée de moulures en saillie, de 2 cm et 8 cm. Hauteur, 1,40 m; diamètre, 39 cm en bas et 32,2 cm en haut (Musée de Mangalia, no. 529; fig. 12, no. 6).

Colonne en marbre, ornée de moulures en saillie, de 1,6 cm, 2,3 cm et 1,15 cm. Hauteur, 1,15 m; diamètre, 29 cm en bas, 26 cm en haut. (Musée de Mangalia, no. 530; fig. 12, no. 5).

Trois fragments de colonnes en calcaire. (Musée de Mangalia, fig. 13, nos. 1-3):

1. Fragment travaillé sur trois côtés; sur le quatrième il présente cinq cannelures, distantes de 8—9 cm l'une de l'autre. Hauteur, 92 cm; diamètre, 46 cm.

2. Fragment de colonne en calcaire coquillier, avec des cannelures séparées par des intervalles de 7,5 cm. Hauteur, 85 cm; diamètre, 50 cm.





3. Moitié du fût d'une colonne en calcaire coquillier, dont les cannelures sont situées à 8—9 cm de distance. Hauteur, 66 cm; diamètre, 46 cm.

Base rectangulaire, de colonne en marbre. Dimensions, 61 cm × 56 cm. Sur cette base se trouve — au-dessus d'un tore haut de 7,5 cm et d'une gorge presque rectiligne, haute de 6 cm — le tore supérieur, mesurant 10 cm de haut et 42 cm de diamètre. La base et le tambour sont taillés dans un même bloc. (Musée de Mangalia, no. 538; fig. 13, no. 4).

Bloc en calcaire, en forme de socle ou de corniche, mesurant 50 cm × 50 cm. Brisé aux coins, il est orné d'une série de moulures en saillie, larges respectivement de 6 cm, 6,2 cm et 6 cm. Le tambour, taillé dans le même bloc, mesure 39 cm de diamètre; il est orné de 20 cannelures et présente au milieu un trou circulaire, de 3,5 cm de diamètre et 4 cm de profondeur. (Musée de Mangalia, no. 523).

Fragment de colonne en marbre, trouvé chez M. Faraudo. Hauteur, 12,6 cm; largeur, 18

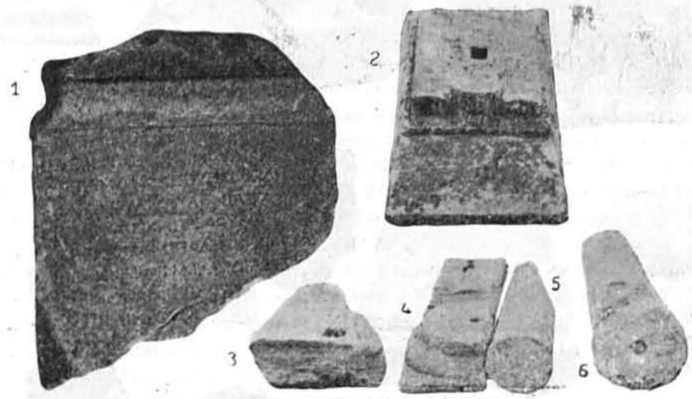


Fig. 12

cm; épaisseur, 5,5 cm. A partir de 6,5 cm de haut le fragment se retrécit à l'extrémité. (Musée de Mangalia, no. 502).

Fragment de colonnette octogonale en marbre, trouvé chez M. Stereseu. Hauteur, 32 cm; diamètre, en bas, 21,5 cm (Musée de Mangalia, no. 505).

Fragment de marbre à moulures. Hauteur, 11,5 cm; longueur, 41 cm; largeur, 35 cm. (Musée de Mangalia, no. 507; fig. 13, no. 8).

Bloc orné de moulures. Hauteur, 34,5 cm; largeur, 67 cm; épaisseur, 80 cm. Les moulures sont hautes, respectivement, de: 19 cm (une gorge), 3,5 cm, 2,1 cm, 4,2 cm (gorge), 1,9 cm. La partie moulurée ne s'est conservée que sur une largeur de 31 cm, le reste étant brisé. Par derrière, à gauche, au-dessus de la partie moulurée, se trouve une rainure longue de 28,5 cm, et mesurant jusqu'à 10 cm de profondeur. Au milieu du côté gauche on voit une entaille, profonde de 9,5 cm, s'étendant sur une longueur de 15,5 cm à partir du bord gauche. (Musée de Mangalia, no. 524).

Autre bloc (maintenant cassé en deux), mesurant 34,5 cm de haut, 67 cm de large et 66 cm d'épaisseur. L'une des deux parties de ce bloc présente sur le côté gauche, dans le sens de la largeur, une entaille en forme de queue d'aronde, profonde de 2 cm et mesurant 13,5 cm × 11,5 cm



www.cimec.ro

× 10 cm. Les deux morceaux font partie de la même construction et du même ornement que le bloc décrit précédemment.

Fig. 13

Notons encore, dans les collections du Musée de Mangalia, les objets suivants en marbre:
No. 517. Fragment orné d'un bas-relief à décor floral. Dimensions 14 cm × 8 cm × 4 cm.





No. 519. Fragment travaillé, trouvé sur le terrain de M. I. Buterescu. Longueur, 17 cm; largeur, 7 cm; épaisseur, 6 cm. Une incision s'étend sur toute la longueur. A l'une des extrémités, sur une profondeur de 1,5 cm de chaque côté, le fragment est taillé en forme de tenon, large de 3 cm et long de 2 cm.

No. 520. Fragment mouluré, haut de 8,5 cm, large de 10,8 cm et épais de 2,4 cm.

No. 521. Fragment arrondi, mesurant 9,2 cm × 5,6 cm × 3 cm.

No. 503. Fragment d'une plaque en marbre à décor géométrique incisé, trouvé dans la basilique. Les incisions étaient destinées à être remplies d'émail. Dimensions du fragment, 9,6 cm, 6,6 cm, 3 cm.

No. 504. Fragment de l'orifice d'un vase en marbre, mesurant 13 cm de long, 10,5 cm de large et 3,5 cm (6 cm avec l'anse) d'épaisseur.

No. 522. Fragment de marbre blanc, presque rond, mesurant 10 cm × 10 cm × 4 cm. Don de M. Tănase Nicolau.

No. 507. Fragment à moulures, brisé aux deux extrémités. Hauteur, 12,5 cm; largeur, 43 cm; épaisseur, 34 cm. A 10 cm du bord supérieur et à 8 cm de l'extrémité gauche, cassée, se trouve un trou, long de 6 cm, large de 4 cm et profond de 3,5 cm, auquel aboutit une rainure.

No. 535. Dalle en calcaire, longue de 1,32 m, large de 89 cm et épaisse de 17 cm, présentant une entaille de 3 cm de profondeur et 11 cm de large. La face inférieure est grossièrement travaillée Peut-être s'agit-il d'une dalle servant à recouvrir quelque chose (fig. 13, no. 10).

No. 534. Bloc en calcaire mesurant 63 cm de long, 75 cm de large et 28 cm d'épaisseur. A 17 cm de l'extrémité droite et à 5 cm du bord supérieur, on voit un trou long de 7,2 cm, large de 9,5 cm et profond de 5 cm.

No. 508. Petit fragment de marbre orné d'un bas-relief, trouvé sur le terrain de M. Al. Fusaru, instituteur à Mangalia — au même endroit que le décret en l'honneur de Philon, fils d'Hecataios, d'Apollonia, dont on trouvera plus loin (p. 287) la description. Le fragment mesure 27,5 cm de haut, 51,5 cm de large et 10 cm d'épaisseur. Le marbre est brisé en haut et à droite, et il ne subsiste du bas-relief que de petits fragments des membres inférieurs d'un cheval et des jambes d'un homme. Ces restes se trouvent dans un champ lisse, haut de 14,7 cm, long de 38 cm et en retrait de 6,5 cm sur la surface du marbre. A gauche on voit un fragment de bordure, large de 5 cm, sur lequel apparaît, vers l'intérieur, une partie de la queue d'un cheval. A droite, 38 cm à partir de ce fragment de bordure, on remarque une petite saillie qui pourrait être un reste de la bordure de droite: le voisinage des sabots antérieurs du cheval ne ferait que confirmer cette hypothèse. La bordure inférieure, large de 12,8 cm est — de même que l'envers — moins soigneusement exécutée que le reste du bas-relief. Les fragments des membres de gauche du cheval sont plus importants que les autres; ils sont conservés jusqu'aux genoux et dénotent une connaissance assez exacte de l'anatomie du cheval: le sabot, le paturon et le boulet de la jambe sont bien rendus, et sans exagération. Sur le fond du relief on peut remarquer un pied humain, le pied gauche, facile à reconnaître. Il est regrettable que les fragments conservés du bas-relief ne soient plus grands, pour nous permettre d'apprécier cette œuvre de l'art callatien, qui, à Athènes, remonterait au V-e siècle avant J.-C. (fig. 13, no. 7).

Au même endroit on a trouvé également une anse de vase arquée, en terre cuite (largeur, 2 cm; distance entre les deux extrémités, 7 cm), enduite d'une couleur rougeâtre, et le pied d'un autre vase.

No. 432. Fragment de bas-relief en marbre, brisé à la partie inférieure. Dans un champ, en retrait sur le cadre mal conservé et large de 4,1 cm en haut et de 3,7 cm à droite et à gauche,



www.cimec.ro

on voit le buste d'un homme vêtu et probablement assis. Le visage encadré de cheveux abondants est complètement endommagé, de sorte qu'on n'en distingue plus les traits; on y voit seulement, au milieu, un clou de métal. L'homme semble s'appuyer de son bras gauche sur un objet quelconque, tandis que le bras droit est au repos (fig. 13, no. 12).

No. 437. Fragment de bas-relief, brisé tout autour, et représentant une femme nue, levant les bras au-dessus de sa tête. Ce marbre, haut de 24 cm, large de 9 cm et épais de 10 cm, est d'origine incertaine (fig. 13, no. 11).

Fragment de marbre, orné de bas-reliefs (don fait au Musée de Mangalia par M. P. Bogdan, capitaine du port). Hauteur, 19,7 cm; largeur, 13,6; épaisseur, 6 cm. Le marbre, brisé à droite, à gauche et en bas, présente à la partie supérieure un fragment de fronton, avec, au milieu, une tête de Méduse. Au-dessous d'un listel séparant le fronton du reste, on voit, dans un champ en retrait de 4 cm, un fragment de relief difficile à identifier. Nous croyons y distinguer la tête d'un homme aux cheveux abondants.

No. 511. Mortier à piler en marbre, haut de 32 cm, avec une ouverture mesurant 35 cm de diamètre, et des parois épaisses de 7 cm. La cavité a 26 cm de profondeur.

No. 512. Autre mortier, ou vase à piler, en marbre, brisé à la partie supérieure. Hauteur, 15,5 cm, diamètre de l'ouverture, 18,5 cm, épaisseur de la paroi, 3 cm, hauteur du pied, 8,5 cm

No. 513: Mortier à piler en calcaire, à l'intérieur de forme conique. Hauteur, 23,5 cm; diamètre de l'ouverture, 25 cm; épaisseur des parois, 5,5 cm. Le mortier est percé; le trou du fond mesure 15 cm de diamètre (fig. 13, no. 9).

Dans la collection de M. Alectoride, instituteur: Acrotère en marbre, trouvé à Mangalia. Hauteur, 18 cm, largeur, 17,5 cm, épaisseur, 4—8,5 cm. Brisé en haut, l'acrotère est élégamment découpé et recourbé en forme d'acanthe (fig. 14, no. 5).

Le Musée de Mangalia a fait l'acquisition d'un joli chapiteau en calcaire, don de M. D. Eftimie, conseiller honoraire de la Cour d'Appel de Constanţa. Il avait été trouvé incidemment dans la propriété de M. Eftimie, avec plusieurs autres objets anciens, parmi lesquels l'inscription concernant les murs de Callatis à l'époque du *praes. prov.* M. Val. Bradua, et publiée par nous en 1936. Le chapiteau est haut de 18 cm, large, en haut, de 55 cm et, à la hauteur des volutes, de 74 cm. La plus grande épaisseur mesure 39,5 cm. Brisé sur un côté, il est en outre endommagé à la partie supérieure, où l'on voit encore les restes du *cymation*. Les volutes sont terminées par un bouton plat, dont le diamètre est de 2,5 cm. Quant aux bas-reliefs finement sculptés qui ornent le chapiteau, la fig. 13, no. 13 les montrera mieux que toute description.

Toujours sur un terrain appartenant à M. le conseiller Eftimie, on a trouvé un autre chapiteau en calcaire (déposé par la suite au Musée de Mangalia), haut de 32 cm et mesurant en bas 35 cm de diamètre. Au centre il présente un trou de 5,5 cm de profondeur, 7 cm de long et 6,5 cm de large. A la partie supérieure le chapiteau est endommagé, et sur un côté il est à demi cassé.

La décoration consiste en feuilles d'acanthe en relief, au-dessus desquelles on voit une rosace entourée des restes d'un ornement en torsade (fig. 14, no. 6).

Au Musée de Mangalia se trouve également un fragment d'une colonne dorique en calcaire, conservant encore six de ses cannelures. Ce fragment, haut de 31,5 cm et cassé sur un côté, présente un trou de 8 cm de long, 2,5 cm de large et 5 cm de profondeur.





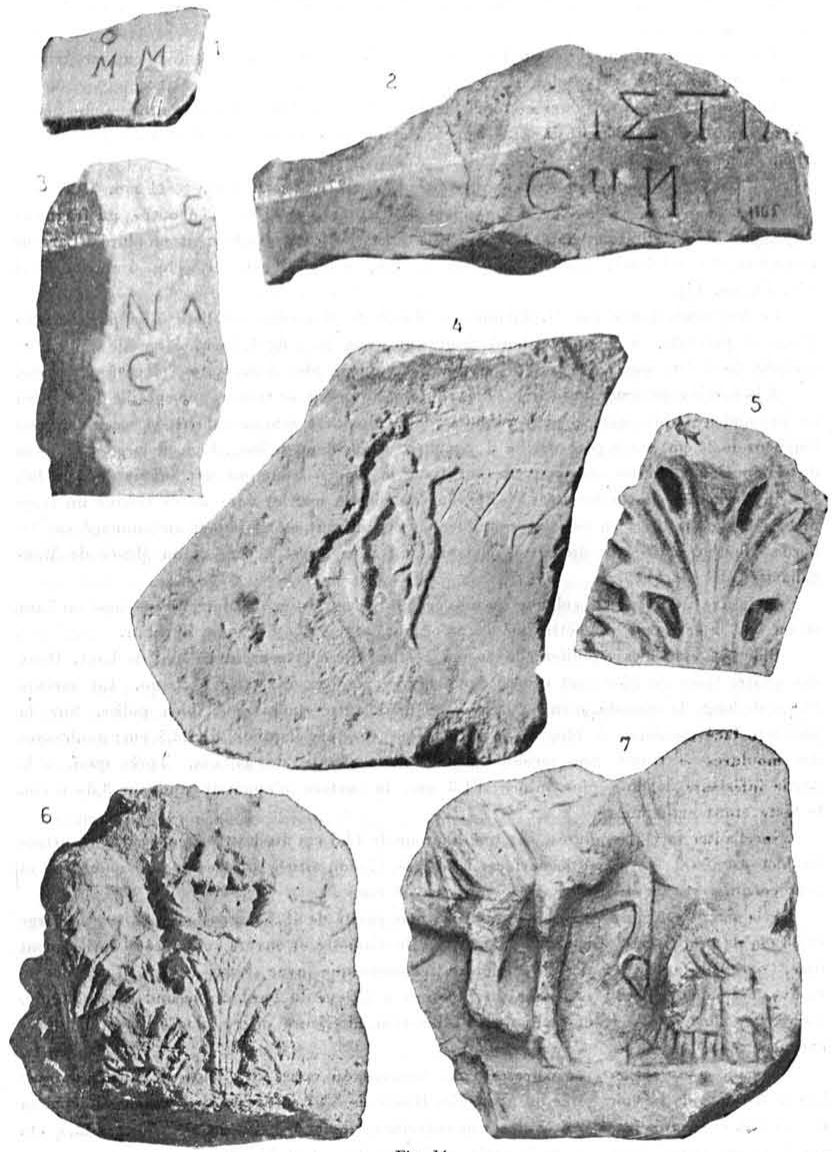



Fig. 14



www.cimec.ro

Un autre fragment de colonne en marbre, lisse, est haut de 43 cm, avec un diamètre de 37 cm (fig. 13, no. 14).

Un morceau de marbre mouluré, mesurant 52,5 cm × 30 cm × 15,5 cm se trouve maintenant au Musée de Mangalia.

Un autre fragment de marbre, également au Musée de Mangalia, présente sur une petite surface un reste de courbure lisse; il semble détaché d'une colonne. Dimensions: 30 cm × 20 cm × 14 cm.

Un autre fragment, encore plus informe, mesure 27 cm × 12,5 cm × 11 cm.

Dans la propriété de M. le conseiller D. Eftimie on a trouvé, en outre, un fragment d'épistyle, haut de 69 cm, large de 60 cm et épais 50,5 cm, richement mouluré. Largeur respective des moulures: 3,5 cm, 6,5 cm, 5,5 cm, 4 cm, 7 cm, 11,5 cm, 4 cm et 7 cm (fig. 13, no. 14).

Ce fragment, donné par M. Eftimie au Musée de Mangalia, est lisse à sa partie supérieure et présente, à 9 cm du bord droit, un trou, long de 4,5 cm, large de 2,5 cm et profond de 5 cm, par où passait le crampon reliant ce bloc à un autre, placé à sa droite.

A la partie supérieure du bloc, à 29 cm du bord antérieur, se trouve une entaille de 26,5 cm de profondeur, après quoi la pierre, épaisse de 50,5 cm, est sommairement dégrossie sur une longueur de 24 cm. Sur le côté gauche il y a un trou, de 3 cm de long, 4 cm de large et 1,5 cm de profondeur, pour les crampons devant fixer le bloc à celui qui se trouvait derrière lui.

Près du siège de la société « V. Pârvan » (ancienne mairie) nous avons trouvé un fragment de colonne lisse, en calcaire coquillier, cassé en haut et en bas et endommagé sur les bords. Hauteur, 26,5 cm; diamètre, 38 cm. Le fragment est à présent au Musée de Mangalia (fig. 13, no. 14).

Un autre fragment de colonne lisse — également au Musée de Mangalia — cassé en haut et en bas, a le même diamètre que le précédent, et mesure 37,5 cm. de haut.

Bloc en calcaire coquillier, de forme rectangulaire, mesurant 65 cm. de haut. Deux des quatre faces du bloc sont ornées de moulures: la première (fig. 13, no. 15) mesure 64 cm de long, la seconde n'en a que 55. Les deux autres faces sont bien polies. Sur la première face moulurée, le bloc est d'abord lisse sur une hauteur de 23,5 cm; au-dessous des moulures se trouve une seconde surface lisse, haute de 17 cm, après quoi, à la partie inférieure de bloc, plus mince d'1,3 cm, la surface n'apparaît que sur 3,8—6 cm, le reste étant endommagé.

Sur l'autre face à moulures, sur une hauteur de 14,5 cm au-dessus de celles-ci, la surface du bloc est lisse; de même la surface, haute de 17 cm, située au-dessous des moulures, et tout ce qui reste de la surface, en retrait de 1,3 cm.

A la partie supérieure du bloc se trouve une cavité de 48,5 cm de long, 41 cm de large et 38 cm de profondeur. Un trou, ayant 8 cm de diamètre et ouvert sur le côté entièrement lisse, parallèle au premier côté mouluré, communique avec cette cavité. Le trou se trouve à 26 cm du bord supérieur du bloc, et à 25 cm du bord du second côté mouluré. La cavité, ainsi que le trou, trahissent l'utilisation ultérieure de ce bloc orné de moulures sur deux côtés contigus.

Une pièce intéressante en calcaire a été trouvée au cours des travaux effectués pour la construction de la voie ferrée de Mangalia. Haute de 44,5 cm, large de 36,5 cm et épaisse de 5,5 cm, elle présente deux ovales concentriques, dont le plus grand mesure 32,5 cm sur le grand axe et 26,5 cm sur le petit, et l'autre 17 cm et 14 cm.





Le grand ovale est bordé par une petite rainure, de 4 cm de large et 0,7 cm de profondeur, légèrement arrondie vers l'extérieur. La rainure soulignant l'ovale intérieur n'a que 2 cm de large. Le long des deux ovales, au milieu, passe une autre rainure, large de 2 cm et se terminant par un prolongement (de 6 cm de large et 1,5 cm de long), qui se trouve à une extrémité de la pièce (fig. 13, no. 16).

Fragment d'une base de colonne en marbre, trouvé dans la propriété de M. E. Comino, vis-à-vis de la villa « Perla Mării »; aujourd'hui au Musée de Mangalia. Hauteur, 22 cm; diamètre supérieur, 48,5 cm. La base, rectangulaire, a un côté long de 17 cm, et un autre de 14 cm. Un côté intact devait mesurer environ 58 cm. Au-dessus du socle rectangulaire, haut de 6 cm, se trouvent un tore de 6 cm et un autre de 6,5 cm. A la partie supérieure on voit un trou mesurant 4,5 cm de profondeur, 8,5 cm de long et 6,5 cm de large (fig. 13, no. 17).

Une autre base rectangulaire en marbre, avec un reste de colonne, trouvée au même endroit et déposée au Musée de Mangalia, est haute de 24 cm. La dalle formant la base a 9 cm de haut et 57 cm et 60 cm sur les côtés. Le fragment de colonne a 49 cm de diamètre et présente au milieu un trou de 6 cm de profondeur et 6 cm de diamètre. La transition du socle rectangulaire au fût de la colonne est ménagée par plusieurs moulures, hautes de 5 cm, 1 cm, 4 cm, 1 cm et 4 cm.

Sur une base rectangulaire en calcaire, de 32 cm de long, 23 cm de large et 11,5 cm d'épaisseur, s'élève un bloc octogonal (dont les côtés ont 11,5 cm et 12 cm de long), mesurant 13,5 cm de haut et 23 cm de large, de sorte que les quatre angles de la base sont dégagés sur 5 cm et 10 cm chacun. Le bloc octogonal présente à la partie supérieure un trou rond, au diamètre de 6,5 cm et profond de 4 cm.

Sur les propriétés des héritiers du docteur I. Buterescu, près l'auberge Stamatopol et en face de la maison de M. Nicolai Gh. Ivanov, de Mangalia, nous avons trouvé le 2 août 1938, un petit fragment de marbre richement mouluré (une stèle?), haut et large de 16,5 cm et épais de 14 cm (aujourd'hui au Musée de Mangalia).

Fragment d'une colonne ionique, donné par M. le conseiller D. Eftimie au Musée de Mangalia. Hauteur, 22 cm; largeur, 39 cm; épaisseur, 15,5 cm. Les cannelures, larges de 5 cm, sont séparées par des rainures de 1,6 cm de large.

M. Cléobule Elefteriadis de Mangalia a fait don au Musée de Mangalia des pièces suivantes:

Un fragment de marbre, long de 13 cm, large de 7,8 cm et épais de 6,8 cm, présentant dans le sens de la longueur 4 arêtes (opposées deux à deux) qui, longues de 2,5 cm, mesurent à leur extrémité 2,5 cm de large.

Fragment de marbre à moulures. Dimensions, 21 cm × 8 cm × 6 cm.

Autre fragment en marbre, avec rainure pour l'écoulement. Dimensions, 12,5 cm × 6,1 cm × 1,4—2 cm.

Fragment de marbre, cassé à gauche et orné de moulures sur le côté antérieur et sur le côté droit. Dimensions, 16,5 cm × 25 cm × 7,5 cm. En haut, 7,5 cm à partir du bord



www.cimec.ro

gauche, se trouve un trou de 3 cm × 1,8 cm, avec une petite rainure pour l'écoulement, longue de 1,5 cm.

Un fragment de marbre, cassé à la partie supérieure, à droite, à gauche et sur la face postérieure, a été donné au Musée de Mangalia par M. C. Secăşeanu. Poli sur deux côtés, il a les dimensions suivantes: 11,5 cm × 18,5 cm × 8 cm. La partie inférieure, longue de 3,5 cm, forme un angle presque droit avec un côté vertical (long de 5,2 cm), qui est continué par une surface oblique, longue de 2 cm.

Dans la propriété de M. Bădescu, en face de la villa « Perla Mării », de Mangalia, on a trouvé les pièces suivantes:

Fragment de marbre, mouluré sur un côté. Dimensions, 46,5 cm × 29 cm × 15,5 cm.

Fragment de volute en calcaire, de 14,5 cm × 8 cm × 6,5 cm.

Fragment de marbre, mesurant 30 cm × 18,5 cm × 13 cm, avec un trou de 7 cm de long, 2 cm de large et 2,5 cm de profondeur. A gauche du trou, sur une autre face, lisse, on voit une entaille, profonde de 2,5 cm, et, à 7 cm d'un des côtés de cette face, un trou long de 7 cm.

Fragment de chapiteau en marbre, haut de 20 cm, large de 30 cm et épais de 70 cm. Sur le face inférieure, au milieu, se trouve un trou de 3,5 cm de profondeur et 4,2 cm de diamètre.

Autre fragment de marbre, ne présentant aucune particularité intéressante. Dimensions, 27 cm × 11 cm × 7 cm.

Dans la propriété du docteur Motaş on a trouvé les 7 pièces suivantes, déposées depuis au Musée de Mangalia:

1. Fragment de marbre à moulures, cassé à la partie inférieure, sur le côté et à la face postérieure, et présentant un trou de 5,2 cm de profondeur, 4,3 cm de long et 2 cm de large (dont seuls 1,5 cm sont conservés). Dimensions du fragment, 30 cm × 27,5 cm × 15 cm.

2. Fragment d'une plaque de marbre, orné d'une fleur (ou feuille) en forme de cœur. Le relief a 1,1 cm de profondeur. La face postérieure du fragment est lisse. Dimensions, 19 cm × 20 cm × 3,5 cm.

3. Autre fragment de marbre (dimensions, 19,5 cm × 18 cm × 3,2—3,7 cm), orné d'un basrelief en forme d'arc, large de 2,5 cm. A 6,5 cm de cet arc se trouve une bordure haute de 1,5 cm et large de 5 cm. Sur la face postérieure on voit le reste d'une bordure large de 4,5 cm.

4. Fragment d'une plaque de marbre (dimensions, 21,5 cm × 10,5 cm × 3 cm), orné d'un reste de tige en relief. La face postérieure présente un renflement allongé, de 2—3,1 cm.

5. Autre fragment de marbre (dimensions: 17 cm × 17,5 cm × 8 cm). A 2 cm d'un des bords il présente 2 petites rainures, larges de 2 cm chacune, et 2 renflements.

6. Fragment de marbre (dimensions: 21 cm × 9—13 cm × 9,5 cm), avec au milieu une petite rainure, large de 4 cm et profonde de 1,1 cm.

7. Autre fragment à rainures, mesurant 22 cm × 12 cm × 3 cm. Une rainure, large de 1,5 cm, entre deux renflements de 2,5 cm, s'est conservée en entier.

*

De l'automne 1937 à l'été 1938 sont entrées au Musée de Mangalia, grâce à M. Gh. Popescu, les pièces suivantes en marbre ou calcaire:





1. Un fragment en marbre (dimensions: 16,5 cm × 9 cm × 8 cm), avec une rigole de 3 cm × 1,5—1,7 cm.

2. Fragment en marbre mouluré, (dimensions: 20,5 cm × 17 cm × 12,5 cm). Largeur des moulures: 5,5 cm, 3 cm, 5,5 cm, 3 cm, 5,5 cm.

3. Fragment d'une demi-colonne en calcaire, encastrée en partie dans un mur. Dimensions: 41 cm × 32 cm × 23 cm. Cassé en haut, en bas et par derrière, le fragment présente 12 cannelures bien conservées et 4 autres usées. Les cannelures, larges de 2,5 cm et profondes de 1,4 cm, sont séparées par un filet de 0,7 cm de large. La partie engagée dans le mur, épaisse de 19 cm, était lisse.

Un fragment de marbre, faisant partie, semble-t-il, d'un chapiteau, a été trouvé par M. Mircea Herovanu, dans la propriété de M. Sever Movilă, entre la rue Mărăşeşti et la maison de M. Asimachi Profit. Dimensions du fragment, 10 cm × 11 cm × 3,5 cm.

Sur l'emplacement de la villa « Lotos », propriété de M. Marcel Faraudo, boulevard Regina Maria, on a trouvé un fragment de marbre mesurant 6,5 cm × 21 cm × 17,5 cm. Cassé en haut et lisse à la partie inférieure, ce fragment est orné d'une bordure en relief, dont le dessin rappelle les mailles d'un filet. A 5 cm ou 6 cm de l'extrémité de la bordure se trouve une sorte de bourrelet.

Fragment de marbre blanc, orné d'un bas-relief usé, représentant un jeune homme nu, dont seule une partie du torse, à partir du côté droit de la poitrine, et la hanche gauche jusqu'au genou se sont conservées. Hauteur du fragment, 20 cm; largeur, 7,5 cm; épaisseur, 3,5—4 cm. Propriété de M. N. Roşculeţ, à Mangalia.

*

A une distance de 100 m au N de l'extrémité de la gare, et vers l'O, dans le grand tertre, selon les renseignements fournis par M. G. Blănaru, et selon M. V. Clain, à 8,30 m du fossé à tessons d'amphores simples, les sous-officiers Constantin Ignat et Dumitru Bivolaru ont découvert, le 30 juillet 1938, à une profondeur de 1,7 m, une stèle en marbre ornée d'un bas-relief (fig. 15, no. 1). Hauteur, 75,5 cm; largeur, en haut, 48 cm, en bas 44,8 cm; épaisseur, 17 cm en haut, au fronton, 14,2 cm à la hauteur du relief, 11,5 cm également à gauche, à l'endroit où le bord est cassé, et 11,2 cm en bas. La stèle, dont la partie inférieure est cassée, a été trouvée avec le bas-relief sur le sol.

Le haut de la stèle est en forme de fronton, orné aux deux extrémités de κέρατα, et au milieu cassées en partie. L'acrotère du milieu mesure 9,5 cm en hauteur. Le fronton, haut de 6,5 cm, est encadré d'une bordure large de 2,5 cm sur les côtés de droite et de gauche, et de 4 cm à la base du triangle. Le tympan est en retrait d'1,7 cm sur la bordure oblique et lisse. L'encadrement du fronton repose sur une corniche oblique, haute de 3 cm, au-dessous de laquelle se trouve une surface lisse de 8,5 cm de haut. Au-dessous s'étend le champ, en creux, dont la bordure gauche, large de 2,8 cm et profonde de 4,2 cm, s'est conservée, tandis qu'à droite il n'en subsiste plus que de petits fragments, dans les angles, en haut et en bas. Une pente de 4,6 cm de large fait la transition entre le champ en retrait, la bordure et la surface nue au-dessus du relief. Par derrière la stèle n'est que grossièrement taillée.

Dans le champ, à gauche, on voit un bas-relief représentant un jeune homme, et mesurant



www.cimec.ro

17,2 cm de haut. L'épaisseur du relief a 2,2 cm. La tête du jeune homme, placée à 1,4 cm de la bordure, est représentée de face, mais les traits du visage sont complètement effacés. Les mains jointes, à ce qu'il semble, avec les doigts de la main gauche enlaçant ceux de la main droite,

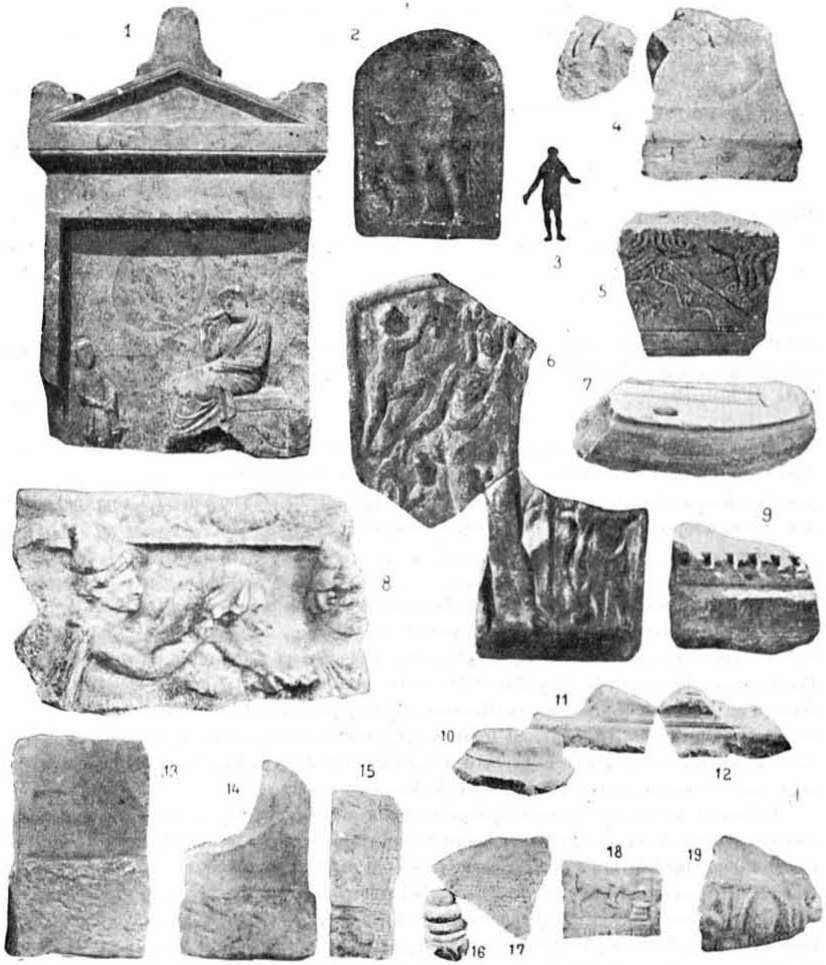


Fig. 15

reposent au-dessous de la ceinture, sur le court vêtement à plis plus fournis sur le dos, qui laisse les genoux à découvert. Le coude droit est cassé. Les jambes du jeune-homme, dont la partie supérieure se trouve à 6 cm de la bordure de gauche, ne se sont pas conservées en





entier, de sorte que la position de la jambe gauche n'est pas certaine. A en juger par la position du genou droit, conservé, le jeune homme devait surtout s'appuyer sur le pied gauche, tandis que la jambe droite était au repos. La partie supérieure du corps est inclinée en arrière, et presque renversée, comme si le jeune homme voulait eviter quelque chose le menaçant ou l'oppressant. Cette position pourrait s'expliquer par l'effort que le jeune homme fait pour contre-balancer l'objet pesant qu'il tient dans ses mains, devant lui. En face de lui, à droite, sur un siège d'une forme connue par ailleurs [1]), et mesurant 3 cm de profondeur, est assis un homme dans une attitude de profonde méditation. La tête aux cheveux courts, aux traits entièrement effacés, est penchée. Le corps est enveloppé dans un vêtement et un manteau, dont un pan, drapé sur l'épaule, cache le bras gauche et la main qui repose dans le giron. Les plis du vêtement de dessus retombent sur les jambes jusqu'aux chevilles, ainsi qu'il ressort de la position du pied droit, qui ne devait toucher le sol — détruit avec la partie inférieure du bas-relief — que du bout des orteils. La cuisse gauche, cassée, est d'une longueur disproportionnée. Le bras droit de l'homme est levé à angle aigu; la main tient un objet en forme de rouleau (ce n'est pas un verre qu'elle porterait aux lèvres), qui touche la pommette de la joue droite.

Le corps entier exprime, par son attitude, un calme parfait, l'équilibre de l'âme. Les dimensions harmonieuses de l'œuvre et l'admirable mouvement des corps trahissent un artiste raffiné, qui sait communiquer au spectateur l'émotion du moment vécu par ses personnages. L'attitude méditative de l'homme assis est moins énigmatique que celle du jeune homme, qui n'a cependant rien de forcé ni d'artificiel. Quant au sujet de la scène, il est difficile de déterminer si elle représente un fils en face de son père, ou un élève devant son maître.

A côté de la stèle on a trouvé également un fragment de marbre taillé sur les quatre faces, et mesurant 11,5 cm de long, 5 cm de large et 8,6 cm d'épaisseur. On pourrait penser que ce fragment faisait partie de la stèle décrite ci-dessus, et qu'il s'agit d'un reste de l'angle inférieur gauche, aujourd'hui cassé, n'était la manière dont est taillée la face postérieure, qui rend improbable cette supposition.

En même temps que la stèle au relief, ont été trouvées aussi et transportées au Musée de Mangalia les pièces suivants:

1. Divers fragments de clous de fer rongés par la rouille.
2. Divers fragments de vases en verre.
3. Des fragments d'une matière rouge ressemblant à une poudre coagulée.
4. Deux fragments de cuivre couverts de vert-de-gris.
5. La partie supérieure, jusqu'au milieu de la panse, d'un vase cassé, en argile cuite, avec un orifice en forme de trèfle.
6. Fragments divers d'une céramique à parois minces.

Dans la propriété de M. Dionisie Pânzaru, de Mangalia, se trouve un beau relief en marbre blanc, représentant Hermès. Trouvé à Canara, à 10 km de Constanţa, dans la direction de Tulcea, ce bas-relief mesure 21 cm de haut, 15 cm de large et 3,5 cm d'épaisseur. De forme rectangulaire, mais avec le côté supérieur arrondi, ce bas-relief est encadré d'une bordure large, en bas, de 1,2 cm, à droite et à gauche d'un cm. Le champ du bas-relief est en retrait de 1,6 cm.

[1]) Voir Guhl-Koner, *Das Leben der Griechen und Römer*, 6-e éd., 1893, p. 255 et fig. 300.



www.cimec.ro

Au milieu du champ on voit Hermès debout, le coude droit appuyé sur la hanche. Dans la main droite il tient une bourse, de la main gauche un κηρύκειον. Un pan d'un vêtement orné d'un motif en zigzag recouvre l'avant-bras gauche. Près de la jambe droite du dieu se tient un chien. Cette image d'Hermès est loin d'être réussie. Les muscles de la poitrine sont trop saillants. la partie supérieure du corps est d'une grandeur disproportionnée avec le reste, et le bas-ventre trop bombé. Mais c'est surtout dans l'exécution des jambes que la maladresse de l'artiste est évidente: il ne reussit pas à rendre correctement leur position, le pied droit servant d'appui *(Standbein)*, et le pied gauche au repos *(Spielbein)*. Le mouvement de la jambe gauche est peu naturel, sinon inexact, ce qui donne un aspect gauche au bas-relief tout entier (fig. 15, no. 2).

Toujours chez M. Dionisie Pânzaru nous avons pu examiner deux fragments, trouvés également à Canara, d'un bas-relief en marbre représentant Dionysos entouré de petits amours (fig. 15, no. 6). Les deux fragments, qui se rejoignent sur une courte distance au centre du bas-relief, représentent deux quarts opposés de celui-ci, soit les angles supérieur gauche et inférieur droit. Néanmoins ils permettent de reconstituer la hauteur et la largeur primitives du bas-relief. La plus grande hauteur des deux fragments, placés comme il convient, est de 28,5 cm, la largeur de 21,3 cm, l'épaisseur de 2,4 cm. A en juger d'après les fragments, le bas-relief était encadré d'une bordure large de 2,6 cm en bas, et de 0,7 cm en haut. Le dos des fragments est lisse, les autres côtés assez grossièrement taillés, et recouverts d'une couche de calcaire sédimentaire. Bien qu'une bonne partie du bas-relief fasse défaut, à savoir l'angle inférieur gauche, l'angle supérieur droit et une partie du centre, en haut, la scène peut être facilement reconstituée. La figure centrale représente Dionysos, avec un vêtement retombant obliquement de l'épaule gauche sur la poitrine et le ventre, jusqu'à la hanche droite, et laissant à découvert l'épaule, le bras et le sein droits. Debout au milieu du relief, Dionysos tient de la main droite un cantharos, dont il verse sa boisson favorite dans un vase que lui tend des deux mains un petit amour. A gauche du dieu, en bas, on voit une partie du thyrse; à droite de celui-ci le bas-relief semble représenter un sabot d'animal et, plus à droite encore, une figure portant une sorte de pagne. La main droite de celle-ci, baissée, semble tenir suspendu un objet; le bras gauche est levé à angle obtus.

Ce bas-relief est donc une réplique de la pièce A 99 de Histria, publiée par M. S. Lambrino [1]). C'est «un relief en marbre de l'époque hellénistique, avec le dieu Dionysos entouré de petits amours cueillant des raisins. Le dieu, couronné de feuilles de vigne, s'appuie d'une main sur le thyrse et verse de l'autre du vin dans un vase que lui tend un petit amour».

Dans une couche de pierres, au niveau des tombes de pierre découvertes pendant l'été 1938, on a trouvé le 21 juillet 1938, à 40 m au N de la maison de M. Tănase Nicolau, ancien secrétaire de la mairie de Mangalia, un fragment de bas-relief en marbre blanc, qui, sous l'action des infiltrations d'eau calcaire, s'est recouvert d'une mince couche calcaire. Le fragment, mesurant 13,5 cm de haut, 22 cm de large et 5,8 cm d'épaisseur, est brisé de tous côtés — à gauche, à droite et en bas — sauf à la partie supérieure, où il conserve une bordure, haute de 2,5 cm, et assez mal taillée. Par derrière il est seulement dégrossi (fig. 15, no. 8). Au-dessous de la bordure, dans le champ en retrait de 1 cm, on voit une tête de cheval et deux bustes de jeunes gens, aux têtes couvertes du bonnet phrygien, dont la pointe, surtout sur la figure de gauche, dépasse le côté

[1]) *Cetatea Histria, notiță istorică și descriptivă,* née, 1930). p. 10 (extrait de la revue *Boabe de Grâu*, I-ère an-





inférieur de la bordure. Le jeune homme de gauche est à cheval. Ses cheveux bouclés, plus longs sur la nuque, s'échappent du *pilos*. Le visage, presque de profil, semble exprimer l'effort, surtout à cause de la bouche, qui à l'air presque tordue. Au - dessus du nez, légèrement aquilin, deux rides se dessinent entre les sourcils. Le bras droit, aux muscles saillants, du cavalier, est plié à angle obtus; de la main droite celui-ci s'agrippe à la crinière du cheval, derrière l'oreille. Le poignet est trop épais; la main avec les doigts est d'une longueur démesurée, étant de 0,5 cm plus longue que l'avant-bras. Les épaules et le dos du cavalier sont recouverts d'un court manteau orné d'une sorte de capuchon, et descendant jusqu'à la taille, marquée par une ceinture dont on voit un premier rang d'écailles. Le manteau est retenu par des agrafes sur les épaules, et retombe sur la poitrine en plis de plus en plus larges. La tête du cheval, admirablement rendue, est celle d'un animal fougueux, aux naseaux fumants. La bouche est entr'ouverte et laisse voir, à l'angle droit, un trou. Le mors n'a pas été indiqué. Au-dessus de l'œil droit, l'arcade sourcillière est très marquée. Le long de la tête les muscles et les veines font saillie. L'oreille dressée et légèrement penchée en avant, disparaît presque dans l'abondante crinière retombant sur la tête et le front du cheval. L'oreille gauche est indiquée aussi; le naseau droit est gonflé. Le museau du cheval touche l'épaule droite du second jeune homme, représenté de trois- quarts, plus que de profil. Son visage est plus arrondi que celui de son partenaire; ses yeux sont baissés. Il porte, lui aussi, un vêtement court, dont on voit les plis sur la poitrine, mais dont aucun ne flotte par derrière. On n'aperçoit aucune trace d'un second cheval. A en juger par la tête du jeune homme, placée plus bas que celle du premier, il se trouverait à un niveau inférieur. La partie conservée de son épaule est droite et ne trahit aucun mouvement du bras: il est donc probable qu'il était à pied. Il se peut toutefois que l'impuissance de l'artiste à résoudre le problème de la perspective nous fasse croire que le second jeune homme était debout, alors que son cheval était peut-être, dans cette partie conservée, caché par le cheval du premier plan.

On est sans doute ici en présence d'un fragment de bas-relief représentant les Disocures, qui étaient non seulement les dieux de la mer favorable, protecteurs des navires, mais, selon l'antique tradition, les dieux sauveurs sur les champs de bataille [1]). Il s'agit peut-être d'un bas-relief analogue à celui des Dioscures sauveurs, découvert à Histria et publié par V. Pârvan [2]), où on voit les dieux — portant le bonnet pointu, et vêtus d'un chiton élégamment drapé, d'une armure et d'une chlamyde — galoper à la droite sur leurs chevaux très stylisés, tandis qu'une femme, le bras droit levé et tenant dans la main gauche un vase à libations, s'avance vers eux.

Le 5 août 1938 nous avons examiné chez le maître maçon Iani Dahtanakis, de Mangalia, un fragment de bas-relief en marbre blanc, découvert lors des travaux effectués aux environs de l'église grecque de la ville (fig. 14, no. 7). Le fragment, aujourd'hui au Musée de Mangalia, mesure 36,5 cm de haut, 36 cm de large et 15 cm d'épaisseur, et présente en bas une bordure large de 7,5 cm. La base n'en est que sommairement dégrossie; il est du reste cassé à gauche et à la partie supérieure, tandis qu'à droite on voit les traces d'une bordure endommagée. Au milieu de celle-ci se trouve, dans une cassure oblique de 2 cm de profondeur, un morceau de fer, large d'un cm, tandis que sur les bords de l'entaille, à 1 cm de la face ornée du relief, on voit sur une étendue de 3 cm des traces de rouille. Par derrière, le marbre est

[1]) Voir W. H. Roscher, *Lexikon der griech. u. röm. Mythologie*, I, 1188, et Fernand Chapouthier, *Les dioscures au service d'une déesse*, Paris, 1935.

[2]) Dans *Histria* IV, București, 1916, p. 546, no. 6 (*Analele Academiei Române*, s. II, t. XXXVIII, 1915—1916, *Memoriile sect. istorice.*).



www.cimec.ro

assez soigneusement taillé. De ce côté, à 10 cm de la bordure cassée, on voit une bande polie, large de 5 cm et profonde de 0,3 cm, ensuite une seconde bande, verticale celle-ci, large de 4 cm et également lisse. La surface polie est conservée sur une longueur de 10 cm.

Dans le champ en creux du fragment on voit en relief les pieds de devant d'un cheval: le pied gauche, relevé et plié à angle presque droit, a le genou d'une grosseur démesurée. Le sabot, avec la couronne, trop accentué, a une forme allongée et peu naturelle. On a tenu à souligner la coupure entre le sabot et le fanon. Les pieds de devant, légèrement déformés à cause de leur longueur et minceur excessives, forment en haut, sur la poitrine, un angle ouvert, au lieu d'être parallèles et placés à une certaine distance l'un de l'autre. Il ne subsiste, des pieds de derrière, qu'une toute petite partie de la cuisse gauche, sous le ventre. La tête, la partie supérieure et la partie postérieure du cheval manquent. De ce tronc se détache la jambe droite, assez abîmée, du cavalier, conservée jusqu'au niveau du commencement du sabot. On voit encore un reste de la partie inférieure du corps du cavalier, couvert d'un vêtement court dont les nombreux plis sont figurés par de sincisions assez rudimentaires, et retenus par une ceinture. Le cavalier se dirige avec le cheval vers un être à forme humaine, assis sur un siège bas, et rond, à ce qu'il semble, sans dossier et couvert d'un coussin. La tête n'est pas conservée [1]). Aucun indice ne permet de déterminer le sexe de cet être, enveloppé dans un long vêtement qui descend jusqu'au-dessus des chevilles. Les pieds sont joints, les bras tombent le long des cuisses jusqu'aux genoux. C'est une pose qu'on peut qualifier, à ce point de vue, de type oriental. La partie supérieure du corps ne présente pas de formes plus nettes. On voit presque uniquement des plis, assez grossièrement indiqués, verticaux à partir de la hauteur de la chaise jusqu'au sol, obliques, arrondis et parallèles à la partie supérieure du corps qui est assis.

Toujours chez M. Iani Dahtanaki, de Mangalia, nous avons découvert, le 2 août 1938 la partie supérieure, en forme de fronton, d'une stèle en marbre. Ce fragment de stèle est cassé à droite et en bas; il mesure 24 cm de haut, 23 cm de large et 7,5 cm d'épaisseur. Le cadre du fronton est large de 3 cm; son champ, en retrait d'un cm, est très lisse. Les acrotères ornant le fronton à gauche et au centre n'ont pas une forme bien définie, n'étant que de simples excroissances [2]). Au-dessous du fronton se trouve la partie moulurée du fragment. Par derrière le marbre est soigneusement taillé (fig. 16, no. 2).

Egalement chez M. Dahtanaki nous avons trouvé aussi un fragment de vase rond en marbre, ayant 20 cm de long, 18 cm de large et 2,3—2,6 cm d'épaisseur. La partie arrondie conservée forme un arc mesurant 22,5 cm à l'extérieur et 20,7 cm à l'intérieur. Le fragment présente un bord vertical haut de 3 cm. (fig. 16, no. 4).

Fragment de chapiteau (?) en marbre (un des côtés), avec décor végétal et sans traces de volutes. Dimensions: 7 cm, 8,5 cm et 4,4 cm (fig. 17, no. 10).

Fragment de chapiteau avec volute, en calcaire, découvert au cours de la campagne de fouilles de 1940, dans la cour du Musée de Mangalia, à 50 cm de profondeur (fig. 17, no. 1).

Fragment de colonne lisse en marbre (?), mesurant 16,5 cm, 17,8 cm et 6,5 cm (fig. 17, no. 18).

Fragment architectonique à moulures, en calcaire, mesurant 5,6 cm, 5,8 cm et 6,5 cm.

[1]) Cf. le bas-relief des Dioscures, publié par V. Pârvan et décrit ci-dessus.

[2]) Voir A. Brueckner, *Ornament u. Form der attischen Grabstelen*, Strassburg, 1886, p. 47.



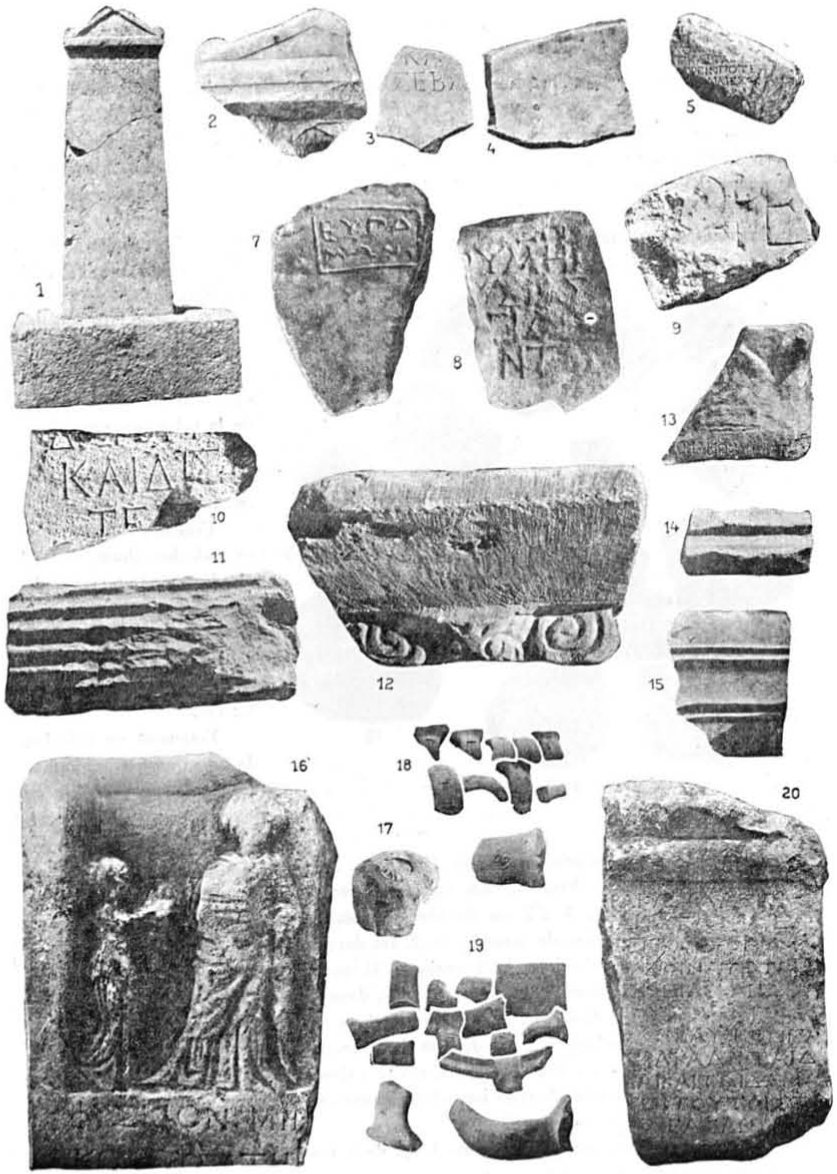


Fig. 16



www.cimec.ro

Il est cassé de tous les côtés, sauf en haut et à gauche, où l'on voit un reste de bordure (fig. 17, no. 9).

Fragment architectonique en calcaire, mesurant 8,5 cm × 17,8 cm × 12 cm, et présentant un trou cassé (dimensions: longueur, 2,5 cm; largeur, 2,5 cm; profondeur, 1,5 cm). Sur une longueur de 12 cm on voit encore un reste de relief, le fragment du corps d'un serpent (fig. 17, no. 13).

Fragment d'une statuette en marbre, drapée et ceinte à la taille. Dimensions: 10 cm × 17,5 cm × 5,8 cm (fig. 17, no. 17).

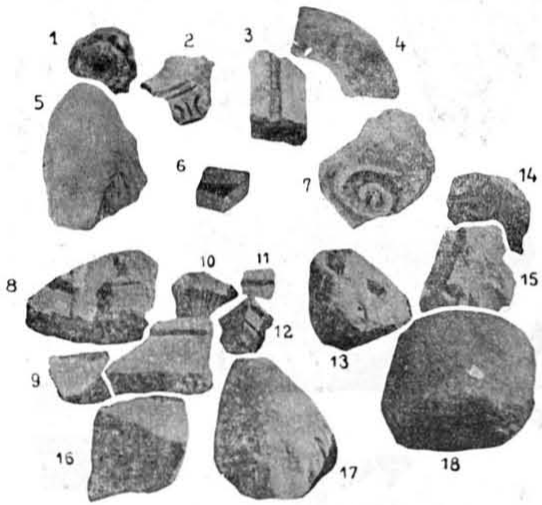


Fig. 17

Fragment de calcaire, avec une volute. Hauteur, 11,7 cm; largeur, 12 cm, épaisseur 12 cm. Le centre de la volute mesure 2,6 cm de diamètre. Par derrière on voit un décor végétal en relief (fig. 17, no. 7).

Fragment architectural en calcaire (hauteur, 7,4 cm; largeur, 10,6 cm; épaisseur, 5,6 cm), avec une sorte d'abaque de 4 cm d'épaisseur, orné de moulures sur une hauteur de 3,2 cm.

Fragment en calcaire, de forme arquée, mesurant 3,3 cm de haut, 15 cm de long et 2,5 cm d'épaisseur. A 1,7 cm de haut se trouve une entaille de 0,6 cm de profondeur (fig. 17, no. 4).

Fragment en calcaire, haut de 8,6 cm, qui présente une extrémité arrondie, mesurant 10 cm de diamètre. A 1,5 cm du bord on voit une petite rainure et, au milieu, une cavité conique, de 1,8 cm de diamètre et 2 cm de profondeur.

Fragment angulaire en calcaire. Dimensions: 11 cm × 14 cm × 12 cm.

Fragment de marbre cassé aux deux extrémités, dans le sens de la longueur. Longueur, 12,5 cm; largeur, 7 cm; épaisseur, 7 cm. Sur les deux côtés opposés on voit une petite rainure, de 1,8 cm de profondeur et 1—1,3 cm de large.

Fragment de marbre ouvragé, avec une petite rainure au milieu (fig. 17, no. 3).

Fragment de marbre, orné de trois cannelures situées à 1,8—2 cm d'intervalle. Dimensions: 8,4 cm, 8 cm. et 3 cm.

Fragment de marbre, avec une bordure large de 2 cm et un reste de relief, malaisé à distinguer. Dimensions: 4,5 cm.

Fragment de vase en marbre, haut de 8 cm et large de 11 cm, avec un manche mesurant 6 cm de long, 5 cm de large et 6 cm d'épaisseur, et orné d'un décor malaisé á





préciser. Les parois du vase ont 2,2—2,6 cm d'épaisseur. Le bord, large de 2,6 cm, présente 2 rainures.

Fragment de vase en marbre, mesurant 10 cm × 11 cm × 3,7 cm, dont les parois vont en s'amincissant vers le bord. Le cadre a 3,1 cm de large et 1 cm de haut.

Fragment d'un pied de vase en marbre. Dimensions: 7 cm, 4,5 cm et 2,5—3,5 cm.

Pied de vase en marbre, haut de 21 cm. A la base il mesure 29 cm de diamètre, mais 6 cm au-dessus il s'amincit vers le haut, où il n'a plus que 14 cm de diamètre. Ce pied est percé, sur 5 cm de profondeur, d'un trou mesurant 6,5 cm de diamètre (Musée de Mangalia, no. 514).

Fragment en marbre dont la bordure semble avoir eu 1,3 cm. Dimensions: 7,6 cm, 9 cm et 1,8 cm.

Fragment de marbre, cassé sur tous ses côtés, et mesurant 12,5 cm, 18 cm et 6,2 cm. A droite on voit une base, un autel avec quelque chose (?) au-dessus (fig. 17, no. 8).

Objet en marbre, presque rond (11 cm × 10 cm), de 2 cm d'épaisseur, avec un bord á peu près lisse.

*

Tête en marbre (hauteur, 7,8 cm; largeur, 5 cm; 5 épaisseur, cm), trouvée pendant les fouilles de juillet 1939, dans la cour du Musée de Mangalia, à 2,20 m de profondeur. Aujourd'hui au Musée de Mangalia, no. 1395. La lèvre inférieure, ainsi que le menton, sont endommagés; le nez a été éraflé par un coup de pic. La nuque mesure 1,7 cm de long et 2,15 cm d'épaisseur. Les cheveux sont coiffés en rouleau autour du front, et retenus par un ruban. En haut du front on voit une saillie, sans qu'on puisse dire si c'est une partie de la coiffure, formée par les cheveux massés sur le front, ou bien un ornement différent, un diadème, par exemple.

*

Fragment de statuette en marbre, sans tête, grossièrement taillé par derrière. Hauteur, 16 cm; largeur, 9,9 cm en bas, 5,5 cm en haut; épaisseur, 5,1 cm en bas, 3,3 cm en haut, à la poitrine. Le fragment représente une femme à la poitrine développée, assise, dans une attitude très libre, sur une chaise ou dans un fauteuil, haut de 7,4 cm, large de 7,8 cm et de 2,7 cm d'épaisseur. La femme, aux mains posées dans son giron est, peut-être, couverte d'un vêtement par derrière et sur le côté gauche, le reste du corps étant un. La jambe gauche, sans le pied, pend, tandis que la jambe droite, à la cuisse légèrement levée, s'appuie, du bout des doigts, à un escabeau, haut de 4,4 cm et large de 4 cm. Ce qui reste du bras gauche n'indique aucun geste ou mouvement.

Fragment de statuette en marbre, mesurant 22 cm de haut, 15 cm de large en bas et 10,5 cm d'épaisseur. L'attitude ne laisse pas d'être étonnante. Le vêtement, un *chiton* très fin, est plus visible dans le dos que sur la poitrine, où, au-dessous du sein gauche un cordon passe à droite, sur le ventre musclé, au nombril accentué; par derrière le cordon est dirigé vers la hanche droite. Le vêtement reparaît aussi à droite, sur la hanche, descendant de l'épaule gauche. Par derrière on voit, vers le milieu de l'échine, deux jambes nues, parallèles, de sorte que la partie postérieure de l'Amour (?) devait arriver au niveau de l'occiput de la grande personne.

Coude d'un bras en marbre, présentant une incision et mesurant 3,2—3,7 cm de diamètre en haut, au bras, et 1,6—1,9 cm, en bas, à l'avant-bras.



www.cimec.ro

Fragment de colonne dorique en calcaire, ornée de sept cannelures situées chacune à 2,7 cm de distance. Hauteur du fragment, 13 cm, largeur, 15,6 cm, épaisseur, 6 cm (fig. 16, no. 11).

Fragment d'une colonne en calcaire, haut de 12 cm, large de 14,6 cm et épais de 6 cm. A une hauteur de 6,5 cm se trouve une moulure haute de 1,3 cm.

Fragment en marbre bleuâtre, cassé sur trois côtés, et mesurant 11,7 cm de haut, 12 cm de large et 6 cm d'épaisseur.

Fragment de marbre à moulures, long de 21,6 cm, large de 7,4 cm et épais de 6,2 cm.

Bloc calcaire orné d'un bas-relief, trouvé au printemps 1940 à Mangalia, sur le terrain de M. Curti. Hauteur, 37,2 cm; largeur 43 cm; épaisseur 13—15 cm. Le bloc, cassé sur toutes ses faces, est grossièrement taillé sur la face postérieure. La face antérieure est lisse et sans bordure: la partie supérieure semble présenter, sur 17 cm de long, une ligne légèrement tracée, mais aussitôt après, à gauche, commence la partie irrégulière du bloc dont la surface est, en cet endroit, en retrait de 0,25 cm, pour faire place au bas-relief. Le champ du bas-relief s'étend sur 15 cm, parallèlement au côté gauche du bloc, après quoi il décrit sur 3 cm un angle obtus, pour disparaître en bas, sans laisser de trace apparente, dans la surface du bloc.

Ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est le personnage, haut de 17,2 cm, qui s'avance d'un air fier, tenant au bout du bras gauche, incliné vers le bas, un filet dont les trous sont indiqués par des incisions. Le bras droit, levé à la hauteur de l'épaule, est plié horizontalement, de telle sorte que la main, tenant un javelot long de 10,7 cm, arrive tout près de la bouche. Le corps vigoureux est représenté au moment d'une extrême tension. L'effort fait saillir les muscles de la nuque, du dos, des bras, des cuisses et des mollets, rendus avec une précision anatomique. Le creux qui se dessine le long de l'échine ainsi que les cheveux dressés sur la tête robuste, trahissent également un effort violent. Le corps, par ailleurs nu, est ceint d'une sorte d'écharpe qui couvre la hanche gauche et pend presque jusqu'au talon gauche. L'athlète est représenté par l'artiste au moment où son pied droit touche du bout des doigts le sol, tandis que sa jambe gauche est pliée en avant, et la plante du pied gauche, verticale: c'est l'instant critique où il s'élance dans l'amphithéâtre, ou bien celui où, après avoir été victorieux, il est l'objet des ovations du public. L'athlète se trouve dans une *cavea* ou θέαθρον, divisé par 4 corridors verticaux (représentés par des incisions), en 5 sections, *cunei* ou κερκίδες. La quatrième incision figurant un corridor est cachée en partie par la main gauche du personnage, de sorte que seul un petit bout de la cinquième κερκίς est visible; les autres incisions mesurent respectivement, de droite à gauche, 10 cm, 7 cm et 5 cm. Entre la première et la seconde section une ligne incurvée figure, avec un sens étonnant des lois de la perspective, la barrière ou ouverture donnant accès dans l'arène. En ligne droite il y a 5 cm de l'extrémité droite du bloc, cassée, à cette ouverture; et 10 autres cm d'ici à l'extrémité de l'arène. La section comprenant l'entrée a 2 cm de large. A première vue il nous semblait voir dans la première section un fauteuil, indiqué par les pieds de devant, et mesurant 1,5 cm et 1,9 cm de haut, et 3 cm d'épaisseur. Nous pensons cependant que les lignes doivent représenter un autel pour les sacrifices, plutôt qu'un fauteuil. Au-dessus de l'espace à sections verticales on voit une bande circulaire (διάζωμα) plus lisse, large de 0,9 cm et épaisse de 0,5 cm, au-dessus de laquelle le bloc est lisse sur un espace de 3,5 cm, comme pour un second étage d'amphithéâtre, sans que les sections verticales de celui-ci soient indiquées en aucune façon. Quant à un second





διάζωμα, il n'y en a pas la moindre trace. Faut-il voir dans ce bas-relief une étude, ou un monument votif? (fig. 14 no. 4).

Plaque de marbre avec un bas-relief représentant une chasse au sanglier. Hauteur, 26,5 cm, longueur, 49 cm, épaisseur, 15 cm. La bordure mesure 4 cm de large et 2,1 cm de haut à la partie supérieure, 2,5—3 cm de large et 2,1 cm de haut à la partie inférieure. La plaque, trouvée au cours des fouilles dirigées par nous en septembre 1940, à la hauteur du jardin public de Mangalia, a été déposée par nous au Musée de la ville. Les bords sont conservés sur tous les côtés. Sur le bord du côté gauche on voit un trou mesurant 4,5 cm de long, 3 cm de large et 3,5 cm de profondeur.

Dans le champ, haut de 19,5 cm, est représentée en bas-relief la scène de la chasse. La figure principale est celle du chasseur (hauteur du relief, 1,5 cm), lequel, portant un vêtement court et un manteau relevé par derrière et flottant au vent, s'avance, le pied droit en avant, à la suite de son chien (hauteur du relief, 0,9 cm), déjà sur le point de s'élancer contre un sanglier (hauteur du relief, 1 cm). Le chasseur, jeune et souple, porte des chaussures couvrant les jambes jusqu'aux mollets, comme des jambières, fermées en haut par des lacets terminés par des franges. Le bras droit est tendu en avant, le bras gauche est ramené sur la cuisse à angle obtus. Le chien se tient les pieds de devant et la tête baissés, comme pour s'élancer à l'attaque, tandis que le sanglier lève la tête au museau entr'ouvert laissant voir les défenses. Les poils autour du cou et le long de l'échine sont stylisés. Les pattes de devant tendues et la longue queue dressée, le sanglier s'apprête à planter ses défensés dans le corps de son adversaire.

Ce bas-relief mérite d'être compté parmi les meilleurs spécimens de la chasse au sanglier.

Bloc calcaire, autrefois rectangulaire, mesurant 68 cm de long; haut et épais de 19 cm, il est cassé sur tous les côtés et brisé en cinq morceaux. Les arêtes sont, en partie, conservées sur trois côtés. Au milieu de la face supérieure, à une distance de 12,4 cm et de 5 cm à partir des bords des deux côtés les mieux conservés, il était orné d'un bouclier en relief, mesurant 59 cm de diamètre. Le centre du bouclier se trouve à 8 cm au-dessus du niveau du bloc. Après le premier cercle du bouclier, saillant de 1,5 cm sur la surface du bloc et large de 5 cm, vient la partie bombée du bouclier. Un fragment isolé appartient à ce côté du bloc, qui se trouve à 5 cm de distance du bouclier. Sur un autre côté du bloc, à 5 cm de la face ornée du bouclier, on voit un trou carré, mesurant 3 cm sur chaque côté et 3 cm de profondeur (fig. 15, no. 4).

Fragment de marbre mouluré et arqué, mesurant 1 m de long, 31 cm de large et 22,1 cm d'épaisseur. Il est orné de deux rainures, parallèles, de 62 cm de long, séparées par un intervalle de 6 cm et réunies à une extrémité par une ligne arquée, l'autre extrémité étant cassée. Entre cet ornement et la face convexe du bloc on voit un trou, mesurant 9 cm de long, 3,4 cm de large et 3 cm de profondeur. En section le bloc présente, après une entaille verticale de 2,2 cm, une ligne horizontale et légèrement oblique, de 2,5 cm (fig. 15 no 7).

Bloc calcaire de 52 cm de haut, 48—57,5 cm de large et 28,5 cm d'épaisseur. On y voit un fronton délimité sur les petits côtés par une bordure large de 4 cm, formée de trois traits parallèles et, à la base (qui devait avoir primitivement 86 cm) par une bande de traits parallèles. Le sommet du fronton, ainsi que l'angle de droite, est surmonté du décor



www.cimec.ro

habituel de feuilles et spirales stylisées; l'angle de gauche manque. Le tympan, en retrait de 0,8 cm, est orné de pampres en relief courant le long des côtés obliques (fig. 15, no. 5).

Fragment d'épistyle en calcaire, mouluré sur une hauteur de 24,5 cm, et orné à la partie inférieure de denticules. Dimensions: 54 cm, 59,2 cm et 36,5 cm. Les denticules, hauts de 3,8 cm, larges des 5,5 cm et épais de 6 cm, sont séparés par des intervalles de 3,8 cm (fig. 15, no. 9).

Deux dalles (funéraires?) en marbre (fig. 15, nos. 14 et 13). La première mesure 67,5 cm de haut, 41,4—46,5 cm de large et 9—12 cm d'épaisseur. La partie supérieure, endommagée à gauche, était arrondie. La partie inférieure, non dégrossie sur 24 cm de haut, est plus épaisse de 1,5—3 cm que la partie supérieure, lisse. La deuxième dalle, rectangulaire, haute de 77 cm, large de 48 cm et épaisse de 11 cm en haut, et de 12,5 cm en bas, conserve ses bords sur tous les côtés, mais l'angle droit est légèrement entamé sur les deux faces. La partie inférieure, haute de 34,5 cm, est grossièrement taillée: c'est la partie qui devait être plantée dans la terre. La partie supérieure, de 42,5 cm de haut, est soigneusement taillée sur les deux faces.

Fragment architectonique en calcaire, mesurant 14,3 cm de haut, 22 cm de large et 21 cm d'épaisseur. Il est cassé à droite et à gauche et grossièrement travaillé en haut et en bas. On voit le *cymation* dans la fig. 15, no. 19.

Deux fragments contigus d'un vase en marbre, hauts respectivement de 11,2 cm et 8,2 cm. Leur épaisseur varie entre 2 cm et 2,2 cm.

Autre fragment d'un vase en marbre à anse. Longueur du segment, 19,5 cm, largeur, 7,5 cm; épaisseur des parois, 1,5 cm en haut, 2,6 cm en bas, à la hauteur du cerele ornant la base du pied. Près de l'anse on voit un trou profond de 1 cm et mesurant 1,1 cm de diamètre.

Fragment arqué d'un vase en calcaire, dont sont conservés une partie du bord et un reste de pied. Longueur, 18,2 cm; largeur, 11 cm; hauteur du pied, 0,4 cm. Le bord, plus mince en haut, où il n'est que d'un cm, mesure 3,3 cm d'épaisseur en bas.

Deux fragments de marbre, hauts de 7,5 cm, larges de 13,5 cm et épais de 3,3—4,1 cm.

Mortier en calcaire mal taillé, à l'exception de la partie inférieure de la base du pied, plus soignée. Hauteur, 19,5 cm; longueur, 38 cm; épaisseur, 19 cm. La partie creuse et lisse mesure 13,5 cm de profondeur et 18,5 cm de diamètre.

Fragment en calcaire avec une partie en forme de spirale, trouvé le 2 octobre 1940, au cours de nos fouilles, dans la cour du Musée de Mangalia, à une profondeur de 2,50 m. Hauteur, 11,6 cm; épaisseur, 4,8 cm en haut, 6,2 cm en bas. La partie en spirale s'élève sur une base cassée en bas, et haute de 3,5 cm, longue de 9,3 cm et large de 7,3 cm (fig. 15, no. 16).

Disque en pierre calcaire, mesurant 38 cm de diamètre et 9,5 cm d'épaisseur.

Pilon en basalte, trouvé au cours des fouilles effectuées dans la cour du Musée de Mangalia. Haut de 16,5 cm, il est cassé en haut et, partiellement, en bas. A la partie inférieure il est cylindrique (diamètre de la base, 8,2 cm), tandis qu'en haut il a une forme conique, mesurant 5,2 cm de diamètre à l'endroit où il est cassé.

Mortier rectangulaire, avec une estampille et une bordure large de 0,8 cm en haut, et de 0,5 cm en bas. Dimensions: 2,6 cm × 3,1 cm × 1,8 cm. Au milieu on voit deux rainures parallèles, placées à 0,9 cm de distance.





Fragment de l'épaule d'une statue de femme, drapée, en marbre. Hauteur, 20,5 cm; largeur, 9 cm; épaisseur, 14 cm. Au-dessous de l'épaule droite et par derrière on voit le reste d'une bande, large de 0,9 cm.

Fragment de marbre représentant un coude, avec une partie du bras et de l'avant-bras. Longueur, 6,2 cm; largeur, 1,2 cm; épaisseur, 1,2—3,1 cm. Au lieu de la main avec ses cinq doigts, on voit un seul doigt, dont l'ongle est très accentuée.

Parmi les objets trouvés dans les tombes du tertre fouillé près de la Téké, nous notons encore: un clou long de 4 cm, aujourd'hui cassé en deux, avec une tête allongée, de 1,8 × 1,4 cm, et la pointe recourbée, ce qui lui donne la forme d'une botte; deux autres fragments de clous de fer, avec des traces de bois, comme le clou déjà décrit. Il faut mentionner aussi la terre fine avec des restes de charbons, de petits fragments de vases (dont un mesurant 6,2 cm × 5,1 cm × 0,7 cm), et de petits éclats de pierre calcaire, un fragment de vertèbre et 8 dents et molaires, parmi lesquelles 6 sans racines.

*

## III. INSCRIPTIONS EN MARBRE ET EN CALCAIRE

1. Au cours du printemps 1937, pendant qu'on creusait pour établir les fondements de la maison de M. Alex. Fusaru, instituteur à Mangalia, on a découvert à 1,50 m de profondeur une inscription grecque, gravée sur une stèle de marbre (hauteur, 31 cm; largeur, 26 cm; épaisseur, 6,5 cm). Grâce à l'intervention de M. G. Blănaru, gardien du Musée de Mangalia, elle a été donnée par M. N. Roşculeţ, maire de la ville, au Musée, où elle figure désormais sous le no. 516.

La stèle est couronnée d'un fronton triangulaire, dont le cadre, brisé par endroits, est haut de 1,5 cm et large de 4,5 cm. A 2,3 cm au-dessus du cadre commence l'inscription, en lettres hautes de 1—1,1 cm. En voici le texte (fig. 12, no. 1):

Ἐπὶ βασιλέως Σίμου, Διονύσιος
Ποτάμωνος εἶπε· ἐπειδὴ Φίλω[ν]
Ἑκαταίου Ἀπολλωνιάτας ἀνὴρ
εὔνους ὢγ καὶ πρόθυμος διατ[ε]-
λεῖ περὶ τὰμ πόλιν καὶ τοὺς π[ο]-
λίτας καὶ κοινᾷ καὶ ἰδίᾳ τοῖ[ς ἀφι]-
κνουμένοις τῶν πο[λιτῶν ἀεὶ πα-]
[ρ]έχεται χρεί[ας . . . . . .
δ]εδόχθ[αι . . . . . .

Le Π a l'un des jambages plus court que l'autre; l'Ο et l'Ω sont plus petits que les autres lettres. Par les caractères de l'écriture, surtout en ce qui concerne le Π, cette inscription rappelle celle des thiasites de Callatis, publiée par nous dans *Dacia*, I (1924), p. 126 et suiv. Quant aux dorismes (Ἀπολλωνιάτας, l. 3, τὰμ πόλιν, l. 5, κοινᾷ, l. 6) de cette inscription callatienne, ils n'ont rien qui puisse surprendre [1]).

L'inscription est probablement un décret de προξενία, en l'honneur de Philon, fils d'He-

[1]) Voir notre article Εἰσαγωγεῖς *la Callatis* (extrait du volume d'hommage dédié à Ion I. Nistor, Cernăuţi, 1940), p. 5.



www.cimec.ro

cataios, citoyen d'Apollonia. Elle nous apprend que des relations d'amitié existaient entre les villes de Callatis et d'Apollonia. Cette dernière ne peut-être que Apollonia Thraciae.

Le décret est daté de l'année du Βασιλεὺς Σῖμος. Un Βασιλεὺς Σῖμος, fils d'Asclepiadas, nous est connu par l'inscription des thiasites de Callatis, déjà citée (*Dacia*, I, 1924, p. 128, l. 1): mais nous ne saurions dire si celui-ci s'identifie avec le Simos (sans nom patronymique) de notre inscription. Quant à savoir si le Βασιλεύς est le magistrate éponyme de la ville de Callatis — question qui se posait quand nous avons publié l'inscription des thiasites de Callatis, et que nous avons résolue en montrant que le Βασιλεύς de l'inscription ne pouvait être un simple titre du θίασος, et que nous voyions dans le Βασιλεὺς Σῖμος le fonctionnaire éponyme de Callatis — on ne peut répondre que par l'affirmative.

2. Chez M. C. Anastasiu nous avons noté une tablette en marbre, trouvée au cours des fouilles du *Monte Testaccio* de Mangalia, et mesurant 10 cm de haut, 13,2 cm de large et 3 cm d'épaisseur. Les bords et le dos de la tablette ont été taillés avec un outil dentelé. 2 cm au-dessous de bord supérieur et 1 cm au delà du bord gauche, commence l'inscription grecque, faite de trois rangées de belles lettres, hautes de 1,1 cm—1,5 cm. Des intervalles de 1,2—1,5 cm séparent les rangées (fig. 16, no. 19) Nous lisons:

Ἀπολλώ —
(*vacat* 3,5 cm) νιος (*vacat* 3 cm)
Λάμπιος

La barre qui réunit les deux jambages de l'A est horizontale. Le second jambage du Π est plus court que le premier. L'O (diamètre, 0,7 cm) et l' Ω sont plus petits que les autres lettres. Le I a 1,5 cm de haut. Les deux barres extérieures du Σ sont obliques et l'angle qui les relie, très aigu. Les deux jambages du M sont légèrement obliques, et réunis par un trait arrondi, au lieu de l'angle habituel.

3. Chez M. Alectoridès, instituteur à Mangalia, nous avons pu examiner un fragment de bas-relief en marbre, portant à la partie inférieure une inscription. Ce fragment — trouvé, selon M. Alectoridès, à Constanța — est haut de 16 cm, large de 27,6 cm et épais de 5,3 cm; il est cassé en haut, où l'on voit les restes d'un bas-relief, encadrés d'une bordure large de 3 cm et profonde de 1—2 cm. Les restes sont si réduits et, partant, si peu discernables, qu'il est impossible d'essayer une identification.

Au-dessous du bas-relief se trouve une surface lisse, haute de 11,2 cm, ayant conservé sur chaque côté ses bords. On y voit gravées les lettres suivantes, hautes de 2 cm:

P·AE·VIA·EX·
D·A·V·L·P·

Au-dessous de la deuxième ligne de l'inscription se trouve un espace vide de 4,6 cm (fig. 13, no. 6). Les trois dernières lettres, séparées par des points en forme de feuilles, *v(otum) l(ibens) p(osuit)*, indiquent qu'on est en présence d'une dédicace en l'honneur d'une divinité, dont le nom est sans doute dissimulé sous l'abréviation D· A·, dont les initiales sont également suivies d'un point en forme de feuille. La deuxième lettre étant un A, peut-être faut-il lire *D(ianae) A(ugustae)?*

A la première ligne, les lettres P et AE représentent le prénom et le gentilice de l'offrant, *P(ublius) Ae(lius)*, séparés aussi par des points. On attendrait plutôt l'abréviation *Ael.*, que





*Ae.*, mais on retrouve également celle-ci [1]). Le *cognomen* comprend les lettres qui suivent, de la ligne 1, VIA. Etant donné que celle-ci sont séparées des lettres suivantes EX par un point, on serait tenté de voir dans ces dernières la préposition *ex* qui, suivie de l'abréviation D, de la 2-e ligne, ferait penser à *ex d(evotione)*; seulement, comment expliquer alors l'A qui suit le D?

4 Dans le Musée de Mangalia, sous le no. 509, se trouve un fragment rectangulaire de marbre, mesurant 26,5 cm de haut, 11,5 cm de large, et 8,4 cm d'épaisseur; il a été découvert par M. Marcu Theohari, sur un terrain lui appartenant. Le fragment présente, à l'extrémité inférieure, une entaille longue de 6,5 cm et profonde d'autant. 5,5 cm au-dessus de cette entaille, sur une petite distance, la surface est légèrement arquée; 6 cm plus haut on voit les lettres OM, hautes de 2 cm et 2,5 cm. Sur la face inférieure, où l'entaille est moins profonde, on lit les lettres suivantes, hautes de 2,5—2,8 cm:

O
NH
NA
C

La lettre de la quatrième ligne semble plutôt un sigma lunaire grec, qu'un C latin (fig. 14, no, 3).

5. Toujours au Musée de Mangalia, sous le no. 528, se trouve un fragment de chapiteau en calcaire, dont l'abaque rectangulaire a un côté long de 66,5 cm, tandis qu'il ne reste, des autres côtés, que des fragments de 43 cm et de 37,5 cm. Le chapiteau mesure 21 cm de haut, dont 7,5 cm pour le tore et 8 cm pour le fragment de tambour de la colonne (diamètre, 48 cm).

Au milieu du tambour de la colonne on voit un trou, profond de 6 cm et mesurant 6 cm de diamètre. A une distance de 4,5 cm du trou on voit une lettre incisée, un B haut de 7 cm.

*

1. Lors de la construction de la route qui traverse, dans le quartier N, la chaussée Mangalia-Constanța, et qui passe devant la maison du R. P. Gh. Chiorpec, les ouvriers ont découvert dans un petit tertre rempli de tessons une stèle funéraire en calcaire (fig. 16, no. 1). Celle-ci, haute de 1,21 m, est posée sur un socle rectangulaire dont les côtés mesurent 82,5 cm et 36 cm de long, et 27,7—28,5 cm de haut. La côté antérieur du socle est lisse; ceux de droite et de gauche aussi, mais moins complètement. Quant à la face supérieure du socle, elle est travaillée au marteau. Au milieu du socle, à 18 cm du bord gauche et 22 cm du bord droit, s'élève la stèle, mesurant 42,5 cm de large en bas et 35 cm en haut, et 15—16,5 cm d'épaisseur en bas et 17 cm en haut. Elle est couronnée d'un fronton triangulaire, orné, à droite et à gauche, de saillies en forme de cornes (κέρατα), hautes de 7,5—9 cm, et surmonté d'une double saillie, également en forme de cornes.

La stèle est cassée en deux, à 64 cm du socle, à gauche, et à 80,5 cm à droite. A un cm au-dessous du fronton on voit une inscription comprenant 3 rangées de lettres, hautes de 1,8—2,1 cm:

Χελώνᾳ
Ἡρωνύμου
θυγάτηρ

[1]) Voir Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4-e éd., Paris, p. 409.





www.cimec.ro

La première lettre, X, de la première ligne, commence à 7 cm du bord gauche de la surface, la lettre H de la 2-e ligne, à 5,5 cm, et le Θ de la 3-e ligne à 8,5. La distance entre la 1-ère et la 2-e ligne est de 0,4—0,9 cm, tandis que celle qui sépare les lignes 2 et 3, est de 0,3—0,4 cm. Les extrémités des lettres sont plus épaisses que le reste.

2. Fragment d'une inscription gravée sur une plaque de marbre blanc, cassé tout autour et trouvé près de l'église grecque. Il mesure 15,5 cm de haut, 14,5 cm de large et 4 cm d'épaisseur; par derrière le marbre est lisse. Les lettres, belles, ornées d'apices, ont 2,5 cm de haut.

A la première ligne on voit en haut un apex, terminant le trait oblique d'une lettre qui n'est ni un E, ni un Σ. Il y a ensuite un K, et un jambage oblique, suivi d'un deuxième jambage oblique, fragmentaire, formant un angle avec le premier: c'est probablement la lettre A. Peut-être s'agit-il d'un mot comme KA[ΙΣΑΡ ?

A la deuxième ligne se trouvent les lettres ΣΕΒΑ: il s'agit certainement d'un mot tel que Σεβαστός. Au-dessous de cette ligne il y a un espace vide de 8 cm. On a là, sans doute, un reste d'inscription de l'époque impériale (fig. 15, no. 3).

3. Fragment d'inscription en marbre, cassé de tous côtés, mais conservant, à gauche, un reste du bord de la pierre. Hauteur, 12,3 cm; largeur, 8,4 cm; épaisseur, 10 cm. Collection D. Anastasiu, à Mangalia.

On y voit l'inscription suivante, en lettres hautes de 1,9—2 cm:

Ι 1 √
ↃΥΜΗΙ
ΙΣΙΑΣ
ΓΙΑΣ
ΝΤ

A la première ligne on voit un petit trait horizontal, long de 1,2 cm; ensuite, un reste de jambage et, plus loin, un angle aigu, avec la pointe au niveau du trait horizontal. Ces deux derniers restes, s'étendant sur 1,3 cm de long, sont trop éloignés l'un de l'autre pour faire partie d'un N. Deuxième ligne: après le I, la pierre est cassée sur une longueur de 2 cm. Après la dernière lettre de la ligne 3, le marbre est cassé sur 1,7 cm, espace pouvant comprendre une seule lettre. 4-e ligne: après le Σ à peine visible, la surface est endommagée sur une étendue de 3 cm, où il y aurait de la place pour 1—2 lettres. 5-e ligne: il y a 5,5 cm entre la lettre T et le bord cassé, sans qu'on y voie aucune trace de lettre. Au-dessous de cette ligne, aucune trace de lettres non plus (fig. 16, no. 8).

4. Fragment de marbre avec inscription, trouvé à Mangalia, par M. Dumitru I. Dumitru, dans le dallage du trottoir de la rue Oituz, à la hauteur de la maison Afenduli, et déposé en automne 1937 au Musée de Mangalia. Hauteur, 13,5 cm; largeur, 20,5 cm; épaisseur 7,5 cm On y voit sept rangées de lettres, hautes de 1,1 cm, séparées par des intervalles de 0,4 cm. Sur la face antérieure il y a en bas, à droite, deux fortes éraflures (fig. 16, no. 5):

ΛΙΚ
ΝΤ.
ΑΘΑΝΑ
ΩΓΚΑΙΤΑ





ΓΡΕΙΠΠΟΤΕ
ΝΑΙΕΣ⁻
ΡΙΛ.

1-ère ligne: la première lettre peut être aussi un Δ. 4-e ligne: L'Ω semble certain. Après TA on voit, en bas, le reste d'un trait vertical, suivi d'un reste de trait oblique (TA[ΙΣ?)]. 5-e ligne: la première lettre peut être un E. 6-e ligne: après le Σ on voit, en haut, un reste de trait horizontal.

La pierre a été retaillée pour être utilisée à nouveau, aussi l'inscription a-t-elle été endommagée.

5. Fragment d'une stèle en marbre trouvé dans la propriété de MM. Emanuel Comino et Hagi Gheorghe. Hauteur, 18,5 cm; largeur, 20,5 cm; épaisseur, 5,2 cm (fig. 16, no. 13). Le fragment comprend une partie du bord de la pierre, en haut et à droite. La partie supérieure, en retrait de 1 cm sur le reste de la surface, laisse voir un reste de bas-relief rongé par le temps: on croit y distinguer les restes d'un cercle et d'un arc. A la partie inférieure, lisse, se trouvent les lettres suivantes, hautes de 1,2 cm:

ΙΟΝΔΕΙΩΝΑΝΔΡ.Τ.

Avant l'O, un trait vertical, qui ne peut appartenir à un T. A l'endroit qu'occupait l'avant-dernière lettre, on peut distinguer un A.

6. Fragment en pierre calcaire portant une inscription, trouvé par M. Moharem Giura-Bey lors de la construction de la maison C. Anastasiu, rue Ştefan cel Mare. Le fragment, aujourd'hui cassé en deux morceaux, dont le plus petit mesure 9 cm×7,5 cm×6 cm, est haut de 15 cm, large de 28 cm et épais de 19 cm. A gauche, le bord de la pierre s'est conservé, tandis que sur tous les autres côtés il est brisé. L'inscription porte, en belles lettres hautes de 4 cm:

ΔΩ
ΚΑΙΔΙΣ
ΤF

A la première ligne, à 4,1 cm du bord gauche, et au-dessus des lettres ΚΑΙ ΔΙΣ, on voit d'abord un Δ, suivi de la partie inférieure d'un Ω et d'un petit reste de trait vertical, en bas. Plus loin, à droite, se trouve un fragment de boucle, provenant peut-être d'un B, suivi par un reste de trait vertical et, 3 cm plus loin, à droite, un second reste de trait vertical, plus court, qui n'atteint pas la partie inférieure du fragment précédent. A la deuxième ligne on remarque, après le Σ, un trait vertical, à une distance telle, qu'elle nous fait supposer qu'il s'agissait d'un T. Le fragment de lettre qui, à la troisième ligne, suit en haut, après TE, est trop petit pour qu'on puisse identifier la lettre dont il faisait partie (fig. 16, no. 10).

7. Chapiteau de marbre creux à la partie supérieure, transporté le 12 juin 1938 au Musée de Mangalia, après avoir servi d'abreuvoir pour le bétail, à l'angle de la rue Mihai Viteazul et du boulevard Regina Maria. Le chapiteau, haut de 30 cm, mesure 84 cm × 60 cm en haut et 44 cm×41 cm en bas. A la partie inférieure, sur le long côté et sur une largeur de 9,5 cm, sont grossièrement sculptées les volutes, avec, entre elles, un décor assez fruste. Sur la face supé-





www.cimec.ro

rieure se trouve un creux, ménagé, sur les plus longs côtés, à 8,5 cm des bords, et à 15,5 cm et 12 cm sur les petits côtés. Dans l'espace qui entoure le creux sont grossièrement gravées les lettres MI, répétées aussi sur l'un des côtés obliques, (haut de 16 cm), au-dessus des volutes.

8. Fragment de marbre, mal taillé par derrière, trouvé par M. Sotir Eustatie. Hauteur, 13,5 cm; largeur, 20,5 cm; épaisseur, 8,3 cm. Les lettres ΩPE ornées des *apices*, sont hautes de 9,5 cm (Fig. 16, no. 9).

*

1. Plaque en marbre, mal conservée, trouvée sur un terrain appartenant à la famille Comino, et destinée à être utilisée dans la construction du mur clôturant le Foyer des Instituteurs, dans le quartier du Nord. Grâce au gardien du Musée de Mangalia, M. G. Blănaru, et à M. G. Popescu, gardien du Foyer, elle a été déposée au Musée, où elle figure aujourd'hui sous le no. 1315 (fig. 16, no. 20).

Couronnée d'un fronton, la plaque, cassée à gauche et en bas et endommagée en haut, mesure 30 cm de haut, 17 cm (en haut, 17,5 cm) de large et 6,4 cm d'épaisseur. Le bord de la pierre, conservé en haut et à droite, est assez bien taillé; à gauche il manque complètement. L'angle inférieur droit de la plaque est cassé. En bas et par derrière la pierre n'est que sommairement dégrossie. Le fronton, dont un peu plus de la moitié (celle de droite) est conservée, a la base formée par une bordure de 2,9 cm de large et 0,9 cm de haut. Le côté oblique de droite, mesurant 2,2 cm de large, est grossièrement taillé. Mal conservée, elle n'a plus aujourd'hui sa hauteur primitive. La surface du fronton, limitée par la bordure du bas et celle de droite, est en retrait, près de la base du triangle, de 0,9 cm. Elle n'est lisse que sur une étendue de 8,6 cm à partir de l'angle droit du fronton, au delà de laquelle l'on voit une saillie rugueuse, mesurant 2,2 cm de long, 1,4 cm de large et 0,5 cm de haut. 0,5 cm au-dessous du bord inférieur du fronton on voit, sur la surface couverte de taches jaune-verdâtre, une inscription avec d'assez belles lettres, hautes d'un cm et placées à 0,5 cm l'une de l'autre, sans qu'elles soient cependant disposées στοιχηδόν.

A en juger d'après la partie conservée du fronton, la forme des lettres de la première ligne, et la distance qui les sépare, la partie disparue du fronton et de la plaque ne devait pas être plus large que l'espace nécessaire à neuf ou dix lettres. Néanmoins, nous ne pouvons tenir compte de ce calcul que d'une façon approximative, pour le rétablissement du texte. En effet, les lettres venant après la première ligne pouvaient être, dans la partie qui manque, un peu plus petites et plus serrées; et comme d'autre part il pourait y avoir dans une même ligne une succession de lettres tenant moins de place, on pourrait compter deux ou trois lettres de plus. C'est ce que démontre, jusqu'à un certain point, la ligne 9 où, après le Δ de la ligne 8, dans la partie de la stèle qui manque, il ne pouvait y avoir d'autres lettres que [ΕΔΟΧΘΑΙ ΤΑΙ ΒΟΥ]Λ.

Quant à la forme des lettres, notons que celles-ci ont les extrémités épaissies. Il faut remarquer la lettre A, dont la petite barre transversale n'est pas droite, mais arrondie. Le Π a le deuxième jambage plus court que le premier, et les extrémités du trait horizontal dépassent les jambages qu'il réunit. L'Ω se présente sous trois formes différentes: La boucle est fermée, formant un cercle complet placé au-dessus d'un trait horizontal; ou bien la boucle est ouverte en bas, et placée sur deux jambages, petits traits tantôt horizontaux, tantôt obliques.





Nous donnons ci-dessous la reproduction de l'inscription en capitales, et sa transcription avec les parties reconstituées, qui ne représentent, le plus souvent, qu'une des versions possibles.

| | |
|---|---|
| ⊣ Ρ Α Κ Λ Ε Ι Δ Α Ε Ι Π | [Ἡρακλείδας] Ἡρακλείδα ε῎π[εν]· |
| ⟍ Α Ρ Ι . Τ Ω Ν Ο Σ Ε Λ | [Ἐπειδὴ Ἀρίστω]ν Ἀρί[σ]τωνος ἰα- |
| ⎯ Σ Τ Ρ Ρ Ο Θ Υ Μ Ω | [υτὸν εἰς ἡμᾶς] ἔστρ[εψε π]ροθύμω- |
| Λ Ι Κ Ο Ι Ν Α Τ Ε Τ Ω Ι | [ς καὶ παρέχετ]αι κοινᾶ τε τῷ |
| Χ Ρ Ε Ι Α Σ Κ Α Ι Ι Δ Ι Α Ι | [δήμῳ πολλὰς] χρείας καὶ ἰδίᾳ |
| Ο Ῡ Σ Ι . . Μ Π . . Ι | [τοῖς ἐντυγχάν]ουσι [τῶ]μ π[ολ]ι- |
| ι Ι < Α Ῡ Τ Ο Ν Π Α | [τῶν εἰς ἃ ἄν] τις αὐτὸν πα- |
| Ρ Α Κ Α Λ Η Τ Α Ι Δ | [ραιτῆται καὶ πα]ρακαλῆται· δ- |
| ⟍ Α Ι Κ Α Ι Τ Ω Ι Δ Α Μ Ω | [εδόχθαι τᾶι βουλ]ᾶι καὶ τῷ δάμω- |
| Ε Π Ι Τ Ο Υ Τ Ο Ι Σ Π | [ι τῶν Καλλατιανῶν] ἐπὶ τούτοις π[ᾶ]- |
| Ἀ Ε Α Τ Α Ν | [σιν ἐπαινέσαι Ἡρα]κλεάταν. |

A la première ligne il reste, de la première lettre conservée, un petit trait horizontal lié au jambage vertical suivant: la lettre H est certaine. Le nom Ἡρακλείδα (de Ἡρακλείδας, génitif Ἡρακλείδα) est le patronymique du personnage en cause. Le nom de celui qui a fait la proposition (εἶπ[ε]) manque. Le Π du mot ε῎π[ε] présente une forme (le second jambage plus court, le trait horizontal dépassant les extrémités des jambages verticaux) qu'on retrouve dans les inscriptions attiques à partir du milieu du IV-e siècle av. J.-C.[1]).

Au début de la seconde ligne, on voit un trait oblique qui pourrait être le trait médian d'un N. Après ce fragment incertain, on serait tenté de lire le patronymique Ἀρί[σ]τωνος. Après le I, à la place du Σ, il nous semble voir sur le marbre plutôt un Ω. De la dernière lettre du nom Ἀρί[σ]τωνος, seule la partie inférieure est bien claire; après quoi viennent un E et une lettre qui pourrait être un A ou Λ. Après cette lettre il n'y a plus rien, sur un espace d'un cm, jusqu au bord droit de la plaque.

A la troisième ligne il y a en haut le reste d'un trait horizontal, ensuite trois lettres lisibles, ΣΤΡ, après quoi on n'aperçoit plus aucune trace de lettre jusqu'à ΡΟΘΥΜΩ, dernières lettres de la ligne. Ces dernières lettres représentent sans doute l'adverbe π]ροθύμω[ς]. Reste à combler la lacune entre στρ et π]ροθύμως, où il n y a place que pour deux lettres. Les lettres ΣΤΡ font penser au verbe στρέφω: la phrase ἑαυτὸν στρέφειν se trouve chez certains auteurs grecs[2]). La conjecture ἔστρ[εψε], qui tiendrait compte du fragment de trait horizontal en haut, serait valable, n'était l'espace trop étroit pour une troisième lettre.

4-e ligne: La première lettre qu'on puisse identifier est un A, suivi d'une haste verticale qui pourrait appartenir aussi à un P. Viennent ensuite les mots κοινᾶ τε τῷ. Après le I il y aurait encore de la place pour une lettre, mais nulle trace n'indique sa présence.

5-e ligne: Avant la lettre X on ne voit qu'un point en bas, seul reste de la lettre précédente. Après χρείας κα il y a deux jambages verticaux, ensuite un angle aigu en haut, suivi d'un fragment de trait vertical, également en haut.

6-e ligne: On n'y voit que les lettres ΟΥΣΙ, et, après un espace vide, qui pourrait être rempli pas les lettres ΤΩ, deux autres lettres, ΜΠ. La lecture τοῖς ἐντυγχά]ουσι τῶ]μ

[1]) Cf. W. Larfeld, *Handbuch der griech. Epigraphik*, II, 2, p. 457.

[2]) Cf. Pape, *Griech.-deutsches Handwörterbuch*, 3-e éd., *s. v.* στρέφω.



www.cimec.ro

πολιτῶν semble certaine. Après ἐντυγχάνουσι on attendrait un datif (tel αὐτῷ, p. ex.): c'est ce qu'on rencontre d'habitude [1]). Il y a cependant des inscriptions où le datif exigé par ἐντυγχάνω manque [2]), de sorte que notre lecture est possible.

7-e ligne: Les lettres AYTON ΠA, à la fin de la ligne, sont lisibles. Avant le mot αὐτὸν il y à un fragment de lettre présentant en bas un petit trait horizontal relié à un autre petit trait oblique. Cet angle nous avait fait penser à un Δ; mais on peut, sans se tromper, l'attribuer à un Σ. Avant ce fragment de lettre on voit deux jambages verticaux et parallèles. La lecture τις est probable, d'autant plus qu'elle est exigée par le sens. Selon Dittemberger [3]) nous pouvons compléter le début de cette ligne par les mots εἰς ἃ ἄν τις. On pourrait aussi bien penser à une formule telle que καθότι ἄν ἕκαστος αὐτὸν πα]ρακαλῇ, s'il n'y avait les deux jambages verticaux et parallèles, avant le fragment de lettre anguleux [4]).

8-e ligne: On y lit clairement les lettres ρακαληταιδ, qu'on ne peut comprendre qu'en les complétant ainsi: πα]ρακαλῆται· δ/[εδόχθαι τᾶι βουλ]ᾶι. Avant le P, en haut, se trouve un angle aigu.

9-e ligne: Le premier fragment de lettre visible est un trait oblique vers la gauche: c'est sans doute le premier jambage d'un Λ. A la fin de la ligne, après l'Ω, on n'aperçoit aucune trace de lettre, pas même de l'I souscrit qu'on attendrait, et pour lequel il y aurait place.

10-e ligne: On y lit les lettres ἐπὶ τούτοις. Après τούτοις, il y a la partie supérieure d'une lettre qui pourrait être un T ou un Π; il reste ensuite, jusqu'à la fin de la ligne, de la place pour une autre lettre.

11-e ligne: Les lettres ΛEATAN sont très lisibles. Avant le Λ, en haut, un reste de trait oblique pourrait appartenir à un K. La lecture Ἡρακλεατᾶν est douteuse pour plus d'une raison, et surtout parce qu'à la 2-e ligne le mot manque, ou ne peut être complété.

Ce décret d'honneur aurait une plus grande valeur si l'on connaissait le nom dela patrie de celui que l'on distinguait ainsi, si l'on savait s'il s'agit d'un étranger, et de quelle ville. La lecture Ἡρακλεατᾶν nous orienterait vers Héraclée, la métropole de la ville de Callatis.

2. Fragment (éclat) de marbre, haut de 9 cm, large de 32,5 cm et épais de 16,5 cm, provenant de la collection C. Anastasiu de Mangalia (Musée de Mangalia, no. 1365, fig. 14, no. 2). Cassé de tous côtés, le fragment conserve seulement à droite un petit reste du bord lisse. On lit sur le marbre trois rangées de lettres à apex. A la première ligne on ne voit que, en bas, un petit reste d'angle obtus. A la deuxième ligne, 2 cm à partir de la brisure de gauche, on voit le bout inférieur d'un jambage vertical terminé par un apex. 1,6 cm plus loin vers la gauche, il y a un autre fragment, plus grand, de jambage vertical, et 0,9 cm plus loin encore, un Σ haut de 2,2 cm. A la même ligne, après un espace de 1,6 cm, se trouve un T, puis, 0,7 cm plus loin, le commencement d'un jambage oblique. A la troisième ligne on voit en haut la boucle d'un P, ensuite un Ω. Après l'Ω, la surface est cassée: on y distingue un reste de jambage vertical et, 0,7 cm plus loin, les lettres NI, suivies par un trait incliné à gauche. Après la dernière lettre il y a un espace vide de 5,4 cm.

3. Fragment d'un vase de marbre, cassé en bas, à droite et à gauche, et soigneusement poli sur le bord supérieur (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur) et en bas. Autrefois dans la

[1]) Voir Dittenberger, *Sylloge*[3], IV, 2, p. 329, *s. v.* ἐντυγχάνω.
[2]) *Op. cit.*, II, n. 576, lignes 9—10.
[3]) *Sylloge*[3], II, 584, l. 6—7.
[4]) *Ibidem*, II, 374, l. 30.





collection de M. C. Anastasiu, qui en a fait don au Musée de Mangalia (no. 1378). La longueur du segment conservé mesure 16—16,5 cm environ, la largeur 13 cm et l'épaisseur 51 cm. Sur le bord supérieur de ce fragment, large de 4,2 cm, on voit les lettres suivantes, hautes de 2,6 cm:

Λ Y Π C

Elles sont séparées respectivement par des intervalles de 2,2 cm et 1,2 cm. Le deuxième jambage du Π est plus court. La dernière lettre conservée est un O, de sorte qu'on a ici une forme du verbe λυπέω.

4. Bloc calcaire, haut de 97 cm, large de 45 cm et épais de 8 cm, trouvé le 9 juillet 1939 sur le tracé du chemin de fer, à la hauteur du kilomètre 24,950 (Musée de Mangalia, no. 1101). A 24,5 cm du bord supérieur, sur l'une des faces, sommairement taillée, on voit un Δ, haut de 8,5 cm.

5 Plaque de marbre ornée d'un bas-relief, trouvée sur le terrain de M. Curti Curti, à Mangalia (Musée de Mangalia, no. 1316; fig. 16, no. 16). Dimensions: hauteur, 39,8 cm; largeur, 25,2 cm en haut, 22 cm en bas; épaisseur, 8 cm. La plaque, cassée à droite, présente à la partie supérieure une bordure haute de 3,8 cm, qu'une surface inclinée, haute de 4,6 cm, réunit au champ du bas-relief. A gauche de la plaque la bordure est plus large (5 cm en haut, et 4 cm en bas), tandis que la surface inclinée qui aboutit au champ du relief mesure 4 cm de large en haut et 2,3 cm en bas.

Au-dessous du relief s'étale, sur une largeur de 9,3 cm, une inscription grecque. La partie inférieure de la plaque se termine par un bord assez bien taillé jusqu'à une saillie mesurant 9 cm de long, 2,4 cm de largeur et 5,4 d'épaisseur. Cette saillie, plus mince de 2,6 cm sur le côté du relief et de l'inscription, était destinée à fixer la plaque dans le trou correspondant d'un piédestal, sur l'emplacement qu'elle devait occuper.

Dans le champ du bas-relief, haut de 24 cm, large de 18,5 — 20 cm et profond de 3,5 cm, on voit, de face, une femme debout, dans une attitude respirant le calme et la résignation. La chevelure abondante couronne la tête; les traits du visage rongé par le temps ne sont plus visibles. Au-dessus du *chiton* à plis verticaux, la femme porte un lourd manteau dont les plis sont indiqués par des creux horizontaux et obliques. Le bras droit pendait le long du corps, tandis que le bras gauche était plié à angle obtus, et que la main gauche serrait, à la hauteur de la hanche, les lourds et riches plis du manteau. A droite de cette figure, la surface est lisse, sans trace de bas-relief, sur 1,1—2,4 cm. En tenant compte de l'emplacement de l'inscription, qui devait être symétrique, la partie du marbre, qui manque à droite, avec la bordure — si aucun autre bas-relief ne suivait à droite — ne pouvait avoir plus de 12,4 cm. A gauche de la figure féminine décrite, se trouve une autre, plus petite, portant un long vêtement ceint au-dessous du buste. Cette femme, qui se dirige vers la première, tient des deux mains tendues un objet, qui s'amincit vers le bas, comme le pied d'un vase.

Sur la surface lisse, au-dessous du bas-relief, on voit à 4,2 cm du bord gauche, une inscription en belles lettres, hautes de 1,8 cm, et disposées sur deux rangs placés à 1,5 cm d'intervalle. Nous lisons:

ΦΥΣΚΙΟΝ (*ν at* 1,9 cm] ΜΗ·
ΚΟΥ ΘΥΓΑΘΗΡ.



www.cimec.ro

En ce qui concerne la forme des lettres, il faut noter l'A, dont la petite barre transversale est brisée en forme d'angle, et le Θ, qui présente un petit trait horizontal au milieu. Après le H de la première ligne on voit en bas un fragment d'angle ouvert à droite, et un autre similaire en haut. Ces restes devaient appartenir à un Σ.

Quant au nom Φύσκιον, inconnu à Pape-Benseler [1]), il est un dérivé de Φύσκιος — Φύσκος — Φύσκα. Le patronymique de la femme nommée Φύσκιον peut être reconstitué d'après les noms enregistrés dans Pape-Benseler, et commençant par les lettres Μη et finissant en — κου, à savoir: Μηδόκης, ou Μήδοκος, connu aussi dans la famille royale des Odryses, Μηδόσακκος, rencontré dans la famille royale des Sarmathes et Μήνισκος. Nous ne trouvons pas de nom qui ait, à la place de la troisième lettre, un σ. S'il nous fallait nous décider pour un des trois noms trouvés dans Pape-Benseler, qui, étant donné les restes épigraphiques, pourraient convenir aici, nous choisirions le nom Μήνισκος, déjà connu à Callatis par les estampilles d'amphores trouvées au cours des fouilles archéologiques de ces dernières années.

*

1 . Fragment d'une plaque de marbre avec une inscription grecque, trouvé par l'ouvrier Matei Trifan, de Liman-Caracicula, au cours de travaux effectués pour la construction d'une route à Mangalia. Grâce à M. C. Anastasiu, de Mangalia, le fragment est entré, le 3 octobre 1940, dans la collection du Musée de Mangalia, où nous avons pu l'étudier.

Cette plaque, cassée sur tous ses côtés, et mesurant 18,6 cm de haut, 26,6 cm de large et 5,5 cm d'épaisseur, porte six rangées de lettres à apex, dont la hauteur varie entre 0,8 cm et 1,1 cm. L'O mesure 1,1 cm de diamètre; le I a 0,8 cm de haut (fig. 15, no. 17).

A la première ligne, au début de l'inscription, la plaque semble avoir été cassée avec un marteau. Le premier fragment de lettre, en haut à gauche, dont le contour est visible, appartient à un A. Il est suivi de deux restes de traits verticaux et parallèles, séparés par 1,15 cm d'intervalle: IT, IP, YT ou YP? Après ces lettres se trouve une autre, dont la partie inférieure est arrondie: il faudrait donc lire AITO, AIPO, AYPO ou AYTO. A en juger d'après la distance qu'il y a entre T et O, à la quatrième ligne, et qui est la même (1,85 cm) que celle de la première ligne, nous serions inclins à lire AYTO. De toutes façons, la lecture ἀπό, pour ces premières lettres de l'inscription, est exclue. Après un espace de 8,2 cm où, en tenant compte de la disposition des lettres à la seconde ligne, 7 à 8 lettres pourraient entrer, on voit un Δ précédé, à 0,4 cm en haut et en bas, de restes de barres horizontales, chacun avec un apex à droite. Le deuxième trait oblique du Δ se prolonge au delà du point d'intersection avec le premier; et le même appendice apparaît dans la lettre A de cette inscription [2]).

A la deuxième ligne on lit les lettres ΔΕΞΟΝΤΑΙ ΒΙΙΘΟ. Avant le Δ il y a un espace libre de 0,7 cm, sans aucune trace de lettre. Le Δ a la même forme que celui de la première ligne. L'E qui suit, après un intervalle de 0,5 cm (la même distance le sépare du Ξ suivant), présente un trait vertical interrompu au point de jonction avec le petit trait horizontal médian: peut-être s'est-il détaché un éclat pendant que le lapicide gravait cette lettre? Après le B on voit deux traits verticaux, qui ne peuvent pas appartenir à un H, le petit trait d'union entre eux n'existant pas. Le premier trait vertical est réuni, en haut, à un fragment de trait, ce qui prouve qu'on avait là un P, dont la boucle est cassée. Ce P présentait la même forme que le P de la 6-e ligne (ΠΡΩΤΟΝ). Il serait intéressant de connaître le nom dont on n'a que les lettres Βριθο... [1]).

A la 3-e ligne, après un espace vide de 6,5 cm, on lit les lettres ΚΑΛΛΑΤΙΑΝ; au-dessous du T on distingue un léger trait.

A la 4-e ligne, on voit un espace vide au début, et ensuite les lettres TENIAYTON MA. Le trait vertical de la lettre E manque en partie, ainsi que la petite barre horizontale du milieu; mais, étant donné les fragments qui restent, il ne peut être question ici d'une autre lettre qu'un E. Peut-être faut-il lire: KAT'ENIAYTON MA? Après l'A de la fin de cette ligne, on voit en bas un point, qui pourrait indiquer qu'il y avait là une lettre commençant par un trait oblique, donc — puisqu'un second A est exclu — un Δ ou un Λ.

A la 5-e ligne, le premier fragment de lettre est un angle aigu, avec, en haut, un côté plus court que l'autre: un Λ ou la partie droite d'un M? Après ce fragment viennent les lettres ΗΝΙΟΣΘΕΟΣ, dont la lecture est certaine. L'E de cette ligne, d'une forme régulière, ne présente pas l'interruption du trait vertical signalée pour l'E de la 2-e ligne. Après le Σ de ΘΕΟΣ vient une lettre ressemblant au Σ, mais avec les deux barres extérieures plus courtes et moins obliques. Comme l'angle qui réunit les deux barres extérieures d'un Σ manque, il pourrait y avoir ici un E. Cette lettre de lecture incertaine est suivie d'un X.

A la 6-e ligne, on lit aisément les lettres ΡΩΤΟΝ. Avant le P on voit les restes d'un Π, dont la barre supérieure dépasse l'extrémité du second jambage. Comme le premier manque, on ne saurait dire si le deuxième jambage est plus court que le premier. La lettre qui vient après ΠΡΩΤΟΝ présente un long trait vertical, formant en haut un angle droit avec un petit trait horizontal mesurant 1 cm: La lettre Γ semble certaine; cependant, à en juger d'après la forme du P de la 2-e et la 6-e ligne, on peut se demander s'il n'y avait pas là un P déformé. L'avant-dernière lettre de la 6-e ligne est, autant qu'on peut s'en rendre compte, un A, suivi en haut à 0,6 cm de distance, d'un petit trait légèrement oblique.

Après cette ligne on voit, en bas, un espace libre de 6,5 cm.

2. Bloc de marbre blanc, trouvé le 22 juillet 1940 par M. Gh. Blănaru, dans la gare de triage de Mangalia. Selon les renseignements qu'il a pu obtenir, la pierre provenait des matériaux d'un atelier démoli à Constanța, transportés ensuite à Mangalia pour être utilisés à nouveau.

Le bloc, haut de 59,6 cm, large de 24 cm et épais de 16,5 cm, est cassé en haut, en bas et à droite; dans le coin inférieur gauche il présente, sur une étendue de 20 cm × 15 cm, une entaille de 2—5,8 cm de profondeur. Sur le côté gauche, le bloc est grossièrement taillé et, autant qu'on puisse en juger d'après l'entaille de la face antérieure, il devait présenter une bordure large de 10,5—11,8 cm. Le dos de la pierre est lisse jusqu'à la bordure, large de 9 cm et haute de 0,2 cm, qui correspond à l'entaille de la face antérieure.

Sur la face antérieure, à 10,5—11,8 cm du bord gauche, on voit les lignes suivantes d'une inscription faite de lettres à apex, hautes de 4 cm:

ΚΑΙ.
ΑΠΟ
une feuille sculptée 4,5 cm une feuille
ΕΥΝ
ΚΑΙΓ

[1]) *Wörterbuch der griech. Eigennamen, s. v.* II, 2, p. 469.
[2]) Cf. Larfeld, *Handbuch der griech. Epigraphie.*

[1]) Cf. Pape-Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen, s v.*




www.cimec.ro

T O I T
Π P O I
K A T A
Ε N
A T I
N T E

A la 10-e ligue, il y avait, peut-être une ligature des lettres ANTI.

3. Plaque en marbre, trouvée au cours de la construction de l'autostrade de Mangalia, à 30 cm de profondeur, par l'ouvrier Marin Stan Vilău, près de la maison de M. Nicolai Chiru. Haute de 15 5 cm, large de 17,6 cm et épaisse de 4,5 cm, la plaque est cassée en haut. Sur les côtés de droite et de gauche, dans le dos et sur la face inférieure, le marbre n'est que grossièrement taillé (fig. 15, no. 18).

La face antérieure est entourée d'une bordure haute de 0,7 cm et large de 1,6—2 cm à gauche, 2 cm à droite et 6 cm en bas. Dans le champ délimité pas la bordure, on voit la cuisse et la jambe droite, entièrement nues, d'un cavalier. Le cheval, vigoureux, dont la tête et l'encolure manquent, a le sabot antérieur droit levé à angle droit au-dessus d'une base rectangulaire. Les membres postérieurs sont tous les deux visibles, le pied gauche, placé plus en avant, étant moins saillant que l'autre. La queue retombe le long de la bordure, jusqu'au genou du membre postérieur droit, couvrant 4 cm de la bordure gauche du relief. Le pied antérieur droit du cheval est levé et le sabot se trouve au-dessus d'un bloc rectangulaire, haut de 4 cm, orné à la partie supérieure d'une moulure haute de 1,2 cm et à la partie inférieure d'une autre, haute de 1,3 cm. La largeur du bloc est de 3,2 cm en haut et de 3,6 cm en bas.

Au-dessous du relief, sur la bordure inférieure, à 1,2—2 cm de la partie supérieure de celle-ci, et à 4,4 cm du bord gauche, on voit des lettres de 1,8—2,2 cm de haut: HPΩI KTICTH. Le Ⅰ mesure 2,2 cm, le T 1,9 cm; le Σ est lunaire et l'Ω cursif, de basse époque (environ 200 après J.-C.).

4. Fragment de plaque en marbre, haut de 21,2 cm, large de 13 cm et épais de 6,3 cm. Cassé de tous côtés, le marbre porte une inscription grecque à lettres hautes de 2,5 cm et ornées d'apices.

A la première ligne on voit un trait oblique de droite à gauche, suivi de la lettre P.

A la 2-e ligne: après un long trait vertical, on voit les lettres AT et, après un espace de la dimension d'une lettre, l'angle inférieur d'un Σ.

A la 3-e ligne on lit les lettres ΩNEIN, avec la ligature de N et E.

4-e ligne: Le N, dont le premier jambage manque, est suivi des lettres OYYI. Le Y présente un petit trait horizontal au-dessous du point de jonction des bras.

A la 5-e ligne, après un reste de lettre de forme arrondie, probablement un O, on voit les lettres YΠA. Les deux jambages du Π ont la même longueur.

/ P
IAT . <
ΩNEIN
VOŸŸI
⌒YΠA





Les inscriptions des anses estampillées étant trop nombreuses, nous essaierons de les publier à part.

## IV. OBJETS EN TERRE CUITE

### 1. *Fragments de statuettes et de bas-reliefs*

Au cours de l'année 1937 nous avons essayé d'examiner les objets importants en terre cuite, entrés dans les différentes collections, et résultant pour la plupart des fouilles superficielles effectuées sur le tertre situé rue Arcului, que nous avons surnommé le *Monte Testaccio* de Mangalia.

Objets appartenant à la collection de M. Gh. Rădulescu:

Une série d'admirables têtes en terre cuite, dont nous donnons la reproduction ci-joint (fig. 18, nos. 1—10):

No. 1. Dimensions: hauteur, 4,5 cm; largeur, 2,6 cm; épaisseur, 1,6 cm Le cou, très long, est brisé et recollé. Au-dessus des ondulations qui encadrent le front on remarque, du côté droit, une saillie (voir aussi la fig. 18, no. 11).

2. Hauteur, 4,7 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 3 cm. La tête, dont le nez est écrasé, est coiffée d'une manière intéressante: les cheveux, divisés en trois mèches parallèles par deux raies, sont noués sur le sommet du crâne (voir aussi la fig. 18, no. 13).

3. Hauteur, 3,5 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 2,8 cm. Belle tête dont les cheveux tressés, semble-t-il, et séparés par trois raies (dont une au milieu du front), sont noués en un chignon sur la nuque (voir aussi la fig. 18, no. 14).

4. Hauteur, 3,2 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 2,1 cm. Une sorte de turban surmonte les cheveux qui encadrent le front.

5. Hauteur, 6,5 cm; largeur, 4 cm; épaisseur, 4,4 cm. Cette tête, à très long cou, est coiffée en bandeaux avec, sur la nuque, un chignon fait de deux parties. Sur les cheveux recouvrant la tempe gauche, on voit des saillies semblables à des ailes. (Fig. 18, no. 9).

6. Hauteur, 3,1 cm; largeur, 2,55 cm; épaisseur, 2,8 cm. Les cheveux sont coiffés en frange sur le front, surmontée d'une série de dix boucles et, derrière celles-ci, d'un bandeau (Fig. 18, no. 5).

7. Hauteur, 3,5 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 2,3 cm. La tête, cassée en deux, est ornée d'une στεφάνη (Fig. 18, no. 6).

8. Hauteur, 3,5 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 2,4 cm. Même coiffure que pour le no. 7 (Fig. 18, no. 7).

9. Hauteur, 3,7 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 2,9 cm. Les cheveux sont coiffés en bandeaux et serrés sur la nuque (Fig. 18, no, 8).

10. Hauteur, 3,3 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 2,8 cm. Visage arrondi, encadré d'une abondante chevelure, descendant en tresses sur la nuque, et formant un toupet au-dessus du front.

Egalement dans la collection de M. Gh. Rădulescu, il y a encore d'autres têtes de figurines de femmes en terre cuite, parmi lesquels notons les suivantes, reproduites aux fig. 18, et. 19, mais présentées dans un ordre différent.

11. Hauteur, 3,3 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 2,9 cm. Tête à large visage, couverte d'un voile.



www.cimec.ro

Fig. 18





12. Hauteur, 5,3 cm; largeur, 3,8 cm; épaisseur, 1,7 cm. Tête à cheveux ondulés, avec une boucle flottante.

13. Hauteur, 2,9 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 1,6 cm.

14. Hauteur, 3 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 2,9 cm. Coiffure en bandeaux (fig. 18, no. 12).

15. Hauteur, 3,1 cm; largeur, 2,8 cm; épaisseur, 2,8 cm. Tête couverte d'une sorte de bonnet.

16. Hauteur, 2,4 cm; largeur, 1,9 cm; épaisseur, 2,2 cm. Tête d'une couleur rougeâtre.

17. Hauteur, 3,5 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 2,4 cm. Tête ornée, seulement sur le devant, d'une στεφάνη.

18. Hauteur, 5,4 cm; largeur, 3,7 cm; épaisseur. 3,3 cm. Cette tête, plus grande que les autres, est surmontée d'un rouleau de cheveux ou d'un turban. Des boucles couvrent les oreilles.

19 Hauteur, 3,5 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 2,4 cm. Tête couverte d'un voile.

20. Hauteur, 4,5 cm; largeur, 3,4 cm; épaisseur, 3,9 cm. Coiffure en bandeaux, couvrant les tempes et noués sur la nuque.

21. Hauteur, 4,7 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 3,4 cm. Elégante coiffure en bandeaux. La tête présente des tâches blanches (fig. 18, no. 20).

22. Hauteur, 3 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 3,4 cm. Tête de couleur rougeâtre, dont les cheveux semblent recouverts d'un voile.

23. Hauteur, 2,2 cm; largeur, 1,85 cm; épaisseur, 1,95 cm. Coiffure en bandeaux.

24. Les mêmes dimensions comme le no. précédent.

25. Hauteur 3,5 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 1,5 cm. Les cheveux, ondulés sur le front et les tempes, sont recouverts d'un voile descendant sur les épaules.

26. Hauteur, 5,1 cm; largeur, 3,2 cm; épaisseur, 3,4 cm. Tête à visage arrondi; cheveux surmontés d'une στεφάνη (fig. 18, no. 21).

27. Hauteur, 3,7 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 3,3 cm. Tête de couleur blanche, dont la chevelure, divisée par plusieurs raies, est nouée sur la nuque (fig. 18, no, 22).

28. Hauteur, 3,8 cm; largeur, 1,85 cm; épaisseur, 2—3 cm. Tête ornée d'un grand *polos* (fig. 18, no. 27).

29. Hauteur, 4,3 cm; largeur, 2,9 cm; épaisseur, 4 cm. Tête à nuque épaisse. Les cheveux, coiffés en bandeaux et retenus par un ruban, semblent d'ailleurs être recouverts d'un filet (fig. 18, no. 26).

30. Hauteur, 2,9 cm; largeur, 2,8 cm; épaisseur, 2,9 cm. Tête d'enfant à cheveux bouclés, couvrant les tempes et une partie du menton; sur la tête, une sorte de bonnet (fig. 19. no. 10).

31. Hauteur, 5,4 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 2,3 cm. Tête blanche, dont le visage est encadré de cheveux divisés par plusieurs raies.

32. Hauteur, 3 cm; largeur, 2,1 cm; épaisseur, 2,4 cm. Tête de femme, coiffée d'une sorte de turban.

33. Hauteur, 3,1 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 2 cm. Tête ornée d'un diadème.

34. Hauteur, 4,5 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 2,7 cm. Tête allongée, d'une figurine recouverte d'un voile. Une petite partie du sein subsiste.

35. Hauteur, 4,5 cm; largeur, 2,1 cm; épaisseur, 2,7 cm. Tête ornée d'un diadème.

36. Hauteur, 3,2 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 3,1 cm. Tête à cheveux séparés par plusieurs raies parallèles.



www.cimec.ro

37. Hauteur, 3,3 cm; largeur, 2,7 cm; épaisseur, 2,1 cm. Tête rougeâtre, portant une couronne.

38. Hauteur, 2,8 cm; largeur, 1,8 cm; épaisseur, 2,45 cm. Tête coiffée en bandeaux.

39. Hauteur, 2,5 cm; largeur, 1,5 cm; épaisseur, 2,25 cm. Tête à cheveux noués sur la nuque.

40. Hauteur, 3,9 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 1,6 cm.

Toujours dans la collection de M. Gh. Rădulescu se trouve une statuette de femme en terre cuite, découverte dans le *Monte Testaccio* de Mangalia: c'est une des rares statuettes conservées en entier. Hauteur, 11,5 cm; dimensions de la plinthe, 4 cm × 3,5 cm.

Dans cette même collection nous avons remarqué aussi les fragments suivants de figurines en terre cuite, reproduits aussi, comme les nos. précédents, sur la fig. 19, mais dans un ordre différent:

Fragment de figurine de femme en terre cuite, haut de 4,7 cm, large de 3 cm et épais de 1,7 cm. Il reste encore la tête, à longue chevelure, et une petite partie du buste. La partie postérieure de la tête n'est pas conservée.

Fragment de figurine de femme. Hauteur, 5,7 cm; largeur, 3,4 cm; épaisseur, 2,2 cm. Seule la tête, ornée d'une στεφάνη, et une petite partie du corps, sont conservées.

Fragment de figurine de femme: la tête et la partie supérieure du tronc, habillé. Hauteur, 5,9 cm; largeur, 3,4 cm; épaisseur, 1.9 cm.

Fragment de statuette de femme, comprenant la tête et la partie supérieure du corps, habillé. Hauteur, 5,7 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 1,7 cm.

Fragment de statuette de femme, comprenant également la tête et la partie supérieure du corps, habillé. La main gauche tient un pigeon.

Fragment de figurine ailée. Hauteur, 5,2 cm; largeur, 5,8 cm; épaisseur, 2,8 cm.

Fragment d'une autre figurine ailée. Hauteur, 5,5 cm; largeur, 3,6 cm; épaisseur, 1 cm.

Tête de femme, haute de 4,7 cm, large de 2,4 cm et épaisse de 1,6 cm.

Autre tête, haute de 4,3 cm, large de 4,9 cm et épaisse de 2 cm.

Petite tête de femme, haute de 2,5 cm, large de 1,8 cm, épaisse de 2,5 cm.

Tête de femme, brisée (cariatide soutenant une corniche). Hauteur, 3,5 cm; largeur, 3 cm en haut, 1,7 cm en bas; épaisseur, 3,4 cm en haut, 1,8 cm en bas.

Fragment de figurine de femme (la tête et une petite partie du buste). Hauteur, 3,4 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 2 cm.

Fragment de figurine de femme, conservant également la tête et une petite partie du buste. Hauteur, 2,9 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 2,5 cm.

Fragment de figurine de femme ailée, à la tête ornée d'une στεφάνη. Hauteur, 5,2 cm.; largeur, 4,8 cm; épaisseur, 2,6 cm.

Figurine de femme, sans tête, haute de 9 cm et posée sur une plinthe de 4 cm × 2,8 cm Dans la main gauche elle tient un objet.

Fragment de figurine de femme sans tête ni jambes, et avec la main droite posée sur le sein. Hauteur, 10,5 cm; largeur, 4 cm.

Fragment de figurine représentant une partie du buste, sur lequel retombent des boucles de cheveux. Hauteur, 8 cm; largeur, 5,5 cm.

Fragment d'un groupe en terre cuite représentant deux personnes, dont l'une, un homme, pose sa main sur l'épaule de l'autre. Hauteur du fragment, 9 cm; largeur, 6 cm; épaisseur, 3 cm.





Tête en bas-relief ornant l'anse d'un vase: Hauteur, 2,5 cm; largeur, 2,35 cm; épaisseur, 1,75 cm.

Anse double couverte d'un vernis noir, et ornée d'un masque de théâtre, la bouche ouverte et montrant les dents. Longueur, 7 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 1,7 cm.

Dans la collection de M. C. Anastasiu, de Mangalia, nous avons remarqué les têtes de figurines de femmes en terre cuite et les fragments de figurines suivants:

No. 1. Dimensions: Hauteur, 4,7 cm; largeur, 3,1 cm; épaisseur, 4,3 cm. Belle tête aux cheveux divisées par des raies en sept mèches, dont la plus grande au milieu. Sur la nuque les cheveux forment un chignon de 2 cm de diamètre, avec, au milieu, un creux mesurant 0,5 cm de diamètre. La tête, aujourd'hui blanche, conserve des traces de couleur rouge (fig. 19, no. 4).

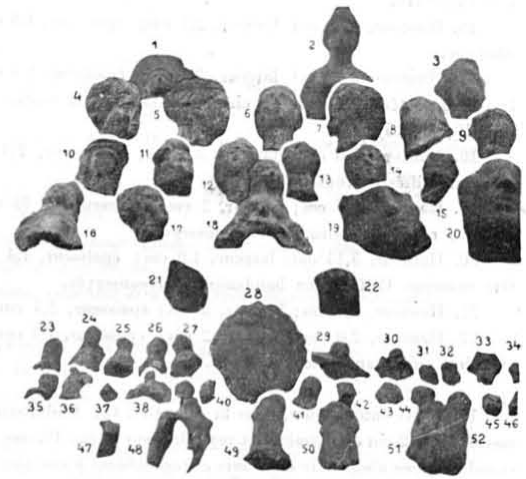


Fig. 19

2. Hauteur, 5 cm; largeur, 3,1 cm; épaisseur, 4,45, cm. Tête de la même forme que le no. 1, et également blanche (fig. 19, no. 5).

3. Hauteur, 5,3 cm; largeur, 3,2 cm; épaisseur, 2,9 cm. La tête, dont la partie postérieure n'est pas conservée, avait la même coiffure que le no. 1 (fig. 19, no. 6).

4. Hauteur, 5,4 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 3,6 cm. Tête de couleur noirâtre, aux cheveux coiffés en bandeaux et noués sur la nuque (fig. 19, no. 7).

5. Hauteur, 6,7 cm; largeur, 3,6 cm; épaisseur, 2,8 cm. Seul le visage avec une petite partie du cou est conservé. Près des oreilles, des restes de boucles (fig. 19, no. 8).

6. Hauteur, 5,1 cm; largeur, 3,2 cm; épaisseur, 1,8 cm. Tête dont la partie postérieure n'est pas conservée. Le nez est écrasé, le cou long. Les cheveux, dont il ne reste qu'une partie, étaient coiffés en un rouleau (fig. 19, no. 9).

7. Hauteur, 4,3 cm; largeur, 2,7 cm; épaisseur, 2,7 cm. Tête à cheveux bouclés, retombant en nattes sur la nuque, et couronnés d'une στεφάνη (fig. 19, no. 10).

8. Hauteur, 3,9 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 1,8 cm. Tête aux cheveux bouclés et nattés, coiffés en « page » (fig. 19, no. 11).

9. Hauteur, 3,8 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 2,8 cm. Même coiffure que pour le no. 8 (fig. 19, no. 12).

10. Hauteur, 4,1 cm; largeur, 2,7 cm; épaisseur, 2,9 cm. Tête aux cheveux ondulés (fig. 19, no. 13).



www.cimec.ro

11. Hauteur, 4,7 cm; largeur, 2,8 cm; épaisseur, 1,8 cm. La partie postérieure de la tête manque.

12. Hauteur, 4,2 cm; largeur, 2,6 cm; épaisseur, 1,7 cm. La partie postérieure de la tête n'est pas conservée. Coiffure à trois raies.

13. Hauteur, 4 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 2,1 cm. Tête écrasée, de couleur jaunâtre.

14. Hauteur, 3,5 cm; largeur, 1,9 cm; épaisseur, 2,6 cm. Tête mal conservée, avec des traces de couleur rouge.

15. Hauteur, 3,2 cm; largeur, 1,7 cm; épaisseur, 2,8 cm. Par derrière la coiffure est mal conservée.

16. Hauteur, 3,6 cm; largeur, 2,5 cm; épaisseur, 1,8 cm. Sur les cheveux ondulés, un diadème.

17. Hauteur, 3,7 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 1,5 cm. Il ne reste de cette tête que la partie postérieure, avec les cheveux noués sur la nuque en un chignon partagé en deux (fig. 19, no. 15).

18. Hauteur, 3,6 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 2,3 cm. Tête à long cou et aux cheveux coiffés en rouleau.

19. Hauteur, 2,6 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 2, 45 cm. Coiffure divisée en tranches par des raies parallèles, et mal conservée.

20. Hauteur, 3,15 cm; largeur, 1,8 cm; épaisseur, 1,4 cm. La partie postérieure de la tête manque. Coiffure en bandeaux, mal conservée.

21. Hauteur, 2,6 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 2,5 cm. Tête d'un travail fruste.

22. Hauteur, 2,8 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 1,3 cm. Tête d'enfant; visage arrondi, avec une saillie au milieu du front.

Une pièce intéressante, dans la collection Gh. Rădulescu, est le médaillon en terre cuite, mesurant 12,2 cm de diamètre et reproduit sur la fig. 19, no. 28. On y voit une tête en relief, encadrée d'une abondante chevelure et ressemblant à une tête de Méduse [1]).

Egalement intéressant est le fragment de médaillon — toujours dans la même collection — portant en relief la tête d'une jeune personne. Longueur, 11 cm; largeur, 10 cm; épaisseur, 3 cm.

Dans la collection de M. Bujor Munteanu-Râmnic, à Ploiești, il faut noter deux têtes de figurines de femme: La première, haute de 4,5 cm, large et épaisse de 3 cm, a les cheveux coiffés en bandeaux, et noués en un chignon sur le sommet. On voit encore des traces de couleur rouge.

L'autre tête, plus petite et à visage arrondi, mesure 3 cm de haut, 2,5 cm de large et 2,2 cm d'épaisseur. Près des oreilles, des boucles de cheveux.

Toujours dans la même collection, citons les objets suivants en terre cuite, provenant de la ville de Callatis:

Fragment de statuette de femme vêtue, haut de 7 cm, large de 3,7 cm et épais de 1 cm.

Fragment de statuette de femme dont est conservé seulement le buste sans la tête. Hauteur, 6,5 cm; largeur, 5 cm; épaisseur, 1 cm.

Fragment d'un bas-relief mesurant 4,8 cm de haut, 3,5 cm de large et 1,4 cm d'épaisseur.

Fragment d'un objet arqué, avec une tête en relief. Sur l'envers se trouve un trou vertical. Hauteur, 5 cm; largeur, 6,5 cm; épaisseur, 3,6 cm.

[1]) Cf. les têtes de Méduses publiées par nous dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 308, fig. 21.





Deux fragments d'anses à vernis noir, ornés de bas-reliefs. Le premier, mesurant 4,8 cm de long, 2,2 cm de large et 0,6 cm d'épaisseur, représente une tête d'homme barbu, l'autre — long de 3,8 cm, large de 2,2 cm et épais de 0,6 cm — un visage arrondi (fig. 19, nos. 21 et 22).

Fragment de statuette de femme, conservant seulement la tête et le buste. Hauteur, 6,1 cm; largeur, 4,1 cm; épaisseur, 2,5 cm.

Fragment d'une tête de femme, haut de 5,4 cm, large de 4,45 cm et épais de 3,85 cm (fig. 19, no. 20).

Fragment semblable au no. précédent Hauteur, 4,1 cm; largeur, 4,3 cm; épaisseur, 2,7 cm (fig. 19, no. 19).

Fragment de statuette vêtue; on y distingue des restes de plis.

Fragment de statuette représentant une partie du buste, du ventre et de la hanche d'un homme. Hauteur, 4,6 cm; largeur, 3,4 cm; épaisseur, 2,6 cm.

Fragment de statuette de femme (il n'en reste plus que la partie inférieure). Hauteur, 6,2 cm; largeur, 3,7 cm; épaisseur, 2,1 cm.

Partie supérieure d'une statuette de femme, à haute coiffure archaïque. Hauteur, 7,8 cm; largeur, 5,7 cm; épaisseur, 2,8 cm (fig. 19, no. 24).

Fragment de statuette de femme, la main gauche posée sur la poitrine. Hauteur, 6,6 cm; largeur, 5,35 cm; épaisseur, 2,9 cm (fig. 19, no. 18).

Fragment de statuette de femme, sans tête et à la poitrine développée. Hauteur, 6,5 cm; largeur, 5 cm; épaisseur, 3,8 cm.

Plinthe avec des restes de deux pieds. Hauteur, 3,8 cm; largeur, 4,2 cm; épaisseur, 3,3 cm.

Pied d'homme, haut de 4 cm, large de 2 cm et épais de 5 cm.

Buste de femme, aux cheveux bouclés et nattés. Hauteur, 6,2 cm; largeur, 2,3 cm; épaisseur, 3,3 cm.

Fragment de bas-relief représentant les restes d'un vêtement sur l'épaule gauche, et peut-être aussi, des restes d'ailes. Hauteur, 3,9 cm; largeur, 6,1 cm; épaisseur, 4 cm.

Fragment de figurine de femme, tenant quelque chose dans la main droite, levée vers la poitrine. Hauteur, 7,2 cm; largeur, 3,9 cm; épaisseur, 3,1 cm.

Fragment de figurine de femme avec la main droite posée sur la poitrine. On voit encore des traces de couleur blanche. Hauteur, 6,8 cm; largeur, 7,5 cm; épaisseur, 1,2 cm.

Fragment d'oiseau en terre cuite, sans tête ni pieds. Hauteur, 5,1 cm; largeur, 4,4 cm; épaisseur, 9,3 cm.

Fragment de figurine représentant un homme allongé. Hauteur, 7,4 cm; largeur, 7,1 cm; épaisseur, 15,5 cm.

Fragment de figurine représentant un homme assis. Hauteur, 7 cm; largeur, 3,1—4,2 cm; épaisseur, 3,7 cm.

Fragment de figurine représentant une femme debout, sans tête. Hauteur, 12 cm; largeur, 5,2 cm; épaisseur, 3,7 cm. La plinthe mesure 4 cm × 3 cm.

Fragment de statuette représentant un homme habillé. Hauteur, 9 cm; largeur, 5,7 cm; épaisseur, 3,6 cm.

Fragment de figurine de femme couverte d'un ample vêtement. Hauteur, 8,5 cm; largeur, 6,6 cm; épaisseur, 4,5 cm.

Fragment de figurine de femme couverte d'un vêtement à larges plis. Hauteur, 7 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 1,9 cm.



www.cimec.ro

Statuette sans tête, avec, dans le dos, un trou rectangulaire. Hauteur, 11,5 cm; largeur, 4,8 cm; épaisseur, 4,9 cm. La plinthe mesure 4 cm × 4 cm × 0,8 cm.

Buste de femme en relief, avec les mains posées sur la poitrine. Hauteur, 10,4 cm; largeur, 9,7 cm; épaisseur, 0,6—1 cm.

Statuette sans tête, à long vêtement. Hauteur, 4 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 2,5 cm.

Moitié gauche d'une statuette de femme, de couleur cendrée. Hauteur, 9,5 cm; largeur, 7 cm; épaisseur, 4,7 cm.

Fragment de statuette représentant une femme assise, portant sur la tête une στεφάνη et tenant un miroir (?). Hauteur, 10,8 cm; largeur, 11,3 cm; épaisseur, 9,2 cm.

Fragment de statuette sans tête, de couleur rougeâtre. Hauteur, 10 cm; largeur, 11 cm; épaisseur, 5,4 cm.

Fragment de statuette représentant une femme au bras levé à angle droit, et soutenant de la main droite son sein droit. Hauteur, 9,2 cm; largeur, 3,7 cm; épaisseur, 1 cm.

Fragment de statuette, avec des restes de plis de vêtement. Hauteur, 9,4 cm; largeur, 4,3 cm; épaisseur, 1 cm.

Fragment d'une statuette de femme, avec une partie du buste. Hauteur, 4,4 cm; largeur, 3,4 cm; épaisseur, 1,4 cm.

Fragment de statuette, avec des restes de plis. Hauteur, 4,4 cm; largeur, 2,1 cm; épaisseur, 0,7 cm.

Statuette représentant un lion. La crinière et la queue sont bien rendues. Hauteur, 8,5 cm; longeur, 7 cm; épaisseur, 1—2,2 cm.

Fragment d'une figurine d'animal, aux poils indiqués par des points en relief. Hauteur, 6,2 cm; longeur, 5,3 cm; épaisseur, 1,1 cm.

*

Près de la tombe au diadème, (v. p. 232), le capitaine Ştefănescu, du régiment de Pionniers de garde, a découvert, le 1 août 1938, une statuette en terre cuite. C'est une figurine représentant une femme habillée, debout, et mesurant 13,5 cm de haut, 3 cm de large et 3,5 cm d'épaisseur; elle est posée sur une plinthe de 4 cm × 3,5 cm × 3 cm (fig. 18, no. 30). Par derrière la statuette présente un trou de 4,4 cm × 1,6 cm. La femme est vêtue d'un double χιτών attaché très haut, sous les seins. Par dessus elle porte un long chimation, retombant autour de la taille et des hanches en lourds plis. Le bras gauche est plié, faisant un angle, et s'appuie sur la hanche, où la main retient les plis du chimation. La tête, à chevelure abondante, garde encore des traces d'une couleur violette. Les cheveux, recouverts d'un filet, encadrent le front et le visage de leurs mèches ondulées, pour retomber en vagues sur la nuque et les épaules. Au-dessus du front, juste au milieu, il y a une mèche relevée et rejetée en arrière. La jambe droite est placée un peu en avant. Sur le corps on aperçoit des traces de couleur jaunâtre et blanche.

Chez M. I. Ionaşcu, de Mangalia, nous avons vu un fragment de statuette en terre cuite, mesurant 8,2 cm de haut, 5 cm de large et 3,5 cm d'épaisseur. C'est le buste d'une femme, vêtue d'un chiton noué au-dessous des seins, et portant sur la tête une étoffe qui l'enveloppe par derrière, laissant à découvert le visage et la partie antérieure du corps (fig. 18, no. 29).

Dans la collection D. Anastasiu, Mangalia:

Fragment de figurine en terre cuite (buste de femme), mesurant 5 cm de haut, 7 cm de





large et 3,2 cm d'épaisseur. La poitrine et une partie du dos, portant un vêtement à plis sur l'épaule gauche, est creuse à l'intérieur. Épaisseur des parois, 1,2 cm. A la surface, des traces de couleur jaune.

Fragment d'un bras gauche en terre cuite, avec une partie d'un vêtement à plis. Longueur, 8 cm; largeur, 4,8 cm; épaisseur, 1,1 cm.

Partie supérieure d'une figurine de femme sans tête, en terre cuite, haute de 4,2 cm, large de 3,2 cm et épaisse d'un cm. La moitié postérieure du corps manque. Habillée d'un vêtement fin avec ceinture, elle porte un manteau sur l'avant-bras.

Fragment de figurine humaine en terre cuite, mesurant 6,5 cm de haut, 3,7 cm de large et 2 cm d'épaisseur. Le corps est recouvert en biais, de l'épaule gauche à la hanche droite, d'un vêtement épais, qui pend en partie sur le bras gauche. Les jambes, nues, ont de grosses cuisses et de gros mollets, le bras est gros également. Sur le vêtement il y a des traces de couleur rose. Le dos de la figurine n'est pas dégrossi.

Tête de figurine de femme en terre cuite, coiffée en bandeaux, avec une raie au milieu et les cheveux serrés par derrière. Haute de 4 cm, large de 2,2 cm et épaisse de 2,3 cm, la tête est ornée d'un *polos* haut d'un cm.

Tête de femme en terre cuite avec des traces de couleur blanche. Hauteur, 4 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 2,1 cm. Longueur du cou, 1 cm. Sous le menton et sur le cou, des rides. Le front est extrêmement large, le nez écrasé. Les cheveux, très lisses, sont rejetés en arrière, laissant les oreilles découvertes. Par derrière la tête est concave, la deuxième moitié manquant.

Fragment de bas-relief en terre cuite, avec des traces de couleur. Hauteur, 6,2 cm; largeur, 6,5 cm. On y voit un jeune homme, un manteau jeté sur l'épaule gauche et le bras gauche sortant de sous le vêtement, tandis que le bras droit pend le long du corps. Au-dessous de l'ombilic il y a trois rainures. Le dos du relief est creux et sans le trou carré habituel. A droite du jeune homme on voit, sur un espace de 2 cm, le fond du relief, et un tout petit reste du même, à sa gauche.

Fragment en terre cuite, avec quatre doigts de la main droite, en relief, tenant un objet oblong. Hauteur, 7 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 1 cm. La surface a une teinte jaunâtre.

Fragment de relief en terre cuite, avec des plis de vêtement. Hauteur, 5 cm; largeur, 5,5 cm; épaisseur, 2 cm.

Tête de statuette d'homme barbu, avec un *polos* en argile cuite, donnée par M. Dumitru I. Dumitru au Musée de Mangalia. Dimensions: hauteur, 5,1 cm; largeur, 2,6 cm; épaisseur, 2,1 cm. Autour du front, un turban, au-dessus duquel s'élève le *polos*, haut de 0,5 cm.

Tête de femme en terre cuite, haute de 9,3 cm, large de 5,8 cm et épaisse de 3,5 cm. Les cheveux abondants, coiffés avec une raie au milieu, encadrent le front, couvrant les tempes, pour retomber librement en mèches sur les épaules et sur le buste. Le *polos*, haut de 1,4 cm, est creux.

Très belle tête en terre cuite, mesurant 4,9 cm × 3,1 cm × 3,65 cm, avec un cou long de 1,65 cm. Les cheveux, séparés en mèches, avec une raie principale au milieu, laissent voir une mèche qui s'enroule autour de front et sur les tempes.

Tête ronde en argile cuite, mesurant 3,8 cm × 2,3 cm × 3 cm. Sur la tête, un *calathos* (hauteur 1,4 cm; diamètre 2,3 cm), soutenu de la main droite.

Tête orientale en argile cuite, dont les dimensions mesurent 3,75 cm, 2 cm et 2,9 cm. Le cou, long de 1,8 cm, se termine en pointe, pour être fixé sur le corps. Le front est fuyant,



www.cimec.ro

le profil n'est pas grec. Les cheveux descendent du front sur les tempes et jusqu'à la mâchoire. Sur la nuque, un chignon conique.

Voici maintenant 18 têtes en argile cuite et plusieurs autres fragments de la collection de M. N. Roşculeţ, de Mangalia.

1. Tête assez grande (6 cm × 4 cm × 5,5 cm), portant une sorte de turban — ou couronne — au-dessous duquel on voit sortir des fleurs.

2. Tête mesurant 3,8 cm × 2 cm × 2 cm.

3. Tête ronde, avec des traces de couleur blanche. Dimensions: 3 cm × 2,5 cm × 2,5 cm.

4. Tête aux cheveux séparés par plusieurs raies, dont la principale au milieu du front. Dimensions: 3,1 cm, 2,6 cm, 2,75 cm.

5. Une tête, qui faisait partie d'un bas-relief, ornant un vase.

6. Petite tête, à cheveux stylisés, ressortant autour du front, sous le bandeau qui serre à la fois les cheveux et le chignon. Dimensions: 3,3 cm, 3 cm, 3 cm.

7. Tête portant une couronne et mesurant 5,4 cm, 3,1 cm, 3,5 cm. Le cou, long, est terminé par un bout pointu.

8. Tête à chevelure abondante, ornée d'un diadème jaunâtre. Dimensions: 4,3 cm, 1,9 cm, 2,2 cm.

9. Tête couverte, avec un chignon sur la nuque. Dimensions: 5 cm, 3,65 cm, 3,65 cm.

10. Tête coquette, à cheveux relevés sur la nuque, et retenus, semble-t-il, par un turban. Au-dessus du front, une agrafe. Dimensions: 3,8 cm, 2 cm, 2,7 cm.

11. Tête coiffée avec plusieurs raies et pourvue, sur le sommet, d'un ornement dentelé. Dimensions: 4,8 cm, 2,3 cm, 3 cm.

12. Tête à diadème triangulaire, mesurant 4,4 cm, 2,6 cm et 3,3 cm.

13. Tête recouverte d'un voile et à visage de type étranger, différent des autres. Dimensions: 3,5 cm, 3 cm, 2,4 cm.

14. Tête à cheveux coiffés en rouleau tout autour et séparés en deux sur la nuque. Dimensions: 5,2 cm, 3,1 cm, 4,1 cm.

15. Tête ronde de jeune-fille, coiffée d'un béret. Dimensions: 3,35 cm, 2,8 cm, 1,5 cm.

16. Moitié antérieure d'une petite tête, à visage arrondi et à turban. Dimensions: 3 cm, 2,2 cm, 1,45 cm.

17. Tête coiffée en mèches parallèles. Dimensions: 3,6 cm, 2,3 cm, 3,1 cm.

18. Moitié de tête, coiffée de même que le no. précédent. Dimensions: 4,5 cm, 2,6 cm et 2,2 cm.

Fragment de tête de femme en terre cuite, avec le cou. Hauteur, 8 cm; largeur, 5,2 cm; épaisseur, 0,7 cm. Longueur du cou, 3,8 cm. De la tête il ne reste plus que la bouche et le menton, et une bonne partie de la joue gauche. La partie postérieure manque. A l'oreille, une boucle circulaire, avec un point saillant au milieu.

Fragment de statuette en argile cuite, haut de 3,2 cm, large de 2,2 cm et épais de 2,3 cm. Le visage est blanc, les lèvres rouges, la chevelure brun violet. Les cheveux, coiffés avec une raie au milieu, sont rejetés en arrière et relevés sur le sommet de la tête.

Fragment d'une caricature de corps humain, à gros ventre, en argile cuite. Hauteur, 5 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 1,9 cm.

Autre fragment d'un corps humain en argile cuite, mesurant 8,5 cm × 4,5 cm × 2,5 cm.





Sur une plinthe de 2,8 cm de haut, 5,5 cm de long et 5 cm de large, on voit un pigeon monté par une femme, qui s'agrippe des deux mains au cou de l'oiseau. Cette terre cuite est haute de 11 cm, large de 10 cm et épaisse de 5,5 cm.

Une terre cuite représente Amor et Psyché. Les jambes des deux dieux manquent; la surface du groupe présente des traces de couleur blanche et rouge. Hauteur, 10 cm; largeur, 7,2 cm; épaisseur, 3,2 cm.

Pièce en terre cuite, à deux volutes, ornée d'un reste de relief, faisant partie d'une tête de femme (on en voit le front et les yeux).

Belle tête en argile cuite, ayant fait partie d'un bas-relief. Dimensions: 6,4 cm, 4,7 cm, 3 cm.

Masque en argile cuite de couleur noire, sauf le front, qui est rouge. Hauteur, 8,2 cm; largeur, 6,5 cm; épaisseur, 0,6—1,6 cm.

*

Au cours de la construction de la voie ferrée de Mangalia, en 1939, on a trouvé, dans une tombe, trois corolles étoilées (dont une fragmentaire) à six pétales, entourant un bouton en saillie. Elles sont en argile cuite fine, d'une teinte blanche rosée, et mesurent 1,6 cm de diamètre. Un autre fragment, d'une quatrième corolle, de couleur rouge et avec un diamètre de 2 cm., présente autour du bouton central, au lieu des six pétales, de nombreuses nervures, rayonnant du centre vers l'extérieur. Ces fleurs ornaient sans doute le vêtement du mort.

Tête de figurine de femme en terre cuite, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia, et mesurant 4,2 cm de haut, 3,2 cm de large et 3,7 cm d'épaisseur. Le cou, un peu épais, a 0,9 cm de long, 1,9 cm de large et 2,2 cm d'épaisseur. Le visage, mûr, présente sous le menton une incision figurant une ride. Les cheveux sont visibles seulement au-dessous du front. Ils sont coiffés en une série de boucles et peut-être aussi d'un bandeau. Au-dessus, une sorte de rouleau, qui devait représenter probablement le bord d'un bonnet. Le reste de la tête, au-dessus du rouleau, n'est que sommairement indiqué et l'on n'y remarque aucune espèce de coiffure (fig. 18, no, 50).

Tête de figurine de femme en terre cuite, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Hauteur, 4,3 cm; largeur, 2,75 cm; épaisseur, 4 cm. Le cou est d'une épaisseur disproportionnée (2,45 cm) avec la largeur (1,85 cm). Cette tête, à l'expression réfléchie, a la chevelure indiquée d'une manière plutôt sommaire. Par devant, les cheveux, divisés par une raie au milieu du front, sont soigneusement disposés autour du front et sur les oreilles. Rejetés en arrière, en mèches couvrant toute la tête, ils sont ensuite noués sur la nuque en un chignon tronconique, long de 1,2 cm et mesurant, à la partie supérieure, 1,5 cm de diamètre (fig. 18, no. 51).

Tête de figurine de femme, trouvée également dans le *Monte estaccio* de Mangalia, et mesurant 4,1 cm de haut, 2 cm de large et 3,4 cm d'épaisseur. Le cou, de 1,4 cm de long, est svelte et présente sous le menton, l'une au-dessous de l'autre, deux rides. La chevelure, abondante, rejetée en arrière et séparée en mèches par plusieurs raies, couvre les oreilles, invisibles. Des deux côtés de la raie médiane se trouvent trois autres raies plus petites, visibles surtout sur le côté gauche. Sur la nuque les cheveux sont noués en un chignon de forme irrégulière. Sur la tête, et surtout sur le cou, on voit des traces de couleur blanche (fig. 18, no. 52).

Partie antérieure d'une tête de femme en argile cuite, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia et mesurant 4,2 cm de haut, 3 cm de large et 1,9 cm d'épaisseur. Le visage, endom-



www.cimec.ro

magé du côté gauche, où l'oeil et une partie du front manquent, a une expression de dignité. Les cheveux abondants et ondulés encadrent le front, couvrant les oreilles dont on ne voit que le lobe inférieur. La moitié postérieure manque, aussi n'y voit-on, par derrière, que le creux du devant (fig. 18, no. 53).

Moitié antérieure d'une tête de femme, en argile cuite de teinte rougeâtre uniforme, mesurant 5,5 cm de haut, 2,6 cm de large et 2,4 cm d'épaisseur. Le visage allongé a les yeux et la bouche indiqués seulement par des traits presque horizontaux. Les yeux semblent fermés. Les cheveux sont rejetés en arrière et les incisions parallèles qui partent du front vers la nuque prouvent qu'il s'agit d'un coiffure à plusieurs raies. A 1 cm au-dessus de la racine des cheveux on remarque les traces d'une bande disposée parallèlement au front. Le cou, long, et le reste du décolleté conservé, mesurent 2,1 cm. L'arrière de la tête manque; on voit à sa place le creux de la partie antérieure, relativement réduit (fig. 19, no. 54).

Moitié antérieure d'une tête de femme en argile cuite, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia, et mesurant 4,8 cm de haut, 2,9 cm de large et 2 cm d'épaisseur. Le visage, réfléchi, laisse voir une petite éraflure sur le côté droit. Au milieu du menton, un petit creux. Les cheveux abondants, avec une raie au milieu, couvrent de leurs ondulations les oreilles, dont on voit seulement les boucles d'oreilles, d'une forme peu précise. Le cou, long de 1,5 cm, présente à 0,6 cm du bord inférieur une petite incision. La moitié postérieure manquant, on voit dans la partie conservée un petit trou (fig. 18, no. 55).

Fragment d'une tête de femme en argile cuite, trouvé dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Hauteur, 6,5 cm; largeur, 7,5 cm; épaisseur, 3,1 cm. On y voit seulement l'œil droit, une partie de la base du nez et, au-dessous de la tempe droite, les cheveux rougeâtres, ornés d'un *polos* (Musée de Mangalia, no. 1124; fig. 18, no. 31).

Fragment d'une tête de femme, trouvé au même endroit. Hauteur, 6,2 cm; largeur, 6 cm; épaisseur, 4,5 cm. Il reste la partie supérieure de la tête avec les yeux, dont une partie seulement de l'œil gauche. Les cheveux sont coiffés en bandeaux, les mèches ondulées étant indiquées par des rainures. Par derrière, des deux côtés de la raie, le fragment est creux, et présente en haut un trou pour la suspension mesurant 2 cm de diamètre (Musée de Mangalia, no. 1125; fig. 18, no. 32).

Tête en argile cuite, avec un visage joufflu de femme mûre, trouvée toujours au même endroit. Hauteur, 7,7 cm; largeur, 6 cm; épaisseur, 3,1 cm. On y voit aussi un reste de coiffure, avec de cheveux tordus autour du front (Musée de Mangalia, no. 1126; fig. 18, no. 33).

Tête de femme en argile cuite, au nez cassé, trouvée avec les précédentes. Les cheveux abondants rayonnent, en mèches coniques, vers le reste de ce qui semble avoir été une couronne, un diadème ou un *polos*, sur le sommet de la tête. Des traces de couleur blanche. Par derrière, la tête est grossièrement travaillée et creuse (Musée de Mangalia; fig. 18, no. 34).

Fragment d'un visage féminin — dont il ne reste que la joue, l'œil droit et une partie de la bouche — trouvé avec les objets précédents. Hauteur, 6,6 cm; largeur, 3,6 cm; épaisseur, 1,1 cm (Musée de Mangalia, no. 1129).

Partie antérieure d'une tête de femme au nez écrasé, trouvée également dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Hauteur, 6,5 cm; largeur, 4 cm; épaisseur, 2,6 cm. Sur les cheveux encadrant le front et coiffés avec une raie au milieu, est posée une bande ou un diadème. Le cou, élancé, a 2,4 cm de haut (Musée de Mangalia, no. 1130).

Tête de femme en argile cuite, trouvée au même endroit. Hauteur, 5,4 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 2 cm. Le nez est cassé; le cou a 2,3 cm de haut. Les cheveux, ondulés et





disposés en rouleau autour du front, sont ornés d'une bande ou d'un diadème (Musée de Mangalia, no. 1131).

Belle tête de femme, pleine de majesté, en argile cuite, trouvée avec les objets précédents. Hauteur, 6 cm; largeur, 3,3 cm; épaisseur, 2,2 cm. Le cou, élancé, mesure 1,8 cm de haut. Les cheveux, réunis au milieu de la tête, sont disposés autour du front. Sur le sommet de la tête, deux ornements en forme de boutons sphériques ornent les cheveux; à gauche on voit en outre une sorte d'aileron. L'arrière de cette tête fait voir des cheveux divisés en deux parties et noués sur la nuque en deux chignons séparés. Dimensions: 6 cm, 3,5 cm, 2 cm (Musée de Mangalia, no. 1132).

Tête de femme en argile cuite, trouvée toujours au même endroit. Hauteur, 6 cm; largeur, 4,2 cm; épaisseur, 2,5 cm. Autour du front et au-dessous on voit un creux — la trace du diadème ou de la couronne disparue — sous lequel apparaissent, au-dessus des oreilles, des ornements en forme de feuilles ou de nœuds de ruban. Sur le cou, par devant, on voit des restes de mèches, peut-être aussi de vêtements, qu'il est malaisé de déterminer, en l'absence de la moitié postérieure de la tête (Musée de Mangalia, no. 1134).

Tête de femme avec un gros cou, trouvée au même endroit. Hauteur, 5,5 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 4,2 cm. Les cheveux, coiffés en rouleau au-dessus et autour du front, sont serrés par derrière en un chignon peu apparent (Musée de Mangalia, no. 1135).

Fragment d'une tête de femme, trouvée au même endroit. Hauteur, 4,2 cm; largeur, 3,5 cm; épaisseur, 3,5 cm. On y voit seulement les yeux et les cheveux coiffés en rouleau autour du front. Sur la tête, des traces de couleur rougeâtre. (Musée de Mangalia, no. 1136).

Fragment d'une tête de femme en argile cuite, trouvé au même endroit. Hauteur, 5 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 2,2 cm. La partie inférieure du visage, à partir du nez, et le cou sont seuls conservés. Le cou, de proportions normales (longueur, 2,4 cm) a une ride au milieu. Les lèvres sont peintes en rouge; l'oreille droite, seule conservée, est ornée d'une boucle en forme de disque (Musée de Mangalia, no. 1137).

Petite tête cassée à gauche, trouvée au même endroit que les autres. Hauteur, 2 cm; largeur, 2,1 cm; épaisseur, 1,3 cm (Musée de Mangalia, no. 1138).

Fragment de tête dont on voit une partie du nez, de la bouche et des boucles sur le tempes. Hauteur, 2,8 cm; largeur, 2,4 cm; épaisseur, 1,6 cm. (Musée de Mangalia, no. 1139).

Fragment de tête, haut de 2,8 cm, large de 2,2 cm et épais de 1 cm (Musée de Mangalia, no. 1140).

Tête très endommagée, conservant des traces de couleur blanche. Hauteur, 3,1 cm; largeur, 1,5 cm; épaisseur, 2,9 cm. La partie postérieure de la tête est disproportionnée comme épaisseur, à cause de la coiffure (Musée de Mangalia, no. 1141).

Belle tête de femme dépourvue de cou, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Dimensions: 4,4 cm, 3,5 cm, 3,9 cm. Les cheveux sont séparés par plusieurs raies. On y voit encore des traces de couleur blanche (Collection I. Ionașcu).

Fragment de tête de femme, avec le visage entier, trouvé toujours dans le *Monte Testaccio* de Mangalia, et appartenant également à la collection de M. I. Ionașcu. Dimensions: 6,9 cm, 4,7 cm, 2,2 cm. Au-dessus de la chevelure abondante on voit, autour du front, une sorte de turban ou diadème.

Partie antérieure d'une belle tête de femme, trouvée au même endroit que le no. précédent. Dimensions: 4,5 cm, 2,7 cm, 2 cm. Les cheveux sont coiffés en bandeaux (Collection I. Ionașcu).



www.cimec.ro

Tête d'homme barbue et ornée d'un *polos*, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Dimensions: 5 cm, 2,5 cm, 2 cm (Musée de Mangalia).

Fragment d'un buste de femme en argile cuite, trouvé au même endroit que les nos. précédents. Dimensions: 7,5 cm, 4,8 cm, 3,4 cm. Il ne reste que la joue gauche et le bas du visage, à partir de la bouche; les boucles d'oreilles sont plus visibles que les oreilles mêmes (Collection I. Ionaşcu).

Moitié antérieure d'une tête de femme. Même provenance que les nos. précédents. Dimensions: 3,6 cm, 2,1 cm, 1,6 cm (Collection I. Ionaşcu).

Tête de femme en argile cuite d'une teinte grisâtre, trouvée toujours dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Dimensions: 3,8 cm, 2,4 cm, 3,5 cm. Les cheveux sont divisés en mèches par plusieurs raies et noués en un chignon sur la nuque. Aux oreilles, des boucles d'oreilles (Musée de Mangalia, no. 801).

Tête de femme à long cou, trouvée au même endroit que le no. précédent. Dimensions: 4,3 cm, 2,4 cm, 2,8 cm. Les ondulations des cheveux sont indiquées par des rayures (Musée de Mangalia, no. 802).

Tête de femme ornée d'un *polos* haut d' 1,2 cm. Même provenance que les nos. précédents. Dimensions: 3,7 cm, 2,1 cm, 2,1 cm (Musée de Mangalia, no. 803).

Tête de femme ornée d'un *polos* haut d' 1,1 cm. Même provenance. Dimensions: 3,5 cm, 1,8 cm, 2 cm (Musée de Mangalia, no. 804).

Tête de femme tournée vers la droite, en argile cuite, tellement usée qu'on y distingue à peine les traits. Même provenance que les autres. Dimensions: 3,8 cm, 1,9 cm, 2,5 cm (Musée de Mangalia, no. 805).

Tête d'enfant portant un bourrelet sur les cheveux. Même provenance. Dimensions: 3,1 cm, 2,8 cm, 1,7 cm (Musée de Mangalia, no. 806).

Petite tête bouclée d'enfant, trouvée au même endroit que les autres. Dimensions: 3 cm, 2,8 cm, 1,8 cm (Musée de Mangalia, no. 807).

Tête de femme couverte d'une sorte de capuchon ou de passe-montagne. Même provenance. Dimensions: 2,8 cm, 1,9 cm, 2,8 cm (Musée de Mangalia, no. 808).

Tête d'enfant ornée d'une sorte de turban ou diadème. Même provenance. Dimensions: 2 cm, 2 cm, 2,1 cm (Musée de Mangalia, no. 809).

Moitié postérieure d'une tête de femme aux cheveux séparés par une raie. Même provenance. Dimensions: 3 cm, 2,2 cm, 2 cm (Musée de Mangalia, no. 801).

Tête de femme à la chevelure abondante, ornée d'un diadème triangulaire. Même provenance que les nos. précédents. Dimensions: 2,5 cm, 2,4 cm, 1,5 cm (Musée de Mangalia, no. 811).

Fragment d'une tête de femme, peut-être celle de Cybèle, trouvé au cours des fouilles archéologiques de juillet 1939, dans la cour du Musée de Mangalia. Dimensions: 3,8 cm, 2,7 cm, 1,9 cm. Les cheveux sont ornés d'un *polos* haut d' 1 cm, d'où sort la masse abondante des cheveux (Musée de Mangalia, no. 1397).

Fragment d'un bas-relief en argile cuite, représentant un bras gauche, trouvé également au cours des fouilles archéologiques effectuées en juillet 1939, dans la cour du Musée de Mangalia. Dimensions: 4 cm, 4,6 cm, 0,6 cm (Musée de Mangalia, no. 1398).

Fragment — presque un simple éclat — d'une tête de femme aux cheveux abondants retombant sur le cou, et au nez cassé, trouvé au cours des mêmes fouilles. Dimensions: 7 cm, 5,3 cm, 2,5 cm (Musée de Mangalia, no. 1396).





Moitié postérieure d'une tête de statuette, mesurant 2,8 cm, 2,7 cm et 1,5 cm (Musée de Mangalia, no. 1226).

Pièce en argile cuite de couleur grisâtre, représentant une tête d'homme esquissée seulement en partie, et qui semble avoir été librement modelée, et non obtenue à l'aide d'un moule. Dimensions: 2,6 cm, 1,7 cm, 1,8 cm.

*

Fragment d'une statuette sans tête, drapée dans un manteau, en argile cuite brun rougeâtre. Le fragment, trouvé dans le *Monte Testaccio* de Mangalia, mesure 9,3 cm de haut, 3,4 cm de large et 2 cm d'épaisseur. La main droite, levée à angle aigu, tient un objet; le bras gauche pend naturellement le long du corps. Le pied droit est en avant, tandis que le poids du corps repose sur le pied gauche.

Fragment d'une statuette d'homme, avec des traces de couleur blanche, et représentant un torse recouvert d'un vêtement dont la main droite retient les plis.

Partie inférieure d'une statuette d'homme, drapée dans un vêtement à lourds plis, et posée sur une plinthe. Dimensions: 8,2 cm, 4,2 cm, 1,5 cm. Largeur de la plinthe, 4,4 cm; épaisseur, 0,8 cm.

Partie supérieure d'une statuette drapée, avec des traces de couleur blanche et laissant voir le trou par lequel on introduisait la tête et, par derrière, un autre trou rectangulaire. Dimensions: 10 cm, 8 cm, 4 cm.

Fragment d'une statuette représentant la jambe droite, en un mouvement plein d'élégance. Dimensions: 13,4 cm, 3 cm, 4,5 cm.

Autre jambe droite, recouverte d'une riche draperie avec des traces de couleur blanche. Dimensions: 13 cm, 2,2 cm, 4 cm.

Statuette de femme en argile cuite blanche, trouvée dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Dimensions: 12,8 cm, 4 cm, 3,3 cm; dimensions de la plinthe: 3,8 cm × 3 cm. La tête aux cheveux abondants porte des traces de couleur rouge. La main droite retient en haut, sur la poitrine, les plis du manteau.

Fragment d'une statuete de femme drapée, trouvé également dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Dimensions: 11,5 cm, 5,2 cm, 2 cm. La main droite, pendant le long du corps, tient un miroir; la jambe droite est au repos. Par derrière on voit un trou mesurant 4,7 cm × 1,8 cm.

Partie inférieure d'une statuette, mesurant 6,2 cm × 4,2 cm × 3 cm, avec une plinthe de 4,2 cm × 3,2 cm.

Autre fragment similaire, mesurant 7,1 cm, 3,2 cm, 3,6 cm. Dimensions de la plinthe: 3,6 cm de long, 3,2 cm de large, 0,7 cm d'épaisseur.

Statuette de femme, drapée et coiffée d'un *polos*, découverte au cours des fouilles effectuées par nous en 1940, sur le terrain de M. N. Roşculeţ. Entièrement recouverte d'une couche de substances calcaires, elle mesure 13 cm de haut, 4,2 cm de large et 3,2 cm d'épaisseur. La plinthe sur laquelle est posée la statuette a 3,9 cm de long, 3,9 cm de large et 1 cm d'épaisseur.

Fragment de bas-relief avec une main gauche, trouvé dans le *Monte Testaccio* de Mangalia.

Le 6 octobre 1940 nous avons pu examiner et photographier chez M. Tudor Dan, à Mangalia, parmi d'autres objets une figurine en argile cuite, haute de 13,5 cm, à la partie inférieure arrondie mesurant 5,3 cm de diamètre. La tête, de 2,8 cm de haut, 2,2 cm de large et



www.cimec.ro

2,7 cm d'épaisseur, présente autour du front de courtes incisions presque parallèles, indiquant une coiffure à plusieurs raies. Au delà de ces incisions, les cheveux sont lisses comme par derrière, si ce n'est que, près du sommet, ils présentent une petite rainure, dirigée de droite à gauche. Les mains, placées sur le devant vers le milieu du corps, tiennent un objet. Vêtue d'un manteau qui souligne la poitrine abondamment développée et retombe par devant en six plis lourds et frustes, cette figurine n'est qu'un objet fait en série. Au milieu du dos, on voit un trou rectangulaire, de 2,2 cm × 0,2 cm, et sur la partie intérieure de la base, un autre, mesurant 1,8 cm × 1,8 cm (fig. 18, no, 18).

Tête en argile cuite grisâtre, endommagée par derrière et mesurant 4,8 cm de haut, 2,8 cm de large, 2,6 cm d'épaisseur en haut et 2 cm en bas. C'est une tête assez curieuse: les yeux sont représentés par deux cercles incisés avec un point au milieu, et la bouche par une simple incision. Le nez est plat et le menton n'existe pas, le cou ne faisant qu'un avec le visage. Les cheveux retombent en mèches tordues et parallèles à la nuque (Collection T. Dan, à Mangalia. Fig. 18, no. 15).

Tête en argile cuite, d'un brique sale, avec des traces de couleur blanche. Dimensions: 3,9 cm, 3,3 cm, 3,9 cm. Le visage allongé, d'aspect masculin, semble-t-il, présente immédiatement au-dessous du nez assez long, une incision; plus bas, une autre incision indique la bouche. Les cheveux, rejetés en arrière du front, sont divisés par une vingtaine d'incisions, qui réapparaissent, quoiqu'en nombre plus réduit, sur le chignon de forme cylindrique mesurant 1,2 cm de diamètre à la base (fig. 18, no. 16).

Fragment de céramique, avec des traces de couleur blanche, mesurant 8,75 cm de haut, 8 cm de large et 1,25—1,50 cm pour l'épaisseur des parois. Il conserve des restes d'une figure représentant un homme drapé et assis, avec, à gauche, d'autres restes à contours imprécis. Le fragment présente, à gauche, une saillie avec deux angles droits et des côtés mesurant respectivement 2,7 cm, 3,8 cm et 5,7 cm; à droite de ce dernier côté on voit, à angle droit, le reste d'un autre côté, long de 3,1 cm.

Une autre figure assise (dimensions: 9,1 cm, 8 cm, 3,85 cm), tient à la main droite une patère de 2,5 cm de diamètre.

Autre reste de céramique similaire: un personnage assis dans un fauteuil et tenant à la main une patère. Dimensions: 8 cm × 7,1 cm Un autre fragment encore de figurine assise conserve un reste de main et de patère.

Fragment, haut de 8 cm, représentant un personnage enveloppé d'un manteau, qui, étendu sur une *kliné*, s'appuie sur le coude gauche. Le buste est nu; la main tient une patère, avec un bouton au milieu.

Autres fragments similaires: fragment d'une *kliné*, avec une patère; main tenant une patère à bouton, avec des traces de couleur blanche.

Partie inférieure d'un corps assis, avec des traces verdâtres. Dimensions du fragment: 7,2 cm, 8,5 cm. Fragments semblables: fragment de couleur blanche, mesurant 6,7 cm de haut; reste d'une jambe de couleur blanche.

Un autre fragment de céramique blanche représentant une belle jambe, avec la cuisse, le genou et la cheville, devait aussi appartenir à une figure assise. Le pli du genou fait penser à un personnage dans cette posture.





Au même type appartiennent les fragments suivants:

Fragment de céramique, haut de 8 cm, représentant une personne assise, qui tient de la main droite un pigeon.

Fragment de céramique, avec une partie d'un corps assis, tourné à droite, à ce qu'il semble, et recouvert de riches draperies blanches laissant voir le genou.

Autre fragment d'une figure assise, de couleur brique, dont le bras droit surtout est bien conservé.

Un reste d'un personnage drapé et assis.

Autre fragment de céramique, haut de 7,6 cm, laissant voir la main droite, aux doigts écartés, posée sur la cuisse droite. Peut-être était-ce là l'image d'une accouchée? (fig. 20,1, rangée 3, no. 3).

Autre fragment de céramique, de 7,3 cm de haut, représentant une personne assise, aux jambes très écartées.

Fragment, haut de 4,5 cm, d'une statuette d'homme, nue, avec des traces de couleur blanche. Sur le bras gauche un vêtement qui, après avoir passé sur le dos, réapparaît sur le bras droit.

Fragment usé d'un corps masculin, haut de 4,8 cm.

Fragment d'une statuette d'homme, avec un manteau à larges plis, agrafé sur l'épaule droite au moyen d'une fibule à bouton.

Fragment bleuâtre, haut de 5 cm, d'une figure de femme au sein gauche nettement modelé; le manteau est retenu sur les épaules à l'aide d'un bouton, d'où part un cordon vers le milieu du buste.

Fragment de 4,6 cm de haut et 2,5 cm de large, représentant un jeune homme au vêtement flottant, descendant de l'épaule droite vers la hanche gauche. En travers de la poitrine on voit une courroie (fig. 20,1 r. 1, no. 2).

Partie d'un torse de jeune homme, mesurant 4,5 cm, 3,6 cm et 2,4 cm; on y voit le ventre et le sexe. La partie postérieure manque (fig. 20,1, r. 4, no. 3).

Fragment d'un corps de jeune homme, haut de 4,8 cm, avec un vêtement sur l'épaule gauche. Sur le nombril, des traces de couleur blanche.

Deux tout petits fragments d'une statuette de jeune homme nu, au manteau sur l'épaule gauche (fig. 20,1, r. 6, nos. 9 et 10), ce dernier mesurant 2,8 cm de haut et 3,8 cm de large.

Fragment d'un corps de jeune homme—la main et le pied droit—mesurant 6,8 cm × 4,3 cm (fig. 20,1, r. 13, no. 2).

Autre fragment, haut de 3,8 cm et large de 4,2 cm, d'un corps jeune, au vêtement agrafé sur l'épaule droite.

Fragment d'un Amour en terre cuite jaunâtre, avec une aile sur l'épaule droite. Dimensions: 3,2 cm. × 3,2 cm (fig. 20,1, r. 4, no. 37).

Fragment d'une figurine ailée, mesurant 5,5, 6,5 et 2,2 cm. Dans le dos, le fragment présente une saillie horizontale percée, pour être accrochée, d'un trou de 0,5 cm de diamètre (fig. 20,1, r. 6, no. 1).

Fragment d'une statuette de jeune homme, sans tête, de couleur blanche. Hauteur, 5,5 cm, largeur, 2,9 cm (fig. 20,1, r. 5, no. 15).

Fragment d'une figurine de femme ailée, aux bras pendants, plate par derrière et avec des taches de rouille. Hauteur, 5,9 cm, largeur 4,2 cm (fig. 20,1, r. 6, no. 2).



www.cimec.ro

Autre fragment d'un corps humain ailé, portant un vêtement sur la seule épaule gauche, et présentant dans le dos une saillie perforée. Dimensions: 3 cm, 1,5 cm, 2,2 cm (fig. 20,1, r. 6, no. 3).

Fragment similaire, d'un corps de jeune homme, avec des restes d'ailes et un vêtement sur l'épaule gauche; dans le dos, une saillie perforée. Dimensions: 5,2 cm, 6 cm, 2,7 cm (fig. 20,1, r. 6, no. 4).

Fragment d'un corps d'enfant haut de 5,2 cm, posé sur une plinthe de 1 cm de haut.

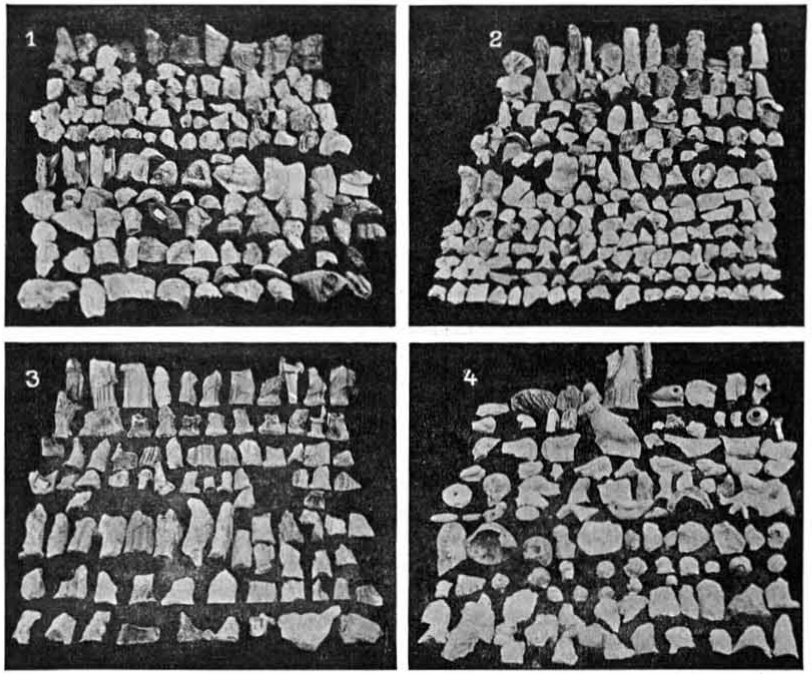



Fig. 20

On y distingue la jambe droite et le ventre, portant des trous de couleur blanche, jaunâtre, rouge et bleu-vert (fig. 20,1, r. 5, no. 9).

Fragment, haut de 5 cm, d'une statuette d'enfant, de couleur jaunâtre, représentant les deux genoux et la main droite posée sur le ventre (fig. 20,1, r. 5, no. 10).

Les fragments de terre cuite suivants représentent tous des parties du corps humain:

Petit fragment, avec un reste de pied (fig. 20,1, r. 2, no. 5); fragment, haut de 6,6 cm, d'une épaule et d'un bras (no. 6); fragment représentant des seins (r. 4, no. 1); le sein droit et l'épaule gauche recouverts d'un manteau (r. 4, no. 10); fragment blanc, haut et large de 3,7 cm, comprenant la hanche, les genoux et le triangle du sexe, avec une draperie à droite (r. 5, no. 12); fragments, hauts de 5,7 cm, de deux jambes (no. 13); fragment d'un corps de jeune homme, avec le sexe et des plis de vêtement à droite (no. 14); une main (r. 7, no. 1, r. 8, no. 1); la main d'un personnage en médaillon (no. 3); épaule droite (r. 9, no. 1, no. 4); le sein gauche (no. 10); la main gauche sur le sein gauche, fragment mesurant 4,7 cm, 3,2 cm, 2 cm. (no. 12); fragment, (partie droite, avec le sexe), d'un corps féminin (r. 10, no. 1); épaule grisâtre (no. 8); épaule (no. 9); fragment, haut de 5,1 cm, avec le bras droit nu et l'épaule droite sur laquelle est agrafé le vêtement; des traces de couleur jaune et blanche (no. 12); épaule gauche, jaunâtre avec un vêtement (r. 13, no. 3); épaule (no. 7).





D'autres fragments de figurines représentent des vêtements richement drapés; tels sont les fragments de la fig. 20,1, r. 1, no. 6 et 7, fragments sur lesquels on voit des jambes; un fragment, haut de 8,8 cm, avec des taches verdâtres (no. 10); une épaule et un bras, drapés, avec des traces de couleur blanche (r. 2, no. 1); un fragment, mesurant 5,6 cm × 4,7 cm, avec des traces blanches et roses: on y voit le bras droit, avec de riches draperies sur la poitrine et à la taille (no. 3); un fragment de corps d'homme, avec une entaille rectangulaire par derrière, mesurant 0,7 cm × 0,7 cm (no. 4); autre fragment (no. 7); un fragment de facture grossière, haut de 7,2 cm (r. 3, no. 5); une épaule gauche (no. 8); un genou gauche, de couleur blanche avec des taches rouges (no. 9); un torse féminin, haut de 4,2 cm, avec les seins et un vêtement, probablement court (r. 4, no. 2); un autre fragment (no. 6); un genou recouvert de draperies et présentant des taches rouges (r. 5, no. 1); un bras gauche richement drapé (no. 2); une jambe recouverte de draperies, avec des traces de couleur rouge, bleue et blanche (no. 3); d'autres fragments (no. 4 et 5); un fragment avec le bras droit (no. 6); un genou (?) (no. 7); autre fragment (no. 8); fragment, haut de 5,6 cm d'une vêtement drapé, avec une ceinture (r. 6, no. 5); reste du bras et du sein gauche (r. 6, no. 11); fragment similaire, de couleur blanche (no. 12); un bras gauche (no. 13); autre fragment (r. 7, no. 2); un bras, avec des draperies et deux boutons du *chiton* (r. 8, no. 2); fragment d'un corps féminin, la main sur le sein (no. 4); un fragment similaire, avec la main posée par devant, à la taille (no. 5); autre fragment semblable (no. 6); des fragments de draperies, dont le no. 8, avec des traces de couleur rose, bleue et blanche (nos. 8, 9 et 10); un fragment de tronc (r. 9, no. 2); un genou (no. 3); un fragment avec des traces de couleur blanche (no. 5); un fragment de figure drapée, avec la main droite par devant, à la taille (no. 8); une main droite (no. 11); un fragment haut de 7,8 cm, de figurine féminine élégamment drapée, de couleur blanche (no. 13); des draperies avec des traces de couleur blanche (r. 10); nos. 5, 10, 11); un fragment jaunâtre de corps masculin, mesurant 4,5 cm × 4,8 cm × 3,4 cm (r. 11, no. 1); un fragment avec des taches de rouille (no. 2); autres fragments (nos. 3—5); un fragment avec des traces de couleur rose (no. 6); un fragment d'un corps humain de couleur jaunâtre, dont la main gauche, placée sur la hanche, soutient les plis du vêtement (no. 11); un fragment blanc et, par derrière, bleu, mesurant 7,2 cm de haut et 3,8 cm de large, avec un vêtement à plis d'une richesse extraordinaire; la main gauche, à la taille, tient une bourse (no. 13); une épaule blanche (r. 12, no. 1); un fragment de couleur rose-blanc, haut de 4,2 cm, et représentant un corps couvert d'un vêtement drapé jusque sous le menton (no. 2); un fragment jaunâtre, haut de 3,2 cm (no. 5); un fragment mesurant 6,6 cm, 6,2 cm et 4,8 cm, la phinthe comprise (r. 13, no. 1); un fragment avec des traces de couleur blanche (no. 5); un fragment blanc-rosé, avec un noeud de ruban ou de cordelette (no. 8), et un autre fragment (no. 9).



www.cimec.ro

Certains fragments de terre cuite sont difficiles à identifier, tels les fragments de la fig. 20,1, rangée 4, no. 5; r. 9, no. 6; r. 10, no. 1 (de couleur beige), nos. 2—4, no. 6 (une kliné?); r. 11, no. 7 (fragment lisse, avec des traces de couleur blanche), nos. 8 et 9 (une épaule?), no. 10 (de couleur blanche); r. 13, no. 4 (avec des traces de couleur blanche, bleue et rouge), no. 10 (fragment architechtonique?).

A noter les fragments suivants:

Fragment de bras, long de 6,4 cm et mesurant 2,3 cm de diamètre en haut et 2 cm en bas.

Torse d'homme en argile cuite, creux à l'intérieur, avec un reste du bras gauche. Dimensions: 7,8 cm × 4,4 cm × 0,8 — 1,13 cm.

Fragment en terre cuite, appartenant peut-être à un corps humain, plutôt qu'à un vase à l'épaule plate.

Fragment de pied avec les doigts, mesurant 3,1 cm de long, 1,9 cm de large et 1,5 cm d'épaisseur.

La fig. 20,3 représente sur huit rangs des fragments de statuettes. Au premier rang, comprenant les pièces les plus importantes, il faut remarquer les fragments suivants:

Statuette d'homme sans tête et drapée, de couleur jaunâtre, avec des taches de rouille. Dimensions: hauteur, 11,2 cm; largeur, 3,9 cm; épaisseur, 2,4 cm; dimensions de la plinthe: hauteur, 1,1 cm; largeur, 4,65 cm; épaisseur, 4,15 cm. Le bras droit est plié à angle droit, la jambe droite est au repos; toute l'attitude du corps exprime la dignité. Le vêtement retombe en riches plis que l'on devine sous le manteau; les plis, plus abondants à gauche, sont retenus par la main gauche, également cachée sous le manteau (rangée 1, no. 1).

Fragment de statuette, conservant la partie inférieure du corps, à partir de la taille, et présentant des revêtements calcaires. Dimensions: hauteur, 10,5 cm; largeur, 6,5 cm; épaisseur des parois, 0,9—1,3 cm. Le vêtement, couvert en haut par un manteau, retombe, à la partie inférieure, en plis parallèles; la jambe droite est au repos (r. 1, no. 2).

Fragment de statuette où sont conservés les plis inférieurs d'un vêtement (?). Hauteur, 9,8 cm; largeur, 6,5 cm; épaisseur, 0,7—1,65 cm (r. 1, no. 3).

Statuette de femme de couleur blanche, sans tête. Dimensions: 9,1 cm × 3,7 cm × 2,8 cm. Le bras droit est levé à angle aigu, le bras gauche, baissé, forme un angle obtus; la jambe droite est au repos (r. 1, no. 4).

Fragment d'une statuette féminine mesurant 8,1 cm, 4 cm et 2,8 cm. Le corps est couvert de deux vêtements richement drapés; le bras droit, enveloppé dans les plis du manteau, est levé à angle aigu, tandis que la main gauche est posée en arrière, sur la hanche, en un geste plein d'élégance; la jambe droite est au repos. La statuette, creuse, présente par derrière une entaille rectangulaire de 5,8 cm × 1,4 cm (r. 1, no. 5).

Partie inférieure d'une statuette couverte de vêtements à plis abondants; la jambe droite est au repos. Dimensions: 4,25 cm × 4,85 cm; hauteur de la plinthe, 0,9 cm.

Autre fragment où sont conservés les plis lourds de deux vêtements. Hauteur 8 cm; largeur, 5,6 cm; épaisseur, 1,2 cm (r. 1, no. 7).

Troisième fragment similaire, mesurant 6,4 cm et 3,4 cm. La jambe droite est au repos; la plinthe, rectangulaire, a 4,6 cm de long et 3,7 cm de large (r. 1, no. 8).

Fragment de statuette, mesurant 10,6 cm de haut, 5,4 cm de large et 3 cm d'épaisseur, dont la partie supérieure est rose et jaunâtre, avec les restes d'une draperie à plis abondants.

La partie inférieure du fragment, constituée par une sorte de languette rectangulaire, s'effilant vers le bas, a 2,8 cm × 2,2 cm en haut, et 1,8 cm × 1,4 cm en bas (r. 1, no. 9).





Fragment d'une statuette dont la position semble indiquer un mouvement à gauche; la jambe droite est au repos. Hauteur, 7,9 cm; largeur, 4,65 cm; épaisseur, 3,25 cm. Dimensions de la plinthe: hauteur, 1,1 cm; largeur, 4,7 cm; épaisseur, 3,8 cm (r. 1, no. 10).

Fragment de statuette portant deux vêtements à riches plis; la jambe droite est au repos; la plinthe est cassée. Dimensions: 8,2 cm, 6,1 cm; épaisseur de la paroi 0,65 cm (r. 1, no. 11).

Toujours sur la fig. 20,3 il faut noter encore les pièces suivantes:

Elégante jambe droite blanc-jaunâtre, creuse à l'interieur, et recouverte d'un long vêtement dont le bord laisse dépasser la moitié du pied, aux doigts pointus. Hauteur, 9,6 cm; largeur 5,3 cm (r. 2, no. 1).

Fragment d'une statuette en argile cuite représentant un enfant à gros ventre, au bras droit levé à angle droit. Hauteur, 6 cm; largeur, 3 cm; épaisseur, 2,6 cm (no. 6 de la 4-e rangée, où sont placés toute une série de fragments de figurines).

Sur la même figure, notons encore le no. 10 de la 2-e rangée: c'est un fragment d'une statuette de jeune homme, au court manteau. Le fragment mesure 6,5 cm de haut, et la plinthe 0,6 cm de haut et 3,7 cm de long, la largeur n'étant pas entièrement conservée. Les plis du vêtement ne sont visibles qu'à partir de 2,3 cm au-dessus de la plinthe.

Sur la fig. 20,2 les pièces les plus remarquables sont, dans la première rangée, les nos. 1—4, 6—10, 12 et 13:

Fragment d'une statuette en argile cuite, avec des taches de rouille, représentant un homme drapé, qui tient de la main droite les plis du vêtement. Hauteur, 7,4 cm; largeur, 8,1 cm (no. 1).

Statuette de femme en argile cuite, avec des taches de rouille. Hauteur, 3,4 cm; largeur, 3,3 cm; épaisseur, 2,6 cm. La main droite est posée sur le sein, le bras gauche pend le long du corps; la jambe droite se porte en avant. Le vêtement, richement plissé, est orné de deux pans retombant par devant (no. 2).

Fragment d'une statuette d'homme, drapée, en position de repos. Hauteur, 7,8 cm; largeur, 4 cm; hauteur de la plinthe, 0,4 cm (no. 3).

Fragment d'une statuette en argile cuite jaunâtre, avec des taches de rouille, représentant une jambe droite au repos, haute de 13,5 cm, et couverte jusqu'au jarret d'un vêtement richement plissé (no. 4).

Fragment de la partie supérieure d'une statuette en argile cuite, avec des taches d'un blanc rougeâtre et des traces de revêtements calcaires. Hauteur, 11,5 cm; largeur, 7 cm; épaisseur, 4,2 cm. En haut, le trou où l'on fixait la tête; par derrière, un trou rectangulaire, de 3,5 cm × 2,3 cm (no. 6).

Jambe en argile cuite blanche, haute de 11 cm et recouverte de riches draperies (no. 7).

Statuette en argile cuite jaune-blanchâtre, haute de 12,9 cm, large de 3,7 cm et épaisse de 2,7 cm, avec une plinthe mesurant 3,9 cm × 3 cm × 1,1 cm. Les vêtements sont richement drapés. La main droite levée, et dissimulée sous le manteau, en retient les plis. Sur la tête on voit un *polos* ou turban d'où sortent, par derrière, les cheveux rougeâtres. Au milieu du front, encadré de bouches abondantes retombant sur les oreilles et dans le dos, se trouve un disque (no. 8).

Partie inférieure d'une statuette drapée, en argile cuite, mesurant 6,2 cm de haut, plinthe comprise (no. 9).

Statuette en argile cuite, creuse et sans tête, mesurant 11 cm. Le bord évasé du vêtement lui



www.cimec.ro

sert de base. La figurine, ceinte à la taille, tient de la main droite une bourse; la main gauche pendant le long du corps, tient une écharpe qui, passant obliquement dans le dos, vient recouvrir le bras gauche. Par derrière, un trou de 4,8 cm × 1,4 cm (no. 10).

Fragment de la partie inférieure d'une figurine creuse, avec des taches rouges, et haute (avec la plinthe) de 7,1 cm, large de 2,8 cm et épaisse de 2,7 cm (no. 12).

Statuette en argile cuite avec des revêtements calcaires. Hauteur (plinthe comprise), 12,6 cm; largeur, 4 cm; épaisseur, 3,1 cm. Sur la tête elle porte un *polos*. Le bras est enveloppé dans les plis du vêtement; la jambe droite est au repos (no. 13).

Cette même figure 20,2 présente en 14 autres rangées, toute une série de fragments divers de figurines en argile cuite (175 numéros, le 2-e rang commençant par le no. 14, et les autres rangs par les nos. 21, 32, 40, 50, 64, 71, 85, 93, 105, 120, 137, 154 et 171).

Ce sont des fragments de la partie supérieure des statuettes, de la partie inférieure, des différents membres, bras ou jambes d'homme ou de femme, avec ou sans vêtements, ceux-ci avec ou sans plis. Certains fragments sont de dimensions trop réduites pour qu'on puisse les identifier.

Relevons, parmi ceux-ci, les fragments suivants:

Fragment de statuette jaunâtre, richement drapée, et ceinte d'un cordon qui passe de la taille au côté droit et par derrière vers l'épaule gauche. Hauteur, 6,6 cm; largeur, 5,4 cm; épaisseur, 4,1 cm. Ce qui reste du bras droit indique un geste, du fait que ce bras était levé (3-e rangée, no. 5).

Fragment d'une statuette couverte d'une riche draperie de style archaïque, avec le bras droit pendant. Hauteur, 10,5 cm; largeur, 5,9 cm. Par derrière le fragment présente une entaille de 7,4 cm × 2,9 cm (r. 3, no. 7).

Fragment de statuette, mal conservé, comprenant une tête et un cou. Les cheveux tordus et tressés retombent à droite et à gauche du cou, qui mesure 6,7 cm de haut (r. 3, no. 8).

Fragment de statuette avec un bras levé et enveloppé dans le manteau, dont la bordure forme un triangle autour du cou. Hauteur, 6,2 cm, largeur, 4 cm; épaisseur, 2,9 cm (r. 3, no. 9).

Fragment d'une statuette de femme, de couleur bleuâtre, haut de 8 cm, avec le bras enveloppé dans les plis du manteau (r. 6, no. 10).

Fragment d'une statuette d'homme, nu, avec un vêtement sur l'épaule droite, flottant vers la gauche. Hauteur, 4,4 cm (r. 6, no. 13).

Fragment d'une statuette jaunâtre, haut de 9 cm et large de 5,6 cm. Le vêtement, au décolleté en cœur, est retenu à la taille par une ceinture. Un vêtement ou écharpe le recouvre de droite à gauche, jusque sur la hanche gauche. Sur l'épaule droite, un bouton (r. 8, no. 3).

D'autres fragments de statuettes se trouvent également dans la fig. 20,4 (124 fragments placés sur 13 rangées, commençant respectivement par les nos. 1, 10, 21, 29, 38, 49, 60, 73, 85, 93, 101, 111 et 116). Le no. 3 du premier rang est un fragment d'un moule à statuettes.

Le no. 5 de la même rangée est un fragment de statuette de femme drapée, dont la main droite retient le manteau aux plis très abondants. Hauteur, 16,5 cm; largeur, 10,6 cm; épaisseur, 4,5 cm.

Voici, en outre sur la même figure, quelques fragments de têtes en argile cuite;

Fragment d'une tête de statuette, aux cheveux relevés au-dessus du front et couronnés d'un *polos*. Par derrière on voit un appendice avec deux trous, à 1,1 cm de distance l'un de l'autre (r. 6, no. 6).





Fragment d'un menton avec la lèvre inférieure. Hauteur, 3,8 cm; largeur, 10 cm; épaisseur, 5 cm (r. 6, no. 7).

Fragment de tête avec des cheveux roux et la partie droite du visage (r. 7, no. 1).

Deux fragments de têtes de statuettes, avec une partie de la coiffure (r. 7, nos. 2 et 3, ce dernier conservant la partie postérieure de la chevelure).

Tête en argile cuite, haute de 3,6 cm, avec le visage endommagé; les cheveux sont serrés sur la nuque (r. 7, no. 6).

Quatre fragments de visages de statuettes de femmes: le premier, avec l'œil gauche; le second, haut de 3,4 cm, comprenant la bouche et l'œil droit, et le quatrième haut de 3,8 cm (r. 7, nos. 7—9 et r. 9, no. 5).

Fragment de tête en argile cuite, haut de 5,4 cm, avec les cheveux serrés par un bandeau. Par derrière, un appendice ou saillie pour le trou qui pourtant n'existe pas (r. 7, no. 10).

Trois fragments de tête, le premier comprenant la partie postérieure, le second un reste de coiffure et le troisième laissant voir les cheveux ondulés et frisés derrière la tête et serrés en une touffe rougeâtre (r. 8, nos. 1—3).

Tête en argile cuite, haute de 3,5 cm, large de 2,7 cm et épaisse de 2,2 cm. La chevelure abondante encadre le front et le visage (r. 8, no. 5).

Fragment de tête, haut de 7,2 cm, portant un diadème; par derrière une saillie non percée (r. 13, no. 1).

Trois têtes, dont la première ne présente plus que la partie postérieure, avec les cheveux divisés par une raie et serrés en un chignon; la seconde, aux cheveux séparés par une raie et le chignon partagé en deux, et la troisième, minuscule, haute de 2,4 cm et large de 1,8 cm (r. 9, nos. 6—8).

Tête de vieille femme, haute de 3 cm et large de 2,3 cm (r. 9, no. 4).

Quatre fragments de têtes en argile cuite, le premier représentant la partie postérieure de la tête; le second, une partie de la coiffure, avec un reste de bandeau; le troisième, un fragment d'une petite tête, aux cheveux séparés par plusieurs raies et ornés d'un bandeau; et le quatrième, un reste de coiffure à plusieurs raies (r. 8, nos. 8—10 et 12).

Deux fragments de têtes aux cheveux séparés par une raie au milieu et deux autres sur les côtés. Par derrière les cheveux sont serrés et aplatis (r. 8, nos. 6—7).

Fragment de tête comprenant seulement la partie postérieure, avec les cheveux coiffés à plusieurs raies, serrés comme en une gerbe et noués avec un ruban. Des traces de couleur rougeâtre (r. 8, no. 4).

Fragment de moule pour une tête d'homme, avec une partie de la coiffure (r. 7, no. 11).

Fragment de moule pour têtes de statuette, en argile cuite, mesurant 5 cm × 4 cm × 1,2 cm (r. 5, no. 15, dernier objet de cette rangée).

Parmis les autres petits fragments de statuettes trouvés dans le *Monte Testaccio* il faut remarquer un fragment plus important d'une statuette de femme drapée, mesurant 10 cm de haut, 9 cm de large et 5,4 cm d'épaisseur, et recouverte d'une croûte calcaire. La figurine, assise, est sans tête: on voit le trou, du diamètre de 1,4 cm, où la tête avec le cou devait être fixée. Le bras droit, dressé à angle droit, était dissimulé par les plis du manteau. Sur l'épaule gauche on voit une fibule (et non pas un bouton) oblongue. Le manteau passe sous le sein et sous le bras gauche qui pend, pour ressortir dans le dos.





www.cimec.ro

De nombreux fragments d'animaux en argile cuite ont été découverts également dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Ce sont:

Un fragment de pigeon en argile cuite (fig. 20,4, r. 2, no. 1).

Petit fragment d'oiseau (r. 2, no. 6).

Fragments de corps d'oiseaux — probablement de pigeon (r. 4, nos. 1—8, parmi lesquels le no. 5 présente des traces de couleur blanche).

Fragment d'oiseau, avec des restes de couleur blanche (r. 5, no. 3).

Fragment d'une tête de quadrupède (cheval?) blanche-irisée, mesurant 5,4 cm, 3,2 cm et 0,8 cm (r. 2, no. 2).

Fragment d'une tête et d'un corps d'oviné, mesurant 7,4 cm, 13,5 cm et 5,3 cm. Les pieds sont en relief sur le fond bleuâtre, épais de 1 cm. Les poils sont indiqués par des pois en relief; les cornes sont en spirale (no. 24, entre les rangs 2 et 3).

Fragment d'oviné (r. 5, no. 4).

Fragment de quadrupède velu, avec des traces de couleur blanche (r. 5, no. 5).

Deux fragments de l'arrière-train d'un quadrupède (r. 5, no. 6).

Fragment de la tête et du corps d'un oviné, avec un reste de la corne en spirale (no. 8).

Fragment de céramique en forme de corne, mesurant 4,1 cm de long et 1,4 cm d'épaisseur maxima (no. 7).

5 fragments de quadrupède (oviné), dont le troisième présente des traces de couleur blanche (fig. 20,4, r. 3, nos. 1—3, 6—7).

Tête d'oviné, avec des traces de couleur bleuâtre (fig. 20,4, r. 3, no. 5).

Tête de bovine avec une partie du corps (r. 3, no. 8).

Fragment du corps d'un quadrupède (r. 4, no. 9).

Patte de derrière d'un quadrupède (r. 5, no. 2).

Fragments de pieds de quadrupède (r. 5, nos. 9 — pattes de devant — et 10).

Fragment d'un museau d'animal (r. 13, no. 8).

Fragment de corps d'un animal, dont les poils sont rendus par de nombreux petits trous (fig. 20,2, r. 13, no. 15).

Dans les lignes qui suivent nous donnons la description de plusieurs objets de la collection de M. T. Dan, de Mangalia:

Pièce en argile cuite d'un brique grisâtre, mesurant 7,4 cm de haut, 5,75 cm de large en haut et 5 cm en bas, et 8 cm d'épaisseur maxima. Sur une base plane, s'élève une tête haute de 2,5 cm et large de 2 cm. Des deux côtés de la tête, à la hauteur des épaules, partent deux ailes s'élevant presque verticalement. Les ailes, épaisses de 0,7 cm, sont striées de côtes (7 sur l'aile droite, 8 sur l'aile gauche), comme un éventail (fig. 18, no. 17).

Plaque en argile cuite gris-cendre, en forme de médaillon ovale, sur laquelle est sculptée en relief une tête également flanquée de deux ailes. Dimensions de la plaque: 11,5 cm de long, 11,5 cm de large, 0,8—1,1 cm d'épaisseur en haut, 2,4 cm en bas; dimensions de la tête, 2,45 cm de long, 1,5 cm de large. Les ailes, en relief, sont striées chacune de 14 rainures qui leur donnent un aspect plissé. Dans la partie libre de la plaque, en haut, entre les deux ailes, on voit une estampille, de 2—3,3 cm × 1—1,2 cm, avec les lettres ΤΑΣΥ . Ϲ.

La cinquième lettre semble être un O, la dernière un σ lunaire (fig. 18, no. 18).

Plaque en argile cuite de couleur brique, presque ovale, et s'amincissant légèrement vers





les extrémités. Hauteur, 18,5 cm, largeur maxima 11,2 cm, épaisseur 2,8 cm. A côté d'un piédestal supportant un vase à décor végétal se tient un être humain dont la tête, endommagée, présente un visage rond d'enfant, légèrement de profil. Le personnage, vêtu d'un long manteau à plis multiples et orné d'un nœud de ruban sur la poitrine, tient les mains jointes devant lui (fig. 18, no. 49).

Parmi les fragments de bas-reliefs en argile cuite, nous relevons encore les suivants:

Fragment de céramique, sur lequel on distingue la partie supérieure du bras gauche, avec un manteau flottant. Dimensions: 10 cm, 14,5 cm, 5 cm.

Fragment haut de 12 cm, large de 7,3 cm et épais de 4,5 cm, représentant les plis d'un vêtement et, semble-t-il, une sorte de rangée d'oves.

Fragment de figurine, étendue sur une *kliné*, à un banquet. Hauteur, 6 cm; largeur, 14,5 cm; épaisseur, 7 cm. Le bras droit est posé le long du corps, étendu sur le lit, tandis que la partie supérieure du corps, redressée, s'appuie sur le coude gauche, placé sur un coussin (fig. 20,4, r. 6, no. 11).

Fragment d'un relief en céramique, rongé par des infiltrations calcaires. Dimensions: 10,2 cm, 6,2 cm, 3 cm. Le relief représentait un banquet funèbre: on y voit encore un reste de triclinium (fig. 20,1, r. 1, no. 4).

Fragment de céramique, avec des traces de couleur blanc-rouge, et mesurant 3,4 cm × 8,5 cm × 5,7 cm. On y voit deux pattes posées l'une sur l'autre, au-dessus d'un *pulvinar*.

Fragment d'un relief en céramique, haut et large de 6,5 cm, représentant une partie d'un corps, dont les draperies retombent des deux côtés des hanches (fig. 20,1, r. 5, no. 11).

Fragment de céramique, représentant une main en relief. Dimensions: 12,5 cm, 11,5 cm et 1,8—3,2 cm.

Fragment de visage humain en relief, en argile cuite, haut de 7,2 cm et large de 8 cm. L'épaisseur de la paroi mesure 1 cm.

Fragment d'un relief en argile cuite, sur lequel on distingue une natte, un petit pied à gauche et une main, à droite.

Fragment de céramique, gris-verdâtre, avec une tresse en relief. Dimensions: 9,3 cm, 9 cm, 1—1,7 cm.

Fragment de céramique avec une palmette élancée, en relief.

Beaucoup d'antres fragments sont difficiles à identifier.

*

### 2. *Fragments de vases et autres restes*

Intéressant type de vase en argile, en forme de verre de vin à grand pied (Collection Gh. Rădulescu). Ce vase, haut de 8,6 cm, permet d'expliquer de façon plausible quelques «couvercles» — décrits par nous dans des rapports antérieurs — qui ne sont que la partie supérieure de ces «verres de vin» (fig. 21,5, r. 1, no. 3. Voir un autre vase similaire, mais plus petit, sur la fig. 21,5, r. 1, no. 2).

Vase en argile, d'un autre type, recouvert d'un vernis noir (Collection Gh. Rădulescu). Ce vase, brisé et formé de plusieurs morceaux collés ensemble, a 11 cm de haut; le diamètre de l'embouchure ainsi que celui de la panse mesurent 9 cm.



www.cimec.ro

Fragment d'un vase semblable, de la même collection. Hauteur, 10 cm; diamètre de la panse, 8 cm.

Fig. 21

Petit plat à vernis noirâtre, trouvé au cours des fouilles exécutées sur le terrain de M. Niculescu et mentionnées plus haut. Hauteur, 2,5 cm, diamètre du dessus, 9,2 cm; diamètre de la base, 6 cm. Une bande circulaire, large d'un cm, orne le plat.





Mentionnons aussi une série de petits vases en argile, sans anses, au col et à l'orifice cassés, de la collection C. Anastasiu.

Pieds de vases et autres fragments de céramique de la même collection:

3 pieds de vases, mesurant respectivement: 5,6 cm de haut et 7,2 cm de profondeur; 3,6 cm et 7,2 cm; 2,4 cm et 7,2 cm (nos. 53—55 de la collection).

Fragment de vase, mesurant 7,6 cm de haut, 7 cm de diamètre et 4,9 cm de diamètre à l'orifice (no. 56).

Fragment de vase à décor floral, sans pied et haut de 8 cm. Le diamètre de la panse, ainsi que celui de l'orifice, mesurent 5,6 cm (no. 63).

Fragment de vase à pied. Hauteur du pied, 1,4 cm; diamètre, 3,2 cm; hauteur de la panse, 8,3 cm, diamètre, 7,2 cm (no. 64).

Fragment de l'orifice d'un vase, haut de 4,2 cm, large de 4,2 cm et épais de 0,7 cm (no. 65).

Fragment de l'orifice d'un vase haut de 3,6 cm, large de 4 cm et épais de 0,7 cm (no. 66).

Fragment d'un vase à décor floral, haut de 2,8 cm, large de 3,1 cm et épais de 0,5 cm.

Nous notons ci-dessous une série de lampes, de la collection C. Anastasiu (nos. 19, 20, 22, 23, 25—31 de cette collection):

1. Lampe en argile de couleur brique, haute de 3,6 cm. Le diamètre de la base du pied est de 4,3 cm, celui de la panse de 6,5 cm. Le bec avec l'ouverture pour la mèche est cassé; le trou pour l'huile mesure 1,9 cm de diamètre.

2. Lampe à anse en argile, recouverte d'une couche de dépôts calcaires. Hauteur, 3 cm; longueur, 9,1 cm; diamètre de la panse, 7,1 cm. Le trou pour l'huile (diamètre, 2—3,2 cm) est cassé, de même que le bec avec le trou pour la mèche.

3. Lampe en argile noir-brun, haute de 2,75 cm et longue de 8,5 cm. La base du pied mesure 4,5 cm de diamètre, la panse de la lampe, 6,7 cm, le trou pour l'huile, 1,8 cm. Le bec avec le trou pour la mèche est cassé. A gauche, sur la panse, on voit une saillie.

4. Lampe noire, haute de 3 cm et longue de 8,5 cm. Diamètre de la base du pied, 4,4 cm; diamètre de la panse, 6,7 cm; diamètre du trou pour l'huile, 1,7 cm. Le bec est cassé; à gauche une saillie.

5. Lampe noire, haute de 3 cm et longue de 7,8 cm. La base du pied mesure 3,9 cm de diamètre, la panse de la lampe, 6,35 cm, le trou pour l'huile, 1,95 cm. Le bec est cassé. A gauche, une sorte d'appendice ou de protubérance.

6. Lampe noire, haute de 3,3 cm. Diamètre de la base du pied, 4,3 cm, de la panse, 6,6 cm, du trou pour l'infusion, 2 cm. Le bec est cassé. A gauche, un appendice ou saillie.

7. Lampe noire, haute de 3,1 cm et longue de 7,4 cm. La base du pied mesure 4 cm de diamètre, la panse de la lampe, 6,6 cm. Le trou pour l'huile (diamètre, 1,9—2,1 cm) est cassé en partie, ainsi que le trou pour la mèche.

8. Lampe de couleur brun foncé, haute de 3 cm et longue de 7,2 cm. La base du pied mesure 3,8 cm de diamètre, la panse 5,9 cm, le trou pour l'huile 1,8 cm. Le bec est cassé. A gauche, une saillie-appendice.

9. Lampe noire, au bec cassé. Hauteur, 3 cm; diamètre de la base du pied, 4,5 cm; de la panse, 6,1 cm; du trou pour l'huile, 1,7 cm.

10. Lampe de couleur brique, au bec cassé. Hauteur, 3,4 cm; diamètre de la base du



www.cimec.ro

pied, 4 cm; de la panse, 6,3 cm; du trou pour l'huile, 2 cm. A gauche, une saillie ou appendice.

11. Lampe de couleur brique, haute de 2,3 cm et longue de 6,9 cm. La panse mesure 5,75 cm de diamètre. Le trou pour l'huile, mesurant 2,6 cm de diamètre, est cassé.

Mentionnons en outre les objets suivants: Lampe d'un noir rougeâtre, trouvée dans les fouilles du *Monte Testaccio* de Mangalia et entrée depuis au Musée de cette ville. Hauteur, 2,9 cm; longueur, 8,2 cm; diamètre de la base du pied, 4,2 cm; de la panse, 6,6 cm; du trou pour l'huile, 1,95 cm. A gauche, une protubérance ou appendice

Fragment de lampe en argile noire, actuellement au Musée de Mangalia. La lampe, d'un type intéressant, était de dimensions plus importantes (hauteur du fragment, 4,9 cm; longueur, 14 cm). Le corps, cassé à la partie supérieure, laisse voir au milieu un cylindre creux-mesurant 5,3 cm de haut et 1,5 cm de diamètre, qu'on peut considérer comme une continuation de la base, également creuse. La base du pied mesure 7,1 cm de diamètre, la panse, environ 9,8 cm, le trou pour l'huile, environ 6,2 cm.

Deux séries de «poids de tisserand», de dimensions varieés, trouvés dans le *Monte Testaccio*. La série de la fig. 21, 5 est constituée par des poids la plupart en forme de pyramide droite ou tronquée, de cône droit, ou de cône double, dont la partie inférieure consiste en un cône tronqué. Chaque poids présente un ou deux trous. Les poids de forme pyramidale, ont environ 7,5 cm de haut; la base inférieure mesure 5 cm × 4,5 cm, la base supérieure, 2 cm × 2,4 cm. A remarquer les deux poids en forme de double cône, hauts respectivement de 7 cm et 6,5 cm, et percées chacun d'un trou; et, aussi, les deux autres poids, hauts respectivement de 5,5 cm et 5 cm, de forme presque sphérique, mais à base aplatie, et munis de deux trous placés près de la base.

Dans l'autre série, le plus petit poids a 3,5 cm de haut; un côté de la base mesure 3,3 cm. Le plus grand, en forme de pyramide tronquée, est intéressant. Il mesure 7,6 cm de haut, 3,7 cm pour le côté de la base inférieure et 2,2 cm pour celui de la base supérieure. Perforé d'un seul trou, il présente sur sa partie supérieure un sceau oval de 1,3 cm × 0,8 cm.

*

Le 19 mai 1938, le capitaine Gh. Vintilescu annonçait à M. Gh. Blănaru, gardien du Musée de Mangalia, qu'au cours des travaux du chemin de fer Constanța—Mangalia on avait découvert à Schitu plusieurs grands vases en argile, qu'un autre officier aurait photographiés. Selon les dires d'un sous-officier, ces vases mesuraient 1,60 m de haut, et environ 1 m de large. Les renseignements fournis par un autre officier indiquaient qu'on avait trouvé là trois vases, mesurant environ 1 m de haut et 0,80 m de diamètre, qui s'étaient effrités quand on les avait retirés du sol.

S'étant transporté sur les lieux, M. Gh. Blănaru en a ramené 14 fragments de vases en argile, parmi lesquels une plaque en argile cuite, de mauvaise qualité, retenait surtout l'attention. Celle-ci, de forme plutôt ovale et légèrement concave, avec les bords amincis, mesurait 32 cm de long, 28,5 cm de large et 2,2 cm d'épaisseur. A première vue, la plaque semble être un fond de vase ou un couvercle. Elle est faite de deux morceaux — dont le premier mesure 18 cm de long — retenus et fixés par trois crampons de plomb de 1,1 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur. La longueur des crampons n'est pas la même sur les deux faces de la plaque: sur





l'une, ils mesurent respectivement 7,5 cm, 7,5 cm et 6 cm, tandis que sur l'autre ils ont 6,7 cm, 6,7 cm et 6,5 cm (Fig. 22, 17).

Autour des bords et sur une largeur de 3 cm, on voit une sorte de cercle de plomb, aux parois s'amincissant vers l'intérieur. Dans cette bordure était assujetti le reste du vase, une paroi faite de la même argile que le fond — ou couvercle — grise vers l'intérieur et ocre et blanche vers le bord, avec des paillettes de mica. La paroi était fixée au fond par 13 crampons de plomb, les uns plus grands, les autres plus petits, mais tous plus minces que ceux du fond. Leur longueur varie entre 1,7 cm et 12 cm, certains n'étant conservés qu'en partie. Tel de ces crampons, de 8,1 cm de long, a 0,9 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur. Parmi les crampons conservés, un seul, long de 7 cm sur la face intérieure, et de 9 cm sur la face extérieure, retient encore une petite partie de la paroi du vase qu'il assujettissait au fond ou couvercle.

Parmi les 14 fragments rapportés par M. Gh. Blănaru, un fragment légèrement incurvé, mesurant 16,5 cm de long, 22,5 cm de large et 2 cm d'épaisseur, et muni de deux restes de crampons placés à 7,5 cm de distance l'un de l'autre, s'assujettissait exactement à une partie du fond ou couvercle.

Il est regretable que ce vase qui devait vraisemblablement avoir un usage rituel-funéraire, ait été découvert en l'absence d'un expert. En effet, à Schitu aussi bien qu'en d'autres points de la ligne du chemin de fer, aux environs, plusieurs tombes ont été découvertes. Au voisinage du marais de Tatlageac (commune de Domnița Elena), vers la gare de Neptun, on a mis au jour deux tombes recouvertes de pierre brute (renseignement fourni par le capitaine Gh. Vintilescu).

Petite écuelle en argile cuite, de la collection N. Roșculeț, de Mangalia. Hauteur, 3,7 cm, diamètre de l'ouverture 7,2 cm. Le pied mesure 0,8 cm de haut et 3,6 cm de diamètre; le creux du pied a 0,5 cm de haut (fig. 22, 4).

Autre écuelle de la collection N. Roșculeț, haute de 6 cm, et mesurant 11,2 cm de diamètre à l'ouverture et 4,8 cm au pied (fig. 22, 7).

Vase en argile cuite, ressemblant à une gourde, avec le col incliné et deux anses larges de 1,6—1,7 cm. Hauteur, 16 cm; diamètre de l'orifice, 3,2 cm; diamètre de la panse, 16 cm. Sur la panse, un trou (même collection; fig. 21, 5).

Moule (?) d'une moitié de lampe (λύχνος) en argile cuite, longue de 10,5 cm, large de 9 cm et épaisse de 2,8 cm (même collection).

Moitié transversale d'un petit vase en argile cuite, haut de 6,8 cm, à l'ouverture trilobée. La panse, large de 3,4 cm, est ornée de cannelures. L'épaisseur des parois mesure 0,4 cm. L'anse d' 1 cm d'épaisseur, forme un arc au diamètre de 2 cm (même collection; fig. 21, 10).

Vase en argile cuite, haut de 6 cm, et muni d'une anse simple. Le diamètre de l'orifice mesure 4,1 cm, celui du pied, 2,2 cm (même collection; fig. 21, 11).

Lampe (λύχνος) en argile cuite, blanche à l'extérieur. Haute de 2,5 cm, elle mesure 7 cm de diamètre à la panse. La face supérieure, bordée de deux cercles concentriques en relief, mesure 4,5 cm de diamètre. Autour du trou par où l'on versait l'huile (diamètre, 1,2 cm), on voit un ornement ressemblant à la lettre P, suivi d'un point, et répété dix fois. Sur la partie supérieure de la lampe se trouve une bande circulaire large de 1,8 cm, décorée de courtes cannelures parallèles, et interrompue seulement par le bec avec le trou pour la mèche — aujourd'hui cassé. Le manche, rectangulaire, long de 3,2 cm et large de 3 cm, porte sur la face supérieure



www.cimec.ro

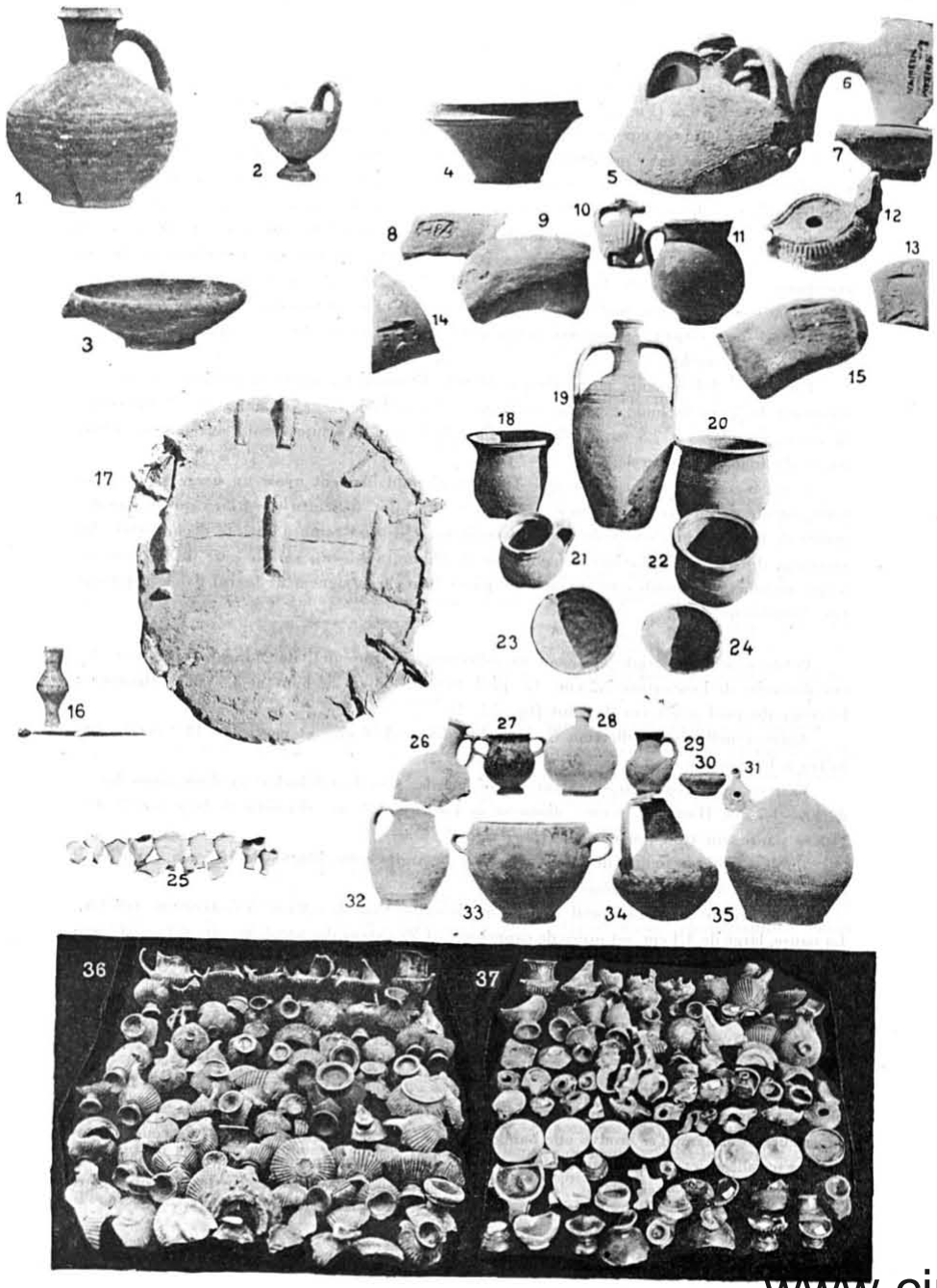



Fig. 22



un ornement en relief, une ligne flanquée de chaque côté de deux spirales (Collection N. Roşculeţ; fig. 22, 12).

Vase en argile cuite, rouge-orangé, en forme d'écuelle, haut de 5,3 cm et mesurant 16,5 cm de diamètre à l'ouverture, et 7 cm à la base. L'épaisseur de parois est de 0,7 cm (Collection I. Rădulescu, Mangalia; fig. 22, 3).

Vase en argile cuite, muni d'une anse qui s'elève bien au-dessus du corps de vase. Hauteur du vase, 6 cm; avec l'anse, 9,7 cm; largeur, 7 cm. A la partie supérieure le vase présente un trou de 3,1 cm et, dans la paroi, en haut, un petit tuyau pour l'écoulement, long de 1,9 cm (Collection Rădulescu, Mangalia; fig. 22, 2).

Petit vase, nommé *lacrimarium*. Hauteur de 7,3 cm, diamètre de l'ouverture et du pied, 1,4 cm, diamètre de la panse, 3 cm. La partie supérieure et la panse sont ornées de lignes circulaires rougeâtres (Collection Rădulescu, Mangalia; fig. 22, 16).

Vase en argile cuite haut de 17,4 cm et mesurant 14,5 cm de diamètre à la panse, 5,4 cm à l'orifice, 4 cm au col et 7,6 cm à la base du pied (Collection Rădulescu, Mangalia; fig. 22, 1).

Fragment de vase en argile cuite grisâtre, dont le col, l'ouverture et une partie de l'anse, sont conservés. Hauteur, 5,6 cm; diamètre de l'orifice, 3,8 cm. L'anse, large de 2,1 cm et 0,3 cm, s'est conservée sur une longueur de 2,1 cm. Un reste de la base du pied, conservé (largeur, 0,9 cm), prouve que celle-ci mesurait 7 cm de diamètre.

Vase en argile cuite, haut de 8 cm et mesurant 2,7 cm de diamètre à l'orifice, 2,2 cm à la base de pied et 3,5 cm à la panse. Sur une partie du col et sur l'ouverture du vase on aperçoit des traces noires de brûlure.

Lors de la construction de la gare de Mangalia on a trouvé, à 2,20 m de profondeur, dans une tombe, outre six perles dont il sera question plus loin, quelques fragments de vases, dont l'un appartenant à un vase côtelé noir, sans vernis, et deux petits vases: l'un, haut de 10 cm, avec une anse ornée d'un bouton rond (diamètre, 1 cm), mesure 4,5 cm de diamètre à l'orifice, 19,2 cm à la panse et 4 cm à la base du pied, légèrement creuse.

Autour du col ont voit un ornement circulaire brun-rouge, large de 1,9 cm et fait de deux traits bordant deux rangées de zigzags qui s'entre-croisent. Au-dessous de cet ornement on voit, sur une longueur de 3,5 m, deux petits branches de laurier à neuf feuilles, qui partent de l'anse, longue de 8 cm, large de 1,5 cm et épaisse de 0,6 cm.

Le deuxième vase, plus ventru, est haut de 6,5 cm et mesure, à l'orifice, 4,2 cm de diamètre et au pied, plat, 2,7 cm. Légèrement endommagé à l'orifice, le vase, de couleur rougeâtre, n'a qu'une seule anse à deux petites rainures, longue de 7 cm, large de 1,4 cm et épaisse de 0,6 cm

Dans ce vase se trouvaient six perles, dont cinq de forme cylindrique et une ronde. Les perles cylindriques ont respectivement 2,6 cm, 2,4 cm, 2,6 cm, 2 cm et 2 cm de long, et 11,5 mm, 11 mm, 10 mm, 11 mm et 10,6 mm d'épaisseur. Elles sont taillées dans une masse noir-brun; deux d'entre elles sont ornées aux extrémités d'un décor blanc, une troisième présentant une ornementation circulaire jaune. La perle ronde, mesurant 11 mm × 9 mm, est en verre bleuâtre, orné de quatre incisions.

Vase en argile cuite à une seule anse, cassé à l'ouverture. Hauteur, 13,2 cm; épaisseur des parois, 2 cm; diamètre de l'orifice, 4 cm (fig. 22, no. 28).



www.cimec.ro

Vase à ouverture très large (13,5 cm de diamètre) et à deux anses. Hauteur, 13,6 cm, diamètre de la base du pied, 2,5 cm (fig. 22, no. 27).

Vase en argile cuite noire; hauteur, 15,7 cm; diamètre de l'ouverture, 6,4 cm; diamètre de la base du pied, 5,4 cm (fig. 22, no. 26).

Vase presque sphérique en argile cuite, au col et à l'ouverture cassés. Hauteur, 16 cm; diamètre de la base, 9,6 cm (fig. 22, no. 35).

Vase en argile cuite à une seule anse. Hauteur, 14 cm; diamètre de l'orifice, 3,6 cm; diamètre de la base du pied, 6 cm (fig. 22, no. 29).

Vase en argile très fine, recouvert d'un admirable vernis noir lustré. Sans pied, à l'ouverture cassée en partie, le vase avait deux anses, dont une seule, large de 2 cm, s'est conservée. Hauteur, 12,5 cm; diamètre de la panse, 8,3 cm. L'anse est ornée d'un masque; sur le col, dans les espaces entre les deux anses, on voit un motif en damiers, à carreaux alternés blancs et noirs, flanqué d'un autre motif d'un autre muqlef géometrique. Au-dessus de ces ornements ou voit sur un côté les lettres φιλ en graffitto. (Collection N. Roşculeţ; fig. 22, no. 34).

Voici maintenant quelques vases et fragments trouvés dans le *Mont Testaccio:*

Vase côtelé, à anse conservée en entier, et recouvert d'un vernis noir brillant (même collection).

Vase à vernis noir et figures claires (même collection).

Vase à intérieur rougeâtre, haut de 4 cm. La base du pied, assez bas, mesure 5,2 cm de diamètre; le haut du vase, 11,5 cm. L'orifice a un bord retroussé vers l'extérieur et large de 0,5 cm. A 1,1 cm au-dessous, on voit une bande rougeâtre, circulaire, large de 0,6 cm.

Autre vase, en argile grossière, noir en haut, à l'orifice et à l'intérieur. Hauteur, 7 cm (dont 1,1 cm pour le pied); diamètre de l'orifice, 6,5 cm; diamètre du pied, 4,6 cm.

Fragment de vase — le col, l'orifice et une partie du corps — en argile rose, haut de 6,5 cm. Diamètre de l'orifice, 3,5 cm; épaisseur des parois, 0,5 cm.

Vase en argile cuite, haut de 7 cm. Epaisseur des parois, 0,2 cm; diamètre de l'orifice, 8 cm, de la base du pied, 4,5 cm. L'anse, horizontale sur 2 cm, descend verticalement sur 4,5 cm, pour s'incurver ensuite jusqu'à la panse du vase.

Vase en argile cuite, à une seule anse. Hauteur, 10 cm; diamètre de l'ouverture, 5 cm; de la base du pied 4 cm.

Vase à vernis uni, décoré sur le col de courts traits parallèles. Les deux anses sont munies chacune d'un appendice. Hauteur du vase, 9,8 cm. Diamètre de l'ouverture, 6 cm, diamètre de la base du pied, 4,7 cm.

Vase haut de 3,4 cm, et mesurant 6,2 cm de diamètre à l'orifice et 6,5 cm à la base du pied.

Fragment d'un col de vase (diamètre, 3,2 cm), conservant encore l'orifice (diamètre, 4,7 cm), avec un canal pour l'écoulement du liquide. Le fragment de l'anse qui reste, long de 4,3 cm et large de 1,65 cm, est sillonné sur toute sa longueur par deux petites rainures.

Pied d'un petit vase, dont la base, ornée de moulures, a l'intérieur creusé en forme de cône, sur 1,2 cm de profondeur. Diamètre de la base, 5,4 cm.

Autre pied de vase, haut de 7,5 cm et mesurant 4,5 cm de diamètre à la base.

Vingt-deux fragments de vases ornés de reliefs:

Fragment de vase à large ouverture, comme un compotier. Hauteur, 4,5 cm; diamètre de l'ouverture, 8 cm; hauteur du pied, 1,2 cm; épaisseur de la paroi, 0,4—0,8 cm. Au milieu de l'assiette, on voit autour d'un point central des palmettes réunies.





Fragment d'anse double en torsade, en argile cuite, à vernis noir brillant. Dimensions, 8,8 cm, 4,5 cm, 2,5 cm.

Deux pieds de vases côtelés, à vernis noir (hauts de 4 cm et mesurant 4 cm de diamètre à la base), dont l'intérieur est creux en forme de cône, et deux fragments de panse côtelée, dont un avec un petit reste d'anse.

Fragment de vase en argile, à reliefs tels qu'on en voit sur les bols. Il est intéressant surtout du fait que sur la paroi convexe de l'extérieur on voit, outre une rosace, une imitation de monnaie, avec un profil masculin à gauche. Sur le bord de cette monnaie on croirait lire encore une légende. Cette tête rappelle cértaines têtes figurant parfois comune emblèmes sur les sceaux des *ansae signatae.*

Nous notons ici plusieurs vases nommés *lacrimaria:*

*Lacrimarium*, haut de 8 cm et mesurant 2,2 cm à la base du pied, 12 cm à la panse et 2 cm à l'orifice.

Fragment de *lacrimarium* à la paroi extérieure écaillée. Hauteur, 6,3 cm, diamètre de la panse, 4,85 cm.

*Lacrimarium* au col cassé, mesurant 14 cm de haut, 3,5 cm de diamètre à l'orifice, 5,6 cm à la panse et 3 cm à la base du pied.

*Lacrimarium* noir à l'extérieur, et sans pied. Hauteur, 10,5 cm; diamètre de l'orifice, 2,6 cm; diamètre de la panse, 4,7 cm, diamètre du fond, 1,8 cm.

*Lacrimarium* cassé à l'orifice, et mesurant 5 cm de haut, 2 cm de diamètre à la base et 3,3 cm à la panse.

Autre *lacrimarium* haut de 7,8 cm et mesurant 3 cm de diamètre à la base du pied, et 4,65 cm à la panse.

Col de *lacrimarium* long de 4,6 cm et mesurant 2,2 cm (3,8 cm avec le bord) de diamètre à l'orifice. L'épaisseur des parois est de 0,3 cm.

Fragment de *lacrimarium* en argile cuite blanchâtre, décoré d'un ornement plusieurs fois répété, en forme d'S latin entre deux points, le tout de couleur beige.

*Lacrimarium*, décoré d'une bande brun foncé sur le col et d'une autre sur les épaules. Hauteur, 8,5 cm; diamètre de l'orifice, 2,6 cm; diamètre de la base du pied, 1,6 cm.

*Lacrimarium* haut de 13,7 cm. Diamètre de l'orifice, 3,8 cm; diamètre de la panse, 6,8 cm, de la base du pied, 4,2 cm.

Petit *lacrimarium*, haut de 7 cm et mesurant 2,3 cm de diamètre à l'orifice, 1,4 cm au col, 3,5 cm à la panse et 1,3 cm à la base du pied.

Lors de la construction d'une nouvelle rue dans le quartier Nord de Mangalia, on a découvert au mois d'août 1938, à une très faible profondeur, plusieurs milliers de fragments, grands ou petits, de *lacrimaria.*

Le nombre des lampes en terre cuite, trouvées dans le *Monte Testaccio* est très grand. Nous mentionnons ici seulement les exemplaires suivants: Lampe (λύχνος) en terre cuite, grise à l'intérieur. Hauteur, 8 cm; largeur, 8,1 cm; diamètre de la panse, 6 cm; diamètre du trou pour l'huile, 1,1 cm. L'orifice pour l'huile est cassé, de même que le manche relevé, qui était placé à l'extrémité opposée au bec. A la partie supérieure de la lampe on voit un cercle en saillie, mesurant 1,2 cm de diamètre. Autour de l'orifice pour la mèche, des traces de brûlure.



www.cimec.ro

Lampe en argile cuite mince (épaisseur des parois, 4 mm) qui n'a plus de pied et dont la base mesurait 4,4 cm de diamètre. Hauteur, 3,5 cm; diamètre de l'orifice pour la mèche — conservé seulement en partie — 1,1 cm. Autour de l'orifice pour l'huile, un cercle de 3 cm de diamètre, avec quatre feuilles.

Lampe haute de 3 cm et longue de 8 cm; l'orifice pour l'huile mesure 1 cm de diamètre, l'orifice pour la mèche, 1,2 cm (fig. 22, no. 31).

Lampe en argile cuite, haute de 3 cm, et mesurant 4,2 cm de diamètre à la base du pied, 6,5 cm à la panse et 5 cm à la face supérieure. Un aileron rond (diamètre 2,5 cm; largeur, 1,2 cm; épaisseur, 0,6 cm), est fixé sur la face supérieure. Le bec avec l'orifice pour l'huile est cassé; l'orifice pour l'huile (diamètre, 0,4 cm), est placé au milieu d'un disque un peu élevé, mesurant 2,5 cm de diamètre. Autour de ce disque on voit des points en saillie, enfermés dans un cercle en relief. Une décoration de triangles renfermant chacun un demi-ove, entoure le cercle en relief et s'arrête à la base du bec de la lampe.

Lampe recollée de deux morceaux, trouvée dans la propriété de M. Ed. Gross, à Mangalia. Haute de 2,8 cm et longue de 7,9 cm, elle mesure 7,5 cm de diamètre à la panse; l'orifice pour l'huile a 1,9 cm de diamètre, celui pour la mèche, 1,1 cm. L'anse circulaire, large de 1,2 cm, est ornée de 3 rainures. Autour de l'orifice pour la mèche, noirci et aujourd'hui cassé, on voit trois cercles concentriques en relief, mesurant respectivement 4,1 cm, 3,5 cm, 2,4 cm de diamètre. Des deux côtés de l'anse part un ornement fait de 2 demi-oves concentriques, qui se répète jusque vers le bec, où on voit un point en relief.

Lampe en argile cuite, haute de 2,6 cm (avec l'anse, 5,1 cm), longue de 9,8 cm et mesurant 6,1 cm de diamètre à la panse et 3,5 cm à la base du pied. Le diamètre de l'orifice pour l'huile est de 0,5 cm, celui de l'orifice pour la mèche, de 1,5 cm. A part une décoration d'oves, la lampe n'est ornée que de deux rinceaux — deux incisions terminées par des spirales et reliées par un trait.

Lampe en argile cuite, mesurant 2,6 cm de haut, 10 cm de large, et 7 cm de diamètre à la panse. Le trou pour la mèche ainsi que celui pour l'huile ont 1,7 cm de diamètre. Sur la face supérieure, où se trouve l'orifice pour l'huile, on voit un animal en relief — un porc.

Moule de lampe en argile, cassé, de la collection N. Roşculeţ, Mangalia. Longueur, 19,5 cm; largeur, 15 cm; épaisseur, 7 cm.

Deux poids d'argile en forme de cône tronqué. Leurs dimensions sont les suivantes: hauteur, 4,4 cm (no. 1) et 4 cm (no. 2); côtés de la base inférieure, 2,9 cm et 3,5 cm; côtés de la base supérieure, 0,8 cm. et 0,7 cm. Ils sont perforés de trous ayant 0,6 cm et 0,7 cm de diamètre.

Plaque en brique ocre et blanche, légèrement incurvée et présentant dans un angle de la partie convexe, 4 incisions. Hauteur, 60 cm; largeur, 35,5 cm; épaisseur, 3 cm. Deux plaques similaires, découvertes lors de la construction de la voie ferrée à Mangalia, se trouvent aujourd'hui au musée de cette ville.

Autre plaque, conservée en entier, et mesurant 29,5 cm × 29,5 cm × 3,5 cm. Sur la face antérieure on voit, à 2,5 cm et 0,6 cm de distance, d'un côté trois demi-cercles concentriques, larges de 1,4 cm, à l'arc dirigé vers le milieu de la plaque, et de l'autre côté deux demi-cercles. Le Musée de Mangalia possède 3 plaques similaires entières, et la moitié d'une quatrième, trouvées en 1938 avec d'autres fragments de plaques, dans un tertre situé à 3.800 m au N de Mangalia, et 100 m à gauche de la route de Constanţa.





Autre fragment d'une plaque d'argile, avec un bord légèrement relevé d'un côté. Dimensions, 38 cm × 45,5 cm × 5 cm. La plaque, cassée obliquement en bas, présente sur trois côtés de la face antérieure, à 3,5 cm du bord, un trait imprimé. A gauche et au milieu se trouvent trois arcs parallèles, larges de 0,8—1,4 cm, et deux cercles concentriques, aux bords larges respectivement de 0,5 cm et 0,4 cm, qui mesurent 12,2 cm et 9,2 cm de diamètre.

Plaque en argile jaunâtre, bien cuite et rendant, au toucher, un son agréable. Dimensions, 42,5 cm, 42 cm, 4,5 cm. Autour de la face antérieure, à 2,5 cm du bord, court une ligne incisée. Trois plaques de ce genre découvertes dans la tombe contenant un crâne, se trouvent à présent au Musée de Mangalia.

Plusieurs tuyaux de conduites ont été découverts au château d'eau de la nouvelle station de chemin de fer de Mangalia, à 3 m de profondeur. Les tuyaux, en argile cuite de mauvaise qualité, ont 60 cm de long et 15,2 cm de diamètre. L'épaisseur des parois est de 1,7 cm. Les tuyaux s'emboîtant les uns dans les autres, les parois de chacun sont taillées de 0,3 cm, sur un hauteur de 4,9 cm tout autour des deux extrémités, un bout du tuyau étant taillé vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur.

Deux fragments de plaque en argile cuite: le premier, mesurant 28 cm × 15 cm × 2 cm, est entouré d'un bord large de 3,5 cm, et haut de 2,8 cm sur un côté, et de 1,1 cm sur l'autre. Le second mesure 38 cm de long et 34 cm de large, l'épaisseur étant, comme celle du premier, de 2 cm.

*

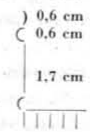
Quatre-vingt-dix-sept fragments de vases côtéles en argile cuite, de différentes formes et couleurs sont reproduit sur la fig. 22, 36; les fragments sont disposés sur 12 rangs, commençant respectivement par les nos. 1, 8, 18, 25, 34, 40, 50, 68, 78, 84, 89.

Les fragments, dont la moitié inférieure (le pied et le bas de la panse) est brune ou brun tirant sur le brique, sont recouverts d'un vernis plus ou moins brillant, soit noir opaque (tel est le cas des nos. 53, 56, 84), noir métallique (nos. 3, 14, 58), ou noir tirant sur le bleu ou verdâtre (nos. 9, 43, 62, 91), soit brun foncé (no. 45) ou plus clair, tirant sur le vert (nos. 20, 26, 41, 72, 79) ou le rouge.

La surface intérieure des fragments est noire, brune (no. 11), ou brique (nos. 28, 48, 86, 92).

La plupart des fragments ont un pied conique, orné de moulures et plus ou moins élancé. Certains ont le pied cylindrique, avec la base creuse et ornée de différentes moulures (voir les nos. 26, 27, 30, 32, 42 et 46).

La panse des fragments est striée de cannelures, sauf dans la partie placée au-dessous des anses, où la surface lisse présente deux incisions à angle aigu. Les anses, plus minces vers l'orifice, se renforcent et s'élargissent vers la panse; elles sont ornées souvent d'une sorte d'appendice en forme de hache. La panse est moins volumineuse que le col, lisse et ornée fréquemment d'un décor végétal. L'ouverture, aux bords amincis, s'évase vers l'extérieur. Le no. 11 constitue une exception; il se présente en section comme il suit:






www.cimec.ro

Parmi ces fragments de vases côtelés nous ne releverons que les plus remarquables:

Fragment de vase au col lisse, où, sur le vernis noir à reflets métalliques, se détache un décor de feuilles en pâte jaunâtre s'étendant d'une anse à l'autre. Au-dessous des restes des anses, un angle aigu à la pointe en haut. Le pied, orné de moulures, a une base creuse. Hauteur du fragment, 11,3 cm; hauteur du pied, 2,1 cm; diamètre de l'ouverture, 7,4 cm; diamètre de la base du pied, 4,1 cm.

Fragment orné, sur le col brun, de feuilles allongées allant d'une anse à l'autre; un reste du bord s'est conservé, ainsi qu'une partie du pied et de la panse rougeâtre. Hauteur du fragment, 9,5 cm (fig. 22, 37, r. 1, no. 4).

Fragment de vase sans pied, haut de 10,4 cm, orné de guirlandes et de bandes en pâte brique sur le col noir, et de lignes incisées au-dessous des restes d'anses conservés (fig. 22, 37, r. 1, no. 7).

Fragment avec des traces grises d'une guirlande de feuillages (fig. 22, 37, r. 3, no. 3).

Fragment orné, au milieu du col, d'un motif de rinceaux (fig. 22, 37, r. 4, no. 4).

Fragment présentant une anse en forme de hache et portant sur le col d'un noir métalique un décor en pâte brique, avec des feuilles cordiformes (fig. 22, 37, r. 4, no. 8).

Fragment orné sur le col noir d'un décor de feuillage blanc (fig. 22, 37, r. 4, no. 9).

On retrouve le même décor, des guirlandes de feuillage, sur des fragments de vases dont la panse n'a pas de côtes, tel par ex. un fragment haut de 11,6 cm, avec des restes d'anse et un pied mouluré, haut de 2,8 cm et mesurant 4,5 cm de diamètre à la base. Le col est brun, le pied et la moitié inférieure de la panse sont rougeâtres.

Des fragments de vases, recouverts de vernis noir et ornés sur le col de guirlandes de feuillage en pâte jaune d'ocre et blanche, sont reproduits également sur la fig. 23, 5, r. 8 et 9. Les deux derniers fragments de ces rangées, en argile cuite jaune et blanche, présentent sur le col et vers l'orifice, l'un, des cercles de vernis noir, l'autre des bandes circulaires rougeâtres.

Des fragments de céramique vernie, au col orné d'un décor de pâte jaune d'ocre, sont reproduits aussi sur la fig. 23, 6, où le fragment no. 1 de la première rangée se distingue par son orifice en forme de trèfle et par la décor fait de sept paires des feuilles lancéolées, avec des rubans partant des feuilles supérieures. Un autre fragment de la même figure (r. 2, no. 4) présente un orifice de forme analogue.

Un fragment de vase côtelé, de cette même figure (r. 4, no. 7), haut de 10 cm, large de 11,2 cm et à la paroi épaisse de 0,9 cm, présente sur le col un ornement fait d'épis à barbes rougeâtres vers le milieu et ornés de trois points également rougeâtres, en relief. Ce décor végétal ferait penser à des épis de blé, n'étaient les trois points au milieu de chaque épi.

Comme nous nous étions adressé à l'Institut de Botanique de l'Université de Bucureşti, pour identifier de quelle espèce d'épi il s'agissait, M. Emilian Ţopa, assistant, nous a fait parvenir la note suivante:

« *Secale cereale* ou *S. fragile*, cultivé dès l'époque préhistorique: on le connaît à l'âge du bronze. Originaire de l'Orient, Asie Mineure, Turkestan, où aujourd'hui encore l'on en trouve des espèces à l'état sauvage, en roumain „*secară*" (seigle) ».

A noter, sur la même figure 23, 6, des fragments à décor sur le col (r. 1, nos. 2, 3, 5, 6; r. 3, no. 4; r. 4, no. 2).

Fragment de vase à la paroi épaisse de 0,25 cm, et au col entouré d'un décor fait de rangées





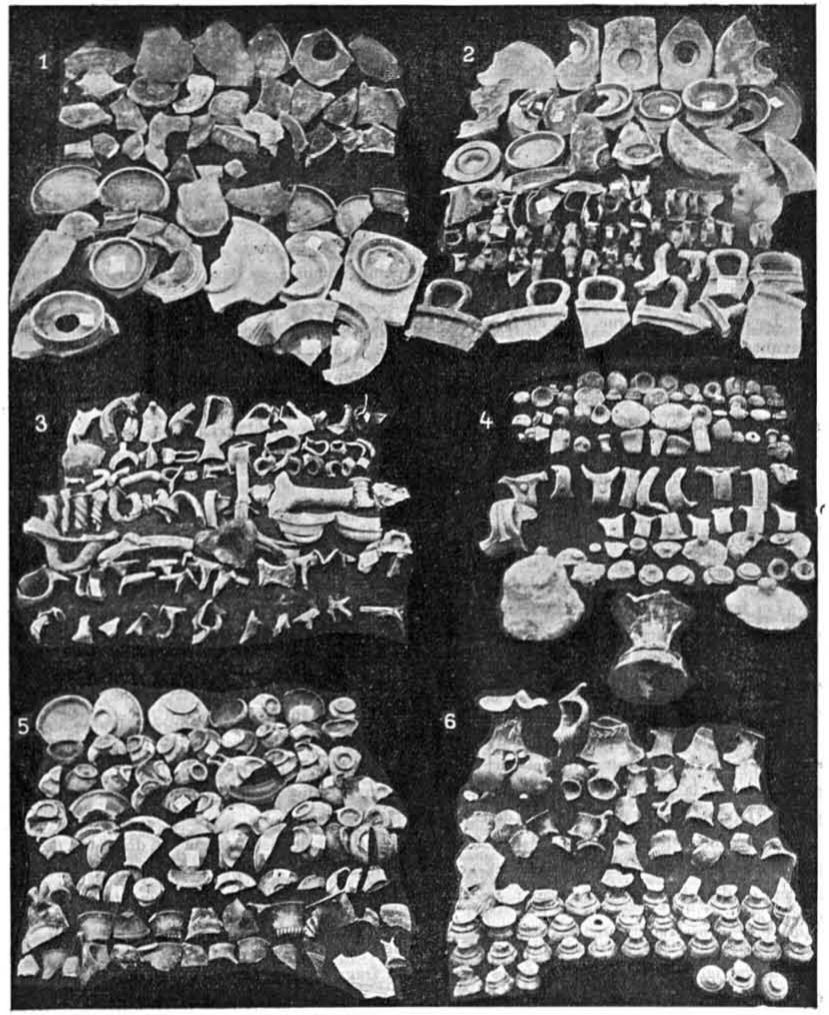



Fig. 23

de points, de lignes, d'arcs groupés ensemble et d'une sorte de pastilles. Au-dessus de ce décor on voit les lettres AΣ, séparées par un intervalle de 1,3 cm (fig. 22, 37, r. 9, no. 11).

Divers fragments de vases, côtelés ou lisses, les uns recouverts de vernis noir ou brun,



www.cimec.ro

plus ou moins brillant, les autres mats. Souvent la couleur change à la partie inférieure du vase: le noir passe au brun rougeâtre sur le bas de la panse, sur le pied, et dans l'intérieur du vase. Le pied, plus ou moins haut, mouluré et souvent conique, est creux; parfois il a une base circulaire, plus ou moins haute, rarement sans moulures et plate. Les anses ont des formes variées. L'anse dont la partie supérieure ressemble à une hache, est très fréquente.

Une série de 69 fragments de vases en argile cuite, lisses, de différentes formes: Ce sont des fragments de panse de vases avec ou sans pied, des fragments d'anses, de cols ou d'orifices. Le pied est parfois haut, mouluré, avec une base circulaire à l'intérieur creux en forme de cône; ou bien avec un bourrelet cylindrique, plus ou moins grand, à la base; ou bien encore, il a un fond lisse et plat, concave, avec une saillie circulaire au milieu; ou, une fois, avec une spirale. Quelquefois le pied est à peine esquissé, sa base ne faisant qu'un avec la panse du vase.

Le pied, soit conique, soit en forme de bourrelet, est le plus souvent orné de moulures. Suivant les proportions du vase, il est tantôt massif, tantôt plus élancé.

Les cinq premiers rangs de la fig. 21, 2 comprennent des fragments de vases de différentes formes, en argile cuite simple, de couleur brique ou grise, parfois brun rougeâtre; ces fragments sont quelquefois ornés de cercles, ou de bandes, ou d'incisions circulaires.

Sur la fig. 21, 6 représentant les orifices de différents vases, il faut noter les fragments nos. 1—3, de la première rangée, de forme trilobée, et ceux en forme de gouttière.

Fig. 21, 6: Un certain nombre de pieds de vases, à base conique, moulurée et creuse, la plupart noirs et bruns. Le no. 1, r. 4, est d'un noir verdâtre; le no. 8 de la 6-e rangée a un brillant métallique peu commun. Les nos. 10 et 11, r. 6, et le no. 4, r. 7 sont de la couleur des *terrae sigillatae*. Différentes formes de pieds sont reproduites aussi sur la fig. 21, 4.

Les fragments nos. 1—7, 2—7, de la fig. 22. 37, r, 7 sont des pieds de vases comme ceux que nous avons rencontrés pour la première fois dans la collection de M. Gh. Rădulescu, de Mangalia. Les fragments nos. 2—4, r. 9, fig. 22, 37, semblent plutôt appartenir à des couvercles qu'à des vases de la forme décrite ci-dessus. Sur la fig. 21, 2 à partir de la 6-e rangée, on voit des fragments de vases pareils à ceux de la collection I. Rădulescu.

Sur la fig. 22, 25 nous donnons un petit nombre de vases du type *lacrimarium*. Les dimensions du pied, de la panse et du col varient. Sur le col on voit un décor de bandes circulaires plus ou moins larges, brun clair ou foncé, ou brun-rouge, qui passent parfois sur l'épaule et la panse. D'autres fois le décor est fait de cercles incisés ou de spirales.

Le fragment du plus grand vase a 8,35 cm de haut et le pied 0,9 cm; le diamètre de la panse mesure 6 cm, celui du pied, 2,2 cm. Un vase haut de 5 cm, et dont l'orifice mesure 2,1 cm de diamètre, est intéressant: Le col, long de 1,7 cm et incliné, semble présenter des traces d'anse.

Rien d'autre à remarquer quant aux vases de type *lacrimarium* [1]).

Sur la figure 23,5 on voit de petites assiettes, et fragments de petites assiettes, telles qu'on en trouve dans les tombes, hautes de 3,2—5,4 cm, et mesurant 7,2—13,2 cm de diamètre. Le pied, haut de 1,1—1,3 cm, a une base dont le diamètre varie entre 3,2 et 6,8 cm. Les bords des assiettes, minces, sont pliés vers l'intérieur. Les assiettes sont soit grises, rougeâtres, ou d'un brun métallique, soit recouvertes d'un vernis noir; ou encore, moitié rougeâtres, moitié noir brun.

[1]) Voir P. Nicorescu, *Fouilles de Tyras*, dans *Dacia*, III-IV, (1927—1932), p. 585 et suiv.





Petite assiette brun-rouge recollée de deux morceaux et haute de 5,6 cm, avec un pied haut de 0,7; le dessus mesure 7,1 cm de diamètre, la base du pied, 4,3 cm (fig. 23, 5, r. 7, no. 8).

Fragments appartenant à des vases en forme de compotiers et ornés sur la face supérieure d'un décor de palmettes et de plusieurs séries d'incisions courtes et parallèlles [1]) (fig. 23, 1, nos. 1—31). Les fragments nos. 15 et 19 (r. 3, nos. 1 et 5), présentent au centre deux palmettes avec leurs tiges. Les fragments du 4-e rang appartiennent à de petites assiettes aux bords amincis et repliés verticalement, ornées du même décor, au milieu de la face supérieure, que les compotiers. Cette figure montre en outre une série de pieds de compotiers et une grande variété de formes d'anses. Celle-ci sont parfois décorées de boutons (voir aussi la fig. 23, 4), d'autres fois de feuilles en forme de cœur, ou d'un masque comique; certaines sont ornées d'un appendice en forme de hache.

D'autres formes d'anses sont reproduites sur la fig. no. 23, 3: parmi celles-ci, notons les anses horizontales, presque paralèlles à la hauteur de l'ouverture, les anses ornées de cannelures ou de nervures sur toute leur longueur, et les anses en forme de tresses.

Fig. 23, 4: L'anse no. 1 de la 6-e rangée, conservée en entier, porte un ornement en forme de T.

Fig. 21, 3, r. 1 et 2: Des vases plats, ornés sur les bords d'un décor lobé (nos. 1—18).

Parmi les lampes, trouvées pour la plupart lors des fouilles exécutées au *Monte Testaccio* de Mangalia, aucune ne présente un intérêt spécial. Ce sont des lampes de pacotille, simples, de couleur brique, ou grise, brune, noire (mate ou lustrée), rose et rougeâtre.

Autour de l'orifice par où l'on versait l'huile on voit souvent des cercles incisés ou des rainures, et, tout autour, parfois des deux côtés de la panse et du bec, de courts traits paralèlles: tel par exemple la lampe trouvée au cours de nos fouilles dans la cour du Musée de Mangalia. En dehors de l'anse ou du manche, certaines lampes ont aussi une sorte d'appendice ou proéminence, parfois perforé.

Les fragments de lampes de la fig. 22, 37, (r. 5, nos. 34—46 et r. 6, nos. 47—57) sont simples et communs [2]): noirs ou gris, ou noirs avec des traces ou des taches grises ou rougeâtres; ou bien de couleur brique ou rougeâtre, ou brune, souvent avec des taches noires. Un fragment (fig. 22, 37, r. 9, no. 1), appartient à une lampe plus grande: hauteur, 5 cm, diamètre de la base du pied, 4,9 cm, diamètre de la face supérieure (aujourd'hui cassée et laissant voir l'intérieur ovale), 8,6 cm; longueur du bec, 4 cm; le pied, creux, est conique à l'intérieur. Un appendice horizontal, percé, sert à suspendre la lampe.

Le pied des lampes est presque toujours formé d'une base surmontée d'un bourrelet plus ou moins haut; rarement le pied est plus élevé, ou mouluré, avec un creux conique à l'intérieur.

La lampe trouvée dans le tertre près de la Téké, mesure 2,8 cm de haut, 8 cm de long et 6,1 cm de large. L'oreillette arrondie qui tient lieu d'anse, large de 1 cm et épaisse de 0,8 cm, mesure 2,4 cm de diamètre; l'orifice pour l'huile a 0,8 cm de diamètre, l'orifice pour la mèche, 1 cm. Le centre de la face supérieure (diamètre, 3,8 cm), concave, est orné d'un bas-relief difficile à identifier: peut-être une fleur ou une feuille.

Fragment de lampe haut de 4 cm, et long de 9,6 cm. La base, avec un creux conique à l'intérieur, mesure 4 cm de diamètre. Le bec effilé, avec des traces noires laissées par la flamme sur un côté, présente un trou (diamètre, 1,4 cm) pour la mèche. La partie supérieure de la lampe

[1]) Cf. notre rapport dans *Dacia*, I (1924), p. 163 et 164.

[2]) Voir la collection de lampes de Tyras, dans P. Nicorescu, *Fouilles de Tyras*, *loc. cit.*



www.cimec.ro

est cassée en partie, mais on peut calculer avec approximation la grandeur du trou pour l'huile (diamètre, environ 6,2 cm). On voit encore une incision autour de ce trou.

Autre reste de lampe, avec une oreillette et un décor fait de points en saillie. Un reste de la face supérieure, au milieu de laquelle devait se trouver autrefois le trou pour l'huile, s'est conservé également. Hauteur du fragment, 2,1 cm; largeur, 6 cm; épaisseur, 3 cm.

Intéressant fragment de pied, présentant à l'extrémité supérieure, cassée, un pas de vis servant sans doute à y visser un λύχνος (fig. 21, 4, no. 15, r. 4). Des fragments de λύχνοι, ainsi que d'autres vases de trouvent aussi dans la fig. 21, 1.

Fragments de vases — surtout des pieds de différents vases — rongés par l'eau se trouvent à la fig. 23, 4 en haut.

Vases en argile cuite d'une epoque plus recente découverts dans les cendres près de la maçonnerie construite sur le terrain de M. N. Roşculeţ (fig. 22, nos. 18 – 24): L'amphore est haute de 49,5 cm. Trois vases sans anses et à larges ouvertures (diamètre, 21 cm, 23,5 cm et 17 cm), mesurent respectivement 22 cm, 21,5 cm et 15,7 cm de haut. Un autre vase, avec une anse, mesure 14,8 cm de haut et 12,5 cm de diamètre à l'orifice. Les deux assiettes, dont l'une est cassée, sont hautes respectivement de 8,8 cm et 7 cm, et mesurent 17 cm et 16,5 cm de diamètre. La jatte conservée en entier a un pied haut de 2,2 cm, dont la base a 7,8 cm de diamètre. Si ces jattes n'étaient pas vernies à l'intérieur, on aurait pu les prendre, vu leur forme et leur extérieur, pour des vases antiques.

A noter les fragments de vases percés de trous (passoires) de la fig. 21, 4. Le dernier fragment de cette figure a sur le fond une fente comme celle d'une tirelire moderne.

Le fragment no. 6 (r. 5, fig. 21, 4) présente à l'intérieur du pied quatre compartiments, formés par l'entrecroisement de deux parois verticales.

Le fragment no. 3 (r. 6, fig. 21, 4) de couleur grisâtre, laisse voir après une paroi percée de quatre trous, une saillie pour l'écoulement, large de 5,1 cm.

Notons encore les objets suivants: Fragment de brique en forme de palmette, de couleur jaune d'ocre et blanche, avec des traces de couleur blanche. Hauteur, 12 cm, largeur, 13,8 cm; épaisseur, 2,1 cm.

Autre fragment de brique dont le bord inférieur est conservé et dont le dos est lisse. Dimensions, 13 cm, 16,3 cm, 1—2,8 cm.

Un troisième fragment de brique, en argile cuite, beige, avec beaucoup de paillettes de mica noir, présente une double rosace, incurvée vers le centre, avec 13 feuilles et restes de feuilles à l'extérieur, et 15 à l'intérieur. Dimensions, 9 cm × 14 cm × 2,65 cm.

Autre fragment de brique, rougeâtre, avec 6 grandes feuilles (dont 2 fragmentaires) et 2 petites. Dimensions, 13 cm × 8,6 cm × 3,6 cm (la plus grande épaisseur).

Fragment architectonique en argile cuite, avec des traces de couleur rouge, et décoré de 6 petits carrés ouverts d'un côté et de 3 petits arcs.

Fragment de palmettes à 16 lobes, avec une saillie alongée au milieu. Dimensions: 6 cm × 3,6 cm × 0,7—1,15 cm.

Fragment de céramique orné de rosettes à cinq feuilles imprimées, placées à 2,5 cm l'une de l'autre et séparées par des rainures de 1,5 cm de large.

Fragment de céramique, dont un côté est en forme d'acrotère à deux spirales. Hauteur, 4,4 cm, largeur 3,6 cm, épaisseur 2,5 cm.

Fragment en argile cuite perforé d'un trou de 0,5 cm de diamètre. Longueur du fragment, 6,7 cm; diamètre, 2,65 cm en haut, 2,5 cm en bas.





Fragment cylindrique en argile cuite, avec une petite rainure et une incision. Longueur, 7,2 cm, diamètre, 1,75 cm.

Fragment de céramique orné de deux cercles en relief (diamètre, 1,8 cm), avec un point au milieu. Les cercles, placés à 0,8 cm de distance, sont séparés par une saillie ovale.

Fragment en argile cuite grisâtre, mesurant 6,2 cm × 6,6 cm × 4 cm, avec une partie cylindrique (diamètre, 3,6 cm) et un trou de 0,7 cm de diamètre.

Fragment de plaque en argile cuite, avec une sorte de bourrelet ou saillie près du bord.

Manche, long de 4 cm, avec une saillie en forme de double bobine, et une partie de l'orifice du vase.

Fragments de pieds d'amphores.

Fragments de tuiles.

Petite rondelle en argile cuite noire, mesurant 1,8 cm d'épaisseur et 3,9 cm de diamètre; au milieu, un trou d' un cm de diamètre.

## V. OBJETS EN MÉTAL ET AUTRES MATIÈRES

Parmi les menus objéts en métal il nous faut nous occuper en premier lieu du diadème en or trouvé en 1938 dans la tombe décrite plus haut.

Ce diadème, pesant 24 gr., est fait d'une mince bande en or, longue de 30,5 cm, large de 2,82 cm au milieu et de 2,63 cm aux deux bouts (fig. 24). Taillée dans une feuille

Fig. 24

plus grande d'or jaune de 24 carats (indication fournie par M. Cléobule Elefteriadès, horloger de Mangalia), cette bande présente à chaque extrémité une bride faite soit d'un seul fil d'or avec des incisions en spirale, soit de deux fils tordus ensemble et pressés ensuite. Les ondulations de la bande apparaissant dans la photographie, sont récentes, un soldat ayant essayé, aussitôt après la découverte, de la plier. Le fil formant les brides passe par des trous, percés à une extrémité de la bande de la face qui touchait le front, vers l'extérieur; à l'autre extrémité les trous sont percés de l'extérieur à l'intérieur. Le fil est passé par les trous dans le sens où ils sont percés; il s'entortille encore une fois autour de chaque bride.

La bande d'or s'orne au milieu de trois petites chaînes, fixées dans trois trous percés dans le bord inférieur. Le trou du centre de la bande a 1,01 cm de diamètre; les deux autres trous ne sont pas tout à fait symétriques, par rapport au trou du milieu, la distance qui les en sépare étant plus grande de 0,9 cm d'un côté. La chaînette du milieu est longue de 1,49 cm, les deux autres de 1,6 cm; des anneaux ovales, longs de 0,33 cm, en fil simple, les fixent à la bande. Les chaînettes sont faites de mailles si fines, qu'elles ressemblent à une tresse faite de 4 fils extrêmement minces (fig. 25, nos 6 — 8). Dans la dernière maille de chaque chaînette on a introduit un fil simple, de 0,04 cm d'épaisseur. Un bout du fil forme là une boucle, pour s'entortiller ensuite plusieurs fois (six pour deux des chaînettes, 4, pour celle de gauche)



www.cimec.ro

autour de l'autre bout. Celui-ci se termine également par un petit anneau qui retient deux petites feuilles concentriques, l'une — la feuille supérieure — plus grande que l'autre.

Dans la même tombe on a également découvert deux boucles d'oreilles faites du même or que le diadème, et pesant l'une 1,8 gr., l'autre 1,9 gr. Chaque boucle comprend deux parties,

Fig. 25

une tige en torsade, de 0,07 cm d'épaisseur (fig. 25, nos. 4 et 5), et un pendantif représentant une tête de lion, de 0,69 cm d'épaisseur. La tige est faite de 4 fils d'or tordus d'abord deux par deux, et ensuite ensemble (selon M. Elefteriadès ils seraient tordus tous à la fois) et réunis à l'extrémité effilée. Celle-ci est decorée d'un ornement circulaire, fait d'un cercle perlé, continué par une surface lisse, large au milieu de 0,28 cm, et d'une torsade. Tout autour de l'ornement pend une sorte de calice fait de six petits pétales triangulaires. A l'autre extrémité de la tige, les fils qui vont en s'épaississant, se rattachent à la tête de lion, faite d'un





morceau séparé; en cet endroit l'or est légèrement rouge, les fils ayant été collés à l'aide du feu — selon l'avis de M. Elefteriadès — et non par pression.

Le pendantif en forme de tête de lion, taillé au ciseau dans une feuille d'or, et non dans un lingot massif, est très soigneusement exécuté. La tête est assez expressive, sans cou, avec la crinière représentée par des ondulations et le front creusé de deux rainures verticales, indiquant le froncement coléreux des sourcils. Les yeux et les narines sont figurés par des trous, la bouche par un pli en repoussé; le double menton est très visible.

Les deux boucles présentent quelques petites différences: la seconde conserve encore, à l'extrémité effilée de la tige, un reste d'ardillon, et le calice ornant cette extrémité n'a que cinq pétales, au lieu de six; la tête de lion est pareille en tout à celle de la première boucle, si ce n'est que les rides du front manquent.

Dans la collection de M. G. Rădulescu, de Mangalia, se trouve une boucle d'oreilles longue du 3,58 cm. Celle-ci est formée d'un disque d'or aux bords légèrement incurvés, pesant 4,1 gr. et mesurant 0,2 cm d'épaisseur, et 1,5 cm de diamètre, et de trois pendeloques, une, au milieu, de 1,6 cm de long, et deux autres plus petites, faites d'une petite chaîne et un ornement conique, mesurant ensemble 2,03 cm de long (l'ornement conique, seul, a 0,4 cm (fig. 25, no. 3). Au milieu du disque est fixée une rosette à 7 pétales, au-dessus de laquelle se trouve une autre, plus petite, à 6 pétales et avec, au centre, une petite boule d'or. Autour des rosettes, sur la surface du disque il y a des spirales en fil d'or tordu; le tout est encadré dans plusieurs cercles, d'abord un cercle de fil lisse, ensuite un autre en fils tordus, suivi d'un troisième de nouveau en fil lisse. Ces cercles sont à leur tour entourés par deux autres cercles placés sur le bord concave du disque, et faits, le premier, de toutes petites boules, le dernier de boules plus grandes.

La grande pendeloque est faite, à la partie supérieure, d'une plaque carrée (un côté mesure 0,78 cm) aux bords repliés vers le bas. Sur chaque côté on voit, placées au milieu et aux extrémités, trois petites perles d'or. Au-dessous, sur la partie repliée des bords, se trouvent cinq petites feuilles sur chaque côté. Au milieu de la plaque sont fixés deux petits crochets retenant un fil courbé, à l'aide duquel la pendeloque est suspendue au disque: le fil passe par une double bride, faite de deux fils courts et courbés, dont les extrémités sont fixées sur une lamelle en or, en forme de cœur. La face antérieure de celle-ci est ornée d'un fil tordu, replié lui-aussi en forme de cœur.

Au-dessous de la plaque carrée se trouve la deuxième partie de la pendeloque, de forme presque pyramidale, avec, dans chacun des quatre coins, deux boules superposées, dont celle d'en haut plus grande et ornée de trois petites boules. Au milieu de chaque côté il y a aussi une rangée de petites boules. Au-dessous des boules, les extrémités des quatre angles sont reliées par un mince fil tordu, passé plusieurs fois autour de ceux-ci. La pendeloque est terminée par une boule, liée par un fil gros et court à une autre boule hémisphérique.

Les petites pendeloques, faites d'une chaînette et d'un ornement presque conique (dont la plus grande épaisseur est de 0,35 cm), ont 2,03 cm de long. La chaînette, faite de 4 fils tordus, comme ceux du « diadème » trouvé à Mangalia, se termine par un anneau avec un sorte de crochet arrondi, auquel est suspendu, à l'aide d'une rangée de 6 petites perles ou d'un fil tordu, un ornement presque conique, couvert de toutes petites perles d'or. Deux boules plus grandes terminent la petite pendeloque.

La boucle d'oreilles ne conserve plus que deux de ces petites pendeloques; mais sans



www.cimec.ro

doute y avait-il encore deux autres, aujourd'hui perdues, et deux paires de petites pendeloques similaires flanquaient la grande pendeloque du milieu.

Toujours dans la collection de M. Rădulescu, de Mangalia, se trouve aussi une pendeloque isolée, laquelle, malgré certaines petites différences [1]), pouvait appartenir à la boucle d'oreilles de la collection C. Anastasiu (voir ci-dessous). Haute de 2,27 cm et pesant 2,965 gr., elle a à la partie supérieure une plaque rectangulaire en or, mesurant 0,82 cm × 0,85 cm. Sur les bords repliés de la plaque on voit seulement trois petites feuilles de chaque côté, au lieu des cinq feuilles de la pendeloque décrite plus haut.

Dans la collection de M. C. Anastasiu nous avons pu examiner et photographier un fragment de boucle d'oreilles avec un anneau en fil d'or tordu, pesant 1,62 gr. C'est un disque de 1,46 cm de diamètre, taillé dans une mince plaque d'or et portant au milieu une rosette en filigrane. Cinq paires de spirales (deux spirales sur une tige, tournées l'une à droite, l'autre à gauche), en fil tordu et collé sur le disque, entourent la rosette. Autour des spirales se trouvent des cercles de fil simple et de toutes petites perles qui, dépassant légèrement le bord à la hauteur de l'anneau, portent le diamètre du disque à 1,9 cm. Par derrière, le disque présente cinq petites crochets pour y fixer les pendeloques.

Toujours chez M. C. Anastasiu de Mangalia nous avons pu voir quatre perles en or (aujourd'hui dans la collection du dr. Horia Slobozeanu, de Bucureşti). Trois de ces perles, sans aucun décor, et en forme de double cône, ont 0,65 cm de haut, et 0,55 cm de diamètre à la base. Perforées autour du trou, elles pèsent respectivement 0,15 gr., 0,19 gr., et 0,17 gr. La quatrième perle d'or, également en forme de double cône, est haute de 0,66 cm, mesure 0,6 cm de diamètre et pèse 0,48 gr. Six rangées de doubles spirales la recouvrent (les deux bouts d'un fil, tordus quatre fois chacun). Entre les deux parties des spirales on voit, en bas, un point; à la base de ce double cône il y a un cercle fait de points, entre deux autres cercles de fil simple. Aux deux extrémités de la perle, au-dessus de chaque spirale se trouve également un point. C'est, en somme, une sorte de travail en filigrane.

Cinq autres perles semblables à celle-ci se trouvent, selon nos renseignements, dans la collection du dr. H. Slobozeanu, qui possèderait aussi 27 perles d'or simples, et un pendantif long d'environ 2 cm, exécuté également en filigrane.

M. le dr. Slobozeanu a eu, en effet, l'amabilité de nous remettre une photographie (fig. 25, nos 1 et 2) du collier reconstitué à l'aide des pièces qu'il possède.

Tous ces objets en or (boucles d'oreilles et perles) des collections C. Anastasiu, Rădulescu, dr. Slobozeanu, ont été trouvés, d'après les renseignements que nous avons pu recueiller, dans une tombe, sur le bord du lac, au début de l'année 1938.

Dans la collection C. Anastasiu de Mangalia, nous avons noté encore et photographié, six autres perles d'une matière vitreuse, trouvées dans la même tombe que les boucles d'oreilles et les perles d'or:

1. Perle en une matière grise, semblable a l'os. En forme de double cône tronqué, et longue de 1,4 cm, elle est percée d'un trou mesurant 0,4 cm de diamètre. Une bande blanche, large de 0,2 cm, ceint le centre de la perle (fig. 25, 12).

2. Perle en une matière dure et grise. Longueur, 0,6 cm, diamètre 1,5 cm (au milieu), diamètre du trou qui traverse la perle, 0,5 cm (fig. 25, 13).

[1]) L'extrême petitesse des objets décrits et de chacune de leurs parties rend très possibles les erreurs dans l'estimation de leurs dimensions.





3. Perle cylindrique perforée et ornée, sur le fond noir, de lignes en zigzag jaunâtres. Hauteur, 2,1 cm; diamètre de la base, 1,2 cm; diamètre du trou, 0,7 cm (fig. 25, 11).

4. Perle cylindrique perforée, d'une matière gris foncé. Longueur, 1 cm; diamètre, 1,5 cm; diamètre de trou, 0,4 cm.

5. Perle cylindrique, longue de 2,7 cm et mesurant 1,7 cm de diamètre. Sur le fond bleu on voit 4 cercles bleus avec un point au milieu, ressemblant à des yeux; entre deux de ces « yeux » semble se designer un nez bleu. Au-dessus de chaque œil un point bleuâtre en relief et, au-dessous de yeux, un arc en matière blanche (fig. 25, 10).

6. Perle d'une matière vitreuse, longue de 2 cm, et mesurant 2,2 cm de diamètre, tandis que le trou dont elle est percée a 1,2 cm de diamètre. A l'intérieur, la perle est jaune d'ocre et blanche; à l'extérieur, sur le fond bleuâtre on voit dix-huit yeux (diamètre, 0,8 cm) remplis d'une matière blanche, et avec un point noir au milieu. La matière blanche d'un de ces yeux est tombée; ailleurs, c'est le point noir qui manque (fig. 25, 9).

M. N. Agârbiceanu, de Bucureşti, a reçu de M. I. Ionescu, de Mangalia, les pièces suivantes, trouvées dans une tombe, à Mangalia:

1. Une petite perle, en forme de double cône, blanche, brillante comme le nacre, et ornée au milieu d'une bande de matière blanche, large de 0,2 cm. Longueur de la perle 1,6 cm; diamètre, 1,2 cm.

2. Une petite perle bleue, en forme de cercle, ornée de points jaunes et de quelques points blancs. Epaisseur de la perle, 1,2 cm; diamètre, 2,2 cm; diamètre du trou, 0,9 cm.

3. Une petite perle bleue en forme de cercle plus mince, avec trois taches blanches ayant chacune un point bleu au milieu. Epaisseur, 0,8 cm; diamètre, 1,6 cm; diamètre du trou, 0,9 cm.

4. Morceau de fil de bronze tordu en forme d'anneau, et mesurant 0,4 cm d'épaisseur et 1,85 cm de diamètre.

En même temps que le relief représentant Hermès et Dionysos (collection D. Pânzaru; fig. 15, nos. 2 et 6), on a trouvé aussi au même endroit une statuette de bronze d'Héraclès, haute de 9,6 cm. Autour de la tête à riche chevelure bouclée, le dieu porte un ruban noué sur la nuque, et dont les bouts pendent sur les épaules. Dans la main droite Héraclès serrait une massue, dont il ne reste plus qu'un tout petit fragment, haut de 1 cm; le bras gauche est levé à angle presque droit, et la main, avec la paume en haut, tient une pierre (?) (fig. 15, nr. 3).

Selon les renseignements fournis par M. Pânzaru, à Canara on a découvert, au même endroit que cette statuette, plusieurs pièces de monnaies rongées par le temps et l'oxydation.

Chez M. N. Roşculeţ nous avons noté les objets suivants: Applique d'un vase de bronze en forme de herme, avec une tête de femme en bronze. Hauteur, 10,2 cm; largeur (aux epaules), 2,3 cm, en bas, 1,1 cm; épaisseur, 1,1 cm.

Autre applique de bronze, représentant une femme, la main droite sur la poitrine, la main gauche dans son giron. Au milieu du front elle présente une saillie, caractéristique des divinités égyptiennes. Par derrière l'applique est plate. Hauteur, 7,2 cm; largeur, 1,9 cm.

Figurine de bronze, vêtue et à la main levée. Hauteur, 8,5 cm.

Manche de bronze, long de 16,5 cm, large de 1,5 cm au milieu, et épais de 0,7 cm. L'extrémité supérieure, large de 4,5 cm, représente une tête de femme, tandis que l'extrémité



www.cimec.ro

inférieure, large de 2 cm, est en forme de tête d'homme à longue barbe, disposée en mèches, suivant l'usage oriental.

Autre manche de bronze, courbé, mesurant 8 cm de long, 1,1 cm de large et 0,6 cm d'épaisseur. Le bout supérieur, large de 2 cm, est pointu, tandis que l'autre est presque carré, avec les côtés, longs de 2 cm, incurvés au milieu.

Fragment d'un vase en miniature (?) ou une capsule-étui (?), en argent, haut de 1,6 cm, épais de 0,05 cm et mesurant 1,9 cm de diamètre.

Anneau en fil d'argent (?) de 0,3 cm d'épaisseur et 1,9 cm de diamètre.

Quatre autres petits fragments faits de la même matière que l'anneau.

Fragment d'une flèche de bronze, à trois ailettes, long de 2,4 cm.

Disque de bronze mesurant 0,05 cm d'épaisseur et 3,6 cm de diamètre.

Autre disque de bronze ayant 8 cm de diamètre.

Mentionnons encore plusieurs petits objets découverets au cours des travaux de 1938:

Applique de plomb longue de 19,4 cm, à tête d'homme et corps ailé. Dans les pattes de devant, cet être mythologique tient un objet allongé.

Fragment d'une lame de bronze altéré, provenant probablement d'un couteau. Une des extrémités est plus large et plus épaisse que l'autre. Longueur, 4,7 cm; largeur, 2,6 cm; épaisseur, 0,6 cm.

Autre fragment, mesurant 4 cm × 2 cm × 0,4 cm.

Trois fragments de bronze de 0,1 cm d'épaisseur, ayant fait partie d'un vase ou disque dont le diamètre mesure 7,5 cm.

Neuf fragments de bronze, de 0,2 cm d'épaisseur, faisant partie d'une coupe au bord retroussé.

Trois fragments provenant probablement d'une fibule et mesurant respectivement 4,5 cm, 3,6 cm et 4,2 cm de long, 1—2 cm, 2,5 cm et 0,9 cm de large, et 0,2 cm, 0,2 cm et 0,6 cm d'épaisseur.

Trois autres petits morceaux de bronze, longs de 4,5 cm, 3,8 cm et 3 cm, larges de 6—8 cm et épais de 2 cm, peuvent avoir fait partie d'un miroir ayant un bord relevé, haut d'un cm.

Disque de bronze mesurant 0,1 cm d'épaisseur et 13,6 cm de diamètre, avec un bord haut de 0,5 cm.

Fil de bronze, avec une extrémité pointue. Longueur, 5,6 cm; épaisseur, 1—1,2 cm au milieu, 0,6—0,10 cm aux bouts.

Hameçon de bronze, avec un bout aplati et l'autre cassé. Longueur, 7,3 cm; diamètre, 0,2 cm.

Trois morceaux de fer contigus, en très mauvais état, atteignant ensemble 25,5 cm de long, larges respectivement de 2 cm, 1,5 cm et 5 cm, et épais de 0,7 cm. Ces fragments appartenaient probablement à un strigile (στλεγγίς), concave sur le côté le plus large; un reste de bois, presque pourri, est encore fixé à ces fragments — peut-être faissait-il partie du manche du strigile?

Fragment de fer en mauvais état, mesurant 10 cm de long, 3,5 cm de large (la plus grande largeur) et 0,5 cm d'épaisseur. Sur un côté, à 5 cm de bord, il présente un petit creux, tandis que sur l'autre, où le fragment est plus large, on voit deux incisions parallèlles de 3,5 cm de long, terminées par une sorte de bouton d'un cm de large et 1 cm d'épaisseur.





Autre fragment plus petit, mesurant 2,2 cm × 2,2 cm × 0,3 cm, et détaché sans doute du premier.

Autre fragment concave, long de 3 cm, large de 1,4 cm et épais de 0,5 cm, faisant partie d'une pièce presque ronde de fer, qui devait mesurer 4,2 cm × 4 cm × 1,1 cm et avec laquelle il formait peut-être une sorte de bague pour sceller.

Crampon de plomb servant à fixer les parois d'un vase. Longueur, 8,5 cm; largeur, 0,8 cm; épaisseur, 0,5 cm. La distance entre les deux barres paralèlles du crampon est de 2 cm.

Deux morceaux de fer formant un clou à tête ronde, percée d'un trou. Longueur du clou, 5,2 cm; diamètre, 2,4 cm; épaisseur, 0,6 cm. Dimensions du trou, 0,9 cm × 0,7 cm.

Autre clou de fer, long de 3,5 cm et mesurant en haut 0,7 cm × 0,7 cm et en bas 0,5 cm × 0,5 cm.

Fragment de fer, long de 5 cm, large de 1—1,3 cm, et épais de 0,5 cm, qui semble être un reste de lame de couteau.

Autre fragment de fer, mesurant 6 cm × 2 cm × 0,8 cm.

Bague de fer cassée, à laquelle est encore attaché un reste (2 cm × 0,7 cm) de phalange d'un doigt. Diamètre, 1,6 cm; épaisseur, 0,3 cm.

Fragment en cuivre, presque rond (longueur, 2 cm; largeur, 2,2 cm; épaisseur, 0,1 cm), trop détérioré et rongé pour qu'on en puisse préciser l'usage.

Fragment de crampon de plomb, long de 3 cm, large de 2,2 cm, avec des bouts ronds, longs de 1,6 cm et mesurant 0,7 cm de diamètre.

Notons une pièce de fer, longue de 17 cm, 1,5 cm et 0,3 cm d'épaisseur.

Deux fragments de crampons de plomb, mesurant respectivement 7,2 cm et 9 cm de long, et 2,6 cm et 3 cm de large.

Sphère de fer de 5,6 cm de diamètre.

Fragment de disque concave de bronze mesurant 3,8 cm, avec un petit manche épais de 2 cm.

Fragment d'un bord de vase arqué, orné de cinq incisions circulaires dont deux, a l'intérieur, se trouvent à 0,6 cm de distance l'une de l'autre. Dimensions du fragment: longueur, 1,12 cm; largeur, 2 cm; épaisseur, 1,1 cm.

Deux clous de bronze, dont un, long de 5,8 cm, avec une tête large de 1,3 cm et l'autre, long de 11,5 cm, avec la tête faite d'un fil tordu, de 0,5—1,3 cm d'épaisseur.

Fragments d'une lance de bronze.

Crochet de bronze, long de 5 cm, avec une extrémité en forme de disque, mesurant 2,3 cm de diamètre.

Morceau de plomb, pesant 17,20 gr., trouvé par M. Bujor Munteanu-Râmnic en 1937, dans le *Monte Testaccio* de Mangalia. Haut de 2 cm (avec un reste de col, de 0,7 cm), le morceau, presque sphérique, mesure 1,6 cm de diamètre. En haut, sur le col, on voit la trace d'une cassure; en bas, le morceau est aplati sur un espace de 0,5 cm. Peut-être servait-il, muni d'une anse maintenant disparue, de fil à plomb.

Style en os, bien poli, avec une extrémité pointue et l'autre bombée. Longueur, 11,4 cm; épaisseur 0,5—0,9 cm. Autrefois dans la collection Rădulescu, Mangalia, à présent chez M. N. Agârbiceanu, Bucureşti (fig. 22, 16).

Fragment de hache en roche volcanique (basalte) dont une partie du trou d'emmanchement et le tranchant, sont encore conservés. Longueur, 3,7 cm; largeur, 3,5 cm; épais-



www.cimec.ro

seur, 3,7 cm. Diamètre du trou, 1,6 cm. Le fragment, découvert au cours des fouilles archéologiques effectuées en juillet 1939 dans la cour du Musée de Mangalia, à 2,40 cm de profondeur, se trouve à présent au Musée (no. 1.394).

*

Dans les tombes découvertes en 1938 au cours des travaux pour la construction de la voie ferrée de Mangalia, on a trouvé quelques vases et plusieurs fragments de vases en verre. Notons ici les suivants:

Pied, avec une partie du corps, d'un vase en verre fin, à paroi épaisse de 0,2 cm. Longueur du pied, 2,6 cm; diamètre, 3,8 cm.

Vase en verre, haut de 7 cm, avec des parois épaisses de 0,1 cm. La base du pied mesure 8 cm de diamètre.

Autre vase de verre, plus petit, haut de 4 cm et avec un orifice mesurant 1,1 cm de diamètre.

Vase de verre en forme d'oiseau, haut de 14 cm. Diamètre de l'orifice, 1,5 cm.

Fragment d'un vase de verre, avec, en relief, des figures humaines. Diamètre de la base, 4,5 cm.

Anse rectangulaire d'un vase de verre, mesurant 2,5 cm × 3,3 cm.

Anse d'un vase de verre, formant un angle aigu et mesurant 10 cm de long et 9,5 cm de large. A l'extrémité inférieure de l'anse on voit huit petites rainures larges de 0,5 cm. chacune, dont le nombre trahit la taille importante du vase.

Col d'un vase de verre, avec une partie de la panse et de la base du pied. Longueur du fragment, 12,5 cm; diamètre de l'orifice, 2,5 cm; diamètre de la base, 7,2 cm.

Vase de verre, haut de 12,5 cm, dont la base du pied est à peine indiquée. Hauteur du col, 5,7 cm; diamètre de l'orifice, 2 cm, diamètre de la panse, 7,1 cm.

Un autre vase de verre n'a pas été conservé en entier: une partie de la panse et du col manquent. Le col, dont il reste un fragment de 2 cm, et qui mesurait 1,8 cm de diamètre, devait être légèrement gonflé, si l'on tient compte du profil incurvé du fragment. Le vase, sans pied, a une base plutôt plate, de 4 cm de diamètre.

Les fragments conservés d'un troisième vase, trouvé avec les deux précédents — vase plat en verre blanc — permettent d'en déterminer la hauteur, 5,2 cm, et l'épaisseur, 2,5 cm. Le col est conservé sur une hauteur de 2 cm. L'orifice mesure 1,2 cm de diamètre, la panse, 4,5 cm. Les contours de la base du pied sont à peine indiqués.

Pied de vase en verre, dont la base présente à l'intérieur un creux conique. Diamètre, 3,5 cm; épaisseur, 0,6 cm.

Disque de verre, de 0,1 cm d'épaisseur et 3,8 cm diamètre.

Fragment de bouton en verre, mesurant 1,5 cm de diamètre et 0,55 cm de d'épaisseur.

Fragment de perle de verre noir, haut de 1,5 cm.

Vase de verre en forme de chaussure. Collection N. Roşculeţ, Mangalia.

Col d'un vase de verre minuscule, long de 3 cm, large de 2,1 cm et mesurant 2,6 cm de circonférence. L'orifice, ovoïde, a jusqu'à 2,1 cm de long et 1,1 cm de large (collection D. Anastasiu).

Vase de verre haut de 9,1 cm, avec un pied haut de 0,5 cm. Diamètre de l'orifice, 6,3 cm; diamètre du col, 5,8 cm, du pied, 4,25 cm. Collection de M. Ioan Ţânţu, commune I. G. Duca. Selon les indications du propriétaire, la tombe dans laquelle on aurait





découvert ce vase se trouve dans la partie occidentale du village. Dans la même tombe on a découvert également un vase d'argile à deux anses, dans lequel se trouvaient des os et des charbons.

Toujours dans la collection de M. I. Ţânţu se trouvaient, en août 1938, deux fragments d'un vase de verre: le premier, un fragment de col avec un reste d'anse, haut de 3,6 cm et large de 1,6 cm; le second, un fragment de panse — provenant probablement du même vase — haut de 4 cm, large de 4,4 cm et orné d'un décor végétal (?) en relief.

Dans la tombe d'où on a tiré ces deux fragments on a découvert aussi un morceau de fer long de 2,4 cm et large de 1,6 cm.

Dans la même collection figure également un petit vase en verre noir opaque, en forme de petite cruche, avec une anse; le pied est cassé. Hauteur du vase, 2,6 cm; diamètre du col, 0,75 cm, de la panse, 1,3 cm. Ce vase a une autre provenance que ceux de la même collection.

TH. SAUCIUC-SĂVEANU



www.cimec.ro

# UN PETIT TRÉSOR DE MONNAIES DÉCOUVERT EN VALACHIE

Le Musée National des Antiquités a acquis, en 1942, du gardien public Ninu Vasile, de la police de la ville de Piteşti, un nombre de 21 deniers républicains et de 9 tétradrachmes thassiennes. Selon les déclarations de celui qui les a vendues, les pièces auraient été trouvées par la femme Lina C. P. Tudor sur le territoire de la commune de Butculeşti (département de Teleorman), à l'occasion des travaux agricoles. La commune de Butculeşti, sur le territoire de laquelle a été trouvé « le trésor », est située dans la vallée de la petite rivière Tinoasa, au Nord-Est de la ville de Roşiorii-de-Vede.

Les recherches entreprises par le Musée National des Antiquités dans la commune indiquée n'ont conduit à aucun résultat, étant donné que la découverte a eu lieu depuis plusieurs années et que la femme, qui était parente de l'homme qui a vendu les monnaies, était morte entre temps. Personne de la famille de celle-ci ou de son village n'a pu donner le moindre détail sur la découverte. On sait seulement que la femme a trouvé « un magot », et sans plus.

Des informations recueillies sur les lieux il ressort que l'on trouve des monnaies romaines assez fréquement dans cette région.

## DESCRIPTION DES MONNAIES

### *A)* DENIERS RÉPUBLICAINS

| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr.) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *Lucius Cupiennius*, env. 172—151 av. J.-C. | | |
| 1 | 1/1 | 3,550 | 20 | Tête de *Rome* avec casque ailé; tournée vers la droite. Sous le menton, X; derrière la tête la Corne d'Abondance. | ROMA en exergue. Les Dioscures à cheval, tournés vers la droite. Sous les chevaux ↓CV | Grueber, I, no. 850, et pl. XXIV / 16. Babelon, I, *Cupiennia*, 1. |
| | | | | *Publius Paetus*, env. 150—125 av. J.-C. | | |
| 2 | 1/2 | 3,500 | 20 | Tête de *Rome*, casquée, tournée vers la dr. Derrière elle, X. | Les Dioscures à cheval, tournés vers la dr. Au-dessous ΓΓAETV[S. En exergue ROMA. | Grueber, I, no. 877, pl. XXV, 10. Babelon, I, *Aelia* 3. |



www.cimec.ro

Fig. 1. — Monnaies républicaines du trésor de Butculeşti.





| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr.) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *M. Aurelius Cota*, env. 150—125 av. J.-C. | | |
| 3 | 1/3 | 3,600 | 19 | Tête de *Rome*, casquée, tournée vers la dr. En arrière, X; devant, COTA. | Hercule sur un bige tiré par deux Centaures. Au-dessous d'eux AR ELI. En exergue ROMA. | Grueber, I, nos. 914 et suiv. pl. XXVI/1—2. Babelon, I, *Aurelia*, 16. |
| | | | | *M. Marcius Manii Filius*, env. 124—103 av. J.-C. | | |
| 4 | 1/4 | 3,800 | 20 | Tête de *Rome*, casquée, tournée vers la dr. Sous le menton ✕ ; derrière un *modius*. | *Victoire* nue sur un bige, tournée vers la dr. Au-dessous des chevaux, séparés par deux épis verticaux, M AR C RO MA. | Grueber, I, no. 1008, pl. XXVII / 18. Babelon, II, *Marcia*, 8. |
| | | | | *M. Sergius Silus*, env. 99—94 av. J.-C. | | |
| 5 | 1/5 | 3,680 | 19 | Tête de *Rome*, casquée, tournée vers la dr. En face EX. S.C. (*ex senatus consulto*). Par derrière ROMA et A | Cavalier galopant vers la gauche. Dans la main gauche il tient l'épée et la tête d'un barbare. Sous les pieds de devant du cheval M. SERGI. En exergue SILVS Dans le champ un P couché (selon Babelon Q). | Grueber, II, no. 512, pl. XCII/8. Babelon, II, *Sergia*. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| | | | | *L. Flaminius Cilo*, env. 99—94 av. J.-C. | | |
| 6 | 1/6 | 3,580 | 19 | Tête de *Rome* au casque ailé, tournée vers la dr. A l'arrière ROMA. | *Victoire* nue, sur un bige; tenant une couronne; chevaux au galop; tournée vers la dr. Sous le bige L. FLAMINI. En exergue CILO. | Grueber II, nos. 537 et suiv. pl. XCIV / 1. Babelon, I, *Flaminia*, 1. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| 7 | 1/7 | 3,700 | 19 | Comme au no. précédent. Sous le menton de *Roma* se distingue un X. | Comme au no. précédent, sans légende. | Grueber, II, nos. 537 et suiv., pl. XCIV/1. Babelon, *Flaminia*, 1. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| | | | | *M. Metellus Quinti Filius*, env. 94 av. J. C. | | |
| 8 | 1/8 | 3,600 | 19 | Tête de *Rome*, tournée vers la dr. Sous le menton un X, en arrière ROMA. | *Bouclier macédonien* avec une tête d'éléphant au centre. Autour du bouclier, dans une couronne de laurier. M. METELLUS. Q.F. | Grueber, I, no. 1145, pl. XXIX / 19. Babelon, I, *Caecilia*, 28. |



www.cimec.ro

| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr.) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *Tiberius Veturius Barrus*, env. 93—92 av. J.-C. | | |
| 9 | 1/9 | 3,260 | 19 | Buste de *Mars* tourné vers la dr. Derrière lui X. L'inscription TI. ⋖ s'est effacée. | Jeune homme à genoux *(sacerdos fecialis)*, entre deux guerriers qui piquent avec leurs épées un porc que le jeune homme tient dans ses bras. Au-dessous de cette scène était écrit ROMA qui ne s'est plus conservé. | Grueber, II, no. 550, pl. XCIV/4. Babelon, II, *Veturia*, 1. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| | | | | *Manio Aemilio Lepido*, env. 91 av. J.-C. | | |
| 10 | 1/10 | 3,900 | 20 | Buste de *Rome* avec lauriers et diadème, tourné vers la dr. Par devant ROMA, par derrière ✕ | ⋀⋀ AEMILIO autour d'une statue équestre, tournée vers la droite. Le piédestal de la statue divisé en trois parties ⌂⌂⌂ | Grueber, II, no. 590, pl. XCIV/11. Babelon, I, *Aemilia*, 7. |
| | | | | Monnaie italique | | |
| | | | | *Quintus Minucius Thermus*, env. 90 av. J.-C. | | |
| 11 | 1/11 | 3,710 | 20 | Tête de *Mars*, tournée vers la gauche, avec un casque à crinière ornée de plumes. | Guerrier à gauche défend un camarade tombé. Le guerrier barbare de droite ne se voit pas, la monnaie étant abîmée. En exergue: Q. ⊢∈RM.⋀⋀ *(Quintus Thermus Marci filius)*. | Grueber, II, nos. 653 et suiv. pl. XCV/14. Babelon, II, *Minucia*, 19. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| | | | | *L. Saturninus*, env. 90 av. J.-C. | | |
| 12 | 1/12 | 3,700 | 20 | Tête de *Rome*, vers la gauche, avec casque ailé, sans contremarque. | *Saturne* sur un quadrige, vers la dr., avec les chevaux au galop. Dans la main gauche il tient une *falx*. Au-dessus la lettre A. En exergue L. SATVRN. | Grueber I, no. 1499, pl. XXXI/14. Babelon, I, *Appuleia*, 1. |
| | | | | *Lucius Thorius Balbus*, env. 90 av. J.-C. | | |
| 13 | 1/13 | 3,900 | 20 | Tête de *Junon de Lanuvium*, tournée vers la droite. Derrière elle J.S.M.R. *(Iuno Sispes Mater Regina)*. | Taureau tourné vers la droite. Au-dessous L. THORIVS. En exergue BALBVS. Au-dessus du taureau la lettre N. | Grueber, I, no. 1630, pl. XXXI/22, Babelon, II, *Thoria*. |





| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *Caius Poblicius Malleolus*, env. 89 av. J.-C. | | |
| 14 | 1/14 | 3,850 | 19 | Tête de *Mars* avec casque à cimier, tourné vers la dr. Au-dessus un marteau *(malleolus)*. Sous le menton ✕ | Guerrier ou héros nu, debout en face d'un trophée. Le pied droit s'appuie sur une cuirasse. Dans la main droite il tient une lance. A l'arrière une proue. Légende sur le bord: C MA. | Grueber, II, nos. 698 et suiv. pl. XCVI, 5. Babelon, II, *Poblicia* ou *Publicia*, 6. |
| | | | | Monnaie italique. | | |
| | | | | *Q. Titius*, env. 87 av. J.-C. | | |
| 15 | 1/15 | 3,845 | 20 | Tête masculine à barbe pointue, à diadème ailé, de profil vers la dr. *(Mutinus Titinus?)*. | Pégase sautant. Au-dessous, sur une plaquette, Q.TITI. | Grueber, I, nos. 2220 et suiv. pl. XXXVI/1. Babelon, II, *Titia*, 1. |
| | | | | *Caius Marcius Censorinus*, env. 87 av. J.-C. | | |
| 16 | 1/16 | 3,753 | 19 | Tête d'*Apollon*, avec diadème, tournée vers la dr. | C. CENSO; cheval au galop tourné vers la dr. Au-dessus du cheval la lettre ⊢ En exergue F(?). | Grueber, I, 2367 suiv. pl XXXVII/13—14. Babelon, II, *Marcia*, 19. |
| | | | | *Publius Crepusius*, env. 83 av. J.-C. | | |
| 17 | 1/17 | 3,655 | 19 | Tête d'*Apollon* couronné de lauriers, tournée vers la droite. Derrière lui le sceptre et la lettre N. Par devant un symbole indéterminable. | Cavalier avec un javelot, galopant vers la droite. Derrière lui C \| VIIII. En exergue P. CREPVSI. | Grueber, I, nos. 2664 et suiv. pl. XL/5—7. Babelon, I, *Crepusia*, 1. |
| 18 | 1/18 | 3,365 | 19 | Le même, mais avec la lettre A. Symbole (?) devant. | Comme sur la monnaie précédente. On ne distingue pas le nombre, car il est effacé. En exergue P. CREPVSI. | Grueber, I, nos. 2673 et suiv. Babelon, I, *Crepusia* 1. |
| | | | | *Aulus Postumius Auli Filius Spurii Nepos Albinus*, env. 82 av. J.-C. | | |
| 19 | 1/19 | 3,600 | 20 | Tête féminine *(Hispania)* voilée; attitude triste. En arrière sur le bord HISPAN. | Homme en toge debout, tourné vers la gauche, entre des faisceaux avec la hache et une aigle légionnaire vers laquelle il tend la main. Dans le champ en exergue: A⊢OST.A.F.S.N.ALBIN. | Grueber, I, nos. 2839 et sqq. pl. XL, 16. Babelon, II. *Postumia*, 8. |
| | | | | Denier crénélé | | |





www.cimec.ro

| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr.) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | *C. Poblicius Quinti Filius*, vers 81 av. J.-C. | | |
| 20 | 1/20 | 3,800 | 20 | Buste de *Rome*, casquée, tournée vers la dr. En arrière ROMA; en haut la lettre A. | *Hercule* nu, debout luttant avec le lion de Némée. Sous ses pieds la massue. A gauche, carquois avec flèches. A droite C POBLICI Q[F.]. | Grueber, I, no. 2896 et pl. XLI/1. Babelon, II, *Poblicia*, 9. |
| | | | | Denier crénélé | | |
| | | | | *Lucius Rutilius Flaccus*, env. 77 av. J.-C. | | |
| 21 | 1/21 | 3,900 | 19 | Tête de *Rome* casquée, tournée vers la droite. Derrière, sur le bord FLAC *(Flaccus)*. | Victoire nue, sur un bige tournée vers la droite; chevaux au galop. Dans la main gauche elle tient les rênes, dans la droite une couronne. En exergue: L. RVTILI *(Lucius Rutilius)*. | Grueber, I, no. 3242, pl. XLII/9—10. Babelon, II. *Rutilia*. |
| | | | | *B)* TÉTRADRACHMES THASSIENNES | | |
| 1 | 2/1 | 15,880 | 33 | Tête de Dionysos, tournée vers la droite, avec une couronne de lierre et deux rosettes, usées, sur le front. Deux tresses descendent sur la nuque, une autre en spirale se défait. | Légende habituelle écrite en trois parties ΗΡΑΚΛΕ-ΟΥΣ \| ΣΩΤΗΡΟΣ \| ΘΑ-ΣΙΩΝ, Heraklès debout, appuyant la main droite sur la massue, en avant. Le bras gauche appuyé sur la hanche porte la peau du lion de Némée. Dans le champ la marque M. | |
| 2 | 2/2 | 16,420 | 34 | *Idem*, Autre matrice. La tête placée très à gauche. Les rosettes et les feuilles de lierre sont mieux conservées. | *Idem*. Matrice différente. L'O de ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ aussi grand que le reste des lettres. Marque M. | |
| 3 | 2/3 | 16,019 | 32 | *Idem*. Matrice différente. Les deux tresses se réunissent derrière la nuque. | *Idem*. Matrice différente. Marque M. | |
| 4 | 2/4 | 16,000 | 33 | *Idem*, mais « barbarisée ». Les deux tresses sur la nuque sont rendues par deux lignes en zigzag. Menton exagéré, pointu et tourné vers le haut. | *Idem*, « barbarisé ». Légende ΜΙΝΟΥΣ \| ΣΩΤΗΡΟΣ \| ΘΑΣΙΩΝ. Heraklès trapu, lourd. Dans le champ la marque M. | |

Fig. 2. — Monnaies thassiennes du trésor de Butculeşti.





www.cimec.ro

| No. d'ordre | Fig. | Poids (en gr) | Diamètre (en mm) | Avers | Revers | Bibliographie |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | 2/5 | 16,240 | 33 | Comme au no. 1, mais la tête plus grande. Autre matrice. | Légende comme aux nos. 1–3, mais plus effacée. Représentation de Héraklès comme aux nos. 1 et 2. Marque M. | |
| 6 | 2/6 | 13,880 | 33 | *Idem*. Autre matrice. Les deux tresses sur la nuque traitées sommairement comme quelques lignes en zig-zag. | *Idem*. L'O plus petit que le reste des lettres. Marque M | |
| 7 | 2/7 | 16,150 | 31 | *Idem* ; autre matrice. | *Idem*. L'O et l'Ω plus petits que le reste des lettres. Marque M | |
| 8 | 2/8 | 16,230 | 31 | *Idem* ; autre matrice. | *Idem*. Marque M | |
| 9 | | 16,360 | 34 | *Idem*. | *Idem*. Marque M | |

Les circonstances dans lesquelles le Musée National des Antiquités est entré en possession des pièces présentées ci-dessus, ne permettent pas de conclusions d'ordre historique. D'abord on n'a pas pu savoir si le trésor tout entier avait été acquis. Car, si sa composition est normale, étant donné qu'on trouve assez souvent ensemble des tétradrachmes thasiennes avec des derniers consulaires romains, toutefois le nombre relativement petit des pièces acquises nous donne la conviction que nous ne nous trouvons pas en présence de tout le trésor. Le fait que la femme qui, nous a-t-on dit, a découvert ces pièces est décédée et que personne de sa famille ne sait pas si la découverte a été plus fructueuse, nous met dans l'impossibilité d'obtenir les détails nécessaires pour des conclusions plus amples.

Le petit trésor décrit plus haut contient, ainsi que nous l'avons vu, une série de tétradrachmes thassiennes, parmi lesquelles huit pièces originales, les matrices étant constamment différentes, et une pièce (le no. 4), « barbarisée ». Il est évident que le monnayeur de cette dernière pièce n'était pas grec, du moment que l'inscription n'était plus comprise par lui. D'autre part, néanmoins cette « barbarisation » est encore très proche du type original.

En tout cas, la découverte a eu lieu dans une région déjà connue depuis longtemps pour la fréquence de ses trésors monétaires et elle ajoute le nom de la commune de Butculești, à la liste des localités de la vallée du Danube connues jusqu'à présent par les découvertes numismatiques.

## BIBLIOGRAPHIE

*A)* Pour les deniers républicains:

1. Ernest Babelon, *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine*, I—II, Paris, 1885—1886.
2. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, vol. I—III, London, 1910.

*B)* Pour la circulation des tétradrachmes thassiennes dans la vallée du Danube :





1. Gr. G. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, București, 1880, p. 494.
2. Dr. Robert Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein und Donaulande*, Strassburg, 1908, p. 226.
3. Const. Moisil, *Monetele Dacilor*, dans *Buletinul Societății Numismatice*, XV, nos. 35—36, Bucarest, 1920, p. 59—78.
4. Léon Ruzicka, *Die Frage der dakischen Münzen*, et, en roum., *Cu privire la monetele Dacilor*, ces deux articles dans *Buletinul Soc. Numism.*, XVII, 41—42, Bucarest, 1922, p. 5—54. L'auteur répartit les monnaies tha siennes en *originales*, *imitations* et *«barbarisées»*. D'après cette classification notre exemplaire du no. 4 entrerait dans la catégorie des monnaies imitées.
5. V. Pârvan, *La Pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, dans le *Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine*, tome X, București, p. 18 et suiv.
6. V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei*, București, 1926, p. 602—603.
7. C. Moisil, *Tetradrachmele orașului Thassos și ale regiunii Macedonia Prima*, dans *Cronica Numismatică și Archeologică*, XVII, nos. 127—128, București, 1943, p. 149—165.

GH. ȘTEFAN



www.cimec.ro

# LE TRÉSOR DE FĂRCAŞELE (DÉP. DE ROMANAŢI).

## LA PÉNÉTRATION DU COMMERCE ROMAIN DANS LA PETITE VALACHIE, AVANT LA CONQUÊTE DE LA DACIE

Au cours des travaux de nivellement effectués lors de la construction de la ligne Bucureşti-Craiova (par Roşiorii de Vede et Caracal), on découvrit, au début de juin 1942, sur le trajet Stoeneşti—Caracal, un trésor de monnaies romaines de l'époque républicaine.

La nouvelle de cette découverte, communiquée par les correspondants de Caracal, parut d'abord dans les journaux de Bucarest [1]). La Direction du Musée National des Antiquités intervint aussitôt auprès du Tribunal de Romanaţi [2]), pour qu'on envoyat au Musée, conformément aux dispositions de la loi, le trésor découvert. Le Parquet qui avait été informé de la découverte, fit en effet envoyer au Musée, le 2 juillet [3]), le trésor entier, comprenant 83 monnaies et 10 fragments de céramique (les restes du vase dans lequel avaient été placées les monnaies).

La découverte a été faite, dit-on, dans les circonstances suivantes [4]): Pendant que le soldat Tudose Nistor, de la 4-e compagnie du détachement 64 C. F., était en train de creuser sur le trajet du chemin de fer Stoeneşti—Caracal, il découvrit un trésor à la hauteur du km 146, sur l'emplacement destiné à la construction de la gare de Stoeneşti (localité située quelques km à l'Est de Caracal, chef-lieu du département). Le trésor, enfoui à 35 ou 40 cm de profondeur, se trouvait à environ 150 m de distance de la chaussée nationale. Le vase contenant les monnaies, très mince, était sans doute brisé depuis longtemps; lors de la découverte il s'effrita encore davantage. On a cependant pu retirer le fond du vase et neuf autres fragments du corps, qui permettent de reconstituer la forme exacte du vase (fig. 1).

Suivant les rapports officiels mentionnés, les monnayes formant le trésor et envoyées au Musée s'élevait à 83 pièces [5]).

En septembre 1942, la Direction des Chemins de Fer (section des Nouveaux Travaux) [6]), informait la Direction du Musée que « dans l'intervalle écoulé depuis la réception de votre note

[1]) Le journal *Universul*, LIX-e année (1942), no. 162 du 17 juin, publie une information envoyée le 12 juin par son correspondant de Caracal, annonçant que « les jours derniers, alors qu'une équipe d'ouvriers des Chemins de Fer exécutait des fouilles à trois km. de la commune Stoeneşti [= Fărcaşele] Romanaţi, elle découvrit un petit pot contenant 83 monnaies romaines en argent. . . ».

[2]) Musée National des Antiquités (que nous désignerons par l'abréviation MNA), Dossier no. 354, de 1942. Télégramme suivi de la note no. 481 du 4 juillet 1942, réclamant les monnaies et le vase.

[3]) Note no. 9878; MNA, dossier no. 452, 1942.

[4]) On trouvera tous les détails dans la note du Parquet du Tribunal de Romanaţi et le procès-verbal du 8 juin, ainsi que dans les notes de feu H. Metaxa; le tout au MNA, dossier no. 452, 1942.

[5]) MNA, dossier no. 452, 1942.

[6]) Note no. 120.352 du 11 septembre 1942, au MNA, dossier no. 699, 1942.



www.cimec.ro

[= celle du Musée, portant le no. 377/24 juin] [1]) et jusqu'à présent [= le 11 septembre 1942], notre Direction a été par deux fois informée qu'on avait découvert des monnaies antiques. Pour chacune de ces deux trouvailles on a dressé les procès-verbaux exigés par la loi, et nous pensons que vous [= le Musée] êtes à présent en possession de ces monnaies ». A la fin, l'on ajoutait encore: « Nous vous envoyons ci-joint une pièce [2]) identique à quelques-unes des monnaies trouvées aux environs de Caracal, en vous priant de vouloir bien nous autoriser de la retenir pour notre Musée... ».

La Direction du Musée des Antiquités avait pris connaissance — à la suite de la note envoyée par le Parquet du Tribunal de Romanaţi, le 2 juillet 1942, et du procès-verbal dressé le 8 juin et annexé à cette note, de la découverte d'un seul trésor de monnaies antiques (celui de Fărcaşele, comprenant 83 pièces, ainsi que 10 fragments de céramique), enregistré au Musée [4]), et dont on avait accusé réception [5]).

A la suite de cette note on eut l'impression qu'il y avait eu *deux* « trouvailles de monnaies antiques « et que pour toutes les deux on avait « dressé les procès-verbaux exigés par la loi » (il est donc clair qu'il s'agit de deux découvertes bien distinctes), les trésors étant ensuite remis au Musée, de même que cette monnaie romaine de l'époque républicaine « identique à quelques-unes des monnaies trouvées aux environs de Caracal ». Aussi la Direction du Musée National des Antiquités fit-elle toute une série de démarches [6]) auprès de la Direction des Nouveaux Travaux, des Chemins de Fer, afin d'obtenir là-dessus des renseignements complémentaires, à savoir:

1. Quels étaient les deux trésors de monnaies antiques découverts dans l'intervalle du 24 juin à 11 septembre 1942, et qu'est devenu un des trésors, qui n'est jamais entré au Musée.

2. D'où provenait la monnaie de l'époque républicaine, envoyée plus tard au Musée.

La réponse donnée, le 4 janvier 1943, par la Direction des Nouveaux Travaux [7]), fournit la solution de ces problèmes. On y disait, entre autres:

« A l'occasion des travaux effectués pour la construction de la nouvelle ligne Bucureşti—Craiova, les seuls trouvailles de vases et monnaies antiques ont été faites à la hauteur du kilomètre 146 du secteur Stoeneşti, de la section de Caracal. Conformément à la note no. 10.370 de 1942, envoyé par le Tribunal de Romanaţi à la Section de Caracal, les monnaies, 83 en tout, ainsi que le vase, vous ont été expédiées avec la note no. 9.878/1942, tandis qu'une monnaie a été déposée à notre Direction, qui vous l'a envoyée avec la note no. 120.352 ». Pour appuyer ces affirmations, on ajoutait encore: « Nos organes extérieurs nous rapportent que, jusqu'à présent, celle-ci est l'unique trouvaille de vases et monnaies antiques faite lors de la construction de la ligne mentionnée ci-dessus ».

Le même fait est également confirmé par une autre note [8]), du 13 janvier 1943. Cette nouvelle réponse mit fin aux recherches. Quant à la pièce envoyée par la Direction des Nouveaux Travaux le 11 septembre 1942, c'est une monnaie de Jules César, de l'an 59 av. J.-C.; nous estimons qu'elle fait partie du trésor découvert à Fărcaşele, car, loin d'être exclue par l'ordre chronologique des pièces du trésor, elle y a sa place, bien distincte, parmi les autres.

[1]) MNA, dossier no. 377, 1942.

[2]) Il s'agit de la monnaie de Jules César, décrite plus loin par nous, sous le no. 78.

[3]) MNA, dossier no. 452, 1942.

[4]) Enregistrés au musée le 14 juillet 1942.

[5]) On a accusé réception le 19 juillet 1942.

[6]) Notes no. 699 du 20 octobre 1942, no. 914 du 27 novembre 1942 et no. 954 du 31 décembre 1942. MNA, dossiers nos. 699, 914, 954, de 1942.

[7]) Note no. 120.352/1942 du 4 janvier 1943. MNA, dossier no. 15, 1943.

[8]) No. 120.352 du 13 janvier 1943. MNA. dossier no. 13, 1943.





Etant donné le retard avec lequel on a porté à la connaissance de la Direction du Musée la découverte du trésor, on n'a plus pu envoyer un délégué pour procéder à une enquête minutieuse sur les lieux, qui aurait pu établir les circonstances de la découverte, et surtout le nombre exact des pièces trouvées. Aussi estimons-nous que les renseignements recueillis sont probablement incomplets, et que le résultat des recherches faites jusqu'à présent n'a qu'une valeur toute relative [1]).

La localité aux environs de laquelle on a découvert le trésor est réputée une station très ancienne. Sans qu'on y ait fait des recherches méthodiques, on a pu, grâce aux trouvailles et aux fouilles accidentelles, constater, dès 1933, qu'« un site préhistorique se trouve dans l'escarpement même de l'Olt, rongé sans cesse par les eaux de la rivière » [2]).

Ailleurs, cette localité est inscrite sur une carte des stations La Tène de la Petite Valachie [3]). Une autre fois encore on signalait « un grand cimetière ponctué de nombreux tumuli, [qui] se trouve dans les vignobles de Stoeneşti, à l'embouchure du ruisseau de Caracal » [4]).

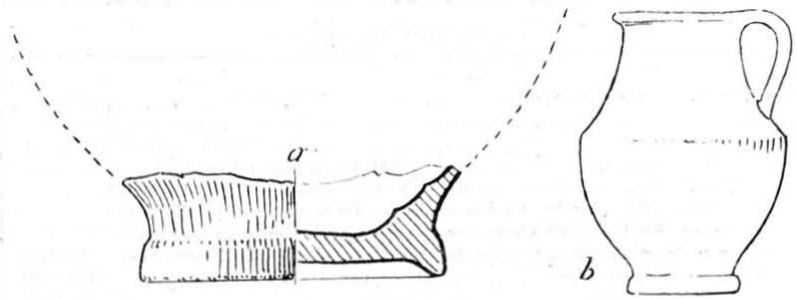



Fig. 1.

Bien que notre trésor n'ait pas été découvert dans cette station même, il faut cependant retenir la présence de ce site La Tène à proximité de l'endroit on se trouvait le trésor.

*

[1]) Les autorités qui ont surveillé la découverte et l'envoi de ce trésor *connaissaient l'existence* de 83 pièces, qu'elles envoyèrent au Musée, en affirmant que c'était tout ce qu'on avait trouvé; cependant, plus tard les organes des C.F.R., supérieurs du Chantier de Caracal, ont envoyé au Musée encore une pièce. Rien ne nous empêche de supposer qu'avant la rédaction du procès-verbal on ait retenu d'autres exemplaires encore. Il y a en outre d'autres considérations qui nous imposent une certaine réserve à ce sujet: le vase qui renfermait les monnaies ayant une paroi assez mince, il devait être déjà cassé au moment de la découverte. Les pièces devaient donc être éparses sous terre, de sorte que pour avoir la certitude qu'on a tout recueilli, il aurait fallu passer la terre par le crible. Il est également vraisemblable qu'un certain nombre de monnaies aient été dispersées avant l'intervention des autorités. Le nombre relativement réduit des pièces — 84 — pourrait être une indication sur ce point.

A la suite des recherches que j'ai faites pendant le mois d'octobre 1944, au lieu même de la découverte, j'ai pu établir les faites suivants: 1) le trésor avait été découvert sur le territoire de la localité *Fărcaşele*, tout près de la limite du territoire de Stoeneşti, — détail qui a déterminé les autorités à indiquer ce dernière village comme lieu de provenance du trésor; 2) ce dernier a été plus nombreux et contenait très probablement — d'après les déclarations des habitants qui en ont vu des pièces — également des monnaies de la *Macedonia Prima*. (MNA, Dossier, 1944, 801).

[2]) D. Tudor, *Antichităţile preistorice şi romane din judeţul Romanaţi*, dans *Buletinul Com. Mon. Ist.*, XXVI (1933), et tirage à part, p. 3.

[3]) D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 190, et la carte de la p. 187.

[4]) D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucureşti, 1942, p. 245.



www.cimec.ro

La vase qui contenait les monnaies (fig. 1) est fait d'une pâte fine et bien pétrie, avec de petites paillettes de mica visibles à l'œil nu. Les fragments sont d'un gris cendré; en section on remarque deux couches, l'une jaunâtre, vers l'extérieur, l'autre gris foncé vers l'intérieur. L'épaisseur variable des deux couches est due sans doute à la cuisson d'une intensité inégale. A en juger d'après les fragments conservés, l'épaisseur des parois du vase varie entre 2 et 4 mm. Sur la face intérieure du vase on remarque les traces du tour du potier: une rainure montant en spirale.

Le vase était posé sur une base circulaire, en forme de bourrelet (« Standring »; fig. 1 a), haute de 9 mm. Une mince cannelure séparait cette base du corps du vase.

Le fond même du vase est fait, à l'extérieur, d'une pâte contenant des grains de sable et de tout petits cailloux.

En ce qui concerne la forme du vase, le contour des parois dans la partie conservée indique qu'il s'agit d'un broc biconique, forme déjà rencontrée dans les stations La Tène de Dacie (fig. 1 b) [1]). (M. I. Nestor a eu l'amabilité de nous aider à reconstituer la forme de ce vase).

## DESCRIPTION DU TRÉSOR

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 1 | *Atilius Saranus.* Tête de la déesse Rome, coiffée du casque ailé, à droite. La déesse porte une boucle d'oreilles avec une seule perle, et un collier. Derrière, la marque de valeur X [2]). 3 gr. 55; 19 mm. | ROMA (sur une tablette). Victoire dans un bige, galopant à droite. De la main gauche elle tient les rênes, de la droite un long fouet. Sous les chevaux, les lettres SAR. (Pl. I/1) [5]). | Environ 172—151 |
| 2 | *M. Iunius Silanus.* Tête casquée de Rome à droite, ornée d'une boucle d'oreilles et d'un collier. Derrière, une tête d'âne. Sous le menton, la marque X [3]). Sur la tempe, une contremarque. 3 gr. 52; 67 mm. | ROMA (sur une tablette). Les Dioscures à cheval, galopant à droite, portant la chlamyde et la cuirasse, et tenant la lance en arrêt. Au-dessus, le bonnet conique surmonté d'une étoile. Sous les chevaux, M. IVN[I]. | » |
| 3 | *C. Maianus.* Tête de Rome à droite, comme celle du no. 1, avec, en plus, deux contremarques [4]). 3 gr. 78; 18 × 20 mm. | ROMA (à l'exergue). Victoire dans un bige, galopant à droite et tenant les rênes et le fouet. Sous les chevaux, C. MAIANI (avec deux ligatures) [6]). | » |

[1]) Des exemples chez R. et E. Vulpe, *Les fouilles de Poiana*, dans *Dacia* III—IV (1927—1932), p. 297, et fig. 60, nos. 3—4, p. 298.

[2]) H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I, 1910, p. 100, no. 743, dénier, émission de Rome.

[3]) Grueber, I, p. 115, no. 867 (Rome).

[4]) Grueber, II, p. 243, no. 434 (Italie). La lettre X qui se trouve sur l'avers, derrière la tête, est complètement effacée, mais on en distingue bien les traces. La légende du revers, ROMA, est elle aussi presque entièrement effacée.

[5]) Dans la description des monnaies qui suivent, nous omettrons de renvoyer aux planches, le no. d'ordre de la description étant le même que celui figurant sur les planches.

[6]) Pour des raisons d'ordre technique et vu que les légendes peuvent être facilement suivies sur les planches, nous avons transcrit en entier les monogrammes et les ligatures, au lieu d'en reproduire la forme originale.





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 4 | *Q. Marcius Libo.* Tête de Rome, comme sur le no. 1; derrière, LIBO; sous le menton, la marque X [1]). 3 gr. 83; 19 mm. | ROMA (sur une tablette). Les Dioscures à droite, comme sur le no. 2. Sous les chevaux, Q. MARC (avec une ligature). | Environ 172—151 |
| 5 | *L. Saufeius.* Tête de Rome à droite, comme au no. 1 [2]). 3 gr. 61; 18 mm. | [R]OMA (à l'exergue). Victoire en bige, galopant à droite. Sous les pieds des chevaux L. SAVF (avec une ligature). | » |
| 6 | *C. Scribonius.* Tête de Rome à droite, comme sur le no. 1 [3]). 3 gr. 67; 18 mm. | ROM[A] (à l'exergue). Les Dioscures à cheval, galopant à droite, comme au no. 2. Sous les chevaux, C. SCR. | » |
| 7 | *L. Sempronius Pitio.* Tête de Rome à droite, comme sur le no. 1; derrière, PITIO, sous le menton la marque X [4]). 4 gr. 08; 20 mm. | ROMA (sur une tablette). Les dioscures galopant à droite, comme sur le no. 2. Sous les chevaux, L. SEMP. (avec une ligature). | » |
| 8 | *P. Sulla.* Tête de la déesse Rome, à droite, comme sur le no. 7; derrière la tête, la marque X [5]). 3 gr. 78; 19 mm. | ROMA (sur une tablette). Victoire dans un bige à droite, comme sur le no. 1. Sous les chevaux, P. SVLA (avec une ligature). | » |
| 9 | *Lucius Iulius.* Tête de Rome à droite, coiffée d'un casque ailé; derrière la marque XVI [6]). 3 gr.; 98 20 mm. | ROMA (à l'exergue). Les Dioscures à cheval, galopant à droite, comme sur la no. 2. Sous les chevaux, L. IVLI (avec une ligature) | Environ 150—125 |
| 10 | *C. Plutius.* Tête de Rome à droite coiffée du casque ailé; derrière, la marque X [7]). 3 gr. 87; 18 mm. | ROM[A] (à l'exergue). Les Dioscures à cheval, galopant à droite, comme sur le no. 2. Sous les pieds des chevaux, C. PLVT[I]. | » |

[1]) Grueber, I, p. 94, no. 700 (Rome). Denier très usé.

[2]) Grueber, I, p. 111, nos. 834 et 835. Le sommet du crista qui orne le casque de la déesse, sur l'avers, est compris *entre* les barres de l'X. Ceci rend notre exemplaire légèrement différent des deux exemplaires connus et reproduits par Grueber, III, pl. XXIV, 10 et 11, où le sommet du crista se trouve *au-dessus* des barres de l'X: on a donc utilisé un autre coin. Du reste, les jambages beaucoup plus ouverts du V de la légende SAVF, gravée sur le revers, en sont une autre preuve. Quant à la différence de l'avers, elle nous fait penser à rapprocher notre exemplaire de celui du monétaire Natta (Grueber, III, pl. XXIV, 13). — Denier usé (Rome).

[3]) Grueber, I, p. 98, no. 730. Denier usé. (Rome).

[4]) Grueber, I, p. 95, no. 711. Denier usé. (Rome).

[5]) Grueber, I, p. 110, no. 828. Denier usé. (Rome).

[6]) Grueber, I, p. 124, no. 899. Denier usé. (Rome).

[7]) Grueber, II, p. 248, no. 454. Denier usé. (Italie).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 11 | *C. Aburius Geminus.* Tête de Rome, coiffée du casque ailé, à droite; au-dessous du menton, la marque ⁎, derrière la tête, disposées verticalement, les lettres GEM [1]). 3 gr. 75; 19 mm. | ROMA (à l'exergue). Mars portant la cuirasse et monté sur un quadrige, galope à droite; de la main droite il tient un trophée, de la gauche la lance, le bouclier et les rênes. Sous les chevaux, C. ABVRI (avec des ligatures). | Environ 124—103 |
| 12 | *L. Anestius Gragulus.* Tête casquée de Rome, à droite. Sous le menton, la marque ⁎, derrière la tête, verticalement, GRAG [2]). 3 gr. 54; 18 mm. | ROMA (à l'exergue). Jupiter dans un quadrige, galopant à droite. De la main gauche il tient le sceptre et les rênes, de la droite le foudre. Sous les chevaux, L. ANTES (formant monogramme). | » |
| 13 | *M. Calidius, Q. [Caecilius] Metellus, Cn. Foulvius.* Tête de Rome à droite, comme sur le no. 12; sous le menton, la marque ⁎, derrière la tête, verticalement du haut en bas: ROMA [3]). 3 gr. 76; 19 mm. | Q. MET. CNFL (avec des ligatures, à l'exergue). Victoire dans un bige, galopant à droite; sous les chevaux: M. CALID. | » |
| 14 | *C. Cassius.* Tête de Rome en relief, à droite, avec le casque ailé. Derrière la tête, la marque ⁎ et une urne votive [4]). 3 gr. 90; 18 mm. | ROMA (à l'exergue). La liberté dans un quadrige, galopant à droite et tenant de la main gauche les rênes et le sceptre et de la droite, le bonnet de la Liberté. Sous les chevaux: C. CASS[I]. | » |
| 15 | *Q. Curtius et M. [Iunius] Silanus.* Tête casquée de Rome à droite. Dans le champ, à droite, de bas en haut, Q. CVRT; derrière la tête, la marque X [5]). 3 gr. 85, 21 × 18 mm. | ROMA (à l'exergue). Jupiter dans un quadrige, comme sur le no. 12. Sous les pieds des chevaux, M. SILA (avec une ligature). Dans le champ, au-dessus, un lituus. | » |
| 16 | *Cn. Domitius [Ahenobarbus].* Tête casquée de Rome, à droite. Dans le champ, devant la tête, verticalement de bas en haut, ROMA; derrière, la marque X [6]). 3 gr. 85; 20 × 19 mm. | CN. DOMI (à l'exergue). Jupiter dans un quadrige, à droite, tenant un rameau de la main droite et le foudre de la gauche. | » |

[1]) Grueber, I, p. 147, no. 999. Denier usé. (Rome).
[2]) Grueber, 976. Denier usé, aux bords irréguliers. (Rome).
[3]) Grueber, II, p. 255, no. 474. Denier usé. (Italie).
[4]) Grueber, I, p. 153, no. 1032. Denier. (Rome).
[5]) Grueber, II, p. 257, no. 482. Denier. (Italie).
[6]) Grueber, II, p. 258, no. 490. Denier usé. (Italie).





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 17 | *M. Marcius M'. f.* Tête de Rome à droite, comme sur le no. 16. Sous le menton la marque ⁎; derrière la tête un modius. Sur la joue, une contremarque en forme d'ancre [1]). 3 gr. 88; 18 mm. | Victoire debout, dans un bige, galopant à droite. De la main droite elle tient le fouet, de la gauche les rênes. En bas, deux épis de blé séparent la légende, écrite en deux lignes: M MAR (monogramme) C RO MA | Environ 124—103 |
| 18 | *M. Cipius M. f.* Tête de Rome, coiffée du casque ailé, à droite; derrière, la marque X; devant, de bas en haut, M. CIPI. M. F. [2]). 3 gr. 90; 15 × 16 mm. | ROMA (à l'exergue). Victoire dans un bige, galopant à droite et tenant de la main droite une palme, de la gauche, les rênes. Sous les chevaux un synbole—le gouvernail. | Environ 99—94 |
| 19 | *P. [Licinius] Nerva.* Buste casqué de Rome à gauche, un bouclier l'épaule gauche et une lance sur l'autre. Derrière le cou: ROMA; devant, la marque ⁎ [3]). 3 gr. 84, 18 mm. | P. NERVA (dans le champ, avec la ligature NE). Vue de l'intérieur du comice, avec un *pons* au premier plan et trois figures portant la toge. | » |
| 20 | *M. Furius L. f. Philus.* Tête barbue et laurée de Janus; tout autour, la légende: M. FOVRI. L. F. [4]). 3 gr. 85; 20 mm. | PHILI (à l'exergue, monogrammé). Rome casquée et drapée, debout à gauche, tenant une lance et couronnant de la main droite un trophée, à la base duquel se trouvent deux boucliers et deux *carnyces*. Derrière, verticalement de bas en haut: ROMA. | Environ 93—92 |
| 21 | *Denier sans le nom du magistrate monétaire.* Tête de Rome à droite, coiffée d'un casque ailé. Derrière on ne voit plus la marque X; en bas, [RO]MA [5]). 3 gr. 77; 20 mm. 5. | Rome, casquée et drapée, assise sur des boucliers; elle s'appuie sur la lance. Devant elle la louve avec les deux jumeaux. En bas, un casque, dans le champ, deux oiseaux. | » |
| 22 | *C. [Poblicius] Malleolus.* Tête de Rome à droite, coiffée d'un casque ailé. Autour de la tête, C. MALLE. C. F. X [6]). 3 gr. 76; 20 mm. | [L. L]IC CN. DOM. (à l'exergue). Guerrier nu (Bituitus), dans un bige galopant à droite, muni d'un bouclier, un carnyx et un lance. | Environ 92 |

[1]) Grueber, I, p. 149, no. 1008. Denier (Rome).
[2]) Grueber, II, p. 271, no. 522. Denier (Italie) mesurant 15 mm. de diamètre.
[3]) Grueber, II, p. 274, no. 526. Denier très usé. (Italie).
[4]) Grueber, II, p. 283, no. 555. Denier usé. (Italie).
[5]) Grueber, II, p. 284, no. 562. Denier usé. (Italie).
[6]) Grueber, I, p. 187, no. 1194. Denier serré (Rome).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 23 | *L.* [*Aurelius*] *Cota.* Buste de Vulcain à droite, coiffé du pileus et drapé. Derrière la tête, les tenailles et la marque de valeur ⁎; sous le menton, un V.; le tout dans une couronne de myrthe [1]). Variante. 3 gr. 75; 20 mm. | L. COT. Au-dessus, sur le foudre, l'aigle de face, les ailes ouvertes. Le tout dans une couronne de laurier. | Environ 91 |
| 24 | *Appius Claudius, T. Mallius, quaestores Urbani.* Tête de Rome à droite, coiffée du casque ailé. Derrière, le symbole, un objet rectangulaire avec un cercle au centre [2]). 3 gr. 75; 16 mm. 5 × 18,5. | AP. CL. T. MAL. Q[VR] (avec des ligatures) — à l'exergue —. Victoire dans un trige à droite, tenant les rênes des deux mains et allant au trot. | » |
| 25 | *Le même que le précedent*, si ce n'est qu'on ne voit plus dernière la tête le symbole effacé [3]). 3 gr. 89; 17 × 19 mm. | Le même que le précedent. | » |
| 26 | *M. Herennius.* Tête diadémée de Pietas à droite. Derriere la tête, verticalement de haut en bas, PIETAS (avec des ligatures). Sous le menton la marque ⋋ (couchée) Dans le champ, à gauche, verticalement de haut en bas: M. HERENNI [4]). Variante du no. 1257 de Grueber. 3 gr. 88; 18 mm. | Le jeune Amphinomus ou Anapias, portant sur ses épaules son père âgé. | » |
| 27 | *Même type que ci-dessus*, avec cette difference que la lettre gravée sous le menton, n'est plus visible (peut-être un T?), et que dans le champ, à droite, se trouve une contre marque en forme d'S ouvert [5]). 3 gr. 81; 19 mm. 5. | Le même que le précedent. | » |

[1]) Grueber, I, p. 201, variante du no. 1303, avec un point après la lettre. Denier serré (Rome).

[2]) Grueber, I, p. 199, no. 1290. Denier (Rome).

[3]) Grueber, 1290, exemplaire usé. Denier. (Rome).

[4]) Grueber, I, p. 196; variante du no. 1257, dont il diffère sur deux points: la lettre ⋋ est couchée; dans l'angle formé à droite par les traits de l'X, on remarque un point. Denier (Rome).

[5]) La lettre sous le menton semble être un T, dont on voit une partie de la barre horizontale et un reste du jambage vertical. Grueber, I, p. 198, no. 1283, Denier usé. (Rome).





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 28 | *Même type que ci-dessus*, si se n'est qu'on y voit sous le menton une lettre faite d'une haste verticale et d'une boucle (peut-être un B, un P ou un R...) sans qu'on puisse préciser d'avantage, la monnaie étant très usée [1]). 3 gr. 60; 18 × 19 mm. | Le même que le précedent. | Environ 91 |
| 29 | *Tiberius Quinctius.* Buste lauré d'Hercule à gauche, drapé de la peau de lion, porte sur l'épaule la massue [2]). 3 gr. 75; 19 mm. | Incus, le type de l'avers. | » |
| 30 | *M. Lucilius Rufus.* Tête casque de Rome à droite; derrière PV. Le tout dans une couronne de laurier. Denier. Grueber en connaît seulement des exemplaires serrés [3]). 4 gr 00; 22 mm. | M. LVCILI (à l'exergue). En haut, RVF. Victoire dans un bige, galopant à droite. | Environ 90 |
| 31 | *Q. Lutatius Cerco.* Tête de Mars (?) jeune, à droite, avec le casque orné des feuilles, entre deux étoiles; au-dessus ROMA, dernière, la marque ⁎ [4]). 3 gr. 95; 18; 19 mm. | Q. LVTATI (avec une ligature). Un Q au-dessus d'une galère aux rames, à droite, le tout dans une couronne de chêne. | » |
| 32 | *Même type que le précedent*, mais avec la légende CERCO, et sur le casque, une contremarque en forme de croissant [5]). 3 gr. 80; 19 mm. | Come le no. précédent. | » |
| 33 | *Q.* [*Minucius*] *Thermus M. f.* Tête de Mars à gauche, coiffé d'un casque [6]). 3 gr. 92; 19 mm. | Q. THERM. MF (avec des ligatures). Deux guerriers armés de boucliers et d'épées sont engagés dans un combat. Celui de gauche, un Romain, protège de son bouclier un camarade tombé; l'autre est un barbare. | » |

[1]) Grueber, I, p. 195. Denier très usé. (Rome).

[2]) Grueber, II, p. 288, no. 566. Denier usé. (Italie).

[3]) Grueber, I, p. 224, no. 1613. Denier très usé. On remarque à peine que le bord était serré (?). (Rome).

[4]) Grueber, II, p. 297, no. 636. L'absence du cognomen *Cerco* de la légende est due au fait que l'effigie toute entière, déplacée, a été frappée trop bas et trop à droite, de sorte qu'une partie de la légende s'est trouvée en dehors du flan. Si l'on mesure dans plusieurs sens la distance de la légende au cou ou à la barbe, sur la pièce no. 32, et si l'on essaie de la transposer sur notre exemplaire, on a la preuve que la légende manque uniquement faute de place. Denier (Italie).

[5]) Grueber, II, p. 297, no. 636. Les bords de la pièce présentent deux entailles presque diamétralement opposées; le reste du bord est parfaitement régulier. Denier. (Italie).

[6]) Grueber, II, p. 302, no. 653. Denier. (Italie).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 34 | *P. [Porcius] Laeca.*<br>Tête casquée de Rome à droite. Sous le menton, la marque X; au-dessus de la tête, ROMA, derrière [P. LAECA] (avec ligature) [1].<br>Sur le cou, une contremarque (?).<br>3 gr. 77; 18 mm. | PROVOCO (à l'exergue). Un guerrier romain portant cuirasse et épée, se tient debout à gauche; il pose la main sur la tête d'une figure vêtue de la toge. Derrière eux, un licteur portant les faisceaux. | Environ 90 |
| 35 | *C. Allius Bala.*<br>Tête de femme (Diana?) diadémée à droite. Derrière, BALA, sous le menton, la lettre A [2].<br>Variante du no. 1742 de Grueber.<br>4 gr. 1; 18 mm. | C. ALLI (à l'exergue). Diane dans bige traîné par deux cerfs galopant à droite, tient de la maine droite la torche et de la gauche les rênes et la lance. Au-dessous des cerfs, le symbole, une mouche (?). | Environ 89 |
| 36 | *C. Fundanius.*<br>Tête de Rome coiffée du casque ailée, a droite. Derrière, E [3].<br>3 gr. 92; 18 × 19 mm. | C. FVNDAN (à l'exergue).<br>Homme tenant un sceptre et une branche de laurier, dans un quadrige allant au pas à droite. Jeune homme à cheval, tenant une branche de laurier. Dans le champ, au-dessus, un Q. | » |
| 37 | *Comme le no. précédent* [4].<br>3 gr. 92; 18 × 19 mm. | Comme le no. précédent. | » |
| 38 | *L. Iulius.*<br>Tête casquée de Rome à droite; derrière, un épi [5].<br>3 gr. 70; 19 × 20 mm. | Victoire dans un bige galopant à droite, tenant les rênes des deux mains. Sons les chevaux, L. IVLI. | » |
| 39 | *L. Calpurnius Piso. L. f.*<br>Tête lauré d'Apollon à droite; derrière, une corne d'abondance avec un point au-dessus. Sous le menton, la marque ✻ [6].<br>3 gr. 80; 18 × 20 mm. | L. PISO. FRV.И (avec une ligature).<br>ROMA (en bas). Cavalier galopant à gauche, tenant de la main droite une torche et de la gauche les rênes. Dans le champ, au dessus du cheval, une étoile à cinq branches, avec des points entre celles-ci. A côté, un autre point plus grand. | Environ 88 |

[1]) Grueber, II, p. 301, no. 649. Une partie de la légende de l'avers n'a pas été imprimée, le coin s'étant déplacé à gauche et en bas. Denier usé (Italie).

[2]) Grueber, I, p. 238, no. 1742, variante, car le symbole, que Grueber ne signale pas, semble avoir été une mouche [?], accompagnée de cette lettre. Grueber remarque que « Several symbols occur with the same letter on the obverse, and the same symbol is repeated with several letters ». *Ibid.*, note 2. Denier usé (Rome).

[3]) Grueber, I, 232, no. 1685. Denier (Rome).

[4]) *Ibidem.*

[5]) Grueber, I, p. 230, no. 1676. Denier usé (Rome).

[6]) Grueber, I, p. 251, no. 1859 (variante) v. aussi p. 261, no. 1948, exemplaire dont le symbole est une corne d'abondance; de même les nos. 1953,1954, mais avec des chiffres sur le revers. L'étoile, comme symbole, se retrouve elle aussi, sur le no.1872, par exemple; mais ces deux symboles n'apparaissent nulle part ensemble. Cf. aussi Babelon, *Monnaies de la République romaine*, I, p. 291, et Bahrfeldt, dans la *Num. Zeitschrift*, 1896, p. 72—74 (cités par Grueber, I, p. 253. note 1). Denier serré (Rome).





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 40 | *Comme le no. précédent;* sous le menton, un L [1]); la marque de valeur ✻ manque.<br>3 gr. 90; 20 mm. | L. PISO FRVGI.<br>ROMA (en bas). Cavalier à droite, comme sur le no. précédent. Aucun symbole ou chiffre. | Environ 88 |
| 41 | *Comme les no. précédents.* Tête d'Apollon; derrière, le chiffre CXXIIII. Sur la joue et dans le champ, à la hauteur du menton, deux contremarques en forme de croissant [2].<br>3 gr. 51; 17 × 18 mm. | Comme le no. précédent. Au-dessus du cavalier, le chiffre CXXXXI. | » |
| 42 | *Comme les nos. précédents.* Derrière la tête, le chiffre CX [3].<br>3 gr. 65; 18 × 19 mm. | L. PISO FRVGI (en bas).<br>RA (monogramme). Comme les nos. précédents. Au-dessus du cavalier, le chiffre [C?] XXXVIII. | » |
| 43 | *D. [Iunius] Silanus. L. f.*<br>Tête de Rome à droite, coiffée du casque ailé. Derrière, un V [4].<br>3 gr. 79; 17 × 18 mm. | D. SILANVS L F (à l'exergue).<br>ROMA. Victoire dans un bige, galopant à droite. | » |
| 44 | *D. Silanus.*<br>Tête de Rome à droite, coiffée du casque ailé. Derrière, un V; sous le menton et sur le cou, un groupe de trois contremarques en forme de croissant. Variante du no. 1833 de Grueber [5].<br>3 gr. 74; 17 × 19 mm. | D. SILANVS L F (à l'exergue).<br>ROMA Victoire dans un bige, tenant les rênes des deux mains et galopant à droite. Au-dessus, le chiffre III. | » |
| 45 | *Comme le no. précédent,* avec cette différence que derrière la tête se trouve un X [6].<br>Variante du no. 1837 de Grueber, I.<br>3 gr. 91; 17 × 18 mm 5. | Comme le no. précédent. Au-dessus, les traces d'un V (?). | » |
| 46 | *Comme le no. précédent.* Derrière la tête, une lettre indéfinissable (peut-être un H ou un K?) [7].<br>3 gr. 88; 18 × 19 mm. | Comme le no. précédent, mais avec le chiffre XV. | » |

[1]) Grueber, I, p. 256, no. 1884, mais cette pièce a un revers différent. Denier (Rome).

[2]) Grueber, I, p. 259, no. 1936. Variante. Denier (Rome).

[3]) *Ibidem*, no. 1935. Denier très usé (Rome).

[4]) Grueber, I, p. 247, no. 1833. Denier extrêmement usé (Rome).

[5]) Grueber, variante du no. précédent. L'auteur ne mentionne pas d'exemplaire portant cette lettre et le chiffre III. Denier (Rome).

[6]) Grueber, variante du no. 1837. Seuls les chiffres IIII, VI sont mentionnés. Denier très usé (Rome).

[7]) Grueber, I, p. 246, no. 1817 Denier usé (Rome).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 47 | *Q. Titius.* Tête jeune et imberbe de Bacchus, couronnée de lierre, à droite [1]).<br>3 gr. 70; 17 mm. | Q. TITI, sur une tablette, de laquelle s'élance à droite un Pégase. | Environ 87 |
| 48 | *Même magistrat.*<br>Tête d'homme à barbe pointue et diadème ailé, à droite [2]).<br>3 gr. 85; 18 mm. | Comme le no. précédent. | » |
| 49 | *C. Vibius C. F. Pansa.*<br>Tête laurée d'Apollon à droite. Derrière, PANSA; dans le champ, à la hauteur du menton, une pointe de flèche [3]).<br>3 gr. 85; 17,5 × 19 mm. | C. VIBIVS C F (à l'exergue). Minerve dans un quadrige au galop, à droite, tenant de la main droite un trophée et de la gauche la lance et les rênes. | » |
| 50 | *Comme le no. précédent.* Sous le menton, le symbole, une « tête d'oie » [4]).<br>3 gr. 95; 17 × 18 mm. | C. VIBIVS. C. F. (Verticalement de haut en bas). Cérès allant à droite, tenant de chaque main une torche. Devant elle, un petit cochon. | » |
| 51 | *Cn. Cornelius Lentulus.*<br>Buste de Mars coiffé du casque à panache; appuyée sur l'épaule, la lance [5]).<br>3 gr. 66; 16 mm. 5 × 17 mm. 5. | [CN. LENTVL] (à l'exergue). Victoire dans un bige à droite, tenant de la main droite une couronne et les rênes de la gauche. | Environ 86 |
| 52 | *L. Rubrius Dossenus.*<br>Tête voilée et diadémée de Junon, à droite. Derrière, un sceptre et la légende DOS [6]).<br>4 gr. 71; 17 × 19 mm. | L. RVBRI (à l'exergue).<br>Char triomphal traîné à droite par quatre chevaux, et conduit par une Victoire tenant la foudre surmontée d'un aigle. | » |
| 53 | *L. Iulius Bursio.*<br>Buste de *Genius* drapé à droite, la tête laurée et ailée. Derrière la tête, deux symboles: un trident et un *simpulum* [7]).<br>Variante du no. 2485 de Grueber I.<br>4 gr. 02; 18 mm. | L. IVLI. BVRSIO (à l'exergue). Victoire debout dans un quadrige au galop à droite, tenant les rênes de la main gauche et une couronne de la droite. | Environ 85 |

[1]) Grueber, I, p. 287, no. 2225. Denier (Rome).
[2]) Grueber, I, p. 286, no. 2220. Denier (Rome).
[3]) Grueber, I, p. 290, no. 2244. Denier (Rome).
[4]) Grueber, I, p. 289, no. 2238. Denier (Rome).
[5]) Grueber, I, p 309, no. 2440. Le nom du magistrat monétaire du revers n'est pas visible, le coin ayant glissé à gauche et en bas, lors de la frappe. Denier usé (Rome).
[6]) Grueber, I, p. 311, no. 2452. Denier usé (Rome).
[7]) Grueber, I, p. 324, no. 2485. Denier usé (Rome)





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 54 | *Comme le no. précédent.* On y distingue un symbole, le trident, et les traces d'un second symbole, sans qu'on puisse préciser davantage [1]).<br>Variante de Grueber I, p. 329—331.<br>3 gr. 85; 19 × 21 mm. 5. | Comme le no. précédent, si ce n'est qu'on voit sous les chevaux le sigle HI. | Environ 85 |
| 55 | [*Gargilius, Ogulnius, Vergilius*].<br>Tête de Jupiter jeune couronnée de chêne, à droite; en bas, la foudre [2]).<br>3 gr. 87; 19 mm. | Jupiter dans un quadrige à droite, tenant de la main gauche les rênes, de la droite la foudre. Aucune lettre ou légende. | Environ 84 |
| 56 | *P. Crepusius.*<br>Tête laurée d'Apollon à droite. Derrière, un sceptre, sous le menton, une tortue (?) [3]).<br>3 gr. 67. | P. CREPVSI (à l'exergue). Cavalier galopant à droite en brandissant la lance. Derrière, un chiffre, CCCCLXIIII (?). | Environ 83 |
| 57 | *Même type que sur le no. précédent* [4]), mais avec un contremarque.<br>3 gr. 87; 17 mm. | Comme le no. précédent, mais avec le chiffre ⊥XXXXVI. | » |
| 58 | *Comme les nos. précédents:* cependant, derrière la tête, à côté du sceptre on note en outre un H, et sous le menton un C. Dans le champ, une contremarque [5]).<br>3 gr. 80; 18 mm. | Comme les nos. précédents, mais avec le chiffre C⊥XXXXIIII (?). | » |
| 59 | *P. Crepusius.*<br>Tête laurée d'Apollon à droite. Contrefaçon barbare [6]).<br>4 gr. 33; 18 mm. | Cavalier galopant à droite en brandissant la lance. Derrière, le chiffre IIIXXCCCCC. Dans le champ, à droite, de bas en haut, IMI et FIIII. | » |
| 60 | *Q. Antonius Balbus.*<br>Tête laurée de Jupiter à droite. Derrière, S. C. [7]).<br>3 gr. 92; 19 mm. | ANTON. BALB.PR (à l'exergue, avec des ligatures). Victoire dans un quadrige au galop à droite, tenant de la main gauche les rênes et une palme, et de la droite une couronne. Sous les chevaux, un S. | Environ 82 |

[1]) Grueber, I, p. 329—331. Denier très usé (Rome).
[2]) Grueber, I, p. 335, no. 2622. Denier (Rome).
[3]) Grueber, I, p. 339 et no. 2712, qui présente un chiffre rapproché. Variante, ce chiffre n'existant pas dans Grueber. Denier usé (Rome).
[4]) Grueber, I, p. 340, variante du no. 2681, le chiffre du revers manquant dans Grueber. Denier usé (Rome).
[5]) Grueber, I, p. 340—342, où cependant le chiffre et les deux lettres de l'avers manquent. Notre exemplaire est une variante des pièces données par Grueber. Denier usé (Rome).
[6]) Grueber, I, p. 340—342. Le chiffre manque dans Grueber. En outre, le bord présente deux entailles assez profondes qui lui donnent l'aspect d'un bord serré. Denier.
[7]) Grueber, I, p. 347, no 2766. Denier serré (Rome).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 61 | *Comme le no. précédent*, mais avec un M sous le menton; sur la joue du dieu, une contremarque incisée, en forme d'arc de cercle. Variante du no. 2732 de Grueber [1]). 3 gr. 90; 19 mm. | Comme le no. précédent, mais sans lettre sous les chevaux. | Environ 82 |
| 62 | *Comme ci-dessus* [2]), mais sans lettre et contremarque. 3 gr. 80; 19 mm. 5. | Comme les nos. précédents; sous les chevaux, la lettre P. | » |
| 63 | *A. Postumius A. f. S. N. Albinus.* Buste drapé de Diane à droite, portant sur l'épaule l'arc et le carquois; au-dessus, un bucrâne. Sous le menton, deux contremarques incisées, ressemblant à un croissant [3]). 3 gr. 68; 19 mm, | A. POST. A. [F. S.]N ALBIN. (légende circulaire). Sur un rocher ou une colline, une figure portant la toge; à gauche, un autel—sur lequel on a allumé le feu — et un boeuf destiné au sacrifice. | » |
| 64 | *C. Naevius Balbus.* Tête diadémée de Junon à droite; derrière, SC, sous le menton la lettre E [4]). 3 gr. 86; 18 mm. | C. NAE. BALB (à l'exerque, avec des ligatures). Victoire nue dans un bige, tenant les rênes des deux mains. | Environ 81 |
| 65 | *Comme le no. précédent.* On y distingue pour le moins trois contremarques. Variante de Grueber I, après le no. 2949 [5]). 3 gr. 87; 19 mm. | Comme le no. précédent, mais avec, sous les chevaux, le chiffre ⊥XXXXI. | » |
| 66 | *Ti. Claudius. Ti. f. Ap. n.* Buste diadémé et drapé de Diane à droite. Sur l'épaule, l'arc et le carquois; sous le menton S. C. [6]). Variante des exemples de Grueber. 3 gr. 85; 17,5 × 19 mm. | TI. CLAVD. TI. F AP.N. (à l'exergue, avec des ligatures). Victoire dans un bige au galop à droite, tenant dans la main gauche les rênes et une palme, de la droite une couronne. Sous les chevaux, A. ⊥XXI. | Environ 80 |

[1]) Grueber, I, p. 345, variante des nos. 2732, 2741, 2742, car la lettre M est suivie d'un point à droite. Denier serré (Rome).

[2]) Grueber, I, p. 347, no. 2763. Denier serré, trés usé (Rome).

[3]) Grueber, I, p. 351, no. 2836. Denier serré, usé (Rome).

[4]) Grueber, I, p. 366, no. 2916. Denier serré, en bon état (Rome).

[5]) Grueber, I, p. 369, no. 2949. Denier serré, usé (Rome).

[6]) Grueber, I, p. 384, variante qu'il faut intercaler entre les nos. 3133 et 3134, le sigle qu'il présente ne figurant pas dans Grueber. Denier serré (Rome).





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 67 | *L. Procilius Filius.* Tête barbue et laurée de Jupiter à droite. Derrière, S.C. Sur la figure une contremarque en forme de croissant [1]). 4 gr. 01; 18 mm. | L. PROCILI (verticalement de F haut en bas). Juno Sospita à droite. brandissant la lance de la main droite et le bouclier de la main gauche. Devant elle se dresse un serpent. | Environ 78 |
| 68 | *M. Volteius M. f.* Buste d'Attis (?) à droite, la tête coiffée du casque lauré. Derrière, un symbole [2]). 3 gr. 86; 18 mm. | M. VOLTEI. M. F (à l'exergue). Cybèle dans un bige traîné par deux lions allant à droite. Dans le champ et à droite, les traces d'un chiffre IA [?]. | » |
| 69 | *C. Postumius Tatius.* Buste drapé de Diane à droite, avec l'arc et le carquois sur l'épaule gauche [3]). 3 gr. 95; 18 mm. 5. | C. POSTVMI (à l'exergue) TA (avec une une ligature). Chien courant à droite; au-dessous, un javelot. | Environ 77 |
| 70 | *L. Rutilius Flaccus.* Tête de Rome à droite, coiffée du casque ailé; derrière, FLAC [4]). 3 gr. 96; 18 mm. | L. RVTILI (à l'exergue). Victoire dans un bige galopant à droite. La main droite tient une couronne, la gauche les rênes. | « |
| 71 | *P. Satrienus.* Tête casqué de Mars jeune à droite. Derrière, le chiffre XIIII [5]). Variante. 3 gr. 83; 17 mm. 5. | P. SATRIE (à l'exergue) NVS Louve allant à gauche. Au-dessus, ROMA. | « |
| 72 | *C. Egnatius Cn. f. Cn. Maxsumus.* Buste drapé et diadémé *Libertas*: à droite; derrière, MAXSVMVS et le bonnet de la Liberté [6]). Variante. 3 gr. 90; 19 mm. | C. EGNATIVS CN. F. (à l'exergue). A droite, [CN. N]. La déesse Rome et Vénus debout sur la proue d'un navire, tenant chacune une rame. A gauche de Rome, la lettre R. | Environ 75 |
| 73 | *L. Farsuleius Mensor.* Buste drapé et diadémé de *Libertas* à droite. Devant, verticalement de bas en haut, MENSOR, derrière la tête S. C. et le bonnet de la Liberté [7]). 3 gr. 85; 19 mm. | L. FARSVLEI (à l'exergue). Rome ou Mars casqué, dans un bige galopant à droite. La main gauche tient la lance et les rênes, la droite aide une figure vêtue de la toge à monter dans la bige. Sous les pieds des chevaux, le chiffre XCII. | « |

[1]) Grueber, I, p. 386, no. 3147. Denier (Rome).
[2]) Grueber, I, p. 391. no. 3187. Denier usé (Rome).
[3]) Grueber, I, p. 394, no. 3238. Denier (Rome).
[4]) Grueber, I, p. 395, no. 3242. Denier (Rome).
[5]) Grueber, I, p. 393, variante du no. 3212, sur lequel on voit le chiffre XIV, alors que notre exemplaire a un XIIII. Denier usé (Rome).
[6]) Grueber, I, p. 401, variante à intercaler après le no. 3291, des exemplaires avec cette lettre n'existant pas dans Grueber, qui affirme pourtant que toutes les lettres de l'alphabet apparaissent, séparément, sur des pièces de ce genre. Denier usé (Rome).
[7]) Grueber, I, p. 403, no. 3302. Denier (Rome).



www.cimec.ro

| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 74 | *L. Rustius.* Tête de Mars jeune, portant le casque à panache à droite. Derrière, S. C.; sous le menton, la marque de valeur ✻ [1]). 3 gr. 86; 18 mm. | L. RUSTI (à exergue). Mouton à droite. | Environ 75 |
| 75 | *L. Roscius Fabatus.* Tête de Juno Sospita à droite; au-dessous, la légende L. ROSC[I], derrière la tête le symbole, deux « flûtes » [2]). 3 gr. 93; 18 mm. | FABATI (à l'exergue). Figure de femme drapée, debout à droite. Devant elle se dresse un serpent. Derrière, deux symboles. | Environ 70 |
| 76 | *C. Calpurnius Piso L. f. Frugi.* Tête d'Apollon à droite (haut relief); les cheveux retenus par un bandeau retombent en boucles sur les épaules. Derrière, un I: [3]). Variante. 3 gr. 92; 19 mm. | C. PISO. L. F., FRVG. Cavalier galopant à droite et tenant sur l'épaule une palme. Sous la légende un *carnyx*. | Environ 64 |
| 77 | *Faustus Cornelius Sulla.* Buste drapé, diadémé et lauré, de Vénus, à droite. Derrière, un sceptre et S. C. Une contremarque [4]). 3 gr. 93; 18 × 20 mm. | FAVST (à l'exergue, avec des ligatures). Trois trophées militaires. A gauche un *capis*, à droite un *lituus*. | Environ 54 |
| 78 | *C. Iulius Caesar.* CAESAR (à l'exergue). Eléphant allant à droite, écrasant un serpent [5]). 3 gr. 85; 16 × 17 mm. | Emblèmes du pontificat: l'*apex*, la *securis*, l'*aspergillum* et le *simpulum*. | Environ 50—49 |
| 79 | *L. Hostilius Saserna.* Tête de Vercingetorix, à longue barbe pointue; cheveux ondulés, flottant sur les épaules. Derrière, bouclier aux extrémités pointues [6]). 3 gr. 58; 19 mm. | L. HOS [TILIVS] (en haut). Bige galopant à droite, conduit par un jeune homme. Derrière, guerrier debout, portant lance et bouclier. En bas, SASERN. | Environ 48 |
| 80 | *Lollius Palikanus.* Tête diadémée de la Liberté à droite. Derrière, de haut en bas, la légende LIBERTAT[IS] [7]). 3 gr. 63; 19 mm. | PALIKAN (dans le champ, en haut). Vue du forum: la *rostra* avec la *sella*. | Environ 47 |

[1]) Grueber, I, p. 398, no. 3271. Denier (Rome).
[2]) Grueber, I, p. 426, no. 3435. Denier serré (Rome).
[3]) Grueber, I, p. 450, variante du type I, du fait que le chiffre et la fraction se trouvent sur l'avers, et le symbole mentionné est placé sur le revers, sous la légende. La pièce a un aspect concave-convexe (Rome).
[4]) Grueber, I, p. 489, no. 3909. Denier usé (Rome).
[5]) Grueber, II, p. 390, 27. Denier (Gaule).
[6]) Grueber, I, p. 513, no. 3994. Denier (Rome).
[7]) Grueber, I, p. 517, no. 4011 (Rome).





| No. d'ordre | AVERS | REVERS | Date |
|---|---|---|---|
| 81 | *P. Clodius M. f.* Tête laurée d'Apollon à droite. Derrière, une lyre [1]). 3 gr. 65; 19 mm. | P. CLODIVS (dans le champ à droite, de haut en bas). A gauche, toujours dans le même sens, M. F. Diana Lucifera drapée, debout, portant l'arc et le carquois, et deux torches allumées. | Environ 38 |
| 82 | *C. Vibius Varus.* Tête de Bacchus couronnée de lierre et de vigne, à droite [2]). 4 gr. 05; 18 mm. | C. VIBIVS (à l'exergue) et VARVS dans le champ, verticalement de bas en haut. Pantère bondissant vers un autel orné de guirlandes. | » |
| 83 | Tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé. Sous le menton, la marque X [3]). 3 gr. 74; 19 mm. | Figure vêtue de la toge, le bras levé à droite. Devant elle, un drapeau surmonté d'un aigle et flanqué d'une légende disposée verticalement. Les lettres, renversées, sont illisibles. | — |
| 84 | Tête de Rome coiffée du casque ailé, à gauche. Derrière, les traces d'une légende. Denier serré [4]). 4 gr. 62; 20 mm. | ..... (à l'exergue). Femme drapée dans un trige galopant à droite. La main gauche tient les rênes et le fouet (?). Sous les chevaux, la marque X. | — |

## REMARQUES SUR LE TRÉSOR

En résumant — pour les classer d'une façon méthodique — les observations faites hors de la description de chaque pièce, nous ajouterons ci-dessous quelques notes et remarques d'ordre numismatique.

L'examen attentif de chaque pièce de notre trésor, et la comparaison avec les monnaies des collections du British Museum, classées et publiées par Grueber [5]) — qui a ajouté aussi tout ce qu'on connaissait en outre, à ce sujet, en 1910 — nous a permis de signaler certaines variantes et exemplaires rares, ne figurant pas dans l'ouvrage de Grueber.

Il est possible qu'une partie de ces variantes soient déjà connues par ailleurs, grâce à d'autres travaux [6]); étant donné les circonstances, la bibliographie du sujet ne nous a pas été toujours accessible, aussi nous reporterons-nous chaque-fois au travail de Grueber, en signalant les pièces rares ou qui lui sont inconnues. Nos variantes, treize en tout, appartiennent toutes à l'époque comprise entre 91 et 64 av. J.-C.: la plupart datent d'avant 80 av. J.-C., les seules trois pièces nos. 71, 72 et 76 descendant respectivement jusqu'à 77, 75 et 64 av. J.-C.

[1]) Grueber, I, p. 586, no. 4291. Denier usé (Rome).
[2]) Grueber, I, p. 4295. Denier (Rome).
[3]) Contrefaçon barbare.
[4]) Contrefaçon barbare.
[5]) H. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, London, 1910, 3 vol.
[6]) M. Bahrfeldt, *Nachträge u. Berichtigungen...*, dans la *Numismatische Zeitschrift*, XXVIII (1896), XXIX (1897), XXXII (1900), et surtout LI (1918); Babelon, *ouvr. cit.*, les mentionne d'une façon globale.



www.cimec.ro

Les émissions de monnaies étaient très fréquentes à cette époque: les pièces présentaient, sur l'avers ou le revers, ou même sur les deux faces, toute une série de lettres [1]) ou de chiffres, suivis ou non d'un point. Pour faciliter l'orientation du lecteur, nous donnons ci-dessous un tableau de nos variantes, où l'on trouvera, pour chaque pièce, le no. d'ordre de notre description, le nom du magistrat monétaire, l'année de l'émission, ainsi que les différences entre notre exemplaire et ceux déjà connus.

| No. d'ordre | Nom du magistrat | Année | Observations |
|---|---|---|---|
| 72 | C. Egnatius Maxsumus . . . . . | 75 | Revers: la lettre R. |
| 23 | L. Aurelius Cota . . . . . | 91 | Avers: la lettre V. |
| 61 | Q. Antonius Balbus . . . . . | 82 | Avers: la lettre M. |
| 35 | C. Allius Bala . . . . . | 89 | Avers: la lettre A; revers, un symbole. |
| 41 | L. Calpurnius Piso . . . . . | 88 | Avers: CXXIIII; revers, CXXXXI. |
| 44 | D. Silanus . . . . . | 88 | Revers: III. |
| 45 | D. Silanus . . . . . | 88 | Revers: V |
| 56 | P. Crepusius . . . . . | 83 | Revers: CCCCLXIIII? |
| 57 | P. Crepusius . . . . . | 83 | Revers: ⊥XXXXVI. |
| 71 | P. Satrienus . . . . . | 77 | Avers: XIIII. |
| 76 | C. Calpurnius Piso Frugi . . . . . | 64 | Avers: [la marque]? I: |
| 58 | P. Crepusius . . . . . | 83 | Avers: les lettres H et C; revers: CLXXXXIIII. |
| 66 | Ti. Claudius Ti. f. Ap. n. . . . . | 80 | Revers: le sigle A⊥XXI. |

En ce qui concerne la pièce no. 29 (Ti. Quinctius), dont l'avers est normal tandis que le revers présente le même type en creux, rappelons qu'elle appartient aux monnaies « incuses », dues à une erreur de frappe, assez fréquente, surtout à l'époque républicaine romaine [2]).

Dans les trésors découvertes jusqu'ici en Dacie, on a plusieurs fois relevé la présence de ce genre de monnaies. Nous citerons seulement quelques exemples, à savoir: trois exemplaires découverts dans la région montagneuse de la Dacie, et deux autres — appartenant à deux trésors différents — découverts dans la région Est-Sud-Est de la Dacie (la Moldavie actuelle).

Dans la région transylvaine, il faut rappeler surtout quatre exemplaires, faisant partie du trésor découvert à Frâua [3]) (commune nommée à présent Axente Sever, dép. de Târnava Mare). Un autre exemplaire a été signalé dans le rapport sur la découverte du trésor de Tibru [4]).

Dans la Moldavie inférieure, sur l'emplacement de l'ancienne tête du pont romain, à l'embouchure du Siret, point de départ d'une antique voie de commerce, on a découvert à Gherghina, près Bărboşi, un trésor monétaire: à côté de 517 deniers romains de l'époque républicaine et quelques pièces d'Auguste, se trouvait aussi un denier incus [5]).

[1]) Grueber, I, p. 189 et suiv.

[2]) Fr. Gnecchi, *Monete romane*, Milano, 1935, p. 83; Fr. von Schrötter, *Wörterbuch d. Münzkunde*, 1930, p. 284 et suiv.; M. Bernhart, *Handbuch d. röm. Münzkunde*, 1926, p. 370 et suiv. (cité par M. Macrea, dans *Apulum*, I (1939—41), p. 186 et note 48.

[3]) La localité est connue dans la bibliographie numismatique sous son nom allemand, Frauendorf, en roumain Frâua, à présent Axente Sever. Le trésor a été décrit d'abord par C. Werner, *Über einen Fund römischer Consulardenare*, dans l'*Archiv d. Vereins f. siebenbürgische Landeskunde*, XIV (1877), p. 1—46, et p. 42. Cf. M. Bahrfeldt u. E. Forchheimer, *Zwei römische Denarschätze*: II. *Der Schatz von Frauendorf bei Mediasch*, dans la *Numism. Zeitschrift*, XI (1877), p. 293—302 et Grueber, I, p. CXIII.

[4]) M. Macrea et I. Berciu, *Două tezaure de monete republicane romane*. . . , dans l'*Apulum*, I, (1939—1942), p. 186, no. 145 et pl. VIII, 6. Voir aussi la p. 188.

[5]) Dr. G. Severeanu, *Tezaurul dela Gherghina*, dans *Buletinul Societăţii numismatice române*, XIV (1919), p. 137, no. VIII. Le denier est classé par l'auteur de l'article parmi « les imitations barbares » et considéré comme « imitation anépigraphique incuse ». Cependant, dès 1924, L. Ruzicka, dans son étude *Einstempelungen auf römischen Konsular-Denaren* . . . Berlin, 1924, p. 30 (extrait des *Berliner Münzblaetter*, N. F., 1924, no. 257), montrait qu'il s'agit d'un denier incus: « Diese Münze ist nicht, wie der Autor glaubt, barbarischer Mache, solche incuse Konsularmünzen kommen häufig vor. . . ». Indépendemment de Ruzicka, M. Macrea considérait cette pièce comme incuse (*op. cit.*, p. 188, n. 4).





Un autre exemplaire appartenait à un trésor de monnaies de l'époque républicaine, découvert par M. et M-me Vulpe, au cours des fouilles entreprises à Poiana-Piroboridava [1]).

Mais, dans la Petite Valachie même — qui à l'époque romaine était comprise dans la *Dacia inferior* — on signale, dans un trésor découvert vers 1938, à Căpreni-Dolj, deux deniers incus. Le premier est un denier du magistrat monétaire [M. Aemilius Lepidus] portant sur l'avers ROMA, et représentant le buste drapé, lauré et diadémé de Rome, à droite, et derrière, un ✱ [2]). Le second denier porte sur l'avers le buste d'Hercule avec la peau de lion et la massue, à droite; dans la champ, à gauche, on voit en outre un bouclier ovale et une lettre (?); le revers est incus. C'est un denier du monétaire P. Cornelius Lentulus M. f., de l'an 89 av. J. C. [3]).

Les exemples pourraient peut-être être multipliés; nous nous bornerons cependant aux exemples cités.

## CONTREMARQUES (fig. 2)

Toute une série des monnaies trouvées à Fărcaşele présentent des signes gravés, de différentes formes; nous les avons déjà signalé, lors de la description du trésor. Ce sont les contremarques *(Einstempelungen)*, rencontrées sur tant de deniers romains de l'époque républicaine, et qui ont donné naissance à une abondante littérature [4]).

Nous donnons ci-dessous un tableau qui permettra l'examen détaillé des contremarques figurant sur les monnaies de notre trésor: on y trouvera le no. d'ordre des monnaies pourvues de contremarques, le nom du magistrat monétaire, la date et les nos. des figures et des planches reproduisant chaque contremarque.

[1]) M-me Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, qui a étudié ce trésor (*Un tezaur de denari romani găsit la Piroboridava*, dans le volume *In memoria lui Vasile Pârvan*, Bucureşti, 1934, p. 126—133), décrit notre pière dans les termes suivants: « De même, nous possédons un exemplaire mal frappé, représentant sur une face une tête de jeune homme, derrière laquelle on lit Caesar ». Le revers de la monnaie laisse voir la même effigie en creux. Il s'agit, sans doute, d'un denier incus. Notons, à cette occasion, que l'hypothèse suivant laquelle la pièce serait émise par Octavien et Antoine, et daterait de l'an 43, ne se peut soutenir.

[2]) Du type *Italie*, no. 590, a. 91 av. J.-C., de Grueber = Babelon, Aemilia, 7. Cf. O. O. Iliescu, *Tezaurul dela Căpreni*, dans *Oltenia*, I (1940), p .82, no. 9.

[3]) Du type *Rome*, 1704, de l'a. 89 av. J.-C., de Grueber = Babelon, *Cornelia*, 25; O. O. Iliescu *op. cit.*, p. 90—91, no. 75.

[4]) Fr. Gnecchi, *Contrassegni sulle monete della Republica e del principio dell'Impero*, dans la *Rivista italiana di numismatica*, III (1890), p. 21 et suiv.

— M. v. Bahrfeldt, *Neue Beiträge zu den Abstempelungen auf römischen Denaren aus der Zeit der Republik und der ersten Kaiser*, dans les *Mémoires présentés au Congrès international de numismatique*, Bruxelles, 1891, p. 81 et la planche de la p. 89, avec 63 fig. Willers, *Ein Fund von serrati im freien Germanien (Niederlangen)*, dans la *Numismatische Zeitschrift*, XXXI (1899), p. 329 et suiv., et surtout p. 350 et suiv. Kubitschek, *Incisioni su monete d'argento romane*, dans le *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, XXIV (1901), p. 68 et suiv.

On trouvera un exposé du problème, comprenant aussi un résumé des théories formulées auparavant, dans Leon Ruzicka, *Einstempelungen auf römischen Konsular-Denaren und auf barbarischen Silbermünzen*, dans les *Berliner Münzblätter*, N. F., 1924, no. 257 et suiv. (avec tirage à part, Berlin, 1924, p. 4 et suiv.),



www.cimec.ro

| No. d'ordre de la monnaie dans la description du trésor | Nom du magistrat monétaire | Date | No. de la figure | No. de la planche |
|---|---|---|---|---|
| 57 | P. Crepusius | a. 83 av. J.-C. | fig. 2/1 | III |
| 32 | Q. Lutatius Cerco | 90 | 2/2 | II |
| 58 | P. Crepusius | 83 | 2/3 | III |
| 41 | L. Piso Frugi | 88 | 2/4 | II |
| 63 | A. Postumius Albinus | 82 | 2/5 | IV |
| 44 | D. [Iunius] Silanus | 88 | 2/6 | III |
| 65 | C. Naevius Balbus | 81 | 2/7 | IV |
| 61 | Q. Antonius Balbus | 82 | 2/8 | III |
| 67 | L. Procilius Filius | 78 | 2/9 | IV |
| 3 | C. Maianius | 172—151 | 2/10 | I |
| 27 | M. Herennius | 91 | 2/11 | II |
| 17 | M. Marcius M'. f. | 124—103 | 2/12 | I |
| 10 | C. Plutius | 150—125 | 2/13 | I |
| 77 | Faustus Cornelius Sulla | 54 | 2/14 | IV |

La forme des contremarques étant assez variée, on peut les classer, à ce point de vue, en plusieurs groupes:

*a)* Contremarques en forme de croissant (fig. 2/1—7 et 9—10).
*b)* » » » d'arc de cercle (fig. 2/8).
*c)* » » » de carré à 3 angles radiés (fig. 2/10).
*d)* » » » d'S aux bras ouverts (fig. 2/11).
*e)* » » » de triquètre ou d'ancre (fig. 2/12).
*f)* » » » de point arrondi, profondément incisé.

Voici quelques indications sur chacun de ces groupes:

*a)* Sur la première monnaie de cette catégorie, portant l'effigie du monétaire P. Crepusius, de l'an 83 av. J.-C. (fig. 2/1), la courbe du croissant n'est pas parfaite (comme pour la contremarque de la monnaie de C. Plutius, dans la collection de L. Ruzicka) [1]. Sur les autres contremarques du groupe *a* (fig. 2/2—7), cette courbe, assez claire, peut être facilement retracée. Quant à la place des contremarques, il n'y a aucune règle: on les trouve partout, sur le visage de la déesse (fig. 2/1 et 4) aussi bien que sur le casque (fig. 2/2), dans le champ, devant la figure (fig. 2/3 et 5), ou sous le menton (fig. 2/6).

Les contremarques de ce genre ont déjà été relevées sur d'autres derniers romains de l'époque républicaine. Citons notamment une monnaie de Ti. Claudius, des années 81—73 av. J.-C. (collection du British Museum) [2], présentant le même croissant, sur la mâchoire inférieure de la déesse; ou encore, une monnaie de C. Fabius C. f., de 91—89 av. J.-C. (également au British Museum) [3], dont la contremarque se trouve dans le champ, en haut, à gauche. Le même croissant reparaît sur une monnaie d'Auguste, datant de 27 av. J.-C. (émission de l'Est [4]), si ce n'est que les extrémités se rapprochent comme pour fermer le cercle.

[1]) Leon Ruzicka, *op. cit.*, p. 13, A 1, de l'extrait. Même chose sur l'avers d'un denier du monétaire C. Fundanius, faisant partie du trésor découvert à Augustin, dép. de Târnava Mare: cf. M. Macrea et I. Berciu, *Două tezaure de monete republicane romane din Dacia Superioară*, *ibid.* p. 121, no. 46, et pl. I, 17.
[2]) Grueber, t. III, pl. XLI, 16.
[3]) *Ibidem*, pl. XXXI, 20.
[4]) *Ibidem*, pl. CXVIII, 11.





Mais même dans les trésors découverts en Dacie, et qui ont été récemment l'objet d'études scientifiques, plusieurs monnaies présentent la même contremarque. C'est le cas du trésor d'Augustin (dép. de Târnava Mare) [1]) et de celui découvert à Tibru [2]).

Certaienes pièces portent enfin deux de ces contremarques en forme de croissant (fig. 2/4 et 5), parfois même trois (fig. 2/6 et 7).

*b)* Le second groupe comprend les contremarques en forme d'arc de cercle. A l'encontre des contremarques du premier groupe, qui s'étendent aussi en largeur, celles-ci, minces et fines, sont à peine perceptibles (fig. 2/8).

*c)* D'autres contremarques affectent la forme d'un carré (ou losange), à trois angles radiés, accompagné aussi d'un croissant (fig. 2/10).

*d)* Une contremarque prend la forme d'une S aux boucles à peine fermées (fig. 2/11) [3]).

*e)* Sur une monnaie de M. Marcius M. f. (a. 124—103 av. J.-C., fig. 2/12) on voit une contremarque en forme de trischelis ou d'ancre.

*f)* La dernière catégorie comprend une contremarque en forme de point profondément en

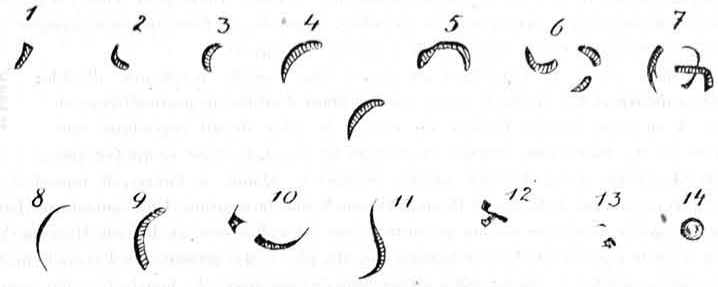



Fig. 2. — 4/1 gr. nat.

creux. Sur une monnaie de Faustus Cornelius Sulla (a. 54, fig. 2/14), exactement devant le menton, se trouve dans le champ un point d'environ 1 mm. de diamètre, et profond peut-être de 0 mm. 25.

La contremarque de la fig. 2/13 se présente sous une forme difficile à déterminer: peut-être un éclat d'argent s'est-il détaché de la surface, ce qui a modifié l'aspect de la pièce.

Les contremarques des pièces qui nous intéressent se trouvent uniquement sur l'avers, alors que sur des monnaies trouvées ailleurs elles sont placées sur l'avers aussi bien que sur le revers.

* * *

Les monnaies pourvues de contremarques se trouvent dans le trésor de Fărcașele dans la proportion de 16,66% du total.

[1]) M. Macrea et I. Berciu, *op. cit.*, p. 189, où l'on trouvera des indications sommaires sur les contremarques. La même contremarque se retrouve sur l'avers d'un denier de M. Aemilius Lepidus, de l'année 91 av. J.-C. (pl. I, 13), et sur l'avers du denier de P. Porcius Laeca (90 av. J.-C., pl. I, 14), ainsi que sur d'autres monnaies du même trésor (pl. I, 9, 12, 17; pl. II, 4; pl. IV, 12). Cf. aussi E. Vulpe, *op. cit.*, 131, fig. 2.
[2]) M. Macrea, *op. cit.*, p. 186, no. 145 et pl. VIII. 6.
[3]) La contremarque se retrouve sur un denier de L. Hostilius Saserna, de l'an 48 av. J.-C. cf. Macrea et Berciu, *op. cit.*, p. 147, no. 222 et pl. IV, 18.



www.cimec.ro

Parmi celles-ci, trois pièces datent du II-e s. av. J.-C.: 1) le denier de C. Maianius (a. 172—151); 2) celui de C. Plutius (150—125 av. J.-C.); 3) celui de M. Marcius M. f. (124—103 av. J.-C.). Cependant la plupart des monnaies de Fărcașele sont datées de 91 à 78 av. J.-C., une seule pièce (portant l'effigie du monétaire Faustus Cornelius Sulla) étant de l'an 54.

A l'exception des monnaies datant du II-e s. av. J.-C., et de celle du milieu du I-er siècle, toutes les autres monnaies présentent des contremarques gravées, dont la forme ressemble plus ou moins à un croissant (fig. 2/1—9 et 11).

## IMITATIONS BARBARES

Parmi les pièces de notre trésor se trouvaient aussi trois monnaies constituant des imitations barbares, qui méritent qu'on s'y arrête pour les examiner de près.

La première (no. 83, pl. IV, 83) présente sur l'avers la tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé à visière faite de trois pièces. La déesse porte un collier et des boucles d'oreilles; ses cheveux descendent sur le dos en trois mèches. Sous le menton, un X.

Revers: figure vêtue de la toge, debout à droite. Le bras est levé pour saluer; la paume est terminée par trois doigts aux extrémités globulées. A gauche, un faisceau sommairement tracé; à droite, un étendard surmonté d'un aigle aux ailes entr'ouvertes.

Des deux côtés de l'étendard est gravée une légende à rebours, illisible: La pièce a un aspect très fruste, le revers surtout étant d'un dessin particulièrement gauche. A en juger d'après l'effigie du revers, la pièce devait reproduire une monnaie de A. Postumius Albinus [1], de l'an 82 av. J.-C. C'est ce qui fait que l'effigie de cette pièce barbare semble renversée. Quant à l'avers, il reproduit sans doute un type courant de la déesse Rome, avec un X sous la menton. Une contrafaçon barbare du même modèle de denier romain est entrée dans les collections du British Museum [2].

La seconde monnaie de facture barbare (no. 84, pl. IV, 84) présente sur l'avers le buste de Romeà gauche, coiffée du casque ailé à visière faite de trois pièces. La boucle d'oreilles comprend quatre perles enfilées bout à bout. Tout le dessin est légèrement oblique. Derrière la tête on distingue les traces d'une légende: II VI. II.

Revers: A l'exergue, les traces d'une légende: Figure drapée dans la toge, debout dans un trige galopant à droite. La main gauche tient les rênes et le fouet (?). Sous les chevaux, la marque

Denier serré, pesant 4 gr. 75. La type du revers, avec le trige, est peu fréquent dans la numismatique romaine [3]. On le retrouve sur le revers des monnaies de deux magistrats, Appius Claudius et T. Mallius, de l'an 91 av. J.-C. [4], et sur le revers des monnaies de C. Naevius Balbus, de 81 av. J.-C. [5]. Dans les deux cas le revers porte une Victoire dans un trige au galop à droite,

[1]) Grueber, I, p. 352, no. 2839, et III, pl. XI., 16. L'étude de L. Ruzicka, *Barbarische republikanische Denare aus Rumänien*, dans la *Frankfurter Münzzeitung*, [1913], no. 150, nous est resté inaccessible.

[2]) Grueber, I, p. 352, no. 2843 «...of barbarous work, the legend being blundered and part'y retrograde».

[3]) En décrivant l'effigie du revers de la monnaie émise par C. Naevius Balbus (Victoire dans un trige), Grueber, I, p. 366, n. 2, remarque: «The reverse type of Victory in a *triga* is unusual and occurs only in one other instance on republican denarii viz., on those of the quaestors Appius Claudius and T. Mallius».

[4]) Grueber, I, p. 199, et III, pl. XXX, 22.

[5]) Grueber, I, p. 366, et-III, pl. XLI, 2.



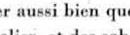
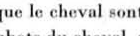


tenant les rênes des deux mains. Le denier de C. Naevius Balbus est serré. Il est probable que la monnaie de notre trésor imite ce dernier denier, les deux pièces ayant le bord serré [1]).

La troisième monnaie barbare est une imitation assez habile de la monnaie de P. Crepusius [2]) (no. 59, pl. III, 59). Sur l'avers apparaît la tête laurée d'Apollon, à droite. L'imitation diffère de l'original par la manière de rendre les deux boucles qui sortent de la couronne de laurier: la boucle descendant un peu obliquement de la tempe, tourne tout à coup à droite, pour dessiner un angle d'environ 90°; elle se termine vers le milieu de la joue par de minces mèches échevelées.

L'autre boucle a une forme similaire: elle sort du casque derrière l'oreille, pour retomber le long du cou et se diriger ensuite brusquement à droits, en passant sous la mâchoire inférieure. A l'extrémité de la boucle les cheveux sont également épars sur la surface comprise entre le cou et la mâchoire. L'œil, globulaire, et le dessin du nez trahissent une certaine maladresse. Une confrontation avec l'original [3]) relève l'absence du sceptre placé derrière la tête, sur l'avers de tous les autres exemplaires [4]), et du symbole qu'on remarque d'ordinaire sur les monnaies de ce magistrat.

Au revers on voit un cavalier galopant à droite, et tenant la lance de la main droite. Le cavalier aussi bien que le cheval sont assez bien rendus, à l'exception de la tête, hémisphérique, du cavalier, et des sabots du cheval, assez frustes, et légèrement séparés du pied.

A l'exergue se trouve la légende  et, tout autour,  CCCCCXXIII. Le bord de la pièce présente quelques rainures dont deux (à la hauteur du cou, de l'avers) plus grandes, lui donnant l'air «serre». Le poids (4 gr. 30) indique également qu'on est en présence d'une contrefaçon des monnaies de P. Crepusius.

L'imitation des monnaies romaines est un phénomène très connu dans l'antiquité: on est à l'époque où les peuples barbares d'au delà du *limes* romains se mettent à imiter les monnaies qui circulaient alors chez eux. On connaît jusqu'ici un nombre assez important d'imitations de ce genre, découvertes en Dacie, mais les rapports sur ces trouvailles n'avaient pas toujours le caractère scientifique nécessaire. Dans le trésor — comprenant environ 500 deniers romains de l'époque républicaine — découvert en 1860 à Apoldul de Sus, dép. de Sibiu [5]), se trouvait aussi une imitation barbare d'un denier romain du monétaire M. Mettius, de l'an 44 av. J.-C.

[1]) Du reste, des imitations du denier de C. Naevius Balbus, ont été trouvées aussi dans la région du moyen Danube. Forrer (*Keltische Numismatik d. Rhein- und Donaulande*, Strassburg, 1908), en donne même deux reproductions, fig. 232 et 233, avec la tête de Vénus sur l'avers, et un trige sur le revers. La manière dont est rendu le cheval de gauche, dépassant légèrement les autres et la tête tournée vers eux, les rapproche encore davantage de l'original, alors que sur notre exemplaire ce cheval est au même niveau que les deux autres. Forrer, p. 122 et 123, dit que les exemplaires étudiés par lui ont été découverts en «Hongrie» (dans ses frontières d'avant 1918).

Plus récemment, M. Macrea, dans son étude *Monetele din cetatea dacă dela Costești*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, II (1933—35), p. 156, mentionne deux imitations barbares des deniers romaines de l'époque republicaine. La première imite (?) la monnaie frappée par les familles Gorgilia, Ogulnia et Vergilia (Babelon, I, p. 532, II, p. 266 et suiv., et 529 et suiv.; de même, Grueber, I, p. 333, et surtout p. 335). La seconde imitation porte sur l'avers «une tête d'homme imberbe à droite. Les lèvres sont indiquées par deux points. Derrière, un symbole ou objet indéterminable. Revers: Trois chevaux au galop à droite. Un personnage semble monté sur le premier cheval». «Le modèle original imité ne peut être précisé», dit M. Macrea. Le revers mentionné doit reproduire un des deux types où apparaît un trige, que nous avons décrits plus haut; probablement celui de C. Naevius Balbus.

[2]) Grueber, Roma, 2664.

[3]) Grueber, III, pl. XL, 5—8.

[4]) Grueber, I, p. 339, no. 2664 et suiv.

[5]) Fr. Kenner, *Beiträge zu einer Chronik d. arch.*



www.cimec.ro

Une autre imitation, provenant de Baraolt, dép. de Trei-Scaune [1]), porte au revers, copié sur celui d'une monnaie de L. Antestius Gragulus (a. 124—103), l'effigie d'un homme, tenant une lance, dans un quadrige à droite. En bas, L.AE, tout ce qui reste de la légende. Sur l'avers, une tête de femme coiffée d'un *modius* (?) à gauche.

Dans un trésor de monnaies romaines de l'époque républicaine, découvert à Ilieni (Ilyefalva), dép. de Trei-Scaune [2]), en juin 1877, et étudié par H. Finaly, se trouve encore une imitation d'un denier de la famille Acilia, du type Cohen 11 [= Bab. 8, a. 54 av. J.-C.]: à savoir, d'un denier du monétaire M. Acilius, datant, selon Grueber, de 50 av. J.-C. Ce trésor comprenait plusieurs autres imitations, qu'on a signalées, mais que leur mauvais état rend indéchiffrables.

Une autre imitation barbare reproduit la monnaie de [L.] Postumius Albinus, dont l'avers porte la tête de Diane et, à côté, ~ . ~ . . ., et le revers C. NEI, et Mars dans un quadrige. Cette pièce fait partie du trésor découvert à Ineu, dép. d'Arad [3]), en 1864.

A Prejmer [4]) on découvrit en 1887 un trésor comprenant environ 200 pièces, deniers romains de l'époque républicaine, mais parmi lesquelles se trouvaient aussi, suivant l'indication de l'éditeur, huit imitations barbares.

Dans la collection du gymnase de Sighişoara se trouve une pièce provenant de Reghin, dép. de Mureş [5]): c'est l'imitation barbare d'un denier romain de l'époque républicaine, portant sur l'avers la tête de la déesse Rome et la légende X ANNI T(iti) F(ilio) T(iti) N(epoti) [PRO] CO(N)S(ule); sur le revers, deux figures dansant, les bras levés.

D'autres renseignements signalent la présence d'imitations similaires dans d'autres trésors; cependant les précisions sur l'emplacement des découvertes manquent, l'unique indication là-dessus étant en général que le trésor provient« de Transylvanie» ou «de Roumanie» (frontières de 1914).

L'éditeur d'un petit trésor découvert « en Transylvanie » [6]) — la localité et les circonstances de la découverte étant inconnues — signale, parmi les 43 deniers romains de l'époque républicaine qu'il comprend, 5 imitations barbares.

Une autre imitation barbare d'un denier romain de la République provient également de « Transylvanie » [7]), sans qu'on puisse préciser la localité où il fut découvert. L'avers porte une

*Funde*. . ., dans l'*Archiv f. œsterr. Geschichtsq.*, XXIX (1863), p. 319 « nr. 159. Barbarische Nachahmungen einer Münze der Familie Mettia ».

[1]) O. Gohl, *Éremleletek*, dans *Numizm. Közl.*, VII (1908), p. 122.

[2]) L. Révay, *Római consularis érmek (Ilyefalvilelet)*, dans *A székely nemzeti muzeum értesitője*, II (1891), p. 3—8.

[3]) Fr. Kenner, *Beiträge*. . ., dans l'*Archiv f. œsterr. Gesch.*, XXXVIII (1867), p. 296—297. Dans le texte, K. transcrit le prénom du monétaire, avec un point d'interrogation: (Q?) Postumius Albinus. Cependant, on connaît deux seuls magistrats monétaires ayant porté ce gentilice et ce *cognomen*: mais leurs prénoms étaient Lucius et Aulus. Le modèle imité devait donc être émis par un de ces deux monétaires. A en juger d'après la description qu'en donne Kenner, cette pièce présentant sur l'avers « la tête de Diane, sans Roma « à coté ~ . . .; revers, C. NEI.. Mars dans un quadrige », devait imiter le denier de *Lucius* Postumius Albinus (99 à 95 av. J.-C.). dont le revers laisse voir Mars dans un quadrige, tenant dans la main droite un trophée, de la gauche la lance, le bouclier et les rênes, (Grueber, I, p. 171). Du reste, la monnaie entière a un aspect très fruste. L'effigie du revers se retrouve seulement sur l'avers des pièces d'*Aulus* Postumius Albinus (Grueber, Rome 2836).

[4]) Julius Gross, *Ein Fund röm. Consulardenare bei Tartlau* [= Prejmer] *im Burzenland*, dans la *Korrespondenzblatt d. Vereins f. siebenb. Landeskunde*, XIV (1891), p. 9—10 et 10—19.

[5]) C. Gooss, *Chronik*. . ., p. 247—248.

[6]) *Arch. Ért.*, 1902, p. 190 et Ö. G[ohl], dans le *Numizm. Közl.*, II (1903), p. 16.

[7]) Gohl, dans le *Num. Közl.*, VII (1908), p. 122; on cite une imitation du denier de C. Norbanus, de l'an 84 (Bab. 1 = Grueber, *Roma*, 2770, de 82 av. J.-C.).





tête de femme couronnée à droite et la légende ΓΓΛΟΓ, le revers une proue, un caducée et un épi. Le revers imite le revers d'un denier de C. Norbanus (Bab., 1), de l'année 84 av. J.-C.

Avant 1914, la collection Dessewffy s'est enrichie d'une imitation barbare d'un denier romain de l'époque républicaine. La pièce, d'argent, pesant 4 gr. 28, présente sur l'avers la tête de la déesse Roma à gauche, et sur le revers le serment sur le cochonnet (?). Quant à la provenance, on donne seulement l'indication vague, « Roumanie »[1]), sans doute dans ses frontières de 1914. Si la monnaie a été réellement découverte dans notre pays, la province devait être, selon toute vraisemblance, la Valachie ou la Petite Valachie. (Dessewffy, XXXX, 987).

Le simple relevé des contrefaçons barbares de monnaies romaines, trouvées dans la Petite Valachie, permet de mesurer combien profonde et générale fut la diffusion de la monnaie romaine républicaine dans cette province. Et cependant l'étude de cette pénétration n'en est qu'à ses débuts: nous ne prétendons pas avoir mentionné tous les trésors ayant fait l'objet d'études sérieuses, et, d'autre part, les recherches dans les musées et les collections privées sont à présent hors de question. Pour donner une idée plus exacte de ce que fut la pénétration commerciale romaine dans la région, surtout au I-er siècle av. J.-C. et au I-er siècle après J.-C., il nous faut rappeler tous les trésors de monnaies romaines découverts incontestablement dans la Petite Valachie.

1. ISLAZ, dép. de Romanaţi.

A l'occassion de fouilles pratiquées en 1872, par Ioan Călin et Costea Ioan, de la commune d'Islaz [2]), on a découvert un trésor comprenant 160 monnaies romaines. La plupart de ces monnaies peuvent être datées avec précision, grâce à un ancien inventaire encore conservé.

Notons, pour l'instant, trois exemplaires de *numi malefabricati*, dans lesquels il faut sans doute voir des imitations barbares de deniers romains; ensuite, quatre deniers de l'empire, des I-er et II-e siècles après J.-C. (monnaies de Nerva, Trajan, Lucius et Faustina Augusta) et quatre pièces en cuivre, du IV-e s., dont une partie de Flavius Constance.

Toutes les autres monnaies — 139 pièces — sont des deniers romains de l'époque républicaine.

2. CELEI, dép. de Romanaţi.

Dans la riche collection numismatique de M. Georgescu-Corabia, M. D. Tudor [3]) a pu identifier une dizaine de deniers romains de l'époque républicaine, trouvés probablement dans les

[1]) En ce qui concerne la « provenance », au point de vue géographique, des monnaies de la collection de Dessewffy, il faut faire certaines réserves. Bien souvent la bonne foi du collectionneur a été surprise (voir Ruzicka, dans *Buletinul*, XVII, 1922, p. 26); c'est ce qui arrive d'ailleurs couramment.

[2]) MNA, Dossier 1872, 100. Le trésor fut d'abord signalé par D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucureşti, 1942, p. 58, mais ses données doivent être corrigées comme il a été dit plus haut.

[3]) D. Tudor, *Monete romane din Sucidava în colecţia Gh. Georgescu-Corabia*, dans *Arhivele Olteniei*, XX (1941) et XXI (1942), avec tirage à part, Craiova, 1942, p. 1. Dans une autre étude sur la même collection, M. D. Berciu, *Colecţia de antichităţi Gh. Georgescu-Corabia*, Caracal, 1937, donne, dans deux planches, la reproduction de 35 « monnaies romaines de l'époque républicaine et impériale qui ont circulé en Dacie » (pl. 28, l'avers, pl. 29, le revers; p. 55—56). Cependant, parmi les pièces reproduites, trois quarts, au moins, sont des monnaies de l'époque républicaine. À l'aide des séries de photographies originales que le propriétaire des monnaies, M. N. Georgescu, a eu l'amabilité d'envoyer à la Direction du M. N. A. nous avons réussi á identifier de façon certaine les monnaies qui ont été décrites par M. Tudor (liste no. 1). et celles qui figurent sans aucun commentaire chez M. Berciu (liste no. 2). En voici la liste: no. 1. [Papirius] Carbo, Grueber, It., 449, a. 150—125 av. J. C.; 2. Quintus Curtius, M. [Iunius] Silanus, Grueber, It. 482, a. 124—103; 3. M. Lucilius Rufus, Grueber, Rome, 1613, env. 90, denier serré; 4. C. Marcius Censorinus,



www.cimec.ro

ruines de l'ancienne cité de Sucidava. Le propriétaire de la collection ajoute que certaines de ces pièces provenaient aussi d'autres localités: Orlea et Reşca-Romula, du même département [1]).

3. RACOVIŢA, dép. de Romanaţi.

En 1914 on apprit que Gheorghe Ion M. Ciurez, demeurant à Racoviţa, dép. de Romanaţi, avait trouvé l'année précédente un trésor de monnaies anciennes. Les autorités, l'ayant surpris au moment où il essayait de le vendre en cachette, lui confisquèrent 86 pièces, lesquelles furent ensuite envoyées par le Ministère [de l'Instruction] au Musée National des Antiquités. Dans le registre d'entrée du Musée, pour l'année 1914, M. D. M. Teodorescu, alors sous-directeur du Musée, a noté, sous le no. 167, que les monnaies étaient de l'époque républicaine [2]).

4. HOTĂRANI, dép. de Mehedinţi.

En 1914 on a remis pour étude au MNA 25 déniers romains républicains et 3 tétradrachmes de Thasos qui faisaient partie d'un trésor découvert dans le lit de la rivière Bahniţa, près de Hotărani [3]).

5. REŞCA, dép. de Romanaţi.

Dans un « Inventaire de tous les objets antiques qu'on a pu trouver au cours d'une excursion archéologique de quatre mois, aux anciennes cités romaines des districts de Dolj et Romanaţi. Année 1864, 22 août », le commandant Papazoglu notait, parmi « les objets trouvés dans l'ancienne cité, à présent le village de Recica, du district de Romanaţi », sous le no. 32, «7 monnaies d'argent, dont 3 de l'époque consulaire, trois de l'époque impériale et une byzantine, avec l'inscription Xenon » [4]).

On peut supposer que cette dernière pièce était une monnaie de la ville de Dyrrachium — sur la côte de l'Adriatique — le nom de ce magistrat apparaissant souvent sur les monnaies de cette ville [5]).

Grueber, Rome, 2407, env. 87; 5. L. Iulius Bursio, Grueber, Rome, 2583, env. 85; 6. M[l] Fonteius C. f., Grueber, Rome, 2476, env. 85; 7. P. Crepusius, Grueber, Rome, 2669, env. 83; 8. Q. Caepio Brutus, Grueber, Rome, 3861, env. 59; 9. Q. Sicinius, C. Coponius, Grueber, Est. 24, env. 48; 10. L. Livineius Regulus, Grueber, Rome, 4271 a. 39. Et puis la deuxième:

1. [Papirius] Carbo, Grueber, Italie, 449, env. 150—125 av. J.-C.; 2. La même monnaie; 3. M. Aufidius Rusticus (?), Grueber, Rome, 924, env.: 150—125 (?); 4. Lucius Minucius, Grueber, Rome, 963, env. 124—103; 5. M. Silanus, Grueber, It., 482, a. 124—103; 6. Cn. Domitius [Ahenobarbus], Grueber, It., 490, env. 124—103; 7. M. Fouri L. f. Phili, Grueber, It., 560, env. 93—92 « of barbarous work »; 8. Q. [Minucius] Thermus, Grueber, It., 653, env. 90; 9. M. Lucilius Rufus, Grueber, Rome, 1613, env. 90, denier serré; 10. C. Vibius Pansa, Grueber, Rome, 2309, env. 87; 11. P. Fourius Crassipes, Grueber, Rome, 2604, env. 85; 12. L. Iulius Bursio, Grueber, Rome, 2583, env. 85; 13. [Gargilius, Ogulnius, Vergilius], Grueber, Rome, 2622, env. 84; 14. C. Norbanus, Grueber, Rome, 2770, env. 82; 15. Q. Antonius Balbus, Grueber, Rome, 2752, a. 82, denier serré; 16. Paullus [Aem.] Lepidus, Grueber, Rome, 3373, env. 71; 17. C. Serveilius, Grueber, Rome, 3816, env. 63; 18. [M. Nonius] Sufenas, Grueber, Rome, 3820, env. 62; 19. Q. Caepio Brutus, Grueber, Rome, 3861, a. 59; 20. M. Aem. Scaurus et P. Plaut. Hypsaeus, Grueber, Rome, 3873, a. 56; 21. M'Cordius Rufus, Grueber, Rome, 4037, a. 46; 22. C. Cassius [Longinus], [P. Cornelius] Lentulus Spinther, Grueber, Est, 74, a. 43—42; 23. L. Mussidius Longus, Grueber, Rome, 4242, a. 39; 24. L. Livineius Regalus, Grueber, Rome, 4274, a. 38; 25. Ti. Sempronius Graccus, Grueber, Rome, 4320, a. 37; 26. Caesar Divi [Iuli] filius, Grueber, Rome, 4327, a. 36—29 (Octavien); 27. Auguste, Grueber, Rome, 4393, env. 24—20 av. J.-C.

[1]) MNA, Dossier no. 505, 1944.

[2]) MNA, Dossier, 1914, 202 et registre d'entrée, 1914, no. 167.

[3]) MNA, Dossier no. 24,1914 et les notes supplémentaires; cf. aussi V. Pârvan, *Ráport...*, dans *Anuarul Com. Mon. Ist.* pour l'année 1915, p. 179 (avec tirage à part, p. 5).

[4]) MNA, Dossiers, nos. 116 et 118, de 1865.

[5]) A. Meier, *Die Silberprägung von Apollonia u. Dyrrhachion*, dans la *Numism. Zeitschr.*, N. F., I (1908), p. 20, no. 92-94, p. 21, no. 103, p. 22 no. 179, 180 etc., et une seule fois sur ce les d'Apollonie, *ibid.*, p. 13, no. 32.





6. *Département de Romanaţi* (sans autre indication).

Des pièces censées découvertes dans ce département sont entrées, à titre de don ou d'achat, dans la collection numismatique du Musée Municipal de Bucureşti; ce sont des monnaies romaines de l'époque républicaine, frappées par les familles Servilia, Papia et Marcia [1]).

7. DRĂGĂŞANI (?), dép. de Vâlcea.

Le Parquet du tribunal de Vâlcea ayant envoyé au Ministère de l'Instruction et des Cultes des monnaies tirées d'un trésor découvert, selon toute vraisemblance, aux environs de la petite ville de Drăgăşani, le Ministère fit parvenir au Musée, le 27 septembre 1908, sous le no. 65.333 un « paquet scellé contenant neuf monnaies anciennes d'argent, trouvées par la police de Drăgăşani à la foire de la ville, chez un changeur, alors que celui-ci les recevait d'une femme inconnue, disparue aussitôt ».

Peu après, sous le no. 72.029 du 23 octobre 1908, le Ministère de l'Instruction faisait parvenir au Musée « 10 monnaies anciennes, envoyées au Ministère avec l'adresse no. 11.272/1908 de la Préfecture du département de Vâlcea » [2]).

8. ZĂTRENI, dép. de Vâlcea.

« On (y) a découvert un grand trésor de monnaies d'argent [romaines], de l'époque républicaine, parmi lesquelles 37 (dont 10 dentelées), émises par 29 familles différentés, ont été acquises pour le Musée National. Elles sont très bien conservées » [3]).

9. ROEŞTI, dép. de Vâlcea.

« Dans la commune de Roeşti (dép. de Vâlcea), on a découvert en 1912 un trésor consistant en environ 70 deniers romains de l'époque consulaire. Nous avons pu avoir 34 de ces monnaies, appartenant à M. Iorgu Giuran, de Roeşti. Elles étaient émises par les familles: Acilia (M. Acil. Balbus), Antonia, Appuleia (L. Saturninus), Considia (Paeti), Claudia (Ap. Claudius), Fabia (L. Fabius Hisp.), Flaminia (L. Flaminius), Fundania (C. Fundanius), Iunia (D. Silanus), Iulia, Licinia [4]) (L. Cosco M. f.), Marcia, Norbana (C. Norbanus), Pompeia (Sextus Pompeius), Porcia (L. Porcius), Poblicia (L. Metellus, A. Albinus S. f.), Roscia (C. [5]) Roscius), Rubria (L. Rubrius), Titia (Q. Titius), Tullia, Vibia (C. Vibius Pansa) » [6]). Le nombre d'exemplaires, pour chaque famille, n'est pas indiqué.

En utilisant ces données, et en datant les monnaies à l'aide de l'étude de Grueber, on obtient le tableau chronologique reproduit ci-après, p. 386.

10. DĂEŞTI, dép. d'Argeş.

Dans le village de Dăeşti on a découvert entre 1930 et 1935 un trésor comprenant une centaine de deniers romains. Le prêtre du village conserve encore quatre de ces monnaies,

[1]) Communiquées par M. Dinu V. Rosetti, auquel nous tenons à exprimer nos remerciments.

[2]) En confirmant la réception de ses monnais (rapport no. 157/24 octobre 1908), Gr. Tocilescu, alors directeur du Musée, ajoutait: « Ces monnaies d'argent, de l'époque républicaine romaine, présentent de l'intérêt pour l'histoire de la circulation monétaire dans notre pays, à l'époque pré-romaine ».

Tocilescu demandait ensuite à « la Préfecture de rechercher dans quelles circonstances avaient été découvertes ces monnaies: dans quel village; en quel endroit exactement, s'il s'agit d'un trésor, et, dans ce cas, d'établir s'il n'y avait eu que 10 monnaies — ce qui arrive trop rarement — ou bien *si ces pièces ne faisaient pas partie du trésor recélé, dont une femme voulait vendre à un changeur de Drăgăşani 9 pièces (toujours des monnaies consulaires d'argent)*, que la police a confisqués et qui ont été envoyées au Musée avec votre adresse [= du Ministère] no. 65.333 a. c. ».

[3]) V. Pârvan, dans *Arch. Anz.*, 1914, col. 433.

[4]) Nous croyons qu'il faut corriger *Cosconia*, d'après le nom, mis entre parenthèses, du magistrat monétaire.

[5]) Il faut corriger *L.* Roscius.

[6]) C. Moisil, *Monete şi tezaure monetare...* dans *Buletinul Societăţii Numismatice Române*, XIII (1916), no. 65, p. 43.



www.cimec.ro

| No. d'ordre | Nom du magistrat monétaire | Famille | Type, d'après Grueber | Date | Observations |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | M. Acilius Balbus | Acilia | Rome, 1019 | 124—103 av. J.-C. | |
| 2 | M. Tullius | Tullia | Italie 502 | 102—100 | |
| 3 | L. Cosconius M. f. | Cosconia | Rome, 1189 | 92 | serré |
| 4 | L. Porcius Licinius | Porcia | Rome, 1187 | 92 | serré |
| 5 | Appius Claudius | Claudia | Rome, 1290 | 91 | |
| 6 | L. [Appuleius] Saturninus | Appuleia | Rome, 1493 | 90 | |
| 7 | C. Fundanius | Fundania | Rome, 1681 | 89 | |
| 8 | A. [Postumius] Albinus Sp. f., etc. | Postumia | Italie, 724 | 89 | |
| 9 | D. [Iunius] Silanus | Iunia | Rome, 1772 | 88 | |
| 10 | Q. Titius | Titia | Rome, 2220 | 87 | |
| 11 | L. Rubrius Dossenus | Rubria | Rome, 2448 | 86 | |
| 12 | C. Norbanus | Norbana | Rome, 2770 | 82 | |
| 13 | L. Fabius L. f. Hispaniensis | Fabia | Espagne, 1 | 82—80 | |
| 14 | L. Roscius Fabatus | Roscia | Rome, 3394 | 70 | serré |
| 15 | C. Vibius Pansa | Vibia | ? | 87 ou 49 | |
| 16 | C. Considius Paetus | Considia | Rome, 4020 | 45 | |
| 17 | L. Flaminius... [1]) | Flaminia | ? Rome 4198 ou Italie 537 | 43 ou 93—92 | |
| 18 | ? | Antonia | ? | II moitié du I-er siècle av. J.-C. | |
| 19 | Sextus Pompeius... | Pompeia | ? | 150—125 ou 38? | |
| 20 | . . . . . | Iulia | ? | ? | |
| 21 | . . . . . | Marcia | ? | ? | |

dont trois sont certainement de l'époque républicaine, et la quatrième d'Auguste, de l'an 19 av. J.-C., du type Roma 4397 de Grueber. On peut supposer qu'il s'agit d'un trésor de monnaies romaines de l'époque républicaine et du début de l'empire.

Le trésor est encore inédit; les renseignements à son sujet nous ont été fournir par M. D. Tudor.

11. SADOVA, dép. de Dolj.

« A Sadova, dép. de Dolj, sur les domaines de la Couronne, on a découvert en 1924 un certain nombre de deniers romains de l'époque républicaine. Les inventeurs se sont partagé les monnaies, de sorte qu'on ne sait ni le nombre précis des pièces, ni l'époque à laquelle elles appartenaient » [2]).

12. IŞALNIŢA, dép. de Dolj.

Sur le territoire de cette commune, située dans le voisinage immédiat de la ville de Craiova, des soldats travaillant dans un potager découvrirent, il y a quelques années, un trésor comptant plus de cent deniers romains de l'époque républicaine. Le trésor, inédit, est entré dans la collection du Musée régional de Craiova [3]).

[1]) Les indications fournie sont trop sommaires pour qu'on puisse identifier de façon certaine le magistrat monétaire; il en est de même pour les monnaies qui suivant.

[2]) C. Moisil, *Monete şi tezaure monetare...* dans *Buletinul Soc. numism. române*, XXI (1926), no. 118, p. 18, où cependant la commune de Sadova est indiquée comme appartenant au département « de Mehedinţi »; même chose chez D. Tudor, *Oltenia Română*, p. 59. Selon *Indicatorul statistic*, Bucureşti, 1932, *s. v.*, cette commune fait partie du dép. de Dolj.

[3]) Communiqué par M. C. S. Nicolăescu Plopşor, directeur du Musée régional de Craiova.





13. CĂPRENI, dép. de Dolj.

En 1938, dans le village de Cornet, commune de Căpreni [1]), dép. de Dolj, on a découvert un trésor de monnaies romaines de l'époque républicaine: Alors que quelques paysans causaient dans une rue du village, un d'entre eux aperçut une monnaie brillant sur le sol. Ayant creusé la terre en cet endroit, ils découvrirent tout un trésor, qu'ils partagèrent entre eux. Grâce à l'intervention de M. C. S. Nicolăescu-Plopşor, le Musée Régional de Craiova fit l'acquisition de 61 de ces pièces, rachetées aux paysans.

50 autres monnaies du même trésor sont entrées dans la collection de M-me Mina Paucker, de Bucarest.

Parmi ces 111 pièces (qui ne constituent cependant qu'une partie du trésor), 110 ont dès 1940 fait l'objet d'une description, qu'on ne peut toutefois utiliser qu'avec précaution [2]).

Quant à la découverte d'un second trésor de monnaies de l'antiquité, il ne peut en être question [3]).

Nous donnons ci-dessous (p. 388) la liste, refaite par nous, du trésor de Căpreni.

14. POIANA, dép. de Gorj.

Au mois de mai 1938, le paysan Alexandru Vulpe, demeurant à Poiana, commune de Rovinari, dép. de Gorj, découvrit par deux fois, alors qu'il labourait son champ sur la rive gauche du Jiu, toute une série de bijoux daces (torques, bracelets, bagues, plaques ornemen-

[1]) O. O. Iliescu, *Tezaurul dela Căpreni, Dolj*, dans *Oltenia*, I (1940), p. 81—96. Quant au nombre des pièces, il faut remarquer que l'auteur mentionne 61 monnaies entrées dans la collection du Musée régional de Craiova, et 50 autres acquises par M-me M. Paucker, donc 111 pièces en tout. Cependant, dans la description qu'en donne l'auteur, on ne trouve que 110 numéros bien que le dernier soit 111: c'est que le no. 65 de la liste manque (*op. cit.*, p. 89). Il faut donc rectifier en ce sens le total des monnaies découvertes à Căpreni; et corriger aussi dans D. Tudor, *Oltenia Romană*, Bucureşti, 1942, p. 58, le nombre des mêmes pièces, porté par inadvertence à 122.

[2]) Dans la description des monnaies il s'est glissé toute une série d'erreurs de détail et d'omissions, qui font qu'elle ne peut être utilisée qu'avec beaucoup de circonspection. La monnaie d'Appius Claudius et T. Mallius, par exemple (no. 44 de notre liste, no. 16 de M. Iliescu, *op. cit.*, p. 83) aurait sur l'avers suivant l'auteur, la tête de Roma coiffée du casque ailé à *gauche*; de même, la Victoire dans un trige du revers serait également à *gauche*. Cependant Grueber, I, p. 199—200 ne connaît de cette monnaie que des exemplaires avec la tête de Rome à *droite* et le trige également à *droite*; nous estimons dans qu'il faudrait corriger en ce sens la description de M. Iliescu. Même chose pour la description du denier de C. Fonteius (no. 47 de notre liste, no. 26 de M. Iliescu, *op. cit.*, p. 85): la galère est à *gauche*, non à *droite* (voir Grueber, II, p. 292, et pl. XCIV, 12). A propos du denier de Q. Fabius Labeo (no. 24 de notre liste; no. 81 de M. Iliescu, *op. cit.*, p. 91), l'auteur affirme que la légende Labeo est gravée dans le champ, à *gauche*: pourtant Grueber, II, p. 264 ne connaît que le type avec la légende « before head », et comme la tête est à droite, il s'ensuit que la légende aussi se trouve dans le champ à *droite*. Les exemples pourraient peut-être se multiplier. Un autre défaut, c'est qu'on n'a pas noté ou identifié les symboles monétaires. Quant à l'indication concernant les bords des deniers (s'ils sont serrés ou non, détail qui a son importance), on l'a qelquefois notée d'autres fois omise: Dans la description des deniers de Q. Antonius Balbus (no. 97 de notre liste; Iliescu, no. 70, p. 90), de C. Mamilius Limetanus (no. 91; Iliescu, no. 87, p. 92), de C. Poblicius Q. f. (no. 102; Iliescu, no. 97, p. 93), etc., on note que les pièces ont les bords « serrés ». Pour d'autres deniers, au contraire, tels ceux de Q. Antonius Balbus (no. 94 de notre description), de L. Scipio Asiag. (no. 46), L. Papius (no. 103), de L. Licinius, Cn. Domitius et C. Malleolus (no. 40), il n'y a nulle indication à ce sujet, bien que Grueber n'en connaisse que des exemplaires serrés.

[3]) Les actes conservés dans les archives du Musée National des Antiquités indiquent qu'« elle [= la monnaie] fut découverte, avec 64 autres monnaies turques d'argent, par le paysan Dumitru Dina Andrei, de Căpreni, alors qu'il était en train de bêcher son jardin, le 10 avril ». MNA, dossier no. 53, 1896, qui infirme ce que semble supposer D. Tudor, *Oltenia romană*, p. 58.



www.cimec.ro

| No. d'ordre | No. de la description de M. Iliescu | Nom du magistrat monétaire | Date | Grueber | Babelon |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 62 | Anonyme | env. 268—240 | Rome, 1 | Anonyme 2 |
| 2 | 63 | Anonyme | III siècle | ? | Anonyme 32 |
| 3 | 32 | [Iuventius] Talna | » 196—173 | Italie, 386 | Iuventia 7 |
| 4 | 68 | C. Antestius | » 172—151 | Rome, 859 | Antestia 1 |
| 5 | 86 | C. Maianius | » 172—151 | Italie, 434 | Maiania 1 |
| 6 | 88 | Q. Marcius Libo | » 172—151 | Rome, 700 | Marcia 1 |
| 7 | 96 | Pinarius Natta | » 172—151 | Rome, 844 | Pinaria 1 |
| 8 | 101 | C. Scribonius | » 172—151 | Rome, 727 | Scribonia 1 |
| 9 | 22 | M. Fannius C. f. | » 150—125 | Italie, 468 | Fannia 1 |
| 10 | 45 | C. [Porcius] Cato | » 150—125 | Italie, 461 | Porcia 1 |
| 11 | 48 | C. Renius | » 150—125 | Rome, 885 | Renia 1 |
| 12 | 54 | C. Titinius | » 150—125 | Rome, 906 | Titinia 7 |
| 13 | 57 | L. Trebanius | » 150—125 | Rome, 957 | Trebania 1 |
| 14 | 77 | C. Curiatius filius Trigeminus | » 150—125 | Rome, 941 | Curiatia 2 |
| 15 | 94 | M. [Papirius] Carbo | » 150—125 | Italie, 472 | Papiria 6 |
| 16 | 95 | M. [Papirius] Carbo | » 150—125 | Italie, 472 | Papiria 7 |
| 17 | 5 | M. Aburius M. f. Geminus | » 124—103 | Rome, 995 | Aburia 6 |
| 18 | 40 | L. Minucius | » 124—103 | Rome, 963 | Minucia 15 |
| 19 | 78 | Q. Curtius et M. [Iunius] Silanus | » 124—103 | Italie, 482 | Curtia 2 |
| 20 | 79 | Q. Curtius et M. [Iunius] Silanus | » 124—103 | Italie, 482 | Curtia 2 |
| 21 | 80 | Cn. Domitius [Ahenobarbus] | » 124—103 | Italie, 490 | Domitia 7 |
| 22 | 91 | L. Minucius | » 124—103 | Rome, 963 | Minucia 15 |
| 23 | 98 | M. Porcius Laeca | » 124—103 | Rome, 1023 | Porcia 3 |
| 24 | 81 | Q. Fabius Labeo | » 102—100 | Italie, 494 | Fabia 1 |
| 25 | 6 | M. Acilius M. filius | » 100 | Rome, 1118 | Acilia 4 |
| 26 | 36 | L. [Manl.] Torquatus | » 99—94 | Italie, 518 | Manlia 25 |
| 27 | 37 | L. [Marcius] Philippus | » 99—94 | Italie, 532 | Marcia 12 |
| 28 | 102 | M. Sergius Silus | » 99—94 | Italie, 512 | Sergia 1 |
| 29 | 41 | L. Opeim'us | » 99—91 | Rome, 1133 | Opimia 12 |
| 30 | 103 | C. Serveilius | » 94 | Rome, 1166 | Serveilia 5 |
| 31 | 2 | Anonyme | » 93—92 | Italie, 562 | Anonyme 176 |
| 32 | 3 | Anonyme | » 93—92 | Italie, 562 | Anonyme 176 |
| 33 | 25 | L. Flaminius Cilo | » 93—92 | Italie, 537 | Flaminia 1 |
| 34 | 27 | M. Fourius L. f. Philus | » 93—92 | Italie, 555 | Furia 18 |
| 35 | 50 | C. Serveilius M. f. | » 93—92 | Italie, 540 | Servilia 1 |
| 36 | 58 | Ti. Veturius Barrus? | » 93—92 | Italie, 550 | Veturia 1 |
| 37 | 83 | M. Fourius L. f. Philus | » 93—92 | Italie, 555 | Furia 18 |
| 38 | 109 | Ti. Veturius Barrus? | » 93—92 | Italie, 550 | Veturia 1 |
| 39 | 110 | Ti. Veturius Barrus? | » 93—92 | Italie, 550 | Veturia 1 |
| 40 | 46 | C. [Poblicius] Malleolus C. f. | » 92 | Rome, 1194 | Poblicia 1 |
| 41 | 7 | Man. Aemilius Lepidus | » 91 | Italie, 590 | Aemilia 7 |
| 42 | 8 | Man. Aemilius Lepidus | » 91 | Italie, 590 | Aemilia 7 |
| 43 | 9 | Man. Aemilius Lepidus | » 91 | Italie, 596 | Aemilia 7 |
| 44 | 16 | Appius Claudius T. Mallius | » 91 | Rome, 1290 | Claudia 2 |
| 45 | 18 | Cn. Cornelius Blasio | » 91 | Italie, 620 | Cornelia 19 |
| 46 | 19 | L. Scipio Asiagenus | » 91 | Rome 1362-S[1]) | Cornelia 24 |
| 47 | 26 | C. Fonteius | » 91 | Italie, 598 | Fonteia 1 |

[1]) S = serré, denier serré.





| No. d'ordre | No. de la description de M. Iliescu | Nom de magistrat monétaire | Date | Grueber | Babelon |
|---|---|---|---|---|---|
| 48 | 28 | M. Herennius | environ 91 | Rome, 1276 | Herennia 1 |
| 49 | 47 | Ti. Quinctius | » 91 | Italie, 574 | Quinctia 6 |
| 50 | 67 | Man. Aemilius Lepidus | » 91 | Italie, 590 | Aemilia 7 |
| 51 | 82 | Manius Fonteius | » 91 | Rome, 1204 | Fonteia 7 |
| 52 | 104 | C. Sulpicius C. f. | » 91 | Rome, 1319 | Sulpicia 1 |
| 53 | 12 | L. Appuleius Saturninus | » 90 | Rome, 1493 | Appuleia 1 |
| 54 | 13 | L. Appuleius Saturninus | » 90 | Rome, 1493 | Appuleia 1 |
| 55 | 17 | C. Coilius Caldus | » 90 | Rome, 1471 | Coelia 3 |
| 56 | 35 | Q. Lutatius Cerco | » 90 | Italie, 636 | Lutatia 2 |
| 57 | 52 | L. Thorius Balbus | » 90 | Rome, 1627 | Thoria 1 |
| 58 | 106 | L. Thorius Balbus | » 90 | Rome, 1625 | Thoria 1 |
| 59 | 105 | L. Thorius Balbus | » 90 | Rome, 1631 | Thoria 1 |
| 60 | 51 | P. Servili. M. f. Rullus | » 89 | Rome, 1672 | Servilia 14 |
| 61 | 75 | P. Cornelius Lentulus Marcelli f. | » 89 | Rome, 1704 | Cornelia 25 |
| 62 | 14 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 2021 | Calpurnia 6 |
| 63 | 15 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 1940 | Calpurnia 6 |
| 64 | 30 | D. Silanus L. f. | » 88 | Rome, 1844 | Iunia 15 |
| 65 | 31 | D. Silanus L. f. | » 88 | Rome, 1798—1799 | Iunia 15 |
| 66 | 71 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 1868 | Calpurnia 11 |
| 67 | 72 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 1868 | Calpurnia 11 |
| 68 | 73 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 1868 | Calpurnia 11 |
| 69 | 74 | L. Calpurnius Piso Frugi | » 88 | Rome, 1936 et 1937 | Calpurnia 11 |
| 70 | 38 | C. Marcius Censorinus | » 87 | Rome, 2367 | Marcia 18 |
| 71 | 53 | Q. Titius | » 87 | Rome 2220 | Titia..? |
| 72 | 55 | L. Titurius L. f. Sabinus | » 87 | Rome, 2322 | Tituria 2 |
| 73 | 56 | L. Titurius L. f. Sabinus | » 87 | Rome, 2322 | Tituria 6 |
| 74 | 59 | C. Vibius C. f. Pansa | » 87 | Rome, 2238 | Vibia 1 |
| 75 | 60 | C. Vibius C. f. Pansa | » 87 | Rome, 2289 | Vibia 1 |
| 76 | 107 | Q. Titius | » 87 | Rome, 2220 | Titia 1 |
| 77 | 108 | L. Titurius L. f. Sabinus | » 87 | Rome, 2326 | Tituria 5 |
| 78 | 111 | C. Vibius C. f. Pansa | » 87 | Rome, 2244 | Vibia 1 |
| 79 | 23 | M. Fannius et L. Critonius | » 86 | Rome, 2463 | Fannia 4 |
| 80 | 76 | Cn. Cornelius Lentulus | » 86 | Rome, 2440 | Cornelia 50 |
| 81 | 29 | L. Iulius Bursio | » 85 | Rome, p. 330 | Iulia 5 |
| 82 | 33 | C. Licinius I. f. Macer | » 85 | Rome, 2467 | Licinia 16 |
| 83 | 34 | C. Licinius L. f. Macer | » 85 | Rome, 2467 | Licinia 16 |
| 84 | 84 | L. Iulius Bursio | » 85 | Rome, 2535? | Iulia 5 |
| 85 | 85 | L. Iulius Bursio | » 85 | Rome, 2485 | Iulia 5 |
| 86 | 4 | Anonyme | » 84 | Rome, 2622 | Anonyme 226 |
| 87 | 64 | Anonyme | » 84 | Rome, 2622 | Anonyme 226 |
| 88 | 66 | Anonyme | » 84 | Rome, 2622 | Anonyme 226 |
| 89 | 93 | Ogulnius | » 84 | Rome, 2606 | Ogulnia 1 |
| 90 | 21 | P. Crepusius | » 83 | Rome, 2680 | Crepusia 1 |
| 91 | 87 | C. Mamilius Limetanus | » 83 | Rome, 2716 | Mamilia 6 |
| 92 | 89 | L. [Marcius] Censorinus | » 83 | Rome, 2645—2646 | Marcia 27 |
| 93 | 90 | L. [Marcius] Censorinus | » 83 | Rome, 2645—2646 | Marcia 27 |



www.cimec.ro

| No. d'ordre | No. de la description de M. Iliescu | Nom de magistrat monétaire | Date | Grueber | Babelon |
|---|---|---|---|---|---|
| 94 | 11 | Q. Antonius Balbus | environ 82 | Rome, 2765-S | Antonia 1 |
| 95 | 39 | C. Marius C. filius Capito | » 82 | Rome, 2875-S | Maria 9 |
| 96 | 69 | Q. Antonius Balbus | » 82 | Rome, 2746-S | Antonia 1 |
| 97 | 70 | Q. Antonius Balbus | » 82 | Rome, 2767-S | Antonia 1 |
| 98 | 92 | C. Norbanus | » 82 | Rome, 2806 | Norbana 2 |
| 99 | 99 | A. Postumius A. f. S. n. Albinus | » 82 | Rome, 2839-S | Postumia 8 |
| 100 | 20 | L. [Cornelius] Sulla | » 82—81 | Est, 4 | Cornelia 30 |
| 101 | 10 | C. Annius T. f. T. n. [Luscus] et L. Fabius L. f. Hispaniensis | » 82—80 | Espagne, 1 | Annia 2 |
| 102 | 97 | C. Poblicius Q. f. | » 81 | Rome, 2896-S | Poblicia 9 |
| 103 | 42 | L. Papius | » 80 | Rome, 2977-S | Papia 1 |
| 104 | 43 | L. Papius | » 80 | Rome, 2980-S | Papia 1 |
| 105 | 44 | L. Papius | » 80 | Rome, 3086-S | Papia 1 |
| 106 | 49 | L. Rutilius Flaccus | » 77 | Rome, 3242 | Rutilia 1 |
| 107 | 100 | L. Rutilius Flaccus | » 77 | Rome, 3242 | Rutilia 1 |
| 108 | 24 | L. Farsuleius Mensor | » 75 | Rome, 3293 | Farsuleia 2 |
| 109 | 61 | Incertain | ? | — | — |
| 110 | | Drachme de Dyrrachium. Avers: [EYKT] HMΩN. Vache allaitant son veau. — Revers: [AYP] ΦA/NIΣ/KOY. Carré étoilé, divisé en deux compartiments. | | | |

tales, etc.), ainsi que 28 monnaies, les unes de l'époque consulaire, les autres de l'époque impériale. La plus récente est une monnaie de Domitien [1]).

15. PETITE VALACHIE (aucune autre indication).

« 17 deniers romains de l'époque républicaine, provenant de la Petite Valachie, sont entrés dans des collections privées. Ils appartiennent aux familles suivantes [2]):

1. Iulia, Bab. 66/158 [monnaie d'Auguste].
2. Antonia, » 151/1 [a. 81 av. J.-C.].
3. Aquillia, » 213/2 [54 av. J.-C.].
4. Antonia, » 195/94 [36—34 av. J.-C.].
5. Acilia, » 106/8 [54 av. J.-C.].
6. Mamilia, » 173/6 [a. 84 av. J.-C.].
7. Cipia, » 341/1 [a. 94 av. J.-C.].
8. Caecilia, » 278/47 [48—46 av. J.-C.].
9. Antonia, Bab. 158/1 [72 av. J.-C.].
10. Marcia, » 181/1 [194 av. J.-C.].
11. Cornelia, » 424/63 [53 av. J.-C.].
12. Appuleia, » 208/11 [58 av. J.-C.].
13. Vibia, » 538/1 [90 av. J.-C.].
14. Caecilia, » 275/43 [79 av. J.-C.].
15. Servilia, » 450/14 [89 av. J.C.].
16. Iulia, » 10/9 [58 (Caesar) av. J.-C.].
17. Aemilia, » 120/8 [58 av. J.-C.].

* * *

En achevant de dresser l'inventaire — aussi fastidieux que nécessaire — de toutes les trouvailles certaines de monnaies de ce genre, faites dans la Petite-Valachie [3]), nous nous permettrons de faire plusieurs remarques d'ordre numismatique, commercial et historique, suggérées justement par le matériel inventarié.

[1]) Voir C. S. Nicoläescu-Plopşor, Le *trésor dace de Poiana-Gorj*, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 203—216.

[2]) O. Floca, *Trovamenti di monete in Romania*, dans la *Rassegna numismatica*, XXX (1933), p. 177. La datation, indiquée entre crochets carrés, nous appartient.

[3]) M. C. S. Nicoläescu-Plopşor, le directeur du Musée Régional de l'Olténie de Craiova, a eu l'amabilité de porter à notre connaissance trois autres localités où, dans cette province, on aurait découvert des trésors de monnaies républicaines romaines. Il s'agit de *Simnicu-Floreşti* sur l'Amaradia, au NE de la ville de Craiova et de *Livezi* (ou, peut-être, *Vârvor*) au S ou SO de la ville mentionnée; ces deux découvertes éventuelles seraient donc situées dans le basin de la rivière *Jiul*. On signale enfin une troisième découverte de *Desa* ou — peut-être — *Ciuperceni*, dans le SO du dép. de Dolj. Il faudra, naturellement, faire de recherches plus détaillées à propos de ces découvertes, dont la connaissance est due, pour le moment, à des informations pas toujours assez précises.





Pour se faire une idée juste de la circulation de la monnaie romaine dans la région et à l'époque qui nous intéressent, il aurait fallu posséder au moins la description exacte et détaillé, de la majorité, sinon de tous les trésors mentionnés. Or, sur les 16 trésors, ou trouvailles de monnaies faites dans la Petite Valachie, il n'y eu a que *deux* dont on ait une description plus ou moins détaillée. Aussi nous bornerons-nous à faire de simples *observations*, que les découvertes à venir, une fois soigneusement examinées, pourront confirmer, compléter ou corriger, suivant les cas.

Le tableau que nous donnons ci-dessous permettra de suivre de près et de vérifier ces observations. On y trouvera, classées suivant les périodes chronologiques établies par Grueber, les monnaies découvertes à Fărcaşele, Căpreni, Roeşti et Poiana.

| Périodes établies par Grueber | Fărcaşele | Căpreni | Roeşti | Poiana |
|---|---|---|---|---|
| I. 268—240 | — | 1 | — | — |
| II. 217—197 | — | 1 | — | — |
| III. 196—173 | — | 1 | — | — |
| IV. 172—151 | 8 | 5 | — | — |
| V. 150—125 | 2 | 8 | — | — |
| VI. 124—103 | 7 | 7 | 1 | 2 |
| VII. 102— 92 | 5 | 17 | 3 | — |
| VIII. 91— 89 | 16 | 21 | 4 | 1 |
| IX. 88— 86 | 14 | 19 | 3 | — |
| X. 85— 82 | 10 | 21 | 1 | 1 |
| XI. 81— 73 | 11 | 7 | 1 | 2 |
| XII. 72— 50 | 4 | — | 1 | 3 |
| XIII. 49— 44 | 2 | — | 1 | 2 |
| XIV. 43— 37 | 2 | — | — | — |
| XV. 36— 17 | — | — | — | 4 |
| XVI. 16— 3 | — | — | — | — |
| Imitations barbares | 3 | — | — | — |
| Pièces sans date certaine | — | 2 | 6 | — |
| *Monnaies de l'époque imperiale* | | | | |
| Tibère | — | — | — | 1 |
| Néron | — | — | — | 2 |
| Vespasien | — | — | — | 6 |
| Domitien | — | — | — | 4 |
| Total | 84 | 110 | 21 | 28 |



www.cimec.ro

L'examen attentif des chiffres de ce tableau aboutit à des constatations assez intéressantes au sujet de la circulation, dans la Petite Valachie, du denier romain de l'époque républicaine et du haut empire.

Si l'on classe les monnaies de chaque trésor, par groupes, à savoir d'un côté les pièces du III-e siècle, de l'autre celles du II-e siècle, les pièces du I-er siècle formant deux autres groupes (1° les monnaies des années 102 à 73, 2° celles des années 73 à 38), la proportion obtenue est très intéressante, comme le fait voir le tableau suivant:

| Trésor | Epoque | Nombre des pièces | Pourcentage |
|---|---|---|---|
| Fărcașele | II e siècle . . . . . | 17 | 20,23% |
| | I siècle 102—73 av. J.-C. | 56 | 66,66% |
| | I siècle 73—38 av. J.-C. | 11 | 13,09% |
| Căpreni | III siècle . . . . . | 2 | 1,81% |
| | II siècle . . . . . | 21 | 19,09% |
| | I siècle 102—73 | 85 | 77,27% |
| | I siècle ? | 2 | 1,81% |

La proportion que nous avons essayé d'établir n'est pas un effet du hasard: au contraire, et surtout en ce qui concerne les trente premières années du I-er siècle av. J.-C., c'est la proportion normale, due à la grande quantité de monnaies découvertes dans tous les trésors datant de cette époque.

Dans le trésor de Fărcașele, les monnaies du IIe s., 17 en tout, représentent une proportion de 20,23%, alors qu'au I-er siècle, pour une période de 30 ans — 102 à 73 av. J.-C. — il y a 56 pièces, la proportion s'élevant à 66,66%. Quant aux monnaies plus récentes, mais toujours du I-er siècle — années 73 à 38 av. J.-C. — il n'y en a que 11, donc 13,09%.

Pour le trésor de Căpreni, les proportions sont presque les mêmes. Là, les monnaies les plus anciennes datent du III-e siècle av. J.-C.: il n'y en que 2, donc 1,81%. Celles du II-e s. — 21 pièces — représentent 19,09% du total, tandis que les monnaies du I-er siècle — 85 pièces, des années 102 à 73 — sont en proportion de 77,27%. Les autres 2 pièces de date incertaine ne constituent que 1,81% du total général.

Vu l'absence de descriptions détaillées, ce calcul ne peut pas être effectué pour les autres trésors connus.

La conclusion qui s'impose est que la grande majorité des monnaies, dans les trésors de l'époque républicaine, datent des 20 ou 30 premières années du I-er siècle av. J.-C. Ceci fait penser qu'à cette époque les échanges entre les marchands romains et daces, qui utilisaient le denier romain, devaient être très actifs.

Quant à des conclusions d'ordre plus général, il n'en peut être question, pour les raisons exposées plus haut.

On peut cependant souligner la prédilection des Daces pour l'argent, dans ce second âge du fer, préférence qui se manifeste non seulement en ce qui concerne la monnaie, mais aussi quand il s'agit des objets de parure [1]). Ceci prouve que l'affirmation de Tacite au sujet des

[1]) Dorin Popescu, *Objets de parure géto-daces en argent*, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 183—202 et C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Le trésor dace de Poiana-Gorj*, *ibidem*, p. 203—215.





Allemands [1]), confirmée par les monnaies découvertes en Allemagne [2]), et les remarques de V. Ondruch [3]) concernant les barbares du moyen Danube, sont également valables pour la Dacie et d'une manière générale, pour l'Illyro-Thrace [4]).

Parmi les deniers faisant partie des trésors qui nous intéressent, bon nombre sont des deniers serrés. Voici un relevé de ces pièces, désignées par le no. d'ordre de notre description (pour celles qui ont fait l'objet d'une description détaillée; pour les autres, nous donnons seulement des indications d'ordre général).

| Trésor | No. d'ordre de notre description | Total | Proportion |
|---|---|---|---|
| Fărcașele | 22. 23, 30 (?), 39, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 75, 84. | 13 | 15,47% |
| Căpreni | 46. 52, 91, 94, 95, 96, 97, 99, 102, 103, 104, 105. | 12 | 11% |
| Zătreni | 10 pièces sur 37. . . . . | 10 | 27,02% |
| Poiana | L. Memmius Galeria et L. Procilius filius . . . . . | 2 | 13,33% |
| Roești | 3 pièces sur 21 . . . . . | 3 | 14,28% |

Il ressort de ce tableau que la proportion des derniers « serrés », dans les trésors découverts dans la Petite Valachie, varie entre 11% (trésor de Căpreni) et 27,02% (trésor de Zătreni).

La moyenne est fournie par les autres trésors, où la proportion n'est pas bien différente: Poiana, 13,33%, Roești, 14,28%, et Fărcașele, 15,47%; ce qui signifie qu'un nombre assez important — par rapport au total des pièces dans chaque trésor — de deniers serrés ont circulé aussi dans la Petite Valachie.

L'étude des trésors de monnaies romaines, de l'époque républicaine et du haut empire, permet, de plus, de formuler toute une série de conclusions qui jettent une lumière inattendue sur la pénétration du commerce romain en Dacie.

La pénétration du commerce romain dans ce pays, avant la conquête, est un fait généralement reconnu [5]); mais ce n'est que tout dernièrement qu'on a remarqué combien profonde et étendue fut cette pénétration [6]). Nous sommes à même d'apporter à présent de nouveaux renseignements à ce sujet.

En effet, l'énumération seule des trésors découverts dans la région permet d'entrevoir

[1]) Tacite, *Germania*, 5: « Pecuniam probant veterem et diu notam, serratosque bigatosque; argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nulla adfectione animi, sed quia numerus argenteorum facilior usui est promisca ac vilia mercantibus ».

[2]) H. Willers, *Ein Fund von Serrati im freien Germanien*, dans la *Numism. Zeitschr*, 31 (1899), p. 346 et K. Regling, *Röm. Denarfund von Fröndenberg*, dans la *Zeitschr. für Numismatik*, 29 (1912), p. 240 et suiv.

[3]) V. Ondruch, *Der römische Denarfund von Vyšcovce*, Bratislava, 1934, p. 32.

[4]) G. Seure, *Trésors de monnaies antiques en Bulgarie*, dans la *Revue numismatique*, 1923, p. 8 et suiv. Cf aussi B. Mitrea, *Notă asupra unor tezaure romane descoperite în Dacia*, dans *Revista istorică română*, V—VI (1935—1936), p. 293. De même, M. Macrea et I. Berciu, *Două tezaure de monete republicane...*, p. 190.

[5]) V. Pârvan, *Getica*, p. 613—614; C. Daicoviciu, *La Transilvania nell'antichità* București, 1943, p. 53—54; C. Moisil, *Monetele Dacilor* dans *Buletinul Societății numismatice*, XV (1920), p. 18.

[6]) B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, dans l'*Ephemeris Dacoromana* (sous presse).



www.cimec.ro

*deux grandes voies de pénétration* (voir la carte, fig. 3) [1]: 1) la voie conduisant *le long de la vallée de l'Olt*, par Câineni-Turnu Roşu, en Transylvanie; 2) la voie remontant la *vallée de Jiu*, par le pas de Vâlcan, jusque dans la région de Petroşani et au-delà. La plupart des trésors découverts constituent des jalons le long de ces routes.

La première voie, qui passe par la vallée de l'Olt, est marquée, au confluent même de cette rivière et du Danube, par le trésor découvert à Islaz. En remontant ensuite le cours

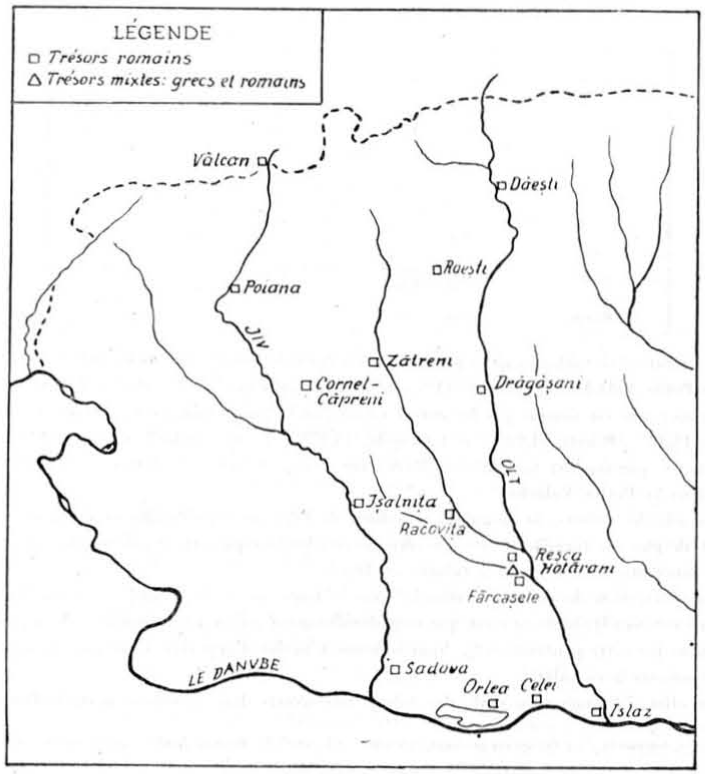



Fig. 3

de la rivère, la voie est jalonnée par les trésors découverts à Fărcaşele, Reşca (l'antique *Romula*), Drăgăşani, Dăeşti (l'Arutela de l'antiquité), sur la rive gauche de l'Olt. Sans doute la voie traversait ensuite les Carpathes par Câineni et Turnu Roşu, pour pénétrer dans la région transylvaine de la Dacie [2].

La seconde voie partait de l'embouchure du Jiu dans le Danube, et son existence est relevée là par le trésor découvert à Sadova, et, plus loin, en amont de cette localité, par le trésor de

[1] Pour le problème des routes, voir notre ouvrage cité dans la note précédente.
[2] Sur la carte fig. 3, *Hotărani* a été placé par erreur dans le dép. de Romanaţi.





Işalniţa (Nord de Craiova). La voie remontait elle-aussi, d'une manière générale, le cours de la rivière; la preuve en est le trésor du hameau de Poiana, commune de Rovinari [1]. La route franchissait ensuite le pas de Vâlcan, fait attesté par le trésor découvert, le 26 février 1855, justement « dans le pas de Vâlcan, à proximité du bâtiment de la douane » [2] d'autrefois.

En comparant ces voies « daces » avec celles qu'on connaît à l'époque romaine, on constate que leur trajet était presque le même. Cependant, ceci n'est pas fait pour surprendre, les Romains ayant été obligés, après la conquête, d'adapter et, au besoin, de rectifier et reconstruire suivant leur système, des routes déjà existantes, dont le trajet était, d'une manière générale, dicté par le relief de la region. Les trésors qui nous intéressent ne font qu'illustrer ce fait.

Une fois le trajet des routes de cette région de la Dacie établi, on peut se demander quelle était la voie normale d'accès à ces routes daces?

Ce sont toujours les trésors de monnaies romaines qui fournissent des indications précieuses, nous serions tenté de dire décisives, à cet égard.

La présence des monnaies romaines de l'époque républicaine frappées *dans l'Est* (et signalées par nous, d'après Grueber, dans la description des trésors), indique quelle était la direction de cette voie. Parmi ces monnaies, il faut noter les deniers d'Antoine, dont trois exemplaire ont été découverts à *Poiana* et un autre dans la « *Petite Valachie* ». Ces pièces sont peu nombreuses, sans doute (dans le reste de la Dacie, et surtout dans la Dacie transylvaine on en trouve des trésors entiers), mais elles sont éloquentes. Une autre indication précieus est fournie par le trésor de Hotărani, lequel — outre 25 monnaies romaines de l'époque républicaine — comprenait aussi 3 tétradrachmes de Thasos. Ces éléments suffisent pour relever la présence du puissant courant commercial qui remontait du Sud égéen vers le Nord thraco-gète. Le trajet de cette route sur la territoire de la Bulgarie actuelle, jusque vers le Danube, a été reconstitué, dès 1923, et toujours grâce à la présence des trésors, par Georges Seure [3]).

Ce courant d'échanges commerciaux, dont le point de départ est l'Egée, remonte la vallée du fleuve de Maritza; après avoir traversé les Balkans, il suit le cours des affluents du Danube, le Vid, l'Isker et l'Ogost, pour pénétrer en Dacie, selon toute vraisemblance par l'embouchure de l'Olt et du Jiu, rivières dont il remonte ensuite certainement le cours.

Mais cette voie n'est ni la seule ni, peut-être — à en juger d'après la quantité et la qualité des monnaies découvertes — la plus importante. Dans les trésors que nous avons mentionnés, une grande majorité (78,57% dans le trésors de Fărcaşele et 68,18% dans celui de Căpreni)

[1] C. S. Nicolăescu-Plopşor, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 203 et suiv.
[2] Voir surtout M. J. Ackner, *Decennal-Aufzeichnung d. arch. Funde in Siebenbürgen vom Jahre 1845 bis 1855*, dans les *Mitth. d. k. k. Central Comission*, I (1856), p. 153. On trouvera aussi de brefs comptes-rendus chez Fr. Kenner, *Beiträge... (1856—58)*, dans l'*Archiv für Kunde österr. Geschichtsquellen*, XXIV (1860), p. 386 et C. Gooss, *Chronik d. arch. Funde Siebenbürgens*, dans l'*Archiv d. Vereines f. siebenb. Landeskunde*, XIII (1876), p. 261. Les détalis sur la découverte du trésor nous ont été fournis par une monographie inédite de la ville de Petroşani, écrite par Şt. Bordan, vers la fin du siècle dernier. Şt. Bordan qui s'intéréssait aux trouvailles de monnaies, a noté tout ce qu'on a découvert dans la région, pendant la seconde moitié du XIX-e s. Son fils, M. Eugen Bordan, demeurant à Deva, a eu l'amabilité de mettre à notre disposition le manuscrit de la monographie; nous le prions de trouver ici l'expression de notre gratitude.
[3] G. Seure, *Trésors de monnaies antiques en Bulgarie*, dans la *Revue numismatique*, 1923, p. 13.



www.cimec.ro

est constituée par des monnaies romaines frappées à Rome [1]), en Italie (16,66% à Fărcașele et 27,27% à Căpreni), et par certaines pièces isolées, frappées en Gaule et même en Espagne. Ceci suppose l'existance d'une autre voie, reliant la Dacie à l'Occident.

La présence de la drachme de Dyrrachium dans le trésor de Căpreni, ainsi que celle d'une autre drachme portant le nom du magistrat Xénon, et découverte à Reșca par le commandant Papazoglu (pièce que l'inventeur qualifie de « byzantine », mais qui devait être, selon toute vraisemblance, également une drachme de Dyrrachium, vu que ce nom de magistrat revient plusieurs fois sur les monnaies de cette ville) [2]), sont autant d'indications sur l'existance d'une autre voie — la voie principale — reliant la Mer Adriatique à la Dacie.

Le trajet de cette voie devait être à peu près celui de la Via Egnatia qu'on construira plus tard: le point de départ étaient les villes de l'Adriatique, la route suivant ensuite le cours du Margus jusqu'au voisinage du Danube.

Le nombre très réduit des drachmes, de ce genre n'a aucune importance, car c'est tout simplement l'effet du hasard: dans la région transylvaine de la Dacie on en trouve des dizaines [3]) et les découvertes faites tout récemment dans la plaine valaque (à Belitori) [4]) sont une indication de ce que nous réserve sur ce point, l'avenir.

Reste à résoudre une question importante, le problème chronologique: A quelle époque ces monnaies commencent à pénétrer dans la région qui nous intéresse?

A en juger d'après le fait que la plupart des monnaies (datées par nous à l'aide de l'ouvrage de Grueber) se classent dans les 20 ou 30 premières années du I-er siècle av. J.-C., il nous faut placer le début de cette pénétration au commencement du I-er siècle. Aux arguments que nous avons produits ailleurs, nous pouvons en ajouter d'autres inédits, tirés toujours de l'examen des trésors cités.

La plus récente monnaie du trésor de Căpreni date de l'an 75 av. J.-C., ce qui ferait penser que le trésor fut enfoui au cours du I-er siècle av. J.-C., peut-être même dans la première moitié du siècle. Cependant, le trésor étant incomplet, ce fait ne peut constituer un argument, mais tout au plus une indication. Le trésor de Fărcașele qui est aussi incomplet, dût être enterré après l'an 38 av. J.-C., c'est-à-dire à une époque assez basse. Quant aux autres trésors découverts (celui d'Ișalnița, par exemple), leur étude fournira sans doute de nouvelles indications à ce sujet.

* * *

[1]) Voici quelle est la proportion, à ce point de vue, dans les trésors de Fărcașele et de Căpreni.

| Trésor | Emission | Nombre de pièces | Proportion % |
|---|---|---|---|
| Fărcașele (*84* pièces) | Rome . . . . | 66 | 78,57% |
| | Italie . . . . | 14 | 16,66% |
| | Gaule . . . . | 1 | 1,19% |
| | Imitations . . | 3 | 3,59% |
| Căpreni (*110* pièces) | Rome . . . . | 75 | 68,18% |
| | Italie . . . . | 30 | 27,27% |
| | Espagne . . . | 1 | 0,90% |
| | Est. . . . . | 1 | 0,90% |
| | Diverses. . . . | 3 | 2,72% |

[2]) A Meier, *Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachion*, dans la *Numismatische Zeitschrift*, N. F., I (1908), p. 20, 21, 22.

[3]) V. Pârvan, *Getica*, p. 613—614. On trouvera un tableau de tous les trésors connus, de ce genre, dans notre ouvrage en cours de parution, cité plus haut, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia*...

[4]) A. Belitori, dép. de Teleorman, en Valachie, on a découvert un trésor comprenant 417 drachmes, imitations et fragments du type Dyrrachium. Cf. I. Nestor, *Raport asupra cercetărilor arheologice din comuna Belitori*, jud. Teleorman, dans le *Raport asupra activității științifice a Muzeului Național de Antichități în anii 1942 și 1943*, București, 1944, p. 57—60.





Il serait naturel de rechercher quelles sont les conclusions qu'un peut tirer, du point de vue historique, de l'étude des dates auxquelles les trésors ont été enfouis. Malheureusement, la plupart des trésors ont été éparpillés avant qu'on ait pu en faire des études détaillées. Sur une quinzaine de trésors mentionnés dans notre liste, il n'y en a que trois qu'on ait étudiés dans le détail. Ce sont les trésors de Căpreni, de Poiana et de Fărcașele.

Etant donné les circonstances de la découverte du premier trésor, et le fait qu'un certain nombre de monnaies ont été acquises pour une collection privée, que d'autres sont entrées au Musée régional de Craiova, et qu'on ignore le sort de ce qui restait, ce trésor ne peut pas prêter matière à des conclusions valables pour l'histoire.

En ce qui concerne le second trésor, celui de Poiana, son premier éditeur, M. C. S. Nicolăescu-Plopșor a déjà essayé d'en tirer certaines conclusions d'ordre historique. Quant au trésor de Fărcașele examiné au début de notre étude, n'ayant pas la certitude absolue de posséder *tout* le trésor, il nous faudra nous contenter d'hypothèses.

M. Nicolăescu-Plopșor pensait que l'événement qui avait amené l'enfouissement du trésor de Poiana, était la campagne du général de Domitien, Cornelius Fuscus, contre Décébal [1]); il ajoutait que la route suivie par ce général remontait la vallée du Jiu vers la capitale de la Dacie.

Le trésor découvert en 1855 dans le pas de Vâlcan même (« à proximité du bâtiment de la douane »), et comprenant des deniers romains des époques républicaine et impériale, dont les plus récents étaient ceux de Domitien, semble confirmer cette hypothèse.

Le trésor de Fărcașele dont la plus récente monnaie conservée est de l'an 38 av. J.-C., peut être rapproché (à titre d'hypothèse, vu qu'il n'est pas certain qu'on possède toutes les pièces) d'un autre trésor découvert à Apoldul de Sus, dép. de Sibiu, en juin 1860, où la monnaie la plus récente date également de 38 av. J.-C. [2]).

Il n'est pas impossible que ces trésors aient été enfouis à l'époque des luttes entre les princes daces, qui se disputaient la succession au trône de Burebista [3]).

BUCUR MITREA

[1]) Voir aussi C. Daicoviciu, *La Transilvania nell' Antichità*, București, 1943, p. 70.

[2]) Fr. Kenner, *Beiträge zu einer Chronik*, dans l'*Archiv für österr. Geschichtsq.*, XXIX (1863), p. 311—319.

[3]) V. Pârvan, *Getica*, p. 84 et suiv. et C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 46.

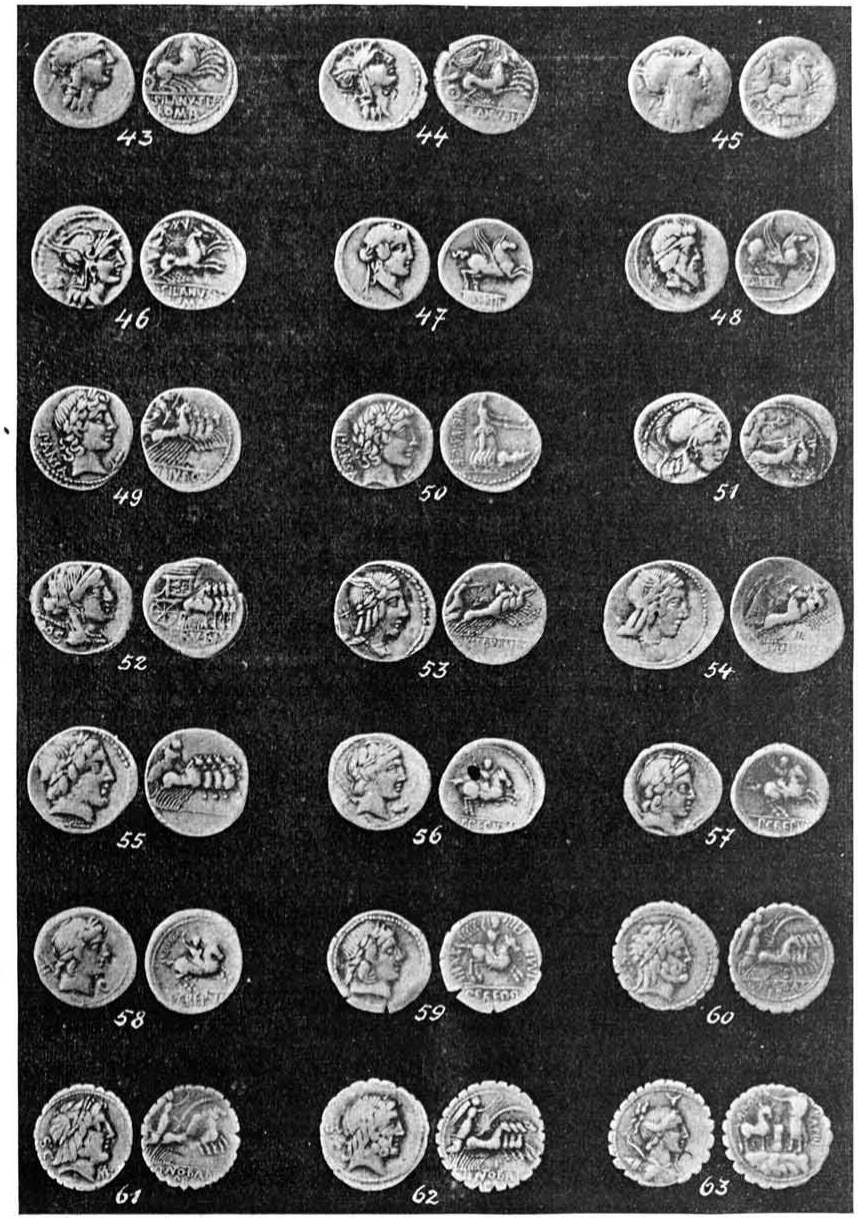


www.cimec.ro

www.cimec.ro

26, *Dacia*, IX—X (1941—1944).

www.cimec.ro




www.cimec.ro

www.cimec.ro

# MONUMENTS DE PIERRE DE LA COLLECTION CEZAR BOLLIAC AU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCUREȘTI

Bolliac, un de nos premiers archéologues, a fait, entre 1845—1876, plusieurs voyages scientifiques en Moldavie, Valachie, Olténie, ainsi que sur la rive droite du Danube, de Routschouk aux Portes de Fer. Comme Président du Comité Archéologique Roumain, ses voyages avaient une importance spéciale. Il en revint avec un grand nombre d'antiquités préhistoriques, ou classiques qu'il apporta ensuite à Bucarest. Dans d'importantes localités, il a entrepris des fouilles, ou plutôt des sondages, dans le but de trouver du matériel archéologique. Ses travaux ont duré quelques jours, et n'avaient aucun caractère scientifique. Les objets qui présentaient un intérêt spécial ont été retenus dans sa riche collection; les autres ont été déposés au Musée National des Antiquités de Bucarest.

Après la mort de Bolliac, toute sa collection a été confiée à la garde du Musée National. Elle est composée d'objets variés de pierre, de bronze, d'os, de terre et de verre, et présente un grand intérêt pour les civilisations du Danube inférieur. Au moment de la réorganisation du Musée National des Antiquités, on a fait un nouvel inventaire de la Collection Bolliac. Comme la plus grande partie de cette collection était inédite, M. Vladimir Dumitrescu a bien voulu nous confier la publication des objets classiques.

Dans les pages suivantes nous publions seulement les objets de pierre. Parmi ceux-ci ne figurent pas les objets épigraphiques, funéraires ou votifs que, depuis longtemps, Gr. Tocilescu a fait connaître dans différentes publications et qui, après cela, ont été publiés dans le t. III du *CIL*.

Etablir la provenance des objets de la collection Bolliac est un des problèmes les plus compliqués. Le collectionneur, en effet, n'a laissé ni catalogues, ni notes d'où l'on puisse tirer des indications. Même les objets remis par lui au Musée, ne portent aucune indication. Des archives du Musée, on constate seulement que Bolliac a déposé, à différentes reprises, un certain nombre d'objets, mais nulle part ne sont indiqués: la provenance, le mode d'acquisition et les dimensions [1]). Un très petit nombre d'objets portent, écrite de Bolliac lui-même, l'indication des localités d'où ils proviennent. D'autres objets ont été identifiés par nous d'après les sommaires indications données par Bolliac dans plusieurs de ses publications [2]).

[1]) Voir les dossiers du Musée National des Antiquités de Bucureşti, pour les années 1865—1880.

[2]) *Itinerar arheologic*, dans *Curierul Românesc*, XVIII (1845), nos. 56—61; 85—86 et 89—95; *Călătorie arheo-*



www.cimec.ro

Quant au reste des objets, pour lesquels nous ne possédons aucune information sur la provenance, il faut penser qu'ils viennent, à peu près tous, d'Olténie. Au temps où Bolliac rassemblait ce matériel, la Dobroudja n'était pas encore réunie à l'Etat roumain et il ne semble pas qu'il ait voyagé dans cette contrée. Sur la rive droite du Danube, il a fait un seul voyage et il a eu soin dans ses notes de nous donner des détails sur ce qu'il a acheté. En Valachie et en Moldavie, territoires pauvres en matériel classique, il n'a presque rien pu recueillir. Presque tous ses voyages, ses recherches, ses fouilles ont été faites en Olténie, de telle sorte que c'est seulement là qu'il a rassemblé tout le matériel important.

Dans sa collection se trouvent encore certains objets qui, par leur nature, indiquent une provenance occidentale. Bien que nous n'ayons aucune certitude, Bolliac les a probablement acquis de commerçants d'antiquités ou pendant qu'il était en Occident comme patriote roumain réfugié. De ce groupe nous avons seulement des bronzes. N'étant pas spécialiste en archéologie, Bolliac a acheté beaucoup de faux que nous avons omis de la présente étude. Ce sont, par exemple: un fragment d'un relief d'Hécate, une statuette représentant Amor, avec une gerbe de blé dans les bras, des figurines de pierre de l'époque des Flaviens, etc.

Fig. 1.

I

1. SLĂVENI-Romanați. *Bas-relief* de marbre blanc-rougeâtre. Hauteur 0,390 m; largeur 0,360 m et grosseur 0,045 m. Anciens numéros d'inventaire: 9; XC et 454 (fig. 1).

Le monument est un peu cintré dans sa partie supérieure et semble par là imiter la voûte d'une grotte. Le cadre marginal du tableau a dû être sacrifié en faveur du sujet.

*logică în România dela 20 Martie-22 Aprilie 1858*, București, 1858 et 1861; *Excursiune archeologică din anul 1869* (extrait de *Monitorul Oficial*, 1869, nos. 222, p. 1008—1009; 223, p. 1012—1013 et 224, p. 1016—1017); dans son journal *Trompeta Carpaților*, plusieurs articles, à savoir: VII (1869): no. 699 *(Arheologia și Numismatica)*; no. 737 *(Zidurile dela Slonu-Prahova)*; no. 739 *(Cetatea Tinosul-Prahova)*; no. 846 *(Arheologia)*; — VIII (1870): no. 860 *(Piscul Crăsani)*; — IX (1871): no. 928 *(Comorarii și Arheologia)*; no. 939 *(Arheologia)*; no. 942 *(Numismatica)*; — X (1872): no. 965 *(Ceramica dela Vodastra)*; no. 1010 *(Arheologia)*; — XI (1873): no. 1054 *(Răspuns dlui Odobescu)*; no. 1059 *(Arheologia)*; — XII (1874): no. 1137 *(Ceramica Daciei)*; — XIV (1876): no. 1255 *(Ceramica preistorică a Daciei — Vodastra)* et 1261 *(Arheologia)*.





Près de la tête du dieu, le monument a été percé pour être fixé par un clou à un mur du temple mithriaque.

Mithra tauroctone chevauche le taureau à la façon d'Epone, saisit de la main gauche le museau de l'animal et de la droite lui plonge un couteau dans le cou. Le dieu regarde de face; il porte ses vêtements habituels: tunique, bonnet phrygien et manteau flottant au vent. Devant le taureau, le chien et le serpent se dressent pour boire le sang qui coule du cou de l'animal. Les dadophores, Cautes et Cautopates, vêtus d'un costume semblable à celui de Mithra, encadrent la scène du sacrifice, se tenant debout les jambes croisées et tendant une main vers le taureau. Sur le manteau de Mithra se tient le corbeau et dans les coins supérieurs du monument, sculptées sur le cadre marginal, sont les divinités solaires: Le Soleil et la Lune.

La sculpture est à peine mise en relief, elle est plutôt une esquise de surface, faite avec un ciseau.

Il faut remarquer, dans ce bas-relief, le mode de représentation du sacrifice central, rarement rencontré surtout dans l'art mithriaque tardif [1]. Le taureau n'est pas abattu à terre, mais galopant vers la droite, tandis que Mithra, accroché à lui, est obligé de le chevaucher au lieu de le maintenir sous son genou gauche.

Il paraît qu'une esquise de ce monument, avec beaucoup de lacunes et d'inexactitudes de reproduction, a été publiée, il y a déjà longtemps [2]. A l'aide de ce dessin, nous pouvons établir la provenance du monument et les circonstances dans lesquelles il a été trouvé.

Il a fait d'abord partie de la collection du Ban Mihalache Ghica, où Blaremberg l'a vu et étudié. Nous ne pouvons savoir par suite de quelles circonstances, il est entré en possession de Bolliac. Ce monument a été découvert en même temps que sept autres fragments avec représentations apparentées, dans un intéressant sanctuaire de Mithra à Slăveni sur Olt. Bien qu'il n'ait pas été fait de publication systématique du sanctuaire de Slăveni, la situation dans laquelle il se trouvait au moment de sa découverte, nous a été décrite par des témoins oculaires [3]. L'importance de ce temple caché dans la rive droite de l'Olt, nous est montrée par les dimensions de cette sculpture. Le genre peu soigné de la sculpture ainsi que l'ignorance de la représentation classique sont de bons indices qu'il date de la première moitié du III-e siècle ap. J.-C.

2. DROBETA (T.-Severin). *Tête de marbre* haute de 0,165 m. Bolliac l'a fixée sur un soubassement de marbre sur lequel nous trouvons écrite l'indication de sa découverte à T.-Severin en 1871. Ancien inventaire, no. 14 (fig. 2).

La sculpture représente une tête d'enfant au visage plein et charnu. Toute la physionomie respire la santé. Les cheveux sont rendus par des traits au ciseau et dirigés vers la face, selon

[1]) F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, 1896, vol. I, nos. 60, 95, 244 et 247.

[2]) Vladimir de Blaremberg, dans *Curierul Românesc*, VIII (1837), no. 46 du 22 nov., p. 181—184 et no. 47 du 27 nov., p. 185—187 (avec une planche); F. Lajard, dans les *Nouvelles Annales publiées par la Section française de l'Inst. Arch. de Rome*, t. II (1838), p. 7; le même, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres de France*, t. XIV (1845), p. 178 et pl. XCIX. D'après Lajard il a été reproduit par Cumont, *op. cit.*, I, p. 280, no. 137, *c*, avec fig. 123. Cf. Al. Odobescu, *Antichitățile județului Romanați*, București, 1878, p. 82 et suiv. *(An. Acad. Române*, t. X).

[3]) Blaremberg, *op. cit.*; le même dans *Muzeul Național, gazetă literară și industrială*, no. du 8 nov. 1837; Lajard, *op. cit.*; Odobescu, *op. cit.*, p. 14, 16 et 43—48 et D. Tudor, *Castrul roman dela Slăveni-Romanați*, dans *Bul. Com. Mon. Ist.*, XXXIII (1940), fasc. 105, p. 35 et suiv.



www.cimec.ro

l'habitude des sculpteurs du III-e siècle ap. J.-C. Cette tête semble avoir été détachée d'une niche d'un monument funéraire; aussi, la nuque qui s'unissait au corps du monument est-elle irrégulièrement coupée. Cependant, à côté de l'art si maladroit des artisans locaux, cette tête est une exception de travail soigné.

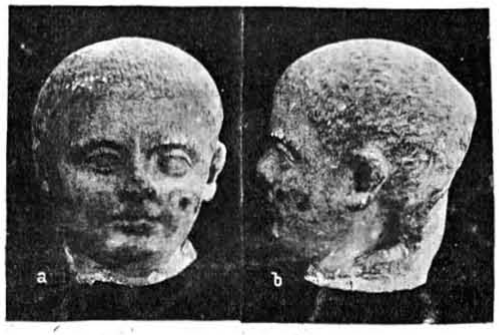



Fig. 2.

SVCIDAVA (Celei-Romanați). Bolliac a fait ici de nombreuses visites, des fouillles et des achats d'objets. Les fragments sculpturaux qui suivent (nos. 3—10) ont été trouvés par lui à la suite de fouilles pratiquées au bout de la chaussée romaine non loin du portail du pont de Constantin-le-Grand [1]). Egalement à cet endroit il a recueilli un piédestal provenant d'une statue de Commode [2]). Ainsi qu'il résulte des indications de Bolliac, il semble qu'ici existaient les ruines d'un important temple romain.

**3.** *Tête de femme* en marbre, haute de 0,170 m, trouvée en 1872. Numéro de l'ancien inventaire: 13 (fig. 3/1).

Elle est détachée d'une statuette de déesse, ayant le nez, les lèvres et une partie des joues détruites. La chevelure est fixée en riches ondulations, arrangées autour du visage et séparées en deux au-dessus du front. Elle porte un diadème auquel est fixé un voile qui couvre entièrement la nuque. La tête est légèrement inclinée vers la droite. Il semble que nous avons là une représentation de *Juno Regina*, ou d'une autre divinité. Sans nul doute l'époque de la sculpture est le milieu du II-e siècle ap. J.-C.

Fig. 3.

**4.** *Tête d'Hercule* en marbre, provenant d'un buste ou d'une statue de grandeur nature. Hauteur 0,210 m (fig. 4).

Toute la face jusqu'à l'extrémité du nez est détruite. La barbe et les cheveux sont taillés en mèches courtes, grosses et ondulées, selon la mode de l'époque des Sévères. Sur la tête, une couronne. Bien que nous ne puissions pas l'établir avec certitude, car la face manque, il semble que nous avons devant nous une sculpture de la première moitié du III-e siècle ap. J.-C., copiée

[1]) Bolliac, dans *Trompeta Carpeților*, 1872, no. 1010 et Odobescu, *op. cit.*, p. 76 et suiv.

[2]) *CIL*, III, 8042.





d'après un modèle plus ancien, dû à un bon artiste. Celui-ci a su donner de l'énergie à la figure, surtout en ce qui concerne la conformation massive de la tête et la bouche avec la moustache, petite et arquée.

**5.** *Fragment* de la base d'une statue de marbre, haut de 0,250 m et long de 0,330 m (fig. 5). Quoiqu'il reste très peu de chose du groupe représenté, on peut distinguer un aigle prêt à s'envoler et la tête (actuellement brisée) tournée vers la gauche; près de lui se trouve le pied d'un personnage, sur lequel tombe un manteau au bord relevé, ce qui indique que celui-ci était assis: c'est sans doute Jupiter trônant avec l'aigle à côté de lui.

La sculpture manque de détails dans la reproduction des formes; elle ne peut dater que du III-e siècle ap. J.-C.

**6.** *Main* d'une statue de marbre. Hauteur 0,180 m (fig. 6/1). La paume de la main gauche aux doitgs écartés et mous, tient l'éxtrêmité d'un bâton sur lequel apparaissent plusieurs proéminences. Le fragment fait partie donc d'une représentation du dieu Bacchus qui tient le thyrse dans la main gauche. Les découvertes épigraphiques [1]) nous montrent qu'a l'époque romaine, Sucidava et ses environs était une région viticole renommée: d'où le culte du dieu du vin.

Fig. 4.

Fig. 5.

**7.** *Main* fragmentaire de marbre, longue de 0,170 m (fig. 6/2). La main tient l'extrémité d'un gouvernail [2]), dont le manche est formé de deux barreaux taillés en carré et qui s'emboîtent à angle droit. Les doigts, sommairement sculptés, paraissent appartenir à la main droite. Le fragment provient d'une statue à peu près de grandeur nature.

Parmi les nombreuses divinités qui avaient comme attribut un gouvernail, la plus souvent rencontrée, dans les contrées de Romanați, à Romula comme à Sucidava, est la déesse Fortune. Elle est représentée en marbre et sur de nombreuses pierres gravées [3]). A Romula la For-

[1]) *CIL*, III, 14493; cf. aussi mon livre, *Oltenia romană*, București, 1942, p. 129.

[2]) Bolliac: main qui tient un marteau.

[3]) D. Tudor, *Monumente inedite din Romula*, Vălenii de Munte, 1938, I-ère partie, p. 15, no. 68—71 (extrait de *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1935—1937) et *Cronica nu-*



www.cimec.ro

tune est une divinité poleïade, au caractère agreste et dans laquelle se reflète la richesse agricole de la campagne de Romanaţi à l'époque romaine. [1]).

8. *Bras* gauche, long de 0,340 m, d'une statue de marbre qui a été exécutée grandeur nature (fig. 7). La main, détachée de l'avant-bras, a été recollée par le découvreur. Entre les doigts, elle tient une patère un peu écornée sur un bord. Le fond de la patère ainsi que le dos du bras sont sculptés sans soin, ce qui paraît prouver que ces parties n'étaient pas exposées aux regards. Par l'aspect mou de la chair, le bras semble détaché d'une statue de femme. Il est cependant difficile de préciser à quelle déesse ou à quelle mortelle appartenait la statue, parce que la patère est un objet utilisé par un grand nombre de dieux et de personnages du culte.

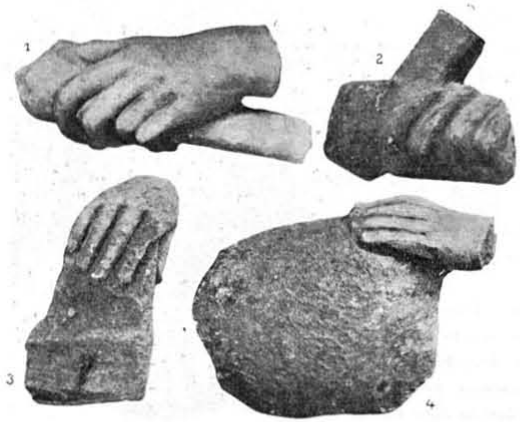


Fig. 6.

9. *Main* de femme en marbre, fragmentaire et longue de 0,260 m. Anciens nos. d'inventaire: 1, 4 et 98 (fig. 6/3). C'est la main droite d'une statue de femme, avec les doigts en partie détruits. Elle s'appuie sur le bord d'un grand vase circulaire également fragmentaire. A l'extérieur le vase avait de larges cannelures qui se réunissaient vers le fond. Il n'y a pas de doute que le présent fragment fasse partie d'une représentation grandeur nature de la déesse Vénus préparant son bain.

10. *Main* de marbre qui tient un fragment de bouclier, longue de 0,260 m (fig. 6/4). Il semble qu'elle fasse partie d'une statue de Minerve.

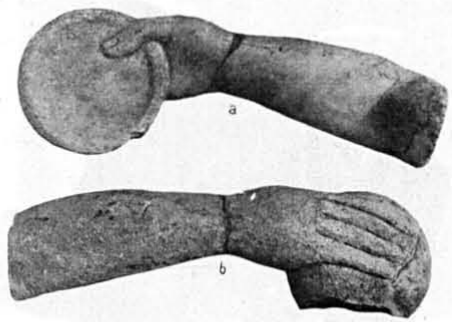


Fig. 7.

11. ROMVLA (Reşca-Romanaţi). *Groupe sculptural* cassé en deux et découvert en 1870. Hauteur totale 0,496 m; la base du monument est de: 0,290 × 0,170 × 0,145 m. La hauteur des lettres varie de 0,015 à 0,020 m (fig. 8). Le groupe représente un aigle avec la tête, une partie de l'aile gauche et les pattes brisées. Les plumes de l'oiseau sont sommairement sculptés et d'une grandeur

*mismatică şi arheologică*, 1936, nos. 106—107, extrait, p. 12, no. 51.

[1]) Cf. mon livre *Oltenia romană*, p. 75.





exagérée. L'aigle est placé sur une base et saisit dans ses serres un cerf sculpté dans la longueur du soubassement. Il a la gueule entr'ouverte, la langue pendue; les pattes sont allongées, ce qui donne l'impression qu'il fuit, bien qu'en réalité l'artiste l'ait sculpté déjà pris et dans les serres de l'aigle. Le cerf a été représenté dans cette attitude irréelle pour laisser davantage de place à l'inscription ci-dessous. Le texte épigraphique contient ce qui suit:

*Turmasgada*
*Max(imus) Maximinus et*
*Iulianus Maximinus*
*ex voto pos(uerunt).*

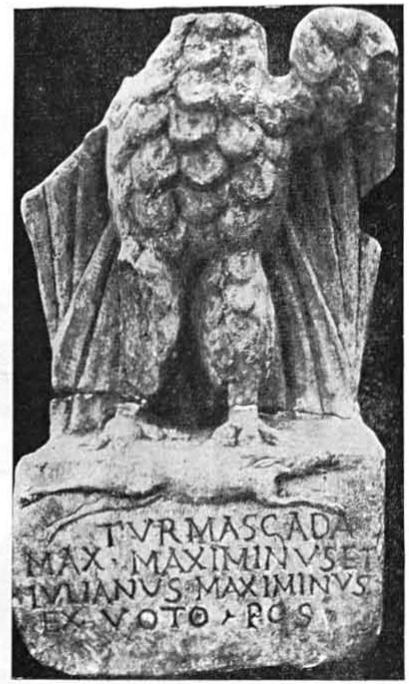


Fig. 8.

Ce monument a été publié depuis longtemps [1]), mais sans système, en ce qui concerne la description sculpturale et l'inscription. Pour cette raison, des doutes se sont élevés en ce qui regarde le sens de la sculpture et du mot *Turmasgada* [2]), à tel point qu'une nouvelle publication, avec la photographie en regard, s'impose, d'autant plus qu'on ne savait pas ce qu'était devenu ce monument.

Pour ce qui touche la représentation figurative, on peut établir maintenant qu'elle se composait seulement d'un aigle tenant un cerf dans ses serres. De l'inscription il ne manque rien et la transcription donnée par les premiers éditeurs est correcte. Maintenant, le sens du premier mot *Turmasgada* est facile à établir quoiqu'il est écrit au nominatif. Sur le monument se trouve l'aigle, l'oiseau de Jupiter. Il en ressort que l'inscription est une dédicace à ce dieu. Le culte de *Jupiter Turmasgades* est connu en Dacie [3]). La fin de l'inscription indique que le monument a un caractère votif, en liaison avec un culte. Pour cette raison il faut écarter l'opinion de'Hirschfeld [4]) qui voyait ici une *tur(ma) Masgada*, ainsi que celle des éditeurs du *CIL* III, qui pensaient à un *Masgada vicus* [5]). Cet ex-voto est en liaison avec la représentation figurative du monument même et se rapporte à un culte de l'aigle. *Turmasgada* rappelle la localité asiatique, du même nom, où se célébrait un culte spécial à *Jupiter Turmasgades* ou *Jupiter*

[1]) *CIL*, III, 8027 (= Dessau, *ILS*, 4074); Hirschfeld, dans les *Sitzungsberichte Wiener Akad.*, vol. 77 (1874), p. 401 et Mommsen dans les *Eph. Epigr.*, II, p. 449.

[2]) *CIL*, III, index, p. 2549; Hirschfeld, *loc. cit.*; Mommsen, *loc. cit.*; V. Pârvan, *Getica*, Bucureşti, 1926, p. 274 et 277 et D. Tudor, dans *Arhivele Olteniei*, 1933, p. 235, note 28.

[3]) *CIL*, III, 1338 (= Dessau, 4074, *a*); *Rev. Arch.*, 1903, I, no. 65 (= Dessau, 9273 = Münsterberg et Oehler, dans *Jahreshefte*, 1903, Beibl., col. 121, no. 3 = Daicoviciu, *Micia*, *I suppl. epigr.*, no. 6 — extrait de *Anuarul Com. Mon. Ist. pentru Transilvania*, Cluj, 1930).

[4]) *Loc. cit.*

[5]) *Index*, p. 2549.



www.cimec.ro

*Turmasgada* [1]). Il est probable que l'aigle avec un cerf dans ses serres, soit l'emblème même de cette localité d'où sont originaires les deux donateurs de l'ex-voto. La dédicace a, comme à Micia, un rapport avec la garnison de Romula, formée au début par la *cohors I Flavia Commagenorum* [2]).

D'après le caractère des lettres, le monument a été exécuté dans la première moitié du III-e siècle a p. J.-C.

12. ZIMNICEA-Teleorman. *Bas-relief* de marbre haut de 0,275 m; largeur du bas 0,220 m; du haut 0,170 m (fig. 9). Dans sa partie supérieure le monument est un peu arqué. Un cadre en relief, plus large à la base, l'entoure. Anciens nos. d'inventaire: 2 et LXXXIV. Suivant les indications de Bolliac, ce bas-relief a été découvert à Zimnicea en 1865, et vendu de l'autre côté du Danube à Shishtov, en Bulgarie, d'où il l'a acheté pour sa collection [3]).

Fig. 9.

Le centre du tableau est occupé par le dieu Bacchus qui se tient debout et porte la nébride autour du buste; il tient le thyrse dans la main gauche et sur les boucles de cheveux qui lui tombent sur les épaules, il a l'habituelle couronne des raisins avec des feuilles de vigne. Le dieu tient aussi dans la main droite un canthare avec lequel il arrose de vin les racines d'un pied de vigne dont les branches et les feuilles forment le fond du tableau. A droite de Bacchus se tient un jeune satyre nu, au corps musclé. Il regarde son maître sur lequel il s'appuie avec la main gauche tandis qu'avec la droite il s'appuie sur un bâton. A droite on voit Pan qui serre sur sa poitrine une *syrinx*, il porte un *pedum* dans la main gauche et met le pied sur une panthère couchée sur le dos.

[1]) Keune, dans Roscher, *Lex. der gr. und röm. Mythologie*, V, p.1289. Il nous semble qu'une décoration similaire se trouvait sur un autre monument, découvert à Rome (*CIL*, VI, 30950, a = Dessau, 4073: *aquila rostro caput cervium vel caprinum petens*). Ce monument a été dédié lui aussi à *Jupiter optimus maximus Turmasgades*.

[2]) *CIL*, III, 8074, 14 et 14126,26; Tudor, dans *Arhivele Olteniei*, 1933, p. 229 et V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucureşti, 1937, p. 185. A Micia la dédicace à *Jupiter Turmasgades* a été faite par la *cohors II Flavia Commagenorum* (Dessau, 9273).

[3]) *Monitorul Oficial*, 1869, no. 222, p. 1008, où, à côté d'une description détaillée, il indique les dimensions. L'emplacement romain de Zimnicea est peu connu. Bolliac nous informe qu'on avait construit, au temps du Prince Georges Bibescu, une cazerne sur l'emplacement du camp romain (cf. Bolliac, dans *Curierul românesc*, no. 57 du 8—VIII, 1845, p. 227 et suiv.). Cependant les données de Bolliac n'ont pu être vérifiées. Les fouilles entreprises en 1924 par le Musée National des Antiquités sous la direction de M. le prof. I. Andrieşescu ont mis au jour des restes géto-daces de l'époque La Tène, sans aucune trace romaine.





13. ALEXANDRIA-Teleorman. *Statuette de marbre*, haute de 0,065 m (fig. 10/1), représentant une divinité féminine, le buste nu, qui trône sur un fauteuil de sous lequel se dressent sur ses genoux deux serpents.

Le monument a un caractère sculptural oriental. Il est probable qu'il a été apporté de l'Orient et acheté par Bolliac [1]) à un marchand d'antiquités d'Alexandria. La divinité représentée paraît être Isis, sculptée d'après le canon égyptien du temps des Pharaons.

## II. OBJETS DE PROVENANCE INCONNUE (LA PLUPART D'OLTÉNIE)

14. *Relief de marbre* avec le coin inférieur gauche cassé. Haut de 0,145 m, large de 0,130 m, épais de 0,095 m. Anciens nos. d'inventaire: 17 et LXXX (fig. 10/2). Jupiter au torse nu est debout; il tient un sceptre dans sa main gauche et de la droite verse le contenu d'une patère sur un autel. Le vêtement lui couvre l'épaule gauche et les jambes et forme sur le devant un double pli. A droite l'aigle se tient sur une base, prêt à s'envoler et le regard attentif tourne vers le dieu.

Fig. 10.

Le sujet est un motif provincial très fréquent, exécuté par un artisan inexpérimenté, et de plus, il est très rongé par le temps.

15. *Coin supérieur droit d'un bas-relief* en marbre, arqué dans la partie supérieure et, sur le bord, terminé par une moulure. Le fragment a les dimensions suivantes: 0,160 × 0,160 × 0,050 m. Anciens nos. d'inventaire: 13 et LXXXII (fig. 10/3). De la scène qui était sculptée sur le monument, on voit à gauche le buste de Juno portant un vêtement à manches courtes, un voile sur la tête, le sceptre dans la main gauche; dans la main droite, tendue vers le bas, mais cassée, elle devait avoir une patère. Sur la cassure du bord gauche on distingue les traces du vêtement d'un personnage qui occupait le centre du tableau et qui était sculpté en dimensions plus grandes que Juno. Celui-ci ne peut être que Jupiter. Toujours à gauche du tableau il y avait encore place pour une autre figure; il est à présumer que c'était ici la place de Minerve.

[1]) Bolliac, *Monitorul Oficial*,, 1869, *loc. cit.*, « statuette sans tête sur un fauteuil en marbre, qui appartient au culte de Mithra ».



www.cimec.ro

Le monument devait être une représentation de la triade capitoline, populaire aussi dans les provinces danubiennes de l'empire.

16. *Statuette d'Hercule, en marbre*, avec la tête et les jambes cassées, haute de 0,350 m (fig. 11). Le dieu, sculpté nu, était représenté avec une peau de lion sur la tête, dont on voit le bord sur les épaules. Dans la main droite il tient une massue dont il reste seulement le manche. Sur l'avant-bras gauche est jetée une deuxième peau de lion et dans la main gauche le dieu serre les pommes enlevées du jardin des Hespérides.

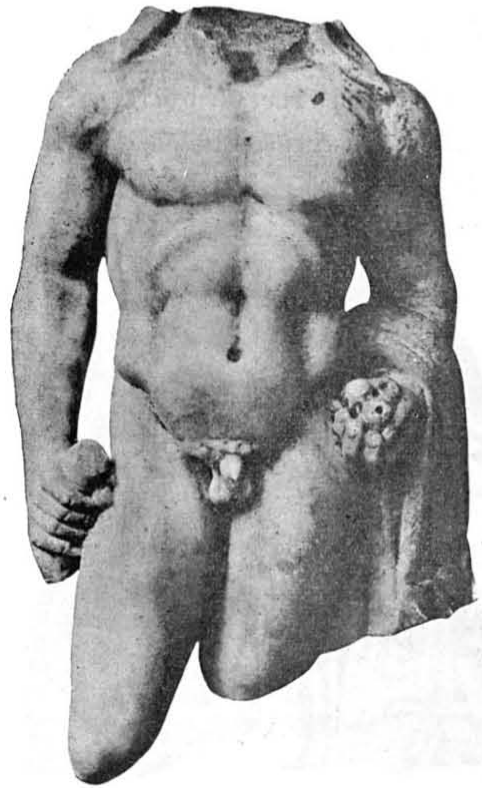


Fig. 11.

Le sculpteur a voulu représenter un Hercule musclé, mais les formes du corps, bien que harmonieuses, sont molles et sortent peu en relief. L'anatomie, quoique bien étudiée, ne donne pas la véritable impression de la force musculaire.

17. *Partie inférieure d'un bas-relief* de marbre avec les bords très détériorés. Il est haut de 0,180 m, large de 0,145 m, et épais de 0,025 m. Anciens nos. d'inventaire: 21 et CXIV (fig. 10/4). La plaque était encadrée d'une bordure plus large à la base. Elle représente Némésis avec son vêtement habituel, long jusqu'à terre. Dans la main droite elle tient une balance et dans la main gauche un rouleau de papyrus ou un bâton. Près d'elle, dans le coin droit inférieur, se tient le griffon, son animal favoris, une patte sur le globe et la tête tornée vers la déesse [1]. Sur la base est gravée une inscription en lettres hautes de 0,08—0, 010 m, qu'on peut compléter ainsi:

*...e Herennia-*
*[nu]s ex vis(o) p(osuit).*

Dans la première ligne nous avons la ligature HE, mais entre les deux N, le lapicide a laissé un espace plus grand non employé.

[1]) À propos de ces attributs, voir: I. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, 1911, I, p. 396; Perdrizet, dans le *Bull. Corr. Hell.*, XXXVI (1912), p. 251; Schlachter und Giesinger, *Der Globus*, Berlin, 1927, p. 93 (col. ΣΤΟΙΧΕΙΑ, Heft VIII); Volkmann, dans l'*Arch. f. Religionswiss.*, XXXV (1928), p. 297 et Schweitzer, dans les *Jahreshefte*, XLVI (1931), p. 194 et suiv.





Le culte de Némésis était très répandu dans les provinces danubiennes, surtout parmi les militaires [1]). Elle s'est confondue au III-e siècle avec de nombreuses divinités; son culte est devenu complexe, avec de nombreux attributs, dont la signification a commencé à être comprise seulement ces derniers temps [2]).

18. *Partie supérieure d'un bas-relief en marbre* un peu arqué dans le haut. Ses dimensions, sont: 0,150 × 0,080 × 0,30 m (fig. 12 2). Nous sommes en présence d'Hécate *triformis*, avec un *modius* sur chacune de ses trois têtes et un fouet ou corps de serpent dans les deux

Fig. 12.

mains restées, des six qu'elle avait. Cette sculpture, dont le relief est assez faible,a été rongée par les agents atmosphériques [3]).

19. *Partie inférieure d'un bas relief en marbre*. Le fragment est haut de 0,115 m et large, en bas, de 0,150 m (fig. 12/3); il représente Hécate, avec un vêtement tombant à terre en larges plis et se tenant entre deux chiens couchés dans les coins inférieurs du tableau [4]).

[1]) D. Tudor, *I Cavalieri danubiani*, p. 242 et suiv., (*Eph. Dacoromana*, vol. VII, 1937).

[2]) En dehors de la bibliographie citée plus haut, voir H. Herter, *s.v. Nemesis*, dans *RE.*, XVI, col. 2375, où sont analysés tous les attributs.

[3]) Autres reliefs de Hécate du Musée National des Antiquités, chez Petersen, *Arch. epigr. Mitth.*, IV (1880), p. 140 et suiv. et V (1881), p. 1 et suiv. (=Tocilescu, *Monumentele epigrafice şi sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi*, Bucureşti, 1902 et 1908, p. 503 et suiv.). Sur le culte, Heckenbach, *s. v.*, dans *RE.*, VII, 2, col. 2773 et 2782 et Tudor, *Cavalieri danubiani*, p. 245 et suiv.

[4]) Monuments semblables: Filow, dans le *Bull. Soc. Arch. Bulg.*, III (1912—1913), p. 45, no. 41 et Maria Golescu, dans *Bul. Muz. Militar Naţional*, III (1935—1940), p. 53. On sacrifiait à la déesse des chiens (cf. Roscher, *op. cit.*, col. 1889 et Heckenbach, *op. cit.*, col. 2776). Pour son syncrétisme au Danube inférieur, cf. Tudor, *op. cit.*, p. 57.





www.cimec.ro

20. *Relief en calcaire*, mutilé sur le bord. Il est haut de 0,315 m, large, en bas, de 0,390 m, en haut de 0,340 m et épais de 0,070 m. Anciens nos. d'inventaire: 8 et XCIII (fig. 13).

Au milieu du tableau, est représenté le *sacrificium Mithriacum* à l'entrée d'une grotte. Le dieu est vêtu d'un costume oriental: tunique, manteau au vent et bonnet phrygien. De la main gauche il saisit le museau du taureau abattu sous son genou droit et de la droite il lui plonge un poignard dans le cou. Mithra porte les cheveux autour du visage; ils sortent de son bonnet en boucles courtes, rondes et serrées, selon la mode romaine. Par le mileu du corp, le taureau porte une espèce de sangle, qui peut être la guirlande de fleurs qu'on plaçait sur le dos de l'animal du sacrifice. Un chien sculpte en partie sur le socle du soubassement, mord le cou de l'animal.

Fig. 13.

La scène du sacrifice est encadrée par les deux dadophores, Cautès et Cautopatès. Ils ont l'attitude d'Attis, portent une tunique, un bonnet et tiennent dans la main une torche élevée en l'air. D'habitue, sur les monuments mithriaques un dadophore élève le flambeau, tandis que l'autre touche le sol avec sa flamme. Au-dessus de la voûte de la grotte se trouvent, dans le coin, à gauche, le buste du Soleil et à droite celui de la Lune avec le croissant sur les épaules. En face du Soleil, accroché au bord de la grotte et regardant Mithra. se tient le corbeau. Sur le socle du monument se trouvent, face à face, un lion fuyant vers la droite et un serpent [1]).

Le style de ce monument est de la fin du III-e siècle ou du commencement du IV-e. La manière dont ont été sculptés la chevelure de Mithra et les costumes des acolytes, étagés en lignes géométriques, a des analogies avec l'art des tablettes, de la même époque tardive, représentant les Cavaliers danubiens. Inaccoutumée sur les monuments mithriaques est la scène du socle. D'habitude, le serpent se lève à côté du chien pour boire le sang qui coule du cou du taureau moribond. Dans le culte de Mithra le lion est considéré comme l'emblème de la force, du feu et comme un degré dans les mystères [2]). Sur notre monument, le lion est la personnification d'un Élément de la nature qui ne peut être que le

[1]) D. Tudor, *Cavalieri danubiani*, p. 208 et nos. 93 et 106—108.

[2]) F. Cumont, *op. cit.*, I, p. 79, nos. 5, 80—101 315 et 320.





feu, et le serpent personnifie un autre Élément, la terre [1]) Sur les autres monuments mithriaques, de la *Germania* supérieure et inférieure, sous le corps du taureau moribond on trouve la même lutte, autour d'un cratère, entre le lion et le serpent, le vase symbolisant le troisième Élément: l'eau [2]). Cette opposition entre le lion et le serpent n'est pas etrangère non plus aux tablettes des Cavaliers danubiens [3]). L'artiste a voulu, sans doute, rendre l'idée de la lutte entre l'Élément-feu — symbolisé par le lion — et l'Élément-terre — représenté par le serpent, mais n'a pas reproduit fidèlement ce tableau, omettant le cratère entre le lion et le serpent, de sorte que ces deux Éléments — le feu (le lion) et le serpent (la terre) — sont mis en opposition, mais on ne voit pas l'objet de cette dispute (le cratère).

21. *Coin inférieur de droite d'un bas-relief de* marbre, haut de 0,165 m et long de 0,130 m. Anciens nos. d'inventaire: 16 et LXXIX (fig. 12/1). Le fragment faisait partie d'un bas-relief représentant des scènes variées du culte mithriaque. De la scène du sacrifice restent une partie du taureau, le genou de Mithra et les jambes d'un dadophore. La base du bas-relief était ornée d'une série de tableaux, enfermés dans une espèce de cadres qui imitent les niches et apparaissent fréquement sur les monuments religieux des provinces danubiennes. Dans le premier compartiment il y a deux bustes placés sur un piedestal commun: nous pouvons penser au banquet du Soleil et de Mithra. La scène suivante nous présente le Soleil et Mithra s'élevant en char vers les hauteurs célestes.

Fig. 14.

22. *Relief de marbre, de Diana*, haut de 0,220 m, large en bas de 0,200 m, en haut de 0,160 m et épais de 0,025 m. Anciens nos. d'inventaire, 7 et LXXXVI (fig. 14). La déesse est représentée selon la manière spécifique aux régions thraces du S du Danube. Diane chevauche, à la façon d'Epone, une biche qui court vers la droite, mais la tête tournée en arrière. Elle est vêtue d'un chiton qui laisse nue une partie du buste et dont un coin flotte au vent. Dans la main droite elle tient un arc; quant à la main droite, elle la porte vers le carquois aux flèches du dos. Sous le ventre de la biche on aperçoit un chien aux prises avec un sanglier, élément emprunté à l'iconographie du Cavalier thrace. Deux longues proéminences sculptées sur les côtés du tableau semblent indiquer deux arbres.

La plupart des monuments qui représentent Diane, de cette manière, la montrent retournée et tirant de l'arc [4]). Bien que nous n'ayons pas d'indications certaines, ce monument a dû être recueilli par Bolliac sur la rive droite du Danube.

[1]) Eitrem, *Die vier Elementen als Mysterienweihe*, dans *Symbolae Osloenses*, IV (1926), p. 39 et suiv. et V (1927), p. 39.

[2]) F. Cumont, *op. cit.*, I, p. 103, 116, 298 et II, nos. 70, 240, 245, 246 251 etc. Voir les réserves faites par Saxl, *Mithras*, Berlin, 1931, p. 63 et suiv.

[3]) D. Tudor, *Cavalieri danubiani* p. 75 et suiv., nos. 71, 76, 86 et 93.

[4]) E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien 1906, no. 173; B. Filow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, V (1925), p. 244 (fig. 155); G. Kazarow, *Arch. Anz.*, 1927, p. 338, no. 18 et *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), no. 13 (p. 50, lig. 35); Tzoncev, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), p. 9; Danoff, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XI (1937), p. 203, no. 9 (fig. 184) et I. I. Russu, dans *Anuarul Inst. Studii Clasice-Cluj*, III (1936—1939), p. 180, no. 8.



www.cimec.ro

23. *Bas-relief du Cavalier thrace*, haut de 0,250 m, large en bas de 0,265 m, et épais de 0,040 m. Anciens nos. d'inventaire: 10 et LXXXIII (fig. 15). Le monument a une forme pyramidale inaccoutumée [1]; L'image du Cavalier a été sculptée en haut-relief. Il galope vers la droite suivant la manière connue [2], vêtu d'une tunique, chlamyde au vent, la main droite levée pour frapper. Comme pour d'autres monuments [3], le museau et les pieds du cheval, sculptés en ronde-bosse, étaient complètement détachés de la plaque; aussi sont-ils cassés. Sous le cheval est à peine esquissée la lutte entre un chien et un sanglier, dont on voit seulement la partie antérieure. Vu la maladresse avec laquelle ont été exécutés la plus grande partie de ces monuments, celui-ci — bien que mutilé —, est travaillé avec un certain soin. Nous croyons qu'il date du I-er siècle ap. J.-C.

24. *Relief de marbre* cassé en deux, arqué en haut, et pourvu d'un cadre marginal. Il est haut de 0,210 m, large en bas de 0,280 m, large en haut de 0,016 m et gros de 0,030 m (fig. 12/4). Le Cavalier thrace court vers la droite vêtu d'une tunique, le manteau au vent; de la main droite, levée, il frappe de sa lance vers la terre. Le cheval porte un frein et a la crinière assemblée en une touffe sphérique sur le front. Sous le cheval, un chien court vers un petit autel qui se détache à peine du bord du tableau.

Fig. 15.

25. *Coin supérieur de gauche d'un bas-relief* en marbre qui représente le Cavalier thrace. Le fragment est haut de 0,250 m. Anciens nos. d'inventaire: 30 et XCIX (fig. 16/1). De la sculpture il ne reste que le dos du cheval et une partie du buste du Cavalier, vêtu d'une tunique, chlamyde au vent, la main droite armée d'une lance qu'il lève pour frapper.

26. *Tête de marbre*, haute de 0,150 m et détachée d'une statuette (fig. 3/2). C'est une tête massive et barbue. Les cheveux, retombant en mèches autour du visage, sont surmontés d'un polos. Elle représente Pluto ou Serapis.

27. *Fragment d'une statuette* en marbre, haut de 0,475 m, qui se trouvait sur un soubassement (fig. 17). La statuette représentait Bacchus, duquel il reste une partie de la jambe gauche, chaussée d'un *calceus* à haute tige. A droite de la jambe, sur un bloc cylindrique accollé à la jambe du dieu, un satyre qui porte une nébride sur le bas gauche. Au-dessus du satyre et à droite on voit encore des restes de sarments de vigne.

28. *Buste fragmentaire en marbre*, d'un personnage représenté avec un *paludamentum* sur l'épaule gauche. Hauteur 0,85 m (fig. 16/2).

29. *Buste féminin* en marbre, haut de 0,200 m (fig. 16/6) représentant une Bacchante, avec les cheveux réunis au sommet de la tête et retombant en boucles ondulées qui se déroulent sur les épaules. Sur le tête elle porte en outre une couronne faite de feuilles de vigne

[1]) G. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reiter-Gottes in Bulgarien*, Budapest, 1938, pl. XXV, no. 146 et pl. XXXI, no. 185.

[2]) *Ibidem*, groupe B, 114.

[3]) D. Tudor, dans *Cronica numismatică şi arheologică*, XI (1935), no. 102.





et de quatre raisins et au cou un sarment de vigne, en forme de collier, auquel sont fixées deux autres feuilles de vigne. La sculpture est maladroite. La physionomie de la Bacchante

Fig. 16.

n'a pas la mollesse habituelle à ces divinités. Les raisins, représentés par des saillies avec de nombreux creux, sont à peine reconnaissables.



www.cimec.ro

30. *Fragment de marbre*, haut de 0,233 m (fig. 16/5), fixé par Bolliac sur un soubassement moderne en calcaire. Le groupe sculptural original est formé de deux figurines qui se détachent sur un fond rocheux et boisé. En haut, sur un bloc de roche, se tient Pan, qui, appuyé à une branche, joue de la *syrinx*. Il paraît que dans la main gauche il avait aussi un *pedum*. Sous le dieu est le buste très abimé d'un jeune satyre.

Fig. 17.

31. *Statuette fragmentaire* en marbre, haute de 0,135 m (fig. 16/3), représentant Venus, avec la tête et les jambes brisées. L'attitude est celle habituelle dans l'art romain et empruntée à l'art hellénistique. La déesse a la main droite au-dessus du sein gauche, tandis que son autre main retombe devant. La chevelure défaite descend en boucles sur le dos; un pli du vêtement, fragmentaire, se voit sur la cuisse gauche. La divinité était représentée dans l'attitude d'une baigneuse.

32. *Groupe fragmentaire* en marbre. Hauteur, 0,112 m longueur du soubassement 0,110 m. Ancien no. d'inventaire, XCIV (fig. 16/4). Du groupe sont restés seulement les pieds de Vénus et à côté Psyché et Eros s'embrassant. Psyché porte un vêtement glissant à terre. Vénus était sculptée en ronde-bosse, tandis que les silhouettes d'Eros et de Psyché se détachent en relief d'un bloc.

33. *Tête de femme* en marbre, haute de 0,180 m. Anciens nos. d'inventaire, 2 et LXXXIX (fig. 18). La sculpture est très fruste. La chevelure est disposée sur la tête comme une simple calotte et la physionomie n'a aucune expression. Ce monument a été sculpté dans un ancien monument

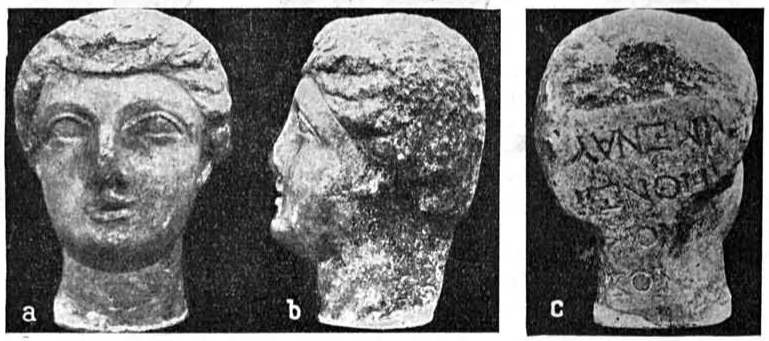



Fig. 18.





épigraphique grec. L'artisan n'a pas bien arrondi la nuque, de sorte qu'on y lit encore cinq fragments de lignes de l'ancienne inscription:

. . . . . .
. . . //
. . NOΣ . . .
. . NOIK . .
. / HONΞII .
. . IIMENAY
. . . . . .

Il est probable que ce monument a été acheté par Bolliac chez un marchand d'antiquités.

34. *Statuette en calcaire*, haute de 0,360 m (fig. 19). La sculpture n'est pas terminée et presente un aspect extérieur irrégulier. Les jambes, des genoux aux pieds, ainsi que la main droite, sont cassées. La figure n'est pas terminée, mais de ce que l'artisan a sculpté ressortent les indices d'un art provincial tardif. D'après l'attitude et la forme du corps, l'artisan a voulu sculpter une statuette d'Hercule.

Fig. 19.

35. *Tête de femme* en marbre, brisée en grande partie, et haute de 0,220 m (fig. 16/7), représentant une déesse avec un polos sur la tête, recouvert d'un voile qui lui tombe jusqu'en bas.

36. *Tête d'une statue* en marbre, haute de 0,135 m (fig. 20/1). Un exemplaire similaire, si on en juge d'après la photographie, a été publié par Tocilescu, qui en ignorait la provenance [1]). L'exemplaire de la collection Bolliac représente Jupiter avec la chevelure retombant en grandes boucles. Le visage, avec le nez cassé, est moins bien conservé, car il a été abimé par le mortier, la tête étant employée dans un mur comme matériel de construction. C'est un portrait du père des dieux, très répandu en copies dans les provinces romaines [2]) et qui a comme origine un prototype hellénistique.

37. *Fragment en marbre*, long de 0,085 m (fig. 20/3): c'est la main droite d'une statue, d'un modèle très schematisé, qui tient une poignée cassée à l'endroit où elle se courbe à angle droit. Nous pouvons penser à un gouvernail de bateau tenu par Fortuna, Némésis, Cybèle, etc.

[1]) Gr. Tocilescu, *Monumentele*, p. 551. Les dimensions données par Tocilescu diffèrent: hauteur 0,070 m, largeur 0,065 m, épaisseur, 0,055 m.

[2]) Un exemplaire semblable chez Kazarow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, II, p. 263, fig. 6 et IV (1914), p. 101, fig. 61.



www.cimec.ro

38. *Fragment* de marbre, haut de 0,125 m et épais de 0,020 m (fig. 20/4). La tête et les jambes manquent. La sculpture représente une déesse portant un voile sur la tête et un vêtement qui l'enveloppe bien, mais qui lui laisse découvert le sein droit. Dans la main gauche elle tient une pomme. Cette déesse doit être Vénus, quoiqu'elle soit habillée, ce qui est assez rare.

39. *Fragment de marbre*, long de 0,070 m et épais de 0,010 m (fig. 20/2), laissant voir

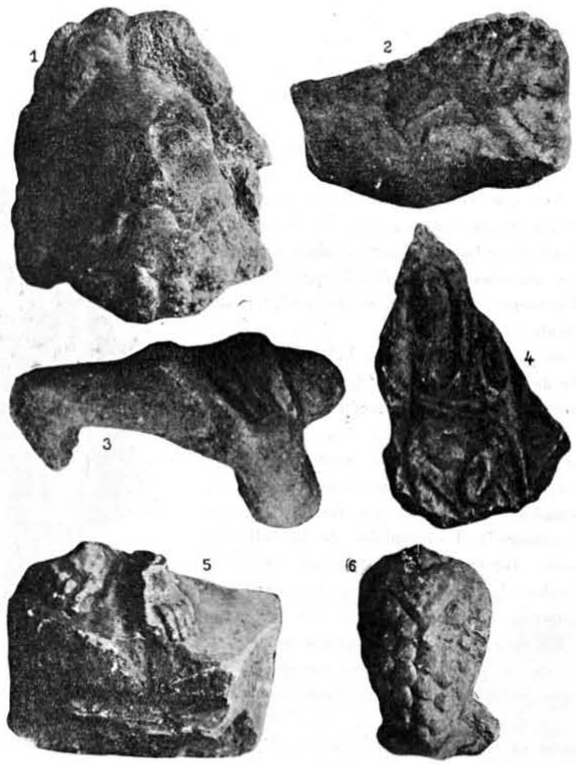



Fig. 20.

la partie antérieure d'un lion qui s'avance vers la droite. Le fragment a été détaché d'un bas-relief mithriaque, du Cavalier thrace ou des Cavaliers danubiens. La sculpture paraît soignée.

40—43. *Quatres fragments en marbre.* Pied droit d'une statuette reposant sur un piédestal, haut 0,075 m et long de 0,090 m (fig. 21/1); bras d'une statuette (Vénus?) long de





0,120 m (fig. 21/5); le dos d'un aigle très maladroitement sculpté, haut de 0,055 m (fig. 20/6) et piédestal avec deux pieds d'une statuette (fig. 20/5).

Fig. 21.

44—46. *Trois fragments en marbre:* ornement végétal, haut de 0,090 m (fig. 21/3); coin d'une niche d'un monument funéraire sculpté en forme de coquillage, long de 0,160 m (fig. 21/4) et une sculpture confuse, où l'on ne distingue pas le dessin (fig. 21/2).

D. TUDOR



www.cimec.ro

# MONUMENTI ANTICHI DI DUROSTORUM

A Silistra *(Durostorum)* non si sono mai fatti scavi sistematici, tuttavia le scoperte archeologiche dovute al caso sono abbastanza numerose ed interessanti. Alcuni dei monumenti venuti alla luce sono pervenuti nel Museo Nazionale delle Antichità di Bucarest e sono stati pubblicati da Vasile Pârvan, in *Arch. Anzeiger*, 1914 e 1915. Undici anni fa un nuovo monumento è stato portato da Silistra nel Museo Nazionale, ed io voglio presentarlo qui, dando anche alcune indicazioni più precise e complete su un altro monumento, sempre di Silistra, presentato sommariamente da V. Pârvan in *Arch. Anzeiger*, 1915 (col. 247, fig. 8).

1. Il monumento inedito è una parte d'una stele marmorea e precisamente il campo del rilievo (fig. 1). Lungh. 93 cm; alt. 62 cm.; spessore 18 cm. I margini sono tagliati e il verso scalpellato in modo rudimentario, forse per diminuire il peso della pietra, assottigliandola. Il blocco è stato dunque utilizzato in una costruzione più tarda, con la faccia scolpita verso l'interno, forse in una fontana, come indicherebbe il foro che l'attraversa e nel quale, probabilmente, passava il condotto d'acqua.

Il rilievo rappresenta una coppia di sposi. L'uomo giovane, imberbe, giace semicoricato su una kline, la parte superiore del corpo gravante sul gomito sinistro che poggia su un cuscino. Un manto, preso al collo da una fibula rotonda, gli ricade sulle spalle e gli ricopre le gambe, ed una delle sue estremità ricade sul cuscino, sotto la mano sinistra. La destra è stesa sulla gamba destra che, sovrapposta alla sinistra, è un po' sollevata, dal ginocchio in su. All'altro capo della kline, su uno sgabello, siede la sposa. Il capo manca. E' vestita di lungo chitone senza maniche, cinto sotto il petto, e d'un manto che le ricade sui fianchi e le ricopre soltanto la parte inferiore del corpo. La sua mano destra poggia sullo sgabello, come per sostenersi, e nella sinistra tende un frutto — probabilmente una mela — verso il ginocchio del suo sposo che tocca col frutto stesso. In fondo, sul margine della spalliera della kline, un Amorino sta semicoricato appogiandosi sul gomito sinistro sul manto che, preso al suo collo, gli ricade nella parte anteriore, dopo avergli coperto le spalle. Il braccio sinistro è rotto, a cominciare dal gomito. Nella mano destra, portata avanti, tiene per il gambo due papaveri. A destra gli corrispondeva un altro Amorino, come possiamo dedurre dalle tracce rimaste, certamente disposto in senso inverso.

In basso, la stela continuava per un'altezza corrispondente ai piedi della kline — che, a giudicare dai resti conservati, erano rappresentati — e più in basso aveva probabilmente il campo dell'inscrizione. La stele continuava anche superiormente, terminando con un frontone o coronamento. Le parti laterali, ora tagliate, erano ornate verosimilmente da un quadro architet-



www.cimec.ro

tonico — colonne o pilastri — o, nel peggiore dei casi, una semplice bordura con un ornamento vegetale.

La scena rappresenta il banchetto funebre, nella tipologia ben nota ed assai frequente nella penisola balcanica. E' vero che manca la tavola per le offerte con i due servi del culto: ma essa era certamente rappresentata sotto, nello spazio fra i piedi della kline. Gli esempi di separazione di questo elemento della scena in un registro inferiore sono numerosi in Pannonia [1]).

Questo soggetto, in origine, è strettamente legato all'idea dell'eroizzazione, secondo la quale i morti assumono una natura superiore, vicina a quella degli dei e, come tali, ricevono

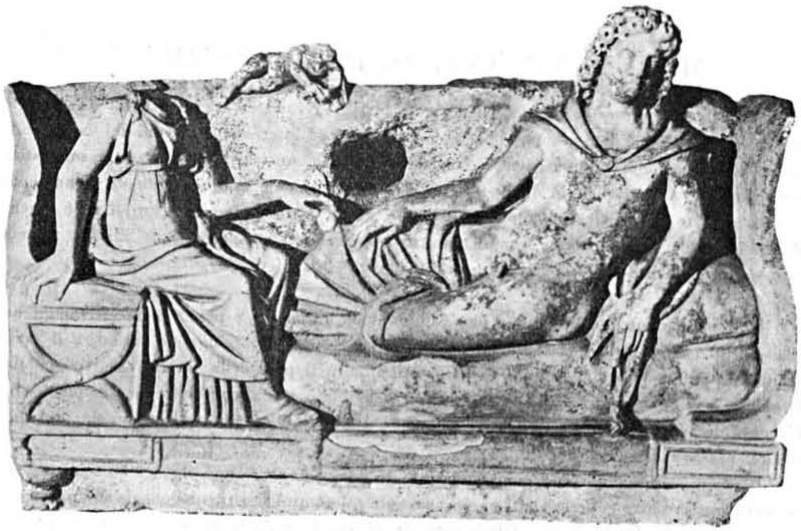


Fig. 1

offerte dai superstiti sotto forma di cibi e bevande, cioè si dedica loro un culto funerario. La formula plastica di quest'idea appare dapprima presso gli Ioni dell'Asia Minore [2]). Il piú antico esemplare è la stele funeraria dell'isola di Thasos, oggi nel Museo d'Istanbul, datata verso il 460 av. Cr. [3]). Da qui s'è diffusa in Grecia e in Italia, con varianti molteplici [4]). Questa formula appare anche presso gli Etruschi sul coperchio dei sarcofagi; però, grazie alla forma di letto di tali sarcofagi essa appare trasformata in statua o gruppo statuario. Nello stesso tempo i volti non hanno più un carattere generale, impersonale, ma assumono i lineamenti individuali dei defunti. Con tutto ciò, le figure conservano l'attitudine eroica tradizionale della vecchia formula.

La nuova formula etrusca — statua o gruppo statuario — si diffonde in altre regioni

[1]) A. Schober, *Die röm. Grabsteine von Noricum und Pannonien*, fig. 97, 100, 103, ecc. e, specialmente, p. 203, fig. 207.

[2]) Cf. M. Collignon, *Les statues funéraires*, p. 346 ss.

[3]) S. Reinach, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1908, p. 478.

[4]) Le Bas-Reinach, *Voyage arch.*, p. 72, ove S. Reinach dà tutta la bibliografia della questione.





soltanto tardi, in epoca imperiale, e molto raramente. Tuttavia essa esercita un'influenza sul bassorilievo. Così, in conto di quest'influenza possiamo mettere: la disposizione del tavolo per le offerte in un registro inferiore, o addirittura la sua esclusione dalla rappresentazione, l'accentuazione del rilievo delle figure fin quasi a dar loro l'aspetto di statue disposte in una nicchia, e il realismo nel rendimento dei lineamenti individuali dei defunti.

Sulla nostra stele le figure dei defunti sono trattate secondo la formula etrusca, penetrata nell'arte romana, per quel che riguarda la separazione della tavole per le offerte e la profondità del rilievo. Esse danno l'impressione d'un gruppo statuario disposto in una nicchia. Ma per quel che riguarda il carattere eroico, questo non è dato soltanto con l'attitudine tradizionale, ma persino con i lineamenti dei volti stessi che non sono affatto individuali, come si conviene ad un ritratto, ma impersonali, idealizzati, per esprimere una natura superiore, simile a quella degli dei. La stessa cosa vuol significare anche la rappresentazione del defunto semicoricato sulla kline, con la parte superiore del corpo nuda.

Fig. 2

L'Amorino, a lineamenti di bimbo, giacente sulla schienale della kline, come anche il suo « pendant » di destra, oggi distrutto, sono simboli funerari, utilizzati dalla plastica greca su monumenti di questo genere. Questi Amorini esprimono, come dice il Collignon, « in una forma graziosa, il rimpianto d'un'esistenza perduta »[1]).

Questo tipo di monumento funerario non è isolato nella regione di Silistra. Ancora due stele di questo genere sono conosciute nella Scizia minore: una da *Tomi* oggi nel Museo Nazionale delle Antichità di Bucarest, rappresentante una donna su una kline, di scorcio, con un cagnolino in braccio (fig. 2), l'altra da Camena *(vicus Petra)*, distretto di Tulcea, sempre con una donna semicoricata su una kline, una colomba nella mano destra [2]). In tutte e due la formula plastica è la stessa, ma la trattazione — lineamenti, costumi, oggetti tenuti in mano — è realista e rappresenta i gusti e i piaceri della loro vita terrestre. Naturalmente in questi due monuo menti non è rimasta che un'ombra della primitiva idea dell'eroizzazione, mentre sul monumento nostro essa è espressa chiaramente: questo si pu comprendere soltanto come un ritorno alle forme classiche, caratteristico dell'epoca degli Antonini, cui appartiene certamente la stele nostra.

In realtà, i caratteri stilistici sono quelli dell'epoca degli Antonini. Le figure, quasi a tutto tondo, sembrano staccate dal fondo; i lineamenti classicheggianti; i capelli agitati, lavorati col trapano; le vesti, mollemente trattate, aderiscono al corpo, in pieghe naturali. Più precisamente, possiamo fissare la data del monumento verso la metà del II sec. d. Cr.

[1]) M. Collignon, *op. cit.*, p. 342 ss.

[2]) Gr. Florescu, in *Analele Dobrogei*, XVII (1936), p. 9 dell'estratto.



www.cimec.ro

2. Del secondo monumento (fig. 3) diceva V. Pârvan [1]): « In Silistra (Durostorum) wurde ein männlicher Marmorkopf, von einer überlebensgrossen Statue oder Büste herrührend, gefunden; 0,32 cm hoch, porträthaft einen bärtigen Römer-wohl des 3. Jahrh.-darstellend ».

A questo si dovrebbe integrare ed aggiungere quanto segue: l'altezza totale — con la porzione di collo conservata — è di cm 31,5; l'altezza del capo è di cm 15, dal mento fino alla linea degli occhi + 13 cm dalla linea degli occhi fino alla sommità del capo, in totale cm 28; la larghezza è di cm 23,3; lo spessore cm 26,2. Dietro, la testa non è tutta scalpellata ma, dal centro in giù, la pietra è lasciata verticale, il chè ci indica che la statua era situata con le spalle a un muro e si lasciava vedere solo di prospetto. La parte inferiore del viso — metà del naso, bocca e mento — è distrutta. Questa testa ha una caratteristica: l'occhio destro è un po' obliquo rispetto a quello sinistro — il che non può essere considerato un errore dello scultore perchè, in linee generali, il lavoro è ben eseguito, ma è senza dubbio un difetto del personaggio rappresentato; questo è confermato anche dal maggiore corrugamento della fronte, corrispondentemente all'occhio più obliquo.

Fig. 3

I capelli e la barba sono resi con incisioni di scalpello su un piano sopraelevato a quello del viso. Le incisioni sono corte e quasi parallele, e si ripetono in linee anch'esse parallele. Questo sistema comincia all'epoca di Filippo l'Arabo e continua fino a Costantino il Grande, divenendo molto pronunciato ai tempi di Claudio Gotico [2]). Lo stesso sistema per il rendimento dei capelli si riscontra anche nella statua virile nel giardino del conte Teleky a Vinţul de Jos, presso Alba-Iulia [3]), che, naturalmente, non può datarsi oltre il 270.

Dalle dimensioni di questa testa, superiori al normale, potremmo suppore che la statua cui apparteneva rappresentasse un imperatore o, almeno, un gran generale. E' difficile fare una precisa identificazione — dato specialmente che il viso è mutilato — ma in ogni caso si può datare con certezza nella seconda metà del III secolo, piuttosto verso la fine.

GR. FLORESCU.

[1]) *Arch. Funde im Jahre 1914*, in *Arch. Anzeiger*. 1915, col. 247, fig. 8.

[2]) E. Strong, *La scultura romana*, II, fig. 244.

[3]) S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, p. 303, fig. 403.



# DER RÖMISCHE ZIEGELOFEN VON SARMIZEGETUSA

Das bei den Römern übliche Baumaterial waren Steine und Ziegel.

Im römischen Reiche hatte die Verwendung dieser beiden Grundelemente des Bauwesens eine allgemeine Verbreitung.

Die anderen Baumaterialien, wie Holz, Metall usw., kamen in der Baukunst, wie heute — oder vielleicht noch seltener als heute, — nur als Elemente zweiter Ordnung in Betracht.

Die Verwendung von Stein und Ziegel, oder beider Materialien zu gleicher Zeit, war im römischen Reiche von den geographischen und lokalen Verhältnissen der verschiedenen Gegenden, von den Beschaffungsmöglichkeiten dieser zwei Baumaterialien, von der Dauerhaftigkeit, die man den Bauten geben wollte, von den technischen Erfordernissen, die man diesen Bauten stelte usw., bestimmt.

Wenn wir in Dazien die Mauern der verschiedenen ausgegrabenen Bauten, — wie Festungen, Tempel, öffentliche und Privatgebäude, — untersuchen, bekommen wir den Eindruck, dass in dieser Provinz die Römer für ihre Bauten fast ausschliesslich Stein verwendeten. Diese Steine stammten von den Flussufern oder von den naheliegenden Felsen.

Bei der Errichtung der Mauern verwendete man Ziegel nur in geringerem Masse, gewöhnlich zur Nivellierung der Oberflächen, dann um eine waagerechte obere Fläche bei den aus mehreren Steinschichten gebauten Mauern zu erhalten (z. B. an gewissen Stellen des Amphitheaters von Sarmizegetusa), an den Mauerecken (Steine in Gemeinschaft mit Ziegeln) und bei Gewölben und Bogen. In diesen letzteren Fällen war die Verwendung von Ziegeln durch technische und mechanisch-technische Gründe bedingt.

Trotzdem wurden Ziegel und im Allgemeinen Erzeugnisse aus gebranntem Ton, dank der verschiedenartigen Bestimmungen die man ihnen gab, in weitem Ausmasse gebraucht.

Neben den oben erwähnten Verwendungen, wo die Ziegel, allein oder in Verbindung mit andern Baumaterialien, zur Errichtung der eigentlichen Mauern dienten, wurden die Ziegel auch zur Pflasterung, als Zimmermosaiken, für Kanäle, Badeeinrichtungen und besonders zum Bau von Zentralheizungsanlagen *(hypocaustum)*, von Hausdächern, Leichenkammern *(hypogaeum)*, Sarkophagen usw., verwendet.

Alle diese Umstände zeigen, dass die Römer ebenso geschickt in der Herstellung der Ziegel, wie auch in der mannigfachen Verwendung derselben waren.

Der vielfältige Gebrauch der Tonerzeugnisse als Baumaterial setzt eine sehr entwickelte Industrie voraus. So gab es eine Menge Arbeitsstätten für die Herstellung und das Brennen dieser Erzeugnisse.



www.cimec.ro

Die hohen, wundervollen Eigenschaften der römischen Ziegel, wie der andern Tonwaren, setzen eine besondere Sorgfalt in der Auswahl des Materials, sowie in dessen Verarbeitung und Brennen voraus.

* * *

Bis zur jüngsten Gegenwart hat man im oberen römischen Dazien keine römische Ziegel- oder Töpferwerkstätte festgestellt. Die wenigen Spuren, die sich fanden, wurden nicht vom archäologischen Standpunkt genauer untersucht. Wenn auch mitunter in der Fachliteratur gewisse Ortschaften als römische Ziegeleien angeführt worden sind, so wurde diese Feststellung nur auf Grund eines Eindruckes getroffen, den die Mengen zerbrochener Ziegel, die sich auf einem bestimmten Raum beobachten liessen, auf den betreffenden Forscher gemacht hatten.

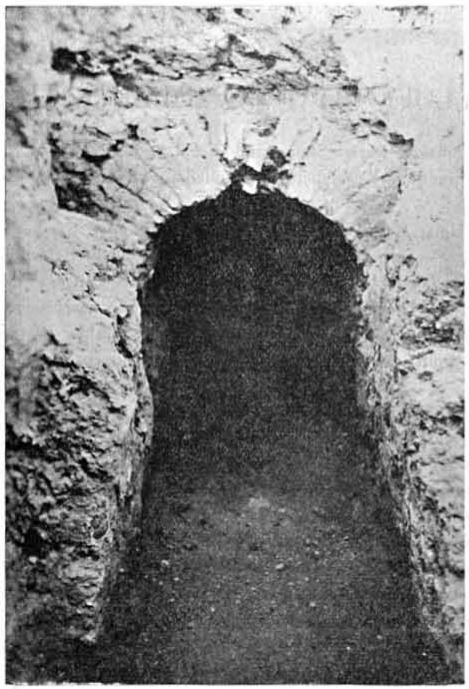


Abb. 1. — Feuerkanal des Ziegelofens aus Sarmizegetusa.

Auch wenn wir voraussetzen, dass jene Ziegelreste wirklich von einer etwaigen «Ziegelwerkstätte», und nicht von einem Dach, einer zerstörten Mauer, oder Zentralheizung usw. herrühren, so steuern diese Funde nichts zur Aufklärung der die Herstellung der Ziegel oder das Verfahren des Tonbrennens betreffenden Fragen bei [1]).

Angaben der hier besprochenen Art, die nicht näher nachgeprüft wurden und aus denen man keine Schlüsse ziehen kann, haben fast keinen Wert.

* * *

Obwohl im Grunde das Verfahren bei der Herstellung oder beim Brennen der Tonwaren, in einer gewissen Periode, überall ungefähr dasselbe sein muss, so ist die Ausgrabung eines Ofens zum Ziegelbrennen in Sarmizegetusa dennoch eine interessante und wichtige Entdeckung, nicht nur wegen der wunderbaren Erhaltung dieses Baues, sondern auch wegen der klaren Erkenntnis des Verfahrens beim Brennen der Tonwaren zur Zeit der Römer in Dazien, die sie vermittelt.

* * *

Ebenso wie die Ausgrabungen in Sarmizegetusa in der Vergangenheit das erste *Amphitheater* dieser Provinz, die erste *Aedes Augustalium* des Imperiums und das erste *Mausoleum*

[1]) Diese Bemerkung bezieht sich auch auf die Kenntnis der Töpferkunst.





aus Dazien ans Tageslicht gebracht haben, so zeigen sie uns jetzt den ersten *Ofen* zum Ziegelbrennen, der überhaupt in dieser Provinz ausgegraben und untersucht wurde.

In Oktober 1943 hatte ich Gelegenheit, mit Hilfe eines mir von der Kommission für historische Denkmäler, Abteilung Siebenbürgen, Cluj-Sibiu, durch die Freundlichkeit des Herrn Prof. C. Daicoviciu zur Verfügung gestellten Zuschusses, archäologische Ausgrabungen zu unternehmen [1]).

In Anbetracht der fortgeschrittenen Herbstzeit habe ich es für geeignet erachtet, die Ausgrabungen in einer der archäologischen Fundstätten des Hunedoara-Gebietes vorzunehmen und zwar so, dass die Arbeiten noch vor Eintritt des Winters ihren Abschluss finden konnten.

Zu diesem Zwecke begann ich die Sondierungen in Sarmizegetusa, und zwar in zwei verschiedenen Richtungen:

*a)* Auf der Höhe südöstlich Sarmizegetusa, wo jetzt die Gemeinde *Hobița* angrenzt.

*b)* In der antiken Nekropole von Sarmizegetusa.

Diese beiden Voruntersuchungen, die nachher durch systematische Ausgrabungen fortgesetzt wurden, haben zu durchaus befriedigenden Resultaten geführt.

Im Folgenden werden wir uns nur mit den Ausgrabungen am Rande der Gemeinde *Hobița* beschäftigen; die in der Nekropole gefundenen Ziegelgräber sollen in einer anderen Arbeit behandelt werden.

* * *

Die Ausgrabungen am Rande von *Hobița*, habe ich an jener Stelle begonnen, die *Dealul Sucionilor* genannt wird. Diese Stelle befindet sich südöstlich des antiken und gegenwärtigen Sarmizegetusa und bildete im Altertum einen Teil der unmittelbaren Umgebung dieser Ortschaft. Folglich gehört sie heute dem archäologischen Bereich von Sarmizegetusa an.

Ich liess mich bei den Arbeiten von einigen Anzeichen leiten, die der bebaute Ackerboden an dieser Stelle aufwies.

Gleich zu Beginn führten die hier begonnenen Arbeiten zum Anschneiden eines Baues. Sie zeigten in der Folge, dass der aufgedeckte Bau ein *Ziegelofen* war, in dem ebensowohl Bau- und Dachziegel, wie auch kleine Mosaik- und runde Hypocaustziegel gebrannt wurden.

Diese Feststellung wurde auf Grund des vorgefundenen Materials gemacht. Der Ofen hat aber vielleicht auch für Töpferwaren gedient. Ich kann dies jedoch nicht mit völliger Sicherheit behaupten, da ebensowohl innerhalb des Ofens wie auch in seiner Umbegung nicht einmal eine Topfscherbe zu finden war.

Der Bau war zwar sehr gut erhalten, aber grösstenteils aus ungebrannten Ziegeln errichtet, die sich nur schwer von der Erde, in die er eingebaut war, unterschieden. Da er ferner etwas Neues in der Reihe der archäologischen Entdeckungen aus Dazien darstellte, habe ich eine besondere Sorgfalt bei seiner Ausgrabung obwalten lassen. So ist es mir gelungen, ausser den photographischen Aufnahmen alle nötigen Dimensionen zu erhalten, so dass ich beim Abschluss der Arbeiten einen Plan vorlegen kann, der diesen interessanten Bau in allen Einzelheiten genau darstellt (Taf. I u. Abb. 1—5).

Der im Herbst 1943 in Sarmizegetusa ausgegrabene Ziegelofen besteht aus zwei Hauptteilen: dem eigentlichen Ofen, wo die *Feuerung* vor sich ging und dem *Brennhaus*, das sich darüber befand und wo die Ziegel gebrannt wurden (Taf. I) [2]).

[1]) Ich möchte auch an dieser Stelle Herrn Prof. C. Daicoviciu meinen verbindlichichsten Dank für seine Unterstützung ausdrücken.

[2]) Siehe auch Siegfried Loeschcke, *Die römischen Ziegelöfen im Gemeindewald zu Speicher*, in *Trierer Zeitschrift*, 6. 1931, S. 1 ff.



www.cimec.ro

Der ganze Bau war in einen Berghang eingebaut (Taf. I/7), so dass auch die umgebende Erde des Berghanges zur Erhaltung der Temperatur beitrug und sich folglich der Ofen nicht zu rasch abkühlte.

Der untere Teil des Baues, also die Feuerung, war von einen 4,10 m langen und 0,90 m breiten Feuerkanal gebildet, welcher mit Bogengewölben bedeckt war (Abb. 1 u. 2).

Der Feuerkanal wurde leer aufgefunden, wofern nicht das eingedrungene Wasser eine Schlammschicht hereingebracht hat, der die am Boden befindlichen Kohlen beigemengt waren.

Vom zentralen Feuerkanal gehen 0,75 m oberhalb der Kanalsohle und symetrisch nach rechts und nach links je sieben kleinere Kanäle (Züge) aus. Diese dienten zur Ausbreitung

Abb. 2. — Feuerkanal und Brennplatte des Ziegelofens aus Sarmizegetusa.

der heissen Luft und führten in schräger Richtung, von unten nach oben, vom Zentralkanal bis zur Aussenwand des Ofens (Taf. I/4).

Die horizontale Decke, welche die Feuerkanäle von der darüberliegenden Brennkammer trennt, ist von Zuglöchern durchlocht, die in sieben Querreihen angeordnet sind. Jede Reihe hat 21 Zuglöcher von 5 cm Durchmesser und entspricht jeweils einem der obengenannten sieben symmetrischen Züge, die sich nach links und rechts verzweigen (Taf. I/3—5; Abb. 2, 3 u. 4).

Diese Zuglöcher leiten die heisse Luft, gleichmässig verteilt, in die Brennkammer.

Da die Züge eng genug waren (30 cm) und die dazwischenliegenden Scheidewände (30 cm breit) aus gutem Ziegelmaterial hergestellt waren, da ferner der zentrale Feuerkanal mit einem Bogengewölbe versehen war, so gab diese Anordnung dem unteren Teil des Baues eine besondere Festigkeit, so dass die darüberliegende Brennkammer mit ihrer ganzen Brennladung gut gestützt war (Taf I/4; Abb. 3).

Die Innenwände des Ofens waren mit einer 2—2½ cm dicken Lehmschichte bestrichen.





Der Boden des Feuerkanals bestand aus gutgebranntem Lehm. Infolge des starken Feuers, das dort verwendet wurde, ist die Erde bis zu einer Tiefe von 40 cm unter dem Kanalboden stark verbrannt.

Der Boden der Brennkammer bestand ebenfalls aus gebranntem Lehm.

Diese Lehmmasse bestand aus drei übereinander gelegten Schichten, die eine Gesamtstärke von 12 cm hatten. Die unteren zwei Schichten waren je 5 cm dick, während die oberste nur 2 cm betrug (Taf. I/4—5; Abb. 2).

Diese Lehmmasse war die gleiche, wie die zur Herstellung der Ziegel verwendete. Sie war in ungebranntem Zustande am Boden der Brennkammer aufgetragen worden. Die oben

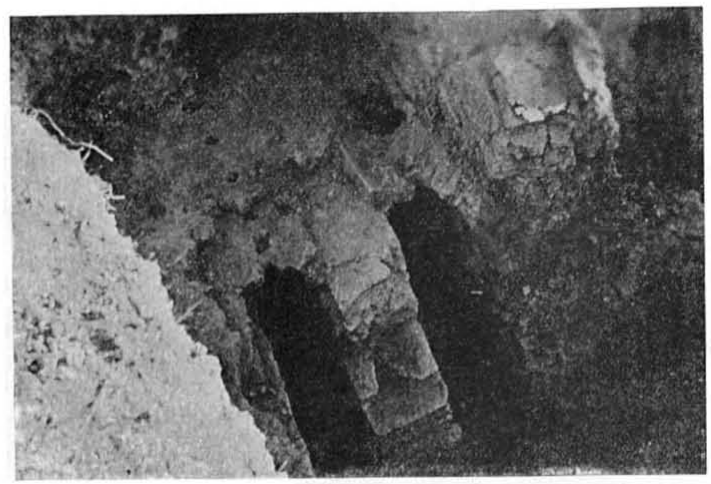


Abb. 3. — Feuerzüge im Ziegelofen von Sarmizegetusa.

erwähnten Zuglöcher wurden eben ausgeführt, solange der Lehm in diesem Zustande war. Infolge des Feuers ging nachher diese Masse in einen festen Boden aus gebranntem Lehm über. Es war derselbe Lehm, der die besten Ziegel lieferte.

Der Lehmboden erstreckte sich aber nicht auch auf die sich an der vorderen und rückwärtigen Wand des Ofenraumes befindlichen Zugkanäle. Diese waren vielmehr mit gewöhnlichen Ziegeln bedeckt und hatten nur 14 statt 21 Zuglöcher (Taf. I/3).

Unterhalb der Lehmplatte waren die Zuglöcher mittels vertikal gestellter Ziegel gesondert und gestützt. Diese Ziegel waren an den Scheidewänden der Zugkanäle befestigt (Taf. I/4—5).

Durch diese Anordnung der Ziegel verfolgte man auf der einen Seite die Bildung kleiner, an den Seiten geschlossener Kästchen. Zwei Seiten waren von den Scheidewänden gebildet, während die anderen zwei Seiten von den Ziegeln eingeschlossen waren, so dass die heisse Luft leichter in die Brennkammer eindringen konnte.

Andererseits dienten diese Ziegel auch dazu, die Lehmschichte, die den Boden der Brennkammer bildete, zu tragen.



www.cimec.ro

Die Ziegel wurden zwischen die Scheidewände der Züge eingelegt, noch bevor die darüber befindliche Lehmschichte gebrannt war. Diese Tatsache geht mit Leichtigkeit aus den Eindrücken, die die Ziegel in der Lehmmasse hinterliessen, hervor. Die Ziegel behielten ihre vertikale Stellung dank der Tatsache, dass sie gut zwischen den Scheidewänden der Züge eingeklemmt waren.

Die Brennkammer war 4 m lang und 3,80 m breit. Die Wände waren aus ungebrannten Ziegeln von ungewöhnlichen Ausmassen (48—50 × 33—34 × 11 cm !) errichtet (Taf. I).

Solche Ziegel waren in Sarmizegetusa bis zur Ausgrabung dieses Ofens unbekannt. Sie zeigen keine Ähnlichkeit mit den anderen Ziegeln dieser Ortschaft u. zw. weder was die Grösse

Abb. 4 — Zuglöcher in dem Fussboden der Brennkammer des Ziegelofens von Sarmizegetusa.

anbetrifft, noch bezüglich der Verarbeitung des Tones. Es sind Ziegel, die besonders für diesen Zweck bereitet und, — abweichend vom allgemeinen Brauch, — ungebrannt verwendet wurden.

Die Dicke der Wand betrug 1,20 m. Diese ausserordentliche Dicke diente hauptsächlich dazu, den Verlust der Wärme zu verhüten.

Die Ziegel dieser so dicken Wand waren, wie erwähnt, aus ungebranntem Lehm hergestellt und man kann leicht bemerken, dass sich diejenigen Ziegel, die sich an der Innenseite des Baues, also direkt in Berührung mit dem Feuer und der heissen Luft befanden, in gebrannten Ziegeln verwandelten. Je mehr wir uns aber nach der Aussenseite der Wand entfernen, bemerken wir, dass der Brand der Ziegel immer schwächer wird, bis wir an der Aussenseite vollständig ungebrannte Ziegel finden.

Ausser dieser Tatsache konnte ich bei der Untersuchung der Wände den Bindungslehm, der die Ziegel miteinander verband, sehr gut von den eigentlichen Ziegeln unterscheiden.

Der Bindungslehm, der eine dünnere Schichte darstellte, liess nämlich die Hitze leichter eindringen und erhielt eine braune Farbe fast bis zur Aussenseite der Mauer, während die Ziegel dort, wie gesagt, ungebrannt geblieben sind.





In einer vertikalen Schnittfläche der Mauer konnte man ebenfalls die parallelen Ziegelschichten und die schmalen Lehmschichten deutlich unterscheiden. Auch sah man, wie der Verbrennungsgrad der Ziegel nach aussen abnahm; eine Photoaufnahme bestätigt diese Tatsache (Abb. 5).

Die erhaltene Gesamthöhe der Begrenzungsmauer dieses Baues beträgt 2,20 m. Die Höhe über dem Boden der Heizkammer beträgt im heutigen Zustande 1,20 m (Taf. I/1—6).

Ich glaube annehmen zu dürfen, dass sie auch nicht viel höher war. Das bedeutet aber nicht, dass man in der Brennkammer nur bis zu dieser Höhe Ziegel zum Brennen aufschichten konnte. Man konnte im Gegenteil die Ziegel viel höher aufschichten, wobei der Ziegelhaufen aussen mit Lehm bestrichen war, um den Verlust der Hitze zu vermeiden, wie es noch die heutige Landbevölkerung der Umgebung macht (Abb. 6 u. 7). Andererseits aber dürfte es wahrscheinlich sein, dass auf den so breiten (1,20 m) Umfassungsmauern der Brennkammer jene Tonkuppel oder jenes Gewölbe stand, welche im allgemeinen bei den römischen Ziegel- und besonders Töpferöfen üblich waren. Mag dies in Wirklichkeit so gewesen sein, ich kann es nichtsdestoweniger nicht mit Sicherheit behaupten, da ich diesbezüglich über keine entscheidenden Beobachtungstatsachen verfüge.

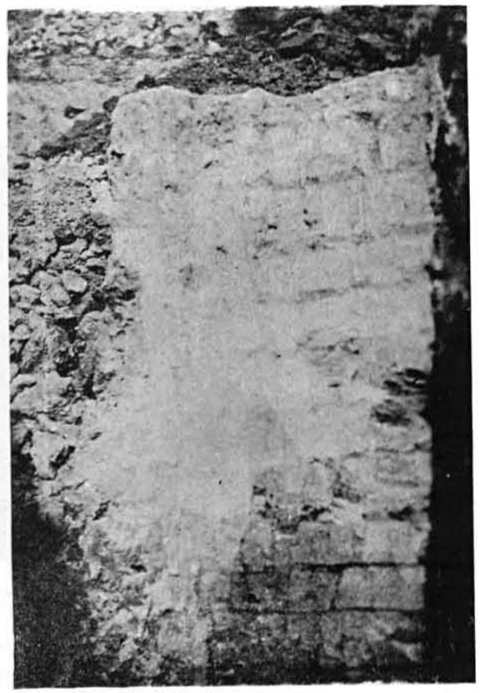


Abb. 5. — Begrenzungsmauer des Ziegelofens von Sarmizegetusa.

Die Begrenzungsmauer des Baues ruhte auf einer Schicht von Steinplatten, die eine Art Fundament der Mauer darstellte (Taf. I/4, 5 u. 6).

Der Ofen war so orientiert, dass der Eingang am unteren Teile des Berghangs zu stehen kam.

Der Eingang in den Feuerkanal war von zwei Seitenwänden begrenzt (Taf. I/1—3; Abb. 1).

Da der Bau bis zu einer gewissen Tiefe (Taf. I/7), in den Berghang eingebaut war, so war sicherlich die Erde vor dem Eingang abgetragen worden, oder es wurde ein Korridor bis zum Eingang gegraben.

Was den Eingang in die Brennkammer anlangt, konnte nicht festgestellt werden, auf welcher Seite er sich befand, da die Umfassungsmauer, mit Ausnahme der rückwärtigen, nur bis zu einer kleinen Höhe erhalten war.

In der Mitte, vor und über dem Eingang zum Feuerkanal war die Wand der Brennkammer von einem doppelten Bogengewölbe gebildet (Taf. I/2 u. 6). Diese Wand konnte nämlich



www.cimec.ro

über dem Eingang nicht anders als im Bogengewölbe errichtet werden. Eine Mauer mit waagerechter Basis war unmöglich, da sie keinen Grund zum Aufsitzen besass und folglich keine Dauerhaftigkeit hätte bieten können.

Bei der Herstellung dieses Baues wurden neben ungebrannten Ziegeln auch gebrannte Ziegel bester Qualität verwendet und zwar bei den Bogengewölben und bei den Innenwänden des Feuerkanals.

Soweit mir bekannt, ist der in Sarmizegetusa ausgegrabene Ziegelofen der erste Bau dieser Art, der bisher in Dazien ausgegraben und genauer untersucht wurde. Er stellt einen

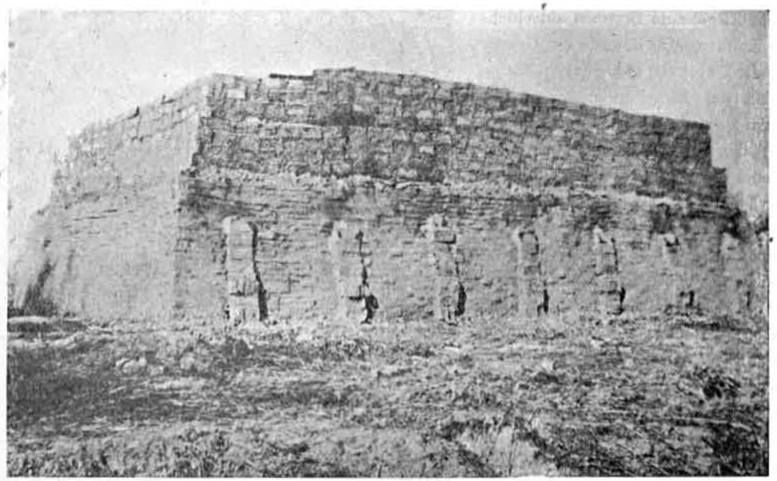


Abb. 6. — Moderner Ziegelofen aus der Umgebung von Sarmizegetusa.

Ofen zum Brennen der Ziegel und anderer Lehmerzeugnisse dar, der sich den heutigen in vielen Beziehungen nähert. Auf jeden Fall übertrifft der römische Vorgang beim Brennen der Lehmerzeugnisse bei weitem die primitive Methode der heutigen Landbevölkerung dieser Gegend (Abb. 6 u. 7). Das gründliche Brennen der Ziegel in einem solchen Ofen enthüllt eines der Geheimnisse, welche die Dauerhaftigkeit der römischen Ziegel gewährleisteten.

Infolge der in der Umgebung des ausgegrabenen Ofens angestellten Untersuchungen konnte ich auch die Stelle finden, woher die Alten die Erde für ihre Ziegel nahmen. Dieser Lehm konnte nur von einer naheliegenden Stelle gewonnen werden, wo auch Ziegel und andere Gegenstände roh hergestellt wurden, um nachher gebrannt zu werden. Nicht nur die Eigenschaft des Lehmbodens, der wunderbar diesem Zwecke entspricht, sondern auch das Hügelgelände, das sicherlich auch im Altertum wie heute mit Waldungen bedeckt war, haben die Alten zur Wahl dieses Ortes für eine Ziegelei bestimmt.

Die tonreiche Erde, die sich hier findet, lässt sich schwer kneten. Eine solche Erde wird heute mit mechanischen Mitteln vorgearbeitet.





Die « Bauernziegel », oder besser gesagt die « Zigeunerziegel », — denn diese stellen dort die Ziegel her, — werden aus einer Erde mit geringerem Lehmgehalt hergestellt, denn diese Erde lässt sich leichter kneten. Da sie aus diesem Grunde häufig auch sandigen Boden verwenden und mit primitiven Mitteln verarbeiten, können ihre Ziegel keine gute Qualität aufweisen [1]).

Hingegen wurden die römischen Ziegel mit besonderer Sorgfalt hergestellt. Das ausgesuchte Material erforderte mehr Arbeit, aber es entsprach besser dem Endzwecke. Da es nun in solchen Spezialöfen gebrannt wurde, konnte es die bekannten Eigenschaften erhalten.

Zwei gewöhnliche Ziegel und ein Dachziegel, die in der Brennkammer gefunden wurden,

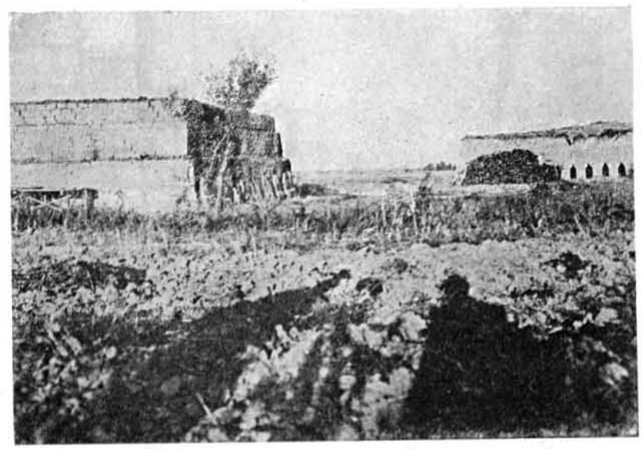


Abb. 7. — Moderne Ziegelöfen in der Umgebung von Sarmizegetusa.

trugen je einen Stempel mit dem Namen des Besitzers der Ziegelei. Er hiess *Marcus Servius Donatus* [2] (Taf. I/8).

Es handelt sich also hier um einen privaten Ziegelofen, und nicht um einen militärischen, so dass diese Entdeckung auch wegen ihrer Seltenheit interessiert.

Aus dem Studium der Ziegelstempel im römischen Dazien geht hervor, dass die meisten Ziegel aus den Ziegeleien des Heeres stammten, und die privaten Ziegeleien wahrscheinlich selten vorkamen [3]).

[1]) Die Ziegel werden nicht in einem Ofen gebrannt, sie werden so angeordnet, dass sie selbst den Brennofen bilden.

[2]) Die Stempel können sich auf den Besitzer des Baues oder des Bodens, woher der Lehm gewonnen wurde, beziehen, oder es war vielmehr der gleiche Besitzer. Die letzte Annahme ist wahrscheinlicher, besonders, da der Lehm in der Nähe des Ofens gewonnen wurde.

[3]) Ich sage « wahrscheinlich » selten, denn das seltenere Vorkommen der Privatstempel bedeutet noch nicht, dass die private Ziegelindustrie so gering war, wie aus den Stempeln hervorgeht.

Sicher war der römische Soldat auf diesem wie anderen Gebieten der Wegweiser, aber man muss auch in Betracht ziehen, dass nur das Militär und die grossen Privatunternehmer sich der Stempel bedienten, um ihre Erzeugnisse kenntlich zu machen. Es wird aber im Altertum wie heute sehr viele be-



www.cimec.ro

Ich glaube vermuten zu dürfen, dass in der Nähe des beschriebenen Ofens sich auch andere Öfen zum Tonbrennen befinden. Einige Anzeichen bestärken sogar diese Vermutung.

Zukünftige Untersuchungen werden zeigen, ob es sich hier um einen einzelnen Ofen oder um eine Ofenreihe handelt [1]).

OCTAVIAN FLOCA

cheidene, private Ziegeleien gegeben haben, die ihre Ware überhaupt nicht bezeichneten.

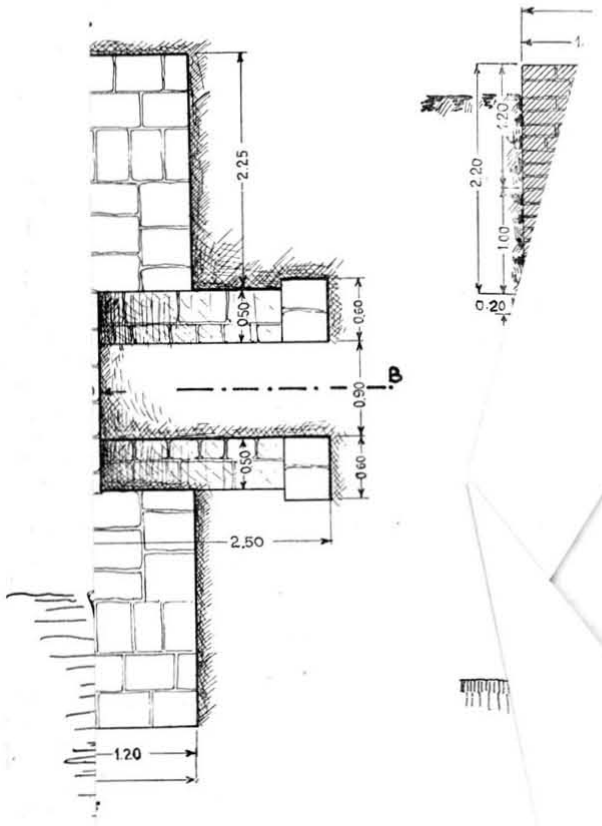
Diese Behauptung wird auch durch den Umstand bekräftigt, dass die Ziegel verschiedener Denkmäler (Wohnungen, Gräber usw.) die in den von den grösseren Zentren entfernten Ortschaften gefunden wurden, überhaupt keine Stempel aufweisen. Diese Ziegel wurden in privaten Werkstätten hergestellt.

[1]) Herr Dr. Ion Nestor hatte die Freundlichkeit, die deutsche Fassung vorliegender kurzer Mitteilung durchzusehen, wofür ich ihm auch an dieser Stelle danke.



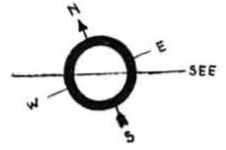


TAFEL 1

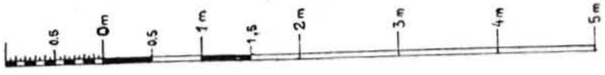


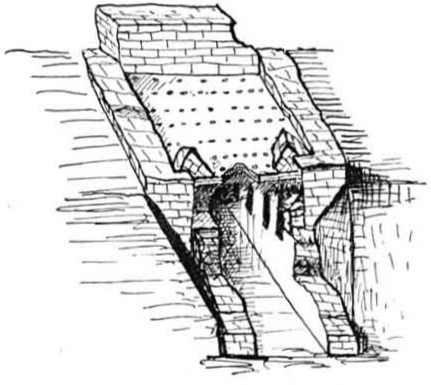

www.cimec.ro

# RÖMISCHER ZIEGELOFEN von Sarmizegetusa Ausgrabungsbefund i. J. 1943

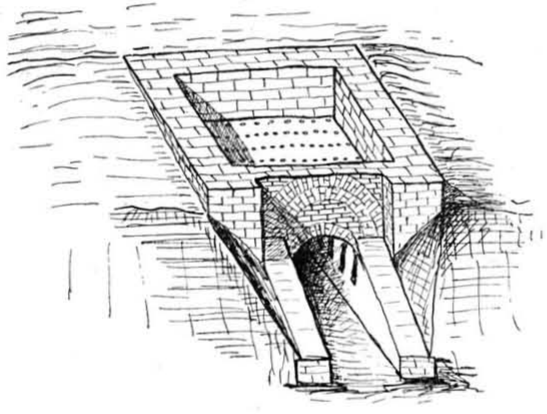



1:50



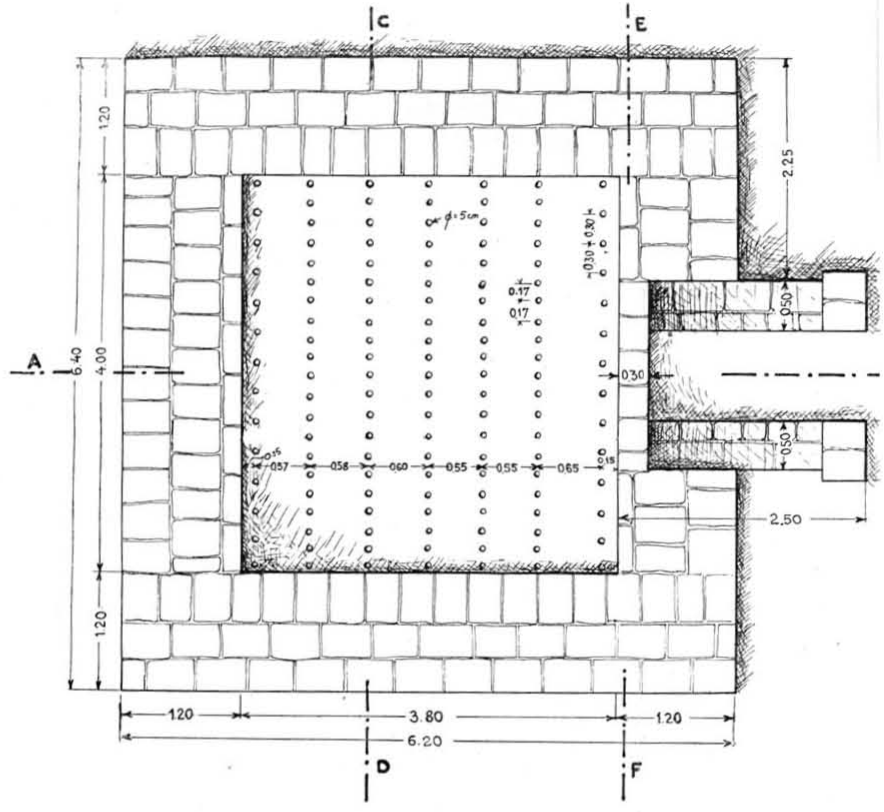



Erhaltungszustand nach der Freilegung

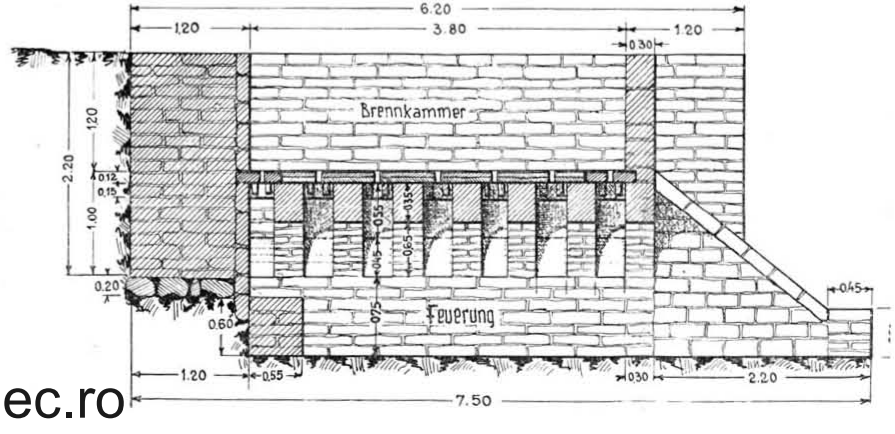


2. Wiederherstellungsversuch

3. Ansicht

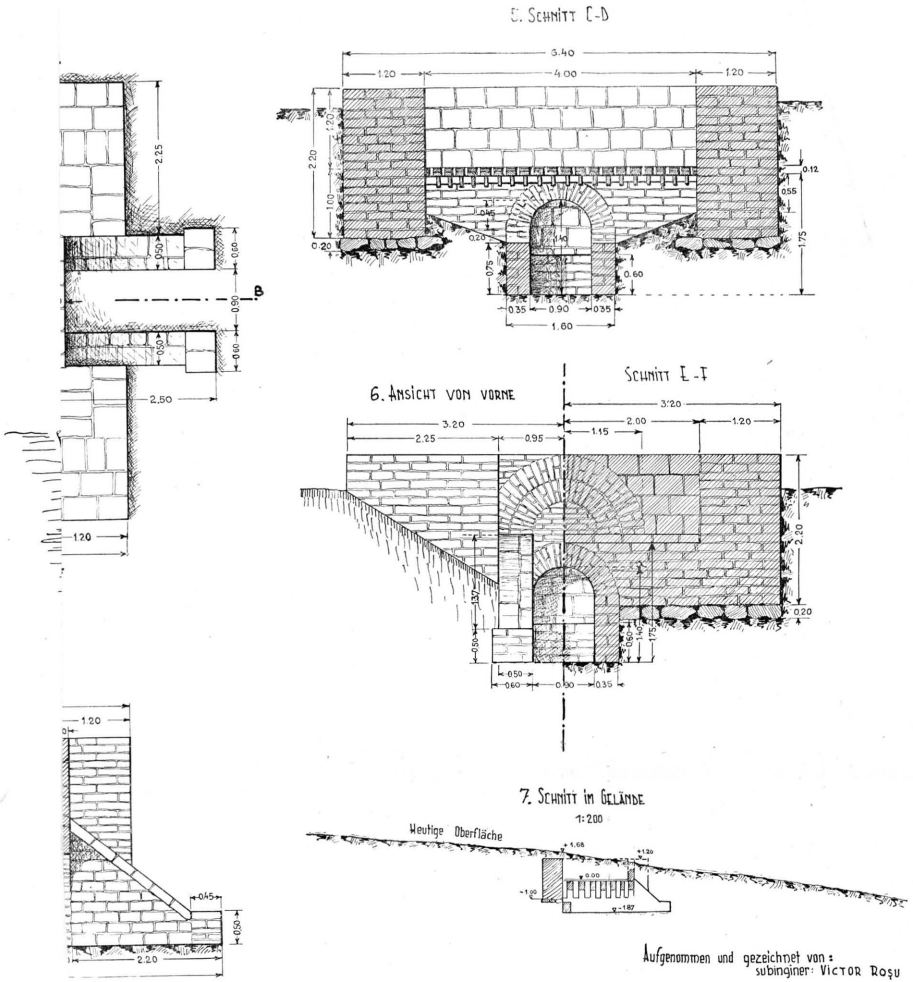



4 Schnitt A-B



8. Ziegelstempel, nat. Gr.

www.cimec.ro




Aufgenommen und gezeichnet von:
subinginer: Victor Roşu

www.cimec.ro

# LE GRAND CAMP ROMAIN SITUÉ PRÈS DE LA COMMUNE DE BĂNEASA (DÉPARTEMENT DE TELEORMAN)

## PREMIER RAPPORT

### DESCRIPTION DE LA RÉGION

Un grand camp a été aménagé sous l'Empire Romain au sommet des collines, qui dominent du côté Est le village de Băneasa, dans le département de Teleorman, en Valachie. Cette station militaire a été installée sur la crête et sur le versant de collines qui atteignent en ce lieu une altitude d'environ 92 à 97 m et qui dessinent un arc en demi-cercle. Elles entourent une plaine d'alluvions, où ont été construites les habitations du village de Băneasa. Cette commune est située d'une part sur une route communale, à environ 2 km au Nord-Est de la gare de Salcia, qui est placée dans le même département, sur la voie ferrée reliant la ville de Turnu-Măgurele à Costești. D'autre part, Băneasa est éloignée de 350 m de la route nationale qui mène de Turnu-Măgurele à Roșiorii-de-Vede et qui, de là, en passant par les villages de Scrioștea, Cucuieți, Dobrotești et Căldăraru, atteint le département d'Argeș.

Cette commune a été créée dans les terrains d'alluvions faisant partie de la vallée du ruisseau Călmățuiul, riche en méandres et pauvre en eau, dont le lit a une largeur réduite à 2—3 m.

Ce ruisseau prend ses sources autour de la commune de Bărcănești (département d'Olt) et coule vers le Sud; il est formé par deux bras qui coulent du Nord au Sud, à partir de la plaine Boian, l'un plus à l'Ouest et l'autre plus à l'Est et se réunissent près de la commune Dorobanțu, au Nord du département de Teleorman. Dans son cours, qui a une longueur de 71 km, le Călmățui reçoit comme afluents les ruisseaux Urluiul à la commune Voivoda, et Duhna, à la commune Lisa, ainsi que de nombreuses sources qui s'écoulent des collines adjacentes, puis il se jette dans l'étang de Suhaia *(Balta Suhaia)*, en face de la commune de Viișoara. La vallée du Călmățui est parsemée de villages, car la population s'est abritée dans ces basses terres, très fertiles, dont l'humidité tempère les rigueurs du climat [1]).

Le faible débit en eau du Călmățui durant la plus grande partie de l'année, explique l'allure retardataire de son cours, qui roule lentement à travers de nombreuses boucles et forme des marécages, où pullulent les moustiques.

[1]) Pantele Georgescu, *Dicționarul geografic al județului Teleorman*, Bucarest, 1897, p. 57—58, publié par la Société Royale de Géographie; Général I. C. Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *Marele Dicționar Geografic al României*, vol. II, 1899, Bucarest, s. v. Călmățuiul.



www.cimec.ro

Les collines, entourant le village de Băneasa, ont les flancs garnis de sources jaillissantes, dont l'eau s'écoule dans les terrains d'alluvions, y devient stagnante et alimente les marécages du Călmăţuiul.

La ligne des collines suit et délimite, à partir de la gare de Salcia, les terrains alluvionnaires, qui bordent les rives du Călmăţuiul. A partir de la gare de Salcia, ce ruisseau coule avec des méandres du Nord-Ouest à l'Est, puis, à proximité du village de Băneasa, il fait une boucle, s'oriente brusquement vers le Sud-Est et se rapproche des collines, enfin il tourne dans la direction du Sud, coule près des villages de Carloman et de Putinei, l'un situé à 2 km, 300 m le deuxième à 4 km 800 m au Sud de Băneasa, puis il oblique de nouveau vers l'Est et vers le Sud-Est.

De la gare de Salcia, les terres d'alluvions forment un couloir, large d'environ 700 m à 750 m, enserré entre deux rangées de collines, qui, un peu plus loin, s'écartent et constituent un bassin de terres basses, large d'environ 800—850 m, que les collines entourent en amphithéâtre et à l'intérieur duquel est situé le village de Băneasa. La position du grand camp romain est indiquée dans le plan de situation reproduit à la planche 1.

La plus grande partie de ces collines, sont maintenant labourées et ensemencées. De rares bouqets d'accacias, en ombragent certaines portions.

La vallée et les basses terres du Călmăţuiul coupent à l'instar d'un sillon la steppe environnante. Ces territoires font partie de la *steppe d'Ouest*, qui recouvre la partie méridionale du département de Teleorman et une portion du département de Vlaşca [1]). Sur cette surface, dénudée d'arbres, pourvue d'un sol inapte à faire développer la végétation forestière et d'un climat continental aux températures extrêmes, les vallées des ruisseaux tels que le Călmăţui, la Vedea, l'Urluiul, constituent des centres de fraîcheur pendant la canicule estivale et des abrits contre les vents glacés de l'hiver. C'est pourquoi ces vallées et leurs terres basses, qui permettent la croissance de certains arbres, ont attiré de bonne heure les populations en leur offrant un refuge.

La partie méridionale du département de Teleorman constitue par conséquent une steppe, qui à une distance de 25 km du Danube, monte vers le Sud et devient une haute plaine, dénommée Burnas, dominant le fleuve de 80 à 100 m. Le Burnas forme au point de vue géographique une sous-région de la plaine valaque et embrasse une partie du département de Vlaşca [2]).

Cette steppe a en général un sol composé de cernoziom, une moyenne de température variant entre 9,6° et 11,4° et des précipitations annuelles atteignant jusqu'à 500 mm: ces éléments la rendent impropre au développement des forêts [3]). Ce fait explique son dénuement en arbres, qui a dû être plus grand dans l'antiquité que de nos jours, parce que les quelques rares forêts maintenant existantes sont de date relativement récente [4]).

[1]) G. Vâlsan, *Câmpia română (La plaine roumaine)*, 1915, p. 36; V. Mihăilescu, *Aşezări omeneşti din Câmpia Română (Etablissements humains dans la plaine roumaine)*, dans *Memoriile Academiei Române*, Sect. Hist,. série III, tome IV, 1925, p. 19.

[2]) G. Vâlsan, *op. cit.*, 1915, p. 36; V. Mihăilescu, *op. cit.*, voir la carte no. 1 et *România, geografia fizică*, 1936, p. 113 et la carte dela p. 114.

[3]) N. I. Antonovici, *Codrii şi numele de Prut şi Argeş în continuitatea Românilor (Les hauts bois et les noms de Pruth et d'Argeş dans la continuité des Roumains)*, dans *Buletinul Soc. Române de Geografie*, LVI, Bucarest, extrait, p. 4—5 et la carte annexe.

[4]) Les for ts ou les bouquets d'accacias, dest nés à être exploités ou à ombrager ler habitations de Băneasa ou des villages voisins le long du cours du Calmatui, datent d'une époque recente, après l'introduction de ce tarbre dans les pays danubiens.





## POSITION DU GRAND CAMP

Le grand camp romain a été construit sur la crête des collines, qui dominent la vallée et qui limitent à l'Est les basses terres du Călmăţuiul. Il se trouve placé entre la boucle que fait ce ruisseau en face de la commune de Băneasa et celle qu'il déploit plus au Sud lorsqu'il s'oriente vers le village de Carloman.

Fig. 1. — Vue d'ensemble, prise de la tranchée D et embrassant le village de Băneasa, le cours du Călmăţui et ses collines

Le grand camp romain domine ainsi le cours du Călmăţuiul et s'étend sur un plateau, haut d'environ 95 m, actuellement occupé par de petites propriétés paysannes, labourées et ensemencées.

La figure no. 1 reproduit une vue d'ensemble, prise de la tranchée D, sur le village de Băneasa, les collines environnantes et le cours du Călmăţui.

Le grand camp romain est situé à une petite distance (86 m de l'angle Nord-Est et 83 m de l'angle Sud-Est), d'une route champêtre, qui permet de circuler du Nord au Sud entre le côté Est du camp et la route nationale reliant Turnu-Măgurele à Roşiori-de-Vede. Une distance de 356 m sépare cette voie publique de l'angle Nord-Est et une distance de 352 m la sépare de l'angle Sud-Est du grand camp. Le relevé de ces distances démontre que le grand camp n'a pas son côté Est orienté parallèlement à la susdite route nationale.

Le terrain du grand camp est incliné sur le côté Ouest, où il atteint le versant de la colline, qui s'abaisse en pente raide vers les basses terres et vers le lit du Călmăţuiul. De la vallée, on aperçoit nettement le flanc des collines, dénudées par les eaux de pluie et celles du dégel, qui y ont tracé des rigoles verticales et qui en ont charrié la terre végétale dans la vallée même du ruisseau.

Aux pieds de ces collines, dans la vallée du Călmăţuiul, un peu au Sud de l'angle Sud-Ouest du même camp, jaillit une source. La figure no. 2 reproduit une vue prise dans la vallée du Călmăţui, au pied des collines.

Fig. 2. — Vue prise de la vallée du Călmăţui au pied du versant ouest de la colline, sur le plateau de laquelle on aperçoit les tranchées A, E, D.

Il est certain que les collines de cette région recélent d'abondantes sources et que l'une d'elles a servi dans l'antiquité à approvisionner en eau la garnison romaine du grand camp. A la partie supérieure du versant Ouest des mêmes collines, le sol végétal a été mieux conservé sur une largeur de 30 m. Ainsi s'explique qu'une portion, formée par la partie Ouest du grand camp, a pu être labourée et a été affectée aux cultures agricoles. Sur le côté Sud de ce camp, le terrain descend en pente vers un plissement du plateau, où s'est créé un ravin, qui permet l'écoulement des eaux provenant des neiges ou des pluies dans la vallée du Călmăţuiul.

L'emplacement du grand camp est totalement dénudé d'arbres.



www.cimec.ro

## RAPPORTS ENTRE LE GRAND CAMP ROMAIN DE BĂNEASA ET LE SYSTÈME DE FORTIFICATIONS AMENAGÉES PAR LES ROMAINS DANS CETTE RÉGION

Afin de mieux couvrir la Dacie Inférieure, qui correspond à l'Olténie actuelle, ainsi qu'à certains territoires adjacents, et qui représentait une partie de la province de Dacie, créée par Trajan, les Romains ont aménagé sous le Haut Empire, une ligne fortifiée, qui reliait le Danube aux Carpathes et qui barrait transversalement du Nord au Sud les collines et la plaine de Valachie sur une longueur d'environ 235 km. Cette ligne commençait au Danube, à l'Est du village de Flămânda, où elle était renforcée par un camp romain, limitrophe au fleuve, qui surveillait en ce lieu un gué danubien, particulièrement propice à l'envoi aisé de renforts par les armées romaines occupant la province de Mésie. Le passage danubien de Flămânda a été utilisé maintes fois au cours de l'histoire, par des armées qui avaient intêret à franchir le fleuve [1]). Cette ligne fortifiée continue du Sud au Nord, passe à l'Est du village de Putinei, suit à partir de cette commune et jusqu'à la gare de Troian le parcours même qu'a adopté plus tard l'actuelle route nationale de Turnu-Măgurele à Roşiori-de-Vede, puis s'en écarte vers l'Ouest. Elle remonte vers le Nord à partir de la gare de Troian, passe près des villages de Gresia, Urlueni (dép. de Teleorman) et de Ghioca (dép. d'Olt). Plus loin, elle atteint le département d'Argeş, passe à proximité des villages de Izbăşeşti, de Săpata-de-Jos, de Albota, de Purcăreni, enfin elle pénètre dans le département de Muscel, où l'on retrouve son parcours près des villages de Jidova (Jidava) et de Rucăr.

A l'Est de la commune de Băneasa, cette ligne fortifiée a été construite à une distance d'environ 25 km de la vallée de l'Olt. Elle se maintient dans le département de Teleorman à un éloignement approximatif de 10—14 km, à l'Est du cours de l'Olt. Elle était déstinée à couvrir l'accès de la vallée de l'Olt aux armées ennemies et en particulier l'accès des gués et des passages de cette rivière: elle formait par conséquent un *limes transalutanus*.

La plupart des camps romains, situés dans la partie Ouest du département de Teleorman, ont été construits à une petite distance à l'Ouest et à proximité de la même ligne fortifiée et ont été affectés aux troupes qui défendaient le *limes transalutanus*.

Dans la voisinage immédiat, à l'Est de Băneasa, on constate l'existence des fortifications suivantes (voir le plan de situation reproduit à la planche no. 1):

*a)* Un petit camp romain; *b)* un grand camp romain, qui a été l'objet des fouilles, effectuées par nous en 1943; *c)* un grand tertre, situé à quelques mètres de la route nationale.

[1]) Les gués du Danube, situés en face de Flămânda et de Zimnicea, ont été utilisés pour le passage des armées russes, pendant les guerres russo-turques. En 1812, l'armée russe a construit un camp, que l'on voit près de Flămânda et des troupes du Tsar y ont stationné. Gr. Tocilescu a mentionné le camp russe de 1812 dans le plan dressé par lui pour le camp romain de Flămânda, qui est attaché au manuscrit de ses notes concernant le *limes*, construit à l'Est de la vallée de l'Olt (voir parmi les manuscrits de Gr. Tocilescu, conservés à l'Académie Roumaine, le mss. no. 5137, feuille 142). Durant la guerre russo-turque de 1877, les armées russes ont franchi le Danube près de Sistov, en face du camp romain de Novae (auj. Stâklen); (cf. Hubert van de Weerd, *Deux Legions romaines du Bas-Danube*, suivies d'une étude historique concernant la Légion I Italica, Paris, 1905, p. 351). De Novae, une via Traiana allait à Philippopolis et dans les environs de l'actuelle ville bulgare de Nicopole a existé dans l'antiquité un important nœud de routes, qui conduisait à Hadrianople, par les cols des Balkans, soit en passant par la vallée de l'Oescus et par Serdica, soit en remontant la vallée de l'Asamus et en passant par Giridava (cartes de Kiepert, attachées au *CIL*, III, suppl. 2 et E. Polascheck, s. v. *Novae*, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyclopädie*, XXXIII, Halbband, 1936, Stuttgart, col. 1126—1127).





Le petit camp romain a été aménagé à une distance de 138 m, à l'Ouest de la route nationale, à 183 m plus à l'Est et à 105 m plus au Nord que le grand camp. Il se trouve placé entre la route champêtre et la route nationale (v. le plan reproduit à la planche 1). Ses dimensions sont beaucoup plus réduites que celles du grand camp.

Le grand tertre, désigné dans la région sous le nom de « Tertre de Băneasa » (Movila-Mare dela Băneasa), est errigé à une distance de 377 m, plus au Nord que le côté septentrional du grand camp et à 240 m plus au Nord que le petit camp. Il se trouve placé à une petite distance, à l'Ouest du fossé de la route nationale, à 100 m plus au Nord que le km 114, jalonnant cette route et presque en face de la jonction de celle-ci, avec une route qui mène à la fôret de Băduleasa, éloignée d'environ 600 m. Ce tertre a une forme élipsoïde, un sommet arrondi et aplati et une hauteur d'environ 6—8 m. Ses côtés vers le Nord et vers l'Est en sont escarpés, tandis que les côtés situés vers le Sud et vers l'Ouest, descendent en pente douce, ayant été aplanis sans doute par les labours. Nous avons trouvé toute la colline ensemencée de plantes agricoles. Ce tertre, qui devra être fouillé dans une des campagnes prochaines, a dû être utilisé par les armées romaines, car il constitue un excellent observatoire naturel, d'où le regard domine la région en toutes directions, sur un rayon de 5—6 km.

Nous avons constaté que du grand tertre de Băneasa, on peut apercevoir, à environ 4 km plus au Sud un point, situé tout près du camp romain construit à proximité du village de Putinei dans le même département, de sorte qu'entre ces points, les garnisons romaines pouvaient communiquer par des signaux.

Nous devons encore signaler aussi un autre mamelon, situé à 46,60 m, à l'Ouest de la route champêtre et à 200 m plus au Nord que le côté septentrional du grand camp, sans pouvoir affirmer qu'il a été utilisé dans le système fortifié des Romains.

Le long de la ligne fortifiée, qui constituait le *limes transalutanus* et à une petite distance d'elle, on observe un nombre important de tertres, situés dans la direction de Putinei et même plus au Sud. Il est probable que quelques-uns ont servi comme observatoires aux garnisons romaines ou comme des points d'appui, accessoires au *limes*.

L'exposé ci-dessus démontre que le grand camp romain de Băneasa faisait partie d'un système de défense et de fortifications, dont il constituait un soutient important.

## RECHERCHES ANTÉRIEURES

Les camps romains de Băneasa n'ont pas fait l'objet des fouilles systématiques jusqu'en 1943. Auparavant, on avait entrepris uniquement des reconnaissances ou des sondages provisoires. Ces recherches ont été faites en relation avec le *vallum*, dit de Trajan (Troian), qui passe à proximité.

En 1689, le comte Louis Ferdinand de Marsigli, officier de génie, engagé dans l'armée autrichienne, qui a pris part aux guerres conduites par Eugène de Savoie contre les Turcs, est venu à Turnu-Severin, après l'occupation de Vidin par les Autrichiens, a descendu le Danube jusqu'à l'embouchure de l'Olt, puis a suivi la route à partir de Celei (qu'il nomme Gieli), par le village de Reşca (qu'il nomme Antina) et où il a visité les ruines de la ville romaine de Romula, à Câmpulung et de là, par le col de Bran, à Braşov. Il a reconnu sur ce parcours, le camp romain de Sidova (= Jidova), voisin de Câmpulung et en a laissé une mention et un plan. Après sa retraite à Bologne, de Marsigli a imprimé en latin en 1726, à la Haye et à Amsterdam, en six volumes, sous le titre de « *Danubius pannono-mysicus* », ses recherches con-



www.cimec.ro

cernant la géographie, l'hydrographie, les plantes, les poissons, les oiseaux et les antiquités des pays danubiens. Cette œuvre a été traduite et a été éditée en langue française à la Haye en 1744, sous le titre de *Description du Danube*. Le deuxième volume se rapporte aux antiquités du Banat, de la Transylvanie, de l'Olténie et concerne aussi le camp de Jidova en Valachie [1]).

Au milieu du XIX-ème siècle, des écrivains et journalistes roumains, qui étaient aussi des amateurs d'archéologie, ont fait des excursions dans les territoires voisins du Danube et ont laissé des notes de voyage, dans lesquelles ils ont sommairement décrit les forteresses, les routes, les objets ou autres vestiges de l'antiquité, qu'ils ont pu apercevoir.

Il convient de nommer en premier lieu le professeur Auguste Treboniu Laurian, qui a relaté dans un mémoire, intitulé *Istriana*, une excursion faite pendant l'été de 1845, le long du Danube, de Giurgiu par Zimnicea et Turnu-Măgurele, à Izlaz, à Celei, puis en Olténie, à Reşca (antique Romula), à Craiova, à Răcari, à Strehaia, à Turnu-Severin, à Orşova [2]). Au cours de cette excursion, l'auteur, franchissant le Danube, a aussi visité les antiquités et les monuments des villes Bulgares, Sistov et Nicopole, situées sur la rive droite du fleuve, en face des villes roumaines Zimnicea et Turnu-Măgurele. Laurian mentionne le *vallum* romain, appelé Troian, qu'il désigne sous le nom de « voie romaine », examine son orientation dans le département de Teleorman, à partir du village de Flămânda, sur le Danube, vers Ruşii (Roşiori-de-Vede) et décrit sommairement la forteresse de Flămânda, sans s'occuper des autres forteresses, élevées par les Romains, le long de ce *vallum* [3]).

Un autre contemporain, l'écrivain et le journaliste César Bolliac, a entrepris plusieurs promenades archéologiques sur le Danube et dans les territoires adjacents, l'une en 1846, l'autre du 20 mars au 22 avril 1858. Le compte-rendu de cette dernière excursion a fait l'objet d'un ouvrage imprimé en 1861 en langue roumaine [4]). L'auteur y décrit Turnu-Măgurele ainsi que sa forteresse antique et moyennageuse, puis la ville bulgare de Nicopole, les ruines de la colonie romaine d'Oescus, qu'il a visitées. Dans le département de Teleorman, il signale les forteresses de Netoţi (Nedaţi), de Recea, d'Orbeasca, sur la rivière Vedea, de Flămânda, de Ruşii (Roşiori-de-Vede). Il mentionne de plus le *vallum*, qu'il nomme « voie romaine » et signale son tracé depuis Flămânda, par les villages de Putinei et de Băneasa, à Roşiori, mais commet l'erreur de l'orienter ensuite vers la vallée de l'Olt et de lui faire rejoindre la voie romaine menant à l'Ouest de cette rivière, d'Izlaz ou de Celei à Turnu-Roşu [5]), tandis qu'en réalité le *vallum*, qui commence à Flămânda, se maintient à une distance considérable à l'Est de l'Olt et remonte vers les Carpathes.

En 1869, César Bolliac a fait une nouvelle excursion archéologique dans les départements de Vlaşca, de Teleorman, de Romanaţi, de Dolj, de Mehedinţi, voisins du Danube et nous a laissé un compte-rendu en langue roumaine [6]). Au cours de ces explorations, faites en juillet 1869, à Turnu-Măgurele et dans les environs, César Bolliac mentionne qu'il a visité la forteresse de Băneasa et qu'il y a entrepris, sous la pluie, des sondages. Ces recherches lui ont permis

[1]) Dans l'édition en latin, que j'ai consultée, les passages concernant les antiquités de l'Olténie se trouvent aux pages: 15 et pl. 16 (description et plan du camp de Gieli = Celei); 68 et fig. 37—38 (citadelles situées sur la voie aménagée à l'Ouest de l'Olt); p. 69 et fig. 39—40 (camp de Sidova = Jidova, proche de Câmpulung et citadelle d'Antina, aujourd'hui village de Reşca = antique Romula.)

[2]) *Magazinu Istoricu pentru Dacia*, II, Bucarest, 1846, p. 65—116.

[3]) *Ibidem*, p. 73.

[4]) *Calletoria archeologică în România, dela 20 Martie la 22 Aprilie 1858*, Bucureşti, 1861.

[5]) *Ibidem*, p. 9—10.

[6]) *Excursiune archeologică din anul 1869*, Bucureşti, 1869.





de trouver « des vestiges daces et romains, de nombreux objets en fer, de nombreux fragments en poterie violette et rouge et quelques monnaies de bronze et d'argent d'Antonin le Pieux à Caracalla » et il ajoute: « cette forteresse en terre, est une de celles *qui mériterait une exploration plus sérieuse* » [1]).

Cette exploration fugitive du camp romain de Băneasa, a été effectuée par C. Bolliac le 12 juillet 1869, avec 54—60 travailleurs. Elle n'a duré qu'un seul jour, de l'aveu même de l'auteur, qui nous apprend que le 11 juillet 1869 il avait franchi le Danube à la recherche d'antiquités romaines, dans la ville bulgare de Nicopole et le 13 juillet 1869, il avait passé l'Olt et explorait le site de l'antique forteresse, située à Celei, dans le département de Romanaţi [2]).

Plus tard, Gr. Tocilescu, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres de Bucarest, s'est interessé à partir de 1894, aux antiquités des départements de Teleorman, d'Argeş et de Muscel, en rapport avec les antiquités d'Olténie, où il a effectué plusieurs campagnes de fouilles, tantôt seul, tantôt assisté de son dessinateur P. Polonic. Toutefois, le *limes* construit à l'E de l'Olt n'a pas fait l'objet de fouilles d'ensemble, ni systématiques de la part de Gr. Tocilescu ou de ses successeurs.

L'existence de cette ligne fortifiée a été signalée par l'archéologue C. Schuchhardt [3]) en 1885. Gr. Tocilescu s'est contenté d'établir et de repérer le parcours de ce *limes*, au moyen d'excursions archéologiques, qui ont été faites par lui personnellement entre le Danube et Roşiori-de-Vede, et par son assistant, le dessinateur P. Polonic, à partir de ce point et jusqu'aux Carpathes. Ils ont réussi à reconnaître des camps romains *(castra)* tantôt uniques, tantôt doubles, situés à proximité des villages de Flămânda, de Putinei, de Băneasa, du bourg de Roşiori-de-Vede, de Gresia, de Urlueni (dép. de Teleorman) et de Ghioca (dép.d'Olt), puis à proximité des villages de Izbăşeşti, de Săpata-de-Jos, de Albota, de Purcăreni (dép. d'Argeş), de Jidova et de Rucăr (dép. de Muscel).

Tocilescu a rédigé personnellement ou aidé de P. Polonic, des rapports et des notes, qui contiennent les observations et les résultats de ses explorations archéologiques. Ces manuscrits, écrits en langue roumaine, en majorité inédits, sont conservés à la bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Le mss. no. 5137, de ce fonds, renferme divers rapports et notes, parmi lesquelles ceux qui concernent les forteresses antiques du département de Teleorman [4]), et le parcours du *vallum*, appelé Troian, entre Flămânda et Putinei, Scrioştea et Ruşii (Roşiori-de-Vede) [5]). Le même dossier contient [6]) une description du tracé complet du *vallum* construit à l'Est de l'Olt, de ses camps, parfois même de ses tours de garde, des distances qui les séparent [7]), à partir de Flămânda, dans le département de Teleorman à Jidova, dans le département de Muscel et de là, par le col de Bran, à Râşnov, dans le département de Braşov. En effet, Tocilescu a admis que cette ligne fortifiée, franchissait les Carpathes, par le col de Bran, et atteignait Râşnov [8]). A cette note se trouvent attachés, dans le même dossier, des plans, sommairement dressés, qui concernent les camps, faisant partie de la ligne fortifiée construite à l'Est de l'Olt [9]).

[1]) *Excursiune archeologică din anul 1869*, Bucureşti, 1869, p. 14. Le plan de situation mentionné par l'auteur n'a pu être retrouvé; il est probablement perdu.

[2]) *Excursiune arheologică*, p. 12—14.

[3]) *Wälle und Chausseen im südlichen und östlichen Dacien*, dans *Arch.-Epigr. Mitt.*, VIII, Wien, 1885, 228—229.

[4]) Ms. no. 5137, feuilles 149—150.

[5]) *Ibidem*, feuilles 150—152.

[6]) *Ibidem*, feuilles 260—270.

[7]) *Ibidem*, feuilles 147—149.

[8]) *Ibidem*, feuille 268; no. 5139, feuille 14.

[9]) *Ibidem*, feuilles 136—144; 278—296.



www.cimec.ro

Le dossier no. 5138 des manuscrits de Tocilescu, comprend une autre description pour le parcours du même *vallum*, entre Flămânda et Râșnov [1]) et une mention des explorations antérieures [2]).

Le dossier de mss. no. 5139, contient le brouillon de la communication faite le 3 mai 1903 par Gr. Tocilescu à la séance de l'Académie Roumaine [3]); cette communication s'occupe du camp romain près de Jidova (Jidava), dans le département de Muscel et concerne aussi le parcours et la construction du *vallum* amenagé à l'Est de l'Olt, les distances entre ces camps et le tracé de cette ligne depuis Purcăreni, par Jidova à Râșnov [4]). L'auteur désigne cette ligne de fortifications sous le nom de *limes cisalutanus* et l'oppose à la ligne fortifiée, construite par les Romains à l'Ouest de l'Olt, depuis Izlaz à Turnu-Roșu,qu'il dénomme *limes transalutanus* [5]).

Le même dossier no. 5139 contient une note comprenant les dimensions de ce *vallum*, prises à Flămânda [6]), des observations concernant le tracé de cette ligne autour de Roșiori, ou relatives au camp de Scriostea [7]), la mention du camp de Putinei [8]), une étude du parcours de ce même *vallum*, depuis Gresia à Purcăreni et à Râșnov [9]), des considérations sur le *limes* de l'empire romain en général et sur le *limes*, aménagé à l'E de l'Olt [10]).

En général, Tocilescu n'a pas exécuté de fouilles dans les camps romains de cette ligne fortifiée, avec la seule exception du camp de Jidova (Jidava), dans le département de Muscel, où déjà auparavant D. C. Butculescu avait fait des fouilles partielles [11]) du 7 septembre au 18 octobre, en 1876.

Ce dernier a laissé de ces fouilles des cahiers de notes, un album de dessins en couleurs, ainsi que le brouillon de sa conférence tenue à Paris le 24 septembre 1889 au Congrès d'Ethnographie [12]). Butculescu a fait apparaître par ces fouilles le côté Nord du mur de l'enceinte, a effectué un sondage au prétoire et à un magasin, et y a découvert des objets en fer (pointes de flèches, clous, tenons), des objets en bronze (clef, anneau, etc.), des objets en corne, des vases en argile, des fragments de briques épigraphes, objets dont M. D. Tudor a récemment donné une description [13]). Les briques épigraphes ont été d'abord copiées et éditées par Gr. Tocilescu [14]).

P. Polonic a repris à Jidova, pendant l'été de 1910, les fouilles, desquelles il a laissé des notes et un rapport général, daté du 5 septembre 1901, actuellement conservés [15]), dans le dossier no. 5137, ainsi qu'un compte rendu, conservé [16]) dans le dossier no. 5133.

De ces rapports et de ces notes, Tocilescu a extrait et fait paraître de brefs résumés dans son ouvrage en langue française « *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie* » (Bucarest, 1900), présenté à l'Académie Roumaine dans la séance du 8 septembre 1900 [17]), dans lequel il a aussi édité des relevés des plans concernant les camps romains de Flămânda, Putinei,

[1]) *Ibidem*, feuilles 333-344.
[2]) *Ibidem*, feuilles 332—333 et 348.
[3]) Ms. no. 5139, feuilles 2 et suiv.
[4]) *Ibidem*, feuilles 8—16.
[5]) *Ibidem*, feuilles 3, 6, etc.; voir ci-dessous, p. 419 et suiv.
[6]) Ms. no. 5139, feuille 84.
[7]) *Ibidem*, feuilles 98—100; 98 et 110.
[8]) *Ibidem*, feuille 103.
[9]) *Ibidem*, feuilles 128—130.
[10]) *Ibidem*, feuilles 136—138.
[11]) Ms. no. 5137, feuille 227.
[12]) Ses cahiers de notes, son album et ce brouillon de conférence sont actuellement conservés au Musée Municipal de Bucarest.
[13]) *Știri nouă despre castrul Jidava*, dans *Buletinul Muzeului Militar*, IV (1940—1941), nos. 7—8.
[14]) Manuscrit fonds roumain 5133, feuille 202; *Arch.-Epigr. Mitt.*, XIV, 1891, p. 15, nos. 30—31; réédition dans *C.I.L.* III Suppl. nos. 12531—12532.
[15]) Ms. no. 5137, feuilles 203—236.
[16]) Ms. no. 5133, feuilles 204—254.
[17]) *Analele Academiei Române*, tome XXII (1899—1900), p. 26 (Débats).





Băneasa, Roșiori-de-Vede, Gresia, Ghioca-Crâmpoaia, Urlueni, Izbășești, Săpata-de-Jos, Albota, Purcăreni, Jidova [1]).

En dehors de la note éditée en 1891 [2]), concernant les briques trouvées à Jidova, quelques unes des constatations et observations, recueillies par Tocilescu ou P. Polonic dans leurs explorations, sur le *limes* de l'Est de l'Olt, ainsi que certains résultats des fouilles effectuées en 1910 à Jidova, ont fait l'objet de la communication [3]) de Tocilescu à l'Académie Roumaine, le 3 mai 1902, mais dont la teneur n'a pas été imprimée.

Nous devons considérer comme erronées les désignations de *limes transalutanus*, attribuée par Tocilescu à la ligne fortifiée, disposée à l'Ouest de l'Olt et de *limes cisalutanus*, qu'il a donnée à la ligne fortifiée aménagée à l'Est de cette rivière. Ces dénominations apparaissent dans le ms. de sa communication à l'Académie Roumaine [4]), faite le 3 mai 1902, ainsi que dans l'exposé manuscrit de cette conférence [5]). Cette désignation, attribuée aux deux lignes fortifiées, disposées à l'Ouest et à l'Est de la vallée de l'Olt, se trouve reproduite aussi dans d'autres notes ou travaux manuscrits de Tocilescu [6]). Elle a été repetée d'après Tocilescu dans le Grand Dictionnaire Géographique de Roumanie [7]).

La même erreur a été répetée par Gr. Tocilescu, dans sa communication [8]), tenue le 18 décembre 1898 à l'Académie Roumaine et intitulée *Le limes cisdanubianus de Severin à Giurgiu*. Cette définition est contraire à la toponymie géographique des Romains et s'explique par l'erreur de l'auteur, qui a considéré ces deux *valla* de Bucarest au lieu de les considérer de Rome.

Les renseignements et les observations obtenus par Tocilescu, concernant le *limes transalutanus*, proviennent de promenades, d'explorations archéologiques ou de sondages provisoires et non de fouilles, qu'il n'a exécuté nulle part, si ce n'est au camp de Jidova, où il a été secondé par P. Polonic. Ces dates et ces informations ont été de plus utilisées dans les dictionnaires relatifs à la géographie des départements de Teleorman et de Muscel, ainsi que dans d'autres ouvrages d'information [9]).

Vasile Pârvan, le successeur de Gr. Tocilescu à la chaire d'histoire ancienne de la Faculté des Lettres et à la Direction du Musée National des Antiquités de Bucarest, ne s'est pas occupé des lignes fortifiées, disposées à l'Ouest et à l'Est de l'Olt. Il a fait connaître uniquement quelques objets, découverts en Olténie, dans sa communication faite le 13 juin 1913 à l'Académie Roumaine [10]).

[1]) *Fouilles et recherches arch.*, p. 121—134; fig. 65—77.
[2]) *Arch.-Epigr. Mitt.*, XIV, 1891, p. 15.
[3]) *Analele Academiei Române*, vol. XXV, 1902—1903, p. 11.
[4]) Ms. no. 5139, feuille 3: *Limes cisalutanus și castelul Jidova, lângă Câmpulung.*
[5]) *Ibidem*, feuilles 3, 6, 14, 21; le passage le plus important se trouve à la feuille 6.
[6]) *Ibidem*, feuille 149: brouillon de la communication préparée par Tocilescu pour l'Académie des Inscriptions et Belles lettres de Paris; Mss, no. 5138, feuille 359: note sur les *limes*, construits à l'Est et à l'Ouest de l'Olt.
[7]) Général I. C. Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *op. cit.*, vol. V, 1902, s.v. *Troianul.*
[8]) *Analele Academiei Române*, tome XXI, p. 44 (Débats): *Limes cisdanubianus dela Severin la Giurgiu.*
[9]) C. Alexandrescu, *Dicționarul Geografic al județului Muscel*, p. 176—177, București, 1893 (concerne le camp de Jidova); Général I. C. Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *op. cit.*, vol. IV, s.v. *Jidova*, p. 97, où ont été mentionnées les fouilles faites à Jidova en 1876, par D. C. Butculescu; vol. V, s.v. *Troianul*, où a été résumée une description de la ligne fortifiée sise à l'Est de l'Olt, d'après les informations de Tocilescu; C. Rădulescu-Codin, *Câmpulungul Muscelului*, 1925, p. 32—37, ouvrage qui donne des informations incomplètes et médiocres concernant le camp de Jidova et les lignes fortifiées construites par les Romains à l'Est et à l'Ouest de l'Olt.
[10]) *Știri nouă din Dacia Malvensis*, dans *Memoriile Acad. Române*, tome XXXVI, p. 39 et suiv. (Section historique).



29, *Dacia*, IX—X (1941—1944).

www.cimec.ro

Ce n'est qu'à partir de 1928 que des fouilles ont commencé a être faites dans certains camps du *limes transalutanus*.

Le regretté érudit, V. Christescu, a fouillé le castellum romain situé près de Săpata-de-Jos (dép. d'Argeș) et en a fait connaître les résultats obtenus dans le rapport, imprimé dans revue *Dacia* [1]), et dans un article édité dans la revue *Istros* [2]).

M. D. Tudor a consacré deux travaux [3]) au camp romain de Jidova (Jidava) dans le département de Muscel et y a utilisé, à coté d'observations personnelles, les manuscrits laissés par P. Polonic, avec les résultats des fouilles effectuées en 1901.

A côté des fouilles effectuées auparavant par Tocilescu et P. Polonic à Jidova, celles de V. Christescu sont les seules qui ont été exécutées jusqu'en 1943 sur le *limes transalutanus*.

Les renseignements et les observations obtenus par Tocilescu, pour la ligne fortifiée construite à l'Est de l'Olt, ont été ensuite utilisés et résumés dans les articles, les études et les ouvrages de caractère général et synthétiques, tels que: l'étude de Hubert van de Weerd (imprimée en 1905), concernant les trois légions romaines de Mésie Inférieure (Légions XI Claudia, V Macedonica et I Italica) [4]); l'article de E. Fabricius, édité en 1926, relatif au limes des provinces romaines [5]).

Plus tard, le bon connaisseur des antiquités de la Dacie, qu'a été feu V. Christescu, a fait usage des informations et des dates contenues dans les manuscrits et les publications de Gr. Tocilescu, dans son *Histoire Militaire de la Dacie Romaine* [6]), éditée en roumain. Les observations recueillies dans les travaux de Tocilescu, ont été utilisées par V. Christescu dans l'exposé qu'il a fait des *valla*, ainsi que des camps adjoints, construits par les Romains en Olténie et en Grande Valachie [7]). Pour les camps de Săpata-de-Jos et de Frumoasa (département de Teleorman), V. Christescu a introduit dans son ouvrage les résultats obtenus par les fouilles qu'il y a personnellement faites, en 1928—1930, et y a adjoint de nouveaux plans [8]).

Dans sa monographie en langue roumaine, récemment éditée, concernant l'Olténie sous les Romains [9]), ouvrage qui témoigne d'un vaste labeur et de recherches émérites, M. D. Tudor s'est aussi occupé du système défensiv et militaire de ce territoire. Il a eu aussi recours aux dates et aux informations de Gr. Tocilescu qu'il a parfois complété par des observations personnelles, notamment pour le *limes alutanus* [10]).

Pour le *limes transalutanus* et ses *castella*, M. D. Tudor a résumé les informations recueillies dans les publications ou les recherches antérieures, spécialement dans celles de Gr. Tocilescu, dont il a reproduit dans son ouvrage même des relevés pris sur les plans des camps [11]).

[1]) *Dacia*, V-VI, p. 435—437: *Le Castellum romain de Săpata-de-Jos.*

[2]) *Istros*, I, 1934, p. 73—80: *Le trésor de monnaies de Săpata-de-jos et la date du limes de la Valachie.*

[3]) *București*, II, 1936, nos. 1—2, p. 89—117; *Buletinul Muzeului Militar din București*, IV, fasc. 7—8, 1940—1941, p. 98—101.

[4]) *Deux légions romaines du Bas-Danube*, suivie d'une étude sur la légion I Italica et d'un aperçu sur l'armée romaine de Mésie Inférieure, Paris-Louvain, 1905, p. 368—375.

[5]) S. v. *Limes* dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyclopädie*, XXV Halbband, col. 643, 645.

[6]) *Istoria militară a Daciei Romane*, București, 1937.

[7]) *Ibidem*, p. 123—125; 160—161.

[8]) *Ibidem*, p. 147—154.

[9]) *Oltenia romană*, 1942.

[10]) *Ibidem*, p. 199—203; 206—207; p. 210 (camp d'Acidava); p. 213 (camp de Bivolari); 228 (camp d'Izlaz); p. 235—237 (camp de Racoviță); p. 237, 241 (camp de Rădăcinești); p. 237, 244 (camp de Slăveni); p. 243 (camp de Drăgășani); p. 246 (camp de Titești); p. 219 (camps de Castra Traiana et de Copâceni); p. 246 (camp de Slăvitești).

[11]) *Ibidem*, 1942, p. 207—209 (limes transalutanus); p. 211 (camp d'Albota); p. 212 (camp de Băneasa); p. 226—227 (camp de Flămânda); p. 227 (camps de Gresia et de Ghioca); p. 228 (camp d'Izbășești); p. 229—230 (camp de Jidova ou Jidava); p. 235 (camps de Purcăreni et de Putinei: l'auteur commet l'erreur (p. 208 et 235) de nommer cette localité Puțintei au lieu de Putinei); p. 242 (camp de Roșiori-de-Vede); p. 243 (camps de Rucăr et de Săpata-de-Jos); p. 247 (camps de Urlueni et de Valea Urluiei).





Pour la description du camp de Jidova (Jidava), M. D. Tudor a fait usage des résultats qu'avaient obtenus les fouilles faites par D. Butculescu et P. Polonic et y a joint aussi des observations propres.

De l'exposé ci-dessus, on constate que le *limes transalutanus* et ses camps ont fait principalement l'objet d'explorations et de quelques rares sondages. Des fouilles ont été effectuées seulement aux camps de Jidova (Jidava) et de Săpata-de-Jos.

Les camps de Băneasa n'ont pas fait l'objet d'aucune fouille méthodique.

## ASPECT ET AMENAGEMENT DU GRAND CAMP

Sur l'emplacement qu'occupe le grand camp romain, un exhausement du sol indique le contour de son enceinte.

Nous avons commencé, le 17 septembre 1943, des fouilles qui ont été continuées en ce lieu pendant plusieurs semaines et au cours desquelles nous avons été aidés par M. G. Bulgăr, étudiant à la Faculté de Lettres de Bucarest. Pendant toute la durée des travaux, nous avons reçu la plus obligeante hospitalité dans la demeure du Major et de M-me Lucien Bildirescu; nous leur en témoignons notre vive gratitude.

Nous avons ouvert une série de tranchées, qui ont sectionné perpendiculairement l'enceinte et le fossé extérieur du camp. Les tranchées qui ont été creusées, ont été désignées par des lettres, de la manière qui est reproduite sur le plan adjoint concernant le grand camp (voir la fig. 3).

La tranchée *A* a été ouverte perpendiculairement sur le côté O du grand camp sur une longueur de 17 m et une largeur de 1,50 m; elle est placée à 95 m de l'angle Sud-Ouest et à 35 m de l'angle Nord-Ouest du grand camp. Cette tranchée est située sur la pente du versant Ouest de la colline qui est inclinée vers la vallée du Călmățuiul.

La tranchée *D*, qui a une longueur de 20 m et une largeur de 1,50 m, sectionne par le milieu l'angle Sud-Ouest du grand camp; elle est aussi aménagée sur la même pente.

La tranchée *E*, qui coupe par le milieu l'angle Nord-Ouest du camp, sur une longueur de 16,80 m et sur une largeur de 1,50 m, a aussi été creusée sur la pente du même versant; à l'extrémité vers le Sud-Est de cette tranchée, nous avons fait un dégagement sur une distance d'environ 3 m de long et de 3 m de large afin de reconnaître les couches de la *via sagularis*.

La tranchée *B* a été creusée perpendiculaire au côté Nord du camp, à 32 m de son angle Nord-Est et à 94 m de son angle Nord-Ouest; elle a une longueur de 22 m et une largeur de 1,50 m Cette tranchée est la plus longue, parce qu'elle nous a servi à identifier la *berma* et à retrouver le fossé romain avec son côté extérieur.

Le tranchée *C* sectionne par le milieu l'angle Sud-Est du camp; elle a une longueur de 20 m et une largeur de 1,50 m. A 6 m de son extrémité Sud-Est, nous avons dégagé le *vallum*, en y creusant une ouverture dans la direction du Nord sur une longueur de 4 m, une largeur de 1,50 m et une profondeur de 1 m, afin d'en étudier plus aisément la superposition des couches ainsi que d'autres détails.

La tranchée *F* a été creusée perpendiculaire sur le côté Est du camp, celui qui est orienté vers le *limes transalutanus*; elle est située à 65 m de la tranchée *C* et à 65 m de l'angle



www.cimec.ro

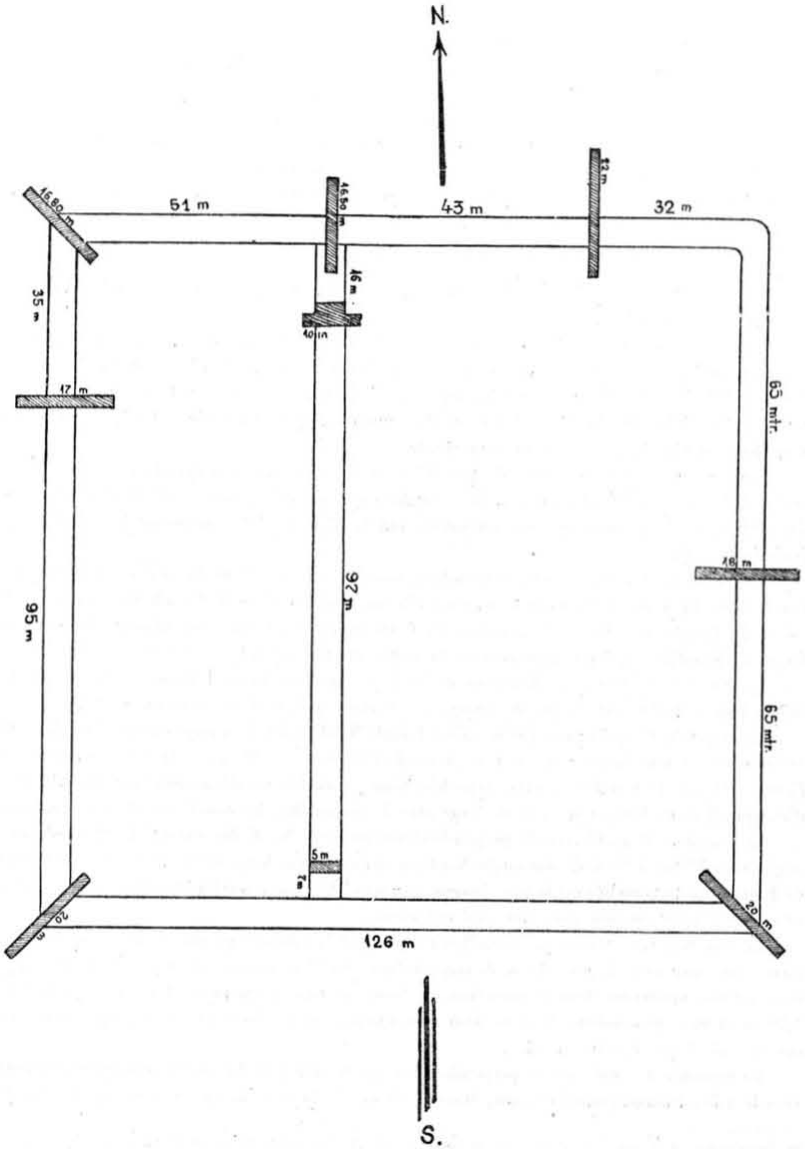



Fig. 3. — Plan du grand camp romain, proche de Băneasa; il indique la position des tranchées ouvertes au cours des fouilles de 1943. Echelle 1/750.





Nord-Est du camp: sa longueur est de 18 m et sa largeur de 1,30 m. A l'extrémité de cette tranchée vers l'intérieur du camp, nous avons exécuté un dégagement large de 2,60 m et long de 4 m, dans le but d'étudier la stratigraphie d'une route, située à l'intérieur du camp, et qui a laissé en cet endroit des vestiges.

Si l'on mesure les côtés du grand camp romain de Băneasa, on constate qu'ils ont une longueur d'environ 130 m et une largeur de 126 m. Les côtés Est et Ouest, mesurant chacun environ 130 m, tandis que les côtés orientés vers le Nord et le Sud, ont environ 126 m chacun (voir le plan adjoint à la planche no. I). Le grand camp romain a par conséquent une forme rectangulaire, proche d'un carré et occupe une superficie d'environ: $130 \times 126 = 16.380$ m² ou 1 ha. 6.380 m².

Dans la partie intérieure, le grand camp est traversé du Nord au Sud par un exhaussement du sol, qui le sépare en deux parties, l'une plus petite, ayant une longueur de 130 m sur une largeur de 50 m — 51 m et l'autre plus étendue, ayant une longueur de 130 m sur une largeur de 75-76 m.

Pour reconnaître le caractère de cette élévation intérieure, nous avons creusé trois tranchées:

La tranchée *G*, longue de 16,50 m, large de 1,50 m, creusée perpendiculaire sur le côté Nord du camp, à son intersection avec l'exhaussement intérieur. A son extrémité vers l'intérieur, cette tranchée a été élargie par l'exécution d'un dégagement, long de 3 m, large de 2 m.

La tranchée *L*, aménagée à une distance de 16 m, calculée à partir du côté Nord, a été ouverte perpendiculaire à l'élévation intérieure, sur une longueur de 10 m et une largeur de 1 m. La tranchée *H*, longue de 8 m, large de 1,50 m a été située à une distance de 7 m, calculée à partir du côté Sud et perpendiculaire à l'exhaussement intérieur. Ces dernières tranchées ont démontré que la ligne exhaussée intérieurement ne saurait être atribuée à une enceinte intérieure, dont nous n'avons nulle part trouvé de traces. Le caractère de cette élévation ne sera élucidé que par les fouilles ultérieures.

## ÉTUDE DES TRANCHÉES ET DE LEURS COUCHES

Ce premier rapport, concernant les fouilles effectuées en 1943 au grand camp romain de Băneasa, comprendra l'étude des tranchées *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, et *F* et de leur stratigraphie, ainsi que des considérations et des observations relatives à l'aménagement de l'enceinte. Ces sections nous donnent les renseignements les plus importants concernant l'enceinte du grand camp, sa disposition et sa construction.

Nous réservons pour le deuxième rapport l'étude des tranchées *G*, *L* et *H*, de leurs couches et la description détaillée de tous les objets et matériaux découverts dans le grand camp.

Nous avons établi à l'échelle 1/50 un dessin de la paroi, vue de profil, de chacune des tranchées et dans tous les dessins nous avons marqué par certains signes similaires les couches identiques. Les signes, qui ont été usités à cette fin, sont ceux que nous avons indiqués dans le tableau reproduit à la figure 4.

Nous avons désigné par les termes « terre cuite » la couche de terre rougeâtre qui dans l'antiquité a été soumise à une combustion faite selon une technique spéciale. Les termes de « terre cuite » n'impliquent pas en ce cas une combustion nécessairement effectuée dans un four ou dans une autre installation, car une pareille combustion a pu être produite même en plein air, comme on procède avec les charbons de bois.



www.cimec.ro

Dans chaque tranchée, les couches ont été étudiées et dessinées jusqu'au niveau du terrain vierge, qui correspond à la ligne horizontale; dans les tranchées *C*, *D* et *E*, aménagées sur le versant Ouest du plateau, la ligne horizontale, étant plus basse, traverse la masse même du sol vierge.

*Stratigraphie de la tranchée A* (pl. II, fig. 1). — On remarque dans cette tranchée les couches suivantes:

*Première couche.* Elle se compose de terre végétale, dont l'épaisseur varie de 0,10 m, aux extrémités, à 0,15 m au milieu de la tranchée.

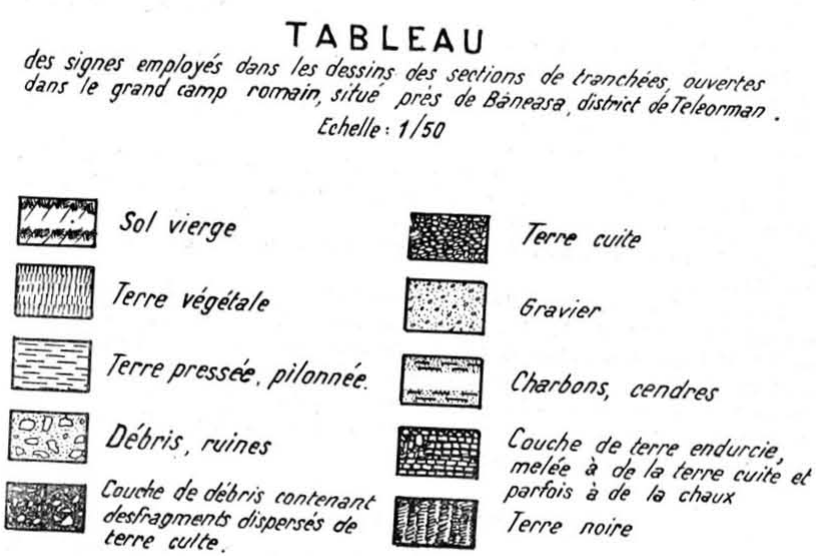



Fig. 4

*Deuxième couche.* Sa composition varie; elle comprend entre les longueurs 10 m et 13 m, mesurés de l'extrémité Est, une couche épaisse de 0,50—0,55 m, formée de terre cuite d'aspect rougeâtre qui a maintenant une largeur de 3 m et qui représente les restes d'un mur de terre cuite, ayant eu dans l'antiquité une largeur plus réduite, mais dont les fragments se retrouvent projetés ou dispersés dans la couche adjacente de débris. C'est aussi la raison pour laquelle, dans la tranchée *A*, la couche de terre cuite n'est pas pure ni uniforme, mais mêlée à de la terre végétale et à des morceaux de charbon. On constate l'existence de la couche de débris au même niveau aproximatif, à l'Est et à l'Ouest de la couche de terre cuite. La couche composée de débris antiques, s'étend jusqu'aux deux extrémités de la tranchée *A*; elle a une épaisseur de 0,50—0,60 m entre les longueurs 13 m et 17 m et une épaisseur variant de 0,75 m, 0,55 m, 0,65 m, dans les sections marquées par les longueurs 3 m, 6 m, 7,90 m et 10 m. Cette couche a été formée par les déchets, les débris, les ruines, projetés du *vallum* ou des portions adjacentes, ainsi que par des matériaux chariés d'ailleurs, après la conquête et la destruction du





grand camp par les armées barbares. Cette couche est par conséquent composée de matériaux adventices et de provenance postérieure à l'abandon du grand camp par les armées romaines: pendant l'occupation militaire des Romains, cette couche n'existait pas. Dans cette couche nous avons trouvé: des os d'animaux, des tessons, des morceaux de charbon, des fragments de briques, des fractions de terre cuite, provenant du mur antique, et quelques pierres de rivière.

*Troisième couché.* Elle se compose de terre pressée, pour servir de fondement à l'enceinte et à ses accessoires. Elle repose sur le sol vierge et s'étend sur la plus grande partie de la tranchée *A*. Son épaisseur varie de 0,10 m aux deux extrémités, à 0,70 m, atteinte à la longueur 10 m sous la couche de terre cuite. Entre les longueurs 6 m et 7,90 m, la terre pressée apparaît sous la couche de charbons et de cendres, épaisse de 0,10—0,20 m. Entre les longueurs 13 m et 17 m, la terre pressée a été trouvée recouverte sur une épaisseur de 0,40 m d'une matière blanche produite par l'efflorescence de sels minéraux ou par la fermentation de plantes et de restes organiques, remontant à l'antiquité.

*Couche de terre endurcie, de charbons et de cendres.* Cette couche, s'étend uniquement entre les longueurs de 5,20 m à 7,90 m, sur une distance de 2,65—2,70 m. Elle contient des fractions de terre cuite, arrachées au *vallum*, dispersées par les infiltrations d'eau et présente une ligne qui descend du *vallum* en pente, vers l'intérieur du camp, en séparant la couche de terre pressée de la couche de débris amassés postérieurement à la destruction du camp. Cette couche se subdivise comme suit: une couche de terre pilonnée, soumise à un traitement qui lui a donné la solidité du ciment, de sorte qu'elle a dû être percée à la pioche; elle est mêlée à de la terre cuite et à un conglomérat blanc (de la chaux). Au-dessus de cette couche inférieure, nous avons constaté une couche de terre mêlée à de la cendre et à du charbon, contenant par endroit des pierres de gravier. L'épaisseur totale de la couche de terre endurcie, avec sa superposition de charbon et de cendre, est de 0,15 m.

Dans cette couche nous avons trouvé: de nombreux os d'animaux carbonisés, des tessons de vases, des débris de verre irrisé, des coquilles d'escargots, des bois carbonisés, des fragments de briques, un support en fer, attaché à un arceau de chaudron ou de seau, un tesson de vase percé de trous, appartenant sans doute à une passoire, des masses de charbons et de cendres. Les parois de la tranchée étaient, en ces endroits, recouvertes d'une poussière grise, produite par les cendres.

*Observations complémentaires.* En divers points de la tranchée *A*, nous avons observé l'existence de trous ayant un diamètre de 0,10—0,15 m, notament un trou ouvert à une profondeur de 0,30 m; deux trous ayant un diamètre de 0,10 m, situés sous la ligne horizontale, l'un près de la longueur 10 m, à une profondeur de 0,25 m sous la ligne horizontale, et l'autre à la longueur 12,50 m et à une profondeur de 0,10 m sous la ligne horizontale.

Dans la couche formée de débris, comprise entre les longueurs 7,90 m et 10 m, nous avons remarqué deux taches de matière sablonneuse, de couleur jaunâtre (en roumain: sigă), situées toutes deux à 0,50 m de la surface du sol et ayant l'une 0,30 m de long sur 0,10 m. de large et la deuxième, 0,80 m de long sur 0,10 m de large.

*Stratigraphie de la tranchée B* (pl. II, fig. 2). — Dans cette tranchée, nous avons dégagé le fossé antique extérieur au *vallum*. Les couches se présentent de la manière suivante:

*Première couche.* Elle est composée de terre végétale, dont l'épaisseur est de 0,10 m aux extrémités et de 0,20 m à la longueur 13,50 m.



www.cimec.ro

*Deuxième couche.* Elle présente un double aspect. Entre les longueurs 6,40 m et 10 m, elle comprend une couche de terre cuite, large de 3,60 m, épaisse de 0,70 m, qui constitue les restes du mur de terre cuite. Depuis l'antiquité, ce mur a été morcelé et ses fragments, ayant été dispersés, ont pénetré dans la couche de débris. En certains endroits, notamment entre les longueurs 6,40 m et 7 m, on remarque dans cette couche des fragments de charbons.

Au Nord et au Sud de la couche de terre cuite, s'étend la couche de débris, qui a une épaisseur de 0,70 m à sa jonction avec la terre cuite, mais dont l'épaisseur s'acroît vers l'extrémité Nord de la tranchée, où elle atteint une profondeur de 1,20 m en renfermant des morceaux de charbons, des fragments de briques, des tessons de vases. Vers l'extrémité Sud, où son épaisseur se maintient à 0,65 m, cette couche contient un grand nombre d'os d'animaux, des morceaux de charbons, des tessons, des fractions de terre cuite, recouvertes d'une matière blanche, constituée par des traces de chaux.

Cette couche de débris, descend sous la ligne horizontale et atteint, entre les longueurs 13,50 m et 22 m, le sol vierge, qui correspond au niveau du fossé romain et à son côté extérieur. Le fond de ce fossé, situé à une profondeur de 2,50 m sous la ligne horizontale, était comblé par des déchets, remontant à une époque postérieure à la conquête et à la destruction du grand camp par les barbares, tels que fragments de briques ou de terre cuite, tessons, os d'animaux, morceaux de charbons, etc.

L'examen de cette tranchée a démontré que le fossé creusé par les Romains a eu, avec son côté extérieur, une longueur de 8 m et une profondeur de 2,50 m sous le niveau du sol vierge. Entre les longueurs 0 et 3,90 m, nous avons remarqué des cailloux dans la couche de débris.

*Troisième couche.* Elle se compose de terre pressée, qui s'étend sur une distance de 11,50 m, entre les longueurs 2 m et 13,50 m et avec une épaisseur variant de 0 à 0,95 m sous la couche de terre cuite. A un écartement, qui varie de 0,10 m à 0,30 m au-dessus de la ligne horizontale, cette terre pressée renferme entre les longueurs 6,40 m et 13,50 m une zone épaisse de 0,30 m, qui est recouverte d'une matière blanche ou de taches blanches, produites par les mêmes causes que dans la tranchée *A* (voir ci-dessus, p. 455).

*Couche de terre endurcie, de charbons, cendres, etc.* Au Sud et derrière la couche de terre cuite, qui composait un mur dans l'antiquité, on aperçoit dans la tranchée *B*, entre les longueurs 3,90 m et 6,40 m une couche de cendres et de charbons, large de 2,50 m. Cette couche a une épaisseur totale de 0,10—0,15 m, et descend en pente à partir de la terre cuite, vers l'intérieur du camp. Elle se compose d'une couche de charbons et de cendres, dans laquelle nous avons trouvé de nombreux objets: tessons de vases, os d'animaux, fragments de bois carbonisé. Cette couche est superposée à une couche de terre pilonnée et endurcie, melée à de la terre cuite ou à de la glaise de couleur ocre, qui a acquis par un traitement la dureté du ciment. Cette couche contient aussi quelques cailloux. Sous elle, nous avons trouvé la couche de terre pressée, impregnée de cendres ou de charbons et remplie de tessons, jusqu'à une profondeur de 0,35 m. A une distance de 4 m de l'extrémité Sud de la tranchée *B*, les fouilles ont fait apparaître, au niveau de la couche de cendres, des fragments d'une écuelle en argile grise, relativement bien conservée.

*Observations complémentaires.* Nous avons remarqué, à la longueur 6,50 m et à 0,80 m au-dessus de la ligne horizontale, une tache de matière sablonneuse jaunâtre (en roumain *sigă*); une autre, à la longueur 7 m et à 0,70 m au-dessus de la ligne horizontale, toutes deux introduites dans la couche de terre pressée. Une troisième tache de couleur ocre a été observée





à l'extrémité Sud du la tranchée *B* et à 0,80 m au-dessus de la ligne horizontale, enfermée dans la couche de débris.

*Stratigraphie de la tranchée C* (pl. II, fig. 3). — Les couches se présentent ainsi :

*Première couche.* Elle est composée de terre végétale, épaisse de 0,10 m aux extrémités de la tranchée et de 0,20 m entre les longueurs 8 m et 9 m. Dans cette couche, nous avons trouvé de la poussière ou de grands fragments de terre cuite, parfois recouverts d'une matière blanche, de la chaux ainsi que des tessons.

*Deuxième couche.* Elle se subdivise comme suit: *a)* Une couche de terre cuite, large de 2 m, épaisse de 0,60 m, située entre les longueurs 6 et 8 m, qui dans l'antiquité faisait partie d'un mur de terre cuite; mais depuis, ce mur a été détruit, étant dispersé et projeté dans le voisinage. Entre les longueurs 5 et 6 m, on retrouve une portion éparse de terre cuite, épaisse de 0,20 m, qui, après avoir été arrachée au mur, a été éparpillée dans la couche voisine, composée de débris. Nous avons observé, dans la couche de terre cuite, de petits conglomérats de chaux ou des fragments de terre cuite, recouverts de la même matière; *b)* Une couche de débris, qui s'étend au Nord-Ouest et au Sud-Est de la couche de terre cuite, où elle atteint une épaisseur de 0,60 m et qui continue jusqu'aux extrémités de la tranchée *C*, où son épaisseur est de seulement 0,30 m. Sa plus grande profondeur, atteinte à la longueur 12 m, est de 0,70 m.

Entre les longueurs 8—12 m, la couche de débris contient de nombreux vestiges de charbons et de cendres. Dans toute cette couche, nous avons trouvé des fragments de briques, des fragments de terre cuite, des os d'animaux, des fragments de vases, un objet en fer, muni d'un anneau, et quelques coquilles d'escargots. Entre les longueurs 12 m et 20 m, on remarque en plus des traces de gravier.

*Troisième couche.* Elle se compose de terre pressée, entassée sur le sol vierge et s'étend sur la plus grande partie de la tranchée *C*; elle a une épaisseur de 0,30 m à l'extrémité Sud-Est et de 0,10 m à l'extrémité Nord-Ouest et atteint sa plus grande épaisseur de 0,70 m à la longueur 9 m. Dans la partie S-E de cette tranchée, la couche de terre pressée renferme des coquilles d'escargots, tandis que dans la partie N-O, elle contient des tessons, des os d'animaux, etc. On doit remarquer qu'à cause de l'inclination de la tranchée *C*, creusée sur un terrain en pente, la ligne horizontale ne coïncide pas avec le niveau du sol vierge et qu'elle laisse sous elle des portions de terre pressée, qui ont été reproduites dans le dessin de cette tranchée entre les longueurs 0 et 6 m ainsi qu'entre les longueurs 10,40 m et 18 m. Entre les longueurs 18 m et 20 m la ligne horizontale laisse sous elle, dans cette tranchée, une portion de débris, qui a été reproduite dans le même dessin. Dans la couche de terre pressée, nous avons remarqué une zone recouverte d'une matière blanche, produite par les mêmes causes que dans la tranchée *A* (voir ci-dessus, p. 455). Cette zone, qui a une épaisseur de 0,35—0,45 m, commence à 0,25 m du sol vierge, à partir de la longueur 3 m, et continue jusqu'à la longueur 12 m, où son épaisseur s'amincit et devient seulement de 0,15 m, enfin plus loin elle disparaît.

*Couche intermédiaire de terre endurcie, de charbons, cendres, etc.* Cette couche s'interpose entre les longueurs 10,40 m et 12 m entre la couche de débris et celle de terre pressée; elle est par conséquent partielle, commence à 2,40 m au Nord-Ouest de la couche de terre cuite et s'étend sur 1,60 m. Son épaisseur totale est de 0,10—0,15 m. Elle se compose à son tour d'une pre-



www.cimec.ro

mière couche sousjacente de terre pilonnée et endurcie, par un traitement spécial, que l'on trouve mêlée à de la terre cuite; puis, d'un deuxième couche superposée composée de cendres, charbons, dans laquelle apparaissent des traces de gravier. Des fractions de cette couche ont été projetées et se retrouvent dans la terre pressée, située dessous. Dans la couche de terre endurcie, nous avons trouvé un grand nombre d'os d'animaux et un certain nombre de fragments de vases, en pâte gris foncé ou rouge, des fragments de briques, des coquilles d'escargots et une monnaie romaine en argent de l'Empereur Septime Sévère, un anneau en fer et une petite ancre.

*Observations complémentaires.* Dans la tranchée *C*, nous avons remarqué de nombreux trous, notamment: 2 trous, situés dans la couche de terre pressée, entre les longueurs 6 m et 8 m; un troisième trou, observé dans la paroi Sud et dans la même couche, entre les longueurs 10,40 m et 12 m; toutes ces ouvertures ont un diamètre d'environ 0,10 m. Dans le dégagement de la tranchée *C*, que nous avons effectué dans la direction du Nord entre les longueurs 3 m et 6 m, sur une surface longue de 4 m et large de 1,30 m nous avons constaté, dans la couche de terre cuite, épaisse en cet endroit d'environ 0,60—0,80 m, l'existence de nombreux trous, ayant un diamètre de 0,10—0,15 m: tous étaient situés à une profondeur d'environ 0,70—0,80 m à compter de la surface et se continuaient d'une paroi à l'autre. Il est possible que ces trous, particulièrement nombreux dans la tranchée *C*, aient servi à l'introduction de poutres en bois destinées à consolider le mur antique du grand camp.

Nous avons observé de plus, entre les longueurs 6—8 m, quelques fractions de matière sablonneuse couleur châtaigne, appelée en roumain *sigă*; un autre fragment de cette glaise a été remarqué à 0,60 m au Sud-Est de la longueur 6 m: toutes ces taches de glaise spéciale étaient contenues dans la terre pressée.

*Stratigraphie de la tranchée D.* — Etant donné que nous avons constaté certaines différences entre la paroi Nord-Ouest et celle Sud-Est de cette tranchée, nous avons cru opportun d'établir un dessin distinct, pour chacune de ces parois. La paroi Nord-Ouest a été partagée, pour le dessin, reproduit à la pl. III, fig. 1, en 6 sections, par des lignes verticales, amenées aux longueurs 6 m, 10 m, 14 m, 17 m, 18,50 m, et 20 m. La paroi du Sud-Est a été partagée, pour le dessin reproduit à la pl. III, fig. 2, en 6 sections, par des lignes verticales, amenées sur la ligne horizontale, aux longueurs 6 m, 10 m, 10,80 m, 15,60 m, 17 m. et 20 m [1]). Dans les deux parois, les couches sont les suivantes:

*Première couche.* Elle est composée de terre végétale uniformément épaisse, de 0,10 m et qui renferme quelques restes de terre cuite.

*Deuxième couche.* Elle se subdivise comme suit: *a)* Une couche de terre cuite, large de 4 m, épaisse de 0,60 m occupant l'intervalle entre les longueurs 6 m et 10 m et provenant du mur antique de terre cuite. Les matériaux ont été projetés vers le Sud-Ouest, sur une distance de 2 m ou vers le Nord-Est, sur une longueur de 0,50 m et se trouvent maintenant mêlés à de la terre végétale. Nous avons observé que de nombreuses portions de terre cuite étaient recouvetes d'une matière blanche, qui est de la chaux; *b)* Une couche de débris, au même niveau que celle de terre cuite, et se prolongeant jusqu'aux extrémités de cette tranchée. Son épaisseur varie vers le Nord-Est, de 0,60—1,20 m, entre les longueurs 10 m et 20 m et vers

[1]) Nous prions de retenir que le dessin, qui concerne la paroi Sud-Est, reproduit à la planchehe III, fig. 2, est une reproduction de la paroi Nord-Ouest de la même tranchée, sur le dessin de laquelle ont été introduits les caractéristiques et les aspects singulaires, observés sur la paroi Sud-Est, située en face.





le Sud-Ouest, de 0,60—0,65 m entre les longueurs 6 m et 0; sa plus grande épaisseur, 1,25 m, blanche, est atteinte à la longueur 18,50 m.

Dans cette couche nous avons trouvé, dans la partie du Sud-Ouest, de nombreux os d'animaux, des fragments de terre cuite, de briques et de charbons, des tessons et des fragments de fonds de vases, un fragment de fer arrondi et percé d'un trou, quelques coquilles d'escargots. Nous avons observé de plus, dans cette couche, l'existence de conglomérats de matière composée de chaux vive.

*Troisième couche.* Elle comprend de la terre pressée, amassée sur le sol vierge et servant de fondement aux couches supérieures. Elle s'étend de l'extrémité Sud-Ouest, où son épaisseur est de 0,30 m, dans la paroi Nord de cette tranchée, jusqu'à la longueur 18,50 m, où elle rejoint le sol vierge; entre les longueurs 6 m et 10 m, des deux parois, Nord et Sud, elle atteint, sous la terre cuite, sa plus forte épaisseur, de 0,70 à 0,90 m.

Dans la terre pressée, entre les longueurs 10 m et 17 m, représentées dans les dessins des deux parois, nous avons trouvé des tessons, des fragments d'anses, des coquilles d'escargots, un fragment de vase.

A partir de l'extrémité Sud-Ouest de cette tranchée, jusqu'à la longueur 7,50 m, on observe dans les deux parois, Nord et Sud, dans la couche de terre pressée, une zone épaisse de 0,40—0,30 m, recouverte de matière blanche, provenant des mêmes causes que dans la tranchée *A*. Cette zone atteint la ligne horizontale et par endroits, descend même sous celle-ci.

*Couche intermédiaire de glaise, de charbons, de cendres, etc.* La position de cette couche n'est pas la même, sur les deux parois (Nord-Est et Sud-Ouest) de la tranchée *D*. Ce fait nous a déterminé à établir, pour chacune de ces parois, un dessin distinct. Toutefois, dans les deux parois, on constate que cette couche est disposée derrière la couche de terre cuite, par conséquent sur la ligne de la pente descendant vers l'intérieur du camp. Cette couche est interposée entre celle de débris et la couche de terre pressée. Dans la paroi Nord-Ouest (fig. 1), cette couche, qui a une épaisseur de 0,10 m, commence à proximité de la longueur 14 m, suit une ligne descendante et atteint le niveau du sol vierge, à petite distance au Nord-Est de la longueur 18,50 m. Dans la paroi Nord-Ouest, cette couche est composée de glaise spéciale (en roumain, *sigă*), de charbons et de cendres et a été disposée à une distance de 0,60—0,40 m du sol vierge. Dans la paroi Sud-Est, cette couche commence à 0,80 m plus au Nord-Est que la terre cuite et descend en pente jusqu'à la longueur 15,60 m, après laquelle elle disparaît; elle se maintient à une distance du sol vierge de 1,05—0,65 m. Cette couche, qui a une épaisseur totale de 0,15 m, est composée dans cette paroi, d'une première couche sousjacente de matière blanche, de chaux, sur laquelle est disposée de la terre cuite ou de la glaise, ayant la couleur ocre (*sigă*); puis d'une deuxième couche superposée, composée de charbons, de cendres, etc.

Dans la couche intermédiaire de glaise, de charbons et de cendres, appartenant à cette tranchée, nous avons trouvé des fragments d'anses, des tessons et des fragments de fonds de vases, un objet en fer, des coquilles d'escargots, des os d'animaux.

*Observations complémentaires.* Dans les deux parois de cette tranchée, nous avons remarqué des taches de matière sablonneuse. Dans la paroi Nord-Ouest, une tache de cette matière de couleur jaune-ocre, large d'environ 0,10 m, est contenue dans la terre pressée, à la longueur 12 m. Dans la paroi Sud-Est, deux taches de même matière grise, larges de 0,10 m, sont renfermées dans la terre pressée, l'une à 0,35 m au Sud-Est de la longueur 10 m et à une



www.cimec.ro

distance de 0,30 m de la ligne horizontale et la deuxième, à 0,50 m au Nord-Est de la même longueur et à une distance de 0,60 m de la ligne horizontale.

*Stratigraphie de la tranchée E* (pl. III, fig. 3). —Les couches sont disposées de la manière suivante:

*Première couche.* Elle est composée de terre végétale, dont l'épaisseur varie entre 0,15 m, à l'extrémité Sud-Est et 0,20 m en certains endroits et à l'extrémité Nord-Ouest.

*Deuxième couche.* Elle se subdivise comme suit: *a)* Entre les longueurs 6,60 m et 10,60 m, une couche de terre cuite, large de 4 m, épaisse de 0,60 m, représentant les restes du mur antique de terre cuite, dont les pluies, les glissements du sol, les destructions postérieures ont projeté des parties plus au Nord-Ouest et au Sud-Est sur une distance de 2 m de long et une épaisseur de 0,20 m dans chaque direction, dans la couche de débris. A une profondeur de 0,70 m de la surface, nous avons observé que les fragments de terre cuite étaient recouverts d'une matière blanche, qui est de la chaux; *b)* Une couche de débris, qui commence à partir et au niveau de la terre cuite et se prolonge jusqu'aux extrémités de cette tranchée. Son épaisseur varie depuis 1 m à l'extrémité Sud-Est et à la longueur 12,60 m, jusqu'à 1,15 m à l'extrémité Nord-Ouest. On remarque des fragments de charbons dans la portion de cette couche, située entre les longueurs 10,60 m et 14,60 m. Nous avons trouvé en outre dans cette couche de nombreux tessons, dont quelques-uns sont en pâte plus grossière, de couleur gris foncé, des fragments de vases, des os d'animaux, des débris de verre antique irrisé, des fragments de gros verre, des fragments de briques.

*Troisième couche.* Elle est sousjacente par rapport aux couches précédentes et se compose de terre pressée, entassée sur le sol vierge. Elle s'étend sur presque toute la longueur de la tranchée *E*, depuis l'extrémité Sud-Est, où son épaisseur est de 0,20 m à proximité de l'extrémité Nord-Ouest, où elle s'amincit, atteignant la ligne horizontale. Elle a son maximum d'épaisseur, 0,80 m sous la terre cuite, entre les longueurs 6,60 et 10,60 m. A partir de la longueur 8 m, nous avons remarqué dans la terre pressée une zone épaisse de 0,30—0,40 m, qui commence à une distance de 0,10 m, du sol vierge et qui, après avoir suivi une ligne descendante, rejoint ce sol à la longueur 3,10 m, où elle disparaît; dans cette zone, la terre pressée est couverte d'une matière blanche, résultée de causes similaires à celles de la tranchée *A*. Nous avons trouvé dans cette couche, entre les longueurs 6,60 et 12,60 m, quelques tessons, des os d'animaux, etc.

*Couche de terre endurcie, mêlée à de la chaux et recouverte de charbons et de cendres.* Cette couche, qui est partielle et épaisse de 0,20 m, s'interpose à partir de la longueur 12,60 m, dans la direction Sud-Est, entre la couche de débris et celle de terre pressée. Elle peut être divisée comme suit: Une première couche sousjacente, épaisse de 0,10 m formée de chaux, mêlée à de la terre pilonnée et endurcie comme du ciment et d'une deuxième couche superposée, composée de cendres de charbons, etc. A partir de la longueur 15,10 m, on voit, entre ces deux couches, apparaître du gravier, épais de 0,10 m, qui se prolonge sur une distance de 7,50 m, au delà même de l'extrémité Sud-Est de cette tranchée. La couche de cendres et de charbons a été particulièrement abondante entre les longueurs 14,60 et 16,80 m. A l'extrémité Sud-Est de la tranchée *E*, la couche de chaux est parfaitement visible et assez épaisse, de sorte que nous en avons recueilli quelques échantillons caractéristiques. Le gravier appartient à la *via sagularis*, dont il atteste l'existence en ce lieu. La couche de terre pilonnée, endurcie et mêlée à de la chaux, a été résistante, au point qu'elle a dû être difficilement percée à la pioche. Dans cette couche, nous avons trouvé des fragments de vases, deux vases brisés, mais complets (fig.





5), un gobelet en argile, ainsi que deux fragments d'anses, puis de nombreux os d'animaux et des tessons, dont quelques-uns sont en pâte grossière de couleur gris foncé.

*Observations complémentaires.* Nous avons remarqué l'existence de trois taches de matière sablonneuse jaune, situées dans la couche de débris, larges chacunes de 0,10 m; l'une est contenue dans cette couche, vis-à-vis de la longueur 5,20 m et à une profondeur de 0,60 m de la surface; l'autre, vis-à-vis de la longueur 5,35 m, et à une profondeur de 0,40 m. La troisième tache a été observée vis-à-vis de la longueur 5,45 m et à une profondeur de 0,50 m. Dans la terre pressée, entassée sous la terre cuite, entre les longueurs 6,60 et 10,60 m, et à une profondeur de 1,05 m de la surface, nous avons observé trois trous larges chacun de 0,10 m, placés l'un près de la longueur 7,05 m; le deuxième près de la longueur 7,35 m et le troisième près de la longueur 7,67 m. Ces trous ont pu avoir la même atribution que ceux que nous avons trouvés dans la trachée *C*, c'est à dire qu'ils ont pu servir à l'introduction de poutres en bois, qui consolidaient le *vallum*.

Fig. 5. — Vase reconstitué, découvert dans la couche de terre endurcie, recouverte de cendres, de la tranchée E du grand camp romain.

*Dégagement effectué à l'extrémité Sud-Est de la tranchée E.* A l'extrémité Sud-Est de la tranchée *E*, nous avons dégagé le terrain sur une longueur d'environ 6 m, dans son prolongement et sur une largeur de 1,50 m dans chaque direction, Nord et Sud, à la même profondeur que la tranchée.

Les parois de la tranchée *E*, ainsi dégagées, ont présenté une stratigraphie similaire à celle des autres parois de la même tranchée. A une profondeur d'environ 1,20—1,30 m de la surface, nous y avons retrouvé une couche composée comme celle de la tranchée *E* proprement dite, de terre pilonnée, ayant acquis la dureté du ciment, mêlée à de la chaux blanche et friable: ces matériaux ont une épaisseur de 0,10 m. Au-dessus de ces matériaux, nous avons retrouvé la couche de charbons et de cendres, dans laquelle nous avons observé des traces

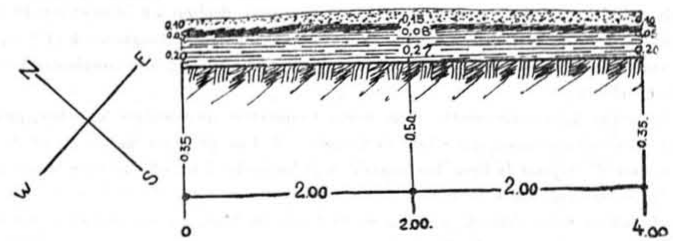



Fig. 6. — Section révélant les couches de la via sagularis, près de la tranchée E.

de gravier. Au niveau de cette couche ont été trouvés de nombreux objets, tels que des tessons, des fonds de vases, des vases brisés, mais assez complets, des morceaux de briques, des os d'animaux.



www.cimec.ro

Le dégagement effectué, décrit ci-dessus, nous a permis de reconnaître la *via sagularis*, dont l'existence était indiquée par le gravier existant à partir de la longueur 15,10 m. Le dessin, reproduit à la fig. 6, représente les couches de cette voie de patrouille, qui, mesurée perpendiculairement, avait une largeur de 4 m. Son dessin a été partagé en deux sections par une ligne verticale, amenée sur la ligne horizontale à la longueur 2 m.

La *via sagularis* était légèrement bombée et avait trois couches, c'est à dire: Une première couche, composée de gravier, épaisse de 0,15 m au centre et de 0,10 m aux extrémités; une deuxième couche formée par de la terre pilonnée, ayant la dureté du ciment, épaisse de 0,08 m au milieu et de 0,05 m aux extrémités; une troisième couche, sousjacente, entassée sur le sol vierge et représentée par de la terre pressée, qui constituait le fondement des couches superposées. Son épaisseur est de 0,27 m au milieu et de 0,20 m aux extrémités.

Cette voie de patrouille faisait à l'intérieur le tour du grand camp romain, à petite distance derrière l'enceinte. Au niveau du gravier, nous avons trouvé quelques briques ou fragments de briques, même de grandes dimensions, qui y étaient tombées.

*Stratigraphie de la tranchée F* (pl. III, fig. 4). — Les couches se présentent de la manière suivante:

*Première couche.* Elle est composée de terre végétale, qui atteint une épaisseur de 0,30 m, à l'extrémité Ouest, de 0,10 m, à l'extrémité Est et de 0,25 m, aux longueurs 12 m et 15 m.

*Deuxième couche.* Elle a un double aspect: Entre les longueurs 5 et 8,40 m, elle se compose de terre cuite, provenant du mur antique. Ce mur, ayant été disloqué par l'humidité et par les destructions, on en trouve des fragments projetés dans la couche voisine de débris, ainsi entre les longueurs 3 et 5 m, et entre les longueurs 8,40 et 9 m. La couche de débris qui succède au même niveau, à la couche de terre cuite, s'étend jusqu'aux extrémités de cette tranchée. A l'Est son épaisseur varie de 0,40 m à 1,05 m qui est atteinte à l'extrémité de cette tranchée; à l'Ouest, sont épaisseur est de 0,40 à 0,45 m. Cette couche renferme des vestiges de charbons et de gravier à l'Ouest, ainsi que des tessons à l'Est.

*Troisième couche.* Elle est composée de terre pressée servant de fondement aux couches supérieures et s'étend sur une grande partie de la tranchée *F*, entre les longueurs 1,70 m et 17,40 m. Elle atteint son maximum d'épaisseur, 1 m, à la longueur 9 m, c'est-à-dire à peu près sous la couche de terre cuite; puis son épaisseur décline à 0,70 m et à 0,40 m vers les extrémités. Dans la terre pressée, nous avons constaté, entre les longueurs 6 et 9 m, l'existence de fractions de terre cuite, de matière sablonneuse colorée, de conglomérats blancs, composés de chaux.

On remarque dans cette couche deux zones recouvertes de matières blanches, provenant sans doute des mêmes causes que dans la tranchée *A*. Une première zone s'étend de la longueur 3 m, où elle rejoint la ligne horizontale, à la longueur 7 m, où elle s'en écarte de 0,25 m, son épaisseur étant de 0,40 m.

Une deuxième zone s'étend, à partir de la longueur 9 m, où son épaisseur est de 0,45 m, à la longueur 13,50 m, où elle décline et son épaisseur n'est plus que de 0,30 m.

*Couche de terre endurcie et de gravier.* Entre les longueurs 9 et 17,40 m, sur une distance de 8,40 m, on aperçoit nettement une couche de gravier, composée de cailloux arrondis, épaisse d'environ 0,10 m. A la surface de cette couche, nous avons trouvé des morceaux de charbons, des traces de cendres, de nombreux tessons, des os d'animaux, et deux grandes pièces de fer recourbées et rouillées, qui ont servi probablement à garnir l'une des portes du





grand camp. Nous avons constaté que la couche de gravier est superposée à une couche de terre pilonnée dure comme du ciment, qui lui servait de fondation et que nous avons difficilement défoncée à la pioche.

La ligne marquée par le gravier sépare la couche de débris de celle de terre pressée, commence derrière la terre cuite et descend en pente vers l'intérieur du grand camp. Si l'on admet que les deux pièces de fer provenant de cette tranchée, ont servi de ferrures à une porte de bois, actuellement disparue, il est permis de supposer qu'il s'agit de la porte d'entrée aménagée dans l'antiquité sur le côté Est du grand camp. Cette porte a dû exister à l'endroit même de la tranchée *F*, ou dans le voisinage [1]).

Dans cette tranchée nous avons trouvé, dans la couche de débris et dans celle de terre endurcie, des tessons en pâte rouge et noirâtre, des fragments de briques, un fragment d'anse, des os d'animaux.

## CONSIDÉRATIONS ET OBSERVATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT LE GRAND CAMP ROMAIN DE BĂNEASA

Nos fouilles de 1943 ont apporté des renseignements sur la construction et l'aménagement de l'enceinte du grand camp de Băneasa. La construction de l'enceinte s'est avérée identique dans toutes les tranchées, avec de petites différences quant aux dimensions. Après le déblayement de l'actuelle couche de terre végétale et de la couche de débris, amoncelés après la conquête et la destruction du grand camp par les barbares, nous avons retrouvé partout le système de construction, décrit ci-dessous. La couche de terre cuite trouvée dans l'enceinte représente les restes d'une couche qui formait dans l'antiquité un mur de défense, ayant une hauteur beaucoup plus élevée. Cet ouvrage a dû avoir, à partir de ses fondements, installés sur la terre pressée, une hauteur d'au moins 1,70 m à 1,80 m, y compris les créneaux en brique qui le couronnaient. Cela indique que ce mur de terre cuite avait pour mission de couvrir, en cas d'attaque, les soldats de la garnison, qui stationnaient dans le grand camp. De la hauteur originelle de 1,70 m à 1,80 m du mur de terre cuite, il ne s'est conservé actuellement qu'une portion dont la hauteur varie de 0,55 à 0,80 m, notamment:

Dans la tranchée A la hauteur actuelle de la terre cuite est de 0,55—0,60 m.
» » » B » » » » » » » » » 0,70 m
» » » C » » » » » » » » » 0,60 »
» » » D » » » » » » » » » 0,60 »
» » » E » » » » » » » » » 0,60 »
» » » F » » » » » » » » » 0,80 »

La largeur actuelle de la couche de terre cuite varie aussi selon les tranchées, c'est-à-dire:
Dans la tranchée A la terre cuite conservée entre les longueurs 10 et 13 m a 3 m.

» » » B » » » » » » » 6,40 et 10 m a 3,40 m.
» » » C » » » » » » » 6 et 8 m a 2 m.
» » » D » » » » » » » 6 et 10 m a 4 m.
» » » E » » » » » » » 6,60 et 10,60 a 4 m.
» » » F » » » » » » » 5 et 8,40 m a 3,40 m.

[1]) Voir ci-dessous, á la p. 470.



www.cimec.ro

Les restes de terre cuite, conservées de nos jours, proviennent des fondements de ce mur défensif et des débris appartenant à ses parties supérieures tombées en ruines. Au temps de l'occupation romaine, le mur de terre cuite a dû avoir une largeur moyenne sur les côtés de 1,50 m à 2 m et une hauteur de 1,70 à 1,80 m, y compris les créneaux. Les fragments de briques découverts dans presque toutes les tranchées creusées par nous, proviennent en bonne partie des créneaux. De plus, il est probable que le mur de terre cuite a été consolidé par des solives et des appuis en bois, disposés intérieurement.

La stratigraphie et les dessins des tranchées *E* et *D*, ouvertes aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest du grand camp attestent qu'en ces endroits la terre cuite conserve actuellement une largeur plus grande (4 m) par rapport à celle de la même couche dans les tranchées *A*, *B*, *F*, ouvertes sur les côtés du même camp. Ce fait permet de présumer que, dès l'antiquité, le mur de terre cuite a été renforcé aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest, où nous pouvons admettre un épaississement supplémentaire d'au moins 0,50 m par rapport à la largeur normale du mur de l'enceinte. Il convient donc d'attribuer au mur de terre cuite qui protégeait ces angles, une largeur totale d'environ 2 à 2,50 m en comparaison de la largeur de 1,50—2 m qu'avait le même mur sur les côtés. Dans la tranchée *C*, creusée à l'angle Sud-Est, les restes de terre cuite actuellement conservés indiquent une largeur de 2 m, mais il est certain que dans l'antiquité le mur de terre cuite a eu là une largeur plus grande, car des fragments en ont été altérés par l'humidité ou en ont été projetés dans la couche de débris. Il est donc possible d'admettre que dans l'antiquité le mur de terre cuite a eu un renforcement même à l'angle Sud-Est du grand camp et probablement même à l'angle Nord-Est.

Ce surcroît d'épaisseur aux coins de l'enceinte s'observe aussi dans d'autres camps romains de Dacie, où l'on a trouvé même en ces endroits des renforcements extérieurs, disposés sur une certaine étendue, notamment dans les camps de:

Jidova (Jidava), appartenant au *limes transalutanus* (renforcement long de 3,150 m; épais de 0,90 m)[1]; Racovița, faisant partie du *limes alutanus* (renforcement long de 11,65 m; épais de 0,250 m)[2]; Răcari, en Olténie (renforcement long de 4,40 m; épais de 0,150 m)[3]; Arcidava, dans le Banat (renforcement long d'environ 6 m; épais de 0,30 m)[4]. Dans ces camps, les renforcements forment des saillies extérieures destinées à donner au mur plus de résistance.

La prochaine campagne de fouilles à Băneasa devra faire connaître si la largeur renforcée du mur de terre cuite aux coins de l'enceinte correspond à des proéminences extérieures de ces murs. En essayant de reconstituer la position occupée par le mur de terre cuite dans l'antiquité, nous proposons de lui attribuer la situation et les dimensions suivantes, dans chacune des tranchées:

Dans la tranchée A une largeur de 1,50—2 m entre les longueurs 13 et 11—11,50 m.
» » » B » » » 1,50—2 m » » » 7,50—8 et 9,50 m.
» » » C » » » 1,50—2,50 m » » » 5,50—8 et 8 m.

[1]) D. Tudor, *Castrele romane dela Jidova* dans la revue *Bucureşti*, II, 1936, extrait p. 12; *Oltenia romană*, 1942, p. 229—234; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, p. 147—149.

[2]) Gr. Tocilescu, Ms. no. 5133, feuilles 11 et 42.

[3]) Gr. Florescu, *Castrul roman dela Răcari-Dolj* (Memoriile Institut. d'Arch. Olténie, I, 1931, p. 4—8; V. Christescu, *Ist. Milit. a Daciei Romane*, 1937, p. 143—144; D. Tudor, *Oltenia Romană*, 1942, p. 238—241.

[4]) Gr. Florescu, *Le camp romain d'Arcidava (Vărădia)* dans la revue *Istros* I, 1932, p. 60 et suiv.; plan de la page 64; V. Christescu, *op. cit.*, p. 137—140.





Dans la tranchée D une largeur de 1,50—2,50 m entre les longueurs 6 et 8—8,50 m.
» » » E » » » 1,50—2,50 m » » » 6,60 et 8,60—9,10 m.
» » » F » » » 1,50—2 m » » » 5,70 et 7,20—7,70 m.

Derrière le mur de terre cuite, la couche de terre pressée forme un *vallum*, ayant sa partie supérieure horizontale et ayant servi de chemin de ronde (« Wehrgang »). Vers l'extérieur, un glacis formé par la couche de terre pressée descendait, depuis le mur de terre cuite, jusqu'au niveau du sol vierge. Devant ce glacis, le grand camp a eu une *berme* (berma), large d'environ 2 m et ensuite un fossé large de 8 m, profond de 2,50 m sous le niveau du sol vierge et de 3,23 m sous le niveau actuel. Ce fossé a été dégagé dans la tranchée *B* et apparaît dans son dessin (pl. II, fig. 2), mais il a eu des dimensions similaires tout autour de l'enceinte.

A partir du chemin de ronde, aménagé sur le *vallum*, la pente descend en ligne douce vers l'intérieur du camp.

En étudiant la stratigraphie et les dessins des tranchées ouvertes en 1943 dans l'enceinte du grand camp, nous proposons de reconstituer de la manière suivante les largeurs qu'ont eu dans l'antiquité le chemin de ronde, aménagé sur la *vallum*, les pentes intérieure et extérieure et la berme de l'enceinte:

| Tranchée | Chemin de ronde | | Pente intérieure | | Pente extérieure | | Berma | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | entre les longueurs | largeur | entre les longueurs | largeur | entre les longueurs | largeur | entre les longueurs | largeur |
| A | 11—11,50 et 8,50—9 m | 2,50 m | 8,50 — 9 et 1;50 m | 7—7,50 m | 13 et 15,50—16 m | 2,50—3 m | 16 et 18 m | 2 m |
| B | 7,50—8 et 5,50—5 m | 2,50 m | 5,50 — 5 et 2 m | 3—3,50 m | 9,50 et 12 m | 2,50 m | 12 et 14 m | 2 m |
| C | 8 et 10,50 | 2,50 m | 10,50 et 18 m | 7,50 m. | 5,50 — 6 et 2 m | 2,50—3 m | 2 et 0 m | 2 m |
| D | 8—8,50 et 10,50—11 m | 2,50 m | 10,50—11 et 18,50 m | 7,50—8 m | 6 et 3 m | 3 m | 3 et 1 m | 2 m |
| E | 8,60—9,10 et 11,10—11,60m | 2,50 m | 11,10—11,60 et 16,80 m | 5,20—5,70 m | 6,60 et 3,60 m | 3 m | 3,60 et 1,60 m | 2 m |
| F | 7,20 — 7,70 et 9,70—10,20 m | 2,50 m | 9,70 — 10,20 et 17,40 m | 7,20—7,70 m | 5,70 et 2,70 m | 3 m | 2,70 et 0,70 m | 2 m |

Cette reconstitution est provisoire et ne saurait être admise comme définitive, parceque quelques-uns des éléments qui composaient l'enceinte n'ont pas été intégralement conservés dans toutes les tranchées. La prochaine campagne de fouilles à Băneasa pourra modifier certaines de ces données.

Le tableau ci-dessus démontre que le chemin de ronde, disposé sur le *vallum*, a dû avoir dans l'antiquité une largeur de 2,50 m, qui est normale, si on la compare à celle d'autres camps romains de Dacie.

La pente intérieure s'est conservée incomplète dans certaines tranchées, telles que la tranchée *B* (où elle n'a que 3,50 m), tandis que dans d'autres tranchées, la terre pressée ayant été dispersée, la pente apparaît plus large qu'elle n'a été en réalité sous les Romains (tranchée



www.cimec.ro

*A*: 7,50—8 m; tranchée *D*: 8 m). Nous pouvons par conséquent admettre pour la pente intérieure une largeur d'environ 7—7,50 m.

La largeur du glacis composé de terre pressée, situé entre le mur de terre cuite et la berme, dans chaque tranchée, était dans l'antiquité d'environ 2—3 m; ce glacis servait à appuyer le mur. Sur la pente intérieure du grand camp a été disposée la couche de terre endurcie, que nous avons trouvé recouverte de cendres, de charbons et de nombreux objets, tels que os d'animaux, fragments de briques, tessons ou fragments de vases, vases complets, objets en fer, monnais, etc. Ce fait important à retenir, démontre que la zone de terre endurcie, appartenant à la pente intérieure, a été une portion du grand camp très fréquentée dans l'antiquité. Dans les fouilles effectuées au camp de Jidova en 1876, D. C. Butculescu a trouvé devant les portes une épaisse couche de charbons et de cendres recélant de nombreux objets, tels que débris de verre, pointe de flèche, fragments de vases, monnaies romaines en argent [1]).

Cette couche a été composée de terre pilonnée, qui a acquis la dureté du ciment par un traitement spécial; elle a été trouvée mêlée à de la terre cuite ou à de la chaux et recouverte de charbons et de cendres. Elle formait un puissant soubassement, épais d'environ 0,20—0,30 m; elle a été conservée dans les tranchées ouvertes par nous sur une largeur variable, notamment:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Dans la tranchée | A | la couche de terre endurcie a une largeur de | 2,70 m | |
| » » » | B | » » » » » » » » | 2,50 m | |
| » » » | C | » » » » » » » » | 1,60 m | |
| » » » | D | » » » » » » » » | 4,50 m | (paroi du Nord) |
| » » » | D | » » » » » » » » | 4,60 m | (paroi du Sud) |
| » » » | E | » » » » » » » » | 2,50 m | au moins |

Dans la tranchée *E* des traces de gravier apparaissent dans cette couche vers l'extrémité de la pente intérieure et le gravier apapraît ensuite dans les couches de la *via sagularis*. Dans la tranchée *F* une couche de gravier longue de 8,40 m apparaît entre la terre pressée et la couche de débris, sur la pente intérieure: elle servait à consolider celle-ci sur une portion de l'enceinte qui devait être proche d'une porte, sans doute la *porta praetoria*, ouverte sur le côté Est dans la direction du *limes transalutanus*.

La consolidation de la pente intérieure par divers moyens est attestée aussi dans d'autres camps de Dacie: dans le camp d'Arcidava (Banat), la pente intérieure a été construite avec des débris de pierres [2]); dans le camp à mur de pierre, construit à Micia (Transylvanie) probablement sous l'empereur Antonin-le-Pieux, la pente descendant sur 6 m vers l'intérieur à partir du chemin de ronde, a été composée de terre et de gravier, charrié [3]); dans le camp romain de Răcari (Olténie), la surface antique du *vallum* de terre, haut de 2 m, a été formée dans le chemin de ronde par une couche résistante, composée de terre mêlée à des fragments de briques et à des débris de pierres [4]).

On peut présumer que la couche de terre endurcie a eu dans l'antiquité une largeur plus grande et s'est étendue sur une bonne partie de la pente intérieure du grand camp romain, de Băneasa. Les tas de cendres et de charbons, qui recouvrent en général cette couche, pro-

[1]) D. Tudor, *Ştiri nouă despre castrul Jidova*, dans *Buletinul Muzeului Militar*, Bucarest, IV, 7—8, 1940—1941, 98 et suiv.

[2]) Gr. Florescu, *Le camp romain d'Arcidava*, *loc. cit.*, p. 65, fig. 2.

[3]) C. Daicoviciu, *Micia*, p. 15 et 20 et planche annexe, extrait de l'*Anuarul Com. Monumentelor Istorice pentru Transilvania*, 1930 (en roumain).

[4]) Gr. Florescu, *Castrul roman dela Răcari-Dolj*, 1931, p. 7.





viennent de matériaux en bois, incendiés [1]), appartenant soit à des pieux ou à un treillis en bois, qui soutenait et consolidait le *vallum* de terre, soit à des installations d'accès rapide (escalier, rampe en bois) au chemin de ronde.

Au pied de la pente intérieure du *vallum*, se trouve la *via sagularis* (« Wallstrasse »), qui faisait le tour intérieur du grand camp, parallèlement au mur. Cette voie, qui a eu une largeur d'environ 4 m, a pu être identifiée à l'extrémité et dans le prolongement de la tranchée *E* par le dégagement que nous y avons effectué (v. plus haut, p. 462 et fig. 6). Elle se composait de trois couches principales: à la surface d'une couche de gravier épaisse au centre de 0,15 m et de 0,10 m aux extrémités; d'une deuxième couche sousjacente, épaisse de 0,08 m au centre et de 0,05 m aux extrémités, constituée par de la terre pilonnée, ayant la dureté du ciment et d'une troisième couche, formée de terre pressée, épaisse de 0,27 m au milieu et de 0,20 m aux extrémités. En deux endroits, nous avons trouvé à la surface de la *via sagularis*, sur la couche de gravier, deux grandes briques, dont l'une ayant une longueur de 0,44 m et une largeur de 0,28 m, qui y étaient tombées.

Dans les autres tranchées, nous n'avons pu trouver des vestiges de cette voie; il est possible que dans la tranchée *F*, la couche de gravier disposée sur sa pente intérieure ait abouti dans l'antiquité dans la *via sagularis*, car la nature du gravier est pareille.

Le mur de terre cuite reposait sur un *vallum* de terre pressée, qui formait aussi le chemin de ronde et les pentes extérieure et intérieure; la plus grande hauteur de la terre pressée est atteinte près de la couche de terre cuite et varie actuellement selon les tranchées, de 0,60 m à 1 m; elle décline vers les extrémités du *vallum*. Il est probable que dans l'antiquité la hauteur du *vallum* a été plus élevée sous le chemin de ronde et sous les pentes, mais que depuis, une partie de la terre pressée a glisée ou a été éparpillée vers les extrémités des pentes.

En examinant la stratigraphie on peut admettre que la largeur totale de la couche de terre pressée, prise entre la *via sagularis* et la *berma*, a atteint aisément dans l'antiquité jusqu'à 15,50 m, c'est-à-dire:

| | |
|---|---|
| Largeur de la terre pressée sous le mur de terre cuite | 2—2,50 m. |
| Largeur de la terre pressée au chemin de ronde du *vallum* | 2,50 m. |
| Largeur de la pente intérieure . . . . . | 7—7,50 m. |
| Largeur de la pente extérieure . . . . . | 2—3,00 m. |
| Largeur totale de la terre pressée . . . . . | 13,50—15,50 m. |

Dans la couche de terre pressée on trouve des vestiges de charbons, de pierre sablonneuse, des tessons, des os d'animaux, etc. Certaines zones de cette couche presque horizontale ont été trouvées recouvertes d'une matière blanche due à la fermentation de produits ou de déchets organiques, qui y sont tombés dès l'antiquité.

La matière sablonneuse, appelée en roumain *sigă*, dont on trouve des fragments épars dans la couche de terre cuite et dans celle de terre pressée, est une espèce de pierre ou de glaise [2]),

[1]) Voir plus bas, à la page 469.

[2]) Le terme roumain *sigă*, apparenté à un terme similaire de la langue serbo-croate, semble avoir diverses significations, que lui attribuent aussi les dictionnaires. D'après A. Treboniu Laurian et J. C. Massimu, *Dicţionariul limbei române*, Bucureşti, II, 1876, s.v. *sigă*, ce terme désignerait une pierre de silex, silice; d'après Fr. Damé, *Nouveau Dictionnaire Roumain-Francais*, Bucarest, 1896, IV, s.v. *sigă*, ce terme a le sens de sable fin et humide; Tiktin, *Dicţionar Român-German*, Bucureşti 1924, s.v. *sigă*, lui a attribué le sens de tuf (Tuffstein), tuf calcaire (Kalktuff); L. Şăineanu, *Dicţionar Universal al limbei române*, VI, éd. 1929, s. v. *sigă*, lui donne



www.cimec.ro

composée de sable fin, comprenant des parties pétrifiées, qui a été utilisé à la construction du mur dans le camp romain de Răcari (Olténie), mais que l'on trouve aussi dans les régions méridionales de l'Olténie. Il est probable que les Romains l'ont trouvée dans les environs du grand camp romain de Băneasa.

Afin de pouvoir aisément comparer les dimensions de l'enceinte du grand camp romain, de Băneasa, d'après les résultats des fouilles de 1943, avec celles des enceintes appartenant à d'autres camps de Dacie, tels que les grands camps de Jidova et de Săpata-de-Jos situés sur le *limes transalutanus*, les camps de Răcari (Olténie), Arcidava (Văradia, dans le Banat), Micia (près de Veţel, en Transylvanie), nous avons indiqué dans le tableau ci-dessous la largeur des éléments composant leur enceinte avec ses accessoires:

| Largeur des éléments du camp (dimensions en mètres) | Camp [1]) à mur de briques de Săpata-de-Jos | Camp [2]) à mur de pierre de Jidova | Camp [3]) de Răcari | Camp [4]) de Arcidava | Camp [5]) de Micia | Grand camp de Băneasa |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mur sur les côtés | 1,50—1,70 | au pied: 2<br>en haut:<br>1,60—1,80 | 1 | 1,10 | 1,80 | 1,50—2 |
| Renforcement du mur aux coins | — | 0,90 | 0,15 | 0,30 | — | 0,50 |
| Chemin de ronde aménagé sur le vallum de terre | 2,50 | 2 | 2 | 2,50 | 4 | 2,50 |
| Pente intérieure | 6,50 | 3 | 5 | 6,50 | 6 | 7—7,50 |
| Pente extérieure | — | — | — | — | — | 2—3 |
| Hauteur actuelle du *vallum* de terre | 1 | 2.40 | 2,20 | 1,80 | — | 0,60—0,80 |
| Hauteur ancienne du *vallum* de terre. *Berma*, environ: | — | — | 2 | 2,20 | — | 0,80—1 |
| Largeur du fossé antique | — | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| | 25 (jusqu'au mur) | 11 | 8 | 7 | 12 | 8 |
| Profondeur du fossé antique | — | 3 | 3 | 2,50 | 5 | 2,50 |
| Canal situé au pied de la pente intérieure | | 1 | — | — | — | — |
| *Via sagularis* | — | — | 3 | 3,50 | 3 | 4 |

Des trous larges chacun de 0,10 *m*, existant dans les couches de terre cuite et de terre pressée, des tranchées *A*, *C*, *E*, *F*, permettent de présumer qu'elles ont été consolidées dans

le sens de substance rouge, utilisée pour chauler les parois des habitations sous-terraines, des fours; Aurel Candrea et G. Adamescu, *Dicţionarul Enciclopedic al limbei române*, Bucureşti, 1931, expliquent la *sigă* comme une pierre molle de couleur rougeâtre, pareille au tuf, employée par les paysans pour ornementer les fenêtres, et pour chauler les cheminées et les fours. Nous avons sollicité une analyse de cette matière ainsi que des matières telles que terre, chaux, etc., qui composent la couche endurcie recouverte de charbons et de cendres, à l'Institut des Recherches Agronomiques de Bucarest; nous en ferons connaître les résultats dans notre deuxième rapport concernant le grand camp romain de Băneasa.

[1]) V. Christescu, *Le castellum romain de Săpata-de-Jos*, dans *Dacia*, V-VI, 1935—1936, p. 435 et suiv.; le même *Istoria Militară a Daciei Romane*, 1937, p. 150 et suiv.; D. Tudor, *Oltenia Romană*, 1942, p. 243—244.

[2]) D. Tudor, *Castrele romane dela Jidova*, dans la revue *Bucureşti*, II, 1936, no. 1—2, p. 89 et suiv.; le même *Oltenia Romană*, p. 229—234; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 147—149.

[3]) Gr. Florescu, *Castrul roman dela Răcari (Dolj)*, 1931, p. 4—8; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 143—144; D. Tudor, *Oltenia Romană*, p. 238—241.

[4]) Gr. Florescu, *Le camp romain d'Arcidava* (Văradia), dans *Istros*, I, 1934, p. 60 et suiv.; plan de la p. 64; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 137—140.

[5]) C. Daicoviciu, *Micia*, p. 16—22 (extrait); V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 133—134.





l'antiquité par des poutres de bois, installées horizontalement ou obliquement. Des restes de bois carbonnisé, trouvés dans les tranchées *B*, *C*, *E*, démontrent l'emploi du matériel ligneux dans la construction de l'enceinte du grand camp de Băneasa. L'analyse chimique solicitée par nous au laboratoire de Technologie des bois, de l'Institut des Recherches Forestières, conduit par le professeur M. Drăcea, a révélé qu'il s'agit de matériel ligneux, ayant les cellules disposées en anneau, et compartant des différences tranchantes entre la zone printanière et la zone automnale, éléments qui caracterisent les essences dures et feuillues, telles que frêne, orme ou chêne, c'est-à-dire celles qui sont justement aptes à procurer les bois de construction, de charpente, de poteaux, de pieux, etc. Par la même analyse, il a été prouvé que les charbons trouvés dans les tranchées du grand camp de Băneasa proviennent de la combustion de matériaux ligneux [1]).

Nous pouvons par conséquent admettre que des bois de construction, sous forme de solives, poteaux, pieux, charpentes, etc. ont été utilisés par les Romains dans la construction du mur de terre cuite et probablement aussi à la consolidation du *vallum* de terre pressée. D'autre matériel de bois a pu servir aux installations d'accès disposées sur la pente intérieure ou à couvrir la partie supérieure du mur de terre cuite et le chemin de ronde.

Il est utile de comparer le système d'aménagement de l'enceinte du grand camp romain de Băneasa à celui des enceintes des grand et petit camps de Săpata-de-Jos appartenant au *limes transalutanus*, ainsi qu'à celui de l'enceinte du camp situé à proximité de la commune de Frumoasa (dép. de Teleorman).

Le regretté V. Christescu a exécuté des fouilles au camp de Săpata-de-Jos en 1929—1930 et au camp de Frumoasa en 1928, et a précisé leur système de construction, qui en certains points doit être rapproché de celui du grand camp romain de Băneasa. A Săpata-de-Jos, l'enceinte du grand camp romain est formée par un *vallum* constitué par: une couche de terre pressée épaisse de 0,40—0,60 m, mêlée à du gravier, reposant sur le sol vierge; une deuxième couche, épaisse de 0,30 m, composée de gravier, mêlée à du sable, à des morceaux de briques et à quelques rares grains de chaux vive. Ces deux couches ont été associées à une espèce de terre glaise liante, et ont été pétries au point de créer un solide beton, difficile à briser, même à la pioche. Les briques du mur de ce camp étaient unies par une espèce de glaise noirâtre, mêlée à du sable fin et, en certains endroits, à de la chaux pulvérisée. Cette façon de lier les briques représente un procédé spécial que l'on doit rapprocher du traitement par lequel la terre disposée sur la pente intérieure du grand camp de Băneasa a été mêlée à de la terre cuite et à de la chaux, ayant acquis ainsi une dureté considérable, au point de constituer encore de nos jours une couche caractéristique à l'arrière du chemin de ronde.

Le mur du grand camp de Săpata-de-Jos a été consolidé par des poutres en bois; il semble que sa partie supérieure a été construite en bois et en terre [2]). Les portes du grand camp de Săpata-de-Jos étaient en bois; à l'intérieur des coins arrondis se trouvaient des tours, construites en bois [3]). Dans la partie Sud-Ouest de ce camp, V. Christescu a trouvé les vestiges de deux poutres incendiées, appartenant au mur d'une construction intérieure [4]).

[1]) Les résultats de cette analyse sont consignés dans le rapport du Laboratoire de Technologie des bois, adjoint à la fin de cet article (v. p. 47.). Nous en remercions vivement l'Institut des Recherches Forestières de Bucarest et en particulier, le professeur M. Drăcea et l'ingénieur Ghelmeziu.

[2]) V. Christescu, *Le castellum romain de Săpata-de-Jos*, dans *Dacia*, V-VI, 1935—1936, p. 437; *Ist. Militară*, p. 150—151; D. Tudor, *Oltenia Romană*, p. 243.

[3]) V. Christescu, *art. cit.*, dans *Dacia*, V-VI, p. 438—439; *Ist. Militară*, p. 151; D. Tudor, *op. cit.* p. 244.

[4]) V. Christescu, *Dacia*, V-VI, p. 440; *Ist. Militară*, p. 152—153.



www.cimec.ro

Le petit camp de Săpata-de-Jos, construit dans le voisinage, a eu un *vallum*, haut de 1,50 m, constitué par des couches de terre pressée et à l'angle Ouest, sur une portion longue de 2 m, par de la terre cuite, consolidée par des poutres de bois horizontalement disposées, que l'on a trouvées carbonisées [1]). Dans le camp de forme carrée, errigé sur la rive droite du ruisseau Vedea, à proximité de la commune de Frumoasa, le *vallum*, large de 5 m, renforcé aux coins jusqu'à 6 m, a été construit en terre pressée à une hauteur de 1,50 m, au-dessus du niveau du camp et a été consolidé et étayé sur le côté intérieur par de gros poteaux de chêne, qui s'appuiaient à leur tour sur un mur de terre cuite et pressée, large de 2 m, soutenu par des poutres horizontales. Du côté extérieur, les poutres étaient rattachées à des pieux gros de 0,28—0,30 m, et du côté intérieur, aux poteaux susdits en chêne. Par conséquent, les matériaux qui ont servi à la construction du *vallum* du camp de Frumoasa ont été la terre cuite, la terre pressée et le bois [2]).

La comparaison des systèmes d'aménagement de l'enceinte dans les camps de Săpata-de-Jos et de Frumoasa avec l'enceinte du grand camps de Băneasa atteste, à côté de certaines différences, des aspects communs, déterminés par l'emploi de matériaux similaires. Les portes du camp de Băneasa, qui n'ont pas été retrouvées, étaient sans doute en bois, garni et consolidé par des ferrures. Les deux pièces en fer, longues d'environ 0,38—0,51 m [3]), que nous avons trouvé dans la tranchée *F*, ont du faire partie d'une porte en bois, probablement la *porta praetoria*, orientée vers l'Est, c'est-à-dire vers le *limes transalutanus*. Le grand camp en pierre fouillé à Jidova en 1901 par P. Polonic, avait des entrées défendues par des tours; elles étaient couvertes de voûtes en briques, et étaient munies de portes en bois ferré [4]).

Si l'on admet que la *porta praetoria* s'ouvrait sur le côté Est du grand camp, la *porta decumana* a été disposée quelque part sur son côté Ouest; l'emplacement exacte des portes du grand camp de Băneasa n'a pu être déterminé jusqu'à présent, malgré les recherches que nous avons faites.

D'après le plan dressé par Tocilescu, les côtés Est et Ouest du grand camp de Băneasa [5]) auraient une longueur de 180 pas etles côtés Nord et Sud, de 176 pas; l'exhaussement intérieur se trouverait à une distance de 86 pas du côté Ouest et à une distance de 90 pas du côté Est. Ces dimensions ont été sans doute calculées avec approximation, car la mensuration que nous avons faite en prenant comme repère la couche de terre cuite sur les côtés et aux angles, par conséquent le tracé même du mur antique, a attesté une longueur de 130 m pour les côtés Est et Ouest, de 126 m pour les côtés Nord et Sud et une superficie de 1 ha. 6.280 m. Les autres dimensions indiquées dans le plan de Tocilescu ne sont pas exactes, ce qui prouve qu'elles ont été calculées d'une manière fort approximative.

Le grand camp romain de Băneasa a par conséquent une forme rectangulaire, voisine d'un carré; son grand axe est orienté du Nord au Sud, dans la même direction que le *limes transalutanus*. Ce camp est plus rapproché du camp carré décrit au II-ème siècle av. J.-C. par Polybe, que du camp rectangulaire décrit par l'auteur du *De munitionibus castrorum* à l'époque impériale romaine [6]).

[1]) V. Christescu, *Dacia* V-VI, p. 441; *Ist. Militară*, p. 153; D. Tudor, *op. cit.*, p. 243.

[2]) V. Christescu, *Il castro di Frumoasa*, dans *Bullettino della Commissione Archeologica di Roma*, LX, 1932; X, 1933, p. 35—46; *Istoria Militară*, 1937, p. 154—156; D. Tudor, *op. cit.*, p. 227.

[3]) Voir ci-dessus, p. 463.

[4]) D. Tudor, *op. cit.*, p. 232.

[5]) Ms. no. 5137, feuilles 140 et 288; le plan a été édité dans *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, 1900, p. 131, fig. 74.

[6]) J. Kromayer, G. Veith, *Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer*, München, 1928, p. 338 et fig. 128, 131: camp de Polybe, étudié par G. Veith; p. 540 et suiv., fig. 134, camp de Hygin, étudié par E. von Nischer.





Déjà Stolle [1]) a reconnu que les différences qui séparent le camp de Polybe du camp de Hygin (l'auteur présumé du *Traité de Castramétation*) sont peu considérables et s'expliquent par les changements introduits dans l'organisation de l'armée romaine. Von Nischer, dans son étude du camp décrit par Hygin sous l'empire romain, écrit: « Hyginus befürwortet das Rechteck als Normaltype, schliesst aber das Quadrat keineswegs gänzlich aus » [2]). Ces considérations s'appliquent en tous points au grand camp de Băneasa, qui représente un type proche du carré. Le camp construit près du village de Racoviţă sur le *limes alutanus* et que P. Polonic a fouillé en 1894, présente de même une forme proche d'un carré: 112,41 m longueur au côté Sud; 112,29 m, longueur au côté Nord; 101,10 m, longueur au côté Est; 110,92 m, longueur au côté Ouest, ce qui donne une superficie de 1 ha. 1300 m² [3]). Ce type de camp a par conséquent été utilisé en Dacie inférieure.

Le grand camp romain de Băneasa remplit les conditions que les Romains recherchaient, pour l'emplacement d'un camp: facilité d'approvisionnement en eau et en fourrages et bonne visibilité à grande distance. Ces principes, qui ont réglementé depuis le II-ème siècle av. J.-C. l'aménagement des camps romains et que l'on trouve mentionnés chez Polybe [4]), ont été appliqués dans le choix du lieu pour le grand camp. Les sources jaillissantes à flanc de coteau, ont permis un approvisionnement aisé en eau potable. Les basses terres de la vallée du Călmăţui, abondamment arrosées, ont été de tout temps et sont encore propices à d'opulentes fenaisons et constituent de bons pâturages, aptes à procurer les fourrages nécessaires aux bêtes de somme et de selle. Enfin le grand camp qui a été construit sur la crête de collines, permet aux regards d'embrasser un vaste horizon, qui comprend à l'Ouest la vallée du Călmăţui, qui rend aisé à l'Est, la surveillance du *limes transalutanus*, et qui s'étend au Sud jusqu'au camp romain de Putinei.

Toutefois, le bois nécessaire à la construction du grand camp de Băneasa n'a pu être procuré par les Romains dans son voisinage. Dans l'antiquité, comme de nos jours, la région de Băneasa, excepté les basses terres du Călmăţui, où ne croissent en général que des essences faibles, a été privée de végétation forestière, à cause de la constitution de son sol de steppe et des précipitations anuelles insuffisantes [5]). Cette absence de bois, spécialement d'essence dure, a imposé aux troupes romaines la charge de se procurer et de transporter les matériaux ligneux de forêts situées dans d'autres régions, sans doute de la partie un peu plus au Nord du département de Teleorman, où un sol différent et des pluies plus abondantes permettent la croissance de forêts, spécialement des essences de bois durs et feuillus [6]).

La superficie de 1 ha. 6.380 m² occupée par le grand camp romain de Băneasa, le rendait propice à abriter une unité militaire, soit un *numerus*, corps irrégulier, dont l'effectif très variable, atteignait plusieurs centaines de soldats, soit une *cohors quingenaria peditata*, dont l'effectif normal était de 480 hommes, groupés en 6 centuries [7]).

Les *castella* romains, construits sous Hadrien, près du limes rhénan, dans la région du Main et du Mont Taunus, destinés à abriter des *numeri*, couvrent une superficie qui varie de

[1]) *Das Lager und Heer der Römer*, p. 105 et suiv.

[2]) *Heerwesen und Kriegführung*, p. 540.

[3]) V. Christescu, *Istoria Militară*, p. 144—147; D. Tudor, *Castrul Racoviţă-Argeş*, dans *Buletinul Com. Mon. Istorice*, 1940, fasc. 106.

[4]) G. Veith, *Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer*, 1928, München, p. 339.

[5]) Voir ci-dessus, à la p. 442.

[6]) Voir N. Antonovici, *op. cit.*, extrait, p. 5 et la carte adjointe.

[7]) G. L. Cheesmann, *The auxilia of the roman imperial army*, Oxford, 1914, p. 25—27; von Nischer, *Heerwesen und Kriegführung*, p. 495—496.



www.cimec.ro

6.900 m², à 1 ha., 7.200 m² [1]). Les *castella* construits en Haute Germanie depuis Lützelbach à Neckarburken, sous Antonin-le-Pieux, pour défendre le limes de l'Odenwald et occupés par des *numeri*, occupent une surface d'environ 6.000 m² [2]).

On peut donc admettre que le grand camp romain de Băneasa, a servi de station à un *numerus* et peut-être même à une *cohors quingenaria peditata*, c'est-à-dire à une unité comprenant jusqu'à 500 hommes.

La prochaine campagne de fouilles nous donnera peut-être des renseignements plus complets concernant la garnison romaine du grand camp.

G. CANTACUZINO

## APPENDICE

*Rapport de l'Institut des Recherches et des Expériences Forestières de Bucarest*
(no. 726 du 29 mars 1944)

Après avoir examiné les matériaux que vous nous avez envoyés, nous avons fait les constatations suivantes:

1. Une partie des épreuves ne sont pas en bois, mais en os.

2. Les charbons proviennent de la carbonisation des matériaux indiqués ci-dessous au no. 3.

3. Les matériaux ligneux proviennent de bois de différentes dimensions appartenant à des arbres feuillus au bois vergeté, c'est-à-dire qui présentent des différences tranchantes entre la zone printanière et la zone automnale et qui possèdent de grands vaisseaux dans la zone printanière.

Les bois peuvent appartenir aux espèces *Quercus* (espèces de chêne), *ulmus* (orme), *fraxinus* (frêne), etc. On ne peut établir à présent l'espèce précise pour diverses raisons, parmi lesquelles l'impossibilité de distinguer les dimensions des rayons médullaires.

Directeur de l'Institut, (ss) MARIN DRĂCEA

Chef du laboratoire de Technologie des bois
(ss) N. GHELMEZIU

[1]) *Obergermanischer-rätische Limes*, XVII, Castellum Inheiden, ayant la superficie de 6900 m²; *ibidem*, castellum Feldberg, ayant la superficie de 7300 m²; *ibidem*, IX: Castellum Heftrich, ayant la superficie de 7300 m²; *ibidem*, III: Castellum Arzbach-August, ayant la superficie de 7400 m²; *ibidem*, VII: Castellum Kemel, ayant la superficie de 7200 m²; *ibidem*, XII: Castellum en pierre de Kapersburg, ayant la superficie de 1 ha., 2300 m²; *ibidem*, IV: Castellum Ems, ayant la superficie de 1 ha., 3200 m²; *ibidem*, VI: Castellum Holzhausen, ayant la superficie de 1 ha., 4300 m²; *ibidem*, XX: Castellum Altenstadt, ayant la superficie de 1 ha., 5600 m²; *ibidem*, VIII: Castellum 2-ème de Zugmantel, ayant la superficie de 1 ha., 7200 m², cf. Fabricius s.v. *limes*, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyclopädie*, XXV, Halbband, 1926, col. 592.

[2]) Fabricius, *op. cit.*, col. 593.





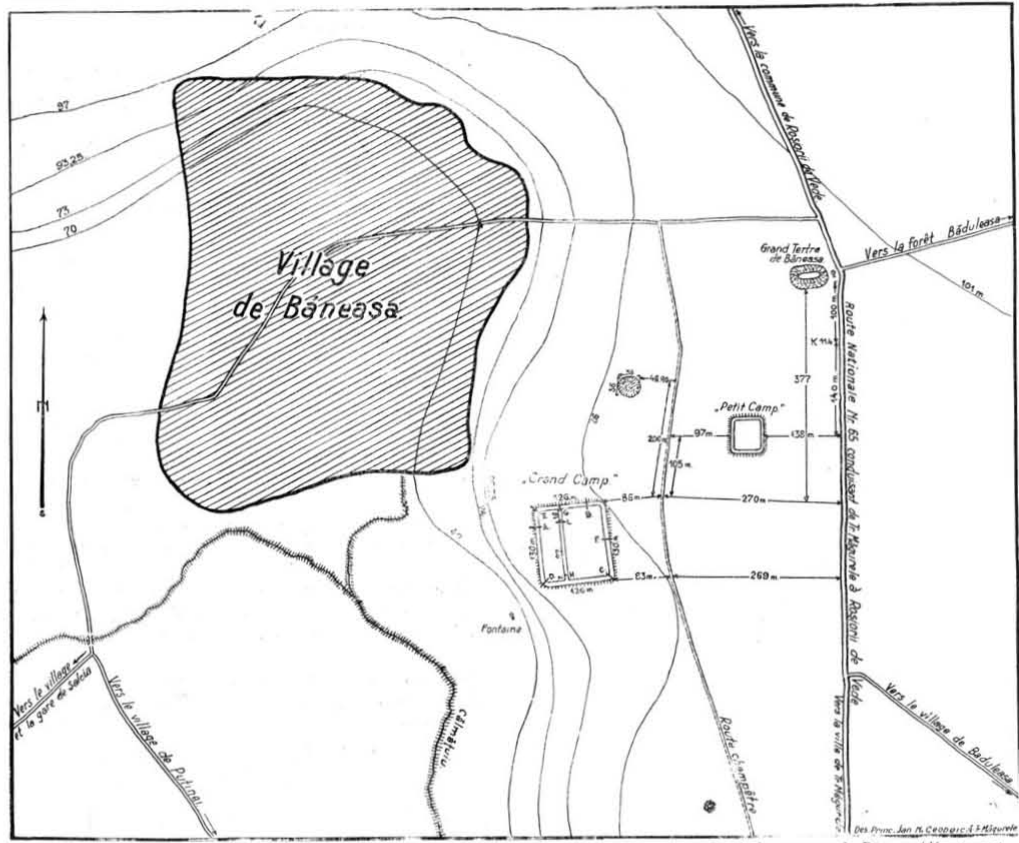
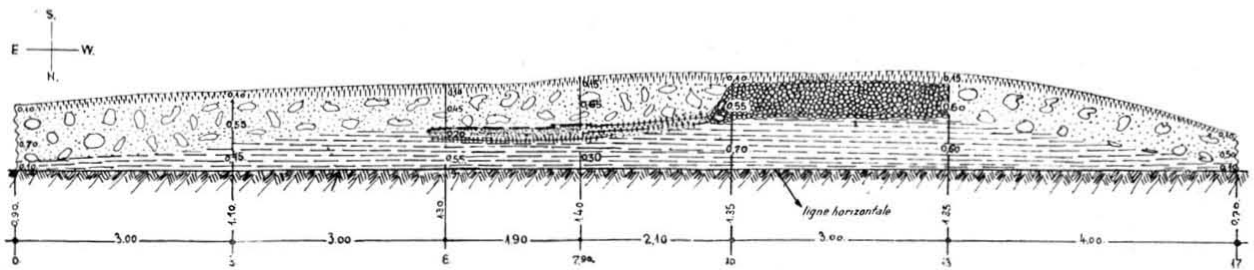


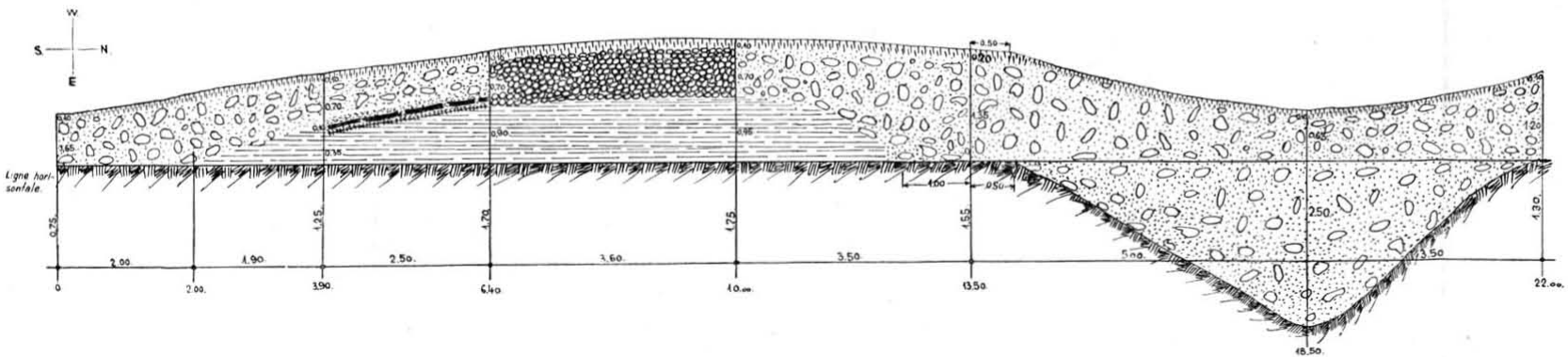

PLANCHE I. — Plan indiquant la position du grand et du petit camp romains et des tertres, situés près de la commune de Băneasa (département de Teleorman). Echelle 1/5000.

www.cimec.ro

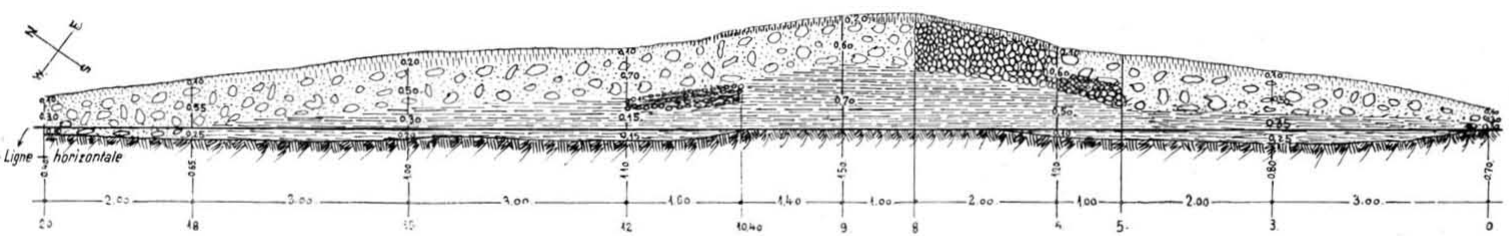
PLANCHE II. — Le grand camp romain de Băneasa.




1. — Paroi Sud de la tranchée A.

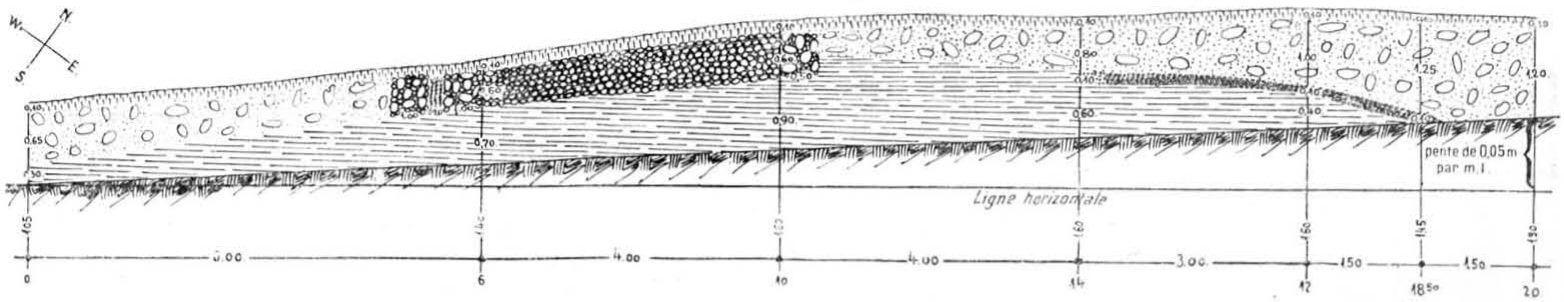



2. — Paroi Ouest de la tranchée B.

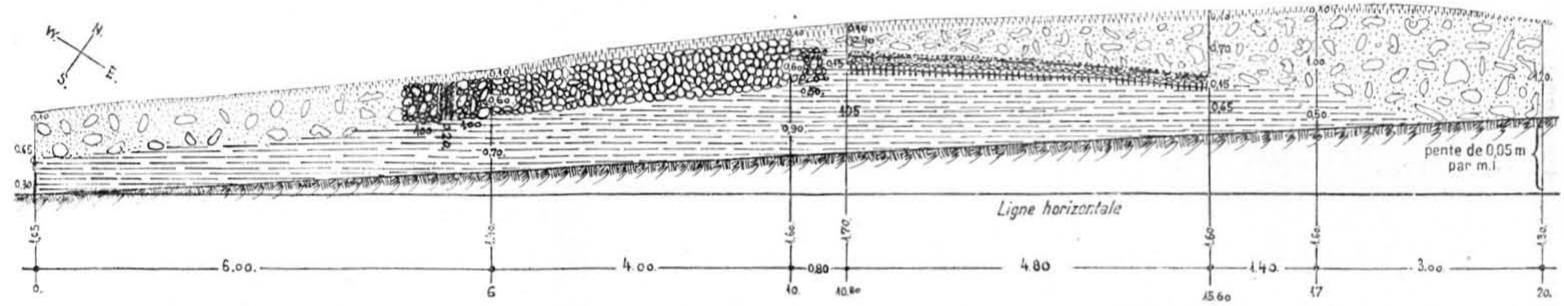



3. — Paroi Nord-Est de la tranchée C.

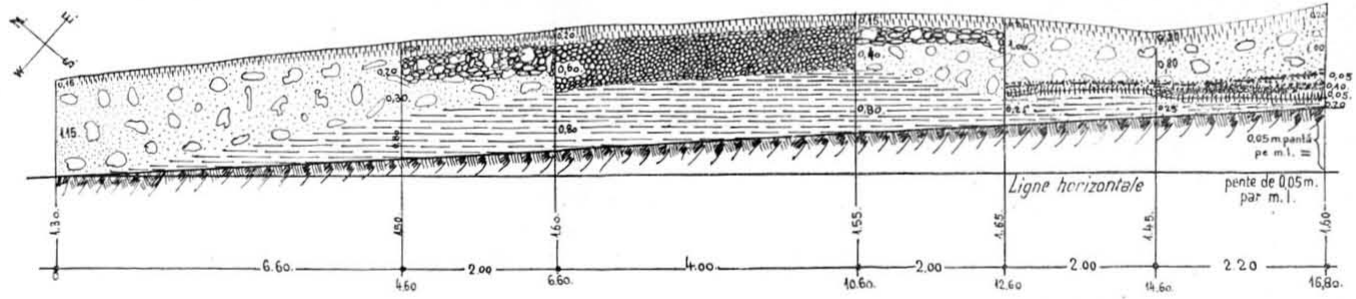
www.cimec.ro



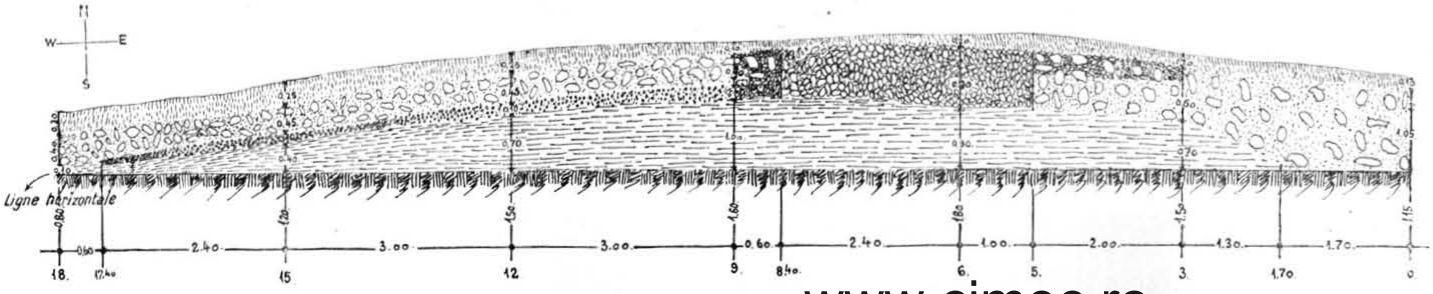

1. — Paroi nord-ouest de la tranchée D.




2. — Paroi sud-est de la tranchée D.




3. — Paroi nord-est de la tranchée E.




4. — Paroi nord de la tranchée F.

www.cimec.ro

# MONUMENTS INÉDITS DE NOVIODUNUM

Durant l'automne 1940 — à la suite d'un voyage à Isaccea, effectué comme délégué du Musée National des Antiquités — nous avons fait l'acquisition de plusieurs monuments antiques, provenant de l'ancienne localité de Noviodunum, dont nous donnons la description dans le présent rapport.

Il faut remarquer qu'à Isaccea, de même qu'ailleurs, en Dobrogea, une quantité de monuments disparaissent ou tombent dans les mains de divers marchands d'antiquités ou d'amateurs autochtones ou étrangers. Comme à Măcin, où l'antique Arrubium a fini par être transformé en carrière, à Isaccea une autre carrière — celle de M. Flamm — a détruit sans laisser des traces l'ancien Noviodunum, les monuments découverts ici ne pouvant être que rarement connus ou acquis par le Musée National des Antiquités.

Nous avons pris dans cette carrière, pour le Musée, deux autels votifs, que nous présentons ici:

1. *Ara* votive (fig. 1 et 2) en calcaire de bonne qualité; la partie supérieure manque. Hauteur de la partie conservée, 40 cm; hauteur de la base, 12 cm; largeur de celle-ci, 23 cm; largeur du champ de l'inscription, 18,2 cm. Cinq lignes de l'inscription ont été conservées, dont les caractères mesurent 2—2,5 cm. Nous lisons:

| | |
|---|---|
| ...ROM/... | .ROM[ANUS] |
| MILES. | MILES. |
| LEG.I.ITAL | LEG(ionis) I. ITAL(icae) |
| VOTV.SOVIT (sic !) | VOTV(m) SO(l)VIT |
| LIB.M. | LIB(ens).M(erito). |

La partie supérieure du monument étant brisée, on ne peut savoir à qui cette *ara* était dédiée. Quant au nom de l'offrant, on peut reconstituer, à la première ligne, le mot .ROMANUS. Avant ce mot on voit les traces d'une lettre suivie d'un point. Il n'est pas possible de reconstituer cette lettre, mais il est certain qu'il s'agit de la lettre initiale du *praenomen* de l'offrant. Les trois premières lettres du mot Romanus sont absolument certaines, tandis qu'il reste de la quatrième le commencement d'un trait oblique qui ne peut être que le premier jambage d'un A, après quoi, pour la partie cassée, on ne peut compléter que par NVS, ces trois lettres étant le maximum de ce qui pourrait entrer dans l'espace qui manque. En ce qui concerne ce *cognomen*, on le retrouve dans de très nombreux cas [1]). Il est exclu que ces lettres désignent

[1]) Cf. l'index du *CIL*, III, *Cognomina virorum et mulierum*, sous le nom *Romanus*.



www.cimec.ro

le lieu d'origine *(domus)* du *miles* respectif, car il n'y a pas de place pour une autre ligne au-dessus de celle-ci. Le nom de la divinité à laquelle a été dedié cet autel devait être gravé sur la plinthe.

La forme VOTV, pour VOTVM, est fréquente dans les inscriptions des provinces du Danube [1]).

Il s'agit donc d'un *miles legionis primae Italicae*, qui, alors qu'il était en fonction, a fait ériger l'autel découvert, pour accomplir un vœu.

Fig. 1.

Fig. 2.

Le fait même que l'offrant est un soldat de la légion *I Italica* nous fournit un élément de datation. On sait que la Dobrogea du Nord avait en garnison à Troesmis (Igliţa) la légion *V Macedonica*, transférée cependant par la suite, sous Marc Aurèle, à Potaissa, en Dacie. Ce transfert a lieu entre 167 et 168, et doit être mis en relation avec la guerre que l'Empereur philosophe menait contre les Marcomanes [2]). Il est certain que la V-e légion ne revint plus en Mésie inférieure, et que pour la garde du Bas-Danube on détacha des *vexillationes* de la légion *I Italica*, de Novae [3]). Une de ces *vexillationes* devait avoir aussi à sa charge l'ancien gué du Danube, de Noviodunum, où se trouvait

[1]) *CIL*, III, 4, indices XVI, *grammatica*, p. 2676.

[2]) Cf. Ritterling, *legio* dans *RE*, XII, 2, col. 1579. V. Pârvan, *Castrul dela Poiana şi drumul roman prin Moldova de jos*, dans *Analele Acad. Rom.*, XXXVI, p. 115=123.

[3]) B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diocletian*, Leipzig, 1906, p. 78. Cf. aussi R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 245 et 246 et C. Daicoviciu, *La Transilvania nell'antichità*, Bucureşti, 1943, p. 84.





aussi la base de la flotte, *classis Flavia Moesica* [1]), mais des troupes d'infanterie ont pu être également nécessaires.

Cette situation dure jusque sous Dioclétien qui crée une nouvelle province, Scythia Minor, défendue par deux légions nouvellement créées, la *legio I Iovia Scythica* [2]), et la *legio II Herculea* [3]), dont l'une a son siège à Noviodunum même. Evidemment, à partir de cette date — environ 285 après J.-C. — il ne peut plus être question d'aucune *vexillatio* de la légion *I Italica* sur le Bas-Danube, ce secteur étant gardé par les légions récemment créées.

Par conséquent, notre inscription dut être composée entre les années 167 et environ 285, et plus probablement au III-e siècle.

2. Petit autel votif, en pierre calcaire, trouvé dans la carrière de M. Flamm. L'autel, en forme de prisme, orné de moulures bien conservées à la partie supérieure comme à la partie inférieure, était pourvu de quatre pieds — un à chaque angle — dont deux manquent. La partie supérieure de cette *ara* est creusée pour recevoir les libations, les angles étant sculptés en forme d'acrotères. La hauteur totale du monument est de 28 cm, la largeur de 13 cm. Le champ réservé à l'inscription a 9 cm de large et 8,2 cm de haut; la hauteur des lettres est de 1—2 cm. C'est une forme d'autel qui nous est inconnue.

L'inscription occupe trois côtés de l'autel (fig. 3—5):

| *a* | *b* | *c* |
|---|---|---|
| LIBVR | DOMIN | O |
| NA.AR | ET DOMI | NAE |
| MATA | L.A. POS | VIT |
| ZOILAHE | LIODORI | |

Nous lisons:

*Domino et dominae l(ibens) a(nimo) posuit* [sic!] *Liburna Aur(elii) (serva?) amata, Zoila Heliodori (serva?).*

La lecture présente des difficultés sur la face *a*, parce que les A n'ont pas de barre horizontale, et surtout parce qu'après AR il n'y a aucun signe de séparation. Nous complétons, cependant *Aur(elii)* par analogie avec la quatrième ligne, *Zoila Heliodori*. A la ligne 3, nous proposons la lecture *amata*, soit comme adjectif auprès de *serva*, sous-entendu (donc *serva amata*), soit comme un *signum* du nom *Liburna*.

Il faut remarquer, en premier lieu, que l'inscription a été gravée par deux sculpteurs (voir la photographie). De la forme des lettres on peut déduire que la première inscription devait porter:

DOMINO
ET DOMINAE
L. A. POSVIT

L'absence du nom de l'offrant est une preuve évidente du fait que les monuments de ce genre étaient faits en série par les sculpteurs de l'endroit, les acheteurs — d'une manière géné-

[1]) Outre les sceaux publiés par V. Pârvan, il nous faut rappeler une *tegula*, portant la même estampille, que nous avons vue dans la carrière de M. Flamm.

[2]) Cf. Ritterling, l'article *legio* dans *RE*, XII, 2, 1407. V. Pârvan, *Salsovia*, Bucureşti, 1906, p. 17—18, p. 26 et 39; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja* p. 283; Pour le second cognomen de la légion, v. Gh. Ştefan, *Dinogetia*, I, dans *Dacia*, VII-VIII, p. 409—410.

[3]) Ritterling, *legio* dans *RE*, XII, 2, 1467.



www.cimec.ro

rale des gens à ressources très modiques, puisqu'ils ne pouvaient commander des monuments de taille plus importante, avec inscription en rapport — devant faire ajouter sur la pierre, s'ils le désiraient et quand ils le pouvaient, leur nom, en qualité d'offrants.

C'est ce que font ces deux femmes, *Liburna Aur(elii*, sous-entendu *serva?*) *amata* et *Zoila Heliodori*, qui, s'étant associées et partageant sans doute les frais, sans toutefois pouvoir faire

Fig. 3.

modifier le verbe *posuit* en *posuerunt*, font ériger ce très modeste monument à un couple divin, indiqué par les mots *Dominus* et *Domina*.

La partie de l'inscription comprenant le nom des femmes est gravée par un autre artisan, en lettres moins profondes et plus anguleuses.

Le génitif *Heliodori*, commencé sur une face de la pierre, se continue sur le côté voisin, au-dessous de la dernière ligne de ce que nous croyons être l'inscription primitive, c'est-à-dire au-dessous de *l. a. posuit*, ce qui constitue une nouvelle preuve que la seconde partie de l'inscription a été gravée par la suite.

Si l'on admet cette opinion, notre inscription gagne en importance. En effet, si des marchands d'autels vendent ces monuments avec la dédicace toute faite, et s'ils les dédient à un couple divin désigné seulement par *Dominus et Domina*, cela signifie que le culte de ce couple de dieux ainsi désigné devait être suffisamment répandu pour qu'il se trouvât des amateurs pour les acheter.

Quant à la forme des lettres, notons seulement que les A apparaissent tout au long de l'inscription sans la barre horizontale. En fait de ligatures, on rencontre à la ligne 2 ΛR = *Aur.*, à la ligne 3 M, où nous croyons voir la ligature de A avec M, et à la ligne 4, LΛ = LA.





En ce qui concerne les noms propres de cette inscription, le plus intéressant est, sans aucun doute, *Liburna* (ligne 1), qui n'est pas attesté jusqu'ici comme nom féminin, mais se rencontre

Fig. 4.

en tant que nom masculin soit sous la forme de *Liburnus* [1]), soit sous celle de *Leburna* [2]). C'est, probablement, un nom d'origine illyrienne [3]).

*Zoila*, plus rarement rencontré sous la forme féminine [4]), est assez fréquent dans la forme masculine [5]). C'est un nom grec authentique, de même que *Heliodorus* [6]).

Il s'agit, donc, d'un milieu modeste, où les personnages, quoique portant des noms non latins — à l'exception de l'*Aurelius* de la ligne 2, qui peut être, lui aussi, un étranger naturalisé — dédient une inscription en latin à un *Dominus* et une *Domina*.

Fig. 5.

[1]) Cf. *CIL.*, XI, 104, où il est question d'un *M. Valerius colonus, Liburnus Varvari[nus]*; *CIL*, XI, 4586, *P. Sabidius Liburni lib.*

[2]) *CIL.*, III, 3980. Quant à *Liburnius* et *Liburnia*, noms très répandus, ils peuvent être dérivés de l'étrusque *libo*, comme l'affirme W. Schultze, dans son ouvrage *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 523, no. 5, mais ils peuvent aussi bien être d'origine illyrienne (voir R. Vulpe, *Gli Illiri dell' Italia imperiale romana*, dans l'*Ephemeris Daco-romana*, III, Roma, 1925, p. 141, note 2).

[3]) Voir la racine illyrienne *liburn-*,chez H. Krahe, *Die Grundelemente der illyrischen geographischen Namen*, Heidelberg, 1925, p. 91, et le radical *bur-*, toujours suivi de *-n* (*ibid.*, p. 85; H. Krahe, *Lexicon Altillyrischer Personennamen*, Heidelberg, 1929, p. 141). Un Λιβόρνιος apparaît dans les *A.E.M.Ö.*, XVI, 155, 6.

[4]) Cf. C. Gerojannis, *Inschriften aus Nikopolis*, dans les *A.E.M.Ö.*, XIV, 114, 2².

[5]) Cf., *ex. gr.*, toujours en Dobrogea (Tomi), Gr. Tocilescu, *Inschriften aus der Dobroudscha*, dans les *A.E.M.Ö.*, VI, 21, 41.

[6]) Très fréquent sous la forme *Heliodorus*, ou *Eliodorus*, ou même sous la forme erronnée *Aeliodorus* (voir l'Index du *CIL.*, III, sous le mot *Heliodorus*).



www.cimec.ro

Sur ce couple de dieux, vénéré surtout en Dacie, où on le trouve soit sous la forme de *Dominus* et *Domina*, soit, surtout, sous celle de *Domnus* et *Domna* [1]), notre inscription n'apporte rien de nouveau. Aussi sommes-nous obligés de nous en tenir toujours aux explications de V. Pârvan, qui démontre qu'en Dacie « Dominus sans aucun autre « attribut » est adoré comme dieu unique, soit seul, soit en compagnie de la déesse unique (complément absolument nécessaire à l'esprit antique, pour la compréhension de la cosmogonie), soit au contraire la divinité féminine toute seule » [2]).

On peut dater ce monument du III-e siècle après J.-C.

3. Petite *ara* prismatique (fig. 6), sans inscription, en pierre calcaire. Elle a été achetée par le Musée National des Antiquités, avec la collection de M. le commandant aviateur I. Vendelin, qui l'avait eue de la carrière de M. Flamm, à Isaccea, où l'objet avait été trouvé avec les deux exemplaires décrits ci-dessus. Dimensions: hauteur totale, 27,7 cm; hauteur de la base, 7 cm, du champ réservé au bas-relief, 15 cm, de la partie supérieure, 5,7 cm; largeur de la base, 11,2 cm; largeur du champ du bas-relief, 8 cm.

Fig. 6.

La partie centrale du monument est occupée par des bas-reliefs *inachevés*, ce qui prouve que le monument était exécuté à Noviodunum même. Trois des quatre côtés de l'autel présentent le bas-relief de la fig. 6 a, tandis que le quatrième était occupé par le bas-relief de la fig. 6 b.

La partie supérieure devant servir aux libations était creuse, comme la partie correspondante de l'autel no. 2.

Les bas-reliefs étaient seulement ébauchés, aussi est-il impossible de préciser ce qu'ils devaient représenter.

4. *Lucerna* romaine sans manche. Longueur, 10 cm; diamètre du disque, 4,6 cm; diamètre du fond, 4 cm. Le disque est orné d'un masque à barbe, en relief, entre deux orifices pour y verser l'huile. Le bord *(margo)* est pourvu de deux saillies (fig. 7/1). Sur le fond on lit,

[1]) Voir les inscriptions citées par V. Pârvan dans ses *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti 1911, à savoir *CIL.*, 7671, de *Potaissa* et *CIL.*, III, 7833, d'*Ampelum*. En ce qui concerne les inscriptions d'*Apulum* (*CIL.*, III, 7749) et de *Sarmizegetusa* (*CIL.*, III, 12578), citées par V. Pârvan dans l'ouvrage mentionné, elles ne peuvent pas nous être utiles, car elles présentent des lacunes précisément dans les parties qui nous intéressent.

[2]) V. Pârvan, *op. cit.*, p. 104.





en belles majuscules en relief, le nom du fabricant, OCTAVI, entouré de trois cercles concentriques incisés.

Les objets sortis de la fabrique d'Octavius sont très connus dans les provinces romaines du Danube [1]), aussi bien que dans les camps du *limes* germanique.

5. *Lucerna* en argile rouge clair. Longueur, 7 cm; diamètre du disque, 3,3 cm; diamètre du fond, 3 cm. Le disque est orné d'un cratère en relief, rempli de fruits. L'orifice pour l'huile est pratiqué du côté du bord, à cause du relief. Sur le bord, deux cercles concentriques incisés entourent le disque. Le manche, cassé, manque; le bec *(rostrum)* est court et modelé en coeur (fig. 7/2). Le fond est également orné de deux cercles concentriques.

6. *Lucerna* en argile rouge clair recouverte d'un vernis. Longueur, 8,1 cm; diamètre du disque, 4,6 cm; diamètre du fond, 3,4 cm. Le manche est cassé. Le dessus est orné d'un basrelief représentant un personnage de comédie, un *miles gloriosus* armé de pied en cap, avec un bouclier rond, une lance, un casque à longue crinière, et une sorte de rame. Détail curieux: bien que le visage soit humain, les pieds semblent plutôt des sabots d'animal. Le disque est entouré de deux cercles concentriques incisés. Le bord est orné d'un cordon d'oves imprimées (fig. 7/3). Sur le fond on voit le sceau du fabricant: une plante de pied dans un cercle incisé.

Fig. 7.

7. Belle *lucerna* en argile brique foncé. Longueur, 9,6 cm; diamètre du dessus, 4,3 cm; diamètre du fond, 3 cm. Sur le disque on voit un gracieux Amour ailé, tenant de la main droite par les ailes une abeille, et s'essyuant les yeux de la main gauche. Au-dessus de sa tête se trouve une petite saillie en relief, et à sa gauche l'orifice pour l'huile. Le disque formant le dessus est entouré de deux cercles incisés, tandis que le bord est orné d'une rangée d'oves imprimées. Au-dessus de la ligne marquant la jonction du bec et du bord il y a, à droite et à gauche, un point en relief (fig. 7/4).

La présence de l'abeille indique qu'il s'agit de la scène bien connue, représentant l'Amour piqué par une abeille.

8. Petit vase romain en pâte rouge, bien lustrée, et de la meilleure qualité. Hauteur, 6,5 cm; diamètre extérieur de l'orifice, 11,3 cm; diamètre du fond, 5,5 cm.

[1]) *CIL.*, III, 8076, 25*a*—*b*; Gr. Tocilescu, *Monumentele epigrafice şi sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti*, I, 1902, p. 381, no. 76; Dora Iványi, *Die Pannonischen Lampen, eine typologisch-chronologische Übersicht*, dans *Diss. Pannonicae*, Series 2, no. 2, p. 203 et suiv.



www.cimec.ro

9. Plaque de plomb rectangulaire, cassée en deux. Elle présente au milieu une ouverture circulaire assez irrégulière (diamètre horizontal 4,1 cm, diamètre vertical 4,3 cm), bordée d'une rangée de petites perles en relief entre deux cercles légèrement saillants. Dans chacun des quatre angles se trouve une ouverture plus ou moins circulaire, au bord un peu incliné et ourlé d'un feston de petits traits incisés (fig. 8).

Toute la surface de la plaque est décorée d'ornements en relief. Sur les bords on voit un motif en zigzag. Les côtés latéraux de la plaque sont ornés chacun d'un cratère d'où sortent deux branches de vigne avec des grappes.

Sur le même niveau que le pied des vases on voit, dans la partie gauche, la tête du dieu Sol, de profil, à droite, couronnée d'un diadème de rayons, et dans la partie droite la tête de la déesse Luna, de profil, à gauche.

Fig. 8.

La partie inférieure de la plaque est occupée par une scène, malheureusement peu claire, qui se passe devant un temple à six colonnes. On distingue à peine un personnage en mouvement vers la gauche, entre deux arbres, sans qu'on puisse préciser aucun détail, sinon qu'il s'agit d'un personnage masculin.

La partie supérieure représente une autre scène qui se passe également devant un temple à six colonnes. Sur le fronton du temple on aperçoit le symbole de la une, le croissant aux pointes dirigées vers le haut. C'est une indication assez claire que la scène se passe au temple de la déesse Luna, et qu'elle se rapporte au culte de cette divinité.

On peut distinguer au centre de cette scène un personnage à long vêtement, vu de face et qui tient, de la main droite, un objet rond (un globe?). Dans la main gauche il tient un autre objet, dont nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un arc.

A droite du personnage central on voit s'avancer vers le centre un personnage masculin les deux bras levés — probablement en signe d'adoration.

Bien que la présence des têtes du dieu Soleil et de la Lune indiquent avec assez de précision que les autres reliefs se rapportent aussi à un culte solaire, les scènes demeurent cependant obscures.

Egalement peu clair est pour nous l'usage auquel était destinée cette plaque. Il est difficile d'admettre qu'on ait pu l'utiliser comme ornement d'une cassette en bois, le plomb n'étant pas le métal le plus convenable à un pareil usage. En revanche, c'est un fait connu que le plomb était la matière servant à la confection des tablettes pour les *defixiones* de genre mistique et religieux, avec des formules magiques. Il est donc très vraisemblable que la plaque de Noviodunum n'était pas un ornement, mais un objet de culte.

Tout aussi inexpliqué paraît le rôle des ouvertures circulaires, celle du centre comme celles des angles.





En effet, si pour les ouvertures des angles on peut supposer qu'on y introduisait des clous pour fixer la plaque sur un objet en bois — bien qu'il n'en reste aucune trace sur la plaque — il est presque impossible d'admettre la même hypothèse pour l'ouverture centrale. Nous sommes plutôt enclins à supposer que dans cet espace devait s'encastrer un médaillon représentant une scène — *la scène principale* — du culte dont la plaque est l'image plastique. Evidemment, il est malaisé de préciser quelle pouvait être la scène représentée ici — soit un *taurobolium* mithriaque, soit un *criobolium*, soit encore les cavaliers danubiens se tenant de chaque côté d'une divinité feminine [1]). Ce qui est cependant certain, c'est que d'une manière générale les plaques — en marbre, bronze ou plomb — portant des images mithriaques ou des scènes du culte solaire, sont divisées en trois parties, et que la scène principale se trouve dans la partie centrale, qui manque dans notre plaque. Aussi estimons-nous qu'il a dû exister un médaillon avec cette scène, encastré dans l'ouverture centrale de la plaque.

Mais, si l'on admet cette hypothèse, le rôle des ouvertures aux angles de la plaque paraît plus clair. Sur le relief mithriaque bien connu de Heddernheim (Wiesbaden) [2]), on trouve dans chaque angle un médaillon représentant une figure. De même, sur deux tablettes en plomb provenant de Sirmium [3]), on voit aux quatre angles un buste. Ces figures symbolisent soit les vents, soit les quatre saisons [4]). Leur place sur les monuments cités correspond exactement aux ouvertures pratiquées dans notre plaque. Il n'est pas exclu, il est même assez probable que ces ouvertures circulaires ont servi de cadre à des images semblables à celles que nous avons décrites ci-dessus.

Les objets décrits sous les nos. 4—9 inclus ont été donnés par M. H. Sapușnic, pharmacien à Isaccea. Ils proviennent tous de l'ancienne cité de Noviodunum. Toujours du même collectionneur nous avons reçu aussi un certain nombre de vieilles monnaies roumaines, qui feront l'objet d'une autre étude.

10. Fragment d'un vase en argile grise, à engobe brun; de gros grains de sable apparaissent dans la pâte. Le tesson présente quatre larges sillons verticaux, obtenus par pression. Les espaces libres entre les sillons sont ornés de cannelures horizontales. Au point de vue de la technique, le fragment, appartient au Bas-Empire; c'est un produit de l'industrie locale. Le tesson a été mis au jour alors qu'on creusait un fossé anti-char; on a également découvert alors un bâtiment à abside, situé dans la partie civile de Noviodunum, près de la carrière de M. Flamm.

a Fig. 9. b

[1]) Pour les représentations de ces cavaliers danubiens, voir D. Tudor, *I cavalieri danubiani*, dans l'*Ephemeris daco-romana*, VII, 1937, p. 189—356.

[2]) F. Cumont, art. *Mithras*, dans W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, II, Leipzig, 1890—1897, col. 3051, fig. 6.

[3]) D. Tudor, *op. cit.*, p. 334, no. 99, pl. IV/2, et p. 335, no. 100, pl. IV/1.

[4]) *Ibidem*, p. 334.



www.cimec.ro

11. *Plomb sigillaire byzantin*. C'est encore à M. H. Sapuşnic, d'Isaccea, que nous devons un plomb sigillaire qui, suivant l'affirmation du donateur, proviendrait également de l'ancienne cité de Noviodunum. Le plomb est relativement bien conservé, de forme circulaire, mesurant 4,5 cm de diamètre au maximum. Sur le bord inférieur on peut remarquer les trous par où passait autrefois le lacet du sceau.

Avers (fig. 9 *a*): Dans un cercle formé d'une ligne pointillée, on voit l'effigie d'un empereur debout, tenant de la main droite la croix et de la main gauche un rouleau. L'empereur est vêtu du costume de cérémonie, avec le manteau; sur la tête il porte la couronne impériale, typiquement byzantine.

Légende: à gauche du sceau on distingue les lettres:

. . .
AK
IO
C

Les premières lettres, probablement au nombre de trois, ont été détruites, le plomb étant rongé à cet endroit. Nous proposons de restituer: [ICA]AKIOC.

A droite du sceau, à la partie supérieure — on voit trois ondulations en relief, sans doute la *manus dei*, et au-dessous, très claires, les lettres:

ΔEC
Π O
T
N
Ɔ

A noter la forme de l'H, qui se présente exactement comme un N; le sigma final est tracé à l'envers.

Nous lisons, donc, ICA]AKIOC ΔECΠOTHC [1]).

Revers (fig. 9 *b*): Jésus Christ — sans barbe — assis sur un trône à bras. La tête du Sauveur est entourée d'un nimbe à rayons pointillés, groupés par cinq en quinconce. La main droite est tendue comme pour bénir. La gauche tient les Evangiles, qui sont appuyés sur le genou gauche.

Légende: à gauche du sceau on voit les lettres $\overline{\text{CX}}$ (= $\overline{\text{XC}}$ à l'envers); à droite, il ne reste plus que la lettre I (de l'abréviation $\overline{\text{IC}}$) [2]).

Donc, ce plomb sigillaire date de l'empereur Isaac II Ange (12 septembre 1185—8 avril 1195). Sa présence à Noviodunum atteste une fois de plus les rapports des provinces du Bas-Danube avec l'Empire.

Nous espérons que la présentation de ces quelques monuments épargnés, parmi tant d'autres qui disparaissent tous les ans à Noviodunum, aura au moins pour effet d'attirer l'attention sur ces régions du Danube où, des fouilles n'ayant pas été entreprises, à cause des carrières

[1]) Cf. W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, vol. II, London, 1908, p. 594, no. 33.

[2]) *Ibidem*, p. 594, no. 33 et suiv.





et des amateurs d'antiquités, les anciennes stations et leurs monuments sont sans cesse détruits et aliénés. C'est un devoir envers la science de faire cesser cette action nuisible: la Dobrogea roumaine doit devenir toute entière un chantier pour les recherches scientifiques. Depuis les temps les plus reculés, sur le sol de cette province tous les peuples d'Europe se rencontrent, s'influencent mutuellement, se heurtent ou vivent paisiblement ensemble.

La Dobrogea est une riche mine d'archives, d'où il nous faut extraire notre histoire, et nul document ne doit y manquer, pour avoir été volé, vendu ou détruit par l'impiété de certains ou les intérêts d'argent de tels autres.

GH. ȘTEFAN



www.cimec.ro

# FIBELN AUS DEM NATIONALMUSEUM FÜR ALTERTÜMER IN BUCUREȘTI

In *Dacia*, V—VI, veröffentlichten wir eine Anzahl sich in den Sammlungen des Nationalmuseums für Altertümer in Bucureşti befindlicher Bronzefibeln [1]). Wir setzen hier die Vorlegung der Fibeln dieses Museums mit einer Anzahl weiterer 123 Exemplare fort. Leider ging die Mehrzahl dieser aus alten Sammlungen stammenden Fibeln in den Besitz des Museums über, ohne dass man ihren genauen Fundort hätte feststellen können. Wie die schon vorher veröffentlichten, wurden auch diese Fibeln in Alt-Rumänien (vor 1918) und zwar wahrscheinlich grösstenteils in der Kleinen Walachei (Oltenien) gefunden. Einige, deren Fundort bekannt ist, sind in verschiedenen römischen Lagern aus dieser Provinz zu Tage gekommen [2]).

Mit einer einzigen Ausnahme sind alle veröffentlichten Fibeln aus Bronze gearbeitet.

Wir möchten feststellen, dass es nicht in unserer Absicht liegt ein Studium über die Fibeln in Dazien zu schreiben, sondern nur einen Teil der in unserem Nationalmuseum befindlichen Stücke zu beschreiben. Dies wird vielleicht in der Zukunft die Arbeit derjenigen, die sich einem umfassenden Studium dieser Denkmäler unseres Landes widmen werden, erleichtern.

Im Folgenden werden wir versuchen, die Typen der verschiedenen Fibeln zu bestimmen und sie in die bis zur Zeit von den Fachleuten aufgestellten Gruppen einzugliedern. Zu diesem Zwecke werden wir an erster Stelle die bekannte Arbeit Almgrens [3]) sowie die neuere Studien von Ilona Kovrig und E. v. Patek über die Fibeln in Pannonien [4]) in Anspruch nehmen; letztere werden uns sehr nützlich sein, da sie mit unseren Stücken identische Typen behandeln.

Es wird leicht möglich sein, dass die im Folgenden beschriebenen Fibeln, welche sich auf eine Zeitspanne von ungefähr 1000 Jahre erstrecken — von der Hallstattzeit bis ins VI. Jahrhundert n. Chr. — nicht mit Genauigkeit datiert werden können, dies umsomehr, als man sie nicht auf Grund der Fundumstände ansetzen kann. Trotzdem sind wir der Meinung, dass die Veröffentlichung einer verhältnismässig grossen Anzahl von Fibeln, die sicherlich die

[1]) Dorin Popescu, *Fibules en bronze des collections du Musée National des Antiquités*, S. 239—246. Die pferdförmige Fibel Abb. 1/3 ist nicht archäo-Latène, sondern eine römische Fibel, wie das Stück bei E. v. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen von Pannonien (Diss-Pannonicae*, Ser. II Nr. 19, Budapest 1942), Taf. XIX/1: vgl. I. Nestor in *Revista Istorică Română* X, 1940, S. 421.

[2]) Es ist aber unwahrscheinlich, dass die älteren Fibeln von italischem Typus auf rumänischem Boden entdeckt worden seien; es scheint vielmehr sicher zu sein, dass sie von Ankäufen älterer rumänischer Sammler her stammen.

[3]) O. Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen (Mannus-Bibliothek*, Nr. 32), Leipzig, 1923.

[4]) I. Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien* (*Dissertationes Pannonicae*, Ser. II, Nr. 4), Budapest 1937 und E. v. Patek, *a. a. O.*



www.cimec.ro

Mehrzahl der in Rumänien aufgefundenen Typen zusammenfasst, nicht jeden Interesses entbehren wird.

Wir werden nicht bei der Beschreibung der Form oder der Verzierung der verschiedenen Fibeln verweilen, weil wir der Ansicht sind, dass die den Text begleitenden Zeichnungen darüber genügend aussagen.

Die hier für die verschiedenen Typen von Fibeln angeführten Vergleichstücke stellen

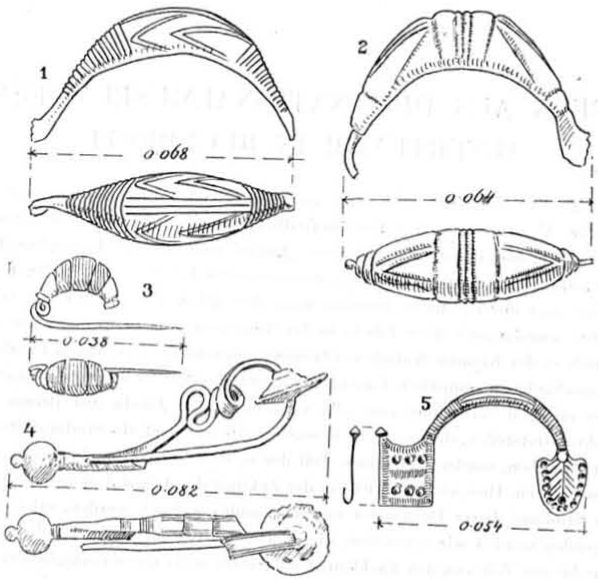



Abb. 1.

nur zu einem geringen Teile die Verbreitung des betreffenden Typus dar und dienen nur zu einer besseren Eingliederung unserer Exemplare.

1—2. *Kahnfibeln* (Inv. Nr. 0901, 0902).

Beiden fehlen Kopf, Fuss und Nadel. Erstere, schmäler und sorgfältiger ausgearbeitet, hat eine tiefere Innenhöhlung als die andere. Beide haben auf der Aussenseite eingetiefte Linearverzierungen. Die Fibeln « a navicella » sind zu bekannt, als dass wir uns länger damit befassen sollten. Von italischer Herkunft, sind sie auch an einigen Orten Rumäniens gefunden worden [1]). Die genannten Stücke befanden sich in den alten Sammlungen des Museums und als

[1]) V. Pârvan, *Getica, o protoistorie a Daciei*, Bucureşti, 1926, S. 438; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (22. Bericht d. röm.-germ. Komm.)*, Berlin, 1932, S. 119, Anm. 488. Siehe für Ungarn, R. Mârton in *Archaeologiai Értesitö*, XXXIII, 1913, Taf. 19. In *Thesaurus Antiquitatum Transsilvanicarum* I, *Praehistorica*, Cluj 1942, S. 68 u. 300, M. Roska stellt fest, dass die als in Deva gefunden angeführte Fibel tatsächlich in Sarmizegetusa zu Tage gekommen ist und weist ausserdem S. 292 u. Abb. 350 auf eine weitere Kahnfibel von Toteşti (Bez. Hunedoara) hin.





Herkunft gab man Constanţa an, was ja aber wenig wahrscheinlich ist, nachdem der Verbreitungskreis dieser Fibeln nicht bis dahin reicht. Es dürfte wahrscheinlicher sein, dass sie in Constanţa gekauft worden sind.

3. *Italische Bogenfibel mit Bernsteinwulst* (Inv. Nr. 0903).

Der Nadelhalter ist abgebrochen. Die Nadel ist etwa 1 cm länger als der Fibelbügel. Auf den Bügel sind drei Bernsteinperlen geschoben. Das Stück stammt aus der alten Sammlung Papazoglu, daher ist seine Herkunft unbekannt. Wahrscheinlich ist es in Italien angekauft worden.

4. *Schlangenfibel* (Inv. Nr. 0904).

Fundort unbekannt. Stammt aus der alten Sammlung Papazoglu, welche zumeist Fundstücke aus der Kleinen Walachei (Oltenia) enthält. Wir sind aber der Meinung, dass sie nicht aus diesem Gebiete stammt, sondern wahrscheinlich in Italien angekauft worden ist. Unserer Kenntnis nach ist in Rumänien keine andere Schlangenfibel gefunden worden.

5. *Silberne Bogenfibel mit Kopfplatte* (Inv. Nr. 0905).

Der Kopf der Fibel ist aus zwei dünnen, blattförmigen Platten gebildet. Die fehlende, wahrscheinlich bronzene Nadel, war zwischen diesen durch eine Scharniervorrichtung befestigt. Die Oberplatte des Kopfes ist mit getriebenen Buckelchen und eingeschnittenen Linien verziert. Der Nadelhalter ist aus einer verzierten, rechteckigen, in einem Knopfe endenden Platte gebildet. Das Stück gehört zu einer späten Gattung von hallstättischen Fibeln, welche mit verschiedenen Varianten, in den thrako-illyrischen Gebieten ziemlich weit verbreitet ist. Die ursprüngliche Kopfscheibe ist verschwunden und an ihrer Stelle befindet sich die blattförmige Platte. In der Regel erscheint dieser Typus in einer etwas barocken Form, wobei Bogen und Platten mit Vorsprüngen verziert sind. Ein, unserem Stück fast gleiches, Exemplar ist in Ostrovul Mare, in Oltenien, gefunden worden [1]).

6—11. *Frührömische Scharnierfibeln* (Inv. Nr. 0906, 0907, 0908, 0909, I 1001, 0910).

Zu dieser Gruppe gehören auch die sogenannten Aucissafibeln [2]), die manchmal am Kopfe den Namen ihres Herstellers, *Aucissa*, tragen. So hat das Stück Nr. 6 deutlich diese Aufschrift. Diese Fibeln haben einen bogenförmigen Bügel; der Fuss endet in einem Knopf. Der Bügel kann flacher (6 u. 7), oder runder (8 u. 9) sein. Der Fundort obiger vier Stücke ist unbekannt. Eine Fibel grösseren Ausmasses, die eingestempelte « Augen » als Verzierung trägt, ist im römischen Lager von *Copăceni* (Argeş) entdeckt worden (10); ein fundortloses, kleines Stück gehört zur selben Gattung, obwohl es an dem Bügel einen Mittelkamm hat und obwohl der Fussknopf nicht mehr kegelförmig sondern flach ist (11).

Die Aucissafibeln gehören der frühen Kaiserzeit an [3]) und zwar dem I. und wahrscheinlich auch dem II. Jh. n. Chr., wie es uns übrigens auch das Stück von Copăceni beweist, das wohl kaum älter sein könnte. Diese sehr beliebte Fibelform war über ganz Europa verbreitet [4]).

12—19. (Inv. Nr. III 501—III 505, 0911—0913).

Ebenfalls zur Gruppe der frührömischen Scharnierfibeln gehören auch einige Fibeln

[1]) D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, Abb. 223/2.

[2]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 115. Almgren, *a. a. O.*, S. 109 u. Abb. 242.

[3]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 115. *Ebenda* auch die Verbreitung des Typus.

[4]) Patek, *a. a. O.*, S. 105—110.



www.cimec.ro

deren Bügel in der Mitte stark gebogen ist. Der Nadelhalter ist ziemlich hoch und unten seitwärts umgebogen. Die acht Stücke sind sich fast gleich, mit Ausnahme des letzten, das an den Bügelrändern eine eingeschnittene, gezackte Linie hat. Nr. 12—16 sind in *Turnu-Severin* aufgefunden worden. Der Fundort der übrigen ist unbekannt.

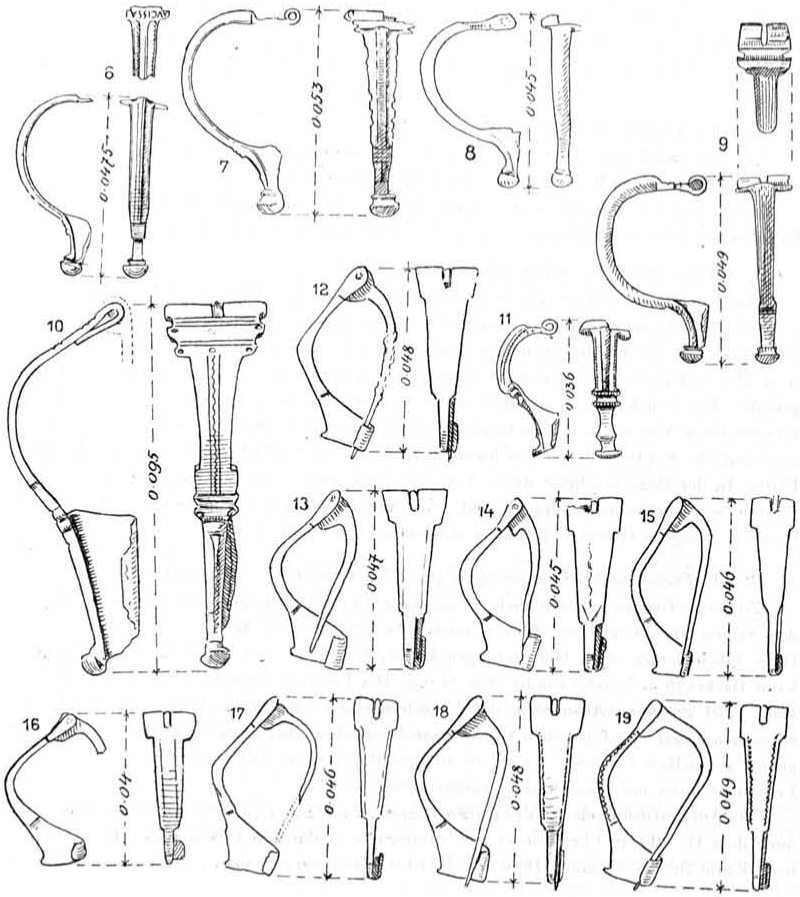



Abb. 2.

Wir sind der Meinung, dass diese Fibeln aus dem II. Jh. stammen, dieses sowohl auf Grund ihrer Ähnlichkeit mit den Aucissafibeln, als auch wegen ihres Fundortes, das Lager von Drubeta, das ja bekanntlich in diesem Jahrhundert zu bestehen beginnt.

**20—23.** (Inv. Nr. 0914, III 525, 0915, 0916).





Vier andere ähnliche Fibeln, aber mit eingestempelten « Augen » sowohl am Kopfe als auch am unteren Ende des Bügels.

Die letzte Fibel unterscheidet sich etwas in der Form von den anderen: ihr Kopf ist dreieckig und der Unterteil des Bügels läuft ebenfalls in einem, mit der Spitze nach unten gerich-

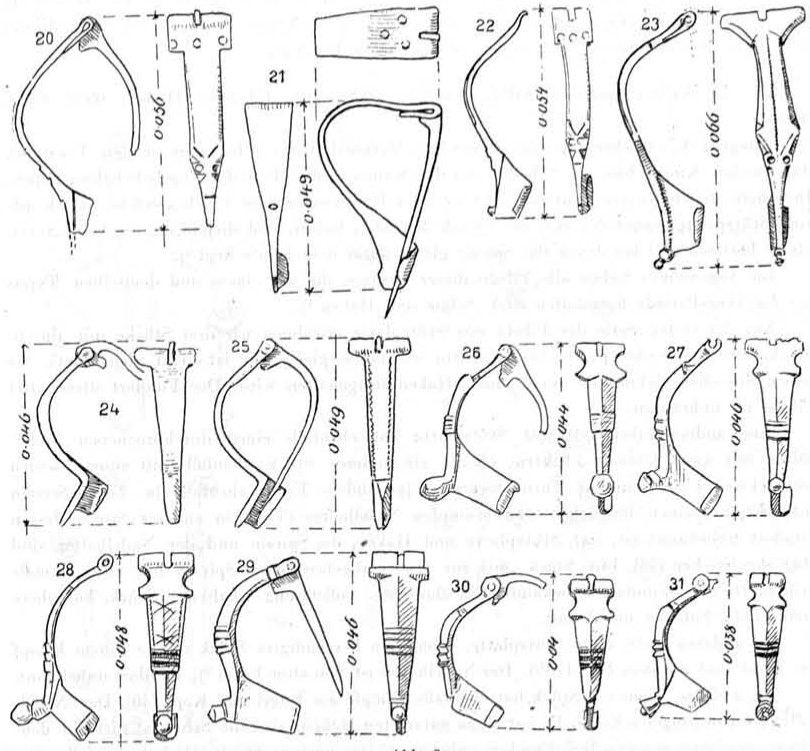



Abb. 3.

tetem Dreieck aus, was ihr zusammen mit den beiden « Augen » eine gewisse Ähnlichkeit mit einem Tierkopf verleiht. Der Fuss der Fibel endet in einem schräg gerichteten Knopf. Nr. 21 wurde im römischen Lager von *Răcari* (Dolj) entdeckt. Der Fundort der übrigen lässt sich nicht mehr ermitteln.

**24—25.** (Inv. Nr. 0917, 0918).

Zwei Fibeln von unbekanntem Fundort, die sich von den obigen durch die Form des Nadelhalters unterscheiden [1]). Letzterer ist kürzer als der Fibelfuss und hat eine scheidenartige Form.

[1]) Siehe ein ähnliches Stück in *Wiss. Mitt. aus Bosnien und der Herzegovina* (abgekürzt *W.M.B.H.*), IX, S. 229.



www.cimec.ro

**26—31.** (Inv. Nr. 0919—0924).

Wir führen hier noch einige Fibeln an, die obwohl nicht frührömisch, doch eine augenscheinliche Verwandtschaft mit den vorhin besprochenen aufweisen. Der Bügel hat am unteren Ende drei sichtbare Kämme. Der Fuss endet in einem nach oben gerichteten Knopf. Alle haben einen hohen Nadelhalter [1]). Wir glauben, dass dieser Typus auch mit den Kniefibeln verwandt ist und dass er letzteren zeitlich vorangeht. Er könnte infolgedessen am Ende des II. Jh. n. Chr. beginnen. Fundort für alle sechs, unbekannt.

**32—43.** *Kräftig profilierte Fibeln* (Inv. Nr. 0925, 0926, III 506, III 507, 0928—0934, V 501).

Almgren [2]) betrachtet als ein allgemeines Merkmal dieser Fibelkategorie den Umstand, dass sie den Knopf, bzw. die Scheibe oder den Kamm in der Mitte des Bügels behalten haben. Innerhalb dieser Gruppe unterscheidet er zwei Hauptserien: die Fibeln, welche am Kopfe eine Stützplatte, unter der sich die Spirale befindet, haben, und diejenigen, die keine Stützplatte besitzen und bei denen die Spirale gleich unter dem Kopfe liegt [3]).

Im Allgemeinen haben alle Fibeln dieser Gruppe, die aus einem und demselben Typus der La Tène-Periode herzuleiten sind, Sehne und Haken [4]).

Aus der ersten Serie der Fibeln mit Stützplatte erwähnen wir drei Stücke mit durchbrochenem Nadelhalter (32 u. 33, die dritte ist diesen gleich, sie ist nicht abgebildet). Sie haben eine obere Sehne, die durch einen Haken festgehalten wird. Der Fundort dieser drei Fibeln ist unbekannt.

Eine andere Fibel (34) mit Stützplatte hat ebenfalls einen durchbrochenen Nadelhalter mit zwei kleinen Löchern; ebenso ein anderes Stück, ebenfalls mit einem kleinen rechteckigen Loch: Fundort *Turnu-Severin*. Eine andere Fibel, ebenfalls in *Turnu-Severin* entdeckt, hat einen länglichen und stumpfen Nadelhalter (35). Ein anderes Stück, dessen Fundort unbekannt ist, hat Stützplatte und Haken, die Spirale und der Nadelhalter sind aber abgebrochen (36). Ein Stück mit zur Hälfte abgebrochener Spirale hat eine schmale Stützplatte (37). Fundort unbekannt. Ein ähnliches, vollständig erhaltenes Stück, hat obere Sehne (38). Fundort unbekannt.

Zur anderen Serie, ohne Stützplatte, gehört ein beschädigtes Stück mit je einem Knopf am Kopf und auf dem Bügel (39). Der Nadelhalter ist von alter Form [5]). Fundort unbekannt.

Ein anderes, kleineres Stück hat ebenfalls Knöpfe am Bügel und Kopf (40). Der Nadelhalter ist von jüngerer Form. Es hat einen entarteten Haken, aber die Sehne ist nicht in denselben eingehakt, sondern frei. Fundort unbekannt. Das nächste Stück (41) hat ebenfalls eine freie Sehne. Fundort unbekannt.

Eine beschädigte Fibel (42) mit zwei Knöpfen am Bügel, scheint identisch mit Kovrigs Abb. 8 zu sein [6]). Fundort unbekannt.

Endlich, eine Fibel, die zum selben Typus gehört, aber etwas flacher ist, hat am Bügel eine halbe Scheibe. Die Sehne wird vom Haken festgehalten. Der Nadelhalter ist hoch und von üngerer Form (43). Fundort *Constanța*.

[1]) Kovrig, *a. a. O.*, Taf. XIV/141 u. 142. Im Textteil haben wir keine Besprechung dieser Fibeln gefunden; es wird nur die Herkunft der wiedergegebenen Stücke verzeichnet.

[2]) Almgren, *a. a. O.*, S. 34.

[3]) *Ebenda.*

[4]) *Ebenda.*

[5]) *Ebenda*, S. 35.

[6]) Für die zweiknöpfigen Fibeln siehe Patek, *a. a. O.*, S. 88—91.





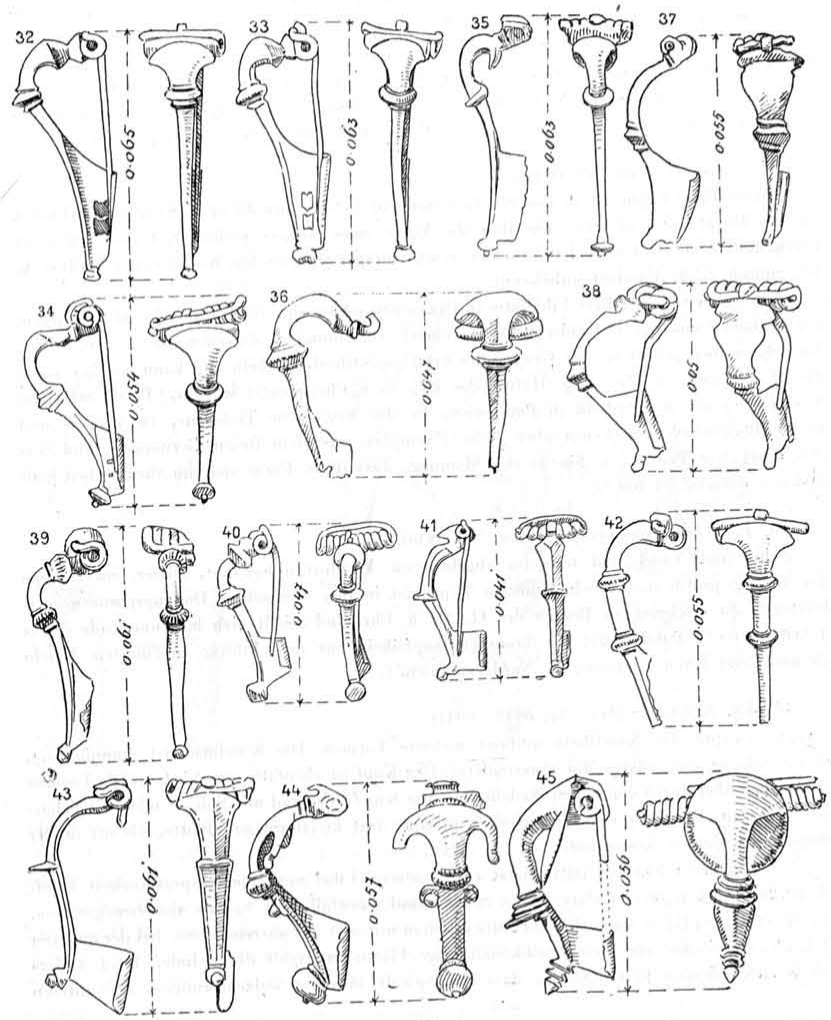



Abb. 4.



www.cimec.ro

Alle diese Fibeln, die sich nur durch Einzelheiten unterscheiden, gehören im Allgemeinen zu einer in den römischen Provinzen sehr verbreiteten Fibelkategorie. Sie bilden den Übergang von den La Tène-Fibeln zu den Fibeln der römischen Kaiserzeit und behaupten sich längere Zeit [1]), sicher bis in das II. oder auch in das III. Jh. n. Chr. Die kräftig profilierten Fibeln können aus den Ornavassoer Fibeln abgeleitet werden. Die frühesten Varianten sind diejenigen bei welchen der Nadelhalter stufenartig durchbrochen ist. Wie es unsere Exemplare zeigen, kommen sie, entgegen der Meinung von Patek, auch in Dazien vor [2]).

**44.** *Ankerfibel* (Inv. Nr. 0935).

Dieser Fibel-Typus ist in unseren Gebieten gut belegt, obwohl er nicht allzu verbreitet ist. Der Bügel hat zwei Arme, die ihm die Form eines Ankers verleihen. Unser Stück ist beschädigt, doch sieht man den Bruchteil einer Stützplatte unter dem Kopfe, sowie den Haken. Die Spirale fehlt. Fundort unbekannt.

Kovrig meint, dass diese Fibelform in Pannonien sehr verbreitet sei, aber in Siebenbürgen, der Walachei und der Dobrudscha nur vereinzelt vorkomme [3]). Zuweilen ist sie aus Silber. Im Allgemeinen gehört sie zur Gruppe der kräftig profilierten Fibeln und kann an das Ende des II. Jh. und in die erste Hälfte des III. Jh. n. Chr. gesetzt werden. Patek setzt die Verbreitung der Ankerfibeln in Pannonien, in die ungarische Tiefebene, in Dazien und in die Balkanhalbinsel, kennt aber kein Exemplar aus dem freien Germanien und aus den westlichen Provinzen. Sie ist der Meinung, dass diese Form sich im thrakischen Kulturkreis ausgebildet hat [4]).

**45.** *Fibel mit Trompetenkopf* (Inv. Nr. 0936).

Sehne und Nadel sind teilweise abgebrochen. Fundort unbekannt. Dieser, zur Gruppe der kräftig profilierten Fibeln gehörige Typus ist in den römischen Donauprovinzen verbreitet [5]). Er erscheint zu Beginn des II. Jh. n. Chr. und erhält sich bis zum Ende dieses Jahrhunderts [6]). Patek leitet die Trompetenkopffibeln aus den kräftig profilierten Fibeln ab und setzt ihren Ursprung in Nordgermanien [7]).

**46—53.** *Kniefibeln* (Inv. Nr. 0937—0944).

Die Gruppe der Kniefibeln umfasst mehrere Formen. Die Knieform ist mannigfaltig, einmal eckiger, ein anderes Mal abgerundeter. Der Kopf ist ebenfalls verschieden. Die Formen ähneln sich aber durch den hohen Nadelhalter. Die Kniefibeln sind mit Spirale oder mit Scharnier versehen. Der Fuss endet gewöhnlich in einer fast kreisförmigen Platte, die oft in der Mitte einen kleinen Knopf hat.

Unter unseren Stücken tritt zuerst eine grössere Fibel mit einer trapezförmigen Kopfplatte hervor (46). Zwei andere kleine Stücke sind ebenfalls mit Spirale versehen gewesen. Bei der ersteren (47) ist sie noch zur Hälfte erhalten mitsamt der oberen Sehne, bei der anderen (48), die am Kopfe eine kleine halbkreisförmige Platte hat, fehlt die Spirale. Zwei andere Fibeln unterscheiden sich dadurch, dass die Spirale in einer walzenförmigen, am unteren

[1]) Almgren, *a. a. O.*, S. 36.
[2]) Patek, *a. a. O.*, S. 91—97, Siehe auch *Dacia*, V—VI, S. 242, Abb. 2/3.
[3]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 119. Für die Verbreitung ebenda. Siehe auch *Dacia*, V—VI, 1935—1936, S. 242—243.
[4]) Patek, *a. a. O.*, S. 100.
[5]) Almgren, *a. a. O.*, Taf. IV/86.
[6]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 118, Nr. 60—71 und Taf. XXIX. Siehe auch *Dacia*, V—VI, S. 243.
[7]) Patek, *a. a. O.*, S. 112.





Ende offenen Hülse, steckt. Erstere (49) gehört zum Typus der kahnförmigen Kniefibeln mit Spiralrollenhülse [1]), die zweite (50) stellt eine jüngere Form dar, deren Fuss in eine breite Sohle endet und deren Nadelhalter quergestellt ist. Die Kniefibeln mit walzenförmiger Hülse kommen in Thrazien, in Moesien, im freien Germanien, in den nichtrömischen Gebieten des Karpathenbeckens, in den obergermanisch-rätischen Limesfestungen, wie auch in Dazien vor.

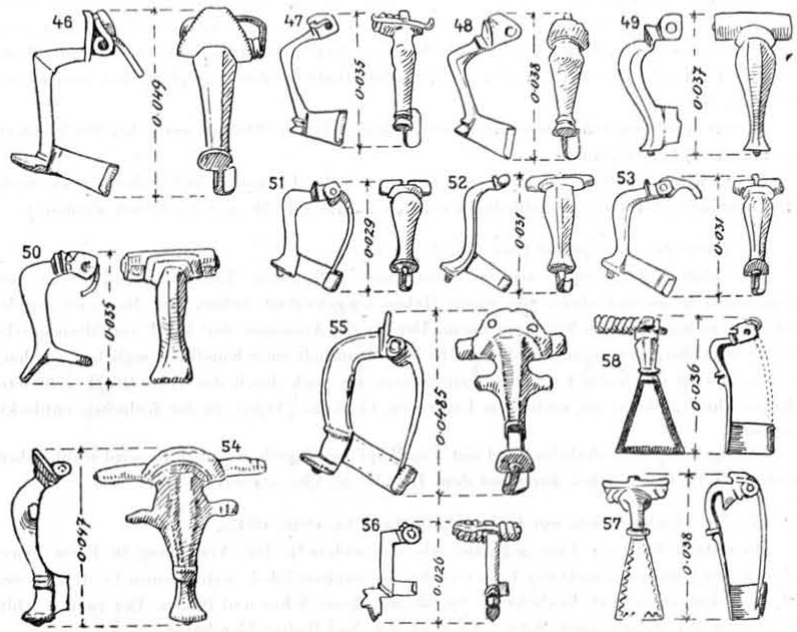



Abb. 5.

Aus dieser Provinz kennt Patek mehrere Stücke [2]). Die anderen drei Stücke sind Scharnierfibeln. Eine (51) ist vollständig erhalten, den beiden anderen (52 u. 53) fehlt die Nadel. Bei allen hat der Fuss einen kleinen Knopf. Alle haben unbekannte Fundorte.

Die Kniefibeln sind gewöhnlich von kleinem Masse. Sie sind in den Limes-Kastellen vom Ende des II. bis zum Ende des III. Jh. n. Chr. ziemlich häufig [3]). Laut Kovrig sind die Kniefibeln aus Pannonien in der Mehrheit mit Federwerk, diejenigen aus dem Süden und Südosten dagegen eher mit Scharnier versehen [4]). In Dazien sind beide Typen vorzufinden. Im Allgemeinen sind die Kniefibeln in dieser Provinz stark verbreitet [5]). Unter den verschiedenen Typen ist die kleine Form mit halbkreisförmiger Kopfplatte vorherrschend. Man findet sie

[1]) *W.M.B.H.*, I, S. 240.
[2]) Patek, *a. a. O.*, S. 137.
[3]) Almgren, *a. a. O.*, S. 110.
[4]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 121.
[5]) Siehe auch *Dacia*, V—VI, S. 244, Abb. 3/1 u. 2.



www.cimec.ro

hauptsächlich in Dazien, Pannonien und im Noricum [1]). Nach Patek waren die Kniefibeln « sehr lange im Gebrauch. Sie werden schon mit Flügelfibeln auf pannonischen Grabreliefs dargestellt, andererseits kommen sie auch noch mit den Zwiebelfibeln zusammen vor » [2]).

**54—55.** (Inv. Nr. III 508, 0945).

Ebenfalls zur Gattung der Kniefibeln gehören noch zwei mit Scharnier versehene Fibeln von besonderer Form. Ihr Fuss endet mit dem bezeichnenden kleinen Knopf, der Nadelhalter ist hoch und von gewöhnlicher Form. Sie unterscheiden sich von den Kniefibeln durch zwei seitwärtige Flügelchen. Unter der halbkreisförmigen Kopfplatte haben sie einen Querbalken, der bei Nr. 54 sehr lang ist. Nr. 55 ist vollständig erhalten; ihre Kopfplatte hat zwei kleine runde Löcher.

Erstere wurde im römischen Lager von *Răcari* (Dolj), in Oltenien, entdeckt. Der Fundort der anderen ist unbekannt.

Dieser weniger verbreitete Fibeltypus kann, nach der Form des Nadelhalters, sowie nach seiner Ähnlichkeit mit den Kniefibeln zu urteilen, in das III. Jh. n. Chr. datiert werden [3]).

**56.** *Römische Tierkopffibel* (Inv. Nr. I 1002).

Eine kleine Fibel, deren Fuss in Form eines stylisierten Tierkopfes endet. Sie hat Spiralkonstruktion und obere, von einem Haken festgehaltene Sehne. Der Bügel ist gerade und biegt rechteckig zum Fibelkopf hinab. Der für die Ausmasse der Fibel verhältnismässig hohe Nadelhalter, ist von jüngerer Form. Die Fibel kann mit einer Kniefibel verglichen werden, der sie, sowohl durch die Form des Nadelhalters, als auch durch das vom Bügel gebildete « Knie » ähnelt. Sie ist im römischen Lager von *Copăceni* (Argeș), in der Walachei, entdeckt worden.

Kovrig bildet eine ähnliche Fibel mit Vogelkopf aus Zagreb ab, aber sie wird nicht näher beschrieben [4]). Unser Stück kann aus dem III. Jh. n. Chr. stammen.

**57—58.** *Armbrustfibeln mit breitem Fuss* (Inv. Nr. 0946, 0947).

Die erste [5]) hat den Fuss schmäler als die andere [6]). Die Verzierung in Form einer gebrochenen Linie am Rande des Fusses ist bei der zweiten Fibel, welche einen breiteren Fuss hat, viel feiner ausgeführt. Beide haben Spirale mit oberer Sehne und Haken. Der zweiten fehlt eine Hälfte der Spirale samt Sehne. Auch ist der Nadelhalter hier höher.

Dieser Fibeltypus ist wahrscheinlich von der I. Gruppe der eingliederigen Armbrustfibeln Almgrens herzuleiten [7]). Almgren datiert sie in die frührömische Zeit. Kovrig kennt eine alte Form dieses Typus, die ziemlich häufig in Pannonien vorkommt [8]). Eine ähnliche, im Kastell Cannstatt aufgefundene Fibel wird um die « Wende des ersten Jahrhunderts » angesetzt [9]). Patek zählt diese Form zu den kräftig prolifierten Fibeln. Sie kommt auch in Pannonien und in Rätien vor [10]).

**59—67.** *T-Fibeln mit Scharniereinrichtung* (Inv. Nr. 0948, I 1003, I 1004, I 1005, III 509, III 510, III 511, 0949, 0950).

[1]) *W.M.B.H.*, I, S. 238.
[2]) Patek, *a. a. O.*, S. 95.
[3]) Zwei ähnliche Fibeln in *Dacia*, V—VI, S. 244, Abb. 3/5 u. 6.
[4]) Kovrig, *a. a. O.*, Tarf. XXXIV/8.
[5]) Sammlung Bolliac.
[6]) Sammlung Papazoglu.
[7]) Almgren, *a. a. O.*, S. 10.
[8]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 118.
[9]) *Der obergerm.-rätische Limes* (abgekürzt *O.R.L.*), Liefrg. XVIII, S. 27.
[10]) Patek, *a. a. O.*, S. 95.





Eine grössere Anzahl von Fibeln gehört zu dieser Kategorie. Sie haben alle Scharniereinrichtung. Der untere Teil des Bügels ist durch einen oder zwei dreieckige Vorsprünge gegliedert. Das Kopfende des Bügels endet in einem Knopf von variierender Form, unter welchem sich der Querbalken befindet. Von den neun mehr oder weniger vollständigen Stücken

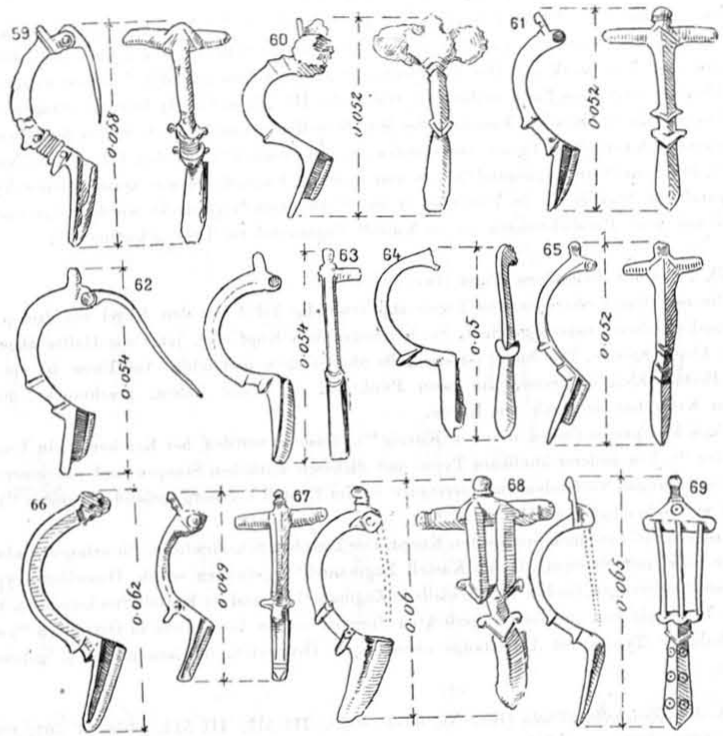



Abb. 6.

die wir wiedergeben, sind drei (60—62) im römischen Lager von *Copăceni* (Argeș), zwei (63 u. 64) im Lager von *Răcari* (Dolj) und eins (65) in *Turnu-Severin* entdeckt worden. Der Fundort der übrigen (66 u. 67) ist unbekannt.

Obwohl nicht allzu häufig, ist dieser Fibeltypus trotzdem in den römischen Provinzen gut belegt [1]). Er gehört in das Ende des II. und den Anfang des III. Jh. n. Chr. Diese Varianten der T-Fibeln « kommen häufig in den grossen Limeskastellen in Rätien und Obergermanien vor und zwar so zahlreich, dass sie am Ende des II. Jahrhunderts und am Anfang des III. Jahrhunderts anscheinend die beliebteste Fibelform sind. Sie erscheinen

[1]) Kovrig, *a. a. O.*, Nr. 172.



www.cimec.ro

auch auf dem Gebiet des heutigen Bulgarien und sporadisch im Fundmaterial des heutigen Deutschland » [1]). Von diesem Typus lassen sich die Fibeln mit zwei- oder dreiteiligem Bügel ableiten.

**68.** *Fibel mit zweiteiligem Bügel* (Inv. Nr. 0951).

Die mit aus zwei Stangen gebildetem Bügel versehenen Fibeln haben mehrere Formen. Unser Typus hat gleiche und parallele Stangen. Es ist eine Scharnierfibel; der Typus kommt aber auch mit Federwerk vor. Der Nadelhalter ist aus dem Fuss gebildet. Fundort unbekannt.

Almgren setzt diese Form in die erste Hälfte des III. Jh. n. Chr. [2]). Der Zweistangentypus, bei dem sich die Stangen am Fussende des Bügels treffen, ist namentlich in den Kastellen des obergermanisch-rätischen Limes vorzufinden: in Osterburken [3]) aus dem III. Jh., in Niederberg [4]), in Pfünz [5]), in Zugmantel [6]). Ein von unserem Exemplar etwas verschiedener Typus mit parallelen Stangen ist in Faininger [7]) und Carnuntum [8]) entdeckt worden. Ein anderer Typus mit zwei Parallelstangen ist im Kastell Zugmantel zu Tage gekommen [9]).

**69.** *Fibel mit dreiteiligem Bügel* (Inv. Nr. 0952).

Die mit dem vorhergehenden Typus engverwandte Fibel hat den Bügel aus drei parallelen und gleichen Stangen gebildet. Sie hat unter dem Kopf eine, jetzt zur Hälfte abgebrochene, kleine Spirale. Die Nadel ist ebenfalls abgebrochen und fehlt. Am Fusse ist sie mit zwei Reihen kleiner Kreise, die einen Punkt in der Mitte haben, geschmückt. Einen solchen Kreis hat sie auch am Kopfe.

Ähnliche Formen finden wir bei Kovrig [10]). Andere wurden bei Kecskemét, in Ungarn gefunden [11]). Ein anderer ähnlicher Typus mit dickeren seitlichen Stangen und mit einer alle drei Längsstangen verbindenden Querstange ist im Kastell Feldberg gefunden worden [12]). Er gehört wahrscheinlich ins III. Jh. n. Chr.

Unsere Fibel hat einen profilierten Knopf. Der Fuss hat Scheidenform. Sie erinnert dadurch an eine Fibel mit Stangen, die im Kastell Zugmantel [13]) gefunden wurde. Denselben Typus, aber mit drei Stangen, finden wir ebenfalls in Zugmantel [14]) und im Kastell Stockstadt [15]). Eine andere Fibel mit eng aneinander gerückten Stangen ist in Lauriacum in Österreich [16]) und ein ähnlicher Typus mit Querstange ebenfalls in Österreich, in Carnuntum [17]), gefunden worden.

**70—92.** *Zwiebelkopffibeln* (Inv. Nr. 0953—0955, III 512, III 513, 0956, V 502, 0957, 0958, I 1006, 0959, 0960, III 514, III 515, 0961, III 516, 0962—0968).

[1]) Patek, *a. a. O.*, S. 144.
[2]) Almgren, *a. a. O.*, 88.
[3]) O.R.L. Liefrg. II, Taf. VI/12.
[4]) *O.R.L.*, Liefrg. XII, Taf. VII/5
[5]) *O.R.L.*, Liefrg. XIV, Taf. XII/78.
[6]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, Taf. IX/47.
[7]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXV, Taf. VIII/11.
[8]) Kubitschek-Frankfurter, *Führer durch Carnuntum*, S. 84.
[9]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, Taf. IX/48 u. 53.
[10]) Nr. 179 u. 180 u. Taf. XXVIII/1.
[11]) *Dolgozatok*, Szeged, VII, 1931, Taf. XIV/7.
[12]) *O.R.L.*, Liefrg. XXV, 29 u. Taf. VI/33. Eine andere gleiche bei L. Jacobi, *Das Römer-Kastell Saalburg*, Taf. 50/13.
[13]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, Taf. IX/48.
[14]) *O.R.L.* Liefrg. XXXII, Taf. IX/49, 52, 54, 55, u. Taf. XXI/26 u. 28.
[15]) *O.R.L.* Liefrg. XXXIII, Taf. VII/9.
[16]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXIII, Taf. VII/9.
[17]) *Der römische Limes in Österreich*, H. VII, S. 35, Abb. 19/4. Für die Fibeln mit zwei- oder dreiteiligem Bügel siehe auch Patek, *a. a. O.*, S. 144—145.





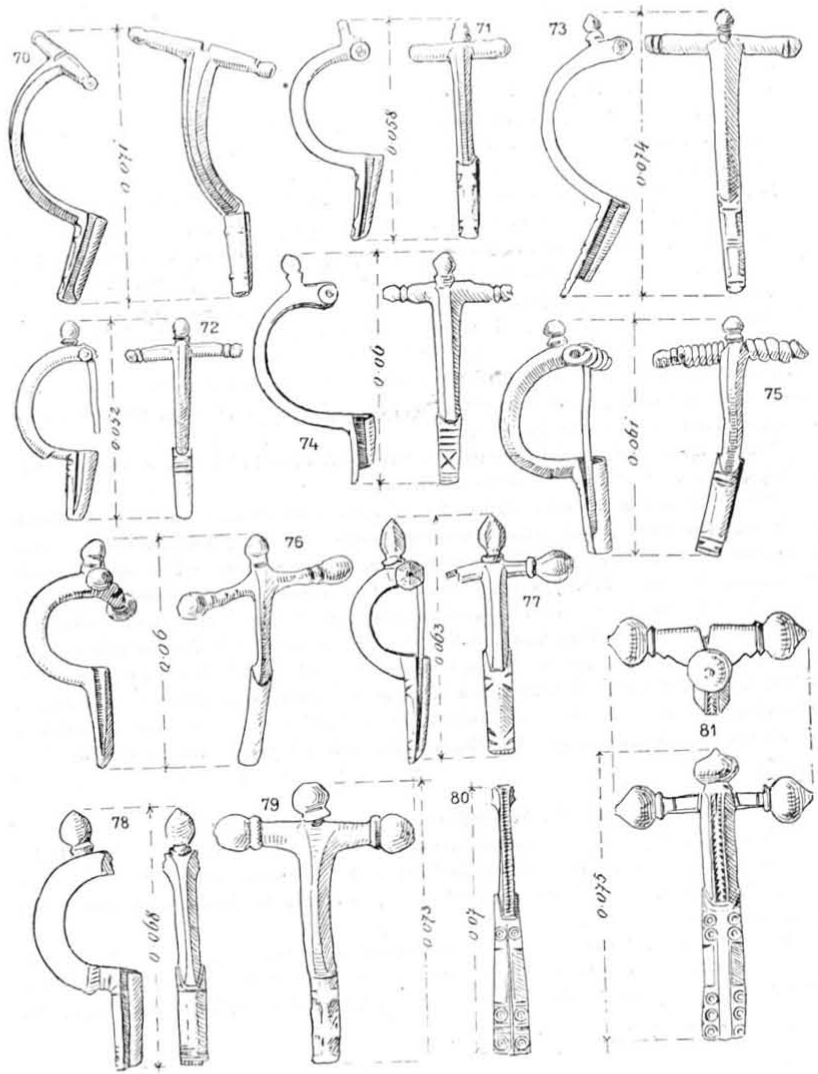



Abb. 7.





www.cimec.ro

Zur Gruppe der Armbrustfibeln gehören auch die sogenannten «Zwiebelkopffibeln», ein Name, den sie von den drei Knöpfen auf dem Querbalken erhalten haben. Bei den älteren Formen dieses Typus sind die Seitenknöpfe wenig ausgebildet und der Fuss ist kurz (70—72). Fundort unbekannt.

Ein in *Turnu-Severin* gefundenes Stück hat etwas grössere Ausmasse, aber die Seitenknöpfe sind kaum bemerkbar (73). Ein anderes Exemplar aus *Turnu-Severin* (74) hat einen kürzeren Fuss, aber etwas entwickeltere Knöpfe.

Die Knöpfe werden grösser und der Fuss wird länger zum Nachteile des Bügels [1]). Ein Stück (75) hat an Stelle des Scharniers eine Federkonstruktion. Die später in den Nadelhalter eingeführte Ersatznadel konnte diesem nicht mehr entzogen werden. Fundort unbekannt.

Die anderen, kleinen Stücke, davon eins (76) aus *Constanța*, zwei (77 u. 78) ohne Fundort, ein anderes wieder (79) aus *Copăceni* (Argeș), haben eine entwickeltere Form. Die folgenden Exemplare stellen einen ausgeprägten und massiven Typus mit grossen Knöpfen dar. Der Querbalken ist gekerbt oder hat je ein oder zwei Löcher auf jedem Arme. Der Fuss ist länger geworden, der Bügel dagegen kürzer und höher. Diese Stücke sind in der Regel sowohl am Fusse als auch am Bügel verziert. Die Knöpfe haben eine ausgesprochene Spitze. Gewöhnlich bestehen die Verzierungen aus konzentrischen Kreisen am Fusse (80—83), aber wir finden auch Einschnitte von verschiedener Form.

Nr. 80 und 81 sind von unbekannten Fundorten; 82, 83 und 85 kamen in *Turnu-Severin* zu Tage, 84 und 86—92 sind ebenfalls unbekannt [2]).

Diesen Fibeln fehlt öfter der mittlere Knopf, da man diesen ausschrauben und folglich leicht verlieren konnte. Einige Luxusexemplare waren vergoldet (90 u. 92). Bei der ersten kann man die Vergoldungsspuren kaum noch sehen, bei der zweiten sind sie aber noch gut bemerkbar. Da dieser Fibeltypus mit dem Kopf nach unten getragen wurde, hatten die wertvolleren Exemplare, um nicht verloren zu gehen, eine in dem Nadelhalter gesteckte, aus einem Nagel bestehende Vorrichtung, welche das Herausfallen der Nadel verhindern sollte.

Wir werden nicht länger bei diesem so bekannten und so verbreiteten Fibeltypus verweilen. Er ist in den römischen Provinzen in grösserer Anzahl als die anderen Typen belegt. Öfter wird er zusammen mit Münzen gefunden und kann auf diese Weise genau datiert werden [3]). Die älteren Formen erscheinen im III. Jh., die entwickelten Formen stammen aber aus dem IV. Jh. n. Chr. [4]).

**93—94.** *Scheibenfibeln* (Inv. Nr. 0969, 0970).

Die erste Fibel (93) hat rundherum sechs grössere Löcher. Die Nadel ist mit Scharnier und der Nadelhalter kurz. Der zweiten Fibel (94) fehlt die Nadel, sonst gleicht sie aber der ersten. Sie ist mit Weissmetall überzogen, wie dieses bei solchen Fibeln üblich ist. Beide haben einen unbekannten Fundort.

Scheibenfibeln sind vom Rhein bis nach Südrussland zu finden [5]). Sie erscheinen häufig in den Limes-Kastellen und datieren ungefähr aus der ersten Hälfte des III. Jh. n. Chr. [6]). Ein bei Kiskunfélegyháza, in Ungarn, gefundenes Stück kann dem Beginn des III. Jh. n. Chr. zugesprochen werden [7]).

[1]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 125—126.
[2]) Nr. 81 gehörte zur Sammlung Papazoglu.
[3]) Kovrig, *a. a. O.*, S. 128.
[4]) Siehe auch Patek, *a. a. O.*, S. 146—151.
[5]) R. et Ec. Vulpe, in *Dacia*, I, 1924, S. 214—215.
[6]) Almgren, *a. a. O.*, S. 102—103. Siehe auch *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, S. 82, ans Ende des II. Jh. datiert.
[7]) *Dolgozatok*, Szeged, VII, 1931, S. 169, Taf. XV/17.





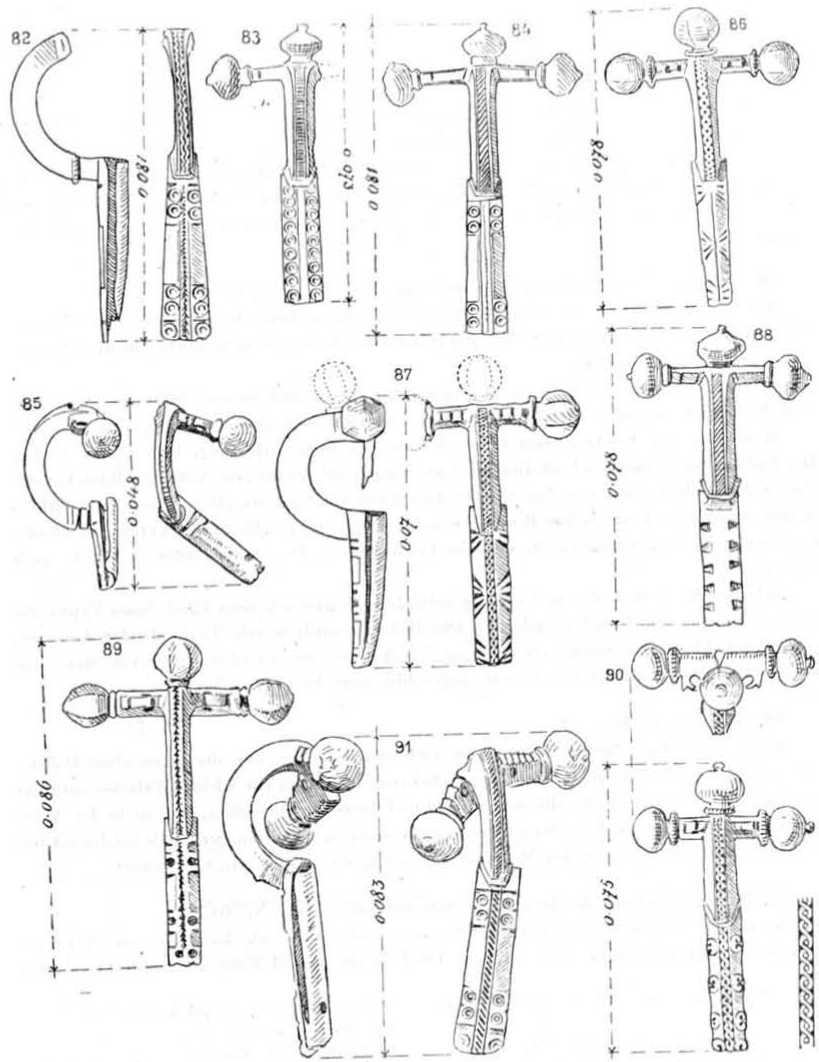



Abb. 8.





www.cimec.ro

**95.** *Hakenkreuzfibel* (Inv. Nr. 0971).

Es stellt ein rechtsläufiges Hakenkreuz dar. Einer der Arme ist abgebrochen. Es hat Scharniereinrichtung gehabt. Sein Fundort ist unbekannt.

Almgren zählt diese Fibelart zur Gruppe der Scheibenfibeln. Nach ihm erscheint die Hakenkreuzfibel ziemlich oft in den Donauprovinzen und im Kastell Saalburg [1]), ein Umstand, der auch ihre Datierung ermöglicht. Man findet sie auch in Brigetio wieder [2]). Sie ist auch noch in den anderen Kastellen des obergermanisch-rätischen Limes vorzufinden, so z. B. in Zugmantel; die dort gefundenen Stücke sind ebenfalls nach rechts gerichtet und ohne Spirale. Alle haben einen Einschnitt am Ende jeden Armes [3]), das an die Tierköpfe der nachfolgenden Fibel erinnert. Im Kastell Buch ist ein Stück mit einer Verzierung in « Augenform » gefunden worden [4]).

**96—97.** *Hakenkreuzfibeln mit Tierkopfenden* (Inv. Nr. 0972, 0973).

Eines unserer Stücke ist etwas grösser als das andere. Beide haben ausser den « Augen » der Tierköpfe noch ein « Auge » im Mittelpunkt der Fibel. Es ist wahrscheinlich, dass die « Augen » mit Email ausgelegt waren.

Almgren zählt diese Fibeln zur Kategorie der Scheibenfibeln und führt ein Stück aus dem Museum Cluj und ein anderes aus dem Ungarischen Nationalmuseum an [5]).

Beide von uns beschriebenen Fibeln hatten Scharniervorrichtung. Die Nadeln fehlen. Der Nadelhalter ist ziemlich hoch und hat einen Einschnitt, wo man die Nadel einführen konnte. Pârvan führt identische Exemplare von Brigetio [6]) und von Cristeşti, (Bez. Mureş) [7]), in Siebenbürgen, an und leitet mit vollem Recht diesen Fibeltypus aus den ähnlichen skythischen Pferdegeschirrplatten von Krasnokutsk und von Craiova ab [8]). Diese haben aber die Köpfe nach links gerichtet.

Wir erwähnen noch das in Saalburg gefundene Bruchstück einer Fibel dieses Typus. Sie hatte die Augen mit Email ausgelegt [9]). Die Hakenkreuzfibeln mit Tierkopfenden kommen, nach Patek, häufig im freien Germanien, in den Westprovinzen und in Dazien vor. Manchmal werden sie zusammen mit Fibeln mit umgeschlagenem Fuss gefunden [10]).

**98.** (Inv. Nr. 0974).

Zur Gruppe der Scheibenfibeln gehört auch eine Fibel aus der alten Sammlung Bolliac, welche wahrscheinlich in einem nicht genau bekanntem Orte in der KleinenWalachei entdeckt wurde. Die Scheibe ist nicht vollkommen rund und derart durchbrochen, dass sie in der Mitte ein Kreuz bildet. Der Nadelhalter ist quergestellt und eingeschnitten, genau wie bei den vorhergehenden Stücken. Wir sind der Meinung, dass sie in das III. Jh. n. Chr. gehört.

**99.** *Scharnierfibel mit durchbrochenem Schriftornament* (Inv. Nr. 0975).

An der rechten Seite kann man ein S unterscheiden und links könnte es ein entartetes E sein. Fundort unbekannt. Eine ähnliche Fibel ist im Kastell Fainingen entdeckt worden

[1]) Almgren, *a. a. O.*, S. 104 u. L. Jacobi, *a. a. O.*, S. 508.
[2]) *Arch. Ért.*, XIII, 1893, S. 451, Abb. 5.
[3]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, S. 84—85 u. Taf. X/17 u. 27.
[4]) *O.R.L.*, Liefrg. X, S. 13 u. Taf. III/3. Siehe auch Patek, *a. a. O.*, S. 127—128, 296 u. Taf. XVIII/15.
[5]) Almgren, *a. a. O.*, S. 104 u. Abb. 232.
[6]) V. Pârvan, *Getica*, S. 555.
[7]) *Ebenda*, S. 362, Abb, 255.
[8]) *Ebenda*, S. 362.
[9]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, 84—85.
[10]) Patek, *a. a. O.*, S. 127—128.





und dürfte vom Ende des II. oder vom Beginn des III. Jh. n. Chr. datieren [1]). Beide haben quergestellte Nadelhalter.

**100—101.** *Römische Tierfibeln* (Inv. Nr. 0976, III 517).

Die erste stellt ein Pferd dar, das mit der Schnauze zur Erde fällt und mit einem der

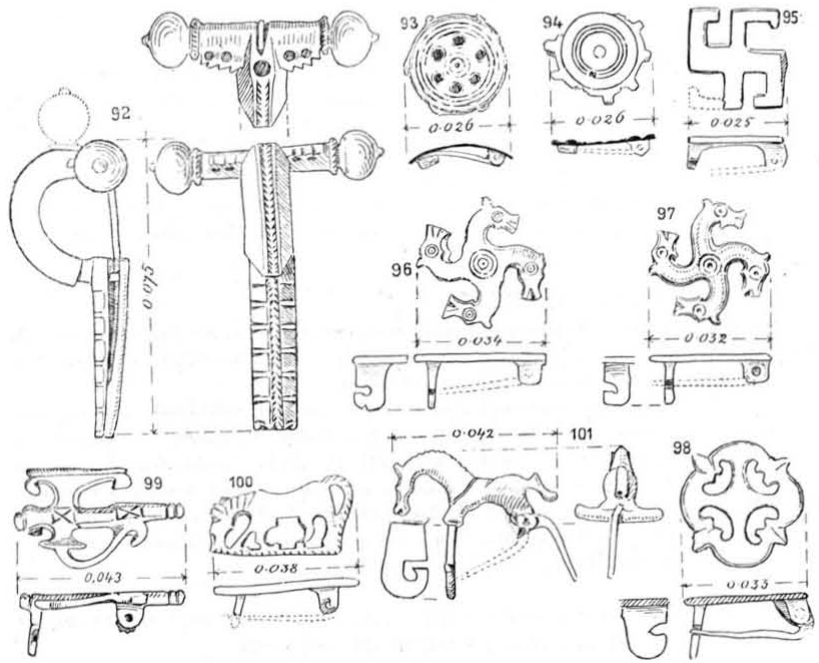



Abb. 9.

Vorderfüsse niederkniet [2]). Die Fibel hatte Scharnierkonstruktion [3]); die Nadel fehlt, der Nadelhalter ist ziemlich hoch und z. T. abgebrochen. Fundort unbekannt.

Der Typus ist in den römischen Provinzen bekannt, ohne indessen allzu häufig zu sein. Er stellt ein altes griechiches Motiv dar, nämlich das weidende skytische Pferd [4]).

Kovrig führt ein Stück aus dem ungarischen Nationalmuseum an [5]). Eine bei Stara-Zagora,

[1]) *O.R.L.*, Liefrg. XXXV, S. 40, Taf. VIII/10. Siehe Buchstaben darstellende Fibeln von Brigetio bei Pârvan, *a. a. O.*, S. 556, Abb. 394/1 u. 2. Eine verwandte Fibel bei Patek, *a. a. O.*, Taf. XVIII/21.
[2]) Diese Fibel ist von Pârvan, *a. a. O.*, S. 29, mit unzutreffender Deutung veröffentlicht worden; siehe I. Nestor, *a. a. O.*, S. 146, Anm. 593.
[3]) Es gibt auch Varianten mit Spirale, siehe *Dolgozatok*, Szeged, VII, 1931 Taf. XV/2,
[4]) Patek, *a. a. O.*, S, 124.
[5]) Kovrig, *a. a. O.*, Taf. XXXIV/6,



www.cimec.ro

in Bulgarien, gefundene gleiche Fibel ist in das III. Jh. n. Chr. datiert [1]; eine andere wurde bei Novi Banovci an der Donau gefunden [2], andere, endlich, in den Kastellen Zugmantel und Rückingen [3].

Die zweite Fibel (101) stellt ein Pferd mit stark gebogenem Hals, kurzem Rumpf und nach unten gerichtetem Schweif dar. An Stelle der Vorderfüsse hat es einen hohen, quergestellten und eingeschnittenen Nadelhalter und an Stelle der Hinterfüsse einen Querbalken, der die Nadel und die Scharniervorrichtung aufnahm. Die Nadel ist z. T. abgebrochen. Diese Fibel wurde in *Turnu-Severin* gefunden.

Eine ähnliche Fibel ist in Sarajevo gefunden worden [4]. J. Kellner hebt mit Recht die Ähnlichkeit zwischen dieser Fibel und einigen am selben Orte gefundenen Kniefibeln hervor [5]. Charakteristisch ist namentlich der Nadelhalter. Eine andere ähnliche Fibel ist in Bila, in Dalmatien, gefunden worden [6].

Wir sind der Meinung, dass dieser Fibeltypus sowie auch die Kniefibeln dem III. Jh. n. Chr. angehören und die Tatsache, dass das römische Lager von Drubeta (Turnu-Severin), wo unser Stück gefunden wurde, seine Glanzzeit in diesem Jahrhundert hatte, spricht ebenfalls dafür.

102. *Zangenfibel* (Inv. Nr. 0977).

Der Fibelkopf hat die Form einer kleinen Zange. Der obere Arm der Zange setzt sich als Nadel der Fibel fort, die Nadel ist aber zur Hälfte abgebrochen. Der Bügel ist tordiert. Der Nadelhalter ist z. T. abgebrochen. Fundort unbekannt.

Kovrig kennt aus Pannonien sechs Exemplare der Zangenfibel, welche sich ein wenig von unserer Variante unterscheiden. Der Typus ist auch in Italien, Dalmatien, im Rheintal und in Gallien belegt. Er gehört nach Tischler in das III. Jh. n. Chr., in eine Zeit also, wo die Schmuckstücke die Form verschiedener Werkzeuge nachahmten [7]. Wir kennen in Rumänien kein anderes Exemplar. Almgren setzt die Zangenfibeln in das II. Jh. n. Chr. [8]. Patek leitet die Zangenfibel von einer thrako-illyrischen Fibel mit hohem Bogen ab und zählt sie zum «Formenschatz des Balkans» [9].

103—116. *Fibeln mit umgeschlagenem Fuss* [10] (Inv. Nr. III 518, 0978, III 519, 0979, I 1070, III 520, 0980, III 521—III 523, V 503, III 524, 0981, 0982).

Die Mehrzahl der von uns vorgelegten Fibeln dieser Kategorie ist zweigliedrig und gehört dem Typus mit unterer Sehne an [11]. Der Kopf — der stets mit Bügel und Fuss aus einem Stück besteht — trägt entweder eine gebohrte Öse oder eine solche, die durch Umbiegen seines Endes entstanden ist, zur Aufnahme einer Achse für die Spirale [12]. Ein vollständiges Stück (103) aus *Turnu-Severin* hat einen langen Querbalken. Einem anderen Exemplar (104) fehlt die Spirale. Der Kopf ist gebogen und bildet eine Öse. Einige Exemplare, deren Spirale abgebrochen ist, haben den Kopf in Form einer Öse (105—112). Die letzte ist kleiner als die anderen und hat kantigen, mit Einkerbung verzierten Bügel. Nr. 105, 108 und 112 sind in *Turnu-Severin*, 107 in *Copăceni* (Argeș), 110 und 111 in *Răcari* (Dolj) gefunden worden, während die übrigen drei (104, 106 u. 109) von unbekannten Fundorten stammen.

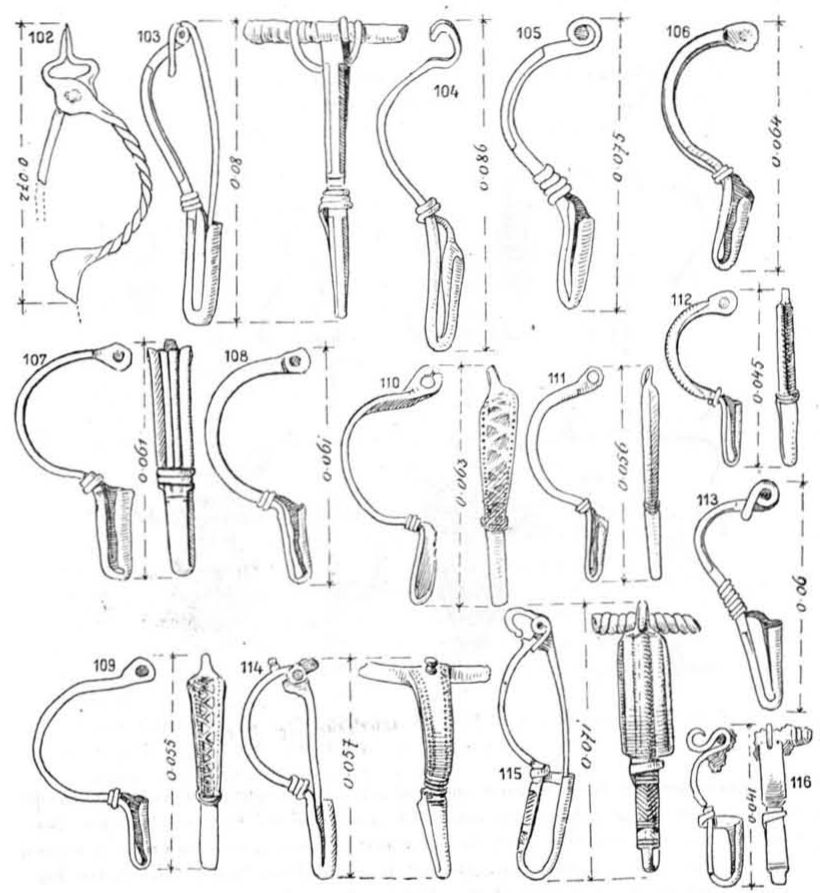



Abb. 10.

Wie aus den Abbildungen zu ersehen ist, ist der Bügel dieser Fibeln nicht gleich. Einige haben ihn schmäler, andere breiter, verziert oder unverziert.

Bei Nr. 109 und 110 war der Bügel wahrscheinlich mit Email ausgelegt.

[1] *Izvestia-Bulletin de la Soc. archéol. bulgare*, V, 1915, S. 228—229.
[2] *Vjesnik*, Zagreb, V, 1901, S. 162, Taf. IV/1.
[3] *O.R.L.*, Liefrg. XXXII, S. 85, Taf. X/32.
[4] *W.M.B.H.*, V, S. 148, Abb. 47 *d*.
[5] *Ebenda*, S. 150.
[6] *W.M.B.H.*, IX, S. 297.
[7] Kovrig, *a. a. O.*, S. 29, Taf. III/25 und XXVIII/5.
[8] Almgren, *a. a. O.*, S. 110 u. Abb. 244.
[9] Patek, *a. a. O.*, S. 98.
[10] Almgren, *a. a. O.*, S. 71 ff.; Kovrig, *a. a. O.*, S. 122—123.
[11] G. Müller, *Die Fibel mit umgeschlagenem Fuss in Ungarn und Siebenbürgen*, in *Ungarische Jahrbücher*, XI, 1931, S. 60.
[12] *Ebenda*.







www.cimec.ro

Ähnliche Fibeln sind auch im westgotischen Friedhof von Sântana-de-Mureș (Siebenbürgen) gefunden worden, wo sie vom Ende des III. oder dem Beginn des IV. Jh. n. Chr. datieren [1]). Eine ähnliche Fibel ist bei Bukarest zusammen mit römischen Münzen zu Tage gekommen und stammt aus der ersten Hälfte des III. Jh. n. Chr. [2]).

Einer anderen Fibel (113) mit unterer Sehne und kurzer Spirale fehlt die Nadel. Der Draht ist siebenmal um den Bügel gewickelt, während bei den anderen nur zwei oder drei Umwicklungen vorkommen. Sie ist in *Constanța* gefunden worden.

Nr. 114 stellt eine abweichende Abart der Fibel mit umgeschlagenem Fuss dar. Sie ist mit

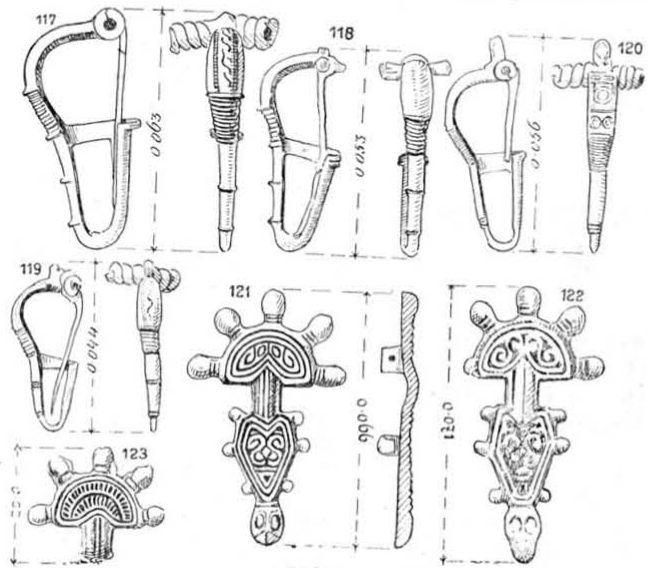



Abb. 11.

Scharnier versehen. Der Bügel ist breit und wird gegen das Kopfende zu, wo er einen Knopf hat, noch breiter. Der Bügelkopf verwandelt sich in einen in der Mitte geschnittenen Querbalken. Die Nadel hat eine Öse, durch die ein in den Querbalken mündender Draht gezogen ist. Der Bügel ist an den Rändern mit zwei Reihen eingestochener Punkte verziert. Das Fussende ist dreimal um den Bügel gewickelt [3]). Fundort *Răcari* (Dolj).

[1]) J. Kovács, *A marosszentannai népvándorláskori temető*, in *Dolgozatok*, III, 1912, S. 250 ff.; Kovrig, *a. a. O.*, S. 123; G. Müller, *a. a. O.*, S. 60. Eine ähnliche Fibel aus dem III. Jh. n. Chr. in *Prähistorische Zeitschrift*, XIX, 1928, S. 371 und eine andere in XV, 1924, S. 80. Siehe auch M. Ebert, *Ausgrabungen bei dem Gorodok Nickolajewka*, in *Prähist. Zeitschr.*, V, 1913, S. 105, Abb. 98; *Dacia*, V—VI, 1935—1936, Abb. 3/9, *Anuarul Inst. de Studii Clasice*, Sibiu - Cluj, IV, 1941-1943, S. 170. usw.

[2]) D. V. Rosetti, *Siedlungen der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, in *Germania*, XVIII, 1934, S. 207, Abb. 1/3.

[3]) Ähnlich G. Müller, *a. a. O.*, Taf. IV/4. Eine gute Zusammenfassung über die Fibeln mit umgeschlagenem Fuss bei Patek, *a. a. O.*, S. 137—140.





Endlich bilden zwei Fibeln von verschiedenen Ausmassen und mit je einem Haken über der Spirale einen anderen Typus der Gruppe mit umgeschlagenem Fuss. Bei der grösseren (115) ist der Haken nach hinten geöffnet, bei der kleineren (116) nach vorne. Bei ersterer ist der Bügel breit, mit einem erhöhten Streifen in der Mitte. Der Fuss scheint verziert gewesen zu sein, aber man kann die Muster nicht mehr unterscheiden. Das Fussende ist zweimal umwickelt. Beide Stücke sind ohne Fundort. Es handelt sich wahrscheinlich um einen jüngeren Typus [1]), der an die Form der Fibeln Nr. 117—120 erinnert.

**117—120.** (Inv. Nr. 0983—0986).

Vier Fibeln mit Federwerk, alle von demselben Typus. Der Fuss ist nach unten zurückgebogen. Der Bügel ist mit dem Fusse durch eine Querstange verbunden, wahrscheinlich eine Erinnerung an die Bindung der Fibeln mit umgeschlagenem Fuss. Die erste (117) ist grösser als die anderen. Diese, wie auch die Fibel Nr. 118, haben abgebrochene Kopfknöpfe. Diese zwei Fibeln gleichen sich am meisten durch die hervorstehenden Kämme am Bügel, die man bei den anderen zwei Fibeln nicht findet. Allen vier sind die eingeschnittenen Linien auf dem Bügel gemeinsam. Die Verzierung des Bügels ist verschieden; Nr. 118 weist diese Verzierung gar nicht auf. Alle vier sind von unbekannten Fundorten.

Gleiche Fibeln sind in Sucidava (Celei), in Oltenien, gefunden worden. D. Tudor datiert sie aus dem V.—VI. Jh. n. Chr. [2]). Andere sind in Südbulgarien bei Brazigovo [3]) mit Münzen aus dem justinianischen Zeitalter und in der gotischen Burg von Sadovsko-Kale [4]) gefunden worden.

**121—123.** *Germanische Fünfknopffibeln* (Inv. Nr. 0987, 0988, 0927).

Fibeln mit dem Kopf in Halbkreisform und mit fünf Knöpfen. Der rhombische Fuss endet in einem degenerierten Tierkopf. Die Nadel fehlt sowohl bei den vollständigen (121 u. 122) als auch bei dem unvollständigen Exemplar (123). Bei Nr. 122 ist einer der Knöpfe abgebrochen. Die Verzierung des unvollständigen Stückes unterscheidet sich von den anderen: diese sind in Rankenornamentik verziert. Alle drei stammen von unbekannten Fundorten. Das vollständige Stück (121) gehörte der Sammlung Papazoglu, es dürfte demnach wahrscheinlich in Oltenien gefunden worden sein.

Dieser Fibeltypus ist hauptsächlich in Ungarn und Siebenbürgen [5]) belegt, aber er ist auch südlicher, in Oltenien [6]), Bulgarien [7]), usw. anzutreffen.

Tackenberg datiert ihn um das Jahr. 500 [8]).

DORIN POPESCU

[1]) Siehe auch *W.M.B.H.*, V, Taf. LIV/11—13 und X, 18, Abb. 28/1—3.

[2]) *Dacia*, V-VI, 1935—1936, S. 411.

[3]) *Izvestia-Bulletin de l'Inst. arch. bulgare*, V, 1928—1929, S. 329.

[4]) *Germania*, XIX, 1935, Taf. 17.

[5]) K. Tackenberg, *Germanische Funde in Bulgarien*, in *Bulletin de l'Inst. arch. bulgare*, V, 1928—1929, S. 266; J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I, S. 491; *Dolgozatok*, Szeged, VIII, 1932, Taf. XLIX; *ebd.*, IX/X, 1933—1934, Taf. LXXI/1; *Arch. Értesitö*, Taf. LVII/1 u. 2. *Mannus*, XXVII, 1935, S. 115, 121, ebendort die Verbreitung gegen Norden. Ein Ex. im Mus. um von Arad.

[6]) D. Berciu, *a. a. O.*, S. 233.

[7]) K. Tackenberg, *a. a. O.*

[8]) *A. a. O.*, S. 266. Siehe auch *W.M.B.H.*, I, S. 306 u. V. S. 257



www.cimec.ro

# UNE LAMPE CHRÉTIENNE DÉCOUVERTE EN TRANSYLVANIE

En 1934 M. A. D. Velcu a de nouveau mis en question, dans sa thèse de doctorat, le problème du christianisme daco-romain en Dacie Trajane [1]). M. Velcu avait traité le sujet en utilisant seulement les matériaux littéraires et épigraphiques connus, les documents archéologiques [2]) étant restés en dehors de ses préoccupations; aussi avons-nous trouvé intéressant de voir si les documents de cette catégorie ne pouvaient aussi être employés. Nos investigations ont été limitées, pas suite des événements et des possibilités, au Musée et à la Bibliothèque de Cluj, ainsi qu'au Musée Brukenthal, de Sibiu.

Dans les pages qui suivent, nous présenterons seulement le résultat des recherches faites dans ce dernier musée.

Dans les collections de la section d'archéologie romaine du Musée Brukenthal de Sibiu [3]), on trouve une lampe chrétienne, portant le no. d'inventaire 7492 (fig. 1) [4]).

La lampe [5]), mesurant 126 mm de long entre l'extrémité du manche et celle de l'orifice de la mèche, est haute de 33 mm, sans le manche, et de 43 mm le manche compris. En section, par le réservoir à huile, elle mesure 74 mm, et par le fond, 40 mm. La pâte est en argile fine, d'un jaune cendré.

[1]) A. D. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman, sec. I—IV d. Chr.*, Bucureşti, 1934, 74 p Cf. aussi les observations critiques de A. Iordănescu, *Observaţiuni asupra originilor creştinismului daco-roman*, dans *Revista Clasică*, XI—XII, 1939—1940, p. 193—204 et D. M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianesimo daco-romano*, dans *Revue historique du Sud-Est européen*, XX, 1943, p, 166—181.

[2]) La littérature du sujet est assez abondante. Nous mentionnons seulement: Preot A. Nanu, *Monumentul creştin din Potaissa. Contribuţie la istoria creştinismului daco-roman*, Odorhei, 1926, 25 p.; D. Tudor, *Antichităţile creştine dela Romula*, dans *Arhivele Olteniei*, XII, 1933, fasc. 66—67, et extrait (Craiova, 1933), p. 1—10; C. S. Nicoläescu-Plopşor, *Vechimea creştinismului în Oltenia*, dans *Renaşterea*, XIII (1933), p. 85—103; une revue critique de ces études, ainsi que d'autres a été publiée par M. C. Daicoviciu, *Există monumente creştine în Dacia Traiană din sec. II—III?*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, Cluj, II, 1933—1935, p. 192 et suiv. et dans le dernier temps, G. Barnea, *Contribuţii la studiul creştinismului în Dacia*, dans *Revista Istorică Română*, XIII, 1942—1943, p. 31 et suiv.

[3]) Nous tenons à exprimer, ici aussi, nos vifs remerciements à M. le Directeur du Musée Brukenthal, le dr. Spek, qui nous a aimablement permis de faire photographier la lampe et de consulter l'inventaire.

[4]) La photographie que nous présentons ici est due à l'amabilité de M. Kurt Horedt, assistant à l'Université de Cluj-Sibiu et au Musée Brukenthal; nous le prions de trouver ici aussi l'expressions de nos remerciements.

[5]) Toutes les dimensions de la lampe sont données d'après les mesures prises par Kimakowicz, et notées dans l'inventaire du Musée.



www.cimec.ro

Par sa forme ovale, allongée vers les deux extrémités, cette lampe appartient à la catégorie de lampes dites piriformes [1]). Le manche, plein, massif, est lié d'une façon organique au corps de la lampe; élégamment allongé vers l'extérieur, il s'élève un peu au-dessus du disque de la lampe, sur lequel il s'appuie solidement, divisant le bord orné de celui-ci en deux parties égales. A l'autre extrémité se trouve le bec, faisant corps avec le reste de la lampe, et laissant voir vers le bout un gros trou où on introduisait la mèche. Le dessus circulaire, légèrement ovale, présente une saillie ronde qui sépare le bord orné, du centre, plus creux. Dans cette partie plus creuse on voit une croix, légèrement en relief, placée d'une manière symétrique par rapport au manche et à l'orifice de la mèche. Le bras vertical de la croix est orné de quatre motifs en losange, qui semblent légèrement reliés les uns aux autres. Deux de ces motifs couvrent la partie inférieure du bras vertical, un autre se trouve au croisement des deux bras et un quatrième à la partie supérieure du bras vertical. Les deux branches du bras horizontal sont ornées chacune d'un seul losange. C'est un usage courant dans l'art chrétien, de couvrir la surface vide de la croix, de divers motifs ornementaux: cercles, losanges, etc. Dans l'espace disponible, entre les branches transversales de la croix et la partie supérieure du bras vertical, se trouvent deux orifices pour verser l'huile dans le réservoir, disposés asymétriquement et avec grand soin, pour ne pas toucher au symbole chrétien. Le motif ornemental du bord est coupé en deux fragments, d'un côté par le manche de la lampe, et de l'autre par le canal menant de la partie creuse du disque vers l'orifice de la mèche. Chacun de ces fragments est orné symétriquement de cinq séries de cercles concentriques en relief. Des deux côtés du manche, les trois premières séries de cercles alternent avec un autre motif en losange, orné de doubles volutes. Sur le fond de la lampe on remarque un cercle en relief.

Fig. 1. — Lampe chrétienne provenant d'*Apulum* (?).

L'unique mention concernant notre lampe devrait être — selon les indications de la fiche d'inventaire dressée par M. Kimakowicz-Winnicki — dans une note beaucoup trop vague, d'un inventaire publié il y a près de cent ans [2]). S'il n'y avait pas une note explicative de l'ancien conservateur, qui connaissait à fond ces objets, on ne saurait même pas de quelle lampe il s'agit; aussi peut-on la considérer comme presque inédite.

La présence de la croix sur la partie creuse du disque de la lampe indique, sans contestation possible, qu'il s'agit d'une lampe chrétienne. Quant au motif ornant la croix, [3]) celui-ci

[1]) D. Iványi, *Die pannonischen Tonlampen*, I, p. 14 sq.

[2]) L. Neugeboren, *Verzeichniss der Antiquitäten des Baron Brukenthalischen Museums, zu Hermannstadt*, dans les *Sitzungsberichte der Wien. Akad. d. Wiss.*, VI, 1851, p. 285: «Nr. 98. Eine ähnliche Lampe, deren drei Löchern in Triangel stehen 4½ Zoll lang»; tandis que au sujet précédant il y a ceci: «Eine verzierte Lampe mit drei in eine Gerade Linie liegenden Löchern...»

[3]) Pour la croix ornant des lampes, voir Leclercq, art. *Lampes*, dans Cabrol et Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de littérature*, VIII, 1, col. 1147 et suiv., et surtout col. 1151 et suiv.; Rev. P. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans la *Revue de l'art chrétien*, II, 1891, p. 301 et suiv., et surtout p. 304 et 308.





apparaît assez souvent sur les lampes chrétiennes, surtout en Afrique du Nord, à Carthage. En effet, l'ornement en losange décorant la croix est fréquent sur les lampes chrétiennes découvertes à Carthage [1]). La bordure du disque, faite de cercles concentriques en relief, alternant avec des losanges, est également un motif courant dans la plastique chrétienne de l'époque [2]), à côté du motif en cœur, de la feuille cordiforme et du disque alternant avec des triangles ou des carrés [3]).

La forme de poire qu'affecte la lampe, et le fait que «le réservoir avec l'orifice de la mèche a la forme d'un bec et communique avec la surface plus creuse du disque par un large canal» [4]), prouvent qu'il s'agit d'un type de lampe courant au IV-e s. Les découvertes faites en Pannonie [5]) ont livré des lampes de ce type, appartenant à cette époque, sans être aussi chrétiennes. Mais on connaît encore deux exemplaires du même type et d'une autre provenance [6]). Symbole et forme de ces lampes ne s'opposent pas à une datation dans le V-e s. [7]).

Nous avons laissé pour la fin le problème de l'emplacement de la découverte, celui-ci comportant une certaine discussion. Dans l'inventaire du musée, ainsi que dans la fiche qui accompagne l'objet dans la vitrine — tous deux dressés avant 1914, avec un soin particulier et une profonde connaissance de tout le matériel, par le conservateur du musée, à cette époque, M. Kimakowicz-Winnicki — à la place réservée à l'endroit de découverte on a noté «Wahrscheinlich bei Apulum». Ce qui a déterminé l'auteur de l'inventaire à indiquer comme emplacement de la découverte «probablement Apulum», c'est le fait que tous les objets entrés dans la collection du musée avant 1838 proviennent «presque exclusivement d'Apulum» [8]).

[1]) Rév. P. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans la *Revue de l'art chrétien*, II, 1891, p. 304, nos. 544—643; *ibidem*, IV, 1893, p. 37, nos. 897—900.

[2]) Voici la description d'une lampe, donnée par Delattre sous le no. 472: «La croix monogrammatique ornée de losanges. Autour, fleurons alternés avec feuilles cordiformes» (*ibidem*, p. 301).

[3]) Pour les exemples, v. Cabrol et Leclercq, *art. cité*, col. 1153, nos. 873—877, où le motif à disques et carrés est employé dans l'ornementation et col. 1093—1094, fig. 6563, à décor en bordure, formé seulement de cœurs. V. aussi Rév. P. Delattre, *La représentation du coeur de Jésus dans l'art chrétien*, Tunis, 1927.

[4]) Hug, art. *Lucerna*, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, XIII 2, 1927, col. 1612: «Der Dochtträger tritt aus dem Diskus in der Gestalt eines Schnabels mit breitem Kanal zwischen dem vertieften Spiegel und dem grossen Dochtloch weit hervor».

[5]) D. Iványi, *op. cit.*, vol. I, p. 15 et vol. II, pl. XL, fig. 4. L'étude de T. Nagy, *Gesch. d. chrislt. Kirche in Pannonien*, nous est restée inaccessible.

[6]) Ainsi, E. v. Merklin dans *Arch. Anz.*, 1940 col., 59—61, publie deux lampes du Musée de Hamburg (fig. 54) semblables à la nôtre, sans indiquer d'où elles proviennent, avec cette différence que, au lieu d'avoir sur le disque une croix comme ornement, elles présentent un poisson et un coq d'un léger relief; quant à la bordure, elle est ornée de motifs constitués par des cercles concentriques avec d'autres motifs. Elles sont datées des IV—V-ème s. de notre ère. Un autre exemplaire, beaucoup plus approché du nôtre, ayant sur son couvercle, en guise d'ornement, une croix en relief est publié par G. A. Sotiriou, dans *Praktica* . . . , 1937, p. 57 et fig. 6, l'exemplaire de droite, comme provenant des fouilles de Nea Anchialos.

[7]) M. Sulzberger, *Le symbole de la Croix et les Monogrammes de Jésus chez les premiers chrétiens*, dans *Byzantion*, II, 1925, p. 447: «L'image de la croix simple ne deviendra courante qu'au début de V-e siècle...». Cf. aussi dans ce sens O. Marucchi, *Manuale di archeologia cristiana*, Roma, 1933, p. 209. En Moesia Inferior, la croix apparaît aussi sur une imposte chrétienne, à Durostorum, (cf. I. I. Rusu, *Monumente sculpturale din Durostorum*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, III, 1936—1940, p. 197—199), imposte qui ne peut remonter plus haut que la première moitié du V-e s. La discussion autour de la chronologie et de l'expansion du symbole a été reprise sur la base de nouvelles découvertes. Voir entre autres A. Maiuri, *Dissensi e consensi intorno alla croce di Ercolano*, dans *Roma*, XIX, 1941, p. 399—413, cité par I. Barnea, *Contribuții la studiul creștinismului în Dacia*, dans *Revista Istorică Română*, XIII, 1943, p. 32, note 1.

[8]) V. la note suivante



www.cimec.ro

Quant à notre lampe, nous savons de façon certaine qu'elle figure dans le catalogue de 1838 [1]), de sorte qu'elle a dû entrer dans la collection du musée, avec d'autres objets trouvés à Apulum, avant cette date.

Il n'est pas exclu que de nouvelles recherches en ce sens, dans les catalogues ou inventaires plus anciens du Musée Brukenthal, ou des confirmations tirées de sources écrites, viennent prouver, sans l'ombre d'un doute, que l'objet provient d'Apulum, comme M. Kurt Horedt a prouvé que l'inscription chrétienne *CIL*, III, 1617, provient de Biertan [2]). Il est également possible que des découvertes nouvelles, ou plus anciennes, de matériaux provenant de la même localité et appartenant à la même époque, viennent prouver une continuité de vie à Apulum, ainsi qu'on peut la suivre, en Pannonie, à l'ombre des villes romaines plus ou moins détruites.

Mais on peut encore mettre en avant un autre argument, dont il faudra tenir compte. S'il a été possible de prouver incontestablement l'existence du christianisme, au IV-e s., dans une station civile aussi insignifiante que celle de Biertan [3]), on ne voit pas pourquoi il serait impossible de trouver aussi des preuves de son existence, au même siècle, dans un des anciens grands centres de la vie romaine d'autrefois [4]).

Etant donné la note de Kimakowicz et les considérations exposées ci-dessus, nous considérons également, comme lieu très probable de la découverte, *Apulum*; ajoutons qu'il n'y a absolument aucun indice pouvant faire penser que la lampe proviendrait d'un endroit situé hors de la Dacie.

Au point de vue historique, la présence de cette lampe chrétienne du IV-e s., dans le milieu archéologique de la Dacie Trajane n'est nullement surprenante; au contraire, nous dirions qu'elle est toute naturelle et que ce qui nous surprend, c'est le fait qu'elle ait tant tardé à apparaître. Nous savons par d'autres sources, et surtout par les sources littéraires, combien intense était la propagande chrétienne au Nord du Danube, tant parmi les Goths [5]) du IV-e s., que, sans doute, parmi les autochtones qui n'étaient pas encore convertis au christianisme, et pour lesquels un Ulfila se voyait obligé de prêcher en latin. La lampe décrite ci-dessus

[1]) C'est ce que nous assure M. K. Horedt, car nous avons été nous-même dans l'impossibilité de faire des recherches personnelles à ce sujet. Les recherches, complètement récentes, effectuées par Mr. Kurt Horedt dans l'archive du Musée Brukenthal de Sibiu ont montré qu'il y a encore d'autres lampes dans ce Musée, qui, sans être chrétiennes, peuvent être datées également du IV-ème s. Bien plus, elles font partie des objets entrés au musée avant 1837, comme la lampe décrite par nous ci-dessus, et elles proviennent toutes « très probablement d'Apulum ». Cf. K. Horedt, *Die Vorgeschichtliche u. römische Abteilung des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Museum*, IX—X (1944) et *extrait*, p. 1 et 11 avec la note 91.

[2]) K. Horedt, *Eine lateinische Inschrift des 4. Jahrhunderts aus Siebenbürgen*, extrait de *Anuarul Institutului de studii clasice*, IV, 1941 — 1942, 8 p. + 1 pl. Cf. A. Alföldi, *Eine lateinische christliche Inschrift aus Siebenbürgen*, dans *Arch. Ért.*, III-e série, III, 1942, p. 255—258.

[3]) On ne connaît, comme découverte faite dans cette localité, qu'un seul monument funéraire romain, dont l'inscription est illisible, mais où l'on voit encore les traces d'un bas-relief représentant un repas funèbre; cf. C. Gooss, *Chronik der arch. Funde Siebenbürgens* dans l'*Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, XIII, p. 267; voir aussi I. Marţian, *Repertoriu...*, Bistriţa, 1920, p. 9.

[4]) En ce qui concerne Apulum, comme centre de la vie romaine, voir C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, dans le volume *La Transylvanie*, édité par l'Académie Roumaine, Bucureşti, 1938, p. 122—123.

[5]) Cf. W. Mansion, *Les origines du christianisme chez les Goths*, dans les *Analecta Bollandiana*, 33, 1914, p. 5—30; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, p. 405 et suiv.; L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme, Die Ostgermanen*, München, 1939, p. 233—239.





constitue un second document archéologique, qui prouve l'existence du christianisme en Transylvanie, au IV-e siècle, le premier étant l'inscription de Biertan. Elle pourrait être attribuée soit aux Goths, qui à cette époque habitaient la Transylvanie, soit aux indigènes qui ont continué à rester en Dacie même après son abandon officiel. Avec M. Daicoviciu, nous inclinons a croix que la lampe a appartenu « à la romanité [de Dacie] qui est encore en contact avec le Sud et qui est en voie de devenir complètement chrétienne » [1]).

BUCUR MITREA

[1]) C. Daicoviciu, *Problema continuităţii în Dacia*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, III (1936-1940), p. 261; cf. le même, *La Transylvania nell'antichità*, Bucarest, 1943, p. 192.



www.cimec.ro

# SPÄTRÖMISCHE GÜRTELBESCHLÄGE AUS SÜDRUMÄNIEN

Im Laufe der Ausgrabungen, die ich während des Sommers 1942 in der römisch-byzantinischen Festung *Sucidava* (Celei, Bez. Romanaţi) ausführte, wurden unter anderen Bronzegegenständen auch die ersten fünf der nachstehend beschriebenen gefunden. Das sechste Stück war schon früher von Gr. G. Tocilescu anlässlich seiner Ausgrabungen im römischen Lager *Drobeta* (T.-Severin) entdeckt worden. Alle diese Gegenstände werden im National-Museum für Altertümer in Bukarest aufbewahrt.

Ich konnte in Sucidava die Fundlage der Gürtelbeschläge mit ausreichender Genauigkeit feststellen. Sie wurden alle am selben Ort und in derselben Schichte gefunden. Sie lagen in einer Entfernung von nur 2 m von der westlichen Schutzmauer der Festung. 4 m südlich davon sind die Mauerreste eines im Jahre 1900 ausgegrabenen Verteidigungsturmes erhalten, in welchem grosse Mengen verkohlten Weizens gefunden worden waren [1]). Unsere Beschläge lagen — von Asche, Kohle und Schutt bedeckt — in einer durch das Abbrennen eines an die Schutzmauer angebauten Holzgebäudes entstandenen Schicht. Die bisherigen Ausgrabungen haben ergeben, dass diese Verbrennungsschichte sich in einer Breite von 6—8 m im Inneren der Festung, entlang der ganzen Schutzmauer, ausdehnt.

In derselben Tiefe und in der gleichen Kulturschichte habe ich unweit der Gürtelbeschläge noch folgende Funde gemacht: ein Bruchstück vom Henkel eines hunnischen Kessels; 2 Münzschätze aus Bronze (einen mit 800, den zweiten mit 150 Stück), welche von Constantius II bis Theodosius II reichen; 1 Bronze-Statuette und mehrere verstreute Münzen, deren neueste von Theodosius II stammt [2]).

Ebensowohl die Gürtelbeschläge als auch die anderen Gegenstände sind stark durch das Feuer angegriffen. An einigen Stellen sind die Ornamente von einer aus Schutt- und Kohlenstaub bestehenden Kruste bedeckt, die nur mit grosser Schwierigkeit entfernt werden konnte. An anderen Stellen sind die Verzierungen durch chemische Einwirkungen, die bis in das Innere der Platte vorgedrungen waren, beschädigt. Aus diesem Grunde lässt sich eine etwaige Nacharbeit der Verzierung mit dem Schneidestichel nicht mehr feststellen.

Die Beschläge sind in starkem Bronzeblech ausgegossen. In ihrem jetzigen Zustand schwankt die Dicke zwischen 1—2 mm. Die Rückseite ist bei sämtlichen Stücken glatt.

[1]) Gr. G. Tocilescu, *Monum. epigr. şi sculpt. Muz. Naţ. Ant. din Bucureşti*, Bucureşti, 1902, S. 239. Vgl. D. Tudor, *Dacia*, V-VI, 1935—1936, S. 394.

[2]) Im Laufe unserer Ausgrabungen aus dem Jahre 1940, wurde das Bruchstück einer in Keilschnitt-Technik verzierten Gürtelschnalle gefunden, vgl. *Dacia*, VII-VIII, 1937—1940, S. 372, Nr. 6, Abb. 8, f.



www.cimec.ro

1. (Kat. Nr. III 450). Schnalle in Viereckplatte (Abb. 1/1 *a*). Die Platte war in zwei Teile gebrochen. Masse: 7,3 × 6,8 cm. Die Schnalle selbst ist 4,1 cm lang und 2,5 cm breit. Die Basis der Platte ist mit senkrechten Strichgruppen, die eine astragalgeschmückte Tülle nachahmen sollen, verziert. Die Röhre ist mitgegossen. In der Mitte der Platte befindet sich ein D-förmiger Ausschnitt für die Riemenzunge.

Die Platte war an den vier Ecken mittels etwa 1 cm langen Nieten auf dem Gürtel be-

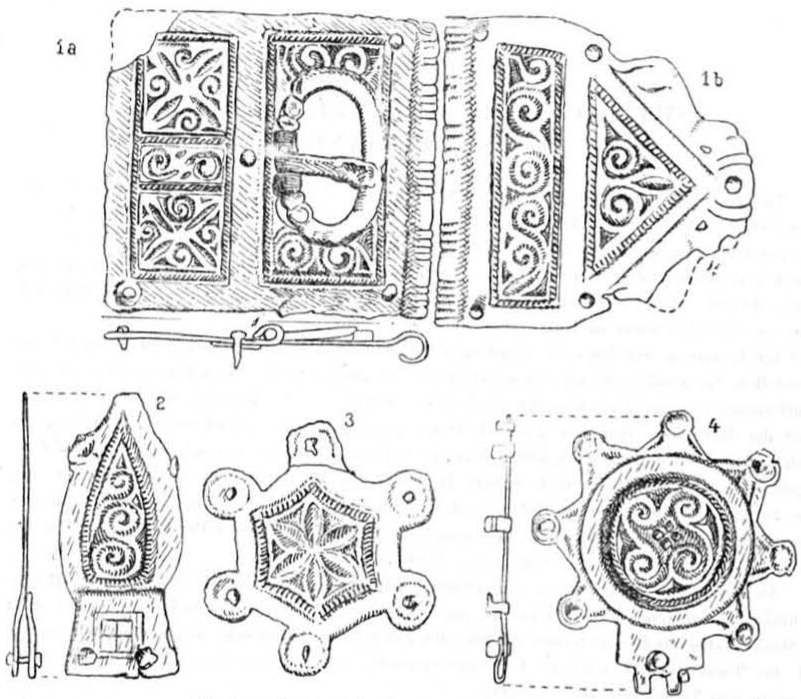



Abb. 1. — Spätrömische Gürtelbeschläge aus Suc dava

festigt. Die Nietköpfe sind kugelförmig, die Enden über einem kleinen, 4 × 6 mm grossen Plättchen umgebogen. Ein fünftes Niet durchbricht die Platte neben der Scharnieröse und diente auch dazu, die Schnalle an der keilschnittverzierten Platte zu befestigen.

Die verzierte Vorderseite der Platte zeigt zwei, je von einer geperlten Leiste eingefasste rechteckige Felder. Das erste, 5,4 cm lange und 2,2 cm breite Feld enthält zwei Quadrate und ein Rechteck, welche durch geperlte Linien voneinander getrennt werden. Das Rechteck enthält zwei abwechselnd nach rechts und nach links eingerollte Einzelspiralen; zwei eingekerbte Dreiecke dienen als Zwickelfüllung. Die Quadrate sind sich nach Grösse und Inhalt ähnlich. Ihre in Kerbschnitt ausgeführte Verzierung besteht aus einer Rosette, welche von vier in Form eines Schrägkreuzes angeordneten Palmetten gebildet wird. Die auf der Platte





um den Schnallenring angebrachten Verzierungen sind weniger gut erhalten. Die Verzierung besteht aus Rankenornamenten. An den Schmalseiten sieht man je zwei gegeneinanderstehende Spiralen.

Die Schnalle ist an der Platte mit zwei Scharnierösen befestigt und hat einen eisernen Dorn. Der Schnallenbügel ist massiv, mit unverzierter Oberfläche und von trapezförmigem Querschnitt. Der Schnallenring schliesst gegen den Beschlag durch zwei verwaschene, die Scharnierstange tragende Tierköpfe ab. Beschlägstück, Ring und Dorn sind jetzt nicht gegeneinander beweglich.

2. (Kat. Nr. III 451). Beschlag von trapezförmigem Umriss. Masse: Höhe: 6,8 cm; Breite: 6,8 cm (Abb. 1/1 *b*). Die Platte wurde durch einen auf ihr gefallenen Ziegel in der Mitte gebogen. Sie besitzt in den Ecken fünf Nieten die nach Form und Grösse den oben beschriebenen gleich sind.

An der Breitseite ist der Beschlag mit einem, von einer geperlten Linie umschlossenen Feld verziert. Es enthält vier gegeneinanderstehende Spiralen die in einem Rankenornament endigen. Das Dreieck zeigt eine dreispaltige Palmette. Zwei flache, kauernde Löwen liegen auf den Seiten des Dreiecks und beissen mit aufgerissenem Maul in einen Ring, in dessen Mitte eine Niete befestigt ist. Von dem Rücken des einen Löven ist jetzt ein Stück ausgebrochen

3. (Kat. Nr. III 452). Riemenzunge von lanzenförmigem Umriss. Länge: 6,2 cm; Breite: 2,7 cm (Abb. 1/2). Die Spitze ist mit einer geperlten Linie verziert, die zwei gegeneinander gekehrte Spiralen und ein Rankenornament umschliesst. Die seitlichen Umrisse der Spitze waren von zwei Tierkörpern gebildet, die jetzt abgebrochen sind. Der untere, hülsenartige Teil mit zwei Nietköpfen diente zur Aufnahme des Riemens und ist mit einem doppel umrissenen, viereckigen Muster, das ein Kreuz einschliesst, verziert. Diese Riemenzunge gehörte zu dem oben beschriebenen viereckigen Beschlag, neben dem sie auch gefunden wurde.

4. (Kat. Nr. III 453). Beschlag in Sternform mit sechseckigem Umriss und mit Kreisen an den Ecken. Breite und Höhe: 5,7 cm. (Abb. 1/3).

Die Platte ist in der Mitte gebogen. Jede Ecke des Sternes ist in der Mitte von einem Niet durchbohrt, das von einem eingeschnittenen Kreis umrahmt wird. Das Feld der Platte ist mit einem geperlten Sechseck verziert, das eine sechsblätterige Rosette enthält.

5. (Kat. Nr. III 454). Beschlag in Form eines achteckigen Sternes. Höhe: 6,3 cm (Abb. 1/4).

Die Sternspitzen sind kreisförmig, mit einem Niet in der Mitte und haben eine dreieckige Basis. Je ein geschnittener Kreis umrahmt die Sternspitzen. An Stelle der einen Sternspitze sieht man eine breite Platte, an deren Rand mittels eines Nietes eine Scharnieröse für eine kleine Schnalle befestigt ist. Die Schnalle ist nicht mehr vorhanden. Das Mittelfeld der Platte ist mit je einem geschnittenen und einem geperlten Kreis umrahmt. In der Mitte befindet sich ein Vierwirbel, bestehend aus vier miteinander verbundenen Spiralen. Der Vierwirbel enthält vier geperlte Punkte, die in Kreuzform angeordnet sind.

Abb. 2. — Riemenzunge aus Drobeta

6. (Kat. Nr. III 732). Riemenzunge von lanzenförmigem Umriss. Höhe: 6,6 cm; Breite: 2,5 cm (Abb. 2). Fundort: Drobeta. Nähere Fundumstände sind nicht bekannt [1]).

[1]) Eine Zeichnung dieser Riemenzunge befindet sich in den Handschriften Tocilescus, geschrieben gelegentlich der Ausgrabungen von Drobeta in den Jahren 1896—1899 und aufbewahrt in der Rumänischen Akademie, vgl. Bd. 5135, S. 272.



www.cimec.ro

Der trapezförmige Griff der Riemenzunge hat eine hülsenartige Form und ist mit einem einzigen Loch versehen, durch das ein Niet zur Befestigung am Gürtel ging. Er ist mit einer sechsblätterigen Rosette verziert, die von einer wagerechten geperlten Linie durchschnitten wird. Die Rosette ist von einer geperlten Linie in Trapezform umrahmt. In der Mitte umgibt ein echter Perlstab tropfenförmig zwei Spiralen und zwei Ovale. Die zwei Spiralen sind von einem geperlten Trapez umgeben. Zwei einander zugekehrte Löwen bilden den Abschluss der Riemenzunge.

* * *

Die oben beschriebenen sechs Gürtelbeschläge tragen in erster Linie dazu bei, den Verbreitungsraum dieser Erzeugnisse metallurgischer Werkstätten zu ergänzen. G. Behrens hat 1930 ein *corpus* und eine Karte dieser Entdeckungen veröffentlicht und festgestellt, dass ihre Verbreitungsorte eine breite Zone entlang der nördlichen Grenze des römischen Kaiserreiches bilden; sie beginnt in England, geht über Belgien, Nordfrankreich, das Rheintal, Österreich, Ungarn, Dalmatien, den Nordteil Jugoslawiens und endigt in Rumänien mit zwei Fundorten: Gherla und Orşova [1]). Durch die Funde von Sucidava und Drobeta verlängert sich das Verbreitungsgebiet um noch einige Hundert Kilometer an der Grenze der unteren Donau. Die Gürtelplatten aus Sucidava und Drobeta erfreuen sich ausserdem des Vorteils, dass ihre Fundorte und Fundumstände genau bekannt sind. Sie stammen aus zwei grossen römischen Militärlagern, die das Kaiserreich am nördlichen Donauufer, auch nach der Räumung Daziens durch Aurelianus, unterhielt [2]). Die Keilschnittgarnituren von Drobeta und Sucidava gehören zur Ausrüstung der spätrömischen Soldaten. Das häufige Vorkommen in anderen römischen Kastellen stützt diese Annahme [3]). Ihre Entdeckung in römischen Lagern, die vom Kaiserreich im IV.—V. Jahrhundert tatsächlich beherrscht wurden, erhärtet die Meinung, die sich über ihre Herstellung gebildet hat und zwar, dass sie römischen Ursprungs sind. Da in Sucidava und Drobeta auch andere Gegenstände gefunden wurden (Fibeln, Schnallen, Schmuckgegenstände aus Bronze, usw.), die die Merkmale der Kunst aus der Zeit der gotischen Wanderungen tragen [4]), kann man annehmen, dass sie Kriegern germanischer Herkunft gehörten. Schon Scheltema betrachtet sie als Kriegern germanischer Herkunft gehörend, die als Söldner in die römischen Legionen an der Rhein- und Donaugrenze gelangten [5]).

Die Tatsache, dass bis jetzt von annähernd hundert gefundenen Gürtelschnallen dieser Art nicht einmal zwei, was Grösse, Form und Ornamentierung betrifft, gleich gegossen sind, ist für uns ein Beweis, dass die sie herstellenden Werkstätten zahlreich waren und weit verstreut lagen. Wir müssen dabei an bescheidenere *officinae* denken, als es die in der *Notitia dignitatum* erwähnten Münz- und Waffenfabriken waren [6]).

Der Schnallentypus mit ihrem Zubehör (Nr. 1—2) ist häufig. Die auf einer viereckigen Platte angebrachte und von zwei dreieckigen Beschlägen umrahmte Schnalle, findet sich in den

[1]) G. Behrens *Spätrömische Kerbschnittschnallen*, in *Schumacher-Festschrift*, Mainz 1930, S. 285—304. Die ältere Statistik von A. Riegl, *Spätrömische Kunstindustrie*, Wien, 1927, S. 304 f. ist unvollständig.

[2]) D. Tudor, *Revista Istorică Română*, X 1940, S. 216 ff; XI 1941—1942, S. 134 ff. und *Oltenia romană*, Bukarest, 1942, S. 293 ff.

[3]) J. Werner, *Spätrömische Gürtelgarnituren in Keilschnitt-Technik*, in *Österr. Jahreshefte*, XXVI 1930, S. 60.

[4]) D. Tudor, in *Dacia*, VII-VIII, S. 370, Nr. 5; S. 371, Nr. 1—4, 6 und S. 375, Nr. 43. Der Rest des Fundmaterials aus Tocilescus und unseren Ausgrabungen liegt noch unveröffentlicht im National-Museum für Altertümer in Bukarest.

[5]) *Die altnordische Kunst*, Berlin, 1923, S. 165. Als durch die gotische Kunst beeinflusste römische Erzeugnisse betrachtet sie auch Behrens, *a. a. O.*, S. 285.

[6]) Werner, *a.a.O.*, S. 60.





Entdeckungen von Gherla [1]), Lauriacum [2]), Tulln [3]), St. Pölten [4]), usw., bis nach Gallien [5]) wieder. Zweifellos gehörte zur viereckigen Platte (Nr. 1) ein weiterer dreieckiger Beschlag wie Nr. 2. Sein Vorhandensein wird durch die Symetrie bedingt, auf die von den herstellenden Werkstätten grosser Wert gelegt wurde. Ähnliche gut erhaltene Stücke aus Gherla [6]), St. Pölten [7]), Lauriacum [8]), Kreuznach [9]), Maxglan [10]), usw. zeigen diese Anordnung.

Die zwei Riemenzungen (Nr. 2 und 5) gehören zu einer zahlreichen Gruppe. Sie sind Riemenzungen mit Tierköpfen von länglicher Form, die bisweilen seitlich angebrachte löwenähnliche Tiere tragen und gehören zu reich ausgeschmückten und künstlerisch gearbeiteten Gürtelbeschlägen [11]). Zum Vergleich dienen die in Weinsheim [12]), Kreuznach [13]), Dunapentele [14]), Gellep [15]), Gherla [16]), Carnuntum [17]) und Aquileia [18]) gefundenen Stücke. Sie unterscheiden sich von den sogenannten « Kreisscheibenförmigen Riemenzungen » [19]), durch die Form des Umrisses, und auch dadurch, dass diese nicht Kerbschnittverzierungen tragen und keine sich gegenüberstehenden Tierkörper an der Spitze der Riemenzunge aufweisen.

Nach der mir zur Verfügung stehenden Literatur zu urteilen, sind die sternförmigen Beschläge die einzigen bisher aufscheinenden Stücke. Der sechseckige Beschlag (Nr. 3) diente nur als Verzierung des Gürtels auf der einen Seite der Schnalle. Im Gegensatz hierzu besass der achteckige Beschlag (Nr. 4) auch eine kleine Schnalle, wie sich aus den vorhandenen Resten einer Scharnieröse schliessen lässt, und diente zum Festmachen eines kleinen Riemens. Daher kann kaum angenommen werden, dass sie als Gürtelschnalle für einen zweiten, besonderen Gürtel verwendet wurde. Unsere Meinung ist, dass sie an dem gleichen Gürtel, seitlich der Hauptschnalle angeordnet war und zum Anhängen eines am Gürtel hängenden Gegenstandes (Dolch? Messer?) diente [20]). So betrachtet, kann sie nach Form und Verwendungszweck mit ähnlichen in Mainz [21]) und Kreuznach [22]) gefundenen Stücken verglichen werden.

Die Verzierungen der Gürtelschnallen von Drobeta und Sucidava sind in Keilschnitt, nach dem durch die österreichischen Archäologen verwendeten Ausdruck, oder Kerbschnitt, wie die deutschen Archäologen diese Technik nennen, ausgeführt. Die Bestandteile der Verzierungen sind die bei ähnlichen metallurgischen Erzeugnissen üblichen: Spiralen, Rosetten, Palmetten, Astragale, usw. [23]). Wir finden auch Tierornamentik (Nr. 1, 2, 5). Der geometrischen Aus-

[1]) J. Hampel, *Alterthümer d. früh. Mittelalt. aus Ungarn*, Braunschweig, 1905, Bd. II, S. 54 f. und Bd. III, Taf. 46; Riegl, *a. a. O.*, Taf. XXII/9 und Behrens, *a. a. O.*, Nr. 58.

[2]) Werner, *a. a. O.*, Abb. 42 = Behrens, *a. a. O.*, Nr. 51, *a*.

[3]) Werner, *a. a. O.*, S. 56, Abb. 36 = Behrens *a. a. O.*, Nr. 53.

[4]) Werner, *a. a. O.*, S. 55 f. Abb. 35 = Behrens *a. a. O.*, Nr. 52. Vgl. Riegl, *a. a. O.*, S. 298, Abb. 82 (Aquileia).

[5]) Behrens, *a. a. O.*, Nr. 14.

[6]) Oben Anm. 1.

[7]) Werner, *a. a. O.*, S. 53 ff. Abb. 34—35, 41 = Behrens, *a. a. O.*, Nr. 52 und A. Schober, *Die Römerzeit in Österreich*, Baden bei Wien, 1935, Abb. 76.

[8]) Schober, *a. a. O.*, Abb. 75.

[9]) Behrens, *a. a. O.*, Nr. 24, *a*, Abb. 3 1—3.

[10]) Riegl, *a. a. O.*, Taf. XVIII 4—6.

[11]) Behrens, *a. a. O.*, S. 294.

[12]) *Ebd.*, Nr. 23, Abb. 2/3.

[13]) *Ebd.*, Nr. 24, *a—b*, Abb. 3/4 und Taf. 32/2.

[14]) *Ebd.*, Nr. 57, Abb. 8/5.

[15]) *Ebd.*, Nr. 18, Taf. 31/5.

[16]) Hampel, *a. a. O.*, III, Taf. 46 = Riegl, *a. a. O.*, Taf. XXII, 9 und Behrens, *a. a. O.*, Nr. 59.

[17]) Werner, *a. a. O.*, S. 58, Abb. 38.

[18]) B. Salin, *Die altgermanische Thierornamentik*, Stockholm, 1935, S. 121, Abb. 331 und Riegl, *a. a. O.*, S. 299, Abb. 83.

[19]) Behrens, *a. a. O.*, S. 294, Abb. 12. Sie sind in den westlichen Gebieten des Kaiserreiches weit verbreitet.

[20]) Den gleichen Zweck als Schnalle hatte auch ein kreisförmiger Beschhag aus Maxglan, vgl. Riegl, *a. a. O.*, Taf. XVIII, 2.

[21]) Behrens, *a. a. O.*, Nr. 28, Abb. 9.

[22]) *Ebd.*, Nr. 24, *b*, Taf. 32, B. 3.

[23]) Ausgewählt und beschrieben von Riegl, *a. a. O.*, S. 293 ff. und S. 296 f. Abb. 81.



www.cimec.ro

führung der Verzierungen fehlt die Genauigkeit. Die Spirallinien behalten nicht die gleiche Breite und haben unförmige und ungleiche Windungen. Die geperlten Linien zeigen auch einen gebogenen oder krummen Verlauf. Die gleichen Feststellungen können auch für die Rosetten der Schnallenplatte gemacht werden (Nr. 1).

Das Spiralmuster des laufenden Hundes ist bei in Noricum, Pannonien, Dalmatien und Dazien gefundenen Gürtelschnallen, eins der gebräuchlichsten. Eine noch grössere Verbreitung hat die Palmette. Dank ihrer Form, war sie die geeigneteste Verzierung um Felder von dreieckiger Form auszufüllen [1]). Es ist festzustellen, dass diese Art der Verzierung bei den in den Donauprovinzen des römischen Kaiserreiches hergestellten Stücken grössere Verbreitung hat. Der Akanthus-Haken ist eine geeignete Verzierung nur um kleine Räume auszufüllen und ist sehr weit verbreitet [2]). Die vierarmige Rosette hat die gleiche geographische Verbreitung [3]). Seltener verwendeten die Werkstätten die von einem Kreis oder Sechseck umschlossene sechsarmige Rosette. Ähnliches wurde in Mainz [4]), Aquileia [5]) und Carnuntum [6]) gefunden. Die Vierwirbel-Verzierung ist auf Gürtelbeschlägen sehr selten zu finden (Nr. 4). Sie erscheint auch auf Fibeln, doch ist ihr Ursprung in dieser germanischen Kunst noch ungeklärt [7]).

So wie auf vielen ähnlichen Stücken dienten auch auf den Gürtelbeschlägen von Drobeta und Sucidava (Nr. 1—2, 5) Tierkörper als Verzierung. Auf Riemenspitzen bilden Löwen oder andere Tiere eine geläufige Verzierung. Seltener erscheinen Tierkörper auf Beschlägen, die nicht als Schnallen dienen [8]). Die Vorliebe für die Tierornamentik wird ebenfalls in den Donauprovinzen angetroffen [9]). Behrens [10]) hat sie nur auf reich verzierten Beschlägen erwähnt. In viel geringerem Masse können wir bei drei Stücken (Nr. 1, b; 2 und 5) Elemente der alten Durchbruchstechnik feststellen [11]). Typologisch und dekorativ kann festgestellt werden, dass der grosse Beschlag von Sucidava (Nr. 1—2) grosse Ähnlichkeit mit einem anderen, in einem Grabe von Gherla gefundenen Beschlag aufweist [12]). Beide gehören dem gleichen Herstellungszentrum an, der wohl irgendwo am unteren Laufe der Donau bestand. Das Stück von Gherla ist wahrscheinlich importiert oder als Kriegsbeute in den Norden Daziens gelangt. Die Entdeckungen aus Dazien ihrerseits gehören in den Kunstkreis von Aquileia. Dasselbe wurde auch für die Funde aus Österreich festgestellt [13]).

Aus den früher gemachten Entdeckungen konnten nur wenige Anhaltspunkte für die Zeitbestimmung ihrer Herstellung gewonnen werden. Daher haben einige Foscher versucht, eine Chronologie auf Grund von Betrachtungen über den Stil der Verzierungen aufzustellen [14]).

[1]) Hampel, *a. a. O.*, III, Taf. 46 (Gherla); Riegl, *a. a. O.*, S. 296, Abb. 81, Taf. XVII/6 (Dalmatien), Taf. XVIII/4, 6 (Maxglan); Werner, *a. a. O.*, S. 55 f. 58, Abb. 34/1; 35/1—3; 39 (St. Pölten und Carnuntum) und Behrens, *a. a. O.*, Nr 18, Taf. 30/3 (Gellep).

[2]) Salin, *a. a. O.*, S. 164, Abb. 386.

[3]) Salin, *a. a. O.*, S. 167, Abb. 398 (Dalmatien); Hampel, *a. a. O.*, III, Taf. 46 (Gherla); Behrens, *a. a. O.*, Nr. 18, Taf. 30—31 (Gellep) und Schober, *a. a. O.*, Abb. 75 (Lauriacum).

[4]) Behrens, *a. a. O.*, Nr. 28, Abb. 9.

[5]) Salin, *a. a. O.*, S. 121, Abb. 331 und Riegl, *a. a. O.*, S. 299, Abb. 83, Taf. XIX 2 (Museum Bonn).

[6]) Werner, *a. a. O.*, S. 57, Abb. 37.

[7]) Riegl, *a. a. O.*, S. 296, Abb. 81 und Taf. XX/1 (Mus. Linz).

[8]) Salin, *a. a. O.*, S. 162, Abb. 116 und 380.

[9]) Werner, *a. a. O.*, S. 55, Abb. 35 1—3 (St. Pölten); S. 57, Abb 37 (Carnuntum); Schober, *a. a. O.*, Abb. 75 (Lauriacum) und Salin, *a. a. O.*, S. 127 f., Abb. 343—344.

[10]) *A. a. O.*, S. 294. Siehe auch die Betrachtungen Riegls, *a. a. O.*, S. 297 f.

[11]) Schober, *a. a. O.*, S. 98 und Abb. 75.

[12]) Hampel, *a. a. O.*, II S. 54, f. und III, Taf. 46 = Behrens, *a. a. O.*, Nr. 58.

[13]) Werners *a. a. O.*, S. 58.

[14]) Riegl, *a. a. O.*, S. 305 f.





Die meisten Gelehrten haben sich für eine Zeitbestimmung ausgesprochen, die in die zweite Hälfte des IV. Jahrhundert fällt [1]). Diesbezüglich lieferten die Entdeckungen von Sucidava einen genaueren Beitrag, weil die Stücke in einer Verbrennungsschichte, neben zwei Münzschätzen und anderen verstreuten Bronzemünzen gefunden wurden. Die letzten Münzen gehören in die Regierungszeit Theodosius II (408—450). Die Gürtelbeschläge von Sucidava stammen zweifellos aus der ersten Hälfte des V. Jahrhunderts n. Chr. Daraus ist zu schliessen, dass solche Gegenstände nicht nur zwischen 350—400 n. Chr. hergestellt wurden, sondern eine längere Lebensdauer gehabt haben.

Meine Ausgrabungen haben ergeben, dass die Festung Sucidava unter der Regierung Theodosius II verbrannt und verlassen wurde [2]). Sie wurde von den Hunnen zerstört. Procopius zeigt, dass Attila alle befestigten Plätze der Römer in Dazien, auf dem linken Donauufer, zu Trümmern machte [3]). Unter diesen befanden sich wohl auch Drobeta und Sucidava. Im Verlaufe dieser Ereignisse wurde der Gürtel und seine Beschläge von einem römischen Krieger der Festung Sucidava zurückgelassen. Dieses kann sich nicht lange Zeit vor 443 ereignet haben, als Attila zum ersten Mal Constantinopel angriff [4]).

D. TUDOR

[1]) Behrens, *a. a. O.*, S. 293; Werner, *a. a. O.*, S. 59 und Schober, *a. a. O.*, S. 98.

[2]) D. Tudor, *Dacia*, VII-VIII, S. 399.

[3]) *De aedif.*, IV, 5, und D. Tudor in *Revista Istorică Română*, 1940, S. 224.

[4]) Ich möchte an dieser Stelle Herrn Hans Hönig, der vorliegenden Aufsatz ins Deutsche übersetzt und Herrn Prof. I. Nestor, der den deutschen Text durchgesehen und mir auch einige Literaturhinweise gegeben hat, meinen Dank aussprechen.



www.cimec.ro

# MISCELLANEA

## FUNDE IM BEZIRK BAIA (MOLDAU)

Im September 1933 nahm ich im Bezirk Roman (Moldau) Untersuchungen vor, um die Bedingungen festzustellen, unter denen eine Reihe von Gegenständen aus der Zeit der Völkerwanderung [1]) entdeckt worden war. Dabei dehnte ich meine Untersuchungen auch auf einige vorgeschichtliche Siedlungen im Bezirk Baia aus, von denen mir ein langjähriger gelegentlicher Mitarbeiter, Herr D. Drăguşanu [2]) geschrieben hatte. Die dabei gemachten Beobachtungen lasse ich zusammen mit früheren Untersuchungen folgen, die im Einzelnen darzulegen ich noch keine Gelegenheit gefunden habe.

### I. BOURENI

#### 1. *Eine Lanzenspitze aus Feuerstein*

Lehrer Adrian Grigoriu in der Gemeinde Boureni (Bezirk Baia), einer Ortschaft, die in der rumänischen Archäologie auch durch einen anderen bedeutenden vorgeschichtlichen Fund bekannt ist [3]), besitzt ausser mehreren im Cucuteni-Stil bemalten Tonscherben, von denen unter 2. noch weiter die Rede sein wird, eine Lanzenspitze aus Feuerstein (Abb. 1 u. 2). Sie wurde bereits vor 2—3 Jahren im Garten des Klosters im Dorfe Boureni entdeckt. Das Gelände, wo der Fund gemacht wurde, ist flach und in unmittelbarer Nähe des Teiches neben dem Kloster gelegen. Der Überbringer der Feuersteinlanze sagte Herrn Grigoriu, dass er noch ähnliche Gegenstände gefunden habe, doch habe er sie zerschlagen, um die Feuersteinstücke zum Funkenschlaeng zu benützen.

Die Ausgrabungen, die wir vornahmen, um die Art des Bodens zu untersuchen und um festzustellen, ob nicht noch andere Reste vorhanden seien, hatten ein negatives Ergebnis: bis zu einer Tiefe von 40 cm ist gewöhnliche vegetale Schwarzerde *(Cernozium)*; darunter beginnt der Löss. Bei keiner der von uns ausgeführten Grabungen stiessen wir auf Spuren menschlicher Siedlungen oder menschlichen Lebens. Wir gewannen bloss einen weisslichen Feuersteinsplitter von 2 cm Länge, der von einer Klinge mit zwei Kanten auf der Rückseite herrührte, sonst aber keine Eigenart aufwies. Sein Überzug erinnert an die Feuersteininstrumente der älteren Steinzeit, und scheint von dem Umstande herzurühren, dass das Instrument im Feuer gesteckt hat. Dies erklärt auch das Entstehen einiger sehr feinen Sprünge [4]). Es wäre immerhin möglich, dass die Lanzenspitze aus grösserer Tiefe, also aus der Lössschichte

[1]) Vladimir Dumitrescu, *Une tombe de l'époque des migrations des peuples, près de Roman (Moldavie)*, in *Revista Istorică Română*, IV, 1934, S. 76—81.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte, dans le Nord-Ouest de la Moldavie*, in *Dacia*, III—IV (1927—1932), S. 115—149 (vgl. S. 115).

[3]) G. I. Brătianu, *Le poignard scythe de Boureni (Moldavie)*, in *Dacia*, II (1925), S. 417—419).

[4]) Feststellungen des Kollegen C. S. Nicoläescu-Plopşor, eines guten Kenners des Paläolithikums.



www.cimec.ro

herausgeholt wurde, u. zw. gelegentlich einer Tiefackerung für verschiedene Saaten. Der Mangel irgendeines anderen überzeugenden Merkmals nötigt uns, diese Waffe unabhängig von anderen Erwägungen zu betrachten.

Abb. 1. — Lanzenspitze aus Feuerstein, von Boureni.

Die Lanzenspitze ist aus schwarzem Feuerstein mit hellgrauen Flecken gefertigt, von denen die an den beiden Enden befindlichen etwa $^1/_3$ der Gesamtoberfläche ausmachen. An den beiden Seiten sitzen nichtglänzende Knötchen dank einiger Kalkansätze in der Masse des Feuersteins. Die Länge ist 13 cm, die grösste Breite 6,7 cm. Durch feinere Absplissungen an den Rändern und gröbere nach innen wurden die beiden Seiten mit Ausnahme einer in der Mitte der Rückseite verbliebenen Kante nahezu flach. Die Mehrzahl dieser von den Seitenkanten beginnenden Retuschen sind waagerecht, einige etwas kleiner, andere hingegen sehr breit und nahezu vollkommen parallel. Der untere Teil des Längsprofils ist merklich gebogen, da die Rückseite stärker ausgehöhlt ist. Weder die Spitze, noch die seitlichen Kanten sind besonders scharf; die linke Kante zeigt eine Einbuchtung die durch das Abspringen eines Splitters entstand. Ebenso kann man an der rechten Kante zwei sehr kleine Sprünge wahrnehmen.

Die Form dieser Lanzenspitze erinnert auf den ersten Anblick an ein Solutréen-Lorbeerblatt; ähnliche Exemplare hat man in den letzten Jahren auch in Rumänien am Mittellauf des Pruth [1]) auf der moldauischen Seite gefunden. Anderseits stehen die bisher im Pruthtale gemachten Funde in diesem Teil Europas nicht vereinzelt da; sie gehören zum osteuropäischen Solutréen-Kulturkreis, wofür die Funde in Ungarn und Polen charakteristische Belegstücke bieten [2]).

Weder die Form, noch das Aussehen der beiden Seiten dieser Lanze scheinen gegen die Zugehörigkeit zum Jungpaläolithikum zu sprechen. Tatsächlich trifft man die nahezu rhombische Form dieser Lanze, wie sie vielen Fundstücken des Westens eigen ist, ständig an, obwohl unsere etwas breiter ist. Die oben erwähnten Retuschen weisen uns ebenfalls auf diese Solutréen-Blätter hin, wenn sie auch weniger genau und nicht so regelmässig sind wie z. B. bei dem in Cuconești [3]) gefundenen Exemplar. Dies ist namentlich dem Material zuzuschreiben, aus dem unsere Lanze gefertigt ist; es ist nämlich durchaus nicht von der besten Qualität. Anderseits muss erwähnt werden, dass die feinen Randretuschen des Blattes von Boureni sich dem Aussehen der meisten Feuersteininstrumente im Pruthtale der oberen Moldau vom Ende des Altpaläolithikums sehr nähern.

[1]) Auf Grund der Daten, die der zusammenfassenden Arbeit von C. Nicoläescu-Plopșor, *Le paléolithique en Roumanie*, entnommen sind (*Dacia*, V—VI, 1935—1936, S. 41—107).

[2]) *Ibidem*.

[3]) N. N. Moroșan, *La plus jolie pointe en feuille de laurier solutréenne de la Roumanie (Bulletin de la Société préhistorique française*, No. 10, 1934).





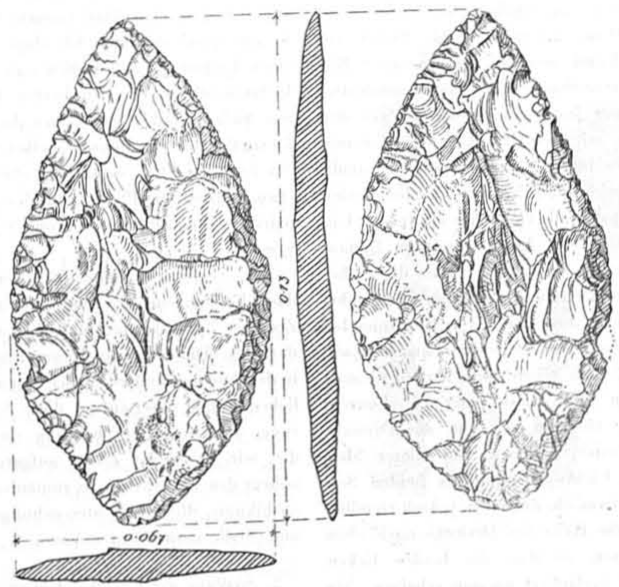



Abb. 2. — Lanzenspitze aus Boureni (vgl. Abb. 1).

Wenn es auf den ersten Anblick auch scheinen mag, dass der Lanzenspitze von Boureni, die den paläolithischen Feuersteingegenständen eigene Patina abgeht, so wird eine aufmerksamere Beobachtung dennoch ihr Vorhandensein bestätigen. Die glasig-schwarzen Teile lassen sie zwar weniger erkennen, doch trifft dasselbe auch auf viele charakteristische Stücke im Pruthtal aus der paläolithischen Periode zu, wie Herr Dr. C. S. Nicoläescu-Plopșor nachweist (Sammlung des Nationalmuseums für Altertumskunde, die von N. N. Moroșan herrührt). Sie sind aus einem schwarzen, glasartigen Feuerstein gefertigt; die Patina ist nur in seltenen Fällen wahrzunehmen. Auf jenen beiden Stellen der Lanze von Boureni, wo der Feuerstein von grau-weisser Farbe ist, sieht man hingegen auch Patina, namentlich bei einem der kleinen Sprünge an der rechten Kante. In der frischen Spalte ist der Feuerstein glasartig, während die ursprüngliche Retusche Patina aufweist. Schliesslich spricht auch die in den Spalten auf der Mitte des Lanzenblattes verbliebene Erde, die keineswegs *Humus* ist, sondern aus Löss besteht, dafür, dass die Lanze von Boureni der Altsteinzeit angehört, u. zw. der Solutréen-Periode.

Freilich sind noch Vorbehalte möglich, und wir haben sie selbst auch gemacht, da die Retuschen nicht absolut charakteristisch sind und die Seitenkanten nicht besonders genau ausgeführt wurden, sondern eine ziemlich schwankende Randlinie aufweisen. Ausserdem ist die Lanzenspitze von Boureni im Vergleich



www.cimec.ro

zu den üblichen, stärker gewölbten Soluțréen-Blättern ziemlich flach. Würden wir dies Exemplar aber nicht der osteuropäischen Soluțréen-Kultur zurechnen, so müssten wir es der Jungsteinzeit zuweisen. Diese Lösung würde sich uns aber nur dann aufdrängen, wenn uns gewichtige Gründe zwingen sollten, jene Annahme aufzugeben, was indes nicht zutrifft. Denn nirgends wurde bisher ein ähnlicher Fund aus der Jungsteinzeit Rumäniens verzeichnet. Die Feuersteinindustrie der Moldauer Jungsteinzeit, die wir von den Siedlungen mit bemalter Cucuteni-Keramik kennen, ist im Allgemeinen sowohl qualitativ als auch quantitativ recht bescheiden und steht jedenfalls viel tiefer als die der Gumelnița-Kultur der Jungsteinzeit im Donaugebiet. Zwar ist es Tatsache, dass die mühevolle Retouchiertechnik des Feuersteins während der ganzen Jungsteinzeit in Rumänien bei der Herstellung von Pfeil- und Lanzenspitzen üblich war, doch haben diese Waffen niemals die Formen und Masse jener bei Boureni entdeckten; sie sind alle von der Dreieckform abgeleitet, weichen von dieser aber durch eine leichte Biegung der beiden Seitenkanten etwas ab. Zuweilen, jedoch ziemlich selten, ist die Basis des Dreiecks nach oben ausgeschnitten, so dass die beiden Ecken nach unten verlängert zu sein scheinen. Nie nähern sich die Masse indes denjenigen der bei Boureni gefundenen Lanzenspitze. Bei allen anderen steinzeitlichen Werkzeugen und Geräten aus Feuerstein in Rumänien erkennt man eine gröbere Technik, die nichts gemein hat mit der mühevollen Bearbeitung unserer Lanzenspitze. Nur bei sehr wenigen Exemplaren ist eine aufmerksamere Bearbeitung wahrzunehmen.

Wenn also dem Fund von Boureni in der Jungsteinzeit Rumäniens nichts Ähnliches zur Seite gestellt werden kann, müssen wir anderswo Parallelen suchen, die uns vom chronologischen und typologischen Gesichtspunkt eine genauere Bestimmung ermöglichen. Eine gewisse steinzeitliche Gruppe aus Polen scheint uns die gewünschten Analogien zu bieten. In der Gruppe der « Steinkistengräber » in der Gegend des oberen Bug (Wolhynien, Lublin und Ostgalizien) trifft man zahlreiche breite Lanzenspitzen in Dreiecks- oder Blattform [1]), die mit Hilfe der für die nordische Feuersteinindustrie charakteristischen Absplissungtechnik gearbeitet sind. Alle diese haben aber einen Fortsatz [2]) und stellen eine andere Art Instrument dar. Von den beiden Exemplaren aus Südrussland [3]) hat keines die Form des Lanzenablattes von Boureni, selbst wenn ihnen der Fortsatz fehlt; sie müssen eher den üblichen Lanzen- und Pfeilspitzen des südosteuropäischen Neolithikums an die Seite gestellt werden.

Wir verbleiben daher bei dem Schluss, dass die Lanzenspitze von Boureni noch ein Zeugniss der Soluțréen-Kultur in der Moldau darstellt. Die bisher in dieser Provinz sowie in den Nachbarländern entdeckten altsteinzeitlichen Funde unterstützen diese Schlussfolgerung. Die endgültige Klärung dieser Frage, die wir in diesen Zeilen aufgerollt haben, obliegt den Fachleuten des rumänischen Paläolithikums, die ihre Untersuchungen an Ort und Stelle vornehmen müssen.

### 2. *Siedlung der Cucuteni-Kultur auf dem « Căpățână »-Hügel*

Die bemalten Tonscherben und jene 2—3 Tierfiguren aus der Sammlung des Herrn A. Grigoriu, die auf dem Căpățână-Hügel südlich des Dorfes Boureni entdeckt wurden, liessen auf das Vorhandensein einer Cucuteni-Siedlung in beiden Phasen schliessen. Übrigens verdient diese Erdwölbung die Bezeichnung

[1]) J. Kostrzewski, Art. *Polen*, im *Reallex. d. Vorg.* X, S. 177 und ff; vgl. S. 188 und Tf. 59 u. 61.

[2]) Die auf Tf. 61 im *Reallex. d. Vorg.* dargestellte Feuersteinlanze aus Wolhynien hat sicher einen beschädigten Fortsatz.

[3]) Vgl. einige Exemplare, in A. M. Tallgren, *La pontide préscythique*, in *E.S.A.*, II, 1926, S. 1 u. ff.





« Hügel » gar nicht; er bildet bloss den Rand der alten Terrasse des Moldauflusses, der nicht überschwemmt wird. Er liegt nördlich der Stelle, wo der Bourabach in die Ebene des Moldauflusses eintritt, und der Höhenunterschied zu dieser Ebene beträgt nur einige Meter. Wir entschlossen uns dennoch, in unmittelbarer Nähe der Stelle, wo die verschiedenen Scherben gefunden worden waren, einige Probegrabungen vorzunehmen, nachdem wir vom Acker ein im Stil *A* und mehrere im Stile *B* bemalte Bruchstücke und ein Fragment des Henkels einer griechischen Amphora aufgelesen hatten.

Die erste Suchgrabung, ein Graben von 10 × 1,25 m in der Richtung O-W, wurde bis zu einer Tiefe von 2,90 m geführt. Die vegetale Schicht ist hier, wie gewöhnlich, etwa 35 cm dick und enthält ziemlich viele Reste von Tongegenständen, die sicher tiefer lagen und durch die landwirtschaftlichen Arbeiten gehoben wurden. Diese Scherben, die mit der Hand aus einer ziemlich feinen Paste geformt und gut gebrannt sind, sind für die Cucuteni *B*-Keramik charakteristisch, aber infolge der Feuchtigkeit blieb weder das gemalte Ornament, noch der eigenartige Glanz erhalten. Die seltenen Bruchstücke des gebrannten Lehmbewurfes, der nirgend in grösserer Menge vorhanden ist, sondern überall verstreut liegt, werden erst in etwa 80 cm Tiefe etwas zahlreicher, wo auch die Tonscherben häufiger vorkommen. Erst unter 80 cm erscheint das erste Bruchstück der Cucuteni *C*-Keramik — eine schwärzliche Masse mit Steinchen und Kammornament — zusammen mit einigen Stücken, auf denen die Linearmalerei der *B*-Kultur erhalten ist. Bis zu einer Tiefe von 135 cm ist das gleiche Bild: Bruchstücke von Lehmbewurf, Scherben im Stile *B* und *C*, etliche Werkzeuge von glänzendem Stein, Bruchstücke von Tonfiguren u. a. Unter dieser Tiefe findet man die erwähnten Reste nur noch auf einem Stück von 2 m Länge nach dem westlichen Ende des Grabens, wo sicher das Fundament einer Wohnung ist. Aber auch hier sind die Reste der Cucuteni *B*-Kultur seltener und hören in einer Tiefe von 180 cm ganz auf. Darunter ist gelber Lehm, gewachsener, unbenützter Boden, in dem wir zwecks genauer Prüfung dennoch bis auf 290 cm gruben, ohne jedoch auf Reste irgendeiner andern Schicht zu stossen.

Die zweite Suchgrabung machten wir etwas

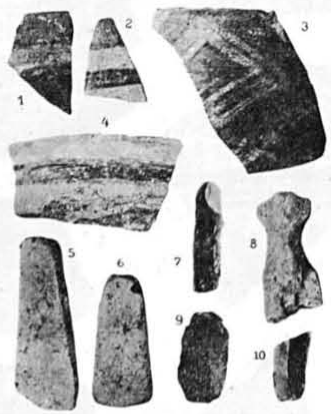



Abb. 3. — Cucuteni-Kultur (Căpățâna-Hügel, Boureni).

westwärts neben einem der früheren Gräben und von bescheideneren Massen. Das Ergebnis war das gleiche: wir fanden kein Tonbruchstück im Stile *A*, obwohl in der Grube nebenan einige charakteristische Stücke dieser Art gewonnen worden waren.

So wie sich die Lage im Gelände darstellt, scheint die Siedlung auf dem Hügel Căpățână keine grosse Ausdehnung gehabt zu haben. Sie wurde nach und nach von dem bei Regengüssen stark anschwellenden Bourabach allmählich abgetragen. Auch die Wohnungen scheinen nicht sehr dicht gewesen zu sein, denn die verkalkten Reste bilden keine fortlaufenden, übergelegten Schichten. So erklärt es sich, warum Herr Grigoriu in einer Grube



www.cimec.ro

Reste aus einer Wohnung im Stile *A* entdeckte, während wir daneben in gleicher Tiefe keramische Reste einer Wohnung aus der Cucuteni *B*-Kultur fanden.

Ob der Fund des Bruchstückes eines Kruges auf eine geto-dakische Siedlung hinweist, konnten wir nicht ermitteln.

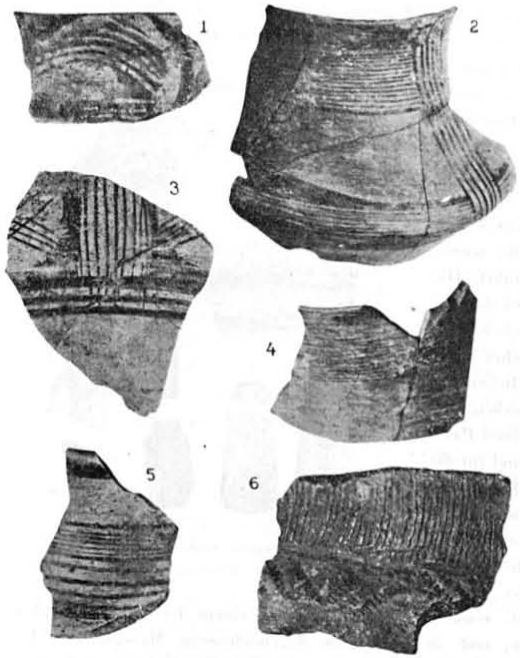


Abb. 4. — *B*- und C-Keramik (Căpățâna-Hügel, Boureni).

*Die Keramik. — Phase A.* Wie schon erwähnt, wurden die zu dieser Phase gehörenden Bruchstücke nicht durch unsere Grabungen gefördert. Nach der Klassifizierung von H. Schmidt [1]) gehören diese Bruchstücke zur ersten Gruppe (bemalte Gefässe) und zur dritten (tiefverzierte Gefässe) der *A*-Kultur. Die der ersten Gruppe sind aus einer gutgekneteten und gutgebrannten Paste gearbeitet und zeigen an der Bruchstelle mehrere Abstufungen von Rot. Alle sind in 3 Farben bemalt, aber bei keinem ist die ganze Oberfläche mit Weiss bestrichen (Abb. 3/1—4). Aus manchen Bruchstücken ist im Gegenteil ersichtlich, dass die Oberfläche des Gefässes mit Rot bestrichen war, und darauf wurden weisse Streifen gemalt, die von schwarzen Linien begrenzt sind. Die paar Bruchstücke, die wir besitzen, sind zu klein, um uns weitergehende Schlüsse zu gestatten: man kann bloss sagen, dass die Ornamente in der gewöhnlichen Spiralen- und Mäanderform gehalten sind und breite Bänder haben, die auf eine Siedlung vom Beginn der Phase *A* hindeuten. Sie sind an der Aussenwand angebracht, doch finden sie sich auch auf der Innenseite, wenn das Gefäss eine weit geöffnete Form hat. Auf einem Gefäss ist das stark beschädigte Innenornament bemerkenswert; auf den hellbraun gestrichenen Boden wurden rote und weisse Streifen gemalt, die durch schwarze Striche begrenzt sind. Manche der roten Streifen sind in ihrer Länge von 3 parallelen Linien durchzogen wie in der gleichartigen Keramik von Cucuteni [2]). Der Form nach gibt es mehrere Abarten von Bechern, Schüsseln, Hohlständern und Löffeln, die alle in den Rahmen der Formen der Cucuteni *A*-Kultur passen.

Von der dritten Gruppe haben wir nur drei Bruchstücke. Die Tonmasse ist aschgrau und

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien*, Berlin, 1932.

[2]) *Ibidem*, Tf. 4/6, 9 und 10.





gut gearbeitet, die Wand ist von guter Resonanz und an der Aussenseite grau oder braun poliert, die spiralartigen Ornamente sind tief eingeschnitten. Die horizontal verlaufenden Kämme eines Bruchstückes erinnern an die Kanneluren einer ganzen Kategorie von Gefässen aus Ariușd, die auch in anderen moldauischen Siedlungen festgestellt wurden; auch die vertieften Pastillen fehlen nicht.

*Phase B.* Die bemalte *B*-Keramik von Boureni kann man in ihrer Gesamtheit den Gruppen $\delta^3$ und $\varepsilon$ von Cucuteni zuteilen (nach der Klassifizierung von H. Schmidt), und es ist nicht nötig, hier noch zu verweilen (Abb. 4/2—4 u. Abb. 5). Ein einziges Bruchstück bildet eine Ausnahme, das wahrscheinlich zur Gruppe $\delta^2$ gehört. Der Ton ist im allgemeinen sehr fein und zeigt an der Bruchstelle mehrere Abstufungen von fuchsrot bis ziegelrot, zuweilen von grau bis grünlich. Nur die Bruchstücke eines grossen Gefässes von ungewisser Form (wahrscheinlich eines Kruges) sind aus einer bröckligeren Paste. Hinsichtlich der Formen handelt es sich namentlich um mehrere Abarten von Schüsseln und doppelkonische Becher, einige Ränder von Krügen und Bruchstücke von Schwedenhelm-Deckeln; im allgemeinen also sind es die auch in Cucuteni festgestellten Gruppen und Formen.

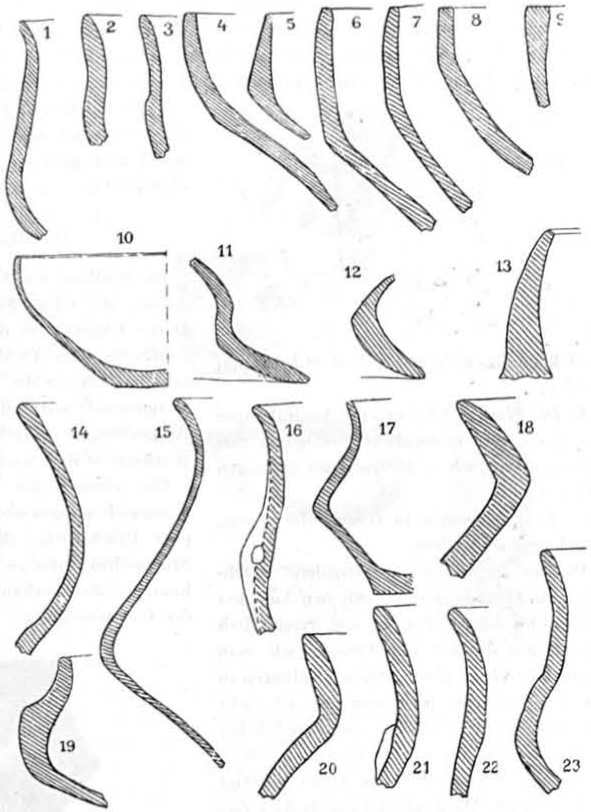


Abb. 5.

Die Keramik der *C*-Kultur (Abb. 4/6) ist durch einige charakteristische Bruchstücke vertreten. Sie finden sich zugleich mit den Bruchstücken der *B*-Kultur und bis zu gleicher Tiefe, doch sind sie weniger zahlreich.

*Sonstige Kleinfunde.* — a) *Geräte von Feuerstein und Felsstein* (Abb. 3/5—7, 9—10). Ausser einigen Feuersteinsplittern erwähnen wir noch zwei in Bruchstücken erhaltene Klingenkratzer; einer hat einen sorgfältig retuschierten Rand, während der andere zwei Kämme auf der Rückseite hat. Auch sind



www.cimec.ro

noch ein Klingenkratzer von typischer Form, einige Bruchstücke von Meisseln aus Tonstein in Trapezoidform, wie sie in dieser Kultur üblich sind, und ein dicknackiges poliertes Steinbeil erwähnenswert. Sie sind die einzigen typischen Steinwerkzeuge. Es wurde aber auch eine Reihe von Steinen gefunden, die den Eindruck von Halbfabrikaten machen,

Abb. 6.

doch kann dies nicht mit Sicherheit behauptet werden.

*b) Die Plastik* ist bei unseren Ausgrabungen nur durch zwei menschliche Tonfiguren vertreten, die jedoch kein Ornament aufweisen (Abb. 3/8).

*c) Ein Tongewicht* in flachrunder Form, Durchmesser 10,5 cm.

Das an der Oberfläche gefundene Bruchstück des Henkels einer griechischen Amphora (Abb. 6) gehört sicher zu den vereinzelten Resten aus der La Tène-Periode, wie man sie in sehr vielen gleichartigen Siedlungen in der Moldau findet, auch wenn es sich nicht um eine ganze Schicht vorgeschichtlicher Kultur handelt, wie man sie häufig antrifft [1]). Es ist aus gut zubereitetem Lehm gefertigt und gebrannt. Die Farbe ist ein dunkles Ziegelrot. Das Fragment trägt noch den Rest eines Stempels: in einem nur teilweise erhaltenen, am Rande etwas vertieften Rechteck sieht man den oberen Teil einer menschlichen, den Kopf nach rechts gerichteten, Figur. Auf dem Kopf ist ein Dreieck mit der Spitze nach oben. Die Hände sind vom Ellenbogen an gehoben; es scheint, als ob die rechte einen länglichen Gegenstand hielte (etwa ein Messer?). Nahe an der Achselhöhle scheinen zwei Zacken die weiten Ärmel darzustellen, die durch das Hochheben der Arme herabgesunken sind. Zwei andere Zacken am Körper dürften den Busen darstellen, obwohl sie sehr tief liegen. Infolge einer Krümmung des Griffes hat sich der Rest des Stempels — soviel noch gewesen sein mag — nicht mehr abgedrückt.

## II. CHRISTEȘTI

Die Siedlung von Christești liegt auf einer Anhöhe des Gutes Sturza im Weichbild des Dorfes Christești in demselben Tale des Moldauflusses. Ihre Entdeckung wurde uns bereits im Sommer des Jahres 1926 von Herrn Drăguşanu [2]) mitgeteilt, doch konnten keine Ausgrabungen gemacht werden, da der Eigentümer seine Einwilligung versagte.

Die schon früher von Herrn Drăguşanu gesammelten keramischen Reste sowie die paar Bruchstücke, die wir am Rande des Sturzaschen Gutes an einer Böschung fanden, beweisen das Vorhandensein einer Siedlung der Cucuteni-Kultur. In der Sammlung von

Abb. 7.

Herrn Drăguşanu sind mehrere Bruchstücke der *A*-Kultur; wir haben bei der Böschung nur ein einziges gefunden, u. zw. ein halbkugelähnliches Gefäss aus einer sehr feinen

[1]) Z. B. in der Siedlung von Calu, im benachbarten Bezirk Neamț; vgl. R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, in *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, S. 13—68.

[2]) Siehe oben, S. 521, Anmerkung 2.





und gutgebrannten Paste (8/1). Es ist rötlich und auf beiden Seiten bemalt. Über den Grund wurde eine Schicht roter Farbe aufgetragen, auf der die Band-Motive mit Hilfe schwarzer Randlinien ausgespart sind. Die weisse Farbe wurde erst nachher aufgetragen und geht zuweilen über die schwarzen Randlinien hinaus. Auf diese Weise wurden an der Aussenseite zwei oder mehrere Zickzackreihen in Form von roten Bändern waagerecht um das Gefäss gezogen. In den Zwischenräumen des Zickzacks wurden gleichartige Bänder und Zacken angebracht. Das weisse Band, das die roten Zickzackstreifen begleitet, ist zuweilen von einer roten Linie oder von kleinen rechteckigen Zwischenräumen unterbrochen, die vom roten Grund herrühren. Auf der Innenseite heben sich auf dieselbe Weise ausgeführte Winkelornamente ab, die von Schlingen und Rhomben abgeleitet sind. Auf beiden Seiten ist das negative rote Ornament gut poliert.

Die anderen Bruchstücke gehören alle der *B*-Kultur an, u. zw. den letzten Gruppen (Abb. 8/2—4). Es gibt kein einziges Fragment aus den Gruppen $\alpha$-$\gamma$, die nach der Einteilung von H. Schmidt den Anfang der *B*-Kultur bilden. Diese Bruchstücke sind aus einer rosafarbenen, gutzubereiteten Masse gefertigt. Die mit schwarzer und roter Bemalung auf weissem Grund gehören zur Gruppe $\delta^1$, mit schwarzer und weisser Bemalung zur Gruppe $\delta^2$; auch die Gruppen $\delta^3$ und $\varepsilon$ sind durch Bruchstücke vertreten. Die Formen sind im allgemeinen schwer festzustellen, weil die Bruchstücke sehr klein sind; dennoch wurden Schüsseln und doppelkonische Gefässe mit Sicherheit festgestellt. Die Form der letzteren ist auch durch ein ganzes Gefäss aus der Sammlung des Herrn Drăguşanu erwiesen. Es ist für die Gruppe $\delta^3$ typisch. Wie im Falle Boureni sind die uns zur Verfügung stehenden Fragmente nicht hinreichend um eine eingehende Analyse der ornamentalen Motive vorzunehmen.

Eine andere Tonscherbe von einem Gefäss mit etwas umgeschlagenem Rand ist aus einer schwarzen Masse bereitet (Abb. 8/5), die von der der bemalten Bruchstücke völlig

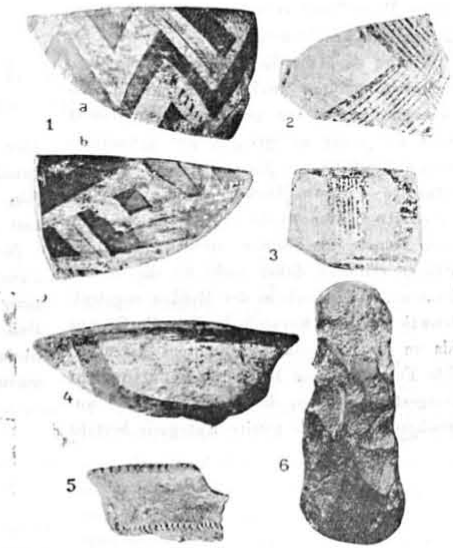



Abb. 8.

verschieden ist und auch nicht zur *C*-Kultur gehört, denn sie ist gut gebrannt und hat keine Beimengungen von Steinchen. Eine Reihe von Stichen mit einem Gegenstand auf dem umgeschlagenen Rand, sowie eine Reihe ähnlich eingedrückter Ecken weisen darauf hin, dass es sich um ein Gefäss aus der Bronzezeit handelt.

## III. « PÂRÂUL RACILOR »

Auf dem Wege durch den Wald von Drăguşeni nach Uda findet man im Hattertgebiet der Gemeinde Tătăruş, auf dem Gut des Gh. Stan am rechten Ufer des « Pârâul Ra-



www.cimec.ro

cilor», an einer heute wenig charakteristischen Stelle am Abhang, Tonscherben und kleine Bruchstücke von Lehmbewurf, die über eine ziemlich grosse Strecke verteilt sind. Das ursprüngliche Bild jener Stelle muss im Laufe der Zeit durch Aufforstung, durch den Weg für Fuhrwerke und den stets abtragenden Bach viele Veränderungen erlitten haben. Auch dieser Fundort wurde uns durch Herrn Drăguşanu bezeichnet.

Die an der Oberfläche gesammelten Tonscherben gehören zwei Kategorien an. Die wenigen, zur ersten gehörigen Bruchstücke sind aus einer aschgrauen, gut gekneteten und gut gebrannten Masse gefertigt. Die Ornamente — lineare Bänder — sind kräftig eingeschnitten. Manche dieser Einschnitte kann man beinahe als Rinnen ansehen, und diese Stücke erinnern daher mehr an die in den letzten Jahren auch in der Moldau angetroffene tiefverzierte Keramik der Tripolje-Gruppe als an die Keramik der Cucuteni *A*-Kultur. Die Formen dieser Kategorie konnten nicht festgestellt werden, da die Bruchstücke ungenügend sind. Die zweite Kategorie besteht aus einer feinen Masse, die zuweilen durch und durch rotgebrannt ist; zuweilen ist dies nur teilweise geschehen. Obwohl das Wasser den Glanz und die ursprünglich vielleicht vorhandene Malerei abgewaschen hat, ist doch

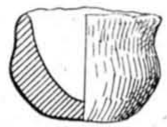


Abb. 9

klar ersichtlich, dass sie der bemalten Keramik der *B*-Kultur von Cucuteni angehören. Ein primitives Kleingefäss ist der einzige fast völlig erhaltene Gegenstand (Abb. 9).

Neben Tongegenständen wurden auch einige Feuersteinbeile (Abb. 8/6), ein Bruchstück einer Tierfigur und ein massives, dicknackiges, Beil aus einem glasartigen, schwarzgrauen, Stein gefunden. Es ist grob behauen; Schleifversuche wurden nur auf einer Seite gemacht.

VLADIMIR DUMITRESCU



# ALCUNE SCOPERTE PREISTORICHE NEL DISTRETTO DI TELEORMAN

Durante un viaggio archeologico nel distretto di Teleorman nella primavera del 1938, il sig. G. Neagu, proprietario di quella regione, grazie al quale il Museo Nazionale dele Antichità era entrato in possesso di una spada micenica rinvenuta in quella località [1]), ci ha condotti a due *tell* preistorici, situati, l'uno presso il villaggio di *Cetate* [2]), nel comune di Răteasa, e l'altro ai confini del paese *Licurici*, sulla riva destra del fiume Tinoasa. Purtroppo ambedue questi *tell* furono distrutti dagli abitanti del luogo che, negli ultimi tempi, hanno estratta un pò alla volta, la terra per adoperarla nelle loro fabbriche di mattoni, cosicchè oggi non è più rimasto nulla di essi.

Il *tell* presso Cetate era quasi completamente distrutto già dal 1938, anzi, negli scavi fatti per la ricerca dell'argilla, era stato scavato così profondamente il terreno che, in alcuni luoghi, l'acqua delle sorgenti vicine si era raccolta formando dei veri pantani nelle buche che alcune volte oltrepassavano in profondità il livello preistorico del terreno. In una parte sola, dove il *tell* si congiunge con la collina vicina, sembrava che il suo margine inferiore non fosse stato scavato; dato però che non abbiamo fatto alcun sondaggio, non abbiamo potuto controllare questa nostra impressione. Giudicando dalla superficie di terreno su cui si estendono queste buche e dalla forma del terreno, il *tell* di Cetate deve aver avuto, alla base, un diametro di circa 60 a 70 metri [3]). Frugando in queste buche ho potuto scoprire una serie di frammenti di ceramica, il cui aspetto esterno aveva però molto sofferto in seguito alla lunga permanenza in acqua. Tuttavia si può stabilire con certezza che alcuni di essi appartengono alla civiltà del tipo Gumelniţa, benchè le loro condizioni non ci

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Rapière en bronze de type mycénien, trouvée au Sud-Ouest de Bucarest*, in *Dacia*, V—VI, 1935—1936, p. 169—173.

[2]) Nell'archivio del Museo Nazionale delle Antichità, negli incartamenti dell'anno 1908, si trova la corrispondenza fra l'ex-direttore del museo, Gr. Tocilescu, e l'insegnante G.I. Fulger del borgo Cetate, comune Antoneşti, distretto di Teleorman. Il Fulger notifica che su di un'altura presso il paese di Cetate si trovano rottami, pietre lavorate, ecc. Si tratta certamente della stazione ora distrutta e che noi abbiamo visitata nel 1938. « La prominenza — dice l'insegnante Fulger nel suo rapporto no. 58/1908 — ha l'altezza di 4 o 5 metri ed un diametro di circa 50 metri. In essa si trovano, incominciando dalla profondità di 2 metri e 50 in su, fra i diversi strati sovrapposti, ossa umane e di animali e resti di grossolani vasi di terra... Si trovano pure in questo monticello dei focolari di terra arsa ». Con lo stesso rapporto ha inviato « diversi oggeti di silice e tre piccoli vasi di terra, di varie forme », che però non abbiamo potuto identificare nelle vecchie collezioni del Museo. Sempre secondo il rapporto dell'insegnante, il monticello *(tell)* incominciava già dal 1908 « a rovinare ».

[3]) Nella condizione in cui si trovava questo *tell* nel 1938, era inutile prendere qualsiasi misure.



www.cimec.ro

abbiano permesso di determinare a quale fase di questa civiltà essi appartengano. Altri frammenti di ceramica, sui quali sono conservati degli ornamenti in rilievo ottenuti scavando la pasta, sono tipici della civiltà Boian *A*, il che vuol dire che alla base del *tell* vi fu una stazione preistorica del tipo Boian *A*, sulla quale si sono sovrapposti uno o più strati della civiltà Gumelniţa, così come si è potuto notare diverse volte in simili stazioni della pianura valacca.

Per quanto riguarda il *tell* di Licurici, alla data in cui abbiamo fatte le richerche, era ancora rimasta una porzione di alcuni metri quadrati della parte centrale; oggi però, come ci ha informati il sig. Neagu, anche questa parte è completamente distrutta. Le sue dimensioni erano probabilmente più piccole che in quello di Cetate; giudicando dalla porzione che fino al 1938 era ancora salva, il diametro non doveva oltrepassare i 40—50 metri, e l'altezza non doveva essere di più di 4 m oltre il livello di base, costituito dall'argilla gialla. La sezione verticale non mostrava una particolare ricchezza di materiale archeologico: diverse macchie di terra di vòmini bruciati, situate a varie profondità, parevano indicare due strati diversi di civiltà, ma poiché non abbiamo potuto fare nessun sondaggio non possiamo affermare niente di preciso. Tra i frammenti di ceramica che sono passati fra le nostre mani non ve ne erano però del tipo Boian *A*, ma solo dei resti che senza dubbio debbono essere attribuiti alla civiltà Gumelniţa. Il sig. Neagu ha potuto salvare dalla distruzione alcuni esemplari caratteristici, che oggi fanno parte della sua collezione e che, grazie alla sua cortesia, siamo in grado di poter descrivere.

*La ceramica* è rappresentata da un coperchio e da un cucchiaio.

*Il coperchio* (fig. 1/1), lavorato con una buona pasta, irregolarmente cotta, ha la forma concava-convessa ben nota della civiltà Gumelniţa. La superficie esterna è stata ben lucidata nel colore marrone della pasta, la superficie interna essendo meno ben lucidata. Il manico ha una forma speciale, come di capanna-abitazione, aperta dinanzi e chiusa da tre lati, con un tetto a due falde; la « parete » destra di questo manico presenta un buco circolare. Facendo astrazione da questo buco, il manico in forma di abitazione è abbastanza frequente in simili coperchi della civiltà Gumelniţa, cosicché non e necessario insistere in modo speciale [1]).

Da due dei quattro angoli del manico parte una striscia in rilievo che gira in spirale sulla superficie del coperchio e si perde sul bordo. Anche questo sistema di decorazione dei coperchi è comune nella civiltà Gumelniţa: esemplari identici a questo sono stati scoperti anche nella stazione eponima di questa civiltà [2]). D'altra parte, questo motivo così ottenuto, caratteristico della fase più recente, *B*, della civiltà Gumelniţa ha origine, probabilmente, dalle fascie alveolari a spirale che ornano, come dei *tetrashelion*, i coperchi, sia nella fase *A*, che in quella più recente, *B* [3]), ornamenti che Vasile Pârvan mette in relazione con la decorazione dei dischi d'oro del principio dell'età del bronzo [4]).

*Il cucchiaio* (fig. 1/2) lavorato con pasta grigia, lucido nel colore della pasta, curato su ambedue le faccie, ha il manico rotto; anche questi cucchiai sono comuni nelle stazioni dela tipo Gumelniţa.

*La plastica* è rappresentata da tre esemplari, fra i quali uno di osso e due di argilla.

La figurina di osso (fig. 2/1) fa parte della

[1]) Cf. Gh. Ştefan, *Les fouilles de Căscioarele*, in *Dacia*, II, 1925, p. 138—197; fig. 14/1 e 2; ecc.
[2]) Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelniţa*, in *Dacia*, II, 1925, p. 29—103; fig. 19/1; ecc.
[3]) *Ibidem*, fig. 29/2.
[4]) Vasile Pârvan, *Getica*, p. 329.





categoria, ben nota in tutta la civiltà Gumelniţa sia al nord che al sud del Danubio, delle figurine prismatiche [1]) lavorate da un metacarpo lucidato e con la parte superiore intagliata in maniera da sembrare una testa con un naso a becco d'uccello. La base, piatta, che si assottiglia e si appiattisce gradualmente verso la testa, la quale è ad esso unita senza transizione, come un semplice prolungamento. Il naso è appena accennato da una leggera cresta, maniera che deriva certamente dal naso « a becco d'uccello »; i lobi laterali

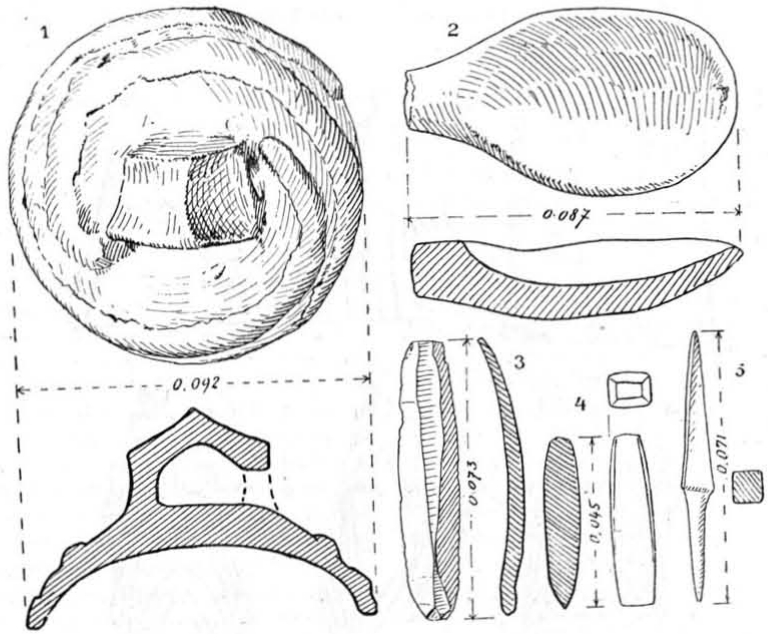



Fig. 1. — Oggetti di Licurici (collezione del sig. Neagu).

è più larga che il resto della figurina. Dato che simili figurine si trovano nei vari strati della civiltà Gumelniţa, l'esemplare di Licurici non può aiutarci a determinare la fase a cui si deve attribuire questa stazione.

*Le due figurine di argilla* sono di tipi diversi. Una (fig. 2/3), ha il corpo quasi cilindrico, della testa, dei quali il destro è parzialmente rotto, sono un po' angolosi, quasi piatti e bucati. Dalla cima della testa, un buco penetra nell'interno della figurina che è vuota, almeno fino ad una certa profondità, poiché vi sono dentro alcune pietrine [1]). Il braccio destro è rotto, il sinistro è modellato, come doveva sicuramente essere anche il destro, come un

[1]) Vladimir Dumitrescu, *Les figurines anthropomorphes en os du Sud-Est de l'Europe, pendant la période énéolithique*, in *Revue internationale des études balkaniques*, Belgrado, III, 1938, p. 371—382.

[1]) In alcune figurine zoomorfe della civiltà Gumelniţa si trovano simili pietruzze: cf. Gh. Ştefan, *op. cit.*, fig. 41/20, ecc.



www.cimec.ro

tronco orizzontale, quasi rettangolare, bucato alla base e con una leggera tendenza verso l'alto. Tutta la parte anteriore del corpo della figurina è coperta da linee leggermente incise, tracciate con un oggetto non troppo accuminato, alcune verticali ed altre orizzontali, senza formare però un disegno definito. La decorazione della parte posteriore è invece più accentuata e più precisa: alcune linee verticali scendono a sinistra ed a destra; sotto la testa si vedono tre zone orizzontali fra le quali una, quella centrale, liscia le altre due attraversate da linee verticali. Nella metà inferiore della schiena, tre triangoli concentrici, con un vertice in alto, provano che l'autore ha dimenticato completamente il significato simbolico del triangolo inciso, poiché li ha collocati sulla schiena col vertice in su. Nè come forma, però, nè come ornamento, questa figura non presenta un interesse particolare, poiché se ne trovano molte di analoghe sia nelle fasi più antiche, che in quelle più recenti della civiltà Gumelniţa [1]).

La seconda figurina di argilla (fig. 2/2), invece, esce dalla serie delle solite scoperte, essendo il più importante fra gli esemplari rinvenuti nella stazione di Licurici. La testa è rotonda, col naso a becco d'uccello e con un leggero accenno di collo; dalle spalle partono orizzontalmente e lateralmente le due braccia, di forma cilindrica, rotte ambedue al gomito;

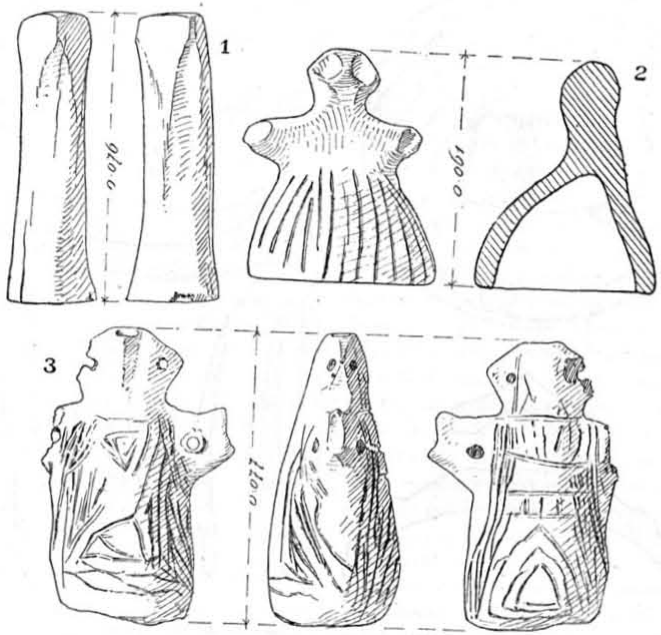



Fig. 2. — Figurine trovate a Licurici (collezione del sig. G. Neagu).

[1]) Vedansi alcuni degli esemplari illu trati nelle tavole del nostro studio, *La plastique anthropomorphe en argile de la civilisation énéolitique balkano-danubienne de type Gumelniţa*, in *JPEK*, 8, 1932/33 p. 48—72.





pare quasi certo che gli avambracci siano stati ripiegati in avanti, con una leggera tendenza verso l'alto. Il petto è piatto, senza traccia di seni; in tutta la parte inferiore, invece, la figurina è arcuata, in fuori, come se avesse un vestito a campana. La schiena è quasi verticale, ed internamente la figurina è vuota fino all'altezza delle braccia, cioè è modellata come se l'autore avesse voluto rappresentare solo il vestito e non il corpo. Tutta questa metà inferiore della figurina è ornata di linee incise, verticali, quasi parallele.

Questa figurina fa parte della serie di quelle che gli archeologhi romeni hanno classificato nel gruppo delle figurine con la sottana a campana *(à robe cloche)*, mettendole perciò in relazione con le ben note figurine minoiche. Difatti, già da 15 anni fa, pubblicando il materiale proveniente dai nostri scavi di Gumelniţa, abbiamo mostrato come una parte delle figurine scoperte, benchè stilizzate, siano rappresentate con una sottana a campana, imitando cioè le figurine dell'Egeo, il cui tipo si è diffuso verso il nord, nella Penisola Balcanica, giungendo fin nelle regioni del Danubio inferiore [1]). Lo stesso aveva pure osservato il nostro collega Gh. Ştefan, pubblicando il ricco materiale portato alla luce nei suoi scavi di Căscioarele [2]). Ulteriormente, in un lavoro di sintesi sulla plastica della civiltà Gumelniţa, abbiamo insistito nuovamente sul carattere meridionale di questa categoria di figurine [3]).

L'esemplare di Licurici è uno dei più concludenti, poiché, questa volta, non si tratta più di una rappresentazione eccessivamente stilizzata, che possa dar luogo a delle obiezioni; è invece evidente che questa figurina fu modellata espressamente in maniera da rappresentare una sottana a campana. Per quanto riguarda le rassomiglianze, crediamo che sia il caso di ricordare la « Votivfigur einer Frau », riprodotta da Bossert [1]), il cui vestito a campana è modellato, dalla metà in giù, nella stessa maniera, con dei gruppi di linee verticali parallele (dipinte). D'altra parte la figurina di Licurici ci permette di completare almeno due delle altre figurine frammentarie, scoperte nel 1925 a Gumelniţa [2]) che fin'ora non si potevano ricostruire con certezza, ma che dovevano essere state modellate come quella di Licurici, così come abbiamo tentato di presentare nella fig. 3. I due esemplari di Gumelniţa furono scoperti nello strato superiore, *B*, il che concorda col fatto che tutti gli oggeti scoperti a Licurici appartengono ad una fase più recente della civiltà Gumelniţa.

Benché non sia il caso di entrare in una discussione particolareggiata sulla plastica della civiltà eneolitica del Danubio inferiore, alcune osservazioni ci paiono tuttavia necessarie. Certamente, se si ammette, così come crediamo noi, che la popolazione che ha lasciata questa civiltà sia stata di origine preindoeuropea-orientale mediterranea od anatolica, e non una popolazione indoeuropea, il problema speciale relativo alla plastica eneolitica del Sud-Est Europeo, si risolve da solo. Poiché in questo caso si può sostenere sia la teoria che si tratti di un'apparizione spontanea nel quadro di questa civiltà [3]), tanto quella che la plastica sia dovuta al mondo egeico e occidentale-asiatico. In ambedue i casi la plastica del Danubio inferiore prova la stessa mentalità ed una spiritualità non indoeuropea. D'altra parte ci pare non giustificata la distinzione categorica che fa Tompa [4]) fra la

[1]) *Fouilles de Gumelniţa*, in *Dacia*, II, capitolo relativo alla plastica (80—90).

[2]) *Op. cit.*, p. 183.

[3]) *La plastique anthropomorphe en argile*, ecc.

[1]) H. Bossert, *Altkreta*, III ed., tav. 164.

[2]) Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelniţa*, *loc. cit.*, fig. 64/11 e 12.

[3]) D. V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhügel bei Bukarest*, in *JPEK*, 12, 1938, p. 29—50; vedansi p. 48—49.

[4]) F. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn*, in *24/25. Bericht d. röm.-germ. Kommision, 1934/35*, p. 27—127.



www.cimec.ro

plastica neolitica dell'Ungheria e delle regioni immediatamente prossime e quelle del sud-est europeo. Anche se si accettasse il suo punto di vista sulla continuità di una popolazione autoctona durante l'età neolitica e quella del bronzo [1]), non possiamo ammettere la conclusione a cui giunge, cioè che la plastica neolitica centro-europea non sia dovuta a delle contribuzioni mediterranee o dall'Asia anteriore, ma sia un'apparizione spontanea originaria nelle regioni in cui fu scoperta. Neppure la spiegazione simile, con la quale H. Schmidt rifiuta di accettare i legami proposti da L. Franz fra la plastica europea e quella dell'Asia anteriore [2]), non ci pare giusta.

Tornando al Danubio inferiore, anche se non volessimo cercare l'origine della plastica nelle regioni egeiche o dell'Asia Anteriore, ma ammetessimo che fosse una creazione spontanea della stessa razza, non si può negare che una serie di tipi sono certamente dovuti a questo mondo est-mediterraneo od asiatico-occidentale, come abbiamo sostenuto anche noi a diverse riprese. Di quelle egeiche fa parte anche il tipo delle figurine con la sottana a campana, alla quale appartiene l'esemplare di Licurici, a proposito del quale abbiamo ripresa la discussione su questo problema. In fine, un'ultima osservazione a questo riguardo. Sia questo tipo che gli altri che debbono essere messi in relazione con l'Egeo e con l'Asia Anteriore (figurine con le mani sul petto o sul ventre, con le braccia in alto, dinnanzi al capo o parallelamente a questo, ecc.), secondo le osservazioni stratigrafiche di Vidra e di Atmageaua-Tătărască, non si trovano nello strato più vecchio della civiltà Gumelnița (chiamato *A* 1) — strato che manca nella stazione eponima, ma fu identificato a Vidra [1]) ed a Atmageaua-Tătărască [2]) — ma solo nella fase *A* 2 di questa civiltà; ciò dimostrerebbe che l'influsso egeico ed asiatico non si è fatto sentire al principio di questa civiltà. D'altra parte nella stazione Gumelnița lo stesso strato *A* (corrispondente alla fase *A* 2) è molto povero in plastica e nessuno dei frammenti scoperti corrisponde ad uno di questi tipi; a Căscioarele, invece, le figurine del tipo orientale-mediterraneo ed occidentale-asiatico, fra le quali quelle con la veste a campana, compaiono nella fase più antica *A*.

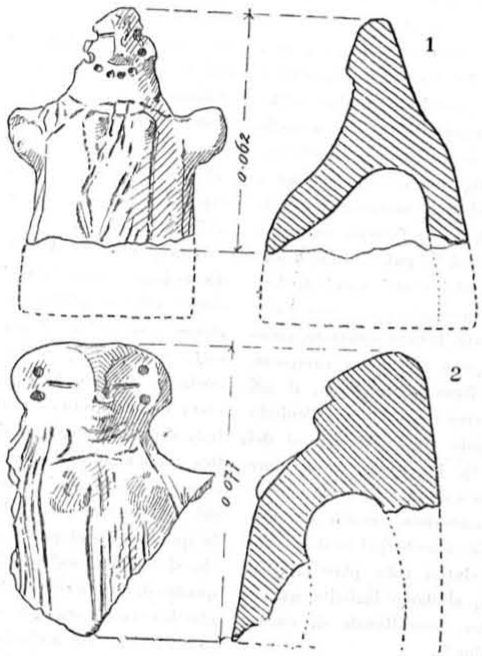



Fig. 3. — Due figurine di Gumelnița, dello stesso tipo di quella a « campana » di Licurici.

In quanto alle due figurine di Licurici, esse possono considerarsi come appartenenti alla fase più recente — *B* — della civiltà Gumelnița.

La *lama di silice* bruno chiaro (fig. 1/3), con macchie bianche, leggermente arcuata e storta, con due creste sul dorso che si incontrano in un certo punto, e la *piccola accetta nera* (fig. 1/4), lucidata, di forma « Schuhleistenkeil », le cui dimensioni ridotte provano che non si tratta di un oggetto destinato all'uso ma di una miniatura simbolica, sono assolutamente comuni per la civiltà Gumelnița.

*Lesina o freccia di osso* (fig. 1/5), con il vertice in forma di prisma quadrangolare, ben aguzzo. Benché sia lavorata con maggiore cura di quelle conosciute fin'ora, dalle quali si distingue anche per la lavorazione a spigoli, crediamo che debba essere classificata fra le lesine di osso col corpo diviso in due da una cresta centrale, modello del quale si sono trovati degli esemplari numerosi e caratteristici, specialmente a Căscioarele [1]).

## II

Della stessa regione centrale del distretto di Teleorman, presso il paese di Călinești sulla riva sinistra dell'*Apa Câinelui*, sono stati scoperti numerosi vasi e frammenti di ceramica, fra i quali il sig. Neagu ha potuto conservarne due; gli altri esemplari furono distrutti dagli abitanti del luogo. Non abbiamo avuta la possibilità di fare delle richerche sul posto, però, dalle indicazioni date dal sig. Neagu, doveva esservi, in questo luogo, una stazione situata sulla terazza vicina al torrente, dalla quale è stata estratta l'argilla per i mattoni. Nelli ultimi 15 anni, il paese si è esteso anche su questo terreno, le nuove case essendo state costruite precisamente sul luogo dove vi era la stazione preistorica.

I due vasi della collezione del sig. Neagu (fig. 4), sono lavorati ambedue con una pasta fina, nera, nella quale però si possono notare, nella rottura, delle piccole pietruzze. Ambedue le faccie furono lucidate, però questo lustro non è perfettamente nero, ma piuttosto grigio-scuro. Il corpo dei vasi è diviso in due regioni orizzontali, quasi uguali, da una cresta in rilievo che divide la parte superiore, con un profilo diritto e preciso, da quella inferiore, con un profilo arcuato in fuori; al fondo questi vasi hanno ciascuno un « omphalos ». Uno dei vasi ha avuto due anse, e l'altro soltanto una. Le anse erano modellate, a tre spigoli e quasi piatte al punto di attacco presso la bocca e curvandosi molto al disopra del livello di questa. Una delle due anse del primo vaso è rotta, e così pure quella del vaso con un solo manico. In quest'ultimo la bocca è un pò di traverso, il che lo fa situare nella categoria dei vasi « mit ab-

[1]) *Ibidem.*
[2]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 122.

[1]) D. V. Rosetti, *Săpăturile dela Vidra*, nelle *Publicațiile Muzeului Municipiului București*, 1, 1934.
[2]) Vladimir Dumitrescu, *La stratigraphie des stations appartenant à la civilisation énéolithique balcano-danubienne à la lumière des fouilles d'Atmageaua-Tătărască*, in *Istros*, I, 1934, fascicolo 1, p. 37—43.

[1]) Gh. Ștefan, *op. cit.*, fig. 46/14—23.




www.cimec.ro

geschrägtem Rande ». Sulla cresta mediana è situata, in posizione quasi diametralmente opposta al manico, una piccola prominenza. La bocca dell'altro vaso è leggermente ovale, col diametro massimo opposto a quello su cui sono situate le anse, ed il « omphalos », meno accentuato, non sporge nell'interno.

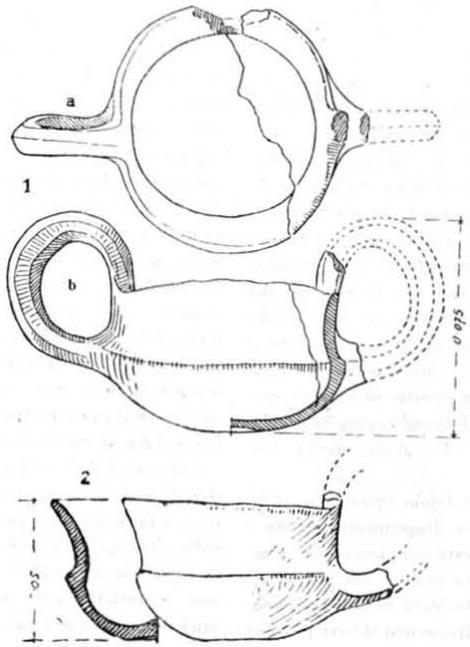



Fig. 4. — Ceramica di Călinești.

Questi vasi fanno parte di una categoria abbastanza diffusa. Alcuni esemplari, specialmente di quelli con un solo manico e con « abgeschrägtem Rande » compaiono verso la fine del periodo eneolitico, continuando però fino verso la fine dell'età del bronzo. Nelle necropoli di Poiana e di Monteoru, — ambedue del principio dell'età del bronzo romeno — i vasi con una o due anse costituiscono il tipo corrente di ceramica. Tuttavia le anse di questi vasi sono quasi sempre piatte, alcune volte lunate, l'arco però essendo sempre costante. D'altra parte i vasi con un solo manico di Poiana, hanno essi pure la bocca un pò sollevata nella parte diametralmente opposta al manico, come pure una piccola prominenza.

Sia i vasi con un solo manico che quelli con due, si trovano anche nel primo periodo dell'età del ferro [1]).

I vasi di Călinești-Teleorman possano considerarsi come facenti parte della fine dell'età del bronzo, o dal principio dell'età del ferro.

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) Durante i scavi eseguiti in una necropoli della fine della prima età del ferro (a Basarabi, distretto di Dolj, Piccola-Valacchia) ne abbiamo trovato di questi vasi in quantità.



# STEINAXT MIT TIERKOPFFÖRMIGER SPITZE AUS SIEBENBÜRGEN

1878 wurde dem Baron Brukenthalischen Museum-Sibiu von D. Czekelius eine Axt mit eigenartig gebildeter Spitze übergeben (Inv. Nr. 90, Abb. 1 u. 2), die noch von seinem Vater gesammelt, und bis zu dessen Tode als Briefbeschwerer verwendet wurde. Der genaue Fundort in Siebenbürgen lässt sich nicht ermitteln, er dürfte in der Umgebung von Alba-Iulia liegen, wo J. D. Czekelius als Ingenieur längere Zeit arbeitete.

Die Axt aus grünlich-schwarzem, weiss durchsetztem Serpentin hat eine flach walzenförmige Gestalt und erreicht in der Höhe des Schaftloches die grösste Breite. Gegen den runden flachen Nacken zu verengert sich der Axtkörper. An Stelle einer Schneide weist der Vorderteil eine gesichtsartig ausgearbeitete, an Tiervorbilder sich anlehnende Spitze auf. Auf beiden Seiten sind zwei Kreisflächen eingewölbt, die von drei Linien eingefasst werden. Zwei kleine Kreise zeigen die Augen an, von denen nach vorne zu je eine bogenförmige Linie ausgeht, die sich zweimal verästelt. Von dem Schaftloch aus laufen auf der Unterseite zwei Kanten, die kielartig in der aufgestülpten Schnauze zusammentreffen. Die Ausführung der Zeichnung und die Bearbeitung des Steines sind sorgfältig und verraten eine hochstehende Technik des Steinschliffs. Grösste Länge 10,4 cm, grösste Höhe 4,1 cm, grösste Breite 5,5 cm, Durchmesser des Schaftlochs 2,1—2,2 cm.

Das schon an sich bemerkenswerte Stück erhält seine eigentliche Bedeutung durch einen Vergleich mit den übrigen Steinplastiken Rumäniens. Der Forschungsstand über

Abb. 1.

diese ist zuletzt zusammenfassend von D. Popescu in Verbindung mit dem « Nilpferdkopf » aus Casimcea dargestellt worden [1]). Wenn schon durch seine Form als Axt sich der Hermannstädter Gegenstand von den übrigen Köpfen unterscheidet, die untereinander wieder verschieden sind, so ist doch die Ähnlichkeit der Profilbildung des Maules mit den Funden

[1]) *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, S. 85—91. Auf diese Bezichung des Exemplars machte mich Frau Ec. Vulpe aufmerksam.



www.cimec.ro

aus Săleuța, Fedeleșeni und Casimcea augenfällig. Die bogenförmige Umrahmung der Augen aus Casimcea hat anscheinend das Vorbild für die mehr stilisierte kreisförmige

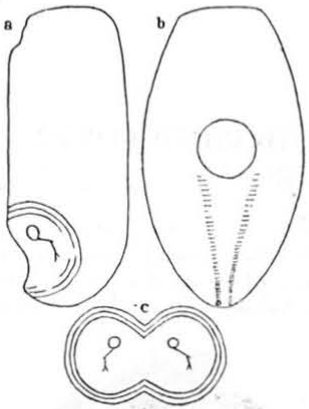



Abb. 2.

Linieneinfassung der Axt. Die Zeitstellung der bisher bekannten Tierköpfe ist durch Fundzusammenhang und -umstände gesichert. Für das siebenbürgische Stück kann nur allgemein eine kupferzeitlich-frühbronzezeitliche Datierung angenommen werden. Die geschäftete Tieraxt bietet eine neue Abwandlung der verschiedengestalten steinernen Herrschafts- und Würdeabzeichen, zu denen Siebenbürgen mit dem Kopf vom Käsberg[1]), den Buckelkeulen[2]), der Prunkaxt aus Rodbav (Rohrbach; Bez. Făgăraș)[3]) und der Zepterspitze aus kimmerischer Zeit aus Oaia, Bez. Mureș[4]) schon bemerkenswerte Beiträge geliefert hat. Sie zieht auch den siebenbürgischen Raum für die Problemstellung der Casimceagruppe heran, die bisher nur ausserhalb der Karpathen festgestellt wurde. Hervorgehoben zu werden verdient, dass im Gegensatz zu ihr der Tierkopf in Verbindung mit einer Axtform auftritt. Es liesse sich vielleicht daraus eine Kulturmischung erschliessen, wobei der ursprünglich als Tierskulptur vorhandene Typus mit einer späteren Axtform vereinigt wurde (in Casimcea kamen nur spitznackige Flachbeile zum Vorschein). Ohne unmittelbare Beziehungen festlegen zu wollen, sei darauf hingewiesen, dass Nordmann eine gleiche Entwicklung für die neolithischen Steinplastiken Finnlands vermutet[5]).

KURT HOREDT

[1]) *MAGW*, 35, 1905, Sitzungsberichte, S. 36 ff., Abb. 7.

[2]) *MAGW*, 70, 1940, S. 284—287.

[3]) *A. a. O.*, Taf. 2/16.

[4]) S. Gallus—T. Horváth, *Un peuple cavalier pre-scythique en Hongrie*, *Diss. Pann.*, II, 9, Budapest, 1939, Taf. 75/2.

[5]) JPEK, 1936—1937, S. 47. Für eine nördliche Herkunft der rumänischen Steinplastiken sprach sich neuerdings Menghin aus, *Wiener Präh. Zeitschr.*, 28, 1942, S. 173.



# BRONZEARMREIFEN AUS DER MARAMUREȘ

In der Sammlung von Dr. Tiberius Chiș in Sighet befinden sich vier ganze und zwei Bruchstücke von Armreifen, die nach den Angaben des Eigentümers 1936 gelegentlich von Arbeiten an der Strasse *Coștini-Petrova* (Maramureș) bei dem Kilometer 6,7 gefunden wurden. Es lässt sich nicht feststellen, ob dabei auch andere Gegenstände entdeckt wurden, es ist aber sehr wahrscheinlich, dass die Armringe zu einem Verwahrfund gehören, dessen Zusammensetzung nicht bekannt ist.

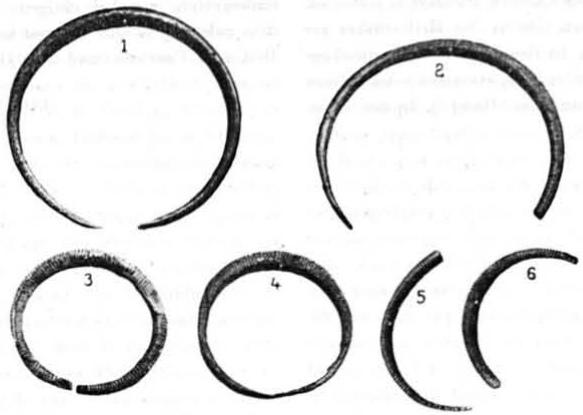



Abb 1.

1. *Offener Armring* (Abb. 1/1) mit sich verjüngenden Enden, die nahe beieinander liegen. Der Querschnitt ist rund. Durchmesser 10 cm.

2. *Offener Armring* (Abb. 1/2) mit sich verjüngenden Enden, mit leicht rautenförmigem Querschnitt. Ein Ende ist abgebrochen. Durchmesser 10 cm.

3. *Armring* mit fein gerippter Aussenseite (Abb. 1/3), dessen schmälere, gerade, Enden sich berührten (beide sind abgebrochen). Der Querschnitt ist rund. Durchmesser 7 cm.

4. *Armring* mit fein gerippter Aussenseite (Abb. 1/4). Die stark verjüngten und geraden Enden berühren sich. Der Querschnitt ist leicht rautenförmig. Durchmesser 7 cm.

5—6. *Zwei Bruchstücke* eines Armringes (Abb. 1/5 u. 6), der bis an die stark verjüngten Enden fein gerippt ist. Sein Quer-



www.cimec.ro

schnitt ist rund. Der Durchmesser betrug etwa 7 cm.

Die beiden ersten, weniger charakteristischen Ringe, die aber auch in dieser Epoche üblich sind, werden durch die übrigen vier datiert. Diese gehören zu einer bekannten Gruppe, die besonders in Nordsiebenbürgen und in den benachbarten ungarischen und slowakischen Gebieten am Beginn der Hallstattzeit (Reinecke A) verbreitet ist und werden aus Bronze, aber auch aus Gold, hergestellt.

Armringe dieses Typus wurden in den mit dem Fundort benachbarten Gebieten Siebenbürgens verschiedentlich festgestellt, so aus den Depots von *Uriul de Sus* [1]) und *Panticeu* [2]), beide im Județ Someș. Ebenso wurden sie im gleichen Județ noch in *Hăsmaș* [3]) und von einem unbekannten Fundort [4]) geborgen. Hier bei diesen scheint der Reif stärker gerippt zu sein. In dem gleichfalls nordsiebenbürgischen Județ Sălaj stammen solche Ringe aus *Leleiu* [5]) und aus *Aluniș* [6]). In der Maramureș tritt der stärker gerippte Typus in *Dragomirești* [1]) und der oben beschriebene in *Șieu* [2]) auf.

Ohne die vollständige Verbreitung dieser Form geben zu wollen, sei auf einige Stücke aus der Slowakei aus dem Depot von *Lázárpatak* [3]) und von *Bodolov* [4]) hingewiesen. In Ungarn ist der Typus im Verwahrfund von *Kemecse* (Szabolcs) [5]) usw. gefunden worden. Er hat mehrere Varianten; so können die Rippen zu Gruppen zusammengefasst sein, wie in Lázárpatak und Bodolov, oder schräg angeordnet sein wie in Panticeu. Von den verschiedenen Abwandlungen in Kemecse zeigt ein Reif Rippen, die in regelmässigen Abständen von je zwei ⩛ förmigen Winkelbändern unterbrochen sind. Die Enden der Ringe sind stärker oder schwächer übereinandergelegt, wie bei einigen Stücken aus dem zuletzt genannten Depot oder bei einem Reif aus Panticeu und aus Uriul de Sus.

DORIN POPESCU

[1]) M. Roska, *Depositul de bronz dela Uriul de Sus*, in *Anuarul Com. Mon. Ist. pentru Transilvania*, 1930—1931, Cluj, 1932. S. 79, Abb. 2/10, 12—15.

[2]) J. Hampel, *A bronzkor emlékei Magyarhonban*, Taf. 143/23.

[3]) M. Roska, *Thesaurus antiquitatum transilvanicarum*, I, *Praehistorica*, Cluj, 1942, S. 18, Abb. 7/2.

[4]) *Ebenda*, S. 277, Abb. 355.

[5]) *Ebenda*, S. 146, Abb. 170.

[6]) *Ebenda*, S. 254, Abb. 314.

[1]) *Ebenda*, S. 70, Abb. 71.

[2]) Dorin Popescu, *Bronzehort (?) von Șieu (Maramureș)*, in *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, București, 1941, 146, Abb. 1/4, 5.

[3]) Hampel, *a. a. O.*, Taf. 109/21.

[4]) *Ebenda*, Taf. 178/9 und J. Eisner, *Slovensko v praveku*, *Bratislava*, 1933, Abb. 13/3.

[5]) Hampel, *a. a. O.*, Taf. 196/6 und Taf. 231/5, 6, 7, 12, 18, 20, 26. Armreifen dieses Typus treten auch südlicher auf, so z. B. in *Tamásfalva* (Torontal), in Serbien, *ebenda*, Taf. 126/18.



# ANALYSES CHIMIQUES DE QUELQUES BRONZES PRÉHISTORIQUES DE DRAJNA DE JOS

Dans le volume II de la DACIA, aux pages 345—348, le regretté I. Andrieșescu publiait, en 1925, le dépôt de bronzes de Drajna de Jos, département de Prahova, en l'accompagnant d'une étude serrée et approfondie des objets dont il se compose et de la date qui lui revient pendant l'âge du bronze roumain et hongrois. Avant la rédaction de son article, Andrieșescu avait prié M. le Dr.-Ing. Butescu, de l'Institut de Chimie Industrielle de l'Université de Bucarest, de soumettre un certain nombre d'objets de ce dépôt, à une analyse chimique, pour en déterminer la composition exacte de l'alliage. Les résultats obtenus par M. Butescu n'ont pu paraître en même temps et au même endroit que la publication du dépôt lui-même; ils ont été imprimés, au fait, à peine en 1928, dans la livraison de mars 1928 des *Annales des Mines* (Paris, éditions Dunod), sous le titre: *Contribution à l'étude métallurgique des bronzes antiques*, par *M. le Dr.-Ing. Butescu*, Maître de conférences à l'Université de Bucarest. Un tirage-à-part de ce travail nous est parvenu grâce à l'amabilité de M. Dinu V. Rosetti, qui l'avait découvert chez un antiquaire de Bucarest *(habent sua fata libelli!)*. Une longue maladie — qui á causé, en Décembre 1944 la mort prématurée du regretté savant—a empêché I. Andrieșescu de discuter lui-même les résultats des analyses faites par M. Butescu. Nous estimons utile de communiquer au moins, à cet endroit, les analyses des objets de bronze de Drajna de Jos. Cela d'autant plus que, étant publié dans un périodique spécial peu recherché par les archéologues, - le travail de M. Butescu risquerait de rester inconnu à ces derniers et qu'il convient, en outre, de leur faciliter l'accès à tous les détails concernant une trouvaille archéologique publiée dans notre revue.

Nous reproduisons donc plus bas, d'après M. Butescu et aussi exactement que possible, les résultats des analyses chimiques et métallographiques exécutées par M. Butescu. Commençons par rappeler que M. Butescu souligne dans son étude, que l'analyse a porté dans tous les cas « sur le métal soigneusement débarrassé de sa patine » et qu'on y a recherché, chaque fois, outre le cuivre et l'étain, aussi bien le *plomb*, le *manganèse*, l'*argent*, le *soufre*, le *phosphore*, le *bismuth*, le *nickel*, l'*antimoine* et l'*arsenic*; là où ces éléments ne figurent pas dans le résultat de l'analyse, ils manquaient dans l'alliage respectif.

Parmi les fragments d'épées à soie platte, découverts à Drajna de Jos, M. Butescu a analysé celui reproduit par I. Andrieșescu (dans l'étude citée de DACIA II) à la planche I, figure 3 et dans la fig. 2 (page 353) et qui figure sous le no. 3 dans le tableau imprimé à la page 350 de l'étude de Andrieșescu. M. Butescu reproduit ce fragment, à la fig. 1,



www.cimec.ro

page 7 du tirage-à-part de son travail, d'après une photographie prise après le prélèvement, à son bout inférieur, de la quantité de métal nécessaire à l'analyse; ceci explique la différence existant entre la photographie qu'en donne Andrieşescu et celle de M. Butescu.

En analysant « plus que 1 gramme » de métal de ce fragment d'épée, M. Butescu a trouvé 88,60% de cuivre, 11,14% d'étain et 0,21% de fer.

La pointe de lance, *Andrieşescu* pl. II, fig. 12 (no. 16 dans le tableau qui se trouve à la page 357 de l'étude de Andrieşescu) a révélé la composition suivante (*Butescu*, p. 11 et fig. 3): 91,40% cuivre et 8,26% étain.

Le « sceptre de commandement » *Andrieşescu* pl. III, fig. 18 = pl. IV, fig. 5 (no. 18 sur le tableau p. 360) est coulé dans un alliage composé de 88,30% de cuivre, 11,41% d'étain et 0,21% de fer (*Butescu*, fig. 4 et p. 11 et suiv.; son poids est de 567 grammes et non *667* comme il apparaît, à la suite d'une erreur de typographie, chez M. Butescu).

La hache-marteau à douille transversale, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 17 = pl. IV, fig. 4 (no. 17 sur le tableau p. 360), contient 88% de cuivre, 11% d'étain, 0,31% de fer et 0,11% de *plomb* (*Butescu*, p. 12, qui indique les dimmensions et le poids de cet exemplaire, tout en reproduisant à sa fig. 5 le *second* exemplaire de ce genre de Drajna de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 16, qui est un peu différent du premier).

L'une des haches simples à douille transversale de Drajna de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 14 = pl. IV, fig. 1 (no. 14 sur le tableau p. 360) est formée de 91,30% de cuivre et 8,65% d'étain. La section métallographique qu'on en a fait montre « des cristaux à dendrites de cuivre-étain..., ce qui dénote que le bronze a été brusquement refroidi...» (*Butescu*, p. 10 et 12, avec fig. 2, où les dimmensions de l'objet doivent être rectifiées d'après le tableau cité de Andrieşescu).

La seconde hache à douille transversale — et à nuque allongée — de Drajna de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 15 = pl. IV, fig. 2 (no. 15 sur le tableau p. 360) contient, à son tour (*Butescu*, p. 12, avec fig. 6 à la page 13), 91,20% de cuivre, 8,26% d'étain et 0,18% de *manganèse*.

Parmi les haches à douille longitudinale *(celts)* de Drajna de Jos, M. Butescu a analysé l'exemplaire reproduit à la pl. III, fig. 2 et mentionné sous le no. 2 dans le tableau p. 360 de l'étude de I. Andrieşescu; l'examen a donné le résultat suivant (*Butescu*, p. 14 avec fig. 7 à la page 15): 87,20% du cuivre, 12,59% d'étain et 0,17% de *manganèse*; M. Butescu remarque expressemment le manque de l'*argent* et du *nickel*.

Enfin, l'une des faucilles à crochet de Drajna de Jos a été elle-aussi soumise à l'analyse chimique. Il s'agit de la pièce *Andrieşescu*, pl. VII, fig. 23 (no. 1 sur le tableau p. 371); l'analyse a donné 91,90% de cuivre, 7,08% d'étain et 0,81% de fer.

ION NESTOR



# SKYTHISCHE RIEMENZIERATE

1. « Im Stampen » bei Şeica Mică, Bez. Târnava Mare, kam 1890 ein kreuzförmiger Bronzegegenstand zum Vorschein, der dem Baron Brukenthalischen Museum-Sibiu geschenkt wurde (Eingangsnummer 45/1890; Inv. N . 12.040; Abb. 1 *a—b*). Die beiden Seitenarme sind spiralförmig nach innen eingerollt und der untere Balken ist am Ende gleichfalls kreisförmig umgeschlagen. Die Oberfläche ist glatt und halbrund, ihre Farbe dunkel und mit schütterer Patina bedeckt, durch die stellenweise die Bronzefarbe durchschimmert. Die Unterseite ist eben. Am Ende des senkrechten längeren Armes und an der Kreuzung der beiden Balken springen auf der Rückseite Ösen hervor. Länge 7,9 cm, Breite 5,8 cm, Dicke am oberen Ende 0,8 cm, Breite 1,9 cm.

2. Ein gleiches Stück mit glatter Oberfläche befindet sich im Bezirksmuseum Alba-Iulia Jud. Alba (Inv. Nr. 1819, Abb. 2 *a—b*).

Als erster behandelte N. Fettich die ungarischen Funde dieser kennzeichnenden skythischen Form [1]). Später stellte er das Material nochmals zusammen [2]) und kam in Verbindung mit dem Fund von Gartschinowo nachher wieder darauf zurück [3]), wobei auch neue Funde (Mezölak, Zseliz, Szendrö) nachgetragen wurden. Kürzlich teilte M. Roska das erste siebenbürgische Stück mit [4]). Ihrer

Abb 1.

[1]) *Art. Ért.*, XLIII, 1929, S. 85 (340) ff.

[2]) M. Rostowzew, *Skythien und der Bosporus*, Berlin, 1931, S. 528 unter « Köcherzierate ».

[3]) N. Fettich, *Der skythische Fund aus Gartschinowo*, *Archaeologia Hungarica*, XV, Budapest, 1934, S. 43 ff.

[4]) *Arch. Ért.*, 3. Folge, I, 1940, S. 142 f.



www.cimec.ro

Verwendung nach sind die Zierate « sicher Riemenenden, welche zum Schmucke von Gürteln, Köchern oder Pferdegeschirr gehörten »[1]). Die bisher bekannten bronzenen Stücke sind ausnahmslos figuralverziert oder mit Buckeln und Kerben geschmückt. Die beiden unverzierten Exemplare aus Şeica Mică und Alba-Iulia bedeuten eine Ergänzung des siebenbürgischen Fundbestandes skythischer Altertümer und gleichzeitig eine typologische Bereicherung dieser Köcherzierform. Ihre Ähnlichkeit legt die Annahme einer gemeinsamen Werkstatt, der sie entstammen, nahe.

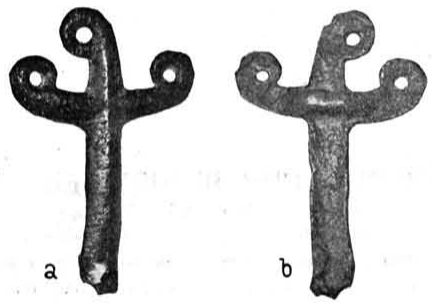



Abb. 2.

KURT HOREDT

[1]) Rostowzew, *a. a. O.*, S. 533.



# A PROPOS DE L'INVASION CELTIQUE EN TRANSYLVANIE

Dans le dernier volume de DACIA (vol. VII—VIII, 1937—1940, p. 159 et suiv.), en partant de l'analyse de quelques nouvelles découvertes celtiques de Mediaş et en passant en revue les trouvailles celtiques de la Transylvanie, il nous a semblé justifié de discerner *deux groupes* celtiques principaux, qui auraient pénétré dans cette province, en venant de directions différentes: un groupe plus ancien dans le Sud de la province, qui attesterait des tribus celtiques venues de l'Ouest en remontant le Mureş et qui auraient, à l'intérieur de la Transylvanie, mis fin à la domination — déjà ébranlée par des coups subis de la part des Thraces — de l'enclave scythique fortement thracisée, et un deuxième groupe, plus récént, dans le Nord de la Transylvanie, qui représenterait une pénétration celtique un peu plus tardive. le long de la « porte du Someş ».

Lors de la publication des découvertes celtiques de *Aiud* (*Dolgozátok-Szeged*, V, 1929, p. 89), M. Roska Márton interprétait ces trouvailles comme une preuve du fait que « les Celtes qui s'avançaient ont repoussé pour la plus grande partie les Scythes de la vallée de Mureş » et que « la vague celtique, s'avançant vers l'Est, se rencontre (zusammenkommt) en Transylvanie, avec la vague scythique, qui déferlait vers l'Ouest, surtout dans la vallée du Mureş, rivière qui est l'artère principale de la Transylvanie et dont la vallée est le chemin et le carrefour des vagues ethniques et des courents culturels ». Il n'y a donc, dans ces considérations de M. Roska, ni une précision quelconque sur les voies exactes qu'aurait prises la pénétration celtique en Transylvanie, ni une séparation géographique et chronologique entre le groupe sud et celui nord, ni enfin une représentation claire des événements, — les Scythes étant en réalité présents en Transylvanie dès le VI-e siècle av. J. C. tandis que les Celtes n'y arrivent qu'au IV-e siècle. Il convient par conséquent de remarquer les sensibles différences qui existent entre la manière dont, — en nous appuyant sur une documentation archéologique et historique précise, — nous avons essayé, — naturellement, comme toujours, à titre seulement de conjecture soumise sans cesse à la vérification des faits, — de démêler la marche des événements lors des invasions celtiques en Transylvanie, — et la conception, formulée d'une façon plutôt vague, de M. Roska Márton.

Entre temps, plusieurs découvertes celtiques provenant du territoire qui nous intéresse, ont été publiées, qui nous semblent constituer un moyen adéquat de contrôle quant aux conclusions avancées il y a quatre ans.

En ce qui concerne le groupe sud, M. K. Horedt, qui publie plus haut, p. 189 et suiv. les trouvailles de Toarcla et de Dipşa, déjà utilisées par nous, porte à notre connaissance,



www.cimec.ro

tirées des arcanes du Musée Bruckenthal de Sibiu, quelques pièces nouvelles qui grossissent le nombre des apparitions caractéristiques du groupe. C'est un fait extrêmement caractéristique que, parmi les trouvailles celtiques isolées provenant de *Vurpăr* (dép. de Sibiu), figure aussi le bracelet typique à fermoir caractéristique, — une forme qui, tant par sa date ancienne, que par ses détails d'exécution, se range à côté des autres pièces du même genre qui donnent un aspect particulier au groupe celtique du Sud de la Transylvanie. Le couteau courbe en fer de *Rupea*, que M. Horedt publie cette fois dans une reproduction photographique, et que nous n'avions pas mentionné parce que, — étant une trouvaille isolée et cette sorte de couteau apparaissant aussi pendant le La Tène moyen, — on ne lui peut assigner avec certitude une date dans la période B de Reinecke, — s'encadre lui-aussi dans le groupe sud et cela d'autant plus que — détail que fait justement remarquer M. Horedt — ce type n'est nullement attesté jusqu'à présent dans le groupe nord. plus récent.

Les autres trouvailles de Vurpăr, que M. K. Horedt reproduit dans la fig. 4, nos. 1—4 de son article, et qu'il interprète comme étant en partie celtiques et en partie de l'époque de La Tène (des faucilles qui ne dépassent nullement, comme durée, la dernière période de l'âge du bronze !) n'ont — naturellement — rien á faire avec les Celtes ou avec l'époque de La Tène. Il s'agit là d'une erreur évidente d'attribution.

Rappelons que la conjecture initiale n'interdit point l'apparition, dans le groupe sud, des types celtiques du La Tène moyen. Nous avions souligné nous-mêmes (Dacia VII—VIII, p. 182) qu'il est très probable que dans cette région se soit développé aussi un groupe celtique de type La Tène C d'après Reinecke, — quoique faible. Il est évident que si les Celtes avaient pénétré dans le Sud de la Transylvanie pendant la phase B de Reinecke, ils pouvaient s'y trouver encore en partie aussi pendant la phase C. Ce qui a intéressé en premier lieu, lors de la démonstration de la conjecture initiale, c'était *quand* et *où* les Celtes peuvent être constatés pour la première fois dans cette province. Pendant la phase C de Reinecke ils occupent le Nord de la Transylvanie, et naturellement ils se trouvent à ce moment-là aussi en Hongrie, étant par exemple instalés, en groupe assez compact, à la confluence du Mureş et de la Tisa et aussi dans toute la région située immédiatement au Nord-Ouest des montagnes qui limitent vers l'Ouest le plateau transylvain. On ne saurait donc considérer comme une chose inattendue la présence de traces celtiques sporadiques, ou même plus consistantes, de la phase C, dans la Transylvanie du Sud. Le bracelet à trois oves de *Uroiu* (dép. de Hunedoara), que publie plus haut p. 183 M. D. Popescu, peut tout au plus poser la question s'il s'agit là d'une apparition reliée à une évolution du groupe ancien local celtique (de la phase B) ou à une pénétration venant de l'Ouest ou du Nord; le fait est, que dans le groupe nord, à la seule exception de l'exemplaire décoré de Sântioana, ces bracelets apparaissent exclusivement dans la variante à quatre oves.

L'on peut naturellement envisager aussi la possibilité que le groupe nord — de la phase C de Reinecke — ne représente autre chose que les restes des Celtes de la phase B du groupe sud, rejétés vers le Nord par une poussée thrace. A cela s'oppose toutefois, pour le moment du moins, la trop nette séparation des deux groupes et l'existence du puissant centre La Tène-C des abords occidentaux et nordiques du plateau transylvain. L'espérance de M. Horedt, que des trouvailles futures entremêleront peut-être les frontières des deux groupes, n'est, pour le moment, étayée sur aucun fait: comme il ressort des découvertes que nous passons ici en revue, celles-ci ne font qu'accuser constamment les différences et la séparation géographique et chronologique des deux groupes. Mais même si





cela devait arriver, la thèse initiale ne pourrait être considérée comme ébranlée qu'au moment où l'on aura prouvée par des trouvailles archéologiques l'existence, aussi bien dans le Nord de la Transylvanie, d'un groupe celtique ancien (de la phase B), à signification historique analogue à celle du groupe sud. Nous sommes, à ce qu'il nous semble, encore bien loin de cela.

Ceci infirme, d'ailleurs, aussi l'autre conjecture de M. Horedt, d'après laquelle le groupe sud aurait pénétré non par la vallée du Mureş, mais par le Nord, par la porte du Someş.

Les premières tribus celtiques qui ont pénétré en Hongrie, y ont occupé au commencement, « en plus grand nombre », la *Hongrie de l'Ouest* et celle du *Nord-Est*, — d'après M. Tompa (*Bericht*, p. 110). Le Banat montre toutefois, même sur la carte dressée par le regretté L. Márton, — qui enregistre seulement les *tombes* celtiques, en laissant de côté les trouvailles isolées, — un groupe celtique ancien, tandis que les approches des Carpates Occidentales ne sont pas si exemptes de trouvailles celtiques, comme il pourrait paraître (voir par ex. la carte plus complète que publie M-lle Ilona de Hunyady, *Die Kelten im Karpatenbecken*, Diss. Pann. Ser. II, no. 18, 1942, Tafelband); le groupe serbe ne doit pas, lui non plus, être négligé (la région basse et marécageuse entre la Tisa moyenne et inférieure et le Danube a été de tout temps presque inhabitée). De plus, les régions situées à l'Ouest et au Nord, immédiatement au-delà des montagnes qui limitent le plateau transylvain, ne sont nullement occupées par un groupe celtique ancien, comme on devrait s'y attendre, si la conjecture de M. Horedt était juste, mais au contraire par un puissant groupe La Tène-C du même aspect que celui que l'on constate aussi dans notre province nord. En général, on trouve, à l'Ouest et au Sud-Ouest de la porte du Mureş, suffisamment d'indices d'une présence celtique pendant la phase B, pour suffire à la conjecture d'une première poussée guerrière violente (tombes à char), ayant comme but le centre de la résistance scythique en Transylvanie.

On serait aussi en droit de demander pourquoi les Celtes de la phase B, qui ont pénétré, d'après M. Horedt, par la vallée du Someş, n'ont pas occupé du même coup le Nord de la Transylvanie, le réservant pour une prise de possession ultérieure.

Il nous faut, par conséquent, en rester au tableau tracé dans *Dacia*, VII—VIII, et cela d'autant plus que dans les régions situées aux abords des voies d'accès vers notre province nord, les découvertes publiées recemment accentuent encore plus, à la fois le caractère compact de cette masse celtique de phase C et ses étroites relations avec le groupe transylvain nord. C'est ainsi que, pour citer seulement les trouvailles plus importantes faites sur le territoire roumain, on a publié des restes de tombeaux celtiques provenant de *Valea-lui-Mihai* (dép. de Sălaj, auparavant dans le dép. de Bihor), qui concordent dans tous les détail avec les formes correspondantes de *Apahida* etc.: une fibule en fer de type La Tène moyen, deux bracelets à quatre oves et des vases en terre cuite (Roska Márton, *Répertoire*, p. 82, fig. 101; Ilona de Hunyady, *ouvr. cit.*, pl. LXXI, 18—21). De même, à *Curtuiuşeni* (Erkörtvélyes; sur le Egetöhegy, dép. de Sălaj, auparavant dans le comitat de Satmar), non loin de la trouvaille précédente, on à découvert des objets ayant appartenu à plusieurs tombeaux celtiques, dont au moins un à char, et parmi lesquels figurent, par exemple, cette fois aussi, deux bracelets à quatre oves. (*Roska Márton* dans *Közlemények, Publications de la Section Numismatique et Arhéologique du Musée National de Transylvanie à Cluj* II, 1942, p. 81 et suiv. et p. 227 et suiv.).

ION NESTOR



www.cimec.ro

# INFORMATIONS NOUVELLES SUR LE CAMP ROMAIN DE CENAD

On sait depuis longtemps que sur le territoire de la commune de Cenadul-Nemţesc, dans le département de Timiş-Torontal, aux abords du Mureş et non loin de son confluent avec la Theiss, a existé un camp romain. Dès 1868 Romer Florian l'a signalé, estimant qu'il aurait eu une superficie de 14.000 toises carrées (environ 30.000 mètres carrés).

Cette ville a dû être puissante: elle est construite en brique et en pierre, car les matériaux de construction ont été extraits et se trouvent encore aujourd'hui sur le territoire et principalement au centre de la commune, au voisinage de l'église catholique romaine, après qu'on en a bâti avec les matériaux du camp plusieurs lignes de forteresses ou de fortifications du Moyen-Âge et en des temps récents, après qu'on eût successivement élevé avec, un monastère gréco-byzantin aux X-ème et XI-ème siècles, puis au XI-ème siècle la cathédrale de rite latin et une autre, plus récemment en 1868.

Comme je visitais cet été la commune de Cenad, avec en main le précieux répertoire des antiquités du Banat du regretté Milleker [1]), j'ai vu moi aussi ces abondants documents que constituent des briques romaines écrasées, dans la cour de la paroisse serbe, dans la rue et dans des cours privées. Derrière la cathédrale, au voisinage de l'abside, il y a un fragment de pierre funéraire romaine, retirée des fondations de l'ancienne église lorsqu'on l'a démolie pour faire place à la nouvelle. La cour et le jardin du presbytère romano-catholique de Cenad constituent un coin intéressant.

Le fond du jardin, que j'ai pu visiter grâce à l'amabilité du curé, le Père Pettla Iosif, auquel j'exprime ici mes sincères remerciments, présente une bordure surélevée, celle d'une terrasse, derrière laquelle viennent les jardins voisins en contre-bas, situés, dirait-on, dans un profond fossé. Y aurait-il eu ici la bordure du camp et son fossé extérieur?

D'autre part, comme provenant du jardin de la paroisse, il est fait ment on chez les auteurs que cite Milleker (*o. c.*, II, p. 18) de briques portant des sceaux, de fragments de sarcophage et de fragments de pierres funéraires élevées à la porte du jardin. Mais il est intéressant que, dans la cour du presbytère, lors des fouilles récentes, on ait découvert une fontaine, à une profondeur d'environ un mètre, à un entrecroisement de murs, qui ont été démolis à coups de pic; les briques se trouvaient cet été jetées en tas dans la cour, briques entières et fragments, que j'ai pu examiner.

Les briques à peu près intactes qui ont été trouvées dans la cour et qui proviennent

[1]) R. Milleker, *Délmagyarország régiségleletei*, I—III, Timişoara, 1897—1908.



www.cimec.ro

probablement du prétoire du camp, ont les dimensions suivantes: largeur 29 cm, longueur plus grande, mais indéterminable; grosseur, 45—52 mm. Grande a été ma joie lorsque j'ai aussi trouvé trois briques portant des sceaux.

En recherchant le plus vite que j'ai pu des enseignements dans la littérature archéologique de l'Institut d'Etudes Classiques de l'Université de Cluj, réfugié à Sibiu, j'ai pu constater ce qui suit, relativement à ces sceaux:

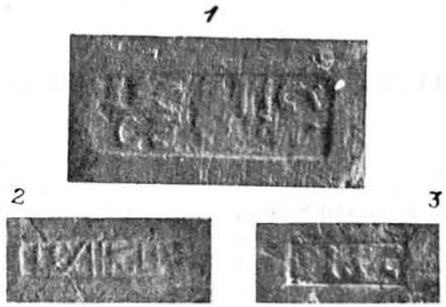



Fig. 1.

*a)* La première brique (fig. 1/1) porte le cachet suivant:

| |
|---|
| LEG ☰ III C<br>GE ☰ ☰ ☰ |

; le sceau étant quelque peu effacé, dès la sortie de la briqueterie, il n'a pas pu être identifié avec aucun des sceaux connus jusqu'à maintenant comme étant ceux de la XIII-ème légion Gemina.

*b)* La brique no. 2 ( ig. 1/2), qui porte le sceau de la même légion | LEXIIIGE |, présente la particularité que «legio» est abrégé en «LE». En recherchant dans le CIL. III et dans ses suppléments, j'ai trouvé que de semblables sceaux ont été découverts seulement à Veţel (départ. de Hunedoara) au camp et à l'établissement de Micia, connus depuis pas mal de temps et fouillés récemment par nos archéologues. M. le Professeur Daicoviciu, me communique toutefois, verbalement, fait pour lequel je lui suis reconnaissant, que, parmi les innombrables variantes de sceaux de briques trouvées à Alba-Iulia *(Apulum)*, il s'en trouverait de semblables [1]). Les briques citées dans le *CIL.* III, no. 1629, de Veţel, sont les suivantes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 10 | LE XIIIGE | 17 | L: E: XIII: CT: E: |
| *a:* | AVCALLIST | *c:* | MENAND |

Ici je puis encore mentionner d'après Milleker (*o. c.*, III, p. 209), qu'en 1868, a été déposée au Musée National de Budapest une brique provenant de Cenad et portant le sceau | LEG XIII GEM<br>AVR SODES |, tandis qu'on a trouvé à Alba-Iulia, selon Ackner et Müller, (sous le no. 513.3) une brique similaire, mais portant AVR GODES (autre lecture). C'est encore une preuve qu'on a employé des briques fabriquées à Alba-Iulia pour bâtir le camp.

[1]) M. I. Berciu, directeur du Musée d'Alba-Iulia, après avoir examiné sur ma prière, la riche collection de tuiles sigilées d'Apulum m'a fait savoir qu'il n'existe aucun sceau pareil, communication dont je le remercie.





Il résulterait de ces constatations que ces briques ont été fabriquées à Micia ou peut-être même dans les briqueteries militaires d'Apulum, étant ensuite expédiées par eau sur le Mureş, jusqu'au lieu de construction de Cenad.

*c)* Cette interprétation s'impose encore davantage par la présence de la tuile no. 3 (fig. 1/3). Cette dernière porte le sceau | SISC | c'est-à-dire Siscia, établissement de Pannonie, situé dans la Croatie actuelle (Osiek). Les estampilles de Siscia, avec pour variantes la lettre S inversée, ont été publiées dans le *CIL.*, III, nos. 4671, 11.377 et 15.175; toutes sont conservées au Musée de Zagreb. Dans la récente publication de Szilágy [1]) je trouve citées ces trois sceaux et encore six autres variantes, qui toutes se trouvent dans le même musée. Parmi elles il y en a une pareiile à la nôtre, mais ayant un I plus court et un S initial imprimé plus fortement.

*La brique au sceau de Siscia*, que j'ai découverte, *constitue un nouveauté pour la Roumanie.* Elle se trouve déposée au Musée Municipal de Timişoara.

C'est également de Siscia que ces briques ont été transportées à Cenad, certainement par voie d'eau: Drave, Danube, Theiss, Mureş.

Le fait qu'on ait employé des briques d'autre provenance à la construction du camp ou d'autres édifices en relation avec lui, nous suggère des hypothèses et des déductions. La première, c'est que, si ces matériaux de constructions n'ont pas été apportés de si loin parce qu'à proximité on ne trouve pas de terre qui ait pu convenir aux Romains pour faire de bonnes briques — ce que je ne crois pas, car à Sânnicolau et dans la région voisine il y a maintenant encore de très nombreuses et grandes briqueteries — les Romains avaient alors sûrement grande hâte de fortifier ce lieu, ne pouvant attendre que ces briques soient fabriquées sur place. Cette nécessité urgente a pu naître immédiatement après du'Hadrien eut battu les belliqueux Jazyges qu coin Nord-Ouest du Banat et de l'autre côté de la Theiss. Une autre hypothèse pourrait être que l'hinterland de la région du Cenad n'a pas été effectivement sous la domination romaine, mais seulement contrôlé par l'armée qui surveillait la route de Micia — Partiscum (Seghedin) — Aquincum (Buda) et spécialement les transports par radeaux sur le Mureş et sur la Theiss.

AL. BORZA

[1]) Szilágy, I, *Inscriptiones Tegularum Pannonicarum*, Budapest, 1933, p. 104-105 et pl. XXIX.



www.cimec.ro

# † H. METAXA

Par la mort inattendue et prématurée de Harilaos Metaxa, le Musée National des Antiquités perd le plus ancien de ses fonctionnaires scientifiques, qui était non seulement le sous-directeur du Musée, mais aussi le chef de la section numismatique de l'institution.

Né le 10 juillet 1888 à Urziceni, dép. de Ialomiţa, de parents d'origine grecque établis en Roumanie, H. Metaxa fut l'un des premiers élèves, à l'Université de Bucarest, de l'inoubliable maître qu'était Vasile Pârvan. Dès le début, son zèle et ses solides connaissances dans le domaine de l'antiquité classique s'imposèrent à l'attention de Vasile Pârvan, qui l'attacha au Musée en qualité d'assistant, dès le 1-er octobre 1912, alors que Metaxa n'était encore qu'un étudiant des premières années. A partir de cette date et jusqu'à sa mort, survenue le 12 avril 1944, Metaxa resta sans interruption au service du Musée: collaborateur dévoué des chefs de l'institution, il renonça à toute ambition personnelle et jusqu'à ses propres recherches scientifiques, pour se consacrer entièrement au Musée.

Au cours des premières fouilles dirigées par Vasile Pârvan à Ulmetum, en Dobrogea, aussi bien que pendant les fouilles de la célèbre cité greco-romaine du Pont Euxin, Histria, commencées par Pârvan en 1914 et continuées jusqu'en 1927, année de sa mort, Metaxa fut en permanence son principal collaborateur, travaillant souvent sur le chantier du commencement de l'été jusqu'aux derniers mois de l'automne. Tant en qualité de conservateur au Musée, qu'en celle de secrétaire privé de Pârvan, H. Metaxa consacrait tout son temps libre aux publications scientifiques éditées par son maître et directeur: l'*Ephemeris Dacoromana*, et le *Diplomatarium italicum*, publiées par l'Ecole Roumaine de Rome, et la revue *Dacia*.

La mort prématurée de Vasile Pârvan, qui avait profondément ébranlé l'âme de Metaxa,



www.cimec.ro

le fit renoncer au travail des fouilles — qui lui aurait sans cesse rappelé les mois inoubliables passés sur le chantier en compagnie de son illustre maître. Son activité se partagea désormais entre les travaux exigés par les bureaux du Musée et la chaire d'Archéologie classique de l'Université de Bucarest, dont il fut l'assistant jusqu'à la fin de 1938.

Excessivement méticuleux, Metaxa ne se décidait qu'à grand'peine à faire imprimer ses ouvrages, bien qu'il eût en préparation toute une série d'études sur les collections numismatiques du Musée. Aussi les rares pages publiées par lui sont-elles loin de fournir une image fidèle de son activité et ses vastes connaissances. Car, à l'exception de son travail de jeunesse sur les plombes de marque de Tomis, l'unique étude qu'il ait consenti à publier est un classement des monnaies du trésor découvert à Poiana (voir *Dacia* VII—VIII, 1937—1940, p. 216). Il préparait un répertoire de tous les trésors monétaires et de toutes les monnaies isolées entrés dans les collections du Musée National des Antiquités depuis 1935; cependant, comme les fiches de ce travail n'ont pas été trouvées parmi ses papiers, le répertoire devra être repris pas un autre collaborateur du Musée.

Une contribution exceptionnellement précieuse de Metaxa est la bio-bibliographie de Vasile Pârvan, publiée en 1928 (*Vasile Pârvan, note bio-bibliografice*, 28 p., dans *Arhiva pentru ştiinţa şi reforma socială*, VII, 3—4, Bucureşti, 1928), sobre hommage dédié à la mémoire du créateur de l'école archéologique contemporaine de Roumanie.

En suivant la voie tracée par le fondateur de *Dacia*, voie dans laquelle H. Metaxa nous a accompagné dès le début et jusqu'à sa mort, survenue une semaine seulement après la mise sous presse du présent volume, nous nous faisons un triste devoir de nous arrêter, ne fut-ce qu'un instant, pour évoquer le souvenir de ce regretté collaborateur du Musée, enlevé prématurément à ses amis et collègues.

VLADIMIR DUMITRESCU



# COMPTES-RENDUS

A. PROX, *Die Schneckenbergkultur*, Braşov, 1941, 96 S., 31 Abb., 35 Taf.

Dank den Untersuchungen von Alfred Prox gehört die Schneckenbergkultur zu den am besten bekannten vorgeschichtlichen Kulturen Siebenbürgens. Als Nachfolger von Julius Teutsch, dessen hingebungsvolle Lebensarbeit der siebenbürgischen Vorgeschichtsforschung wesentliche und wertvolle Erkenntnisse vermittelt hat, setzt Prox sein Wirken fort und gibt in seiner Darstellung eine in jeder Beziehung vorbildliche vorgeschichtliche Monographie.

Die Schneckenbergkultur ist seit längerem bekannt und wurde schon von anderen Forschern eingehend beschrieben [1]). Als Kustos am Sächsichen Museum in Kronstadt, wo der überwiegende Teil des Materials dieser Kultur liegt, hatte Prox Gelegenheit es in allen Einzelheiten eingehend zu studieren. Auf Grund einer gründlichen Materialkenntnis und einiger neuen Funden unterscheidet er innerhalb der Kultur drei Stufen, von denen die beiden ersten (A und B) sich zeitlich klar unterscheiden, während die dritte (C) nur mit Vorbehalt als eine neue Phase der Kultur zu werten ist. Prox sagt darüber: « Von der B-Stufe ist eine jüngere Phase, die C-Stufe, mit einigem Vorbehalt abzusondern. Dieser wären die typologisch jüngeren Geräte und Formen, die sich auch hinsichtlich der Materialbeschaffenheit (Ton, Brand etc.) von der übrigen Ware der B-Stufe unterscheiden, zuzuweisen. Künftige Grabungen werden zu erweisen haben, ob diese jüngsten (typologisch!) Erscheinungen der *Schneckenbergkultur* einer späten Ausprägung der B-Stufe angehören, oder ob es sich in gewissen Grenzen um eine Gruppe von kultureller Sonderstellung handelt » (S. 16).

[1]) J. Teutsch, in *MAGW*, 1900, S. 191; F. László, in *Dacia*, I, 1924, S. 1; H. Schroller, *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, 1938, 63 ff.; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, in *22. Bericht d. röm. germ. Komm.*, 1933, S. 63 ff.

Die Arbeit enthält folgende Kapitel: Einleitung, Siedlungen und Verbreitung, Das archäologische Material, Die Auslegung des Materials, Die Gräber, Chronologie, Die Stellung der Schneckenbergkultur zur Glina III-Kultur, Zusammenfassung. Als Ergebnis ergibt sich folgendes Bild dieser endkupferzeitlich-frühbronzezeitlichen Kultur, die in der Südostecke Siebenbürgens, im Burzenland, verbreitet ist. Gegenüber Schroller verringert Prox das Verbreitungsgebiet der Schneckenbergkultur, die nach Westen nicht über das Alttal hinausreicht. Ihre Siedlungen bei Braşov, oder in der weiteren Umgebung davon, wobei Einzelfunde und Gräber nicht berücksichtigt wurden, sind folgende: *Dealul Melcilor* (Schneckenberg), *Dealul Şprengului* (Gesprengberg), *Dealul Pietrăriei* (Steinbruchhügel), *Măgurele* (Bachel), *Cheia* (Ödweg), *Dealul Căşăriei* (Käsberg), bei *Hărman*, *Dealul Popilor* (Priesterhügel), *Satu-Nou* (Várnyak) und *Ariuşd*. Abgesehen von der Ödweghöhle liegen die Siedlungen auf Hügelkuppen oder -abhängen und vermeiden die Ebene oder höher gelegene Terrassen [1]).

Die älteste Stufe A ist geschlossen nur auf dem Gesprengberg vertreten und kommt mit den anderen Stufen vermischt auf dem Schneckenberg und am Ödweg vor. In dieser Phase herrscht auf dem Gesprengberg die grobe Keramik vor. Ihr Ton ist mit Sand oder mit wei sen Sandkörnern vermischt. Nach den erhaltenen Bruchstücken sind drei Formen zu unterscheiden: ein Gefäss mit abgerundetem Bauch und langgestrecktem Hals, die zweite Form ist eine Art grösseres Vorratsgefäss, das manchmal auch zwei Henkel unter dem Rand aufweist und drittens ein

[1]) Das Material aus dem Szekler Museum in Sf, Gheorghe war dem Verfasser nicht zugänglich, so dass er über die Fundstellen aus dem Bezirk Trei-Scaune, woher Schroller sieben Siedlungen kennt, keine näheren Angaben machen konnte.



www.cimec.ro

Gefäss, das Trichterbechern mit kurzem Trichterrand ähnelt. Die bessere Ware umfasst Amphorengefässe, Schlauchgefässe, Krüge, Kugelflaschen und Trichterrandgefässe. Der Ton ist sorgfältiger zubereitet, die Farbe ist rötlich-braun bis schwarz- oder gelbbraun. An Tonplastik liegen einige Figuren, darunter ein Widder und zwei anthropomorphe Gestalten, und Miniaturäxte vor. Die Steingeräte zeigen Flachbeile, Pfeilspitzen mit eingezogener Basis, Schaftlochkeulen und Rillenhämmer. Metall ist nur durch gehämmerte vierkantige Pfriemen aus Kupfer belegt.

Auf Grund von Analogien stellt Prox diese Stufe der Schneckenbergkultur zu dem grossen nordischen Kreis der Trichterbecher in Beziehung und nimmt für die grobe Ware Verbindungen zu der gleichfalls nordischen Kammkeramik an, die auch in Cucuteni auftritt.

Die Stufe B ist auf dem Steinbruchhügel, Schneckenberg, Priesterhügel, Käsberg und in Ariuşd belegt. Ihre Gefässformen sind mannigfaltiger und unterscheiden sich von denen der A-Stufe. Es fehlen hier die Trichterbecher, die Amphorengefässe, die grobe für die A-Phase kennzeichnende Keramik, die Idolplastik und Flachbeile aus Stein. Die Keramik zerfällt auch hier in zwei Gruppen, in eine gröbere und feinere. Prox stellt nach Bruchstücken einige Gefässtypen auf, darunter ein grosses bauchiges Vorratsgefäss, ein anderes mit zylindrischen oder gegen den Boden zu konisch abgeschrägten Seitenwänden, wie auch ein Sackgefäss mit weiter Mündung, das die häufigste Form bildet. Die Verzierung dieser Ware besteht aus Fingereindrücken oder aus Tupfenleisten rings um den Gefässhals. Der Formenreichtum in der feinen Keramik ist grösser: bauchige grosse Töpfe, Kruggefässe, Näpfe, Schüsseln mit Trichterrand, Henkeltassen, Becher, ein Doppelhenkeltopf, Gefässe mit Spitzboden, Gefässdeckel, wie auch einige auf dem Schneckenberg gefundene Löffel [1]). In der Verzierung der Keramik herrscht der Ritzkanal vor.

Die Tonplastik fehlt in dieser Stufe. Jedoch wurde auf dem Steinbruchhügel das Bruchstück eines gebohrten Miniaturarbeitshammers und zwei kleine Äxte aus Ton gefunden. Für die Steingegenstände sind die in den frühbronzezeitlichen Kulturen häufigen Krummesser aus Sandstein kennzeichnend. Kupfer ist gleichfalls vertreten. Die Pfriemen sind nicht mehr gehämmert, sondern gegossen. Ausser diesen wurde eine Dolchklinge, ein Armband, ein Tüllenmeissel und ein kalottenförmiger Knopf gefunden.

[1]) Es könnten sich darin bandkeramische Nachwirkungen äussern (vgl. N. Aberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, III, 1932, S. 57), ebenso auch in der Plastik der A-Stufe (Schroller, *a. a. O.*, S. 66).

Die B-Stufe knüpft mehr an Mitteleuropa an. Die Beziehungen gewisser Gefässformen mit denen der Pfahlbaukulturen sind eindeutig. Hinzu kommen aber auch Monteoruformen, wie auch Gefässe, die mit den Bodrogkereszturer «Milchtöpfen» zusammenhängen könnten. Im allgemeinen macht der Abschnitt B den Eindruck einer Mischkultur, wobei gewisse Elemente der ostalpinen Pfahlbaukulturen und der jüngeren Schnurkeramik, ferner einige Reminiszenzen aus den früheren Trichterbecherkulturen als wesentlichste Bestandteile in Erscheinung treten.

Die Tonware der C-Phase erscheint im allgemeinen zusammen mit derjenigen der B-Stufe. Prox unterscheidet unter dem spärlichen Material dieses letzten Abschnittes Henkeltassen und -kannen mit hohem Hals und etwas ausladendem Rand. Die kennzeichnendste Form ist eine klar profilierte Kanne mit hohem, beinahe zylindrischem Körper, deren Bauchwölbung in der Nähe des Bodens liegt. In der Schulterhöhe stehen lappenartig kleine Vorsprünge ab. Zahlreiche Bruchstücke gehören auch zu für B kennzeichenenden Kannen, deren aus Ritzkanälen gebildete Verzierung in C gröber ausgeführt ist. In der C-Stufe wurde auch eine ganz und eine als Bruchstück erhaltene Beinschaufel mit Vasenkopfende und ein kalottenförmiger Kupferknopf gefunden. Die C-Keramik schliesst sich an die Periamkultur an, macht aber einen primitiveren Eindruck, weswegen sie Nestor [1]) und ihm folgend Prox für älter als diese ansehen.

Auf die Verbindung der Schneckenbergkultur zu der in Muntenien und Oltenien verbreiteten Glina III-Kultur machten schon Nestor und Schroller [2]) aufmerksam. Nestor hielt sie für eine gemeinsame Kultur [3]). Prox arbeitet die Zusammenhänge, wie auch die Unterschiede dieser beiden miteinander nahe verwandten Kulturen heraus. So ist die Tonbeschaffenheit der feinen Glinaware besser als die vom Schneckenberg. Die grobe Keramik der B-Stufe stimmt mit der von Glina III beinahe überein und unterscheidet sich bloss durch ihre Verzierung. So ist die Buckelverzierung in Glina III vorherrschend, während sie in Schneckenberg A und B eine Seltenheit bildet. Besenstrich und kleine eingedrückte Kreise, die in Glina III gewöhnlich sind, sind auf dem Schneckenberg nicht vertreten.

Bestimmte Erscheinungen sind dagegen nur Glina III eigentümlich. Gemeinsam sind beiden Kulturen Gefässe mit kräftig profiliertem Unterteil aus der

[1]) Nestor, *a. a. O.*, S. 72.

[2]) Schroller, *a. a. O.*, S. 65 und 69, allerdings nur in beschränktem Masse.

[3]) Nestor, *a. a. O.*, S. 69 ff. Vgl. auch Nestor, in *PZ*, XIX, 1928, 140.





späten B- und der C-Stufe, kleine Schüsseln, verschiedene Deckel und Spinnwirtel. Da die gemeinsamen Erscheinungen zwischen beiden Kulturen nur in Schneckenberg B und C auftreten, muss Glina III mit diesen Stufen für gleichzeitig angesehen werden.

Über die Wohnanlagen der Schneckenbergkultur liegen so gut wie keine Aufschlüsse vor. Von den elf aus dem Burzenland bekannten Steinkistengräbern konnte Prox feststellen, dass nur fünf dieser Kultur, und zwar der B-Stufe, zuzuzweisen sind. 1940 legte Prox in Codlea (Zeiden) neben Braşov, drei Gräber frei, deren Boden und Oberseite mit flachen Steinen bedeckt waren. Eines enthielt einen Hocker und drei Gefässe der B-Phase. Die beiden anderen scheinen Kindergräber gewesen zu sein; in einem befand sich ein Kinderzahn, im zweiten ein C-Gefäss. Ihre Grösse beträgt nur 40 × 60 cm, ihre Ausrichtung ist ost-westlich.

Bei der Datierung der Schneckenbergkultur fusst Prox im wesentlichen auf den Erwägungen Nestors [1]). Die Analogien zu den genannten Kulturen erleichtern die zeitliche Ansetzung. Die Stufe A kann mit Recht in die frühe Kupferzeit gesetzt werden, während die Abschnitte B und C jünger sind. Prox parallelisiert die Stufe B mit dem ausgehenden Bodrogkeresztur, der Badener Kultur, mit Voraunjetitz und Marschwitz. Einige Erscheinungen, wie die steinernen Krummesser und die Tatsache, dass auch die Pfahlbaukulturen zeitlich noch nicht genau abgegrenzt sind, könnten auch diese Stufe zusammen mit C, die Prox in die Bronzezeit A1 datiert, in die erste Hälfte der ersten Periode der Bronzezeit stellen. Übrigens wird die Datierung eines grossen Teiles des Schneckenbergmateriales durch einen kürzlich in Glina neben Bukarest in der Glina III-Kultur gemachten Fund bestätigt [2]). Es handelt sich um ein Randleistenbeil aus Bronze von einfacher Form, das dem aus *Örkö* (Jud. Trei Scaune) entspricht und das Schroller der Schneckenbergkultur zuweist [3]).

In der sorgfältigen und erschöpfenden Untersuchung von Prox erscheint der Schneckenbergkomplex als eine Mischkultur, in der nordische Einflüsse vorherrschen. Trotzdem dürfen auch die einheimischen Einwirkungen des Karpathen- und Donauraumes, wie auch die der Ägäis nicht vernachlässigt werden, die gleichfalls an der Ausbildung dieser Kultur Anteil haben [4]).

DORIN POPESCU

[1]) Nestor, *Der Stand*, S. 69 ff.

[2]) Die Mitteilung verdanke ich M. Petrescu-Dâmboviţa.

[3]) Schroller, *a. a. O.*, S. 67—68.

[4]) Reinecke scheint die Schneckenbergkultur seinem grossen Kulturkreis Remedello-Altheim zuzuweisen; vgl. *Germania*, XXVII, 1943, S. 56.

L. F. ZOTZ UND B. RICHTHOFEN, *Ist Böhmen. Mähren die Urheimat der Tschechen?*, Leipzig, J. A. Barth, 1940, V + 66 S.

Eine polemische Abhandlung, in der zwei hervorragende Vertreter der deutschen Vorgeschichtsforschung gegen die überholte Ansicht Stellung nehmen, dass die Slawen seit der mittleren Bronzezeit in Mitteleuropa ansässig und sie als die Träger der Urnenfelderkultur (Lausitzer Kultur) anzusprechen sind. Es ist heute eine allgemein anerkannte Lehrmeinung, dass die Lausitzer Kultur illyrisch ist. Die slawische Theorie wurde am Beginn des Jahrhunderts von einer Reihe namhafter tschechischer Vorgeschichtler: L. Pić, K. Buchtela, J. Červinka, F. Černý und besonders L. Niederle verfochten, von denen einige sie aber später selbst aufgaben. So erkannte Niederle 1919 an, dass die Zugehörigkeit der Lausitzer Kultur nicht festgelegt werden kann und Červinka äusserte 1924, dass die Anwesenheit der Slawen in Böhmen und Mähren vor dem 6. Jahrhundert n. d. Ztw. nicht nachzuweisen ist, die Lausitzer Kultur aber nicht mit ihnen in Zusammenhang gebracht werden kann. Der kürzlich verstorbene bedeutende Forscher J. Schránil schrieb ausdrücklich: «dass es geradezu unmöglich ist, dass slawische Stämme schon in römischer Zeit in Böhmen und Mähren sassen». Andere massgebende tschechische Prähistoriker, wie Eisner, Skutil, Stócky, Šimek bezweifeln gleichfalls die Bodenständigkeit der Slawen in Böhmen und Mähren. Die Untersuchung stellt in dieser Weise die einzelnen Ansichten der europäischen Vorgeschichtsforschung über dieses Fragengebiet dar, um sich dann eingehender mit der im Rahmen des archäologischen Institutes in Prag erschienen Arbeit des Ukrainers I. Borkovský — *Staroslovanská keramika ve střední Evropě. Studie k počátkům slovanské kultury* (*Die altslawische Keramik in Mitteleuropa. Ein Beitrag zu den Anfängen der slawischen Kultur*), in *Acta Praehistorica*, Prag, 1940 — auseinander zu setzen. Dieser vertritt die Meinung von der frühzeitigen Anwesenheit der Slawen in Mitteleuropa, die dann auch J. Neustupny übernahm. Er geht dabei von einer Gruppe slawischer Keramik aus, die er «Prager Typus» nennt und in das 4. Jahrhundert n. d. Ztr. datiert. Damit versucht er die Anwesenheit der Slawen der Latènezeit zu nähern und nimmt an, dass sie während dieses Zeitraums eine verschiedenen Fremdherrschaften untergebene Bevölkerungsschichte darstellten. Von der Latènezeit nach oben liesse sich dann leicht die Verbindung zur Lausitzer Kultur herstellen, die Borkovský den Slawen zuweist.

Die Schrift von Zotz und Richthofen unterstreicht die methodischen Mängel und die Kühnheit der Behauptungen Borkovskýs und schliesst mit der Fest-



www.cimec.ro

stellung: « Böhmen und Mähren gehören ebensowenig wie die Nachbargebiete und irgendwelche Teile von Mitteleuropa zur Urheimat der Tschechen, Polen oder anderer Slawen ».

DORIN POPESCU

DR. A. H. KAN, *Juppiter Dolichenus (Sammlung der Inschriften und Bildwerke mit einer Einleitung)*, Leyde, E. J. Brill, 1943. 155 pages, 16 planches et une carte.

Cette nouvelle monographie intéresse également les archéologues et ceux qui s'occupent des problèmes d'histoire des religions. L'auteur a déjà traité ce sujet dans une dissertation parue voilà bien quarante ans: *De Jovis Dolicheni cultu*, Groninguae, 1901. Or, depuis, le nombre des documents épigraphiques et figurés s'est accru au point que se faisait sentir le besoin d'un nouveau travail mis au courant des nouvelles découvertes faites dans ce domaine.

Comme nous le montre aussi le titre, l'ouvrage comprend deux parties: I. L'*introduction* (p. 1—41) et II. *Le rassemblement du matériel épigraphique et figuré*, concernant le culte de Juppiter Dolichenus.

Particulièrement intéressante est la longue introduction où sont traités les problèmes suivants: 1. Origine du culte (« Vorgeschichte »), 2. L'expansion du culte dans l'empire romain; 3. Représentations figurées et leur signification; 4. Des temples, du culte, des communautés et du clergé.

Juppiter de Doliché, petite bourgade de Commagène, est représenté comme un dieu barbu dont la tête est couverte du bonnet phrygien; il est debout sur le dos d'un taureau, il tient élevée dans la main droite la double hache, dans la gauche la foudre, et il porte un glaive au côté.

Le prototype de cette figuration se trouve sur les deux reliefs hittites, datant du début du premier millénaire avant notre ère, découverts à *Tell-Ahmar* en 1928 et étudiés par Halil Demircioglu (voir l'ouvrage de ce dernier: *Der Gott auf dem Stier. Neue Deutsche Forschungen, Abt. Alte Geschichte*, Bd. 6, Berlin, 1939). Dans cette représentation l'auteur reconnaît des influences sémitiques, dues aux Araméens et aux Ammonites, ainsi que des influences hurritiques.

La foudre, la hache, le costume et le bonnet seraient d'origine hittite; le disque ailé du Soleil (stèle 2, pl. I 2), d'origine hurritique; quant à la barbe rectangulaire, traitée en suites géométriques, et à l'absence de moustache, elles seraient dues à l'influence sémitique.

Sous le nom hurrite de Teshub, identifié plus tard par les Syriens sémitisés avec Hadad (p. 5), le dieu sur le taureau est la divinité de la foudre et de la tempête, le chef des dieux et, probablement, le dieu de la guerre. Ses armes sont le glaive pendu au côté et la hache — une hache simple, non une labrys comme il portera plus tard. Sous l'influence de la cosmologie chaldéenne il deviendra, d'un Baal local, un dieu tout puissant et infini, comme le nomment des inscriptions latines plus tardives.

Parfois, sur des représentations figurées, apparaît aussi l'épouse du dieu, appelée sur des monuments romains *Juno Regina* ou *Juno Sancta*. Elle est toujours à la droite de la scène, devant le dieu, étant représentée également debout, sur le dos d'un animal qui n'est pas toujours le même. La déesse tient dans la main droite un miroir (v. pl. XI/17 et pl. XII/18 et 19). Ce schème aussi est pareillement un héritage hittite. Il nous représente la rencontre des deux divinités tout comme sur le relief de *Yazilikaia*.

Plus compliquées sont les représentations qu'offrent ce qu'on appelle les « pyramides » de bronze (p. 24—32), où apparaissent, en relation avec la divinité suprême, *Sol* et *Luna*, le *Vautour*, etc.

L'auteur étudie ensuite l'aire d'expansion du culte de Juppiter Dolichenus à l'époque romaine. Les tenants de ce culte sont tout d'abord les soldats d'origine syrienne, comme le prouve le fait que la plupart de ces monuments proviennent des provinces danubiennes, rhénanes, de la région du limes de Bretagne. Un centre puissant se trouve à *Carnuntum* où nous avons des preuves du culte dès l'époque d'Adrien. A Rome le temple de l'Aventin date de 140 et celui de l'Esquilin au moins de 182 ap. J.-C. En deuxième lieu les propagateurs de ce culte sont les commerçants originaires de Syrie, soit qu'ils portent encore des noms syriens, soit qu'ils aient été hellénisés et aient des noms grecs.

L'époque d'épanouissement du culte de ce dieu se place, comme il fallait s'y attendre, entre les années 193 et 235 après J.-C., par conséquent du temps des Sévères, lorsque l'influence syrienne s'exerce pleinement, grâce, dans une large mesure, à l'appui que lui ont donné les femmes de la maison impériale: Julia Domna, Julia Soemias et Julia Mamaea.

Malgré cela, la croyance en ce dieu oriental — quoiqu'il porte le titre auguste de Juppiter Optimus Maximus Dolichenus — n'a pas eu prise sur les Romains. Il est resté un dieu des soldats et des basses classes. Durant quelque temps on crut qu'il éclipserait les autres cultes orientaux, mais jamais il n'est parvenu à atteindre l'importance du culte de Mithra (voir p. 40).

La majeure partie de l'ouvrage de M. Kan est constituée par les documents épigraphiques et figurés, disposés méthodiquement par provinces (p. 42—155). Les monuments les plus importants sont reproduits photographiquement dans les 16 planches du volume. Enfin, une carte, avec les localités — soit avec leur





nom antique, là où cela a été possible, soit avec leur nom moderne — où apparaissent des monuments sur lesquels le dieu est représenté chevauchant le taureau, complète la très utile monographe de M. A. H. Kan.

A propos de la main votive en bronze portant l'inscription d'une *optio cohortis I Hispanorum miliariae*, et trouvée à Myszkow (au numéro 25 sur la carte), il est évident que cet objet provient de Dacie et l'auteur l'attribue à cette province (p. 53, no. 18). Cependant, la localité de Myszkow se trouve *extra fines Daciae*, et le fidèle qui a offert cet ex-voto n'a pu le faire que quelque part en Dacie, d'où, qui sait à la suite de quel événement, il est parvenu à Myszkow. Peut-être une note explicative dans ce sens aurait-elle été nécessaire.

Je signale une autre main votive en bronze, découverte dans les ruines d'un camp romain, dans la commune de Cătunele (dép. de Mehedinți) — peut-être *Amutria* — qui, bien quelle ne porte pas d'inscription, peut avoir été également consacrée à Juppiter Dolichenus. Elle a été publiée par M. Tudor dans son article *Câteva descoperiri din Dacia Superioară*, publié dans *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, vol. II, 1933—1935, Cluj, 1936, p. 185, no. 7.

A Sarmizegetusa, outre les deux inscriptions connues par Mr. Kan, on a encore découvert une plaque de marbre représentant Juppiter Dolichenus. La description et une petite photographie du monument se trouvent chez C. Daicoviciu, *Fouilles et recherches à Sarmizegetusa*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 254—255, fig. 18/2.

Une inscription qui peut dater de l'époque de Caracalla et qui donne plusieurs noms de prêtres orientaux, qui avaient errigé un temple — *templum ex suo fecer(unt)*, — qui peut avoir été pareillement vouée à Juppiter Dolichenus, a été publiée par M. C. Daicovici (*ibidem*, p. 250—251). Nous la signalons aussi à l'auteur de la précieuse monographie dont nous nous sommes occupé.

GH. ȘTEFAN

GH. FLORESCU, *I monumenti funerari romani della Dacia inferiore*, Bucarest, 1942, 66 p. + 32 fig. (*Biblioteca Muzeului National de Antichități*, I).

Par cette étude, la Direction du Musée National des Antiquités de Bucarest ouvre une série de travaux dans lesquels seront publiés des matériaux archéologiques ainsi que différentes monographies relatives à l'archéologie préhistorique, classique et médiévale.

Le travail de M. F. est la continuation d'une étude plus ancienne, ayant trait à la même catégorie de monuments découverts en Dacie supérieure (cf. *Eph. Dacorom.*, IV, 1930). Pour cette raison, le matériel est étudié en fonction des mêmes critères typologiques et stylistiques et l'auteur essaie de préciser l'origine ou la chronologie de certains éléments décoratifs de l'art funéraire romain en Olténie. Cette étude donne une courte description géographique, historique et administrative de la Dacie inférieure, dont il faut retenir l'affirmation prudente que « probabilmente » notre province comprend aussi la région sud-orientale de Transylvanie jusqu'à l'Olt (p. 5). En comparaison avec les provinces voisines, la Dacie méridionale a donné jusqu'à présent un nombre relativement petit de monuments funéraires, suffisants néanmoins pour en tirer des conclusions intéressantes. L'étude est encadré dans une abondante bibliographie, où nous trouvons étudiés des monuments du même genre, qui ont été découverts dans les provinces voisines de la Dacie.

Pour la Dacie inférieure, l'auteur établit l'existence de deux types de monuments funéraires: *la stèle* et *l'autel*. Manquent *l'aedicula* et *le médaillon*. La forme *titulus* est également fréquente dans la région de Drobeta, où elle apparaît comme une simple dalle avec un cadre qui est fixé aux parois des caveaux ou autres édifices funéraires.

Malgré la pauvreté des monuments de cette province, l'auteur fait une analyse pénétrante de tous les éléments historiques ou épigraphiques qui pourraient donner des indications chronologiques (p. 8—12). Il faut noter qu'il est un partisan convaincu de la localisation de la colonie de Malva « in ogni caso in Oltenia » (p. 9). Il recherche l'époque du stationnement de diverses troupes auxiliaires en Olténie (p. 9, au lieu de *III Cypria* lire *IIII Cypria*). L'origine du monument de *quintus Philippicus* (Florescu, no. 23), n'a pas été bien établie par Tocilescu. L'auteur observe plusieurs fois, à juste titre, qu'il ne s'encadre pas, pour la forme et l'ornementation, avec ceux d'Olténie. Cette pierre a été employée dans la maçonnerie extérieure faite de blocs et qui revêtait la cité constantinienne. La forteresse a utilisé pour sa construction de nombreux blocs de pierre qui furent amenées des ruines d'Oescus. Il est possible que ce monument ait été lui aussi apporté de Mésie.

Le deuxième chapitre du travail de M. F. *(Classification des monuments d'après leur forme et la figuration décorative)* comprend un utile *corpus* (p. 13—43). 42 monuments funéraires y sont catalogués, la plupart accompagnés d'une reproduction photographique. Six d'entre eux sont inédits (nos. 20, 22, 33—35 et 39). La présentation est faite en raison de la forme et des éléments décoratifs, les monuments étant groupés selon les trois types connus: *titulus*, *stèle* et *autel*. Comme l'auteur a pris le soin de revoir personnellement tous les monuments, une série d'erreurs fâcheuses, qui existaient dans les descriptions faites par les premiers éditeurs, se trouve corrigée.



www.cimec.ro

En se fondant sur les matériaux du *corpus*, le chap. III comprend les conclusions tirées par l'auteur en ce qui concerne la forme et l'ornementation. Pour la stèle, trois subdivisons sont fixées: *a)* à fronton et à emplacement pour l'inscription; *b)* à emplacement pour l'inscription, socle sculpté et probablement fronton et *c)* à deux parties, l'une pour l'inscription, l'autre réservés pour un relief. Après une analyse détaillée, deux centres de production artistique sont établis, qui se groupent autour des villes de Drobeta et de Romula. L'autel est spécifique seulement pour la région de Drobeta (3 exemplaires!). L'examen attentif des pierres funéraires, dont les bords sont détruits, qui ont été utilisées dans les fondations de la tour de Justinien à Drobeta, faira probablement accroître leur nombre.

Le dernier chapitre de l'ouvrage traite de l'origine et des caractères stylistiques et arrive à la conclusion qu'ils rentrent tous dans le grand cercle de la vallée du Danube. Les conclusions générales sont les suivantes:

1. Il a existé pour la diffusion de ces monuments deux centres de production: Romula et Drobeta.

2. Les types les plus variés sont à Drobeta; dans la région de Romula il n'y en a que deux. *La scène du banquet funéraire n'est pas utilisée par l'art des monuments de la Dacie inférieure.*

3. La typologie est liée aux provinces voisines de la Dacie, avec des ramifications vers la vallée du Danube, de la Save, l'Italie, etc.

4. La mode dans l'architecture et la stylistique des monuments funéraires d'Olténie vient d'Italie.

5. Le monument funéraire caractéristique de la Dacie inférieure est celui à niche formée d'un arc posé sur deux pilastres sculptés en forme d'autel.

Pour l'explication de formes de monuments et des motifs de l'art funéraire, l'identification des carrières de pierre dont on a extrait les matériaux des monuments respectifs peut être d'une réelle importance. Les carrières qui ont fourni des blocs de pierre pour Drobeta se trouvent du côté des Portes de Fer, sur la rive dace (Gura Văii, Bahna, Vârciorova, etc.); aussi les monuments funéraires de cette régions sont-ils les seuls spécifiques de la Dacie inférieure. Quant aux pierres funéraires découvertes sur le territoire de Romula et dans toute la plaine d'Olténie, l'auteur montre qu'elles proviennent des carrières situées au Sud de Danube. A ce propos, les carrières de la vallée de l'Isker (calcaire de Vratza) ont été les plus actives pour l'exportation de la pierre sur la rive gauche du fleuve. Il est très probable que les pierres funéraires partaient déjà sculptées, étant complétées en Dacie inférieure seulement avec le texte épigraphique. Aussi s'explique la proche parenté établie par M. Florescu entre l'art funéraire de Mésie et celui de la Dacie inférieure. Dans ce cas l'art local et spécifique de la Dacie inférieure est représenté seulement par les monuments funéraires de Drobeta.

L'étude de M. Florescu est jusqu'à présent unique, étant le premier point de départ pour d'autres travaux en liaison avec l'art sculptural et religieux de la Dacie inférieure. Les monuments architectoniques, les portraits sculptés, les ex-voto, etc., de cette province, pourront être rassemblés et interprétés d'après les mêmes critères typologiques et stylistiques suivis par M. Florescu.

D. TUDOR

*A propos du no. 331, du fascicule I du* SUPPLEMENTUM EPIGRAPHICUM GRAECUM, Lugduni Batavorum, 1924.

Dans la publication qui paraît sous la direction de J. J. E. Hondius à Leyde et qui ne nous a été à peine accessible que dans ces derniers temps, est reproduite, au no. 331 du premier fascicule, l'inscription écrite au minium sur le sarcophage de Barboşi:

*Ἐπὶ Ἀλ[φίου] Μοδέστου Ἀσιάρχου*

A cette occasion il s'est toutefois glissé une erreur que nous sommes en devoir de rectifier. On nous dit que le sarcophage mentionné aurait été trouvé « castris Poianis in necropoli », ce qui n'est pas exact. V. Pârvan n'a pas écrit cela ni dans *Castrul dela Poiana şi drumul roman prin Moldova de jos*, publié dans *Analele Academiei Române*, XXXVI (1913), travail que cite le *S. E. G.*, mais incomplètement — seulement *Castrul dela Poiana* — ni dans *I primordi della civiltà romana alle foci del Danubio*, dans *Ausonia*, X (1921), cité aussi par le *S.E.G.* V. Pârvan n'a pas commis cette erreur, c'est ce qui est facile à constater en se reportant à son travail *Castrul dela Poiana* (p. 112 — 20 en langue roumaine, ainsi que p. 128—136 du résumé français), et aussi à l'article mentionné d'*Ausonia* (X, 1921, p. 201), où il écrivait textuellement: « nella necropoli del *vicus* di Barboşi si è trovato un enorme sarcofago... » etc.

En outre il n'existe à Poiana *aucune nécropole romaine*. Nous ne pouvons pas savoir d'où provient cette information de l'éditeur du *S. E. G.*, car Pârvan n'a jamais écrit cela. La seule nécropole découverte à Poiana, fouillée à peine en 1928, appartient à l'*âge du bronze* (cf. l'article de M-me Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *La nécropole de l'âge du bronze de Poiana*, dans *Dacia*, V—VI, 1935—1936, Bucarest, 1938, p. 151—167).

Pour compléter cette note, il convient de rectifier également la notion de « Castra Poiana ». Pârvan s'est trompé quand il a pris pour un camp la ville





forte *gète* de Poiana, imprégnée il est vrai d'éléments romains, mais qui n'est en aucun cas un *camp romain*, du moment qu'on n'a pas trouvé aucun élément essentiel: fortifications de type romain, briques et tuiles romaines, sans compter les inscriptions. Le regretté Pârvan avait donné cette dénomination à Poiana, avant qu'on eût procédé à des fouilles, à cause de la présence de débris de vases et de monnaies romaines, qui néanmoins, lors des fouilles effectuées par les époux Vulpe (voir une partie des résultats dans *Dacia*, III—IV, 1927—1932, p. 253—351), se sont trouvés en quelques sorte perdus dans l'immense quantité de vestiges de la vie locale, c'est-à-dire de la vie gète.

En conclusion: *a)* Le sarcophage de marbre qui porte l'inscription reproduite dans le *S. E. G.*, fasc. I, no. 331, a été découvert à *Bârboşi*, près du confluent du Sereth et du Danube, où se trouvent en réalité les restes d'un camp ainsi qu'une nécropole romaine.

*b)* A Poiana on n'a pas trouvé aucun camp romain.

*c)* Il n'y a pas de nécropole romaine à Poiana.

GH. ŞTEFAN

GABRIEL KAZAROW, *Neue Denkmäler zur Religionsgeschichte Thrakiens*, dans *Anz. d. Akad. Wiss. Wien., philos. hist. Kl.*, XII—XV (1940), p. 106—112 + 2 pl.

L'auteur, avec sa compétence bien connue en ce qui concerne l'histoire religieuse des Thraces, fait connaître deux bas-reliefs en marbre qui apportent de nouvelles contributions ou mettent en discussion des faits inconnus. Le premier bas-relief provient du village de Konuschi (Bulgarie) et il est tout à fait étrange comme représentation. Une déesse armée d'un énorme couteau (dans la main droite) tient dans la main gauche la tête tranchée d'une femme. La divinité a, à ses pieds, sept autres têtes féminines alignées et le tronc d'une femme décapitée. Pour le moment, la composition de cette sculpture est unique. L'éditeur tente des analogies avec la numismatique et la sculpture thrace mais arrive seul à la conclusion qu'une solution définitive ne peut être donnée et que nous devons penser, jusqu'à de nouvelles trouvailles, à une divinité locale dont le mythe nous est inconnu.

Le second monument (trouvé à Philippolis) représente un Heros trikephalos armé d'une double hache. Il est accompagné des bustes des divinités solaires, d'un acolyte, de deux nymphes et de Cerbère en lutte avec un sanglier. L'inscription du socle se rapporte à l'invocation d'une protection familière. En raison du contenu de cette plaque, M. K. attire l'attention sur des éléments de syncrétisme, en rapport avec le culte des Cavaliers danubiens, éléments représentés par l'apparition de la double hache et des divinités solaires. Par ses emprunts artistiques et ses symboles religieux, le bas-relief de Philippolis ajoute une nouvelle contribution aux tablettes des Cavaliers danubiens.

D. TUDOR

W. SCHLEIERMACHER, *On par de divinidades infernales*, dans *Corona de estudios (Sociedad Española de Antropologia, etnografia y prehistoria)*, Madrid, 1941, tome I, p. 335—340 et planche XLIV.

Entre autres découvertes, on a trouvé dans la station romaine de Alhübergang (à Karlsruhe-Grünwikel) un relief représentant deux divinités sur leur trône. Sur l'emplacement de la trouvaille il y a eu un sanctuaire romain.

Le bas-relief nous présente un dieu barbu, couronné, habillé en officier romain. Il a pour attributs un marteau à long manche et une hache. Il est accompagné d'une déesse qui porte un diadème et dont le symbole spécifique consiste en une assiette avec des fruits.

On déduit de l'analyse détaillée de l'uniforme porté par le dieu que le sculpteur a fait un monument dont l'expression, bien que purement romaine, n'a pas saisi les caractéristiques du vêtement. En se fondant sur le style, le caractère des habits et la coiffure, M. Sch. date le bas-relief du dernier quart du deuxième siècle après J.-C. L'interprétation religieuse du monument présente une série de difficultés, étant donné que les attributs des dieux sont communs dans la figuration de nombreuses divinités de Gaule, de Germanie et de Dacie, tels Dispater, Silvain, Pluton, Sarapis, etc. Aussi est-ce avec une compétence et une prudence particulières que M. Sch. établit que sur le bas-relief de Alhübergang sont représentées des divinités chtoniennes, qui pour le moment ne peuvent pas être identifiées.

D. T.

GABRIEL KAZAROW, *Kleine Funde in Bulgarien*, dans *Arch. Anz.*, 1938, 1/2, p. 157—159 + 3 fig.

On a mis au jour: un bas-relief en marbre portant la figure de l'un des Dioscures, trouvé dans le village de Pastuscha (distr. de Plovdiv); un médaillon en pierre des Cavaliers danubiens provenant de Ezeretz (distr. de Razgrad) et une plaque de bronze qui représente une déesse, découverte dans le village de Opaka (distr. de Popovo). La description, l'illustration et l'interprétation des monuments est faite avec précision et avec une riche bibliographie.

Il n'est pas certain que le bas-relief qui présente l'un des Dioscures ait été gravé isolément. Nous



www.cimec.ro

pensons que, sur l'édifice ou sur le sanctuaire où il avait été fixé, il pouvait encore en exister un second, pareillement sculpté, placé sur le côté opposé, mais qui ne nous a pas été conservé. Le manque de précision, mais surtout l'absence ou l'imperfection des éléments sculpturaux du marbre d'Ezeretz conduisent à penser à un complément, manifestement à la peinture, des figurations (cf. Tudor, *Eph. Dacorom.*, VII, p. 206). La tablette de bronze d'Opalka est complètement inattendue. En raison du style de l'exécution et en prenant en considération le contenu des symboles religieux qu'elle porte, il est difficile de la rapprocher des tablettes votives découvertes à Razgrad. Sans pouvoir me prononcer avec certitude, je fais des réserves en ce qui concerne l'origine antique de cette plaque de bronze.

D. T.



www.cimec.ro

B U C U R E Ş T I
MONITORUL OFICIAL ŞI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAŢIONALĂ
1945

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

C. 75.590.

www.cimec.ro